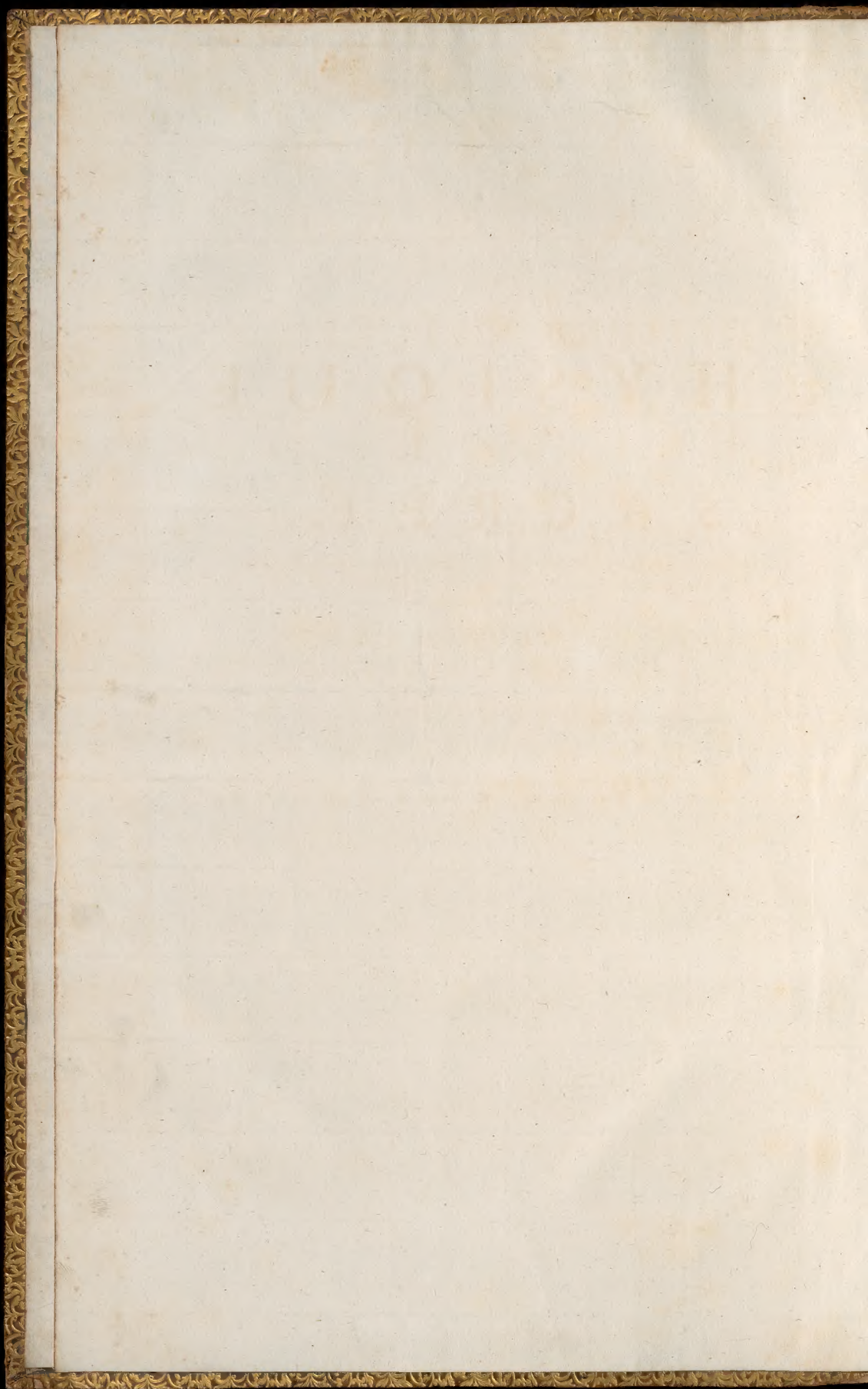


PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME HUITIÈME.

CONTENANT

LE NOUVEAU TESTAMENT.



PHYSIQUE
SACRÉE.
PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME HUITIEME,

CONTENANT

LE NOUVEAU TESTAMENT.

A AMSTERDAM

Chz. PIERRE SCHENK
PIERRE MORTIER

A. DCC. XXXVII

PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME HUITIÈME.

CONTENANT

LE NOUVEAU TESTAMENT.

PHYSIQUE
SACRÉE,
O U
HISTOIRE-NATURELLE
DE LA
BIBBLE.

TRADUITE DU LATIN DE
MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés
Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME HUITIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXVII.

PHYSIQUE

SACRÉE,

OU

HISTOIRE NATURELLE

DE LA

BIBLIOTHEQUE

TRADUITE DU LATIN DE

M. JEAN-JACQUES SCHNEUCHZER,

Docteur en Médecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés
Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les Soins de

JEAN-ANDRÉ TESSIER,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME HUITIEME.



AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER, PIERRE SCHENK.

M DCC XXXVII



MATTH. Cap. II. v. 2. 9.
Iesus natus et adoratus in stabulo.

Matth. Cap. II. v. 2. 9.
Der Geburt u. Anbetung Christi im Stall.

I. A. Fridrich sculp.



PHYSIQUE SACRÉE.

L'EVANGILE DE S. MATTHIEU.

PLANCHE DCLVIII.

Naissance de Jéſus-Chriſt. Les Mages conduits par une Etoile.

MATTHIEU, Chap. I. verſ. 18. 25.

Or la naiſſance de JÉſUS-CHRIST Quant. à la naiſſance de JÉſUS-
arriva ainſi. Comme Marie ſa me- CHRIST, elle arriva de cette
re eut été fiancée à Joſeph, elle ſe ſorte. Marie ſa mere ayant épouſé
Tom. VIII. A Jo-

trouva enceinte du S. Esprit, avant qu'ils fussent ensemble.

Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son fils premier-né, & il lui donna le nom de JESUS.

Joseph, se trouva grosse, ayant conçu dans son sein par l'opération du S. Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble.

Et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils premier-né, à qui il donna le nom de JESUS.



OUT est miracle dans la personne glorieuse de notre Divin Sauveur; tout est prodige, sa conception, sa naissance, sa vie, & sa mort. Si la Nature n'avoit ses Loix, nous n'aurions aucune idée de ce qu'on appelle miraculeux ou surnaturel. C'est sur la subsistance de ces Loix, que sont fondés les miracles, & toute la force des argumens par où l'on démontre la Divinité de JESUS-CHRIST, & la vérité de la Religion: ces Loix une fois ôtées, on ne conçoit plus de miracles, & l'on ne pourroit en appeler ni à ceux de Moïse, d'Elie, ou des autres Prophetes, ni à ceux de JESUS-CHRIST même, pour prouver que le SEIGNEUR est le vrai DIEU, & que JESUS-CHRIST est le Messie. Ceci peut aisément s'appliquer à notre Texte. Tout l'ouvrage de la formation de l'Homme, de sa conception, & de sa génération, est un miracle pour nous, parce que c'est l'ouvrage de DIEU. Cependant il y a dans la Nature certaines Loix ou Règles que DIEU a établies, suivant lesquelles l'Homme formé immédiatement par lui-même dans la première création, doit dans un certain tems déterminé, se développer, être conçu & mis au jour. Pour produire cet effet merveilleux, l'union des deux sexes est absolument nécessaire; & depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, nul mortel n'a vu le jour que par ce moyen. On remarque dans la génération de notre Sauveur des choses conformes aux Loix de la Nature, mais il y en a aussi qui sont tout à fait au-dessus. Sa demeure de neuf mois dans le sein de sa Mere, par où il a voulu nous faire voir qu'il est véritablement Homme, n'a rien que de naturel: mais sa conception surpasse infiniment toutes les forces de la Nature. *Elle se trouva enceinte du S. Esprit, selon notre Texte; & on lit vl. 20. que ce qui étoit engendré en elle, étoit du S. Esprit.* La Bienheureuse Vierge regardant elle-même comme impossible qu'elle devint enceinte, dit à l'Ange: *Comment se fera ceci, vu que je ne connois point d'homme?* Mais ce Messager céleste la tira bientôt d'embarras: *Le S. Esprit surviendra en toi, lui dit-il, & la vertu du Souverain te couvrira de son ombre, Luc. I. 34. 35.* Mais, qu'on peut appeler l'Evangéliste de l'Ancien Testament, avoit clairement prédit ce

merveilleux événement. *Voici, une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils, VII. 14.* Qu'on ne me demande point comment la chose s'est pu faire. Il est permis de raisonner sur une conception ordinaire, quoique l'on ne soit point encore parvenu à déterminer la manière dont elle se fait, savoir, si les petits Vers contenus dans la semence de l'Homme, entrent dans la Matrice & dans les œufs de la Femme, ou si c'est un certain esprit séminal, qui rend ces œufs féconds. Il est permis, dis-je, de raisonner là-dessus, mais ici toute la Philosophie est réduite au silence, parce que le sujet dont il s'agit surpasse toutes les Loix de la Nature. Quiconque ne s'applique comme moi qu'à ce, que peut la Nature, doit ici mettre comme moi le doigt sur la bouche. Mais si c'est un miracle qu'une Vierge conçoive, c'en est un aussi qu'elle enfante. Nous remarquerons seulement, que par l'enfantement du Sauveur, la Virginité de sa Mere ne fut aucunement endommagée, quoique ce qui constitue la Virginité matérielle ait souffert violence. Car la Virginité, à proprement parler, ne consiste point dans la membrane *Hymen*, ni dans la clôture exacte du Vagin; mais uniquement à n'admettre point d'Homme. Ainsi il n'est pas besoin de chercher d'autre voye par où JESUS-CHRIST soit venu au monde, que la voye ordinaire; & l'on doit regarder comme des imaginations vaines & ridicules, ce qu'ose à ce sujet proposer aux Savans *Joh. Bapt. Mantuanus de Loc. Concept. CHRISTI.* La Mere de DIEU accomplit exactement les *jours de sa purification selon la Loi de Moïse, Luc II. 22.* Cette Loi est formellement exprimée par DIEU même, Exode XXXIV. 19. *Tout ce qui ouvrira la matrice, sera mien, & même le premier mâle qui naîtra de toutes les bêtes, tant des bœufs que des brebis. Ou: Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mere, sera à moi; les premiers de tous les animaux, tant des bœufs que des brebis, seront à moi.* C'est à cette Loi que S. Luc fait allusion II. 23. comme à un Type de la naissance du Sauveur. L'on trouve à la vérité parmi les *accouchemens extraordinaires*, dont *Bartholin* a fait un Traité, l'Accouchement Césarien, qui se fait par une incision au côté de la Mere; mais il n'y a rien en cela de surnaturel.

MATTHIEU, Chap. II. vers. 2. 9.

Où est le Roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer.

Eux donc ayant ouï le Roi, s'en allèrent; & voici, l'étoile qu'ils avoient vue en Orient alloit devant eux, jusqu'à ce qu'elle vint, & s'arrêta sur le lieu où étoit le petit enfant.

Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer.

Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent. Et en même tems l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant elle s'y arrêta.

Cette Histoire des Mages renferme des circonstances qui donnent beaucoup d'embaras aux Savans. S. Matthieu est le seul des Evangélistes qui la rapporte. *Joseph*, d'ailleurs Historien fameux, la passe sous silence. Les Historiens profanes n'en disent mot, à l'exception de *Macrobe*, *Saturnal*. L. II. encore ne fait-il mention que du massacre de Bethléem. Je laisse à d'autres les questions qui ne sont pas ici de mon ressort, comme de savoir: Quels étoient les Mages, & de quel pays de l'Orient ils étoient venus? Si c'étoient des Juifs demeurans à Babylone, à qui ceux de Jérusalem qui attendoient de jour en jour la venue du Messie, auroient envoyé des Députés, ou des Prosélytes d'entre les Gentils? Si c'étoient des Philosophes & des Théologiens-Perfans? ou des habitans de l'Arabie Heureuse? Je laisse, dis-je, toutes ces questions, & je ne m'arrête qu'à l'Etoile qui conduisit les Mages au Messie nouveau-né. Ceux qui souhaiteront quelque chose de plus, pourront lire *Christophori Cellarii Diss. de Magis ex Oriente Stella duce Bethlehemum profectis*. Resp. *Georgio Beiche*, Hal. 1704. Laur. *Bened. Tribel. de Magis post JESUM in Templo representatum advenientibus*. Resp. *Georg. Frid. Schmidt*, Jen. 1715. Jac. *Albert. Hanfelmann. de Magis Stella duce Bethlehemum profectis communior sententia propugnata*. Presf. *Job. Hermann von Elswich. Witemb.* 1716. Tous ces Auteurs se sont beaucoup plus appliqués à éclaircir l'Histoire des Mages, qu'à philosopher sur l'Etoile qui les a conduits.

Pour parler donc de cette Etoile, nous assurons hardiment que jamais semblable Phénomène ne parut ni avant, ni après la naissance de JESUS-CHRIST. Nous disons de plus, que ce n'étoit pas une Etoile fixe, soit de celles que nous connoissons ou quelque autre inconnue, ni une Planète; mais un Météore extraordinaire, & même miraculeux. Voici nos raisons.

1°. Les Mages mêmes l'appellent l'Etoile du Roi des Juifs; ce qui fait voir qu'elle étoit tellement propre au Messie, qu'elle n'étoit destinée que pour annoncer sa venue. Or ceci ne

convient à aucune des Etoiles fixes, qui brillent par leur propre lumière. Il est vrai que les Anciens ont partagé les Fixes en certaines Constellations, qu'ils ont placé parmi elles leurs Dieux mêmes, & ont donné aux Planètes les noms de Jupiter, de Saturne, de Mars, de Vénus, & de Mercure; désignant, pour ainsi dire, les Planètes, ou plutôt transformant leurs Dieux en Etoiles. Mais tout cela ne fait rien au sujet.

2°. Les Mages affirment qu'ils ont vu cette Etoile du Roi des Juifs nouveau-né; par où ils insinuent assez qu'elle étoit tout à fait nouvelle, & inconnue aux Astronomes d'Orient; car les autres ne leur auroient point causé d'étonnement, & n'auroient pu leur être un signe de la venue de Messie.

3°. Ils virent cette Etoile non-seulement pendant la nuit, tems auquel on les voit ordinairement, mais aussi pendant le jour. L'Histoire Evangélique ne marque pas; à la vérité, cette circonstance en propres termes; mais elle en résulte par une conséquence évidente: car il est dit qu'étant partis de Jérusalem, l'Etoile qu'ils avoient vue en Orient alloit devant eux. Or il n'est pas probable qu'ils aient fait tout ce voyage de nuit, sans doute qu'ils marcheront aussi de jour. Il semble même que cette Etoile ait été leur guide pendant toute leur route, de même que la Colonne de nuée & de feu, figure parfaite de JESUS-CHRIST, fut toujours la compagne fidèle des Israélites dans le Désert.

4°. Tantôt cette Etoile parut à leurs yeux, tantôt elle y disparut. Ils la virent avant que de partir de chez eux, à Jérusalem ils ne la virent plus, & de Jérusalem à Bethléem elle se fit voir sans interruption. Or l'on ne peut rien attribuer de semblable ni aux Etoiles fixes, ni aux Planètes, ni même aux Météores. Enfin elle disparut, dès qu'une fois les Mages eurent rendu leurs hommages au Messie; parce qu'alors son office étoit rempli.

5°. Le mouvement de cette Etoile mérite une attention singulière. Il ne se faisoit pas régulièrement de l'Orient à l'Occident, comme le mouvement journalier ou de 24 heures des Etoiles

A 2 fixes;

fixes; ni de l'Occident à l'Orient, comme celui des Planetes. Ce mouvement n'étoit pas non plus tout à fait irrégulier, comme celui des Météores; mais la route que devoient tenir les Mages étoit sa ligne de direction.

6°. Son mouvement n'étoit pas continuel; tantôt elle s'avançoit, tantôt elle s'arrêtoit. Autrement il faudroit dire que les Mages, pendant tout leur voyage, marcherent jour & nuit sans se reposer, & sans donner le moindre repos au sommeil; ce qui n'est pas croyable, à moins d'un miracle, que l'Ecriture n'auroit pas passé sous silence. Il est même très vraisemblable que le mouvement de cette Etoile conductrice étoit fort lent, afin que ces voyageurs pussent commodément la suivre.

7°. Il est évident qu'elle n'étoit pas beaucoup élevée au-dessus de la Terre. Car on peut bien dire d'une Etoile fixe ou d'une Planete, qu'elle est perpendiculairement au-dessus d'une telle Province ou d'une telle Ville; mais non pas précisément au-dessus d'une telle maison, comme il est rapporté de notre Etoile miraculeuse: *Elle s'arrêta sur le lieu où étoit le petit enfant.* Ainsi, bien loin qu'on puisse l'élever à la hauteur des Etoiles fixes ou des Planetes, elle n'égalait pas même celle des Météores ordinaires, si l'on en excepte les *Etoiles tombantes*, que l'on voit quelquefois sur le haut des maisons, mais qui disparaissent le moment d'après.

8°. Plus un Météore est élevé dans notre Atmosphere, plus l'Horizon dans lequel on l'aperçoit est étendu. On peut en citer pour exemple cette *Lampe volante* qui parut en 1719 entre l'Italie & l'Istrie, & peut-être entre l'Isle de Corfou & l'Angleterre, laquelle toutefois n'étoit au plus qu'à 14 milles de la Terre.

9°. Plus un Météore est bas, plus sa parallaxe est grande, de sorte qu'on le voit en peu de minutes s'avancer d'un Village & d'une Ville à l'autre.

10°. Ce qu'il y a de singulier à l'égard de l'Etoile dont il s'agit, c'est qu'elle n'a été vue que des Mages; car on ne lit nulle part qu'aucun Juif ou Gentil ait eu cet avantage.

Pour ce qui regarde le Météore en lui-même, il n'est pas aisé d'en dire l'espèce. Le plus court est de s'en tenir à l'idée que fournit le mot d'*Etoile* qu'on lit dans l'Evangile, & qui insinue un corps brillant comme une Etoile. Ce qu'on pourroit dire de plus, ne seroit que vaines conjectures. *S. Chrysostome* (*Hom. VI.*) croit que ce n'étoit pas une Etoile, mais l'effet d'une vertu invisible qui agissoit sur la vue. *Theodore de Tarse* l'appelle aussi une force ou vertu divine; d'où quelques-uns ont fait de cette Etoile un Ange.

Une question plus intéressante parmi les Savans est, comment les Mages, à la vue de l'Etoile, purent conclure avec tant d'assurance la naissance du Messie? Ils en étoient si bien persuadés, qu'arrivant dans la Judée, ils ne demanderent pas si *JESUS-CHRIST* étoit né, mais en quel lieu il étoit né. *Où est, disent-ils, le Roi des Juifs qui est né?* ajoutant pour rai-

son de cette ferme persuasion, *car nous avons vu son Etoile en Orient.* L'on peut former là-dessus diverses conjectures, mais à peu près également incertaines.

Quelques Peres de l'Eglise, comme *S. Basile, Theodore de Tarse, & S. Jérôme*, ont prétendu que le souvenir de la Prophétie de Balaam touchant l'*Etoile qui devoit sortir de Jacob*, Nomb. XXIV. 17. s'étoit toujours conservé dans l'Orient; & que les Mages ayant aperçu ce Phénomène se rappellerent la Prophétie, & conclurent que l'Etoile qu'ils voyoient, annonçoit la venue du Messie. Mais il est bien difficile de s'imaginer que dans les plus épaisses ténèbres du Paganisme, la mémoire de cette Prophétie ait pu se conserver assez pure pendant le cours de tant de siècles, pour en pouvoir faire l'application à la naissance du Messie. Ajoutons à cela que, selon l'opinion des meilleurs Interpretes, cette *Etoile de Jacob* ne doit pas s'entendre d'une Etoile matérielle & visible, mais de *JESUS-CHRIST* même, la Lumière du Monde, & le vrai Soleil de Justice. D'ailleurs les Mages, qui pouvoient fort bien avoir appris les élémens de l'Astronomie dans les Ecoles de Chaldée, étoient en état de juger que cette lumière extraordinaire n'étoit ni une Etoile fixe ni une Planete, mais plutôt un Météore.

D'autres ont recours aux Oracles des Sibylles, & sur-tout à celle de Samos à qui l'on attribue ces vers:

*Humano quem virgo sinu inviolata fovebit,
Annuit hoc cælum, rutilantia sidera mon-
strant.*

„ Le Ciel annoncera par des Astres brillans, ce „ lui qu'une Vierge pure doit porter dans son „ sein”. Mais il y a déjà longtems que des Savans ont fait voir que ces Oracles n'ont point été rendus avant la naissance de *JESUS-CHRIST*, mais que les Chrétiens mêmes les ont fabriqués depuis, voulant par cette fraude pieuse attirer les Payens à la Religion Chrétienne. On voit en effet dans ces Oracles des circonstances si claires de la vie de *JESUS-CHRIST*, qu'on auroit bien de la peine à en trouver de semblables dans les Ecrits des Prophetes de l'Ancien Testament. Il s'ensuivroit donc de-là, que les Payens auroient eu entre les mains des Prophéties bien plus claires touchant le Messie, que les Juifs mêmes; tandis que l'Apôtre assure que c'est à ceux-ci que les Oracles de *DIEU* ont été confiés, Rom. III. 2. De plus, ce Docteur des Gentils n'auroit-il pas plutôt cité ces Oracles, que de parler du *Dieu inconnu*? d'autant qu'il ne se faisoit pas un scrupule d'alléguer dans l'occasion les témoignages des Poètes Payens.

L'opinion d'*Origene* (*contre Celse* p. 46.) n'est pas plus recevable: il avance que l'Art Magique dont les Mages faisoient profession, perdit toute son efficacité à la venue de *JESUS-CHRIST*; que les Mages s'en apercevant, & faisant de plus attention à la Prophétie

de



MATTH. Cap. III. v. 4.
Iohannes Eremita.

Matth. Cap. III. v. 4.
Johannes in der Wüste.

de Balaam, jugerent par l'apparition de l'Etoile, que celui qui avoit la puissance de lier le Diable, étoit enfin né, comme dit *S. Ignace*, encore plus ancien qu'*Origene*, (*Epist. ad Eph. Sect. 19.*) Or il est certain, comme on le remarque dans l'Histoire Evangélique, que le Démon ne fit jamais tant paroître de rage, même dans les Possédés, que du tems de JESUS-CHRIST, & qu'il agissoit comme s'il avoit été entièrement délié.

Pour ce qui est des Astrologues, qui méritent plutôt le nom d'Extravagans, nous les laissons dans leur folle prévention, que les Mages ont pu prévoir la naissance du Messie par l'aspect de l'Etoile: persuadé que l'art de deviner par la situation, le mouvement, & l'aspect des Etoiles, est une science vaine & illusoire, & qu'on doit la mettre au rang des Sciences superstitieuses & défendues.

Ce que l'on pourroit dire ici de plus raisonnable, seroit que les Mages auroient appris les Prophéties touchant la venue du Messie, des Juifs répandus dans la Colchide, chez les Parthes, les Babyloniens, & les Perses, & qui pouvoient aussi en savoir le tems par la Prophétie de Daniel. Mais ceci ne paroît point encore suffisant, pour avoir produit dans les Mages une conviction capable de leur faire entreprendre un voyage aussi long, pour venir rendre leurs hommages au Roi nouveau-né.

Le seul parti qui reste donc à prendre, est de dire que DIEU leur ayant fait paroître cette Etoile miraculeuse, daigna aussi leur en révéler le mystère, soit en vision, en songe, ou par quelque autre voye; comme le dit *S. Chrysostome*, *Hom. 8.*

PLAN C H E DCLIX.

Jean-Baptiste dans le Désert.

MATTHIEU, Chap. III. vers. 4.

Or ce Jean avoit son vêtement de poils de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins; & son manger étoit des sauterelles, & du miel sauvage.

Or Jean avoit un vêtement de poils de chameau, & une ceinture de cuir autour des reins; & sa nourriture étoit des sauterelles, & du miel sauvage.

LE Précurseur devoit, selon les préjugés des Juifs, paroître en grande pompe, avec un cortège nombreux, & des habits magnifiques. Mais l'on voit assez, tant par l'Histoire de JESUS-CHRIST même, que par celle de S. Jean, combien ils se trompoient grossièrement. Rien de plus pauvre que le Maître lui-même; il étoit tellement dénué de tout, qu'il n'avoit pas seulement où reposer sa tête, & comme il étoit sans doute vêtu très pauvrement, il ne pouvoit manquer de scandaliser beaucoup ceux qui ne s'attendoient qu'à des magnificences sous son Règne. Le premier & le plus grand de ses Hérauts n'étoit vêtu que d'un gros drap de poils de chameau, & n'avoit pour tout ornement qu'une ceinture, qui, loin d'éclater d'or & de pierres, n'étoit que de simple cuir. Une grosse pierre, ou un gazon, lui servoit de table; & il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Nous parlerons d'abord de son vêtement, & ensuite de sa nourriture.

Tom. VIII.

Tout le vêtement de S. Jean, ses bas, sa chaufsure, sa robe, étoit de poil de chameau. Chacun ne convient pas du sens de ces paroles. *Franzius* (*Hist. Anim. P. I. c. 5.*) veut que la matière en ait été un chanvre grossier, tel que celui qu'on emploie pour les cables de Navire; & cela parce que l'on donne quelquefois en Grec aux plus gros cables le nom de *Kamelos* (Chameau). Mais cette opinion ne trouvera gueres de partisans, vu qu'il est ici fait mention de poils, mot qui ne convient point du tout au chanvre. D'ailleurs il est encore douteux si ces paroles de S. Matth. XIX: 24, *Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de DIEU*, doivent s'entendre d'un cable de Navire, ou d'un Chameau.

D'autres, comme *Schindlerus* (*Lex. Pentaglott.*) & *Chytraeus* sur notre Texte, font ce vêtement de poils de chameau, & de cette sorte d'étoffe que nous appellons *Camelot*, ou bien,

B

comme

comme le prétend *Melanchthon*, un tissu de poils de chameau & de chanvre, de même qu'il s'en fabrique encore aujourd'hui quantité de laine & de lin, ou de lin & de foye. *Elisen* (*Hist. L. XVII. c. 24.*) nous apprend que sur les bords de la Mer Caspienne, il y a des chameaux dont le poil est si fin & si doux, qu'il ne cède en rien aux plus belles laines, & qu'on en fait des habits de prix pour les Prêtres & les gens riches. Cet Historien, sans doute, a tiré ceci de *Ctesias* (*Perfic. L. X.*) comme il paroît par *Apollonius* (*de Mirab. c. 20.*) *Marc-Paul L. I. c. 63.* fait aussi mention d'un très beau drap de laine & de poils de chameau, qui se fabrique à *Calacia*, Ville Capitale du Grand-Cham de Tartarie, dans la Province de *Tanguth*. Mais ces sortes de draps ne paroissent gueres convenir à notre habitant du Désert, sur-tout si l'on fait attention aux paroles de JESUS-CHRIST, *Math. XI. 8. Mais qu'êtes-vous allés voir, un homme vêtu de précieux vêtements? voici, ceux qui portent des habits précieux, sont aux maisons des Rois.*

Il y en a qui font de S. Jean une espece d'*Hottentot* ou de *Lappon*, voulant qu'il ait porté sur la chair, une peau de chameau sans apprêt, hérissée de poils, cousue grossièrement, & ferrée par dessus d'une ceinture de cuir. C'est l'opinion qu'adoptent *Lud. de Dieu* (*Comm. in Marc.*) & *Schmid. (in Matth.) Prudence* a eu aussi cette pensée (1). Sous un tel accoutrement, le Héraut du Roi céleste pourroit en quelque sorte se comparer à ces Héros anciens qui avoient coutume de s'habiller de peaux, comme l'assure le *Scholiaste d'Apollonius L. I.* C'est ce qu'*Apollonius* même rapporte d'*Argus*, *Homere Iliad. γ. v. 21. d'Agamemnon, Virgile Æneid. L. II. v. 721. IX. v. 306. & L. V. v. 37. d'Aceste, & Strabon L. XVII. c. 13. des Maures.* Qui ne fait au reste, que cette espece d'habillement est encore aujourd'hui en usage parmi les Tartares, les Turcs, & les Hongrois? Mais il ne convient point encore à S. Jean, puisqu'on lit dans le Texte, que le sien étoit fait de poil de chameau. Or le mot Grec *τριχῶν* (de poils) ne peut se prendre que pour le poil, vu que la peau s'enomme *δέρμα*, ou *δέρμα*. Ainsi il est dit Hébr. XI. 37, *Ils ont été errans çà & là vêtus de peaux* (*δέρμασιν*) de brebis. Si donc le vêtement du saint Précurseur eût été de peau, il y auroit dans le Texte, *ὡς δέρματι καμήλου*, ou *ὡς δέρματος καμήλου*, de peau de chameau. C'est pourquoi les Peintres ou les Sculpteurs se trompent, lorsqu'ils représentent S. Jean comme un Faune ou un Satyre.

Il y en a d'autres encore, qui veulent que S. Jean ait porté un Cilice, c'est à dire une espece de sac tout hérissé de gros poils, qui étant sur la chair tenoit notre Missionnaire dans un con-

tinuel exercice de pénitence. On lit en effet, que les Juifs Pénitens se revêtoient quelquefois de pareils sacs, faits de poils de brebis ou de chevres. *Paulin, dans son Poème sur S. Jean*, est de ce sentiment (2). Ceux qui recommandent le Cilice pour la mortification de la chair, comme *Cornelius à Lapide*, & d'autres, donnent volontiers les mains à cette opinion. Mais, quoiqu'il soit fait plus d'une fois mention de Sacs dans l'Ecriture, on ne lit rien de semblable à l'égard de S. Jean, ni qu'il ait recommandé aux Juifs l'usage du Cilice. Il est encore à remarquer qu'une peau de chameau, malgré ses poils, 'peut fort bien s'appliquer sur la chair, sans qu'on en soit piqué ni incommodé. D'ailleurs les Evangélistes ne se fussent point servis du mot *ἱδρυμα*, *vêtement*, mais de celui de *σάκος*, *sac*, qu'on trouve 2 Sam. ou 2 Rois III. 31, 1 ou 3 Rois XXI. 27. 2 ou 4 Rois V. 30. *Math. XI. 21. Luc. X. 13.* & ailleurs. Ajoutons que l'on ne peut pas prouver que les anciens Juifs aient porté des sacs faits de poils de brebis ou de chevres, & lorsqu'ils en portoient, c'étoit non-seulement en signe de pénitence, mais de tristesse & dans un tems de calamité, comme il paroît par 1 ou 3 Rois XX. 31. 2 Sam. ou 2 Rois III. 31. *Gen. XXXVII. 34.* Que les Porteurs de Cilices écoutent ce que dit S. Jérôme, (*Ep. 22. ad Eustochium.*) *Il y a des femmes qui se revêtent de cilices & de capuchons, & qui retombant en enfance, imitent les chouettes & les hiboux, mais de peur qu'on ne s' imagine que je n'en veuille ici qu'aux femmes: Fuyez aussi les hommes que vous verrez liés de chaînes, qui se coupent les cheveux à la manière des femmes, contre l'ordonnance de l'Apôtre, qui portent une barbe de bouc, se couvrent d'un manteau noir, & vont nus pieds dans les plus grands froids. Toutes ces pratiques ne sont que des illusions du Diable.*

Enfin le plus sûr, selon nous, est de prendre ici un milieu, & de dire que S. Jean étoit revêtu d'un gros drap de poil de chameau, & tel peut-être qu'en portoit le plus bas peuple. Il est certain que les Juifs faisoient usage du poil de chameau pour les habits, puisqu'il a été agité parmi leurs Docteurs, si la Loi du Lévitique XIX. 19. & Deut. XXII. 11. qui défend de mettre des vêtements de diverses étoffes, comme de laine & de lin, regardoit aussi les vêtements de poil de chameau & de lin, & si la Lèpre infectoit les habits de poil de chameau, comme elle faisoit ceux de laine & de lin, Lévit. XIII. 47. Il est certain que si les Juifs avoient assez d'industrie pour faire des espèces de tapisseries de poils de chevre, Exod. XXV. 4. XXVI. 7. il n'y a gueres lieu de douter qu'ils ne fissent aussi usage du poil de chameau, d'autant qu'ils en nourrissoient en quantité. Ce sentiment

Contaminatis oppidorum moribus.

Lib. καθαρῶν, Hymn. 8.

(1) Post in patentes illæ solitudines;
Amictus birtis bestiarum pellibus,
Seriore sectus, hispida & lanugine
Secesse, horrens inquinari & pului

(2) Vestis erat curvi fectis confecti Cameli;
Contra luxuriam molles duraret ut artus;
Arcebatque graves compuncta corpore (somma)

timent que nous préférons, est aussi celui de S. Chrysost. (Homil. X. in Matth.)

Pour ce qui est de la *ceinture de cuir*, dont S. Jean se ceignoit les reins, il suffit de remarquer que les Orientaux portoient autrefois, comme aujourd'hui, de longues robes qui leur descendoient au dessous des genoux, & souvent jusqu'aux talons, ce qui les obligeoit de les retrousser avec une ceinture, sur-tout dans les voyages. Ainsi il est dit Matth. X. 9. que les Apôtres portoient des *ceintures*, & Act. XXI. 10. 11. qu'Agabus prit la *ceinture de Paul*, & s'en lia les pieds & les mains.

Je passe maintenant à la nourriture, c'est à dire aux *Sauterelles* & au *Miel sauvage*, dont usoit S. Jean, premier Héraut de JESUS-CHRIST.

Nous considererons d'abord les *Sauterelles*. Elles ont paru à quelques-uns si étranges, & si peu propres à servir d'aliment, qu'ils ont mieux aimé changer & lire le Texte à leur mode, que de les admettre.

Parmi ceux-ci sont les Ebionites, qui selon S. Epiphane T. I. L. I. advers. Hæres. au lieu de *ἀρίδια* lisoient *ἐνυγίδια*. Or *ἐνυγίδια* est une espèce de gâteau cuit dans l'huile, & couvert de miel, comme il paroît par *Athenée*, *Dipnos*. L. XIV. c. 14. *Suidas* l'appelle un *gâteau cuit à l'huile* & à l'eau. Ce mot se trouve aussi Exod. XVI. 31. où il est dit que la Manne avoit le goût de *bignets au miel*, & Nomb. XI. 8. *gâteaux, dont le goût étoit semblable à celui d'une liqueur d'huile fraîche*. Tels sont les *gâteaux* que les Suisses font d'une croute de pain frite dans le beurre, & enduite de farine & de jus de poire, & qu'ils appellent *Süße Schnitten*, *Honig-Schnitten*. Mais on ne peut pas admettre cette leçon, puisqu'elle ne se trouve dans aucun Exemplaire que nous ayons. Tous portent *ἀρίδια* & non pas *ἐνυγίδια*. Les Ebionites certainement ont confondu les *ἀρίδια* (les *Sauterelles*) & le *μέλι ἀγρίον* (le *Miel sauvage*) que les Evangélistes séparent. De plus, il n'est pas croyable que S. Jean se soit nourri dans son Désert d'un mets aussi délicat que sont ces gâteaux. Il y vécut au contraire si durement, qu'il observoit un jeûne presque continu, & assez rigoureux pour dompter son corps & l'atténuer. C'est le témoignage que lui rend le Sauveur même, Matth. XI. 18. *Jean est venu ne mangeant, ni ne buvant*.

Hieron. Montanus, Lib. de tuenda sanie. c. 3. lit *ἀρίδια*, au lieu de *ἀρίδια*. Ce mot signifie le bout, l'extrémité des arbres, que *Perott. Cornucop.* p. 256. appelle aussi *ἀρίδια*. Ces Ecrivains veulent que S. Jean ait vécu de ces extrémités d'arbres ou d'autres plantes, cuites avec du miel. *Baronius (ad AC. 31. Tom. I. Ann. p. 116.)* tâche aussi d'appuyer cette opinion par le témoignage d'*Isidore*. Et *Nicephore Calliste* (L. I. Hist. Eccl. c. 14.) veut de même que notre Solitaire ait vécu de sommités de plantes ou d'arbres. *Isidore* (L. I. Epist. 32.) dit la même chose, & il est si bien persuadé de la vérité de son opinion, qu'il traite d'idiots tous ceux qui admettent les

Sauterelles. Mais nous leur opposons encore une fois l'autorité des Exemplaires Sacrés, dont aucun ne porte *ἀρίδια*. Il est certain que *ἀρίδια* & *ἀρίδια* ont un tout autre son que *ἀρίδια*, & ce dernier mot n'est employé dans aucun bon Auteur, pour signifier l'extrémité des arbres. On lit dans *Clément d'Alexandrie* (L. II. *Pædag.*) que S. Matthieu mangeoit les *semences* & les *bouts* (*ἀρίδια*) des plantes, qu'il vivoit d'herbes & ne mangeoit point de viande, mais que S. Jean vivoit de *Sauterelles* (*ἀρίδια*) & de *miel sauvage*. Le même mot différemment accentué, *ἀρίδια*, est quelquefois employé pour signifier l'extrémité de quelque chose, mais non pas *ἀρίδια*: ainsi il faudroit lire *ἀρίδια* & non *ἀρίδια*. Le mot *ἀρίδια* a encore le même sens, & c'est de cette racine que les Grecs font dériver celui d'*ἀρίδια*, *ἀρίδια* τῶν ἀρίδια τῶν ἄρτων & τῶν φανερῶν ἑσπερίων, parce que les *Sauterelles* rongent ordinairement l'extrémité des épis & des plantes. *Norton Knatchbul*, dans ses *Animadv.* sur notre Passage, tâche de faire revivre cette opinion, qui ne manqueroit pas de probabilité, si l'on pouvoit prouver par de bons Auteurs de l'Antiquité, qu'*ἀρίδια* signifie les extrémités des plantes ou des arbres, & sur-tout des gouffes, *ἀρίδια*, Luc XV. 16. que *Norton* préfère, & que les Allemands nomment réellement Pain de S. Jean, *S. Johannes Brod*. C'est donc une erreur à mettre encore parmi celles des Peintres, que ce tableau du Désert de S. Jean que *Sandys* a inséré dans son Itinéraire de 1611. où est représenté un arbre appelé *Locusta*, avec cette Inscription, *Soli locustæ devinetum arbori*. Aucun Botaniste moderne ne fait mention de cet arbre. L'on ne connoît que la *Locusta* de Gelsner, qui est une herbe que l'on employe dans les Salades, & la même que la *Valerianella præcox humilis semine compresso Morison*. *Valerianella vulgaris vel sativa Vaillant*.

Du tems de Théophylacte, quelques-uns lisoient *ἀρίδια* pour *ἀρίδια*, sous-entendant *ἀρίδια*, c'est à dire des fruits sauvages, pommes, poires, cerises &c. Mais l'autorité des Exemplaires Sacrés s'oppose encore à cette leçon, de même qu'à celle de *Cujas*, ce fameux Jurisconsulte, qui au lieu d'*ἀρίδια* lit *ἀρίδια*, *poires sauvages*.

Enfin, pour qu'il ne manque rien à la variété des leçons, il s'en trouve qui changent les *Sauterelles* (*ἀρίδια*) en *Squilles*, (*ἀρίδια*) espèce de Cancres bons à manger, que les Pêcheurs Juifs jettoient peut-être sur le rivage, comme une viande immonde, mais que S. Jean ramassoit & mangeoit, pour marquer que le tems de la Liberté Évangélique étoit arrivé. Lisez les *Centuriateurs de Magdebourg*, Cent. I. L. I. c. 6. & 10. *Hildebrand. Antiquit. Bunting. Reise Palæstine*. Mais cette conjecture est sans fondement, & contraire encore à la lettre de l'Écriture. Outre que ces *Squilles* sont des poissons de Mer, & non du Jourdain, elles sont d'ailleurs si délicates, qu'*Apicius* homme riche, & voluptueux raffiné, ainsi que le qualifie *Athenée*, *Dipnos* (L. I. c. 6. IV. c. 19.

alla exprès de Campanie en Libye, pour y manger des Squilles meilleures qu'en Italie. Je passe sous silence d'autres raisons, qu'on pourroit alleguer contre cette opinion.

Nous ne pouvons non plus souscrire à ceux qui, selon *Euthyme & Theophylacte*, conservent à la vérité le mot *ἀγρίος*, mais qui ajoutent celui de *μέλαγρ*, entendant certaines herbes que les Moines de Syrie avoient coutume de faire cuire. *Hermolaüs Barbarus*, *Coroll.* 256. in *Diosc.* interprete ce mot par *Pied de Sauterelle*, *Poirée*, ou *petite Rave*: mais on ne voit pas qu'aucun bon Ecrivain l'ait jamais employé en ce sens. Les défenseurs de cette opinion semblent avoir formé *μέλαγρ* de *μέλι ἀγρίον*.

Après avoir ainsi fait voir que le mot *ἀγρίος* ne convient à aucun des Végétaux, nous le restituons au Regne Animal, je veux dire aux Sauterelles, sorte d'Insecte dont les Ethiopiens faisoient autrefois un de leurs mets, d'où, selon *Strabon* L. XVI. c. 8. & *Diodore de Sicile*, *Bibl.* L. III. c. 11. ils furent appelés *mangeurs de Sauterelles*. *Lobo* (*Voyage de l'Abyssinie* p. 86.) témoigne que, de son tems, les Ethiopiens d'Abyssinie faisoient encore des potages fort estimés parmi eux, avec des Sauterelles fêchées au Soleil, mais dont le goût & l'odeur étoient pourtant désagréables. *Pline* (L. XI. c. 29.) rapporte la même chose des *Parties*, *Leon* (*Descrip. d'Afrique*) des *Africains*, & *Plutarque* (in *Sympo.*) des *Grecs*. Il est constant par le *Lévit.* XI. 21. 22. qu'il y avoit certaines especes de Sauterelles, dont il étoit permis aux Juifs de manger. C'est ce que nous avons traité assez au long, tant sur l'endroit cité, qu'à l'occasion des *Selarvim*, *Sauterelles*, qui servirent de nourriture aux Israélites dans le Désert. Ce sentiment est celui que nous présentons, & quoique les Sauterelles aient coutume d'être fêchées à la fumée, cuites, rôties, & même quelquefois assaisonnées de saumure, cela ne fait rien contre nous, parce qu'il y a toute apparence que le saint Précurseur avoit du moins une marmite, qui est un meuble dont il n'y a pas jusqu'aux plus pauvres, & même les errans & les vagabonds, qui ne soient pourvus. Pour du bois à faire du feu, il est hors de doute qu'il n'en manquoit pas dans son Désert. Ainsi il demeure constant que S. Jean a fort bien pu vivre de Sauterelles, qu'il faisoit cuire dans du miel, ou qu'il trempoit dedans après les avoir cuites. Passons maintenant au second service, ou si l'on veut au Désert de S. Jean, je veux dire le *μέλι ἀγρίον*, le *Miel sauvage*, à l'égard duquel les opinions varient pareillement.

Il y en a qui entendent par-là certain suc mielleux, & même la *Manne* que les Européens tirent du Levant, sur-tout de la Syrie. Parmi ceux qui adoptent cette interprétation, sont *Suidas* in *Lex. Scultet. Exerc. Evang.* L. I. c. 15. *Hildebrand Antiquit.* *Chitreaus* in *Matth. Bunting. Reise*. Ce dernier ajoute qu'on voit couler dans la Palestine, principalement aux environs du Mont Liban, une rosée mielleuse, & que c'est-là le même Miel dont l'Ecriture dit en

tant d'endroits qu'il coule dans la Terre Sainte; que c'est le même dont goûta Jonathan, 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 27. entre Michmas & Ajalon près du Jourdain. *Christianus Druthmarus*, *Expos. in Matth.* prétend même que ce fut de cette Manne que les Israélites vécurent pendant quarante ans dans le Désert. Mais nous avons fait voir en son lieu, que la Manne dont les Israélites se nourrissoient, étoit tout à fait miraculeuse, & que le miel dont Jonathan goûta, étoit du vrai miel fait par les Abeilles. Notre Manne médicinale, qui est un remède purgatif, ne convient aucunement au sujet, & encore moins cette rosée mielleuse, appelée *ῥοσὴ μελισσῆς*, qui, ainsi que la Manne-ordinaire, distille des feuilles des arbres & qui est souvent dangereuse à prendre. Ainsi il faut distinguer entre le suc mielleux, la Rosée mielleuse, & le Miel sauvage.

On ne doit pas faire plus de cas de ce que *Bede* avance (in *Matth.* III. & de *Locis sanctis* c. 13.) où il explique ce miel, par des feuilles d'un goût semblable au miel, qui auroient servi de nourriture à S. Jean, en quoi il s'accorde assez avec ce que nous venons de dire, si ce goût doit être attribué au suc qui en distille. C'est-là aussi le sentiment d'*Anselme* Evêque de Cantorberi (in *Matth.*) & de *Thomas* cité par *Montaigne*, qui prétendent trouver ce miel dans la moëlle des cannes, & l'on pourroit dire en effet que S. Jean l'auroit sucé, s'il avoit vécu dans quelqu'un de ces Déserts des Indes Orientales ou Occidentales, fertiles en Cannes de sucre. Mais toutes ces interprétations s'éloignent trop du miel sauvage.

Ceux qui avec *Isidore* (L. I. *Epist.* 32.) & *Euthyme*, admettent du miel véritable fait par des Abeilles sauvages, mais d'un goût fort amer & désagréable, touchent de plus près au but. Nous ne saurions disconvenir qu'il n'y ait du miel de cette sorte. On fait que le goût du miel diffère, selon la nature des plantes dont les Abeilles le tirent. *Diodore de Sicile*, (*Bibl. Hist.*) L. V. p. 295.) dit que dans l'île de Corse le miel a un goût très amer, à cause de la quantité de Buis qui y croît. Et l'abondance prodigieuse d'Abfinthe que la Sardaigne produit, fait que le miel en prend le goût, selon *Dioscoride* L. II. c. 102. Il en est de même, à ce que *Strabon* assure L. XI. c. 5. de celui que fournit la Colchide près du Phase. Celui qu'on trouve aux environs de la Mer Noire, où, selon *Tournefort*, *Voyage du Levant*, le *Chamaerhododendron* croît en grande abondance, est même venimeux. Mais on doute avec raison, que tout ce que nous venons de dire soit applicable à notre Texte, & à la Terre Sainte, parce que l'Ecriture & l'expérience y sont contraires. La première parle souvent avec éloges de ce pays, en assurant qu'il découle de miel, (qui certainement ne devoit pas être désagréable au goût, & encore moins venimeux.) *Joseph* (*Bell. Jud.* L. V. c. 4.) vante les environs du Jourdain comme abondans en miel. Et le Blasphémateur *Rablakés*, pour faire le panegyrique

rique de l'Assyrie sa patrie, dit qu'elle découle de miel & d'huile, comme la Terre de Canaan.

L'explication la plus simple & la plus naturelle est encore en cet endroit la plus sûre. Qu'on prenne donc ce miel sauvage dans le sens littéral, & qu'on entende par-là le miel ordinaire, mais sauvage, qu'on trouve dans les forêts, (ici dans le Désert) dans le creux des arbres, dans les fentes des rochers, & dans les cavités où les Abeilles ont coutume de faire leurs rayons. Il faut cependant le distinguer du miel composé par des Abeilles domestiques. Il y avoit anciennement des Nations entières, comme les Scythes & les Sarmates, qui vivoient de ce miel sauvage; & l'on trouve actuellement en Pologne & en Russie, des endroits où les Peuples s'en nourrissent. *Strabon* L. II. c. 5. assure que c'étoit la nourriture des Hyrcaniens, des Medes, & des Arméniens; & nous voyons par l'Ecriture, combien il étoit en usage dans la *Palestine*. *Samson* trouva dans la charogne du Lion un essaim d'abeilles, & du miel. Ou: Il trouva dans la gueule du Lion un essaim d'abeilles & du miel. *Jug. XIV. 8.* Et *Dieu* avoit promis à son Peuple du miel de la roche, *Deut. XXXII. 13.* *Pl. LXXXI. 17.* Je t'eusse rassasié de miel découlant de la roche. On ne doit pourtant pas se figurer que le miel est une nourriture solide pour le corps; & l'on peut dire que *S. Jean* jeûnoit, & qu'il ne vivoit qu'avec peine, en ne mangeant autre chose que du miel & des Sauterelles. *Strabon* nous apprend que les *Acridophages* ou Mangeurs de Sauterelles, ne vivoient pas longtems. *Hippocrate* (*Lib. de affection. c. 50. Sect. 5.*) s'en explique ainsi: Le miel pris avec les autres alimens, est propre pour la nourriture, & donne une couleur saine à ceux qui en usent; mais mangé tout seul il affoiblit plus qu'il ne restaure. Sa vertu est absterfivè, il contient des particules acres, qu'on en peut séparer par la distillation. Il est donc certain que le Précurseur du Messie ne vivoit pas délicatement, mais d'une manière très pauvre, & très misérable, puisque *JESUS-CHRIST* même lui rend ce témoignage, *Luc VII. 33.* qu'il ne mangeoit point de pain. Et nous lisons dans *Eusèbe*, à la louange de *Pythagore*, qu'il menoit une vie si frugale, que souvent il ne goûtoit qu'un peu de miel.

C'est avec beaucoup de fondement que le savant *Jean-Jacq. Bajer*, *Specim. I. Animadvers. in Loca Novi Fœd. p. 11.* dit que ce ne fut pas par hasard, mais à dessein, que *S. Jean* mangeoit des Sauterelles avec du miel. Car le

miel, dit-il, étoit propre à corriger la crudité des eaux & des sauterelles, & à empêcher la corruption de ces dernières, qui sans cela se pourrissent aisément. Il préservoit par conséquent son corps des infirmités & des faiblesses, qu'on n'auroit pas manqué de lui reprocher comme un effet de sa vie austère, & qui auroient mis cet homme divin hors d'état de continuer ses fonctions, puisqu'il ne devoit pas mourir de maladie, & en homme ordinaire, mais répandre comme un Martyr son sang pour la vérité. Ce qui peut encore confirmer cette opinion, c'est que le miel est balsamique de sa nature, & qu'il a une vertu particulière pour chasser les Vers.

Enfin il est à remarquer, que ce n'étoit pas pour satisfaire à quelque vœu, que *S. Jean* s'étoit borné aux Sauterelles & au miel sauvage: on ne sauroit douter au contraire, que se trouvant dans quelque Ville, & lorsqu'il fréquentoit la Cour d'Hérode, ou lorsqu'il célébroit à Jérusalem les grandes Fêtes, & même durant sa prison, il n'ait mangé tout ce qu'on lui présentoit. On met ici la partie pour le tout. Ainsi nous lisons de *Daniel* & de ses Compagnons, qu'ils ne mangeoient que des Légumes; ce qui cependant n'exclut point le pain. De même, nous disons souvent qu'une famille ne vit que de légumes & de fruits, pour dire qu'elle ne mange point de viande; sans que nous prétendions insinuer par cette façon de parler, qu'elle ne fait aucune conformation en pain & en vin. Quoi qu'il en soit, il est certain que *S. Jean* menoit une vie frugale, & très sobre, & que ses repas n'avoient rien de friand; comme aussi, qu'il évitoit les grandes tables, suivant en ceci l'exemple de plusieurs autres Juifs, & des Fils des Sacrificateurs. On ne doit donc pas prendre à la lettre les paroles que nous lisons de lui *Luc VII. 33.* *Jean-Baptiste* est venu, ne mangeant point de pain, & ne buvant point de vin. Et s'il falloit s'attacher au sens littéral de ce que dit *S. Matth. XI. 18.* *Jean* est venu ne mangeant ni ne buvant point, il s'ensuivroit qu'il n'auroit pas mangé non plus de Sauterelles ni de miel sauvage, mais qu'il auroit vécu dans une abstinence totale & continuelle de toute nourriture. On peut lire là-dessus, entre plusieurs autres Auteurs, *Paulus Rabe*, *Diff. de amictu Johannis Baptiste*, *Resp. Christoph. Conr. Falke Regiom. 1693.* *De Victu Johannis Baptiste*, *Resp. Dan. Dresler. Ib. 1694. & 1689.* *Witsius, Miscell. sacr. T. II. Exerc. XV. §. 38.*



PLANCHES DCLX-DCLXIII.

Les Pharisiens, race de Viperes.

MATTHIEU, Chap. III. vers. 7.

*Lui donc voyant plusieurs des Pharisiens
& des Sadducéens venir à son Baptême,
leur dit : Race de Viperes, qui
vous a avertis de fuir l'ire à venir ?*

*Mais voyant plusieurs des Pharisiens &
des Sadducéens qui venoient à son
Baptême, il leur dit : Race de Viperes,
qui vous a appris à fuir la colere
qui doit tomber sur vous ?*

LUC, Chap. III. vers. 7.

*Il disoit donc aux troupes qui venoient
pour être baptisées par lui : Race de
Viperes, qui vous a appris à fuir la
colere qui est à venir ?*

*Il disoit donc au peuple qui venoit en
troupes pour être baptisé par lui : Ra-
ce de Viperes, qui vous a avertis de
fuir la colere qui doit tomber sur vous ?*

IL paroît par l'Histoire du Peuple Juif, que le Clergé n'y avoit pas moins d'autorité qu'en a, ou qu'en peut avoir celui de l'Eglise Romaine, ou Protestant. Ainsi il y a bien de quoi s'étonner que JESUS-CHRIST & S. Jean, loin de donner les titres pompeux de Révérendissimes, très Savans, très Illustres, très Honorés, ayant appellé *Serpens* & *race de Viperes* les Principaux de cet Ordre, les Pharisiens, & les Sadducéens, qui étoient les plus estimés & les plus respectés chez les Juifs; crime de Lèse-Majesté Sacerdotale, qu'il faudroit expier aujourd'hui par les plus cruels supplices.

Un autre objet qui mérite bien d'être examiné, c'est la raison qui rend le nom de *Serpent* & de *Vipere* si odieux, quoique ces animaux mordent ou piquent fort rarement, ou jamais, à moins qu'on ne les ait irrités & excités à la vengeance. Il y en a qui en donnent pour raison, la maniere violente dont les Viperes mettent leurs Petits au monde, lesquels, disent-ils, ne sortent du ventre de leur mere, qu'après l'avoir déchiré & s'être ouvert un passage avec leurs dents. Ils en font l'application à l'indigne traitement, que les Juifs, & les Principaux d'entre eux, ont fait à JESUS-CHRIST, de même qu'à ses Apôtres & aux Prophetes. Mais

comme le premier membre de la comparaison paroît très fabuleux, l'application ne sauroit être fort juste, quoique d'ailleurs très vraie en elle-même. Outre cela on pourroit aussi tirer cette absurde conséquence, que DIEU même, & les saints Prophetes du Vieux Testament, auroient porté ou mérité le titre de *Serpens* & de *Viperes*. Qu'on lise à ce sujet *Isidore, Epist. 105*. Il conviendra donc beaucoup mieux de dire simplement, que les Juifs étoient une mauvaise engeance d'une mauvaise race. C'est en des termes à peu près semblables, que S. Etienne le premier Martyr de l'Evangile fait leur éloge, Act. VII. 51. *Gens de col roide, dit-il, & incircconcis de cœur & d'oreilles: vous vous opposez toujours au Saint Esprit: vous êtes tels que vos Peres.* Le Roi-Propete en avoit déjà dit longtems auparavant, Ps. LXXVIII. 8, qu'ils étoient comme leurs peres, une génération revêche & rebelle. Ou: *Une race corrompue, qui ne fait qu'irriter DIEU.* Il n'y a point de doute que l'averfion invincible que nous avons pour les Serpens ne doive son origine à la chute de nos premiers Parens, & à la séduction du Diable qui en avoit pris la figure, l'engeance duquel peut être mise en parallèle avec la *race de Viperes*. C'est ainsi que S. Paul appel

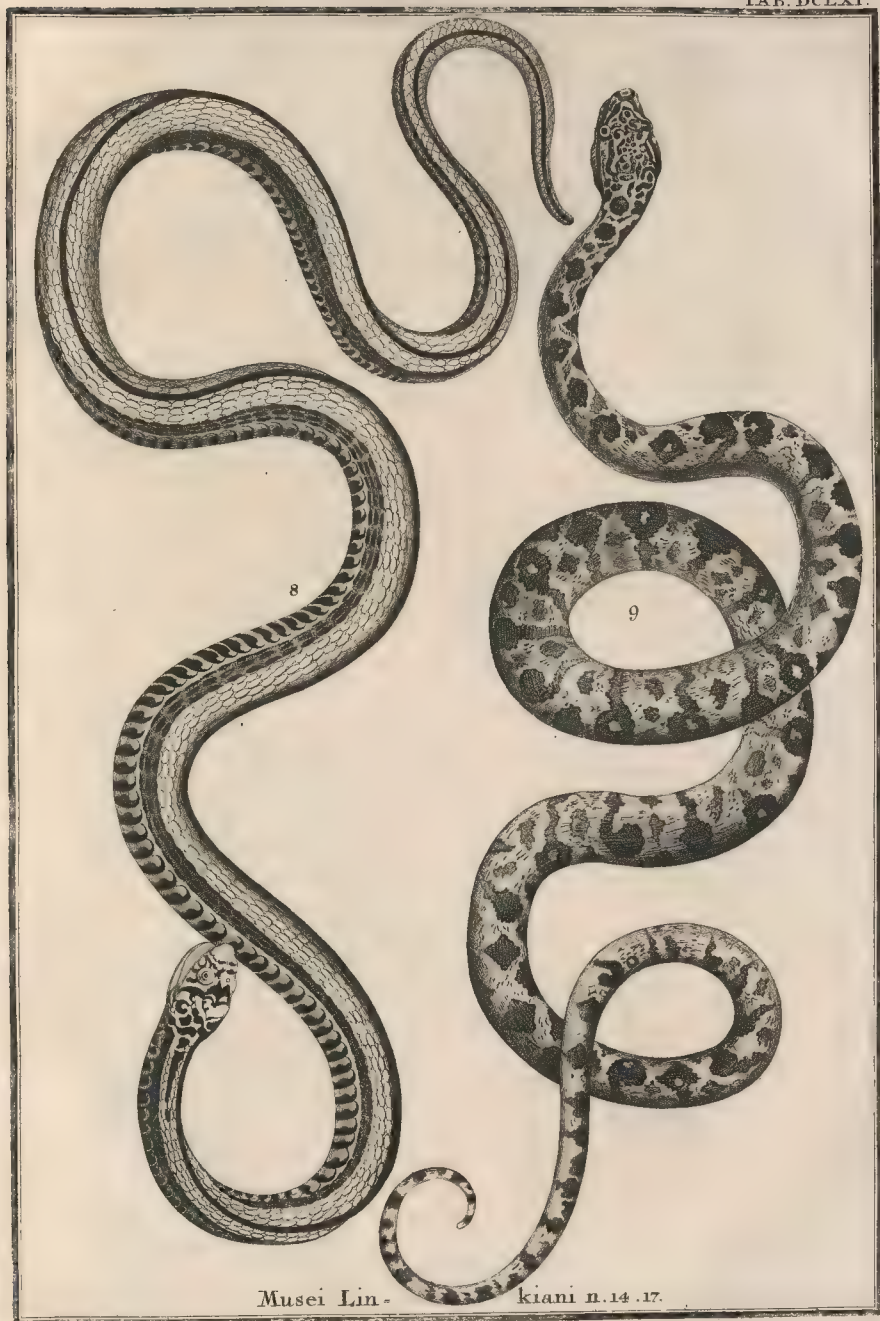


MATH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

MATH. Cap. III. v. 7.
Schlangen

L. G. Pinx. sculp.



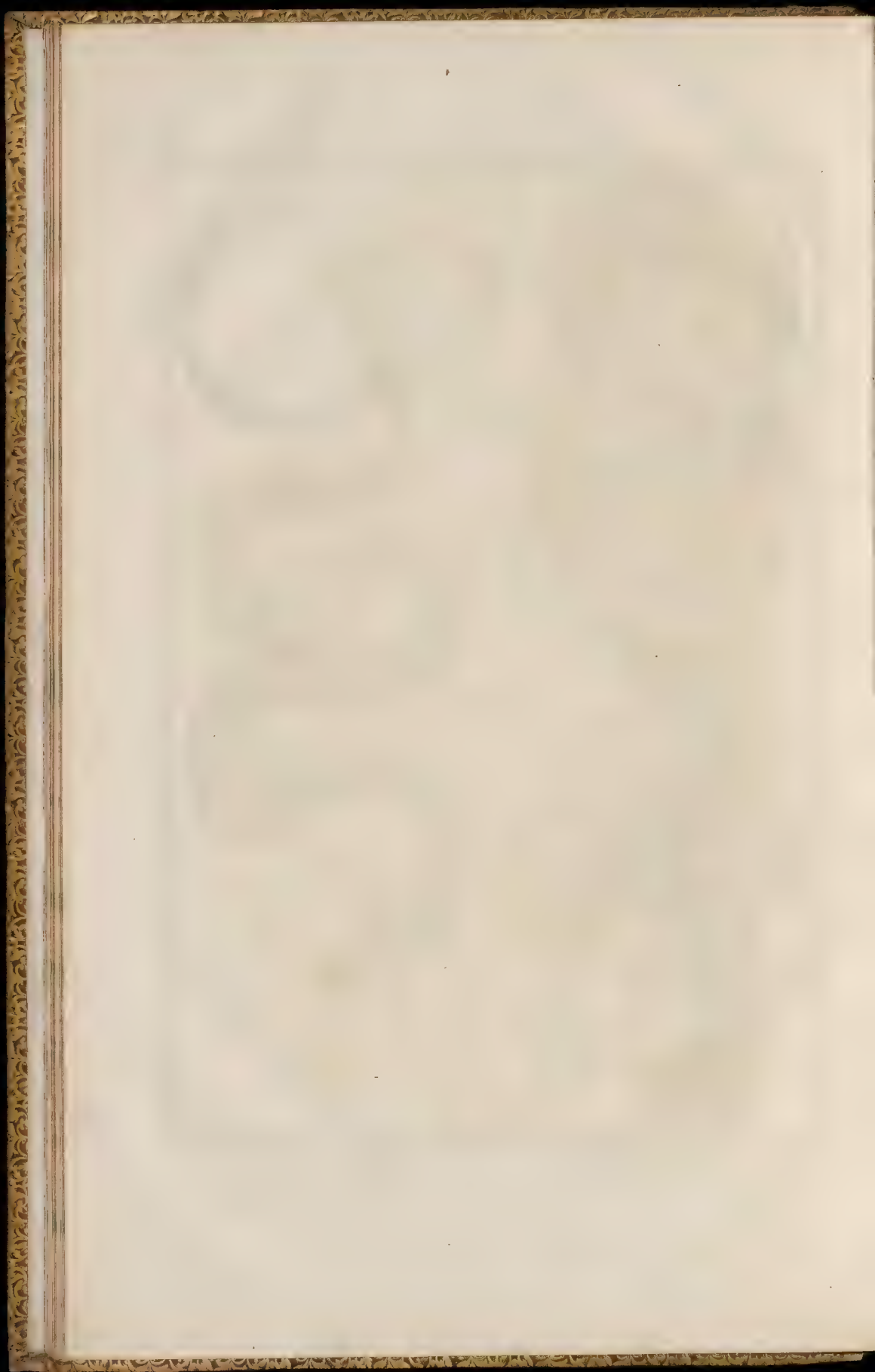


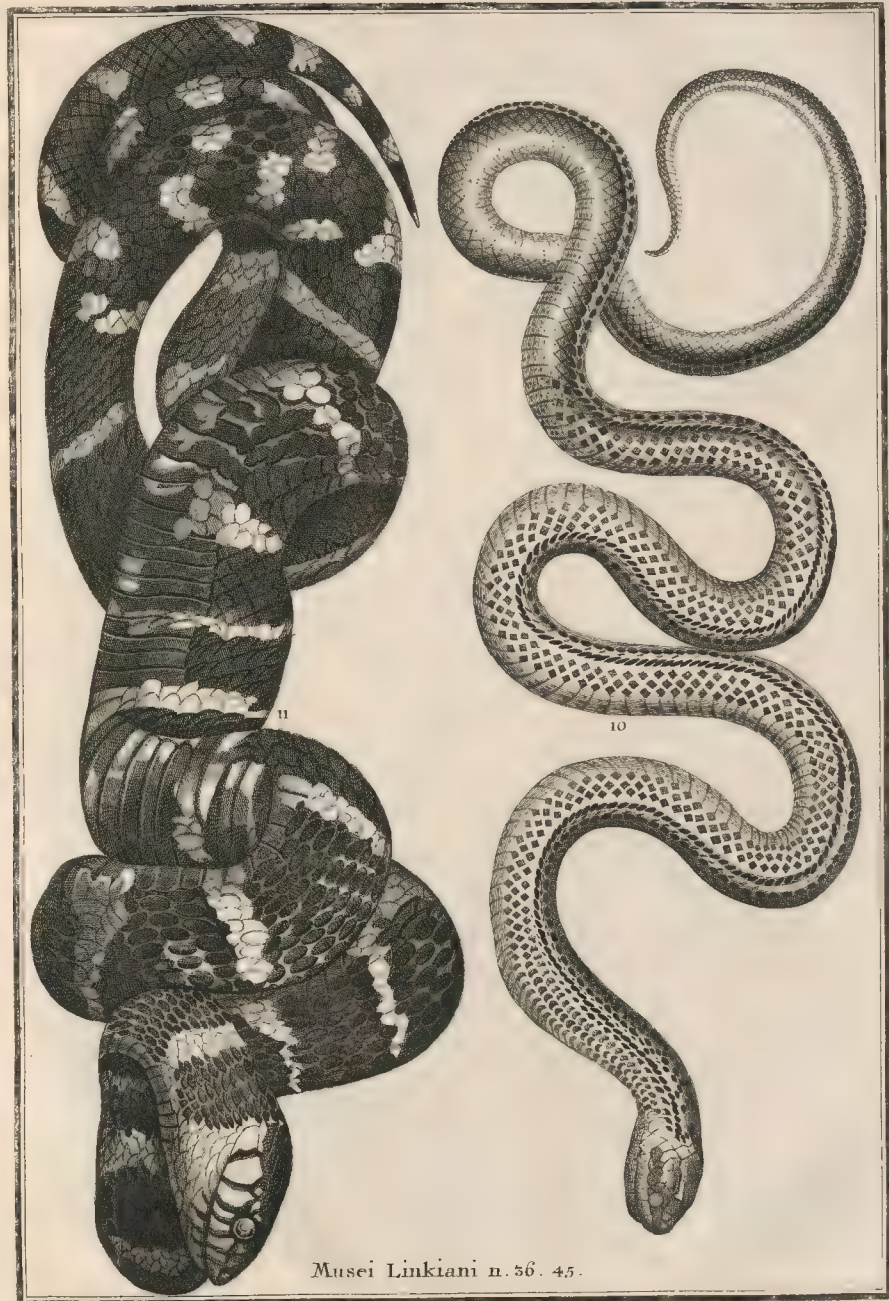
Musei Lin.

kiani n. 14. 17.

MATTH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

Matth. Cap. III. v. 7.
Schlangen.
I. A. Pfeiffer Lin. coupe





Musei Linkiani n. 36. 45.

MATTH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

Matth. Cap. III. v. 7.
Schlangen.

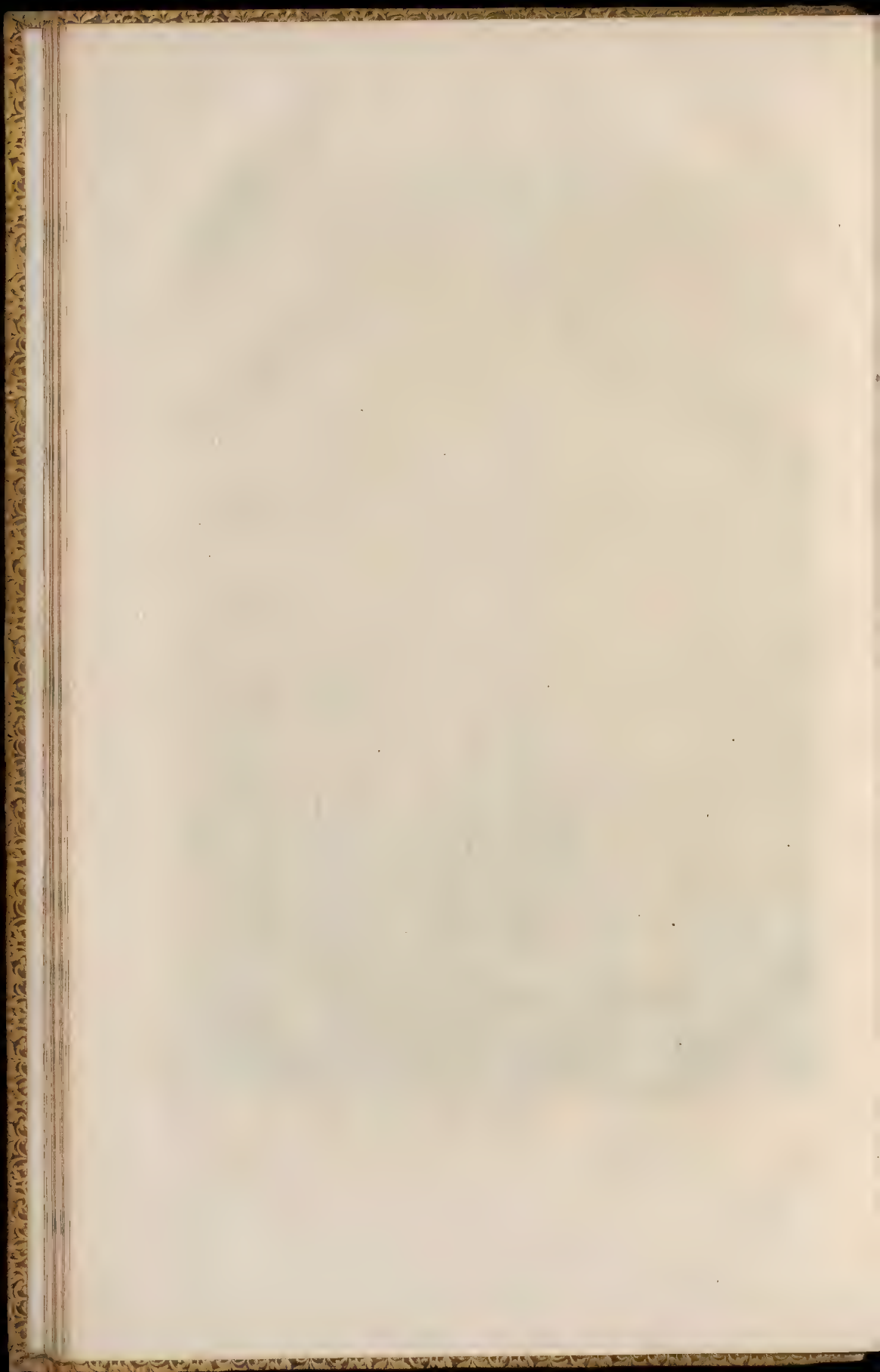
I. G. Pütz sculp.





MATTH. Cap. III. v. 7.
Phariseus vipera.

Matth. Cap. III. v. 7.
Der Phariseer eine Viper



appelle, Act. XIII. 10. *filz du Diable* le Magicien Elymas, & le SAUVÉUR même dit aux Juifs, Jean VIII. 44. *Le pere dont vous êtes issus c'est le Diable*. Les Pharisiens sont particulièrement comparés avec beaucoup de fondement aux Serpens, qui rampent doucement & sans bruit, pour mieux surprendre ceux qu'ils rencontrent, & qui attaquent les passans lorsqu'ils y pensent le moins, parce que sous le spécieux prétexte de sainteté, ils ont été les plus cruels persécuteurs de JESUS-CHRIST & de ses Disciples, & de vrais Loups ravissans en habit de Brebis.

En faveur, ou pour mieux dire à la honte de la race Pharisiennne, nous ajouterons ici quelques Planches où sont représentés plusieurs Serpens, conservés dans le fameux Cabinet de Mr. Linck.

Fig. I. Planche DCLX. Vipere blanche de Surinam, ayant sur le dos de larges bandes brunes, à une distance presque égale de la largeur d'une ligne, qui font à peine la moitié du tour, & sur les flancs un rang de petites taches noires, & une autre tache courbe aux deux côtés de la tête, qui passe par dessus les yeux & s'étend jusqu'à la nuque du cou: le ventre est blanchâtre.

Vipere pâle de Surinam, avec des bandes blanches sur le dos.

Serpent mince de couleur grise cendrée, ayant le ventre blanc & le dos bandé. *Vinc. Cent. III. 30.*

Fig. II. Serpent Américain de couleur grise, marqué sur le dos de taches jaunes de différente figure & grandeur, & d'autres plus petites rhomboidales dans les flancs.

Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Vipere Africaine marbrée. *Vinc. Cent. II. 21.*

Petit Serpent gris d'Amérique, bigarré & marbré. *Vinc. Cent. V. 59.*

Petit Serpent brun bigarré & marbré, du Cap de Bonne-Espérance. *Vinc. Cent. VI. 168.*

Fig. III. *Amphisbène* noire d'Amérique, parsemée de quantité de petites taches rondes d'une couleur plus foncée, & d'ailleurs bigarrée de taches blanches, qui sur le côté & sur la tête se joignent presque en bandes, mais sur tout le reste du corps montent alternativement vers le dos. Le ventre est rougeâtre, ou de couleur de soufre.

Petite *Amphisbène* d'Amérique, bigarrée de diverses taches & canelures blanches, le ventre tirant sur le rouge.

Arkamo. Serpent bigarré, ou pointillé de blanc & de noir, en guise de broderie. *Damir.*

Sipphon, *Supphon*, Serpent marqué de blanc & de noir. *Alcamus* l'appelle *Arkamo*, Serpent très venimeux, moitié blanc, moitié noir, & extrêmement dangereux aux hommes, d'où *Bochart* (*Hierox.* p. 417.) conjecture que c'est le même qu'on appelle *Hæmorribois*.

Grand Serpent marqué de taches noires & blanches. *Vinc. Cent. I. 43.*

Petit Serpent Oriental, orné à une distance

égale depuis la tête jusqu'au bout de la queue, de petits anneaux noirs & blancs. *Vinc. Cent. IV. 96.*

Petit Serpent Oriental, ayant de grandes taches noires entremêlées de blanc. *Vinc. Cent. V. 61.*

Fig. IV. Serpent d'Amérique tirant sur le jaune & le gris, ayant sur la tête & sur le cou des traits en forme de réseau, le reste du corps chargé de bandes brisées.

Especie de Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Fig. V. Serpent d'Amérique, dont le dos noirâtre est chargé de petits traits pour la plupart blancs & parallèles, mais qui vers les deux extrémités se joignent irrégulièrement, & dont le ventre jaunâtre porte des bandes noirâtres.

Serpent commun & noirâtre d'Amérique, ayant sur le dos diverses rayes droites & blanches. *Lucain*, L. IX. v. 716.

Pluribus ille notis variatam tingitur alvum, Quam parvis tinctus maculis Thebanus Ophites.

„ Son ventre bigarré porte plus de taches qu'on n'en voit dans le marbre Ophite de Thebes.

Boycupecagna, marqué sur le dos de quelques petites taches. *Raj. Syn. Quadr.* p. 330.

Petit Serpent d'Amérique, au dos noirâtre, sur lequel on voit de petites rayes blanches & noires. *Vinc. Cent. VI. 177.*

Fig. VI. Vipere d'Islebeque, dont tout le corps est bigarré de couleur de terre, de jaune clair & de blanc, le cou mince marqué de points noirs. L'on voit sur tout le corps des taches brunes & dentelées qui s'élargissent sur le dos, & se rétrécissent vers le ventre.

Vipere d'Islebeque, marquée de jaune clair, de blanc & de couleur de terre. Les yeux sont bleu céleste.

Serpent d'Amérique tacheté de différentes couleurs. La tête est longue & grosse, la queue mince & pointue. *Vinc. Cent. IV. 61.*

Fig. VII. Vipere de Guinée, grosse & bleuâtre, dont le corps est marqué de bandes de la largeur d'un pouce, les unes blanches, les autres rouges, ou jaunes, elles sont dentelées, & ont les extrémités bordées de noir. Le ventre est jaune, dentelé de noir, la tête marbrée, elle a sur le cou une tache longue, bordée aussi de noir.

Vipere de Guinée, bleuâtre, marquée de plusieurs anneaux mêlés de blanc, de rouge & de noir, la têtejoliment bigarrée de rouge & de plusieurs autres couleurs.

Serpent du même pays, marqué de taches noires & bleues. *Vinc. Cent. I. 88.*

Serpent d'Amérique, marbré & bleuâtre, rayé de blanc. *Vinc. Cent. III. 37.*

Fig. VIII. Planche DCLXI. Vipere d'Amérique, marquée au milieu du dos d'une raye noire qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue, à côté de laquelle il y en a deux autres, dont l'une est marquée de taches rondes bigarrées de

blanc & de noir, & l'autre de taches rondes, noires, mêlées de rouge. La tête est superbement tachetée de blanc & de noir. Le ventre est blanc, avec des rayes noires.

Serpent très venimeux, que les Turcs nomment *Tufiet* (*Meninski Lex.* 3115.) Il porte au dos deux rayes noires.

Serpent rare de l'Amérique, portant des rayes blanches & noires, qui s'étendent le long du corps. *Vinc. Cent.* I. 79.

Fig. IX. Vipère de Surinam, jaunâtre; la tête fort bien marquée; le corps tacheté de brun tirant sur le noir. Les taches sont quelquefois en forme de lozanges, quelquefois rondes avec des queues, & souvent à moitié blanches, ce qui fait un fort bel effet.

Vipère de Surinam, très joliment marquée.

Javelot, marqué de taches noires en forme d'yeux. *Bellon. Singular.* L. I. c. 31. L. II. c. 14.

Serpent des Indes, de couleur rouge-clair, portant sur le cou & sur le dos des taches en forme de fleches. *Raj. Syn.* 332.

Serpent fort beau de différentes couleurs, qui se trouve à Surinam. *Vinc. Cent.* II. 55.

Serpent de Surinam, ayant de grandes taches noires, la queue longue & pointue. *Vinc. Cent.* III. 39.

Serpent de Surinam, rayé de brun, la queue pointue; le corps marqué de grandes taches noires, & en forme de flâmes. *Vinc. Cent.* IV. 50.

Gekrunkelt en curieus gevlaakte Slang. Serpent froncé & joliment marqué. *Merian, Insect. Surin.* p. 5. & 46.

Fig. X. Planche DCLXII. *Dipsade* d'Angole, dont la tête est marquée de jaune-clair en forme de réseau; depuis la nuque du cou s'étend

dent tout le long du dos trois rayes formées par des points, ou par des taches noires, excepté celle du milieu qui a des points irrégulièrement situés à la distance d'un pouce. Elle a sur les flancs trois autres rayes formées par des points plus clairs, & qui sont vers le cou en forme de croissans, & dans le reste du corps presque jusqu'à la queue de figure quarrée. Le ventre est d'un blanc jaunâtre pointillé de brun.

Dipsade d'Angole, joliment tachetée.

Acontias, ou *Javelot*, Serpent qui n'a que trois emfans de long, & de l'épaisseur du petit doigt. Il est de couleur cendrée, tirant sur le blanc de lait. Le ventre tout à fait blanc, le dos marqué de taches en forme d'yeux. Il a depuis la tête qui est noire, jusqu'à l'extrémité de la queue, deux rayes blanches. Les taches, gueres plus grandes que des Lentilles, sont noires, bordées de blanc. *Raj. Syn.* 290. ex *Bellonio*.

L'Elops, *Elaps*, *Elaphis*, que les habitans de l'île de Lemnos nomment *Laphiati*, est un Serpent long d'environ trois pieds, dont le ventre est jaune, le dos roussâtre avec trois rayes noires depuis la tête jusqu'au bout de la queue. *Raj.* l. c.

Fig. XI. Serpent d'*Esculape*, gros, la tête bouffie, bigarrée de blanc jaunâtre & de noir. Il est joliment marqué de bandes, dont les noires sont beaucoup plus larges que les blanches & les jaunâtres. Ces bandes s'élargissent vers le milieu du dos, & sont de couleur de pourpre entremêlée de blanc. Elles diminuent vers la queue, & sont presque blanches.

Vipère d'*Esculape*.

La Planche DCLXIII. représente un *Pharisien* dans son habillement.

P L A N C H E DCLXIV.

Baptême de Jésus-Christ.

MATTHIEU, Chap. III. vers. 16.

Et quand JESUS fut baptisé, incontinent il sortit hors de l'eau: & voici les Cieux lui furent ouverts, & Jean vit l'Esprit de DIEU descendant comme une Colombe, & venant sur lui.

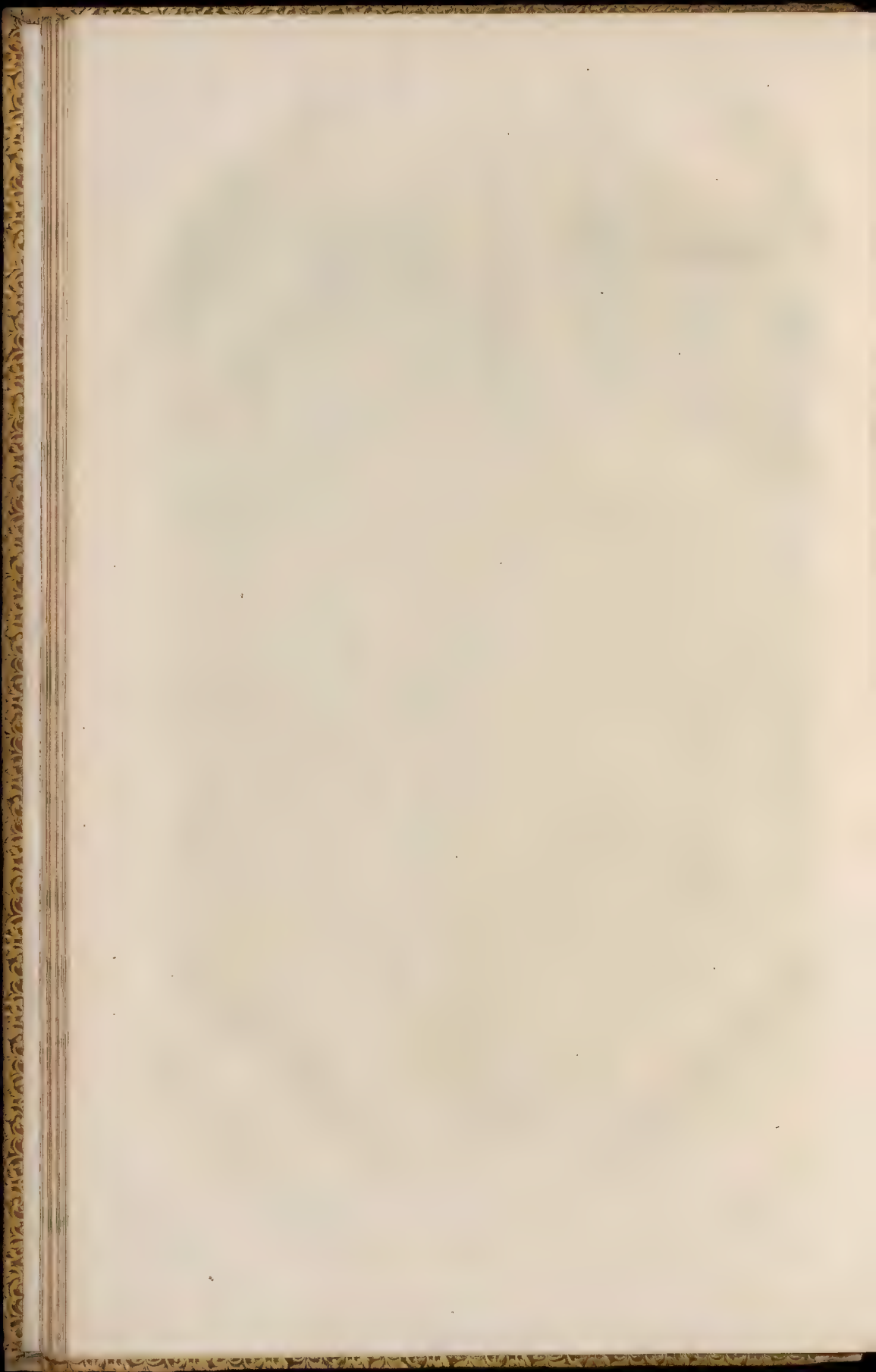
Or JESUS ayant été baptisé, sortit aussi-tôt hors de l'eau; & en même tems les Cieux lui furent ouverts: il vit l'Esprit de DIEU, qui descendit en forme de Colombe, & qui vint se reposer sur lui.



MATTH. Cap. III. v. 16.
Iesus baptizatus.

Matth. Cap. III. v. 16.
Die Taufe Christi.

I. A. Fridrich sculps



LUC, Chap. III. vers. 21. 22.

Or comme tout le peuple étoit baptisé, JESUS aussi étant baptisé & priant, le Ciel s'ouvrit.

Et le S. Esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une Colombe, & il y eut une voix du Ciel, disant : Tu es mon Fils bien-aimé, j'ai pris tout mon plaisir en toi.

Or il arriva que tout le peuple recevant le baptême, & JESUS ayant été baptisé, comme il faisoit sa prière, le Ciel s'ouvrit.

Et le S. Esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une Colombe, & on entendit cette voix du Ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis toute mon affection.

JEAN, Chap. I. vers. 32.

Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant du Ciel comme une Colombe, qui aussi est demeuré sur lui.

Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant : J'ai vu le S. Esprit descendre du Ciel comme une Colombe, & demeurer sur lui.

IL n'y a point eu de circonstance dans la vie de notre SAUVEUR, qui n'ait été signalée par quelque Miracle. Nous avons vu ceux qui accompagnerent sa naissance; nous verrons ceux qui se firent à sa mort. Mais peut-on s'en étonner, lorsqu'on considère que c'est le Maître de la Nature qui naît, & qui meurt? Dans la circonstance de son Baptême, dont il s'agit ici, le Ciel s'ouvrit; non pas comme il arrive dans certains phénomènes, que l'on voit dans les nues. Les météores, qui par leur matière enflammée semblent fendre les Cieux pendant la nuit, n'ont point de place dans cet endroit. L'ouverture dont il est ici parlé, se fit en plein jour, & ne fut visible qu'à celui qui fut baptisé, & à celui qui lui conféroit le Baptême. L'on doit raisonner de même à l'égard de la Colombe, sous la forme de laquelle le S. Esprit descendit sur JESUS-CHRIST. Les Interpretes ont eu là-dessus différentes opinions. Tertullien (*Lib. de carne Christi* c. 3.) & S. Augustin (*de Agone Christiano* c. 22.) deux flambeaux de l'Eglise, ont été dans la persuasion que c'étoit une Colombe corporelle, créée dans le même instant qu'elle parut. S. Thomas & tous les Théologiens Scholastiques, ont épousé le même parti, au rapport de Sixte de Sienne (*Bibl. L. VI. annot. 13*). Cependant tous les quatre Evangélistes disent que le S. Esprit descendit comme une Colombe : S. Luc, en forme corporelle, comme une Colombe. S. Justin, Epiphane, Chrysostome, Isidore, Cyrille, disent la même chose. Les Peres que nous venons d'al-

leguer, & tous les autres avec eux, veulent par ces expressions donner à entendre, que dans la vision qui parut ici à JESUS-CHRIST & à S. Jean, le S. Esprit fut vu sous la forme d'une Colombe, de la même manière que le premier jour de Pentecôte, il parut sur les Apôtres des *Langues divisées comme de feu*, Act. II. 3. quoique ce feu en forme de Langues ne fut point matériel. Mais il faut croire que les sens internes & externes de JESUS-CHRIST, de S. Jean, & des autres Apôtres reçurent les mêmes impressions, qu'auroient fait sur eux une Colombe corporelle, & des flâmes réelles. De la même manière doit on peut-être entendre cette voix du Ciel qui rendit témoignage au Messie. Lorsque DIEU agit sur quelque sens, d'une manière opposée ou supérieure à l'ordre de la Nature, il agit toujours miraculeusement. C'est ainsi que les Cieux s'ouvrirent, & que le seul Ezéchiel vit les visions de DIEU, Ezech. I. 1. S. Etienne vit seul les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme étant à la droite de DIEU, Act. VII. 57. Dans ces occasions, DIEU frappe immédiatement les sens, & y excite les idées qu'y exciteroient les objets extérieurs agissans selon le cours ordinaire de la Nature, ou des rêves qui se font naturellement. La dernière opinion est celle que nous adoptons; c'est pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner si dans la Planche qui sert à éclaircir ce point d'Histoire, nous n'avons mis aucune figure qui représente la Colombe.

P L A N C H E DCLXV.

Jésus-Christ tenté par le Diable.

MATTH. Chap. IV. vers. 2.

*Et quand il eut jeûné quarante jours
& quarante nuits, enfin il eut faim.**Et ayant jeûné quarante jours & qua-
rante nuits, il eut faim ensuite.*

IL se présente ici à notre contemplation un Miracle, que JÉSUS-CHRIST eût tant que DIEU, opera sur soi-même. Mais l'on y voit en même tems un phénomène purement naturel, auquel, eût tant que vrai Homme, mais sans péché, il s'étoit volontairement voulu soumettre.

Ce miracle consiste dans un jeûne de quarante jours. *Il jeûna dans le Désert pendant quarante jours.* Nous trouvons bien dans les Livres des Médecins, des abstinences qui ont été poussées jusqu'à quarante jours & au-delà, mais s'ont été des malades, dont le corps étoit peu ou point exténué, ou dans lesquels il se trouvoit un grand amas d'humeurs visqueuses, ou de graisse, qui fournissoit à la masse du sang ce que les alimens ordinaires auroient pu fournir. Ici il n'y a rien de pareil. Notre SAUVEUR

se trouve dans une santé parfaite. Les fluides sont dans leur circulation régulière; le corps s'esténué, & il a par conséquent besoin d'être restauré par la nourriture. D'autant plus qu'il devoit dans ce tems-là combattre avec le Démon, qui devoit le tenter à plusieurs reprises.

La faim dont le SAUVEUR se trouva incommodé, à la fin il eut faim, ne fut qu'un effet naturel. Après tant d'agitations de corps & d'esprit, après le combat soutenu contre Satan, & après tant de prières continuelles, les esprits vitaux s'étoient épuisés, le corps se trouvoit las, & l'appétit naturel qui porte tous les animaux aux alimens & à la boisson, & qui consiste dans un picotement de la tunique nerveuse du ventricule, causé par le ferment même de l'estomac, s'étoit éveillé.

MATTH. Chap. IV. vers. 5.

*Alors le Diable le transporta dans la
sainte Ville, & le mit sur les cré-
neaux du Temple.**Le Diable alors le transporta dans la
Ville sainte, & le mit sur le haut du
Temple.*

POUR donner à notre Texte les éclaircissemens dont nous sommes capables, il est à propos d'avertir auparavant, que les toits des Maisons chez les Orientaux étoient anciennement bâtis de la même manière qu'ils le sont aujourd'hui, c'est à dire en platte-forme, & non pas en falte, comme chez les Européens, de sorte qu'on peut s'y promener & y prendre l'air. Ce fut pour cette raison que DIEU ordonna qu'on fit des défenses tout autour du toit, de peur que quelqu'un n'en tombât, Deut. XXII. 8. On doute pourtant avec raison, que les créneaux du Temple fussent construits de la même manière. Ce qu'il y a de certain, c'est que Satan conduisit le Sauveur dans un lieu élevé du

Temple. *Herm. von der Hardt (Ephemer. Philolog. p. 33.)* s'est donné le plus de peine pour déterminer si cet endroit étoit le Parapet du Sanctuaire, ou le Trône Royal, ou la Tribune du Roi, ou la Grande Salle nommée *Gastith*, qui étoient tous trois dans le Temple. Nous examinerons chacun de ces endroits en particulier.

Pour ce qui regarde le Toit du Temple, *von der Hardt*, que nous venons de citer, conjecture avec les Rabbins, qu'il n'étoit point en platte-forme, comme les autres bâtimens, mais élevé en pointe. Il prétend que les murailles de cet Edifice sacré étoient jointes par des poutres, ou par des planches de l'épaisseur d'une coudée. Sur ces poutres étoit posé un pavé fait de mor-

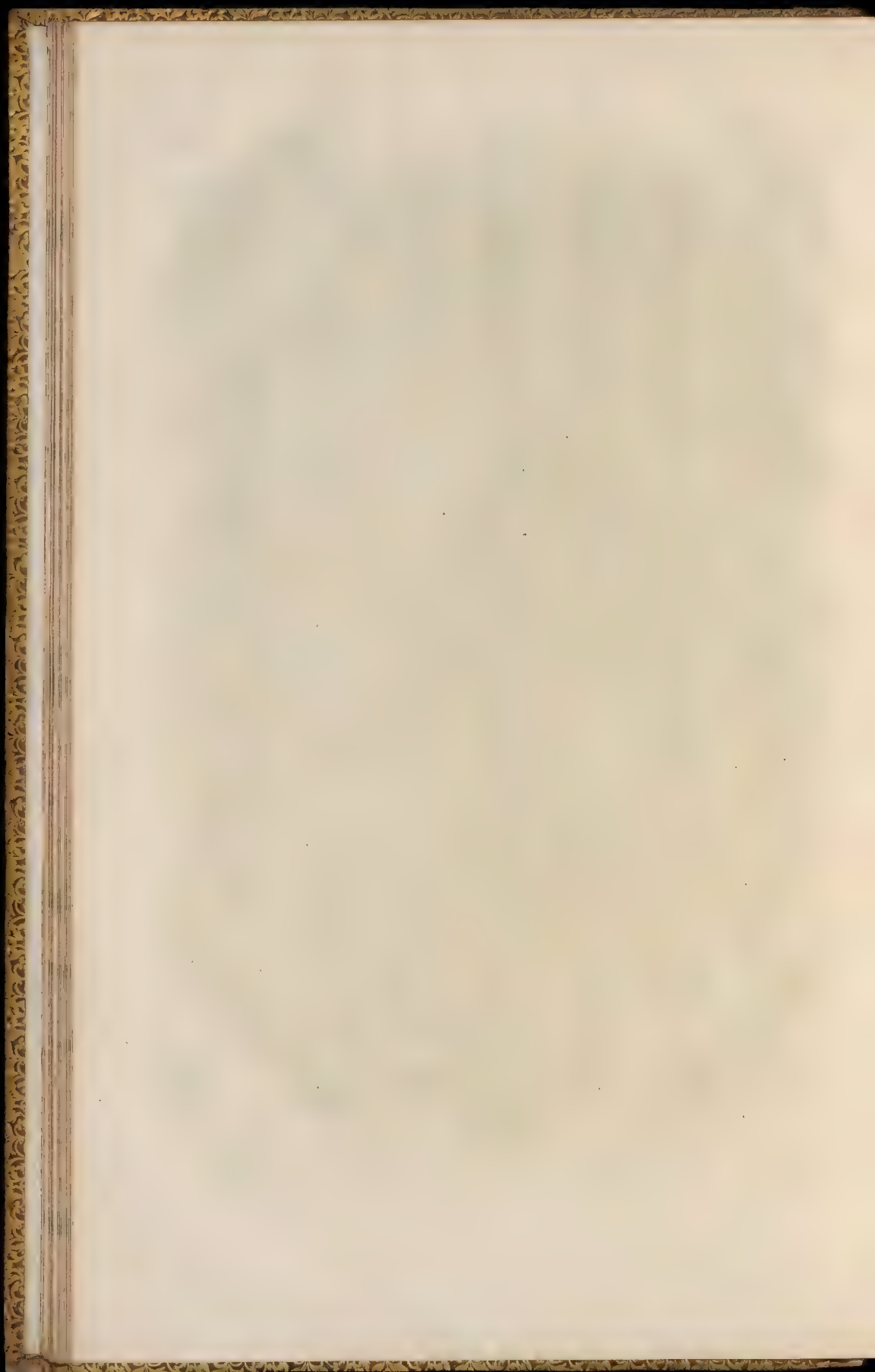
tier



MATTH. Cap. IV. v. 2.
Iesus a Satana tentatus.

Matth. Cap. IV. v. 2.
Jesus vom Teufel versucht

I. G. Pintz sculp.



tier & de pierres concassées, de la même épaisseur. Ce pavé n'étoit pas à ciel découvert, mais il avoit au dessus un toit qui alloit en pente, vouté en dedans. *L'Empereur (in Niddarb. p. 161.)* place autour de ce toit un Parapet de la même hauteur, c'est à dire de trois coudées. Ce Parapet étoit garni d'une lame de fer armée de pointes, pour empêcher que les corbeaux & d'autres oiseaux ne pussent se poser sur ce Lieu saint, & le souiller de leurs ordures. Si l'on suppose que le toit du Temple étoit construit de cette manière, l'on peut dire avec certitude, que ce n'est point là ce que les Evangélistes nomment *Créneaux du Temple*. Car ce devoit être un lieu, où JESUS-CHRIST eût pu monter & descendre, s'y arrêter commodément, & regarder de tous côtés; ce qu'on ne sauroit assurément dire d'un Parapet armé de pointes, & de la hauteur de 4 coudées. Il faut remarquer que le mot *iepho* ne signifie pas toujours le Lieu Très-Saint; mais qu'il se prend aussi pour toute l'étendue du Temple, sans en excepter les Parvis.

C'est une opinion générale parmi les Juifs, qu'il n'étoit permis à personne de s'asseoir dans le Temple, hormis aux Rois descendants de la race de David. La Majesté Royale demandoit sans doute un endroit distingué, où l'on pût se placer commodément pour assister aux prières, & au culte que l'on rendoit à l'ÉTERNEL. C'étoit pour cette raison qu'on y avoit érigé un Trône fort élevé, & séparé des autres murailles. Il étoit soutenu par des colonnes de marbre & en forme de Tour. Comme il s'élevoit beaucoup au-dessus du corps du bâtiment, & ressembloit à l'aile d'un oiseau, il étoit nommé *l'aile du Temple*, Dan. IX. 27. où les Septante ont traduit *Canaph* par *οστεφυλον*. Il n'y auroit, selon moi, aucun inconvénient de prendre le mot de notre Texte pour cette Aile du Temple, qui auroit servi au Messie comme de Chaire pour disputer contre Satan.

On avoit aussi coutume d'ériger tous les sept ans dans le Parvis des Femmes une Tribune de

bois, d'où le Roi, comme sur son Siège, lisoit les Loix au Peuple. Le mot *Sheva* de notre Texte pourroit fort bien être rapporté à cette Tribune ou Aile dont nous venons de parler, & où JESUS-CHRIST voulut être conduit par le Démon en qualité de Roi, & de Messie. Cette conjecture seroit une des plus probables, si l'on pouvoit démontrer, que le tems de la tentation de JESUS-CHRIST se rencontra justement dans celui où l'on célébroit cette Fête.

Il ne nous reste plus à examiner que la Salle, une des plus considérables du Temple, nommée *Gastib*. C'étoit dans cet endroit, où l'on assembloit d'ordinaire le *Sanhedrin*, qui étoit un College composé de soixante & onze hommes. Ce Bâtiment Royal regardoit d'un côté le Parvis, & c'étoit la partie occupée par le Roi, de l'autre côté il regardoit le Sanctuaire, & c'étoit la place où s'assembloient les Sénateurs. On y entroit aussi par deux portes, dont l'une donnoit sur le Parvis, & l'autre sur le Lieu Saint. Si l'on prouvoit que cet Edifice étoit élevé au-dessus des autres, il mériteroit à juste titre le nom d'*Aile du Temple*. C'étoit aussi l'endroit le plus propre, où le Tentateur pouvoit disputer avec JESUS-CHRIST touchant sa qualité de Roi & de Sacrificateur, ou l'accuser comme criminel, & le condamner dans ce Tribunal. Ce qui rend cette conjecture fort probable, c'est qu'on y montoit par des degrés, circonstance qui convient aux paroles du Texte: *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas*; que *von der Hardt* paraphrase ainsi: *Tu es le Fils de Dieu? Es-tu le Messie, le Roi d'Israël? Va-t-en d'ici, descends. Si tu ne pars d'ici au-plutôt, je te jetterai du haut en-bas, & tu verras alors, comment les paroles de David seront accomplies dans ta personne*. Il est certain que ce Passage se trouve avec des points d'interrogation, dans l'Édition de Bâle en 1519. in fol. chez Froben, dans celle d'Hague-nau 1521. in 4. chez Th. Anselme de Bade, & dans celle de Strasbourg 1524. in 8°. chez Wolffius Cephalæus.



P L A N C H E DCLXVI.

Jesús-Christ guérit toutes sortes de Malades.

MATTH. Chap. IV. vers. 24.

- - - Et on lui présentait tous ceux qui se portoit mal, détenus de diverses maladies & tourmens, & les Démoniaques, & les Lunatiques, & les Paralytiques; & il les guérissait.

- - - Ils lui présentoient tous ceux qui étoient malades, & diversement affligés de maux & de douleurs, les Possédés, les Lunatiques, les Paralytiques; & il les guérissait.

JESUS-CHRIST remplit ici les devoirs d'un grand Théologien & d'un excellent Médecin. Il parloit & il enseignoit comme un Docteur envoyé de DIEU, auquel les Juifs mêmes ont rendu ce témoignage, que jamais Docteur n'avoit enseigné comme lui. Il guérissait aussi toutes les maladies qu'il vouloit, particulièrement celles qui étoient incurables, & que les remèdes ordinaires n'avoient pu surmonter. Ces marques infaillibles de ce double Ministère devoient convaincre qu'il étoit le Messie promis. L'Histoire de l'Evangile nous fournira souvent occasion de parler des maux qu'il guérit. Nous ne parlerons maintenant que des Démoniaques.

Le Démon afflige & obsède également les gens de bien, & les impies: ceux-ci, par le droit qu'il a sur eux, & ceux-là, par la permission qu'il plaît à DIEU de lui donner. Nous en avons des exemples dans Job, & dans S. Paul. Pour donner à cette matière toute la clarté qu'il nous sera possible, il faut avant toutes choses en écarter l'équivoque. Dans l'Eglise Primitive on appelloit *Obsédés*, tous les enfans & les adultes qui n'avoient pas encore reçu le Baptême: de-là on introduisit dans l'Eglise les Exorcismes, & les Catéchistes furent nommés Exorcistes. *Balsamon, in Can. 26. Conc. Laodiceni.* Ce n'est pas à nous de juger ici de cette captivité de l'ame sous Satan, & de sa délivrance par le Baptême, ni de cette obsession spirituelle, par laquelle le Démon fauconne, endureit, & s'empare des ames des Impies, les excite à toutes sortes de crimes, & opere lui-même dans les enfans de rébellion & dans les Infidèles. Nous avons un terrible exemple de cette sorte d'obsession dans Judas Iscariot, & dans les Juifs & leurs Chefs dans l'Ordre Ecclésiastique, auxquels le Sauveur dit: *Le Pere, dont vous êtes issus, c'est le Diable; & vous voulez faire*

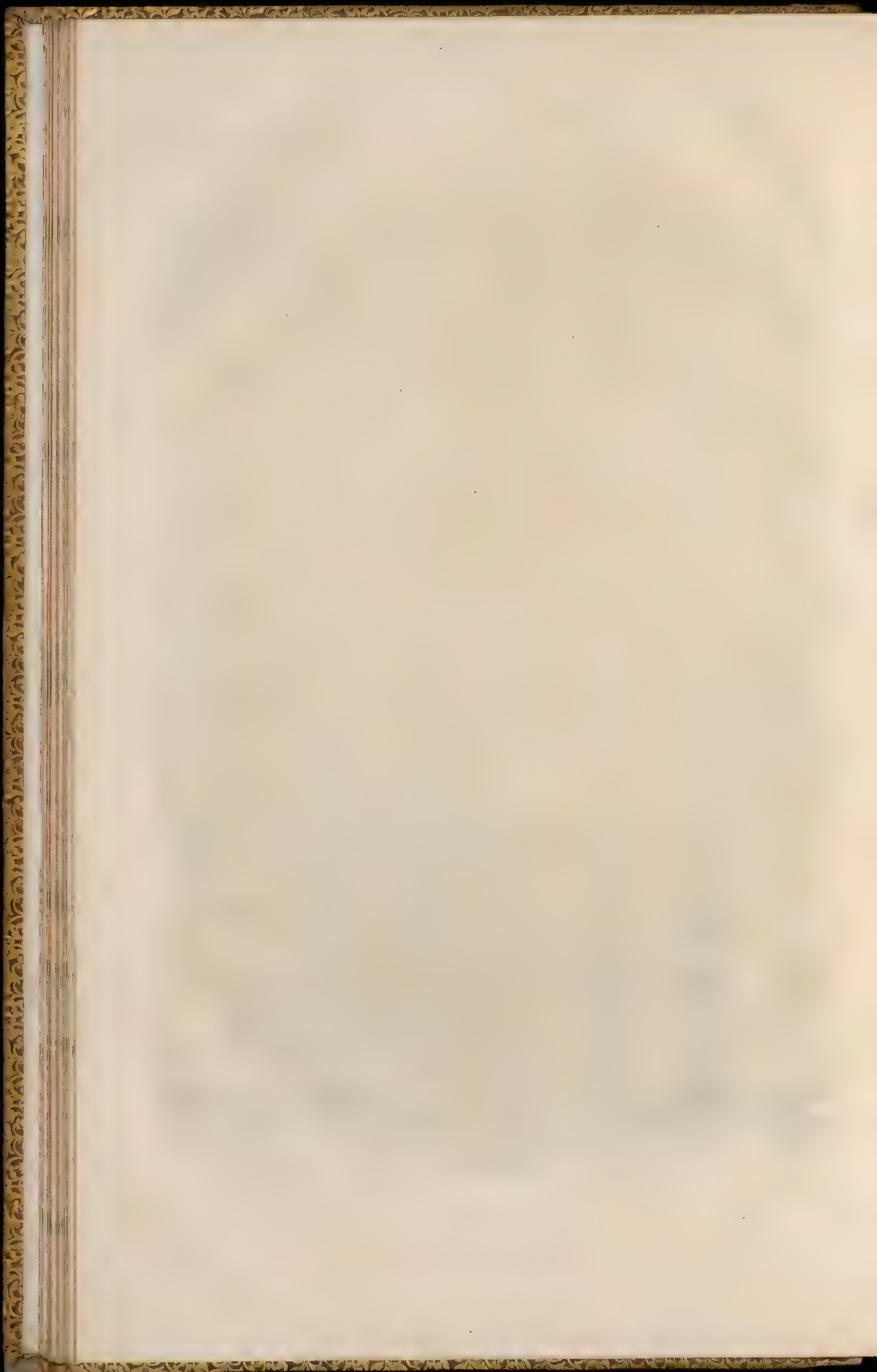
les desirs de votre pere, Jean VIII. 44. Cette Dissertation n'aura pour objet que les *Obsédés* dans le corps, *Possédés, Energumènes, Démoniaques.*

On ne peut révoquer en doute qu'il y ait eu des *Obsédés* du tems de JESUS-CHRIST: témoin tant de Démoniaques qui furent guéris par le Sauveur, & que l'Histoire de l'Evangile nous rapporte: témoin les Démones mêmes qui parloient dans le corps des Obsédés avec JESUS-CHRIST: témoin aussi le don de chasser les Démones qu'il conféra aux Apôtres, Matth. X. 8. & qui dura pendant quelque tems dans l'Eglise, comme l'assurent *Justin, Tertullien, & Lactance.* Mais qu'il se trouve aujourd'hui de véritables Obsédés, c'est ce que je ne voudrois ni affirmer, ni nier positivement. Cependant je ne me ferois aucun scrupule d'affirmer que de cent personnes que l'on appelle Démoniaques, il y en a quatre-vingt-dix neuf qui ne sont que des Hypochondriaques, des Fous, des Extravagans, & des Impositeurs. Il en est à peu près de même des Obsédés, que des Sorciers; on ne trouve gueres de ces derniers, que dans les Pais où l'on y croit. Ce n'est pas une affaire de peu d'importance & de peu de travail, que d'examiner les signes auxquels on les connoit, & de déterminer s'ils surpassent effectivement les forces de la Nature. Les plus certains sont, lorsque l'Obsédé parle une Langue qu'il n'a jamais apprise, lorsqu'il découvre des choses occultes, & qu'il ne pouvoit savoir sans qu'elles lui eussent été immédiatement révélées; lorsqu'il prononce des mots distincts & articulés, la bouche ouverte & sans aucun mouvement des levres & de la langue. On doit ranger parmi les marques douteuses, le dégoût du Culte divin; les forces qui semblent surpasser la Nature; les cris, les hurlemens, les blasphèmes; les tentions de mem-
bres



MATTH. Cap. IV. v. 24.
Iesus Medicus.

Matth. Cap. IV. v. 24.
Jesus der Arzt.



bres violentes & douloureuses, les cris qui imitent ceux des oiseaux, des moutons, des bœufs, des chiens, & des cochons.

Comme dans notre siècle il n'y a point, ou très rarement d'Obsédés, je puis me dispenser aisément de traiter de la manière de les guérir, que j'abandonne aux Exorcistes, & je renvoie les curieux aux Théologiens. Il est certain que JESUS-CHRIST chassa les Démons par sa propre vertu Divine, & que par-là il se fit connoître pour le vrai Messie & pour le Fils de DIEU.

C'est un Système tout à fait nouveau, que celui de Balthasar Bekker, Docteur en Théologie, & Pasteur dans la Ville d'Amsterdam, qu'au hazard de commettre sa réputation, il présenta au Public sous le titre de *Monde enchanté*. Dans ce Système il conteste au Diable le pouvoir que toutes les Sectes des Chrétiens lui ont accordé, il le tient enchainé dans l'Enfer, & prétend que chaque homme sert de Diable à soi-même & aux autres. Les Démoniaques formoient une forte objection contre ce Système, à laquelle il falloit répondre. Je rapporterai en peu de mots ce qu'il dit amplement sur ce sujet, L. II. c. 27. Premièrement, il remarque le profond silence qui regne dans les Livres du Vieux Testament à l'égard des Démoniaques, même dans les tems où l'on s'étoit écarté du Culte du vrai DIEU & abandonné à celui du Démon, comme sous le Règne de Manassés. On pourroit objecter à cette remarque, que le Démon fut principalement mis en liberté vers le commencement de la Nouvelle Alliance, afin qu'il exerçât toute sa fureur, pour fournir au Messie une ample occasion de détruire son ouvrage, puisque c'étoit à cette fin qu'il devoit venir. Il remarque ensuite, que ce grand pouvoir qu'on attribue au Diable parmi le Peuple de DIEU, seroit quelque chose de très particulier. Qu'on n'avoit entendu rien de pareil dans l'Égypte, où DIEU avoit suscité Pharaon, afin de manifester sa puissance en domptant ce Tyran par des châtimens extraordinaires, & de faire éclater sa gloire par un grand nombre de miracles. Que les Démoniaques ont toujours été rangés parmi les malades, comme ici par les Évangélistes, & que ceux qui avoient été délivrés étoient mis dans le nombre des guéris, Luc XIII. 32. Le Sauveur le confirme lui-même en disant: *Voici, je jette dehors les Diables, & j'achève de faire des guérisons.* Act. X. 38. S. Pierre dit de JESUS-CHRIST: *qu'il guérissoit tous ceux qui étoient opprimés par le Diable.* Et Act. V. 16. il est dit qu'on apportoit aux Apôtres les malades, & ceux qui étoient tourmentés par les Esprits impurs, & tous étoient guéris. Qu'il est sur-tout à remarquer, que l'on donne au même malade le nom d'Esprit impur, & de mal, Matthieu XVII. 15. voici comment un Pere touché de l'affliction de son Fils, parle à notre Sauveur: *Il est lunatique, & il est misérablement affligé; & on lit du même au vs. 18. que JESUS-CHRIST tança le Diable, qui sortit hors de son corps.*

Tom. VIII.

Il semble de plus, que la maladie même portoit le nom de Diable. Luc XIII. 11. *une femme avoit un Esprit de maladie - - - laquelle étoit courbée.* Qu'on ne lit nulle-part dans les Ecritures, que cette expulsion du Diable ait été prédite par les Prophetes. Il remarque aussi que S. Matthieu VIII. 16. 17. allegue le fameux Oracle d'Isaïe LIII. 4. *Il a pris nos langueurs & s'est chargé de nos maladies, lorsqu'il raconte qu'on avoit amené à JESUS-CHRIST plusieurs Démoniaques, desquels il chassa les Esprits malins par sa parole, & guérit tous ceux qui se portoient mal.* De tout cela il conclut, que l'Obsession étoit une des maladies que le Messie devoit guérir. JESUS-CHRIST lui-même voulant démontrer aux Disciples de S. Jean qu'il étoit le Messie leur dit, Matth. XI. 4. 5. *Allez, & rapportez à Jean les choses que vous entendez & que vous voyez. Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoyés, & les sourds entendent, les morts sont ressuscités; & l'Evangile est annoncé aux pauvres: où il ne fait nullement mention des Démons, ni de leur expulsion.* Il semble aussi que les Juifs, lorsqu'ils attribuoient à J. C. un Démon, ou un Esprit impur, Jean VII. 20. Marc III. 30. ne vouloient dire autre chose, sinon qu'il étoit fou. De tout ce que nous venons de rapporter, l'Auteur de ce nouveau Système semble vouloir inférer, que ces Démons n'étoient autre chose que des folies, des délires causés par la fièvre, ou autrement; & que les Démoniaques n'étoient autres que des Furieux, ou des Mélancoliques: que les Chrétiens, qui à l'occasion de ces maladies attribuent quelque vertu aux Philtres & au Diable, sont dans la même erreur que les Juifs, comme aussi ceux qui débitent pour des inspirations divines, des raisonnemens pieux & faits même par des gens de bien, durant leurs extases ou leurs convulsions, & enfin ceux qui les attribuent à des illusions du Diable. Les Médecins n'ignorent point que dans les maladies qui attaquent les sens intérieurs, l'esprit même se trouvant attaqué, il arrive des effets étonnans, qu'il seroit difficile & même impossible d'expliquer. L'expérience nous enseigne que les sens extérieurs souffrent, lorsque les intérieurs sont attaqués. Il est certain que le Démoniaque dont il est parlé Matth. XII. 22. étoit *aveugle & sourd*, parce qu'il y avoit sans doute des obstructions dans le nerf optique, & dans celui qui donne le mouvement à la langue. Cette maladie compliquée est appelée *Esprit muet & sourd*, Marc IX. 22. & *Diable muet*, Luc XI. 14. Bekker tire l'origine de cette dénomination du Paganisme, en particulier de la Philosophie de Platon & de Pythagore, qui étoit la plus suivie par les Juifs. On peut rapporter à ce sujet ce qu'on lit dans les *Fragmens de Galien* (ex *Aphor. Rabbi Moïsis Coll. Exp. 4. in Lib. Timei §. 99*) *Quelques-uns des Anciens regardant l'Apoplexie comme une des plus cruelles maladies, la nommoient Démon. D'autres l'appelleroient Lune, parce que ses attaques arrivent d'ordinaire*

E

re

re dans certaines phases de la Lune. Platon donna à ce mal le nom de Démon, parce qu'il attaque la tête, & frappe visiblement l'endroit de DIEU, savoir le Cerveau. On peut y ajouter ce que rapporte Hippocrate (*des usages de la vie*) que c'étoit une opinion commune de son tems, que le mal qu'on nomme Epilepsie, étoit quelque chose de Divin; mais à cause du peu d'expérience, & de l'admiration, & qu'on ne pouvoit point le guérir par des expiations magiques, ou par des lustrations. Il est constant, selon Joseph qui vivoit du tems de JESUS-CHRIST, ou peu après, que cette opinion s'étoit fortifiée chez les Juifs; & dans ses *Antiq. Jud. L. VII. c. 26.* il fait mention des Démons qui obsèdent, & qui tuent les Hommes. Lightfoot prouve aussi par les Ecrits des Juifs, qu'on attribuoit aux Démons les maladies, tant ordinaires qu'extraordinaires, du corps & de l'esprit. L'Interprete du Livre *Gittin*, c. 7. §. 1. en parlant la maladie qu'il nomme *Kordycus* ou *Cordiacus morbus*, dit que c'est un Démon qui domine principalement dans les Hommes qui se sont enivrés de Vin nouveau: le Fils de Maimonides dit qu'elle est causée par une trop grande réplétion des vaisseaux du Cerveau, & que c'est une espece d'Epilepsie qui trouble l'esprit. Le *Kondriacus*, c'est à dire Hypochondre, Mélancolique, selon R. Honnas dans le Livre *Aruch*, c'est un Démon nommé *Schibbitha*, qui se pose sur le cou des enfans, & qui leur dessèche & retire les nerfs; & pendant la nuit il se pose aussi sur les mains, principalement lorsqu'on ne les a point lavés. Voyez Buxtorff. *Synag. Jud. c. 11.* Lightfoot sur S. Matth. XVII. 13. met aussi en parallele le Démon & la maladie. Bekker dit aussi que l'Ecriture Sainte appelle Démons, certaines inquiétudes, & certaines agitations d'esprit, qui nous portent au bien ou au mal. Que cet Esprit qui étoit dans Caleb, Nomb. XIV. 24. n'étoit que son courage héroïque fondé sur sa foi, & opposé à la lâcheté de ses compagnons. Que l'Esprit (ou le vent) que DIEU envoya contre Sennacherib, dont ayant entendu le bruit, il s'en retourneroit en son pais, Isaïe XXXVII. 7. n'avoit été qu'une terreur panique, causée par la défaite inopinée de 185000 Assyriens, vl. 36. 37. L'Esprit de paillardise, Osée IV. 12. V. 4. n'étoit que le penchant qu'on avoit pour ce péché. L'Esprit d'assoupissement, Isaïe XXIX. 10. Rom. XI. 8. n'étoit qu'une insensibilité opiniâtre, dans laquelle, par un juste jugement de DIEU, étoient tombés les Juifs. L'Esprit de l'ETERNEL qui se retira de Saül, étoit ce courage héroïque & propre d'un Roi, qui par droit de succession étoit possédé par David; & l'Esprit malin qui le troubloit, étoit une folle tristesse, qu'il faisoit paroître tantôt par des emportemens, tantôt par

des fureurs, qu'on appaisa tant de fois par la Musique. L'Esprit malin, est appelé Esprit de DIEU, de la même maniere qu'on appelloit l'Armée de David, Armée de DIEU, c'est à dire une Armée fort nombreuse, 1 Chron. ou Paralip. XII. 22. Les plus hautes Montagnes sont appelées les Montagnes de DIEU. Pl. XXXI. 7. Les grands Cedres sont nommés Cedres de DIEU, Pl. LXXX. 11. Personne n'ignore que les Philosophes & les Médecins ont aussi introduit les Esprits dans leurs Systèmes, & qu'ils font de longs discours sur les Esprits animaux, vitaux, & chymiques, qu'on tire des Animaux, des Végétaux & des Minéraux, & qui cependant ne sont que des corps. C'est ainsi que Bekker prétend que JESUS-CHRIST s'est accommodé aux manieres de parler des Juifs, & au génie de leur Langue. Mais en voilà assez touchant cette Hypothèse: comme elle s'est attiré la haine de tous les Orthodoxes, & qu'elle a été réfutée par des Livres entiers, il n'est pas nécessaire que je m'y arrête, quoique je ne l'adopte point: d'autant plus que la délivrance des Démoniaques opérée par JESUS-CHRIST est toujours miraculeuse, soit qu'on admette le Système de Bekker, soit qu'on adopte celui des autres, qui regardent ces Maladies comme des actions immédiates du Démon. Je me crois aussi dispensé de m'étendre davantage sur la Pneumatologie, & en particulier sur la Démonologie, dont tout ce que nous savons n'est assurément rien en comparaison de ce que nous ignorons. L'on peut consulter là-dessus *Joh. Mich. Lang Disp. de Corporali Obsessione. Resp. Isaaco Laurbech, Altdorff. 1700.*

Ceux qui se portoit mal n'étoient pas tous de la même espece, il y en avoit qu'on pouvoit guérir, il y en avoit d'incurables; on les présentait tels qu'ils se rencontroient. Mais on ne sauroit nier que les uns & les autres n'aient été guéris miraculeusement, sur le champ, & d'une maniere infaillible & sans peine. C'étoient les trois conditions qu'Asclépiade requeroit dans un véritable Médecin, & les mêmes que Celse y souhaite, L. III. c. 4. Le trop de précipitation & de plaisir, est d'ordinaire accompagné de danger; c'est pourquoi il faut user de modération, en sorte que l'un & l'autre s'y trouve, lorsque la santé n'y court point de risque. Sur quoi Mr. Jean-Jaques Bayer (*Specim. I. Animadv. in quædam Loca Novi Eæderis, p. 14.*) s'écrie: O modèle incomparable & parfait d'un Médecin, & d'un Maître de santé! Nous autres pauvres mortels, ne pouvons l'imiter par nos actions, ni en approcher à cause de notre foiblesse; mais nous devrions l'avoir toujours devant les yeux, pour imiter du moins la promptitude, & la compassion de ce très-saint Médecin envers les malades, en invoquant toujours son assistance.

MATTHIEU, Chap. V. vers. 13.

Conferez MARC, IX. 50. & LUC, XIV. 34. 35.

Vous êtes le sel de la terre : or si le sel perd sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? Il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes le sel de la terre ; que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

Dans ces trois Passages paralleles, un Ministre de la Parole de DIEU s'avant, prudent, & zélé, est comparé avec le meilleur sel. On compare au contraire le sel sans saveur, au Prédicateur insipide, indifférent, hypocrite, croupillant dans la paresse, sans vocation intérieure, & dont la Prébende est le seul caractère de son Ministère. Les Sermons solides, bien étudiés, remplis de bonne doctrine applicable au salut des Auditeurs, mérite à juste titre le nom de sel piquant ; & l'on doit appeler sel sans saveur, les Sermons creux & insipides. Pour éclaircir mieux cette Parole, nous tâcherons d'expliquer ce que c'est que le bon sel, & ce que c'est qu'un sel insipide & sans saveur.

Les louanges qu'on a données au sel ont été si grandes, que les Chymistes lui ont donné le premier rang parmi leurs Principes, & l'ont établi pour baie de toute la doctrine touchant les saveurs. Les Dieux mêmes des Payens n'agréoient point les gâteaux qu'on leur offroit en sacrifice, à moins qu'ils ne fussent salés. Le moindre Chef de Famille ne sauroit se passer de sel dans son ménage. Les viandes n'auroient point de goût, sans en être assaisonnées. Les Médecins en tirent les meilleurs remèdes. Mais il faut que le sel soit pur, sans mélange de parties hétérogènes, n'ayant aucun goût étranger, sans odeur, sans couleur, & tel que la Nature même le produit dans ses trésors, ou que l'Art le purifie par son adresse. Il en est de même de la Doctrine qui doit être prêchée au Peuple : elle n'admet aucun mélange de Traditions humaines, & de suppléments. Tout ce que les hommes appellent Sagesse, n'est que folie devant DIEU. Le Ministre de la Parole de DIEU doit être attaché à son Ministère, sans se mêler d'autres affaires. Le sel ne perd ni son nom ni sa nature, lorsqu'il est fondu, on préfère néanmoins dans plusieurs usages celui qui est en consistance, & solide. Une des principales vertus du sel, c'est l'assaisonnement des viandes, auxquelles il donne un goût agréable, & les préserve de la corruption. Il est à cause de cela le symbole d'une Âme dévote & pieuse, qui n'est point souillée de vices. *Tu saleras aussi de sel toute offrande de gâteau, & tu ne laisseras point manquer le sel de l'alliance de ton DIEU*

de dessus ton gâteau ; mais dans toutes tes oblations tu offriras du sel. Ou : Vous assaisonnerez avec le sel tout ce que vous offrirez en sacrifice ; & vous ne retrancherez point de votre sacrifice le sel de l'alliance que votre DIEU a faite avec vous. Vous offrirez le sel dans toutes vos oblations, Levit. II. 13. Le sel que nous prenons dans nos aliments sert, pour ainsi dire, à nous saler tout vifs ; une partie aide à la digestion dans l'estomac, une autre éveille l'appétit, & une troisième sert de nourriture. Ce qui reste se sépare par les urines.

Il n'est point difficile de déterminer ce que c'est qu'un sel bon, piquant, & savoureux ; il n'y a qu'à faire attention aux angles aigus dont se forment ses cubes dans sa cristallisation. Mais il est très difficile de dire ce que c'est que le sel sans saveur, *ἀλας μωρόν* : car certainement le sel qui ne sale point, ressemble à du bois, ou à du fer. *Μωρόν* chez les anciens Grecs signifioit insipide. Hippocr. L. II. de Diæt. c. 27. dit : *οὐχ οὐδὲν ὄντων φέρον ὕδαρ, ὃ ὑγρὸν, καὶ μωρόν. Qui sont de nature froide, humide, & insipide.* S'il étoit impossible de dépouiller le sel de son goût naturel, on pourroit ainsi expliquer les paroles de JESUS-CHRIST : *Si l'on pouvoit ôter au sel son acreté, qu'y auroit-il, je vous prie, qui pût servir d'assaisonnement ?* Mais le sel peut effectivement être privé de son acreté, par la dissolution & par l'évaporation, & ensuite par la calcination de ce qui reste, ce qui étant réitéré plusieurs fois, il se réduit à sa fin en terre insipide. C'est ce que *Blaise Vigenere (de Igne & Sale)* nous confirme par sa propre expérience, sans pourtant pouvoir rendre raison de cette insipidité. *Qu'est-ce que c'est devenue, (dit-il, chap. 68.) l'acreté de mon sel ? Certainement je n'en saurois dire la cause, mais il est sûr que la chose est ainsi. J'aurois bien de l'obligation à celui qui voudroit m'éclairer là-dessus. Wedelius Dec. V. Exerc. IV. n'y trouve point de difficulté. L'on trouvera que cela n'est point difficile, dit-il, si l'on fait attention, que selon les principes de la Chymie, le sel est un produit de la terre, comme le soufre est un produit de l'eau, & le Mercure tire son origine de l'un & de l'autre. Le sel est une matière seconde qui a pris naissance de la première ;*

miere; c'est une certaine vertu & une certaine force qui est dans la terre; laquelle lorsqu'elle est déstituée de son sel, est appelée par les Chymistes terre damnée & inutile. Or le feu détruit les élémens du sel, il dérange ses particules pointues, rudes, piquantes, dissolubles, & savoureuses, il en chasse les parties humides, il separe les parties acides des parties alkalines urineuses, ou ammoniacques, quoiqu'il n'y en ait pas en grande quantité; il détruit ce qu'il y a de particules sulphureuses. Il met tout cela hors de sa place; & lorsqu'on réitere plusieurs fois cette operation, il n'y reste absolument que la matiere première; c'est à dire, une terre inutile. Tous les sels, tant alkalis qu'acides, sont exposés au même sort. Chacun fait que le plus fort vinaigre devient insipide. Le sel de Tartre même peut être réduit en terre insipide, en réitérant les opérations que nous venons d'indiquer, c'est à dire la calcination & la dissolution. L'on n'ignore pas non plus la maniere de faire la Panacée minérale avec le Nitre. En distillant du sel commun avec trois parties de Bol, ou de terre insipide, on aura l'Esprit de sel acide, & ce qui reste ne sera qu'un sel déstuit de toute acreté. Ce même sel perdra de son acreté; à proportion qu'il sera mêlé avec des choses insipides. Le sel qui se précipite au fond des chaudieres où on le cuit, & celui qui s'attache à des pailles qu'on y suspend, est tout à fait insipide, sans saveur, sans acreté, une tête morte, une terre damnée, pour parler comme les Chymistes. Cette sorte de sel ne vaut effectivement rien qu'à être jeté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Il est tout le contraire des autres corps corrompus, qui servent à engraisser la terre. Les plantes se nourrissent par un certain suc gluant & épais, dont cette espèce de sel est déstituée. Le sel savoureux est même fort contraire aux végétaux: on peut en faire l'expérience en arrosant les arbres avec de l'eau salée, ou de l'urine. Ainsi ce n'est qu'avec limitation qu'il faut entendre les paroles de Borelli, Cent. II. Obs. 21. où il dit que le sel est la graisse de la terre, & qu'il la

rend tous les jours plus fertile lorsque des pluies ou d'autres eaux y amènent du sel fondu; & c'est ce qui fait que les eaux, & le limon qu'on tire des fossés, engraisent la terre, & que les montagnes sont stériles & les plaines fertiles. Et c'est pour cela qu'une terre dont on a extrait le sel, reste tout à fait stérile pendant trois ans, jusqu'à ce que la force attractive de la terre y attire de nouveau le sel qui est dans l'air. C'est pour cela que le Docteur devoit dire très bien que le sel est une des meilleures choses, & qu'il compare ses Apôtres au sel. Car quant aux Cendres qui sont fort bonnes pour engraisser les champs, il faut remarquer qu'il s'y trouve ce suc gluant & nourricier, lequel étant dissous par les particules du sel, en devient d'autant plus propre pour la nourriture des plantes. C'est en cela même que consiste la vertu du fumier, & du fluide qui s'y trouve. De-là vient que les champs deviennent fertiles, lorsqu'on y fait bruler de la paille, ou des branches qu'on y avoit entassées. Virgile n'ignoroit point cette méthode, Georg. L. I.

*Sape etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere
flammis.*

„ On engraisse souvent les champs stériles, en y mettant le feu, & en y brulant du chaume. Quoique ce ne soient pas les particules de sel, mais les particules gluantes & bourbeuses, qui servent de nourriture aux végétaux; on ne peut pourtant nier que les plantes ne contiennent du sel, & qu'on l'en peut tirer en les réduisant en cendres.

L'on doit enfin remarquer, que le mot *Melechah*, qui signifie proprement terre salée, se prend souvent dans l'Ecriture pour un terroir stérile. Ainsi il est dit Ps. CVII. 34. *Il réduit la terre fertile en terre salée* (melechah.) Pour cette raison Abimelec après avoir fait raser la Ville de Sichem, y fit semer du sel, en signe d'une éternelle déolation, Jug. IX. 45.

MATTHIEU, Chap. V. vers. 36.

Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux faire un cheveu blanc, ou noir.

Lorsque l'on considère attentivement un cheveu à l'aide d'un Microscope, l'on voit que c'est un cylindre uni & transparent, au milieu duquel s'étend d'un bout à l'autre un vaisseau qui contient son suc nourricier. C'est ce suc même qui, selon le tempérament des hommes, y cause la variété des couleurs. Ce suc, quoique subtil & délié, est pourtant d'une natu-

Vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous n'en pouvez rendre un seul cheveu blanc, ou noir.

re aqueuse, & ne cesse point de couler par les cheveux, même après qu'on est mort: d'où l'on conclut qu'il n'est point sujet aux loix de la circulation, & que c'est quelque chose de superflu qui s'évapore par les extrémités des cheveux. Le Poil néanmoins ne doit pas être regardé comme un excrément inutile au corps, mais comme nécessaire à plusieurs usages. Les che-
veux

veux servent premièrement à couvrir & échauffer la tête, comme le poil à couvrir tout le corps des animaux; celui des paupieres sert à garantir les yeux de la poussière; & tout le poil en général sert à évacuer les humeurs superflues: avantage qu'on augmente avec succès en rasant souvent les cheveux dans les maux de tête & des yeux, dont ce remède aisé garantit, & qu'il guérit même. Le poil sert enfin d'ornement.

Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,

Et sine fronde frutex, & sine crine caput.

„ Rien n'est si laid qu'une bête écornée, un
„ champ sans herbe, des arbres sans feuilles,
„ & une tête sans cheveux. De tout cela il
s'enfuit naturellement, que le poil ne croît pas
au hasard, mais par une structure artificieuse
ordonnée par le Créateur à certaines fins. C'est
ce que le Sauveur semble avoir particulièrement
en vue, lorsqu'il dit: *Tu ne peux faire un che-
veu blanc, ou noir.* Car cette couleur dépend
de la structure du poil, de la qualité du suc pour-
ricier, & de la diversité du tempérament; &
tout cela dépend uniquement de DIEU. On
ne sauroit à la rigueur donner à ce Texte un
sens tout à fait littéral; parce qu'il y a différen-
tes manières de teindre les cheveux. L'on trou-
ve dans *Dioscoride* (*Euporist.* L. I. c. 98. 99.)
un Titre, de la manière de rendre les cheveux

blonds & noirs. Mais le savant *Jean-faque*
Bajer (*Specim. I. Animadvers. in Loca Novi*
Fæderis p. 17.) nous avertit très bien, que cette
teinture ne se fait point radicalement, mais que
tout cet artifice n'est qu'un fard passager, du
moins dans les hommes & dans les animaux
vivans. Que ce n'est pas véritablement faire,
mais enduire le poil d'une couleur fugitive,
sans rien changer à sa couleur naturelle. Il
n'y a point non plus d'artifice qui puisse blan-
chir les cheveux, lorsqu'ils sont d'une autre
couleur. Il est vrai qu'on peut les rendre gris
avant la vieillesse, comme ils deviennent à
ceux qui vivent dans la misère. Mais il y a
bien de la différence entre cheveux blancs, &
cheveux gris. On peut les rendre gris avec
de la graisse de blaireau. Lorsqu'on examine
des cheveux gris par un microscope, ils sem-
blent creux, & sans moëlle, transparens com-
me de la glace, & c'est à cause de cela que les
Allemands les ont fort bien appelés *Eis-grau*.
Mais l'on observe que les cheveux qui sont na-
turellement blancs, ou de quelque autre cou-
leur, sont pleins de moëlle. L'homme ne peut
point les faire naître autrement. Les che-
veux gris considérés physiquement, sont fers,
& fort près de leur chute; & celui qui pour-
roit les rendre tels par son adresse, ne méri-
teroit gueres plus de louange, que celui qui se
vanteroit de pouvoir faire secher & mourir les
plantes en très peu de tems.

MATTH. Chap. V. vers. 45.

*Afin que vous soyez enfans de votre
Pere qui est aux Cieux: car il fait
lever son soleil sur les bons & sur les
méchans, & il envoie la pluie sur
les justes & sur les injustes.*

*Afin que vous soyez les enfans de votre
Pere qui est dans les Cieux; qui fait
lever son soleil sur les bons & sur les
méchans, & fait pleuvoir sur les jus-
tes & sur les injustes.*

Ces paroles du Sauveur ne perdent rien de
leur force, quoiqu'on attribue le mou-
vement du jour à la Terre, & non au Soleil.
Il fait lever son Soleil, cette Mer immense de
feu, que DIEU plaça au centre du tourbillon
des Planetes, sur les bons & sur les méchans.
Mais sur qui sa lumière ne se lève-t-elle pas?

Ou: Et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle
point? *Job XXV. 3.* Il n'y a pas un seul point
dans la Terre, qui ne soit éclairé & échauffé par
le Soleil, & qui ne soit aussi arrosé de la pluie:
car DIEU envoie la pluie sur les justes &
sur les injustes. Et il est bon envers les in-
grats & les méchans, *Luc VI. 35.*



P L A N C H E DCLXVII.

Le Pain quotidien.

MATTHIEU, Chap. VI. vers. 11.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Voyez LUC, Chap. XI. vers. 3.

PAR le nom de pain l'on doit entendre ici, comme par-tout ailleurs, tous les alimens qui servent à notre nourriture, & qui sont propres à passer dans la substance du corps. Tel est le vœu de Jacob, Gen. XXVIII. 26. *Si Dieu est avec moi, & s'il me garde dans les voyages que je fais, s'il me donne du pain à manger, & des vêtemens pour me vêtir.* Voici comment Elisée parle au Roi d'Israël, 2 ou 4 Rois VI. 22. *Mets plutôt du pain & de l'eau devant eux,* (c'est à dire les Syriens, qui frappés d'aveuglement étoient entrés à Samarie,) *afin qu'ils mangent & boivent.* Mais on ne leur donna pas du pain seulement, on leur fit grand chère, comme il paroît par le vers. 23. *Mange ton pain avec joye,* Ecclef. IX. 7. C'est une façon de parler commune à toutes les Nations. Les Allemands disent : *Der, oder diefer trachtet sein stük Brod mit ehren zu gewinnen : Das bringet kein Brod ins haus : Fremd Brod dünkt uns allezeit besser als das unsrige : Das Brod voor dem maul abschneiden : Es ist in andern orten auch gut Brod essen : Desß Brod ich ist, desß Lied ich sing : Einem ab dem Brod helfen.* Et en François, *gagner son pain, &c.* Ces expressions générales ne doivent leur origine qu'à l'usage du pain même, familier à toutes les Nations, nourriture agréable à tout le monde, de bonne substance, vrai remede contre la faim, entretien de la vie, des forces, du sang, des esprits vitaux, & de l'embonpoint. L'expérience & l'examen chymi-

que nous convaincront de toutes ces belles qualités du pain, si l'on en fait l'analyse. L'on peut consulter sur ce sujet *Wedelius, Dec. IV. Exerc. III. de Pane quotidiano*, où il en a traité fort amplement.

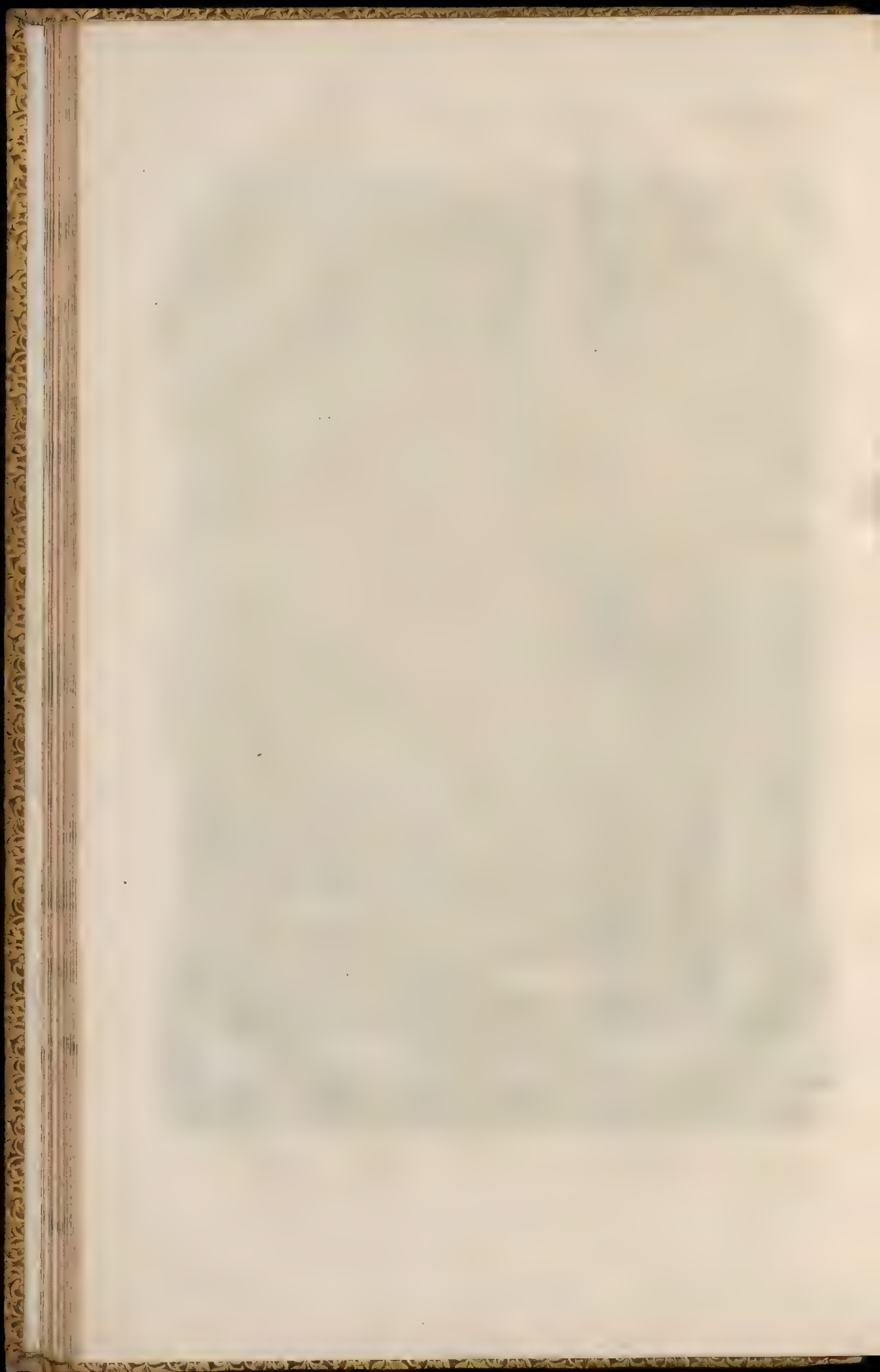
La maniere de faire le pain, & son usage chez les Européens, sont connus de tout le monde. Mais tout le monde ne fait pas de quelle sorte de pain on use dans l'Amérique. On l'y fait d'une Plante venimeuse, dont le célèbre *Hans Sloane (Nat. Hist. of Jamaica Vol. I. pag. 130. II. p. 363.)* nous donne une fort ample description. Voici les noms qu'on lui donne : *Ricinus minor viticis obtuso folio, caule verrucoso, flore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberosa, succo venenato turgida, Americani panem conficiunt.* *Sloane Jucca Mus. Swammerd. p. 12. Manihok sive Ogilby. Afr. p. 556. Mandioca de Esquemeling. p. 55. Manioc Rochef. Tab. p. 52. Worm. Mus. p. 160. Cassavi, vel Yuca. Contant. p. 2. Magnoc de Biet p. 336. Giucca Mus. Moscard. p. 260. Ricinus farinifera heptaphyllos, ex cujus radice venenata placentas, & panem conficiunt Americani, Pluk. Mant. p. 161. Ricinus Americanus pentaphyllos, radis foliorum integris, subtus glaucis, Cassava Barbadosibus dictus, Bobart Hist. Oxon. P. III. p. 348. Manihot Theveti, Yuca & Cassavi J. B. Cassado Hubert. p. 39. Cazavi ex herba Yuca Tradescant. p. 27. L'on voit dans la Planche la figure de cette Planre.*



MATTH. Cap. VI. v. 11.
Panis quotidianus.

Matth. Cap. VI. v. 11.
Das tägliche Brod.

P. G. Harder scul.



MATTHIEU, Chap. VI. vers. 19.

Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où les vers & la rouille gâtent tout, & où les larrons percent & dérobent.

Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille & les vers les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Voyez sur LUC, Chap. XII. vers. 33.

Il semble que les deux mots *ὄν*, & *βρώσις*, signifient dans notre Texte deux sortes de Tigne: comme il paroît par *Isaïe L. 9.* où les Septante & Theodotion ont traduit le mot *Afeh* par *ὄν*, & *Aquila* par *βρώσις*; & *Barsuch VI. 11.* où il est dit des faux Dieux des Gentils, *ὅτι δὲ ἐκ δαυὶδ καταΐ ἀπὸ τοῦ ἰδὲ ἐ βρωμάται*, où le mot *βρώμα* ou *βρώσις* marque encore aussi une sorte de Tigne. Le mot Grec *ὄν* dérive manifestement de l'Hébreu *שן*, que l'on trouve *Isaïe LI. 8.* La tigne les rongera comme un vêtement. Les Orientaux ont à peu près conservé le même nom: les Arabes l'appellent *Uffet*, au plur. *Ufs*, & *Ufa*, diminutif *Ufset*, Tigne qui ronge la laine, & Ver qui ronge les Livres. (*Meninski Lex. 3215.*) On sait que la Tigne gâte les vêtements, principalement lorsqu'ils sont de laine. Menandre distingue très bien la Rouille de la Tigne, dans ces vers:

Καὶ πάντα τὰ λυμαινόμενα ἔστιν ἐνδοθεν,
Οἷον ἢ τὸ ἰσθῆρον, ἢ τοὺς οἰκιστάς,
Τὸ δ' ἰματίον οἱ σήτες, ἢ δὲ ἑρπύλλιον.

„ Si vous y faites attention, vous verrez que ce qui cause la corruption, est dans l'intérieur, comme la rouille dans le fer, la tigne dans les habits, & les vers dans le bois”. Job en parle de même, XIII. 28. *Et cet homme s'en va par pièces comme du bois vermoulu, & comme une robe que la tigne a rongée.* Ou: *Moi qui dans un moment ne serai que pourriture, & qui deviendrai comme un vêtement mangé des vers.* Ecclesiastiq. XLII. 13. *Car comme les vers s'engendrent dans le vêtement. Si*

quelqu'un trouvoit de la difficulté à comprendre comment JESUS-CHRIST a pu parler de trésors que les vers gâtent, vu que des insectes rongent seulement les habits, & non les pierres ni les métaux, on peut lui répondre, que chez les Anciens les vêtements étoient compris dans le nom général de trésor. *Esd. II. 69.* Quelques-uns d'entre les Chefs des Peres donnerent au trésor de l'œuvre, selon leur pouvoir, soixante & un mille dragmes d'or, & cinq mille mines d'argent, & cent robes de Sacrificateurs. Ou: Ils donnerent selon leurs forces pour faire la dépense de cet ouvrage, soixante & un mille dragmes d'or, cinq mille mines d'argent, & cent vêtements sacerdotaux. *Néh. VII. 70.* *Attirscatha* donna au trésor mille dragmes d'or, cinquante bassins, cinq cents robes de Sacrificateurs. *Job XXVII. 16.* *Quand il entasserait l'argent comme la poussière, & qu'il arrangerait des vêtements comme il ferait de la boue.* On lit aussi dans *Plutarque*, qu'*Alexandre* s'étant emparé de la Ville de *Suse* trouva dans les trésors du Roi, pour 5000 Talens de Pourpre d'*Hermione*, qu'on y avoit conservée depuis 190 ans. Et qui ne fait qu'il y a des Prêtres parmi les Chrétiens, qui dans leur culte font parade d'or & d'habits brodés?

— divites pectus vestis & auri,

pour me servir des termes de *Virgile* en parlant de *Messape*, *Æneid. L. IX.* & que l'on trouve chez les particuliers des Garderobes pleines d'habits, qui ne servent qu'à nourrir les vers?

MATTH. Ch. VI. v^l 22. 23. LUC, Ch. XI. v^l 34.

L'œil est la lumière du corps: si donc ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé.

Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux . . .

Votre œil est la lampe de votre corps: si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux.

Je ferai servir de Commentaire à ce Texte, les paroles du savant *Jean-Jaques Bajer* (*Anmadvers. in quædam Loca Novi Fœd. Specim. I. p. 19.*) Voici comment il s'exprime. Que l'Oeil soutient bien l'éloge de lumière du corps ! Les aveugles mêmes ne sauroient disconvenir de son excellence, lorsqu'ils se considèrent plongés dans de profondes ténèbres, tandis que les autres Hommes jouissent de la lumière du Soleil. Au contraire ceux qui ont le bonheur de jouir de cette lampe suffisamment fournie de lumière qu'elle reçoit du dehors, portent par-tout leur corps éclairé. On dirait que leurs mains ont des yeux, tant ils manient adroitement les objets, que l'on ne distingue que par la vue; il semble que les pieds en aient aussi, lorsqu'ils se posent & marchent sans hésiter. Il n'y a point de lumière qui répande sa clarté dans un lieu obscur, avec autant de vitesse, que l'œil éclaire le corps, pour autant qu'il en a besoin.

Souvent l'on juge par la seule apparence extérieure des yeux, de la santé de tout le corps, selon cet Axiome d'*Hippocrate* (*Epidem. VI. 48.*) Lors que les yeux se portent bien, le corps est aussi en bonne disposition. *Galien* interprétant ce passage veut que le mot *yoion*, membre, signifie tout le corps; ce qui a beaucoup d'analogie avec l'expression de notre Texte. Le même *Galien* nous enseigne, que la mutation de couleur est plutôt visible dans les yeux que dans le reste du corps, à cause de leur beauté naturelle & de leur propreté.

Au reste, je ne saurois mieux expliquer ce que c'est que l'œil bon, ou mauvais, tant dans un sens physique, que dans un sens moral, qu'en empruntant les paroles de *Jean de Mey* (*Physiol. Sacr. Append. p. 230.*) L'Oeil simple est celui qui est sain, & qui n'a point d'humours étrangères qui troublent la vue; & par

conséquent celui qui est pur & clair. C'est comme si *JESUS-CHRIST* disoit: Si l'œil se trouve dans sa juste disposition naturelle, tout ton corps sera éclairé, & pour ainsi dire clair-voyant, parce que par la lumière & par la direction de ton œil, il fait toutes ses actions exactement. Mais si ton œil est indisposé, s'il est rempli d'humours vicieuses, & par conséquent impur, tout ton corps sera ténébreux, parce qu'il sera privé de lumière & de conducteur, c'est à dire de la clarté & de la direction de la vue. Si donc la lumière des yeux qui est en toi, ou qui devoit y être, se trouvant obscurcie, n'est plus une lumière, mais un aveuglement & des ténèbres; combien grandes ne seront pas les ténèbres mêmes? c'est à dire le reste du corps, qui est naturellement ténébreux & pour ainsi dire aveugle, n'ayant aucune autre clarté que celle qu'il reçoit des yeux: lorsqu'il sera une fois privé de leur lumière, & de leur conduite, combien ne sera-t-il pas ténébreux, & ne s'égarera-t-il pas dans les ténèbres? Par cette parabole de l'œil, *JESUS-CHRIST* entend l'esprit & les sentimens intérieurs. L'Entendement est à l'égard de l'âme, ce que l'œil est à l'égard du corps. Les erreurs & les fautes dont l'âme se rend coupable dans ses opérations, sont les effets des erreurs & des défauts de l'entendement pratique; & ceux-ci viennent souvent des mauvaises inclinations, des mauvaises habitudes, & du mouvement déréglé des passions. J'y ajouterai seulement ce que remarque *Franc. Vallesius*, *Sacr. Philosoph. c. 84.* Que dans l'Ecriture Sainte le mot simple par rapport à l'Homme, signifie la même chose que bon & clair, & que mauvais signifie toujours méchant & ténébreux. Tout ceci est pris du savant *Bajer* que nous venons de citer.

MATTHIEU, Chap. VI. versf 26.

Regardez les oiseaux du ciel; car ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'amaissent rien dans des greniers; & votre Pere céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?

Considérez les oiseaux du Ciel. Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amaissent rien dans des greniers; mais votre Pere céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

LUC, Chap. XII. versf 24.

Considérez que les Corbeaux ne sement point, ni ne moissonnent point, & qu'ils n'ont point de cellier, ni de

Considérez les Corbeaux: ils ne sement, ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier: cependant DIEU ne laisse

grenier : & toutefois DIEU les nourrit. Combien valez-vous plus que les oiseaux ?

laisse pas de les nourrir. Et combien êtes-vous plus excellens qu'eux ?

Voyez sur JOB, Chap. XXXVIII. vers. 41.

MATTH. Ch. VI. vs. 27. LUC, Ch. XII. vs. 25.

Et qui est celui d'entre vous qui par son souci puisse ajouter à sa taille une coudée ?

Et qui est celui de vous qui par ses inquiétudes puisse ajouter une coudée à sa taille ?

Considérons ici, & admirons en même tems la grandeur précise des Hommes & des Animaux, propre à chaque Espece, & proportionnée aux opérations auxquelles le Créateur les a destinés. Nous ne saurions malgré tous nos soins, & tous les efforts de notre entendement & de notre volonté, y ajouter une coudée. Cela nous fournit l'occasion de considérer les limites étroites qui bornent notre ame, en sorte qu'elle ne fait rien des choses qui regardent son propre corps, ni ce qui lui est nécessaire, sa nutrition, son accroissement, ses sécrétions. Le Sauveur veut par cet argument nous faire connoître notre foiblesse & notre dépendance de DIEU, & nous enseigner à mettre toute notre confiance en lui & en sa bonté infinie. L'expérience même nous convainc de cette vérité, nous sommes nourris, & nous croissons lors même que nous ne songeons ni à croître, ni à être nourris. La même chose arrive dans les animaux destinés de raison. Combien de fois faisons-nous tous nos efforts pour guérir une maladie, qui rend tous nos soins inutiles ? DIEU s'en est réservé lui-même la direction & l'exécution, & ne nous a laissé que le devoir de le glorifier. C'est en vain que *Lucrece* cher-

che ici à critiquer, L. I. v. 200.

*Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, pedibus qui Pontum per vada
possint
Transire, & magnos manibus dirvellere montes.*

„ Pourquoi enfin la Nature n'a-t-elle pas fait
„ les hommes si grands, qu'ils puissent passer
„ la mer à gué, & arracher les montagnes avec
„ leurs mains ? L'Homme a reçu la grandeur
qui lui étoit convenable. Une stature de Pyg-
mée auroit exposé l'Homme qui est le Seigneur
des autres créatures, au mépris, & en auroit
fait la proie non-seulement des bêtes grandes &
carnacières, mais aussi des plus petites, & l'au-
roit rendu incapable de porter de pesans far-
deaux, & d'autres actions de cette nature. Une
taille de Géant, au contraire, lui auroit été in-
commode en plusieurs rencontres, & l'auroit
disposé à la tyrannie. Qui auroit pu lui fournir
les alimens nécessaires ? Quelle bête auroit-il
monté ? ce n'auroient pas été certainement les
Chevaux, à moins que leur taille n'eût été plus
grande aussi à proportion qu'elle n'est à présent.



P L A N C H E DCLXVIII.

Les Lis des Champs.

MATTHIEU, Chap. VI. vers. 28. 29. 30.

Et pourquoi êtes-vous en souci du vêtement ? Apprenez, bien comment les lis des champs croissent : ils ne travaillent ni ne filent :

Néanmoins je vous dis que Salomon en toute sa gloire n'a point été vêtu comme un d'eux.

Si donc DIEU revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, & demain sera mise au four ; ne vous revêtira-t-il pas beaucoup plutôt, ô gens de petite foi ?

Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Considérez, comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent point, ils ne filent point.

Et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Si donc DIEU a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui sera demain jetée dans le four ; combien aura-t-il plus soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ?

LUC, Chap. XI. vers. 27. 28.

Considérez comment les lis croissent, ils ne travaillent, ni ne filent : & je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'étoit point vêtu comme l'un d'eux.

Que si DIEU revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui au champ, & demain est jetée dans le four, combien plus vous revêtira-t-il, ô gens de petite foi ?

Considérez les lis, & de quelle manière ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; & cependant je vous déclare que Salomon même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Que si DIEU a soin de vêtir de la sorte une herbe, qui est aujourd'hui dans les champs, & qu'on jettera demain dans le four ; combien aura-t-il plus soin de votre vêtement, ô hommes de peu de foi ?

LA Déesse de l'Espérance, comme nous l'apprend Spanheim (*de Præst. Numism. Diss.* II. p. 118.) étoit représentée dans les Médailles antiques avec cette Inscription, SPES PUBLICA, & tenant un Lis dans sa main. Le Sauveur nous présente ici le Lis comme le sym-

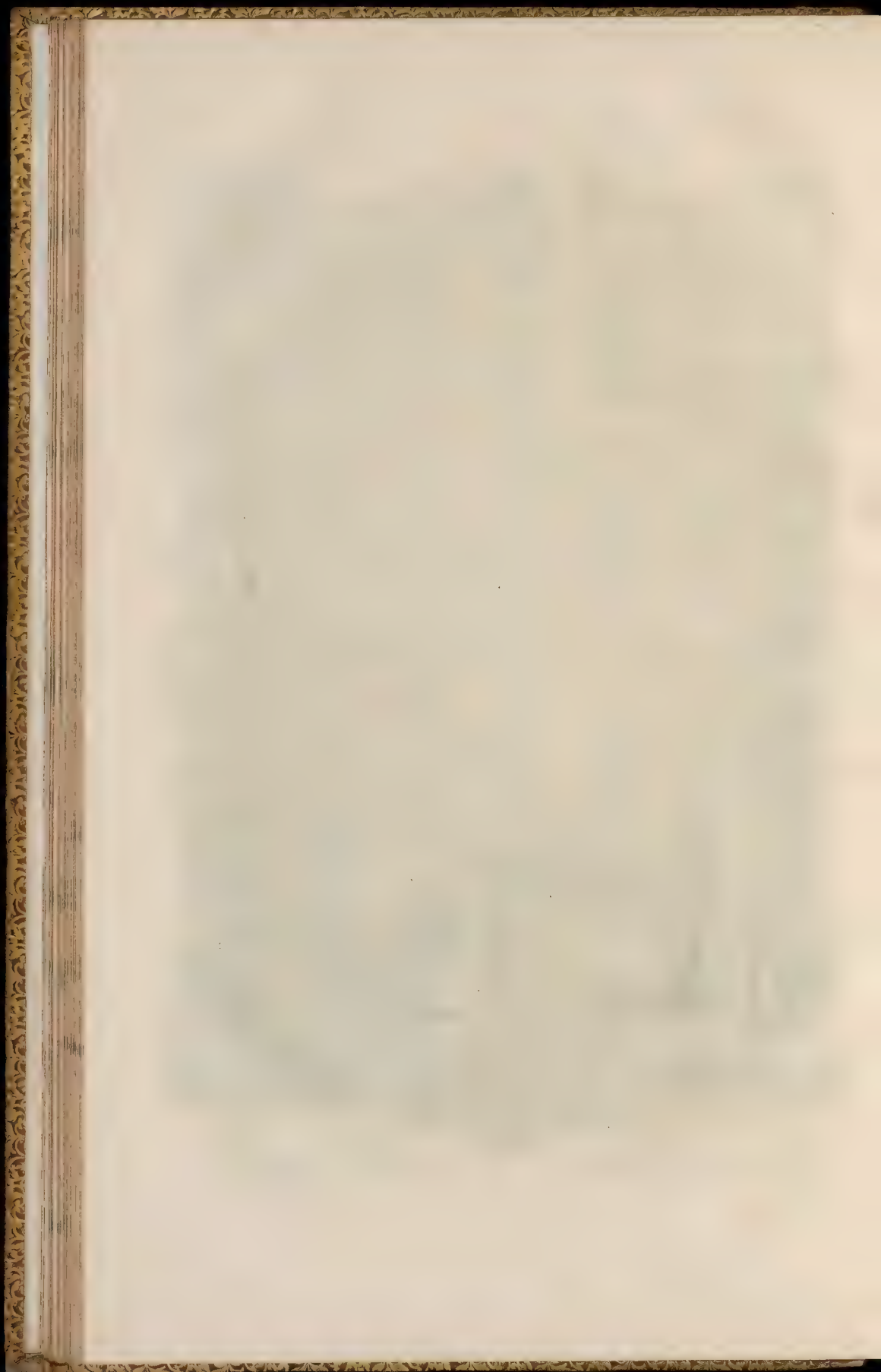
bole de notre espérance & de notre confiance en DIEU. Cette plante, une des plus belles, a des fleurs à la vérité de peu de durée, mais elle se multiplie beaucoup par ses racines. Ci-devant nous avons été instruits par les oiseaux, qui nous ont éveillés par la douceur de leur chant : nous



MATTH. Cap. VI. v. 29.
Lilia agri.

Matth. Cap. VI. v. 29.
Die Lilien des Feldes

G.D. Heinemann sculp.



nous le ferons maintenant par des Maitres muets, & immobiles, ce sont les *Lis des champs*, non ceux qu'on cultive dans les jardins, mais ceux qui croissent d'eux-mêmes dans les champs, des *Lis champêtres*, & même toutes sortes de plantes, l'herbe même des champs. Notre Texte est éclairci par Dan. II. 38. où Bêtes des champs, se prend pour tous les animaux des champs, comme les Notes marginales de la Version de Zurich ont traduit suivant l'Original, Pf. CIV. 11. de même que la fleur du champ, Pf. CIII. 15. c'est à dire les Bêtes & les Plantes sauvages, pour les distinguer des Plantes des jardins, & des Animaux domestiques. Cette explication est fondée sur la circonstance du lieu. JESUS-CHRIST prêchoit sur une montagne, dans un lieu inculte, où les oiseaux qui voloient par hazard & les plantes qui étoient à l'entour de lui, faisoient le sujet de son discours, & fournissoient matière à ses applications. Il avertit par cet exemple tous les Ministres de sa Parole, de ne pas négliger les occasions d'enseigner aux Hommes ce qui peut avancer leur salut; soit dans les jardins, dans les champs, dans les vignes, dans les prés; soit dans les tems de semence, de moisson, de vendange. Chaque herbe, chaque arbrisseau, chaque animal, lui fournira sa matière. Ces sortes de Sermons sont d'ordinaire les plus touchans. Il semble que notre Divin Maître montrait ici au doigt une plante de Lis qui s'y rencontroit par hazard, ou une fleur qu'il avoit cueillie, lorsqu'il disoit: *Je vous dis que Salomon en toute sa gloire n'a point été vêtu comme un d'eux.* Ainsi celui qui traite les Mysteres sacrés, peut enseigner & apprendre en tous lieux: le mot *Apprenez*, considérez bien, ne le regarde pas moins que ses auditeurs. En enseignant il apprend. Il est aussi difficile, que superflu, de déterminer quelle étoit cette espèce de Lis, ou d'Iris, qui sert de Texte à JESUS-CHRIST. Je ne m'opposerais point à ceux qui se déterminent pour le *Lis de Constantinople*, particulièrement le *Lilium Byzantinum miniatum* C. B. *Lilium flore miniatum nutante, quod Hemerocallis est Chalcedonica aliquibus.* J. B. qui est peut-être le *Crimanthemum* d'Hippocrate de Nat. Mulier. Sect. II. T. 14. ou le *Lilium orientale latifolium flore luteo maximo odoratissimo*, Tournef. Coroll. p. 25. Si l'on considère cette fleur frisée, ou tout autre sorte de Lis, ou quelque fleur que ce soit, avec ou sans microscope, l'on sera contraint d'avouer que Salomon même, dans toute sa gloire, n'étoit point vêtu comme l'un d'eux. On reconnoitra, que tous les habits de soie, doublés de pourpre de Tyr, & en général tout ce qui est artificiel, est raboteux & grossier lorsqu'on le compare avec les œuvres du Créateur; que tous ces ouvrages de l'Art ne sont rien au prix d'une seule feuille de Lis. Il n'a pas besoin de fard pour s'embellir, ni des ornemens empruntés de l'or, de la soie, de la pourpre, des perles, & des autres pierreries. La racine du Martagon de couleur d'or, ses longues feuilles verdoyantes, ses belles fleurs frisées, l'empor-

tent en beauté sur tous les Diadèmes & les Couronnes des Rois. Il n'y a point ici d'affectation, tout ce qui y brille est naturel, & n'est recommandable que par soi-même. Et ce n'est pas sans raison que le Sauveur met une si grande différence entre leur beauté, & la magnificence de Salomon, qui étoit le plus grand de tous les Rois. Celui-ci, si l'on veut faire abstraction de la Providence de DIEU, n'avoit obtenu la couronne que par les mérites de son Pere; mais les Lis même des champs la reçoivent de leur nature. L'appareil de Salomon étoit le travail de plusieurs hommes, ses ornemens n'étoient qu'empruntés & pris de plusieurs choses; semblables à ceux de la Corneille d'Esopé. Dans les Lis on voit briller l'or le plus jaune, son argent surpasse la blancheur de la Lune; on y voit une peinture pointillée; enfin tout y est beau, tout y brille, sans le secours de l'art. Ces fleurs mêmes sont non seulement la beauté des guirlandes, & des couronnes, mais aussi de tous les autres ornemens, où on les employe en peinture pour les relever. (Wedel. Exerc. de Lilio Agri. p. m. 62.) La reprimande de notre Sauveur paroît d'autant plus juste, si l'on considère de combien de Fileuses, de Blanchisseuses, & de tant d'autres Ouvriers de l'un & de l'autre sexe, l'Homme a besoin pour orner son misérable corps. Le Lis, au contraire, ne travaille, ni ne file, il brille par sa beauté naturelle, & n'a besoin que de la nourriture ordinaire, du Soleil, & de l'air. Avec cela il pousse, il croît, il fleurit, il porte des fruits, il est exposé tout nud aux injures du tems, aux vents, aux pluies, à la sécheresse, & aux bêtes des champs.

Pour donner plus de force à ce que nous venons de dire, je jugerois à propos de choisir le Lis, qu'on nomme *Narcisso-Lirion Sarnienfe*, dont Jacques Douglas nous a donné un Traité entier, Lond. 1725. Les synonymes de cette belle plante sont: *Lilio-Narcissus Japonicus rutilo flore.* Morison. *Narcissus Japonicus rutilo flore.* Cornut. *Narcissus Indicus rutilo flore scintillis aureis asperso.* Jonquer. *Guernsay-Lilly* en Angl. *Seki San*, *Sibito Banna*, *Doku Symira*, en Japonnois. La Fig. I. nous représente cette Plante; & la Fig. II. les fleurs épanouies avec leurs feuilles. Fig. III. 1. La tige. 2. Les étamines avec leurs extrémités. 3. Le milieu de la fleur. 4. Le vaisseau qui renferme la semence. 5. La queue. 6. Deux feuilles. Fig. IV. Le vaisseau qui contient la semence, partagé en trois. L'on doit ici remarquer en passant, ce qui peut donner quelque clarté à notre Texte, que les fleurs sont comme les viscères où le suc nourricier par plusieurs circulations se rend propre à la formation du germe; de là vient que les fleurs tombent, lorsque le fruit est parvenu à une certaine grandeur. Les étamines sont des conduits, qui servent à chasser les humeurs superflues, & inutiles, qu'elles portent jusqu'aux extrémités, dont la poussière qu'on y voit est considérée par plusieurs comme la semence masculine.

MATTHIEU, Chap. VII. vers. 6.

Ne donnez point les choses saintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & que se tournant ils ne vous déchirent.

Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent sous leurs pieds, & que se tournant contre vous ils ne vous déchirent.

ON fait que l'ancienne Loi mettoit les Chiens & les Pourceaux au nombre des animaux immondes. Leurs alimens sont immondes, & par conséquent leur chair l'est aussi. Il n'y a rien de si puant, rien de si horrible même à la vue, que ces animaux ne dévorent avec avidité. Isaïe LXVI. 3. les joint ensemble: Celui qui sacrifie une brebis, est comme celui qui couperoit le cou à un chien; celui qui offre un gâteau, est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau. Ou: Celui qui immole un bœuf parmi vous, est comme celui qui tueroit un homme: celui qui sacrifie un agneau, est comme celui qui assommerait un chien. Celui qui fait une oblation, est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau. 2 Pier. II. 22. Le chien est retourné à son propre vomissement, & la truie lavée est retournée à se véautrer au boubier. Ces animaux étoient défendus non-seulement pour la nourriture: & dans les Sacrifices, mais le prix même d'un Chien étoit en abomination à L'ETERNEL. Deut. XXIII. 18. Tu n'apporteras point dans la Maison de L'ETERNEL ton DIEU le salaire d'une paillarderie, ni le prix d'un chien, quelque vœu que tu ayes fait; car ces deux choses sont en abomination devant L'ETERNEL ton DIEU. Ou: Vous n'offrirez point dans la Maison du SEIGNEUR votre DIEU la récompense de la prostituée, ni le prix du chien, quelque vœu que vous ayez fait; parce que l'un & l'autre est abominable devant le SEIGNEUR votre DIEU. Les Chiens & les Pourceaux, dans le sens mystique, sont ces Impies qui méprisent DIEU, & sa divine Parole, auxquels il ne faut point donner les choses saintes ni leur jeter les perles, c'est à dire les Mysteres sacrés de l'Evangile, parce qu'ils les foulent aux pieds, ils en font le sujet de leur mépris & de leurs railleries. S. Paul se sert de la même expression, Hébr. X. 29. où il parle de ces Impies qui foulent aux pieds le Fils de DIEU. C'est à ceux-là qu'il faut dire, Loin d'ici, Profanes! Dans le Nouveau Testament, il est souvent fait mention des Perles. Matth. XIII. 45. 46. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles; lequel ayant trouvé une perle de grand prix, s'en est allé & a vendu tout ce qu'il avoit, & l'a a-

chetée. 1 Tim. II. 9. Que les femmes se parent d'un vêtement honnête avec pudeur & modestie, non point avec des tresses, ni avec de l'or, ni des perles, ni des habillemens somptueux. Apoc. XVII. 4. Et la femme étoit vêtue de pourpre, & d'écarlate, & parée d'or, de pierres précieuses & de perles. XVIII. 12. Leurs marchandises d'or, & d'argent, & de pierres précieuses & de perles. 16. Helas! la grande Cité qui étoit revêtue de fin lin, & de pourpre, & d'écarlate, & qui étoit parée d'or, & ornée de pierres précieuses, & de perles. XXI. 21. Et les douze portes étoient douze perles; chaque porte étoit d'une perle. L'Ancien Testament au contraire n'a parlé des Perles nulle-part; du moins on ne trouve point ce mot dans toute la Version des Septante. Il n'est pas pourtant croyable qu'une marchandise si précieuse ait été inconnue aux Juifs, qui avoient la commodité d'en tirer facilement de l'Arabie. C'est pourquoi, comme les Plongeurs s'enfoncent jusqu'au fond de la mer pour les pêcher, ainsi le sçavant Bochart tâche d'en trouver dans les Livres du Vieux Testament. Il démontre fort amplement, que cette sorte de bijoux est signifiée par les mots Bedolach, Gen. II. 12. Nomb. XI. 7; Peninim, Job XXVIII. 18. Prov. III. 15. VIII. 11. XX. 15. XXXI. 10. Lam. IV. 7; & Dar, Esth. I. 6. Mais nous en avons assez parlé en plusieurs endroits, à l'occasion des Passages que nous venons d'alléguer. Les Perles, qui croissent dans une espèce de coquilles, sont des pierres semblables à celles qui se forment dans les reins & dans la vessie des Hommes & des Animaux, avec lesquelles elles ont beaucoup de rapport, à cause de leur structure composée de plusieurs peaux les unes sur les autres: elles ressemblent particulièrement aux pierres formées dans les reins des Bœufs, le plus souvent de la forme d'un pois, & qui sont de couleur d'or, ou de cuivre, & souvent même d'un blanc brillant comme les Perles. Ceux qui voudront être instruits à fond de la manière de pêcher les Perles, de leurs noms, de leur figure, de leur variété, de leurs usages, & de l'abus qu'on en fait, pourront lire l'Unilogie de Stoltterfoht, imprimée à Lubec en 1700.

MATTHIEU, Chap. VII. v^{rs}. 10.

Et s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? *Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?*

Voyez sur LUC, Chap. XI. v^{rs}. 11.

MATTHIEU, Chap. VII. v^{rs}. 16.

Vous les connoîtrez, à leurs fruits : cueil- le-t-on des raisins des épines, ou des figues des chardons? *Vous les connoîtrez, par leurs fruits : peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?*

Voyez sur LUC, Chap. VI. v^{rs}. 44.

C'est une marque, ou pour mieux dire une preuve des plus évidentes de la Providence Divine toujours immuable, & toujours constante, que chaque plante en produit toujours d'autres de la même espèce, & que celles qui lui succèdent ne dégèrent point de sa nature. Cette loi est plus exactement observée dans les Végétaux, que dans les Animaux; & parmi ceux-ci les Bêtes l'observent mieux que les Hommes, quoique cette grande variété ait aussi ses loix. Les vignes donnent des raisins, les figuiers donnent des figues, & chaque arbre se connoît par ses fruits. Rarement trouve-t-on des Monstres dans le Règne des Végétaux. Les Jardiniers n'ont fait que des efforts inutiles, lorsqu'ils ont voulu changer la forme des plantes.

Pour ce qui regarde les Epines, & le Chardon ou la Ronce, lisez ce que nous avons dit sur Gen. III. 18.

Ce ne sont pas les fleurs, ni les feuilles, ni la grandeur, ni l'âge, qui font la bonté d'un

arbre. Le Saule fleurit inutilement; le Figuier que JESUS-CHRIST maudit, n'étoit recommandable que par ses feuilles; le Tilleul, quoique fort haut, porte des fruits qu'aucune bête ne mange; le Chêne, lorsqu'il vieillit, produit peu de glands. L'arbre est bon lorsqu'il porte de bons fruits; & mauvais, lorsqu'il en produit de mauvais. (Hiller. Hieroph. P. I. p. 51.)

Il ne me reste plus ici qu'à remarquer, avec le savant Bajer (*Spec. I. Animadvers. in Loca Novi Fœd. p. 25.*) que par le Chardon ou la Ronce, on ne peut pas entendre le Tribule aquatique, qui ne sauroit nuire aux biens de la terre, & à la fertilité des champs; mais plutôt le Tribule terrestre, qui croît en grande quantité dans la Syrie, selon le rapport de Rawolfius (*Hodæpor. p. 55.*) & qui nuit beaucoup aux champs, particulièrement aux légumes, selon Bellon (*Observ. L. I. c. 18.*)



P L A N C H E DCLXIX.

Le Lèpreux guéri.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 2. 3.

Et voici un lépreux vint & se prosterna devant lui, disant : SEIGNEUR, si tu veux, tu me peux nettoyer.

Et JESUS étendant sa main, le toucha, disant : Je le veux, sois nettoyé. Et incontinent sa lèpre fut nettoyée.

Et un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui disant : SEIGNEUR, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

JESUS étendant la main le toucha, & lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et sa lèpre fut guérie au même instant.

MARC, Chap. I. vers. 40. 41. 42.

Et un lépreux vint vers lui, le priant, & s'agenouillant devant lui, & lui disant : Si tu veux, tu peux me nettoyer.

Alors JESUS ému de compassion étendit sa main & le toucha, & lui dit : Je le veux, sois nettoyé.

Et quand il l'eut dit, la lèpre se retira aussi-tôt de lui, & il fut nettoyé.

Pendant ce tems-là un lépreux vint à lui, qui le priant, & se jettant à genoux, lui dit : SEIGNEUR, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

JESUS eut pitié de lui, & étendant la main il le toucha, & lui dit : Je le veux, soyez guéri.

Dès qu'il eut dit cette parole, la lèpre quitta cet homme, & il se trouva guéri.

Voyez sur LUC, Chap. V. vers. 12. 13.

LA Lèpre, comme chacun sait, est une maladie qui fait horreur, & le plus souvent sans remède. L'ancienne Loi ordonnoit qu'on séparât les Lépreux, & qu'on les envoyât hors du Camp. Aujourd'hui même l'on trouve partout des Hôpitaux pour les Lépreux, fondés par les Magistrats, ou par la bénéfice des particuliers, où ceux qui sont infectés de cette vilaine maladie, vivent séparément des autres, & lorsque la nécessité les contraint d'aller demander l'aumône, on les rend connoissables par des habits, ou par d'autres marques, pour ne pas infecter les autres. La raison & l'expérience nous prouvent que la Lèpre est incurable, mais

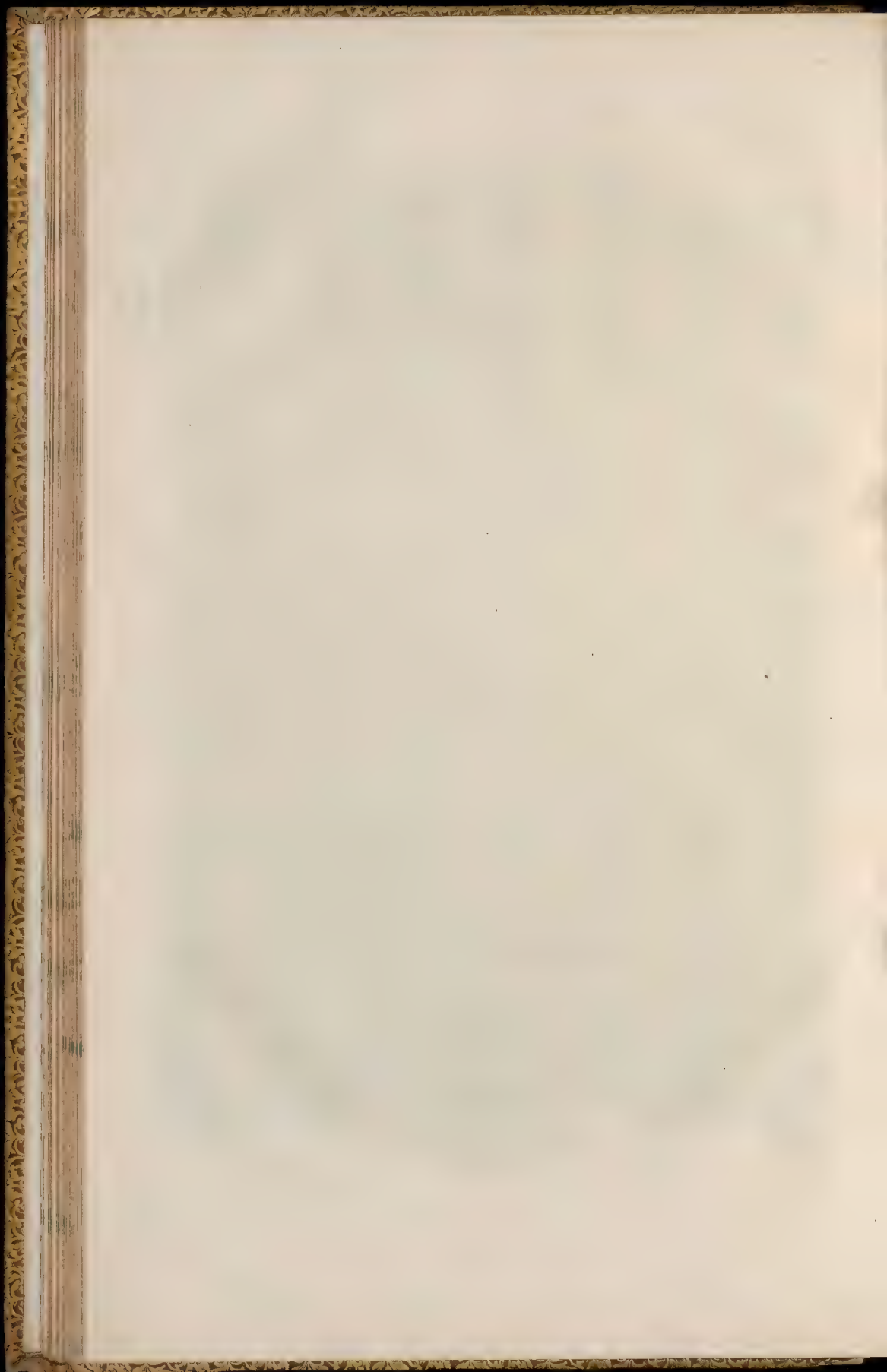
nous en avons parlé amplement ailleurs. Et s'il est vrai que cette maladie ne cède ni à la longueur du tems, ni à la force des remèdes les plus puissans, même de ceux qu'on tire du Mercure, il est évident que JESUS-CHRIST opere ici un Miracle. La Lèpre dont ce misérable étoit attaqué, n'étoit point dans son commencement; elle étoit enracinée, & tout à fait incurable. Il étoit, selon S. Luc, tout plein de lèpre. Cette cure ne se fait point par des remèdes adoucissans, diaphorétiques, & mercuriels, mais par le moyen d'une seule parole qu'il prononce: *Et JESUS étendant sa main le toucha, disant : Je le veux, sois nettoyé.* Et incon-



MATTH. Cap. VIII. v. 2. 3.
Leprosus sanatus.

Matth. Cap. VIII. v. 2. 3.
Der geheilte Aussätzige.

G. D. Heumann sculps.





MATTH. Cap. VIII. v. 6. 13.
Christo Centurio supplex.

MATTH. Cap. VIII. v. 6. 13.
Der Heilighen Heiligung.

G. D. Heumann sculp.

incontinent sa lèpre fut nettoyée. Nous ne saurions nous dispenser de rapporter ici les paroles de Chrétien am Ende (Diff. de Medicina Christi divina & miraculosa, p. 36.) où il nous donne une très éloquente description de cette maladie. La Lèpre, dit-il, est comme une image de la corruption qui produit la mort. On trouve dans ce Mal une coagulation extraordinaire, une certaine viscosité, & une fixation des humeurs. Leur mélange produit une acrimonie salée, & une impureté très fermentative & contagieuse, qui se répand dans toute la masse du sang. Les parties solides du corps, tant internes qu'externes,

sont imprégnées de la même corruption. Le sang ainsi corrompu produit dans toutes les parties membraneuses des dépôts & des amas de diverses humeurs: de-là naissent des corruptions salines, des érosions dans les parties solides, des picotemens, des extravasations d'humeurs, des enflures, des rebâchemens, & par conséquent une grande foiblesse à l'égard des fonctions nécessaires à la vie, & à la santé. C'est pourquoi la lèpre est une corruption générale dans l'Homme, & une maladie qui surpasse même le Scorbut, & tous les maux Vénériens &c.

PLANCHE DCLXX.

Prière du Centenier à Jesus-Christ.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 6. 13.

SEIGNEUR, mon serviteur est au lit dans la maison, malade de paralysie, & fort tourmenté. Alors **JESUS** dit au Centenier: Va, & qu'il se soit fait ainsi que tu as cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

SEIGNEUR, mon serviteur est couché & malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement. Alors **JESUS** dit au Centenier: Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

LUC, Chap. VII. vers. 2. 10.

Le serviteur d'un certain Centenier, qui lui étoit fort cher, étant malade, s'en alloit mourir.

Et quand ceux qui avoient été envoyés furent retournés dans la maison, ils trouverent le serviteur qui avoit été malade, se portant bien.

Il y avoit là un Centenier dont le serviteur, qu'il aimoit beaucoup, étoit fort malade & près de mourir.

Et ceux que le Centenier avoit envoyés étant retournés chez lui, trouverent ce serviteur qui avoit été malade, parfaitement guéri.

LE cas particulier arrivé à Capernaüm, qui se présente dans notre Texte, mérite une attention singulière. S. Matthieu appelle le malade *Gargon*, & S. Luc le nomme *Serviteur*, mais nous le traduisons dans l'un & dans l'autre par ce dernier mot. Ce n'est pas à nous à examiner s'il étoit un des Domestiques du Cente-

nier, ou un Soldat, ou bien son propre Fils.

La maladie dont il étoit attaqué, a besoin de quelque éclaircissement, que nous devons chercher dans les principes de la Médecine. S. Luc s'en exprime en termes généraux: *étant malade*, dit-il, mais S. Matthieu détermine la maladie, savoir la *Paralysie*. Trallien, L. X. c. 2.

la définit, une privation de sentiment, & de mouvement. Ce nom, pris dans une signification générale, comprend non-seulement la Paralytie proprement dite, c'est à dire, toute sorte de relâchement qui arrive aux parties situées au dessous de la tête, sens auquel l'ont pris les anciens Médecins; mais aussi l'Apoplexie, la Paraplégie, & l'Hémiplégie. Toutes ces maladies ont cela de commun, qu'elles relâchent les nerfs, & empêchent les Esprits d'y circuler; & cela par plusieurs causes, dont nous ne ferons pas ici le détail, nous attachant principalement à l'examen de cette circonstance, qu'il étoit fort tourmenté. Les Médecins n'ignorent point, comme il paroît par la définition qu'on en a donnée, que les Paralytiques sont privés de sentiment & de mouvement; & que lorsqu'il leur reste quelque sorte de sentiment, l'on a quelque espérance de guérison. Comme la douleur consiste dans la trop grande tension des fibres, il semble paradoxe que les nerfs soient relâchés, & que le malade sente des douleurs, & même des douleurs cuisantes, comme l'on doit l'entendre par le mot de l'Original *παραισέν*, être tourmenté par des douleurs aussi violentes que celles que l'on sent à la torture. Si le Malade dont il est ici question sentoît d'aussi grandes douleurs que le donne à entendre le mot *παραισέν*, son mal étoit une des Espèces les plus rares de Contraction ou de Paralytie, & même dangereuse, comme l'exprime S. Luc, il s'en alloit mourir. Il faut bien remarquer que dans cette sorte de Paralytie qu'on nomme douloureuse, spasmodique, ou convulsive, le côté malade est à la vérité privé de sentiment & de mouvement; mais que l'autre moitié du corps éprouve (par le défaut d'équilibre dans les muscles & les nerfs) une trop grande tension, accompagnée de tiraillemens & de convulsions, & d'autant plus douloureuse, si la masse du sang se trouve infectée d'humeurs acres, soit alkales ou acides, aromatiques ou scorbutiques. Ce raisonnement est confirmé par l'expérience, surtout dans la Paralytie causée par un coup, ou par une chute; les membranes du Cerveau étant picotées par des humeurs âcres extravasées, ou par quelque fragment pointu du crâne, par où le cerveau se trouve pressé, & le mouvement du fluide nerveux empêché; ce qui produit par la sympathie le même effet dans les membranes de plusieurs autres parties du corps. C'est ainsi que Wedelius, Dec. V. Exerc. II. De Paralytiorum, explique le cas dont il s'agit ici, prenant

le mot *παραισέν* dans le sens le plus rigoureux. Mais on peut le prendre aussi dans un sens plus étendu, & dire, que le Malade avoit beaucoup souffert: car on s'exprime ordinairement de même, lorsqu'on parle d'un Paralytique qui ne sent aucune douleur, mais qui a longtemps gardé le lit, sans se pouvoir aider lui-même, destitué de sentiment & de mouvement; & qui après avoir été longtems alité, est attaqué de la Gangrene, suite d'une inflammation douloureuse; ou qui se trouve à l'agonie & dans les inquiétudes de la mort; ou dans le transport. Ceux qui prennent le mot *παραισέν* dans le sens le plus rigoureux, pourront appuyer leur raisonnement de plusieurs cas rapportés par Hippocrate L. IV. Epidem. Sect. 4. Avicenne III. Fen. 2. Forestus, L. X. Obs. 95. 121. Aurelien L. II. Chron. c. 1. Schenk L. I. Obs. 172. 179. Zacutus, Hist. Med. 48. Peut-être aussi la Paralytie avoit-elle été précédée de quelque autre mal douloureux, tel qu'une Fièvre tierce, comme le cas rapporté par Bernel, ou une Colique, dont parlent Paul & Eginete, L. III. c. 18. 43. & Trincavellius L. III. c. 1. semblable à la Paralytie affreuse dont furent attaqués, il y a quelques années, ceux qui avoient bu du vin mêlé avec la litharge. On conjecture par la force du verbe *βέβηται*, que le Malade de notre Texte se portoit fort mal; & l'on auroit pu l'exprimer ainsi en Allemand: *Mein Knecht ist bey hause tieff in das bett geworffen worden durch einen Tropfschlag*. Il est constant que cette maladie étoit très dangereuse, quelle qu'en ait été la cause, soit interne ou externe; & quiconque lira cette histoire, conclura aisément que *Jesus Christus operari* ici un Miracle. Le Médecin n'envoya pas le Malade chez l'Apoticaire avec une Recette; il ne lui ordonna point des onctions, & les frictions ordinaires, ni des Esprits volatils & aromatiques, pour s'en servir intérieurement & extérieurement; point de Bains: il ne va pas même visiter le Malade, il le guérit de loin, par la vertu d'une seule parole qu'il prononce. *Va, & qu'il te soit fait comme tu as cru*. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Et à l'heure même son serviteur fut guéri. Et quand ceux qui avoient été envoyés furent retournés dans la maison, ils trouverent le Serviteur qui avoit été malade, se portant bien. On pourra lire là-dessus Thomas Bartholin, de Paralyticis Novi Testamenti.





MATTH. Cap. VIII. v. 14. 15.
Socrus Petri febricitans sanatur.

Matth. Cap. VIII. v. 14. 15.
Petr's Schwieger vom Fieber geheilet.

G. D. Heuman sculp.

P L A N C H E DCLXXI.

La Belle-mere de Pierre guérie de la Fievre.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 14. 15.

Puis JESUS étant venu à la maison de Pierre, vit sa belle-mere couchée au lit, & ayant la fievre.

Et il lui toucha la main, & la fievre la quitta; puis elle se leva, & les servoit.

JESUS étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mere qui étoit au lit, & qui avoit la fievre.

Et lui ayant touché la main, la fievre la quitta; elle se leva aussitôt, & elle les servoit.

Voyez sur MARC, Chap. I. vers. 30. 31.

LUC, Chap. IV. vers. 38. 39.

- - - La belle-mere de Simon étoit détenue d'une grosse fievre, & ils prièrent pour elle.

Et s'étant penché sur elle, il tansa la fievre, & la fievra la quitta; & incontinent elle se leva & les servoit.

- - - La belle-mere de Simon avoit une grosse fievre. Ils le prièrent pour elle.

Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fievre de la quitter, & la fievre la quitta. Et s'étant levée aussi-tôt, elle les servoit.

SI l'on vouloit donner un nom général à la plupart des Maladies qui assiegent notre corps, on pourroit les nommer des *Fievres*. La moindre irrégularité dans la circulation du sang & des fluides, le moindre mouvement déréglé des fibres, cause la fievre. De-là vient qu'il n'y a presque point de mal qui n'en soit accompagné. Les causes ordinaires des maladies, la viscosité du sang, & les obstructions qui en dérivent, causent aussi les fievres. Mais quoique la fievre soit inséparable des autres maux, elle nous tourmente néanmoins aussi en son particulier, & forme la plus nombreuse partie de cette Armée de maladies qui nous font la guerre: de sorte que j'oserois dire hardiment, que la moitié, ou du moins le tiers des Hommes périt par la fievre. Les fievres intermittentes donnent fort rarement la mort; mais les fievres aiguës, & les fievres hectiques, font le plus grand ravage. Ainsi, ce n'est pas sans raison qu'il est fait mention,

Tom. VIII.

Deut. XXVIII. 22. des fievres, parmi les autres maladies dont l'ÉTERNEL en courroux menace son peuple rebelle.

La maladie dont la Belle-mere de S. Pierre étoit détenue, étoit certainement la fievre; & même une *grosse fievre*, selon S. Luc, qui étoit Médecin. Pour ce qui regarde la grandeur des Maladies, Hippocrate nous donne cette règle générale, *Lib. de Alim. c. 5. t. 6. Μεγέλης αὐτῶν (νέσων) μέγα ἔστι μέγα*. Ce qui veut dire, qu'il y a de grandes & fâcheuses maladies, qui semblent telles, & qui le sont effectivement; qu'il y en a qui ne paroissent pas grandes, & qui en effet le sont; & d'autres enfin qui semblent grandes, & qui ne le sont pas. Il est certain que la fievre dont cette Malade étoit détenue, étoit une grosse fievre, tant par rapport au danger, que par rapport à son âge, & peut-être même par rapport à la saison: car on fait que les maladies varient, selon la diversité du

1

rems,

tems, comme l'assure Hippocr. L. II. Epidem. Sect. 3. t. 38. La grandeur de la fièvre dont il est parlé dans notre Texte est indiquée par le mot *συνεχόμενη*, étoit détenue d'une grosse fièvre, comme dit S. Luc. Le Manuscrit de Cambridge porte *κατεχόμενη*: mais on doit préférer la Leçon reçue, car les Médecins se servent communément du mot *συνεχής*, qui marque une fièvre continue. Galien de Cris. L. II. c. 2. *Συνεχῇ ἢ δι' αὐρετὸν διαμάζω τὸν εἰς ἀπυρεσίαν, πρὶν τελεῖσθαι λυθῆναι, μὴ παύμενοι, καὶ παραμῆ τις αἰσθητὴ φαίνεται.* J'appelle fièvre continue, celle qui ne cesse point avant qu'on en soit entièrement guéri, quoiqu'on y aperçoive quelque diminution sensible. Et L. I. Epidem. Comm. 3. Sect. 2. *Ἐποὶ τῶν νοσούντων ἰατρῶν τὰς μὲν αἰσθητὰς ἰσχυρὰς μεταβολὰς, ἢ συνεχῆς, ἀλλὰ συνόχης διαμάζωσι. συνεχῆς δὲ μόνος ἐκείνος, ὅσοι μὴ εἰς ἀπυρεσίαν λήθωσι, ἢ διαλυπνάνοντας τοῖς κατὰ μέρος παροξυσμοῖς.* C'est pourquoi le mot *συνεχόμεθα* exprime mieux la nature de la fièvre, que le mot *κρατεῖσθαι*, ou simplement *ἔχειν*; & voici comment je traduirois les paroles de S. Luc: Elle étoit malade d'une fièvre aiguë continue. *συνεχόμενη*, comme qui diroit assiegee, ou pressée. Pour éclaircir le sens que nous donnons à ces paroles, on peut employer l'expression qui se trouve 2 Cor. II. 4. *συνόχῃ καρδίας*, angoisse, serrement de cœur. La maladie de la Belle-mère de Pierre a beaucoup de rapport à ce que dit Hippocrate L. I. Epidem. Sect. 3. t. 16. *Ὁξέταται ἢ ἐμύχεται ἢ χαλεπότερα ἴσσοι ἢ θανάτωδενταται ἐν τῷ ἐννεχῇ πυρετῷ.* Les maladies qui se rencontrent avec une fièvre continue, sont fort grandes, fort aiguës, & même mortelles. Si la maladie dont il est ici question étoit, comme l'on peut fort bien conjecturer, une fièvre continue & aiguë, elle étoit sans doute grande & dangereuse; le corps étoit dans une chaleur continuelle, la gorge aride, la tête en délire & dans le transport: elle étoit grande aussi par sa durée, car la Malade étoit près de mourir: grande aussi à cause de l'oppression des parties nobles: grande par la diminution des forces: grande par rapport à son âge avancé, où cette sorte de fièvres sont d'ordinaire moins aiguës, mais d'autant plus dangereuses: grande enfin par rapport au climat, où les fièvres aiguës emportent le Malade en très peu de tems. La grandeur de la maladie sert à glorifier la Toutepuissance de DIEU, & augmente la grandeur du Miracle. Notre SAUVEUR assiste cette Malade, il s'approche de son lit, il tansé sa fièvre, il la prend par la main; & voici, elle se lève incontinent & les sert: quoique l'expérience nous fasse voir au contraire que ceux qui

sont en convalescence après des fièvres de cette nature, se trouvent après leur crise si abatus & si foibles, qu'ils peuvent à peine se tenir sur leurs pieds. Rapportons les paroles de Wedelius (de Febri magna Dec. VIII. Exer. 4.) La grandeur extraordinaire du mal n'arrête point notre SAUVEUR; il n'y a pour lui rien de si grand, qu'il ne puisse surmonter; rien de si dangereux, qu'il ne puisse détourner; rien de si mortel, que le Seigneur de la mort ne puisse, & ne doive même rendre salutaire. Notre SEIGNEUR devenu Médecin fait ici trois choses; il vient, il voit, il vainc. Il s'approche avec une affection gracieuse, il assiste; & à l'approche du Maître, la maladie s'en va: il voit la Malade, la touche, & elle se lève incontinent. Il tansé la fièvre, & aussi-tôt elle s'enfuit. O Assistant efficace! O Défenseur inopiné! O Médecin compatissant, qui est ému à la vue du mal, & dont l'émotion est salutaire. O puissant Vainqueur, qui terrasse l'ennemi d'un seul mot! - Cette guérison fut très prompte, & opérée par amitié & par affection. Elle fut aussi courte qu'efficace, à cause des forces qui furent rétablies dans un instant. Elle fut majestueuse & inimitable. Chasser, ou produire des maladies par un seul signe, par un seul ordre, n'appartient qu'à DIEU seulement, & point à l'homme. La guérison fut très parfaite, rien n'y manqua; elle se fit radicalement & intérieurement; la personne se sentit en un instant, malade, & guérie. Et comme cette guérison ne fut opérée que par une seule parole, elle fut miraculeuse, & entière, sans herbes, & sans le secours d'aucun remède. Ajoutez, que les guérisons trop précipitées des fièvres, telles que celle-ci, sont d'ordinaire soupçonnées d'être trompeuses & imparfaites, parce que l'ennemi n'est point chassé du corps, & qu'il y a lieu de craindre que le mal ne revienne avec plus de violence. Cela se voit particulièrement dans les fièvres intermittentes arrêtées trop tôt par le Quinquina, qui se changent souvent en maladies beaucoup plus dangereuses. A l'égard de ce qui est dit, que JESUS-CHRIST tansé la fièvre, je n'ai rien à dire, sinon que ce fut un ordre du DIEU tout-puissant. Ceci doit être bien distingué de la Conjuración magique & superstitieuse, von dem Besprechen der krankheit, Segensprechen, sur laquelle on peut lire Bravo de Medic. Dogmat. præstantia, Sect. I. Resolut. 19. p. 66. *Utrum Medicinæ Dogmatica debeat pro morbis curandis uti Impsal-mis, & Saluatoribus?* Lisez aussi *Rejes Camp. Elys. Quæst. jucund. Quæst. 22. 23. 24.*



MATTH. cap. VIII. v. 24. 25. 26.
Fervent spirantibus aquora ventis.

Matth. Cap. VIII. v. 24. 25. 26.
Fervent auf dem Meer

J. G. Pons sculp.

MATTH. Ch. VIII. vñ. 20. LUC, Ch. IX. vñ. 58.

Et JESUS lui dit: Les renards ont des tanieres, & les oiseaux de l'air des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Mais JESUS lui répondit: Les renards ont des tanieres, & les oiseaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Voici un témoignage irréfragable de la pauvreté du Messie, & de l'humilité extrême du Monarque du Ciel & de la Terre. Il étoit si pauvre, que certaines femmes touchées de compassion l'assisoient de leur bien, & lui faisoient l'aumône, Luc VIII. 3. Il étoit beaucoup inférieur aux Renards qui ont leurs tanieres, & aux oiseaux qui ont leurs nids. Le mot Φαλῆς se rencontre aussi dans les Auteurs Profanes, chez lesquels il signifie également des trous, ou des tanieres de Renards. Oppien:

Καὶ πυνυτὴ γαίῃ σπυμάτοις ἐνὶ Φαλειῶσιν.

„ Le Renard rusé habite dans des trous profonds. On les appelle autrement ἀλωπεκίαι, Renardieres. Ἀλωπεκίαι, αἱ τῶν ἀλωπεκῶν καταδύσεις, Hesychius. Selon Isidore ce ne sont pas les Renards qui creusent les tanieres, elles ont été faites par les Blaireaux: mais les Renards s'en emparent, en les chassant par la punteur de leurs excréments. Cette tradition

est pourtant mal fondé, car on trouve des Renards en bien des endroits, où il n'y a jamais eu de Blaireaux. Les Chasseurs n'ignorent point que les tanieres des Renards ont plusieurs forties, afin qu'étant pourchuis des Chiens, ils aient toujours par où s'évader. Voici la description qu'en fait Oppien:

Ἑπταπόλις ὕψισα δῆμος, τρητὰς δὲ καλίας,
Τηλὺς ἀπ' ἀλλήλων, μή μιν θηρήτορες ἄνδρες,
Ἀμφὶ θύρῃ λαχόντες, ἔτι βροχιδέσσιν ἀγώνται.

„ Leurs tanieres & leurs cachettes ont sept ouvertures éloignées les unes des autres, afin que trouvant dans l'une des pièges que les Chasseurs leur tendent, ils puissent s'échaper par une autre.”

On ne sauroit assez admirer la sagesse des Oiseaux, lorsqu'on fait attention à leurs nids, à leur différente structure, à leur Architecture, & aux endroits où il les bâtissent.

P L A N C H E DCLXXII.

JESUS-CHRIST appaise une tempête.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 24. 25. 26.

Et voici, il s'éleva une grande tourmente sur la mer, de sorte que la nacelle étoit couverte de flots; & lui dormoit.

Alors ses Disciples vinrent, & le réveillèrent, disant: SEIGNEUR, sauve-nous, nous périssons.

Et aussi-tôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots; & lui cependant dormoit.

Alors ses Disciples s'approchèrent de lui, & le réveillèrent en lui disant: SEIGNEUR, sauvez-nous, nous périssons.

Et il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de petite foi ? Alors étant réveillé, il tança les vents & la mer, & il se fit un grand calme.

JESUS leur répondit : Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi ? Et se levant en même tems, il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme.

Voyez sur MARC, Chap. IV. v^{rs}. 36. 37. 38. 39.

LUC, Chap. VIII. v^{rs}. 23. 24.

Or comme ils voguoient, il s'endormit, & une tempête de vent descendit sur le lac, & ils s'emplissoient d'eau, & étoient en péril.

Alors ils vinrent vers lui, & le réveillèrent, disant : Maître, Maître, nous périssons. Mais lui étant réveillé, tança le vent & la tempête de l'eau ; lesquels cessèrent, & le calme vint.

Et comme ils passaient, il s'endormit ; & un si grand tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre sur le lac, que leur barque s'emplissant d'eau, ils étoient en péril.

Ils s'approchèrent donc de lui, & l'éveillèrent, en lui disant : Maître, nous périssons. JESUS s'étant levé, parla avec menaces aux vents & aux flots agités, & ils s'appaisèrent & il se fit un grand calme.

SUivant les Loix fondamentales de la Nature & du Mouvement, la Mer une fois émue ne s'apaise pas tout d'un coup, mais par degrés & peu à peu. En supposant même, comme il arrive quelquefois, qu'un tourbillon impétueux applanisse la Mer, le péril n'en est pas moindre, parce qu'aussi-tôt que cette pression qui se fait tout autour du Vaisseau vient à cesser, les flots s'élèvent avec tumulte, & jettent les Matelots dans un pressant danger. Mais il ne s'agit de rien de tel ici, c'est au contraire un murmure effroyable, une tempête de vent qui remplissoit la barque d'eau, & mettoit en péril ceux qui étoient dedans. Le danger étoit si grand, que les Disciples saisis de crainte s'écrient avec effroi : Maître, Maître, nous périssons. JESUS qui dormoit s'éveille, il menace les vents & les flots, il leur impose silence, & sur le champ ils obéissent, aussi-tôt le calme vint. Sans doute que notre divin Sauveur vouloit marquer par ce miracle, qu'il n'étoit pas moins le Créateur & le Maître des vents, de la mer, & des flots, qu'il étoit de chasser les Démons impurs, de guérir les maladies, & de rappeler les morts à la vie. Rien n'étoit donc plus naturel aux Matelots & aux Passagers que de s'étonner, & de magnifier la puissance du Messie. Quel est donc celui-ci, disent-ils, à qui les vents mêmes & la mer obéissent ? Matth. VIII. 27. La conclusion la mieux fondée étoit, que ce ne pouvoit être que DIEU, l'Auteur

& le Maître des Loix de la Nature. Voici un fragment d'une Dissertation qu'a faite sur notre sujet le célèbre Gerard Outhovius, Pasteur de l'Eglise d'Embsen, & qui pour l'érudition mériteroit bien d'être rapportée toute entière ; on la trouve en Bibl. Brem. Class. I. Fascic. II. p. 60. Lorsque les aquilons s'élèvent, soufflent, & redoublent à chaque instant leur violence, ou que, selon l'expression de Virgile, cum toto sonuerunt æthere nimbi, alors la mer agitée frémit souvent d'une manière épouvantable, ses flots excités par la tempête & les vents font un bruit horrible ; & les matelots emportés par les vagues, semblent tantôt être élevés aux Cieux, & tantôt précipités dans les abîmes, & comme dit Horace, sine funibus fix durare carinæ possunt imperiosius æquor. Mais, dans de semblables circonstances, JESUS-CHRIST d'un seul mot apaise la mer & les flots, & les force d'être tranquilles. Il parle, & les vents se taisent, les fiers Aquilons cessent de souffler, les flots s'apaisent ; & la mer troublée, enflée, agitée, devient calme & tranquille, les vents laissant ses ondes en paix. - - - Lorsque JESUS impose non seulement silence à la mer, au vent, & aux flots, mais qu'il leur met, pour ainsi dire, un frein, il montre qu'il en est véritablement le Maître Souverain ; qu'il réduit, quand il lui plaît, l'Univers entier au silence ; & arrête tout à coup la fureur de la mer comme avec un frein.



MATTH. Cap. VIII. v. 28. 32.
A Damone obfessi.

Matth. Cap. VIII. v. 28. 32.
Erefitate.

P L A N C H E DCLXXIII.

Les Possédés délivrés.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 28. 32.

Et quand il fut passé de l'autre côté dans la contrée des Gergéséniens, deux Démoniaques étant sortis des sépulchres, lui vinrent au devant; & ils étoient si furieux, que personne ne pouvoit passer par ce chemin-là.

Et il leur dit: Allez. Eux donc étant sortis, s'en allèrent dans le troupeau de porceaux: & voilà, tout ce troupeau de porceaux se précipita avec impétuosité dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

JESUS étant passé à l'autre bord au pays des Gergéséniens, deux Possédés, qui étoient si furieux que personne n'osoit passer par ce chemin-là, sortirent des sépulchres, & vinrent au devant de lui.

Il leur répondit: Allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans ces porceaux: en même tems tout ce troupeau courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

MARC, Chap. V. vers. 2. 3. 4. 5. 13.

Et quand il fut sorti de la nacelle, incontré un homme, qui avoit un Esprit immonde, sortit des sépulchres, & vint au devant de lui.

Il avoit sa demeure dans les sépulchres, & nul ne le pouvoit tenir lié, non pas même de chaines;

Parce que souvent, quand il avoit été lié de ceps & de chaines, il avoit rompu les chaines & brisé les ceps: & personne ne le pouvoit dompter.

Et il étoit continuellement, de nuit & de jour, dans les montagnes, & dans les sépulchres, criant, & se meurtrissant de pierres.

Alors ces Esprits immondes étant sortis, entrèrent dans les porceaux; & le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer; (or il y en avoit

Tom. VIII.

Et JESUS ne fut pas plutôt descendu de la barque, qu'il se présenta à lui un homme possédé de l'Esprit impur, sortant des sépulchres,

Où il faisoit sa demeure ordinaire; & personne ne le pouvoit plus lier, même avec des chaines;

Car ayant souvent été lié de chaines, & ayant eu les fers aux pieds, il avoit rompu ses chaines, & brisé ses fers: & nul homme ne le pouvoit dompter.

Il demouroit jour & nuit sur les montagnes, & dans des sépulchres, criant, & se meurtrissant lui-même avec des pierres.

JESUS le leur permit aussi-tôt; & ces Esprits impurs sortant du Possédé, entrèrent dans les porceaux; & tout le troupeau, qui étoit environ de

K

deux

environ deux mille) & ils furent é-
rouffés dans la mer.

deux mille, courut avec impétuosité
se précipiter dans la mer, où ils fu-
rent tous noyés.

Voyez sur LUC, Chap. VIII. vers. 27. 29. 33.

L n'y a point de doute que ces Gergéséniens ou Géalénéniens, à qui appartenoient les pourceaux dont il est parlé ici, ne fussent des Gentils, parce qu'il n'étoit pas permis aux Juifs de nourrir de ces animaux, ni d'en faire commerce. Ceci pourroit se prouver au long par Joseph & d'autres; comme aussi, que Gadara, & Gergesa ou Gerasa, étoient deux Bourgs distincts, qui avoient apparemment des pâturages communs dans l'endroit même où s'opéra le miracle qui s'offre ici à nos réflexions. Voyez Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 57.)

Si l'on fait attention aux circonstances de ces misérables que JESUS-CHRIST guérit, l'on sera porté à croire que c'étoient des Maniaques, tels que ceux que l'on renferme dans les Hôpitaux, ou dans des Maisons destinées à la guérison des Fous. Ils étoient indomptables, furieux, rompoient les chaînes, dont ils étoient liés; & vivoient dans les Sépulchres, qui, comme l'on sait, étoient hors des Bourgs & des Villages, taillés dans le roc ou dans les montagnes. Toutes ces choses sont communes à nos Phrénétiques, à nos Maniaques, à nos Mélancoliques, qui, si on les laisse, & qu'on ne les lie point avec des chaînes, courent les bois & les montagnes, fuyent le commerce des hommes, & ont une telle force qu'ils rompent leurs liens, brisent leurs chaînes, & cela par l'acrimonie saline qui jette les esprits dans un mouvement excessif. Mais notre Histoire a d'autres circonstances, qui mettent ici une différence sensible entre les Fous ordinaires, & ceux du Texte: comme le discours que les Possédés, ou ceux qui étoient en eux, tiennent à JESUS-CHRIST: la permission, qu'ils demandent & qu'ils obtiennent, d'entrer dans les pourceaux: leur précipitation dans la mer: la confession de leur nom, *Légion*, qui n'en indique pas un, mais plusieurs. Si l'on pèse bien toutes ces choses, l'on sera bientôt persuadé que le cas dont il s'agit ne sauroit être mis au nombre des maladies ordinaires, mais que c'étoient en effet des Démoniaques; & que par une métamorphose admirable, les pourceaux le devinrent à leur tour.

Cette Histoire ne favorise point le Système de Bekker, elle sert au contraire à le détruire.

Voyons néanmoins, comment il raisonne ici. JESUS-CHRIST dit au Possédé, Marc V. 8. *Esprit immonde, sors de cet homme.* Ce misérable dont l'esprit étoit égaré, s'imaginait en effet d'être possédé du Démon: JESUS-CHRIST s'accommoda à cette idée, & ces paroles, *sors*, &c. ne veulent dire autre chose, sinon, *Misérable, sois guéri de ta maladie.* Le Gadaréniens s'écria à haute voix, vers. 7. *Qu'y a-t-il entre toi & moi, JESUS FILS DU DIEU souverain? je t'adjure de la part de DIEU, que tu ne me tourmentes point.* Il se croyoit possédé de plusieurs Démons, qui parloient par sa bouche, & pensoit avoir à redouter comme eux la présence du grand Prophète, qui avoit déjà chassé en d'autres occasions plusieurs de leurs pareils: ainsi que l'expérience prouve que la plupart des Maniaques, qui se persuadent d'être possédés, s'imaginent aussi devoir blasphémer comme font les Démons. A cette question du Sauveur, vers. 9. *Comment as-tu nom? le Gadaréniens répond: J'ai nom Légion; car nous sommes plusieurs.* Or cette réponse ne peut se dire ni d'un, ni de plusieurs. Elle ne peut se dire d'un, quand même il seroit Chef; puisqu'un Général d'Armée répondroit fort improprement, si lorsqu'on lui demande son nom, il disoit, *Je me nomme Régiment, Général d'Armée.* Elle ne peut se dire de plusieurs, car ces Démons n'auroient pas répondu, *J'ai nom Légion*, qui étoit une troupe de 6000 hommes. A l'égard de la transmigration des Démons dans les pourceaux, Bekker dit en deux mots, qu'elle ne fut, non plus que leur précipitation, l'ouvrage ni d'un ni de plusieurs Démons; mais du DIEU tout-puissant: ce qui par conséquent n'est pas diminuer le miracle, mais plutôt l'augmenter; & que par cela même se prouve que le Sauveur étoit venu pour accomplir la Loi & les Prophetes, pour exercer jugement sur son Peuple, prendre vengeance des violateurs de la Loi, faire miséricorde aux misérables, & punir les impénitents, tels qu'étoient ces Gadaréniens. Je ne m'arrêterai point à ce qu'on pourroit opposer à tout cela, & je le laisse à d'autres, pour ne point paroître sortir trop de mes bornes.





MATTH. Cap. IX. v. 2. 6. 7.
Paralyticus tecto demissus.

Matth. Cap. IX. v. 2. 6. 7.
Ein Gelähmter durchs Dach gelassen.

B. S. Sedletzky sculp.

P L A N C H E DCLXXIV.

Le Paralytique descendu par le toit.

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 2. 6. 7.

Et voici on lui présenta un paralytique couché dans un lit. Et JÉSUS voyant leur foi, dit au Paralytique: Aye bon courage, mon fils, tes péchés te sont pardonnés.

Or afin que vous sachiez, que le Fils de l'homme a l'autorité sur la Terre de pardonner les péchés: Leve-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit, & t'en va dans ta maison.

Et il se leva, & s'en alla dans sa maison.

Et comme on lui eut présenté un paralytique couché dans un lit, JÉSUS voyant leur foi, dit à ce paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.

Or afin que vous sachiez, que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la Terre de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maison.

Il se leva aussi-tôt, & s'en alla à sa maison.

Voyez sur MARC, Chap. II. vers. 3. 10. 11. 12.

LUC, Chap. V. vers. 18. 24. 25.

Alors voici des hommes qui portoient dans un lit un homme qui étoit perclus, & cherchoient à le porter au dedans, & le mettre devant lui.

Or afin que vous sachiez, que le Fils de l'Homme a l'autorité de pardonner les péchés, il dit au paralytique: Je te dis, lève-toi, charge ton petit lit, & t'en va en ta maison.

Et à l'instant ce paralytique s'étant levé devant eux, il chargea son lit sur lequel il avoit été couché, & s'en alla dans sa maison, glorifiant DIEU.

Et quelques personnes portant sur un lit un homme qui étoit paralytique, cherchoient le moyen de le faire entrer dans la maison, & de le présenter devant lui.

Or afin que vous sachiez, que le Fils de l'homme a sur la Terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, je vous le commande, dit-il au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maison.

Il se leva au même instant en leur présence, & emportant le lit où il étoit couché, s'en retourna en sa maison, rendant gloire à DIEU.

LA raison & l'expérience nous apprennent que la Paralytie, sur-tout si elle est invétérée, est ou incurable, ou très difficile à guérir. Le malheureux dont il s'agit, que quatre hommes portoient dans un petit lit ou grabat, étoit atteint de cette maladie. Cependant il est guéri sur le champ, tant du corps que de l'ame, & cela sans aucun remède. La Toute-puissance infinie de DIEU se manifeste dans cette guérison en deux manières. L'une est comprise dans ces paroles: *Mon fils, tes péchés te sont pardonnés.* L'autre dans celles-ci: *Lève-toi, prend ton lit, & t'en va dans ta maison.* Aussi-tôt qu'il eut dit la parole, elle eut son accomplissement. Et s'étant levé, il s'en alla en sa maison. L'on peut conclurre des circonstances, que cette Paralytie étoit des plus mauvaises, & qu'elle tenoit le Malade perclus, puisqu'on étoit obligé de le porter. Il est sûr du moins que ce n'étoit pas une Apoplexie, vu qu'il jouissoit de son bon-sens, qu'il se confioit en JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST lui-même l'exhorta à avoir bon courage.

Il est difficile de concevoir, comment l'on pouvoit tout à la fois descendre par le toit le Malade avec son lit. Voici la manière dont S. Marc II. 4. rapporte cette circonstance. *Mais parce qu'ils ne pouvoient approcher de lui à cause de la foule, ils découvrirent le toit du lieu où il étoit, & l'ayant percé, ils dévalèrent le petit lit dans lequel le paralytique étoit couché.* Et S. Luc V. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils pourroient le mettre dedans, à cause de la foule, ils monterent sur la maison, & le dévalèrent par les tuiles, avec le petit lit, au milieu devant JESUS.* Pour résoudre cette difficulté, l'on doit considérer que les toits Orientaux étoient plats, qui est peut-être la plus ancienne manière & la plus naturelle de routes. Mais comme l'usage des toits en général est de défendre une maison de la pluie, & qu'une forme plate, à moins qu'elle ne soit bien close, n'empêche pas l'eau de pénétrer & de nuire aux bâtimens; l'on a imaginé avec le tems de donner une pente aux toits, pour faciliter l'écoulement des eaux. Ecoutons Vitruve (*Architect. L. II. c. 1.*) *Les autres élevoient des murailles de moites de boue ou de terre séchée, & y mettoient des piéces de bois, les unes droites, les autres de travers, qu'ils couvroient de roseaux & de feuillages pour se garantir de la pluie & de la chaleur: mais comme ces couvertures ne pouvoient résister aux pluies orageuses de l'Hiver, ils firent des faites, & donnerent de la pente à leurs toits, qu'ils construisoient aussi de terre.* L'on voit par-là que l'ancienne simplicité se contentoit de toits de gazons ou de roseaux, comme les Païsans en ont de chaume; & que ce ne fut qu'avec le tems qu'on en fit de coupeaux. Vitruve, & Cornelius Nepos que Plin cite L. XVI. c. 10. assurent que Rome, cette Maitresse du Monde, ne fut couverte pendant 470. ans que de planches

de chêne. Ensuite sont venues les tuiles & les ardoises. Mais qui croiroit que Romulus n'eût qu'un toit de chaume, si Ovide ne le rapportoit, *Fast. L. III.*

*Quæ fuerit nostri, si queris, regia nati,
Aspice de canna straminibusque domum.*

Tacite (*de Mor. German.*) témoigne que les tuiles ne furent point inconnues même aux anciens Allemands. Nous avons remarqué ailleurs, que les toits des Juifs étoient plats. *David se promenant sur la platte-forme de l'Hôtel royal, vit de dessus cette platte-forme une femme qui se lavait, & cette femme-là étoit fort belle à voir, 2 Sam. ou 2 Rois XI. 2.* Moab hurlera fondant en larmes sur ses toits & dans ses places. Ou: *Les maisons & les places publiques retentiront de toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes, Isaïe XV. 3.* Ils seront comme l'herbe des toits qui est sèche avant qu'elle monte en tuyau. Ou: *Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache, Pl. CXXIX. 6.* Toutes ces choses doivent s'entendre des toits plats; mais sur-tout cette Loi prononcée par DIEU même, Deut. XXII. 8. *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu feras des défenses tout autour de ton toit, afin que tu ne rendes point ta maison coupable de sang, si quelqu'un tomboit de là.* Ou: *Lorsque vous aurez bâti une maison neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit, de peur que le sang ne soit répandu en votre maison, & que quelqu'un tombant de ce lieu élevé en bas, vous ne soyez coupable de sa mort.* Ces défenses sont appelées dans le Texte original, *Maakeh*, S. Jérôme traduit *mur*, les Septante *εφάμ*, *couronne*, Philon *σφαῖραι*, & Osiander *peribolus*, *parapet*. Il est hors de doute que le toit par où l'on descendit ici le Malade, étoit aussi d'une forme plate; & il y a lieu de conjecturer qu'il fut transporté du voisinage & d'un toit contigu; autrement l'on auroit de la peine à concevoir comment, à cause de la foule, il auroit pu être élevé jusqu'au toit. Les tuiles, dont parle S. Luc, semblent former un doute, mais facile à résoudre, si l'on suppose que le toit qui étoit uni en fut pavé, comme pourroient être certaines chambres que l'on pave aujourd'hui de carreaux. Ou bien si, avec Heinsius (*Exercit. sacr.*) l'on entend par le mot Grec *κέρραμα*, non pas tant des tuiles, que le toit même comme on lit dans *Plaute (in Mil.)* *sectari simiam in tegulis*, pour suivre un singe sur le toit. Le mot *εἶρος* dans *Thucydide* se prend aussi dans le même sens. Pour moi, j'aurois du pencher à croire que c'étoient des pierres de terre cuite, ou un pavé de moilon en forme de parallélepèdes, ou enfin des tuiles posées sur des lattes, comme c'est la coutume en plusieurs lieux. Si, comme je le crois plus volontiers, c'étoient des tuiles posées sur des lattes, le toit pouvoit faci-

lement

lement être découvert, & le Malade descendu dans son lit par l'ouverture.

Dans cette guérison, comme dans toutes les autres que JESUS opéra, éclate la divinité du Miracle, déjà démontrée au commencement de ce Traité. Car celui, à qui tout l'Univers obéit, parle ainsi au Paralytique, *Je te dis, lève-toi.* Et à cette parole éternelle obéit incontinent, & la Maladie, & le Malade. L'on doit bien distinguer ces paroles absolues de JESUS-CHRIST, de celles de tous les Médecins, ou des menaces faites à des Mélancoliques ou des Fous, de même que de ces guérisons qu'opère la Musique dans ceux qui ont été piqués de la Tarantule, & plus encore des guérisons que tentent les Magiciens en prononçant certains mots ou syllabes. Les guérisons de JESUS-CHRIST étoient divines, celles des Médecins sont naturelles, & celles des Magiciens diaboliques.

Le Malade obéissant à l'ordre du Sauveur, *emporte le lit*, dans lequel il étoit couché. Sur quoi il est à remarquer que le mot *κλίνη* est employé ailleurs pour *Bierre*, *Cercueil* de pauvres gens; & que *ὑπὸ βεβηκῶτος* signifie proprement un petit lit: d'où vient que *Maxime* (de *adv. Chr.*) l'appelle *claye de bois*. *Cicéron* L. II. de *Div.* met de même une distinction entre *lits* & *grabats*, quand il dit, que *les Dieux veillent non-seulement autour des lits, mais des grabats*.

Ces sortes de lits ou grabats, sur lesquels on avoit coutume de porter autrefois les Paralytiques, se trouvent représentés dans *la Rome souterraine de Bosius*, L. II. c. 8. p. 101. & L. III. c. 4. 23. p. 159. 233. & j'ai jugé à propos d'en donner ici les figures, pour servir à l'éclaircissement du Texte.

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 17.

Et on ne met pas de vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement les vaisseaux se rompent & le vin se répand, & les vaisseaux se perdent: mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, & l'un & l'autre se conservent.

Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que si on le fait, les vaisseaux se rompent, le vin se répand, & les vaisseaux sont perdus: mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, & ainsi le vin & les vaisseaux se conservent.

MARC, Chap. II. vers. 22.

De même, nul ne met le vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement le vin nouveau rompt les vaisseaux, & le vin se répand, & les vaisseaux se perdent: mais le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux neufs.

Nul ne met non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que le vin nouveau romproit les vaisseaux, le vin se répandroit, & les vaisseaux se perdroient: mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs.

Voyez sur LUC, Chap. V. vers. 37. 38.

LEs Outres ou Vaisseaux, dont il est ici parlé, sont inconnus dans nos cantons, & l'on n'y parle que de Tonneaux. Ainsi, si JESUS-CHRIST avoit eu affaire à nous, il se fût exprimé en cette sorte. „ Personne ne met du „ vin nouveau dans des tonneaux rongés de „ vieillesse, ou déjà fendus, parce que les tonneaux se romproient, & que tout le vin se „ répandroit: mais le vin nouveau doit se mettre dans des tonneaux neufs, & par ce moyen „ l'on conserve & le vin & les tonneaux. Or

l'expérience à cet égard nous enseigne, que le vin nouveau se dilate par la fermentation, & la force de l'air qu'il renferme, & qui est tellement comprimé que les tonneaux courent danger de rompre. Il en est de même, si l'on considère les causes de cet effet, par rapport aux Outres de cuir dont se servent les Orientaux, & que l'on peut fort bien comparer à ces bouteilles de verre, dans lesquelles on renferme d'ordinaire les vins étrangers, & sur-tout ceux de France & d'Espagne.

L

PLAN-

P L A N C H E DCLXXV.

Résurrection de la Fille de Jairus.

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 18. 23. 24. 25.

Et comme il leur disoit ces choses, voici venir un Seigneur qui se prosterna devant lui, disant : Ma fille vient de mourir ; mais vien, & mets ta main sur elle, & elle vivra.

Et quand JESUS fut venu à la maison de ce Seigneur-là, & qu'il eut vu les joueurs d'instrumens, & une troupe de gens qui menoient un grand bruit ;

Il leur dit : Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquoient de lui.

Et quand on eut fait sortir tout le monde, il lui prit la main, & la jeune fille se leva.

Lorsqu'il leur disoit ceci, un Chef de la Synagogue s'approcha de lui, & l'adoroit, en lui disant : SEIGNEUR, ma Fille est morte présentement ; mais venez, lui imposer les mains, & elle vivra.

Lorsque JESUS fut arrivé en la maison du Chef de Synagogue, voyant les joueurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit :

Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, mais elle n'est qu'endormie. Et ils se moquoient de lui.

Après donc qu'on eut fait sortir tout ce monde, il entra, & lui prit la main, & cette petite fille se leva.

MARC, Chap. V. vers. 22. 23. 35. 39. 41. 42.

Et voici un des Principaux de la Synagogue nommé Jairus, vint ; & l'ayant vu, il se jeta à ses pieds.

Et il le prioît fort, en disant : Ma petite fille est à l'extrémité : je te prie que tu viennes, & que tu lui imposes les mains, afin qu'elle soit guérie, & qu'elle vive.

Comme il parloit encore, il vint des gens de chez le Principal de la Synagogue, disant : Ta Fille est morte, pourquoi travailles-tu encore le Maître ?

Et alors étant entré, il leur dit : Pour-

Et un Chef de Synagogue, nommé Jaire, le vint trouver, & le voyant, il se jeta à ses pieds.

Et il le supplioit avec grande instance, en lui disant : J'ai une fille qui est à l'extrémité ; venez, lui imposer les mains pour la guérir, & lui sauver la vie.

Lorsqu'il parloit encore, il vint des gens du Chef de Synagogue, qui lui dirent : Votre fille est morte, pourquoi voulez-vous donner au Maître la peine d'aller plus loin ?

Auxquels il dit en entrant : Pourquoi fai-



MATTH. Cap. IX. v. 18. 23. 24. 25.
Filia Iairi resuscitata.

Matth. Cap. IX. v. 18. 23. 24. 25.
Jairi's Tochterlein vom Tode erwecket.

I. A. Fridrich sculp.



quoi est-ce que vous vous troublez, & que vous pleurez? La petite fille n'est pas morte, mais elle dort.

Et ayant pris la main de l'enfant, il lui dit: Talitha cumi, ce qui signifie étant interprété: Petite fille, je te dis, lève-toi.

Et incontinent la petite fille se leva, & marcha; car elle étoit âgée de douze ans. Et ils en furent dans un grand étonnement.

faites-vous tant de bruit, & pour-quoi pleurez-vous? Cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie.

Il la prit par la main, & lui dit: Talitha cumi, c'est à dire: Ma fille, levez-vous, je vous le commande.

Au même instant la fille se leva, & commença à marcher; car elle avoit déjà douze ans. Et ils furent merveilleusement étonnés.

LUC, Chap. VIII. vers. 42. 52. 53. 54. 55.

Car il avoit une fille unique d'environ douze ans, qui se mouroit. - - -

Or tous pleuroient & la plaignoient; mais il dit: Ne pleurez point, elle n'est pas morte, mais elle dort.

Et ils se moquoient de lui, sachant qu'elle étoit morte.

Mais lui les ayant tous mis dehors, & ayant pris sa main, cria, disant: Fille, lève-toi.

Et son esprit revint, & elle se leva à l'instant; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

Parce qu'il avoit une fille unique d'environ douze ans, qui se mouroit. - - -

Et comme tous ceux de la maison la pleuroient, en se frappant la poitrine, il leur dit: Ne pleurez point, cette fille n'est pas morte, mais seulement endormie.

Et ils se moquoient de lui, sachant bien qu'elle étoit morte.

JESUS la prenant donc par la main, lui cria: Ma fille, levez-vous.

Et son ame étant retournée dans son corps, elle se leva à l'instant; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

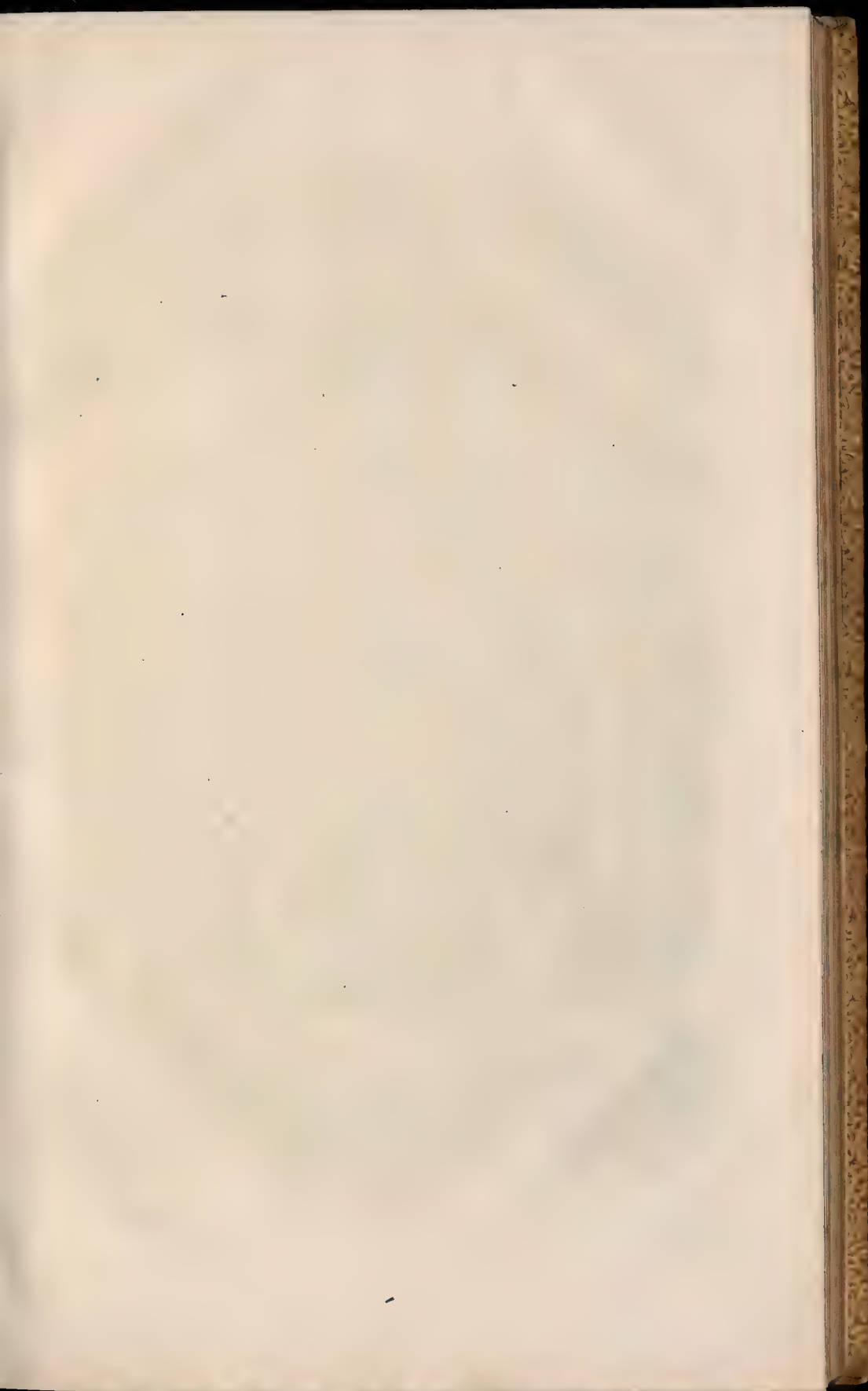
Comme la Vie, qui consiste dans l'union de deux Etres différens, l'Ame & le Corps, n'est pas un ouvrage de la Nature, mais de DIEU, lorsqu'elle nous est une fois ravie, il n'y a que DIEU seul qui puisse nous la rendre. La résurrection des morts est donc l'ouvrage du Tout-puissant, & celle de la Fille de Jaire est à coup sûr un miracle. Toutes les circonstances de son histoire prouvent assez qu'elle étoit morte. Voici ce que dit le Pere lui-même dans S. Matthieu: *Ma fille vient de mourir.* Selon S. Marc, elle n'étoit qu'à l'agonie, lorsque Jairus vint implorer le secours de JESUS: *Ma fille, dit-il, est à l'extrémité.* Mais bien-tôt après arrivèrent des gens qui lui dirent: *Ta fille est morte.* Le miracle opéré, S. Luc témoigne que *son esprit revint*, que son ame retourna dans son corps. Après quoi le Sauveur *commanda qu'on lui donnât à manger.* Ce n'est pas, sans doute, qu'elle en eût besoin; mais pour convaincre les assistans de la vérité du miracle, qui ne couta à ce divin Médecin que

ces deux mots, *Talitha cumi*, ou plutôt, qu'un seul acte de sa volonté toute-puissante.

Il faut bien se donner de garde de confondre le cas dont il s'agit, & les autres de ces personnes réellement *deux fois mortes*, avec ceux qu'une défaillance a fait croire morts, & qui ont été ensevelis comme tels, & mis dans une bierre; ou avec ceux qui transportés du Gibet dans une Chambre d'Anatomie, reviennent, pour ainsi dire, à la vie, soit d'eux-mêmes, soit par le secours des remèdes. Dans toutes ces personnes, l'ame n'est point sortie du corps; elle n'est qu'assoupie, & comme accablée d'un profond sommeil: de forte que leur retour à la vie n'a rien de surprenant, vu qu'ils ne l'avoient point entièrement perdue. Mais, lorsque le lien qui unissoit l'ame au corps est rompu, il n'y a que la main du Créateur qui puisse les rejoindre. Ainsi tous les exemples de personnes ressuscitées que fournit l'Ecriture, ne peuvent s'attribuer aux effets de la Médecine, mais doivent être regardés comme de vrais miracles. Ce

qu'*Asclepiade* de *Pruse* fit à Rome, étoit en effet merveilleux, mais non pas miraculeux. Il s'acquît, dit *Pline* L. VII. c. 37. une grande réputation, pour avoir sauvé la vie à un homme que l'on portoit comme mort au bucher pour y brûler son corps. Il rapporte encore la même chose à peu près, L. XXVI. c. 3. Cet *Asclepiade* étoit contemporain de *Mithridate*, & réforma la Médecine à Rome. Or il y a toute apparence qu'il concerta l'aventure en question pour s'accréditer, & qu'ayant observé dans le malade certains symptômes critiques, il en profita, & le fit emporter comme s'il eût été mort. Il est sûr du moins que l'*Hippocrate* Latin, je veux dire *Celse*, ne fait pas grand cas de cette cure d'*Asclepiade*. Il se trouve, dit-il, (L. II. c. 6. de *Medicinâ*) quelquefois certains signes dans les malades, qui ne trompent que les Médecins ignorans. C'est pourquoi *Asclepiade* qui s'y connoissoit, rencontrant un convoi funèbre, s'écria, que celui qu'on emportoit n'étoit point mort. Si l'on en croit *Apulée* qui rapporte cette aventure au long, les héritiers du prétendu mort ne furent gueres satisfaits de cette merveilleuse cure d'*Asclepiade*. Voici entre autres ce qu'il en dit dans ses *Florides*, p. 362. *Asclepiade* fut un des Chefs de la Médecine, & semble l'avoir emporté sur tous, à l'exception d'*Hippocrate*. Il ordonna le premier l'usage du vin aux malades; mais il le faisoit à propos, se connoissant parfaitement au pouls, dont il remarquoit soigneusement toutes les différences. Un jour qu'il revenoit de sa maison de campagne, il aperçut près des murailles de la ville un convoi funèbre, & un grand nombre de personnes tristes & en habits de deuil. Il s'informa d'abord qui étoit le mort; mais personne ne lui répondant, il s'approcha de plus près pour voir s'il le connoitroit. Or il faisoit que par son art il eût déjà remarqué quelque chose dans cet homme. Il est sûr du moins qu'il le sauva du bucher. Déjà le pauvre misérable étoit parfumé, son visage frotté, & il alloit être mis au feu; si *Asclepiade* le regardant n'eût remarqué, ou ne se fût imaginé à certains signes, qu'il n'étoit pas mort. Là-dessus il examine l'homme de plus près, le tâte de tous côtés, & lui trouve enfin un reste de vie cachée. Il s'écrie alors, qu'il n'étoit point mort, qu'on n'avoit qu'à faire retirer les flambeaux, éteindre le feu, détruire le bucher, & reporter au logis le souper des funérailles. A cette nouvelle s'élève une contestation parmi les assistants; les uns vouloient qu'on suivit les ordres du Médecin; les autres s'en moquoient. Il réussit néanmoins à le faire

enlever, mais ce ne fut qu'avec peine, parce que les proches parens s'y opposoient fortement, soit dans la crainte d'être frustrés de l'héritage du mort, soit qu'en effet ils n'ajoutassent point de foi à ce que disoit le Médecin. Après avoir arraché cet homme des mains des Porteurs, ou plutôt de celles de la mort même, il le fit reporter à la maison, où par la vertu de ses remèdes, il ranima bien-tôt ce reste de vie cachée. Nous ajouterons à cette Histoire, celle d'une femme de Poitou, qui fut portée deux fois en terre, & qui mérite bien d'avoir ici sa place. Dans un village de Poitou une femme eut une grosse maladie, à la fin de laquelle elle tomba en léthargie. Son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopperent seulement d'un linge, selon la coutume des pauvres gens du pays, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise, celui qui la portoit passa si près d'un buisson, que les épines l'ayant piquée elle revint de sa léthargie. Quatorze ans après elle mourut encore, au moins le crut-on ainsi. Comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, le Mari se mit à crier deux ou trois fois: N'approchez pas des hayes. (*Menagiana*, p. 117.) L'aventure arrivée à Oxford au mois de Décembre 1650, ne peut gueres être ignorée des Médecins. *Anne Greene*, jeune fille de 22 ans, condamnée au Gibet pour avoir détruit son fruit, y demeura l'espace d'une demi-heure. Pendant ce tems, ses parens firent, selon la coutume, tout ce qu'ils purent pour hâter sa mort; les uns lui donnoient des coups de poing sur la poitrine, les autres la tiroient par les pieds, ou la soulevoient pour la laisser retomber, & tous continuèrent ces cruels offices jusqu'à se faire reprimander par ceux qui présidoient à l'exécution. Enfin on la porta comme morte à la Chambre d'Anatomie. Le cercueil ouvert, l'on s'aperçut qu'elle respiroit encore tant soit peu, & l'un de la compagnie lui porta derechef quelques coups sur la poitrine pour lui ôter ce reste de vie. Mais les célèbres Médecins *Petty*, *Willis*, *Bathurst*, *Clarke*, étant survenus & ayant remarqué qu'elle n'étoit point morte, la firent transporter dans une chambre plus chaude, & par des remèdes externes ou internes la traitèrent avec tant de succès, que du 14 au 19 Décembre, elle se leva, mangea, & fut dans la suite parfaitement guérie. On peut lire cette aventure avec une sâvante recherche sur les causes de cet événement, dans l'Essai ou Traité sur l'Apoplexie, p. 181. de l'*Hippocrate* Helvétique *Wepferus*, qui mérite avec justice qu'on le qualifie de ce titre.





MATTH. Cap. IX. v. 20. 21. 22.
Mulier αιμορροισα fanata.

Matth. Cap. IX. v. 20. 21. 22.
Das Blut - fließende Weib.

Cath. Spörklingin. sculps

P L A N C H E DCLXXVI.

Guérison de l'Hémorrhôisse.

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 20. 21. 22.

Et voici une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, vint par derrière, & toucha le bord de son vêtement.

Car elle disoit en soi-même : Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie.

Alors JESUS s'étant tourné, & la regardant, dit : Aye bon courage, ma fille, ta foi t'a sauvée. Et dès cette heure-là la femme fut guérie.

En même tems une femme qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, & toucha la frange qui étoit au bas de son vêtement.

Car elle disoit en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

JESUS se retournant alors, & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à la même heure.

MARC, Chap. V. vers. 25. 26. 27. 28. 29. 34.

Or il y avoit une certaine femme, qui avoit une perte de sang depuis douze ans ;

Laquelle avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Médecins, & avoit dépensé tout ce qu'elle avoit, & n'en avoit tiré aucune utilité, mais plutôt elle étoit allée en empirant :

Elle ayant ouï parler de JESUS, vint dans la foule par derrière, & toucha son vêtement.

Car elle disoit : Si seulement je touche ses vêtements, je serai guérie.

Et incontinent le flux de son sang s'arrêta ; & elle sentit dans son corps, qu'elle étoit guérie de son fleau.

Et il lui dit : Ma fille, ta foi t'a sau-

Alors une femme, malade d'une perte de sang depuis douze ans ;

Qui avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Médecins, & qui ayant dépensé tout son bien, n'en avoit reçu aucun soulagement, mais s'en étoit toujours trouvée plus mal :

Ayant ouï parler de JESUS, vint dans la foule par derrière, & toucha son vêtement.

Car elle disoit : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

Au même instant, la source du sang qu'elle perdoit fut séchée ; & elle sentit dans son corps, qu'elle étoit guérie de cette maladie.

Et JESUS lui dit : Ma fille, votre

vée, va-t-en en paix, & sois guérie
de ton fleau.

foi vous a sauvée, allez en paix,
& soyez guérie de votre maladie.

Voyez sur LUC, Chap. VIII. vers. 43. 44.

IL est aisé de juger par les circonstances de cette Histoire, que le flux de sang dont il s'agit, étoit absolument incurable; que le mal étoit passé des parties fluides aux solides; que les orifices des vaisseaux hémorrhoidaux qui arrosent le vagin, & fournissent le sang menstruel, restoient toujours ouverts, soit que leurs ouvertures fussent rongées, soit qu'elles se fussent durcies; que les forces de la Malade étoient épuisées par cette continuelle perte, & qu'il ne lui restoit enfin aucune espérance de guérir, puisqu'elle avoit déjà pour cela dépensé inutilement tout son bien en remèdes & en Médecins. Il n'y a point de doute non-plus que ce mal n'eût à la longue jeté cette pauvre femme dans une fièvre hectique, les sucs destinés à la nourriture étant consumés & évacués par l'ouverture des vaisseaux dont nous avons parlé; ou qu'elle ne fût devenue hydropique, parce que les plus subtiles parties légers étant évacuées, il ne lui seroit resté dans le corps qu'une lymphe épaisse qui est la mere des obstructions. Or, l'une ou l'autre de ces maladies l'auroit infailliblement conduite au tombeau. C'est ainsi que cette *Francia Martella*, dont parle *Poterius Cent. III. Obs. & Cur. c. 49.* après un flux de sang de la matrice qui dura deux ans, tomba en Leucophlegmatie avec une fièvre hectique, une soif inextinguible, & un

défaut total d'appétit. Peut-être même que la pauvre femme dont il s'agit, ne fut conservée pendant 12 ans que par miracle, pour être guérie. ensuite par un autre miracle, qui s'opéra sur le champ; puisque la perte cessa aussi-tôt qu'elle eut touché avec foi le bas de la robe du Sauveur, & avant même qu'elle eût entendu de son divin Médecin ces paroles si consolantes: *Ma fille, ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix, & sois guérie de ton fleau.* On ne sauroit nier que l'imagination & la confiance au Médecin ne produisent quelquefois des effets merveilleux; mais ils ne surpassent jamais les forces de la Nature. On peut mettre dans ce rang le cas d'une femme de Lausanne, qui fut guérie d'un long flux de sang, après lui avoir appliqué sur le cartilage Xiphoïde, c'est à dire, sur le creux de l'estomac, le billet suivant: *In sanguine Adæ orta est mors: In sanguine CHRISTI extincta est mors. In eodem sanguine CHRISTI impero tibi, o sanguis, ut fluxum tuum continas.* Dans le sang d'Adam la mort a pris naissance: Dans le sang de CHRIST la mort a été éteinte. En vertu du même sang de CHRIST, je te commande, ô sang, d'arrêter ton flux. (*Helmont. p. 672. ex Vita Hildegardis L. III.*)

PLANCHE DCLXXVII.

Les Aveugles guéris.

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 27. 29. 30.

Et comme JESUS passoit plus avant,
deux aveugles le suivirent, criant,
& disant: Fils de David, ayez pitié
de nous.

Alors il toucha leurs yeux, disant:
Qu'il vous soit fait selon votre foi.
Et leurs yeux furent ouverts.

Comme JESUS sortoit de ce lieu, deux
aveugles le suivirent, en criant &
en disant: Fils de David, ayez pi-
té de nous.

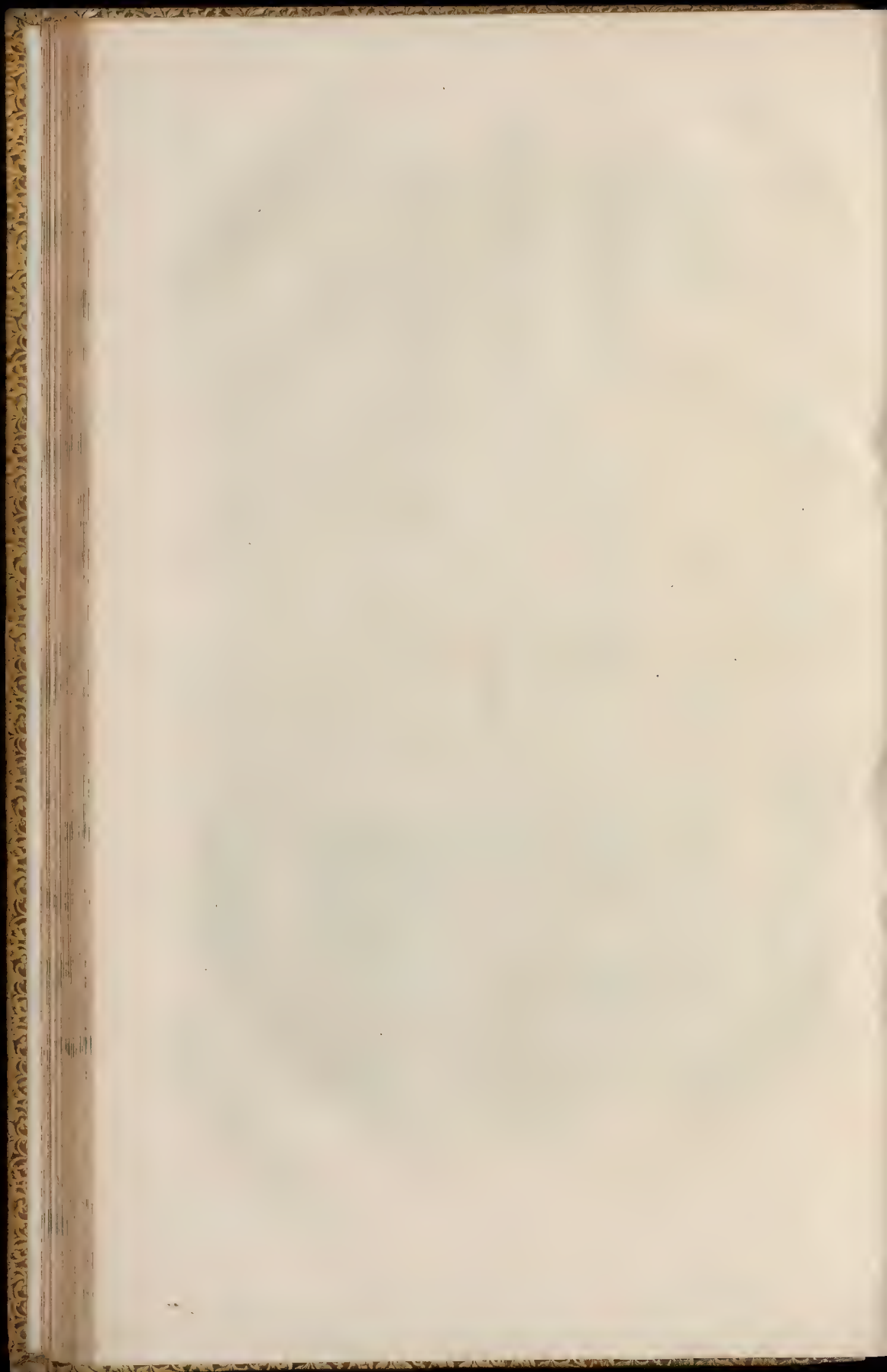
Alors il leur toucha les yeux, disant:
Qu'il vous soit fait selon votre foi.
Aussi-tôt leurs yeux furent ouverts.

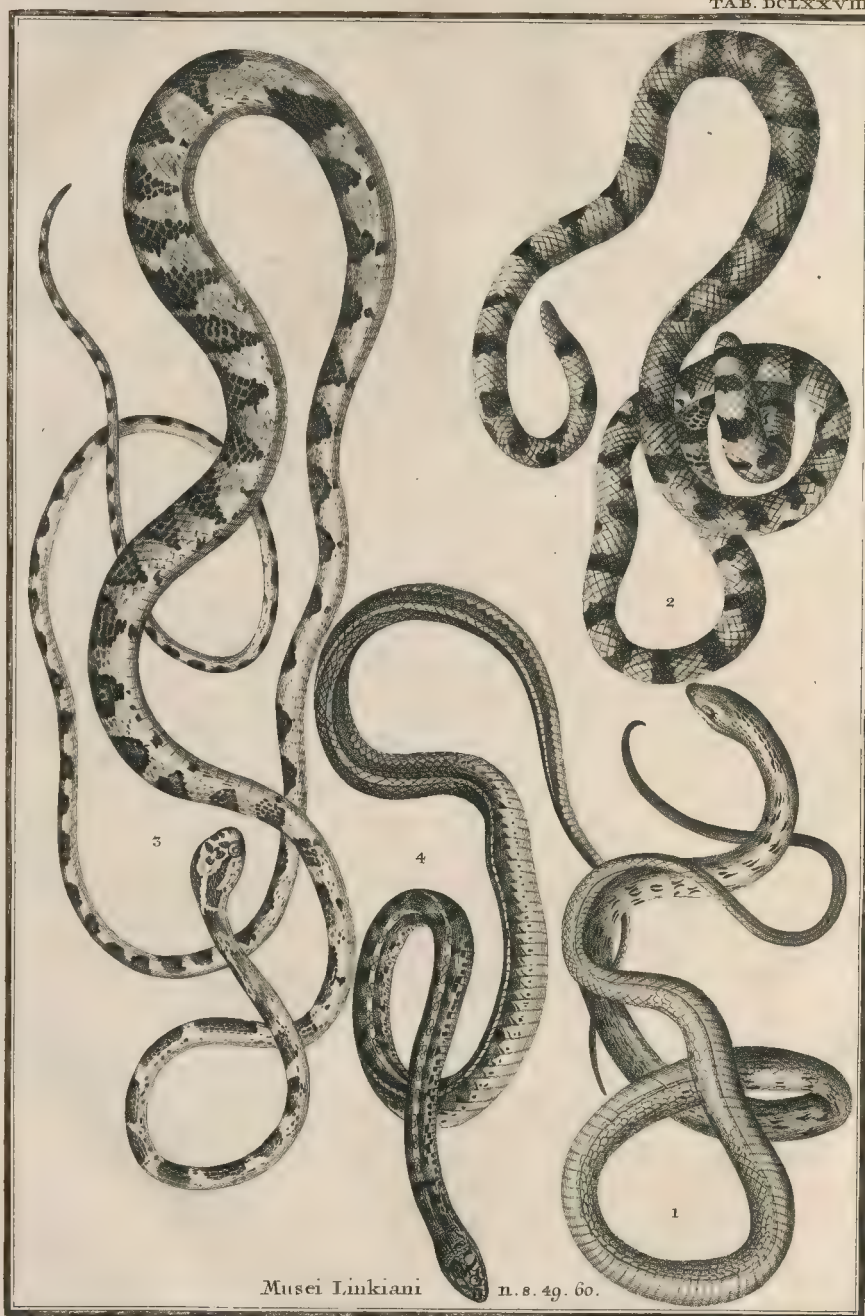


MATTH. Cap. IX. v. 27. 29. 30.
Cæci vident.

Matth. Cap. IX. v. 27. 29. 30.
Die Blinde sehen.

P. G. Harder sculp.





Musei Linkiani n. s. 49. 60.

MATTH. Cap. X. v. 16.
Serpentes.

MATTH. Cap. X. v. 16.
Schlangen.
L.G. Pintz sculp.

Quelle qu'ait été la cause de cet aveuglement, Cataracte, Amaurose, Glaucome, obstruction de nerfs, confusion d'humeurs, ou rupture de membranes, il est clair par les circonstances de l'Histoire, qu'il y eut ici du miracle; & même un double miracle. Deux Aveugles, qui ne l'étoient peut-être pas par la même cause, sont guéris incontinent, non par aucune opération de la main, ni par l'application d'aucun remède

ophthalmique soit externe ou interne; mais par le seul attouchement du Sauveur. On ne peut pas dire non plus qu'il y eût là ni imagination, ni confiance au Médecin; mais il leur fut fait selon leur foi. JESUS leur dit, vl. 28. *Croyez-vous que je puisse faire cela?* Et eux ayant répondu, *Oui, SEIGNEUR, alors il toucha leurs yeux, disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux furent ouverts.*

MATTHIEU, Chap. IX. vers. 32. 33.

Et comme ils sortoient, voici, on lui présenta un homme muet, démoniaque.

Et le Diable ayant été jeté dehors, le muet parla; dont les troupes s'étonnerent, disant: Rien de semblable ne fut jamais vu en Israël.

Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du Démon.

Le Démon ayant été chassé, le muet parla; & le peuple en fut dans l'admiration, & ils disoient: On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.

Voyez sur LUC, Chap. XI. vers. 14.

CE n'est pas une question facile à résoudre parmi les Philosophes, que de savoir comment le Diable agit, par la permission divine, sur le Corps ou l'Âme d'un Homme qu'il obsède. On ne fait pas même comment l'Âme est unie au Corps, ni de quelle manière cet Être spirituel agit sur lui, quoique la chose soit d'eux très certaine. Ainsi il seroit difficile de décider par quel moyen le Diable tenoit l'Homme dont il s'agit, muet, si c'étoit par un relâche-

ment, ou par une contraction des nerfs de la langue, ce qui seroit toujours également impossible d'expliquer. Ce malheureux avoit une double maladie; il étoit tout à la fois démoniaque, & muet: ainsi, il ne falloit pas moins pour le guérir, qu'un Médecin qui eût le pouvoir de faire des miracles. Pour ce qui regarde la Surdité & ses causes, nous aurons ailleurs une occasion plus naturelle d'en parler.

PLANCHE DCLXXVIII.

Serpens.

MATTHIEU, Chap. X. vers. 16.

Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, & simples comme des colombes.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, & simples comme des colombes.

Voyez sur LUC, Chap. X. vers. 3.

M 2

Les

Les Fideles, les vrais Disciples de JESUS-CHRIST, sont en effet comme des Brebis au milieu des Loups. L'Histoire-naturelle nous apprend que les Brebis sont des animaux sans défense, & incapables de nuire, & que les Loups au contraire, qui leur font la guerre, sont féroces, cruels & voraces. Dans le sens moral, les Brebis sont les Gens de bien, les Innocens, & les Loups, des Tyrans qui leur dressent continuellement des embûches, & ne cherchent que l'occasion de les dévorer. *Les Principaux ont été au milieu d'elle comme des loups qui ravissent la proie pour répandre le sang, & pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonorable, (pour satisfaire leur avarice.)* Ezéch. XXII. 27. *Ses Seigneurs sont au milieu d'elle comme des lions rugissans, & ses Gouverneurs comme des loups du soir qui ne laissent point les os pour les ronger au matin.* Sophon. III. 3. En effet, le naturel des Loups est d'être voraces & ravissans. Toute la différence qu'il y a entre les Loups naturels & les moraux, c'est que les premiers agissent selon leur nature & ne pêchent point, & que les autres pêchent très grièvement, & rendront un compte rigoureux de leurs actions.

Il semble néanmoins que les Loups ne soient pas tout à fait exemts de péché, s'il est vrai dans le sens propre, que les Serpens soient prudents, & que les Colombes soient simples. Ce n'est pas ici seulement que l'Homme est renvoyé à l'école des Bêtes. *Vas, paresseux, vers la fourmi, regarde ses voyes, & sois sage.* Ou: *Allez à la fourmi, paresseux que vous êtes, considérez sa conduite, & apprenez à devenir sage.* Prov. VI. 7. *Le bœuf connoît son possesseur, & l'âne la crèche de son maître; mais Israël n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence.* Isaïe I. 3. *Même la cigogne a connu dans les cieus ses saisons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon cœur n'a point connu le droit de l'ETERNEL.* Ou: *Le milan connoît dans le ciel quand son tems est venu; la tourterelle, l'hirondelle & la cigogne savent discerner la saison de leur passage: mais mon peuple n'a point connu le tems de la saison du SEIGNEUR.* Jer. VIII. 7. Horace s'instruisoit par l'exemple des Abeilles, L. IV. Od. 2.

- - - Ego Apis Matine
More modoque

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemas avidique
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo.

„ Pour moi qui ne suis qu'un petit Poète, semblable à une Abeille qui fuce sans relâche dans le thim ce qu'il y a de plus doux & de plus agréable le long des bois & des eaux de Tibur, je compose avec peine mes vers. La ques-

tion se réduit à savoir dans quel sens les Serpens peuvent être appelés prudents, & les Colombes simples. La chute de nos premiers Parens nous fournit un triste exemple de la ruse du Serpent. *Le Serpent étoit le plus fin de tous les animaux des champs,* Gen. III. 1. jusques-là qu'il séduisit Eve par sa ruse, 2 Cor. XI. 3. L'on peut, dans un sens figuré, attribuer au Serpent la ruse & la prudence, en les entendant de son adresse & de sa facilité mécaniques à se tirer des pièges & des dangers, par ses divers roulemens & ses entortilemens admirables. Celui qui, en faveur de l'opinion qui donne de la Raison aux Bêtes, prend ces paroles dans un sens littéral, ne se tire pas pour cela d'embaras, mais s'y enfonce davantage. Il se verra contraint d'accorder également de la Raison au Ciel, aux Etoiles, à l'Air, & même à tout l'Univers. Je renvoie ici le Lecteur au Passage de la Gen. III. 1. que nous venons de citer, & où nous avons fait voir que par le Séducteur on ne doit pas entendre le Serpent naturel, mais le mystique. Il en est de même de la simplicité des Colombes, que *Izetzes* explique aussi par prudence, reconnoissant pour synonymes la simplicité & la prudence, τὸ Φρόνιμον ἢ ἀπέρανον, *Chil. IX. Hist. 263.*

Ἀπέρανοι δὲ γίνονται, ὡς αἱ περιττοί, μοι,
καὶ τὸ τοῦ πάλου τὸ αὐτὸ δηλοῖ τε καὶ σημαίνει.
Ἀπέρανοι γὰρ λέγονται περιττοὶ τοῦ αὐτοῦ,
Φρόνιμοι ὡς περ λέγεται περιττοὶ τῷ Νῶε.

„ Soyez simples comme des Colombes, ce qui revient toujours au même, car l'on peut dire que les Colombes quoique simples, sont aussi prudents; comme il paroît par celle de Noë. Cette simplicité prudente de la Colombe consiste, selon lui, en ce qu'à l'exemple de la Colombe de Noë, les Fideles se réfugient toujours dans l'Arche, c'est à dire dans l'Eglise, dont rien ne peut les séparer. Il faut néanmoins remarquer, que comme le Serpent est distingué de la Colombe, de même aussi en Grec la prudence, τὸ Φρόνιμον, l'est de la simplicité, ἀπέρανον, & qu'ils sont même opposés; de manière pourtant que dans l'application morale l'une peut fort bien être adoucie par l'autre. C'est ainsi qu'on les trouve jointes dans *Martial, Epigr. 47.*

Prudens simplicitas, pares amici.

La prudence sans la simplicité est une ruse, & la simplicité sans la prudence est une bêtise. Salomon oppose souvent ces deux qualités l'une à l'autre. *La Sagesse donne de la discrétion aux simples,* Prov. I. 4. *Vous simples, entendez ce que c'est de discrétion.* Ou: *Vous imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse,* VIII. 5. *Le simple croit à toute parole; mais l'homme bien avisé considère ses pas.* Ou: *L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit, l'homme habile considère tous ses pas,* XIV. 15. *Si tu bats le moqueur, le niais en deviendra avisé,* XIX. 25. *L'homme*

L'homme bien avisé prévoit le mal, & se tient caché, mais les niais passent outre, & payent l'amende. Ou: L'homme habile voit le mal, & se met à couvrir; l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte. Le Serpent est appelé prudent ou fin, Gen. III. 1. & la Colombe au contraire niaise, Osée VII. 11. Ephraïm est devenu comme une colombe niaise sans entendement. Ou: Facile à séduire, sans intelligence. Peut-être est-ce à ces deux endroits de l'Ancien Testament que JESUS-CHRIST fait allusion, quoiqu'ils expriment plutôt des vices que des vertus. Mais on doit remarquer que le mot Hébreu *arom*, se prend aussi pour un homme sage, prudent, comme dans les Passages de Salomon que nous venons de rapporter; & que *petbi* signifie aussi quelquefois un homme sincère, honnête. De même chez les Allemands *listig* & *einsältig*, sont des mots équivoques, communs aux vices & aux vertus. La vertu résulte de la juste combinaison de ces deux attributs, à peu près comme un habile Médecin compose des remèdes salutaires, par un mélange de sels opposés, & d'esprits acres avec des eaux simples distillées. Il faut donc que la prudence guide la simplicité, & que la sincérité, la candeur accompagnent la prudence, de peur que l'une ne dégénère en finesse, & l'autre en sorte stupidité. *Isidore* (L. III. *Epist.* 175.) s'exprime parfaitement bien là-dessus: *La prudence tempérée par la simplicité produit quelque chose de divin, c'est à dire une vertu accomplie, mais si l'une va sans l'autre, la première n'est plus qu'une adroite malignité, & la seconde une sorte stupidité.* On lit la même chose dans S. Grégoire de Nazianze, de *Patre Orat.* 19. S. Jérôme, ad *Paulinum de institutione Monachi.* *Faust.* de *Lib. arbitrio* L. II. c. ult. S. Grégoire sur *Job* L. I. c. 2. & S. Bernard *Epist.* 327. Le mot Grec *ἀνέπατος*, simple, signifie selon quelques-uns la même chose que *ἀνέπατος*, qui n'a point de cornes, c'est à dire qui ne peut nuire: mais il semble mieux de le faire dériver d'*ἀ* particule négative chez les Grecs, & de *πάω*, mêler; ce qui dénote un homme qui suit sans détour, la voye que lui dicte une conscience éloignée de toute fausseté. C'est à quoi revient l'avis de S. Paul aux Rom. XVI. 19. & qui s'accorde parfaitement à celui de JESUS-CHRIST: *Je desiré que vous soyez sages quant au bien, mais simples quant au mal.*

Il n'est pas trop aisé de dire en quoi consiste la simplicité des Colombes: si c'est en ce qu'elles souffrent qu'on leur enlève & tue leurs Petits, sans pour cela abandonner leur nid; tandis que les autres oiseaux défendent les leurs souvent aux dépens de leur vie; ou tout au moins en déplorent leur perte d'une voix lugubre & plaintive. Les Arabes & quelques Peres, comme *Théodore*, *Théophylacte*, S. Jérôme, ont eu cette pensée; mais il y en a d'autres au contraire qui jouent sans mesure l'amour des Colombes envers leurs Petits. Lisez *Aristote*, *Hist.* L. IX. c. 7. *Elie*, *Hist.* L. III. 45. *Varior.* L. I. c. Tom. VIII.

15. *Athénée* L. IX. c. 11. *Porphyre*, de *Abstinence*, & *Pline* L. X. c. 34. Ce dernier dit, tant du mâle que de la femelle, qu'ils ont un amour égal pour leurs Petits, & que souvent même le mâle châtie la femelle lorsqu'elle est trop paresseuse à les couvrir. Il y en a qui font consister la simplicité des Colombes, en ce qu'elles n'évirent point les filets ou autres pièges, & qu'elles se précipitent même pour l'ordinaire dans les dangers. Dans *Suidas* une Colombe assise est le symbole des gens les plus simples, faciles à surprendre & à tromper. *Aloÿsius Cadamustus* (*Navigat.* c. 40.) trouva à sa descente dans les Iles Canaries, des Pigeons si privés, qu'on pouvoit les prendre presque à la main. Quelques-uns prétendent que c'est dans ce sens qu'Osée compare la négligence des Israélites à la simplicité des Colombes. D'autres placent la simplicité de ces oiseaux dans leur naturel doux. *Ovid.* L. VII. *Fab.* 12. les appelle *doux*, *passibles*. S. Cyrille (*Lib. de Adorat.*) dit qu'ils atteignent au plus haut degré de douceur. Il y en a même qui veulent que les Colombes n'ayent point de fiel. Mais l'expérience prouve le contraire.

Voici encore des Serpens du Cabinet de Mr. Lincke.

Fig. I. Serpent d'Amérique de couleur jaune cendrée, ayant des rayes noires sur le dos, plus serrées vers la tête, & la queue longue & menue.

Serpent d'Amérique marqué en long de diverses rayes jaunes & cendrées.

Serpent d'Amérique menu, tacheté de noir & autres couleurs, & ayant la queue longue & mince. Serpent de la Nouvelle-Espagne. *Vinc. Cent.* III. 91.

Petit Serpent d'Amérique, marqué de canelures, ayant la queue longue & mince. *Vinc. Cent.* V. 46.

Fig. II. *Amphisbène* d'Amérique variée de blanc & de noir, ayant de petites rayes noires angulaires, & de blanches plus larges & en forme de rets.

Amphisbène d'Amérique marquée de blanc & de noir, & ayant la tête rouge.

Amphisbène ou Serpent à deux têtes d'Afrique, ayant la peau blanche, marbrée & annelée; & le dos & le ventre marqué de rayes & de taches. *Vinc. Cent.* IV. 60.

Amphisbène d'Amérique ou Serpent à deux têtes, parfaitement tachetée, rayée, & marbrée. *Vinc. Cent.* V. 1.

Fig. III. *Dipsade* longue & menue, dont la tête est admirablement peinte de brun & de blanc, étant variée d'incarnat, de brun, de noir & d'un blanc jaune, ayant le cou & la queue longs & fort minces; le dos peint de taches, tirant un peu en longueur sur le cou & à la queue, & étant au milieu du corps presque brunes, triangulaires, mais pointrillées de noir.

Dipsade bigarrée d'un blanc noirâtre, & autres couleurs.

Hæmorrhôis, ayant le corps fort menu, long d'un pied, les yeux ardents comme du feu; la peau très luisante, le dos tacheté de noir & de blanc,

blanc, le cou menu, la queue fort déliée, & de petites cornes sur les yeux. *Raj. Syn. 287.*

Fig. IV. Vipere ayant la tête variée d'un jaune livide & de noir, & une ligne blanche tout le long du milieu du dos; peinte de lignes noires & ovales, & noirâtre sur les deux côtés. Elle a le ventre d'un blanc jaunâtre marqué de points vers le haut, & la queue mince & pointue.

Sorte de Serpent marqué de points noirs & blancs, que les Turcs appellent *Haris*. *Me-nincki Lex. 1752.*

Serpent de Surinam très beau, fort mince, & ayant le cou long. *Vinc. Cent. I. 75.*

Petit Serpent de Surinam, ayant la queue longue & menue. *Vinc. Cent. IV. 80.*

MATTHIEU, Chap. X. vers. 28.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'ame & le corps dans la Gehenne. - - -

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'Enfer. - - -

L'Ame est immortelle, c'est une vérité inébranlable. Rien dans la Nature ne peut détruire son essence. Elle est à l'épreuve des tourmens & de tous les efforts des Tyrans, quand même ils employeroient contre elle toutes les machines que peut faire imaginer la connoissance des loix de la Nature & du mouvement. **DIEU** seul qui l'a créée, & de qui elle dépend immédiatement, peut l'anéantir, s'il veut. Mais la Raison & l'Ecriture nous enseignent qu'il ne le veut pas, & que les Ames après la séparation du Corps sont destinées à être éternellement heureuses, ou malheureuses. C'est sur cette vérité

fondamentale qu'est appuyé l'axiome de **JESUS-CHRIST**, dont il est ici question. Vous mes Apôtres, mes Disciples, vous tous mes Fidèles, dit ce Divin Maître, ne craignez point ceux qui tuent le Corps, les Tyrans qui peuvent le mettre en pieces, & le séparer de l'Ame, & qui ne peuvent tuer cette Ame qui est immortelle, & entièrement indépendante de toute la Nature: mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'Ame & le Corps dans la Gehenne, ou l'Enfer: craignez celui qui a créé toutes choses, **DIEU** en un mot, ce Juge infiniment juste & infiniment saint.

P L A N C H E DCLXXIX.

DIEU a soin des Passereaux.

MATTHIEU, Chap. X. vers. 29. 30. 31.

Deux passereaux ne se vendent-ils pas une pite? & néanmoins il ne tombera pas un d'eux à terre sans votre Pere.

Et les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

Ne craignez donc point: vous valez mieux que beaucoup de passereaux

N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? & néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre, sans la volonté de votre Pere.

Mais pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

Ainsi ne craignez point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

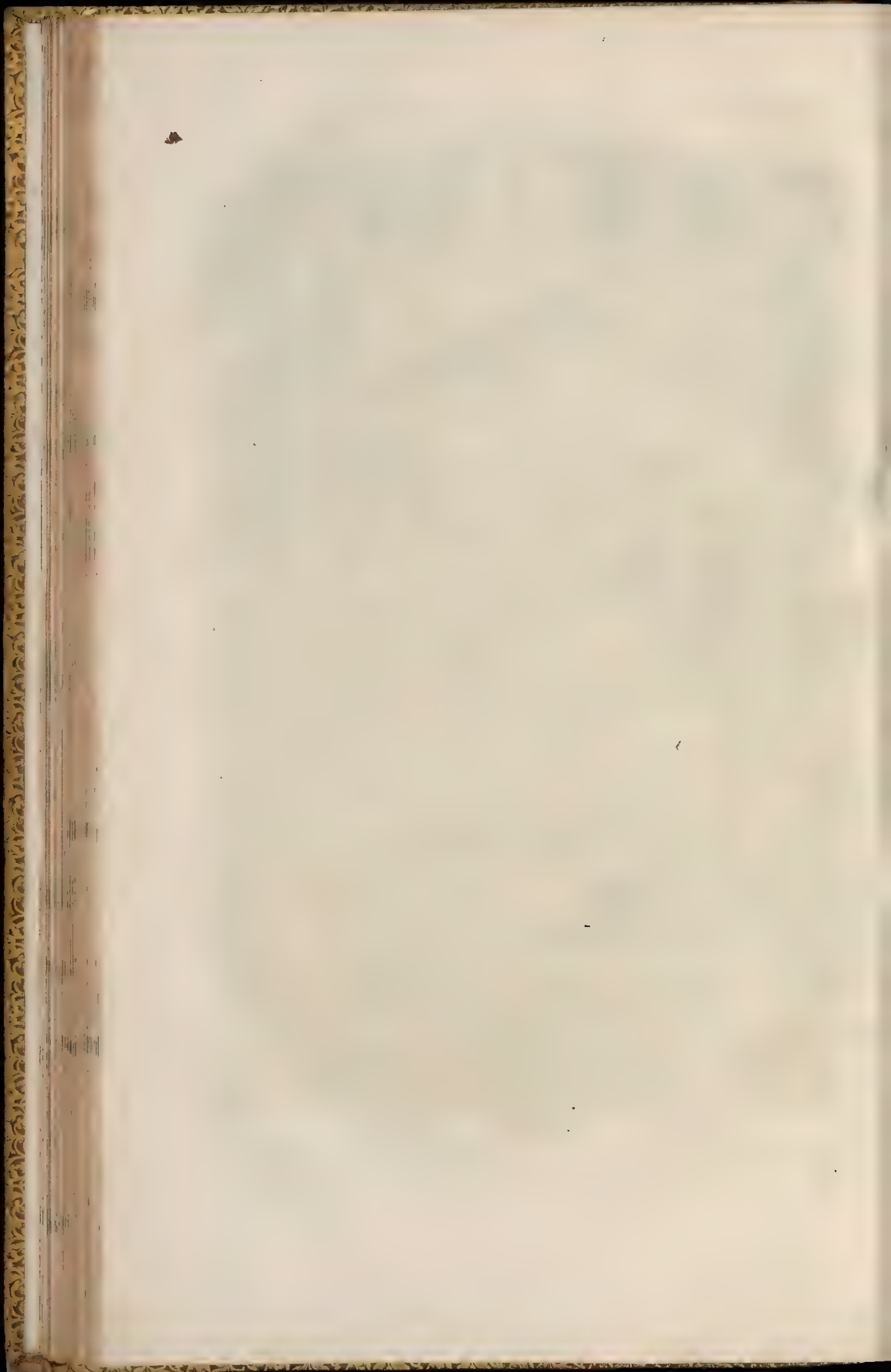
LUC;



MATTH. Cap. X. v. 29. 30. 31.
 Providet Deus passerulis.

Matth. Cap. X. v. 29. 30. 31.
 Gott ſorget auch für die Hesperlinge.

L. G. Pintz' sculp.



LUC, Chap. XII. vers. 6. 7.

Ne vend-on pas cinq petits passereaux deux pites, & un seul d'eux n'est point oublié devant DIEU?

Même aussi tous les cheveux de votre tête sont comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux.

Les petites choses renferment souvent de grandes difficultés. Nous en avons ici un exemple à l'égard du prix, soit d'un, de deux, ou de cinq Passereaux, car on ne fait pas trop ce que c'est que l'Assarion dont il est parlé dans l'Original. Il semble, selon les anciens Glossaires Latins-Grecs, que cette monnoye est la même que l'As des Romains. Ils portent ailleurs *Sesquas*, c'est à dire *As & demi*. Il faut remarquer que l'on disoit chez les Romains *as* pour *es*, cuivre, airain; & que l'As monnoye de cuivre pesoit 8 onces. *Eisen Schmid* (Pond. & Mens. p. 184.) en réduit le prix à 18 *Creutzers*. Mais l'As se prend aussi pour $\frac{1}{16}$ de Denier, comme ici, ce qui selon *Eisen Schmid* fait $\frac{1}{2}$ d'un *Creutzer*. Le célèbre Jean-Bapt. Otterius, (*Epist. ad Reland* p. 85.) donne à l'*Assarium*, ou petit *As*, la valeur d'un demi *Creutzer*, (*ein halbes Berner-Kreutzerlin*, *zwey Zürich-Augster*) & en met 120 dans un Sicle. Le Sicle, selon *Eisen Schmid*, fait 45 *Creutzers*, lesquels répondroient à 90 Affaires. Voici ce qu'on lit dans le *Traité des Sicles* de Maimonides, c. 13. Le Sicle vaut 4 Deniers. Le Denier 6 Oboles. Or l'Obolus s'appelloit Gera du tems de notre Maître. L'Obolus vaut 2 Pites, la Pite (Pondium) 2 Affaires, & la Perute ou Peruta est la huitième partie d'un Affaire. Le poids de l'Obolus qu'on appelle Gera est de 16 grains d'orge, celui de l'Affaire de 4 grains, & celui de la Perute d'un demi-grain. Suivant ce calcul, & l'évaluation du Sicle à 45 *Creutzers*, le Denier seroit 11 *Creutzers* 1 de nos deniers, l'Obolus, 1 *Creutzer* 3 deniers, 1 obole, la Pite 3 deniers $\frac{1}{2}$ obole, & l'Affaire 1 denier $\frac{1}{2}$ d'obole. À quoi revient assez la Version vulgaire de Zurich, qui traduit le mot *Assarion* par *Pfenning*. Mais il se pourroit bien que notre Texte n'auroit en vue que d'indiquer en général le peu de valeur de deux ou de cinq Passereaux. Les Anciens ont souvent employé le mot d'As en ce sens. On lit dans *Catulle in Lesbia*:

Rumoresque senum severiorum

N'est-il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour deux doubles, & néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant DIEU?

Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point qu'il vous oublie, vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de passereaux.

Omnes unius aestimemus assis.

Le même (*in Vibennius*):

Fili, non potes asse venditare.

Et ailleurs:

Non assis facis? o lutum, lupanar!

Ciceron dans son Oraison pour *Quintius*, dit qu'il ne donnera pas un *As*, que toutes les affaires de la Société ne soient décidées. Et *Juvenal*, Sat. 10.

Quisquis adhuc uno partem colit asse Minervam.

Les Grecs se servoient dans le même sens du mot *Obolus*. Les Oiseaux se plaignent de *Philocrate*, dans *Aristophane*, de ce qu'il donnoit sept Pinsons pour une obole:

οὐκ οὐκ τὸς στίνας, ὡς αἰ καὶ ἐπὶ ὀβολῷ.

Il lie les Pinsons ensemble, & donne les sept pour une obole, c'est à dire, deux Affaires, ce qui revient à peu près à ce que *JESUS-CHRIST* dit du prix des Passereaux. L'on peut recueillir de *Polybe*, Hist. L. II, la valeur de l'Obolus. Les *Aubergistes*, dit-il, reçoivent souvent leurs hôtes pour un demi-as, ou un demi affaire, qui est la quatrième partie d'une obole. Lors donc qu'il est dit dans notre Texte, que cinq Passereaux se donnent pour deux pites, c'est la même chose que pour une obole. Mais comme *Eisen Schmid* fait valoir l'obole $\frac{1}{2}$ *Creutzer*, l'Affaire vaudra par conséquent 1 *Creutzer* 1 obole, & si sept Pinsons se vendoient une obole à Athènes, le prix d'un seul étoit 1 denier $\frac{1}{2}$ d'obole, ce qui est encore au-dessous de ce que valoient les passereaux chez les Juifs du tems de *JESUS-CHRIST*. Si, dans l'endroit que nous avons rapporté d'*Aristophane*, l'on substitue des Passereaux au lieu de

Pinfons, cela s'accommodera mieux à notre Texte. En effet on lit dans le Glossaire de Philoxene, *Σπίχες, ὁ σπιδός*. Les Allemands disent d'ordinaire, *Ich wolte nicht einen Kreutzer, einen Heller, geben*; de même que nous disons aussi, *Je n'en donnerois pas un liard*. Remarquez que dans la réduction des anciennes monnoyes à celles de Zurich, je prens l'obole pour un Heller, Haller, $\frac{1}{2}$ de Creutzer. L'on peut ajouter à tout ceci, qu'*Hesychius* a pris le *λεπτός* pour l'*ασόδριον*. Si cela est vrai, S. Chrysostome à mal interprété S. Luc, lorsqu'il dit, *ὁ λεπτός, τὸτ' ἐστὶν ὁ σόλαν*.

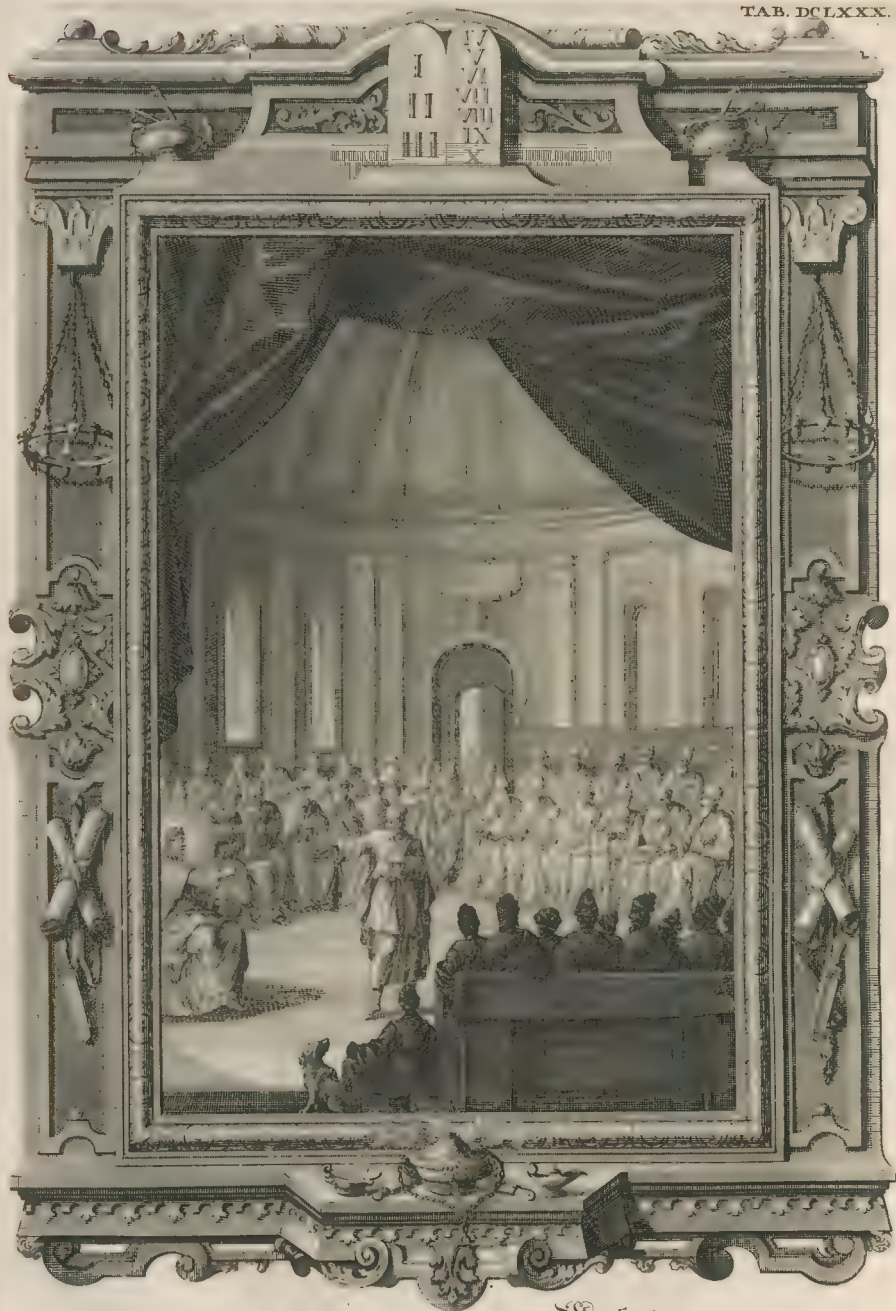
Mais peut-être ne nous sommes nous que trop arrêtés sur cette matiere. Il est certain que le but de JESUS-CHRIST n'a pas été de nous faire rechercher avec tant de soin la valeur intrinsèque de l'Affaire, mais de nous faire adorer la Providence infinie de DIEU, qui s'étend jusqu'aux moindres choses, puisque malgré le peu de valeur de deux ou de cinq Passereaux, aucun d'eux néanmoins ne tombe à terre, sans la volonté divine. C'est à quoi reviennent ces paroles du Roi-Propete, Pl. CIV. 27. *Elles s'attendent toutes à toi, afin que tu leur donnes de la pâture en leur tems*. On ne peut douter de cette grande vérité, lorsque, par les seules lumieres de la Raison, l'on s'est formé une idée de la Toute-science de DIEU, de sa Toute-présence, & de ses autres Perfections infinies. Peu s'en faut que les Philosophes modernes, du moins la plupart, ne mettent S. Jérôme au rang des Hérétiques, pour avoir dit sur Habacuc, c. 1. *Il est absurde d'abaisser la Majesté de DIEU jusqu'à savoir combien de moucherons naissent ou meurent à chaque moment; combien de punaises, de puces & de mouches il y a sur la Terre; de même que le nombre des poissons qui nagent dans la mer, & quels sont les petits qui deviendront la proie des plus gros. Ne soyons donc pas si stupides adulateurs de DIEU, que de ravaler sa puissance jusqu'aux choses les plus abjectes, & nous faire ainsi tort à nous-mêmes, prétendant qu'il ait le même soin des créatures privées de raison, que des raisonnables*. Ces paroles sont extrêmement dures à digérer, & l'on ne peut gueres les adoucir qu'en disant que DIEU prend en effet un soin plus particulier de l'Homme, que des autres créatures. C'est ce que notre Texte fait beaucoup mieux sentir, car si des choses d'aussi peu de conséquence que les Passereaux & les Cheveux de nos têtes n'échappent point à la Providence divine, à combien plus forte raison ne veille-t-elle point sur la plus noble des créatures? DIEU ne dédaigne pas de gouverner & de conserver, ce qu'il a jugé digne

de créer. Qu'on se donne donc de garde de mettre des bornes à sa Providence, elle à qui la conduite des plus grandes choses coûte trop peu pour ne pas s'étendre jusqu'aux plus petites. (Bochart Hieroz. P. II. L. I. c. 23.) Quel est l'Homme, qui pourroit avoir une idée assez basse des infinies perfections de l'Etre suprême, pour oser dire qu'il ne favoit pas le nombre de ces Cailles ou Sauterelles, dont il reput son Peuple dans le Désert? ou le nombre de Grenouilles & de Vermes qu'il lâcha contre les Egyptiens? ou enfin des Sauterelles dont parle Joël II. 11. & qu'il appelle l'Armée de DIEU? Un Général d'Armée ignore-t-il le nombre de ses troupes? Ce que rapporte Buxtorf (Lex. Talm. p. 553.) & qu'il a tiré du Talmud de Jérusalem, vient ici à propos: *Le Rabbin Simon Ben Jochai s'étoit retiré dans une grotte. Un jour étant assis à l'entrée, & voyant un Oiseleur qui tendoit ses filets aux oiseaux, il entendit la fille de la voix (l'Oracle), qui lorsqu'elle disoit dimos, c'est à dire délivrance, l'oiseau s'échappoit. Mais lorsqu'elle disoit spicula, c'est à dire sentence de mort, l'oiseau se prenoit. L'Oracle ajouta ensuite: Nul oiseau, pas même le plus petit, ne périt sans la volonté du Ciel, combien moins un Homme? Cette vérité, d'une Puissance sage & éclairée qui gouverne & dirige tout, est trop à la portée de la Raison pour avoir été ignorée des Payens mêmes. Plutarque enseigne quelque part, d'après Homère, que les plus anciens Peuples étoient persuadés d'une Providence divine qui s'étendoit non-seulement sur les Bœufs, mais sur tous les autres animaux; & on lit dans Elien (Hist. L. XI. c. 31.) que les bêtes ont aussi l'avantage de n'être ni méprisées ni oubliées des Dieux, mais qu'ils veillent au contraire à leur conservation.*

Notre divin Sauveur, pour nous montrer que l'Homme & tout ce qui le regarde, tant ses actions que ses passions, ses pensées, ses paroles, son entendement, sa volonté, la prospérité, l'adversité, la vie, la mort, la santé & les maladies, que tout en un mot, & son corps & son ame, étoient soumis à la sage direction d'une Providence spéciale, notre Sauveur, dis-je, pour nous persuader de cette vérité, nous allègue les Cheveux de nos têtes, que plusieurs ne daignent pas seulement mettre au nombre des parties du corps. C'est un argument à *minori ad majus*, du moins au plus. Pour ce qui est de la structure des Poils ou Cheveux, nous en avons traité ailleurs.

A. Un Moineau de Montagne.

B. Un Serin de Canarie.



MATTH. Cap. XII. v. 10. 13.
Manus arida miraculo extensa.

Matth. Cap. XII. v. 10. 13.
Ein durre Hand wird gesund.

G. D. Heilmann sculp.

P L A N C H E DCLXXX.

La Main sèche guérie.

MATTHIEU, Chap. XII. vers. 10. 13.

Et voici, il y avoit un homme avec la main sèche. - - -
Alors il dit à cet homme: Etends ta main. Et il l'étendit, & elle fut rendue saine comme l'autre.

Où il se trouva un homme qui avoit une main sèche. - - -
Alors il dit à cet homme: Etendez, votre main. Il l'étendit, & elle devint saine comme l'autre.

Voyez sur MARC, Chap. III. vers. 1. 5. LUC, Chap. VI. vers. 6. 10.

Voici une maladie semblable à celle de l'impie Jéroboam, dont la main étendue pour faire arrêter le Prophète qui avoit parlé contre son Autel, devint sèche, de sorte qu'il ne put la retirer à soi, 1 ou 3 Rois XIII. 4. Il y a néanmoins cette différence, que le mal & la guérison de Jéroboam se firent par miracle, & qu'ici la guérison seule fut miraculeuse. Dans l'un ainsi que dans l'autre, c'étoit une paralysie de la main ou du bras, causée par une obstruction de nerfs trop retirés ou trop relâchés. Si l'on compare cet accident avec ce que dit Hippocrate, il n'y avoit dans la main de cet Homme qu'un relâchement de nerfs. Voici comme il parle; Epid. L. VI. Sect. 7. t. 16., & Epid. L. II. Sect. II. t. 22. *La main droite étoit relâchée comme dans l'apoplexie; mais pour le reste, il n'y avoit aucune altération dans le corps, dans le visage, ni dans l'esprit.* Il dit encore, Prædict. L. II. c. 16. t. 28. *une main maigre & impotente.* Tant qu'un membre est animé par le cours libre du fluide nerveux & du sang, & que ses muscles & leurs tendons sont en bon état, il jouit du sentiment, du mouvement, de la vie, & de la nourriture; mais lorsque les esprits animaux lui manquent, quoique la circulation du sang continue toujours, les fibres des nerfs & des muscles se relâchent, la transpiration par les pores de la peau ne se fait plus

comme il faut, le membre ne prend plus de nourriture, il se ride & enfin se dessèche. Ces maladies sont d'une telle nature, qu'elles résistent souvent à tous les efforts des Médecins, ou du moins qu'il faut bien du tems pour les guérir, soit par des onctions d'huiles spiritueuses, ou par des fomentations & des bains fortifiants & nervins. La manière dont s'expriment trois Evangélistes nous marque assez que cette paralysie étoit incurable, & que cette main, ainsi que le Figuier dont il est parlé Marc XI. 20. étoit sèche dès les racines. Ainsi on ne doit pas tant entendre ici la main proprement dite, l'extrémité de la main; mais tout le bras, qui se nomme aussi la main en Grec. Le Prophète qui déclama contre l'Autel de Jéroboam, n'étendit pas seulement la main, mais tout le bras; & cependant il est dit du Roi, que sa main se sécha. La guérison que ce Serviteur de DIEU opéra, mais par le pouvoir de DIEU, & celle que DIEU opère lui-même dans notre Texte, furent sans doute miraculeuses; puisque toutes les forces de la Nature ne sont point capables de tendre des fibres relâchées, de rétablir le cours des esprits, de réparer les sécrétions, de rendre la nourriture & la vigueur à aucune des parties du corps; & cela d'une seule parole, *Etends ta main.*

MATTHIEU, Chap. XII. v^{rs}. 22.

Alors on lui présenta un démoniaque, aveugle & muet, lequel il guérit; de sorte que celui qui avoit été aveugle & muet, parloit, & voyoit.

Alors on lui présenta un possédé, aveugle & muet, & il le guérit; en sorte qu'il commença à parler & à voir.

Nous avons vu ci-devant, Matth. IX. 32. que le Démon liot les nerfs de la langue d'un misérable. Il y a ici plus, il lie avec ceux-là les nerfs optiques. Le Démoniaque, dont il s'agit, étoit aveugle & muet. Mais la puissance

de DIEU se déploie avec tant d'efficace sur lui, qu'il est en même tems délivré de trois maux naturellement incurables. Il fut guéri sur le champ; de sorte que celui qui avoit été aveugle & muet, parloit & voyoit.

MATTHIEU, Chap. XII. v^{rs}. 34.

Race de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, étant mauvais? Car de l'abondance du cœur la bouche parle.

Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes méchants? Car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle.

Voyez sur LUC, Chap. VI. v^{rs}. 45.

ON peut voir sur la race des vipères, ce que nous avons dit Matth. III. 7. Cette maxime du Sauveur, *De l'abondance du cœur la bouche parle*, pourroit faire conclurre que le siège de l'ame est au cœur, & non au cerveau. Il est certain que l'Écriture s'exprime par-tout de cette manière. Mais nous remarquerons néanmoins, que quoique l'on place le siège de l'ame dans le cerveau; il n'est pas moins permis de dire, que de l'abondance du cœur la bouche parle. Le cerveau, pour parler ainsi, est le Siège Royal; mais le cœur est le lieu principal où s'ex-

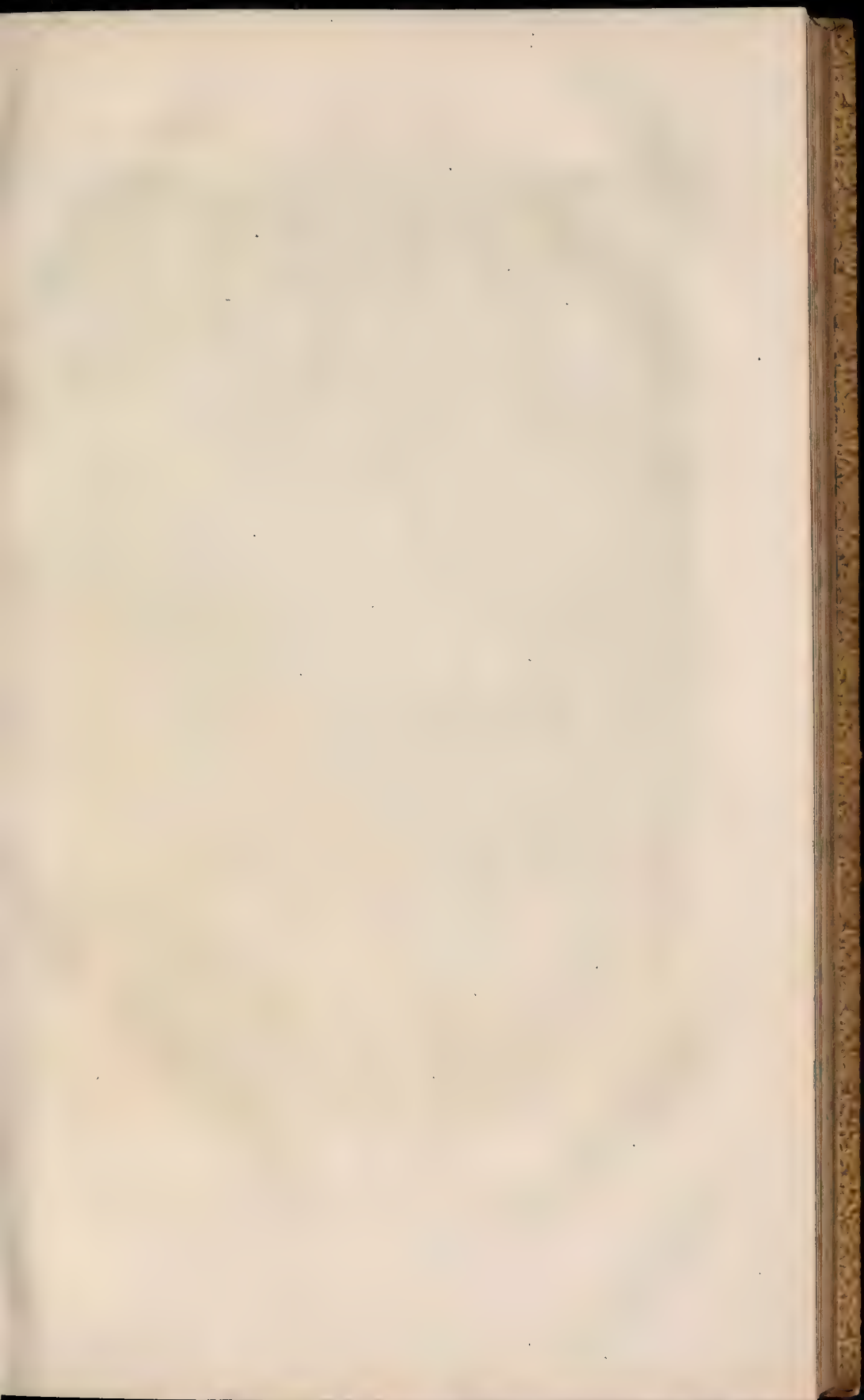
écitent les ordres de l'ame. A peine une passion est-elle excitée dans l'ame, qu'aussi-tôt les esprits animaux passent du cerveau au cervelet, & du cervelet au cœur par les nerfs de la paire vague. Or, selon que cette principale roue du corps se meut plus ou moins vite, le sang est poussé avec plus ou moins de force dans toutes les parties du corps, & par conséquent à la bouche & à la langue; d'où il est aisé de concevoir que la parole ou la voix doit se conformer aux mouvemens des passions.

MATTHIEU, Chap. XII. v^{rs}. 40.

Car comme Jonas fut au ventre d'un grand poisson trois jours & trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera au cœur de la terre trois jours & trois nuits.

Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.

Voyez sur JONAS, Chap. I. v^{rs}. 17. Chap. II. v^{rs}. 2.





MATTH. Cap. XIII. v. 3-8.
Exit seminator ad seminandum.

Matth. Cap. XIII. v. 3-8.
Ein Harnmann gehet aus die saen.

G. D. Heumann sculp.

P L A N C H E DCLXXXI.

La Parabole du Semeur.

MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 3-8.

- Et il leur dit plusieurs choses par similitudes, disant : Voici un semeur est sorti pour semer.*
Et comme il semoit, une partie de la semence tomba auprès du chemin; & les oiseaux vinrent, & la mangerent toute.
Et l'autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit gueres de terre; & aussi-tôt elle leva, parce qu'elle n'entroit pas profondément en terre.
Et le Soleil étant levé, elle fut harvée; & parce qu'elle n'avoit point de racine, elle secha.
Et l'autre partie tomba entre les épines; & les épines monterent, & l'étoufferent.
Et l'autre partie tomba dans une bonne terre, & rendit du fruit, un grain cent, l'autre soixante, & l'autre trente.
- Et il leur disoit beaucoup de choses en paraboles, leur parlant de cette sorte: Celui qui sème est sorti pour semer.*
Et pendant qu'il semoit, quelque partie de la semence tomba le long du chemin; & les oiseaux du ciel étant venus, la mangerent.
Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terres & elle leva aussi-tôt, parce que la terre où elle étoit n'avoit pas beaucoup de profondeur.
Mais le soleil étant levé ensuite, elle en fut brûlée; & comme elle n'avoit point de racine, elle secha.
Une autre tomba dans des épines; & les épines venant à croître, l'étoufferent.
Une autre enfin tomba dans de bonne terre, & elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, & d'autres trente.

Voyez sur MARC, Chap. IV. vers. 3-8.

LUC, Chap. VIII. vers. 5-8.

- Un semeur sortit pour semer sa semence; & en semant, une partie de sa semence tomba auprès du chemin, & fut foulée, & les oiseaux du ciel la mangerent toute.*
Et l'autre partie tomba sur des pierres; & quand elle fut levée, elle se secha,
- Celui qui sème, est allé semer son grain; & une partie de la semence qu'il semoit est tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel l'ont mangée.*
Une autre partie est tombée sur des pierres; & ayant levé, elle s'est séchée,
 O 2 *parce*

*à cause qu'elle n'avoit point d'humeur.
Et l'autre partie tomba entre les épines;
& les épines se leverent ensemble, &
l'étouffèrent.*

*Et l'autre partie tomba en bonne terre;
& quand elle fut levée, elle rendit du
fruit, cent fois autant. - -*

*parce qu'elle n'avoit point d'humidité.
Une autre partie est tombée au milieu
des épines; & les épines croissant a-
vec la semence, l'ont étouffée.*

*Une autre partie est tombée dans de bon-
ne terre; & ayant levé, elle a porté
du fruit, & a rendu cent pour un.*

UN Ministre de la Parole trouve ici une occasion toute favorable d'instruire les Laboureurs & les Jardiniers, en leur expliquant le sens tant littéral que mystique de ces Passages. Un Champ, un Jardin, une Vigne, un Pré, peuvent servir d'Ecole & de Chaire pour y traiter de la nutrition, de la radication, & de l'accroissement des plantes; & pour faire voir, comment chaque semence contient, tant la matière propre à la première nutrition, que le germe composé d'une radicule, de deux feuilles radicales, & d'un bouton ou bourgeon: comment de chaque petit bouton il peut venir un arbre; & de quelle manière les petites feuilles radicales servent à nourrir, & à faire mûrir le bouton: comment chaque noeud d'où naissent les feuilles renferme un germe avec sa racine: comment la racine attire le suc nourricier qui monte par l'écorce; & comment enfin toute la plante, & surtout la moutelle, est pleine de ces petits boutons. Voici comment, d'un petit grain de semence, il naît une plante, & que d'un noyau il se forme un arbre, ainsi que nous l'apprend le célèbre Wolfius, *Wunderb. Vermehr. des Getreides*, p. 60. Il se trouve dans chaque semence des parties propres à la nourrir, lorsqu'elle est gonflée par l'eau. Ce suc pénètre dans le germe & les feuilles radicales, & les fait grossir. La racine qui de sa nature tend en-bas, attire le suc de la terre, & le conduit aux feuilles radicales, où il reçoit un nouvel apprêt qui le rend propre à nourrir le bouton. Lorsque ce bouton est parvenu à sa maturité, il germe de telle sorte, que le suc nourricier poussé de la racine à la tige ou au tronc, étend & développe de plus en plus toutes les parties de la plante. Sur ces principes bien établis, il est aisé d'éclaircir tout ce qui peut arriver à un Semeur, & ce qui arriva à celui de notre Texte. *Une partie de la semence, dit le Sauveur, tomba auprès du chemin, & les oiseaux vinrent, c'est à dire ceux qui mangent le grain, & la mangèrent toute.* S. Luc ajoute, *& fut foulée, sans doute par les passans.* Tout ceci peut s'entendre de la semence tombée non dans le chemin même, mais au bord du chemin, à l'extrémité du champ où l'on marche ordinairement, & où se tiennent souvent les oiseaux. La semence, pour germer, demande une terre poreuse; c'est pourquoi la terre doit être labourée & hercée, parce qu'étant ainsi bien remuée, la racine pénètre plus aisément en-bas, & le tronc poussé plus librement en-haut: au lieu que dans une terre dure & compacte, la

plante encore tendre trouve tant de résistance, qu'elle ne peut la surmonter.

Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit gueres de terre, & aussitôt elle leva, parce qu'elle n'entroit pas profondément en terre. S. Luc porte: *sur des pierres, & quand elle fut levée, elle se sécha.* On ne doit pas entendre ici par des lieux pierreux, un champ rempli de pierres & de cailloux, comme il s'en trouve souvent dans la Suisse. Les étrangers s'imaginent aisément que de telles terres sont stériles, mais l'expérience dément leurs conjectures. Les cailloux au contraire, & autres pierres; leur sont fort utiles, parce qu'étant une fois échauffés par le Soleil, ils conservent plus longtems la chaleur, & la communiquent à la terre qui est dessous. Par là les plantes germent & croissent plus vite: de sorte que l'on peut comparer ce bienfait de la Nature à ces petites loges vitrées, qu'on nomme en Allemand, *Glas-oder Treib-Cassa*, & dont les Jardiniers se servent avec beaucoup de succès pour élever & conduire à maturité les plantes étrangères, soit des Indes ou des autres pays chauds. Mais, comme l'explique S. Luc, il faut entendre ici de la pierre ou craye couverte d'un peu de terre, & où la semence germe en effet plus vite que dans le meilleur terroir, tant à cause des rayons réfléchis par la pierre, qu'à cause de la pierre même qui reçoit & conserve mieux la chaleur. *Aussitôt elle leva, parce qu'alors le suc nourricier est porté plus promptement & en plus grande abondance au germe & aux feuilles radicales, qu'à la racine de la plante, aussi les deux Evangélistes ajoutent, qu'elle se sécha, parce qu'elle n'avoit point de racine.* Il n'est pas étonnant qu'une plante qui est comme brûlée se séche, par le défaut de suc, manquant tout à la fois de terre, de suc nourricier, & de véhicule pour l'eau. Peut-être que le mot *ixuds* exprime tout cela. Il est sûr du moins qu'on lit dans *Galien*, *ixuds rân mophon*, l'humour vitale ou propre des parties, ce qui ressemble fort au suc nourricier des plantes, caché dans les pores de la terre: mais ce mot signifie aussi en général *humour, vapeur*. La pluie qui tombe sur des lieux pierreux s'évapore bien-tôt, sur-tout pendant le jour, lorsque le Soleil donne dessus. C'est pourquoi S. Matthieu & S. Marc le mêlent dans l'action: *Le soleil étant levé, c'est à dire, après avoir échauffé de ses rayons le champ pierreux, où il n'y avoit gueres de terre, elle fut brûlée; & elle*

elle secha, parce qu'elle n'avoit point de racine. La racine d'une plante souffre bien moins de l'ardeur du Soleil, que ses autres parties. Elle peut demeurer saine & entiere, tandis que celles-ci se fanent & se sechent par la continuité de la chaleur. C'est ce que nous avons vu l'année 1719, & d'autres encore, où les prairies & les pâturages brûlés par les chaleurs excessives reverdirent avec la pluie. Par-là on voit clairement pourquoi les Evangélistes allèguent deux causes de la ruine de la semence. Elle fut brûlée, regarde l'action du Soleil sur le chalumeau; & elle secha, regarde la racine, elle secha parce qu'elle n'avoit point de racine.

Une autre partie tomba entre les épines, & les épines monterent & pèsofferent. Il n'est pas aisé de déterminer, si par les épines, JESUS-CHRIST entend toute sorte de ronces, d'épines, ou d'herbes piquantes, comme sont les Chatons, ou s'il entend une espece d'Epine particuliere, nuisible aux fruits de la tetre. Une autre difficulté encôre, c'est si les épines ont pris racine, & sont crues en même tems que la semence. Pour moi, je me déclarerois volontiers pour des hayes d'épines, plantées à la vérité avant que d'avoir semé, mais fraîchement coupées & tondues dans le tenis de la semaille; & j'entendrais par conséquent par, *crurent avec elle*, le bois que ces hayes repousserent ensuite; lequel couvrant de son ombre les tuyaux du grain, ne les empêcha point de croître, mais empêcha les épis de parvenir à maturité, tant par la privation du Soleil, que par un manque de nourriture; les hayes mêmes attirant tout le suc de la terre.

Une autre partie enfin tomba dans une bonne terre & rendit du fruit, un grain cent, l'autre soixante, & l'autre trente. C'est à dire, qu'un seul épi rendit 100, 60, ou 30 grains de blé, qui, selon les hypotheses modernes, étoient auparavant renfermés dans un seul grain. L'occasion me paroît ici favorable pour traiter de la multiplication artificielle des grains de blé, laquelle fait aujourd'hui l'occupation des Curieux & des meilleurs esprits. Mr. de Vallemont, dans ses *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation, ou l'Agriculture & le Jardinage dans leur perfection*, p. 171. en rapporte divers exemples, dont voici quelques-uns. Un épi d'orge, qu'il tire des *Eph. Nat. Curios.* A. 1671. portant 15 grands épis & 9 petits, tous remplis de grains. P. 184. une expérience faite par Mr. Dionis Médecin du Roi, où un

seul grain produisit plus de 200 épis. P. 187. une tige d'orge provenue d'un seul grain, & que firent voir les Peres de la Doctrine à Paris, contenant 249 tuyaux & 18000 grains. P. 198. il rapporte d'après le *Voyage de Monconys*, qu'un Gentilhomme Anglois ayant coupé ou fait couper du blé qui n'étoit pas encôre monté en tuyaux, les racines, du moins quelques unes, reproduisirent jusqu'à 100 épis. P. 208. enfin, il cite les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1700. qui font mention de deux grains; dont l'un produisit 100 épis, l'autre 60; & deux grains de blé, de l'un desquels sortirent 32 tuyaux, chaque tuyau portant 10 épis, chaque épi 30 grains, & celui du milieu 36, de sorte que l'on comptoit en tout 320 épis, & 9792 grains. Cette prodigieuse multiplication, ainsi que la multiplication ordinaire de trente, soixante, ou cent grains, ne doit s'attribuer qu'à la seule puissance de DIEU. L'on est toujours obligé d'en revenir là, soit que l'on adopte le Système de l'évolution, où quel que ce soit. Par celui de l'évolution, il n'est pas aisé d'expliquer la multiplication artificielle des grains, ni comment des germes, qui ne doivent éclore que la seconde, troisieme, ou quatrieme année, viennent à maturité dans le cours d'une seule. Car selon cette hypothese, les grains de la seconde année sont enfermés dans le grain de la première, & les grains de la troisieme dans celui de la seconde. Ainsi les grains de la première année doivent être murs, avant que ceux de la seconde puissent se développer; & ceux de la troisieme année doivent aussi être murs, avant que ceux de la quatrieme soient en état d'éclore. Le Système du célèbre *Wolfius* s'accorde mieux à la Nature, à la Raison, & à l'expérience. Un grain, selon lui, ne contient qu'un seul germe, & un germe ne produit qu'un tuyau & qu'un épi; mais chaque nœud renferme un autre tuyau & un nouvel épi; & ce nœud poussera des racines & germera, s'il est couvert de terre. De-là il conclut, que pour multiplier les grains, il n'est besoin que d'enfoncer la semence assez avant dans la terre, pour que les nœuds puissent prendre nourriture & germer. Ce savant Homme a poussé lui-même la multiplication jusqu'à 1000, & 2000. On peut voir d'autres expériences dans les *Bresl. Natur-und Kunst-Gesch.* de Mr. *Kanold*, 1718. p. 1002. & en plusieurs autres endroits de ce Recueil, & bonnement fourni d'Observations Physiques & Médicinales.



P L A N C H E DCLXXXII.

L'Ivraye semée parmi le Blé.

MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 25.

*Mais pendant que les hommes dormoient,
son ennemi est venu qui a semé de
l'ivraye parmi le blé. - - -*

*Mais pendant que les hommes dormoient,
son ennemi vint & sema de l'ivraye
au milieu du blé. - - -*

DE même que dans le Monde moral, les gens de bien sont mêlés avec les méchants, de même aussi dans le Monde matériel, le bon est mêlé avec le mauvais. Et comme tous les Hommes sont bons dans un sens métaphysique, l'on peut dire la même chose de toutes les plantes à proportion. Il n'y en a point, quelque vile qu'elle soit, dont le Créateur n'ait ordonné la structure, & qui n'ait sa place & son usage dans l'Harmonie universelle. Celle qui n'est point propre à la nourriture de l'Homme, sert à la Médecine ou aux Artisans. Ainsi l'Ivraye, quoiqu'impropre & même nuisible à la santé, ne laisse pas d'avoir ailleurs son usage. Il n'est pas trop facile de décider, si par le nom de *Zizanie* ou *Ivraye*, le Sauveur entend indifféremment toutes les plantes qui croissent parmi le grain, ou quelque espèce particulière. Tout ce qu'on peut conclure par les circonstances de la Parole, c'est qu'on ne doit pas l'entendre des herbes rampantes, mais de celles qui s'élèvent à la hauteur du blé. Ceci paroît par l'ordre que le Perc de famille donne aux Moissonneurs, vers. 30. *Cueillez premièrement l'ivraye, & la liez en faisceaux pour la brûler*: ce qui convient en toute manière au *Lolium Dioctroidis* seu *gramen loliacum spica longiore* C. B. *Gramen loliacum spica longiore aristas habens* C. B. *Lolium graminum spicatum, caput tentans* J. B. Mon Frere décrit cette Plante dans son *Agrostographie*, p. 31. Elle s'appelle en Allemand *Lolch*, *Twalch*, *Trespe*, *Trümmel*. Les Ecrivains du Talmud (*in Kilaim* c. 1.) la nomment *Zonn*, à quoi se rapportent le *Ziwan*, *Zuan* des Turcs, & le *Ziwan* des Arabes, (*Meninski Lex.* 1645. 2480. 6071.) Il semble même que le *Zizanian* ait passé des Orientaux aux Grecs. Les Anciens, comme *Dioscoride*, *Aristote*, *Théophraste*, *Galien*, *Æginete*, & d'autres lui donnent le nom d'*Aira*, que *Suidas* appelle la corruption du grain. Le mot *Zizanian* est employé au même sens dans *Constantin*, qui

lui fait signifier la même chose que *σιζανιον*, de *σιρος* & de *σινα*, parce qu'elle nuit aux fruits de la terre. Les Espagnols se servent aussi du mot *Zizania*, & *Avicenne* de *Zinzania*. Cette plante, que nous représentons Fig. I. croît à la hauteur d'un ou de deux pieds. Elle dérobe non seulement au blé son aliment, mais sa semence, que *Virgile* appelle *infelix lolium*, mêlée avec le blé & ensuite dans le pain, rend ivre, cause des vertiges, & souvent même un assoupissement léthargique & mortel. C'est pourquoi *Théophraste* dit qu'elle attaque la tête, & selon *Ovide* (*Fast.* I.) elle nuit aussi aux yeux:

Et careant loliis oculos vitiantibus agri.

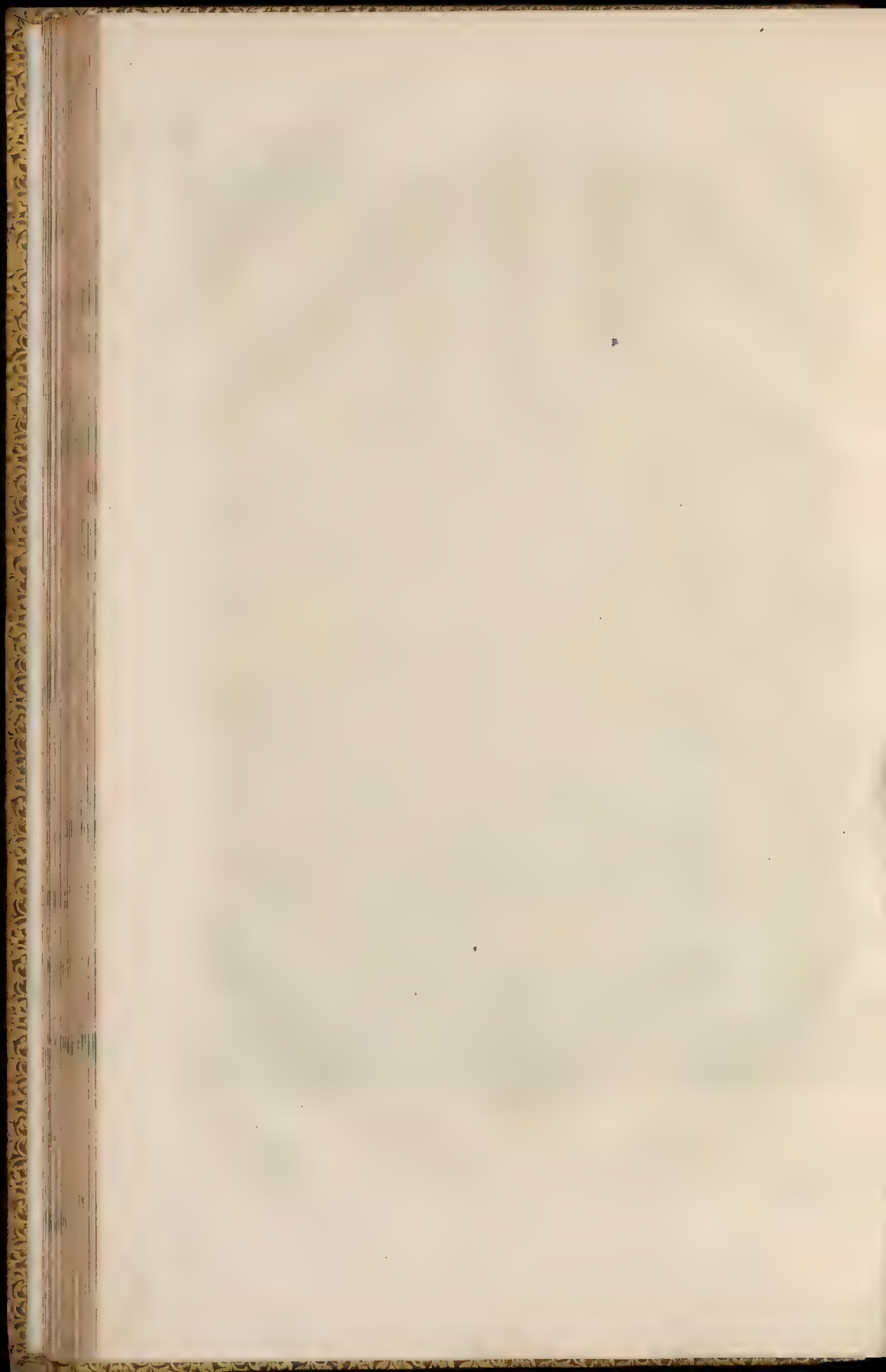
On pourroit placer encore ici la *Festuca graminea glumis hirsutis* C. B. ou le *Gramini Gros Montbelgardensium* J. B. *Scheuchz. Agrostograph.* p. 250. que *Lobel*, *Dalechamp*, & *Tragus* reconnoissent pour la véritable Ivraye de *Dioscoride*, *Lolium Dioctroidis*, & pour le *Zizanian*, ou l'*Aira* des Anciens, qui croît jusqu'à la hauteur de deux coudées.

Un Ministre de la Parole à qui l'Allégorie est par-tout permise, peut à juste titre comparer à l'Ivraye les Hypocrites & les faux Chrétiens, qui ont l'apparence de la piété, mais qui en ont renié la force, 2. Tim. III. 5. Ils ne méritent pas même d'être appelés blé bâtard, malgré l'opinion de quelques Anciens, qui ont prétendu que l'Ivraye se changeoit en Blé, & le Blé en Ivraye. Voyez *Scaliger*, in *Theophr. Libr. de Caus. Plantar.* p. 141. 148. 274. & *Theophr.* L. II. auquel s'est joint aussi *Hiller*, *Hierophyt.* P. II. p. 119. Mais c'est une Fable que réfutent *Camerarius*, *Diff. de frument. sement. & mes.* p. 5, *Malpighi*, *Opere posthumo*, & *Vallisnieri*, de *Arcano Lenticula palustris semine* p. 3. Voici ce que ce dernier dit, entre autres, sur la transmutation de l'Ivraye en Blé, des Grapes de raisin en Chevreux, des Arbres en Agneaux,



MATTH. Cap. XIII. v. 25.
Zizania inter Triticum.

Matth. Cap. XIII. v. 25.
Ankraut unter dem Weizen.





MATTH. Cap. XIII. v. 31. 32.
 Sinapi semen minimum, olerum maximum.

Matth. Cap. XIII. v. 31. 32.
 Matth. X. v. 12.

G. D. Heuman sculp.

gneaux, des Feuilles en Oiseaux, des Fruits en Vers, & des Grains en Souris. Nous accordons volontiers que toutes ces choses peuvent s'alterer, mais nous doutons fort qu'elles puissent entièrement se transformer. Les plantes ont leurs loix établies par le Créateur, & la génération même des Monstres n'est pas tout à fait sans règles. Une métamorphose parfaite tient plus de la création, que du changement. Ainsi diverses semences, quoique mêlées contre nature, ne laissent pas, autant qu'il est possible, de garder les loix particulières de leurs mouvemens & de leurs figures, & de

s'acquitter chacune de ce qu'elles doivent, sans violer totalement l'ordre établi par l'Auteur de la Nature; mais elles l'altèrent seulement, tant par leurs situations & leurs contacts différens, que par la diversité des molécules qui se trouvent réunies ensemble. De-là vient que les Monstres tiennent toujours de la nature des animaux qui les ont engendrés. Les plantes sont soumises aux mêmes loix, à l'égard de leurs Espèces. Ainsi les semences peuvent bien se mêler, & dégénérer; mais non pas perdre entièrement leur première forme, ni en acquies une toute nouvelle.

PLANCHE DCLXXXIII.

Le grain de Senevé.

MATTHIEU, Chap. XIII. v^{rs} 31. 32.

Il leur proposa une autre similitude, disant : Le Royaume des Cieux est semblable au grain de semence de moutarde, que quelqu'un a pris & semé dans son champ.

Ce grain est bien la plus petite de toutes les semences; mais quand il est crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient un arbre, tellement que les oiseaux du ciel y viennent, & font leurs nids dans ses branches.

Il leur proposa une autre parabole, en leur disant : Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & sème en son champ.

Ce grain est la plus petite de toutes les semences; mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les autres légumes & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.

Voyez sur MARC, Chap. IV. v^{rs} 31. 32. LUC, Chap. XIII. v^{rs} 19.

IL s'agit principalement ici de trouver une espèce de Senevé, qui réponde à la description du Sauveur. Rosenbach, *Meth. omnisf. Christ.* p. 256, & Wedelius, de *Sinapi Scriptura*, Dec. V. Exercit. III. p. 11. adoptent le *Sinapi sativum siliquis latiusculis glabrâ, semine rufo*, J. B. *Sinapi 2 sativum Ger. emac.* Cette plante a les feuilles semblables à celles des Raves. Sa tige est ronde, rase par le haut, montant à trois, quatre, ou cinq coudées, & divisée en plusieurs branches, revêtues, sur-tout vers le haut, de feuilles étroites, longues, & tendant en-bas. Elle porte tout contre la tige des gouffes courtes, & d'une figure presque carrée. Sa semence est rousse, ou d'un roux tirant sur le noir. L'on

trouve dans *Aërius, Tetrab. Sect. I. p. 50.* & *Athenée L. IX. c. 1.* deux endroits qui approchent de ce que JESUS-CHRIST dit du Senevé. On lit dans le premier : *Le meilleur est celui d'Egypte ou de Syrie (le même que celui de Judée) plus menu & moins rouge.* Le second l'appelle le rebut de la Nature, n'étant ni moins petit ni moins abjet que l'Apua. C'est à dire que, comme l'Apua est le plus petit des poissons, la semence de Senevé est aussi la plus petite des graines. Elle n'est néanmoins la plus petite que relativement, ce qui peut servir à expliquer la proposition de JESUS-CHRIST. Il se trouve des graines incomparablement plus petites, & qu'on peut à peine appercevoir avec

le microscope. Celle-ci est petite eu égard à la plante qu'elle produit : elle est petite & grosse tout à la fois, en la comparant aux autres plantes de Jardin, que notre Texte comprend en général sous le nom de *Légumes* ; & que les Versions vulgaires de Zurich auroient mieux rendu par *Garten-Gewächse* que par *Köhl*, auquel on attache une idée particulière. Le Sénévé est mis au rang des Légumes, parce qu'il sert beaucoup plus aux mets de la table, qu'en Médecine, où il ne laisse pas d'être employé utilement. Ainsi le mot Grec *Dendron* ne doit pas non plus se prendre pour un arbre proprement dit, mais pour toute plante qui croît en forme d'Arbrisseau, comme la Joubarbe, la Mauve, le Mille-pertuis, le Bec de grue, & le Tithymale, qu'on peut voir chez les Botanistes. Ce n'est pas d'ailleurs que ces plantes croissent à la hauteur des Arbres, mais parce qu'elles surpassent toutes celles de leurs genres. Le Sénévé est une plante qui se sème, comme tous les Légumes de jardin ; or le terme de *semer* n'est point d'usage à l'égard des Arbres. *Raj. Hist. Plant.* p. 803. appuie ce que nous venons de rapporter du Sénévé : C'est, dit-il, de toutes les plantes de ce genre, la plus branchue & la plus élevée que nous connoissons, quoiqu'elle provienne d'une si petite graine. Ainsi les oiseaux du ciel, c'est à dire de l'air, peuvent aisément s'y percher, & se reposer sous son ombre, plutôt qu'y faire leurs nids. Les Versions de Zurich ont besoin ici d'être corrigées ; car *κατακρηβί* signifie proprement, *s'arrêter, se loger* en quelque lieu : c'est dans ce sens qu'il est employé Pl. XXIII. 2. à l'égard des pâturages d'herbes, où l'on peut se coucher. Il est à remarquer d'ailleurs, que les mêmes plantes varient quant à la hauteur, selon la diversité des climats. *Marggravius*

(*Append. L. VIII. Hist. Rer. Natur. Brasl. c. 6. p. 291.*) rapporte qu'*Alonso d'Orvagie* Jésuite a vu dans le Chili un Sénévé de la grosseur du bras, & si haut qu'il surpassoit un Homme à cheval. Mais on pourroit regarder comme hyperbolique ce qu'on lit dans le Talmud de Jerusalem (*Traff. Peab f. 20.*) *Il y avoit dans Sichi un arbrisseau de Sénévé, qui avoit trois branches ; l'une desquelles étant arrachée servoit à couvrir une cabane de Potier ; & l'on y trouva trois Cabs de semence.* Le Rabbin *Siméon fils de Chalaphiab assure aussi qu'il avoit dans son jardin une tige de Sénévé, sur laquelle il montoit comme sur un Figuier.* L'on ne doit pas omettre ici le *Sinapi Orientale maximum rapi folio*, item *Sinapi Orientale altissimum Erysimi folio* du *Corollaire de Tournefort* : ces deux Espèces ne nous sont jusqu'ici connues que de nom. J'ajoute pour finir, qu'il se trouve des Arbres très grands, qui naissent d'une très petite semence. Nous en donnons pour exemple le Cyprés, dont parle *Plin. L. XVII. c. 10.* Quant à la graine de Cyprés, elle est si petite qu'on peut à peine la distinguer aux yeux ; en quoi la Nature paroît certainement admirable de produire de tels arbres d'une si petite graine, ce qui est un prodige bien plus grand que celui du grain de blé ou d'orge, ou de la fève. Mais que dirons-nous des pommiers & des poiriers, qui, malgré la petitesse de leurs principes, résistent quelquefois à la coignée, tant leur bois est dur, & servent à faire des pressoirs qui supportent les plus grandes charges, des mâts de navire, des poutres, & des béliers, pour abattre tours & murailles ? Telle est la force de la Nature.

A. *Sinapi Rapi folio.* C. B.

B. *Sinapi Eruca folio.* C. B.

MATTHIEU, Chap. XIII. v^{er}. 33.

- - Le royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle met parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce qu'elle soit toute levée.

- - Le Royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

Voyez sur LUC, Chap. XIII. v^{er}. 21.

LE Levain est une chose des plus communes, & la fermentation n'est ignorée ni des Boulangers, ni des Servantes, ni des Laboureurs, ni des Peres de famille, soit par le vin qu'ils fermentent dans des tonneaux, soit par une masse de pâte qu'ils mettent dans une huche. Mais ce phénomène embarrassé beaucoup les Curieux de la Nature. Il est facile de dire, que les particules acides & volatiles du levain s'étendent par toute la masse. Mais on demande, si, & com-

ment ce Levain se multiplie ? & par quelle raison, étant joint à la masse, elle devient poreuse & s'ensle ; & que ne l'étant pas, elle demeure dense & compacte ? On a écrit bien des choses là-dessus ; mais toutes fondées plutôt sur des expériences, que sur des raisons solides. Une preuve que le Problème de la multiplication des Fermens ou Levains n'est pas facile à résoudre, c'est que l'Académie des Sciences de Bordeaux le proposa aux Savans le premier de Mai

1718, pour sujet de la Dissertation qui devoit remporter le Prix de 300 livres. Peut-être nous tirerons-nous de ce labyrinthe de difficultés, si nous comparons la fermentation du pain avec celle du vin, & si nous attribuons le plus grand nombre de ces parties à un air épais: de quoi nous avons parlé amplement ailleurs.

Nous avons éclairci, Planche LXXXVIII. ce que c'étoit que le *Sat*, *Seab*. Cette Mesure

pour les choses sèches, répond à 674 pouces cubiques de Paris, & à $6\frac{22}{370}$ *Mässlein* de Zurich, dont 16 font un Quartaud, *ein Viertel*. Si cette réduction est juste, la Version de Zurich demande une correction, puisqu'elle rend *trois Sats* par *drey Viertel*, ou 48 *Mässlein*, car il en faut ôter $29\frac{184}{370}$, puisque, selon notre hypothèse, les trois Mesures n'en font ici que $18\frac{66}{370}$.

MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 45. 46.

Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles :

Lequel ayant trouvé une perle de grand prix, s'en est allé & a vendu tout ce qu'il avoit, & l'a achetée.

Le Royaume des Cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles :

Et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achete.

U Ne Perle précieuse & choisie, comme celle que le Marchand trouve ici, s'appelloit chez les Latins *Unio*, comme qui diroit *unica*, unique, qui n'a presque point sa pareille, tant elle diffère des Perles communes, que les Lapidaires Allemands nomment *Zahl'Perlen*. *Plin.* L. IX. c. 35. donne une tout autre origine au mot *Unio*, & c'est une erreur à corriger. *Tout le mérite des Perles consiste*, dit-il, *dans la blancheur, la grosseur, la rondeur, le poli & le poids, qualités si rares qu'on a peine à les trouver dans deux ; c'est pourquoi les amateurs les ont appelées Uniones, Unions.* Peut-être aussi que ce s'avant Naturaliste n'a entendu autre chose sinon, que parmi une infinité de Perles, il s'en trouve à peine deux parfaitement semblables; ce qui n'empêcheroit pas qu'une Perle de grosseur rare ne pût recevoir le nom d'*Unio*, pour la distinguer des autres. Voici quelques exemples de grosses Perles. *Ramusius* (*Peregr.* T. I.) rapporte qu'on en trouva une dans l'île

des Perles, de la grosseur d'une noix, & qui fut vendue 1200 ducats. Une autre, dont *Tavernier* fait mention dans ses *Voyages*, fut trouvée l'an 1633 à El-Catif dans le Golfe de Balfora, & fut achetée 32000 Tomans par le Roi de Perse. *Boëth.* à *Booth* (c. 37. p. 170.) dit qu'il y en avoit une à la Couronne de l'Empereur Rodolphe, de la grosseur & de la figure d'une petite poire. *Herm. Nic. Grimm* en vit une autre au Cap de Bonne-Espérance, du poids d'une once, mais rongée par-dessus. Enfin dans les *Eph. Germ. Dec. II. Ann. III. Obs.* 36. il est parlé sur la foi d'*Egnatius, Itiner.* c. 19. d'une Perle qui fut trouvée dans le Royaume de Bijnagar, & vendue au Roi Odialcam 1000000 ducats. Celle que Cléopâtre servit à Antoine après l'avoir dissoute dans le vinaigre, étoit sans doute une des plus grosses & des plus belles: voyez *Macrobe, Saturn.* L. III. c. 17. & *Athenée, Deipnos.* L. IV.



P L A N C H E DCLXXXIV.

Multiplication des Pains & des Poissons.

MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19. 20. 21.

Et après avoir commandé que les trou-
pes se couchassent sur l'herbe, il prit
les cinq pains & les deux poissons,
& levant les yeux au ciel, il rendit
graces. Et après avoir rompu les
pains, il les donna aux disciples, &
les disciples aux troupes.

Ils en mangerent tous, & furent raffas-
siés; puis ils emporterent le reste des
pieces des pains, douze paniers pleins.
Or ceux qui avoient mangé étoient en-
viron cinq mille hommes, sans les
femmes & les petits enfans.

Et après avoir commandé au peuple de
s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq
pains & les deux poissons; & levant
les yeux au ciel, il les bénit. Puis
rompant les pains, il les donna à ses
disciples, & ses disciples au peuple.

Ils en mangerent tous, & furent raffas-
siés; & on emporta douze paniers
pleins des morceaux qui étoient restés.
Or ceux qui en mangerent étoient au
nombre de cinq mille hommes, sans
compter les femmes & les petits en-
fans.

Voyez sur MARC, Chap. VI. vers. 41-44. LUC, Chap. IX. vers. 16. 17.

JEAN, Chap. VI. vers. 9-13.

Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains
d'orge & deux poissons; mais qu'est-
ce que cela pour tant de gens?

Alors JESUS dit: Faites asseoir les
gens. Or il y avoit beaucoup d'her-
be dans ce lieu. Les gens s'assirent
au nombre d'environ cinq mille.

Et JESUS prit les pains, & après
qu'il eut rendu graces, il les distri-
bua aux disciples, & les disciples à
ceux qui étoient assis; & de même
des poissons, autant qu'ils en vou-
loient.

Et après qu'ils furent rassasiés, il dit à
ses disciples: Amassez les pieces qui

Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains
d'orge, & deux poissons; mais qu'est-
ce que cela pour tant de gens?

JESUS leur dit: Faites-les asseoir.
Or il y avoit beaucoup d'herbe en ce
lieu-là, & environ cinq mille hom-
mes s'y assirent.

JESUS prit donc les pains, & ayant
rendu graces, les distribua à ceux qui
étoient assis; & il leur donna de mê-
me des deux poissons, autant qu'ils
en voulurent.

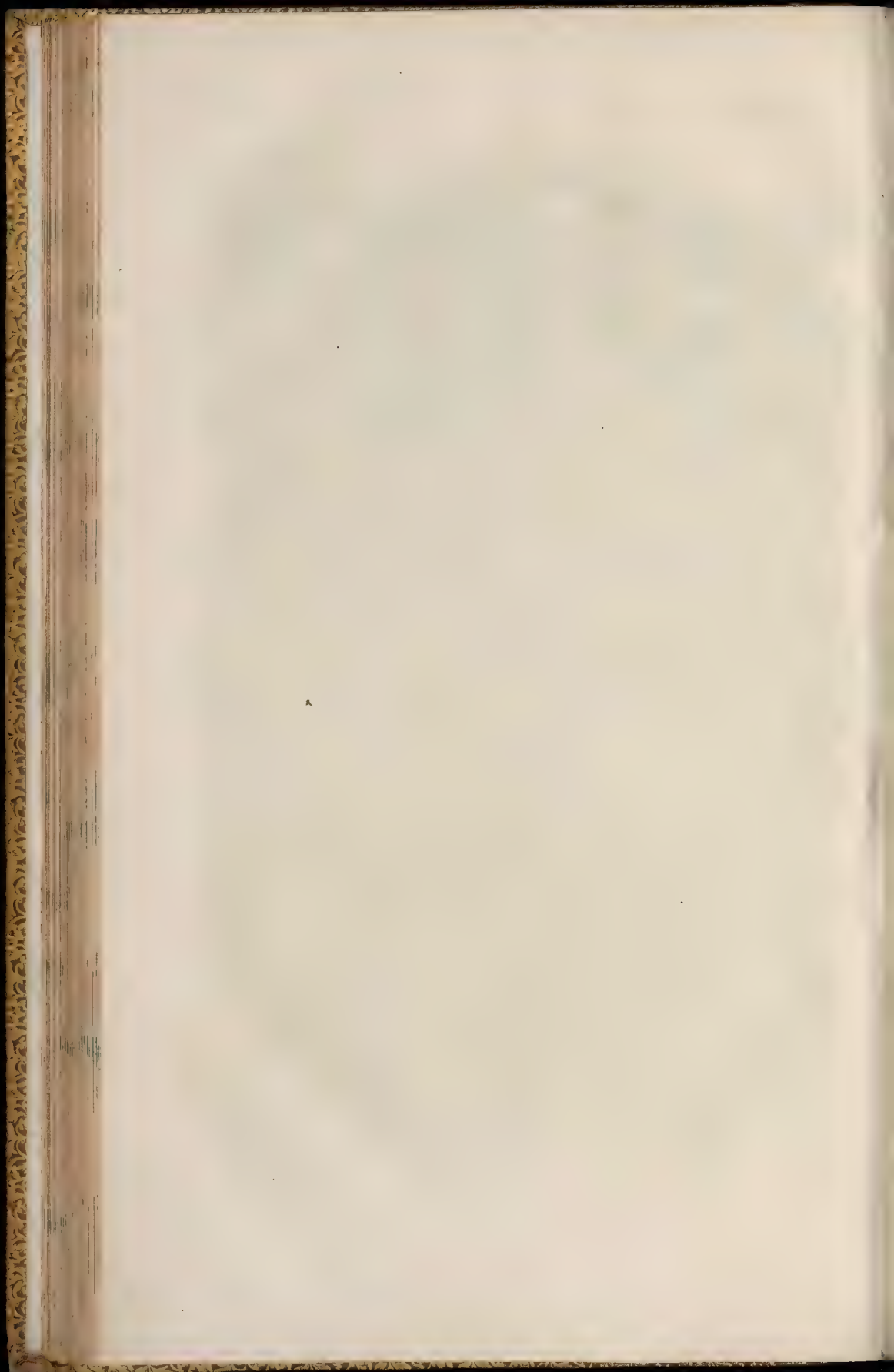
Après qu'ils eurent été rassasiés, il dit
à ses disciples: Amassez les morceaux
qui

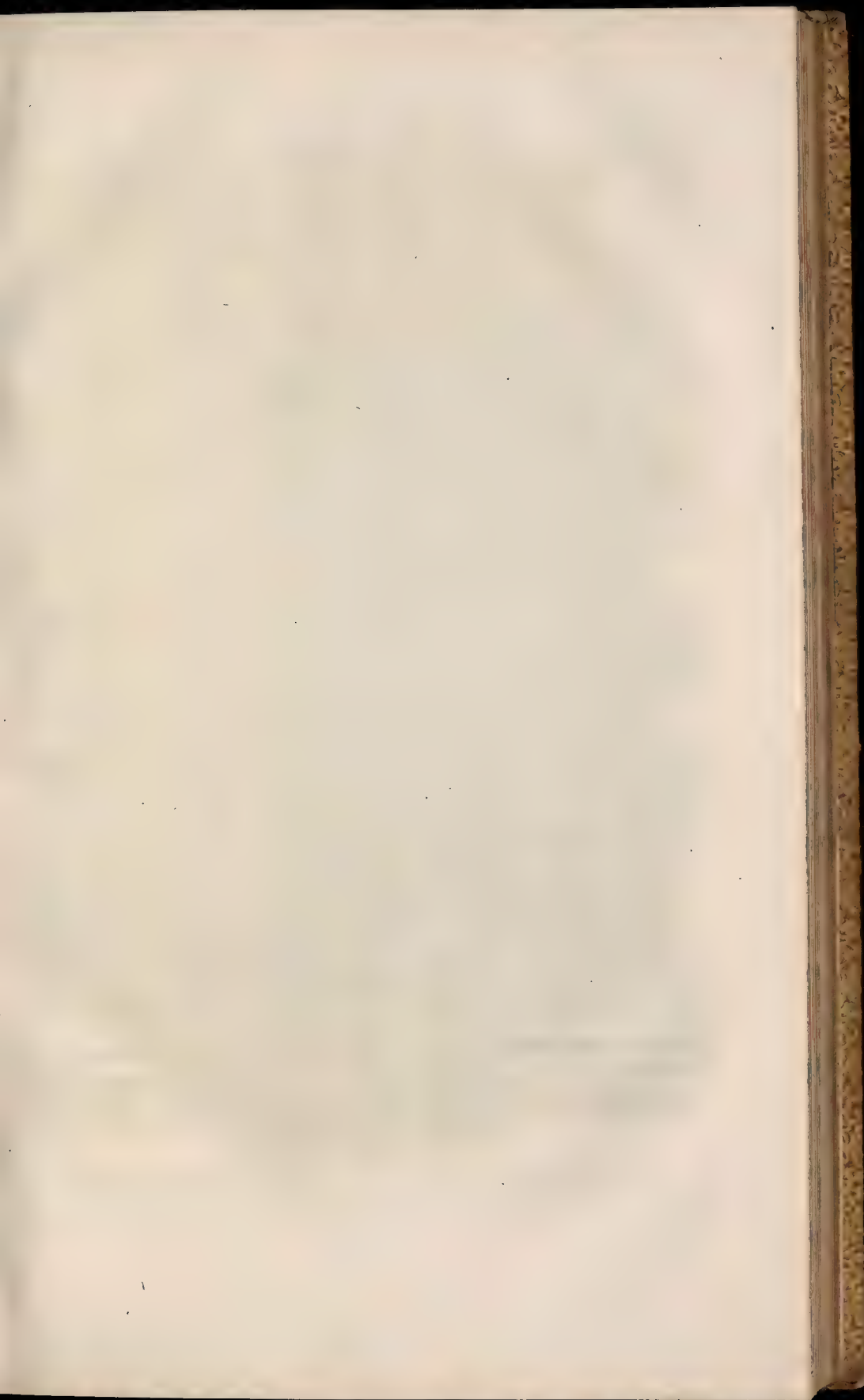


MATTH. Cap. XIV. v. 19. 20. 21.
Convivium miraculosum.

Matth. Cap. XIV. v. 19. 20. 21.
Wunder. Gastmahl.

I. G. Pinte sculps.







MATTH. Cap. XIV. v. 25.
Iesus super mari ambulans.

MATTH. Cap. XIV. v. 25.
Jesus wandelt auf dem Meer.

I G Pütz sculp.

en sont de reste, afin que rien ne se perde.

Ils les ramassèrent donc, & remplirent douze paniers des piéces des cinq pains d'orge, qui étoient restés à ceux qui en avoient mangé.

qui sont restés, afin que rien ne se perde.

Ils les ramassèrent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étoient restés après que tous en eurent mangé.

VOici un Miracle, qui non-seulement est digne d'attention, mais qui frappe d'étonnement tous les Philosophes. Il devoit seul suffire pour convaincre le Peuple Juif de la Divinité du CHRIST le Messie, puisqu'il surpassa de beaucoup celui de la Manne & des Cailles ou Sauterelles, qui repurent près de trois millions de personnes. Ici 5000 hommes, ou 10000 personnes tout au moins, mangent & sont rassasiés de cinq pains & de deux poissons, dont il reste encore douze paniers pleins. Qu'on ne s' imagine point ici quelque fascination, ou que ces alimens ne parussent qu'aux yeux, sans être pour le goût. Le ventre n'est pas docile, & cette troupe d'Hommes qui avoient suivi JESUS-CHRIST pendant tout un jour, & qui se trouvoient dans un lieu désert & éloigné des Villages, avoit certainement besoin de prendre quelque chose de solide. La circonstance du tems & du lieu, & le défaut de vivres, jettent les Disciples mêmes dans l'inquiétude. Ils disent à leur Maître, vl. 15. *Ce lieu est désert, & l'heure est déjà passée; renvoye ces troupes, afin qu'elles s'en aillent aux bourgades & qu'elles achètent des vivres.* De même que le Sauveur avoit

d'une seule parole, d'un seul acte de sa volonté, guéri des incurables & ressuscité des morts, il pouvoit aussi appaiser la faim de tout ce peuple, & le rassasier de rien. Il n'avoit qu'à dire, *Soyez rassasiés.* Mais il vouloit qu'ils mangeassent, & qu'ils se remplissent réellement de nourriture. Pour cet effet il faisoit une multiplication de pain & de poissons, qui surpassa infiniment la conception de tous les Philosophes, de même que celle qui se fit de 7 pains & de quelques petits poissons, Matth. XV. 36. 37. pour rassasier 4000 hommes, & dont il y eut aussi *sept corbeilles de reste.* Là, comme ici, ce fut une création immédiate. Si elle se fit de rien, de l'air, ou de quelque matiere déjà existante, c'est ce que je ne prendrai point la peine de rechercher. Les *sept corbeilles* de la seconde multiplication pouvoient égaler les *douze paniers* dont il est parlé ici. Car le mot *στυβάς* signifie une corbeille assez grande, comme celle qu'on a coutume de porter sur le dos, & telle qu'on s'en servoit pour descendre S. Paul des murs de Damas, Act. IX. 25. au lieu que *κόφινος* n'est qu'un corbillon, un panier à porter à la main ou sous le bras.

PLANCHE DCLXXXV.

JESUS-CHRIST marchant sur la Mer.

MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 25.

Et sur la quatrième veille de la nuit, JESUS vint vers eux, marchant sur la mer.

Mais à la quatrième veille de la nuit, JESUS vint vers eux, marchant sur les eaux.

MARC, Chap. VI. vers. 48.

Et il vit qu'ils avoient grande peine à ramer, car le vent leur étoit contrai-

Et voyant que ses disciples avoient grande peine à ramer, parce que le vent leur

re ; & environ la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux marchant sur la mer. - - -

leur étoit contraire ; vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer. - - -

JEAN, Chap. VI. vers. 18. 19.

Et la mer s'éleva par un grand vent qui souffloit.

Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent JESUS marchant sur la mer, & étant proche de la nacelle ; & ils eurent peur.

Cependant la mer commençoit à s'enfler, à cause d'un grand vent qui souffloit.

Et comme ils eurent fait environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent JESUS qui marchoit sur la mer, & qui étoit proche de leur barque ; ce qui les remplit de frayeur.

Nous avons ici trois choses à considérer, la circonstance du tems, le lieu, & le miracle.

Le tems est, la quatrième veille de la nuit. Les anciens Juifs divisoient la nuit en certaines veilles ou gardes, (*aschmyroth*) ainsi appelées, parce qu'un certain nombre d'hommes veilloient, tandis que d'autres dormoient, & se relevoient tour à tour, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans les Villes & les Villages. Il n'y avoit en premier lieu que trois de ces veilles. La première s'appelloit *le soir*, (*vespera*), la veille du soir, (*rosch aschmyroth*) le commencement des veilles, la première veille, Lament. II. 19. & elle duroit trois heures, à compter depuis le Soleil couché. La seconde se prenoit depuis neuf heures, selon notre manière de compter, jusqu'à minuit, d'où elle est appelée *μικροὶς νύκτις*, la nuit, *νὴ δειπνα φωνῶν*, la seconde veille, Luc XII. 38. la veille du milieu, Jug. VII. 19. & par les Latins, *nox concubia*, *intempesta*. La troisième veille, Luc XII. 38. s'appelloit *aschmoreth habboker*, la veille du matin, Exode IV. 24. *ἀλεκτροφωρία*, *ἀλεκτροφωρία*, le chant du coq, parce qu'alors c'est son premier chant, diffèrent du second, Marc XIV. 30. Celle-ci s'étendoit depuis minuit jusqu'à trois heures du matin. Enfin la quatrième dont il est fait mention dans le Texte, fut établie sous les Romains du tems de Pompée, & duroit depuis trois heures jusqu'à six, ou depuis le second chant du coq jusqu'au grand jour. On l'appelloit *ἡμέρα*, *mane*, *conticinium*, le matin, ou le silence du coq, parce que c'est le tems où les coqs commencent à ne plus chanter. Les Juifs appelloient aussi tout le tems de la nuit, *Erebh*, *ἔβρα*, *le soir*, par opposition à *baker*, le matin. S. Luc XII. 38. semble n'admettre que trois veilles, selon l'ancienne coutume, de sorte que la troisième étoit la dernière.

Le lieu où arriva ce Phénomène miraculeux, étoit la Mer de Galilée, qui est éloignée de Nazareth en tirant vers Bethsaïde, de 25 ou 30 Stades. Or le Stade est de 600 pieds, comme

on peut le voir dans *Herodote* L. II. *Strabon* L. XVII. dit que les Pyramides d'Egypte avoient un Stade de hauteur, or Mr. de Chazelles a trouvé que la plus grande, quoique sur un terrain un peu inégal, avoit de longueur ou de largeur 690 pieds de Paris, voyez *Du Hamel*, *Hist. de l'Acad. Roy. des Sciences* L. IV. c. 2 : ce qui diffère peu du calcul du P. Elzéar Capucin, qui lui donne 682 pieds, dans *Thevenot*, *Voyag.* P. I. p. 412. Celui-ci lui donne de hauteur 520 pieds, savoir 208 degrés, de 2½ chacun. Mr. de Chazelles la fait de 600 pieds. Que si l'extérieur de la Pyramide, comme l'a décrit Mr. de Chazelles, est formé de 4 triangles équilatéraux, la hauteur perpendiculaire sera égale à la moitié de la diagonale de la base, & il ne se trouvera par conséquent que 482 pieds. Or cette grande Pyramide est tronquée, & son aire au sommet est quartée, ayant 16½ de pieds de chaque côté : il faut donc déduire encore de la hauteur ci-dessus mentionnée, 12 pieds, & alors il ne restera plus que 470 pieds, qui font 25 pieds de plus que n'en a le Clocher de Strasbourg. *Eisen Schmid* (*Pond. & Mens.* p. III.) donne au Stade 575 pieds de Paris. Selon cette hypothèse, 25 Stades font 14375 pieds, & 30 en font 17250. En comptant pour le Mille d'Allemagne 5000 pas, & donnant à chaque pas 4,440⁸⁶² pieds, tels qu'étoient les pas Romains, un de ces Milles fera de 22992½ pieds, & les Disciples par conséquent étoient éloignés de Nazareth d'environ 1 Mille & demi.

Le Sauveur opera ce miracle & sur lui-même, & sur S. Pierre. JESUS-CHRIST avoit un corps semblable à celui des autres Hommes, à l'exception du péché. Il ne pouvoit donc, étant qu'Homme, marcher sur les eaux, sur l'élément fluide. Tout homme est spécifiquement plus pesant que l'eau, & ne peut que par le secours de l'art, demeurer sur sa superficie, ni debout, ni d'aucune autre manière. La chose étoit d'autant plus difficile ici, que la nacelle au milieu de la mer étoit tourmentée des flots, le vent

vent étant contraire, Matth. XIV. 24. Ils avoient grande peine à ramer, car le vent leur étoit contraire, Marc VI. 48. La mer s'éleva par un grand vent qui souffloit, Jean VI. 18. JESUS-CHRIST & S. Pierre devoient donc être engloutis par les flots; mais rien de tel n'arrive. JESUS marche, l'espace d'une heure & demie, sur la mer agitée, comme sur un terrain uni. S. Pierre hazarde quelques pas. Tous deux montent dans la barque, & le vent s'apaise, vl. 32. Ce fut un troisième miracle, que JESUS opera sur l'air & sur l'eau. Tant de choses si

frappantes ne pouvoient manquer de produire leur effet sur tous les compagnons du péril. Alors ceux qui étoient dans la nacelle vinrent & l'adorerent, disant : (vl. 33.) Vraiment, tu es le Fils de DIEU. Ces merveilles firent plus d'impression sur eux, que n'avoit fait dans le Désert le repas miraculeux servi à 5000 hommes. Ils en furent encore plus dans l'étonnement, & dans l'admiration, n'ayant pas bien fait réflexion au miracle des pains. Marc VI. 51. 52.

MATTHIEU, Chap. XIV. versf. 26.

Et ses disciples le voyant marcher sur la mer, furent troublés, disant : C'est un phantôme. Et ils s'écrierent de peur.

Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer, ils furent troublés, & ils disoient : C'est un phantôme. Et ils s'écrierent de frayer.

Voyez sur MARC, Chap. VI. versf. 49.

LA doctrine des Phantômes ou des Apparitions, est la partie de la Philosophie occulte, la plus cachée de toutes. L'on raisonne sur les Spectres, beaucoup plus que l'on n'en fait. Il y en a qui prennent pour tels, tout mouvement extraordinaire, tout Phénomène surprenant. D'autres au contraire, comme *Bekker*, sont tout à fait incrédules sur l'article. Ceux-là prétendent que le Diable rode jour & nuit par-tout; & ceux-ci, qu'il est enchaîné dans l'Enfer, & ne paroît nulle-part que là. Les premiers ont pour eux le préjugé universel de toutes les Nations; & les seconds cherchent de plaisir par la nouveauté & la singularité de leur opinion. Je crois que le plus sûr est de prendre un milieu. L'on ne sauroit nier que la plupart des histoires de Spectres ne soient fondées sur la fraude, ou sur l'imagination, l'ignorance, la frayeur, la superstition, & la créduli-

té. Mais on ne peut néanmoins nier le tout. C'est trop hasarder à l'égard de ce que l'on ne connoit point. Il est certain que les Disciples croyoient aux Spectres, puisque voyant JESUS-CHRIST leur Maître marcher sur la mer, ils crurent en voir un. Or on ne voit pas que le Sauveur ait approuvé, ou désapprouvé l'idée qu'ils avoient eue. De même, lorsqu'après sa résurrection il parut tout à coup au milieu d'eux, ils furent troublés, épouvantés, & le prirent pour un Esprit, Luc XXIV. 37 : mais loin de résoudre en cette occasion le problème de l'existence & de l'apparition des Spectres ou des Esprits, il se contenta de leur marquer la différence des Etres spirituels & des corporels. *Voyez mes mains & mes pieds*, leur dit-il, *car c'est moi-même; tâtez-moi & voyez; car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai*, versf. 39.

MATTHIEU, Chap. XV. versf. 17.

N'entendez-vous pas encore, que tout ce qui entre dans la bouche, s'en va dans le ventre, & est jeté aux lieux ?

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & est jeté ensuite au lieu secret ?

MARC, Chap. VII. vers. 18. 19.

*Et il leur dit : Vous aussi êtes-vous ain-
si sans intelligence ? N'entendez-vous
point que tout ce qui entre de dehors
dans l'homme, ne le peut souiller ?*

*Parce qu'il n'entre pas dans son cœur,
mais au ventre ; Et qu'il sort dehors
aux lieux, purgeant toutes les vian-
des.*

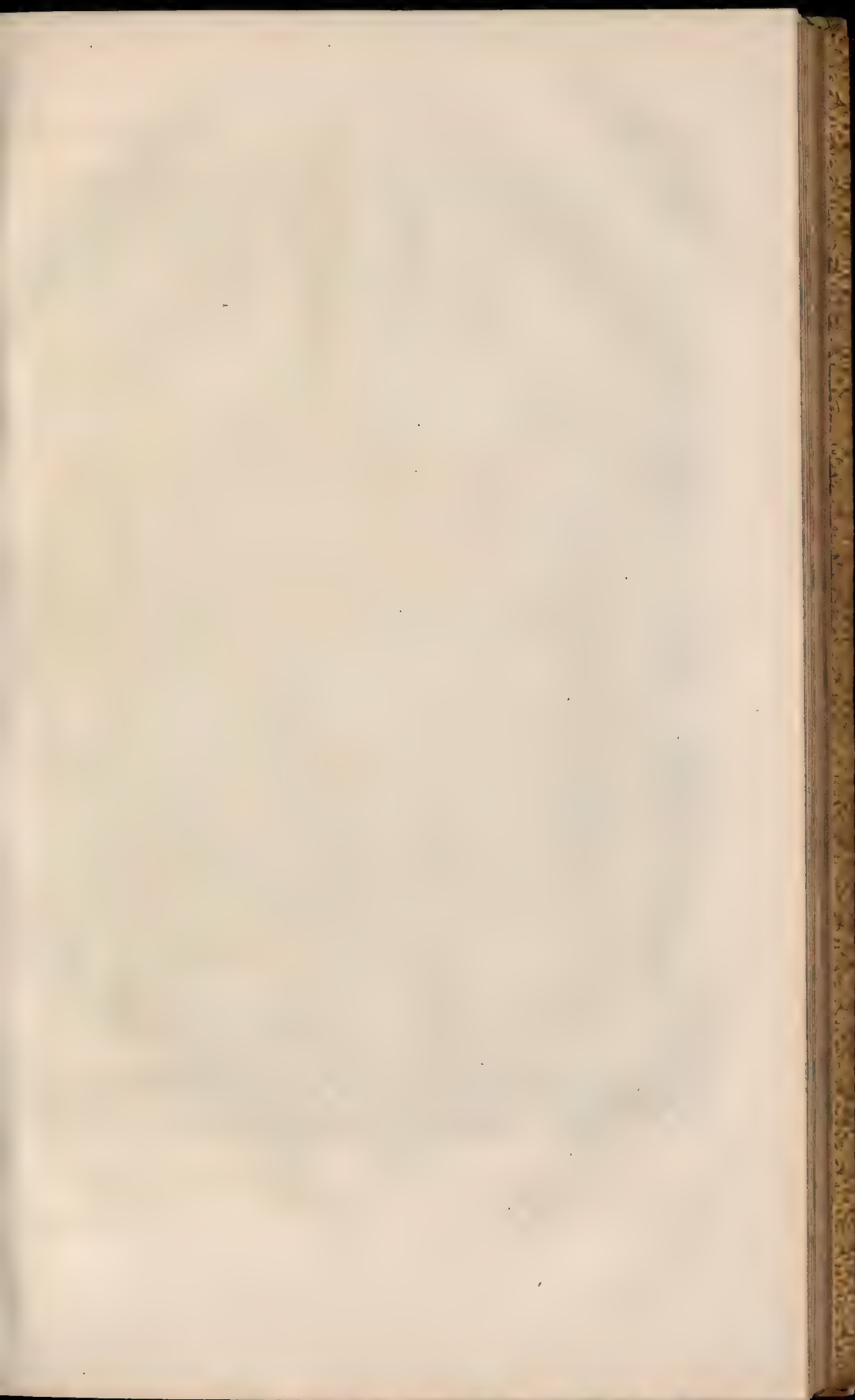
*Et il leur dit : Quoi ! vous avez vous-
mêmes encore si peu d'intelligence !*

*Ne comprenez-vous pas que tout ce
qui du dehors entre dans le corps de
l'homme, ne peut le souiller ?*

*Parce que cela ne va pas dans son cœur,
mais dans son ventre ; d'où ce qui
étoit impur dans les alimens est sépa-
ré, Et jeté dans le lieu secret.*

ON fait par l'Histoire tant Evangélique que Judaïque, combien les Juifs, & en particulier les Principaux d'entre eux, faisoient de cas des Loix qui concernoient la Pureté extérieure ; & que les Turcs aujourd'hui les observent à la rigueur. On lit Marc VII. 3. 4. *Les Pharisiens & tous les Juifs ne mangent point, qu'ils ne lavent souvent leurs mains, retenant les traditions des anciens. Et retournant du marché, ils ne mangent point, qu'ils ne soient lavés. Il y a aussi beaucoup d'autres choses qu'ils ont reçues pour les garder.* La Pureté étoit enjointe par la Loi Divine, mais les Juifs par leurs Traditions la sublimerent, s'il m'est permis de me servir de ce terme de Chymie, jusqu'à la superstition, & allerent même jusqu'à faire consister en cela presque tout leur Culte. C'est ainsi qu'aujourd'hui, même dans les Eglises Orthodoxes, assister à des Sermons, célébrer les Fêtes solennelles, être modeste dans les habits, son maintien, & autres devoirs du Culte extérieur, est regardé par bien des gens comme la plus grande partie du Culte Divin. *Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, & m'honore des levres ; mais que son cœur est éloigné de moi !* Isaïe XXXIX. 13. Voici comme les anciens Juifs semblent avoir raisonné. Il n'y a point d'impureté, quelque légère quelle soit, qui entrant par la bouche dans le Corps de l'Homme, ou pénétrant les pores de la peau, n'altère le sang, & ne porte par conséquent une souillure à l'Ame même. On fait d'ailleurs qu'ils se formoient de l'Ame, des idées tout à fait matérielles. Mais J. CHRIST résout la difficulté, & philosopant lui-même, il enseigne en quoi consiste proprement la Pureté & l'Impureté. Il distingue positivement l'Impureté du Corps, & celle de l'Ame ; & il va jusqu'à démontrer, que rien de matériel, pris par la bouche, fut-il même impur, ne souille ni le Corps, ni le sang. C'est une vérité dont il est aisé de se convaincre, pour peu qu'on soit imbu des principes d'Anatomie, & qu'on sache comment se font les sécrétions, & de quelle manière sont construits les viscères. *Tout ce qui entre de dehors dans l'homme, tout ce que l'Homme prend par la bouche, est*

moulu & mâché par les dents avec le secours de la salive, & s'avale par le gosier, *entre dans le ventre & sort dehors aux lieux, purgeant toutes les viandes.* Il ne passe pas tout droit & sans changement au Cœur, cette principale roue du corps, qui chasse le sang dans toutes les parties ; mais il entre d'abord dans le ventre, dans le Ventricule & les Intestins ; car ces deux viscères peuvent fort bien s'entendre ici sous le nom de *Ventre* (κοιλία.) Galien & Philothée Aphor. 20. Sect. 6. remarquent que toute cavité, celle même du cerveau, de la poitrine & du cœur, s'appelle κοιλία sans l'article prépositif, mais que lorsqu'il s'agit du ventre inférieur ou proprement dit, l'on dit ἡ κοιλία avec l'article, ou ἡ κάτω κοιλία. Erotion remarque de plus, qu'*Hippocrate* appelle τὴν κοιλίαν, tout grand espace qui est sous le diaphragme, πᾶσιν τὴν ὑπὸ τὸ διάφραγμα, εὐρυχωρίαν. Les alimens que l'on prend subissent dans l'Estomac ou Ventricule, & les Intestins, tant & de si prompts changemens, qu'on ne peut plus les distinguer presque aussi-tôt après les avoir pris. Ils se changent d'abord dans le Ventricule, en partie par la trituration, & en partie par la lymphe de l'Estomac, en un chyle blanc comme lait, mais qui est encore mêlé de beaucoup d'impuretés. Ce chyle porté ensuite par le Pylore dans les Intestins, se délaye aussi-tôt dans le Duodenum, par le moyen de la bile qui s'y décharge, du suc pancréatique, & de la lymphe des Intestins ; & c'est là que s'en fait la sécrétion. La principale sécrétion, la sécrétion proprement dite, se fait dans les petits orifices des Intestins grêles par où il ne passe que le chyle tout à fait purifié comme par le crible le plus fin, pour entrer dans les vaisseaux lactées, les excréments grossiers demeurant dans les Intestins, & étant chassés au ventre par le mouvement péristaltique. C'est-là ce que le Sauveur entend par *son jeté aux lieux secrets.* Il faut remarquer que le mot Grec ἀπόδων ne signifie peut-être pas tant des lieux, comme l'explique *Scapula*, que le *fondement* même, l'issue du boyau *Rectum*. Il paroît que le mot *Astter* des Allemands dérive du Grec ἀπεδων.





MATTH. Cap. XV. v. 22. 28.
Mulier Cananæa Christo supplex.

Matth. Cap. XV. v. 22. 28.
Die Frau = küssige Cananäerin.

G. D. Heilmann sculp.

P L A N C H E DCLXXXVI.

La Chananéenne.

MATTHIEU, Chap. XV. vers. 22. 28.

Et voici une femme Chananéenne qui étoit partie de ces quartiers-là, s'écria en lui disant : SEIGNEUR, fils de David, aye pitié de moi; ma fille est misérablement tourmentée du Diable.

Alors JESUS répondant lui dit : O femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. Et dès cette heure-là, sa fille fut guérie.

Et une femme Chananéenne, qui étoit sortie de ce pais-là, s'écria en lui disant : SEIGNEUR, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est misérablement tourmentée par le Démon.

Alors JESUS lui répondant lui dit : O femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le desirez. Et sa fille fut guérie à l'heure même.

Conférez MARC, Chap. VII. vers. 25. 26. 29. 30.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IV. vers. 24.

MATTHIEU, Chap. XV. vers. 32-38.

Alors JESUS ayant appelé ses disciples, dit : Je suis ému de compassion envers cette multitude; car il y a déjà trois jours qu'ils ne bougent d'avec moi, & ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

Et ses disciples lui dirent : D'où nous viendroient au désert tant de pains, pour rassasier une telle multitude?

Et JESUS leur dit : Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent : Sept, & quelque peu de petits poissons.

Alors il commanda aux troupes de s'asseoir par terre.

Et ayant pris les sept pains & les pois-

Or JESUS ayant appelé ses disciples, leur dit : J'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurèrent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer qu'il n'ayant mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin.

Ses disciples répondirent : Comment pourrions-nous trouver dans ce lieu désert tant de pains, pour rassasier une si grande multitude de personnes?

Et JESUS leur repartit : Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils, & quelques petits poissons.

Il commanda donc au peuple de s'asseoir sur la terre.

Et prenant les sept pains & les poissons,

R 2

après

sons, après qu'il eut rendu graces, il les rompit, & les donna à ses disciples, & les disciples au peuple.

Et tous en mangerent, & furent rassasiés; & on remporta du reste des pieces de pain, sept corbeilles pleines.

Or ceux qui en avoient mangé, étoient quatre mille hommes, sans les femmes, & les petits enfans.

après avoir rendu graces, il les rompit, & les donna à ses disciples, & les disciples les donnerent au peuple.

Tous en mangerent, & furent rassasiés; & on emporta sept corbeilles des morceaux qui étoient restés.

Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les petits enfans, & les femmes.

MARC, Chap. VIII. vers. 2-9.

Je suis ému de compassion envers les troupes; car il y a déjà trois jours qu'ils ne bougent d'avec moi, & ils n'ont rien à manger.

Et si je les envoie à jeun en leurs maisons, ils tomberont en défaillance par le chemin; car quelques-uns d'eux sont venus de loin.

Et ses disciples lui répondirent: D'où les pourroit-on rassasier de pain ici dans le désert?

Alors il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Et ils dirent: Sept.

Et il commanda aux troupes de s'asseoir par terre; & il prit les sept pains, & après avoir rendu graces, il les rompit, & les donna à ses disciples pour les mettre devant les troupes; & ils les mirent devant elles.

Ils avoient aussi un peu de petits poissons; & après qu'il eut rendu graces, il dit qu'on les leur mit aussi devant.

Ils en mangerent donc, & furent rassasiés, & ils remporterent du reste des pieces de pain sept corbeilles.

Or ceux qui avoient mangé étoient environ quatre mille.

J'ai pitié de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger.

Et si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, les forces leur manqueront en chemin, parce que quelques-uns sont venus de loin.

Ses disciples lui répondirent: Comment pourroit-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier?

Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils.

Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre; il prit les sept pains, & rendant graces, il les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, & ils les distribuèrent au peuple.

Ils avoient encore quelques petits poissons, qu'il bénit aussi, & il commanda qu'on les leur distribuât de même.

Ils mangerent donc, & furent rassasiés; & on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés.

Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19. &c.

MATTHIEU, Chap. XVI. vers. 2. 3.

Mais lui répondit & leur dit: *Quand le soir est venu, vous dites, Il fera beau tems, car le ciel est rouge. Et le matin vous dites, Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel mal-plaisant est rouge.* - - -

Mais il leur répondit: *Le soir vous dites, Il fera beau, parce que le ciel est rouge.*

Et le matin vous dites, Il y aura aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre & rougeâtre.

ON ne peut nier que ce ne soit quelque chose de magnifique, & de tout à fait admirable, que les diverses couleurs qui paroissent dans l'air & dans les nuages. C'est un spectacle qui réjouit également les yeux & l'esprit. Parmi celles du premier ordre est le noir, que l'on remarque dans les ténèbres de la nuit, dans le tems des éclipses, d'une pluie épaisse, d'une grande tempête, & quelquefois au milieu de certains nuages épais: le blanc, qui paroît le jour, après la pluie, & au milieu des nuages clairs: le bleu, que l'on voit dans un tems serein, & quelquefois dans les nuages qui sont entre le Soleil & les yeux: Voyez mon *Voyage des Alpes*, Edit. de Leide p. 127: le rouge, paroissant dans les nuages opposés au Soleil, & quelquefois même, ce qui est rare, dans ceux qui se trouvent près du Soleil levant: enfin le jaune qui accompagne le lever & le coucher du Soleil, & que l'on apperçoit dans les nuages autour de lui, & lorsqu'il se prépare quelque grande tempête. Outre ces couleurs principales, il y en a du second ordre, mêlées, & infinies en nombre: ce sont des changemens subits, des gradations d'ombres les plus belles, & absolument inimitables aux plus habiles Peintres. C'est une de ces couleurs mêlées, dont le Sauveur fait mention dans notre Texte, & que nos Versions rendent par rouge, rougeâtre. Or l'on doit remarquer ici, qu'il y a diverses sortes de rouge: un, couleur de rose qui participe du blanc, & que l'on remarque dans les nuages de gelée blanche, qui transmettent presque autant d'ombre que de lumière: le rouge, ou couleur de feu, semblable à la flamme, se terminant en jaune, & n'admettant que peu de lumière: le rouge de sang, qui renvoie presque la même portion de lumière, mais sans éclat, & qu'on voit sur les nuages de rosée éclairés du Soleil, tel que paroît sur du papier le jus de Cerise ou du fruit de la Ronce sans épines; cette sorte de rouge suit le crépuscule du soir & devance celui du matin, qui sont tous deux rouges, & semble un rouge naissant: enfin un rouge de pourpre, plus approchant du bleu que le couleur de sang, & que les Peintres imitent en mêlant un peu de bleu avec le rouge. Dans les paroles de notre Sauveur, *Il fera beau tems, car le ciel est rouge*, le mot rouge doit

s'entendre de cette couleur de feu, qui se remarque dans les nuages de gelée blanche & sans pluie. Un papier graissé d'huile, plié plusieurs fois, & vu de nuit à la chandelle, représente cette couleur. Comme ces sortes de nuages sont clairs & composés de peu de vapeurs, lesquelles tombent même la nuit, ils ne sauroient gueres être une matière de pluie pour le lendemain. Mais si le matin, le ciel mal-plaisant est rouge, il y aura de l'orage. L'on doit entendre ici un rouge de sang, tel qu'il paroît dans les nuages prêts à fondre en pluie, & qui en sont par conséquent des indices. Un papier mouillé, plié plusieurs fois, & exposé à la lumière d'une chandelle, représente cette couleur. Dans les pais chauds, où les changemens d'air sont plus réguliers, les indices y sont aussi plus certains que dans nos climats, c'est pourquoi JESUS-CHRIST dit aux Juifs, qu'ils savent bien juger de l'apparence du ciel. Pour nous, les signes souvent nous trompent, à cause des changemens plus fréquens, & sur-tout par l'inconstance des vents. L'on peut dire les mêmes choses sur les pronostics qu'on lit dans S. Luc XI. 54. 55. *Quand vous voyez une nuée qui se lève d'Occident, vous dites incontinent, La pluie vient; & cela arrive. Et quand vous voyez le vent de midi souffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive.*

Ce seroit ici le lieu, si je me plaisois aux digressions, de faire voir sur quels mauvais fondemens sont appuyés les Pronostics que l'on forme, ou que l'on feint, sur la situation & le mouvement des Astres, & que l'on voit encore tous les jours, à la honte du Christianisme, dans les Almanacs, de même que ces Pronostics de Païsans, *Bauren-Reglen*, par lesquels ils déterminent souvent le cours entier des mois ou des années. Les Juifs étoient fort adonnés à ces sortes d'Augures, de même qu'à beaucoup d'autres superstitions. R. Acha dans le Talmud de Jerusalem, f. 65. b. donne de grandes louanges aux Rabbins de l'Académie de Zippor, de ce qu'ils avoient le nez assez fin pour pronostiquer par l'odeur de la première pluie de l'année, la constitution humide de l'année entière. Lisez *Pronostics de Colorib. Cæli*, p. 123.

P L A N C H E DCLXXXVII.

Le Lunatique guéri.

MATTHIEU, Chap. XVII. vers. 15. 18.

SEIGNEUR, ayez pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique, & qu'il est misérablement affligé; car souvent il tombe dans le feu, & souvent dans l'eau.

Et JESUS tansa le Diable, qui sortit hors de cet enfant; & dès cette heure-là, l'enfant fut guéri.

SEIGNEUR, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique, & qui souffre beaucoup; car il tombe souvent dans le feu, & souvent dans l'eau.

Et JESUS ayant menacé le Démon, il sortit de l'enfant, lequel fut guéri au même instant.

MARC, Chap. IX. vers. 17. 18. 20. 21. 22. 25. 26.

Et quelqu'un de la troupe répondit, & dit: Maître, je t'ai amené mon fils qui a un Esprit muet,

Qui le dérompt par-tout où il le prend; & alors il écume, & grince les dents, & devient tout sec. - -

Ils le lui amenerent donc; & quand il l'eut vu, incontinent l'Esprit le tourmenta: & l'enfant tomba à terre, & se rouloit en écumant.

Alors JESUS demanda à son pere: Combien y a-t-il de tems que ceci lui est arrivé? Lequel dit: Dès son enfance:

Et souvent il l'a jetté dans le feu, & dans l'eau, pour le faire périr; mais si tu y peux quelque chose, aide-nous, étant ému de compassion envers nous.

Et un homme d'entre le peuple prenant la parole, lui dit: Maître, je vous ai amené mon fils qui est possédé d'un Esprit muet;

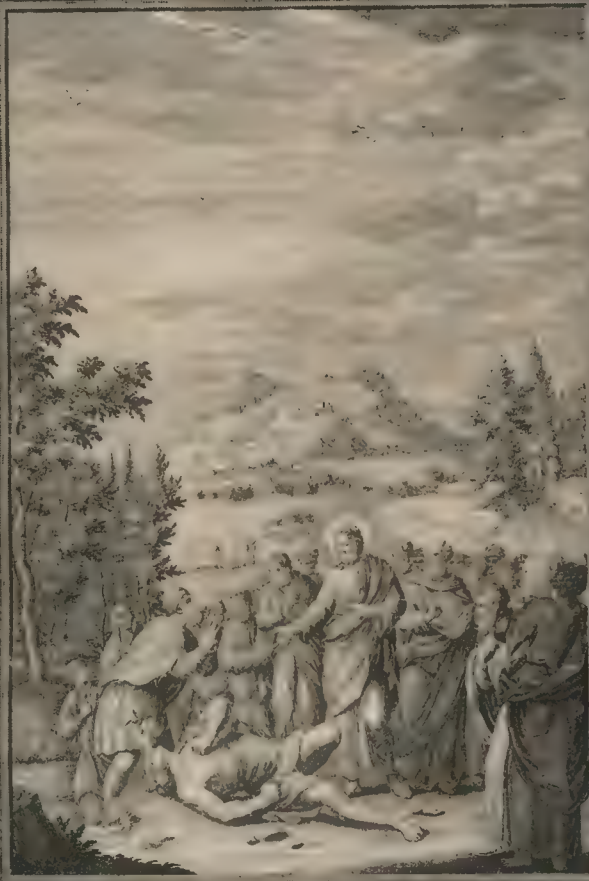
Et toutes les fois qu'il se saisit de lui, il le jette contre terre; & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout sec. - -

Ils le lui amenerent; & il n'eut pas plus tôt vu JESUS, que l'Esprit commença à l'agiter avec violence; & il tomba par terre, où il se rouloit en écumant.

JESUS demanda au pere de l'enfant: Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès son enfance, dit le pere:

Et l'Esprit l'a souvent jetté, tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau, pour le faire périr; mais si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous, & nous secourez.

Et



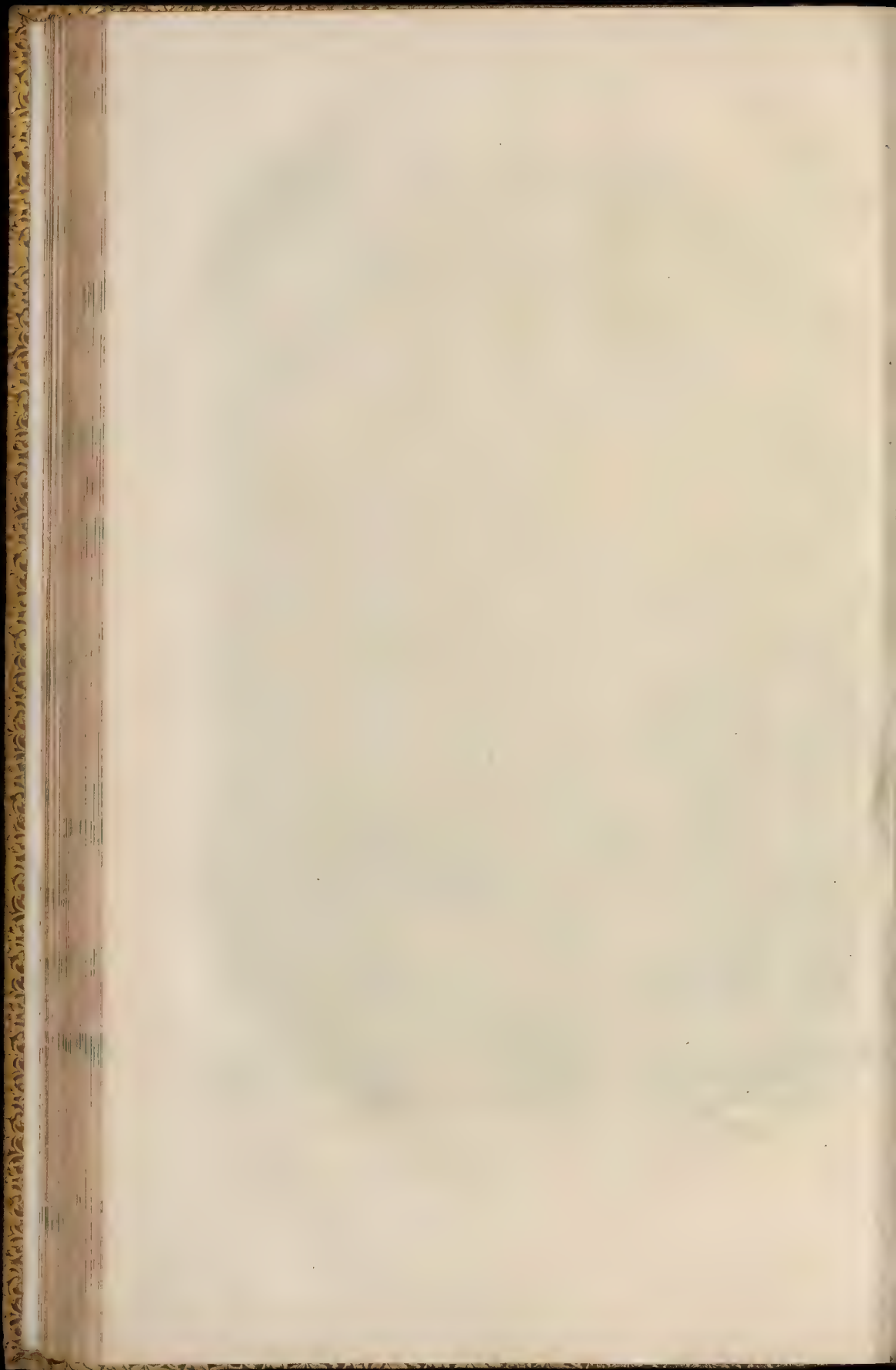
MATTH. Cap. XVII. V. 15. 18.

Lunaticus humans miraculo sanatus.

MATTH. Cap. XVII. V. 15. 18

Wunder = Ein an einem Wundstichigen.

I. G. Thelot del.



Et quand JESUS vit que le peuple y accouroit l'un sur l'autre, il tança l'Esprit immonde, lui disant : Esprit muet & sourd, je te commande, moi, sors hors de lui, & n'entre plus en lui.

Alors l'Esprit sortit en s'écriant, & le tourmentant fort. Et l'enfant devint comme mort; de sorte que plusieurs disoient, Il est mort.

Et Jesus voyant que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'Esprit impur, & lui dit : Esprit sourd & muet, sors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus.

Alors cet Esprit ayant jeté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulsions, sortit. Et l'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disoient qu'il étoit mort.

LUC, Chap. IX. vers. 39. 42.

Et voici, un Esprit le prend, & il s'écrie soudainement, & il le dérompit en le faisant écumer; & à grande peine il se sépare de lui en le froissant.

Et comme il approchoit seulement, le Diable le dérompit, & le tourmenta; mais JESUS tança l'Esprit, & guérit l'enfant, & le rendit à son pere.

L'Esprit malin se saisit de lui, & lui fait tout d'un coup jeter de grands cris; il le renverse par terre, il l'agite par de violentes convulsions, en le faisant écumer; & à peine le quitte-il après l'avoir tout déchiré.

Et comme l'enfant s'approchoit, le Démon le jeta par terre, & l'agita par de grandes convulsions; mais JESUS parla avec menaces à l'Esprit impur, guérit l'enfant, & le rendit à son pere.

VOici une maladie des plus rares & des plus opiniâtres, que les Disciples de JESUS n'avoient pu guérir, & sur le nom de laquelle les Evangélistes mêmes ne s'accordent point, ou du moins semblent ne point s'accorder. S. Matthieu dit que le fils du pere est *lunatique*; S. Marc, qu'il a un *Esprit muet*; & S. Luc simplement, qu'un *Esprit le prend*. Ils varient de même sur les circonstances: le pere se plaint dans S. Matthieu, que son fils est *miserablement affligé, tombant souvent dans le feu & souvent dans l'eau*; dans S. Marc, que l'Esprit le dérompit par-tout où il le prend, & qu'alors il écume, qu'il grince les dents, & devient tout sec; & dans S. Luc, qu'il s'écrie soudainement, qu'il le dérompit en le faisant écumer, & qu'à grande peine il se sépare de lui en le froissant. S. Marc ajoute, qu'il étoit attaqué de cette maladie dès son enfance; & S. Luc, qu'il eut un accès en présence du divin Médecin; que comme il approchoit seulement, le Diable le dérompit, & le tourmenta, qu'il l'agita avec tant de violence qu'il sembloit vouloir le déchirer. Enfin S. Marc dit de ce dernier accès, que l'Esprit sortit en s'écriant, le tourmenta fort, & que l'enfant devint com-

me mort; de sorte que plusieurs disoient, Il est mort. Si jamais l'on a vu des Epileptiques, l'on reconnoitra pour tel, le Malade dont il s'agit. Les Interpretes sont d'accord là-dessus, avec cette différence, que les meilleurs & les plus judicieux donnent à cette Epilepsie l'épithete de *démoniaque*, & y admettent le Démon, que ceux du parti de Bekker excluent. Nous allons donc examiner les circonstances l'une après l'autre, pour en faire l'application à l'Epilepsie.

Ce misérable est appelé *Lunatique*, sans doute, parce que l'accès le prenoit sur-tout dans les phases opposées, de la nouvelle & de la pleine Lune. C'est ce que nous remarquons d'ordinaire non-seulement dans les Epileptiques, mais dans tous autres mouvemens convulsifs, & nous en favons même la cause: la pression de la Lune est alors plus forte sur la Terre, c'est à dire, lorsque pleine ou nouvelle, elle est dans son périégée. Si donc le Démon se mêloit dans cette maladie, il pouvoit, entant qu'Esprit, & connoissant la Nature, profiter de cette circonstance du mouvement de la Lune, & disposant la Nature même au paroxysme, jouer ainsi son rôle. Mais, si la Nature peut seule produire de

pareils effets, pourquoi, dira-t-on, les attribuer au Démon? Il s'en méloit certainement, puisque les Ecrivains Sacrés nous l'assurent. Je ne nie pas, ce qui semble favoriser Bekker, qu'on attribue encore aujourd'hui à la Lune, & à ses phases, son croissant & son décroissant, plusieurs choses auxquelles ce Satellite de la Terre n'a aucune part. Les règles que les faiseurs d'Almanacs fondent sur ses phases, pour semer, planter, transplanter, scarifier, saigner, couper les ongles, sont autant de fables & d'imaginaires creuses, dont il est aisé de se convaincre pour peu qu'on y jette les yeux. Tous les Signes du Zodiaque, selon eux, influent sur la Lune, & tous avec elle sur les membres de notre corps, le Bélier sur la tête, le Taureau sur la poitrine, & les autres Signes sur les autres parties. Mais c'est trop s'arrêter à des choses qui se réfutent d'elles-mêmes, à mesure qu'on les lit. Voyons maintenant les accidens qui arrivoient au Lunatique, posant pour base ce que nous enseigne l'Anatomie, que l'Epilepsie est une contraction convulsive des membranes de tout le corps, dont la cause pour l'ordinaire consiste dans une lymphé acre extravasée, & attachée à la dure-mère.

De-là vient qu'un Homme attaqué d'un tel mal ne peut se tenir sur ses pieds, & qu'il tombe tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau: n'ayant plus dans ce moment ni sens ni mouvemens libres, il subit tout ce qu'il plait à la Providence d'en ordonner. S'il tombe sur le visage & qu'il soit dans un lit, il peut aisément suffoquer; si c'est dans le feu, il se brûle; dans l'eau, il se noie; & sur un escalier, il se froisse, se brise, & peut se rompre. C'est pourquoi dans les lieux bien policés ces sortes de Malades sont reçus dans les Hôpitaux publics, pour y prendre soin d'eux.

Ce Démon ou cet Esprit Lunatique, est tantôt muet, tantôt il crie. L'expérience nous apprend que la langue des Epileptiques quelquefois se dénoue, sur-tout au commencement de l'attaque, & qu'ils font de grands cris, les muscles de la langue étant alors fort agités: quelquefois aussi tous les nerfs se retirent, tant ceux du corps que ceux de la langue, de sorte qu'ils ne peuvent ni parler, ni rien avaler. Les Allemands appellent ces convulsions où le Malade crie; *schreyende Gichter, oder Kindenwebe*. C'est ce qui arrivoit à notre Lunatique. A ces cris succèdent l'impuissance de parler, par une contraction de nerfs, lesquels auparavant étoient relâchés. Les mots, *σπασμοειν, σπασμασμοειν*, déchirer, tirailler, expriment avec emphase la cause principale de cette maladie que nous avons déjà expliquée. C'est dans la dure-mère qu'est le *σπάσμος*, & le *σπασμασμός* est dans les autres nerfs & membranes du corps.

L'écume est un des signes pathognomoniques du Mal sacré (c'est ainsi que les plus anciens Médecins ont nommé l'Epilepsie.) Elle est produite par un retrécissement convulsif des glandes salivaires de la bouche, du gosier, de la trachée, d'où la lymphé exprimée & mêlée d'air transpire

par la bouche. *L'écume de la bouche vient du pœmon. Car lorsque l'haleine n'entre point, le malade écume & s'agite comme s'il mourait.* Hippocrate *ἐκ τῶν πύων*, §. VIII. Il parle un peu autrement, *ἐκ τῶν πύων*, §. XXII. Mais l'un & l'autre doivent s'entendre en un bon sens.

Grincer les dents est un symptôme non-seulement familier aux Epileptiques, mais à tous ceux qui sont atteints de maladies convulsives. Ceci a son origine dans une violente contraction des muscles de la mâchoire inférieure.

Suit ce que l'Ecriture appelle *devenir sec*. Ici le ton manque tout à fait aux fibres, à force d'être souvent retirées avec violence, & ensuite relâchées, de sorte qu'elles n'ont plus la force d'appliquer la nourriture au Corps. Ceci est un des indices d'une Epilepsie invétérée & incurable.

Le Démon, selon S. Luc, *tourmentoit*, agitait ce misérable. Il arrive souvent que les Epileptiques se frappent à coups de poing la tête & la poitrine. C'est un symptôme assez ordinaire dans toutes les maladies convulsives, lorsque le mouvement du sang s'arrête autour du cœur, & que le malade se sentant comme accablé d'un grand poids, fait tous ses efforts pour s'en délivrer.

C'est sur le même fondement qu'est appuyée l'action de *se rouler*, quoiqu'il n'y ait pas une égale contraction de muscles.

Enfin l'on remarque dans la Pratique ce qui est encore dit du Lunatique, que l'Epilepsie commence souvent *dès l'enfance*, & que les convulsions ordinaires dégénèrent quelquefois en cette maladie. Alors ces maux sont incurables. Les Charlatans avec leur babil vendent souvent à cet égard de la fumée pour des secrets. *Cette maladie n'est pas incurable que les autres, à moins qu'elle ne se soit fortifiée par la longueur du tems, & qu'elle ne soit par-là plus forte que les remèdes qu'on y apporte.* Hippocr. §. V. *ἐκ τῶν πύων*.

L'Epilepsie étonne & effraye ceux qui en sont témoins. Ainsi il n'est pas surprenant que les Juifs, quoique les Evangélistes n'en disent mot, aient jugé qu'il y avoit en elle quelque chose de divin ou de démoniaque. C'est de-là que lui est venue le nom de *Maladie sacrée*, comme qui diroit, infligée par les Dieux. Hippocrate la nomme ainsi dans tout son Traité, de même que Cælius Aurelianus L. I. Chron. c. 4. *Aræteus* L. I. c. 4. allègue diverses raisons de cette dénomination. L'endroit mérite d'être ici rapporté dans son entier. *C'est un spectacle tout à fait digne de pitié qu'un accès de cette maladie, le patient y lâchant bonnement & sans le vouloir toutes ses ordures. L'origine n'en est pas moins surprenante, & au-dessus de la portée des hommes; car l'on croit que c'est une influence de la Lune sur certains hommes méchants, & c'est pourquoi on la nomme maladie sacrée. Mais cette dénomination lui vient encore d'ailleurs; elle lui vient de la grandeur, le nom de sacré se donnant ordinairement à tout ce qui est grand; ou de la difficulté de sa guérison, qui demande un secours divin;*



MATTH. Cap. XVII. v. 27.
Piscatura Petri miraculosa.

Matth. Cap. XVII. v. 27
Der von Petrus gefangene Wunder Fisch

divin, ou de ce que le malade semble être agité par le Démon; ou enfin de toutes ces choses ensemble. L'on peut d'autant plus se confirmer dans ces préjugés, qu'il arrive assez souvent que les malades ont des visions dans leurs convulsions, qu'ils font des prières, des confessions de foi, des exhortations pieuses, ne sachant ce qu'ils disent ni ce qu'ils font, l'Âme étant alors comme concentrée en elle-même, & libre de former toutes sortes d'idées. Ceci peut répandre du jour sur ces inspirations modernes, que des Orthodoxes ont regardé comme des il-

lusions de Satan, & d'autres comme des opérations immédiates du S. Esprit. J'ai connu une jeune fille fort pieuse, & très éloignée de toute supercherie, laquelle, depuis plusieurs années, étoit agitée de tremblemens convulsifs, suivis d'un épuisement de corps & d'esprit. Cette fille, pendant son paroxysme, discourroit des choses divines d'une manière à étonner les assistants, elle qui d'ailleurs en étoit incapable. Mais je laisse à un chacun un jugement libre là-dessus, me réservant à moi-même la même liberté.

P L A N C H E DCLXXXVIII.

Pêche miraculeuse de S. Pierre.

MATTHIEU, Chap. XVII. vers. 27.

Mais afin que nous ne les scandalisons point, va-t-en à la mer, & jette l'hameçon, & prens le premier poisson qui montera; & quand tu lui auras ouvert la bouche, tu trouveras un statere: prens-le, & le leur donne pour moi & pour toi.

Mais afin que nous ne les scandalisons point, allez-vous-en à la mer, & jetez votre ligne, & le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, & lui ouvrez la bouche; vous y trouverez une piece d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez, & que vous leur donnerez pour moi, & pour vous.

ICi s'offre un des Miracles les plus extraordinaires. Au commandement de celui qui par un seul acte de sa volonté créa l'Univers, & le gouverne de même; de celui qui a pour trône le Ciel, & la Terre pour marche-pied, mais qui s'étant fait Homme, n'a pas seulement de quoi payer le tribut à Capernaüm: au commandement, dis-je, de cet Homme-DIEU, riche & pauvre tout à la fois, un Poisson devient une Mine d'argent, ou plutôt une Monnoye. Dans l'élément fluide de l'eau, dans la gueule ou le gozier d'un Poisson, se frappe, sans métal ni coin, une piece de monnoye bien marquée. Voilà ce qui s'appelle la vraie & unique Pierre Philosophale, que de changer ainsi l'eau, ou plutôt le néant, en métal & en argent monnoyé. Un tel prodige manifestoit hautement la Tout-puissance de DIEU, & ne permettoit pas de méconnoître l'avènement de son CHRIST, ni même sa Toute-science, puisqu'il étoit assuré que dans la gueule du premier poisson que Pier-

re prendroit, se trouveroit une piece de monnoye de la valeur de quatre drachmes ou d'un Sicle, c'est à dire de 54 *Creutzers*.

Ce Passage répand du jour sur la valeur des anciennes monnoyes. L'on voit par le vers. 24. que le Tribut qu'il falloit payer étoit de deux drachmes par tête, ce que la Version Allemande de Zurich rend par le terme général de *Schatzungs-Pfenning*; vers. 27. il paroît que Pierre pêche un *Statere* pour son Maître & pour lui. Ainsi le *Statere* étoit un *Tetradrachme*, une piece de quatre drachmes, ou un Sicle. Chaque Juif étoit de même obligé de porter tous les ans au Temple un demi-Sicle, ou un *Didrachme*. *Joseph* (Ant. L. III. c. 9.) nous apprend le rapport du Sicle Judaique avec la piece de quatre drachmes des Athéniens. Le Sicle, dit-il, monnoye des Hébreux, revient à quatre drachmes Attiques. *Eisen Schmid* (Pond. & Mens. p. 52.) trouve, après une exacte comparaison du Sicle & du Tetradrachme, que le

poids du Sicile revient à 260 gr. de Paris, surpassant de 8 grains l'ancienne demi-once Romaine, mais de 64 grains plus léger que le Té-

tradrachme Attique; d'où il donne au Sicile Hébreu 45 Creutzers de valeur, & 54 au Tétradrachme.

MATTHIEU, Chap. XVIII. vers. 24.

Et quand il eut commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.

Et ayant commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.

ON auroit ici une occasion favorable de relever les avantages de l'Arithmétique, une des deux bases des Mathématiques, & si nécessaire à tous les Hommes, Peres de famille, Débiteurs & Créanciers, que sans elle, la Société ne sauroit subsister. Mais cette Science est si connue, & son utilité si bien prouvée, qu'il n'est pas besoin de s'y arrêter. Je passe donc au *Talent*, le plus grand des poids qu'ayent eu les Anciens, & dont la connoissance est très utile pour l'intelligence, tant de l'Ecriture Sainte, que de l'Histoire Profane.

A l'égard du *Talent Grec*, & de son rapport avec les poids Romains, l'on trouve un endroit remarquable dans *Tite-Live*, L. XXXVIII. *Vous donnerez dans l'espace de douze ans, & à payemens égaux, douze mille Talens d'argent de bon aloi, dont chacun ne pesera pas moins de LXXX livres Romaines.* Ce fut une des conditions de paix entre le Roi Antiochus & les Romains; c'est à dire, que ce Prince payeroit dans l'espace de douze ans un certain nombre de Talens, dont le total seroit 12000, & le poids fixe de chacun 80 livres. Or le *Talent Attique* comprenoit 6000 Drachmes, qui répondent à 6720 deniers Consulaires. Voici comme en parle *Pline*, L. XXXV. c. 11. *M. Varro apprécie le Talent Attique (de 6000 Drachmes,) X. VI. (c'est à dire six mille deniers.)* Et L. XXI. ch. dernier: *La Drachme Attique a le poids d'un denier d'argent.* Or on fait que 84 de ces drachmes ou deniers,

faisoient une livre. *Scribon. Largus ad Callistum* dit: *Un denier se prend pour une drachme Grecque, parce que 84 deniers font chez nous une livre, comme 84 drachmes la font chez les Grecs.* La Mine ou Livre Attique étoit de 100 drachmes Grecques. Le Talent Grec réduit aux poids modernes, pèse 54 livres, 2 onces, 5 drachmes 24, 00 grains, poids de Paris; ou 113 marcs, 6 onces, 1 drachme, 60, 19 grains poids de Cologne; ou 56 livres, 8 demi-onces, 2 drachmes, 11, 82 grains, poids de Strasbourg; ou enfin 74 livres, 0 onces, 2 drachmes, 0 scrupules, 2, 99 grains, poids de Venise. Réduit en monnoye, il fait 900 Risdales.

Pour ce qui est du *Talent Hébraïque* appelé *Ciccar*, nous en avons traité ailleurs. Selon notre calcul, celui d'argent revient à 1500 Risdales, & celui d'or à 12220 Ducats. Ainsi les 10000 Talens de notre Texte, si c'est argent, feront 15000000 Risdales, & si c'est or, 122200000 Ducats. Si l'on compare cette somme aux cent deniers du vers. 28. qui font 20 florins, le rapport sera comme de 244400000 à 1, le Ducat ou Ecu d'or à raison de 4 florins. Ce rapport, c'est à dire des Deniers aux Talens, est fort petit, & par-là notre divin Sauveur exprime élégamment le peu de proportion qui se trouve entre les dettes ou péchés dont nous devons un compte à DIEU, & les devoirs que nous exigeons de notre prochain.

MATTHIEU, Chap. XVIII. vers. 28.

Mais quand ce serviteur-là fut parti, il trouva un de ses compagnons de service, qui lui devoit cent deniers. - -

Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons, qui lui devoit cent deniers. - -

LES Traducteurs de Zurich semblent adopter le mot *Pfenning* pour toutes sortes de monnoye. Ils s'en servent indifféremment pour rendre le *didrachme* Matth. XVII. 24. le *stater* vs. 27. & ici le *denier*, quoique ces monnoyes diffèrent fort entre elles, soit pour la va-

leur, ou le poids. Il n'y a pas plus de raison de leur donner à toutes le nom de *Pfenning*, qu'il y en auroit de nommer ainsi les Risdales, les Florins, les Sols, les Creutzers &c. L'on demande donc, si les Versions vulgaires de Zurich n'auroient pas besoin dans tous les endroits cités,

cités, d'une correction qui les rendit plus claires.

Le *denier* dont il s'agit est une monnoye d'argent Romaine, dont 7 faisoient une once, & douze fois 7 ou 84, une livre. On lit dans *Celse* (de *Re Medica* L. V. c. 17.) *L'on doit savoir qu'une once pese sept deniers.* Et dans *Pline* L. XXXIII. c. 9. *Il faut que d'une livre, l'on puisse faire LXXXIV. deniers.* Mais les deniers ont eu le sort des monnoyes modernes; leur valeur intrinsèque n'a pas toujours été la même. Pendant que la République fleurissoit, sous les Consuls, & jusqu'à la fin du Regne d'Auguste, le poids des deniers étoit de 74 ou de 74½ grains de Paris. Sous Tibere, Caius, & Claude, leur poids fut diminué de 9 grains; & sous Neron ils furent réduits à 65 grains, dont il en faisoit 8 pour une once. Ils continuèrent à peu près sur le même pied jusqu'à Septime Severe. Sous Pupienus & Balbinus ils allerent jusqu'à 90 grains; mais le plomb qu'on y mêloit leur fit perdre beaucoup de leur valeur.

Depuis ce tems ils allerent toujours de mal en pis, jusqu'à ce qu'enfin sous Gallien & Posthume, la beauté de l'ancienne monnoye fut entièrement défigurée. Les deniers furent ainsi appelés, parce qu'il falloit dix Asces ou sols pour en faire un. Sous les Consuls & les deux premiers Empereurs, ils étoient d'argent pur, avec un alliage de 5 grains seulement sur un marc, suivant l'Essai fait par *Bouteroue*, & rapporté par *Eisenschmid de Pond. & Mes.* p. 135. Le dernier Consulaire pesoit donc, poids de Paris, 1 gros, 2, 29 grains; de Cologne, 1 drachme 6, 08 grains; de Strasbourg, 1 drachme, 5, 17 grains; & poids de Venise, 1 drachme, 3, 45 grains. Réduit en valeur de monnoye, & pris sur le pied de 16 As, il fait 12 *Creutzers*, ou 8 sols de Zurich, *ein dop-peltes Pieclin*, l'As faisant 2 de *Creutzer*. Ainsi les 100 deniers de notre Texte se montent à 20 florins.

MATTHIEU, Chap. XIX. vers. 24.

Et je vous dis encore, il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de DIEU.

Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il n'est facile qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.

Voyez sur *MARC*, Chap. X. vers. 25. *LUC*, Chap. XVIII. vers. 25.

CE Texte nous offre plus d'une difficulté à débrouiller. Tous les Interpretes conviennent que ce qu'il renferme est une façon de parler proverbiale. Ils s'accordent même sur le but. Ainsi tout roule sur les mots, *Chameau*, & *trou d'aiguille*.

Il y en a qui prétendent que le Sauveur n'entend point par *Chameau*, l'animal de ce nom; mais un gros cable de navire appelé en Grec *Kamilos*, un cable dont les matelots se servent pour jeter l'ancre. Ce mot se trouve employé en ce sens dans *Cyrille d'Alexandrie*, *Theophylacte*, *Euthyme*, *Phavorin*, le *Scholaste d'Aristophane*, & *Suidas*; mais ils écrivent tous *Kamilos*, & non pas *Kamelos*, qui est le nom Grec du Chameau. *Drusus* conjecture qu'on doit lire *Kabilos*, mot qui approche du Flamand *Cabel*, ou du François *Cable*. Les Hébreux, les Chaldéens, les Syriens, les Ethiopiens, & les Arabes appellent aussi un cable de navire *chebbel*, & *chabbal*, & c'est de-là que dans Jonas & Ezéchiel les matelots sont appelés *Chobbelim*. Ainsi *Drusus* devoit moins chercher son *Cabel* dans la Grèce, que dans l'Orient de l'Asie. En Langue Arabe, *Chameau* & *Cable de navire* se nomment à peu près de la même manière. Le premier s'appelle chez les Arabes & les Turcs, *Abal*, (*Menimick*,

p. 11.) *Gemel*, *Geml*, plur. *Gimal*, *Egmal*, *Gimalet*, *Gimalat*, & plur. plur. *Gemail*, (Idem 1652.) Le second se nomme *Giomal*, *Giommal*, *Gioml*, *Geml*, *Gimal*; d'où est venu le *Gumena* des Espagnols, le *Gomena* des Italiens, & le *Gomeine* des François. *Gamol*, chez les Syriens, signifie également un Chameau, & un cable de navire. L'on peut consulter là-dessus *Novaria*, dans son *Nomenclateur Arabe-Syriaque-Latin*, *Traité* q. c. 8. & *Bapt. Ferrarius Lexic. Syr.* au mot גמל. Ceux qui sont pour le cable de navire, se fondent sur ce qu'il a beaucoup plus de rapport au trou d'une aiguille, que l'animal du nom de Chameau. Ils allèguent de plus le proverbe des Talmudistes, que rapporte *Buxtorf* (in פסוקי ex Moed Katon:) *La sortie de l'ame hors du corps n'est pas moins difficile que le passage d'un cable par un trou fort étroit.*

Mais la plupart des Interpretes se déclarent pour le Chameau, parce que les trois Evangelistes qui en parlent, écrivent *Kamelos* par un ה & non par ו. Quelques-uns d'eux, pour applanir les difficultés, disent qu'il y avoit à Jérusalem une Porte qu'on appelloit le trou de l'aiguille, & qui étoit si étroite, qu'un Chameau n'y pouvoit passer, sur-tout étant chargé. *Grotius*, *Bochart*, & d'autres admettent simplement le Chameau, & citent en faveur de ce

sentiment un proverbe usité chez les Juifs, sur l'Elephant qui passe par le trou d'une aiguille. On lit à ce sujet dans le *Bava Metzia*: Vous êtes apparemment de la ville de Pompidithe, où l'on fait passer un Elephant par le trou d'une aiguille. Et dans le *Beracoth*: Ils ne font voir rien de fort rare, ni la Palme d'or, ni l'Elephant qui passe par le trou d'une aiguille. Ils ajoutent donc, que JESUS-CHRIST au lieu d'un Elephant a nommé le Chameau, animal plus connu des Juifs, de même que dans S. Matthieu VII. 3. il nomme les yeux, au lieu des dents: Pourquoi regardes-tu le fœtu qui est dans l'œil de ton frere, & tu n'apperçois pas une poutre qui est dans ton œil? Car cette maniere de parler étoit assez ordinaire aux Juifs, mais à

l'égard des dents & non pas des yeux. *Prudence* se déclare aussi pour le Chameau, L. III. Er. II.

*Tunc sic discipulis vite spes unica fatur :
Difficile est terris affixos divite gaza
Aveli, calique leves in regna venire.
Nam citius tenuis per acus transire foramen
Deformis poterunt immania membra Cameli,
Quam valeat dives cœlestia regna videre.*

Si l'on compare le *Kamelos* avec le *Kamilos*, l'on dira sans doute qu'il est plus apparent qu'un cable puisse passer par le trou d'une aiguille, qu'un Chameau, c'est à dire en le défilant.

PLANCHE DCLXXXIX.

Aveugles guéris.

MATTHIEU, Chap. XX. vers. 30. 34.

Et voici deux aveugles, qui étoient assis près du chemin, ayant ouï que JESUS passoit, crièrent disant: SEIGNEUR, fils de David, aye pitié de nous.

Et JESUS étant ému de compassion leur toucha les yeux, & incontinent leurs yeux recouvrèrent la vue, & ils le suivirent.

Et deux aveugles qui étoient assis le long du chemin. ayant ouï dire que JESUS passoit, commencerent à crier en disant: SEIGNEUR, fils de David, ayez pitié de nous.

JESUS étant donc ému de compassion, leur toucha les yeux, & au même moment ils recouvrèrent la vue.

Voyez sur MARC, Chap. X. vers. 46. 52.

LUC, Chap. XVIII. vers. 35. 42. 43.

Il arriva, comme il approchoit de Jericho, qu'il y avoit un aveugle assis auprès du chemin, & mendiant.

Et JESUS lui dit: Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé.

Et à l'instant, il recouvra la vue, & il le suivait glorifiant DIEU. Et tout le peuple voyant cela, lona DIEU.

Lorsqu'il étoit près de Jericho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône.

JESUS lui dit: Voyez, votre foi vous a sauvé.

Il vit au même instant, & il le suivait en rendant gloire à DIEU. Ce que tout le peuple ayant vu, il en lona DIEU.

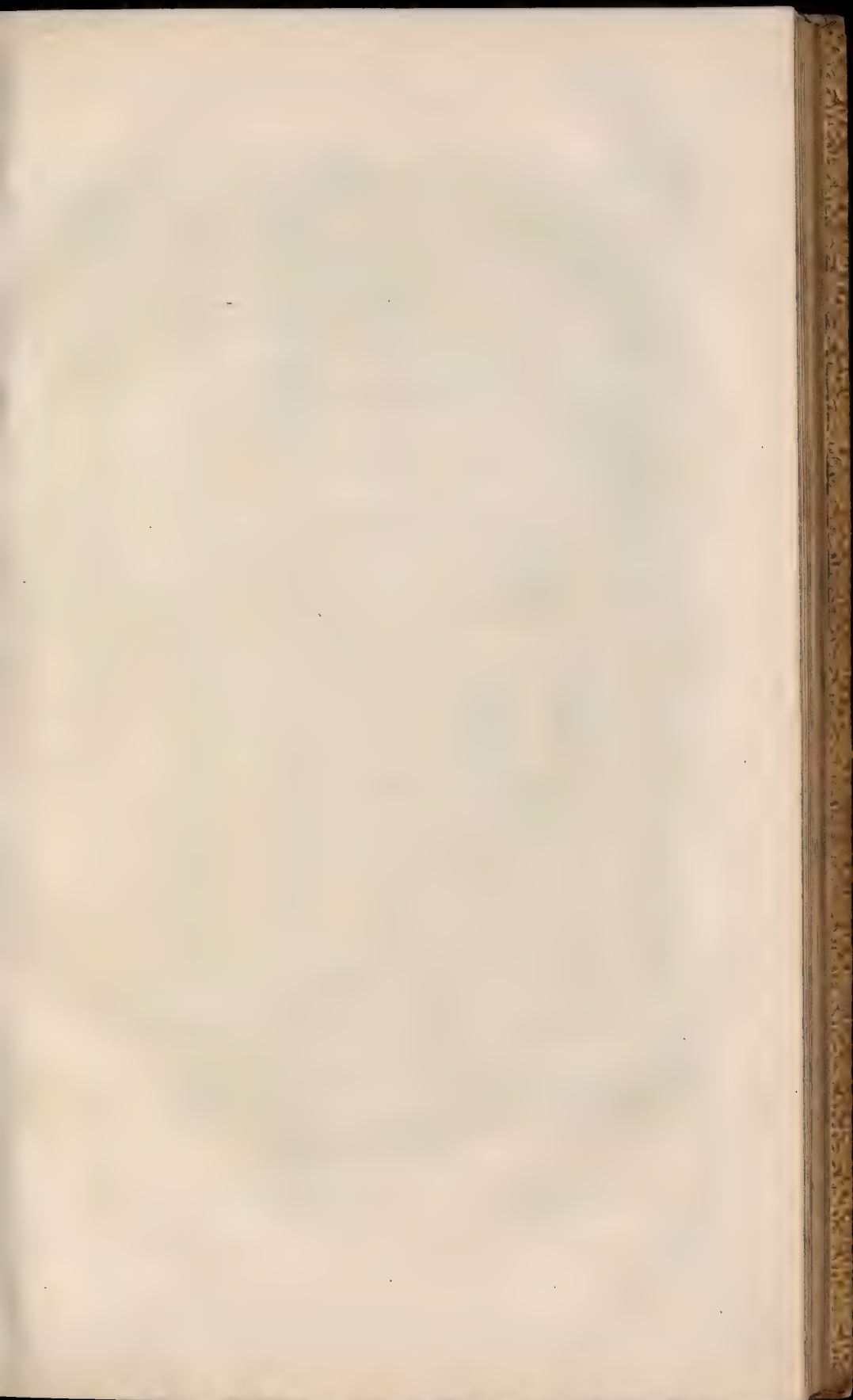


MATTH. Cap. XX. v. 30. 34.
Coeci sanantur. miraculo.

Matth. Cap. XX. v. 30. 34.
Zwey sehend gemachtte Blinde.

H. Sperling sculp.







MATTH. Cap. XXI. v. 2. 5.
Asini triumpho parati.

Matth. Cap. XXI. v. 2. 5.
Oef die twee Zonen die gelykelyk.

P. G. Harder sculps

L'*Aveuglement* est une des maladies les plus difficiles, les plus incommodes, & souvent incurable, c'est à dire, si la cause vient du mélange des humeurs, d'une obstruction du nerf optique, ou d'une playe, par laquelle s'écoulent toutes les humeurs des yeux. La Cataracte est presque la seule, dont on puisse esperer le recouvrement de la vue, en enlevant avec une aiguille, ou la pellicule qui couvre la prunelle, ou l'humeur crySTALLINE. Le Texte ne fait aucune mention de la cause de l'aveuglement de ces

deux Hommes, qui mendoient près des murs de Jericho. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étoient aveugles, & mendians, & que JESUS CHRIST les guérit sans l'application d'aucun remède, ni aucune operation de la main, mais par cette seule parole toute-puissante; *Recouvrez la vue.* De quelque maniere que se soit operée cette guérison, elle est également hors de la volonté, du pouvoir, & de la compréhension de tous les Oculistes.

PLANCHE DCXC.

JESUS-CHRIST choisit pour monture un Ane.

MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 2. 5.

Allez à la bourgade qui est vis à vis de vous, & incontinent vous trouverez une ânesse attachée, & son ânon avec elle; détachez-les, & amenez-les moi.

Dites à la fille de Sion: Voici ton Roi vient à toi, débonnaire, & monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle; déliez-la, & me l'amenez.

Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

Voyez sur MARC, Chap. XI. vers. 2. LUC, Chap. XIX. vers. 30.

JEAN, Chap. XII. vers. 14. 15.

Et JESUS ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit:

Ne crain point, fille de Sion; voici ton Roi vient monté sur le poulain d'une ânesse.

Et JESUS ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit:

Ne craignez point, fille de Sion, Voici votre Roi qui vient monté sur le poulain d'une ânesse.

Autrefois l'on se servoit d'Anes pour monture, comme font encore aujourd'hui en Italie les personnes de distinction, tant hommes que femmes. Plusieurs, selon l'Ecriture, en usèrent: Abraham, Gen. XXII. 3. Moïse, Exod. IV. 20. Balaam, Nomib. XXII. 21.

Tom. VIII.

deux autres Prophetes, l'un de Bethel, l'autre de Juda, 1 ou 2 Rois XIII. 13. 23. Hacia fille de Caleb, Jos. XV. 18. Jug. I. 14. Abigail, 1 Sam. ou 1 Rois XXV. 20. Ahithophel, Conseiller du Roi, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. Mephiboseth, petit-fils du Roi, 2 Sam. ou 2

V

Rois

Rois XIX. 26: 30 fils de Jair, 40 d'Abdon & 30 de ses petits-fils, Jug. X. 4. XII. 14. C'est pour cela qu'on lit dans le Cantique de Debora, Jug. V. 10. *Vous qui montez sur des ânesses blanches, & qui êtes assis sur le siege de la justice.* Ou: *Vous qui montez sur des ânes d'une beauté & d'une force singuliere; vous qui remplissez les sieges de la justice.* Notre Divin Sauveur, dans son entrée humble & tout à la fois majestueuse, voulut aussi être monté sur un Ane, pour remplir la Prophetie de Jacob mourant, qui à la vérité n'est pas tout à fait éclairé, Gen. XLIX. 11. *Il attache à la vigne son ânon, & le petit de son ânesse à un fort beau sep.* Ou: *Il liera son ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne.* Mais une Prophetie qui auroit dû défilier les yeux à tous les Juifs, & leur montrer comme au doigt le Messie, c'est celle de Zach. IX. 9. *Egaye-toi grandement, fille de Sion; jette des cris de ré-*

jouissance, fille de Jérusalem; voici ton Roi viendra à toi étant juste, & qui se garantit de par soi-même, abjet, & monté sur un âne, & sur un ânon le poulain d'une ânesse. Ou: *Fille de Sion, soyez comblée de joye; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse; voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste qui est le Sauveur, il est pauvre, & il est monté sur une ânesse, & sur le poulain de l'ânesse.* Les Anes sont une voiture très commode, surtout pour les malades, parce qu'ils ont le marcher doux & lent, & le pas grand & toujours égal. Au Caire, les gens de distinction préférent les Anes aux Chevaux, selon le témoignage de Leon l'Africain L. VIII. *Lampridius* dans la Vie d'*Heliogabale*, assure la même chose des Dames Romaines. *Chrysostome*, Evêque de Constantinople, regardoit comme une magnificence d'avoir des serviteurs pour le servir, & un âne pour monture, (Hom. I.)

P L A N C H E DCXCI.

JESUS-CHRIST maudit un Figuier.

MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 18. 19.

Or le matin comme il retournoit à la ville, il eut faim.

Et voyant un figuier qui étoit sur le chemin, il y alla; & n'y trouva que des feuilles seulement, & lui dit: Qu'aucun fruit ne naisse plus à jamais de toi. Et incontinent le figuier secha.

Le matin, lorsqu'il revenoit à la ville, il eut faim.

Et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit: Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et au même moment le figuier secha.

MARC, Chap. XI. vers. 12. 13. 14. 20.

Et le lendemain, quand ils furent sortis de Bethanie, il eut faim.

Et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il y alla pour voir s'il y trouveroit quelque chose; & y étant venu, il ne trouva rien que des feuilles, car ce n'étoit pas la saison des figues.

Le lendemain, lorsqu'ils sortoient de Bethanie, il eut faim.

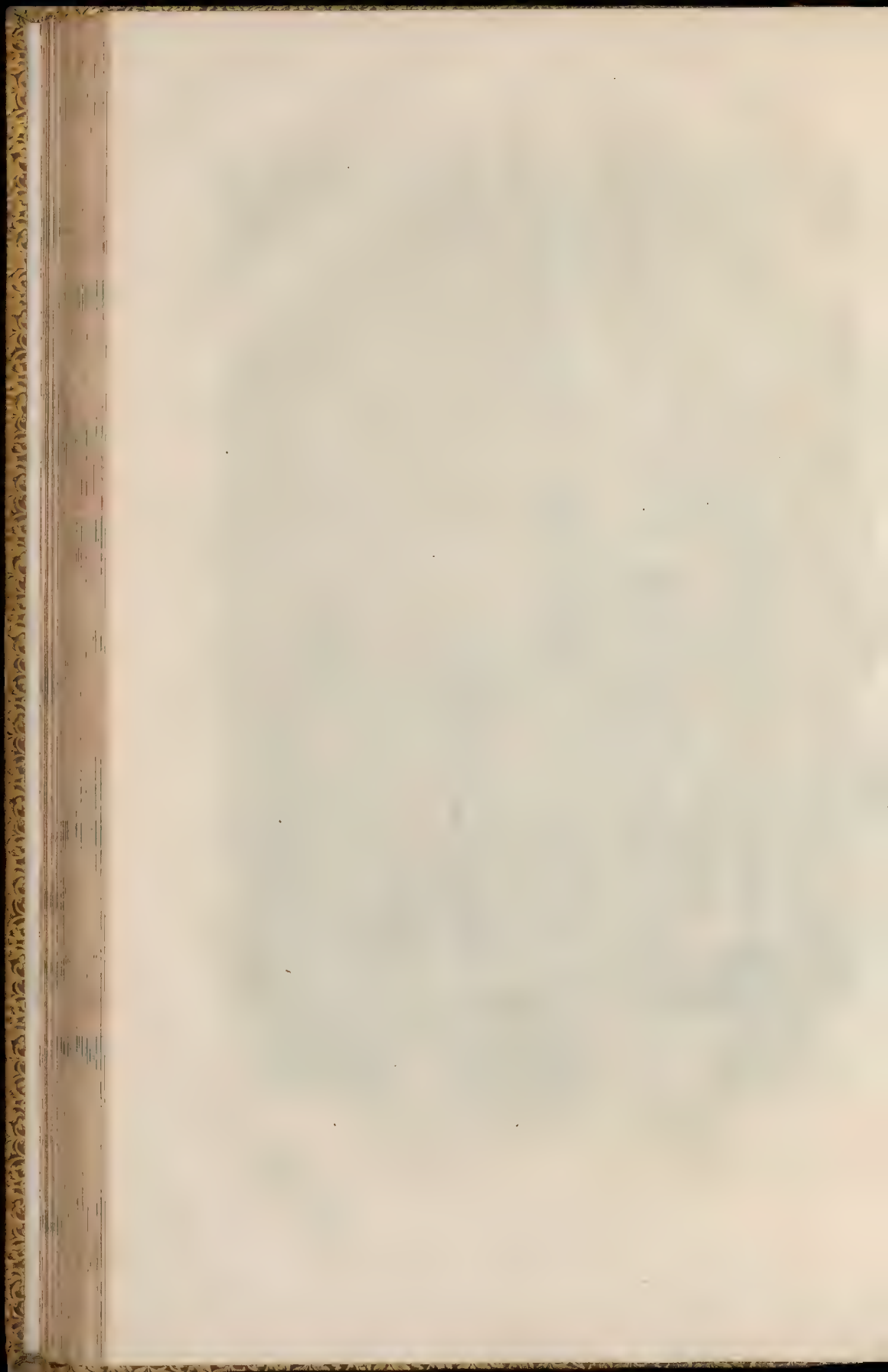
Et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il y alla pour voir s'il y pourroit trouver quelque chose; & s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'étoit pas le tems des figues.

Alors



MATTH. Cap. XXI. v. 18. 19.
Ficus maledicta.

Matth. Cap. XXI. v. 18. 19.
Die verfluchte Feigenbaum.



Alors JESUS prenant la parole, dit au figuier : Que jamais plus personne ne mange du fruit de toi. Et ses disciples l'entendirent.

Et le matin, comme ils passaient, ils virent le figuier séché dès les racines.

Alors JESUS dit au figuier : Qu'à jamais nul ne mange plus de toi aucun fruit. Ce que ses Disciples entendirent.

Le lendemain matin, ils virent en passant le figuier, qui étoit devenu sec jusqu'à la racine.

Diverses difficultés se présentent dans l'histoire de ce Figuier maudit. Le Sauveur venoit de Bethanie, où il avoit eu des hôtes qui certainement ne l'avoient laissé manquer de rien. Cependant il a faim, & cela de grand matin, & sans avoir encore beaucoup fatigué. L'on s'étonne d'ailleurs que JESUS-CHRIST ait cherché du fruit à un Figuier qui n'en avoit point. Un Logicien Pharisien pourroit objecter, ou qu'il savoit que l'arbre étoit sans fruit, ou qu'il ne le savoit pas; & que dans l'un & l'autre cas, il y avoit également un défaut ou de sagesse, ou de prudence. Il est certain qu'il n'est pas d'un Homme prudent, de chercher ce qu'il fait ne devoir pas trouver. Ainsi il seroit plus probable de dire qu'il ne le savoit pas, & comme S. Marc, *qu'il alla pour voir s'il trouveroit quelque chose*. Mais comment supposer ceci, dans celui en qui résidoit l'esprit de science, de connoissance, & de prudence même? qui n'avoit pas seulement besoin de voir, qui connoit les pensées les plus secrètes des hommes? En un mot, comme dit *Eusebe d'Emise*: *Celui qui fait tout, & qui étoit le Créateur des fruits, des arbres, & des saisons, ne pouvoit ignorer celle des figes*. En considérant JESUS-CHRIST simplement comme un Homme, il ne pouvoit ignorer, non plus que le vulgaire, que les figes n'étoient point encore dans leur maturité. Cette histoire arriva quatre jours avant Pâques, le 11 du mois de Nisan, vers la fin de Mars, où il n'y a point de figes mûres, puisqu'elles ne le sont qu'en Été. Le Sauveur même emprunte des paraboles, du Figuier en maturité, Matth. XXIV. 32. *Or apprenez la similitude du figuier : Quand déjà ses rameaux sont tendres, & qu'il pousse des feuilles, vous connoissez que l'Été est proche*. Et Luc XXI. 29. 30. *Voyez le figuier & tous les arbres : Quand ils poussent déjà, vous connoissez de vous-mêmes en regardant, que l'Été est déjà proche*. A peine donc étoit-il alors le tems des feuilles. Comment après cela JESUS, si doux & si débonnaire, a-t-il pu s'irriter jusqu'à maudire un Figuier innocent, vu que *ce n'étoit pas la saison des figes*? Ne pouvoit-il pas au contraire par sa Toute-puissance ordonner à cet arbre, quand même il eût toujours été stérile, de produire sur le champ des figes mûres, de la meilleure espece, & au-delà de ce qu'il en faisoit pour appaiser sa faim? Ne pouvoit-il pas, pour manifester encore mieux cette puissance, & fortifier la foi de ses Apôtres, le rendre fécond pour une longue suite d'années? d'autant plus

qu'on ne voit dans tous ses miracles qu'une immense bonté, à l'exception de celui-ci où il entre de la malédiction. La question enfin se réduit donc à savoir ce que JESUS-CHRIST a prétendu par un miracle si rare & si singulier.

Toutes les difficultés qui viennent d'être proposées, n'empêchent pas qu'on ne puisse sauver la gloire de la Sagesse; de la Sainteté, de la Bonté & de la Divinité du Sauveur. Il est certain que JESUS-CHRIST eut faim; le mot *ἐνέμαρ* dont les Evangélistes se servent, est le même qu'ils employent à l'égard de la faim de David & de ses compagnons, Matth. XII. 3. Marc II. 25. des Apôtres, Matth. XII. 1. & de JESUS-CHRIST lui-même, Matth. IV. 2. Si ce fut une faim naturelle, ou économique, comme distinguent trop subtilement quelques-uns, c'est ce qu'il n'est point de mon devoir de rechercher. Il se pouvoit aisément faire que JESUS-CHRIST, fatigué d'avoir enseigné à Jérusalem, vint à Bethanie, où la trop grande lassitude l'empêcha de prendre de la nourriture; & qu'il passa peut-être encore la nuit en méditation & en prière, pour se préparer à sa passion qui étoit proche. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que le lendemain matin il se soit senti, sur le chemin, ce léger chatouillement d'estomac, qu'on peut appeler faim? Il seroit bien plus surprenant, si, fatigué de tant de peines de corps & d'esprit, il n'avoit eu quelque désir de manger. Il avoit donc faim, mais une faim exempte de tout péché, & qu'on ne pouvoit tourner en mal, non plus que son sommeil dans la barque, ou sa soif sur la croix.

De ce Dilemme: JESUS-CHRIST savoit, ou ne savoit pas, que le Figuier étoit sans fruit, l'on ne peut encore rien inférer contre sa divine Sagesse. S'il le savoit, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il ne s'approcha pas du figuier sans de bonnes & saintes raisons. Sa propre faim lui donna occasion de parler de l'efficacité de la foi en DIEU; & le défaut de fruits & la malédiction qui suivit, celle de donner à ses Apôtres une sainte leçon. S'il ne le savoit pas, ce n'étoit qu'entant qu'Homme; car entant que DIEU, il ne pouvoit rien ignorer. Il étoit en tout semblable aux Hommes, à l'exception seulement du péché. *Heinsius*, dans ses *Exercitations*, résout la difficulté, qui naît des paroles de S. Marc, que *ce n'étoit pas la saison des figes*; il la résout, dis-je, par un simple changement d'accent & de virgule, en lisant *ἐν γὰρ ἡν, καὶ πόδες οὕτως*, Car là où il étoit, c'étoit le tems des figes. Il n'y a point d'Orthodoxe qui puisse

improuver cette maniere de lire, vu que les Exemplaires Grecs n'ont ni points ni accens, & qu'elle n'altère point par conséquent le Texte original. Mais il est obligé de prouver que dans ce tems, & au lieu même dont il s'agit, il pouvoit y avoir des figues mûres. Selon Plin, il en croît dans les climats chauds vers la fin de Mars, ou de Nisan. L'on trouve aussi là-dessus un témoignage Cant. II. 13. *Le figuier a jeté ses premières figues, & les vignes ont des grappes & rendent de l'odeur.* C'est à dire, que ce font-là des indices du Printems; car on lit un peu auparavant, vers. 11. *Voici l'Hiver est passé.* Peut-être est-ce de ces Phagim, figues précoces, que le Bourg même de Bethphagé tiroit son nom, parce qu'elles étoient là plutôt mûres, & de meilleur goût, qu'ailleurs. Isaïe XXVIII. 4. parle aussi de ces sortes de fruits précoces, *hâtifs, avant l'Été, lesquels incontinent que quelqu'un les a vus, il les dévore dès qu'il les a dans sa main.* Qui peut donc douter, dit Heinsius, que l'Evangéliste ne dise qu'au lieu, où étoit alors le SEIGNEUR, il y avoit des figues mûres; mais que le figuier en question fut maudit, parce que, différent des autres, il trompoit l'attente du SEIGNEUR qui doutoit & qui avoit faim. La seule raison qui empêche le célèbre Witsius (*Diff. de Ficu diris a CHRISTO devota*) de souscrire au sentiment de Heinsius, est qu'il est contraire à tout ce qu'il y a de Manuscrits & de Versions. Il n'est pas, dit-il, de la modestie d'un Théologien, de seindre à sa fantaisie sous quelque prétexte que ce soit, une nouvelle maniere de lire. Conformément à ce principe, il donne sans aucun changement dans le Texte, une explication qui sauve en même tems la sagesse & la justice de JESUS-CHRIST. Mais il allègue auparavant, que quelques-uns pensent avec Hammond, que le mot *καρπὸς* ne doit pas s'entendre ici du mois ou du jour auquel arriva cette Histoire, mais de l'année entière; & que ces paroles de S. Marc *ἐκ τῶν καρπῶν οὗτων*, doivent s'interpréter ainsi, *Ce n'étoit point l'année des figues, c'est à dire, l'année n'étoit point abondante en figues.* C'est ainsi qu'on lit dans Horace, *pomifer & locuples frugibus annus*; & que les Allemands disent, *ein Wein-Jahr, Obs-Jahr.* Ce sentiment pourroit aisément s'adopter, si une telle maniere de parler étoit d'usage dans la Langue Grecque, & sur-tout dans l'Ecriture, où l'on trouve au contraire *καρπὸς Σεπτεμβρίου*, Matth. XIII. 30. *καρπὸς τῷ καρπῷ τῷ ἀπριλίου*, Luc XX. 10. Voici la suite de ce que pense Witsius. Il paroît par ce qui a été dit jusqu'ici, qu'il y avoit en Judée deux sortes de figues; les unes précoces, hâtives, & mûres au Printems; les autres tardives, & ne mûrissant qu'en Été. Hof. IX. 10. appelle les premières *פְּרִי מִבְּרִי*. J'avois trouvé Israël comme des grappes au désert, j'avois vu vos peres comme un premier fruit en un figuier en son commencement. Ou: J'ai aimé Israël comme des grappes de raisin que l'on rencontre dans le désert, j'ai vu leurs peres avec plaisir,

comme les premières figues qui paroissent au haut du figuier. On lit des dernières, Nomb. XIII. 24. *Et ils vinrent jusqu'au torrent d'Escol, & couperent de là une branche d'un sèp, avec une grappe de raisins - - ils apportèrent aussi des grenades & des figues.* C'est de celles-ci dont il est aussi parlé Matth. XXIV. 32. Plin L. XV. c. 18. fait mention des précoces. Après l'Automne, dit-il, au commencement de l'Hiver, l'on couvre de fumier de petits figuiers avec les jeunes figues qui se trouvent dessus. Lorsque le tems vient à s'adoucir on ôte le fumier, & ces figuiers se trouvant à l'air & au soleil, & recevant avec avidité une nouvelle nourriture, donnent, dans les pais les plus froids, des figues mûres, lorsque les autres ne commencent qu'à fleurir. C'est de cette sorte de figues que le SEIGNEUR cherchoit dans l'Arbre si garni de feuilles, & qu'il ne trouva point, parce qu'il n'étoit pas du genre des hâtifs. Notre célèbre Théologien soutient qu'on peut, sans faire tort à JESUS-CHRIST, dire, qu'enfant qu'Homme, il ne distingua pas de loin, si l'arbre étoit du nombre des hâtifs, ou des tardifs. Ajoutons que, selon Lightfoot & les Talmudistes, il y avoit en Judée diverses sortes de figuiers, dont les uns portoient du fruit mûr tous les ans; les autres la seconde ou troisieme année, & conservoient néanmoins leurs feuilles pendant tout l'Hiver.

Revenons à la malédiction mémorable du figuier. S. Chrysostome dit que notre Divin Sauveur voulut, comme il avoit fait pendant toute sa vie, manifester ici le pouvoir qu'il avoit de punir, & montrer, tant aux Apôtres qu'aux Juifs, qu'il pouvoit, s'il le vouloit, faire périr d'un seul mot, ceux qui bientôt devoient le crucifier, qu'il préfera un figuier à tout autre arbre, parce qu'étant plus rempli de suc, il pouvoit manifester mieux la Divinité & sa puissance. C'est en effet, remarque Witsius, une preuve bien convaincante de l'insigne puissance de JESUS-CHRIST, qu'un arbre si plein de suc & si chargé de feuilles, sèche en un instant par sa seule parole, sans feu, sans fer, & sans être ni renversé, ni déraciné par le vent. Grotius est du même avis: Le SEIGNEUR doux & bénin, dit-il, après avoir représenté par quantité de miracles ses éternels bienfaits sur nous, voulut aussi nous figurer une seule fois la sévérité de ses jugemens sur ceux qui sont dépourvus de bonnes œuvres. Il le fait, non sur un homme, mais sur un arbre insensible, afin que nous fussions certains qu'il retire de même la fécondité de dessus ceux qui sont stériles en bons fruits.

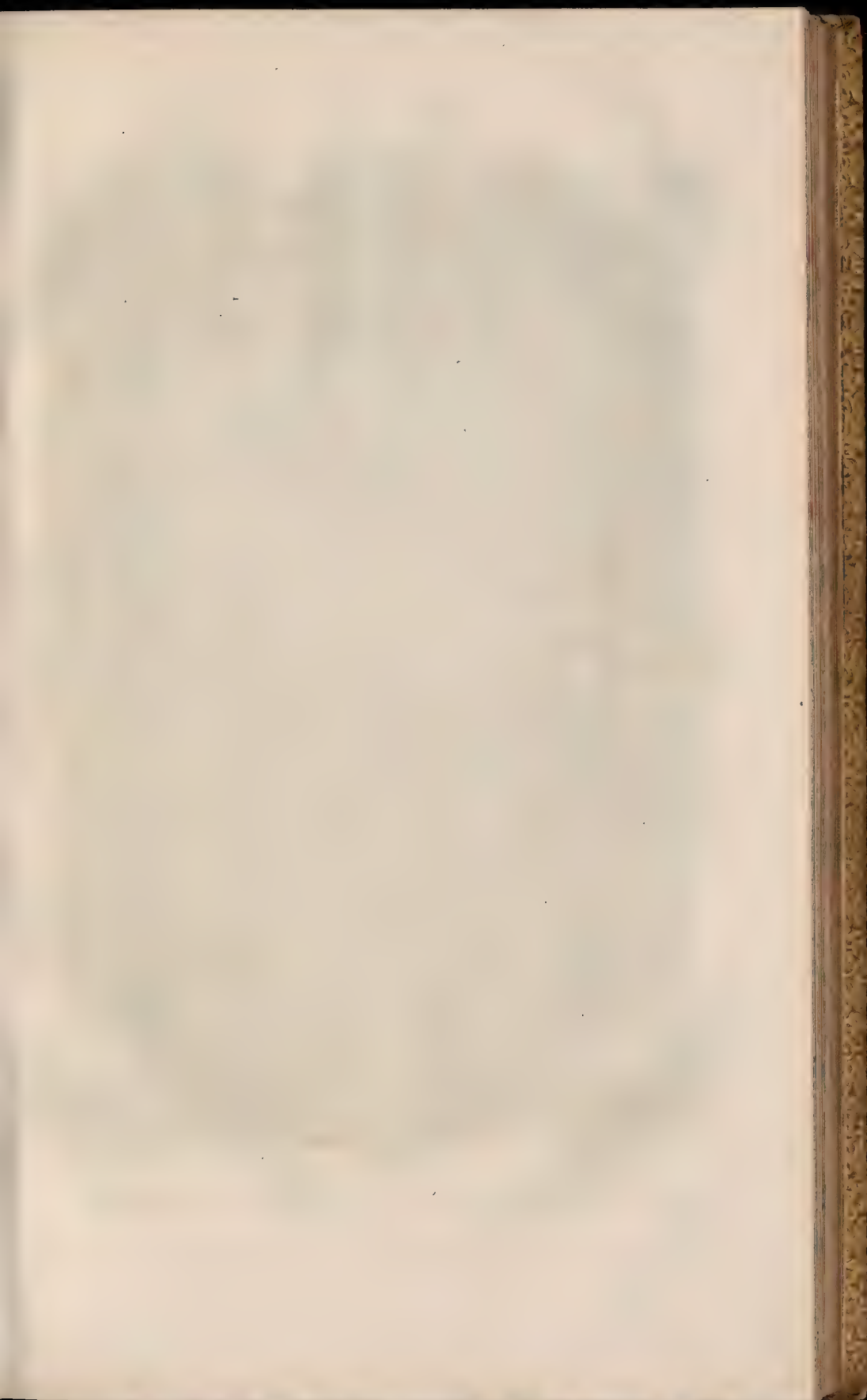
L'on pourroit dire également, que ce Fiquier maudit étoit une figure de la juste peine que méritoit le Peuple Juif, qui, Jer. XXIV. 2. Luc XIII. 6. est comparé à un Fiquier, dont le SEIGNEUR attendoit du fruit précoce, Mich. VII. 1. Que JESUS-CHRIST voulut par-là montrer à ses Disciples l'efficacité de la foi, ou marquer lui-même la confiance qu'il avoit en DIEU son Pere. Mais je laisse ces explications, &



MATTH. Cap. XXIII. v. 23.
Decimatio menthar et rutæ.

Matth. Cap. XXIII. v. 23.
Kraut- und Ruten Zehend.

J.A. Frisch sculp.



Les herbes dont on se sert pour l'assaisonnement sont celles qui sont moins nourrissantes, mais plus agréables que les potagères; celles qui ont quelque chose d'aromatique, & même des qualités soit stomachiques ou autres. Telles sont sur-tout l'Ail, l'Oignon, le Cresson, la Sauge, le Senevé, le Coriandre, le Pouliot, l'Hyssope, le Basilic, le Thim, la Menthe, & la Rue. Parmi ces Plantes, le Sauveur fait mention de quatre, dont il s'agit de donner la description.

1. Ἡδύσμος, que Gaza dans Théophraste rend par *Menthastrum*, mais qui seroit mieux rendu par *Mentha*, Menthe, & même par *Mentha hortenensis*, Menthe de jardin. C'est ce qui paroît par Galien L. VI. *Simplic. Quelques-uns*, dit-il, appellent l'Hedysmos, Menthe. On lit dans Pline L. XX. c. 8. Les Grecs ont changé le nom de la Menthe, à cause de sa bonne odeur. Ils l'appelloient autrefois *Myntha*, d'où est venu le *Mentha* des Latins. C'est aussi pour son odeur agréable qu'elle paroît dans les banquets de campagne. Et Diosc. L. III. c. 41. L'Hedysmos que quelques-uns appellent Menthe - - est très utile à l'homme, & fait merveilles dans les assaisonnemens. Au reste, il y a plus d'une Espèce de Menthe de jardin, ou que l'on cultive. Celle que nous représentons ici Fig. I. s'appelle *Mentha hortenensis verticillata* Ocymi odore C. B. *Mentha verticillata minor acuta*, non crispa, odore Ocymi J. B. qui l'emporte sur toutes les autres Espèces par son odeur de Basilic, & son goût de Mélisse. Ses caractères paroissent aussi à la bordure lett. A.

2. Ῥύγαν, la Rue, c'est à dire la domestique, car la sauvage ne sert point d'aliment, selon Dioscoride L. III. c. 52. au-lieu que l'autre est meilleure à manger; mais l'usage en est moins fréquent aujourd'hui qu'autrefois. Quelques-uns en mangent néanmoins, ou en mâchent avec du beurre, pour aiguïser la vue. On lit dans l'Ecole de Salerne:

*Nobilis est Ruta, quia lumina reddit acuta:
Auxilio Ruta, vir lippe, videbis acuta.*

Item:

*Feniculum, Verbena, Rosa, Chelidonia,
Ruta,
Ex his fiet aqua, quæ lumina reddit acuta.*

La Fig. II. représente parmi les Espèces de Rues, la *Ruta hortenensis lasifolia* C. B. *lasiva vel hortenensis* J. B. & la Lettre B. marque les caractères à la bordure.

3. Ἄνηθον, l'Aneth, plante semblable au Fenouil, & non pas l'Anis, comme porte la Version vulgaire de Zurich. L'on s'en sert aussi comme d'un carminatif, pour assaisonner les choux dans la saumure, & les concombres. Cet Aneth, *Anethum hortenense* C. B. *Anethum* J. B. est représenté Planche DCXCIII. Fig. III. & la Lettre C. montre les caractères à la bordure.

4. Κύμινον, le Cumin, que Pline vante comme le meilleur de tous les assaisonnemens. On employe aussi sa semence pour assaisonner les Raves, & le pain même. Il est fait mention de cette plante, Isaïe XXVIII. 27. Parce qu'on ne foule point la vesce avec la herse, & on ne tourne point la roue du chariot sur le cumin; mais on bat la vesce avec la verge, & le cumin avec le bâton. Ou: Le gith ne se foule point avec les pointes de fer, & on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin; mais le gith se bat avec une verge, & le cumin avec le fléau. On peut conjecturer par-là que les Juifs ont depuis très long-tems fait usage du Cumin. Mais on ne doit pas entendre ici le *Cuminum pratense* seu *Carvi officinarum* C. B. mais plutôt le *Cuminum semine longiore, item semine rotundiore & minore* C. B. *Cuminum sive Cuminum* J. B. Les Maltois qui le sèment en abondance, & en font commerce pour servir d'assaisonnement au pain, le nomment *Cumino agro*, c'est à dire Cumin acre. Nous choisissons ici le *Feniculum Orientale Cuminum dictum*, Tournef. La Fig. IV. représente la Plante, & la Lettre D. ses caractères. L'on peut consulter sur notre Texte, *Wedelins Dec. VIII. Exercit. V. de Decimatione Olerum.*

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 24.

Conducteurs aveugles, qui coulez le moucheron, & qui engloutissez le chameau.

Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer ce que vous buvez, de peur d'avaler un moucheron, & qui avalez un chameau.

ICI sont peints au naturel ces hommes à deux visages, ces Hypocrites qui payoient scrupuleusement la dime du Cumin, de l'Aneth, & autres minuties, tandis qu'ils négligeoient les principaux devoirs de la Loi, qui couloient le moucheron, & avaloient le chameau.

Il y a des animaux presque une infinité de fois plus petits que le Moucheron, comme il en est aussi de plus grands que le Chameau. Cependant l'un est ici opposé à l'autre, de même que Libanius (*ad Casilum*) oppose un Eléphant à une Mouche, οὐκ ἴσμεν ἐλεφαντὶ παραβλάσκειν

res. Le Chameau étoit plus connu des Juifs que l'Éléphant; c'est pourquoi JESUS-CHRIST le préfère dans le Proverbe. La Mouche ou le Moucheron, car le mot *κέρως* signifie l'un & l'autre, est un petit animal; mais qui, en comparaison des animalcules qu'on découvre avec le Microscope, conserve encore quelque proportion avec le Chameau. *Matthai* décrivant un verre très mince, dit L. VIII. *Epir.* 33.

Illa potest culicem longè sentire volantem.

Et en parlant d'un certain petit héritage qu'avoit un Loup, L. XI. *Epir.* 19.

Consumpto moritur culex salicis.

Or il y a une infinité d'espèces de Mouches. Mais le mot *κέρως* signifie proprement *Mouche*, *Moucheron de vin*, tel qu'il en naît dans le vin qui s'aigrit, ou dans le vinaigre même. On lit dans *Aristote Hist.* L. V. c. 19. *Les Mouches à vin naissent de vermisseaux, qui s'engendrent de la lie du vinaigre.* Et L. IV. c. 8. *Le Moucheron de vin ne vole point à ce qui est doux, mais seulement à ce qui est acide.* *Plutarque (contra Stoic.)* Les Mouches à vin n'aiment que l'écume de vin ou le vinaigre, & suient le vin potable & doux. *Anatolius (Geopon. L. VI.)* recommande de bien nettoyer un pressoir, après avoir pressé le raisin, de peur qu'un reste de liqueur n'engendre des mouchérons. Un vin où il y avoit de ces animaux, demandoit d'être passé par un couloir ou un tamis, afin de les y faire demeurer. Mais les Juifs sur-tout y étoient obligés par la Loi, de peur d'avaler quelque mouche ou autre insecte impur. C'est de-là que les Interpretes Grecs, dans *Amos VI. 6.* rendent l'Hébreu *בְּמִיֶּיךָ יִי* par ces mots, *οἱ πότες τὸν διδρασκόντων οἶνον, qui boivent du vin coulé.* Les Talmudistes aussi font mention de *Jabhkuschin*, de *Mouches à vin*. Mais ce qui convient sur-tout ici, c'est ce qu'écrivit *Maimonides (de Cib. vetit. c. 2. f. 22.)* Celui qui coule du vin, du vinaigre,

ou de la cervoise, & avale les *Jabhkuschin*, les Mouches à vin, les Mouchérons ou vermisseaux qu'il a coulé, est digne de châtiement. *Vallisnieri (Dialoghi p. 151.)* décrit ces fortes de Mouches, & démontre qu'elles proviennent de vers.

Tout ce que nous venons de dire montre clairement quelles étoient ces Mouches que les Juifs & les Pharisiens pouvoient avaler; mais on ne voit pas comment il auroit pu en être de même à l'égard des Chameaux. Ceci a fait naître à *Cajetan* la pensée que le mot *kamelos* doit s'entendre peut-être d'une espèce de mouches, plus grosses que les mouches à vin, mais qui pouvoient, comme elles, s'avaler avec le vin. La Parabole, ajoute-t-il, demande qu'on entende des choses capables d'être avalées, & peut-être même que le Texte tant Grec que Latin a été altéré. Mais, pour la défense & du Texte & de toutes les Versions, sans en excepter l'Arabe & l'Éthiopienne, on n'a qu'à lire ce que dit *Ambrosius Catharinus (Annot. ad Cajetani dogmata p. 76.)* Il est sûr qu'un Chameau ne sauroit s'avaler, mais il ne l'est pas moins, qu'un Ane ne peut jouer de la Lyre. Cependant on dit agréablement par métaphore, C'est un Ane qui joue de la Lyre, parlant d'un homme impropre à ce qu'il fait. Mais pour ne rien réfuter que par l'Écriture, le Seigneur ne dit-il pas: Pourquoi voyez-vous un fetu dans l'œil de votre frere, & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre? Or une poutre se voit-elle jamais dans l'œil de qui que ce soit? De même le Seigneur, qui savoit tout, n'ignoroit pas qu'un Chameau ne s'avale point; mais c'est cela même qui fait la justesse de la Parabole. Car les crimes des Pharisiens étoient tels que cet animal, c'est à dire grands par l'énormité, la duplicité, & quoiqu'ils fussent de nature à ne pouvoir s'avaler, ils ne laissoient pas d'y trouver de la facilité; tandis que d'un autre côté ils évitoient scrupuleusement les peccadilles. *Erasme* compare cette Parabole du Moucheron & du Chameau à celle des Grecs, conler une statue par le gosier.

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 33.

Serpens, race de vipères, comment éviterez-vous le jugement de la gehenne?

Serpens, race de vipères, comment pouvez-vous éviter d'être condamnés au feu de l'Enfer?

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 7.

P L A N C H E DCXCIV.

Jérusalem comparée à des Pouffins.

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 37.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses pouffins sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu?

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu?

LUC, Chap. XIII. vers. 34.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule sa couvée sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu?

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu?

LE mot Grec *ὄρνις* signifie en général Oiseau, mais ici en particulier une Poule. On lit de même dans Platon L. VII. de Leg. *ὄρνιθων σπέρματα*, des petits de poules; dans les *Gueux* d'Aristophane, *ὄρνιθων γάλα*, lait de poule; dans Aristote (*Hist.* L. IX. c. 50.) *ὄρνιθες*, des coqs, & de generat. *Anim.* L. I. c. 21. *ὄρνιθες*, des poules. Je passe sous silence d'autres endroits, que je pourrois encore citer. Avant Platon, dans les Ecrits d'Homere & d'Hésiode, le mot *ὄρνις* signifie généralement oiseau. Mais à present, dit Athenée L. IX. il est de l'usage, de ne donner qu'aux seules femelles des coqs le nom d'*ὄρνιθες* & d'*ὄρνιθια*. On voit par-là que S. Cyprien, S. Hilaire, S. Jérôme, S. Augustin, & tous les autres Interpretes, ont parfaitement bien rendu le mot *ὄρνις* par celui de Poule.

C'est une chose qui n'est pas moins naturelle qu'admirable, que l'amour qu'ont tous les oiseaux pour leurs petits, quoique purement mécanique & matériel. Les Poules sur-tout couvent non-seulement leurs œufs & les font éclore, mais elles gardent leurs Pouffins sous leurs

ailes & les y échauffent. On lit dans l'*Anthologie*, L. I. c. 87. cette Epigramme d'Alphée de Myrène :

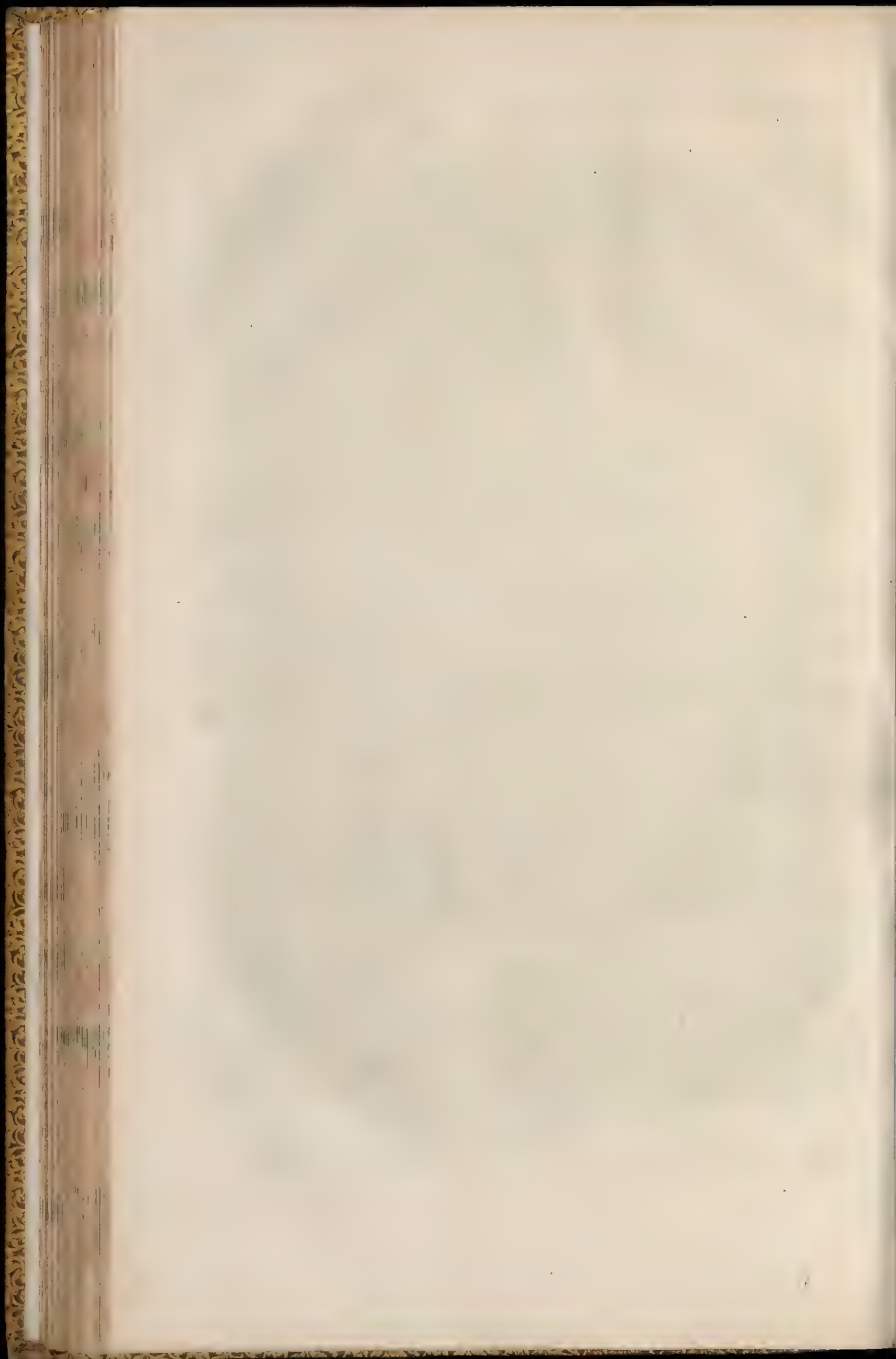
Χυμείαις ὑπάρδουσι παλυομένα τιβάς ὄρνις
Τίκουσι εὐταίαις ἀμφίχραι πτέρυγας.
Μισοφάμιν ἑρᾶνιν κρύος ἄλιον. ἦ γὰρ ἔμεινεν
Ἀνθέρως ἑρᾶνιν ἀντίπαλος νεφέων.
Πρόκτῃ, ἢ Μόδει, κατ' αἰδῖος αἰδέσθῃτε
Μητέρεις, ὄρνιθιν ἔργα διδασκόμεναι.

„ Une tendre poule couverte des neiges de l'Hiver, couvrit ses pouffins de ses ailes, & combattit constamment contre le froid, jusqu'à ce qu'enfin elle perdit ses ailes. O vous, meres cruelles, vous Progné & Medée, rougissez dans les Enfers, en apprenant ce que font les poules! ». On peut voir encore *Plutarque* (*Lib. de Philotorgia*) S. Augustin (*Quaest. Evangel. L. I. Quaest. 36.*) dit, que dans tous les autres animaux on aura peine à en trouver, qui défendent leurs petits avec leurs ailes, & combattent contre le Milan. Et sur

le



MATTH. Cap. XXIII. v. 37. Matth. Cap. XXIII. v. 37
 Hierosolyma Gallinæ pullis comparata. Jerusaleem denen Hühnlein der Hölle verglichen.



le P^{er} LVIII. JESUS-CHRIST, dit-il, revêtit une chair d'infirmité, & s'abaisa jusqu'à la mort, pour rassembler les enfans de Jérusalem sous ses ailes, comme une poule fait ses petits. C'est une chose certainement remarquable, & qui arrive tous les jours sous nos yeux, que la manière dont cet animal s'enroule la voix, se hérisse tout le corps, baisse ses ailes, & lâche ses plumes. C'est de-là qu'Euripide, dans son

Hercule furieux, dépeint Mégare en peine pour les enfans qu'elle avoit eus de lui, sous le symbole d'une poule qui couve ses petits :

Οἱ θ' Ἡράκλειοι παῖδες, ἐς ὑποπτέρες
Σάζω ποσσὲς, ὥς τις ὅς υἱαμίνη.

„ Je garde sous mes ailes les fils d'Hercule, comme une poule couve ses petits.

MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 27.

Car comme l'éclair sort de l'Orient & se montre jusqu'à l'Occident, il en sera aussi de même de l'avènement du Fils de l'homme.

Car comme un éclair qui sort de l'Orient paroît tout d'un coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du fils de l'homme.

LUC, Chap. XVII. vers. 24.

Car comme l'éclair brille de l'un des côtés de dessous le ciel, & reluit jusqu'à l'autre qui est sous le ciel, tel sera aussi le Fils de l'homme en son jour.

Car comme un éclair brille, & se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre, ainsi paroitra le Fils de l'homme en son jour.

Par l'Orient & l'Occident, on peut entendre, ou notre Globe seulement, avec son Atmosphere; ou le Ciel, ces espaces immenses à travers lesquels une ligne peut s'étendre. Le premier sens est celui qui doit avoir lieu ici, car il est certain que l'Eclair, Météore ignée, provenant d'exhalaisons sulphureuses embrasées, n'est pas dans le Ciel étoilé, ni même vers la Lune dans la région supérieure de l'air; mais près de la Terre. Ces paroles, de l'Orient jusqu'à l'Occident, peuvent s'entendre de l'Horizon entier au Levant & au Couchant. Et l'avènement du Fils de l'homme, & du Jugement tant général que de chacun en particulier, peut se com-

parer non-seulement à la vitesse de l'Eclair, qui touche au même instant d'un point de l'Horizon à l'autre, & éclaire de nuit toute l'Atmosphere; mais encore à l'incertitude du lieu d'où il vient, car ce Météore part tantôt d'un point, tantôt d'un autre, & souvent il se répète plusieurs fois du même point. De peur que quelqu'un ne s'avisât de croire que la route de l'Eclair n'est seulement que de l'Orient à l'Occident, S. Luc fait mention de tous les points de l'Horizon en général. L'expérience d'ailleurs ne permet pas de douter qu'il n'en parte souvent de l'Occident, ou d'entre le Midi & l'Occident, qui tendent vers l'Horizon oriental.



P L A N C H E DCXCV.

Les Aigles assemblés autour du Corps mort.

MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 28.

Car, où sera le corps mort, là s'assembleront les aigles. *Par-tout où le corps se trouvera, là les aigles s'assembleront.*

LUC, Chap. XVII. vers. 37.

- En quelque lieu que sera le corps mort, là aussi s'assembleront les aigles. *- En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.*

L'Explication de ces Passages est plutôt du ressort d'un Naturaliste, que d'un Théologien. Celui-là fait que les Aigles sont du nombre des oiseaux carnaciers, qu'ils ont pour cet effet une structure propre à ce genre de vie, & sont doués d'une vue, & d'un odorat, capables de voir & de sentir les cadavres de loin. Nous rapporterons ici pour Commentaire les paroles de Job XXXIX. 28-30. Elle (l'Aigle) habite sur les rochers, & elle se tient sur les sommets des rochers, & dans des lieux forts. De là elle découvre le gibier, ses yeux voyent de loin. Ses petits aussi sucent le sang, & où il y a des corps morts, elle s'y trouvent. Ou: 31-33. Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, & dans des lieux inaccessibles. Elle contemple de là sa proie, & ses yeux perçans découvrent de loin. Ses petits sucent le sang, & en quelque lieu que paroisse un corps mort, elle fond dessus. Bochart (*Hieroz.* P. II, L. II. c. 3. 4.) conjecture qu'on ne doit pas entendre ici l'Aigle commun; mais le *Pernopterus* ou *Pygæus*, espèce de Vautour, qui seul enlève des corps morts, selon *Pline* L. X. c. 3. d'après *Aristote Hist.* L. IX. c. 32. Le mot *σῶμα* dans S. Luc signifie la même chose que *πῶμα* dans S. Matthieu, c'est à dire un cadavre; & il est employé dans ce sens dans *Homere*, *Xenophon*, *Plutarque*, *Porphyre*, & d'autres. Les Interpretes diffèrent, & sont même oppo-

sés sur le sens mystique de notre Passage. *Beze*, *S. Chrysostome*, & *Bochart* entendent *Jesus-Christ* lui-même sous le nom de *Corps mort*, & sous celui d'*Aigles*, les Fideles: d'autres au contraire entendent ou le Diable, ou des Tyrans cruels. Je laisse cette controverse aux Théologiens.

Nous donnons ici la figure du *Pernopterus* ou *Pygæus* qu'on appelle aussi *Oripelargus*, & sa description d'après *Willoughby*, *Ornithol.* p. 34. Il égale ou surpasse la grandeur de l'Aigle. Il a la tête & le cou sans plumes, & revêtu de poils folets seulement. Sa peau depuis le bec jusqu'aux yeux est nue, & de couleur d'azur. Presque toutes les plumes de son corps sont couleur de fer clair, & vers le bas du cou au-dessous du poil folet, il a comme un collier de longues plumes blanches. Les grosses plumes de ses ailes, & sa queue, sont noires. Il a un grand bec, blanc au bout, & plus semblable à celui du Mauvis, que de l'Aigle. Ses narines sont couvertes d'une peau noire. La prunelle de ses yeux est d'un noisette rougeâtre. Sa griffe a le doigt du milieu beaucoup plus long que les autres, & tous se joignent par une membrane qui se termine à la première jointure. Ses cuisses sont blanches en dedans; ses griffes plombées, & ses ongles noirs, petits, & moins crochus que ceux des Aigles.

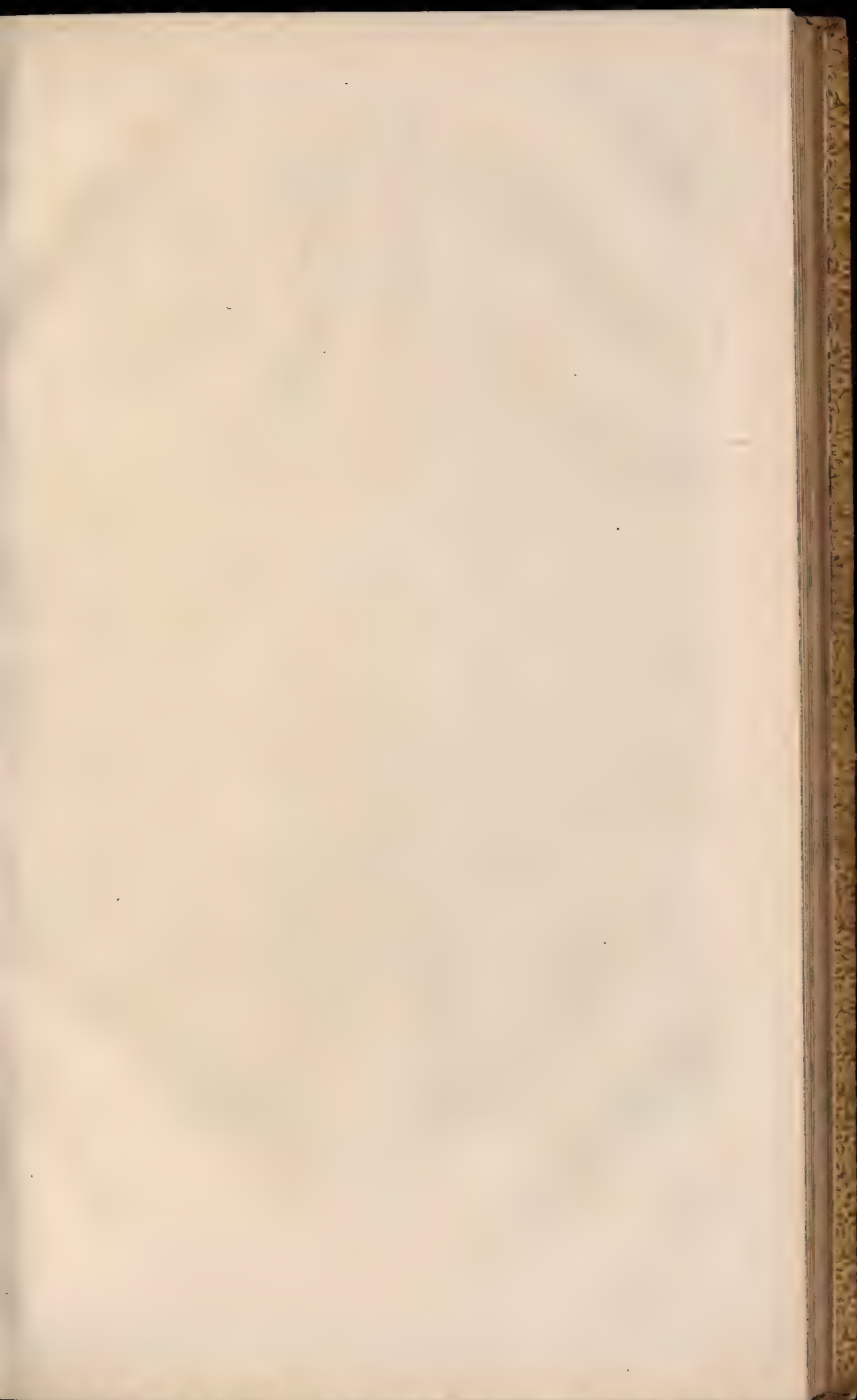


MATTH. Cap. XXIV. v. 28.
 Ubi cadaver ibi aquilæ.

Matth. Cap. XXIV. v. 28.
 Wo ein Aues ist, da sammeln sich die Adler.

P. G. Harder sculps.







MATTH. Cap. XXIV. v. 29.
Terra περιφλεγγής.

Matth. Cap. XXIV. v. 29.
Die breisende Erde.

I. G. Pinter sculpsit

P L A N C H E DCXCVI.

L'Embrasement de la Terre.

MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 29.

<p>Or incontinent après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira & la lune ne donnera point sa lumière, & les étoiles tomberont du ciel, & les vertus des cieux seront ébranlées.</p>	<p>Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira & la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, & les puissances des cieux seront ébranlées.</p>
---	--

MARC, Chap. XIII. vers. 24. 25.

<p>Aussi en ces jours-là, après cette affliction-là, le soleil sera obscurci & la lune ne donnera plus sa clarté.</p>	<p>Mais après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira & la lune ne donnera plus sa lumière.</p>
<p>Et les étoiles du ciel tomberont, & les vertus qui sont dans les cieux seront ébranlées.</p>	<p>Les étoiles tomberont du ciel, & les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.</p>

LUC, Chap. XXI. vers. 25. 26.

<p>Et il y aura des signes dans le soleil, & dans la lune, & dans les étoiles; & sur la terre un serrement de cœur avec perplexité, la mer & les flots faisant grand bruit.</p>	<p>Et il y aura des signes dans le soleil, & dans la lune, & dans les étoiles; & sur la terre les nations seront dans l'abattement & la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots.</p>
<p>Les hommes seront comme rendans l'ame, de frayeur, & à cause de l'attente des choses qui surviendront au monde universel. Car les vertus des cieux seront ébranlées.</p>	<p>Et les hommes secheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers, car les vertus des cieux seront ébranlées.</p>

ACTES, Chap. II. vers. 19. 20.

Et je ferai des prodiges dans le ciel en-haut, & des signes sur la terre en-bas, du sang, & du feu, & une vapeur de fumée.

Le soleil sera changé en ténèbres, & la lune en sang, avant que le grand & illustre jour du SEIGNEUR vienne.

Je ferai paroître des prodiges dans le ciel, & des signes extraordinaires sur la terre, du sang, du feu, & une vapeur de fumée.

Le soleil sera changé en ténèbres, & la lune en sang, avant que le grand jour du SEIGNEUR vienne & paroisse avec éclat.

2. PIERRE, Chap. III. vers. 10.

Mais le jour du SEIGNEUR viendra comme un larron durant la nuit, & en ce jour-là les cieux passeront comme un bruit sifflant de tempête, & les élémens embrasés seront dissous; & la terre, & tous les ouvrages qui sont en elle, bruleront entierement.

Or comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du SEIGNEUR viendra tout d'un coup, & alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les élémens embrasés se dissoudront, & la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.

APOCALYPSE, Chap. VI. vers. 12. 13. 14.

Et je regardai lorsqu'il eut ouvert le sixieme sceau, & voici il fut fait un grand tremblement de terre, & le soleil devint noir comme un sac de poil, & la lune devint comme de sang.

Et les étoiles du ciel tomberent sur la terre, comme quand le figuier étant secoué par un grand vent, jette ça & là ses figues vertes.

Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & toutes les Iles furent remuées de leurs places.

Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixieme sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang.

Et les étoiles du ciel tomberent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber les figues vertes.

Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les Iles furent ébranlées de leurs places.

S'il est indubitable que le premier Monde a été détruit par l'eau, il n'est pas moins constant que celui que nous habitons doit périr par le feu. Les Prophetes de l'Ancien Testament avoient déjà prévu de loin le triste spectacle de cette Terre dévorée par les flâmes, & croulant sur ses fondemens. Isaïe s'en exprime ainsi, XIII. 9. 10. 13. *Voici la journée*

de L'ETERNEL qui vient est cruelle, elle n'est que fureur & ardeur de colere, pour réduire le pais en désolation; & il en exterminera les pecheurs. Même les Etoiles des Cieux, & leurs Astres ne feront point luire leur clarté. Le Soleil s'obscurcira quand il se lèvera, & la Lune ne fera point resplendir sa clarté. - - - C'est pourquoi je ferai crouler les Cieux, &

Et la Terre sera ébranlée de sa place, par la fureur de l'ÉTERNEL des Armées, Et au jour de l'ardeur de sa colere. Ou: Voici le jour du SEIGNEUR qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la Terre, & pour réduire en poudre tous les méchans. Les Etoiles du Ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière, le Soleil & son lever se couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus. J'ébranlerai le Ciel même, & la Terre sortira de sa place à cause l'indignation du SEIGNEUR des Armées, & du jour de sa colere & de sa fureur. XXIV. 19. 20. La Terre s'est entièrement froissée, la Terre s'est entièrement écrasée, la Terre s'est entièrement remuée de sa place. La Terre chancellera entièrement comme un homme yvre, & sera transportée comme une loge. Ou: La Terre souffrira des élancemens qui la déchireront, des renversemens qui la briseront, & des secousses qui l'ébranleront. Elle sera agitée, & elle chancellera comme un homme yvre, elle sera transportée, comme une tente dressée pour une nuit. Ezech. XXXII. 7. 8. Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux, & je ferai obscurcir leurs Etoiles, je couvrirai le Soleil de nuages, & la Lune ne donnera plus sa lumière. Je ferai obscurcir sur toi tous les Luminaires qui donnent la lumière aux Cieux, & je mettrai les ténèbres sur ton pais, dit le SEIGNEUR, l'ÉTERNEL. Ou: J'obscurcirai le Ciel à votre mort, & je ferai noircir ses Etoiles; je couvrirai le Soleil d'une nuee, & la Lune ne répandra plus sa lumière. Je ferai que toutes les Etoiles du Ciel pleureront sur votre perte, & je répandrai les ténèbres sur votre Terre, dit le SEIGNEUR notre DIEU. XXXVIII. 19. 20. Et je parlerai dans ma jalousie, & dans l'ardeur de ma fureur, si en ce jour-là il n'y a une grande secousse sur la terre d'Israël. Et les poissons de la Mer, & les oiseaux des Cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe sur la terre, & tous les hommes qui sont sur le dessus de la terre trembleront à cause de ma présence: & les montagnes seront renversées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre. Joël II. 10. 31. La Terre tremblera devant lui, les Cieux en seront ébranlés, le Soleil & la Lune en seront obscurcis, & les Etoiles en retireront leur lueur - - Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang, avant que le jour grand & terrible de l'ÉTERNEL vienne. L'on voit bien que les Prophetes ont tous parlé du même ton que JESUS-CHRIST, & Saint Pierre. L'Apôtre Saint Jean, qui écrivait par ordre de DIEU, tout ce qu'il avoit vu d'étonnant, dit aussi qu'à l'ouverture du sixieme Sceau, la Terre fut enveloppée de flâmes qui s'élevoient de tous côtés: preuve très évidente de l'infailibilité de ces prophéties. Que si nous voulons faire attention nous-mêmes à cette dernière & fatale vicissitude qui doit arriver dans le Monde, malgré l'incertitude où nous sommes à l'égard du

Tom. VIII.

tems, nous serons frappés aussi de l'éclat céleste qui accompagnera la venue majestueuse du Messie, lorsque cette Sodome sera sur le point d'être dévorée par le feu & par le soufre; nous nous représenterons tout nageant dans le sang, tout englouti par la fumée, la Mer bouillonnant par la chaleur, les Montagnes devenues autant de Volcans & s'écroulant avec grand bruit; le Soleil couvert de ténèbres; la Lune de couleur de sang, & par-tout enfin des épouvantemens, des cris, & des hurlemens. Il seroit très difficile de déterminer la cause de cette seconde catastrophe, d'autant que l'Ecriture Sainte a gardé le silence sur ce point. Sera-ce le feu central qui sortira de sa place, de même que dans la fatale inondation du Déluge universel toutes les fontaines du grand Abîme furent rompues, Gen. VII. 11? Sera-ce une Comete enflammée par les rayons du Soleil, qui passera par notre atmosphere, selon le sentiment de plusieurs Philosophes modernes des plus célèbres? Il est certain que Dieu détruira par le feu cette habitation des créatures indignes, & qu'il emploiera pour cela les causes qu'il jugera les plus convenables. Mais il est permis à chaque Philosophe de dire son sentiment sur un incendie si extraordinaire, pourvu qu'il n'avance rien qui soit contraire à la Sainte Ecriture. Je ne m'arrêterai point à ceux qui expliquent dans un sens métaphorique tous les Passages que nous venons d'alléguer, & qui veulent que ce ne soient que des allégories, qui dénotent la totale destruction des Ennemis de JESUS-CHRIST, qui périront infailliblement couverts de confusion, de même que Babylone Isaïe XIII. & Pharaon Ezechiel XXXII. Il suffit d'être tant soit peu versé dans les Prophetes, pour ne pas ignorer que le même Passage peut être expliqué dans un sens naturel, & dans un sens mystique; qu'on peut le rapporter aux Tyrans de notre tems, aussi-bien qu'à ceux des siècles précédens, à la destruction de Jérusalem, & à la ruine totale de l'Univers, & que l'un peut être regardé comme type, & l'autre comme antitype. Les jugemens de l'ÉTERNEL sur tels ou tels ennemis de l'Eglise, seront absorbés par le dernier Jugement, comme les ruisseaux dans l'Océan. Pour moi, laissant les Interpretes dans leurs allégories, je m'en tiendrai toujours au sens littéral, sans sortir des bornes de la Philosophie Naturelle.

Saint Jean vit à l'ouverture du sixieme Sceau, un grand tremblement de Terre. Il est certain que les Pais voisins des Volcans, ou ceux qui entretiennent du feu dans leurs entrailles, sont les plus exposés à ce météore, si on doit le nommer ainsi. L'on trouve par-tout de la matiere combustible dans les entrailles de la Terre; il y a aussi des cavernes souterraines remplies d'un air comprimé à proportion du poids qui le presse; cet air peut se dilater extrêmement à la moindre chaleur, même au passage de quelque Comète, enforte qu'il renversera les couches de la Terre, & fera que des Châteaux, des Villes, & des Provinces entières sont englouties en moins d'un instant. C'est à cela que l'on doit rapporter les Passages d'E-

Z

zech.

zech. XXXVIII. 19. 20. & d'Isaïe XXIV. 17-19. que nous venons d'alléguer. Or comme le premier Monde ne fut pas seulement inondé par les eaux du Déluge, mais entièrement détruit; ainsi celui-ci ne sera pas consumé par le feu lentement, comme un charbon ou une tourbe allumée; mais il éclatera, & s'entr'ouvrira; & sa ruine sera accompagnée de tremblemens, & d'un bruit effroyable.

Saint-Luc fait aussi mention de l'agitation de la Mer. Les choses étant dans la situation affreuse que nous venons de décrire, la Mer bouillonnera, & sera agitée par des flots écumanans & épouvantables. Pendant que la Terre sera dans une si terrible catastrophe, il y aura un serrement de cœur avec perplexité; & les hommes seront comme rendant l'ame de frayeur, & à cause de l'attente des choses qui surviendront au Monde universel. Où est l'Homme qui ne se sentirait accablé d'angoisse en voyant des événemens si affreux dans le Ciel; dans la Terre, & dans la Mer? toutes choses ébranlées avec violence, & tout menaçant ruine? en se voyant d'un côté menacé par le feu, & de l'autre par des montagnes qui se renversent, & des Villes qui sont englouties? Ceux qui virent en 1709 l'Ile de Santerine s'élever dans l'Archipel, sont témoins que les flâmes peuvent s'allumer au milieu des ondes. Il y en a même qui pensent que les Iles *Vulcanies* dans la Mer de Sicile furent formées de la même manière, c'est à dire par des tremblemens de terre, qui en élevant la terre en dedans font sortir des masses énormes, (Ammien Marcellin, L. XVII.) On prétend aussi que l'Ile qui se trouve entre *Thera* & *Therassia* dans l'Archipel a eu une origine semblable; comme on peut le prouver par un passage de Strabon L. I. que nous croyons digne d'être ici rapporté: Dans un endroit situé entre *Thera* & *Therassia*, l'on vit des flâmes qui sortoient de la Mer pendant l'espace de quatre jours, de sorte que la Mer bouillonnait, & étoit échauffée. Ces mêmes flâmes formerent peu à peu une Ile composée de plusieurs masses, comme si elle eût été élevée par des machines; cette Ile a douze stades de circuit. Je passe sous silence plusieurs autres exemples de cette nature. Si l'on suppose que de semblables éruptions se feront vers la fin du Monde dans plusieurs Mers, il n'y aura pas de quoi s'étonner, si les flots de la Mer sont dans une agitation terrible, qui interrompra tout commerce entre les Nations séparées par les Mers.

De ce que l'on vient de dire on peut conjecturer le changement qui arrivera dans la Terre. Saint Jean vit toutes les Montagnes & les Iles remuées de leur place. Les Montagnes tomberont en plusieurs endroits avec grand bruit; les Vallées seront comblées; & les Villes, les Provinces, & les Iles seront englouties, comme des maisons, qui étant consumées par les flâmes, tombent en ruine avec leurs poutres & leurs planchers. Cette calamité s'étendra même sur les Montagnes des Pais Septentrionaux, malgré leurs neiges perpétuelles:

Ultra Sauromatas fugias licet, & glaciale Oceanum, non te eripies his, improbe, flammis.

„Pécheur, tu ne saurois éviter ces flâmes, „quand même tu t'en fuirais au-delà des Sar- „mates, & de la Mer glaciale!” Si nous éle- „vons nos yeux au Ciel avec JESUS-CHRIST, „& avec les Prophetes, nous y rencontrerons aussi „de lugubres objets. Le Soleil s'obscurcira, & „la Lune ne donnera point sa lumière. Saint „Jean y voit le Soleil noir comme un sac de poil, „& la Lune comme du sang. Faut-il s'étonner „que dans une si grande catastrophe se rencon- „trent des accidens si extraordinaires, vu que toute „l'Atmosphère ne sera que feu, que fumée, „qu'exhalaisons? Je prens à témoins les peuples „qui habitent près du Mont Etna, & du Vésuve, „& je rapporterai ici un passage de *Dion Cassius* „L. XVI. qui servira de preuve à notre Commen- „taire. Cet Auteur, en parlant du Vésuve qui „vomit des flâmes sous le règne de *Tire & Vespasi- „en*, dit: Après cela survint une très grande „sécheresse, & soudain de si grands tremble- „mens de terre, que tout le terrain en étoit fort „échauffé, & les sommets des montagnes s'affai- „soient. On entendit ensuite des bruits souter- „rains semblables au tonnerre, & sur la terre „des espèces de mugissemens. La Mer commen- „ça à faire un bruit épouvantable qui retentis- „soit jusqu'au Ciel. On entendit tout d'un coup „un bruit éclatant, comme si plusieurs monta- „gnes à la fois avoient croulé. Alors on vit „des pierres fort grandes sauter en l'air, & s'é- „lever jusqu'à la cime des Montagnes, & en- „suite un feu & une fumée si épaisse que l'air en „étoit obscurci, & le Soleil en paroisoit éclipsé, „en sorte que le jour étoit changé en nuit, & „la lumière en ténèbres. Plusieurs s'imaginoient „que les Géans étoient rebelles de nouveau, à „cause qu'il leur sembloit en voir quelques figu- „res dans la fumée, & entendre un son comme „celui des trompettes. D'autres croyoient que „le Monde alloit rentrer dans son ancien cabos, „ou être détruit par le feu: ainsi les uns se sau- „voient des rues dans les maisons, & d'autres „sortoient des maisons pour se sauver dans les „rues; ceux qui étoient sur mer se hâtoient de „gagner la terre, & ceux qui étoient à terre „tâchoient de se retirer sur mer, parce que per- „sonne ne se croyoit assuré dans l'endroit où il „étoit. La quantité des cendres étoit si gran- „de, qu'elle remplissoit la terre, la mer, & même „les airs. Cela causa une infinité de dom- „mages, non-seulement aux Hommes, aux biens „de la terre, & au bétail; mais les poissons „mêmes, & les oiseaux en moururent, & deux „Villes entières, *Herculanum* & *Pompejos*, „furent ensevelies pendant que le peuple assistoit „aux spectacles. Enfin l'abondance des cendres „fut si grande, qu'elles volèrent jusqu'en *Afri- „que*, en *Syrie*, & en *Egypte*; elle fut si ter- „rible à Rome que l'air en fut tout rempli, & „le Soleil obscurci. Cela arriva à Rome quel- „ques jours après, & tout le monde ignorant ce „qui

qui s'étoit passé dans la Campanie, ne pouvoit s'imaginer ce que pouvoit être; c'est pourquoi l'on commençoit aussi à croire, que le Monde alloit être bouleversé; que le Soleil tomberoit sur la Terre, & que la Terre monteroit au Ciel. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que le Soleil perde effectivement sa lumière, comme il arriva dans le tems de la mort de JESUS-CHRIST. Car comme dans la Création il pouvoit éclairer par sa splendeur le premier Chaos, ainsi il pourra répandre sa lumière dans cette dernière confusion de la Terre. Mais les ténèbres viendront de ce que cet Astre ne pourra pénétrer l'Atmosphère, à cause qu'elle sera trop condensée & trop dérangée: ce qui fera que le Soleil sera tantôt tout à fait invisible, & tantôt prendra diverses formes épouvantables, il sera tantôt noir, tantôt couleur de sang, tantôt pâle, selon la différente réfraction de ses rayons. Je ne m'opposerai pas néanmoins à ceux qui voudroient soutenir que cette obscurité proviendra d'un défaut de lumière dans le Soleil même; il n'y auroit qu'à supposer une augmentation de ses taches, qui couvrieroient la plus grande partie de cet Astre, & alors les habitans des autres Planètes pourroient aussi voir cette dernière catastrophe de notre Monde, & observer l'embrasement total de la Terre. Au reste, il seroit très difficile de déterminer jusqu'où ces changemens s'étendront dans le Tourbillon du Soleil, ou dans ceux des Etoiles fixes.

Ce que nous venons d'avancer est fondé sur les paroles de Saint Matthieu, de Saint Marc, & de Saint Luc, qui se sont exprimés dans les mêmes termes: *Et les Vertus (ou les Puissances) des Cieux seront ébranlées.* Saint Luc dit aussi dans les Actes des Apôtres: *Il y aura des signes dans le Ciel,* & Saint Pierre dit, que les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, & les élémens embrasés seront dissous par le feu. Et Saint Jean déclare avoir vu le Ciel se retirer comme un livre que l'on roule. Mais il n'est pas nécessaire de monter jusqu'aux Tourbillons des Planètes, ou des Etoiles fixes, car ces *Vertus des Cieux* peuvent se terminer dans le seul Tourbillon de la Terre. Je ne saurois pourtant me ranger du sentiment de Burnet, qui prétend que dans ce dernier embrasement la Terre retournera de sa situation oblique dans une situation directe suivant l'Axe de l'Ecliptique, qui étoit selon lui la position qu'elle avoit avant le Déluge. En ce cas, l'aspect du Ciel seroit certainement différent, & les Etoiles sembleroient avoir changé de place. L'on pourroit sans aucun inconvénient rapporter ces *Vertus* à notre Atmosphère, ou à l'Air qui s'étend depuis la Terre jusqu'à la Lune, & qui s'étendra d'autant plus loin, qu'il sera raréfié par le feu, peut-être jusqu'à Mars; de sorte que les Crépuscules dans cette situation des choses deviendroient beaucoup plus hauts, & de plus longue durée.

La fumée qui s'élèvera de la Terre par ondes, pourra former l'image d'un livre qui se retire, ou d'une peau qui se ride par la chaleur du feu. Ajoutez à cela la violence des vents, qui soufflent d'ordinaire plus fort dans les grands incendies, & qui causeront un bruit horrible dans l'air, à quoi on pourroit appliquer l'expression de Saint Pierre, avec un bruit sifflant de tempête.

La chute des étoiles du Ciel, dont S. Matthieu & S. Marc ont fait mention, & que S. Jean vit, (les étoiles du Ciel tomberent sur la terre, comme quand le figuier étant secoué par un grand vent, jette ça & là ses figues vertes,) cette chute, dis-je, ne sauroit être rapportée aux Planètes, dont la plupart sont beaucoup plus grandes que la Terre, & qui en tombant sur elle l'écraseroient, ou du moins la feroient fauter hors de son orbite. Encore moins pourroit-on expliquer ces paroles des Etoiles fixes, dont chacune est peut-être un million de fois plus grande que la Terre. Mais on doit plutôt les rapporter à des Météores en forme d'Etoiles, dont il y aura une grande quantité, qui courront par les airs de côté & d'autre; & tomberont sur la Terre en forme de pluie, de même que les eaux du Déluge lorsque les bondes des Cieux furent ouvertes. Que si l'on aime mieux s'en tenir au sens literal, l'on peut sans aucun inconvénient rapporter cette Prophétie à des Comètes qui passeront dans le Tourbillon du Soleil, & qui seront peut-être la cause de ce grand embrasement. Car les Comètes sont effectivement des Etoiles qui passent d'un Tourbillon à l'autre, & qui par un mouvement régulier tombent vers le Soleil, & en reviennent; ce qui peut effectivement causer de la terreur aux habitans de la Terre.

Les Elémens dont il est dit qu'ils seront dissous par le feu, sont sans contredit l'Eau & l'Air. La première se dissipera en vapeurs; & toutes les Rivières, les Lacs, & la Mer même tariront. L'Air sera extrêmement raréfié, & il n'y aura que des tonnerres, des foudres, des éclairs & plusieurs autres météores semblables. L'on verra toute l'Atmosphère bruler avec grand bruit.

La fin de ce triste spectacle sera, que la Terre & tout ce qui est en elle, sera consumé. Les Villes & les Villages, les Forêts, les Champs, les Vallées & les Montagnes, les Hommes & les Animaux, les Plantes, les Trésors & les Richesses, tout sera consumé par le feu, & toute la Terre ne sera plus qu'une brique, qu'une pierre brulée, & qu'un tas de cendre d'aucune valeur. Si l'on pouvoit regarder de loin ce terrible spectacle, l'on verroit les Eaux du Phlégeton, l'embouchure de l'Averne, & le Tartare enflammé, des Gouffres bouillans, des Tourbillons de flâmes & de fumée, des Etangs de soufre, des Rivières de feu.

MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 32.

Or apprenez la similitude du figuier. Ecoutez une comparaison prise du figuier.
Quand déjà ses rameaux sont tendres, Quand ses branches sont déjà tendres,
Et qu'il pousse des feuilles, vous con- *Et qu'il pousse ses feuilles, vous ju-*
noissez que l'Été est proche. gez que l'Été s'approche.

Voyez sur LUC, Chap. XXI. vers. 18.

P L A N C H E DCXCVII.

La venue de l'Epoux.

MATTHIEU, Chap. XXV. vers. 6.

Or à minuit il se fit un cri: Voici l'E- *Mais sur le minuit on entendit un grand*
poux vient, sortez au devant de lui. cri: Voici l'Epoux qui vient, allez
au-devant de lui.

LA Parole des Vierges prudentes & des Vierges folles, & de la venue de l'Epoux, doit être expliquée dans un sens mystique, de la dernière venue de JESUS-CHRIST au jour du Jugement. Le minuit marque l'état de l'Eglise, où la paresse, l'engourdissement & la sécurité seront parvenues au plus haut degré, & où le Monde accablé par la léthargie du péché, dormira tranquillement, sans se mettre en peine des dangers dont il est menacé. Il est certain que dans le tems que l'Epoux viendra, l'on aura le point de minuit dans quelque endroit de la Terre; puisque dans l'espace des vingt-qua-

tre heures, il n'y a pas une seule minute où il ne soit minuit dans un lieu, & midi dans un autre, c'est à dire chez les Antipodes. Cela prouve l'erreur des anciens Peres de l'Eglise, qui étoient dans la persuasion que JESUS-CHRIST arriveroit précisément à minuit. Lors que l'on s'est formé une idée de la durée du jour, & de l'alternative qui regne entre le jour & la nuit, l'on comprend aisément que dans le même instant il est minuit dans un endroit, midi dans un autre, & un autre point du jour dans un troisieme. De cette considération nait aussi la connoissance des Longitudes des lieux.





MATTH. Cap. XXV. v. 6.
Lehr der Auferstehung Christi.

MATTH. Cap. XXV. v. 6.
Lehr der Auferstehung Christi.

J. A. Eberich del.







MATTH. Cap. XXVI. v. 7.
Iesus unguento pretioso unctus.

Matth. Cap. XXVI. v. 7.
Jesus mit kostlicher Salbe begossen.

P. A. Kuhn sculp.

P L A N C H E DCXCVIII.

JESUS oint d'un Parfum précieux.

MATTHIEU, Chap. XXVI. versf. 7.

Une Femme étoit venue vers lui, ayant un vase de parfum de grand prix, & le lui avoit répandu sur la tête comme il étoit à table.

Une femme vint à lui avec un vase d'albâtre, plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il étoit à table.

MARC, Chap. XIV. versf. 3.

Il vint une femme qui avoit un vase de parfum d'Aspic liquide de grand prix; & elle rompit le vase, & répandit le parfum sur la tête de JESUS.

Une femme qui portoit un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table, & ayant rompu le vase, lui répandit le parfum sur la tête.

LUC, Chap. VII. versf. 37. 38.

Or voici il y avoit une femme de la ville qui avoit été de mauvaise vie, laquelle ayant connu qu'il étoit à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase de parfum.
& les oignoit de parfum.

En même tems une femme de la ville qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y vint avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum.
& y répandoit ce parfum.

JEAN, Chap. XII. versf. 3.

Alors Marie ayant pris une livre de parfum d'aspic liquide de grand prix, en oignit les pieds de JESUS, & les essuya de ses cheveux; & la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de JESUS, & les essuya de ses cheveux; & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

L'Histoire dont nous entreprenons ici le Com-
mentaire, est non-seulement des plus mé-
morables, mais elle est pleine de consolation. Les
Evangelistes la rapportent tous les quatre avec
les mêmes circonstances, comme digne d'être
publiée par tout l'Univers : *En quelque lieu
dans tout le monde où cet Evangile sera prê-
ché, ce qu'elle a fait sera aussi récitée en mé-
moire d'elle*, Matth. XXVI. 13. Nous y de-
vons considérer principalement trois choses. Le
contenant, c'est à dire le vase, le contenu, ou le
parfum, & le poids ou la mesure.

Aujourd'hui l'usage des Frictions, excepté la
Pomade, regarde seulement la Médecine, & non
la volupté, comme dans les siècles passés. Per-
sonne n'ignore la réponse de Démocrite à cette
question : Comment l'on pouvoit mener une vie
commode, & saine? C'est, dit-il, en se frottant
d'huile au dehors, & de miel en dedans.
L'huile dont Marie, sœur de Marthé & de
Lazare, oignit JESUS-CHRIST quelques
jours avant sa passion, comme un préparatif à
sa sépulture, étoit des plus précieuses. L'Oecono-
me, ou le Trésorier Judas Iscariot, après en a-
voir supputé la valeur, dit, qu'elle pouvoit être
vendue plus de trois cens deniers; ce qui re-
vient à trente-sept florins & demi d'Allemagne,
en prenant le Denier pour sept Creutzers & de-
mi. Il n'est pas nouveau que la livre surpasse
le prix de quatre-cens deniers. (Plin. L. XIII.
c. 3.) Mais si l'on prend le Denier pour une
Drachme Attique, qui vaut treize Creutzers &
demi, alors la livre d'huile montera à 67½
florins.

Nous devons considérer maintenant la matie-
re dont étoit composée cette huile précieuse. S.
Matthieu & S. Luc ne font mention d'aucun
ingrédient; ils la nomment simplement onguent.
S. Marc & S. Jean l'appellent onguent d'aspic li-
quide précieux. Cette huile n'a pas été in-
connue aux anciens Médecins. Ils l'ont appelée
tantôt *ῥάπδος*, tantôt *ῥά σῆς ῥάπδος μύρον*,
& tantôt *μύρον ῥάπδων*, Huile de Nard, à
cause que le Nard, ou le Spic-nard des Indes,
en étoit un des principaux ingrédients. Les An-
ciens faisoient grand cas de cette huile, à cau-
se de sa bonne odeur. On lit Cant. IV. 13. 14.
*Tes jettons sont un jardin de grenadiers, avec
des fruits délicieux de troëne, avec l'aspic.
L'aspic & le safran &c.* On lit dans Horace,
Epod. V.

*Nardo perunctum, quale non perfectius
Mea laborarunt manus.*

Et dans Tibulle :

*Jam dudum Syrio madefactus tempora nardo
Illius puro distillant tempora nardo.*

Senèque dit aussi dans son Herc. Fur. Nous
appelons courageux, celui dont les cheveux
hérissés sont frottés de Nard. Le mot *ῥάπδος*,

suivant l'explication de nos Gloses Latines, veut
dire quelque chose de pur, véritable; sans fard,
& sans altération. Car il est certain que l'on a
toujours inventé des manières de falsifier les dro-
gues de grand prix, non-seulement par l'avidité
du gain, mais aussi par malice; nous en avons
aujourd'hui des exemples, dans le Bezoar, dans
le Baume d'Orient & des Indes, dans la Thé-
riaque, & dans le Musc. Ce fut aussi le sort
de l'huile de Nard. Celle qu'on faisoit à
Naples ne valoit rien, en comparaison de celle
qui venoit d'Asie. Galien (Meth. Med.) dit :
*Il faut aussi que celle-ci soit de la meilleure, car
elle diffère bien de celle qui est mal préparée. Vu
que celle que l'on fait à Naples en Italie, n'est
qu'une huile de Nard seulement de nom, si
on la compare à celle qu'on fait en Asie. Au-
trefois on n'en faisoit qu'à Laodice, mais pré-
sentement on la fabrique dans plusieurs autres
villes.* L'on examinoit donc premièrement l'en-
droit où cette huile étoit préparée, & on choi-
sissoit ensuite du meilleur Nard des Indes, par-
ce que souvent on lui substituoit neuf autres for-
tes de plantes, selon Plin. L. XIII. c. 1. L'huile
appelée *Nardinum*, ou *foliatum*, est composée de
Verjus, d'huile de Ben, de Jonc, de Costus,
de Nard, d'Anome, de Myrrhe, & de Bau-
me. Il faut se bien souvenir des herbes qui ap-
prochent le plus du Nard des Indes, nous en
avons rapporté neuf espèces; de sorte qu'il y
a autant de moyens pour la falsifier. Diosco-
ride en parle encore plus distinctement, L. V.
c. 76. La manière de faire l'huile de Nard
varie beaucoup; car on peut la faire avec des
feuilles de Malabatre, ou sans ces feuilles;
souvent on se sert d'huile de Ben, ou de Ver-
jus; on y ajoute le Jonc odoriférant, pour l'é-
paissir; & pour la rendre d'une odeur plus a-
gréable, on y met le Costus, l'Anome, le Nard,
la Myrrhe, & le Baume. La plus estimée est
celle qui est la plus détreinte, qui n'est point pi-
quante, & dont l'odeur ressemble à celle du
Nard sec, ou de l'Anome. On en fait aussi
une espèce qui est plus simple, d'huile de Ver-
jus, de Jonc, de Calamus, de Costus, & de
Nard. Quelques Auteurs prétendent, que le
mot *ῥάπδος* signifie la même chose que *ῥάπδος*,
dérivé de *ῥάπ*, comme qui diroit Onguent, ou
Baume potable ou liquide; soit à cause de sa
fluidité, soit parce que l'on s'en servoit intérieu-
rement, comme on fait aujourd'hui des Baumes
Orientaux, du Perou, de Copaiva &c. Quoi-
que le mot *ῥάπδος* soit substitué ici sans aucun
fondement, il est pourtant certain que l'huile
de Nard se prenoit aussi par la bouche, comme
on peut le voir par ces paroles de Galien (de
Comp. Med. L. VIII. c. 4.) L'on donnoit avec
de l'eau de l'huile de Nard; ou quelque au-
tre huile précieuse.

Je viens maintenant au Vase qui renfermoit
cette huile précieuse, & duquel on la versa sur
le Corps sacré de Notre SAUVEUR. Trois
Evangelistes l'ont appelé *ἀλάβαστρος*, vase d'Al-
bâ-

lâtre. Ce mot signifie non-seulement une sorte de marbre tendre, auquel on a donné ce nom chez tous les Européens pour le distinguer des autres sortes de marbre, mais il marque aussi les vases mêmes qu'on en fait avec le Tour. Cela paroît par le témoignage d'*Euchologe*, p. 637. & 630. où il parle de l'Huile sacrée, & du Vaisseau dans lequel on la gardoit. On a aussi donné à ces Vases, & à la pierre dont on les faisoit, le nom d'*Onyx*, qui est une sorte d'albâtre nommé *Onyx*, selon Diof. L. V. c. 153. *Horace* dit aussi :

Nardi parvus Onyx eliciet cadum.

„ Pour un petit vase de Nard vous pourrez a-
voir un tonneau de vin”. *Properce* :

Cum dabitur Syrio munere plenus Onyx.

„ Lors qu'on vous fera présent d'un vase d'O-
nyx rempli de parfum de Syrie”. Et *Martial* :

Profertur Cosmi nunc mihi siccus Onyx.

„ L'on me présente un vase d'Onyx, où il n'y
a point de parfum”.

Pour ce qui regarde la quantité du parfum versé sur le Corps de JESUS-CHRIST, il faut savoir, que le poids d'une livre dont il est parlé dans S. Jean, consistoit chez les Romains en douze onces, de même qu'aujourd'hui dans la Médecine, & chez les Vénitiens. Ce poids réduit à celui de Paris, revient à 10 onces, 6 drachmes, & 48, 00 grains; au poids de Cologne, à un Marc, 6 demi-onces, 2 dragmes, & 54, 90 grains; au poids de Strasbourg, à 22 demi-onces, 2 drachmes, 1, 95 grains; au poids de Médecine, à 11 onces, 2 scrupules, & 9, 54 grains. (*Eisenschmied Ponder. & Mensur.* p. 152.)

Il ne nous reste maintenant que quelques remarques à faire sur cette onction. S. Marc rapporte que le Vase d'Albâtre fut cassé sur la tête de JESUS-CHRIST. Cela ne se fit point au

hazard, mais de dessein prémédité, afin que rien ne restât de ce parfum précieux qui ne fût employé à l'usage sacré auquel on l'avoit destiné, & en ce cas il est certain que la sainte Femme ramassa avec les doigts jusqu'à la moindre goutte du parfum, ce qu'elle n'auroit pu faire commodément, si le Vase fût resté entier. C'est l'interprétation commune à toutes les Versions. Mais si l'on craignoit que les fragmens du Vase ne tombassent sur la tête du Sauveur, ou que quelque portion de cette huile précieuse ne tombât par terre, l'on pourroit avec *Joh. Fabricius* (*Spicileg. Explicat. Select. Script. locor.* p. 23.) expliquer le mot *ovtrplesi* par *secouer*. C'est dans ce sens que l'on trouve chez un ancien Commentateur, & dans *Phavorin*, *ovtrplesi*, *ovvññā*, il secoue. Par ce moyen elle pouvoit non-seulement verser tout le parfum, mais aussi en répandre davantage l'odeur dans l'air d'alentour.

En effet, la maison fut remplie de l'odeur du parfum, au rapport de S. Jean, ce qui se fit par le moyen des particules aromatiques huileuses & volatiles.

Saint Matthieu, & Saint Marc, nous apprennent que cette huile fut versée sur la tête de JESUS-CHRIST, & Saint Jean dit que Marie en oignit ses pieds. Il faut remarquer à cette occasion, que c'étoit la coutume des Orientaux de laver & d'oindre les pieds des Etrangers; cela paroît par Genèse XVIII. 4. Luc VII. 44. Cette marque d'amitié ne s'étoit pas mal aux Femmes, selon Saint Paul 1 Tim. V. 10. où il fait l'éloge d'une Veuve qui lavoit les pieds des Saints. Dans les repas mêmes l'on servoit, outre les viandes, des huiles & des parfums précieux & de bonne odeur. *Horace* dit, L. II. Od. 11.

Dum licet, Assyriaque nardo potamus uncti.

„ Buvois pendant que la santé nous le permet,
& parfumons-nous de Nard d'Assyrie”. (*Wad. de unguento Nardino, in Dec. IV. Exercit. 1.*)

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 15.

Et leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai ? Et ils lui pesèrent trente pieces d'argent.

Et leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains ? Et ils convinrent de lui donner trente pieces d'argent.

Nous avons fait ailleurs l'évaluation de ces pieces d'argent, ou des sicles, qui revenoient à 45 Creutzers. Ainsi la promesse que l'on fit à cet infame Traître, & la récompense qu'on lui donne, ne montoit qu'à 22½ florins. Cette seule circonstance auroit dû ouvrir les yeux du Peuple Juif, car elle avoit été prédite;

& elle fut ici accomplie à la lettre Zach. XI. 12. 13. Et je leur dis : S'il vous semble bon, donnez-moi mon salaire : sinon, ne me le donnez pas. Alors ils pesèrent mon salaire, savoir trente pieces d'argent. Et l'ÉTERNEL me dit : Jette-les pour un potier, c'est le prix honorable auquel je suis taxé par eux. Alors je

Aa 2

pris

pris les trente pièces d'argent, & je les jettai dans la maison de L'ÉTERNEL pour un potier. Ou: Et je leur dis: Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due; sinon, ne le faites pas. Ils préférèrent alors trente pièces d'argent, qu'ils

me donnerent pour ma récompense. Et le SEIGNEUR me dit: Allez, jetez à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils ont cru que je valois lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du SEIGNEUR, les porter à l'ouvrier en argile.

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 34.

JESUS lui dit: En vérité je te dis, qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

JESUS lui repartit: Je vous dis en vérité, qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

Voyez sur MARC, Chap. XIII. vers. 35.

P L A N C H E DCXCIX.

Angoisse de JESUS-CHRIST.

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 37. 38.

Alors il prit avec soi Pierre & les deux fils de Zebedée, & commença à être contristé, & à être dans une amère douleur.

Alors il leur dit: Mon ame est saisie de toutes parts de tristesse jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez avec moi.

Il prit avec lui Pierre, & les deux fils de Zebedée, & il commença à s'attrister, & à être dans une grande affliction.

Alors il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez avec moi.

MARC, Chap. XIV. vers. 33. 34.

Et il prit avec soi Pierre, & Jaques, & Jean: & il commença à s'épouvanter & à être dans une amère douleur.

Alors il leur dit: Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez.

Et ayant pris avec lui Pierre, Jaques, & Jean, il commença à être saisi de frayeur, & à avoir le cœur pressé d'une extrême affliction.

Alors il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez.



MATTH. Cap. XXVI. v. 37. 38
Iesus περίλειτουργος

Matth. Cap. XXVI. v. 37. 38
Der Jüngere Jesus

P. A. Kilian sculp.



C'Est une vérité incontestable parmi les Chrétiens, que JESUS-CHRIST nous a été semblable en tout, hormis le péché; qu'il a été vrai Homme & vrai DIEU: Qu'entant que DIEU, il étoit immuable, infiniment parfait, exempt de passions & d'infirmités; mais qu'entant qu'Homme, il étoit sujet à toutes les infirmités qui n'étoient point criminelles. Entant que DIEU, il voit d'avance comme dans un miroir, les tourmens les plus cruels qui devoient fondre sur lui, & entant qu'Homme, il commence à s'épouvanter, & à être dans une amère douleur. Ce fut sans doute la vue de ses tourmens

& de ses angoisses extrêmes, qui lui arracha cette plainte: *Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort.* Cette tristesse, dans laquelle les péchés du Genre-humain avoient jetté notre Sauveur, étoit certainement un effet de son humanité; mais pourtant sans la moindre ombre de péché. C'est pourquoi on devoit l'expliquer par les loix de la Nature. Mais, comme il n'y a point de Philosophe Chrétien qui puisse former de justes idées d'une chose qui surpasse infiniment la portée de notre entendement, elle mérite notre adoration, plutôt que nos recherches.

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 43.

Puis il revint, & les trouva encore dormans, car leurs yeux étoient appesantis.

Il retourna ensuite vers eux, & les trouva encore endormis, parce que leurs yeux étoient appesantis de sommeil.

MARC, Chap. XIV. vers. 40.

Puis étant retourné, il les trouva de nouveau dormans; car leurs yeux étoient appesantis, & ils ne savoient que lui répondre.

Et étant retourné vers eux, il les trouva endormis; car leurs yeux étoient appesantis de sommeil, & ils ne savoient que lui répondre.

LUC, Chap. XXII. vers. 45.

Puis s'étant levé de sa priere, il vint vers ses Disciples, lesquels il trouva dormans de tristesse.

S'étant levé après avoir fait sa priere, il vint à ses disciples, qu'il trouva endormis, à cause de la tristesse dont ils étoient accablés.

Les causes du sommeil sont naturelles, & la fin en est salutaire. Le sommeil dont les Disciples de JESUS-CHRIST sont ici accablés n'a rien de furnaturel, quoique dirigé par la Providence, comme toute autre chose. Le Fils de DIEU étoit destiné à *fouler tout seul le pressoir* de la colere Divine, & aucun de ses Disciples ne devoit être avec lui pour le secourir, Isàie LXIII. 3. Ils avoient été jusqu'ici accablés d'une léthargie spirituelle, car l'Ennemi étant aux portes, & leur Maître étant menacé des souffrances les plus cruelles & les plus ignominieuses, ils étoient demeurés dans l'aveuglement. Nous pouvons cependant alleguer quatre causes naturelles de ce sommeil, savoir, l'approche de la nuit, le souper qu'on venoit de

prendre; le mouvement qu'il s'étoient donné après le repas, & leur inquiétude mêlée de crainte. Les esprits vitaux, après avoir été pendant le jour occupés aux différentes fonctions du Corps & de l'Ame, se trouvant enfin épuisés & fatigués, disposent l'Homme au repos, afin de se restaurer. Après le repas, les vaisseaux se trouvent remplis de sang, & en particulier ceux du cerveau, leurs diametres s'étant élargis pressent le cerveau, & empêchent l'écoulement du fluide nerveux, & par conséquent le mouvement des nerfs; & les esprits qui se trouvent aux extrémités des organes des sens, se retirent dans la tête comme dans leur centre: cela fait que les yeux s'appesantissent, & que les paupieres se ferment. Saint Luc nous dit que les Disciples dormoient

de tristesse. Cette passion empêche ordinairement de dormir, & ceux qui sont accablés de tristesse tombent dans des insomnies de plusieurs semaines, & quelquefois de plusieurs mois: mais aussi les soins & les inquiétudes épuisant les

esprits, ramènent souvent le repos. Le sommeil est alors pesant, profond, & pour ainsi dire, insurmontable. Les Disciples étoient tellement accablés, que le Sauveur fut obligé de les éveiller par trois fois, la nuit de sa Passion.

PLANCHE DCC.

Desespoir de Judas.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 5.

Alors, après avoir jetté les piéces d'argent dans le Temple; il se retira, & s'en alla, & s'étrangla.

Alors il jettâ cet argent dans le Temple, & s'étant retiré, il alla se pendre.

ACTES, Chap. I. vers. 18.

- - - Et s'étant précipité il s'est crevé par le milieu, & toutes ses entrailles ont été répandues.

- - - Il s'est pendu & a crevé par le milieu du ventre, & toutes ses entrailles se sont répandues.

LA Mort du Traître Judas a été de tout tems la croix des Savans. Le seul mot ἀπώγατο, dont Saint Matthieu s'est servi pour l'exprimer, causa une guerre ouverte entre deux illustres Savans, Gronovius & Perizonius. L'opinion commune fondée sur plusieurs Versions, est, que ce Traître infame se pendit lui-même. Les Septante se sont servis du même mot pour décrire la fin malheureuse d'Achitophel, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. Καὶ ἀπώγατο, & ἀπέθανε. Hippocrate a employé aussi le mot ἀπαγγχεῖν, en parlant d'un étranglement volontaire, II. Aph. 43. Τῶν ἀπαγγχέμενων, μήπω δὲ τεθνηκότων ἐκ ἀναστροφῶν, οἷον αὖ ἀπὸ τοῦ ἢ καὶ τὸ σῶμα. Ceux qui sont étranglés, mais qui ne sont pas encore morts, n'en reviennent jamais, lorsqu'il paroît de l'écume autour de leur bouche. Galien explique ce Passage, de ceux qui s'étranglent avec une corde. Hippocrate même en parlant d'une sorte d'Esquinancie très dange-reuse, qu'il appelle χυδαγγχη, L. III. de Morb. c. 10. t. 5. dit que l'Homme qui en est suffoqué a ses yeux au même état, & sortans de la tête, comme ceux qui ont été étranglés: τῶ ἐρδαιμῶ πονητέρῳ τε & ἐξέχεται, ὡς ἀπαγγχέμενοι. Et dans le L. de Virg. Morb. c. 1. t. 8. il dit que la peur fait que les Hypochondriaques s'é-

tranglent eux-mêmes: ὡς τῶν τοιαύτων ὅπως πολλοὶ ἤδη ἀπαγγχέμενοι: Des spectres semblables ont été la cause que plusieurs se sont étranglés: ou par le mot ὅπως il faut entendre sans doute les Phantômes affreux que les gens en délire ou les Hypochondriaques se forment. Ce fut de cette façon que Judas, tombé dans le desespoir, finit sa vie, après s'en être allé.

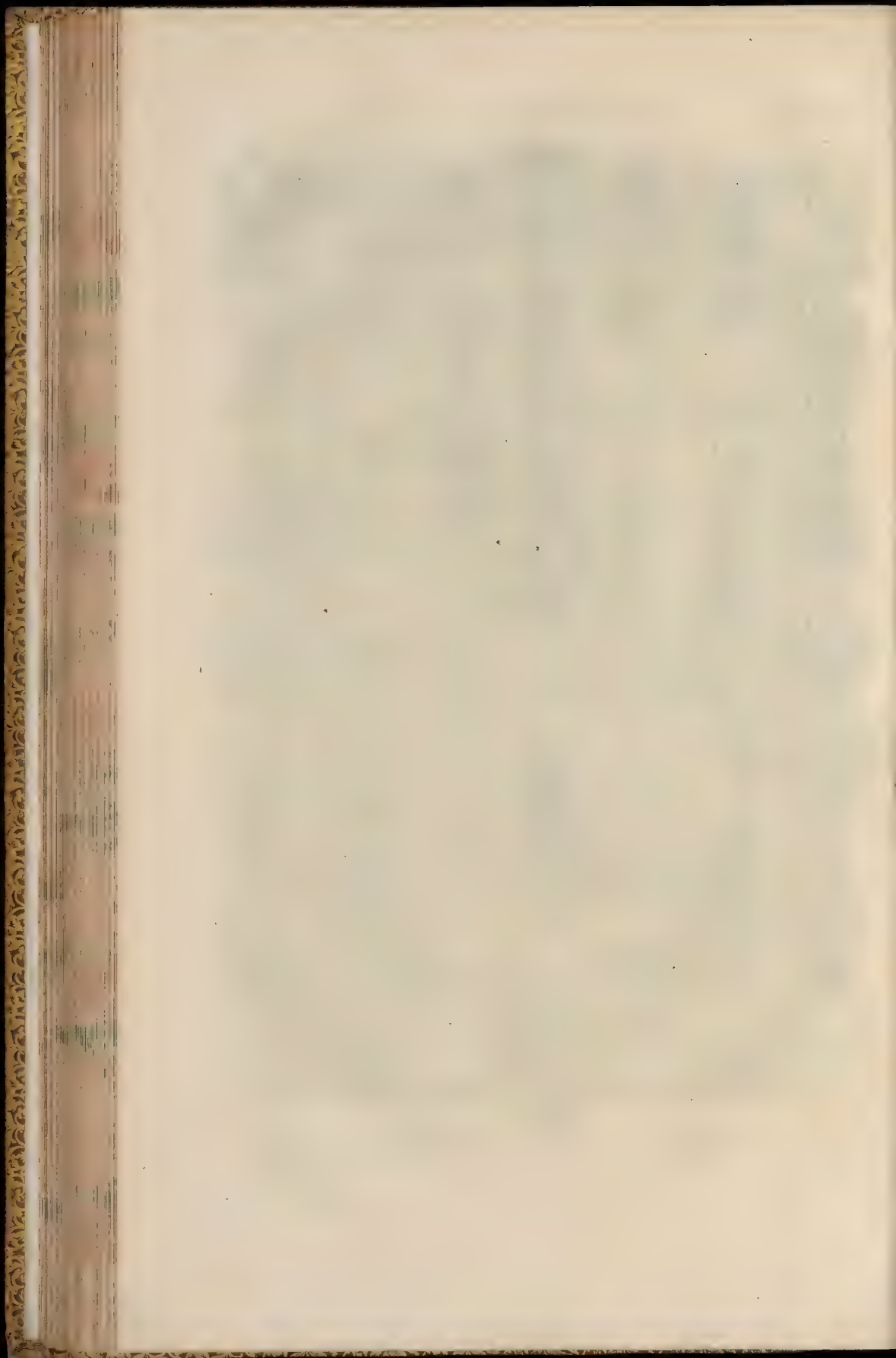
Ce qu'il y a de plus difficile à expliquer, c'est ce qu'on lit dans les Actes des Apôtres, ἐλάσθη μεσος, il s'est crevé par le milieu, où il semble que l'on doive entendre qu'il creva avec bruit, comme une vessie enflée, ou une apostume, soit que cela arrive par l'expansion d'une force interne, ou par une chute. On ne lève point la difficulté, en disant, que Judas resta suspendu si longtems à une poutre, ou à un arbre, que par une fermentation intérieure l'abdomen s'étant rompu, ses entrailles se répandirent, étant toutes consumées par la corruption. C'est la coutume de toutes les Nations policées, de dépendre au-plûtôt de semblables malheureux qui se sont donné la mort en s'étranglant. Les Juifs en particulier, comme l'on voit dans la sainte Ecriture, étoient obligés de le faire avant que le Soleil se couchât. Il paroît impossible qu'un pendu puisse crever, à cause de



MATTH. Cap. XXVII. v. 5
Iudas προυης.

Matth. Cap. XXVII. v. 5
Der erhenelte Judas.

P. G. Harder, sculps



la grande résistance de tant de membranes, de tant de muscles, & de tant de tuniques dont le ventre est envelopé; aussi n'en trouve-t-on aucun exemple. Il est vrai néanmoins, qu'il arrive quelquefois aux Hydriques, que leur ventre se trouvant trop tendu par une excessive quantité d'eau, se creve à l'endroit du nombril où la résistance est moindre, soit lorsqu'ils sont encore en vie, soit après leur mort. Mais cette sorte de rupture ne convient point à la mort de Judas; non plus que la rupture du péritoine, qui arrive à ceux qui ont des Descendans. Nous pourrions, après *Wedelius* (*Dec. I. Exerc. I. de Morb. Jude pradoris*), entendre ces paroles, *il creva*, des intestins qui se creverent par une trop grande extension causée par la bile, par des vents, par des obstructions, & par les excréments. On en a eu plusieurs exemples dans des personnes attaquées d'une Passion iliaque, qui ont fini misérablement leur vie par des douleurs très violentes, qui ont fait nommer cette maladie le *Misere*. Peut-être que, par un juste jugement de DIEU, ce Monstre du Genre-humain, dont il est ici question, se trouva attaqué de cette maladie; que la grande douleur l'ayant porté à se courber, comme on fait ordinairement, ses intestins se creverent, & que sur le champ ce misérable ayant saisi une corde, s'étrangla. Cette interprétation explique en même tems ces paroles *σπινθὲς ῥέποντες*, s'étant précipité; qu'on ne doit pas rendre s'étant pendu, mais plutôt, selon nos Gloses Latines, s'étant baissé, s'étant courbé. Et par, toutes ses entrailles, on ne doit pas entendre toutes les entrailles du Ventre & de la Poitrine, le Foye, la Rate, les Reins, le Cœur, le Poumon, la Vessie, il n'y eut que les Intestins seulement qui furent répandus, savoir, dans la cavité du ventre, avec le sang & les excréments. Tel fut aussi, au rapport d'*Athanasie L. I. contr. Arian. p. 30.* le fort malheureux de l'impie *Arius*, ennemi juré de la Divinité de JESUS-CHRIST. La veille du jour qu'il devoit, au grand scandale des Fideles, être reçu à la communion de l'Eglise, quelque besoin l'ayant fait aller au privé, il y tomba mort. Ce même Père rapporte plus en détail les circonstances de cette mort, *Epist. ad Serapion. p. 523.* fondé sur la relation de *Macaire* qui en avoit été témoin oculaire: Il s'en alla aux lieux, dit-il, comme pour décharger son ventre; & là, ainsi qu'il est écrit, s'étant courbé il creva par le milieu, & tombant par terre, il expira. Il n'y a qu'un seul doute qui me rend suspecte cette narration, c'est de savoir si *Macaire* ouvrit le ventre de cet Impie, ou s'il se trouva présent à la dissection de son cadavre; vu qu'il est impossible d'assurer que les Intestins soient crevés, sans le secours de l'Anatomie: Ou s'il a seulement voulu indiquer, que ce scélérat étoit expiré dans une Latrine, & au milieu de ses excréments. Peut-être qu'*Athanasie*, par le zèle ardent qu'il avoit pour la défense de la Foi orthodoxe, emprunte les paroles de notre Texte, pour rendre d'autant plus odieuse la doctrine de cet Hérétique.

Quant à la mort du Traître Judas, il y a autant d'opinions, qu'il y a eu d'Auteurs; mais plusieurs de ces opinions sont ridicules, & ne trouvent point de croyance dans notre siècle. Telle est celle de *Papias*, qu'on lit dans *Oecumenius*, savoir: que l'Hydropisie avoit tellement enflé le corps & la tête de Judas, qu'il ne pouvoit point passer par un endroit où passoient des chariots; & qu'étant tombé par terre, il s'étoit crevé par le milieu. On trouveroit moins d'inconvénient dans le récit qu'en a fait *Théophylacte*: il dit que la branche de l'arbre auquel ce misérable s'étoit suspendue, plia & se cassa, & que le malheureux Judas tomba avant d'être mort. *Thomas Bartholin* (*Morb. Biblic. c. 22.*) ajoute à l'Hydropisie le mal Hypochondriaque; & il prétend que le misérable Judas presque suffoqué par les angoisses de son esprit, & par les eaux qui s'étoient amassées dans le creux de son corps, s'étant courbé, tomba si rudement, qu'il creva par le milieu, & que ses eaux s'étoient répandues avec ses entrailles. Si l'on explique le mot *ἀπνέχεται*, par celui de *suffoquer*, on pourroit dire que Judas mourut d'Équinancie, que les Grecs nomment *ἀγχόνη*: car lorsque cette inflammation de gorge forme une apostume, on peut même après la mort verser une grande quantité de pus.

Voici comment *Isaac Casaubon* s'explique sur la mort de Judas (*Exercit. in Baronii Annal.*) *Saint Matthieu*, dit-il, nous rapporte le commencement de ce fait, & *Saint Luc* la fin en suppléant ce qui manquoit au récit de *Saint Matthieu*: Le dessein de ce Traître étoit de finir sa vie en s'étranglant. Il s'ajuste la corde au cou, & s'élance, afin de serrer plus facilement sa gorge. Mais la Providence ne permit point que ce Traître abominable mourût d'une mort si simple. La corde se rompt, & Judas tombe sur le visage; car c'est-là le sens de ces paroles, *σπινθὲς ῥέποντες*. Or cette chute se fit ou sur quelque roche, ou sur quelque tronc de bois, ou sur quelque autre chose pointue; & par un jugement de DIEU, son ventre se fendit, & ses entrailles furent répandues. Le mot *ἐδάμη* marque que ce ne fut pas tant par la violence de la chute, que par la volonté de DIEU, que son corps se fendit; & qu'il y avoit une force extraordinaire qui operoit au dedans de lui. Tel est le simple narré de l'Ecriture Sainte. On trouve dans *Gronovius c. 5. & 6.* les objections que l'on peut faire contre l'opinion de *Casaubon*.

Daniel Heinsius (*Exerc. Sac.*) explique le mot Hébreu *machanac* qu'on lit dans le récit de la mort d'Achitophel 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. & le mot Grec *ἀπνέχεται* que l'on trouve dans l'histoire de la mort d'Achitophel & dans celle de Judas, d'une mort causée par la tristesse. Ainsi, dit-il, l'ame de Job étoit saisie de tristesse à un tel point, qu'il aimoit mieux s'étrangler, (*machanac*) Job VII. 15. où *Aquila* traduit: *καὶ ἀπείρας ἀγχόνης ἢ ψυχὴ μου*. Et Sara, dans Tob. III. 12. *ταῦτα ἀκούσασα ἐλυπήθη σφόδρα, καὶ ἀπνέχασεν*. *Heinsius* pourroit ap-

puyer son sentiment par la violence que se font les Esclaves d'Afrique, lorsqu'ennuyés de leur vie, ils se suffoquent en retenant leur haleine; car on pourroit aussi l'exprimer par le mot ἀπ' ἀνθρώπων. *Æschines* joint la tristesse & l'étranglement ensemble : τὰ αὐτὰ δὲ τῆς ἀνθρώπων ἡ λήθη τῆς ψυχῆς. Il étoit accablé de tristesse & d'étranglement. *Ovide* s'en exprime à peu près de même, *Trist.* L. V. El. 1.

Strangulat inclusus dolor atque exæstuat intus.

„ Une douleur renfermée l'étrangle. Les mots Grecs même, λήθη, λήθη, qu'on lit dans les Actes, marquent une violente passion de l'esprit, par laquelle l'ame se sent comme déchirée. C'est dans ce sens que l'on doit prendre le mot διασπαρύν dans *Aristophane*, au-lieu duquel *Plaute* dit: *Abi & suspende te; (Va-t-en te pendre; & d'autres: Invidia rumpantur, ut ilia Codrus; (Qu'ils crevent d'envie, comme le ventre creva à Codrus.)* Et les Allemands disent: *Et möchte mir dis meine Seele durchschneiden: es muß den oder diesen weg, und solte gleich jener Titius zerbersten.* Dans les Actes, il est dit des ennemis des Apôtres & de S. Etienne, διαπύοντο, ils gringolent les dents, Act. V. 33. Et Act. VII. 55. διαπύοντο τὰς καρδίας, qu'ils crevoient de rage dans leur cœur. Ainsi l'on pourroit dire d'une personne qui meurt de chagrin, il s'est étranglé, il est crevé; & l'on dit même basement en François, il est crevé de chagrin. Par rapport à ce sentiment de *Heinfius*, on peut lire encore *Gronovius* chap. 7. auquel on peut aussi joindre ce que dit *J. Pricæus*, qui explique le mot ἀπ' ἀνθρώπων de S. Matthieu, par un excès de tristesse, accompagné du desir de mourir; de la même manière qu'*Apulée* dit, que celui qui se sent coupable d'un grand crime, souhaite ardemment la mort; ce qu'*Aulugille* appelle, s'ennuyer de la vie, desirer de mourir. Ce fut, ajoute *Pricæus*, cet excès de chagrin qui porta le scélérat dont nous parlons à s'étrangler, ou plutôt à se précipiter; ou à l'un & à l'autre, comme le veut *Saumaïse*, de *Cruce* Epist. III. On peut voir aussi dans *Gronovius* chap. 11. le sentiment de *Lightfoot*, qui attribue tout au Diable, l'obsession, l'étranglement, & la chute.

Mais le sentiment de *Gronovius* mérite surtout d'être rapporté. Ce savant Homme montre premièrement, que le mot ἀπ' ἀνθρώπων signifie certainement se pendre, de même que ἀπ' ἀνθρώπων & ἀπ' ἀνθρώπων se dit de tout autre étranglement, ou suffocation, soit que cela se fasse en étouffant la personne par des oreillers qu'on lui met sur la bouche, soit en y fourrant quelque autre chose dans la gorge. Il remarque aussi que le mot ἀπ' ἀνθρώπων, que l'on traduit s'étant précipité, signifie la même chose que le ἀπ' ἀνθρώπων, il se précipita: étant certain qu'on ne sauroit se pendre sans se précipiter en même tems, quoiqu'on ne tombe point par terre. C'est dans ce sens que *Silius Italicus* dit:

Imoque cadat barba hispida mento.

„ Une barbe hérissée lui pend au menton. Et *Stace* dit aussi (I. Theb.) lapsus mons, en parlant d'une Montagne qui panche. Il n'étoit pas possible que le traître Judas restât assez longtems suspendu, pour se pourrir dans l'air: Les Loix des Juifs ne le permettoient point, comme ne le permettent pas non plus la Loi Naturelle, ni la Loi Civile. Ainsi cet illustre Auteur veut que ce triste objet ayant été détaché, fut jetté dans une fosse profonde, où l'on jettoit les corps morts des Hommes & des Animaux; & que tombant sur des troncs, des ronces ou des pierres, il fut tellement déchiré que ses entrailles se répandirent. Cette manière dont Judas fut précipité, explique aussi parfaitement les mots ἀπ' ἀνθρώπων, qu'il ne faut pas entendre dans une signification active, comme s'il s'étoit précipité lui-même, mais dans un sens passif, comme ayant été précipité par d'autres. Il démontre cette explication par des Textes parallèles de l'Ecriture Sainte, pag. 102. 103. Les Juifs étoient obligés de détacher les cadavres, non-seulement de ceux qui s'étoient pendus eux-mêmes, mais aussi des criminels: mais ils ne les entéroient point, ils les jettoient dans des fosses. Voici un parallèle entre Judas & Arius fait par *Arator* *Sousdiaire* (Hist. Apost. L. I.)

— — — Qui criminis auctor
Errorisque tui est, fusa ruit Arius alvo
Infelix, plus mente cadens, letibumque peremptus
Cum Juda commune tulit, qui gutture pendens
Visceribus vacuata obit: nec pœna sequestrat
Quos par culpa ligat. Cæli terræque perosus
Inter utrumque perit: nullis condenda sepulcris
Viscera rupta fluunt.

„ L'Auteur de tes égaremens, le malheureux Arius, ayant rendu ses entrailles tombe par terre; mais la chute de son ame fut beaucoup plus grande que celle de son corps: sa mort fut semblable à celle de Judas, qui répandit ses entrailles après s'être étranglé. Leur crime ayant été semblable, leur châtimement devoit l'être aussi; & leurs entrailles indignes d'être enterrées furent répandues par terre. *Athanasie* chap. 14. dit que Judas fut exposé aux oiseaux de proie. Les Payens avoient aussi des fosses dans lesquelles ils jettoient vifs, ou morts, ceux qui avoient attenté sur leur propre vie, ou les Esclaves qui avoient trahi leur Maître. L'Histoire marque en particulier un endroit entre Megare & Athenes, que les Grecs nommoient *Orgas*, & dans lequel on précipitoit les Sacrileges & les Traîtres. Polybe fait aussi la description d'un semblable lieu, L. VII. c. 4.

Les raisons que nous venons de rapporter justifient



MATTH. Cap. XXVII. v. 19.
In somno veritas.

Matth. Cap. XXVII. v. 19.
Pilate träumendes Verh.

qu'ici pour prouver que Judas fut précipité après sa mort, & non pas avant, font de *Gronovius*. Mais *Perizonius* les a réfutées très vigoureusement. Il prouve que le mot *πρὸς* signifie par-tout, *panché, courbé en devant*. Il rapporte pour cela un passage d'*Homere*, Il. Ω. v. 11.

"Ἄλλοτ' ἐπὶ πλευράς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὐτὴ
"Γπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνὴς" - - -

"Tantôt se courbant de côté, tantôt sur le dos, & tantôt en avant". Il prouve aussi que le participe *γυνόμενος*, n'a pas toujours la signification passive, mais qu'il est quelquefois actif, & quelquefois moyen. L'on doit le prendre dans la seconde signification, Act. I. 16. *ὅτε ἰδὼν τὸ γενόμενον ὁδῶν τοῖς συλλαβέσι τοῖς ἸΗΣΟΥΝ, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris JESUS*, & dans plusieurs autres Passages que je ne rapporterai point. Il soutient que les Juifs ne privoient point de la sepulture, ni ceux qui s'étoient donné la mort, ni les criminels, mais qu'on les enterroit dans des sepulchres où l'on mettoit les cadavres du commun peuple, ce qui paroît par l'exemple d'Urie, Jer. XXVI. 23. & par *Maimonides* (*Tract Sanhedrin* c. 14.) Il veut aussi que les mots *ἀγχω* & *ἀγχύνη*, ne signifient pas toujours l'étranglement, ou l'action de se pendre; mais qu'ils marquent aussi le chagrin, l'angoisse, & une grande inquiétude d'esprit. C'est de-là que les Latins ont pris

leur mot *Angina*, & d'autres, pour marquer de semblables maladies de cette espèce; & le verbe Latin *ango* signifie la même chose que le Grec *ἀγχω*. Ainsi le composé *ἀπάγχω* ne signifie pas seulement l'action d'étrangler, mais il signifie aussi étouffer, ou faire mourir. Ainsi l'on dit aussi *ἀπάγχωμαι*, de ceux qui meurent de douleur, ou de tristesse, *Aristote* (*Polit.* VII. 7.) dit *ἀπάγχωμαι* pour, être extrêmement affligé par ses Amis. L'on voit par-là que *Perizonius* s'est rangé du parti de *Hemsius*. Mais sans nous arrêter à tant d'opinions différentes touchant la mort de Judas, il me semble que le parti le plus sûr est de suivre le sentiment de nos Versions, qui portent que le Traître Judas finit sa vie en s'étranglant; d'autant que tout le monde convient que le verbe *ἀπάγχωμαι* dans sa signification propre, marque l'action de s'étrangler.

On peut lire à ce sujet:

Jacobi Gronovii Exercitationes Academicae de pernicio & casu Judae tū προδότης, habitae A. 1682. Lugd. Bat. ap. Dan. à Gacsbeek 1683. 4. Jacobi Perizonii Diss. de Morte Judae ex verbo ἀπάγχωμαι, in qua explicantur & conciliantur loca Matth. XXVII. 5. & Lucae Act. I. 18. ac vindicantur, quae ad Eliani Var. Hist. V. 8. erant notata. Lugd. Bat. ap. Joh. du Vivie & Isaacum Severinum 1702. 8.

Wolff. Wedelius de Morte Judae proditoris. Decad. I. Exercit. 1.

Warneccius sub Gazio de Suspendio Judae. Rôser de Morte Judae proditoris.

PLANCHE DCCI.

Songe de la Femme de Pilate.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 19.

Et comme il étoit assis sur le tribunal, sa femme envoya vers lui, disant: N'aye rien à faire avec ce Juste-là; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songeant à cause de lui.

Cependant lorsqu'il étoit assis dans son siege, sa femme lui envoya dire: Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce Juste; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée à cause de lui.

Dans la multitude des songes il y a beaucoup de vanité, dit l'Ecclesiaste V. 6. Cela vient de ce que pendant que nous veillons, les esprits animaux sont gouvernés par la Raison, & pendant que nous dormons, la Raison

est entraînée par ces esprits. A mesure qu'ils frappent l'une ou l'autre fibre du cerveau, il s'y excite des idées différentes. Il est donc certain que les songes ne présentent rien lorsqu'ils sont naturels, & que la science d'interpréter les son-

ges chez les Anciens n'étoit qu'une pure folie. Il en faut pourtant excepter les conjectures que les Médecins en tirent pour les tempéramens, & les pronostics qu'ils en forment souvent sur certaines maladies. Mais il faut raisonner différemment des songes surnaturels. Comme DIEU opere avec une parfaite liberté dans le grand Monde, de même il agit très librement dans le petit Monde, c'est à dire l'Homme, & non-seulement selon les loix qu'il a lui-même établies dans la Nature, mais aussi d'une manière toute différente. Or la Philosophie n'a plus lieu, lorsqu'il entre dans les songes quelque inspiration divine : les objets qui se présentent alors à notre imagination sont beaucoup au-dessus de notre portée. Le songe de la femme de Pilate fut de ce genre, & par conséquent un témoin irréprochable de l'innocence de JESUS-CHRIST, & un avertissement miraculeux pour Pilate, afin qu'il fit attention à la haine des Juifs & de leur

Clergé. L'Histoire Sacrée & Profane nous fournissent assez d'exemples de semblables songes, qui ont été fréquens aussi chez les Payens. Tels étoient les rêves d'Abimelec, de Laban, de Pharaon, de son Echanfon, de son Boulanger, & de Nabucodonosor. Tel fut aussi celui de Calpurnia femme de Jules Cesar : elle vit, le matin du jour même que ce Prince fut massacré, le haut de son Palais tomber en ruine, & son Mari dans son sein percé de plusieurs coups ; ce qui fut en effet exécuté par Cassius & Brutus. La femme de Pilate fut aussi une Prophétesse de cette espèce : car son Mari, ce Juge inique, fut quelques années après envoyé par l'Empereur Caius Caligula en exil à Lyon, où accablé de tristesse il se donna lui-même la mort, selon le témoignage d'Eusebe (*Hist. Eccles. L. II. c. 7.*) Je ne rapporterai point ici les contes qu'on fait sur le *Mont de Pilate* situé auprès de Lucerne, parce qu'ils sont tout à fait pitoyables.

PLANCHE DCCII.

Flagellation de JESUS-CHRIST.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 26.

- - Et leur livra JESUS, après l'avoir fait fouetter, afin qu'il fut crucifié.

- - Et ayant fait fouetter JESUS, il le remit entre leurs mains pour être crucifié.

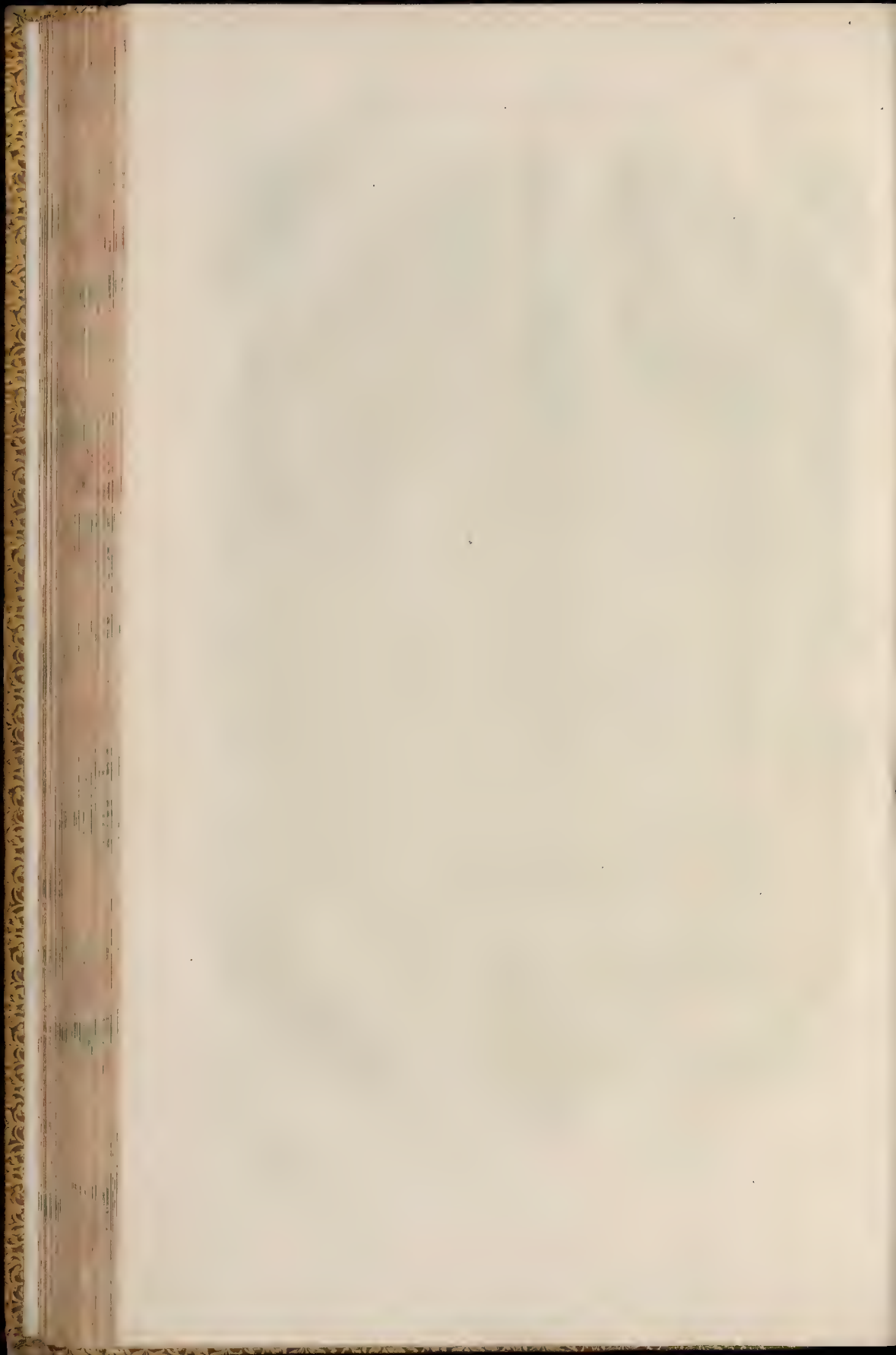
Parmi les souffrances les plus rudes de notre SAUVEUR, on doit compter sa flagellation. Ce châtement étoit bien différent chez les Juifs, & chez les Romains. Chez les premiers, le coupable à moitié déshabillé & panché en avant, devoit recevoir les coups auxquels il étoit condamné, qui n'alloient jamais au-dessus de 40, & qu'on infligeoit avec des courroies de peau de veau ou de bœuf. Deut. XXV. 2. 3. Il est très aisé de s'imaginer que par le grand nombre de coups donnés avec force, le sang s'amassoit sous la peau, & la circulation en étoit empêchée, les fibres s'enflaient, & souvent même en se crevant couvroient tout le corps de sang. La flagellation cependant étoit beaucoup plus cruelle chez les Romains, ainsi que *Plaute* la décrit en plusieurs endroits. On attachoit le criminel tout nud à un pilier qui n'étoit au plus que de la hauteur de deux pieds & demi, de manière que le dos & la poitrine étoient également exposés à la violence des coups, dont

le nombre n'étoit point déterminé, de sorte qu'il arrivoit très souvent que le patient expiroit sous la main du Bourreau, ou que son tourment ne finissoit point avant que la lassitude ne mît le Bourreau hors d'état de frapper. Les bouts de leurs courroies étoient garnis de nœuds, ou d'osselets, de pointes, de crochets & de molettes. On appelloit cette sorte de fleaux, *αἰγυρίαι* & *ἀσπυρίαι*, lors *taxillata*, *flagella horribilia*, *flagra pecuinis ossibus catenata*, *scorpiones*, selon quelques-uns 1 Rois. XII. 14. La flagellation chez les Romains, étoit non-seulement un châtement qui portoit avec soi l'inflamie, mais il étoit aussi l'avantcoureur du crucifiement. C'est pourquoi Tite-Vespasien pendant le siège de Jérusalem, & après, faisoit fouetter les Juifs avant que de les faire crucifier. Cette manière de fouetter, dont on ne châtoit point les Citoyens, mais seulement les Esclaves, étoit beaucoup plus douloureuse que celle des Juifs. La peau en étoit déchirée, & les coups por-



MATTH. Cap. XXVII. v. 26.
Iesus Flagellatus.

Matth. Cap. XXVII. v. 26.
Der gezeuete Christus.





MATTH. Cap. XXVII. v. 29
 Iesus spinis coronatus.

Matth. Cap. XXVII v. 29.
 Der mit Dornen gekrönte Jesus.

P. G. Haeder sculpsit.

portoient sur les muscles & sur les tendons, & même sur les os; le sang couloit de tous côtés; non-seulement durant l'action, mais aussi après. Les douleurs étoient si violentes, que les pauvres patients tombaient souvent en défaillance. Ce fut de cette sorte de flagellation que notre bon SAUVEUR fut déchiré, en sorte que les Juifs mêmes durent en avoir pitié, s'ils n'avoient pas dépouillé tout sentiment d'humanité. Il est certain que le Juge étoit touché de compassion, lorsqu'il dit aux Juifs : *Voici l'homme, Jean XIX. 5. Et S. Augustin* veut que Pilate fit fouetter cruellement JESUS-CHRIST, afin que les Juifs se contentant de cette infamie, n'eussent plus soif de son sang. Il est aussi vraisemblable que ce Juge injuste se servit de ce tourment comme d'une espece de Question, pour extorquer la confession du crime de Lèze-majesté dont on l'avoit accusé. Cependant tout cela devoit arriver pour accomplir les Prophetes. Pl. XXII. 15. *Je suis écoulé comme de l'eau, & tous mes os sont déjoins: mon cœur est comme de la cire; s'étant fondu dans mes entrailles.* Il. L. 6. *J'ai exposé mon dos à ceux qui me frappoient.* Il. LIII. 3. 4. 5. *Il est le méprisé & le dernier des hommes, homme de douleurs & sachant ce que c'est que langueur; & nous avons comme caché notre face de lui, tant il étoit méprisé, & nous ne l'avons rien estimé:*

toutefois il s'est chargé de nos langueurs, & a porté nos douleurs; & pour nous, nous avons estimé que lui étant ainsi frappé, étoit battu de DIEU & affligé. Or il étoit navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités. Ou: Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir; son visage étoit comme caché; il paroissoit méprisable, & nous ne l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de DIEU, & humilié; & cependant il a été percé de playes pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Ainsi JESUS devint un ver, (le mot Hébreu *חולד* signifie un ver de couleur de sang ou de pourpre,) & non point un homme, l'opprobre des hommes & le méprisé du peuple, Pl. XXII. 7. Ainsi ses habits devoient être mouillés de sang, & ses vêtements devoient être rouges comme les habits de ceux qui foulent au pressoir, Il. XIII. 2. 3. *Il lavera son vêtement dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins.* Gen. XLIX. 11.

La figure A. représente la Flagellation des Juifs.

B. La Flagellation chez les Romains, représentée en la personne de JESUS-CHRIST.

PLANCHE DCCIII.

JESUS couronné d'Epines.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 29.

Et ayant fait une couronne d'epines, ils la mirent sur sa tête; & un roseau dans sa main droite; & s'agenouillant devant lui, ils se moquoient de lui, disant: Bien te soit, Roi des Juifs.

Puis ayant fait une couronne d'epines entrelassées, ils la lui mirent sur la tête avec un roseau dans la main droite. & se mettant à genoux devant lui, ils se moquoient de lui, en disant: Salut au Roi des Juifs.

LA Couronne d'epines que l'on mit sur la tête sacrée de notre Sauveur, méritoit à bon droit cette Inscription; *OB HOMINES SERVATOS*, à l'imitation de celle-ci, *OB CIVES SERVATOS*, que l'on mettoit sur les Couronnes de chêne chez les Romains, & que l'on accordoit d'ordinaire à ceux qui avoient délivré de la mort un ou plusieurs de

leurs Citoyens. Les Ecrivains Sacrés ont parlé en général d'une couronne d'epines, sans faire mention de la plante, ou de l'arbrisseau dont elle fut faite. L'on trouve des epines, ou des piquans, sur des feuilles, des fruits, des troncs, & des branches. Il n'est pas croyable que ces barbares eussent fait cette couronne de plantes épineuses, comme *Marcellus*, qui vivoit du tems

de Theodose l'ancien, paroît l'avoir soutenu dans son Livre de *Medicamentis* c. 23. *L'Herbe salutaire*, dit-il, *c'est à dire l'Epine blanche, de laquelle JESUS-CHRIST fut couronné, & qui porte une espece de raisin*. Cette herbe est sans doute une sorte de Chardon, que quelques-uns appellent *Carduus sphaerophalus latifolius vulgaris* C. B. d'autres: *Carduus tomentosus capitulo minore* C. B. & d'autres: *spina alba tomentosa latifolia sylvestris* C. B. Ces plantes épineuses sont ordinairement tendres & fragiles; & nous avons lieu de croire que ces boutreaux prirent des arbrisseaux épineux, comme plus forts; & même que ce furent de ceux qui croissent autour de Jérusalem, quoiqu'il soit très difficile de déterminer précisément quels ils furent. *Rawwolf* (*Itiner.* P. III. c. 8. p. 381.) est dans la persuasion que ce fut l'Arbrisseau que les Arabes nomment *Hauslegi*, qui est le *Rhamnus spinis oblongis, flore candidante* C. B. que *Bellon* (L. II. *Obs.* c. 88. p. 45.) dit avoir vu en abondance auprès de Jérusalem, sans qu'il y croisse aucune autre sorte de ronces, ou d'arbrisseaux armés de pointes, excepté les *Capres épineuses*. *Columna Min. cogn. stirp.* P. I. c. 10. p. 38. choisit une autre sorte d'Epine, qui a été nommée à cause de cela *Epine sainte*, qui est aussi une autre espece de *Rhamnus foliis salsis, flore purpureo* C. B. D'autres veulent que c'ait été l'*Uzeg* d'Alpinus, qui est fort garni de piquans, & qui est proprement le *Lycium Indicum alterum* C. B. Et quelques-uns prétendent que ce fut le *Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso* C. B. ou le *Rhamnus tertius* de *Dioscoride* & de *Matthiole*, que *Crescentius* nomme *Spina Judaica*, & d'autres *Spina Christi*. *Casalpini* (L. III. *Plant.* c. 37.) veut que ce fut la *Genista spartium*, seu *Genista spinosa major* C. B. Et *Bodæus* (*Comm. in Theoph. Hist. Plant.* L. III. c. 17.) le *Mespilus Apii folio sylvestris spinosa, sive Oxycantha* C. B. D'autres, le *Prunier sauvage*, *Prunus sylvestris* C. B. ou l'*Acacia Germanica* fort commune dans la Judée, & que les Anciens nommoient *Epine* par excellence. *Wedelius* (de *Corona Christi spinea* Dec. IX. *Exerc.* III.) veut que c'étoit le *Rosier*, soit celui qu'on cultive dans les jardins, soit le sauvage, lequel, selon *Diosc.* L. I. c. 124, *a autour de ses branches des pointes fortes*. Les Juifs en faisoient beaucoup de cas, & l'Histoire Romaine rapporte qu'on s'en servoit pour en faire des Couronnes & des Guirlandes, comme on le voit dans *Pline* L. XXI. c. 4. Le Sage dit aussi, *Sap. II. 8. Couronnons-nous de boutons de roses, avant qu'ils se fanent*. Il paroît donc assez probable que les Soldats se servoient de branches de *Rosier*, non-seulement afin de causer de la douleur à JESUS-CHRIST, mais aussi pour se moquer de lui. On pourroit appuyer ce sentiment, de ce que la *Rose de Saron* a été le Type de JESUS-CHRIST. *Wedelius*, que nous avons cité souvent, conjecture que le Buïsson dans lequel étoit retenu le Bélier qu'Abraham offrit en sacrifice, *Genèse XXII. 13.* n'étoit

qu'un Buïsson de *Rosier*; de même que le Buïsson qui étoit en feu, & que Moïse vit *Exode III. 2.* Passage sur lequel nous avons fait plusieurs remarques, qui peuvent servir à notre sujet. Mais sans nous arrêter à cette variété d'opinions, nous devons du moins en tirer cet avantage, que toutes les fois que nous rencontrons des *Rosiers*, des *Epines*, & toute autre sorte d'arbrisseaux armés de piquans, nous nous rappelions les cruels tourmens de notre Redempteur lorsqu'il fut couronné d'une couronne d'épines: laquelle n'étoit point faite d'une seule branche, mais, autant que l'on peut conjecturer, étoit composée de trois tiges entrelassées. Nous sommes portés à faire cette conjecture, par les paroles mêmes des trois Evangelistes qui disent, *ayant entrelassé une couronne*. C'est ce que *Plaute* appelle *Corona plectilis*. C'est du mot Grec *πλέκω* que les Latins ont pris leur verbe *plectere*, entrelasser, & les Allemands leur *flechten*.

Ainsi nous voyons JESUS-CHRIST couronné comme un Roi, mais comme un Roi misérable, parce que la Couronne n'étoit que d'épines: nous remarquons que la malédiction donnée à la Terre, & qui commença immédiatement après le péché, *Gen. III. 18.* fut accomplie dans JESUS-CHRIST notre Redempteur, que c'est lui qui est le *Lys entre les épines*, *Cant. II. 2.* Notre méditation ne doit pas se borner à la seule curiosité de savoir de quelle sorte d'épines étoit formée la Couronne de JESUS-CHRIST, mais nous devons nous représenter les douleurs & les souffrances que lui causoient ces épines, qui en lui perçant la peau en plusieurs endroits, causoient plusieurs changemens sur son visage, qui donnoient à ses bourreaux occasion de rire & de se moquer de lui. Je parle des douleurs insupportables, & des convulsions terribles causées par les blessures de la peau, & par les piquures du *Périscane*, qui ayant une correspondance immédiate avec la Dure-mère, causoit non-seulement des convulsions dans le visage, mais dans les parties du corps les plus éloignées, à cause de la correspondance des nerfs. Que *Pline* vienne maintenant nous dire que le *Rosier* étoit fort peu en usage dans les guirlandes, puisque nous voyons le grand usage qu'on en fait ici à cause de ses épines. C'est pourquoi, toutes les fois que les se présentent à nos yeux, ce qui arrive très souvent, elles doivent réveiller dans nos esprits l'idée de la Couronne d'épines de notre Sauveur, comme un préservatif contre le péché, une consolation pour nos âmes, un aiguillon à la piété, un sujet de dévotion, une barrière aux excès de notre vie, en particulier pendant la jeunesse. Lorsque nous fixerons les regards sur cette Couronne, nous entendrons crier à nos cœurs & à nos oreilles, avec plus de justice que *Pilate*: VOICI L'HOMME. Ce sont les paroles de *Wedelius*.

Nous dirons un mot en passant, de la Robe de pourpre de JESUS-CHRIST. *S. Matth. XXVII. 28.* la nomme une *Robe d'écarlate*: *S. Marc XV. 17. 20.* une *Robe de pourpre*, de même



MATTH. Cap. XXVII. v. 34.
Iesu acetum cum felle propinatur.

Matth. Cap. XXVII. v. 34.
Jesus ward Essig und Gallen gerrieht.

G. D. Heilmann sculp.

même que S. Jean XIX. 2. 5. On a donné plusieurs noms à la Pourpre ou à l'Ecarlate. *Horace* dit (L. II. Sat. VI.)

- - - *Rubra ubi cocco*

Timēta super lectos candeabat vestis eburnos.

„ Les couvertures de pourpre y brilloient sur des lits d'ivoire”. Et peu après:

Ergo ubi purpurea porrectum in veste locavit.

„ L'ayant fait placer sur une couverture de pourpre”. *Eustathe* (in *Odyss.* 7.) appelle un cer-

tain oiseau, *pourpré*, à cause de la couleur de son bec. Je me dispenserai d'alléguer ici plusieurs autres témoignages. Je remarquerai seulement, que la couleur de Pourpre, & l'Ecarlate, étoient différentes, quoique l'une & l'autre fussent d'un rouge foncé. L'Ecarlate étoit tirée des végétaux, au-lieu que la Pourpre l'étoit du sang d'un certain coquillage. L'Ecarlate étoit permise aux particuliers, & aux Chevaliers Romains; mais la Pourpre étoit réservée pour les Empereurs.

Je représente dans cette Figure, Lettre A, l'*Uzeg* d'Alpinus, ou le *Lycium Indicum alterum* C. B.

P L A N C H E DCCIV.

On donne à JESUS-CHRIST du Vinaigre mêlé de Fiel.

MATTHIEU, Chap. XXVII. versf. 34.

Ils lui donnerent à boire du vinaigre mêlé avec du fiel; Et quand il en eut goûté, il n'en voulut point boire.

Ils lui donnerent à boire du vin mêlé de fiel; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire.

MARC, Chap. XV. versf. 23.

Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionné avec de la Myrrhe; mais il ne le prit point.

Ils lui donnerent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en prit point.

LE breuvage amer dont il est ici question, ne doit pas être confondu avec celui dont parle S. Jean XIX. 29. 30. Celui dont il est ici parlé, fut présenté au Sauveur avant son crucifiement; & l'autre, lorsqu'il étoit prêt d'expirer. La coutume qui subsiste encore aujourd'hui, de donner du vin aux Criminels qu'on mène au dernier supplice, pour réveiller leurs esprits accablés par la crainte d'une mort prochaine, avoit lieu aussi chez les Juifs & chez les Payens. C'est même une Loi prescrite par le plus sage de tous les Rois, Prov. XXXI. 6. 7. *Donnez de la cervoise à celui qui s'en va périr, & le vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur; afin qu'ils en boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & ne se souviennent plus de leur peine.* Ou: *Donnez à ceux qui sont affligés une li-* Tom. VIII.

queur capable de les enivrer, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur, qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leurs douleurs. Le Criminel réduit à combattre contre les approches d'une mort infame & douloureuse, est accablé de tristesse, il ne fait où se tourner, ni que dire, ou même il devient tout à fait muet; son esprit est agité d'idées sombres, & confuses, le cœur succombe sous le fardeau, la circulation du sang languit. Dans un tel état, celui qui doit périr d'une mort ignominieuse a besoin de restaurer les forces du corps & de l'esprit, afin de les employer uniquement à son salut éternel. Rien n'est si propre à cet effet que le vin. Cette boisson est préférable à l'Opium des Turcs, qui étourdit & obscurcit l'esprit, & le

le met comme hors de soi-même, de sorte qu'on peut soutenir les tourmens les plus cruels, & la mort même, sans aucun sentiment de douleur. C'étoit aussi afin de procurer cette insensibilité, que les Juifs méloient de l'encens dans du vin. Les Docteurs du Talmud (*in Sanhedrin* c. 6. f. 43.) disent: *Lorsqu'on mène quelqu'un à la mort, on lui donne un grain d'encens dans un verre de vin, afin de lui troubler l'esprit.* A quoi le Commentateur ajoute: *afin de dissiper sa tristesse, & de le rendre stupide lorsqu'on le fait mourir.* Dioscoride attribue aussi à l'encens cette vertu d'étourdir, L. I. *Lorsqu'il est pris par des gens qui se portent bien, il excite à la fureur.* Il y a des Auteurs qui sous le nom général d'Encens, comprennent aussi la Myrrhe, ou un mélange de Myrrhe & d'Encens. L'on trouve souvent chez les Anciens, des témoignages pour prouver dans la Myrrhe cette vertu de rendre stupide. Dioscoride L. I. c. 78. la nomme assoupissante, de même que Galien (*simpl. Med.* L. XV. c. 19.) Apulée (*Afin. Aur.* L. X.) dit: *Le Criminel, rassuré par un breuvage de myrrhe qu'il avoit pris auparavant, résista non seulement aux coups, mais au feu même.* Et Metam. L. VIII. en parlant d'un autre Criminel: *Après s'être muni par un breuvage de Myrrhe, il se meurtrit de plusieurs coups.* Mais tout ceci marque plutôt une augmentation, qu'une diminution des forces du corps & de l'esprit, & on auroit de la peine à concilier cette hypothèse avec celle des Anciens, qui prétendoient que l'altoupissement étoit un effet du froid & de l'humide. Le système des Modernes s'y accorde beaucoup mieux; car ceux-ci attribuent à l'Opium & à la Myrrhe une vertu résolutive, qui raréfie le sang, & par conséquent qui dilate les vaisseaux sanguins du cerveau, & empêche l'influence des esprits dans les nerfs. Laur. Ramirez (*in Pentecontarcho* c. 9.) dit que les Espagnols, même de notre tems, prennent de l'Encens & de la Myrrhe pour résister à la Question. Les Romains, selon Plin L. XX. c. 13. *en buvant de la graine de Roquette dans du vin, se procuroient de la force pour résister aux coups qu'ils devoient recevoir.* Cette coutume de donner aux Criminels condamnés à mort du vin mixtionné de Myrrhe, répand peut-être quelque clarté sur plusieurs autres Passages de l'Ecriture Sainte. *Tu auras encore plus de deshonneur que tu n'as eu d'honneur: toi aussi boi, & montre ton prépuce; la coupe de la dextre de l'ETERNEL fera le tour parmi toi.* Ou: *Vous serez rempli d'ignominie, au-lieu de la gloire qui vous environne. Buvez aussi vous-même, & soyez frappé d'assoupissement.* Le calice que vous recevrez de la main du SEIGNEUR vous enivrera. Hab. II. 16. *Pren de ma main la coupe de ce vin, savoir de cette fureur-ci, & en fai boire à toutes les Nations auxquelles je l'envoie. Ils en boiront & en seront ébranlés, & deviendront insensés à cause de l'épée que j'envoyerai entre eux.* Ou: *Prenez de ma main cette coupe du vin de ma fureur, & vous*

en ferez boire à tous les Peuples vers lesquels je vous enverrai. Ils en boiront, & ils en seront troublés, & ils sortiront comme hors d'eux-mêmes à la vue de l'épée que j'envoyerai contre eux. Jer. XXV. 15. 16. *Tu as fait sentir à ton Peuple des choses dures: tu nous as abreuvés de vin d'étourdissement.* Ou: *Vous avez fait sentir à votre Peuple des choses dures, vous nous avez fait boire d'un vin d'amertume, & de douleurs,* Ps. LX. 5. *Celui-là boira aussi du vin de la colere de DIEU, du vin pur versé dans la coupe de sa colere, & sera tourmenté dans le feu & dans le souffre.* Apoc. XIV. 10.

Il nous reste maintenant à concilier la contrariété apparente qui se rencontre ici dans les Evangélistes. Car S. Matthieu porte, *du vinaigre mêlé avec du fiel; & S. Marc, du vin mixtionné avec de la myrrhe.* Peut-être que l'un & l'autre ont voulu parler d'un vin émélique, ou aigre, tel que celui qu'Horace oppose au vin de Chio, ou de Falerne:

*Si positis intus Chii veterisque Falerni
Mille cadis (nihil est trecentum millibus)
acre
Potet acetum.*

„ Si ayant dans sa cave mille tonneaux de vin „ de Chio, ou de vieux vin de Falerne, il ne „ boit que du vin aigre & mauvais“. Le mot *Xαλκί* ne signifie pas toujours du *fiel*, mais il se prend en général pour tout ce qui est amer, de même que *fel* chez les Latins, & *galle* chez les Allemands. Or la Myrrhe est une drogue amère, & ces mots *αἰνῶς ἐμυρρίσματος*, pris à la lettre, signifient du vin mixtionné avec de la Myrrhe, & tel qu'on devoit le donner à boire aux Malfaiteurs. Je n'oserois pourtant pas nier que la rage des Juifs contre JESUS-CHRIST n'altât jusqu'à changer en cruauté cet acte de pitié dont on étoit accoutumé d'user envers les Criminels, & qu'ils n'eussent mêlé dans sa boisson du *fiel* & du vinaigre, afin de la lui rendre insupportable. Cette explication peut facilement s'accorder avec l'opinion de quelques-uns, qui ont avancé que les saintes Femmes qui accompagnèrent notre SAUVEUR jusqu'à sa Croix, touchées d'une vraie compassion, lui apportèrent de véritable vin mixtionné avec de la Myrrhe; & que les Soldats, dont le cœur étoit plus amer que le *fiel*, & plus aigre que le vinaigre, légèrèrent par d'autres ingrédients. On peut consulter sur cela Lightfoot (*Hor. Hebr.* in h. l.) Cependant on ne trouve aucune trace de cette conjecture dans l'Histoire Sainte. C'est pourquoi je crois plus vraisemblable que les Soldats donnèrent à boire à JESUS-CHRIST du vin mixtionné avec de la Myrrhe, ou avec du *fiel* & du vinaigre, pour augmenter ses douleurs, & lui donner de nouvelles forces pour pouvoir soutenir de nouveaux tourmens, craignant que les veilles, & les peines qu'il avoit souffert la nuit, le fouet, & les autres tourmens qu'il avoit endurés,



MATTH. Cap. XXVII. v. 35.
Iesus crucifixus.

Matth. Cap. XXVII. v. 35.
Der gekreuzigte Jesus.

P. A. Kilian sculp.

durés, ne le fissent mourir avant qu'on pût le crucifier.

Je rapporte pour finir ce Commentaire ce que le célèbre *Specht* (*Geschicht unserer Erlösung* p. 423.) a dit savamment sur ce sujet. L'on demande avec quoi proprement on mixtionna sa boisson ? Je ne puis trouver aucune raison pour me déterminer à croire que ce fut du fiel. Il n'y a que S. Matthieu & David qui ont fait mention de cette matière. Le premier l'appelle *χολή*, mais ce nom est si équivoque, qu'il signifie tout ce qui est amer, l'absinthe, le fiel, le poison, comme on peut le voir dans la Version des Septante, de sorte qu'on n'en sauroit rien conclurre de positif. Le Ps. LXIX. 22. lève la difficulté en nommant cette matière *אֶרְבֵּי*. Car dans toute l'Ecriture Sainte ce mot n'a jamais signifié du fiel, mais il signifie par-tout du poison. De sorte que les paroles du Psalmiste doivent être rendues ainsi: Ils m'ont donné à manger du poison. Cela se confirme par la Version Chaldéenne, laquelle

le ordinairement rend ce mot par *רִישׁ חֲרִיבִי*, poison de Serpens, & voici le sens qu'elle donne à ce passage: *מִרְדְּרֵי רִישׁ חֲרִיבִי*: Ils me donnent à manger l'amertume du poison des Serpens. La boisson dont il est ici question, étoit semblable à la Ciguë, & comme les Juifs donnoient un grain d'encens à ceux qui étoient condamnés à mort, ainsi les soldats se servent ici d'une goutte de poison, afin de troubler son entendement, & hâter sa mort sur la Croix, qui étoit d'ailleurs fort lente. - Autre chose est *εμψυχνος*, composé de Myrrhe, & autre chose *εμψυχνέως*, qui ne signifie pas ce qui est composé de Myrrhe, mais ce qui en imite le goût & l'amertume. Car *εμψυχνω* est un verbe qui marque l'imitation, comme sa terminaison le démontre. Ainsi, de même que *ἀθηναῖος* ne signifie pas être Athénien, mais imiter les Athéniens, ainsi *εμψυχνέως* ne veut pas dire être de la Myrrhe, mais avoir quelque chose d'approchant de la Myrrhe, savoir l'amertume.

PLANCHE DCCV.

JESUS crucifié.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 35.

Et après l'avoir crucifié. - - -

Après qu'ils l'eurent crucifié. - - -

Voyez sur MARC, Chap. XV. vers. 24. LUC, Chap. XXIII. vers. 33.
JEAN, Chap. XIX. vers. 18.

LA Croix de JESUS-CHRIST à certainement de quoi exercer tous les Chrétiens, de quelque âge, de quelque sexe, & de quelque condition qu'ils soient. Le Pasteur & les Brebis, le Professeur & les Disciples, le Théologien, l'Orateur, le Philosophe, le Jurisconsulte, l'Antiquaire, l'Historien, le Peintre, le Sculpteur, le Médecin, tous peuvent s'y exercer utilement. Pour ne pas m'écarter du plan que je me suis proposé, je dois exposer aux yeux du Lecteur les douleurs immenses que notre Sauveur souffrit sur la Croix, & cela par des preuves puisées dans l'Anatomie.

Pour parvenir à ce but, il est nécessaire de faire une courte description de la Croix même, par laquelle les Criminels parvenaient à la mort comme par des degrés de douleurs les plus cruelles. On ajoutoit quelquefois au bas du tronc un marche-pied, non pas afin de soutenir celui qui étoit crucifié, mais afin de pouvoir monter

sur le siège, où la saillie qui servoit de siège, comme le nomme Tertullien. C'étoit un morceau de bois fiché au milieu du tronc & sortant en dehors, sur lequel on faisoit asseoir le Patient pour l'empêcher de tomber. Ce siège étoit quelquefois en forme de cylindre, quelquefois triangulaire & en prisme, afin d'augmenter les tourmens du crucifié. C'est ce qu'il faut entendre par l'*acuta Crux* (Croix tranchante) de *Seneca*, *Epist.* 101. Tertullien (*adv. judæos*, c. 10.) le nomme aussi un pieu pointu au milieu du tronc en forme de corne, à cause qu'il ne sortoit en dehors que par devant. Peut-être que ce fut cette sorte de Croix tranchante que les Juifs & les Soldats, animés de rage, employèrent pour JESUS-CHRIST. Si cela est, il est certain que ses souffrances furent infiniment plus grandes, que celles des compagnons de son supplice. Le Prisme que nous venons de décrire passoit entre les deux fesses, il y cauloit non

seulement une inflammation très douloureuse, mais en blessant les parties postérieures, & en déchirant les vaisseaux hémorroïdaux, il faisoit répandre une grande quantité de sang le long de la Croix. Les Anciens appelloient cette maniere d'être assis, ἐποχέδαι, comme il paroît par Justin (in Tryphonis Dialogo:) Καὶ τὸ ἐπὶ τῷ μέσῳ περιγόμενον ὡς κίβας, & αὐτὸ ἔχον ἰσθμὸν, ἐφ' ᾧ ἐποχέσθαι οἱ σταυρούμενοι. *Ce qui est fiché au milieu en forme de corne ou de saillie, & sur quoi sont assis & soutenus à califourchons ceux qu'on attache à la croix.* Le tronc de la Croix, le Gibet, la Potence, l'Arbre malheureux, le Tronc infame, le Bois malheureux, n'étoit qu'un pieu long & droit, auquel étoit suspendu le corps du Criminel. A ce pieu on en attachoit un autre en travers, auquel on lioit premièrement les bras étendus. Tertullien nomme cette partie de la Croix l'Antenne, & la Croix même, le Mât. Il nomme les extrémités de la Croix, les cornes. Mais ce Pere soutient que le pieu du milieu ne montoit gueres plus haut que celui qui le croisoit, de sorte que le Malfaiteur pouvoit pancher sa tête en arriere, & par conséquent la Croix avoit la forme du Tau des Grecs, Τ. L'ETERNEL me dit: *Passé au milieu des portes de Jérusalem; & marque le Tau sur le front des hommes. Or là le Tau des Grecs est le même que le T des Latins, & marque la Croix qui devoit être sur nos fronts, dans la véritable & catholique Jérusalem.* (Tertull. L. III. contra Marcion. c. 22.) Selon ce sentiment, la Croix étoit à deux cornes, & n'avoit que deux bouts, savoir les extrémités du pieu qui traversoit, parce que le troisième étoit fiché en terre. S. Irenée au contraire donne à la Croix cinq pointes, c'est à dire deux à la Traversé, la troisième au sommet, la quatrième au bas, & la cinquième pour servir de siège. Il faisoit que le pieu du milieu allât plus haut que le traversant, afin d'y pouvoir attacher l'Inscription au dessus de la tête: on pouvoit pourtant aussi l'attacher à la traversé par le moyen d'une latte. D'autres attribuent à la Croix déjà plantée, trois bouts seulement, deux à la traversé, & le troisième au siège. Justin en met quatre, savoir, le bout supérieur du pieu, deux à la traversé, & le quatrième au siège. Ce Pere fait une comparaison de la Croix de JESUS-CHRIST à la broche où l'on rôtiissoit l'Agneau Pascal, à cause qu'ellen'avoit pas seulement la tige du milieu, mais aussi deux branches que l'on faisoit passer par les épaules de l'Agneau. Voici comment il s'exprime (in Tryphone:) *Une broche droite que l'on faisoit passer des parties inférieures jusqu'à la tête; & une autre en travers qui passoit par les épaules, & aux bouts de laquelle on attachoit les pieds de devant de l'Agneau.* Par ce que l'on vient de lire on voit que le Criminel étoit moitié assis sur la Croix, moitié debout. Il étoit posé sur le siège ou la corne, qui devoit soutenir tout le corps, & empêcher qu'il ne tombât; & en même tems en prolonger les tourmens, en prolongeant la vie, qui sans ce sup-

port n'auroit pas été de longue durée. Les pieds ne reposoient pas sur le marchepied, comme veut Gregoire de Tours (*Lib. de gloria Martyrum* c. 6.) mais ils y étoient attachés par des clous. Les anciens Peres de l'Eglise, tels que S. Irenée, S. Justin, & Tertullien, du tems desquels la Croix étoit encore en usage, n'ayant été abolie que par Constantin le Grand, n'ont fait aucune mention de marchepied. Le siège que nous avons décrit ci-dessus, pouvoit soutenir le corps longtems après que le Criminel étoit mort, & jusqu'à ce qu'il fût entièrement pourri. Quant au marchepied, nous avons dit ci-dessus l'usage auquel il étoit destiné, & c'est de-là que l'on avoit emprunté ces façons de parler si familières chez les Anciens, & qu'on voit dans Plaute, *Infilire crucem, Ascendere Crucem; (Sauter au Gibet, Monter sur la Croix;)* Crucifalus (in Bacchidib. Act. II. Scen. 3.) où l'on introduit Crucifalus parlant ainsi: *Quid fiet mihi postea? Credo hercle adveniens nomen mutabit mihi, facietque extemplo Crucifalum me ex Chrysalis.* „ Que me fera-t-on ensuite? Je „ crois en vérité que dès qu'il sera venu il me „ fera changer de nom; & qu'au-lieu de Chrysalis, il me fera d'abord nommer Crucifalus. On lit aussi souvent, *in crucem levati, sublevati, (élevés, soulevés sur la croix;)* parce qu'il arrivoit quelquefois que les Bourreaux soulevoient le corps des Criminels, jusqu'à ce qu'il fût posé sur le siège. Cela n'étoit point difficile dans le crucifiement ordinaire, dont la Croix n'étoit pas fort haute; mais lorsque la Croix étoit extraordinairement grande, telle qu'étoit peut-être celle de JESUS-CHRIST, l'on se servoit d'une échelle, comme on fait aujourd'hui pour monter au Gibet. Il est pourtant vraisemblable que la Croix de notre SAUVEUR n'exécdoit pas de beaucoup la grandeur ordinaire, parce que c'étoit la coutume que ceux qui devoient subir ce supplice, devoient porter eux-mêmes leur Croix jusqu'à l'endroit destiné. Qu'il porte sa croix par la Ville, & qu'ensuite il y soit attaché, dit Plaute (in Carbonaria apud Nonium.) Notre REDEMPTEUR, malgré les douleurs & les fatigues qu'il avoit souffertes, la porta aussi quelque tems. L'on peut aussi conclure que sa Croix n'étoit pas extraordinairement grande, de ce que l'Inscription qu'on y avoit mis dessus pouvoit être lue de tous les spectateurs; de ce qu'on lui offrit du vinaigre dans une éponge attachée au bout d'un roseau; & de ce qu'on lui perça le côté avec une lance. Il est aisé de concevoir que toutes les Croix n'étoient point de la même grandeur; mais qu'elles étoient proportionnées à la stature des Criminels; cela paroît aussi par un ancien distique de Lucullus, sur un certain Criminel qui mourut d'envie, à cause qu'il voyoit le compagnon de son supplice attaché à une Croix plus grande que la sienne.

Μακροτέρω σταυρῷ σταυρούμενον ἄλλων εαυτῷ
Ὁ Φθόνος Δυσφαὶν ἐργὸς ἰδὼν ἐτάκη.

„ Diophon voyant son compagnon attaché à une Croix plus haute que la sienne, en mourut d'envie”. On choisissoit d'ailleurs une Croix plus élevée pour ceux qu'on vouloit traiter plus ignominieusement, & qui avoient été les plus coupables. Cette sorte de Croix étoit appelée *Improbum patibulum* (la Croix des scélérats) Salluste IV. *Histor. apud Non.* dit: *Les scélérats les plus reconnus étoient ou attachés à un poteau pour les fustiger, ou après leur avoir mutilé les membres, on les attachoit à un gibet fort élevé.* Aucune Croix cependant n'a jamais été égale au Gibet auquel Haman fut pendu, & qui étoit d'une grandeur démesurée; parce que les Bourreaux étoient accoutumés de casser les os aux criminels. C'est une circonstance évidente par l'Histoire même de la Passion, Jean XIX. 32. 33. *Les Soldats donc virent & rompirent les jambes du premier, & de l'autre qui étoit crucifié avec lui. Mais quand ils vinrent à JESUS, comme ils virent qu'il étoit déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes.* On exerceoit cette pitié cruelle pour hâter la mort de ces malheureux; de même que le coup de grace que les Bourreaux donnent sur la poitrine de ceux qui sont condamnés à expirer sur la roue. Et l'on peut conjecturer aisément, que les Soldats ne cassoient pas les jambes sur une échelle, mais en se tenant de pied ferme sur la terre; & par conséquent que les jambes des crucifiés n'étoient tout au plus élevées que de trois pieds de terre. Il faut remarquer ici, qu'on avoit d'autres moyens également barbares pour hâter la mort tardive de ces misérables; on en bruloit quelques-uns, d'autres étoient dévorés par des bêtes, & d'autres suffoqués par la fumée qu'on excitoit en brûlant des bois verts. On en trouve un témoignage dans Cicéron (*ad Quintum fratrem*): *Il s'établit un gibet dont tu l'aurois délivré auparavant, & tu auras soin de le suffoquer par la fumée, au grand contentement de toute la Province.* Les Martyrologes font souvent mention de Martyrs qui ont été brûlés, après avoir été attachés à la Croix. Dans une Lettre des Lyonnais rapportée par Eusebe, on lit que Blandine, après avoir été attachée au bois, fut exposée aux bêtes, & son histoire nous assure qu'elle fut crucifiée. Le supplice de la Roue a été substitué à celui de la Croix. Ceux que l'on condamne à être roués, ne sont pas beaucoup élevés de terre, de sorte qu'ils peuvent aussi être dévorés par des loups, ou par des chiens. Que la mort sur la Croix ait été fort lente, on peut le prouver, de ce que plusieurs y mouraient de faim, & d'autres y vivoient jusqu'au neuvième jour.

Je passe maintenant aux douleurs immenses

que notre Sauveur crucifié souffrit sur la Croix. Dès qu'il fut placé sur le siège, on lui étendit les bras & les jambes d'une force terrible; on attachait premièrement les bras avec des cordes à la traverse, où on les cloua ensuite avec de gros clous au milieu des paumes. On fit la même chose aux pieds, qui ne furent point cloués l'un sur l'autre, comme on les peint d'ordinaire, mais on les cloua séparément. Cette extension seule étoit accompagnée de douleurs terribles, causées par la trop grande tension des nerfs. Pendant que les membres sont si fortement tendus, la circulation du sang se ralentit, parce que les vaisseaux trop tendus perdent leur mouvement oscillatoire & de contraction. La circulation du sang étoit aussi empêchée par les cordes qui serroient les extrémités, qui devinrent d'abord livides, & ensuite noires & gangrenées. Que dans les parties supérieures & inférieures les douleurs aient été excessives, on peut en juger par le témoignage de ceux qui par des causes moins violentes sont tombés d'une inflammation dans une gangrene, & de la gangrene dans la mortification. Personne ne sauroit révoquer en doute la violence des douleurs causées par les clous, lorsqu'on fait attention à tant de membranes, de nerfs, de tendons, & de ligaments déchirés. Comme l'écoulement du sang est toujours plus grand par les artères, que le reflux ne l'est par les veines, il est certain qu'il se répandoit une grande quantité de sang par les parties que les clous avoient blessées. Pendant ce tems-là le cœur se trouvoit toujours plus oppressé, les forces manquoient, le mouvement du sang cessoit vers les extrémités, les artères, qui sont l'office d'un second cœur, ne faisoient plus leurs fonctions ordinaires. Le visage devint sans doute rouge, & ensuite noir, à cause que le mouvement du sang par les carotides étoit beaucoup plus libre que dans les autres parties du corps. Outre cela, l'extension violente des vaisseaux du cerveau devoit causer de terribles maux de tête, & en même tems une oppression terrible des parties nobles, & du cœur qui se sentoit de plus en plus accablé. Ses entrailles mêmes ne furent pas exemptes de tourmens; car dans les poumons & dans les autres parties il se formoit des inflammations, accompagnées de douleurs très sensibles. Son pauvre corps devoit à la fin succomber à tant de tourmens, chaque inflammation qui se formoit de nouveau, ajoutoit douleurs à douleurs, & ouvroit à la mort de nouveaux chemins. Aussi notre divin Sauveur l'obtint-il plutôt que les autres qui étoient crucifiés avec lui; & ce fut parce qu'il étoit déjà expiré, qu'on ne lui cassa point les os, afin que les Prophéties fussent accomplies.

P L A N C H E DCCVI.

Eclipse du Soleil, à la mort du Sauveur.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 45.

*Mais depuis six heures il y eut des ténèbres sur tout le pais jusqu'à neuf heures.**Or depuis la sixieme heure du jour, jusqu'à la neuvieme, toute la terre fut couverte de ténèbres.**Voyez sur MARC, Chap. XV. vers. 33. LUC, Chap. XXIII. vers. 44. 45.*

L'Ancien Testament ne fait mention que de deux Miracles operés dans le Soleil; l'un du tems de Josué, lorsque cet Astre s'arrêta au milieu de sa course, Jos. X. 12, & l'autre sous le Roi Ezechias, lorsque l'ombre du Soleil rétrograda de dix degrés sur le Cadran, 2 ou 4 Rois XX. 11. 2 Chr. ou Paral. XXXII. 24. 31. Dans ces Miracles, comme le Soleil de Justice n'étoit point encore levé, le coucher du Soleil matériel fut arrêté pendant quelque tems. Mais dans le Miracle dont il est fait mention dans notre Texte, le Divin Soleil, qui brilloit même à travers les ténèbres épaisses de sa passion, le Maître de l'Univers & du Soleil même, ordonna au Soleil matériel de ne point se lever, Job IX. 7.

Nous devons examiner ici une Eclipse qui, ni avant, ni après, n'a jamais eu de pareille. C'est un Miracle qui surpasse toutes les forces de la Nature, & qui ne fut point operé dans un coin du Temple, sur l'une ou l'autre Montagne, dans un Champ, dans une Maison, dans la seule Ville de Jerusalem, de Nazareth, ou de Capernaüm, comme tous les autres Miracles de JESUS-CHRIST, mais dans tout le Monde, sur toute la Terre. Il est vrai que dans l'Ecriture Sainte, le nom de Terre se prend souvent pour la Palestine; qui est même nommée plusieurs fois toute la Terre, Ruth I. 1. Jer. IV. 20. XII. 11. XXII. 29. Luc IV. 25. Jaq. V. 17. En effet il y a eu des Savans, tels qu'Erasme, Beze, Casaubon, G. J. Vossius, & Selden, qui ont été dans la persuasion que cette Eclipse ne fut visible que dans la Judée, de même qu'autrefois il y eut des ténèbres dans tout le pais d'Egypte, pendant que les Enfans d'Israel jouissoient de la lumiere au lieu de leurs demeures, à Gosen, Exod. X. 21. &c. Ce sentiment posé deux Miracles, l'un operé dans la Judée, & l'autre dans l'Hémisphère de la Terre qui devoit être alors éclairé. Là des ténèbres,

ici de la lumiere; celles-là pour les Juifs, & celle-ci pour les Payens. Mais comme il ne faut pas multiplier les Miracles sans nécessité, je me range du parti de Grotius, de De Dieu, d'Huet, & d'autres, qui soutiennent que toute la Terre fut enveloppée de ténèbres.

Nous ne nous arrêtons pas au témoignage de Denys l'Aréopagite, (Ep. 7. ad Polycarpum, & 12. ad Apollonbanem) touchant cette Eclipse extraordinaire qu'il observa étant à Heliopolis en Egypte, & duquel Suidas rapporte ces paroles: *On le DIEU de la Nature souffre, ou il est touché de compassion pour la Nature souffrante.* Il y a longtems que Jean Dailleus a démontré que les Ecrits qu'on attribue à Denys, sont des Ouvrages supposés.

Un témoignage plus important est celui de Phlegon, Affranchi d'Auguste ou d'Adrien, qu'Eusebe (Canone Chronico in vita Tiberii p. 202. & Chronic. in Olympiadas L. XIII.) tient pour un Chronologiste des plus exacts. Voici ce qu'il en dit: JESUS-CHRIST Fils de DIEU, & notre SEIGNEUR, souffrit selon les Prophéties l'an XVIII. de l'Empereur Tibere; dans le tems que, selon les Auteurs Payens, le Soleil s'éclipsa, la Bithynie fut secouée par un tremblement de terre, & plusieurs maisons furent renversées dans la ville de Nicée. Toutes choses qui s'accordent parfaitement avec ce qui arriva pendant les souffrances de notre SEIGNEUR. On les trouve dans Phlegon, exact Chronologiste, dans son Liv. XIII. des Olympiades, où il s'exprime ainsi: „La quatrième année de la CCII. Olympiade, il y eut une Eclipse de Soleil, la plus grande qu'on eût vu jusqu'alors. Car à la sixième heure du jour, il se fit une si grande obscurité, que l'on voyoit les Etoiles briller dans le Ciel. Dans le même tems la Bithynie fut ébranlée d'un tremblement de terre „ épou-



MATTH. Cap. XXVII. v. 45.
Eclipsis passionis.

Matth. Cap. XXVII. v. 45.
Wunderbare Sonnen-Einflecken.

I. G. Pütz sculp.



„épouvantable; & dans la ville de Nicée plusieurs édifices furent renversés. *Voilà ce qu'en dit cet Auteur; & ce fut la même année que notre Sauveur souffrit, selon l'Evangile de S. Jean, où on lit que JESUS-CHRIST prêcha encore trois ans depuis l'année XV. de l'empire de Tibère.* C'est aussi au témoignage de Phlegon, qu'Origene en appelle (*in Matth. XXXV.*) pour démontrer que ce fut sous l'empire de Tibère que le Soleil s'éclipsa. Et L. II. *contra Celsum*, il dit: *A l'égard de l'Eclipse de Soleil qui arriva sous l'empire de Tibère, pendant lequel on croit que JESUS-CHRIST fut crucifié, & des grands tremblemens de terre que l'on sentit alors, Phlegon en a écrit dans le Livre XIII. ou XIV., si je ne me trompe, de son Ouvrage des Tems.* On lit même dans *Africain*, qu'au rapport de Phlegon, l'Eclipse du Soleil que l'on vit sous Tibère, arriva pendant la Pleine-Lune. Ce témoignage de Phlegon mérite d'autant plus notre attention, que l'année XVIII. de l'empire de Tibère, l'heure du jour, la grandeur de l'Eclipse, & le tremblement de Terre qu'on sentit dans le même tems, tout s'accorde avec l'Histoire de l'Evangile. Or les Astronomes ont remarqué par leurs calculs, que la IV. année de la CCII. Olympiade, il n'y eut aucune Eclipse de Soleil en Asie, qui eût pu être observée par Phlegon: cette année IV. de la CCII. Olympiade commença l'an XXXII. de JESUS-CHRIST après le solstice d'Été. Voyez *Kirch. Miscell. Berolin Contin. I. p. 139.* *Eusebe* allègue aussi d'autres Chronologistes Grecs, & en particulier *Thallus* qui s'en exprime en ces termes: *Le Soleil s'éclipsa, la Bithynie fut secouée par un tremblement de terre, & à Nicée plusieurs maisons tombèrent.* *Africain* fait aussi mention de cet Ecrivain, voyez *Grotius in Matth. XXVII. 45.* Les autres Peres de l'Eglise, lorsqu'ils alléguoient contre les Payens cette Eclipse extraordinaire de Soleil, en appelloient aux Archives & aux Actes publics. Ainsi *Tertulien*, *Apolog. c. 21.* dit: *Au même instant il se fit nuit, le Soleil étant au milieu de sa course.* Ceux qui ignoroient les Prophéties sur JESUS-CHRIST, s'imaginèrent sans doute que c'étoit une Eclipse; cependant, cet accident se trouve dans vos Archives. *Joseph Scaliger* s'imagine néanmoins que ce Pere avoit ici en vue le même Phlegon (*Jos. Scalig. animadv. in Euseb. p. 186.*) On ne doit pas passer sous silence ce que *Kepler*, fameux Astrologue, remarque sur cette Eclipse rapportée par Phlegon, (*Tabb. Rudolphin. c. 17. p. 43.*) C'est qu'elle ne s'accorde pas avec celle qui arriva du tems de la Passion, parce que l'année IV. de l'Olympiade CCII. répond à l'année XXXII. de J. C., & que le Sauveur fut crucifié l'année XXXI. Mais *Riccioli (Chronol. Reform. T. I. L. VIII. c. 11. & 12.)* démontre au contraire, que parmi les opinions différentes touchant l'année de la mort de J. C., que l'on fixe entre l'année XXIX. & XXXVI. de son âge, on doit préférer celle qui la fixe à l'an XXXIII. de l'Ere

Chrétienne: ce qu'il prouve non-seulement par l'Eclipse même, mais aussi de ce que la mort de J. C. arriva justement l'année dans laquelle la Pleine-Lune de Pâques tomba précisément la sixième Ferie, pendant que Pilate étoit Gouverneur de Judée.

Mr. Huet (Demonstr. Evang. Prop. III. §. 8. 9.) fait mention d'une autre Eclipse très considérable, que l'on vit dans la Chine, suivant les Annales du Pais, la VII. année de *Quanguai*, qui tombe précisément sur l'année XXXI. de J. C. Cette année l'on dut voir dans la Chine une Eclipse de Soleil naturelle, & assez considérable, par laquelle le 10 de Mai le disque du Soleil s'obscurcit de 9 doigts & 26 minutes, suivant le calcul de *Kirchius (lib. cit. p. 133.)* comme aussi l'année précédente la VI. de *Quanguai*, ou la 30. de l'Ere Chrétienne, il y eut une autre plus grande & de 11 doigts, ou environ. De sorte que cet Auteur ne croit pas nécessaire de substituer une Eclipse surnaturelle, lorsqu'il s'en rencontre une qui est arrivée naturellement; vu que l'année, le mois, le jour, le calcul, & l'observation s'accordent entièrement.

Nous ne devons pas passer ici sous silence, que selon le calcul de *Riccioli (Almag. T. I. L. V. c. 18. §. 5.)* le soir du jour même qu'on avoit vu l'Eclipse de Soleil au moment que J. C. expira sur la Croix à Jérusalem, on avoit pu voir aussi une Eclipse dans la Lune, qui étoit obscurcie de 6 doigts, & qui dura jusqu'à 9 heures & demie, qui étoit l'heure destinée à manger l'Agneau Pascal, de sorte que les Prophéties du Vieux Testament furent accomplies à la lettre. *Joël II. 31. Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang.* *Ezech. XXXII. 7. 8. Quand je l'aurai éteint, je couvrirai les Cieux & je ferai obscurcir les Etoiles; je couvrirai le Soleil de nuages, & la Lune ne donnera plus sa lumière. Je ferai obscurcir sur toi tous les luminaires qui donnent la lumière aux Cieux, & je mettrai les ténèbres sur ton pais, dit le SEIGNEUR l'ÉTERNEL.* Ou: *Je obscurcirai le Ciel à votre mort, & je ferai noircir ses Etoiles. Je couvrirai le Soleil d'une nuée, & la Lune ne répandra plus sa lumière. Je ferai que toutes les Etoiles du Ciel pleureront sur votre perte, & je répandrai les ténèbres sur votre terre, dit le SEIGNEUR notre DIEU.* *Amos VIII. 9. Et il arrivera en ce jour-là, dit le SEIGNEUR l'ÉTERNEL, que je ferai coucher le Soleil en plein midi, & que je ferai venir les ténèbres sur la Terre en un jour serain. Et je changerai vos fêtes solennelles en deuil, & vos cantiques en lamentations.* Ou: *En ce jour-là, dit le SEIGNEUR notre DIEU, le Soleil se couchera en plein midi, & je couvrirai la Terre de ténèbres, lorsqu'elle devoit être pleine de lumière.*

Il est évident, par les principes de l'Astronomie, qu'une Eclipse ordinaire ou naturelle du Soleil, est plutôt une Eclipse de la Terre, que du Soleil même: car le Soleil ne perd rien de sa

clarté; mais la Lune qui s'interpose entre cet Astre & la Terre, empêche que ses rayons ne l'éclaircissent. Mais l'Eclipse dont il est parlé dans notre Texte, fut une véritable Eclipse dans le Soleil même, de laquelle suivit naturellement l'Eclipse de la Terre, *Le Soleil s'obscurcit*. Et ce ne fut pas seulement le Soleil & la Terre qui furent couverts de ténèbres, ce ne fut pas seulement la Terre de la Judée; mais toute la Terre, & le Ciel même avec toutes les Planètes tant principales que secondaires, avec leurs habitans dans tout le Tourbillon du Soleil. Voici comment *Sedulius* s'en exprime:

- - - *Sol nube coruscus*

Abcondens radios tetro velatus amictu

Delituit, tristement infecit lucibus orbem.

„ Le Soleil couvert d'un manteau noir cacha ses
„ rayons, & plongea le monde dans une tristesse
„ telle générale. Les Eclipses naturelles, ou de la Terre, arrivent toujours dans la nouvelle Lune. Mais celle qui se fit à la mort du Sauveur arriva au tems de la Pâque, & par conséquent dans la pleine Lune, lorsque la Terre se trouve entre le Soleil & la Lune, & qu'il n'y a aucun empêchement entre le Soleil & la Terre, qui puisse arrêter ses rayons. Une autre circonstance qui prouve la divinité de ce Miracle, ce fut la durée de cette Eclipse. Une Eclipse qui arrive naturellement, quoique totale, ne va jamais au-delà de 3 ou 4 minutes; au-lieu que celle-ci qui étoit miraculeuse, dura pendant l'espace de trois heures, depuis six jusqu'à neuf; ou, selon notre manière de compter, depuis midi jusqu'à trois heures. On peut voir dans *Junctinus* (*Comm. in spheram Job. de Sacro bosco*. p. 876.) la situation du Ciel l'an 33 de

JESUS-CHRIST, le 3 d'Avril, à deux heures après midi, selon l'élévation du Méridien de Jérusalem.

Quant à la manière dont DIEU opera ce Miracle dans le corps du Soleil, nous n'en saurions rien dire de positif, ni déterminer si ce fut en augmentant ses taches, ou en entourant son corps lumineux d'une écorce opaque, ou en lui ôtant sa vertu centrale rayonnante: car dans le nombre infini de moyens dont il pouvoit se servir, il n'a point daigné nous révéler celui qu'il lui plut d'employer pour l'opération de ce prodige. Il est bon d'avoir recours ici à la fage maxime de *Jos. Scaliger*:

Nescire velle, quæ Magister optimus

Docere non vult; erudita inscitia est.

„ C'est une ignorance savante, que de ne pas vou-
„ loir savoir ce que notre bon Maître n'a pas
„ voulu nous apprendre”.

On peut lire sur ce sujet:

Sigism. Kissling. Diss. de Labore Solis laborante Sole Justitie. Pres. Joh. Andrea Schmidt. Jen. 1683.4.

Theophr. Sigfr. Rayer de Eclipsi Sinica Liber singularis, Sinarum de Eclipsi Solis, quæ CHRISTO in crucem actio facta esse creditur, judicium examinans. Regiom. 1718.4.

Posner Disp. Phys. de singularibus ac mirandis quibusdam, quæ morte CHRISTI in natura acciderunt, utrum à natura fuerint.

Christfried Kirch Brevis Disquisitio de Eclipsi Solis, quæ à Sinensibus Anno 7. Quanguam notata est. In Miscellan. Berolin. Contin. 1. p. 133.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 46.

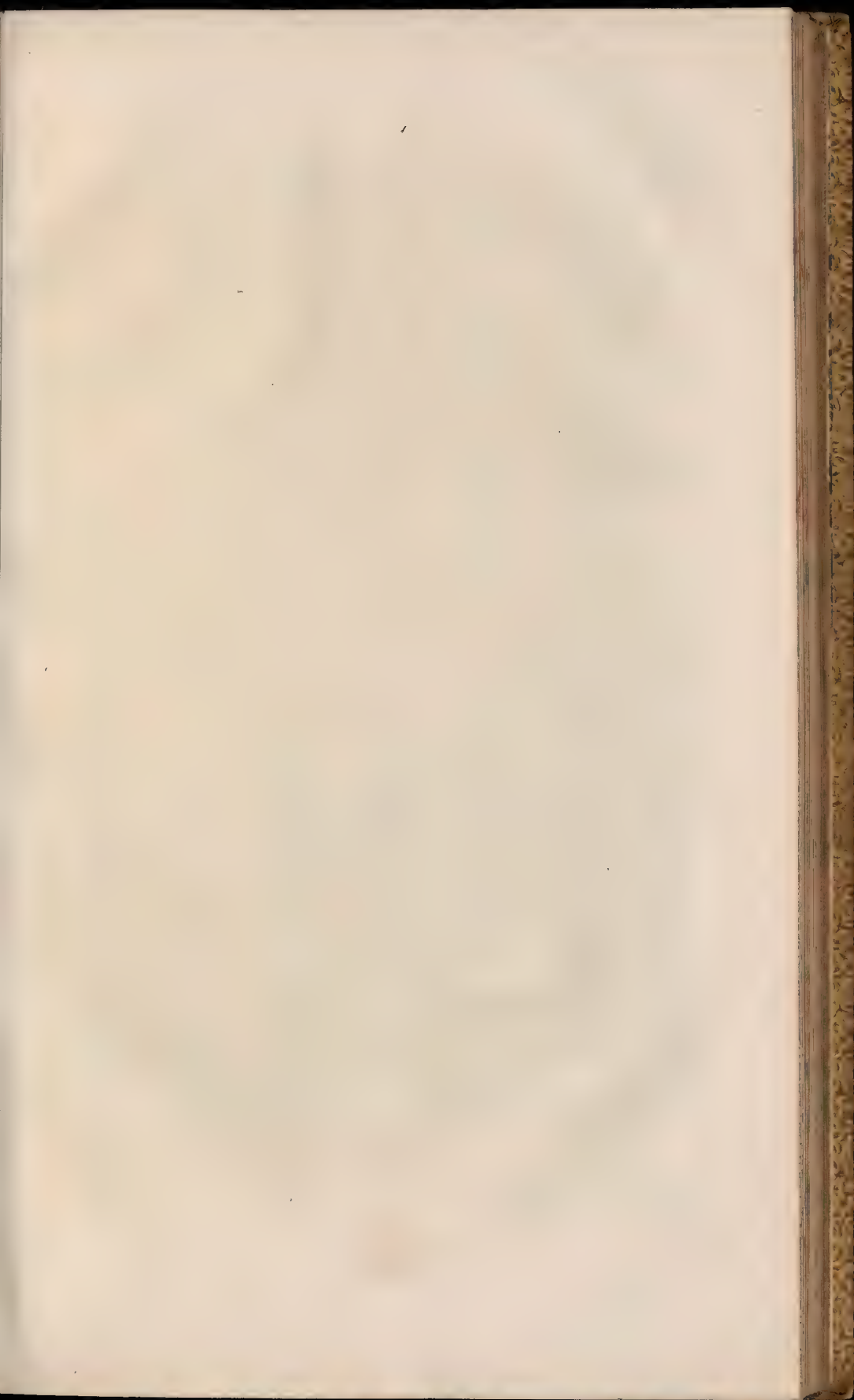
Environ les neuf heures, JESUS s'écria à haute voix. - - -

Et sur la neuvième heure, JESUS jeta un grand cri. - - -

Voyez sur MARC, Chap. XV. vers. 34.

Lorsque l'on considère attentivement les terribles souffrances de notre Sauveur avant qu'il fût crucifié, les douleurs immenses qu'il sentit sur la Croix, les peines effroyables que lui causoit l'abondance du sang qui oppressoient son cœur & ses poumons, le creux de sa poitrine étant aussi rempli de lympe extravasée, qui en retardoit le mouvement & la respiration; si l'on se représente les extrémités de ses membres mortifiées, & comme consumées à petit feu; son cœur d'autant plus abattu & plus languissant, qu'il avoit été auparavant plus vif & plus sensible: Lors, dis-je, qu'on fait attention aux tourmens qui accompagnoient la Croix, & dont la

mort étoit une suite inévitable, & aux forces déjà abattues, & qui n'étoient point capables de pousser une haute voix; l'on avouera sans peine que cette haute voix étoit miraculeuse, & au dessus des forces de la Nature & de l'humanité de JESUS-CHRIST. Il ne s'écria point au commencement, ni au milieu de son supplice; mais vers la fin, & lorsqu'il devoit bien-tôt expirer, sur la neuvième heure, il s'écria d'une voix qui menace les horreurs des ténèbres infernales, qui éteint par la force de son amour la flamme de la colère Divine: voix qui ne retentit pas de Jérusalem jusqu'à Jerico, comme celle du Grand-Prêtre au jour des Propitiations,





MATTH. Cap. XXVII. v. 48.
Acetum Iesu propinatum in spongia.

Matth. Cap. XXVII. v. 48
Jesus mit Essig getränkt.

P. G. Harter sculpit

au rapport des Juifs; mais qui se fit entendre jusqu'aux extrémités du Monde, & qui retentit encore par-tout où l'on prêche ces paroles, *Tout est accompli*; ces paroles de rugissement, *וְהָיָה שִׁנְיָהּ*, où le mot Hébreu qui répond au mot Grec de notre Texte *ἀρρώστης*, se prend pour le rugissement du Lion, au-lieu que le Grec signifie proprement le mugissement du Bœuf. Or les cris de ces animaux sont terribles, forts & perçans. Cette voix du Sauveur fut un indice manifeste d'une mort volontaire, & point forcée. *C'est moi*, dit-il, *qui laisse ma vie pour la reprendre; personne ne me l'ôte, mais je la laisse de moi-même.* Ce fut une voix qui exprimait l'excès de ses douleurs, l'ardeur de

ses prières, & le désir ardent de la Divine assistance: voix qui accomplissoit les types de tant de brebis & de bœufs égorgés par les Sacrificateurs: voix qui sanctifioit les cris des Fidéles qui se trouvent dans l'angoisse: voix enfin qui s'adressoit à la Nation Juive, & à tous les Habitans de la Terre, semblable à celle de Jer. XXII. 29. *O terre, terre, terre, écoute la parole de l'ÉTERNEL.* Je dirai enfin, que notre Sauveur, après avoir fait pendant sa vie tant de Miracles sur des maux incurables, sur la Mer, sur la Terre, sur les Pierres, sur le Soleil, sur le Voile du Temple, sur les Morts, voulut par cette exclamation extraordinaire opérer le dernier dans son propre Corps.

PLANCHE DCCVII.

On présente à JESUS-CHRIST une éponge trempée dans du Vinaigre.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 48.

Et incontinent quelqu'un d'entre eux courut & prit une éponge; & l'ayant emplie de vinaigre, la mit sur un roseau, & lui en donna à boire.

Et aussi-tôt l'un d'eux courut emplier une éponge de vinaigre, & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

Voyez sur MARC, Chap. XV. vers. 36. LUC, Chap. XXIII. vers. 36.

JEAN, Chap. XIX. vers. 28. 29.

Après cela JESUS, sachant que toutes choses étoient déjà accomplies, afin que l'Ecriture fut accomplie, dit: J'ai soif.

Et il y avoit là un vaisseau plein de vinaigre: ils emplirent donc de vinaigre une éponge, & mirent de l'hyssope autour, & la lui présentèrent à la bouche.

Après cela JESUS sachant que toutes choses étoient accomplies, afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ai soif.

Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & l'environnant d'hyssope la lui présentèrent à la bouche.

CE seroit m'écarter du plan que je me suis proposé, si je parlois ici de la soif ardente de notre SAUVEUR pour les consolations
Tom. VIII.

Divines, pour la délivrance de ses tourmens, pour la gloire céleste, & pour le salut des Fidèles. Je m'arrêterai seulement à la recherche des
FF causes

causes naturelles de cette soif. Elles ne sont point difficiles à découvrir, ni au-dessus de notre portée; parce que tout ce qui est propre à exciter la soif, semble s'y être réuni comme dans son centre. La cause la plus commune & la plus générale de la soif, c'est un défaut de lymphe dans les glandes du gosier, du cou, de la gorge & de la trachée; & cette cause en a elle-même d'autres qui lui sont subordonnées. Il y avoit assez longtems que JESUS-CHRIST n'avoit ni bu ni mangé; il avoit été privé du repos nécessaire à la vie & à l'humectation; il étoit fatigué par tant de courtes qu'on lui avoit fait faire en le menant & ramenant violemment d'un endroit à l'autre; il étoit accablé de douleurs, & abattu par une grande perte de sang, & par des grumeaux qui s'étoient formés sous la peau & qui en bouchaient la transpiration; il étoit épuisé par le couronnement d'épines, par la flagellation la plus cruelle, par les angoisses intérieures causées par les approches d'une mort ignominieuse, par les souffrances de la Croix, & par une nouvelle effusion de sang, par l'inflammation douloureuse de ses entrailles, par la mortification des extrémités de ses membres, & par l'extravasation de la lymphe dans la cavité de la poitrine. Faut-il s'étonner si, après le concours de tant de causes, il étoit desséché comme un Test? Pf. XXII. 16. Faut-il s'étonner qu'après tant de tourmens soufferts dans tous les membres, le mal se soit enfin étendu jusqu'aux glandes de la langue, du cou, & du gosier? en sorte que l'Antitype eût pu emprunter les expressions de Samson, altéré par le carnage qu'il venoit de faire des Philistins: *Tu as accordé à ton serviteur cette délivrance; & maintenant mourrois-je de soif, & tomberois-je entre les mains des incirconcis? Ou: C'est vous qui avez sauvé votre serviteur, & qui lui avez accordé cette grande victoire; & maintenant je meurs de soif, & je tomberai entre les mains de ces incirconcis.* Jug. XV. 18. & les plaintes de David, qui brulant de soif après l'expédition contre les Philistins, s'écrie 2 Sam. ou 2 Rois XXIII. 15. *Qui est-ce qui me feroit boire de l'eau du puits qui est à la porte de Bethlechem? Ou: Si quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethlechem, auprès de la porte! Enfin les paroles du même Type, Pf. XXII. 15. 16. Je suis écoulé comme de l'eau, & tous mes os sont déjoins: mon cœur est comme de la cire, s'étant fondu dans mes entrailles. Ma vigueur est desséchée comme un test, & ma langue tient à mon palais; & tu m'as mis en état d'être en la poussière de la mort.*

Mais comment étanche-t-on cette soif ardente de notre Sauveur? Lui donne-t-on à boire de l'eau fraîche, ou du vin? Écoutons encore les plaintes du Type du Messie, Pf. LXIX. 21. 22. *L'opprobre m'a rompu le cœur, & je suis languissant; & quand j'ai attendu quelque compassion, il n'y en a point eu; & des consolateurs, & je n'en ai point trouvés. Et ils m'ont donné du fiel à mon repas; & dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Ou: *Mon cœur*

s'est préparé à toutes sortes d'opprobres, & de misères; & j'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur, & personne ne l'a fait. J'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvés. Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, & dans ma soif ils m'ont présenté du vinaigre à boire. Tout cela fut accompli à la lettre; car tous les Évangélistes conviennent qu'on lui donna à boire du vinaigre, au lieu de lui donner du vin, ou de l'eau fraîche. Ce ne fut pas afin de ranimer ses esprits défaillans, & de rétablir ses forces abattues, comme nous faisons d'ordinaire aux Mourans, ou à ceux qui sont tombés en défaillance; mais afin de se moquer de lui, comme dit S. Luc. Voilà une cruauté des plus barbares, & qu'on n'exerceroit pas même contre son plus grand ennemi. Les Interprètes ne sont pas d'accord sur le motif pour quoi on avoit apporté là du vinaigre. Quelques-uns prétendent que c'étoit la coutume chez les Romains, d'apporter des vases remplis de vinaigre dans le lieu du supplice, afin de l'employer à avancer la mort des Coupables, selon les uns; & à la retarder, selon les autres, pour augmenter & allonger leurs tourmens, & pour arrêter le sang. L'expérience nous fait voir que le vinaigre produit tous ces effets. Ses parties volatiles réveillent les esprits, & en augmentant leur force les mettent en état de se porter au cœur. C'est aussi une boisson vulnérable, laquelle étant prise, atténue & dissipe le sang disposé à se coaguler. C'étoit peut-être la raison pourquoi les Romains se servoient du vinaigre pour les crucifiés, tant intérieurement, qu'extérieurement; parce que les grandes douleurs devoient leur causer souvent des défaillances de cœur, & que le sang se coaguloit. Le vinaigre appliqué sur une blessure y excite à la vérité des douleurs cuisantes, à cause de ses parties salines, qu'on peut même appercevoir par le moyen d'un Microscope; mais aussi en rétrécissant les petits tuyaux offensés, il empêche l'écoulement du sang. D'autres soutiennent que ce vinaigre se trouvoit là par une coutume des Juifs; mais que ces monstres de l'humanité y avoient mêlé du fiel, & que c'étoit le même vinaigre dont ils avoient abreuvé JESUS-CHRIST sur le chemin du Calvaire. La plus simple, & peut-être la meilleure opinion, c'est de croire que ce vinaigre mêlé avec de l'eau, (que les Romains nommoient *Posca* du mot *potare*, boire, de même que *esca* du verbe *edere*, manger,) y avoit été apporté pour l'usage des soldats, qui étoient les Ministres de cette exécution. Cette boisson étoit assez commune autrefois chez les Juifs, & ils s'en servoient pour étancher la soif. Nous en trouvons un témoignage dans le discours que Booz tient à Ruth, II. 14. *À l'heure du repas, approche-toi d'ici, & mange du pain, & trempe ton morceau dans le vinaigre.* Cela s'accorde aussi aux railleries dont il est parlé dans S. Luc; car comme au lieu d'un Manteau Royal ils l'avoient couvert d'un méchant habit rouge de Soldat, qu'au lieu de Sceptre ils lui avoient mis en main un Roseau, au lieu d'une Couronne

d'or ils lui en avoient mis une d'épines, & au lieu des acclamations ordinaires *Vive le Roi*, ils lui crioient: *Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même*, Luc XXIII. 37, ainsi, au lieu de lui présenter de bon vin, tel qu'un Roi l'auroit mérité, ils lui donnerent une méchante boisson de Soldats, propre pour des Esclaves. Cette raillerie est à peu près semblable à celle que l'on fait à cet Esclave nommé Gripus, qui se formoit des projets de Roi. *Sed hic Rex cum aceto prausurus est & sale, sine bono pulmento.* (Mais ce Roi n'aura pour son dîner que du sel & du vinaigre, & on ne lui apprêtera point de potage. *Plaut. Rud. Act. IV. Sc. 2.*)

Le vase dont on se servoit pour lui donner à boire, étoit convenable à la boisson même. JESUS-CHRIST étant attaché à la Croix, ne pouvoit pas boire dans un verre, & pas un des Soldats ne se feroit voulu donner la peine de monter si haut pour porter le verre à la bouche d'un Crucifié. C'est pourquoi ces bourreaux prirent une éponge, qui se trouvoit apparemment à la main, & dont ils esuyoient peut-être le sang des habits, afin de la lui faire sucer. On peut même conjecturer que cette éponge étoit déjà imbibée de sang & des impuretés de leurs mains, afin de la rendre plus dégoûtante. Cette éponge fut mise au bout d'un roseau, afin de pouvoir la porter sans incommode à sa bouche: ou, selon S. Jean qui en fut témoin oculaire, elle fut mise sur de l'hysope. La contrariété apparente qui se rencontre ici dans les Evangélistes, a fourni matière à plusieurs Traités entiers, & à plusieurs opinions différentes. *Joach. Camerarius* (*in Joh. XIX. 29.*) a lu ὕσσον, au lieu d'ὑσσώπον. Or ὕσσον signifioit proprement un *Javelot*, une *Pique*, & par conséquent c'étoit une pique, que S. Matthieu & S. Marc ont voulu signifier par κάλαμος. Cette conjecture n'est point rejetée par *Beze*, & par plusieurs autres Savans. Mais elle n'ôte point la contrariété des Evangélistes; car κάλαμος & ὑσσώπος, ne sont point synonymes, & aucun des bons Auteurs Grecs ou Latins n'a pris le mot *Calamus* ou *Arundo*, pour celui de *Pilum*, ou *Hasta*, qu'on nommoit ὕσσον: mais les mots κάλαμος & *arundo* se prenoient aussi pour une *flèche*, à cause qu'en Orient on faisoit ordinairement les flèches de roseaux, comme on peut le voir dans *Pline L. XVI. c. 36.* *Les Peuples d'Orient se font la guerre avec des roseaux. Ils ajoutent aux roseaux des pointes avec des barbes, qu'on ne sauroit retirer. Ils tuent avec des pointes attachées à des roseaux.* Lorsque cette sorte de flèches étoit empoisonnée, elle s'appelloit τοῦρκος κάλαμος. Ainsi *Virgile* dit:

Heret lateri lethalis harundo.

„ La flèche mortelle s'arrête dans son flanc”.
Et *Martial*:

Dotata uxori cor harundine fixit acuta.

„ Il perça d'une flèche pointue le cœur de sa

„ femme qui lui avoit apporté une bonne dot”. Les roseaux des Indes sont d'une autre espèce, ils sont non-seulement propres à faire des fleches, mais aussi des piques.

Je déferé encore moins au sentiment de *Heinsius* (*Aristarch. Sacr. c. 29.*) qui lit ὑσσώπον au lieu de ὑσσώπον. Il est vrai que dans le moyen Age les Grecs écrivoient ὑσσώπος, & qu'il est parlé dans les Auteurs Arabes de deux espèces d'Hysope, savoir la sèche & l'humide, dont ils appelloient la seconde ὑσσώπος ὑσώπη, & l'autre l'Oisype (ὀισώπος) des Grecs. Mais dans le Grec ancien, Oisypus étoit, selon *Hesychius*, la saleté des Cheures, ὀισώπος ὁ τῆς αἰγῶς βρώσις, selon *Ovide*, la crasse de la laine des brebis, & selon *Plinie L. XXIX. c. 11.* les ordures & la sueur des cuisses & des aisselles, qui s'attache à la laine des bêtes. *Dioscoride* la nomme τὸ ἐν τῷ οἰωτῶν ἐπὶ τῷ λῆτος, la graisse des laines, ce qui ne fauroit aucunement convenir à notre fujet.

Bochart (*Hieroz. P. I. L. II. c. 50.*) fait aussi quelque changement aux paroles de notre Texte, & son sentiment me paroît plus tolerable que les précédens. Au lieu de lire ὑσσώπον au datif, il lit ὑσσώπον à l'accusatif, par où il veut conclure qu'on avoit attaché de l'Hysope à l'éponge remplie de vinaigre, afin que l'aigreur du vinaigre, mêlée avec l'amertume de l'hysope, rendît la boisson beaucoup plus désagréable. De sorte que l'éponge n'auroit pas été mise sur de l'Hysope, mais elle en auroit été entourée. Notre Version Allemande traduit à peu près de même: *So füllten einen Schwamm mit Essig, und umlegten ihn mit Hyssopen.*

Mais il vaut beaucoup mieux tâcher de concilier cette contradiction, sans apporter aucun changement au Texte; savoir en disant, que S. Matthieu & S. Marc ont dit en termes généraux, ce que S. Jean explique plus clairement. Les premiers ont employé le mot de *calamos*, & le second a déterminé la plante dont étoit ce *calamos*. Car il faut remarquer que le mot *calamos* chez les Anciens ne signifioit pas seulement un roseau, mais aussi la tige ou le tronc de toute autre plante. On lit dans *Hesychius*, κάλαμος, καυλὸς τὸ ὄν: ainsi il a la même signification que les mots Latins *caulis*, *culmus* (*tige*.) Les Poètes s'en sont servis particulièrement pour signifier les chalumeaux des Bergers, qui étoient faits de tuyaux joints ensemble. *Virgile* dit que ce fut Pan qui enseigna aux Bergers à joindre ensemble des tuyaux, (*calamos conjungere*.) Ces tuyaux, ou ces chalumeaux, étoient aussi appelés des roseaux, *harundines*.

Fistula, cui semper decrefcit harundinis ordo.

„ Un chalumeau dont les tuyaux vont en diminuant”. On se sert aussi de ce mot *calamus*, pour marquer des plumes à écrire. Les Septante expriment aussi par le même mot les chenevottes de lin dont Rahab couvrit les Espions, λινκαλάμῳ, *Jof. II. 6.* Ainsi l'Hysope, ou le Roseau, doit signifier ici la tige de l'Hysope. C'étoit le sentiment d'*Origene*, duquel les Ecri-

vains des derniers siècles, malgré sa grande simplicité, s'étoient écartés à cause de la hauteur de la Croix, & de la petitesse de l'Hysope, en particulier, de celle qui croît en Europe. Mais rien n'est plus facile que de répondre à cette objection. C'est une vérité établie parmi les Savans, que les pieds des crucifiés n'étoient que de deux, trois ou quatre pieds élevés de terre; de sorte qu'un homme de moyenne stature pouvoit avec un bâton de la longueur de deux ou trois pieds, atteindre à la bouche du Patient. Il est maintenant question de savoir si dans les Pais Orientaux il croît de l'Hysope, dont la tige soit assez ferme & assez longue pour pouvoir servir à cet usage: car il y a de l'apparence que cette plante se trouvoit sur le Calvaire même, qui étoit le lieu du supplice, ou du moins qu'il en croissoit dans les environs. *Isaac Ben Omran*, Auteur Arabe, rapporte que l'Hysope qui croît sur les Montagnes qui sont autour de Jérusalem, s'élève de terre jusqu'à la hauteur d'une coudée. *Jean Beverovicus*, cité par *Barthol.* de *latere CHRISTI aperto* p. 538. dit avoir vu de ses propres yeux de l'Hysope, dont les tiges étoient fermes, & de la longueur de plus de deux pieds. Il semble même que l'Ecriture Sainte range l'Hysope plutôt parmi les arbres que parmi les herbes, lorsqu'elle dit 1 ou 3 Rois IV. 33. que *Salomon a aussi parlé des arbres, depuis le Cedre qui est au Liban, jusqu'à l'Hysope qui sort de la muraille*; & dans plusieurs autres endroits. *Joséph* même (*Antiq.* L. VIII. c. 2.) appelle l'Hysope une espèce d'arbre. Les Modernes la rangent aussi parmi les arbrisseaux, à cause de la fermeté de ses branches, de même que le *Romarin*. Il y a des Auteurs Juifs qui rapportent que les tiges de l'Hysope ont servi de bois, (*Parab.* c. 2. §. 8.) & pour en faire des tentes dans la Fête des Tabernacles, (*Succab.* f. 13. 1.) Tout cela demandoit de la solidité dans ces tiges. Mais l'on pourroit conjecturer que les Juifs comprenoient sous ce nom d'Hysope, plusieurs arbrisseaux odoriférans, qu'on range aujourd'hui sous différentes Espèces: tel étoit le *אברנה*, qui est le même que l'*Αβρότον* des Grecs: un autre étoit le *אורי* qui répond au *ὄριον* des Grecs, ou au *Marum* des Latins: un autre le *עורי*, espèce d'Origan: un quatrième enfin, l'Hysope proprement dite, *אורב*, dont il se

trouve aussi plusieurs Espèces dans l'Orient. Il est certain que l'Hysope de *Dioscoride* L. III. c. 30. n'est pas la même que celle d'Europe dont les fleurs sont en forme de Thyrse, au-lieu que l'autre les a en forme de parasol. *Anguillara* la prend pour l'*Origanum Creticum* C. B. *Alpinus* en a donné la figure *Exot.* II. c. 12. où il lui donne la hauteur d'une coudée. Mais *Dioscoride* admet deux sortes d'Hysope, savoir celle de Montagne, & celle des Jardins. Les Soldats se servirent peut-être de l'Hysope préférentiellement à d'autres plantes, à dessein de restituer *JESUS-CHRIST* par son odeur, croyant qu'il invoquoit *Elie*. *Laisse, voyons si Elie viendra pour le sauver*, Matth. XXVII. 49. Ce qu'il y a d'assuré, c'est que les Anciens se servoient dans les défaillances, de semblables herbes odoriférantes avec du vinaigre, comme par exemple du *Pouliot*, ou de l'Hysope. Voici une ordonnance de *Galien*: *S'il est tombé en défaillance, qu'il sente du vinaigre & du Pouliot. Pour les éveiller, & pour rétablir leurs forces, nous appliquons à leurs narines du vinaigre & du Pouliot*. Ce passage répand de la clarté sur l'Epigramme de *Lucilius* contre un certain *Avare* nommé *Criton*:

Ὁυ γλήχανι Κρίτων ὁ Φιλάργυρος, ἀλλὰ διχάλα
Αὐτὸν ἀποσφραῖνει θλιβόμενος τομαχῆ.

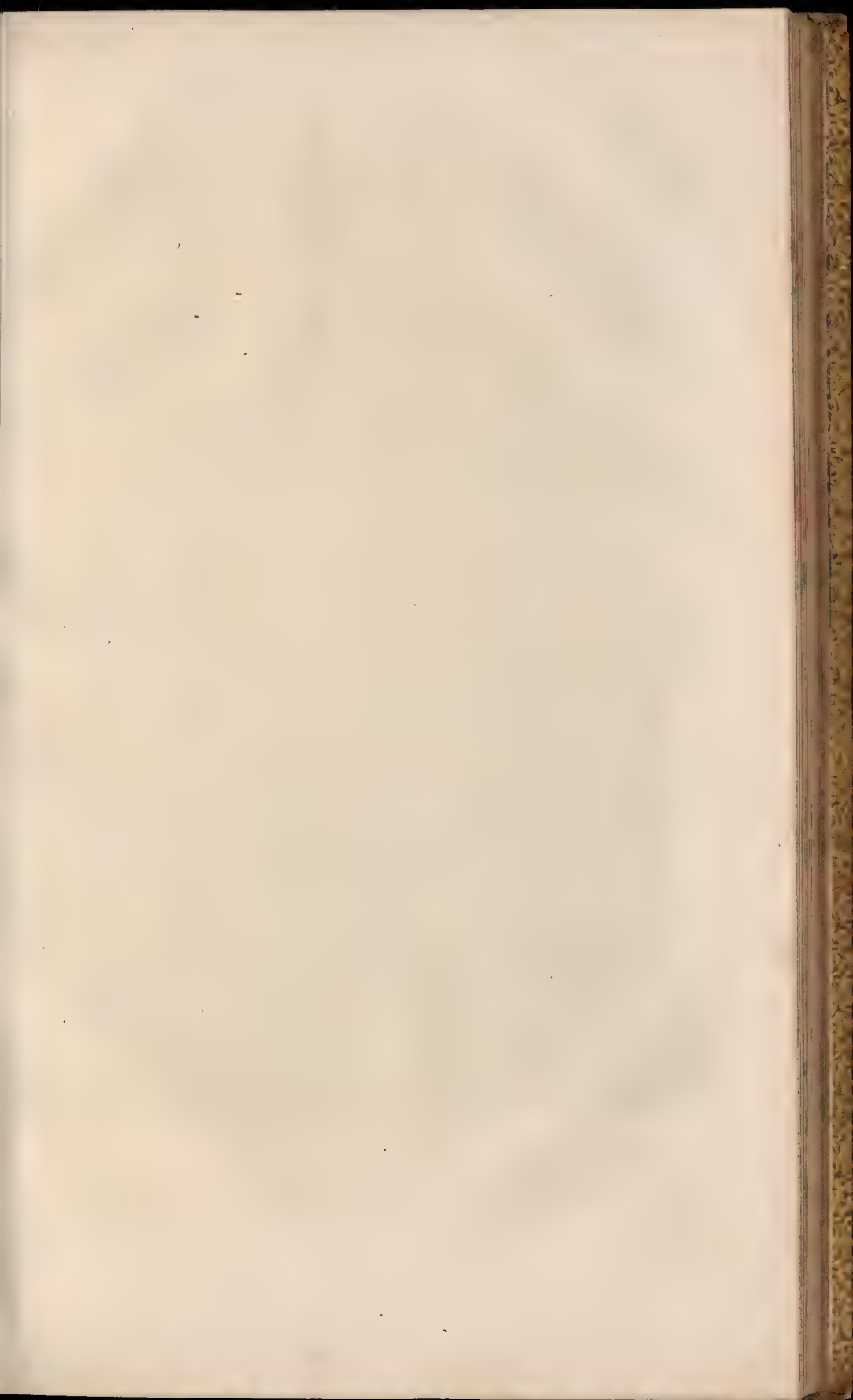
„L'avaricieux Criton, lorsqu'il a mal à l'estomac, où lorsqu'il tombe en défaillance, ne sent pas le Pouliot; mais il sent bien l'odeur d'une pièce d'argent de la valeur de deux deniers”. Si pas-un des sentimens que nous venons de rapporter ne plait à mes Lecteurs, ils pourront embrasser celui du savant *Hillerus* (*Hieroph.* P. II. p. 45.) qui joint le Roseau à l'Hysope, fondé sur l'autorité de *S. Chrysostome*, de *Théophylacte*, de *S. Hilaire*, de *S. Augustin*. Voici ses paroles: *L'éponge emplie de vinaigre, qu'on présente à JESUS-CHRIST, étoit attachée autour d'une botte d'hysope, dans laquelle on avoit fourré un roseau. - - - C'est à dire, l'hysope étoit attachée autour du roseau, & l'éponge fichée dans l'hysope*. De cette manière le Texte ne souffre aucune altération, le témoignage des Evangélistes n'est point infirmé, & on n'a pas besoin de mettre l'Hysope parmi les arbrisseaux.

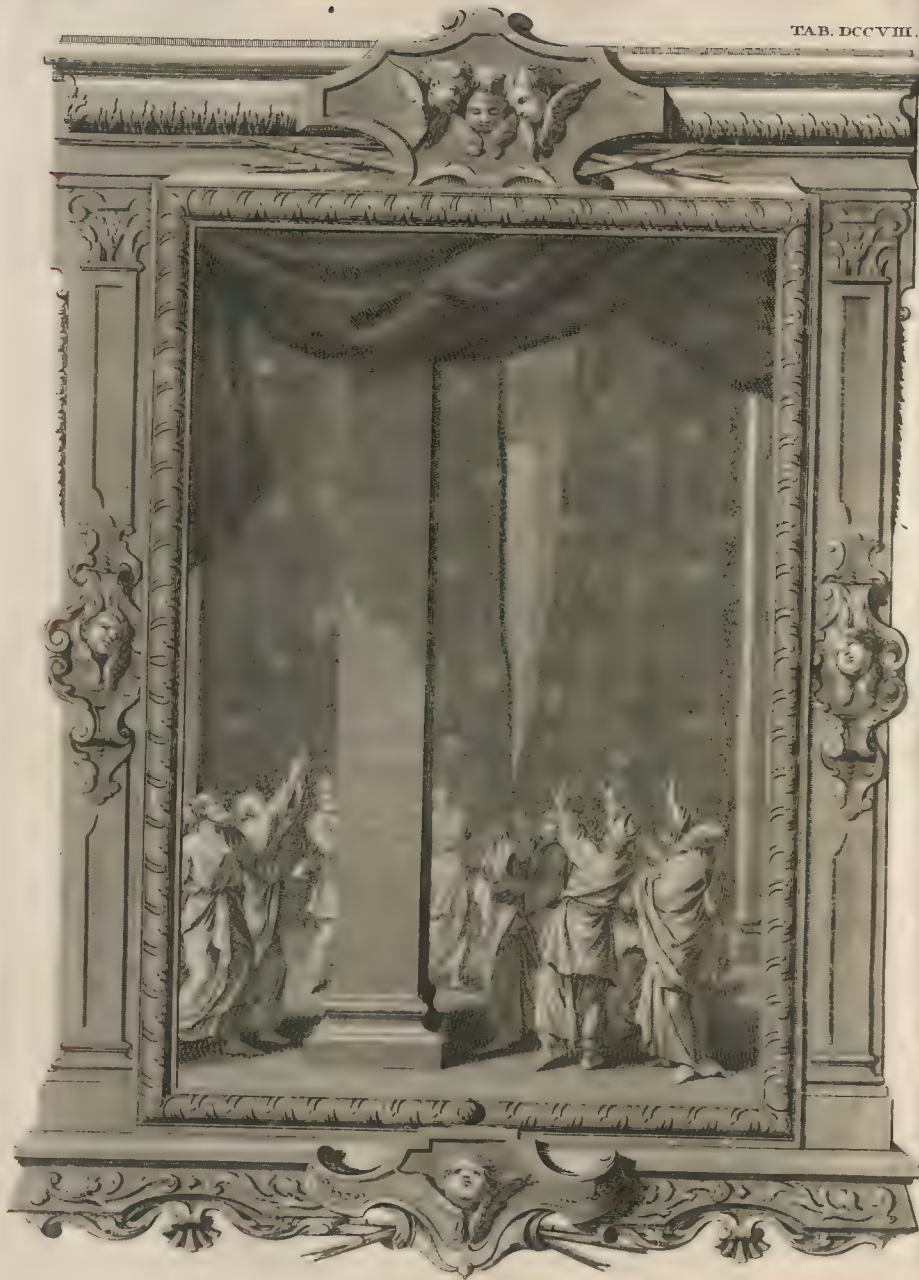
MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 50.

Et JESUS ayant encore crié à haute voix, rendit l'esprit. Mais JESUS jettant un grand cri pour la seconde fois, rendit l'esprit.

Voyez sur MARC, Chap. XV. vers. 37. LUC, Chap. XXIII. vers. 46. JEAN, Chap. XIX. vers. 30.

Dans le Commentaire du verset 46, nous avons démontré que les Agonizans font la plupart si foibles, qu'ils peuvent à peine se faire entendre, les organes de la voix & de la respi-





MATTH. Cap. XXVII. v. 51.
Velum Templi scissum.

Matth. Cap. XXVII. v. 51.
Der zerrißene Vorhang im Tempel.

I. M. Pfister sculp.

respiration étant affoiblis. Cela devoit arriver d'autant plus à un crucifié, qui venoit de souffrir de si terribles tourmens. C'est pourquoi cette dernière exclamation répétée à haute voix doit être rangée parmi les miracles, & passer non pas pour un indice, mais pour un signe infailible d'une mort volontaire, pleine de joye, victorieuse & triomphante. Cette soumission volontaire à la mort eut son effet immédiatement après cette exclamation, & après qu'il eut prononcé ces glorieuses paroles, *Tout est accompli*; lorsqu'il *rendit l'esprit*, lorsque l'ame se sépara de son corps, ou lorsqu'il expira. Que sa mort fût volontaire & point forcée, cela paroît par

les paroles dont S. Matthieu & S. Jean se sont servis, *ἀφῆκε, παρέδωκε, il rendit l'esprit*. La mort de JESUS-CHRIST fut le plus grand miracle qui eût jamais été opéré, & le sceau de tous les autres Miracles: Miracle qui est au dessus de la portée des Anges, & des Hommes. *Le grand Dieu Pan est mort*: ce fut la voix qu'entendit Thamus Pilote Egyptien, en côtoyant les Iles nommées Echinades, comme Plutarque le rapporte, vers le tems de la mort de JESUS-CHRIST: Miracle par lequel celui qui est éternel, est attaché à une croix; & celui qui est la Vie éternelle & qui donne la vie aux autres, est assujetti à la mort.

PLANCHE DCCVIII.

La voûte du Temple déchirée.

MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 51.

Et voilà, la voûte du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'en-bas; & la terre trembla, & les pierres se fendirent.

En même tems la voûte du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en-bas; la terre trembla, les pierres se fendirent.

Voyez sur MARG, Chap. XV. vers. 38. LUC, Chap. XXIII. vers. 45.

FAut-il s'étonner que la mort miraculeuse d'un Homme extraordinaire, soit accompagnée de prodiges opérés de tous côtés? Prodiges dans le Ciel, prodiges sur la Terre, dans le Temple, dans les Pierres, & dans les Hommes plus durs que les pierres mêmes?

Nous avons maintenant trois miracles à considérer, le premier opéré dans le Temple, le second dans la Terre, & le troisième sur les Pierres.

Avant que d'éclaircir le premier de ces miracles, il est bon de remarquer, qu'il y avoit dans le Temple deux Voiles, ou Rideaux, savoir l'extérieur, qui séparoit le Lieu Saint du Parvis, & l'intérieur, qui étoit entre le Lieu Saint, & le Lieu Très-Saint. Nous avons la description du premier, Exod. XXVI. 36. 37. *Et à l'entrée du Tabernacle, tu feras une tapisserie d'hyacinthe, d'écarlate, de cramoisi, & de fin lin retors, d'ouvrage de broderie. Tu feras aussi pour cette tapisserie cinq colonnes de bois de Sittim que tu couvriras d'or, & leurs crochets seront d'or. & tu fonderas pour eux cinq sou-*
Tom. VIII.

bassemens d'airain. Ou: Vous ferez aussi un voile pour l'entrée du Tabernacle, qui sera d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, de fin lin retors, sur lequel vous ferez un ouvrage de broderie. Le voile sera suspendu à cinq colonnes de bois de Sittim couvertes d'or, dont les chapiteaux seront d'or, & les bases d'airain. Le second nous est décrit Exod. XXVI. 31. 32. Tu feras un voile d'hyacinthe, d'écarlate, de cramoisi, & de fin lin retors; on le fera d'ouvrage exquis semé de Chérubins. Et tu le mettras sur quatre colonnes de bois de Sittim couvertes d'or, ayant leurs crochets d'or; & ils seront sur quatre soubassemens d'argent, Ou: Vous ferez aussi un voile de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, & de fin lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie, avec une agréable variété. Vous le suspendrez à quatre colonnes de bois de Sittim, qui seront couvertes d'or, & qui auront des chapiteaux d'or & des bases d'argent. Les Evangélistes n'ont point marqué lequel de ces
Gg deux

deux Voiles fut celui qui se déchira; si ce fut l'extérieur appelé en Grec *καταρμα*, *ἐκτομασπος*, où l'intérieur: S. Jérôme est porté pour le premier, & S. Cyrille avec plusieurs autres Savans, tels que *Grotius*, *Gerh. Job. Vossius*, & *Binaeus*, sont pour le second, que *Philon* & les *Septante* ont rendu par *καταρμα*. Ce dernier étoit, selon la tradition des Juifs, épais de 4 doigts, & de la hauteur de 30 coudées, & on en faisoit tous les ans un neuf. Dans le second Temple il y avoit même un double Voile entre le Lieu Saint, & le Lieu Très-Saint. Sans doute, comme dans le premier Temple il y avoit entre le Lieu Saint & le Saint des Saints une muraille de l'épaisseur d'une coudée, & que lorsqu'on étoit à bâtir le second Temple il naquit une dispute, si ce mur devoit être compté pour une partie du Lieu Saint, ou pour une partie du Lieu Très-Saint; pour ôter ce scrupule les Juifs donnerent la mesure entière à l'un & à l'autre de ces deux Lieux, savoir 60 coudées au premier, & 20 au second, en laissant entre l'un & l'autre l'espace d'une coudée, aux extrémités duquel ils suspendirent deux Voiles différens. Cela étant posé, l'on peut dire sans aucun inconvénient, que ces deux Voiles se déchirèrent dans le moment que JESUS rendit l'esprit; & que les Evangélistes n'ont parlé que d'un Voile, parce que les deux ne tenoient lieu que d'un seul. Le déchirement de ce Voile, qui étoit comme le mur mitoyen mystique entre l'ancienne & la nouvelle Oeconomie, fut un véritable Miracle, & même un des plus grands. *Le voile fut déchiré, non par les hommes, mais par la puissance de DIEU, comme ne devant être d'aucun usage après l'acquisition de la Rédemption éternelle.* (*Wils. Mist. Sacr. L. II. Diss. II. §. 93.*) Qui pourroit concevoir, je vous prie, qu'un Voile si haut & si épais, un Voile de si grand prix & dont l'ouvrage étoit incomparable, un Voile si sacré & gardé avec tant de soin, se soit déchiré de soi-même & sans que les Hommes y aient mis les mains, dans le tems que les Sacrificateurs étoient occupés à allumer leurs parfums & leurs lampes, & que tout le Peuple étoit attentif aux prières, dans le tems précisément que JESUS-CHRIST expira sur la Croix, à trois heures après midi, & qu'il se soit fendu du haut en bas, & peut-être avec tant de violence, que les Sacrificateurs occupés à leurs fonctions dans le Lieu Saint, en purent entendre le bruit? *Buxtorf*, *Casaubon*, *Bochart*, & plusieurs autres Savans tiennent pour certain que ce miracle est le même que celui dont il est fait mention dans le Talmud (*Tract. Jomac. 4. f. 39. b.*) où il est dit que les portes du Temple s'ouvrirent d'elles-mêmes la quarantième année avant la destruction du Temple, pour accomplir la Prophétie de Zach. XI. 1. *Liban, ouvre tes portes, & le feu consumera tes cedres.* Consultez aussi le *Juchalin* p. 26. Car ce Voile tenoit lieu de portes. En effet, l'Interprete Syriaque exprime le miracle rapporté dans S. Matthieu par ces paroles: *Et aussi-tôt la façade de la porte du Temple se fendit en deux.*

Grotius prétend au contraire que cette porte, dont il est parlé dans le Talmud & dans Joseph, qui s'ouvrit d'elle-même peu de tems avant la destruction du Temple, étoit la grande porte d'airain, que vingt hommes pouvoient à peine ouvrir. Quoi qu'il en soit, il est certain que DIEU voulut montrer par-là sa juste indignation contre les Juifs, à cause du meurtre qu'ils venoient de commettre en la personne de JESUS-CHRIST: il voulut répondre à l'action du Grand-Sacrificateur, qui avoit déchiré ses vêtemens à l'ouïe de la confession sincère du Messie: il voulut montrer l'ancéantissement total des Ombres & des Types du Culte Lévitique, sous lesquels le Redempteur & le Fondateur de la nouvelle Oeconomie avoit été caché: il voulut montrer enfin, que le mur mitoyen qui nous séparoit de DIEU étoit ôté, & que la porte du Sanctuaire céleste nous étoit ouverte. *Paulin*, Poète Chrétien, exprime tout cela fort élégamment dans son *Panegyrique sur la mort du jeune Celsus*, adressé à ses *Parents Pneumatis & Fidelis*.

Tunc & discusso nudata altaria velo,

Amiserunt sacra religionem adyti,

Ut monstraretur vacuandum numine Templum,

Et fore ab hostili sancta profana manu.

Quod duce Romano docuit post exitus ingens;
Everfis Templo, civibus, urbe, sacris.

Alors le Voile s'étant fendu, les Autels furent découverts, & le Sanctuaire perdit son estime; afin de montrer que la Divinité alloit abandonner le Temple, & que les choses sacrées seroient profanées par les mains des ennemis. L'événement en fut la grande preuve, lorsque le Général des Romains renversa le Temple, dispersa les Citoyens, & détruisit la Ville avec tout ce qu'il y avoit de sacré.

II. Le second Miracle, savoir le tremblement de Terre, ne se trouve que dans S. Matthieu. La Terre devoit aussi donner des signes des grands changemens qui devoient s'y faire, par un tremblement qui se fit sentir non-seulement à Jérusalem, & dans les pays d'alentour, mais aussi dans les autres contrées, comme nous l'avons prouvé ci-dessus par le témoignage de *Phlégon* & d'*Eusebe*. Ce tremblement de Terre ne fut point naturel, ni causé par des exhalaisons de soufre & de nître enflammées, ni par la raréfaction de l'air souterrain, ni par l'éboulement des pierres dans le creux de la Terre. Il arriva dans le même tems que le Soleil s'éclipsa, que le Voile du Temple se déchira, que les pierres se fendirent, & que les Morts ressusciterent, tous Phénomènes miraculeux, qui ne permettent pas que nous doutions de la divinité du Miracle dont il est ici question. L'ETERNEL fut réellement dans ce tremblement, 1 ou 3 Rois XIX. 11. Et faut-il s'étonner que la Terre, que tout l'Univers tremble, lorsqu'on fait mourir le Créateur du Monde

Monde entier? Faut-il s'étonner que la Terre soit ébranlée, lorsqu'on lui enlève celui qui conserve tout par la vertu de sa parole? Faudrait-il même s'étonner, si tout tomboit en ruine, lorsque celui qui comprend la poussière de la Terre avec une tierce, est enfermé dans un sepulcre de six pieds? Il faut que les Créatures, celles même qui sont destituées de sentiment, tremblent, lorsqu'on fait une si grande injustice à leur Créateur. La Terre ne sera-t-elle point émue pour une telle chose? & tous ses habitans ne lamenteront-ils point? Ou: Après cela toute leur Terre ne sera-t-elle point renversée? Elle le sera certainement. Tous les habitans seront dans les larmes, Amos VIII. 8: David, qui étoit le Type de JESUS-CHRIST, avoit bien prévu ce tremblement, & en avoit prédit l'occasion & la cause, Pl. XVIII. 5-8. Les cordéaux de la mort m'avoient environné, & des torrens de méchans garnemens m'avoient épouvané. Les cordéaux du sepulcre m'avoient ceint, les lacs de la mort m'avoient surpris. Quand j'ai été en adversité, j'ai crié à l'ÉTERNEL, & j'ai crié à mon DIEU: il a ouï ma voix de son Palais, & le cri que j'ai jeté devant lui est parvenu à ses oreilles. Alors la Terre fut ébranlée & trembla, & les fondemens des montagnes croulèrent & furent ébranlés, parce qu'il étoit courroucé. Ou: Les douleurs de la mort m'ont environné, & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble. J'ai été assiégé par les douleurs de l'Enfer, & les pieges de la mort ont été tendus devant moi. Dans mon affliction j'ai invoqué le SEIGNEUR, & j'ai poussé mes cris vers mon DIEU. Et de son saint Temple il a exaucé ma voix, & le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles. La Terre a été émue & elle a tremblé, les fondemens des montagnes ont été secoués & ébranlés, à cause que le SEIGNEUR s'est mis en colère contre elles. Il étoit courroucé à cause de la grande malignité des Juifs, indignes que la terre les portât, & qui méritoient certainement qu'elle les eût engloutis tout vifs, comme les Enfans de Coré qui se rendirent coupables de rébellion. En attendant, la Judée souffrit des secousses, qui sont des préages de la mort prochaine du Gouvernement Politique & Ecclésiastique, & d'une destruction qui la menaçoit de bien près. La Terre trembla autrefois devant la face de l'ÉTERNEL, devant la face du DIEU de Jacob, lorsque la Loi fut publiée: maintenant elle tremble lorsqu'elle est abolie. C'est à ceci que fait allusion Aggée, II. 21. J'ébranlerai les Cieux & la Terre, & je renverserai le Trône des Royaumes.

III. Troisième Miracle. Les pierres se fendirent. Vous direz peut-être, que ce fut une suite du tremblement de Terre dont nous venons de parler, à cause que dans les tremblemens de Terre, & lorsque l'on fait sauter quelque Mine, non-seulement les Tours & les Edifices sont ébranlés, & les forêts tremblent, mais que les rochers mêmes se fendent, en particulier lors-

qu'il se rencontre quelque obstacle à la violence du feu, & qu'il est contraint de s'ouvrir une issue par les fentes des pierres. Aussi les environs de Jérusalem sont-ils pierreux, comme tout autre pais de montagne. Rapportons à cette occasion le tremblement de Terre que Talihybins décrit dans Seneque (Troad. Aët. II.)

Pavet animus, artus horridus quassat tremor,

Majora veris monstra vix capiunt fidem.

Vidi ipse, vidi, summa jam Titan juga

Stringebat: ortus vicerat noctem dies,

Cum subito cæco terra mugitu fremens

Concussa cæcos traxit ex imo sonos.

Movere sylva capita, & excelsum nemus

Fragore vasto tonuit, & lucus sacer,

Idea ruptis saxa ceciderunt jugis.

„ Mon esprit en est effrayé, & tous mes mem-
 „ bres en frissonnent. On a de la peine à ajouter
 „ foi aux choses extraordinaires, lorsqu'el-
 „ les sont au-dessus de toute croyance. J'ai vu
 „ de mes yeux, lorsque le Soleil commençoit à
 „ paroître sur le sommet des Montagnes, &
 „ que le jour naissant dissipoit les ténèbres de la
 „ nuit, j'ai vu la Terre s'ébranler, & souvrir a-
 „ vec un mugissement sourd, & découvrir les
 „ profonds abîmes qu'elle renferme dans son
 „ sein. Les forêts en furent secouées, & re-
 „ tentirent d'un bruit affreux semblable au ton-
 „ nerre: & les rochers ébranlés tomboient du
 „ mont Ida. Mais plus je considère la frac-
 „ ture de ces pierres, & plus j'appergois la gran-
 „ deur du miracle. Un tremblement de Terre,
 „ quelque fort qu'il puisse être, n'est pas capable
 „ de fendre des pierres, & la violence du feu qui
 „ éclate avec violence dans quelque endroit, peut
 „ bien ébranler des rochers & les arracher de leur
 „ place, mais lorsque le feu s'est ouvert un libre
 „ passage, les pierres ne se fendent point, à moins
 „ que cela n'arrive par un excès de chaleur. Il est
 „ bien vrai que le feu renfermé & concentré peut,
 „ par ses particules souphrées & nitreuses, l'em-
 „ porter sur la dureté des pierres & des rochers,
 „ comme on peut voir par l'expérience dans la
 „ manière de fendre les pierres artificiellement par
 „ le moyen de la poudre à canon. Mais il n'y a
 „ rien de semblable dans le Miracle dont nous par-
 „ lons. Il n'y a point de Volcans dans les envi-
 „ rons, il n'y a point de poudre à canon renfer-
 „ mée, point de feu qui éclate des entrailles de la
 „ Terre. Car si le feu avoit éclaté quelque part,
 „ on l'auroit certainement vu pendant l'obscurité
 „ fement total du Soleil, & les Historiens n'au-
 „ roient pas oublié une telle circonstance, & quand
 „ même il auroit éclaté, il n'auroit pas pour cela
 „ fendu les pierres. Nous concluons donc, que
 „ les pierres se fendirent par miracle, comme le
 „ Rocher du Désert se fendit miraculeusement
 „ pour donner de l'eau aux Israélites altérés. Je
 „ mets au nombre des fables, cette Pierre de Gaie-
 „ te, laquelle à ce qu'on prétend, se fendit du

tems de JESUS-CHRIST, mais dont on n'apporte aucun témoignage authentique. Si l'on veut faire l'application de ce dernier miracle à des usages pieux, il se présente d'abord à notre méditation l'ardeur de la Colere Divine, qui s'étend même jusqu'aux Enfers; de forte qu'on pourroit s'écrier avec le Prophete Nahum, I. 6. *Qui subsistera devant son indignation? & qui demeurera ferme dans l'ardeur de sa colere? Sa fureur se répand comme un feu, & les rochers se démolissent devant lui. Ou: Qui pourra soutenir sa colere? qui lui résistera, lorsqu'il sera dans sa fureur? Son indignation se répand comme un feu, & elle fait fondre les pierres.* Le cœur des Juifs étoit en-

durci comme celui du Leviathan, dont il est dit Job, XLI. 15. *Son cœur est massif comme une pierre, & massif comme une piece de la meule de dessous.* Ou: *Son cœur s'endurcira comme la pierre, & se resserrera comme l'enclume, sur laquelle on bat sans cesse.* Mais ici les rochers les plus durs se fendent à cause de l'insensibilité des Juifs. *Les pierres crient, Luc XIX. 40. les créatures muettes crient pour rendre témoignage de la mort du Messie. O cœur des Juifs plus dur que les rochers! s'écrie S. Ambroise; car les pierres se fendent, & leurs cœurs s'endurcissent; tout le Monde est ébranlé, & leur dureté reste toujours immobile!*

P L A N C H E DCCIX.

Les Saints ressuscitent & sortent de leurs Sepulcres.

MATTHIEU, Chap. XXVII. v^{rs}. 52. 53.

Et les sepulcres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis, se leverent:

Et étant sortis des sepulcres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte Cité, & apparurent à plusieurs.

Les sepulcres s'ouvrirent; & plusieurs corps des Saints, qui étoient dans le sommeil de la mort, ressusciterent:

Et sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent en la Ville sainte, & furent vus de plusieurs personnes.

S'il n'y avoit que les Tombeaux qui se fussent ouverts, sans qu'aucune personne fût ressuscitée, on pourroit l'attribuer au tremblement de Terre dont nous avons parlé ci-dessus, ou à la fracture des pierres qui se fit dans le même tems. Les Sepulcres des Juifs étoient ordinairement taillés dans le roc, & l'entrée en étoient bouchée par de grandes pierres, comme il est dit clairement du Sepulcre de JESUS-CHRIST. Ces pierres auroient pu par conséquent être remuées par les grandes secousses. Grotius allegue sur ce Passage un endroit d'Aristide, qui parle d'un tremblement de Terre qui avoit renversé Rhodes, & qui ouvrit aussi les Tombeaux: *Μνηματα ἀνεστρέψοντο* - ἔχω μὲν τὰ μνηματα ἀνεστρέψοντες τοὺς νεκρούς. Senèque dit aussi (*in Troade*):

*Tunc scissa tellus aperit immensos specus,
Et hiatus Erebi pervium ad superos iter.*

Tellure fracta præbet, ac tumulum levat.

„ La terre s'étant fendue forme des cavernes „ immenses, donne aux Ombres un passage libre pour revenir au monde, & ouvre les Tombeaux. „ Mais il y a ici des phénomènes bien plus remarquables. *Plusieurs corps des Saints, qui avoient été endormis, se leverent.* Ces corps étoient depuis longtems pourris & réduits en poussière. Et peut-être que parmi ceux qui parurent sur le Théâtre miraculeux, étoient Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Zacharie, Elisabeth, Jean; peut-être le Brigand même qui s'étoit converti sur la Croix; peut-être enfin Job, mort dans un pays fort éloigné, & d'autres saints Hommes. Si Job avoit été du nombre des Saints ressuscités, il auroit vu ce qu'il avoit espéré, XIX. 25. 26. 27. *Pour moi, je sai que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier*



MATTH. cap. XXVII. v. 52. 53.
 Sancti monumentis apertis prodeuntes.

Matth. Cap. XXVII. v. 52. 53.
 Die aus den Gräbern aufliehende Heiligen.

I. G. Fintz sculpsit.



dernier sur la Terre; & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai DIEU de ma chair: je le verrai moi-même, & mes yeux le verront, & non un autre. Ou: Car je sais que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la Terre au dernier jour; que je serai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon DIEU dans ma chair: que je le verrai, dis-je, moi-même, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux. Il est certain que le tremblement de Terre, & l'Eclipse de Soleil dont il est ici parlé, se remarqueront au-delà des limites de la Judée, comme nous l'avons fait voir ci-dessus. On peut dire de la Résurrection qui arriva, qu'elle étoit l'avant-coureur de la Résurrection universelle qui doit se faire au dernier Jugement, & peut-être aussi l'accomplissement de la Prophétie d'Enoch,

dont parle S. Jude vñ. 14. 15. C'est d'eux qu'Enoch a prophétisé en ces termes: Voilà le SEIGNEUR qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints. L'Evangile dit de nos Ressuscités, qu'étant sortis des sepulchres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte Cité, & apparurent à plusieurs. Ils apparurent, non comme des Spectres ou des Esprits, mais ayant leur propre corps. Soit que ces Morts aient ressuscité à la mort de JESUS-CHRIST & apparu à sa Résurrection, soit qu'ils aient ressuscité après, il est hors de doute que ce fut un grand & véritable miracle que DIEU opéra. La Résurrection d'un mort, d'un corps consummé par la pourriture, & sa réunion à son ame, n'est pas moins au-dessus des forces de la Nature, que la formation & son union.



L' E V A N G I L E

D E

S. M A R C.

MARC, Chap. I. vers. 6.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 4.

MARC, Chap. I. vers. 10.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 16.

MARC, Chap. I. vers. 13.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IV. vers. 2.

PLANCHE DCCX.

Le Démoniaque guéri.

MARC, Chap. I. vers. 23-27.

Or il se trouva dans leur Synagogue un homme qui avoit un Esprit immonde, lequel s'écria,

Disant: Ha! qu'y a-t-il entre toi & nous, JESUS Nazaréen? es-tu venu pour nous perdre? je sai qui tu es, savoir le Saint de DIEU.

Mais JESUS le tança, disant: Tai-toi, & sors hors de lui.

Alors l'Esprit immonde le déchirant, & s'écriant à haute voix, sortit hors de lui.

Et ils en furent tous étonnés; de sorte

Or il se trouva dans leur Synagogue un homme possédé de l'Esprit impur, qui s'écria,

Disant: Qu'y a-t-il entre vous & nous, JESUS de Nazareth? êtes-vous venu pour nous perdre? je sai qui vous êtes, vous êtes le Saint de DIEU.

Mais JESUS lui parlant avec menaces, lui dit: Tai-toi, & sors de cet homme.

Alors l'Esprit impur l'agitant avec de violentes convulsions, & jettant un grand cri, sortit hors de lui.

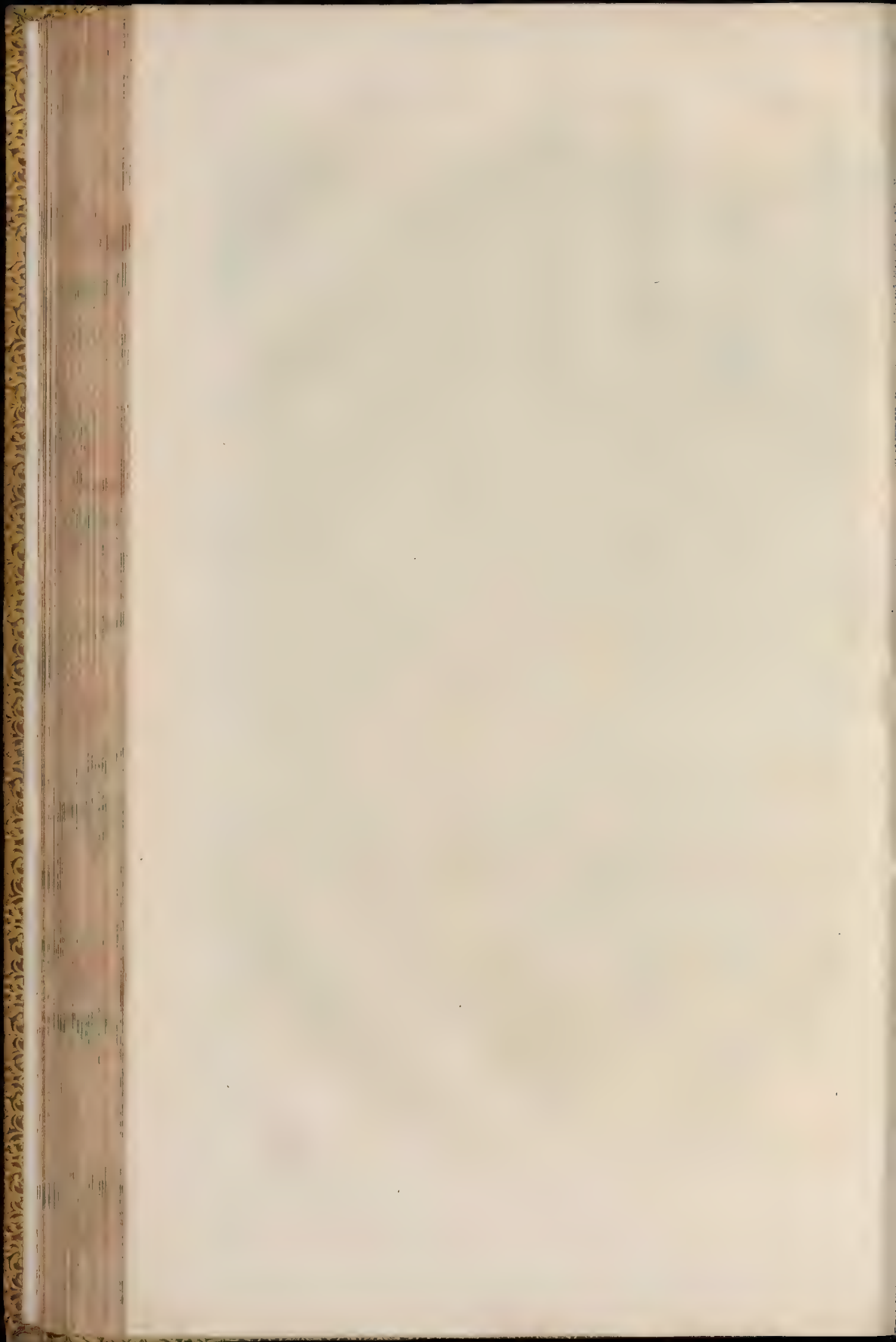
Tous en furent dans un si grand étonnement,



MARC. Cap. I. v. 23-27.
Dæmoniæcus in medium projectus.

Marc. Cap. I v. 23-27.
Der Teufel führt aus dem Besessenen.

I. A. Pfeffel Jun. sculpsit



qu'ils se demandoient entre eux, disant: *Qu'est-ce que ceci? quelle doctrine est celle-ci; qu'il commande avec autorité, même aux Esprits immondes, & ils lui obéissent?*

ment; qu'ils se demandoient les uns aux autres: *Qu'est-ce que ceci, & quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande avec empire aux Esprits impurs, & ils lui obéissent.*

Voyez sur LUC, Chap. IV. vers. 33-36.

CE Démoniaque est peut-être le premier que JESUS-CHRIST guérit. Il a été parlé de ce mal, ou de cette maladie, Matth. IV. 24. où nous avons fait voir que, selon la commune opinion des meilleurs Interpretes, on doit entendre ici une vraie & réelle possession du Démon; qui par une permission particulière de DIEU, sur-tout du tems de JESUS-CHRIST, couroit ça & là comme un Lion rugissant, pour chercher qui dévorer. Bekker prétend au contraire que par *Esprit immonde* ou *impur*, on doit entendre une imagination dérangée, telle que celle qui fit croire pendant sept ans à Nabucodonosor qu'il étoit brute, Dan. IV. 33. & telle qu'il s'en trouve encore aujourd'hui dans les Hôpitaux des Fous, qui s'imaginent être possédés, être les organes du Diable, ou être des Diables mêmes. Il prétend que celui dont il s'agit, étoit du nombre de ceux-là, & qu'il se persuada avoir un grand combat à soutenir contre JESUS-CHRIST, sur-tout après avoir entendu dans la Synagogue des argumens

qui prouvoient démonstrativement la Divinité du Messie: Que JESUS donc le reprit, de ce qu'il s'imaginoit faussement d'être possédé, & tança l'*Esprit*, c'est à dire la maladie, comme il avoit tancé la *fièvre*, Luc IV. 39. les *vents* & la *mer*; Matth. VIII. 26. 27. Enfin q e la maladie *sortit* après de violentes convulsions, ou *agitations*, & qu'il recouvra avec la santé du corps celle de l'esprit. Pour ce qui est de l'étonnement, dont furent frappés tous les assistants, cela ne souffre aucune difficulté, non plus que le jugement qu'ils portèrent: *Qu'est-ce que ceci? quelle doctrine est celle-ci, qu'il commande avec autorité même aux Esprits impurs, & qu'ils lui obéissent?* Ou selon S. Luc: *Quelle parole est celle-ci, qu'il commande avec autorité & puissance aux Esprits immondes, & ils sortent?*

Quelle qu'ait été cette guérison subite, soit que le Diable fût chassé, ou que cet Homme n'ait eu que l'imagination guérie, il est certain qu'il y eut du miracle.

MARC, Chap. I. vers. 30. 31.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 14.

MARC, Chap. I. vers. 40. 41. 42.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 2. 3.

MARC, Chap. II. vers. 3. 10. 11. 12.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 2. &c.

MARC, Chap. II. vers. 22.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 17.

MARC, Chap. III. vers. 1. 5.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XII. vers. 10.

MARC, Chap. IV. vers. 3-8.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 3-8.

MARC, Chap. IV. vers. 31. 32.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 31.

MARC, Chap. IV. vers. 36-39.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 24.

MARC, Chap. V. vers. 2. 3. 4. 5. 13.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 28.

MARC, Chap. V. vers. 22. 23. 35. 39. 41. 42.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 18.

MARC, Chap. V. vers. 25-29. 34.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 20. &c.

MARC, Chap. VI. vers. 41-44.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19.

MARC, Chap. VI. vers. 48.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 25.

MARC, Chap. VI. vers. 49.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 26.

MARC, Chap. VII. vers. 18. 19.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XV. vers. 17.

MARC, Chap. VII. vers. 25. 26. 29. 30.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XV. vers. 22.

PLANCHE DCCXI.

Guérison d'un homme sourd & muet.

MARC, Chap. VII. vers. 32-35.

Et on lui amena un sourd qui avoit la parole empêchée; & on le pria de lui imposer les mains.

Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le supplioient de lui imposer les mains.

Alors



MARC. Cap. VII. v. 32-35
Surdo eppaba.

Marc. Cap. VII. v. 32-35.
Chür dich auf

I. G. Fintz sculp.



Et l'ayant tiré à part de la foule, il mit ses doigts dans ses oreilles; & ayant craché, il lui toucha la langue.

Puis en regardant au ciel, il soupira, & lui dit: Hephphatah, c'est à dire, Ouvre-toi.

Et incontinent ses oreilles furent ouvertes, & le lien de sa langue fut délié, & il parla fort bien.

Alors JESUS le tirant de la foule, & le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, & de sa salive sur la langue.

Et levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, & lui dit: Ephpheta, c'est à dire, Ouvre-toi.

Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort distinctement.

IL est clair par toutes les circonstances de cette Histoire, que l'Homme dont il s'agit étoit & sourd & muet, comme le sont d'ordinaire ceux qui viennent tels au monde. La parole dépend de l'ouïe. L'expérience prouve aussi, que les Langues ne s'apprennent que par imitation, & que l'on ne profère que ce que l'on a auparavant entendu exprimer; c'est par l'imitation, que les organes de la parole, la langue sur-tout & les lèvres, apprennent à se mouvoir de la même manière, à prononcer des syllabes, & des mots entiers. En quoi on ne peut s'empêcher de remarquer la sagesse d'une Providence toute divine. Sans l'ouïe, les Hommes ne pourroient se communiquer leurs pensées que par signes, soit écrits, soit imprimés, ou par des gestes de doigts, ce qui ne pourroit se faire qu'avec beaucoup de confusion dans la Société. Il n'y a pas jusqu'aux Muets, qui peuvent apprendre à parler, par un mouvement forcé des lèvres & de la langue, tel que le demandent des lettres, des syllabes, & des mots. On a vu en Hollande le célèbre Mr. Amman de Schafouse se distinguer par cet Art d'enseigner aux Muets à parler. Mais la chose demande beaucoup de tems. Nous voyons ici un sourd qui avoit la parole empêchée, en qui les nerfs de l'ouïe étoient obstrués, tellement que depuis sa naissance, peut-être, ils n'avoient reçu l'impression d'aucun son, de sorte que supposé qu'il

ait jamais prononcé quelques mots, ç'a été avec beaucoup de difficulté, & il ne pouvoit l'avoir appris que par imitation, en sorte que la principale cause de son mal étoit dans les nerfs acoustiques, ou dans les parties intérieures de l'organe de l'ouïe: maladie qui passe pour incurable chez les plus habiles Médecins. Mais y a-t-il de quoi s'étonner de voir sur le champ un Sourd entendre, & un Muet parler, si celui qui a formé tous ces organes, les ouvre & les délie lui-même? Le Miracle augmentera, si ce Muet étoit sourd dès sa naissance, parce qu'alors il parla une Langue qu'il n'avoit jamais entendue. Les moyens dont le Sauveur se servit, étoient, selon les forces de la Nature, absolument incapables d'opérer cette guérison. Les assistants étoient si pleins de foi, qu'ils ne lui demandèrent qu'une imposition des mains. Le mot *ouvre-toi*, ou même un seul acte de la volonté, auroit suffi à ce Médecin tout-puissant; mais il lui plut de mettre ses doigts dans les oreilles du malade, & de lui toucher la langue; c'est à dire, d'y mettre de sa salive. Puis en regardant au ciel, il lui dit: Hephphatah, c'est à dire, Ouvre-toi. Et incontinent ses oreilles furent ouvertes, & le lien de sa langue fut délié, & il parla fort bien. Pour ce qui est de la manière dont ce Miracle s'opéra, c'est sur quoi l'on ne doit pas philosopher.

MARC, Chap. VIII. vers. 2-9.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19. Chap. XV. vers. 32. &c.

MARC, Chap. VIII. vers. 22-25.

- - - *Et ils lui présentèrent un aveugle, & le prièrent de le toucher.*

Alors il prit la main de l'aveugle, & le mena hors de labourgade; & ayant craché sur ses yeux, & lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyoit quelque chose.

Tom. VIII.

- - - *On lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher.*

Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg; il lui mit de sa salive sur les yeux, & lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyoit quelque chose.

II

Cet

Et l'homme ayant regardé, dit: Je vois des hommes; car je vois marcher des hommes qui sont comme des arbres.

Puis il mit encore les mains sur ses yeux, & le fit regarder; & il fut rétabli, & il les voyoit tous de loin clairement.

Cet homme regardant, lui dit: Je vois marcher des hommes, qui me paroissent comme des arbres.

JESUS lui mit encore une fois les mains sur les yeux, & il commença à mieux voir; & fut tellement guéri, qu'il voyoit distinctement toutes choses.

L'*Avéuglement* provient de diverses causes. Une obstruction des nerfs optiques, ou une inflammation de la rétine, produit l'*Amaurose*; une opacité de l'humeur crySTALLINE, le *Glaucome*; une pellicule étendue dans l'humeur aqueuse devant la prunelle, la *Cataracte*; & une trop grande dilatation de la prunelle, un mélange, ou une confusion des humeurs de l'œil, rend aussi aveugle. Un Médecin qui connoit ces causes, & autres, qui entend l'art de traiter ces maux, & qui compare la guérison que JESUS-CHRIST opere ici aux méthodes ordinaires, la mettra aisément au nombre des miracles; mais il ne s'étonnera point qu'un Aveugle ait reçu la vue de celui, qui lui-même a formé la structure admirable des yeux. Ce qui mérite une singulière attention, c'est la méthode que le Souverain Médecin & de nos corps & de nos âmes employe, & le remède dont il use, qui n'est pas moins remarquable par un caractère d'approbation, que par sa qualité de remède, comme il paroît par l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST: conférez Deut. XXV. 9. Il y a plus: le seul crachement en présence de quelqu'un, étoit une marque de mépris & un affront. *Ils m'ont en abomination*, dit Job XXX. 10. *ils se tiennent loin de moi; même ils ne s'abstiennent pas de me cracher au visage.* Ou: *Ils m'ont en horreur, & ils fuyent loin de moi, & ils ne craignent pas de me cracher au visage.* L'ETERNEL ayant permis que Marie fût guérie de sa Lèpre, & ordonnant qu'elle fût excluse pendant sept jours du Camp dit, Nomb. XII. 14. *Si son pere lui avoit craché en colere au visage, ne seroit-elle point couverte de honte pendant sept jours?* Écoutez ce que dit un Pere à son Fils, en le dissuadant d'un mariage qui ne lui convenoit pas: (*Sophocles Antigone* v. 663.)

Ἄλλα πῶς οὐκ ἐὰν τοῦτο ποίῃ, μέγας
τῇ πατρὶ' ὁ ἄδης τῇ δὲ νυμφεύσῃ τινί.

„Mais crachant sur elle comme sur une ennemie, laisse-la se marier aux Enfers”. Jomets d'autres témoignages, d'autant plus qu'il en est de même de nos jours. Un signe de mépris commun à tant de Nations, ne peut venir que d'une cause naturelle & commune. Ce qui flatte le palais, excite la salive, par un cours plus abondant du sang & des esprits dans les glandes salivaires; & cette salive mêlée avec les aliments,

s'avale. Mais si l'on sent du dégoût, si l'on a quelque envie de vomir, les fibres de l'estomac & du gosier éprouvent une violente contraction, comme si par ce mécanisme elles vouloient préserver le corps de choses désagréables, dangereuses, ou nuisibles; la lymphe aussi exprimée par les glandes monte à la bouche, & nous oblige bientôt à cracher. Mais on doit distinguer entre crachat & crachat. Le crachat que nous appellons salulaire, est la salive; & le mauvais, est une mucosité qui vient du palais. Il y a néanmoins une maladie que l'on appelle en Latin *morbus insputatus*, dont on ne guérit qu'en crachant. Voyez ce qu'en dit *Plaute* (*Captiv. Act. 3. Sc. 4.*) Cette maladie semble être l'*Epilepsie*. Nous crachons, dit *Pline* L. XXVIII. c. 4. *quand nous voyons quelqu'un tomber du haut-mal, & par-là nous repoussons la contagion.* Mais peut-être que le mot de *spuere* que *Pline* employe, a une autre signification que l'*inspuere* de *Plaute*, c'est à dire qu'il signifie avoir horreur. Ceci pourroit être sans que l'*insputatus morbus* de *Plaute* en fût moins l'*Epilepsie*. Peut-être les Anciens tenoient-ils pour un effet de Magie, cette maladie que nous appelons *Epilepsie*, & qu'ils la nommèrent à cause de cela *maladie sacrée*, & croyoient de s'en garantir en crachant, & en crachant même sur le Malade. Peut-être aussi que ces Malades, après qu'on leur avoit craché dessus, étoient ensuite guéris par de l'eau froide ou salée, qu'on répandoit sur leur tête. C'est un remède que *Celse*, L. III. c. 23. vante fort. On ne peut nier en effet, que la salive n'ait une vertu résolutive, & ne soit bonne à plusieurs maux. La salive à jeun s'emploie d'ordinaire dans plusieurs maladies de la peau, comme la Gale, les Dardres, les Cicatrices, les Loupes, & les Glanglions. On s'en sert même pour les maux d'yeux, soit inflammation, rougeur, ardeur, ou douleurs. JESUS-CHRIST nous donne lui-même un exemple de ceci, Jean IX. 6. *Il cracha à terre, & fit de la boue de sa salive, & oignit de cette boue les yeux de l'Aveugle.* Les Oculistes usent aussi d'eau froide pour l'opération de la Cataracte, la prenant dans leur bouche, & la crachant aux yeux du malade, afin que cette espèce de frayer excite une contraction dans les fibres, & contribue à détacher la pellicule. Si c'est une Cataracte qu'avoit le Malade dont il est question, & que cette méthode de cracher sur les yeux fût déjà en usage, le Souverain Médecin

decin qui le guérit, semblera avoir voulu marquer qu'il pouvoit plus par le seul crachement, que le meilleur Opérateur avec l'aiguille, & que d'un seul mot, par la seule imposition des mains, il pouvoit accomplir toutes choses. Quoi qu'il en soit, ce crachement ne sauroit être regardé

comme un remede naturel, capable de guérir un Aveugle; & il demeure constant que cette guérison fut un miracle.

On peut lire sur ce sujet *Wedelius de Morbo insputato*, Dec. IV. Exercit. VIII. p. 37.

MARC, Chap. IX. vers. 17. 18. 20. 21. 22. 25. 26.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XVII. vers. 15.

MARC, Chap. IX. vers. 50.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. V. vers. 13.

MARC, Chap. X. vers. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIX. vers. 24.

MARC, Chap. X. vers. 46. 52.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XX. vers. 30.

MARC, Chap. XI. vers. 2.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 2.

MARC, Chap. XI. vers. 12. 13. 14. 20.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 18.

MARC, Chap. XII. vers. 42.

Et une pauvre veuve vint, qui y mit deux petites pieces, qui font un denier.

Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit seulement deux petites pieces de la valeur d'un liard.

Voyez sur LUC, Chap. XXI. vers. 2.

LE *Kodrávns* est la même chose que le *Quadrans* des Romains, c'est à dire $\frac{1}{4}$ de denier. Réduit en monnoye d'Allemagne, il fait $\frac{3}{16}$ de *Creutzzer*. Ainsi *λεπτά* $\frac{2}{3}$ faisant, selon S. Matthieu, un *Quadrans* ou la quatrième partie de l'As Romain, un seul *λεπτόν* fera $\frac{2}{32}$ de

Creutzzer. Aucune monnoye d'Allemagne n'a un juste rapport à celles dont il s'agit. Ce qui approche le plus du *Kodrávns* est l'*Obole*, (*ein Heller*) qui fait $\frac{1}{8}$ ou $\frac{2}{16}$ de *Creutzzer*. La différence de $\frac{2}{16}$ à $\frac{3}{16}$ n'est pas fort grande.

MARC, Chap. XIII. vers. 24. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 29.

MARC, Chap. XIII. vers. 28.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXII. vers. 18. Chap. XXIV. vers. 32.

MARC, Chap. XIII. vers. 35.

Veillez donc; car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison viendra, au soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.

Veillez donc de même; puisque vous ne savez pas quand le Maître de la maison doit venir, si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin.

LE chant du Coq, de cet Animal qui veille la nuit, & tire les domestiques du sommeil, sert d'argument aux Ministres de la Parole, pour prêcher la Repentance en rappelant l'Histoire de S. Pierre, & donne matière au Physicien de s'exercer à la recherche des causes de ce chant; il sert aussi quelquefois aux Astronomes à déterminer la longitude des lieux, & aux Chronologistes pour le partage des tems: mais il est surtout pour les paresseux un aiguillon, & pour les vigilans un exemple & une invitation au travail. Le chant du Coq, selon l'Évangéliste même, arrive au milieu de la nuit, c'est à dire, entre minuit & le matin. L'on trouve dans *Macrobe* (*Saturnal* L. I. c. 3.) un endroit qui s'accorde à ceci: Le premier tems du jour s'appelle minuit; ensuite vient le chant du coq; le tems de la nuit que les coqs chantent, & que tout le monde repose; puis, le point du jour, c'est à dire, lorsque le jour commence à paroître; & finalement arrive le matin, tems où le jour est tout à fait clair. Mais le Coq chante deux fois, l'une immédiatement après minuit, & l'autre entre minuit & le matin. C'est le second chant qui a lieu ici. On lit dans *Aristophane* (*in ἐκκλησιαζέσταις*, p. 735.)

Οὐδ' εἰ μὴ διὰ τὸν ἥλδιος, ὅτε τὸ δεύτερον
Ἀλεκτρυὸν ἐφθέγγετο. - -

„ Et si vous n'étiez venu alors, au second chant du coq. De-là est venu le proverbe, *ὅτε τὸ δεύτερον ἀλεκτρυὸν ἐφθέγγετο*. Avant que le coq chante pour la seconde fois: sur quoi on peut lire *Erasme*. Ce second chant est le même que la quatrième veille. *Ammien*, L. XXII dit du Soleil: Il monte le mont *Casius*, d'où il semble se lever au second chant du coq. Mais *Pomp. Mela* L. I. dit: Tellement que le lever du Soleil paroît du sommet à la quatrième veille. *Pline* aussi, L. X. c. 22. Le mont *Casius* est si élevé, qu'étant à la cime, l'on peut voir la nuit, à la quatrième veille, le Soleil levant. Lors donc que par le chant du Coq l'on ne distingue pas expressément le premier, on doit entendre le second, lorsque les Coqs chantent plus clair, & invitent les Hommes au travail; ou bien, selon *Isidore* (*Orig.* L. V. c. 31.) lorsque les Coqs font l'office de messagers du jour. Il n'est pas difficile de rendre raison de ce qu'alors ils ont la voix

plus forte. Cela vient d'une digestion parfaite, d'une réparation de forces pendant le repos de la nuit, & d'un nouveau cours efficace du fluide nerveux dans toutes les parties du corps, & principalement dans les organes de la voix. Cela, dis-je, peut s'attribuer à ces causes, bien plutôt qu'à une certaine sympathie entre le Coq & le Soleil. L'on observe d'ailleurs que les autres oiseaux ne s'empresrent pas moins à chanter dès le matin les louanges du SEIGNEUR, & que tous les Animaux jusqu'à l'Homme même sont plus alegres & plus dispos au sortir du sommeil. *Heliodore* (L. I. *Ethiop.*) attribue à un effet naturel du Soleil, ce sentiment qui nous porte à rendre le matin nos premiers hommages à DIEU. Ce que nous venons de dire des divers chants du Coq, peut servir à concilier les Évangélistes sur le tems que S. Pierre renia JESUS-CHRIST. On lit dans S. Marc XIV. 30. Cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. Or à la première abnégation, v. 68. le Coq chanta pour la première fois, & à la troisième, v. 72. il chanta pour la seconde fois. Mais les autres Évangélistes ne parlent du chant du Coq qu'après que Pierre eut renié le SEIGNEUR trois fois: *Matth.* XXVI. 34. Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois; *Luc* XXII. 34. Le coq ne chantera point aujourd'hui, qu'auparavant tu ne nies par trois fois de m'avoir connu; & *Jean* XIII. 38. Le coq ne chantera point, que tu ne m'ayes renié trois fois. Cela vient de ce que S. Marc fait mention du premier & du second chant du Coq, & que les autres Évangélistes ne parlent que du second seulement. Je laisse à d'autres de résoudre ce que l'on peut objecter ici. Pour confirmer ce que j'ai dit des causes naturelles du chant du Coq, je rapporterai ce qu'on lit dans *Cicéron* (*de Divinit.* L. II.) A quoi pense *Callisthène*, de dire que les Dieux ont donné aux Coqs un signal pour chanter? - - *Démocrite* explique parfaitement la cause du chant qu'ils font avant le jour. C'est que la digestion étant faite, & les alimens passés de l'estomac dans toutes les parties du corps, las du repos, ils se mettent à chanter. Ces raisons me paroissent préférables à la propriété occulte de la Nature, qu'allègue *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 17.)

Une chose qui semble former un doute sur le chant

chant du Coq mentionné dans l'Histoire du reniement de S. Pierre, c'est la Loi qu'on trouve dans le *Babba Kama* VII. 7. qui défendoit aux Juifs citoyens de Jérusalem d'élever des Coqs, de peur qu'en grattant ils ne fissent sortir de la terre quelque chose d'impur. Cette Loi devoit sur-tout avoir lieu chez Caïphe, & les Coqs devoient par conséquent être bannis de son Palais. Mais une restriction leve la difficulté, c'est qu'il étoit en effet défendu aux citoyens d'élever des Coqs, mais non pas d'en acheter. Ajoutons, que tout près de là étoit la Forteresse qu'occupoit Pilate Gouverneur Romain, lequel certainement ne pouvoit être assujéti à la Loi Judaique. Voyez *Specht. Geschichte unserer Erlösung*, p. 235.

Mr. *Altmann* (*in Bibl. Brem. Class.* V. p. 451.) se tire autrement d'embaras. Il entend

par le chant du Coq, non le chant du Coq proprement dit, mais le son des Trompettes de la Garde, qui étoit sur une Tour voisine, ou peut-être, à cause des circonstances du tems, dans la maison même du Pape. Cette explication est appuyée par un endroit d'*Athenée* (*Deipnosoph.* L. IV. p. 184.) où le nom de Coq est donné à un Trompette, qui, comme le Coq, tire les hommes du sommeil.

Ἰαν δ' ὃ Φαίκε ἢ καὶνῶ, ἀλέκτορα τ' αὐλὸν καὶ
λεῖ ὃ τέτοισ.

Ἐπὶ αὐλὸς ἀλέκτορ λυδίων ὕμνον Ἀρχαίων

Ἐν δὲ Φρεσὶς τ' ἀλεκτρούνα Ἰδαίων εἶργκε σύργγα
αἰσ' τῶτων.

Προβῆ δὲ τρὶ σύργγ' Ἰδαίος ἀλέκτορ.

MARC, Chap. XIV. vers. 3.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVI. vers. 7.

MARC, Chap. XIV. vers. 30.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XIII. vers. 35.

MARC, Chap. XIV. vers. 33. 34.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVI. vers. 37.

MARC, Chap. XV. vers. 40.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVI. vers. 43.

MARC, Chap. XIV. vers. 68.

Voyez sur *MARC*, Chap. XIII. vers. 35.

MARC, Chap. XIV. vers. 72.

Voyez sur *MARC*, Chap. XIII. vers. 35.

MARC, Chap. XV. vers. 17.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVII. vers. 29.

MARC, Chap. XV. vers. 23.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVII. vers. 34.

MARC, Chap. XV. vers. 24.

Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXVII. vers. 35.

MARC, Chap. XV. vers. 25.

Il étoit trois heures, quand ils le crucifèrent.

Il étoit la troisieme heure du jour, quand ils le crucifierent.

JEAN, Chap. XIX. vers. 14.

Or c'étoit alors la préparation de Pâque, & environ six heures; & Pilate dit aux Juifs: Voici votre Roi.

C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, & il étoit alors environ la sixieme heure; & il dit aux Juifs: Voilà votre Roi.

L'Heure où JESUS-CHRIST fut attaché à la Croix, est aussi une croix pour les Interpretes. Selon S. Jean, la Sentence fut portée environ les six heures; & selon S. Marc, JESUS fut crucifié à trois.

Louis de Dieu, Mr. Le Clerc, & d'autres veulent que S. Jean marque les heures Romaines, & S. Marc les heures Judaïques. Ceux-là comptoient, comme nous, le commencement du jour civil depuis minuit; voyez *Aulu-Gelle, Noët. Attic. L. III. c. 2. Censorin, de Die Natali c. 23. & Plutarque, Quæst. Rom. 83*: au-lieu que les Juifs comptoient depuis le lever du Soleil. Ainsi, selon l'opinion dont il s'agit, la Sentence de mort fut rendue à six heures du matin; mais exécutée, comme porte S. Marc, à trois heures, suivant le calcul Judaïque, c'est à dire à neuf heures du matin, suivant le nôtre. Ce qui favorise ce sentiment, c'est que S. Jean n'a écrit son Evangile qu'après la destruction de Jérusalem, tems où l'on ne comptoit plus qu'à la maniere des Romains. Mais on objecte, que tout ce qui nous est rapporté avoir été fait, ne pouvoit l'être que bien difficilement avant les six heures du matin.

Etienne Morin ne joint pas ces paroles de S. Marc, *il étoit trois heures*, avec les suivantes, *& ils le crucifierent*; mais plutôt avec toutes les précédentes, en y interpolant un point. De cette maniere il s'ensuit que S. Marc n'a pas vou-

lu indiquer l'heure où JESUS fut crucifié, mais celle à laquelle il fut présenté pour la première fois à Pilate, c'est à dire à neuf heures; & que celle du crucifement fut la sixieme, selon S. Jean, c'est à dire midi. Cette connexion des paroles de S. Marc avec les précédentes, plutôt qu'avec les suivantes, est rejetée par d'autres Interpretes, vu le témoignage de S. Marc même, XV. 1. qui dit que JESUS fut mené à Pilate de bon matin; ce qui ne s'accorde point avec les neuf heures du matin. On fera bien néanmoins de lire toute la Dissertation de Morin, de *Horis salvificæ Passionis JESU CHRISTI, DOMINI nostri*, imprimée à Leyde en 1686.

Un troisieme sentiment, auquel souscrivent plusieurs Savans, est celui de Byneus, de *Morte JESU CHRISTI*, L. III. c. 4. Ceux-ci, dans S. Jean, au-lieu de τρεῖς, la sixieme, lisent τετρεῖς, la troisieme: leçon qui est appuyée par le MS. de Cambridge qui a appartenu à Beze, & que suit Wechelius ou Franc. Junius. Si nous l'admettons, la Sentence aura été prononcée à trois heures (ou neuf selon notre compte,) & la crucifixion se fera faite à six (ou à midi). Par-là la difficulté se trouve levée, & l'Antitype répond aux Types; car le Sacrifice du matin s'offrit à trois heures, & celui du soir à neuf, ou trois après midi, qui est l'heure où JESUS-CHRIST expira.

MARC, Chap. XV. vers. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 45.

MARC, Chap. XV. vers. 34.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 46.

MARC, Chap. XV. verf. 36.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. verf. 48.

MARC, Chap. XV. verf. 37.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. verf. 46.

MARC, Chap. XV. verf. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. verf. 51.

L' E V A N G I L E

D E

S. L U C.

LUC, Chap. I. vers. 15.

- - *Et il ne boira ni vin, ni cervoise.* - - *Il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer.* - -

LE Précurseur de JESUS-CHRIST devoit vivre avec temperance, sans aucun luxe dans ses habits, dans sa nourriture ni dans sa boisson. *Il ne boira ni vin, ni cervoise.* Nous avons remarqué ailleurs, que le mot Hébreu *Schecar*, & le Grec *Sicera*, doit s'entendre de toute boisson capable d'enivrer, telle qu'étoit le *Zythum* des anciens Egyptiens, breuvage fait d'orge, & approchant de notre *biere*. Tel est encore le *vin de Palmier* des Babyloniens & des Indiens. S. Jérôme à Népotien, dit: *L'on appelle Sicera en Hébreu toute boisson capable d'enivrer, soit celle que l'on fait avec du froment, ou que l'on tire du jus de pommes, soit cette liqueur douce & sauvage de rayons de miel bouillis, ou celle que l'on exprime du fruit des palmiers, soit enfin tout breuvage de fruits cuits.* C'est à dire tout ce qui, par sa vertu raréfactive, peut dilater les vaisseaux sanguins, obscurcir la Raison, ou la faire perdre. C'est à quoi s'accorde la Loi que DIEU prescrit aux Nazaréens, Nomb. VI. 3. *Le Nazaréen s'abstiendra de vin & de cervoise, & il ne boira point de vinaigre qui est fait de vin, ou de cervoise, ni d'aucune liqueur de raisins, & il ne mangera point de grappes fraîches ni seches, tous les jours de son Nazaréat.* Ou: *Ils s'abstiendront de vin, & de tout ce qui peut enivrer, ils ne boiront point de vinaigre qui est fait de vin, ou de tout autre breuvage, ni*

rien de ce qui se tire des raisins; ils ne mangeront point de raisins nouvellement cueillis, ni de raisins secs. Tel fut Samson dès le ventre de sa mere. Elle-même ne pouvoit manger rien qui sortit de la vigne, ni boire ni vin ni cervoise, Jug. XIII. 14. Le vin étoit permis aux Prêtres, mais non pas dans leurs fonctions. Le commandement fait à Aaron, Levit. X. 9. porte: *Vous ne boirez point de vin ni de cervoise, ni tes fils avec toi, quand vous entrerez au Tabernacle d'Assignation, afin que vous ne mouriez point; c'est une ordonnance perpétuelle dans vos âges.* Ou: *Vous ne boirez point, vous & vos enfans, de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le Tabernacle du Témoignage, de peur que vous ne soyez puni de mort; parce que c'est une ordonnance éternelle qui passera dans toute votre postérité.* Cette Loi, prescrite immédiatement après la dissolution des Fils d'Aaron, a fait croire aux Rabbins, qu'ils s'enivroient, lorsqu'ils vaquoient au Culte sacré. Elle fut donnée aux Nazaréens & aux Prêtres, S. Jean la pratiqua rigoureusement, & ce qu'elle a de bon, c'est qu'elle enseigne aux Ministres de la Nouvelle Alliance, à se donner de garde de l'ivrognerie, comme de la peste, non-seulement dans leurs fonctions, mais pendant toute leur vie, lorsqu'ils se trouvent dans des assemblées, à des festins de noces, de batêmes, ou autres.



LUC. cap. I. v. 20.
Zacharias surdus et mutus.

LUC. Cap. I. v. 20.
Der taube und stumme Zacharias.

G. D. Heumann sculp.

P L A N C H E DCCXII.

Zacharie rendu sourd & muet.

LUC, Chap. I. vers. 20. 22. 64.

Et voici tu seras sans parler, & ne pouvant parler, jusqu'au jour que ces choses arriveront. - -

Et dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour que ceci arrivera.

Et quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux. - - Car il le leur donnoit à entendre par des signes, & il demeura muet.

Mais étant sorti, il ne pouvoit parler. - - Et leur faisant des signes pour se faire entendre, il demeura muet.

Et à l'instant sa bouche fut ouverte, sa langue déliée, de sorte qu'il parloit en bénissant DIEU.

Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, & il parloit en bénissant DIEU.

ON peut conjecturer que Zacharie fut rendu sourd en même tems que muet, & que les nerfs tant ceux de l'ouïe que de la langue, qui ont ensemble une affinité très étroite, furent liés, parce qu'il ne crut point aux paroles qui devoient s'accomplir en leur saison, vl. 20. Le sens naturel du mot *αφός*, qui signifie tout à la fois *sourd & muet* dans les Septante & les Evangélistes, favorise cette inter-

prétation. Elle reçoit aussi de l'appui de ce que ni les parens, ni les amis de Zacharie ne pouvoient s'entretenir avec lui, & qu'ils lui firent signe, vl. 62. de déclarer comment il vouloit que l'enfant fût nommé. Mais ces deux Sens qui avoient été liés par miracle, furent déliés de même, dès que S. Jean fut né. A l'égard du comment, c'est sur quoi nous n'avons rien à dire.

LUC, Chap. III. vers. 7.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 7.

LUC, Chap. III. vers. 21. 22.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 16.

LUC, Chap. IV. vers. 2.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IV. vers. 2.

LUC, Chap. IV. vers. 9.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IV. vers. 5.

LUC, Chap. IV. vers. 25.

Voyez sur I ou III ROIS, Chap. XVII. vers. 1-6.

LUC, Chap. IV. vers. 33-36.

Voyez sur MARC, Chap. I. vers. 23-27.

LUC, Chap. IV. vers. 38. 39.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 14. 15.

P L A N C H E DCCXIII.

Pêche miraculeuse.

LUC, Chap. V. vers. 4-7.

*Et quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: Mène en pleine eau, & lâchez vos filets pour pêcher.**Alors Simon répondant lui dit: Maître, toute la nuit nous avons travaillé, & nous n'avons rien pris; toutefois, sur ta parole, je lâcherai le filet.**Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.**De sorte qu'ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre nacelle, qu'ils vinssent pour les aider; lesquels vinrent, & ils remplirent les deux nacelles; de sorte qu'elles s'enfonçoient.**Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher.**Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre; mais néanmoins je jetterai le filet, sur votre parole.**L'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.**Et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond.*

JEAN, Chap. XXI. vers. 6.

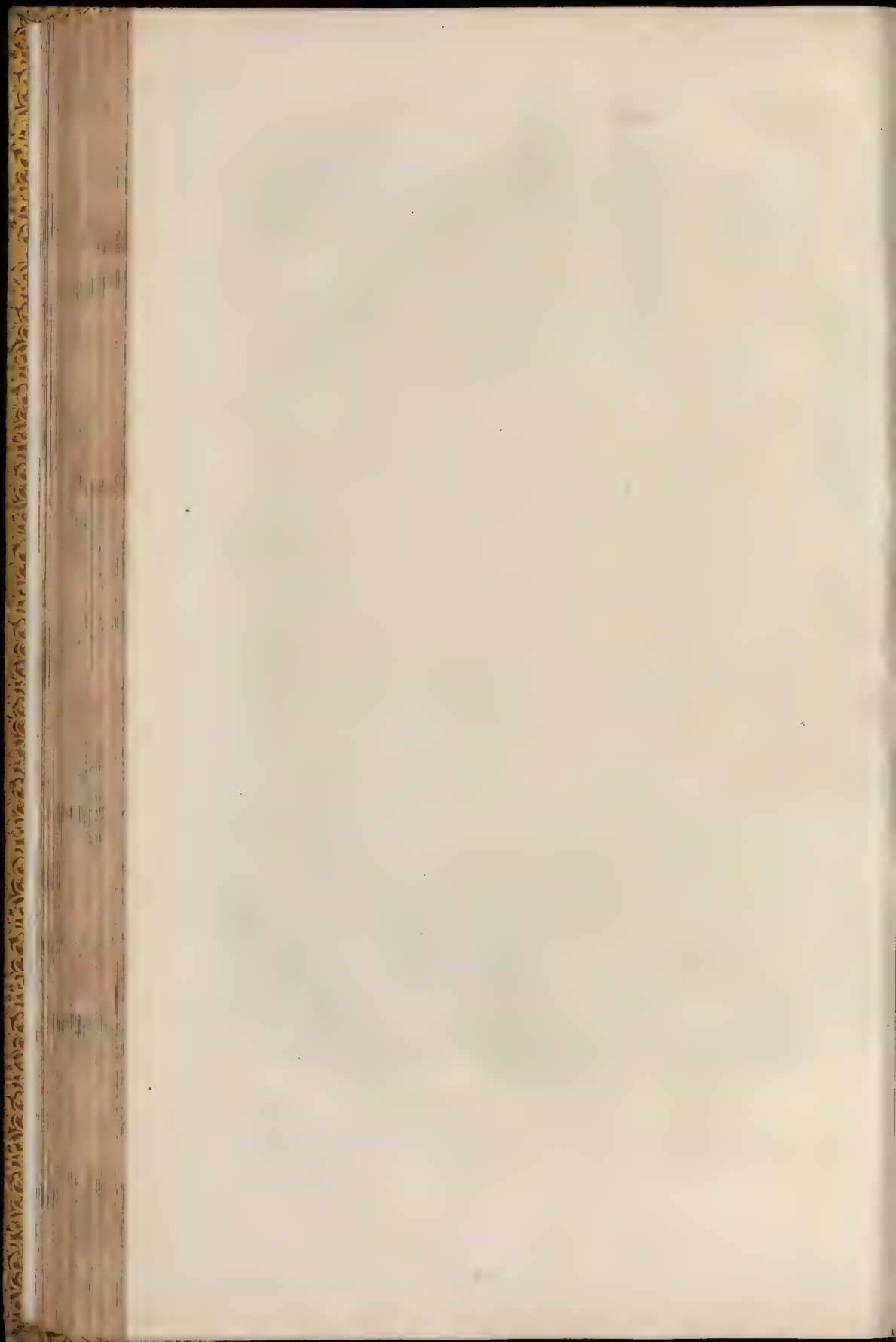
*Et il leur dit: Jetez le filet à côté droit de la nacelle, & vous en trouverez. Ils le jetterent donc, & ne le pou-**voient*
Il leur dit: Jetez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussi-tôt, & ils ne pou-



LUC. cap. v. v . . .
Captura plicum copiosa

Die Car
Neufurischling

De thence . . .



voient plus tirer, à cause de la grande quantité de poissons.

voient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons.

Ces Pêcheurs destinés à être *Pêcheurs d'hommes*, devoient être convaincus par des preuves certaines, tant de leur vocation extraordinaire, que de la divinité de leur Seigneur & Maître. Tels furent entre autres les miracles qu'ils virent en pêchant, l'un ici, avant la passion de JESUS-CHRIST, l'autre après sa résurrection. *Ils avoient travaillé toute la nuit, & n'avoient rien pris; mais par l'ordre du SEIGNEUR, menant en pleine eau, & lâchant leur filet, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.* Au côté gauche de la nacelle, ils jetoient en-vain leur filet; mais le jettant au côté droit, *ils ne pouvoient plus le tirer, à cause de la grande quantité de poissons.* Les poissons accourent en foule de toutes parts; mais par quel ordre? par l'ordre de celui qui les a créés, & avec eux tout l'Univers. Si ce fut comme sur une espèce de signal qu'ils accourent ainsi de tous les endroits du Lac, ou s'il y eut une création immédiate, c'est ce qu'il n'est pas de mon devoir de rechercher. L'un & l'autre ne dépendoit que de la volonté de DIEU, qui étoit là présent sous la Nature humaine. Mais un miracle bien plus grand, qui, s'il n'est pas vrai, se lit du moins dans les Annales de la Suisse, est celui de *Trovin*, Abbé du Monastère d'Engelberg, homme d'ailleurs pieux & savant. Cet Abbé passant un jour en Hiver du Port de *Stanstad* à Lucerne, & voyant une multitude de poissons qui levoient la tête au-dessus de l'eau, leur donna sa bénédiction, mais à cette condition, qui depuis fut remplie, que tous les ans, environ le même tems, il s'en trouveroit là une certaine quantité pour la table du Couvent. Lisez *Hottinger Helv. Kirchen-Gesch. L. IV. p. 783. & Lang. Grand-Riff. p. 879.* Dans notre Texte, les

poissons demeurèrent tels qu'ils étoient, c'est à dire, des Animaux dépourvus de raison: mais ici, par une admirable métamorphose, ils deviennent raisonnables. Là, ils sont pris pour la cuisine; ici, ils écoutent avec une attention singulière le Moine qui prie, demandent sa bénédiction, & la reçoivent. Le Lac devient un Temple, l'Abbé un Missionnaire, & les Poissons des prosélytes. Les miracles de JESUS-CHRIST tendoient à démontrer la vérité de la promesse & de la venue du Messie; mais tous ces prétendus miracles, si communs sur-tout dans le moyen Age, n'avoient pour but que d'augmenter les revenus des Monastères.

Une remarque qui reste à faire sur cette pêche miraculeuse, est l'ordre que reçoit Simon, *de mener en pleine eau.* Les Interpretes Latins rendent *s'age navim in altum*, parce que le mot Grec *βάθος* ne signifie pas moins hauteur, que profondeur, de même qu'on dit en Allemand, *fahr auf die Höhe hinaus, auf das hohe Meer.* La conséquence que quelques-uns tirent de ce Passage, que la Mer est plus haute que la Terre, est ridicule, comme on peut s'en convaincre par le Barometre. Une seule & même ligne désigne en même tems la hauteur & la profondeur. Une ligne dans un puits, par exemple, va du bas en-haut, & du haut en-bas. Cependant s'il s'agit d'un Navire qui part d'un Port, l'on dira qu'il descend; plutôt qu'il ne monte; & dans un sens mathématique, si l'on considère la superficie de l'Océan comme étant à égale distance du centre, un Navire ne monte ni ne descend. Si l'on s'en rapporte aux sens, il est sûr qu'un Navire qui part d'un Port, descendra, & que s'approchant d'une Ville, il montera.

LUC, Chap. V. vers. 12. 13.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 2. 3.

LUC, Chap. V. vers. 18. 24. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 2.

LUC, Chap. V. vers. 37. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 7.

LUC, Chap. VI. vers. 6. 10.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XII. vers. 10.

LUC, Chap. VI. vers. 44.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VII. vers. 16.

LUC, Chap. VI. vers. 45.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XII. vers. 34.

LUC, Chap. VII. vers. 2. 10.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 6.

P L A N C H E DCCXIV.

Mort ressuscitée.

LUC, Chap. VII. vers. 12-15.

Et comme il approchoit de la porte de la ville de Nain, voici, on portoit dehors un mort, fils unique de sa mere, laquelle étoit veuve: & une grande troupe de la ville étoit avec elle.

Et quand le SEIGNEUR l'eut vue, il fut ému de compassion envers elle, & lui dit: Ne pleurez point.

Et s'étant approché, il toucha la biere. Or ceux qui la portoitent, s'arrêtèrent; & il dit: Jeune homme, je te dis, lève-toi.

Et celui qui étoit mort se rassit, & commença à parler. Et il le rendit à sa mere.

Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique de sa mere, & cette femme étoit veuve: & il y avoit une grande quantité de personnes de la ville avec elle.

Le SEIGNEUR l'ayant vue, fut touché de compassion envers elle, & il lui dit: Ne pleurez point.

Et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoitent s'arrêtèrent; alors il dit: Jeune-homme, levez-vous, je vous le commande.

En même tems le mort se leva en son séant, & commença à parler. Et JESUS le rendit à sa mere.

ON voit souvent des choses étonnantes dans la Médecine, mais qui ne sont pas des miracles. On y voit des blessures mortelles; & autres maladies, que d'habiles Médecins jugent incurables, & qui néanmoins guérissent à leur étonnement, sans savoir comment, & sans qu'il y ait pour cela du miracle proprement dit. Ce sont peut-être de telles guérisons qu'une fraude pieuse a souvent fait passer pour miracles. Peut-être aussi que les Juifs regarderent plusieurs des

guérisons de JESUS-CHRIST comme quelque chose d'étonnant; mais qui ne surpassoit point les forces de la Nature. Qu'ils aient jugé ainsi, cela se peut; mais non pas à l'égard de la résurrection du Fils de la Veuve de Nain, qui alloit être mis au tombeau; ni de celle de Lazare qui y étoit déjà depuis trois jours, & qui commençoit à sentir mauvais. Ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître dans ces deux occasions, du miracle, vu que la Raïson & l'Ex-
périence



LUC. CAP. VII. v. 12-15.
Mortuus refurgit.

LUC. CAP. VII. v. 14-15.
Der auferweckte Jüngling.

Catharina Spelmanen sculpsit



nous enseignent que l'ame étant une fois séparée du corps, il n'y a que celui seul qui les avoit unis, qui puisse les réunir. Nous ne devons donc pas nous étonner de ce qui arriva à ceux qui étoient du convoi. *La crainte les saisit tous, & ils glorifioient DIEU, disant: Un grand Prophete s'est levé entre nous, & DIEU a visité son peuple, vs. 16. Une telle action ne pouvoit manquer non plus d'être bientôt publiée. Et ce bruit courut de lui par toute la Judée, & par toute la contrée d'alentour, vs. 17.*

LUC, Chap. VII. vers. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 4.

LUC, Chap. VII. vers. 37. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 7.

LUC, Chap. VIII. vers. 5-8.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XI. vers. 3. &c.

LUC, Chap. VIII. vers. 23. 24.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 24.

LUC, Chap. VIII. vers. 27. 29. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 28.

LUC, Chap. VIII. vers. 42. 52. 53. 54. 55.

Voyez sur MARC, Chap. IX. vers. 18. &c.

LUC, Chap. VIII. vers. 43. 44.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 20. &c.

LUC, Chap. IX. vers. 16. 17.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19. &c.

LUC, Chap. IX. vers. 39. 42.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XVII. vers. 15.

LUC, Chap. IX. vers. 58.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 20.

LUC, Chap. X. vers. 3.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. X. vers. 16.

P L A N C H E DCCXV.

Serpens.

LUC, Chap. X. vers. 19.

Voici, je vous donne la puissance de marcher sur les serpents & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemi; & rien ne vous blessera.

Vous voyez, que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents & les scorpions, & toute la puissance de l'ennemi; & rien ne vous poura nuire.

Quelques-uns des Peres de l'Eglise, Clément d'Alexandrie, Bede, & Théophylacte, ont pris ces paroles dans un sens myltique, & les ont entendues des Démons. Le dernier veut que, sous le nom de Serpens, soient compris ces Démons qui font ouvertement la guerre; & sous celui de Scorpions, ceux qui la font en cachette ou par ruse. Rien n'empêche que nous ne disions que JESUS-CHRIST a aussi entendu ici des Serpens & des Scorpions naturels, & qu'il munit les Apôtres contre leur venin. Ceci se prouve par S. Marc XVI. 18. Ils chasseront les serpents; & quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira point. Cette promesse eût son effet sur Paul, Act. XXVIII. 5. lequel ayant secoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal. On lit une promesse à peu près semblable, Ps. XCI. 13. Tu marcheras sur le lion & sur l'aspic, & tu fouleras le lionceau & le dragon. Ou: Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon. Qu'y a-t-il d'étonnant, que ceux qui opéroient des miracles sur les autres, en opérassent aussi sur eux-mêmes par une vertu supérieure & divine? C'est bien en effet un miracle, si un animal naturellement venimeux & nuisible, se prive de mordre pour ne point faire de mal; ou si, ayant mordu, sa morsure ne nuit point. Ces Missionnaires, obligés à des voyages aussi périlleux que longs, avoient besoin d'être munis contre tout ce qui pouvoit leur nuire. Ce sens n'empêche pas le sens figuré. Les Serpens & les Scorpions pouvoient bien représenter aux Apôtres leurs ennemis tant naturels que spirituels, & ceux-ci être appelés avec raison, la puissance de l'Ennemi. Le Diable, Prince des ténèbres, l'est aussi de la Mort; & tout ce qui est venimeux peut lui servir d'organes, comme les instrumens

de la torture fervent à un Bourreau pour tourmenter les criminels.

Parmi les Serpens du Cabinet de Mr. Lincke, l'on trouve:

Fig. I. Un Serpent d'Amérique, ayant sur toute la longueur du dos trois petites bandes de couleur de rouille & picotées au cou, aux deux côtés de ces bandes il y a une suite de petits quarrés ou de lozanges d'une couleur plus claire sur un fond blanc, & après cela une ligne faite à angles & de couleur plus obscure. Son ventre enfin est d'un blanc-jaunâtre, & rayé en travers.

Serpent d'Amérique ayant diverses rayes de couleur de rouille, & des taches qui s'étendent dans sa longueur.

Le Serpent Typhlops, dont tout le corps est brun, ou parsemé de taches obscures.

C'est le même que le *Cacilia* de Gessn. Serp. p. 36.

Nicand. Ther. v. 172. dit de l'Aspic:

Πολύλοι δ' αἰθαλέσσα.

qu'il est souvent de couleur de suie. Le même parlant de l'*Hæmorrhôis*, v. 288.

"Ἄλλοτε μὲν χροὶ ῥοδαῖα, ὅτε δ' ἐμπάλῃ αἰῶς.

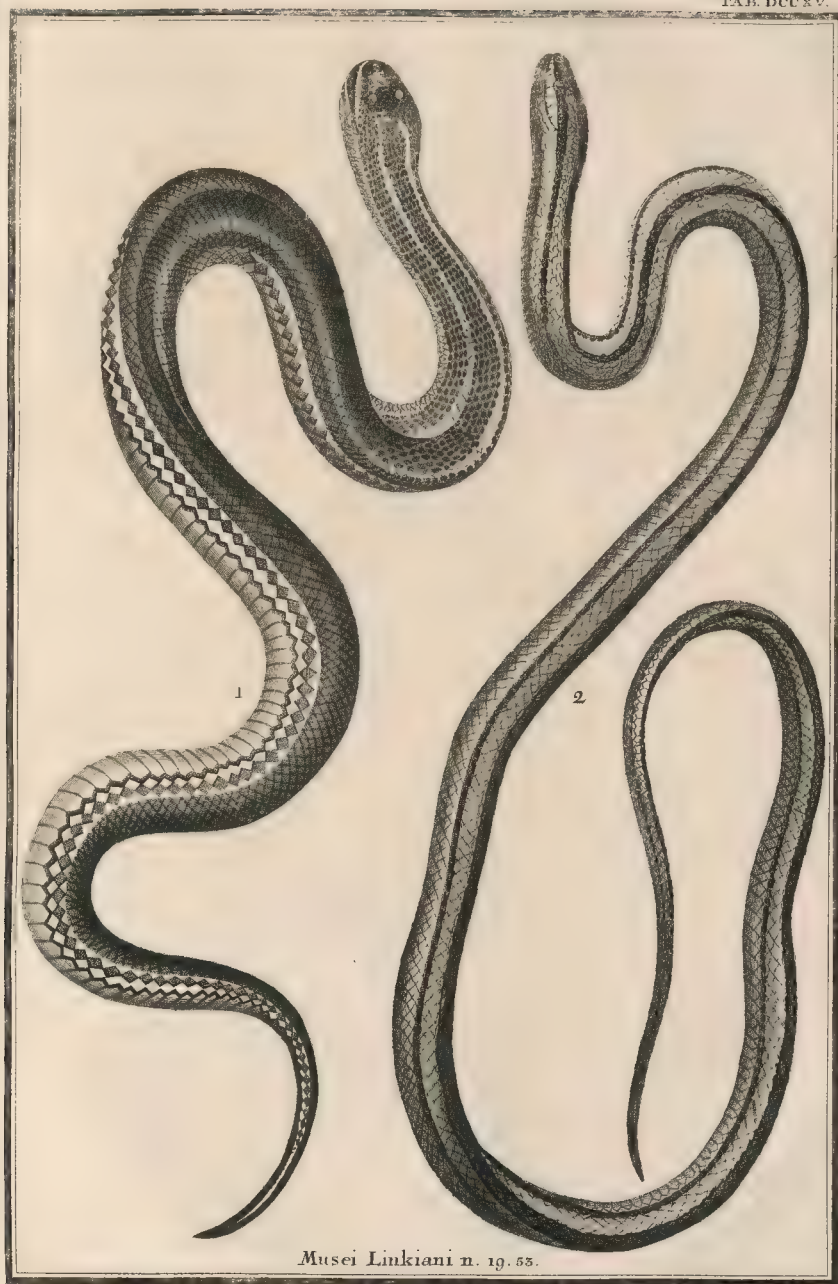
Il est quelquefois de couleur ardente, & quelquefois de couleur de suie. Et du *Dryinus*, v. 420.

Αἰθαλέα μὲν νῦτα.

Il est de couleur de suie sur le dos.

Le *Jarara Epeba*, Serpent ayant une ligne rouge en forme de petite chaîne sous le ventre ainsi que sur le dos, & tout le reste du corps

οὖρον

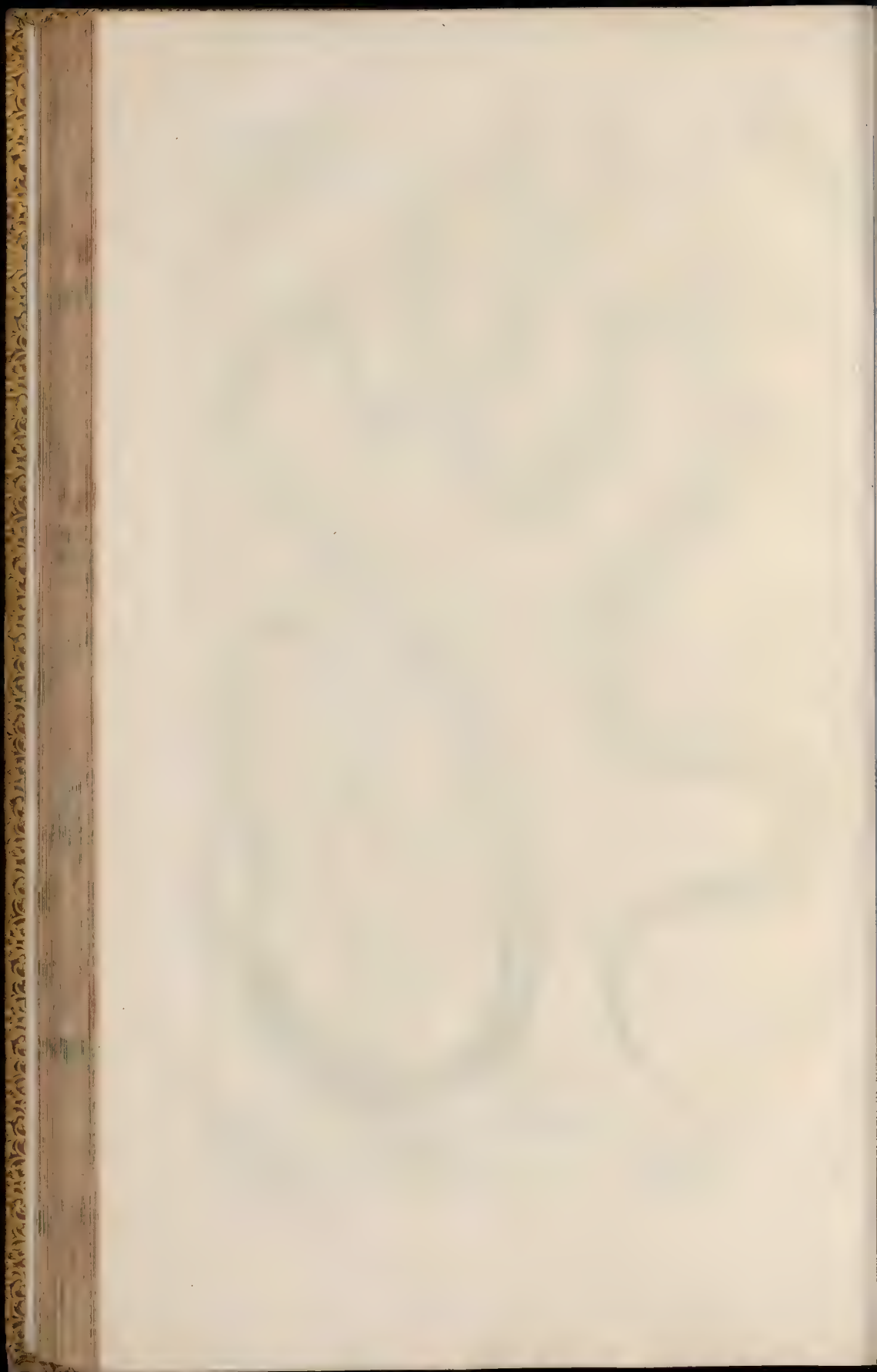


Musei Linkiani n. 19. 53.

LUC. Cap. X. v. 19
Serpentes.

LUC. Cap. X. v. 19.
Schlangen.

J. G. Pütz sculp.





LUC. Cap. X. v. 31
Samarita Medicus.

LUC. Cap. X. v. 32
Der barmherzige Samariter.

brun ou cendré. *Raj. Syn.* 330.

Fig. II. Serpent de Surinam, qui s'élance, long & menu, & ayant sur le dos depuis la tête jusqu'à la queue diverses lignes bleuâtres & noires. Les Hollandois l'appellent *Ratten-van-ger*, *Preneur de Rats*.

Serpent d'Amérique extrêmement long, & menu, & vulgairement appelé *Gliricarpus*. (*Vinc. Cent.* I. 65. VI. 197.)

Serpent menu comme un fouet, picoté de points marbrés & bigarrés, & ayant la tête large & oblongue. Il est d'Amérique, & s'appelle *Preneur de Rats*. (*Vinc. Cent.* III. 16.)

L'Acontia ou Serpent volant de diverses couleurs, long & menu comme une lanier. On l'appelle aussi *Gliricarpus*. - Il s'en trouve dans les deux Indes. (*Id. Elench. Tab.* p. 25.)

PLANCHE DCCXVI.

Le Samaritain.

LUC, Chap. X. vers. 34.

Et s'approchant, lui banda ses playes,
Et y versa de l'huile Et du vin.

Il s'approcha donc de lui, il versa de
l'huile Et du vin sur ses playes.

LE Samaritain charitable fait ici l'office d'un Chirurgien habile. Il applique les remèdes convenables à celui qui dangereusement blessé, nageoit à demi mort dans son sang. Toute playe est une solution de continuité, & les fibres nerveuses & musculées étant rompues, il y a effusion de sang, douleur, inflammation, dérangement dans la circulation du sang, fièvre, & autres symptômes, sur lesquels il y auroit de quoi s'étendre, selon les principes de la Médecine moderne & mécanique; mais je passe outre, pour abréger. Le *Vin*, sur-tout le bon vin d'Orient, nettoie les playes, empêche la corruption, arrête le sang en fermant les orifices des vaisseaux, & le fait circuler. L'*Huile* est excellente, principalement dans les playes qui attaquent les parties nerveuses; elle apaise la douleur plus grande dans ces parties qu'ailleurs, & relâche ce qu'il peut y avoir de trop tendu. Ces deux choses mêlées ensemble font l'effet d'un baume vulnérinaire, comme on le voit dans l'*Huile du Samaritain*, composée de parties égales d'huile & de vin cuits au feu, & qu'on emploie intérieurement & extérieurement. C'est pour-quoi l'Esprit de vin, ce mélange subtil de vin & d'huile, doit être mis au nombre des plus excellens vulnéraires. Il est d'une telle efficace pour toutes les blessures, contusions, tumeurs, inflammations, qu'un Chirurgien d'Agrée ne peut s'en passer. Notre Samaritain semble s'é-

tre servi d'huile & de vin, comme d'un *onguent digestif*, ou d'un *baume vulnérinaire*, tel que celui dont on se sert aujourd'hui, composé de ter-benthine, de miel-rosat ou commun, & de jaune d'œuf; & avec lequel on a coutume de panser les playes. L'usage de l'huile pour les blessures est des plus anciens. Nous en avons une preuve dans Isaïe I. 6. Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a rien d'entier en lui; mais il n'y a que blessure, meurtrissure, & playe pourrie, qui n'ont point été nettoyées, ni bandées, & dont pas une n'a été adoucie. Ou: Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. Ce n'est que blessure, que contusion, qu'une playe enflammée, qui n'a point été bandée, à qui l'on n'a point appliqué de remède, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile. Mais il reste un doute, savoir, si l'huile dont il s'agit, étoit une huile d'olive commune, ou une huile tirée des fruits & des herbes par la coction? en second lieu, si c'étoit de l'huile simple, ou un onguent, tel qu'est celui que nous appellons l'*Huile du Samaritain*. Les Grecs modernes donnent à leur *Huile sainte* dont ils oignent les Malades, le nom d'*Onguent*. Si l'on souhaite de voir les différens usages des huiles & des onguens chez les Anciens, on n'a qu'à lire *Le Clerc, Histoire de la Médecine*, P. III. L. II. c. 1.

LUC, Chap. XI. vers. 3.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. vers. 11.

Mm 2

P L A N.

P L A N C H E DCCXVII.

Serpens.

LUC, Chap. XI. vers. 11. 12.

- - Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il au lieu de poisson un serpent?
Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion?

- - Ou qui lui donnât un serpent, lorsqu'il lui demanderoit un poisson?
- - Ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf?

LEs Poissons sont ici comparés aux Serpens. Sans doute qu'il s'agit ici des Poissons qui ont la forme d'une Anguille, ou des Anguilles mêmes, dont la structure est semblable à celle des Serpens, & qui rampent comme eux dans la vase. Mais, dira-t-on, quel rapport y a-t-il entre le Scorpion & un Œuf? ne différent-ils pas en figure, en grandeur, & en couleur? Il faut favoir qu'il n'y a pas seulement des Scorpions noirs, mais qu'il s'en trouve dans la Syrie & autour de Jérusalem, qui sont blancs, & de la grandeur de nos Ecrevisses de rivière, selon *Nicandre*, *Elie*, *Avicenne*, & d'autres. Le Géographe de Nubie (*Climat I. Part. 4.*) dit qu'il y en a de noirs dans la Nubie près des sources du Nil, qui approchent de la grandeur des moineaux. & qui tuent tout d'un coup.

Voici encore des Serpens du Cabinet de Mr. Lincke.

Fig. I. Serpent de couleur de chair, ayant des lignes noirâtres sur le dos, & deux en forme de fleche sur la tête, paralleles, & se joignant en angle aigu.

Serpent de couleur de chair, marqué de plusieurs points noirs, & ayant sur la tête deux lignes noires en forme de fleche.

Fig. II. Grand Serpent qui s'élance, de couleur presque bleue tirant sur le verd, & ayant le bout de la tête pointu & d'un verd plus clair: on l'appelle vulgairement *die Augschlang*.

Le *Bojobi* des Brasiiliens, ou *Cobre verde* des Portugais, long d'une aune, épais d'un doigt, de couleur de porreau & très éclatant. Il a la gueule grande, & la langue noire. (*Raj. Syn. 328.*)

LUC, Chap. XI. vers. 14.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. vers. 32.

LUC, Chap. XI. vers. 42.

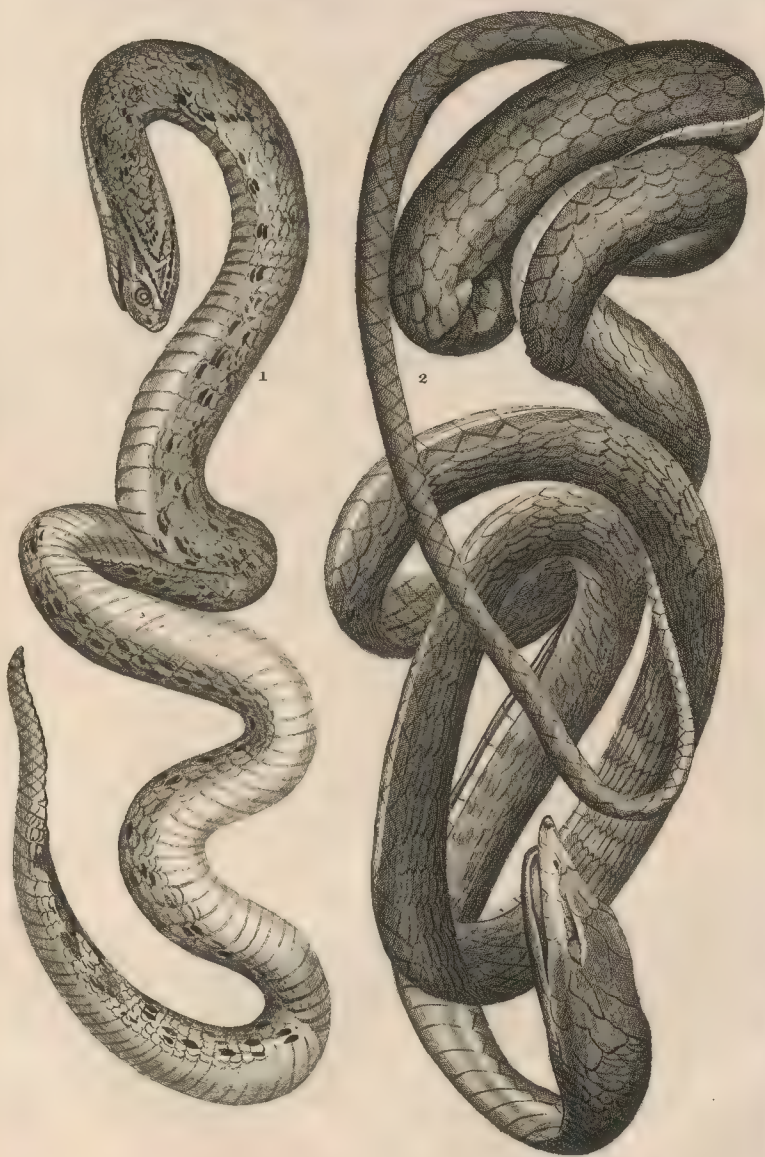
Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 23.

LUC, Chap. XII. vers. 6. 7.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. X. vers. 29.

LUC, Chap XII. vers. 24.

Considerez que les corbeaux ne sèment point, ni ne moissonnent point, & Considerez les corbeaux, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni



Musei Linkiani n. 28. 41.

LUC. CAP. XI. v. II.
Serpentes.

LUC. CAP. XI. v. II.
Schlangen.

I. G. Pinter sculps.



qu'ils n'ont point de cellier ni de grenier; & toutefois DIEU les nourrit. Combien valez-vous plus que les oiseaux?

ni grenier; cependant DIEU ne laisse pas de les nourrir. Et combien êtes-vous plus excellens qu'eux?

Voyez sur JOB, Chap. XXXVIII. vers. 41. (XXXIX. 3.)

C'Est une chose digne de toute notre admiration, que la sagesse avec laquelle le Souverain Distributeur a disposé toutes choses. Il n'y a rien de si vil & de si mauvais, qui n'ait son usage, soit pour la nourriture des Plantes, ou pour celle des Animaux. Tous ne s'accommodent pas des mêmes choses; ce qui est salutaire à l'un, est nuisible à l'autre; ce qui plaît à celui-ci, déplaît à celui-là. Ainsi tout se conforme, & chaque Animal trouve à se repaître. Les choses mêmes qui exhalent de la puanteur, ou sont absorbées par les Végétaux, à qui les immondices sont si profitables & si nécessaires, ou sont dévorées par les Animaux. Les cadavres,

dont la puanteur infecteroit l'air, sont dévorés par les corbeaux & les autres oiseaux de proie qui habitent l'air, par les chiens & les bêtes carnassières de la terre, & dans l'eau par les Requins, & autres poissons de la Mer. De cette manière la Terre se conserve par-tout nette & propre. *Cicéron (Nat. Deor. L. II. c. 53.) allègue pour preuve de l'Existence d'un DIEU, cette grande bonté de la Nature, qui produit tant de diverses choses si agréables à la vie; & qui ne le fait point tout à la fois, dans un même tems de l'année, afin que nous soyons toujours récréés par une abondance de choses nouvelles.*

LUC, Chap. XII. vers. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. vers. 27.

LUC, Chap. XII. vers. 27. 28.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. vers. 28. &c.

LUC, Chap. XII. vers. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. vers. 19.

LUC, Chap. XII. vers. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 25.

LUC, Chap. XII. vers. 54. 55.

Puis il disoit aux troupes: quand vous voyez une nuée qui se lève d'Occident, vous dites incontinent, La pluie vient; & cela arrive.

Et quand vous voyez le vent du Midi souffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive.

Il disoit aussi au peuple: Lorsque vous voyez un nuage se former du côté du Couchant, vous dites aussi-tôt, que la pluie ne tardera pas à venir; & il pleut en effet.

Et quand vous voyez souffler le vent du Midi, vous dites qu'il fera chaud; & le chaud ne manque pas d'arriver.

LE Sauveur lui-même reconnoit ici pour vrais deux pronostics du tems, l'un tiré du vent d'Occident, & autre de celui du Midi.

Il dit du premier: *Quand vous voyez une*
Tom. VIII.

nuée qui se lève d'Occident, vous dites incontinent, La pluie vient; & cela arrive. Il ne tient point le langage des Astrologues:

Quand vous voyez les Planetes dans telle ou
N n

telle situation ou aspect. Il ne monte point, comme eux, au Ciel Planétaire, ni à celui des Étoiles fixes; mais il cherche les variations des tems dans les environs mêmes de la Terre, où, selon ce qu'il y a de plus habiles Naturalistes, il faut en offer en chercher les causes. C'est une vérité que soutient & démontre par de très solides raisons, mon illustre Maître *Job. Christoph. Sturm*, *Disp. de Aëris mutationibus mitemque per universum terrarum orbem variantibus tempestatibus*, Altorff. 1695. Mais l'on doit remarquer, que ces variations, & par conséquent leurs signes, varient selon la situation des pays & des lieux. La Judée, par exemple, ressemble assez à notre Europe. Elle a à l'Occident la longue & vaste Mer Méditerranée, comme nous autres Européens avons à l'Occident l'Océan Atlantique. Ainsi les Vents qui soufflent de là nous amènent, comme l'éprouvoient autrefois les Juifs, une abondance de petites bulles d'eau, qui ramassées dans notre Atmosphère, & se brisant les unes contre les autres, tombent en pluie sur la Terre. Tel étoit le petit nuage que le Serviteur d'Elie aperçut du haut du mont Carmel. *Voilà*, dit-il, *une petite nuée comme la paume de la main d'un homme, qui monte de la mer.* -- Mais bientôt les cieux s'obscurcissent de nuées de tous côtés, le vent souffle, & il y eut une grande pluie, 1 ou 3 Rois, XVIII. 44. 45. L'Atmosphère est comme une Mer fluide, qui, pour le bien des habitans de la Terre, est toujours en agitation & en mouvement, procurant à un pays ou à l'autre, tantôt un tems sec & serain, tantôt l'humidité & la pluie, celle-ci dans une telle saison, celle-là dans une autre. De même qu'une Mer tranquille ne seroit point avantageuse à la Navigation; ainsi l'Air, s'il étoit dans le repos, ne seroit point favorable à la santé des Hommes, des Animaux, ni des Plantes. De-là paroît la nécessité indispensable des Vents, par le moyen desquels les vapeurs aqueuses sont portées sur toute la surface de la Terre sèche ou du Continent. L'on peut donc, & l'on doit conclure même par les Observations Météorologiques, que les variations des tems n'arrivent point au hasard, mais qu'elles ont pour base l'ordre le plus sage.

Et quand vous voyez le vent de Midi souffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive. Cette règle a encore lieu dans notre Europe. Le vent de Sud y est chaud, & sur-tout en Italie plus qu'en Suisse, parce que passant par les Alpes, les glaces, les neiges, & la quantité de vapeurs qui s'élèvent des montagnes, le temperent. Comme l'air est condensé par les vents de Nord, ainsi il se raréfie par, ceux de Sud: c'est pourquoi il arrive souvent aussi que quand ceux-ci soufflent, les petites bulles d'eau se ramassent & se précipitent en pluie. *Le vent de Midi est très sombre, & amène un tems triste, humide, & pluvieux.* De-là vient que les Anciens l'appellent chaud & humide. On lit dans *Hippocrate*, L. II. de *Dietâ* c. 5. t. 6. *Le vent de Midi est toujours chaud & humide, à moins que la situation des lieux ne change cette propriété ordinaire.* Or on ne doit pas être surpris que ce vent soit humide en Europe, vu qu'en passant par la Mer Méditerranée, il entraîne avec lui & amène une infinité de vapeurs. C'est pourquoi *Hippocrate* joint ensemble dans toutes les saisons de l'année, *la pluie & le vent de Midi.* Il dit, *Aph. III. 11. 12. 13.* qu'en Hiver le vent qui vient du Midi est humide, doux, & agréable. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher ce que peut ce vent sur les corps des Hommes, des Animaux, & des Plantes. Il suffit de dire que les vents de Midi qui soufflent dans la Palestine, sont beaucoup plus chauds & plus secs que dans aucun climat de l'Europe, parce qu'ils traversent l'Arabie sablonneuse & déserte. C'est pourquoi ces mots de notre Texte, *il fera chaud*, doivent s'entendre d'un chaud qui n'est point ordinaire, d'un chaud très desséchant, & presque suffocant; de même qu'en Médecine, on emploie le mot *Causus*, qui est celui de notre Texte, pour marquer une fièvre des plus aiguës, une fièvre ardente. C'est d'un de ces chauds causés par le vent de Midi, que parle *Job, XXXVII. 17. Entens-tu comment tes vêtements sont chauds, quand il donne du relâche à la terre par le moyen du Midi? Ou: Connoissez-vous comment vos vêtements sont échauffés, lorsque le vent du Midi souffle sur la terre?*

LUC, Chap XIII. vers. 8.

- - Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aye déchauffé, & que j'y aye mis du fumier.

- - SEIGNEUR, laissez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier.

L n'y a point de Jardinier, point de Laboureur, qui ne sache que l'on doit déchauffer & fumer les arbres prêts à se sécher. Il en est d'eux comme d'un Homme, qui amaigri par la faim, tombe en des maladies dangereuses & mortelles, s'il n'est secouru par quelque aliment con-

venable. Les petits tuyaux alors, sur-tout ceux des extrémités, se rétrécissent, & disputent enfin le passage aux fluides. L'usage de fumer en général, soit les prés, les terres, les vignes ou les jardins, est pour rendre à la terre un limon nourricier qu'elle n'a plus: mais pour que cette

pour,

nourriture pénétre tous les pores de la terre, & s'insinue dans les racines des arbres; pour que l'air même puisse agir par sa gravité élastique, & pousser le suc nourricier des racines au tronc

& à toutes les branches, il est besoin d'ouvrir la terre, de la travailler, & de faire tout autour de l'arbre une petite fosse.

LUC, Chap. XIII. vers. 11. 12. 13.

Voici, il y eut une femme qui avoit un Esprit de maladie depuis dix huit ans, laquelle étoit courbée & ne pouvoit du tout point se redresser.

Et quand JESUS l'eut vue, il l'appella à soi, & lui dit : Femme, tu es délivrée de ta maladie.

Et il lui imposa les mains; & à l'instant elle fut redressée, & glorifioit DIEU.

Et un jour il y vint une femme possédée d'un Esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans; & elle étoit si courbée, qu'elle ne pouvoit du tout regarder en-haut.

JESUS la voyant, l'appella, & lui dit: Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

Et il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant, & elle en rendoit gloire à DIEU.

SI dans le verset 16. JESUS-CHRIST, le seul & vrai Médecin égal à DIEU, & DIEU lui-même, ne faisoit pas Satan cause du mal; Bekker, ou quelque autre pourroit facilement entendre par cet Esprit, ou la maladie même, ou le caractère & la nature du mal, qui travailla pendant 18 ans la Malade, sans que Satan s'en mêlât aucunement. Cela se pourroit d'autant mieux, qu'il n'est fait aucune mention de Démon dans notre Texte, quoique dans la guérison des Possédés, il soit dit ordinairement qu'ils sortirent, qu'ils furent jetés dehors.

Cette maladie occupoit les parties solides du corps; l'épine du dos étoit toute courbée, & cela, de manière que la malade toujours la tête baissée ne regardoit que la terre. C'est ce que veut dire le mot *συγκύπτειν*. Les vertèbres du dos, leurs ligamens & leurs muscles étoient accoutumés à cette situation, & il n'y avoit point de remèdes capables de remettre la Malade dans son premier état. Le mot *συγκύπτειν* est le même que *κατακύπτειν*, *ὑποκύπτειν*, se courber, marcher le corps courbé. Ce n'étoit donc point ici une *syncope*, une violente lipothymie, qui abat subitement un Homme; mais une *contraction*, ce que les Médecins nomment en Latin *contractura*, *contractura*, & le contraire de ce qu'Hippocrate (de Humorib. c. 3. t. 17.) appelle *ἀσθενέτων*, n'être point retiré. Cette contraction étoit sans doute accompagnée d'une *durété sèche du corps*, (L. IV. Epid. c. 27. t. 10.) c'est à dire, que les ligamens & les muscles de toute l'épine du dos étoient comme secs & endurcis. Qu'on ne s'imagine pas qu'il n'y avoit que la tête qui panchât, & qu'il n'y eût que les muscles de la tête & du cou qui fussent attaqués: cette indisposition n'empêche pas qu'on ne puisse regarder en-haut, pourvu que l'épine du dos

soit droite, ce que ne pouvoit notre malade; qui étoit courbée & ne pouvoit du tout point se redresser. C'est à quoi revient la maladie dont parle Hippocrate (Lib. de intern. affect. c. 50. t. 13.) & qui rend le dos courbé. L'on ne doit pas passer sous silence les termes qu'emploie S. Luc, tant dans la description de la maladie, que de sa guérison. Ce que dit le Sauveur, vs. 16. peut s'entendre d'une trop grande tension habituelle des ligamens & des muscles, qui tenoient la Malade courbée, de sorte que depuis tant d'années que duroit son infirmité, les fibres relâchées n'avoient pu recouvrer leur première élasticité, ou de la pression que souffroient les viscères de la poitrine & du ventre, qui étoit telle, que la Malade se sentoit comme liée. DIEU, le Médecin des Médecins, pour opérer cette guérison, dit à la Femme, v. 12. *Tu es délivrée de ta maladie*: c'est ce qu'il appelle, v. 16. *délié de ce lien*, par où l'on peut encore fort bien entendre le relâchement des ligamens tendus, & le rétablissement des muscles & des vertèbres dans leur premier état. C'est ce que demande l'effet qui suivit, vs. 13. *Et à l'instant elle fut redressée*, & marcha. C'est à dire, que ce qui étoit courbe devint droit, que ce qui étoit auparavant lié, & comme retenu par un lien, fut relâché & délié; enfin, que la maladie cessa, & que la force revint. Les anciens Médecins se servoient aussi du mot *ἀσθενέτων*, redresser, dans la cure des Paralytiques; & S. Paul l'emploie dans un sens mystique, Hébr. XII. 12. *Redressez vos mains qui sont lâches, & fortifiez vos genoux déjoins*. Ces sortes de contractions chroniques du dos ont souvent pour cause des convulsions, ou contractions spasmodiques de longue durée. Elles viennent aussi quelquefois de s'asseoir, de travailler le corps

courbé, & de l'habitude de regarder en-bas. *de Πνευματι ἀσθενείας, seu Anima Morborum, 1725. & Am Ende, Medicina CHRISTI in Dec. VI. Exercit. II. Joh. Christoph. Rabe divin. & miracul. p. 25.*

LUC, Chap. XIII. vers. 19.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 31.

LUC, Chap. XIII. vers. 20. 21.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 33.

LUC, Chap. XIII. vers. 34.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 37.

P L A N C H E DCCXVIII.

L'Hydropique guéri.

LUC, Chap. XIV. vers. 2. 4.

Et voici, un homme hydropique étoit devant lui.

Alors ayant pris le malade, il le guérit, & le renvoya.

Or il y avoit devant lui un homme hydropique.

Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit & le renvoya.

IL y a plusieurs sortes d'Hydropisie ; une du ventre, que l'on nomme *Ascite* ; une de la poitrine, une de la tête, qui s'appelle *Hydrocephale* ; & une autre de tout le corps, qui est la *Leucophlegmatie* ou l'*Anasarque*. A celles-ci l'on ajoute la *Tympanite*, qui n'est causée que par des vents. Il semble que celle dont il s'agit, étoit l'*Ascite*, une plénitude de l'*Abdomen*, provenant de la lymphe extravasée des vaisseaux lymphatiques rompus. Si l'on fait bien attention à cette cause, commune aussi à l'Hydropisie de la poitrine & à celle de la tête, l'on conviendra de la difficulté de la guérison, que peu éprouvent, & encore n'est-ce qu'à la longue. Comment en effet guérir des vaisseaux rompus ? comment & par où conduire la lymphe extravasée ? & comment enfin rendre le ton aux viscères, à l'estomac, aux intestins, à l'omentum, au foye, qui tous sont relâchés, & comme nageans dans la lymphe ? Il n'y a qu'une puissance divine qui puisse guérir sur le champ une telle maladie, & c'est ce qui arrive ici par

miracle, & sans aucun remède.

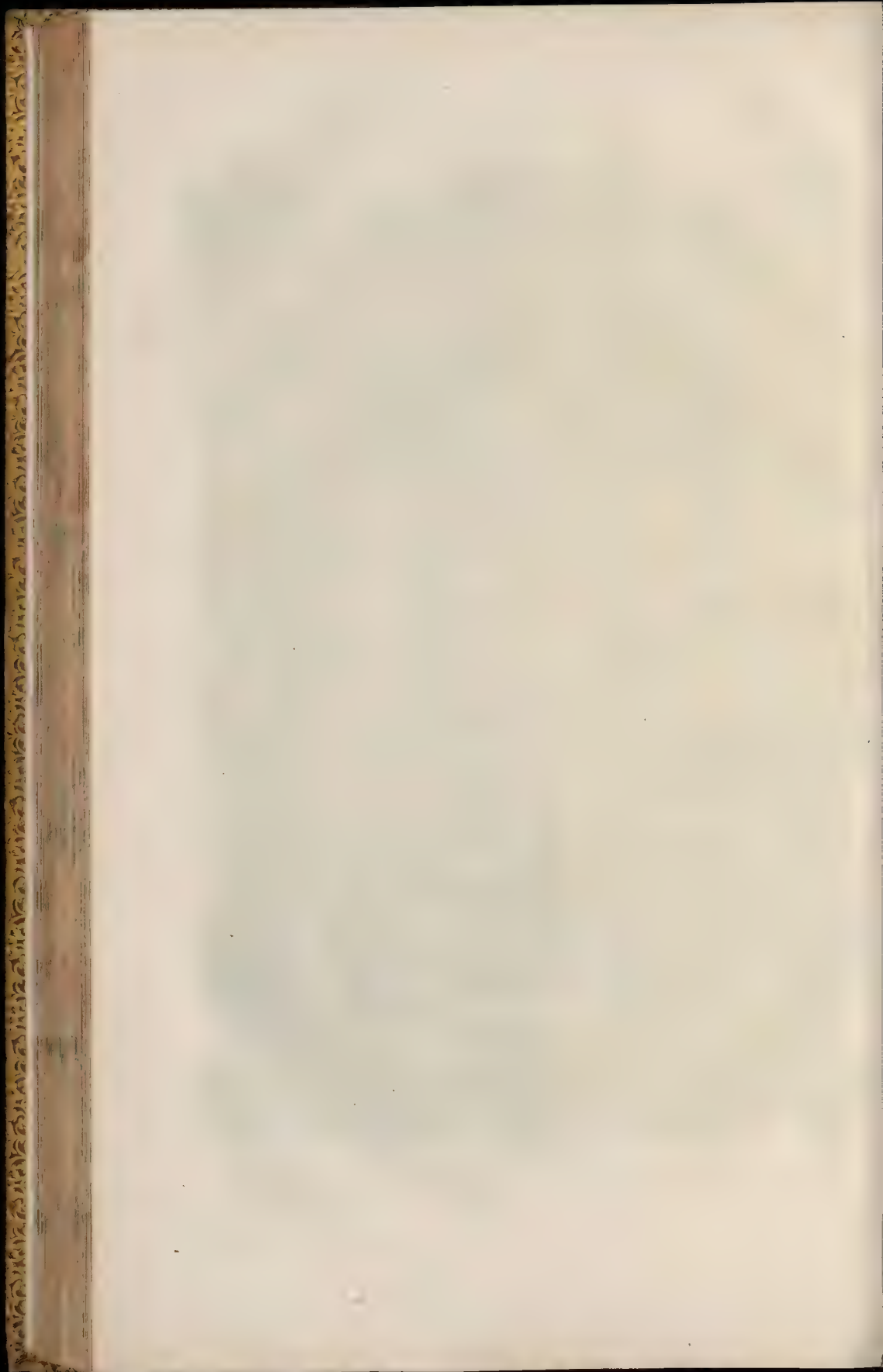
L'Hydropisie, dont il s'agit, n'étoit point une tumeur artificielle, telle qu'une Femme de Strasbourg en pratiqua une pendant 30 ans, en se faisant passer pour hydropique, & vivant à son aise des aumônes qu'elle recevoit. Ce n'étoit point non plus une grossesse, qu'un heureux accouchement fait bientôt connoître pour ce qu'elle est. Mais c'étoit une Hydropisie bien formée, incurable ; & néanmoins guérie sur le champ par miracle, l'amas d'eau disparaissant sans diurétiques ni purgations, & sans qu'il fût besoin d'employer la Paracenthèse. 'Ecoutons *Spener (Lauterkeit des Evangelischen Christenthums, p. 456.)* *Dieses war abermal ein statthliches Zeugnis der Göttlichen allmacht des HERRN, diejenige krankheit, an dero insgemein die Medici sich zu schanden curiren, mit einem blossen angreifen zu vertreiben. Dazu nöthig war, das an des Kranken Leib verhandene Wasser der Krankheit zu verzehren, gut Geblüt in den Aderen zu schaffen, und die*



LUC. CAP. XIV. v. 2. 4.
Hydropicus sanatus.

Der Cap. XIV. v. 2. 4.
Wunder der eines Wasserheils.

I. G. Pinet sculp.





LUC. Cap. XV. v. 16.
Kegaria prodigo.

Luc. Cap. XV. v. 16.
Die Hellen des ungerathenen Jägers.

die verdorbene innerliche Glieder, Leber, und was mit dem Blut zu thun hat, wieder in gantzguten stand zu setzen, daß sie wieder ein gutes gesundes Geblüt ins künftige zugehe. Wozu Schöpfers-kraft gehöret.

LUC, Chap. XIV. vers. 34. 35.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. V. vers. 13.

P L A N C H E DCCXIX.

Les Gouffes ou Carouges de l'Enfant prodigue.

LUC, Chap. XV. vers. 16.

Et il desiroit de remplir son ventre des gouffes que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.

Et là il eût été bien aise de remplir son ventre des écoses que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.

MOn dessin n'est pas d'expliquer toute l'Histoire de l'Enfant prodigue, mais seulement d'examiner quelle étoit la nourriture abjecte qu'il convoitoit dans son exil volontaire, & dont il n'avoit pas même pour assouvir sa faim. S. Luc donne à cette nourriture le nom de *νεπαρια*, que nous rendons par *gouffes*, mot équivoque, qui se prend pour ces enveloppes qui renferment les semences des légumes, & de plusieurs autres plantes. La Version vulgaire de Zurich porte *Kleyen*, par où l'on peut entendre du Son, *Krüsch*, *Grüsch*, ce qui se sépare du blé en le moulant, & qui dans un tems de disette fait le pain des pauvres gens. C'est peut-être de ce pain de Son qu'il est question dans ce vers d'Horace:

Vivis siliquis, & pane secundo.

Mais il y a un arbre nommé *νεπαρια* ou *Carouge*, ainsi appelé par *Dioscoride* L. I. c. 159. à cause de son fruit qui ressemble à de petites cornes. *Galien* & *Eginete* l'appellent *νεπαρια*, comme qui diroit *Carouge cornu*, & les Grecs modernes *Xylocerata*. Cet arbre se plaît dans les lieux chauds, il s'éleve fort haut sur un tronc épais, & pousse des rameaux fermes, grands, & fort étendus. Ses feuilles sont en forme d'ailes, grandes, attachées à un pédicule court, un peu rondes, larges de trois pouces plus ou moins, tant soit peu plus longues, épaisses, rudes, nerveuses, d'un verd noir & luisant par

Tom. VIII.

dessus, & plus pâle à l'envers. Ses fleurs tiennent plusieurs ensemble à une tige rougeâtre, elles sont d'un blanc de lait, & quand leurs petites feuilles tombent, il reste des houpes jaunâtres, qui tombent ensuite elles-mêmes. A ces fleurs succèdent des Siliques Indiennes plus longues & plus larges que le doigt, un peu torses, & applaties, douces & bonnes à manger. Ces Siliques renferment des semences séparées par des membranes & presque semblables aux semences de la Casse, plus petites pourtant, d'un rouge obscur, assez compactes, ayant la pulpe ferme & comme celle du buis, & un petit goût légumineux. Cet arbre est commun dans la Pouille, dans le Royaume de Naples, en Sicile, en Egypte, & sur-tout dans la Palestine & aux environs de Jérusalem. Il est représenté Lettre A. & la même Lettre montre les Caractères à la bordure. On l'appelle *Siliqua arbor* sive *Ceratia* J. B. *Siliqua edulis* C. B. Les Allemands & les Flamands le nomment aussi *Pain de S. Jean*, à cause que ce Précurseur de JESUS-CHRIST se nourrissoit du fruit de ces Carouges dans le Désert. L'écosse même, selon *Dioscoride* & *Pline*, se mange & a un goût mielleux & doux. Ses fruits étant verts nuisent à l'estomac & lâchent le ventre. On lit dans *Dioscoride* (L. I. c. 159.) *Les Gouffes de Carouges étant fraîches incommode l'estomac & lâchent le ventre; mais étant seches, elles resserrent & sont bonnes à l'estomac. Elles excitent aussi l'urine, sur-tout si on les mêle avec*

Oo

du

du marc de raisin. Et Pline L. XXIII. c. 8. Les gouffes de Carouges ne valent rien à Pestomac, & lâchent le ventre lorsqu'elles sont fraîches; mais étant seches, elles resserrent le ventre, & font du bien à Pestomac. Les Egyptiens, selon Alpinus (de Plant. c. Egypti c. 3.) tirent de ces gouffes un miel fort doux, dont les Arabes se servent au lieu de sucre pour assaisonner celles qui sont petites & nouvelles, de même que le Gingembre, les Mirobolans, les Tamarins, & plusieurs autres fruits. Ce miel s'emploie aussi très souvent au lieu du véritable pour les clystères, & quelques-uns même le donnent à prendre par la bouche pour lâcher le ventre. Il est donc tout à fait appa- rent que ces gouffes ou fruits de Carouge qu'on jectoit ordinairement aux Pourceaux, étoient la nourriture de l'Enfant prodigue; de même qu'au- jourd'hui les glands soit de Hêtre ou de Chêne,

& les Chataignes, tiennent lieu de pain à ceux qui se trouvent pressés de la faim. Le mot Grec *Keratia* a passé ou de l'Orient dans la Grèce, ou de la Grèce en Asie. Car aujourd'hui enco- re la baie douce du Carouge s'appelle chez les Turcs *Kyrrat*, *Kyrat*, Plur. *Karatyt*, (*Me- ninzki Lex.* 3658.) lequel remarque que de-là est venu le *Karat* des Orfevres, poids de 40 grains, ou $\frac{1}{24}$ d'once. L'Interprete Syriaque rend dans notre Texte le mot *Keratia* par *Charub*, *Charubo*; & l'Arabe par *Charnub*, *Kharnub*. Les Arabes d'aujourd'hui & les Persans disent *Chyrnub*, *Churrub*, *Churnub*, & les Turcs *Churnub*, *Chærrub*, *Chærnubi*, (*Men. Lex.* 1887. 3886. 5612). Ces mots sont aussi pas- sés en Europe, les Espagnols disent *Carabole*, *Garofas*, *Garovo*; les Anglois, *Carobe-Tree*; les Italiens, *Carobe*, *Carobole*; & les François, *Carouge*, tant pour l'arbre que pour le fruit.

LUC, Chap. XVI. vers. 6.

- - Cent mesures d'huile. - -

- - Cent barils d'huile. - -

LE Bath, pris sur le pied de 2022 pouces cubiques de Paris, fait suivant ma réduction, 12 Mesures, & $1\frac{1}{3}$ de demi-Mesure de Zurich, ou 15 Mesures, $1\frac{1}{2}$ & quartaud, Me-

sure de la Ville. Ainsi 100 Baths donneront 19 Amphores, 34 Mesures, & $1\frac{1}{3}$ de demi-Mesure de Campagne, ou 24 Amphores & $1\frac{1}{2}$ Me- sure de Ville.

LUC, Chap. XVI. vers. 7.

- - Cent mesures de froment. - -

- - Cent mesures de froment. - -

LE Core, sur le pied de 20220 pouces cubi- ques de Paris, & réduit aux Mesures de Zurich, revient à 11 Quartauds $6\frac{10}{17}$ Mäslein.

De cette maniere, 100 Cores produiront 1141 Quartauds $2\frac{19}{17}$ Mäslein ou 285 Mesures, 1 Quartaud $2\frac{14}{17}$ de Mäslein.

LUC, Chap. XVII. vers. 12. 14.

Et comme il entroit dans une bourgade, dix hommes lépreux le rencontrèrent, lesquels s'arrêterent de loin.

Et quand il les eut vus, il leur dit: Allez, montrez-vous aux Sacrifica- teurs. Et il arriva qu'en s'en allant, ils furent nettoyés.

Etant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au devant de lui, qui se tenoient éloignés.

Lorsqu'il les eut apperçus, il leur dit: Allez-vous montrer aux Prêtres. Et comme ils y alloient, ils furent guéris.

S'Il y avoit une guérison capable d'ouvrir les yeux aux Juifs, c'étoit certainement celle que l'on voit ici. Dix Hommes de différent âge, de tempérament différent, s'arrêtent, & sans mé-

dicamens, lavemens, ni bains, sont guéris d'un mal incurable. Le Sauveur n'emploie pour cette guérison miraculeuse que ces mots: Allez, montrez-vous aux Sacrificateurs, en consé- quence

quence de ce qui est écrit Levit. XIV. 2. *C'est* *Voici ce que vous observerez touchant le lé-*
ici la Loi du lépreux pour le jour de la purifi- *preux, lorsqu'il doit être déclaré pur: Il sera*
fication: Il sera amené au Sacrificateur. Ou: mené au Prêtre.

LUC, Chap. XVII. vers. 24.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 27.

LUC, Chap. XVII. vers. 29.

Voyez sur GENÈSE, Chap. XIX. vers. 24.

LUC, Chap. XVII. vers. 37.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 28.

LUC, Chap. XVIII. vers. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIX. vers. 24.

LUC, Chap. XVIII. vers. 35. 42. 43.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XX. vers. 30.

LUC, Chap. XIX. vers. 4.

Voyez sur I ou III ROIS, Chap. X. vers. 27.

LUC, Chap. XIX. vers. 30.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 2.

LUC, Chap. XXI. vers. 2.

Voyez sur MARC, Chap. XII. vers. 42.

MARC, Chap. XXI. vers. 25. 26.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXIV. vers. 29.

LUC, Chap. XX. vers. 29. 30.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 18.

LUC, Chap. XXII. vers. 34.

Voyez sur MARC, Chap. XIII. vers. 35.

P L A N C H E DCCXX.

Sueur sanglante de JESUS-CHRIST.

LUC, Chap. XXII. vers. 44.

Et étant en agonie, il prioit plus instamment : & sa sueur devint comme des grumeaux de sang découlaient en terre.

Et étant tombé en agonie, il redoubloit ses prières ; & il lui vint une sueur comme de gouttes de sang, qui découlaient jusqu'à terre.

IL arrive tous les jours dans la Médecine des choses étonnantes, des changemens subits, soit pour la vie, ou pour la mort, qui surpassent la capacité des plus habiles Médecins, à qui il n'a pas été donné de pénétrer dans tous les replis du corps. Ces symptômes sont effectivement quelque chose de *divin*, mais non pas des miracles. Ces changemens où l'on reconnoit la main de DIEU, sont le refuge des Médecins ignorans, & arrachent aux plus habiles cet aveu, qu'avec tout leur savoir, ils ne savent presque rien. Hippocrate reconnoissoit lui-même ce doigt de DIEU dans les Maladies. Mais la vraie opération divine proprement dite, parut en toute maniere dans la Personne de notre Divin Sauveur, & dans ce qui lui arriva. Il étoit admirable, revêtu de force, mais en même tems sujet à toutes les infirmités humaines, à l'exception du péché. L'on doit donc considérer dans sa Passion, d'un côté la Divinité de sa Personne, une Passion divine, c'est à dire telle que tous les Hommes ensemble présens & à venir ne pouvoient y suffire, & de l'autre son humanité, un corps infirme, sensible, & dans lequel les actions ainsi que les passions répondoient parfaitement aux Loix générales de la Nature & du Mouvement. C'est à celle-ci qu'on doit rapporter la sueur de sang de JESUS-CHRIST. Ce fut un Phénomene non-naturel, ou, pour parler comme l'Ecole, *præternaturel* ; mais il étoit aussi réellement naturel, & tout à la fois divin & humain. Cette sueur en elle-même, c'est à dire le sang qui coula du corps du Sauveur, étoit naturelle ; mais la cause, la force mouvante, & l'effet, surpassoit les forces de la Nature. Il s'agit donc ici de bien démêler une chose d'avec l'autre, & c'est ce que nous allons essayer.

Le sang est le trésor le plus précieux de notre vie. Le Créateur infiniment bon, en le renfermant dans les veines & les artères, lui a donné

des barrières pour qu'il ne se perdît point. Tout le corps n'est qu'un crible, il s'en exhale à tout moment une infinité de vapeurs, cependant le sang demeure ; il pénètre bien jusqu'aux dernières extrémités de la peau, mais il ne passe pas les bornes qui lui sont marquées. Les orifices des petits canaux sécrétoires sont si étroits, que le moindre globule de sang ne sauroit y passer, & tandis qu'ils donnent passage à d'autres particules plus subtiles, le sang passant sans cesse de l'extrémité des petites artères dans celle des moindres veines, retourne au cœur. C'est de cette circulation du sang que dépend la vie, & sa conservation. Que si elle devient trop violente, ou que l'acrimonie s'en mêle, alors le sang ou brise ou perce ses barrières, non pas toutefois par les pores de la peau, mais plutôt par la bouche, le gozier, le nez, les yeux, les oreilles, les poudrons, l'estomac, les intestins, & les orifices de la matrice, d'où naissent différentes hémorragies. L'on trouve néanmoins dans les Annales de la Médecine, des exemples d'une sueur de sang, d'un sang qui a forcé les barrières mêmes de la peau. Il ne faut pour cela qu'une dilatation des extrémités des petites artères, assez grande pour donner passage aux globules du sang. Lisez Marcell. Donat. Hist. Med. Mirab. L. I. c. 1. Thom. Bartholin, Cent. II. Ep. II. Ledelius in Misc. Curios. Dec. II. Ann. II. p. 63. Georg. Agricola L. II. de Pest. Andr. Libav. Singular. P. I. p. 172. & Stolterfoht Disp. de Sudore sanguineo. Dans tous ces cas, la sueur sanglante est une maladie, un effet de quelque disposition acre, qui ne peut ici avoir lieu. Notre divin Sauveur étoit d'une constitution des plus saines, du tempérament le plus parfait. Dans les exemples que l'on cite, ce n'est qu'une légère transpiration de sang, qui teint seulement les chemises, mais la sueur, dont il s'agit, étoit des grumeaux de sang



LUC. cap. XXII. v. 44.
Iesus sudore sanguineo diffuens.

LUC. Cap. XXII. v. 44
Jesu: Schweiß Jesu



sang découlaient en terre. C'étoient des gouttes ramassées en grumeaux, telles qu'il ne s'en vit jamais dans aucun Homme, aucun n'ayant jamais souffert & ne pouvant souffrir des douleurs aussi cuisantes que celles de notre Divin Sauveur. Bernard de Sieme dit fort bien à ce sujet, (Tom. 1. *Serm. de Passione DOMINI. c. 12.*) *La priere de JESUS-CHRIST fut si fervente, & l'agonie de son ame si vive & si sensible, que sa sueur, ainsi que nous l'apprend S. Luc, fut comme des grumeaux de sang découlaient en terre. Quoiqu'on ne puisse naturellement donner raison d'un signe de douleur aussi étonnant que celui de suer du sang, l'on peut néanmoins dire que cette crise de JESUS eut pour cause la crainte & l'amour qui combattoient dans son cœur: Que réfléchissant aux cruels tourmens qui le menaçoient, la crainte le saisit, & que tout son sang se retira vers l'intérieur: Mais qu'un violent amour succédant à cette crainte, la combattant, & la bannissant même entièrement, les veines & tous les pores du corps de JESUS-CHRIST se dilatèrent; & cela de maniere qu'il répandit une sueur de sang qui couloit jusqu'à terre.* L'on pourroit ajouter à ces paroles de Bernard, ce raisonnement philosophique. Le poids des péchés du Genre-humain, que tous les Hommes ensemble n'auroient pu porter & qui eût accablé les Anges mêmes, pesoit tellement au Messie qui en étoit le garant, & le jetta dans de telles angoisses, qu'il fut saisi de tristesse jusqu'à la mort. Cette agonie, au-dessus de tout intellect fini, causa une violente contraction des fibres cutanées, & le sang se retirant vers le cœur, & ne circulant qu'à grande peine dans les extrémités, la vie, selon le cours ordinaire de la Nature, couroit le plus grand danger. Il n'y avoit point de remèdes naturels capables ou de rendre la circulation au sang, ou de bannir cette angoisse. Aussi ne salut-il pas moins qu'un confortatif céleste, Et un Ange lui apparut du Ciel le fortifiant, vers. 43. L'amour ensuite triomphant de la crainte, le cœur presque opprimé, ranimé & revenu de sa faiblesse reprit de nouvelles forces. Le Sauveur aux portes de la mort, se résignant à la volonté de son Pere, vainquit l'obstacle qui arrêtoit le fluide nerveux, & le sang reprit sa circulation avec tant de rapidité, qu'il sortit par les pores; les fibres extérieures & les extrémités des artères venant à se relâcher, & les orifices des petits canaux latéraux se dilatant, de maniere que le sang sortit comme une sueur, & découla goutte à goutte du corps de notre divin Redempteur, tomboit jusqu'à terre. Mais de même qu'il n'y a ni Mortel ni Ange qui puisse se former une idée juste de cette cruelle agonie, de même aussi l'on ne peut concevoir comment elle fut vaincue ou dissipée. Les passions ayant le plus de part aux péchés des Hommes; le Sauveur, pour effacer ceux-ci, devoit éprouver ce que celles-là ont de plus vif, mais en même tems de plus saint. Il devoit d'un côté sentir la tristesse la plus amère, & de l'autre la joye la plus sublime par sa rési-

Tom. VIII.

gnation à la volonté de son Pere. C'est ainsi que les passions des pécheurs, qui se réduisent d'ordinaire à deux classes principales, la Tristesse & la Joye, devoient être en partie expiées, & en partie sanctifiées. Les Evangélistes expriment avec emphase la première de ces passions, & la seconde peut se recueillir de la sueur même de JESUS-CHRIST, que je ne regarde pas, quoi que d'autres en disent, comme une suite de sa tristesse, mais comme un effet de l'encouragement, par où il préparoit son cœur héroïque & généreux à sa Passion, & à sa Mort ignominieuse. C'est-là la cause de cette sueur de sang, cause aussi qui mérite plutôt des larmes de sang de tout Philosophe Chrétien, que d'être écrite & tracée sur le papier.

*De precibus, sudore, siti, de morte cruenta,
Disce homo, quod summus sit dolor, ira
DE I.*

*Sed nil scire tuum tibi prodest, hæc nisi credas,
Omnia te propter sustinuisse DEUM.*

„ Apprens, ô Homme mortel, par les prieres,
„ la sueur, la soif & la mort sanglante de ton Sau-
„ veur, que la colere de DIEU est la plus gran-
„ de des douleurs. Mais cette connoissance ne
„ te servira de rien, si tu ne crois qu'un DIEU
„ a souffert toutes ces choses pour l'amour de
„ toi. L'on peut, sur ce que nous avons rap-
„ porté, ou concilier, ou examiner au poids de
la Raison, les différentes opinions des Savans
touchant la Sueur de sang de JESUS-CHRIST.
Quelques-uns l'ont regardée comme naturelle.
Tels sont Levin. Lemn. L. II. de Compl. Joh.
Maldonat. Comm. in Matth. Sebast. Barradius,
Cornel. à Lapide, Cornel. Jansenius, Giso.
Voetius, Gerhard. Joh. Vossius, Sol. Alber-
tus, & d'autres encore, que réfute Clotzius
Diff. de Sudore CHRISTI sanguineo Exerc.
XII. alléguant que dans le corps de JESUS-
CHRIST il n'y avoit aucun dérangement,
pour que le sang ait pu couler, soit par ce que
les Medecins appellent anastomose, diapedese,
ou diereze; qu'il étoit du temperament le plus
excellent; & que le sang, gardant sa forme
substantielle, ne pouvoit naturellement trans-
pirer hors des veines par la sueur: Qu'un
sang même serein, tel qu'est celui que rendent
ceux qui suent du sang, ne se coagule pas na-
turellement; d'où il suit que la sueur de JE-
SUS-CHRIST étoit surnaturelle ou miracu-
leuse. C'est ce qui résulte aussi, tant du sujet,
que de la matiere, la quantité, la qualité,
la forme, & la coagulation que demandent ab-
solument des grumeaux. L'on peut ajouter à
cela, que ce n'étoit point un fluide semblable à
du sang, mais du sang véritable. Le mot *œti*,
(comme) qui est dans le Texte Grec, n'est
pas joint à celui de *αἷμα* (sang), mais à celui
de *σπυλῶς*, grumeaux découlaient en terre. Quel
spectacle pour un Chrétien, que de voir tout
couvert de son sang ce Héros qui, Gen. XLIX.

11. lave son vêtement dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins! De voir JESUS accablé sous le poids de la colere divine, le Souverain-Sacrificateur répandre son sang sur l'Autel, & ce sang de la Nouvelle Alliance couler à grands flots!

On peut lire:

Wedelius de Sudore CHRISTI cruento.

In Dec. III. Exercit. II.

Joh. Jac. Stolterfoht Diss. Epistolica de Sudore sanguineo, Lubec. 1698.

Joh. Nicol. Quisfop. Programma, quo ad pias de salutari in DOMINUM nostrum & Regem unicum JESUM CHRISTUM grumos sanguinis sudantem aspectu meditationes suos cives Academicos excitat.

LUC, Chap. XXII. vers. 45.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 43.

LUC, Chap. XXII. vers. 51.

- - Et lui ayant touché l'oreille, il le guérit.

- - Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

ON trouve ici deux choses tout à fait rares; un amour sans égal pour les ennemis les plus acharnés, & une preuve manifeste d'une main miraculeuse & toute-puissante. Pierre animé, & s'abandonnant trop à son ardeur inconsidérée, frappe le serviteur du Souverain-Sacrificateur, & lui emporte l'oreille droite, vs. 50. Mais JESUS, sur le point d'être pris, lié, & mené au Pontife, touche le Serviteur de ce Tyran, lui remet l'oreille ou coupée ou pendante, & le guérit de sa blessure. Ce seul Phéno-

mené, pour peu que le Pontife & tous les Sé-nateurs y eussent fait attention, auroit dû suffire pour les convaincre de la Divinité du CHRIST-Messie. Il étoit d'autant plus miraculeux, que les 'blessures de l'oreille ne peuvent qu'avec peine se bander & se guérir, & qu'il ne fut besoin ici, ni de bandages, ni d'emplâtres, ni de baumes vulnérinaires. Le même que les Soldats pour-suivoient comme un voleur & un ennemi, avec des épées & des bâtons, vs. 52. celui-là même, dis-je, touche l'oreille & la guérit.

LUC, Chap. XXIII. vers. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 35.

LUC, Chap. XXIII. vers. 36.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 48.

LUC, Chap. XXIII. vers. 44. 45.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 45.

LUC, Chap. XXIII. vers. 45.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 51.

LUC, Chap. XXIII. vers. 46.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 50.

LUC, Chap. XXIV. vers. 13.

Or voici deux d'entre eux étoient en chemin en ce même jour, pour aller à une bourgade nommée Emmaüs, qui étoit loin de Jérusalem environ soixante stades.

Ce jour-là même deux d'entre eux s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem.

LE Stade est une Mesure, dont on se sert pour la distance des lieux. Mais de même que toutes les autres Mesures, tant des fluides que des solides, varient, ainsi que les Poids, selon la différence des Nations; de même aussi les Mesures de la distance des lieux sont différentes. Cependant on ne peut douter qu'il ne faille entendre ici les Stades des Grecs & des Romains, ceux-ci les tenant de ceux-là. Le Stade, selon *Plin* L. II. c. 23. & *Columelle* I. V. c. 1. faisoit chez les Romains 125 pas, & il en falloit 8 par conséquent pour un Mille. *Eisen Schmid* le réduit à 95 toises $4\frac{22}{1450}$ pieds, ou $574\frac{1250}{1440}$ pieds de Paris. Suivant cette hypothèse, Emmaüs étoit distant de Jérusalem de 34492 pieds. *Hero-*

dote L. II. égale le Stade à 6 Plethres ou 600 pieds. Or comme *Strabon* L. XVII. donne aux Pyramides d'Egypte un Stade de hauteur, & que cette hauteur est connue aujourd'hui, on peut avec d'autant plus de facilité comparer les mesures modernes aux anciennes. C'est sur quoi s'est principalement exercé *Mr. Cassini*, célèbre Astronome; voy. les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences* A. 1702. Que si nous mettons 5000 pas pour le grand Mille d'Allemagne, & 4000 pour le petit, le Stade sur le pied de 125; il en faudra 40 pour le premier, & 32 pour le second; & la distance d'Emmaüs à Jérusalem sera, selon la première hypothèse, de $1\frac{1}{2}$ Mille d'Allemagne, & selon la dernière, de 2 ou environ.



L' E V A N G I L E

D E

S. J E A N.

JEAN, Chap. I. versf. 32.
Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. versf. 16.

PLANCHE DCCXXI.

L'Eau changée en Vin.

JEAN, Chap. II. versf. 6-10.

Or il y avoit six cruches de pierre, mises selon l'usage de la purification des Juifs, lesquelles tenoient chacune deux ou trois mesures.

JESUS leur dit: Emplissez les cruches d'eau. Et ils les remplirent jusqu'au haut.

Et il leur dit: Puisez-en maintenant, & en portez au Maitre-d'Hôtel. Et ils lui en portèrent.

Quand le Maitre-d'Hôtel eut goûté l'eau qui avoit été convertie en vin; (or il ne savoit pas d'où cela venoit, mais les serviteurs qui avoient puisé l'eau le savoient bien;) il appella le Marié:

Et il lui dit: Tout homme sert le bon vin le premier, & puis le moindre après qu'on a beaucoup bu; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.

Or il y avoit là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures.

JESUS leur dit: Emplissez les urnes d'eau. Et ils les remplirent jusqu'au haut.

Alors il leur dit: Puisez maintenant, & portez-en au Maitre-d'Hôtel. Et ils lui en portèrent.

Le Maitre-d'Hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le fussent bien; il appella l'Epoux:

Et il lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, & après qu'on a beaucoup bu il en sert alors de moindre; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin.

Cana



IOH. Cap. II. v. 6-10.
Aqua miraculo vinum.

IOH. Cap. II. v. 6-10.
Wasser wird Wein

I. G. Pütz sculp.



Cana en Galilée fut le premier endroit où JESUS-CHRIST manifesta la puissance qu'il avoit de faire des miracles. Ce fut là qu'il se montra le vrai Messie, le maître des Elémens & de toute la Nature, DIEU en un mot, & Créateur, faisant en un moment ce qui, selon les Loix qu'il a lui-même établies, ne s'achève que dans le cours d'un an. Nous voyons & nous goûtons tous les ans le vin: mais ce miracle de la Nature n'arrive qu'une fois l'année. L'eau, par une métamorphose commune à toutes les vignes, se change en vin: elles reçoivent leur nourriture tant de l'eau, que du suc visqueux renfermé dans l'eau même & dans la terre, lequel n'est point du vin, mais qui le devient peu à peu, d'une manière incompréhensible, & dans le cours de quelques mois. Ici, c'est autre chose: on verse de l'eau dans des cruches, & par l'ordre de JESUS-CHRIST oh la fert, & elle se trouve changée en vin, & qui plus est, en vin délicieux. C'est ainsi que les eaux s'étoient autrefois changées en sang, mais avec cette différence, que ce fut pour punir les Egyptiens, au-lieu que le changement qui arrive ici, se fait pour la joye & la récréation de toute une Noce.

Il sera facile de déterminer la quantité de cette eau convertie en vin, dès que l'on saura ce que contenoit le *Metrete* des Grecs. C'étoit une mesure des fluides égale au *Bath* des Hébreux, que nous réduisons à 2022 pouces cubiques de Paris. Elle s'appelle aussi *Cadus*, *Ceramium*, & chez les Athéniens, elle contenoit 12 *Conges*, ou 72 *Setiers*, selon le *Scholiasse de Nicandre*: ο μετρητής ἔχει ἑξῆς ἐξοκινωτά δλο. Voyez *Eisen Schmid Pond. & Mens.* p. 80. 166. Il s'offre ici une occasion favorable de réduire le *Bath* même à nos mesures de Zurich, & de corriger la faute que j'ai faite ailleurs sur cette matière. En 1731, lorsque la plus grande partie du Vieux Testament étoit déjà publiée, j'eus occasion de déterminer plus exactement nos Mesures, tant des choses sèches que des liquides. Voici ce que je trouvai.

Réduction en mesures de ville -- en mesures de campagne.			
Mesur.	Quart.	Mesur.	Quart.
Le Bath, 26.	$2\frac{45}{131}$	22	$2\frac{11}{178}$
Le Hin, 4.	$1\frac{23}{131}$	3	$2\frac{11}{178}$
Le Log, -	$1\frac{61}{131}$	-	$1\frac{32}{178}$
L'Oeuf, $\frac{8}{131}$	-	$\frac{8}{178}$	-

Suivant cette hypothèse, les six cruches, sur le pied de deux *Metretes* chacune, donneront:

Mes. de ville.	Quart.	Mes. de camp.	Quart.
319.	$0\frac{28}{131}$	264.	$3\frac{54}{178}$

Et sur le pied de trois *Metretes* pour chacune,

478.	$2\frac{43}{131}$	397.	$1\frac{2}{178}$
------	-------------------	------	------------------

Pareillement les Mesures creuses des choses sèches.

Tom. VIII.

ches réduites en Mesures de Zurich, produiront:

	Quart.	Meslein.
Le Core, Chomer 19.	-	$6\frac{115}{178}$
Le Lethech, - 9.	-	$11\frac{63}{178}$
L'Epha, - 1.	-	$1\frac{57}{178}$
Le Seah ou Sat, -	-	$10\frac{4}{178}$
Le Gomer ou Homer -	-	$3\frac{11}{178}$
Le Cab -	-	$1\frac{8}{178}$
Le Berzah ou Oeuf des Rabbins,	-	$\frac{8}{178}$

Voici aussi les Mesures des distances, réduites à celles de Zurich,

	I.	II.	III.
Le Mille, 4894.	-	$4\frac{20}{134}$	-
Le Stade, 617.	-	$9\frac{20}{134}$	-
Le chem. du Sabb. 3558.	-	$2\frac{20}{67}$	-
La Canne, 10.	-	6.	$7\frac{11}{178}$
La Coudée, 1.	-	7.	$7\frac{61}{178}$
L'Empan, 0.	-	8.	$8\frac{61}{178}$
Le Palme, 0.	-	2.	$6\frac{31}{178}$
Le Doigt, 0.	-	-	$7\frac{23}{178}$

Le tout suivant l'hypothèse de 2384 parties de pied de Paris pour une seule & simple coudée. Que si l'on admet une différence entre la coudée sacrée & la profane, celle-là, sur le pied de 2953 parties, l'on trouvera ce qui suit:

	I.	II.	III.
Le chem. du Sabb. 4407.	-	$4\frac{28}{134}$	-
La Canne, 13.	-	2.	$0\frac{39}{196}$
La Coudée, 2.	-	$2\frac{1}{134}$	-
L'Empan, 1.	-	$1\frac{2}{168}$	-
Le Palme, -	-	3.	$6\frac{24}{196}$
Le Doigt, -	-	-	$9\frac{24}{196}$

Cet avertissement, que j'ai cru à propos & nécessaire, peut servir à corriger plusieurs Textes de l'Ecriture.

Je ne crois pas non plus devoir passer sous silence cette coutume des Juifs, qui servoient le meilleur vin le premier, & ne donnoient aux Convives qui avoient déjà bien bu, que le plus mauvais, ou même de l'eau pure. Nous, au contraire, nous attendons la fin du repas pour servir les Vins étrangers & les Liqueurs. Si l'on demande la raison de cette différence des Juifs à nous, je n'en puis donner d'autre, sinon que les Juifs vouloient ramener leurs Convives au bon-sens, au-lieu que nous nous efforçons de le leur faire perdre. L'on conviendra aisément de ceci, si l'on fait attention à la nature des liqueurs spiritueuses dont nous venons de parler. Le vin donne au corps une chaleur que l'eau éteint. Celui-là, s'il est bon sur-tout, raréfie le sang, & dilate les vaisseaux: celle-ci au contraire tranquillise le sang & lui rend une circulation égale. Plus le vin a de force, plus il approche de l'esprit, & plus

Qq

les

les alimens se digerent avec peine dans l'estomac. Ceci est contraire au préjugé vulgaire de notre Suisse, mais il n'en est pas moins vrai,

que l'eau, ou le Thé infusé, produit un bien meilleur effet. *Altri tempi, altri costumi: altre natione, altri costumi.*

JEAN, Chap. III. vers. 8.

Voyez sur JEREMIE, Chap. X. vers. 13. Chap. LI. vers. 16.

JEAN, Chap. IV. vers. 24.

DIEU est esprit.

DIEU est esprit.

L'idée que nous nous formons de la nature de DIEU, est la base de la Religion; si elle est fautive, le culte que nous lui rendons ne peut être qu'absurde & superstitieux. L'idée d'un DIEU tout-puissant, mais mauvais, qui se plairait au carnage & à la destruction des créatures, nous rempliroit d'effroi; mais nous animerait aussi de haine, & jetteroit les créatures mêmes dans la discorde, puisqu'elles veulent & qu'elles doivent imiter leur Créateur. Notre divin Sauveur, en disant que DIEU est Esprit, nous en donne l'idée la plus parfaite & la plus digne d'être reçue. De cette idée il en tire immédiatement après une conséquence salutaire pour le culte: *Il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Culte bien diffé-

rent de celui que DIEU avoit prescrit aux Juifs, pleins d'idées charnelles & d'idolâtrie; & beaucoup plus conforme à sa nature. Dans l'ancienne Oeconomie, il se nomme le DIEU grand & terrible, le DIEU des Armées. Dans la nouvelle, au contraire, il se dit DIEU & Pere de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST: il s'appelle Pere des miséricordes: DIEU de toute consolation, & de patience: DIEU de paix & de charité. La saine Philosophie nous dicte aussi que DIEU est Esprit: c'est une idée qui découle naturellement de la considération des propriétés qui conviennent aux Etres ou matériels ou spirituels, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs.

JEAN, Chap. IV. vers. 46-53.

- - - Or il y avoit un Seigneur de la Cour, dont le fils étoit malade à Capharnaüm.

Celui-là ayant entendu que JESUS étoit venu de Judée en Galilée, s'en alla vers lui & le pria qu'il descendit pour guérir son fils; car il s'en alloit mourir.

Ce Seigneur de la Cour lui dit: SEIGNEUR, descends avant que mon fils meure.

JESUS lui dit: Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que JESUS lui avoit dite, & s'en alla.

Et comme déjà il descendoit, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui apportèrent des nouvelles, disant: Ton fils vit.

Il leur demanda donc, à quelle heure il

- - - Or il y avoit un Officier, dont le fils étoit malade à Capharnaüm.

Lequel ayant appris que JESUS venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir chez lui, pour guérir son fils qui s'en alloit mourir.

Cet Officier lui dit: SEIGNEUR, venez, avant que mon fils meure.

JESUS lui dit: Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que JESUS lui avoit dite, & s'en alla.

Et comme il étoit en chemin, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui dirent: Votre fils se porte bien.

Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trou-



IOH. Cap. V. v. 2-10.
Miraculum ad piscinam Bethesdae.

Joh. Cap. V. v. 2-10.
Wunder am Teiche Bethesda.

s'étoit trouvé mieux. Et ils lui dirent: Hier, sur les sept heures, la fièvre le quitta.

Le pere donc connut que c'étoit à cette même heure-là que JESUS lui avoit dit: Ton fils vit. Et il crut & toute sa maison.

trouvé mieux, ils lui répondirent: Hier, environ la septieme heure du jour, la fièvre le quitta.

Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que JESUS lui avoit dit: Votre fils se porte bien. Et il crut, & toute sa famille.

LA guérison du Fébricitant, dont il est ici question, s'opera miraculeusement, sans le secours d'aucun médicament, & en l'absence même du Médecin. Il étoit à une journée de chemin du Malade, & au-lieu des remèdes que d'autres Médecins auroient pu donner ou prescrire, celui-ci dit seulement au Pere affligé, *Ton fils vit.* A ces paroles, la fièvre sur le

champ quitte le Malade. Il paroît même que c'étoit une fièvre aiguë, car les intermittentes donnent rarement la mort: or, selon le témoignage du Pere, son Fils s'en alloit mourir. Cependant il se trouve parfaitement guéri, & cela à la même heure que le Médecin promet la santé, c'est à dire à sept heures, ou, selon notre maniere de compter, à une heure après midi.

PLANCHE DCCXXII.

Miracle operé près de la Piscine de Bethesda.

JEAN, Chap. V. vers. 2-9.

Or il y avoit dans Jérusalem au marche aux brebis un lavoir, appelé en Hébreu Bethesda, ayant cinq porches:

Où étoit couchée une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, & de gens qui avoient les membres secs, attendant le mouvement de l'eau.

Car un Ange descendoit en un certain tems dans le lavoir, & troubloit l'eau; & le premier qui descendoit dans le lavoir après que l'eau avoit été troublée, étoit guéri, de quelque maladie qu'il fut détenu.

Or il y avoit là un homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans.

JESUS le voyant couché par terre, & connoissant qu'il avoit déjà été là longtemps, lui dit: Veux-tu être guéri?

Or il y avoit à Jérusalem la piscine des brebis, qui s'appelle en Hébreu Bethesda, qui avoit cinq galeries:

Dans lesquelles étoient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres desséchés, qui tous attendoient que l'eau fut remuée.

Car l'Ange du SEIGNEUR descendoit en un certain tems dans cette piscine, & en remuoit l'eau; & celui qui entroit le premier après que l'eau avoit été ainsi remuée, étoit guéri, quelque maladie qu'il eût.

Or il y avoit là un homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans.

JESUS l'ayant vu couché, & connoissant qu'il étoit malade depuis fort longtemps, lui dit: Voulez-vous être guéri?

Le malade lui répondit: SEIGNEUR, je n'ai personne qui me jette dans le lavoir, quand l'eau est troublée; car pendant que j'y viens, un autre y descend avant moi.

JESUS lui dit: Lève-toi, emporte ton petit lit, & marche.

Et incontinent l'homme fut rendu sain, & il emporta son petit lit, & marchoit. - -

Le malade lui répondit: SEIGNEUR, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, après que l'eau a été troublée; & pendant le tems que je mets à y aller, un autre y descend avant moi.

Jesus lui dit: Lèvez-vous, emportez votre lit, & marchez.

Et cet homme fut guéri à l'instant, & prenant son lit, il commença à marcher. - -

Cette Histoire est une des plus extraordinaires qui se lisent dans toute celle de notre divin Sauveur. Elle est si singulière, que plusieurs n'y ajoutent point de foi, & croient fermement que ni les autres Evangélistes, ni Joseph fidele Historiographe des Juifs, n'en faisant aucune mention, elle a passé de l'Evangile de l'Archihérétique *Tatien*, dans le Texte sacré. Pour nous, il nous suffit qu'elle soit rapportée dans S. Jean avec toutes ses circonstances; qu'elle se trouve dans tous les meilleurs & les plus anciens Manuscrits; & qu'elle soit reconnue pour véritable par la plupart des Peres de l'Eglise, tant Grecque que Latine. En considérant par la Raïson ce Phénomene étonnant, je n'y vois que miracles sur miracles: miracle dans la Piscine même; miracle dans ceux qui les premiers descendoient, après que l'eau avoit été troublée par l'Ange; miracle enfin, si je jette les yeux sur le Malade, qui l'étoit depuis trente-huit ans, & dont la guérison étoit réservée à la main miraculeuse & toute-puissante du divin JESUS. Toutes les circonstances de cette Histoire sont si fort au-dessus du pouvoir de la Nature, & de la vertu de tous les Bains, qu'elles ne nous laissent aucun moyen de philosopher. Je ne puis non plus approuver l'opinion de certains Scholastiques, qui attribuent la grande vertu de ce Bain aux victimes qu'on y lavait avant l'oblation; & prétendent qu'il possédoit cette vertu si salutaire, *invasive & qualitative*, comme aiment à parler ceux qui ne veulent pas être entendus. Autant que je puis la comprendre, l'opinion de ces Philosophes revient à ceci: que la vertu de l'eau ne venoit point de l'Ange; mais qu'il descendoit en un certain tems, comme un Héraut pour annoncer cette vertu admirable; & comme pour consacrer l'eau. Il y a des superstitieux, qui en faveur de la vertu qu'on attribue à la Croix de JESUS-CHRIST, alleguent, d'après *Pierre Comestor* dans *Sixte de Sicie*, *Biblioth.* p. 583. que par le conseil de la Reine de Saba donné à Salomon, le fond de cette Piscine avoit été fait du même bois dont fut faite la Croix de JESUS-CHRIST; & que par une dévotion singulière pour ce bois, un Ange descendoit là une fois tous les ans. Une opinion qui ne mérite pas plus d'attention, est celle de ceux qui attribuent aux os d'Isaïe ensevelis en cet endroit, tous les

bons effets que produisoit ce Bain. Voyez là-dessus *Wagenseil*, in *Gemar.* c. 1. *Excerpt.* 47. Le plus sûr est de s'en tenir tout simplement aux paroles du Texte, qui nous dit, qu'un Ange descendoit en un certain tems dans le lavoir, & troublait l'eau. Il la troublait, non par sa propre vertu, mais comme *Esprit administrateur*, *Hebr.* I. 14. comme un Envoyé de DIEU, par qui seul se font les miracles, & par qui en un mot tout s'opere. On ne peut absolument rien dire du tems où cette vertu du Bain commença, ni de celui où elle finit. La conjecture que forme là-dessus *Lightfoot* (*Hor. Tal. mud. in Job.* p. 1009.) n'est point à mépriser. Il prétend qu'elle se manifesta un peu avant l'incarnation du Messie, pour donner l'accomplissement à la Prophétie de *Zach.* XIII. 1. *En ce tems-là, il y aura une source ouverte à la Maison de David, & aux habitans de Jérusalem, pour le péché, & pour la souillure. Ou: En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la Maison de David, & aux habitans de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur, & de la femme impure.* Or cette Fontaine ou Source ne peut mieux convenir qu'à JESUS-CHRIST, & à son précieux mérite. *Cheminus* dit: *Vers les derniers tems, le Peuple Juif étoit non-seulement abandonné aux incursions & à la tyrannie des Payens, mais leur liberté étoit entièrement opprimée & même éteinte. Mais afin qu'ils ne désespérassent point des promesses, & qu'ils n'abandonnassent pas tout à fait la Religion, DIEU établit ce don admirable de guérison au lieu même où les victimes, figures du Sacrifice propitiatoire, se lavoient & se préparoient; montrant par-là que la postérité d'Abraham, & le culte qu'il avoit établi, lui étoient toujours chers, & soutenant ainsi leur attente jusqu'à la venue du Messie.* Ce que *Pellican* (in *IV. Evang.* f. 106.) écrit, que ce miracle cessa à la mort de JESUS-CHRIST, est tout à fait probable; de même que ce que prétend *Tertullien* (contre *Jud.* c. 13.) que la constante fureur des Juifs contre JESUS-CHRIST mit fin à cette vertu. On doit lire sur-tout le célèbre *Joh. d'Outrein* (*Diss. Historico-Philolog. de Piscina Bethesda*) insérée dans la *Bibl. Brem.* Cl. I. p. 597. où il prouve contre *Thomas Bartholin* & *Henri Hammond*, la vertu

vertu miraculeuse de cette Piscine. Voici le précis de ses arguments, selon moi, très solides. Cette vertu étoit miraculeuse, 1. *Parce que ni l'Ecriture, ni Joseph, ni Philon ne font aucune mention qu'il y ait eu des Bains médicaux à Jérusalem.* 2. *Parce que les Bains naturels ne sont bons qu'à quelques maladies, au-lieu que cette eau guérissoit indifféremment toutes sortes de maux.* 3. *Les Bains ont besoin d'être souvent répétés, & ne guérissent qu'au bout d'un certain tems; mais celui-ci guérissoit sur le champ, celui qui y descendoit immédiatement après que l'eau avoit été troublée.* 4. *Les eaux médicinales des Bains ont toujours la même vertu, du moins en certain tems de l'année; au-lieu que celle-ci guérissoit seulement en un certain tems, mais qui n'étoit ni fixe, ni certain, & qu'il falloit attendre patiemment.* 5. *Cette eau ne guérissoit qu'après avoir été remuée.* 6. *Celui qui la remuoit étoit un Ange, qui descendoit ou dessus, ou dedans.* 7. *Ses bons effets ne se communiquoient point à plusieurs à la fois, mais à un seul, & même au premier qui descendoit après que l'eau avoit été troublée.* Cette même matière a encore été traitée par J. C. Harenberg, in *Bibl. Brem.* Cl. VII. p. 82. Mich. Arnold. Præf. Frischmuthæ, Jen. 1663. 4. David Wendeler, Witt. 1676. 4. Sam. Schelguig Diff. II. Gedani 1681. 4. Job. Conr. Hottinger Præf. Job. Bapt. Otto, Tig. 1705. 4. Dav. Ebersbach Præf. Job. Oleario, Lips. 1714. 4.

Je passe maintenant au miracle même, dont il est ici question. Un Homme malade depuis 38 ans, & dont la maladie par conséquent étoit chronique, se trouve guéri, non par la vertu de la Piscine, ni par un Ange créé, mais par JESUS-CHRIST l'Ange de l'Alliance. L'Evangéliste n'exprime point le genre de maladie, dont cet Homme étoit atteint: il dit seulement qu'il étoit malade. Plusieurs font pour la Paralytie, *Heimius Aristarch. sacr.* 887. *Pelargus in Job. V. Theophylacte, Gregoire, & Wedelius de Paralyti universali & particulari, in Dec. VIII. Exercit. III. p. 22.* On lit dans *Nomus*:

Ἦξε δυσλειτουργία πεπρωμένη γένετα νέσφ.

Il avoit les genoux liés d'une maladie incurable. S. Chrysostome appelle ce malade même *δεδεμένω*, lié; & on l'est certainement quand on ne peut ni se tenir debout, ni marcher, ni faire ses fonctions. Cependant il faut avouer que cette façon de parler ne convient pas bien à la Paralytie, qui est plutôt une solution, un relâchement du ton. Mais dans le premier sens,

il n'y a point de malades alités qu'on ne puisse dire être liés. C'est pourquoi JESUS-CHRIST dit de la Femme malade depuis 18 ans, Luc XIII. 16. que *Satan l'avoit liée.*

Ce qu'on lit vers. 6. *Il avoit déjà été longtemps,* peut s'entendre ou de l'âge avancé du Malade, ou de son long séjour près de la Piscine. La Version Vulgaire de Zurich adopte ce sens équivoque, *dass er schon eine lange zeit gelegen.* On ne peut douter que cette guérison n'ait été un miracle, opéré sur un Malade incurable, & opéré dans un moment. JESUS-CHRIST commande, & joignant l'effet à la parole, il donne à celui à qui il commande, le pouvoir d'obéir. *Il n'y a que DIEU,* dit S. Cyrille (L. II. in Job. c. 126.) *qui puisse commander ainsi: Lève-toi, emporte ton petit lit & marche.* Ce lit, ce petit lit, grabbat, étoit également une preuve & de la maladie, & de sa guérison. Ici l'Homme sain porte le grabbat, & là le grabbat porte le malade. S. Chrysostome (Serm. 50.) paraphrase ainsi cet endroit: *Emporte ton lit, & que témoignait ton infirmité, il prouve ta guérison; que le lit de ta douleur soit une preuve de la santé que je t'ai rendue, & que la grandeur de tes forces se manifeste par celle du poids.* JESUS-CHRIST ordonne au Malade de marcher, de retourner en sa maison, ou de se promener çà & là, afin que l'on crût à ce miracle, & que personne n'en eût le moindre doute: (Chrysost. Homil. 36.) Le succès de la guérison se lit v. 9. Et incontinent l'homme fut rendu sain, & il emporta son petit lit, & marcha. Ecoutons comment S. Gregoire de Nazianze parle à notre Malade (Orat. in Sancti. Lavacr.) *Hier tu étois dans un lit, négligé, délaissé, n'ayant personne pour te jeter dans la piscine après que l'eau avoit été troublée; aujourd'hui tu trouves un homme, & que, dis-je, un homme? tu trouves un DIEU, ou plutôt un DIEU-homme.* Joignons à ces paroles, celles d'Am-Ende (Medicin. Divin. p. 34.) *Le Divin Sauveur par son pouvoir suprême, avec ce seul mot, Lève-toi, rétablit dans l'affligé tout ce qu'il y avoit de defectueux; il rétablit toute l'habitude du corps corrompue, les mouvemens entièrement dérangés, les dépérissemens de la machine, les sucs desséchés & gâtés, le cours des humeurs dérangé, tous les organes absolument détraqués.* Enfin par sa seule parole accompagnée de sa vertu toute-puissante, il guérit le malade, le rappelle pour ainsi dire à une nouvelle vie, lui donne de nouvelles forces, qui le mettent en état de se lever, d'emporter son lit, de marcher, & tout cela dans l'instant &c.

JEAN, Chap. VI. vers. 9-13.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 19.

JEAN, Chap. VI. vers. 18. 19.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 25.

P L A N C H E DCCXXIII.

*JESUS-CHRIST guérit un Aveugle-né, en lui ordonnant
de se laver dans la Piscine de Siloé.*

JEAN, Chap. IX. vers. 1. 6. 7.

*Et comme JESUS passoit, il vit un
homme aveugle dès sa naissance.
Ayant dit cela, il cracha à terre, &
fit de la boue de sa salive, & oignit
de cette boue les yeux de l'aveugle.*

*Et il lui dit: Va-t'en, & te lave au
lavoir de Siloé, qui veut dire En-
voyé. Il y alla donc, & se lava, &
en revint voyant.*

*Lorsque JESUS passoit, il vit un hom-
me qui étoit aveugle dès sa naissance.
Après avoir dit cela, il cracha à terre,
& ayant fait de la boue avec sa sali-
ve, il oignit de cette boue les yeux de
l'aveugle;*

*Et lui dit: Allez, vous laver dans la
piscine de Siloé, qui signifie Envoyé.
Il y alla donc, il s'y lava, & il s'en re-
vint voyant clair.*

Si cet Aveuglement étoit une Cataracte, ou une Amaurose, si la cause du mal résidoit dans l'une ou l'autre membrane, dans l'une ou l'autre humeur des yeux, ou bien dans les nerfs optiques, c'est ce que nous ne savons pas plus que les plus ignorans, l'Ecriture ne s'expliquant point là-dessus. Cependant j'aimerois mieux croire toutes ces choses, que de prétendre avec les anciens Peres, S. Cyprien, S. Chrysostome, Theophylacte, S. Augustin, que JESUS-CHRIST créa de nouveaux yeux à cet Aveugle-né. Car les Juifs lui demandent, vs. 10. *Comment tes yeux ont-ils été ouverts?* & l'Aveugle guéri leur répond, vs. 11. *Cet homme qu'on appelle JESUS, a fait de la boue, & en a oint mes yeux.* Ceci montre qu'il avoit donc des yeux, que ces mêmes yeux furent ouverts, & qu'il n'en fut point créé de nouveaux. Il est certain néanmoins, qu'il n'en eût pas plus coûté à JESUS-CHRIST de créer de nouveaux yeux, que d'en guérir d'incurables. A l'égard du Collyre que le divin Messie prépara de salive & de terre, nous n'en pouvons dire autre chose, sinon qu'on doit le mettre en parallèle avec sa parole toute-

puissante, qui seule, aussi-bien qu'un simple acte de sa volonté, suffisoit à cet effet. Cependant il employa le Collyre non comme remède, mais comme un signe certain de sa toute-puissance, n'y ayant là aucun assistant qui ne pût aisément juger qu'un tel remède étoit insuffisant pour donner la vue à un Aveugle-né. Bartholin (de Morb. Biblic. c. 20. ex L. VII. Carm. 42.) s'exprime ainsi sur ce miracle:

*Prima luto debent nostræ primordia vitæ,
Exque luto reficit languida membra DEUS.
Viderat hoc cæcus, cui reserantur ocelli,
Ut quoque discamus nos meminisse luti.*

„ C'est de la boue, que nos corps tirent leur
„ origine, c'est par le moyen de la boue enco-
„ re, que Dieu rétablit nos membres languis-
„ sans. L'Aveugle-né fut témoin de cette véri-
„ té, lorsque ses yeux furent ouverts; & cet
„ exemple nous apprend à nous souvenir de la
„ boue d'où nous sortons.



IOH. Cap. IX. v. 1. 6. 7.
Coecus lotionē sanatus.

Joh. Cap. IX. v. 1. 6. 7.
Der Blinder wird sehend durch waschen.

G. D. Heilmann. sculp.





IOH. Cap. XI. v. 1. 17. 43. 44.
Lazarus ex mortuis resuscitatus.

IOH. Cap. XI. v. 1. 17. 43. 44.
Auferweckung Lazari.

H. Spang sculp.

JEAN, Chap. X. vers. 4.

*Les brebis connoissent sa voix.**Les brebis connoissent sa voix.*

Les Brebis connoissent la-voix de leur Pasteur, de même que le bœuf connoit son possesseur, & l'âne la creche de son maître, Isaïe I. 3. Cette connoissance, s'il est permis de parler ainsi, est une connoissance mécanique, purement matérielle, & dénuée de Raison. On n'ignore pas que les Animaux brutes, les Chiens, les Chats, les Corbeaux, les Perroquets, & même les plus stupides, peuvent être habitués, à certaines paroles ou signes, de faire certaines choses souvent admirables. Le Sauveur, pour recommander aux Fideles de l'imiter, & de se dévouer entièrement à lui, choisit dans cette Parabole la Brebis, animal des plus doux, qui se laisse mener non-seulement par des Hommes, mais par des Chiens & des Chevres: témoin Elien, L. VII. c. 27. *Les Brebis sont de tous les animaux les plus doux, & du naturel le plus obéissant. Elles obéissent au Berger, aux chiens, & suivent même les chevres.* La manière d'appeler à foi, & de faire suivre les Brebis, ou les Béliers conducteurs d'un Troupeau, n'est pas la même chez toutes les Nations. Les anciens Grecs, ainsi qu'il paroît par Théocrite & Euphante, se servoient du mot *Sitta* ou *Psitta*. Les Arabes, dont la Langue est riche en mots, leur tiennent différens langages: pour les menacer, ils disent *Pha Pha*, *Gair gair*, *Aufa aufa*; pour les faire suivre,

Bus bus, Riharalibala; pour les traire, *Adhag adhag*, *Azar azar*, *Habar habar*; & pour les mener à l'abreuvoir, *Hirhir*, *Harhar*. Les Brebis sans Pasteur sont misérables: c'est de-là que les Juifs mêmes semblent avoir emprunté le proverbe, dont se servent le Sauveur & l'Ecriture en quelques endroits. Nomb. XXVII. 16. *Que l'ÉTERNEL, le DIEU des esprits de toute chair, établisse quelque homme sur l'Assemblée, qui sorte & entre devant eux, & qui les fasse sortir, & entrer; & que l'Assemblée de l'ÉTERNEL ne soit pas comme des brebis, qui n'ont point de berger.* Ou: *Que le SEIGNEUR, le DIEU des esprits de tous les hommes, choisisse lui-même un homme qui veille sur tout ce peuple, qui puisse marcher devant eux, & les conduire, qui les mène & les ramène; de peur que le peuple du SEIGNEUR ne soit comme des brebis sans pasteur.* Le Prophète Michée, 1 ou 3 Rois XXII. 17. 2 Chron. ou Paralip. XVIII. 1. *avait vu tout Israël dispersé par les montagnes, comme un troupeau de brebis qui n'a point de pasteur.* Enfin il est dit Matth. IX. 36. & Marc VI. 35. que notre Sauveur fut ému de compassion envers les troupes, de ce qu'elles étoient dispersées & errantes comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

P L A N C H E DCCXXIV.

Résurrection de Lazare.

JEAN, Chap. XI. vers. 1. 17. 43. 44.

Or il y avoit un certain homme malade, appelé Lazare. - -

JESUS donc étant venu, trouva qu'il étoit déjà depuis quatre jours dans le sepulchre.

Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix: Lazare, sors dehors.

Il y avoit un homme malade, nommé Lazare. - -

JESUS étant arrivé, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit dans le tombeau.

Ayant dit ces mots, il cria à haute voix: Lazare, sortez dehors.

Et le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé de linge. JESUS leur dit: Déliez-le, & le laissez aller.

Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé d'un linge. Alors JESUS leur dit: Déliez-le, & le laissez aller.

L'Ecriture ne dit point quelle étoit la maladie, dont Lazare mourut. On lit seulement, vl. 1. qu'il étoit *malade*, ἀσθενῶν; & la maladie même est appelée, vl. 4. ἀσθένεια, dont on trouve dans *Suidas* les synonymes, ταλαιπωρία, νόσος, ἀδυναμία. Nonnus, dans sa Paraphrase, met πῦρ, qui selon *Hippocrate*, & autres anciens Medecins, signifie une *fièvre* où le malade est brulant, où il est comme dans un feu. Il falloit que la fièvre de Lazare, si c'en étoit une, fût très aiguë, puisqu'elle l'emporta au bout de trois jours, & qu'il commença si-tôt à sentir mauvais. Ses Sœurs envoyèrent dire à JESUS-CHRIST dès le premier jour, SEIGNEUR, *voici, celui que tu aimes est malade.* Or JESUS-CHRIST demeura deux jours au lieu où il étoit, vl. 6. Ensuite absent de corps, mais présent par sa toute-puissance, de son Ami Lazare, il dit vl. 14. *Lazare est mort.* Quelques jours après cette mort, le divin Medecin arrive, & trouve qu'il étoit déjà depuis quatre jours dans le tombeau, vl. 17. Marthe lui dit vl. 39. SEIGNEUR, *il put déjà, car il est là depuis quatre jours.* Il y en a qui de cette puanteur même jugent que la maladie avoit été très aiguë. En effet, l'on remarque dans la Peste, la plus maligne de toutes les fièvres, & dans d'autres maladies venimeuses, que les morts puent plutôt, & d'une puanteur qui surpasse celle de tous les autres morts. Il y a aussi des maladies chroniques, dont ceux qui sont morts, tombent bientôt en pourriture. C'est ce qui ar-

rive sur-tout dans un air chaud, dans un climat tel qu'étoit celui de la patrie de Lazare. Ajoutez à cela, que la disposition du corps y fait beaucoup. Nous voyons que les corps dont les chairs sont molles, & sur-tout les maigres, pourrissent très vite. Dès que l'ame est séparée du corps, & que les fibres ont perdu leur ton, les humeurs coulent sans obstacle, de sorte qu'il arrive souvent qu'un corps nage, pour ainsi dire, dans l'ordure, avant que d'être mis au tombeau. Bientôt la fermentation survient, les fluides se dilatent & rompent les barrières qui s'opposent à eux. Le lien entre les fluides & les solides, ou même entre fluides & fluides, étant rompu, les parties les plus subtiles s'évaporent, la puanteur monte au nez, & tout le corps enfin tombe comme en une bouillie fanieuse. Bien plus, la sueur froide de la mort, qui est une marque que le ton va bientôt cesser & le cœur perdre ses forces, put avant même que le malade soit mort. De toutes ces choses il résulte clair comme le jour, qu'on ne peut rien de plus grand que le miracle qui s'opéra sur Lazare. A ces paroles du Sauveur, *Lazare, sors dehors*, l'ame du défunt est rappelée & se réunit à son corps, les fibres recouvrent le ton qu'elles avoient tout à fait perdu, les fluides se changent du tout au tout, & le sang rentre dans sa circulation. *Le mort sortit ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé de linge.* Enfin par l'ordre de JESUS-CHRIST, il est mis en liberté, & délié de ses liens.

JEAN, Chap. XI. vers. 18.

Or Bethanie étoit environ à quinze stades de Jerusalem.

Et comme Bethanie n'étoit éloignée de Jerusalem que d'environ quinze stades.

PAR la comparaison de ce Texte avec Luc XXIV. 13. il paroît que les distances d'Emmaüs & de Bethanie à Jerusalem étoient comme de 60 à 15, ou de 4 à 1. La première s'est

trouvée de 34492 pieds de Paris, & celle-ci par conséquent sera de 8624, qui font environ un demi-mille d'Allemagne.

JEAN, Chap. XI. vers. 33. 35.

Quand JESUS la vit pleurer, & les Juifs qui étoient venus avec elle pleurer aussi, il frémit en son esprit, & s'émut lui-même. Et JESUS pleura.

JESUS voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, frémit en son esprit, & se troubla lui-même. Alors JESUS pleura.

Les affections saintes de JESUS-CHRIST dont on lit ici un témoignage, non-seulement sanctifient les passions vicieuses des Hommes, mais nous portent à imiter celles de notre Sauveur. L'Evangéliste, pour exprimer le trouble de JESUS-CHRIST, se sert du mot *ἐμψύχωνται*. On lit de cet Homme-DIEU, qu'il pleura en trois diverses occasions; 1^o. ici, à la résurrection de Lazare, 2^o. à son Entrée royale & solennelle dans la Ville sainte; Et comme il fut approché, voyant la ville, il pleura sur elle, Luc XIX. 41. 3^o. il pleura sur la Croix, selon qu'il est dit Hebr. V. 7. *Lequel durant les jours de sa chair, ayant offert avec un grand cri, & avec larmes, des prières & des supplications à celui qui pouvoit le délivrer.*

Nous allons profiter de cette occasion pour examiner en quoi diffèrent les larmes de JESUS-CHRIST, de celles des Hommes. Les nôtres sont une lymphe superflue dont la sécrétion se fait dans la glande lacrymale & sans nom, & qui se répand par les conduits lymphatiques. Elle se décharge en partie dans les narines par les points lacrymaux, qui se remarquent dans l'angle intérieur des yeux; & lorsqu'elle abonde, une autre partie coule le long des joues. Les larmes n'ont pas toutes la même origine: mais elles sont sur-tout provoquées par la tristesse. Les larmes, dans plusieurs endroits de l'Ecriture, se prennent pour les afflictions mêmes. David se plaignant dit, Ps. XLII. 4: *Mes larmes m'ont été au lieu de pain jour & nuit.* Ou: *Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit.* Ps. CII. 10. *J'ai mangé la cendre comme le pain, & j'ai mêlé mes boissons de pleurs.* Ps. CXVI. 8. *Tu as retiré mon âme de la mort, mes yeux de pleurs, & mes pieds de trébuchement.* On lit aussi Apoc. VII. 17. *DIEU essuyera toutes les larmes de leurs yeux.* La tristesse arrache des larmes, parce que les glandes lacrymales sont alors resserrées par le fluide nerveux qui prédomine. De-là vient cette phrase emphatique des Allemands, *mein Creutz und Widerwärtigkeiten pressen mir die Thränen aus den Augen.* On peut dire, dans un sens figuré, que les noirs nuages amassés dans l'âme, se répandent en larmes comme en une pluie.

Nous répandons aussi quelquefois des larmes de joie. Dans cette affection, le cœur prend le dessus, ce viscère chasse, avec plus d'impétuosité que de coutume, le sang dans les glandes.

Tom. VIII.

des des yeux, aussi-bien que dans toutes les autres parties du corps; la sécrétion de la lympe lacrymale devient alors plus abondante; & celle-ci par conséquent, pressée par la rapidité continuelle du sang, se répand par les conduits lacrymaux. C'est ainsi que dans un transport de joie, *Jacob baïsa Rachel, & élevant sa voix, pleura,* Gen. XXIX. 11. *Joseph aussi, quand il se fit connoître à ses frères, éleva sa voix en pleurant,* Gen. XLV. 2. La même chose lui étoit déjà arrivée auparavant, en voyant Benjamin son frère, Gen. XLIII. 30. Je n'agiterai pas les différentes questions qu'on peut faire sur les pleurs: Pourquoi, par exemple, les Femmes pleurent plus facilement que les Hommes; & les Enfans, ou les Vieillards retombés en enfance, plus aisément que les Hommes d'un âge mûr: Pourquoi la moutarde, la fumée, l'oignon, excitent les larmes; & pourquoi enfin c'est le propre de l'Homme, de rire & de pleurer?

Pour ce qui est de JESUS-CHRIST, il pleura, mais ce fut autant qu'Homme; & l'argument que les Ariens tirent d'ici contre la Divinité du Sauveur, ne peut avoir lieu. Ici, *il frémit en son esprit & s'émut.* Au commencement de sa passion, S. Matth. XXVI. 37. dit qu'il fut contristé, & dans une amère douleur. Et il est dit Luc X. 21. qu'il tressaillit de joie en esprit. Dans son état d'humiliation, *il ne différoit en rien de l'homme, excepté le péché. Il étoit chargé de nos langueurs, & portoit nos douleurs,* Isaïe LIII. 4. S. Augustin s'exprime parfaitement bien là-dessus (de Civ. DEI. LIV. c. 9.) *Ayant véritablement un corps & une âme tels que les hommes, il étoit aussi réellement sujet à leurs affections. Et avec la même volonté qu'il s'étoit fait homme, il voulut bien aussi par une certaine dispensation éprouver les mouvemens de cette condition.* Pourquoi les auroit-il évités, lui qui se soumit à la mort même, le plus haut & le dernier point de l'infirmité humaine? Et ayant baissé la tête, *il rendit l'esprit,* dit S. Jean XIX. 30. Je dis donc qu'il se soumit volontairement, & non par nécessité de nature, à tous les degrés d'infirmité qu'exigeoit son office de Médiateur, ou que demandoit la volonté du Père. Nous tenons nos affections de l'infirmité de la condition humaine; mais il n'en étoit pas de même du SEIGNEUR JESUS, dont l'infirmité venoit de

Ss

sa

sa puissance. (S. Augustin l. c.) Nos affections corrompues nous préviennent toujours ; mais dans le Sauveur, une volonté sainte & toute-puissante dominoit sur elles.

A l'égard des causes qui exciterent les larmes de JESUS-CHRIST, la pitié & l'amour semblent y avoir concouru dans la résurrection de Lazare. Il se livra volontairement, mais sans aucune ombre de péché, au trouble d'esprit, & à l'indignation contre les ennemis communs du Genre-humain, le Diable & la Mort, qui ne délivrent pas la Terre seulement de fardeaux inutiles, mais des Fideles les plus agréables à DIEU. Son frémissement & son émotion n'étoient pas l'effet d'une précipitation inconsidérée, mais ils étoient accompagnés d'une tranquillité d'esprit la plus présente & la plus sainte.

Il n'entroit dans ce frémissement ni inconsidération, ni impétuosité déréglée ; mais il étoit tempéré par une douce modération & une tranquillité convenable. (Egid. Hunnius sur notre Texte.) Les Sœurs de Lazare, & les Juifs mêmes qui étoient venus pour les consoler, & qui pleuroient avec elles, furent les objets de la compassion du Sauveur. Mais il témoigne en particulier son amour pour le Défunt : voici le témoignage qu'en rendent les Juifs v. 36. *Voyez comme il l'aimoit ! JESUS lui-même lui donne le nom d'ami, vl. 11. Lazare notre ami dort.*

Lisez Jac. Kuderling *Diff. de Lacrymis CHRISTI*, Pref. Joachimo Hildebrand. Helmst. 1696. 4.

JEAN, Chap. XII. vers. 3.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 7.

JEAN, Chap. XXII. vers. 14. 15.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 2.

JEAN, Chap. XII. vers. 24.

En vérité, en vérité, je vous dis ; si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

En vérité, en vérité, je vous le dis ; si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.

Cette façon de parler, *Si le grain de froment ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*, est singulière, & semble paradoxale. Quoi ! dira-t-on, si une semence, une racine, un rejeton de quelque plante que ce soit, meurt & pourrit, ne perd-on pas toute espérance d'en recueillir jamais du fruit ? Un grain de froment, qu'on ne jette point dans la terre, quoique vivant, ne peut-on pas dire qu'il est mort, c'est à dire stérile, & incapable d'en produire d'autres ? Toute la question se réduit donc à ceci, comment un grain de froment peut être dit mort, & cependant porter du fruit ? Pour bien prendre la chose, & résoudre le paradoxe, il faut considérer, tant la nature du grain, que sa structure, & rechercher ce qui vit en lui, & ce qui meurt. Cette mort ne signifie point ici, comme plusieurs le veulent, être enfoui, être caché dans la terre. Ce mot a une signification plus étendue, & plus approchante de la mort. La semence ne consiste pas seulement dans la plante déjà figurée qui y est cachée, mais aussi dans la pellicule ex-

térieure, & la cavité farineuse, qui en constituent la plus grande partie. Ainsi dans un œuf, on trouve non-seulement les principes du poulet, mais encore le blanc & le jaune, avec une coque qui couvre le tout. L'Homme même, presque infiniment petit, n'est pas non plus seul dans l'œuf, mais il a avec lui l'arrière-faix & ses tuniques. Or de même que le blanc de l'œuf sert de nourriture au poulet, & qu'étant éclos tout l'œuf devient inutile, & meurt ; ou de même qu'après l'accouchement, l'arrière-faix est jeté, qu'on l'enterre & qu'il pourrit : ainsi en mettant un grain de blé dans la terre, la plus grande partie meurt, c'est à dire la pellicule & la substance farineuse, & il ne paroît au jour que la plante seule, un grain développé, qui, nourri par le suc de la terre, croît, parvient à maturité, & porte enfin beaucoup de fruit. JESUS-CHRIST, dit S. Augustin, est ce grain qui devoit être mortifié & ensuite multiplié ; mortifié dans l'infidélité des Juifs, & multiplié dans la foi de tous les peuples.

JEAN,



IOH. Cap. XIX. v. 34.
Iesu Latus Lancea apertum.

Joh. Cap. XIX. v. 34.
Die eröffnete Seite Jesu.

JEAN, Chap. XIII. vers. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 35.

JEAN, Chap. XIX. vers. 2.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 29.

JEAN, Chap. XIX. vers. 14. 18.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 35.

JEAN, Chap. XIX. vers. 28. 29.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 48.

JEAN, Chap. XIX. vers. 30.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 50.

P L A N C H E DCCXXV.

*Le côté de JESUS-CHRIST percé d'un coup
de Lance.*

JEAN, Chap. XIX. vers. 34.

*Mais l'un des soldats lui perça le côté
avec une lance, & incontinent il en
sortit du sang & de l'eau.**Mais un des soldats lui ouvrit le côté
avec une lance, & il en sortit aussi-
tôt du sang & de l'eau.*

S'il y a une circonstance, soit de la vie, ou
de la mort du Sauveur, qui ait donné la
torture aux Savans, c'est principalement celle-
ci. On a écrit des Traités entiers sur cette ma-
tière, en voici les Titres:

*Gisb. Voetii Select. Disput. Theolog. P. II.
Diff. 12. & 13. de percussio Lateris CHRIS-
TI, cum Auctario.*

*Sagittarii } Diff. de Lateris CHRISTI
aperto.*

*Ritteri } In Thef. Theolog. Philol. Amst.
1702. f. Tom. II. p. 381-401.*

*Job. Andr. Quenstedt de Aqua ex CHRIS-
TI Lateris profluente.*

*Thomæ Bartholini de Lateris CHRISTI
aperto Dissertatio. Lugd. Bat. 1646.*

*Georg. Wolsf. Wedel. de Lateris CHRIS-
TI aperto, in Dec. III. Exercit. I.*

Il n'est ni de mon devoir, ni de mon dessein,
de faire ici des recherches sur le nom du Soldat
dont il est parlé; s'il s'appelloit *Longin*, com-
me le prétend l'Eglise Romaine, ou *Inase*;
Ignace, comme le nomme l'Evangile Persan
de *Xavier*: ni sur sa condition; sçavoir, si c'é-

toit un simple Soldat ou un simple Cavalier, ou bien le Centurion même qui assista JESUS à la Croix: ni enfin sur sa lance, qui s'est multipliée, plus que n'eût jamais pu faire tout l'art de l'Alchymie, puisqu'on la montre à Rome, à Paris, à Bordeaux, à Nuremberg parmi les joyaux des Empereurs, & peut-être en divers autres lieux de l'Europe. Je laisse, dis-je, ces recherches à ceux qui s'ingèrent dans les choses qu'ils n'ont point vues, Col. II. 18. & je passe de même sous silence, avec l'Ecriture, cette autre circonstance, si la blessure se fit au côté droit, ou au gauche de la poitrine, ou si elle la perça de part en part. Il suffit qu'elle ait été telle, que l'incrédule mais fidèle Thomas ait pu mettre la main sur sa cicatrice, Jean XX. 25. 27.

La seule chose à laquelle je m'arrêterai, est l'Eau & le sang, qui découlerent de la playe faite à la poitrine de JESUS-CHRIST. Je proteste néanmoins par avance, que je ne prétens point entrer en dispute avec ceux qui regardent cette effusion d'eau & de sang comme un miracle: opinion à laquelle toute l'Antiquité souscrit, qui est adoptée par des Théologiens & des Médecins très habiles. Les raisons qu'ils alleguent en faveur de ce sentiment sont, la singularité de l'exemple, l'Eau & le sang qui coulerent séparément, & le témoignage emphatique de l'Evangéliste même, vl. 35. *Celui qui l'a vu, l'a témoigné, & son témoignage est véritable, & il fait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi.* Je suis persuadé qu'il n'est point défendu à un sincère Adorateur du Sauveur JESUS, de philosopher sur la matière, en suivant les principes de l'Anatomie Physique. JESUS-CHRIST, vrai Homme & vrai DIEU, étoit sujet à tous les accidens & à toutes les infirmités humaines, à l'exception du péché. Entant qu'Homme, il buvoit, mangeoit, dormoit, veilloit, marchoit; il souffrit les douleurs, la faim, & répandit des larmes, Jean XI. 33. & XIX. 30. JESUS-CHRIST donc, sujet à toutes ces choses, ne pouvoit-il pas aussi répandre par sa playe de l'eau & du sang, comme on ne peut nier qu'il coula du sang de ses pieds & de ses mains?

Essayons d'expliquer ce phénomène, laissant à chacun la liberté de juger si nous nous en ferons bien tirés. Pour être crucifié, il falloit que le patient fût ou attaché avec des cloux, ou tout au moins lié avec de fortes cordes. De laquelle de ces deux manières que cette cruelle exécution se fit, les extrémités, les doigts des pieds & des mains, ensuite les mains mêmes & les pieds, devoient nécessairement se refroidir. Les bras aussi & les cuisses devoient être morts par avance d'une grangrène douloureuse, & devenir livides premièrement, & ensuite noirs. La cause de ces accidens est claire: Le sang ne circuloit plus aux extrémités: le cœur ne pouvoit vaincre la résistance des membres violemment tendus, liés, enflammés, & percés de cloux; enfin cette princi-

pale roue de la machine devoit être brisée par tant d'efforts. Autant de tems que le patient languissoit & traînoit sa misérable vie, le sang & les parties les plus fluides devoient s'accumuler aux environs du cœur, les ventricules de celui-ci devoient être trop gonflés par le sang, & la grande artère tant ascendante que descendante devoit être dilatée outre mesure. Le ventricule gauche du cœur ne pouvant se délivrer du poids qui l'accabloit, ne pouvoit aussi recevoir le sang du ventricule droit, qui devoit y être porté par les poumons: de-là devoit s'ensuivre une expansion inflammatoire des vaisseaux pulmonaires, du ventricule droit du cœur, & de la veine cave. Dans ces circonstances, le patient souffroit une douleur très brûlante, dont ceux qui meurent de la gangrene ne cessent de se plaindre: il sentoît sur le cœur & sur la poitrine, comme un grand poids qu'on y auroit mis. La prodigieuse dilatation de l'aorte, de la veine cave, de l'artère & de la veine pulmonaire, des ventricules du cœur, des oreillettes, des veines & artères coronaires, de la veine azygos, des veines & artères intercostales, (qui causoit une douleur très vive, semblable à celle de la Pleurésie) cette dilatation, dis-je, de même que celle de tous les vaisseaux lymphatiques du péricarde & de la pleure, devoient nécessairement causer la rupture de ces vaisseaux, & remplir la cavité de la poitrine de lymphes extravasées. Que si nous considérons à présent, que le divin Sauveur apporta à la croix non-seulement le poids effroyable des péchés de tout le Genre-humain, mais un corps déjà martyrisé, & accablé de souffrances & de travaux, il ne sera pas difficile de concevoir, sans avoir recours au miracle, comment son côté étant percé, il en sortit du sang & de l'eau, de l'eau premièrement, de la cavité de la poitrine, & peut-être du péricarde, & du sang ensuite, des vaisseaux déjà gonflés, ou même du cœur qui fut peut-être percé.

Le lieu mémorable où se fit cette playe, est appelé en Grec *πλευρά*; par où l'on ne doit pas entendre, comme le veut Vincent Ferrier (*Serm. unic. Pasch. de CHRISTI Pass.*) le côté du bas-ventre, qui s'étend des côtes aux aines, ou de l'hypocondre à l'hypogastre; ni la pleure proprement dite, qui tapisse la cavité de la poitrine en dedans, & qui donne le nom à la pleurésie: mais la poitrine, & en particulier le côté, droit ou gauche. C'est ce qui est confirmé par un passage de *Julius Pollux* (I) *Onom. L. II. c. 4.* A ceci se rapporte la distinction qu'*Hippocrate* fait des douleurs de poitrine (VI. *App. 5.*) en celles que l'on sent *ἐν πλευρῇ*, au côté de la poitrine, & en celles de la partie antérieure, *ἐν ὤστει*. Il est hors de doute que la peau, ou les muscles intercostaux, & la pleure, n'étoient pas seulement percés; mais aussi les autres parties nobles de la poitrine, dont les blessures passent communément pour mortelles. On peut croire sur-tout, sans qu'il soit besoin du témoignage

de

(1) Τὰ μὲν ἐνὶ μαστέρῳ, πλεῖρα ἀνομάζονται τὰ δὲ ἐν ὀστέῳ, πλευρὰ. ἢ τὰ μὲν ἐν μαστῳ, καὶ μαστολόγω.

de *Ste. Brigitte* (L. IV. *Revel.* c. 70.) que le cœur fut blessé, vu qu'il en est fait mention dans les Hymnes sacrés de l'ancienne Eglise (1). Si le cœur fut percé, la blessure devoit nécessairement pénétrer le péricarde, dont l'eau ne pouvoit être à la vérité distincte du sang, ni vue séparément par S. Jean. Les poumons, & les grands vaisseaux tant du cœur que des poumons, devoient aussi être blessés. Mais ceci dépend beaucoup du côté qui fut percé. Si ce fut le gauche, l'instrument atteignit plus facilement le cœur, le poumon gauche, & l'aorte qui est dessous; si ce fut le droit, il blessa préférablement le poumon droit, la veine cave, & la veine sans-pair: pour la veine axillaire gauche ou droite, elle devoit dans tous les deux cas se ressentir du coup. Une chose qui fait encore pour la décision du cas, c'est la situation de celui qui donna le coup; savoir, s'il étoit en face de la Croix, ou bien à droite ou à gauche? Il en est de même de la hauteur de la Croix par rapport à lui. A l'égard de toutes ces choses, comme l'Écriture n'en dit mot, nous ne pouvons non plus en rien dire.

Dans le rapport d'une blessure, l'on a aussi pour l'ordinaire égard à l'instrument. Celui-ci étoit une lance, λόγχη. *Nonnus* Interprete de S. Jean l'appelle μάχαιρα, une épée. JESUS-CHRIST lui-même parlant à la Troupe de Soldats, Matth. XXVI. 55. Luc XXII. 52. Marc XIV. 48. dit: *Vous êtes sortis avec des épées (μάχαιραι) & des bâtons (ξύλων).* Sur quoi l'on doit savoir, que les Soldats Prétoriens portoient une épée (μάχαιρα), & ce qui seroit aujourd'hui ridicule, ils la portoient au côté

droit (2). Mais ils portoient outre cela des lances. C'est ce qui a donné lieu à des Savans de douter, si le côté de JESUS-CHRIST fut percé d'une épée, ou d'une lance. La Paraphrase de *Nonnus*, trouve d'autant plus d'approbateurs, que les épées des Romains servoient plutôt à pointer, qu'à tailler. C'étoient de vrais poignards, comme il paroît par *Polybe*, & *Vegece* L. I. de *Re Militari* c. 12. Les lances, que le Texte sacré désigne apparemment par le nom de bâtons (ξύλων), étoient ou nues, sans fer, & données en récompense à de braves Soldats; ou elles étoient, comme aujourd'hui, armées de fer. Cette dernière sorte de lance, ou leur pointe, s'appelloit chez les Anciens λόγχη, τὸ τῷ δοράτος ἰσάμενον, σκαυωτήρ, σφράκιον, καὶ τὸ πρῶτον σιδήρει λόγχῃ, αἰχμῇ, ἐπιδορaris. L'on donne au fer de la lance, le nom de λόγχη (*Ful. Pollux* L. X. *Onom.* c. 3.) Les Soldats Prétoriens qui portoient ces lances courtes, s'appelloient λογχόφοροι, *Porte-lances*: d'où peut-être est venu le nom Allemand de *Lands-Knecht*, ou plutôt *Lanz-knecht*, dont les François ont fait celui de *Lansquenets*. Si la lance dont JESUS-CHRIST fut percé, étoit semblable à un javelot ou à une pique, ou si c'étoit une épée tranchante des deux côtés, on comprend aisément qu'elle pouvoit pénétrer par les interstices des côtes, ou même entre les vraies côtes & les fausses, & faire, dans la cavité de la poitrine, une blessure aux parties nobles, assez considérable & assez large pour que les humeurs amassées dans le Thorax aient pu couler avec le sang (3).

(1) Dulcis hostia, latus DEI
Te replevit sanguine:
Dulcis mucro per cor DEI
Voluit in fumine.

Si cor habes maculatum,
Inspice vulnus tam latum
Cordis; ejus illine fuit
Unda, qui sordes abluit.

(2) Ἄλλοι δὲ τῇ δορῇ μάχαιραν ἔαυτον δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς φέρειν μᾶλλον. *Polyb.*

(3) J'ajouteroi ici pour la satisfaction du Lecteur pieux, une Epigramme de *Thomas Bartholin*:

Vidimus inductum patulo tibi pectore vulnus,
Lamberet ut gladius, sed sine corde, cruer:

Nam latus cor, CHRISTE, tuum: patuere doleres;
Quum stetit ambiguus spes tua mixta malis.
Pectore nos amplo vitiiis expandimur. Altum
Ut scelorum purges nomina pectus hiat.
Nos proprium vana corpus referamus in usus:
Heu! tua sed nobis viscera tota manent.
Clausus eras non clausus amor, nec gratia vitæ,
Quique refert pacem Numinis, ensi pater.
Non satis in vita fuerat reperisse laborum,
Nec patuere cruce te moriente mori.
Mortis ut auferent panem, bis perfida turba
Ne foret illius, quem timuere, necant.
Gratia sit nobis scelerum. Præcordia mundo
Jam redeunt fractis inspicienda locis.
Erigida lymphæ sunt, mixti cecidere cruores;
Sed manet in tepida viscere flamma DEI.

JEAN, Chap. XIX. vers. 39.

Et Nicodeme, qui dès le commencement étoit venu de nuit à JESUS, y vint aussi, apportant environ cent livres d'une mixtion de Myrrhe & d'Aloës.

Nicodeme, qui étoit venu trouver JESUS la première fois durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres d'une composition de Myrrhe & d'Aloës.

L'Usage d'embaumer les corps est très ancien chez les Peuples Orientaux. Les Juifs l'emprunterent peut-être des Egyptiens. Nous lisons, Gen. L. 2. 3. que le Patriarche Jacob mort en Egypte, fut embaumé pendant quarante jours par les Médecins serviteurs de Joseph; & Joseph lui-même le fut aussi, vs. 26. Mais la manière d'embaumer n'étoit pas la même chez les Juifs & les Egyptiens: ceux-ci avoient coutume d'ouvrir les corps, & de vider le crâne, la poitrine, & le ventre même; & de les remplir ensuite de Myrrhe, d'Aloës, d'huile de Cedre, & de baumes aromatiques, comme l'on voit encore par leurs Momies, qui malgré les siècles se conservent toujours entières. Les Juifs au contraire oignoient seulement leurs morts; & les couvroient d'aromates. Ils prirent donc le corps de JESUS, & le bandèrent de linges avec des drogues aromatiques, comme c'est la coutume des Juifs d'ensevelir, Jean XIX. 40. Deux de ces Aromates, la Myrrhe, & l'Aloës, sont mentionnés dans le Texte, comme principaux ingrédients.

La Myrrhe, suc très amer, résineux, découlant de l'arbrisseau qui la porte, par une incision faite à son écorce, & se condensant ensuite, est un des plus puissans balsamiques qui s'employent dans la Médecine. On l'employe tant intérieurement qu'extérieurement, & elle est la principale matière de plusieurs Elixirs, Teintures, Effences, Pillules: elle entre aussi dans l'embaument des cadavres; on l'employoit même lorsqu'on les faisoit brûler (1).

Par le nom d'Aloës, on ne doit pas tant entendre l'Asphalte ou Bitume de Judée, ἀλάν ὀρυκτὴν, l'Aloës fossile, appelée ainsi dans Diosc. in Præf. ni l'Agallochum, ou Xyloaloe, mais ce suc épais & très amer, lequel est encore aujourd'hui connu par son grand usage. Comme l'Aloës aussi-bien que la Myrrhe ont été décrits & représentés ailleurs, nous nous dispenserons

d'entrer ici dans un détail plus particulier.

On ne répandoit pas seulement ces aromates résineux en forme de poudre sur un cadavre; mais on les mêloit aussi avec de l'huile de Cedre, & on en frottoit les corps. C'est ce que signifie dans notre Texte le mot *mixtura*, *mixture* ou *composition*; & ce que prouve la description de l'embaument, que l'on trouve chez les Anciens. A l'égard de l'huile de Cedre, on trouve ce passage remarquable dans Dioscoride L. I. c. 90. Elle a la vertu de resserrer les corps vivans, & de conserver les morts incorruptibles. C'est pourquoi quelques-uns l'ont appelée la vie même d'un mort. Et dans Plin. L. XVI. c. 11. Dans toute l'Europe, on fait la poix fondue de torches de pin, & elle sert à enduire les navires, & à plusieurs autres usages. Pour tirer la poix, on met la torche en petit morceaux qu'on entasse & ajuste comme on feroit un bucher de charbonnier. Cela fait, on les environne d'argile en forme de four, autour duquel on allume un grand feu pour faire sortir la poix. La première qui sort & qui tombe dans un canal préparé pour la recevoir, est claire comme de l'eau. Les Syriens l'appellent Cedrium, & elle est d'une telle efficace, que les Egyptiens en embaument les corps morts, pour les garder de putréfaction. Et L. XXIV. c. 4. Le suc du Cedre garantit pour tous les siècles les corps morts de pourriture, & corrompt les corps vivans. L'on doit remarquer sur ces endroits, que dans la Syrie, & sur-tout dans la Palestine, on tiroit autrefois de la poix du Cedre, comme nous tirons aujourd'hui la poix ou la résine du Sapin, & la Terebenthine du Meleze. Hippocrate (Lib. de Ulcerib. c. 9.) appelle cette huile de Cedre μέλι κέδριον, parce qu'elle a la consistance & la couleur du miel. Peut-être aussi que ce précieux baume qui servoit à embaumer JESUS-CHRIST, étoit celui que les Latins appellent *Opobalsamum*.

Le

(1) Martial L. X. Epigr. 97.

*Dum levis aspera struitur Libitina papyro,
Dum Myrrham & Casiam stibilis uxor emit.*

Et L. X. Epigr. 53.

Unguenta, & Casia, & olentem funere Myrrham,

Thuraque de medio semicremata rogo.

Prudence, in Cathem. Hymno in exequiis defunctorum:

*Candore nitentia claro
Præterdare lineæ mos est:
Asperjque Myrrha Sabæo
Corpus medicamine servat.*

Le Texte fait mention d'environ cent livres d'une mixtion de Myrrhe & d'Aloës, que Nicodeme employa. Il est certain qu'on ne doit pas entendre ici des livres d'argent, mais des poids, qui réduits au poids de Médecine, font 1110 onces, 2 drachmes, 1 scrupule, & 7

grains. En prenant l'ancienne livre Romaine sur le pied de 11 onces, 2 scrupules & $9\frac{24}{100}$ grains de la livre commune, qui est de 32 demi-onces, cela produira 69 livres, 6 drachmes, & 27 grains.

JEAN, Chap. XXI. vers. 6.

Voyez sur LUC, Chap. V. vers. 4.



LES ACTES

DES

APOTRES.

ACTES, Chap. I. vers. 12.

Alors ils s'en retournerent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, qui est près de Jérusalem l'espace du chemin d'un Sabbat.

Ils partirent ensuite de la montagne appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de l'espace du chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat; & ils s'en retournerent à Jérusalem.

TOut le monde ne donne pas la même mesure au *Chemin du Sabbat*, ni par conséquent à la distance de la Montagne des Oliviers à la Ville Sainte. *Joseph (Ant. L. XX. c. 6.)* met cinq Stades. Or on lit du Stade dans *Suidas*: Le Stade est une partie d'un Mille. Car $7\frac{1}{2}$ Stades font un Mille. Le Stade a 600 pieds & le pied 16 doigts. A l'égard de la réduction du Stade aux mesures connues, nous en avons traité ailleurs. Les Rabbins entendent par le

chemin du Sabbat, une distance de 2000 coudées, qu'il étoit permis aux Juifs de marcher le jour du Sabbat: d'autres 3000 coudées, ou 2000 pas. *Eisenschmid (de Pond. & Mens. p. 120. 182.)* prétend que 2000 coudées Hébraïques font $5\frac{1}{4}$ Stades Olympiques, & précifément 5 Stades d'Alexandrie ou de Samos, qui reviennent à 3000 pieds d'Egypte, ou 551 toises & $5\frac{160}{1440}$ pieds de France.

ACTES, Chap. I. vers. 18.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XXVII. vers. 5.





Act. cap. II. s. 2. 12.
 Multo expiati, sed Gratia Dei.

Die Geseh. Cap. II. s. 2. 12.
 Sie sind voll süßes Weins Gottlicher Gnade.

L. A. Friedrich sculp.

P L A N C H E DCCXXVI.

Les Apôtres accusés d'être pleins de vin nouveau.

ACTES, Chap. II. vers. 13.

*Et les autres se moquant disoient : C'est qu'ils sont pleins de vin doux.**Mais les autres se moquoient, & disoient : C'est qu'ils sont ivres & pleins de vin nouveau.*

TEl est pour l'ordinaire le naturel des Hommes, d'admirer d'abord ce qu'ils n'ont point coutume de voir, mais de tomber bientôt dans de faux jugemens. La crédulité, la superstition, la crainte, l'amour, l'envie, un cœur indiscret, & d'autres passions encore, se mêlent toujours dans leurs jugemens. Quelquefois des choses naturelles, vues comme par un microscope, passent pour des miracles; & de véritables miracles au contraire, passant par les lentilles de nos entendemens ténébreux, perdent une partie de ce qu'ils sont. Il est très rare que nous suspendions notre jugement. Le jugement est prompt, & en cela se manifeste notre amour-propre. Il est rare que nous fassions de notre intelligence l'usage que nous devons, que nous recueillions nos sens, que nous pesions à la balance les forces de la Nature, & que nous jugions enfin selon la droite Raison. C'est pourquoy, il s'en trouve ici qui jugent fausement des miracles qui s'opéroient par JESUS-CHRIST, Fondateur de la nouvelle Alliance. Quelques-uns les regardant avec étonnement, & même avec une foi dévote, prenoient occasion d'en célébrer les choses merveilleuses de DIEU: mais d'autres au contraire, par envie ou par mépris, se déchainoient contre notre divin Sauveur.

Les merveilles arrivées au jour de la Pentecôte, ouvroient un vaste champ à ces jugemens partiaux. Alors il se fit tout d'un coup, sans aucun signe précédent, un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle avec véhémence, qui remplit toute la maison où ils étoient assis, *vf. 2.* Et il leur apparut des langues divisées comme de feu, c'est à dire, le Saint Esprit, *vf. 3.* qui se posèrent sur chacun d'eux: Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencèrent à parler des Langues étrangères. . . . Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude vint ensemble, qui fut toute émue, *v. 4. 6.* Des Phénomènes si extraordinaires, & Tom. VIII.

si fort au-dessus des forces de la Nature, jetterent dans une si grande admiration ceux qui les apprirent, qu'ils ne savoient où ils en étoient. Ils étoient tous étonnés, & ne savoient que penser, disant l'un à l'autre: Que veut dire ceci? *vf. 12.* Cependant il y en avoit, qui jugeant de ces miracles mystérieux selon leurs préjugés, les regardoient comme une scène ridicule. Mais Pierre prenant la parole, leur dit: Ceux-ci ne sont point ivres, comme vous le pensez, *vf. 15.*

Le mot γλῆκος, que nos Versions rendent par Moût, Vin nouveau, Vin doux, ne se trouve qu'une fois dans le Nouveau Testament. Hippocrate, Galien, Dioscoride, & autres Grecs, l'employent pour désigner ce que les Latins appelloient Mustum, du Moût, du Vin doux. Mais ce qui semble former une difficulté, c'est que dans l'Ecriture le Moût est désigné par les mots οἶνος νέος, vin nouveau, comme Matth. IX. 17. Isaïe XLIX. 26. Il y a dans Hippocrate (L. II. de Diet. §. XXII. Edit. Lind.) un passage qui répand du jour là-dessus, mais qui favorise le moût: οἱ δὲ νέοι μᾶλλον τὸν ὄνον διαχέουσιν, διότι ἐγγυτέρως τῷ γλῆκος εἰσι. Les vins nouveaux lâchent davantage le ventre, parce qu'ils approchent plus du moût. Dailleurs ce mot signifie toute sorte de vin doux, Galien L. VIII. simpl. Facult. c. 15. ὁ γλῆκος ὀνομαζόμενος οἶνος. Il est tout à fait apparent, qu'on doit entendre ici une liqueur forte, d'un goût doux, & qu'on avoit coutume de boire avant midi, car comme dit S. Pierre, *vf. 15.* il n'étoit que la troisième heure du jour. Du mot γλῆκος, vin doux, Eustathe (Odyss. l. v. 1385.) dérive celui de γλυκὺς, doux; quoique ce dernier puisse aussi-bien dériver du premier, c'est à dire, vin doux, du mot douceur. De plus, la circonstance du tems, savoir la fête de la Pentecôte, ne convient pas au vin doux, vu qu'on ne pouvoit alors avoir du vin doux, ou du moût.

Une autre difficulté, c'est la force d'enivrer qui est attribuée ici à ce vin, & qui convient plus au vin nouveau, qu'au vin doux ou moût, ainsi que l'expérience le prouve. Car il y a une distinction à faire entre vin doux, & vin doux: celui qui est réellement doux, qui n'a point encore fermenté, peut se boire largement, sans qu'il trouble la tête, parce que l'air élastique renfermé au dedans ne s'est point encore assez développé pour pouvoir s'étendre fortement, ou dilater les vaisseaux du cerveau; mais celui que l'on boit dans le tems même de sa fermentation, ou quelque tems après avoir fermenté, celui-là, dis-je, que les Zuricois appellent *der Sufer*, enivre promptement, & monte plus à la tête que le vin même, l'élasticité de l'air qu'il renferme est alors dans toute sa force, & elle est souvent telle que les tonneaux sont en danger de rompre; à combien plus forte raison les tendres vaisseaux du cerveau? Par la même raison, il parait qu'on ne doit pas entendre par γλεύκος, ce vin qui se conserve doux tout l'Hiver jusqu'au Printemps; parce qu'on l'empêche de fermenter ou en répandant de l'huile dessus, ou en mettant de gros cercles de fer autour des tonneaux: c'est ce que nous appelons en Allemand, *ein verschlagener, verhalten Wein, Rappier*. On buvait anciennement du vin miellé le matin, comme il parait par ces mots d'Horace L. II. Sat. 4. *Vacuis committere venis Nil nisi lene decet, leni præcordia mulsæ Prolueris melius*. Mais on use rarement de cette boisson dans les pays abondans en vin, & elle ne s'appelle point γλεύκος dans l'Écriture, mais οἶκαρ.

On peut donc fort bien entendre par γλεύκος, du vin doux, (*süßer Wein*), opposé au vin acide ou piquant, qu'Homère appelle οἶνος μολύβδης. Tel est celui que décrit Théocrète (*Idyll.* 14. v. 15.) ἀνῆκα δὲ βύβλαν αὐτοῖς ἐνὸν, τετορός ἐτέον ὅσον ὡς ἀπὸ λατοῦ - - ἢ πτόρος ἀδύς. Je leur mis en perce du vin de Biblis de quatre feuilles, d'une odeur très agréable, & aussi doux que s'il sortoit du pressoir. Or il n'y a point qui mérite mieux le nom de γλεύκος, que ce que les Grecs appelloient τὸ ζυγαγμα τῆς σταφύλης, πρὶν πατήναι, la liqueur des grappes qui distille avant que d'être pressées; ce qu'Heyschius appelle *prochyma*, vin de mere goutte, (*der erste Druck, Vorlass*). Celui d'après, (*der Nachdruck*) que l'on exprime ensuite, est fort inférieur en douceur, en pureté, & en bonté. C'est ce que les Grecs appellent τρῆξ, mot qui, à la vérité, est équivoque. Τρῆξ δὲ κυρίας ὁ νότος οἶνος. λέγεται δὲ καταχρηστικῶς ἢ ὁ παλαιός. On appelle principalement ainsi le vin nouveau, (dit le Scholiaste de Théocrète, *Id.* 1. v. 70.) mais aussi improprement & abusivement le vin vieux.

Ceux qui se moquoient des Apôtres divinement inspirés, semblent les avoir regardés comme des gens ivres, à qui le vin faisoit faire des gestes bizarres, & raconter des choses extraordinaires & hors d'usage. On lit dans Arrien (*Épictet.* L. II. c. 22.) un passage qui convient

ici. *La fureur & le vin leur faisoient déceler, pour ainsi dire, leur malice, comme aux Galles (Prêtres de Cybele ivres.)* Il est certain que les gens ivres sont fous, ou ressemblent à des fous. *Les ivrognes & les fous sont les mêmes choses*, dit Hippocrate L. I. de *Diat.* c. 7. & 15. On peut lire Wedel. de *Vini dulcis plenis*, *Det.* VI. *Exercit.* VIII.

Parmi ceux qui se moquent du don miraculeux des Langues, se trouve l'impie Vanini, qui (*Dial.* 34. p. 408.) parle ainsi: *L'esprit humain, comme étant d'une origine céleste, & participant de la Divinité, renferme en soi la science de toutes les choses, & la connoissance de toutes les Langues. Mais opprimé par la masse du corps, il ne manifeste point ses forces naturelles, à moins que, comme le feu caché sous la cendre, il ne soit remué. Les feux de notre esprit veulent donc être excités jusqu'à ce que délivrés des humeurs épaisses, ils commencent à briller; de sorte que, comme dit Platon, (in Alex.) tout notre savoir n'est que souvenir. Alexandre. Je le sai, mais que concluez-vous de-là? César. Je conclus que là où il se fait une violente ébullition des humeurs, là aussi suit une violente agitation des esprits. Ainsi ces esprits fortement remués dans le cerveau, en arrachent en quelque sorte la connoissance d'un Idiome étranger qui s'y trouvoit renfermé; ni plus ni moins que de deux cailloux que l'on frappe l'un contre l'autre, il en sort des étincelles de feu. - - L'expérience ne prouve-t-elle pas tous les jours que dans la Canicule, ceux qui sont atteints de fièvre chaude proferent des mots d'une Langue étrangère? Un vin fort & excellent, bu abondamment, donne de l'esprit à ceux qui n'en ont pas, comme l'a fort bien remarqué Horace. C'est pourquoi jadis dans la Thrace, il y avoit un lieu consacré à Bacchus, d'où l'on avoit coutume de rendre les Prophéties & les Oracles: mais les Prêtres de ce Temple ne s'acquittoient jamais de cet office, qu'après avoir bu une quantité suffisante de vin. On ne peut nier que la chaleur du vin n'aiguise l'esprit, & qu'il ne réveille les esprits endormis, qui portés au cerveau, tirent de ses cachettes les mots qui y étoient renfermés. De-là vient que d'anciens Philosophes entendant les Apôtres parler diverses Langues, dirent témérairement qu'ils étoient ivres, ainsi que le témoigne S. Luc par ces paroles: Les autres se moquoient & disoient: C'est qu'ils sont pleins de vin nouveau. Il est certain que notre esprit est un réceptacle & un magasin d'idées sans nombre, répondantes à des choses qui existent hors de nous. Mais ces idées veulent être fuscitées par un long usage & une longue étude des choses. Et pour les Langues, il en est tout autrement que des choses & de leurs qualités, des couleurs, des odeurs, des goûts, & des sons. Celles-là dépendent de la fantaisie des Hommes, & celles-ci du Créateur même. Les premières sont sujettes à changer, & les secondes sont constan-*



Act Cap. III v. 2. 6. 7. 8
Surgens ambula

Die. Delft Cap. III v. 2. 6. 7. 8
Stehe auf, und wandle.

constantes & les mêmes par toute la Terre. *Vani* mini a tordu le sens du passage d'*Horace* (1), n'avoit point apprise? qui ne dit rien de semblable. A-t-on jamais en-

ACTES, Chap. II. v^{rs} 19. 20.
Voyez sur *MATTHIEU*, Chap. XXIV. v^{rs} 29.

(1) *Quid non ebrietas designat? operâ reclusis;
Sper jubes esse ratas, in prælia tradis inermem;*

*Sollicitis animis otus eximit, addocet artes;
Fœcundi calices quem non fecere disertum?*

PLANCHE DCCXXVII.

Le Boiteux guéri par S. Pierre.

ACTES, Chap. III. v^{rs} 2. 6. 7. 8.

Et un certain homme qui étoit boiteux dès le ventre de sa mere, y étoit porté; lequel on mettoit tous les jours à la porte du Temple, nommée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple.

Alors Pierre dit: Je n'ai ni argent ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: Au nom de JESUS-CHRIST le Nazarien, lève-toi, & marche.

Et l'ayant pris par la main droite, il le leva; & à l'instant les plantes & les chevilles de ses pieds devinrent fermes:

Et il sauta, & il se tint debout, & marcha; & il entra avec eux dans le Temple, marchant, & sautant, & louant DIEU.

Et il y avoit un homme boiteux dès le ventre de sa mere, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple qu'on appelle la Belle porte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui y entroient.

Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne: Levez-vous au nom de JESUS-CHRIST de Nazareth, & marchez.

Et l'ayant pris par la main droite, il le leva; & aussi tôt les plantes & les os de ses pieds devinrent fermes:

Il se leva tout d'un coup en sautant, & entrant avec eux dans le Temple, il marchoit, sautoit, & louoit DIEU.

JESUS-CHRIST, seul capable d'opérer des Miracles, le *Thaumaturge* par excellence, élevé maintenant au Ciel & absent de corps, est néanmoins présent avec ses Disciples par la grace toute-puissante. Il opere ici par le moyen de Pierre, un miracle insigne. Cette première grace accordée au premier des Apôtres, leur tenoit

lieu à tous de Lettres de créance. Le Théâtre du Ministère Apostolique s'ouvre, non dans un coin de la Ville, ni dans une maison écartée, près du lit de quelque malade ou inconnu ou douteux, mais dans le Temple même, à ses portes, & en présence de tout le peuple. Là s'opere un miracle sur un Homme non-seulement

boiteux, mais qui boitoit dès le ventre de sa mere, & depuis plus de quarante ans, Act. IV. 22. Il étoit tel, qu'on le portoit comme un Paralytique, & qu'on le mettoit tous les jours à la porte du Temple. Jamais il n'avoit eu le bonheur, ni goûté le plaisir de pouvoir se tenir sur ses pieds, ni de marcher. Les nerfs, les muscles, & les ligamens en étoient relâchés: peut-être même que les os des cuisses étoient aussi déboités, & les chairs des cuisses déperies, faute de nourriture suffisante. Ce misérable, que les forces de la Nature n'autoient pu guérir, le fut par un miracle, le premier que Pierre opera. Il ne pensoit à rien moins qu'à recouvrer la santé, & tout ce qu'il demandoit de Pierre & de Jean, étoit une petite piece de monnoye, une

*aumône. Mais au-lieu de cela, il reçut des dons tant corporels que spirituels, qui surpassoient toutes les richesses & tous les trésors du monde. Il devint tout à la fois, & presque en moins d'un moment, sain & Chrétien. Il devint sain, non par aucune onction, fomentation, ni autres remèdes, soit extérieurs, ou intérieurs, mais par cette seule parole, *Lève-toi, & marche. A l'instant les plantes & les chevilles de ses pieds, c'est à dire les nerfs, les ligamens, les muscles, & les os, devinrent fermes. Il ne marchoit pas seulement, mais il sautoit: Il sauta, & il se tint debout, & marcha; & il entra avec eux dans le Temple, marchant & sautant, & louant DIEU.**

PLANCHE DCCXXXVIII.

Mort funeste d'Ananias & de Saphira.

ACTES, Chap. V. vers. 5. 9. 10.

Et Ananias entendant ces paroles, tomba, & rendit l'esprit. - - -

Alors Pierre lui dit: Pourquoi vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du SEIGNEUR? Voici les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari, sont à la porte, & ils l'emporteront.

Et au même instant, elle tomba à ses pieds, & rendit l'esprit. - -

Ananie n'eut pas plutôt ouï ces paroles, qu'il tomba & rendit l'esprit. - -

Alors Pierre lui dit: Comment vous êtes-vous ainsi accordés ensemble pour tenter l'Esprit du SEIGNEUR? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari, qui sont à cette porte, & ils vont vous porter en terre.

Au même moment elle tomba à ses pieds, & rendit l'esprit. - -

NOUS venons de voir comment DIEU, par le ministère de Pierre, déploya sa miséricorde sur un boiteux qui étoit dès le ventre de sa mere: nous le voyons maintenant, par le même Apôtre, jeter un regard de vengeance, & terrasser deux parjures, *Ananias & Saphira* sa femme, qui d'intelligence mentirent au S. Esprit pour soustraire une partie du prix d'un fonds de terre, v. 3. 9. On ne peut regarder ni l'une ni l'autre de ces morts, comme l'effet d'une peur naturelle, qui peut en effet donner la mort. Tomber ainsi tout d'un coup & mourir, est une chose si extraordinaire, & si fort au-dessus de nos recherches, que nous nous dispenserons d'en faire ici aucune. L'on fera d'autant plus convaincu que ceci arriva par miracle,

si l'on considère ce qui se passa avec Saphira. Pierre l'interroge ainsi: *Di-moi, avez-vous vendu le fonds de terre autant?* Elle ment audacieusement, & dit: *Oui, autant.* Pierre, Juge & Prophete, porte & prédit contre elle la sentence de mort qui s'exécuta: *Voici, les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, & ils l'emporteront.* L'Apôtre ne pouvoit, par aucun signe naturel, tirer ce pronostic: Cependant Saphira tombe au même instant à ses pieds, & rend l'esprit. Ce ne fut point Pierre, qui tua Ananias & sa femme; mais le doigt de DIEU. Une pareille prédiction de mort fut faite au Roi Achazia par Elie, 2 ou 4 Rois I. 4. *Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté, mais certainement tu mour-*



Act. Cap. V. v. 5. 9. 10.
Triste Ananias fatum.

Ap. Gesch. Cap. V. p. 5. 9. 10.
Anania trauriges Geschick.

G. D. Heilmann sculps.





ACT. Cap. IX. v. 4. 5. 6. 7. 18.
Saulus fit Paulus.

Ap. Gesch. Cap. IX. v. 3. 8. 9. 17. 18.
Paul wird Paul

ras. De même à Benhadad par Elisée, 2 ou 4. Rois VIII. 10. Certainement tu en pourrais relever. Toutefois L'ÉTERNEL m'a montré que certainement il en mourra. Enfin à Ananias par Jérémie, XXVIII. 16. Tu mourras cette année, car tu as parlé de révolte contre L'ÉTERNEL.

On peut lire sur ce Texte, *Job. Pelföczti Diss. Historico-Philologico-Theol. Tremendum vindictæ Divina Monumentum in perennem memoriam Ananie & Sapphiræ Act. V. 1-12. miraculoſe erectum exhibitentis.* Pars I. Præf. D. Petro van Maſtricht, Traj. ad Rhen. 1699. 4. Pars II. Præf. D. Melch. Leydecker, Ibid.

PLANCHE DCCXXIX.

Conversion de S. Paul.

ACTES, Chap. IX. verſ. 3. 8. 9. 17. 18.

Or il arriva qu'en marchant il approcha de Damas; & tout d'un coup une lumière resplendit du Ciel comme un éclair autour de lui.

Et Saul se levant de terre, & ayant les yeux ouverts, il ne voyoit personne; c'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas:

Et il fut trois jours sans voir, & sans manger ni boire.

Ananias donc s'en alla, & entra dans la maison; & lui imposant les mains, dit: Saul frere, le SEIGNEUR JESUS, qui t'est apparu dans le chemin par lequel tu venois, m'a envoyé, afin que tu recouvres la vue, & que tu sois rempli du Saint Esprit.

Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & à l'instant il recouvra la vue; puis il se leva & fut baptisé.

Mais lorsqu'il étoit en chemin, & qu'il approchoit déjà de Damas; il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumière du Ciel.

Saul ensuite se leva de terre, & quoi-qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyoit point. Ils le conduisirent donc par la main, & le menerent à Damas:

Où il fut trois jours sans voir, & sans boire ni manger.

Ananie s'en alla donc, & étant entré en la maison où étoit Saul, il lui imposa les mains, & lui dit: Saul mon frere, le SEIGNEUR JESUS, qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé, afin que vous recouvreriez la vue, & que vous soyez rempli du Saint Esprit.

Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue; & s'étant levé, il fut baptisé.

Voyez sur ACTES, Chap. XXII. verſ. 6. 11. 12. 13.

ACTES, Chap. XXVI. vers. 13.

Je vis, ô Roi, étant en chemin en plein midi, une lumière qui venoit du Ciel, qui surpassoit la splendeur du soleil, laquelle resplendit autour de moi, & de ceux qui étoient en chemin avec moi.

Lorsque j'étois en chemin, ô Roi, je vis en plein midi briller du Ciel une lumière plus éclatante que celle du soleil, laquelle nous environna, moi & tous ceux qui m'accompagnoient.

Tout est admirable & miraculeux dans l'Histoire de la Conversion & de la Vocation extraordinaire de Paul. Saul, cruel Persécuteur du Christianisme naissant, devint Paul, & l'Organe choisi de DIEU : Saul aveugle, Paul voyant : Saul enseveli dans les ténèbres de l'entendement & des passions, Paul illuminé : Enfin Saul voyant avant sa conversion & son illumination, & aveugle après. On ne lit rien de la conversion de ses Compagnons de voyage : il semble qu'ils aient pris la lumière éclatante qui parut, pour un éclair, & la parole de JESUS-CHRIST à Paul, pour le tonnerre : Or les hommes qui faisoient le voyage avec lui, s'arrêtèrent tout épouvantés, Act. IX. 7. Ils entendirent bien un grand bruit, mais aucune parole articulée, & ils ne virent point celui qui apparut à Saul. On lit, Act. XXII. 9. qu'ils virent bien la lumière, & en furent tous éfrayés ; mais qu'ils n'entendirent point la voix de celui qui parloit, c'est à dire, qu'ils ne la comprirent point. Il en arriva tout autant à ceux qui assistèrent à la glorification de J. CHRIST. Une voix du ciel vint, disant : Je l'ai glorifié. Et la troupe qui étoit là, & qui l'avoit ouïe, disoit, qu'il s'étoit fait un tonnerre, Jean XII. 28. 29. Mais JESUS à qui la voix s'adressoit, l'entendit. Nous passerons cette circonstance, pour considérer ici, autant que la brièveté que nous nous sommes imposée nous le permettra, Saul voyant devant & après son aveuglement. Il n'y a point de doute qu'avant sa conversion, il n'eût les yeux sains. Mais tout à coup sur le chemin de Damas, une lumière resplendit du Ciel, qui surpassoit la splendeur du soleil, & Saul se levant ne voyoit plus personne. Cette lumière brilla d'un tel éclat, qu'elle surpassoit la proportion naturelle que demande la structure des yeux, & frappant ceux de Saul, elle s'y concentra comme dans un foyer. C'est ainsi qu'il arrive quelquefois que regardant la vive lumière du Soleil, ou la flamme ardente d'une fournaise de Verrerie, ou la neige, ou enfin passant tout à coup des ténèbres à la lumière : c'est ainsi qu'il arrive, dis-je, que la vue se débilité, & que souvent même l'on devient aveugle. Dans ces cas, la prunelle des yeux souffre une violente contraction, les ligamens des paupières se tendent trop, & la rétine se ride. Mais ce qu'il y a de surprenant à l'égard de Saul,

c'est ce qu'il semble qu'on peut conclurre du Passage des Actes IX. 8. que non-seulement il entendit parler JESUS-CHRIST, mais qu'il vit sa splendeur & son éclat, & qu'ainsi il ne devint point aveugle sur le champ, comme le demandoient les Loix de la Nature, mais qu'il voyoit. Et ayant ses yeux ouverts, il ne voyoit plus personne. Cette ouverture des yeux paroît ne devoir pas s'entendre seulement de l'ouverture des paupières, mais de la vue même : il ne voyoit plus personne, c'est à dire, personne excepté ses compagnons de voyage. Je dis donc, qu'il est surprenant qu'immédiatement après avoir vu clair, il devint tout à coup aveugle, comme il le rémoigne lui-même, XXII. 11. Et parce que je ne voyois rien à cause de l'éclat de cette lumière, je fus mené par la main par ceux qui étoient avec moi, & je vins à Damas. Cet aveuglement dura trois jours, il fut trois jours sans voir, IX. 9. & qui plus est, dans une parfaite abstinence, sans manger ni boire. Mais ce qu'il y eut de plus miraculeux, fut la guérison de cet aveuglement de Paul. Ananias va, par l'ordre de DIEU, au-devant de lui, & lui imposant les mains, dit : Saul frere, le SEIGNEUR JESUS qui t'est apparu dans le chemin par lequel tu venois, m'a envoyé afin que tu recouvres la vue, & que tu sois rempli du Saint Esprit, IX. 17. On ne lit point ici, qu'il fut employé aucun médicament soit extérieur ou intérieur, mais il est uniquement fait mention d'une imposition de mains. Cependant cette guérison subite eut tout le succès possible. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & à l'instant il recouvra la vue ; puis il se leva, v^l. 18. On peut recueillir de cette circonstance remarquable, que l'aveuglement de Saul n'étoit ni l'Amaurose, ou la Goutte-Serene, ni le Glaucome ou la Cataracte, ni enfin une Chassie qui colloït les paupières, comme il arrive souvent dans la Petite-verole, où les yeux, quoique fermés, ne laissent pas d'être sains : il semble plutôt que le mal ait été dans la Cornée, où dans ses pellicules extérieures : ou bien qu'une Chassie grasse, si l'on juge à propos de l'admettre, obsédoit tellement la Cornée, que les rayons de lumière ne pénéroient point jusqu'à l'intérieur des yeux. Quelle que fût la cause de cet aveuglement qui duroit déjà depuis trois jours, il est certain que la



ACT. CAP. IX. V. 40.
Tabitha surge.

Ap. Pet. Cap. IX. v. 40.
Tabitha stehe auf.

F. M. Regenfus sculp.

la chute de ces écailles à l'instant même de la parole, & la guérison qui suivit, furent tout à fait miraculeuses. *Théodore* (*Hist. L. I. c. 24.*) rapporte un cas arrivé à un Roi d'Iberie, lequel a du rapport à cette Histoire de Paul. La Femme de ce Roi, atteinte d'une violente maladie, en fut délivrée par les prières d'une Femme esclave. Le Roi lui-même, étant un jour à la chasse, fut tout à coup environné des plus épaisses ténèbres, tandis que toute sa Suite pour-

suivoit au beau tems le gibier. Dans cet état il implora le DIEU des Esclaves Chrétiens; il recouvra la vue, & de retour chez lui, il fit bâtir un Temple, ce que l'Esclave avoit inutilement tenté de lui persuader auparavant.

Lisez sur cette matière, *Job. Guil. Baier Diff. de Cæcitate Pauli.* Resp. Joh. Hæfler. Altorf. 1725. 4°. *Job. Georg. Seidel Diff. de Saulo illuminato per triduum oculorum lumine destituto.* Jen. 1702.

ACTES, Chap. IX. v^{rs}. 33. 34.

Et il trouva un homme nommé Enée, qui depuis huit ans étoit couché dans un petit lit & étoit paralytique.

Et Pierre lui dit: Enée, JESUS-CHRIST te guérit; lève-toi, & fais ton lit. Et incontinent il se leva.

Il y trouva un homme nommé Enée, qui depuis huit ans étoit couché sur un lit, étant paralytique.

Et Pierre lui dit: Enée, le SEIGNEUR JESUS-CHRIST vous guérit; levez-vous, & faites vous-même votre lit. Et aussi-tôt il se leva.

Aucun Médecin n'ignore combien un paralytique est difficile à guérir, & combien cette guérison est lente dans ceux en qui il reste quelque espérance, combien il faut pour cela d'onctions, de frictions, & de bains: sans compter qu'un paralytique, qui l'est depuis huit ans, est regardé comme incurable. La raison s'ac-

corde en cela avec l'expérience. Comment rendre le ton à des nerfs aussi relâchés, obstrués, ou contractés, que ceux-ci devoient l'être par le tems? Cette guérison que Pierre opera fut donc miraculeuse. Tout le *Recipé* qu'il prescrivit à Enée est celui-ci: *JESUS-CHRIST te guérit, lève-toi, fais ton lit. Et incontinent il se leva.*

P L A N C H E DCCXXX.

*Résurrection de Tabitha, ou Dorcas.*ACTES, Chap. IX. v^{rs}. 36. 37. 39. 40. 41.

Or il y avoit aussi à Joppe une certaine Disciple nommée Tabitha, qui signifie Dorcas; laquelle étoit pleine de bonnes œuvres & d'aumônes qu'elle faisoit.

Il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade, elle mourut. Et quand

Il y avoit aussi à Joppé entre les Disciples une femme nommée Tabitha ou Dorcas, selon que les Grecs expliquent ce nom; elle étoit remplie de bonnes œuvres & des aumônes qu'elle faisoit.

Or étant tombée malade en ce tems-là, elle mourut; & après avoir été lavée,

ils l'eurent lavée, ils la mirent dans une chambre haute.

Pierre donc se leva, & s'en alla avec eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent à la chambre haute; & toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, & en montrant combien Dorcas faisoit de robes & de vêtements, quand elle étoit avec elles.

Mais Pierre après les avoir tous fait sortir, se mit à genoux, & pria; puis se tournant vers le corps, il dit: Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, & ayant vu Pierre, elle se rassit.

Alors il lui donna la main, & la leva; & ayant appelé les Saints & les veuves, il la leur présenta vivante.

vée, elle fut mise dans une chambre haute.

Pierre partit aussi-tôt, & s'en alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent à la chambre haute, où toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, & en lui montrant les robes & les habits que Dorcas leur faisoit.

Alors Pierre ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux & en prières; puis se tournant vers le corps, il dit: Tabitha, levez-vous. Elle ouvrit les yeux au même instant, & ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

Il lui donna aussi-tôt la main, & la leva; & ayant appelé les Saints & les veuves, il la leur rendit vivante.

Nous avons montré ailleurs, ce que c'est que la vie de l'Homme, & combien il est au-dessus des forces de la Nature d'unir une ame à un corps organisé, ou de l'y réunir lorsqu'une fois elle en est séparée. Ainsi ce ne put être qu'au nom & par la puissance du Sauveur, & par un grand miracle, que se fit la résurrection de Tabitha dont il est ici parlé. Cette Femme de Joppé, morte, & lavée selon la coutume des Juifs, étoit exposée comme morte en effet,

dans une chambre haute percée des deux côtés. Pierre appelé de Lydde à Joppé, ne put aussi-tôt s'y transporter. Le Medecin arrivé, voici la formule de remède dont il use: *Tabitha, lève-toi*. Sur le champ, celle-ci ouvre les yeux, & ayant vu Pierre, elle se rassit. Alors il lui donna la main, & la leva; & ayant appelé les Saints & les veuves, il la leur présenta vivante, & saine, comme si elle n'eût jamais été ni malade ni morte.

PLANCHE DCCXXXI

Ravissement d'esprit de Pierre.

ACTES, Chap. X. vers. 10.

Et il arriva qu'ayant faim, il voulut prendre son repas; & comme ceux de la maison le lui apprêtoient, il lui survint un ravissement d'esprit.

Et ayant faim, il voulut manger; mais pendant qu'on lui en apprêtoit, il lui survint un ravissement d'esprit.

Le mot Grec *ἐκστασις*, *extase*, dérive d'*ἐκστασις*, qui signifie en général le changement d'état d'une chose; mais appliqué en par-

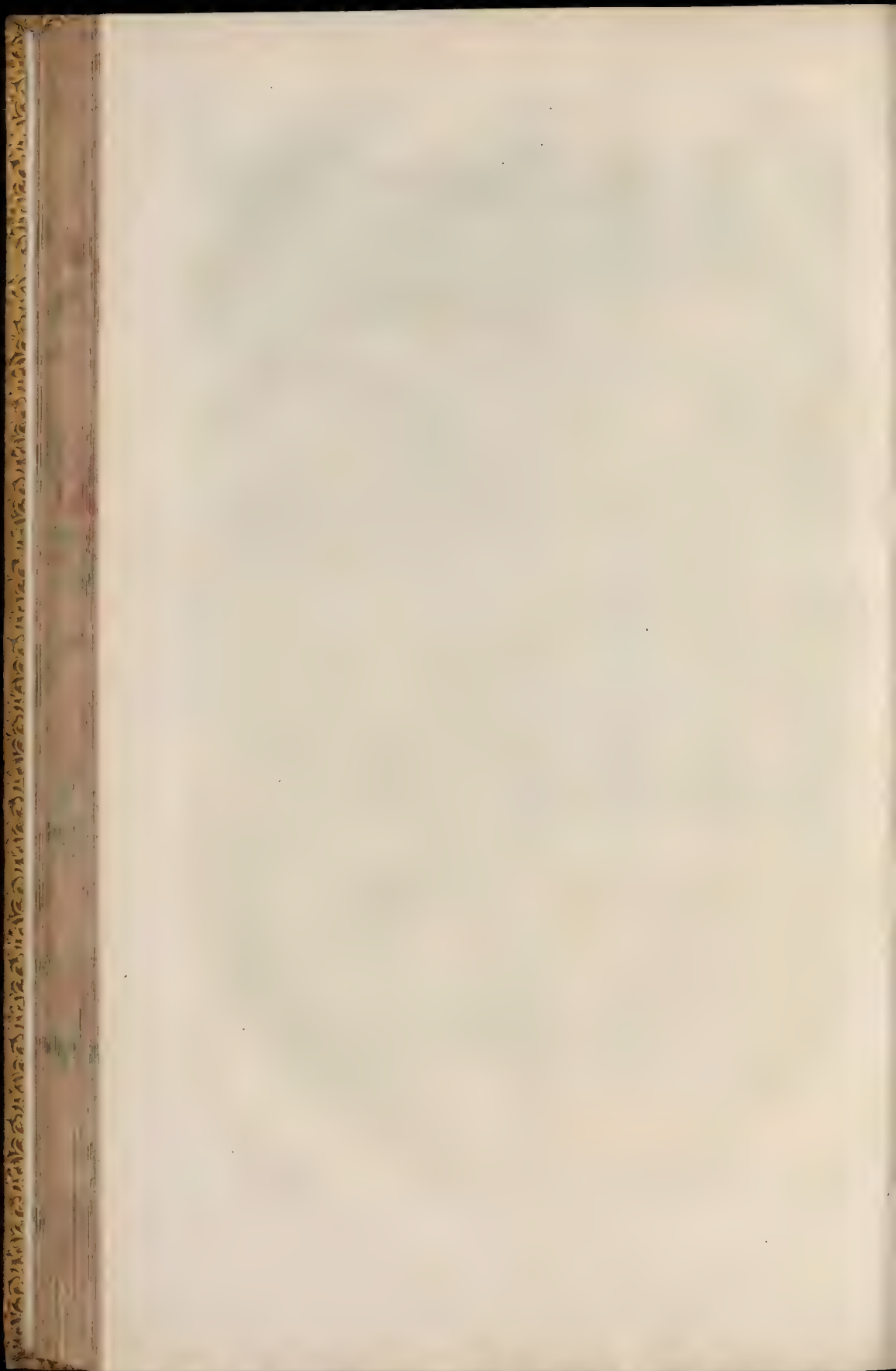
ticulier à l'esprit, il signifie tantôt consernation, une terreur accompagnée d'admiration, par où un Homme est comme ravi hors de soi, Marc V.



ACT. CAP. X. V. 10.
Petrus ecstaticus.

Ap. Geseh. Cap. X. v. 10.
Der entzückte Petrus.

P. A. Kilian sculp.



V. 4. XVI. 8. Luc V. 26. & tantôt cette disposition par laquelle l'esprit est tellement aliéné, que les fonctions des sens extérieurs venant à cesser, & ignorant lui-même ce qui se passe à l'égard de son corps, il demeure entièrement attaché à des pensées vives & fixes. (Wiss. Miscell. Sacr. L. I. c. 4.) Cette Extase est ou naturelle, ou diabolique, ou divine.

L'Extase naturelle est, quand un Homme privé par des causes naturelles de ses sens extérieurs, est sans mouvement, comme un tronc d'arbre, qu'il ne voit, n'entend, ne sent rien, & que de retour à lui-même, il raconte des choses admirables qu'il a vues, ou entendues. Ces sortes d'Extases arrivent aux Mélancoliques, dont l'esprit fixé des semaines & des mois entiers à un unique objet, & laissant ou négligeant toute autre idée, raconte & croit fermement des apparitions surprenantes qui lui ont été faites. Un Homme, ainsi attaché à une méditation vive, peut être regardé comme étant dans un profond sommeil, où les esprits animaux arrêtés pour ainsi dire, ou ramassés dans un coin du cerveau, offrent par des songes à l'esprit des choses merveilleuses, qu'il raconte à son réveil dans toutes leurs circonstances, & comme une histoire véritable. Il y en a qui prétendent que par l'étude de matières abstraites & subtiles, l'esprit peut tellement se retirer des sens extérieurs, qu'il ne fait pas la moindre attention aux objets du dehors. C'est ce qui arrive à plusieurs Gens de Lettres, qui profondément appliqués à quelque pensée, ne voyent pas ceux qui sont devant eux, ne les entendent point parler, ni n'entendent pas même de plus grands bruits. Cardan (L. VIII. variar. rer. c. 43.) dit de lui-même, qu'il peut tomber dans de telles extases, qu'il n'entend que légèrement ce qu'on dit, sans rien comprendre, & qu'il ne sent point un violent pincement, ni même les douleurs de la goutte. On raconte aussi de Thomas d'Aquin, qu'il étoit souvent si attaché à ses pensées, qu'il tomboit en extase comme mort, méditant cependant sur les mystères de la Religion, qu'il racontait ensuite à d'autres. Mais quoique nous soyons bien persuadés de la vérité de ces sortes d'Extases naturelles, il faut cependant avouer que nous ne savons absolument pas comment elles se font. Il en est de cela comme de l'union de l'Ame avec le Corps: nous en sommes parfaitement convaincus; mais si l'on nous questionne, nous demeurerons muets, tant sur le comment de cette union, que sur celui de la désunion. Et nous n'ignorons pas moins comment l'Ame agit sur le Corps, & le Corps réciproquement sur l'Ame; comment l'Esprit quelquefois s'absente ou se sépare du Corps, & vient derechef s'y réunir; de quelle manière l'intellect peut se replier sur lui-même, & négliger tout objet extérieur; & comment enfin la volonté peut étendre son empire sur le Corps, jusqu'à le soumettre à tout ce qu'elle veut. Nous avouons ingénument notre ignorance sur toutes ces choses, sans pourtant vouloir, ni ofer nier les Extases naturelles, & encore moins les ranger

Tom. VIII.

au nombre des diaboliques, ou des divines.

Les Extases diaboliques sont, quand le Démon, cet Esprit impur, agit immédiatement par la permission de DIEU, sur l'Ame d'un Homme, & lui représente des phantômes bizarres. Mais il est très difficile de juger de la manière & du tems où cela se fait: car bien des choses qu'on attribue vulgairement au Démon, peuvent avoir leur source dans un enchaînement de causes naturelles. Ce jugement, dis-je, est très difficile, parce que nous ignorons le pouvoir des Esprits malins, & la manière dont ils agissent sur l'esprit des Hommes.

Il y a aussi des Extases feintes, qui ont pour base la tromperie, la fraude, & pour but la séduction des autres. J'en rapporterai un seul exemple, tiré de l'Antiquité, & qu'on lit dans *Maxime de Tyr* (Diff. 22.) Il y avoit dans l'Ile de Marmora, anciennement Proconessus Neuris, un certain Philosophe, nommé Ariste, dont tout le monde au commencement révoquoit en doute le savoir, parce qu'il ne disoit pas qui avoit été son Maître. Pour éluder ce reproche, voici comment il s'y prit. Il dit que son ame, quittant son corps, s'étoit élevée droit au Ciel, d'où parcourant tout le pais des Grecs & des Barbares, toutes les Iles, les fleuves & les montagnes, & pénétrant jusqu'au fond du Nord, il avoit observé les mœurs & les coutumes de toutes les Républiques, les génies de toutes les Nations, les changemens d'air, les accrues de la mer, les embouchures des fleuves, & passé en revue le Ciel même avec plus de facilité, que tout ce qui est au-dessous. Enfin il s'agit par-là plus de crédit que Xenagoras ou Xenophanes, ou que tout autre qui débitoit ce qu'il avoit bien appris, & ce qu'il savoit. De pareilles Extases ont servi peut-être à de nouvelles formes de Gouvernement, comme elles ont fait le nouveau Système de la Religion de Mahomet.

Enfin l'on appelle Extases divines, celles où l'Esprit de DIEU occupe totalement l'Ame d'un Homme, la retire pour un tems du commerce avec son Corps, & la plonge, pour ainsi dire, dans le profond abîme des Mystères divins. Tout ce qu'il peut y avoir ici de terrestre & de defectueux, cède nécessairement à l'éclat majestueux & agréable dont on est frappé. Nous en avons un exemple dans Daniel, X. 8. 9. Et étant laissé tout seul, je vis cette grande vision-là, & il ne demeura point de force en moi; aussi ma forme fut changée en moi, jusqu'à être tout défait, & je ne conservai aucune vigueur. Car j'ouïs la voix de ses paroles; & si-tôt que j'eus ouï la voix de ses paroles, je devins tout assoupi sur mon visage, & mon visage étoit contre terre. Ou: Étant donc demeuré tout seul, j'eus cette grande vision; la vigueur de mon corps m'abandonna, mon visage fut tout changé, je tombai en foiblesse, & il ne me demeura aucune force. Le bruit d'une voix retentissoit à mon oreille; & l'entendant, j'étois couché sur le visage dans une extrême frayeur, & mon visage étoit collé à terre. De

Y y

même

même S. Jean, Apoc. I. 17. *Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort; S. Pierre dans notre Texte; & S. Paul Act. XXII. 17. Le même Paul fut encore ravi au troisieme Ciel par une Extase, qu'il décrit merveilleusement 2 Cor. XII. 2. 3. 4. Je connois un homme en CHRIST, il y a quatorze ans, lequel a été ravi jusqu'au troisieme Ciel; si ce fut en*

corps, je ne sais; si ce fut hors du corps, je ne sais, DIEU le sait. Et je sais qu'un tel homme, si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, je ne sais, DIEU le sait, a été ravi dans le Paradis, & a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. Voyez le Commentaire que je donne de ce Passage.

PLANCHE DCCXXXII.

Pierre délivré de prison par un Ange.

ACTES, Chap. XII. vers. 6-10.

Et comme Herode le devoit produire au supplice, Pierre dormoit cette nuit-là entre deux soldats, lié de deux chaines; & il y avoit des gardes devant la porte qui gardoient la prison.

Et voici un Ange du SEIGNEUR survint, & une lumiere resplendit dans la prison, & frappant le côté de Pierre il l'éveilla, disant: Lève-toi promptement. Et les chaines tomberent de ses mains.

Et l'Ange lui dit: Ceins-toi, & chauffe tes souliers. Ce qu'il fit. Puis il lui dit: Jette ta robe sur toi, & me suis.

Et Pierre sortant le suivit; & il ne savoit point que ce qui se faisoit par l'Ange fût vrai, mais il pensoit voir une vision.

Et quand ils eurent passé la première & la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, qui s'ouvrit à eux d'elle-même; & étant sortis, ils passerent une rue; & incontinent l'Ange se retira d'avec lui.

Mais la nuit même de devant le jour qu'Herode avoit destiné à son supplice, comme Pierre dormoit entre deux soldats lié de deux chaines, & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la prison:

L'Ange du SEIGNEUR parut tout d'un coup, & remplit le lieu de lumiere, & poussant Pierre par le côté le réveilla, & lui dit: Levez-vous promptement. Au même moment les chaines tomberent de ses mains.

Et l'Ange lui dit: Mettez votre ceinture, & attachez vos souliers. Il le fit; & l'Ange ajouta: Prenez votre vêtement; & suivez-moi.

Pierre sortit donc, & il le suivait, ne sachant pas que ce qui se faisoit par l'Ange fût véritable, mais s'imaginant que tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'un songe.

Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux; de sorte qu'étant sortis, ils allerent ensemble le long d'une rue; & aussi-tôt après l'Ange le quitta.

Pierre,



ACT. CAP. XII. V. 6-10.
Petrus miraculo liberatus.

Ap. Gesch. Cap. XII. v. 6-10.
Petrus vom Engel befreiet.

G. D. Heilmann sculp.



Pierre, emprisonné par Herode, est délivré par plusieurs miracles, qui s'opèrent tant sur des hommes, que sur les propres liens, & sur des portes.

Le Tyran tenoit son prisonnier dans une étroite Prison, & sous une bonne garde. Il s'agissoit d'étouffer par la force, la nouvelle Doctrine dans sa naissance, si on vouloit en arrêter le progrès. C'est sur ce principe, que la manière de traiter les Chrétiens avoit été réglée, tant au Conseil d'Herode, qu'au grand Sanhédrin. Or Pierre réputé Chef de la nouvelle Secte, & tombé dans les mains des Juifs, devoit être soigneusement gardé, dans la crainte qu'il n'échappât. Pour cet effet il étoit livré à 16 Soldats, & devoit passer la nuit entre deux Gardes, lié de deux chaînes. Les autres cependant étoient devant la porte de la Prison, d'ailleurs bien fermée. Mais dès la nuit suivante vint un Ange du SEIGNEUR, qui délivra Pierre de ses liens, & une lumière resplendit dans la prison. Il est inutile d'agiter la question, comment cet Ange libérateur, un Être d'une nature spirituelle, put entrer les portes fermées, & d'où venoit ce Phosphore, cette lumière qui resplendissoit dans les ténèbres. Il est dit de l'Ange dans notre Texte, que frappant le côté de Pierre, il l'éveilla, disant : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains. On ne voit ici aucun des instrumens mécaniques, dont se servent les malfaiteurs pour bri-

ser leurs fers, & forcer leurs Prisons. Les chaînes tombent d'elles-mêmes, sans aucun secours de mains, ni d'instrumens. DIEU seul qui fait les miracles, fait comment cela se fit. L'Ange dit : Ceins-toi, & chausse tes souliers. Profite de la lumière qui t'environne, qui t'éveille, qui endort tes Gardes, & qui t'est nécessaire pour ramasser tes hardes. Puis il lui dit : Jette ta robe sur toi, & me sui. Pierre bien éveillé & les yeux ouverts, quoiqu'il s'imaginât de dormir, obéit à tout ce qu'on lui ordonne. Il pensoit voir une vision. Il ne pouvoit concevoir une chose si merveilleuse; éveillé, il doute s'il ne dort pas; il prend la vérité pour un songe, au lieu que souvent les songes nous paroissent des vérités réelles. Ici, celui qui veille, croit qu'il rêve; là, ceux qui dorment s'imaginent être éveillés. Pierre, sous la protection de son Garde céleste, passe les deux portes de sa Prison. Et quand ils eurent passé la première & la seconde porte, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, qui s'ouvrit à eux d'elle-même. Ici l'on remarque un double miracle. Premièrement dans les Gardes, qui par l'ordre de leurs Supérieurs devoient être en sentinelle, & qui se trouvent endormis. Secondement dans les portes, dont les verroux étoient bien fermés, & qui toutes s'ouvrent néanmoins d'elles-mêmes. Ce qu'on peut dire de mieux, c'est que tout cela se fit par la main du SEIGNEUR, qui vouloit délivrer son fidele Apôtre.

ACTES, Chap. XII. vers. 23.

Et à l'instant un Ange du SEIGNEUR le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à DIEU; il fut mangé des vers, & rendit l'esprit.

Mais au même instant un Ange du SEIGNEUR le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à DIEU; & étant mangé de vers, il mourut.

QU'Herode serve ici d'exemple à tous ces Tyrans, qui ne respirent que carnage, qui veulent être adorés comme des Dieux, & ravir ainsi la gloire au DIEU seul & unique, qui tentent le Créateur même assis sur son trône, qui ne tiennent aucun compte de ses Ordonnances ni de ses Loix, & suivent leurs passions corrompues, sans songer qu'ils ne sont que des Vers, qu'ils en sont environnés, & en portent avec eux des millions; & que s'ils peuvent s'en garantir pendant leur vie, il est sûr qu'après leur mort, leur cadavre sera pour ces Vers une pâture des plus friandes & des plus délicieuses. Et en un certain jour assigné, Herode revêtu d'une robe royale, s'assit dans son trône, & les haranguoit, vl. 21. Revêtu d'une robe toute éclatante de soye d'Arabie, & teinte en pourpre à Tyr, ce superbe Roi haranguoit le peuple, & vantoit sans doute & sa person-

ne, & son pouvoir absolu. Et comme la populace se prend d'ordinaire par les yeux, & ne juge du prix des choses que sur leur apparence; cette troupe d'adulateurs, pour honorer le Roi, s'écrie: Voix d'un DIEU, & non point d'homme, vl. 22. Mais bientôt la scène changea honteusement. A l'instant un Ange du SEIGNEUR le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à DIEU; il fut mangé des vers, & rendit l'esprit.

Il fut mangé des vers. Les Interpretes expliquent diversément cette maladie. Bochart (Hieroz. T. II. L. IV. c. 18.) & Bartholin (Morb. Biblic. c. 23.) favorisent nos Versions qui portent, mangé des vers, & cela sans doute avec de grandes douleurs, comme le témoigne Joseph. Nous en appelons sur ce dernier article à ceux qui, sous la Zone Torride, sont tourmentés douloureusement jusqu'à la mort, par des Vers

d'une coudée qui croissent sous la peau. Nous avons divers exemples de ces sortes de maladies de Vers. Le sang en fourmille quelquefois, comme *Borelli* (c. 3. *Obs.* 4.) le vit dans du sang qui sortoit de la veine. Il y a plus; c'est que plusieurs Modernes attribuent aux Vers la cause de la Peste. On lit dans *Marcel Donat* (*Med. Hist. Mirab.* L. I. c. 5.) un cas arrivé à un Homme fort replet, de la peau duquel sortoit un grand nombre de Vers semblables à ceux du fromage, qu'on ne put jamais dissiper ni tuer par aucun remède, & qui à la fin causèrent la mort du Malade. Il arrive assez souvent, & sur-tout à ceux qui sont incommodés d'une Descente, que des Vers percent les intestins & sortent enfin de l'abdomen. C'est ce que *Pomponius Lætus* (*Comp. Rom. Hist.*) témoigne être arrivé à *Galerie Maximien* ou *Maximin*. *Pheretina* ou *Pheretina*, Reine cruelle des Barcéens, subit le même destin, selon *Herodote* (*in Melpomene*). Mais le sentiment le plus approuvé des Savans est, qu'Herode mourut de la *Maladie pédiculaire*; maladie indigne sans doute d'un grand Roi, mais tout à fait digne d'un Tyran. Ce mal est ou général, ou particulier, général, lorsque les poux fourmillent par tout le corps, & particulier, lorsqu'ils n'occupent qu'un endroit ou l'autre, la tête, les sourcils, ou les aines. Mais il y a deux sortes de poux; ceux de la tête ordinaires, & d'autres plats ou plus larges, que les Italiens appellent *Piattole*, les Allemands *Filtz-Läuse*, & les François *Morpions*. Peut-être notre Tyran étoit-il attaqué d'une troupe de l'une & de l'autre sorte. Notre Texte peut tirer du jour de ce que *φθίσις* & *οκάλυψις*, chez les Grecs, signifient assez souvent la même chose. *Isidore* (*Orig.* L. XII. c. 7.) dit que les poux sont les insectes de la peau, & que les Latins les nomment *Pediculi*, à *pedibus*, à cause de leurs pieds. *Kubnius* (*Not. ad Alian. var. Hist.*) dit aussi que *οκάλυψις* est le même que *φθίσις*, selon *Hesychius*, *in Vit. Philosoph.* Peut-être que les Anciens ont dérivé le mot *φθίσις*, se corrompre, pourrir, de *φθίσις*, Pou, Ver; persuadés que ces Insectes s'engendraient de pourriture. Cette opinion, si elle avoit lieu, pourroit servir de base à la doctrine erronée des Athées, touchant l'origine primitive des Hommes & des Animaux. Il est certain que les Vers, ainsi que les Poux, s'engendrent dans la pourriture, & les ulcères pourris; mais ils y éclosent seulement, & ne s'y forment pas. Nous avons divers exemples d'Hommes mangés de poux: Ici, celui d'Herode; & celui du Roi *Antiochus*, 2 Maccab. IX. 9. où se trouve aussi le mot *οκάλυψις*. On lit la même chose de *Ferchard* Roi d'Ecosse, dans *Buchanan* L. V. *Hist. Scot.* & de *Philippe II.* Roi d'Espagne, dans plusieurs Auteurs. *Diodore de Sicile*, L. IV. *Rev. Antiq.* dit que les *Acridophages* sont sujets à cette maladie. Lorsqu'ils approchent de la vieillesse, ils sont tout couverts de poux aîlés, non-seulement de différentes formes, mais horribles & dégoûtans à voir. Ces poux naissent sur le corps, & rongent le ventre premièrement, ensuite la poitrine, & bientôt après tout le corps. Ceux qui sont atteints de cette maladie, sentent d'abord une démangeaison comme d'une espèce de gale, & se grattent avec un plaisir mêlé de douleur. Les poux ensuite sortant avec la saignée, le Malade desespéré par la maladie & la douleur, se déchire le corps avec les ongles, en gémissant. C'est alors qu'il en sort une si grande quantité, comme d'un vase percé, qu'on ne peut suffire à les tuer. Le superbe corps d'Herode, dont il est ici question, fut mangé par la vermine, non pas mort, comme il arrive aux corps de tous les mortels, mais vivant. Ces vils & honteux animaux devoient être les messagers de sa mort, & en même tems ses bourreaux. Dans le convoi funebre de ce Roi, les Poux formoient le premier rang, & les Vers le dernier. L'on remarque d'ordinaire, que la vermine fuit à l'approche de la mort. On lit dans *Apollonius* (*in Mirabilibus*) ce passage d'*Aristote* (*in Zoicis*): Les poux de la tête ne disparaissent pas dans les maladies de longue durée, ni aux approches de la mort; mais ils se retirent seulement de la tête dans les oreillers.

Ivo Gaukes a fait sur Herode mangé des vers, une *Dissertation physique*, suivant la méthode des Mathématiciens: on la trouve dans la *Bibl. Brem. Class.* V. p. 959. Il prouve dans cette Dissertation, qu'Herode n'est point mort d'une maladie pédiculaire, mais vermiculaire, que lui infligea l'Ange, ou Dieu par le ministère de l'Ange. Il veut que l'Ange ait produit les Vers dans Herode, par un grand nombre d'œufs de mouches qu'il introduisit par la bouche dans le conduit des intestins, & dans le sang par les voyes du chyle & par les pores des vaisseaux sanguins du poumon: que les Vers prirent naissance dans son corps, les œufs y étant suffisamment échauffés pour éclore, & que ces Vers enfin rongent tout son corps, lui donnèrent la mort. Il ajoute, que de cette manière il se fit cinq miracles: 1. lorsque les œufs passèrent du repos au mouvement: 2. lorsqu'étant portés des mouches dans le corps d'Herode, ils furent détournés de leur mouvement direct, pour en prendre un courbe, par les corps interposés: 3. en ce que passant dans un air moins fort, ils ne perdirent rien de leur mouvement: 4. en ce qu'ils furent portés des mouches dans le corps d'Herode, non d'en-haut, mais d'en-bas. 5. en ce que passant de mouvement en mouvement, les œufs reçurent un degré de chaleur capable de les faire éclore. Toutes choses contraires aux loix du mouvement. Mais n'en déplaît à ce savant Homme, il me semble qu'il philosopha ici un peu trop. S'il y a eu du miracle, comme il le reconnoît, je crois que sans aller chercher des œufs qui voltigeoient hors du corps d'Herode, Dieu pouvoit également, ou l'Ange par son commandement, émouvoir & rendre féconds ceux qui se trouvoient déjà dans le corps du Tyran. Comment cela se fit, c'est ce qui ne m'embarasse point, puisque j'avoue le miracle.



ACT. CAP. XIII. v. 11.
Elymas miraculo coecus.

Ap. Pfsch. Cap. XIII. v. 11.
Elymas wird durch Wunder blind.

M. Tyroff sculp.

P L A N C H E DCCXXXIII.

Elymas rendu aveugle.

ACTES, Chap. XIII. vers. 11.

C'est pourquoi, voici maintenant la main du SEIGNEUR va être sur toi, & tu seras aveugle sans voir le soleil, jusqu'à un certain tems. Et à l'instant une obscurité & des ténèbres tomberent sur lui; & tournoyant il cherchoit quelqu'un qui le conduisît par la main.

Mais maintenant, la main du SEIGNEUR est sur vous, vous allez devenir aveugle; & vous ne verrez point le soleil jusqu'à un certain tems. Aussi-tôt les ténèbres tomberent sur lui, ses yeux s'obscurcirent; & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main.

St. Paul, organe choisi de DIEU, entre ici en combat religieux avec Elymas, fils de Satan, un sincere Adorateur de JESUS-CHRIST, avec un Magicien. Celui-ci s'opposant à Paul & Barnabé, fait tous ses efforts pour détourner de la Foi, le Proconsul Serge Paul: il tâchoit de détourner le Proconsul de la foi, vs. 8. Paul, armé du glaive de l'Esprit, surmonte bientôt son ennemi; & pour châtement de sa témérité impie,

lui annonce qu'il va devenir aveugle. *Tu seras aveugle, lui dit-il, sans voir le soleil.* Et aussitôt, non après plusieurs années, ni par la vieillesse ou autres accidens, mais sur le champ, par la main de DIEU qui seul opere les miracles, une obscurité & des ténèbres tomberent sur lui, de sorte qu'il avoit besoin de quelqu'un qui le conduisit par la main.

ACTES, Chap. XIV. vers. 8. 9. 10.

Or un certain homme de Lystré, impotent de ses pieds, étoit là assis, boiteux dès le ventre de sa mere, & qui n'avoit jamais marché.

Il entendit parler Paul; qui ayant arrêté ses yeux sur lui, & voyant qu'il avoit la foi qu'il seroit guéri,

Dit à haute voix: Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva en sautant, & il marcha.

Or il y avoit à Lystré un homme perclus de ses jambes, qui étoit boiteux dès le ventre de sa mere, & qui n'avoit jamais marché.

Cet homme entendit la prédication de Paul; & Paul arrêtant les yeux sur lui, & voyant qu'il avoit la foi qu'il seroit guéri,

Il lui dit à haute voix: Lève-vous & tenez-vous droit sur vos pieds. Aussi-tôt il se leva en sautant, & commença à marcher.

CE que l'on pourroit dire sur ce miracle, peut se lire dans notre Commentaire sur Act. III. 2: &c.

ACTES, Chap. XIV. vers. 15. 16. 17.

- - Et nous vous annonçons que de ces choses vaines vous vous convertissiez au DIEU vivant, qui a fait le Ciel, & la Terre, & la Mer, & toutes les choses qui y sont :

Qui dans les tems passés a laissé marcher toutes les Nations dans leurs voyes.

Quoiqu'il ne se soit point laissé sans témoignage, en faisant du bien, & nous donnant du ciel les pluies, & les saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande, & de joye.

Et nous vous annonçons que vous ayez à vous convertir de ces vaines superstitions, au DIEU vivant qui a fait le Ciel, & la Terre, & la Mer, & tout ce qu'ils contiennent :

Qui dans les siècles passés a laissé marcher toutes les Nations dans leurs voyes.

Et néanmoins il n'a point cessé de rendre toujours témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien aux hommes, en dispensant les pluies du ciel, & les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance, & remplissant nos cœurs de joye.

LE saint Apôtre, pour démontrer aux Gentils l'existence d'un DIEU, employe les argumens que fournissent ses divers ouvrages. Il fait voir aux Lycaoniens, que les Cieux racontent la gloire du DIEU fort, & que l'étendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains, Pl. XIX. 1. que c'est lui qui a fait le Ciel par sa vertu, qui a agencé le Monde habitable par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par son intelligence, Jer. LI. 15. qu'il a commandé, & que toutes choses ont été créées ; & les a établies à perpétuité, & à toujours, Pl. CXLVIII. 5. Enfin, que c'est DIEU qui couvre de nuées les Cieux, qui apprête la pluie pour la terre, Pl. CXLVII. 8. & qui, en un mot, couronne la Terre de biens. Ces argumens sont tels, qu'ils faillent aux yeux du plus commun peuple ; & que la plupart des Hommes, comme l'avouent les Epicuriens, ont pris occasion de-là d'admettre un DIEU, de le reconnoître, & de le publier, en voyant l'immense étendue des Cieux, le nombre innombrable des Etoiles, la régularité du lever & du coucher du Soleil, & la vicissitude constante des jours & des nuits, & des saisons de l'année. C'est ce qu'exprime Lucrèce (L. V.) dans ces vers :

*Præterea cæli rationes ordine certo,
Et vario annorum cernebant tempora verti.*

Ce sont des voix muettes, mais des témoins irréprochables, & à la portée de tous les mortels. Non-seulement ces grands Corps du Monde, le Soleil, & les Etoiles tant fixes qu'érrantes, ont leur langage ; mais il n'y a point de Plante, depuis le Cedre du Liban jusqu'à la Mouffe des

murailles, ou même jusqu'à la moindre pousse-re, qui n'ait aussi le sien.

DIEU, en révélant sa Parole aux Juifs son Peuple choisi, ne s'est point laissé sans témoignage aux Gentils mêmes, leur faisant du bien (la Version Syriacque ajoute, du Ciel) & leur donnant du ciel les pluies, & les saisons fertiles, & remplissant leur cœur de viande & de joye. Les Gentils donc pouvoient toucher & trouver DIEU, sa puissance & sa divinité éternelles se manifestant plus que suffisamment par la structure admirable des Cieux, de la Terre, & de la Mer ; par l'ordre magnifique des Corps célestes, leurs mouvemens réguliers, & leur immense étendue ; par la fertilité de la Terre, sa grandeur, & son inégalité si parfaitement proportionnée ; par l'étendue de la Mer, sa tranquillité & l'agitation de ses flots. Ils pouvoient le reconnoître aussi dans tous les Animaux & les Végétaux de la Mer, ce riche magasin & pour les Hommes & pour les Animaux, & dans la conservation de toutes les Espèces qui y sont ; tellement qu'il ne reste aux Athées aucun moyen de s'excuser. Cette matiere est d'autant plus digne de notre attention, que les Athées dont nous venons de parler tâchent d'é luder l'argument qu'employe ici S. Paul. Quelques-uns prétendent que cette structure du Monde a de tout tems existé telle qu'elle est maintenant : d'autres, que les formes de chaque Monde sont jetées à génération & à corruption, que la Terre, par exemple, & tous ses grains de poussière ont une vertu mouvante, subsistante, & inséparable, que peu à peu, ou tout ensemble & peut-être en une seule fois, la matiere infinie, ébranlée & combinée en diverses manieres, aformé

mé des Mondes infinis, & a ainsi produit ce que nous appellons le Système de la Terre & des Cieux. Enfin il s'en trouve aussi qui attribuent au Hazard, à la Nature, ou à une certaine Force mécanique, la cause & la manière de cette production. Pour nous, nous regardons toutes ces opinions comme vaines & dépourvues de sens, comme des rêveries creuses, qui n'ont pas la moindre ombre de vraisemblance.

Il est certain que la structure du Monde ne montre rien moins que son éternité. Nous avouons néanmoins qu'il peut y avoir quelque chose d'éternel, qui d'un côté soit fini. Telles sont les Ames des Hommes, qu'on peut regarder comme éternelles, parce qu'elles sont immortelles: il y a eu un tems qu'elles n'existoient point; & leur durée infinie commence au moment de leur existence. Il en pourroit être de même, si DIEU le vouloit, du mouvement de la Terre & des autres Planetes autour du Soleil, c'est à dire, qu'ayant commencé une fois, il durât toujours. Mais cette éternelle durée des Ames des Hommes n'est que *potentiellement* infinie: elle ne consiste que dans la possibilité d'une continuation d'existence, dans une existence à venir qui ne peut s'épuiser. Ainsi elle diffère très fort de l'éternité positive. On ne peut dire en aucun tems de cette existence, qu'elle a en effet duré éternellement: tous les momens de sa durée sont ou présens, ou passés. Elle est infinie d'un côté, mais finie de l'autre, c'est à dire du côté qu'elle a commencé, & elle est par conséquent une infinité de fois plus petite que l'éternité proprement dite. De-là il suit, que ce Monde n'a pu être éternel, & que l'on ne peut pas dire des Planetes, qu'elles aient fait un nombre infini de révolutions autour du Soleil. Quelle sera cette infinité, je vous prie, qui a son commencement, & qui se détermine en heures & en momens? Combien n'est point absurde cette succession que l'on suppose, de mouvemens & de tems passés? L'éternité infinie de DIEU est bien différente, elle exclut toute succession & tout mouvement. C'est une toute-présence adorable, tant pour le lieu, que pour la durée. Supposons, ce que nous n'avons garde d'accorder, que la Terre jusqu'ici ait fait des révolutions infinies autour du Soleil, on ne pourra pas dire néanmoins d'aucune heure ou d'aucun moment, qu'il est infiniment éloigné du moment présent. Ainsi voilà l'infinité de la durée bornée de tous côtés. Si les périodes annuelles de la Terre ont été jusqu'ici infinies, ses révolutions diurnes, ou celles que la Lune fait chaque mois, le seront encore plus: ce qui renferme une autre contradiction manifeste.

Si, comme l'avouent les Athées, les Hommes ont eu une origine; la Terre telle qu'elle est, ou la face du Monde, aura aussi la sienne. Car autrement cette Terre éternelle, vuide de tout tems & inutile, auroit produit des Hommes, sans aucune nouvelle cause agissante hors d'elle, & sans aucun changement dans sa structure; ce qui encore est absurde. Les argumens

pris de l'accroissement tardif de la Société humaine, de l'origine connue de la plupart des Nations, de l'habitation des Terres, & de l'invention des Arts & des Sciences; ces argumens, dis-je, que l'on allégué ordinairement, ne font pas moins contre l'éternité du Monde, que contre la génération éternelle & infinie des Hommes.

D'ailleurs, on ne peut raisonnablement admettre, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs, ni l'éternité de la Matière, non plus que du Mouvement, ni l'origine casuelle d'un Cahos informe. Il faut nécessairement avoir recours à une Cause productrice, à un Créateur de la Terre & des Cieux, & qui plus est, à un Créateur qui ait tout tiré du Rien. Cet axiome, *Ex Nihilo Nihil fit*, (*Il ne se fait rien, de rien*;) ne contredit nullement la possibilité de la création. Il s'ensuit seulement, que la Matière n'a pu se produire elle-même, qu'aucune Substance ne peut de soi-même fortir du Rien. Il n'appartient qu'à DIEU de produire quelque chose de Rien, à DIEU, dis-je, dont la Nature renferme une existence nécessaire, & une puissance infinie, qui peut donner l'être à ce qui ne l'a point eu auparavant, & faire que ce qui n'est point, soit. Il est certain que les Ames des hommes ont été créées du Rien, & non de la Matière, puisqu'elles ne sont point d'une substance divisible ou composée, & qu'elles sont d'une qualité beaucoup au dessus de la Matière, substance purement passive & insensible. Qui donc pourra douter que la Matière elle-même n'ait aussi été créée du Rien, vu que l'idée de la Matière ne renferme point l'existence nécessaire? Si un Etre aussi noble que l'Ame, pensant, jugeant, raisonnant, sentant, dépend d'un autre Etre, qui osera jamais dire que la Matière, des parties d'un Etre passif, de pierre, de terre, soient éternelles, incréées, & nécessairement existantes? Si la Nature des Atomes renfermoit une existence nécessaire, les Epicuriens, & Lucrèce entre autres L. I. n'auroient pas eu besoin de tant d'efforts pour démontrer qu'ils ne périssent & ne s'anéantissent point dans la corruption ni la dissolution. Or ce qui peut se dire d'un seul grain de poussière, peut se dire de même de tout l'Univers, uniquement composé d'Atomes. Il s'ensuit donc que DIEU, seul Etre éternel, existant par lui-même, & par lui-même, a créé ce Monde matériel, ou l'a produit du Rien.

Si l'éternité ne convient en aucune façon à la Matière, elle conviendra encore moins au Mouvement, qui appartient à la matière, & ne peut subsister sans elle, & qui commence & s'arrête selon la volonté de l'Etre suprême, toujours libre. Cette considération est encore incompatible avec toute durée nécessaire & éternelle.

De plus, en accordant aux Athées, & à Aristote entre autres, le contraire de ce qui vient d'être démontré, c'est à dire, l'éternité de la Matière & du Mouvement, l'Epicurisme n'en tomberoit pas moins, puisqu'il présuppose un tems, où il n'y auroit eu ni Soleil, ni Etoiles, ni Terre,

re, ni aucune Planete, mais des Atomes dispersés sans ordre dans la masse du Cahos. Car ces particules ainsi dispersées & voltigeantes n'auroient jamais pu d'elles-mêmes par aucun mouvement, soit naturel, fortuit, accidentel, ou même selon les règles de la Mécanique, produire le Ciel & la Terre, tels que nous les voyons. Si l'on considère bien le Hazard, ce n'est que pur mécanisme. Tout Hazard a ses causes matérielles & nécessaires, mais si inconnues aux Hommes, soit qu'il leur soit contraire ou favorable, qu'ils ne peuvent prévoir ces causes ni leurs directions. C'est-là la vraie idée du Hazard. Ainsi, ceux qui donnent au Monde une formation fortuite, doivent supposer un Etre qui existoit avant le Monde, un Etre intelligent, opérant; mais tel, que se proposant de faire quelque chose, ou y étant invité par la Matière; mais par des causes à lui inconnues, par des panchans de la Matière, il vit naître dans la suite un tout autre Monde que celui qui existoit en effet. Les Athées n'admettent pas facilement ce sens du Hazard, parce qu'il les obligeroit de présupposer un Etre intelligent plus ancien que le Ciel & la Terre; ou de recourir uniquement à certaines Loix mécaniques, qui reviennent à la Nature même, & à la Nécessité.

Le Hazard, tant vanté par les Athées, comprend tous les effets que pourroient produire des corps inanimés, agissant naturellement, & mécaniquement, & qui, loin de pouvoir exécuter telle ou telle chose avec dessein, ignorent même ce qu'ils font. Ainsi, ceux qui disent que le Monde est une production du Hazard, attribuent son origine à la rencontre fortuite des Atomes, laquelle rencontre s'est faite, ou par un certain mécanisme, ou par une nécessité de destin, sans que ces atomes en fussent rien, sans qu'ils en ayent jamais eu la moindre connoissance ou volonté. Suivant cette idée du Hazard, l'on voit que *Fortune, Hazard, Nature, Mécanisme*, sont tous mots qui signifient précisément la même chose. Or il s'agit maintenant de prouver que ces Atomes, ou petites parties qui composent le Ciel & la Terre, n'ont jamais pu, sans la main de Dieu, passer, soit par les loix mécaniques, ou par une nécessité fatale, de leur état de dispersion ou de séparation, à celui de l'union qui donne au Monde la forme que nous lui voyons.

Pour mieux concevoir ceci, il faut considérer quelques-uns des principaux & des plus communs phénomènes qui se rencontrent dans le Monde.

Aucun ne mérite mieux notre choix, que cette *gravitation* commune, par laquelle tous les corps dans le Tourbillon de la Terre, même les plus légers, tendent vers le centre de cette même Terre, chacun dans son rang, l'air dans l'air, l'eau dans l'eau. Cette force de pesanteur ou gravitative répond toujours à la quantité de

la matière, c'est à dire, qu'une livre de plomb contient autant de matière qu'une livre de plumes, en supposant néanmoins une distance égale du centre commun de gravité; car la gravitation diminue plus ou moins, à proportion de cette distance. Par-là les Newtoniens démontrent la nécessité du Vuide, que les Epicuriens reconnoissent sans peine. Dans cette nouvelle Philosophie même, le Ciel des Etoiles & du Soleil est presque entièrement vuide, puisqu'elle, les espaces vuides du Firmament surpassent

6860. 000. 000. 000. 000. 000. 000. de fois la matière qui y est contenue, & dans le Tourbillon du Soleil (pris pour le demi-diamètre du Firmament) elles la surpassent 8575 deux cens mille millions de fois: d'où l'on peut se former une idée du Cahos.

Ce Cahos, selon les Philosophes les plus anciens, avoit par-tout la même forme, & les Atomes par conséquent étoient par-tout également éloignés les uns des autres, & par-tout également denses ou rares. C'est dans ce sens qu'on doit entendre *Diodore de Sicile* L. I. (1) & *Apollonius de Rhodes* L. I. (2). De cette égale distribution de la Matière, & de sa juste proportion aux espaces vuides, il s'en suit que ce Monde, soit le Monde solaire, ou l'Univers entier, n'a jamais pu être formé par le Hazard, tel qu'il est. En prenant pour exemple le Tourbillon solaire, l'on voit que chaque Atome particulier auroit eu autour de soi un espace vuide de 8575 deux-cens mille millions de fois plus grand que son propre volume. Ainsi quand même ce petit corps se seroit mu par quelque Loi mécanique, il auroit passé plus de 200 millions de fois à côté d'un Atome voisin sans le toucher, n'ayant ni direction, ni attraction certaine. Et si le repos est naturel aux Atomes, comment auront-ils jamais pu se mettre en mouvement?

Cependant, si l'on raisonne à l'Epicurienne, il faudra dire que tous les vastes corps de cet Univers sont sortis de ce mélange confus des Atomes, du vuide du Cahos, & qu'ils se sont formés en globes, ou par le mouvement direct, qui répond au choc réciproque de ces corpuscules, & par leur union entré eux; ou par un mouvement circulaire qui s'y étant introduit par hazard, a contraint les Atomes de tendre au centre, ou enfin par une force interne, essentiellement aux Atomes, soit gravitative, soit attractive. Pour ce qui est de la Cause efficiente qu'Epicure établit, savoir, la descente des Atomes par un espace infini, non pas tant vers d'autres Atomes que vers l'Espace vuide, ou le Rien, & leur écart, ou détour de la ligne perpendiculaire, qui s'est faite par hazard, *n'ayant*, comme dit *Lucrece*, *ni lieu, ni tems certain*; pour ce qui est, dis-je, de cette opinion, elle est si peu fondée, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée.

Sur les hypothèses imaginaires que nous ve-

nons

(1) Κατά τιν ἐξ ἀρχῶν τῶν ὅλων σέβασιν μέλας ἔχουσ ἰδίως ἀνακτε το καὶ γῆς, μακρομύτης αὐτῶν τῆς φύσεως.

(2) Ἦναι γαῖα καὶ ἀνακτε ἡδὲ δάμνασθαι τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοις μὴ συνημμένῃ μακροῦ.

nous de rapporter, nous disons d'abord, que les Atomes du Cahos n'ont pu, sans l'intervention de quelque puissance attractive, s'unir & s'assembler en globes, soit lumineux, soit opaques; ni commencer ou continuer les mouvemens qu'ils ont à présent. Il ne faut que réfléchir tant soit peu sur ce mélange du Cahos, & sur la proportion des Atomes aux espaces vuides que nous avons déjà marquée, pour appercevoir l'absurdité de l'hypothèse, & l'impossibilité du fait. Un exemple pareil va nous éclaircir la chose. Qu'on mette sur l'Océan deux Vaisseaux, sans Pilotes ni Matelots, l'un à un bout, l'autre à l'autre; qu'on suppose ces Vaisseaux poulxés & agités par les flots, & que l'on considère combien de milliers d'années s'écouleront avant qu'ils se rencontraissent. Ou bien, qu'on se représente tout le Globe de la Terre environné d'eau; qu'on suppose encore deux Vaisseaux dans les Poles ou dans d'autres points opposés; combien de millions d'années ne se passera-t-il pas, avant qu'ils viennent à se rencontrer ou à se choquer l'un l'autre? Cependant il y a dix-mille fois moins de proportion entre la distance de deux Atomes voisins, qu'entre celle des deux Vaisseaux qu'on suppose ici sur l'eau. La difficulté augmentera un million de fois davantage, si l'on réfléchit que ces Atomes ne se mouvoient point en ligne droite, mais en une infinité de lignes confuses, & que la probabilité de leur rencontre ne s'accroît point par le tems déjà écoulé, mais que l'événement est aussi incertain après un mouvement mille fois répété, qu'après le premier.

De plus, quand on supposeroit que la matiere du Cahos auroit pu s'unir, & former les Globes Planétiques; le mouvement de ces Globes autour du Soleil, tel qu'on le remarque, seroit encore impossible. Prenons pour exemple notre Terre. Son mouvement annuel, selon l'hypothèse des Athées mêmes, doit être considéré, ou comme la somme totale composée des mouvemens de chaque partie, ou comme l'effet de quelque impulsion étrangère, survenue après la formation de la Terre. La première de ces deux suppositions doit leur paroître absurde à eux-mêmes; puisque les parties qui ont composé la Terre devoient tendre de toutes parts au centre, & la tenir par conséquent dans l'équilibre & le repos, après avoir été formée. Et si l'on suppose que le poids ait été un peu plus grand d'un côté que de l'autre, cela n'a pu encore suffire pour la faire mouvoir avec autant de vitesse qu'elle fait. Aucune impulsion du dehors ne pouvoit, non plus, produire cet effet. On ne peut attribuer à la Terre d'autre mouvement, qu'un mouvement circulaire autour du Soleil, tel qu'est aussi celui des autres Planetes. Mais l'extrême subtilité de l'Ether s'oppose à ce sentiment: cette subtilité est si grande, qu'elle ressemble au vuide, & ne forme aucune résistance, ainsi que le prouvent, non-seulement les mouvemens progressifs des Planetes si bien réglés, & ne souffrans jamais le moindre retardement; mais les Cometes mêmes, qui se meuvent dans

tout le Ciel Planétaire, tantôt à l'opposite des Planetes, tantôt en les croisant, & qui traversant enfin l'Ecliptique en tous sens. Ajoutons, que dans l'amas ténébreux du Cahos, il ne pouvoit naître un Tourbillon capable ni de former ces Globes, ni de les faire mouvoir. Toute matiere inanimée & passive, suit toujours, étant mise en mouvement, la ligne droite: jamais elle ne se réfléchit en forme d'angle, & suit encore moins la ligne circulaire, qui ne se forme que par une infinité de réflexions dans tous les points; à moins qu'elle n'y soit contrainte, ou par le choc de quelque autre corps, ou par quelque force qui l'attire ou fasse pancher vers un certain centre. Ce n'est point encore ici le lieu de parler de cette dernière hypothèse. Pour la première, ainsi que nous l'avons déjà fait voir, elle ne fust absolument point pour expliquer la formation des Tourbillons dans un Cahos composé de corpuscules si menus. L'expérience nous prouve que tous les corps mus en rond, sont un effort continuel pour s'éloigner du centre, & s'en éloigneroient en effet dans les tangentes, s'ils n'étoient retenus par une autre matiere, qui s'y oppose. Mais l'on ne peut rien supposer de semblable dans le Cahos. Les Atomes n'y manquoient point de place pour s'échapper; & tout mouvement circulaire présuppose une plénitude de matiere, & une cohésion & un attouchement immédiat de parties. De-là il suit par une conséquence nécessaire, que les Planetes n'auroient pu continuer leur mouvement autour du Soleil, quand même elles l'auroient commencé, vu qu'il eût été fatal pour cela que la matiere atherée fut aussi dense que les Planetes mêmes, ce qui repugne & à l'expérience, & à l'hypothèse de nos Adversaires mêmes.

Pour ce qui est de la force naturelle, soit gravitative ou attractive, qu'on pourroit attribuer à la Matiere, la Raison & l'expérience la combattent également. Comment la Matiere, passive d'elle-même, pourroit-elle agir sur une autre Matiere sans la toucher? comment agiroit-elle sur cette autre Matiere éloignée & séparée d'elle, à travers un espace vuide? Si donc cette force n'est point essentielle à la Matiere, il faut nécessairement qu'elle lui ait été communiquée par une Puissance immatérielle, divine, & indépendante de tout mouvement, repos, situation, forme, ou de tout autre accident.

Mais quand on supposeroit gratuitement que la Matiere a en elle certaine force gravitative ou attractive, il ne seroit pas encore possible de faire sortir le Monde de l'amas des Atomes du Cahos. La Philosophie moderne démontre que la pesanteur mutuelle du Soleil, de la Lune, & des autres Planetes, répondant précisément à la quantité de matiere de chaque corps, naît de la somme totale des gravités ou attractions de chaque partie en particulier: que toute la Matiere, par exemple, qui est sur la face de la Terre, n'exerce pas seulement une force gravitative vers le bas, mais vers le haut, de tous les côtés, & vers tous les points, quoique celle, par laquelle elle tend en-bas, soit la principale, à cause de

la grandeur & du voisinage du corps de la Terre qui l'attire: Que chaque partie de tout le Tourbillon attire, & est attirée réciproquement: Que cette force qu'elles ont est fondée sur des Loix certaines & inviolables, ne pouvant être affaiblie ni détruite par le mouvement, le repos, ni le changement de situation ou de forme: Enfin, que cette force n'est pas une force magnétique, ni l'effet du mouvement circulaire du Tourbillon. Toutes ces choses ne peuvent certainement s'attribuer à aucune cause matérielle, non pas même quand elle agiroit mécaniquement. Comment concevoir que chaque point de la Matière puisse dans le même moment faire un égal effort de pression vers tous les points imaginables du Monde, & recevoir à son tour une infinité de pressions semblables? Qui ne voit que cette force universelle de gravitation, qui se remarque dans la Nature, est au-dessus de toutes les forces mécaniques, & de toutes causes matérielles, & qu'il faut par conséquent la rapporter à un Principe plus élevé, c'est à dire à l'opération Divine?

Mais, quand nous accorderions encore à nos Adversaires, que les Atomes du Cahos ont pu s'unir & former cet Univers par cette force gravitative ou attractive, dont nous venons de parler; il sera toujours facile de leur démontrer que les vastes Corps que l'on y voit n'ont pu, sans les soins d'une sage Providence, se maintenir si régulièrement dans leurs orbites. Si les Planètes ont été autrefois plus près du Soleil qu'elles ne sont aujourd'hui, qui les a élevées plus haut, malgré la force essentielle attractive, qui devoit les contraindre à tendre vers le centre, où il y auroit eu une plus grande quantité de matière? En supposant qu'elles se soient arrêtées dans les orbites où elles sont, à quelle cause attribuerions-nous ce mouvement si régulier, sans que ni la force centrifuge, ni la centripète, prévalent jamais? Si les Planètes au contraire ont été autrefois plus élevées qu'elles ne le sont, & qu'elles soient ensuite descendues, qui les a empêché de descendre jusques dans le Soleil même, où elles devoient être emportées tant par la force attractive, que par leur mouvement accéléré par la chute? Ce mouvement ne pouvoit-il pas les jeter de côté, & même avec une force capable de résister & à leur pesanteur & à leur vitesse acquise? Mais si, en tombant, elles avoient par hazard outrepassé le Soleil, n'auroient-elles pas dû remonter de l'autre côté, & errer ça & là par des routes excentriques? Il n'y a certainement que DIEU, qui ait pu leur donner les révolutions concentriques qu'elles ont; DIEU, dis-je, qui a si bien compassé les forces centripètes & centrifuges, que les Planètes tant principales que secondaires sont toujours restées dans les orbites qui leur ont d'abord été assignées; & c'est par ce moyen qu'il conserve le Monde. Qu'est-ce qui retient toujours les Etoiles fixes dans la même place, & à une même distance les unes des autres, sans jamais faire aucun effort pour s'éloigner de leurs centres? Qui est-ce qui fait ces choses, sinon DIEU?

Oui c'est DIEU, & DIEU seul, qui les a établies à perpétuité & à toujours, & qui y a mis une ordonnance laquelle ne passera point, Pl. CXLVIII. 5. 6. Ce qui confirme encore admirablement cette vérité, c'est la durée du Monde, qui depuis tant de siècles subsiste dans un ordre aussi constant, & un mouvement aussi régulier.

Descendons maintenant avec S. Paul sur notre Terre, laissant là cette question, Si DIEU, en créant ces vastes corps de l'Univers, n'a point eu d'autre but que les grands & précieux avantages que les Hommes en retirent, comme du Soleil, par exemple, des Etoiles tant fixes qu'éclatantes, & sur-tout de la Polaire par rapport à la Marine, de la Lune, & de son efficace pour le flux & reflux de la Mer, & de sa grande utilité aux Peuples Septentrionaux, vu que pendant leurs longues nuits qui durent des mois, sa lumière réfléchie par la neige, leur est presque, ce qu'est à leurs Antipodes celle du Soleil, qui éclaire leur horizon pendant tout ce tems. Il paroît probable que tout n'a pas été fait pour l'Homme seul; car quel avantage peut-il tirer de cette multitude de petites Etoiles rassemblées dans la Voie lactée, & qu'on ne peut pas même appercevoir des yeux, sans compter d'autres plus éloignées qui échappent aux Téléscopes mêmes? On peut donc conjecturer que ces grands Corps lumineux ont été créés pour d'autres usages encore, & peut-être plus nobles; ce qui ne peut que relever l'idée de l'infinité Majesté & Bonté de DIEU. Seroit-il absurde, par exemple, de penser qu'il y a des Planètes qui tournent autour des Etoiles fixes, quoique nous ne les ayons point encore aperçues? Et s'il y en a, à quoi bon, si elles ne sont habitées? N'en revient-il pas plus de gloire à DIEU, d'y supposer des Êtres intelligens, capables de chanter ses divines louanges d'une manière beaucoup plus parfaite que nous? On ne peut du moins douter, que DIEU n'ait pu créer une infinité d'Esprits d'ames raisonnables, & les unir à des corps sous d'autres conditions.

Notre Terre, ainsi que les autres Planètes, avoit besoin de la lumière & de la chaleur du Soleil, sans l'influence duquel elle ne seroit qu'une masse informe, ténébreuse, déserte, où les Plantes ne pourroient ni germer ni croître, & où les Hommes ni les Animaux ne pourroient subsister. Mais d'où le Soleil a-t-il tiré ce fonds inépuisable de lumière, & de feu? On ne peut pas dire qu'il vienne nécessairement d'aucune cause naturelle, ni de la structure des Cieux. Les Planètes, à la vérité, quand même le Soleil n'auroit été qu'une masse froide & sans lumière, auroient bien pu rouler dans leurs orbites avec cette vitesse qu'elles ont: mais qu'eût-ce été alors que notre Terre, qu'eût-ce été que tout l'Univers? Le Monde ainsi construit n'auroit certainement pas répondu à la bonté de DIEU, ni à ses desseins pour la vie des Végétaux, des Animaux, & des Hommes. De-là il suit, que le meilleur & le plus sage arrangement étoit de placer le Soleil au centre du Tourbillon des Planètes,

netes, afin d'y répandre sans cesse sa chaleur & sa lumière.

Si les révolutions des Planètes autour du Soleil sont des mouvemens composés de leur force gravitative vers cet Astre, & de l'impulsion latérale dans les tangentes de leurs orbites : si chaque Planète jouit d'une impulsion qui lui est propre, & si elle a certains degrés de vitesse proportionnés à sa distance du Soleil, & à la quantité de matière solaire ; la même chose peut & doit se dire de la Terre, & cela avec d'autant plus de fondement, que les Loix qui gouvernent le Tourbillon solaire, sont communes à toutes les Planètes tant principales que secondaires. Ainsi l'on peut appliquer à notre Terre tout ce que nous avons dit contre la formation fortuite des choses matérielles, & de leur dépendance nécessaire d'une Cause infiniment sage, c'est à dire de DIEU, Créateur du Ciel & de la Terre. Notre sentiment peut encore se démontrer par l'absurdité de l'opinion contraire. Si les Planètes avoient parcouru plus vite ou plus lentement les orbites dans lesquelles elles roulent présentement, ou si, supposant les mêmes degrés de vitesse, elles avoient été plus proches ou plus éloignées du Soleil, ou enfin, si le corps du Soleil avoit été d'un volume plus ou moins grand, & la force attractive plus ou moins forte ; ces mêmes Planètes ne se mouvoient pas comme elles sont, en lignes circulaires ou presque circulaires, mais elles auroient tracé par leur mouvement des lignes hyperboliques, paraboliques, & elliptiques en s'éloignant beaucoup du foyer. Les choses étant ainsi, les Planètes tantôt seroient descendues jusques dans le voisinage de Mercure, & tantôt se seroient élevées jusques à la sphère de Saturne. Peut-être même que quelques-unes se seroient si fort écartées, qu'elles ne seroient jamais revenues. Or dans un si grand changement de situation, il eût été impossible que ni les Plantes, ni les Animaux, ni les Hommes eussent jamais pu subsister. Ces révolutions circulaires, ou presque circulaires des Planètes, préférées à toutes autres, ne sont donc pas moins nécessaires, qu'il est bon & même très bon (Gen. I.) qu'il y ait des Hommes, des Animaux, des Plantes ; & de tout cela résultent naturellement des argumens invincibles en faveur de la sagesse & de la puissance infinies de DIEU.

Si les espaces des Cieux sont si subtils qu'on peut les regarder comme vides, puisqu'ils n'avancent ni ne retardent le mouvement des Planètes ; ne s'ensuit-il pas que celles-ci auroient pu décrire dans leurs mouvemens une infinité d'autres lignes, & couper l'Ecliptique en toutes sortes de degrés & d'angles ? Pourquoi donc demeurent-elles toujours dans les mêmes orbites, & suivent-elles la même route d'Occident en Orient, sans aucune variation notable ? Comment concevoir tant de régularité & de constance dans le Hazard ? ou plutôt, comment peut-on méconnoître dans un ordre si constant, si beau, & dans un mouvement si régulier, la sagesse & la puissance infinie d'un DIEU ?

Notre Terre est située d'une manière propre à faire germer, croître & fleurir les Plantes, à leur faire porter des fruits, & à y faire vivre les Animaux. Une telle situation est-elle donc une production du Hazard, ou l'effet de la Providence d'un DIEU ? Qui est-ce qui a si bien proportionné la force gravitative & centrifuge de la Terre, qu'elle demeure toujours dans son orbite ? Il est facile de prouver par l'absurdité de toute autre hypothèse, que la situation de notre Terre est la seule convenable à ses habitans. C'est une vérité reçue parmi les Mathématiciens, que la chaleur répond à la densité des rayons solaires, & qu'elle est en raison réciproque au carré de la distance du Soleil. Qu'on suppose donc la Terre plus voisine du Soleil, qu'on la place, par exemple, dans l'orbite de Mercure : bien-tôt l'on verra les Mers bouillir par la chaleur excessive, & s'exhaler en vapeurs, bientôt les Plantes, & toutes les Créatures vivantes se consumeront comme dans une fournaise ardente. Qu'on la transporte au contraire dans l'orbite de Saturne : la Mer, sous l'Équateur même, se gèlera bientôt jusques au fond, ce sera fait & de la végétation des Plantes, & de la vie de tous les Animaux. Enfin dans quelque endroit du Tourbillon Solaire qu'on puisse la placer ; les choses n'iront jamais si bien que là où elle est. Qu'on juge donc, après cela, si c'est un Hazard aveugle, une Nécessité fatale, ou la Providence d'un Être infiniment sage, qui a placé la Terre dans le lieu qu'elle occupe.

On pourroit tirer des argumens qui ne seroient pas moins forts, du mouvement diurne & annuel de la Terre, de son mouvement d'inclination, & des vicissitudes des jours & des nuits, & des saisons de l'année, qui en dépendent : mais toutes ces choses ont été traitées ailleurs.

La surface inégale de la Terre, & l'Atmosphère qui l'environne, fournissent aussi des preuves de la sagesse infinie de DIEU. Si cette Atmosphère étoit plus dense ou plus rare, la vie des Créatures en souffrirait ; les vapeurs ne pourroient s'élever dans l'air, ou y étant élevées, elles ne retomberoient point. La Terre seroit privée de toute sa beauté, ce ne seroit plus un lieu propre à entretenir des Végétaux, des Animaux, & des Hommes. L'Atmosphère est telle, qu'elle répond justement à la force gravitative, & à la grandeur de la Terre. Si l'air y étoit plus raréfié, il empêcheroit les nuées de se former, & cette raréfaction jointe au défaut d'élasticité, nous ôteroit la respiration & la vie, comme on le voit par la Machine Pneumatique.

S. Paul nous conduit ensuite à la Mer, ce précieux & inépuisable trésor d'eau, dont l'étendue presque immense paroît au premier coup d'œil porter quelque préjudice à la Terre habitable ; mais, en la considérant avec plus d'attention, l'on y trouve, comme par-tout ailleurs, des traits sensibles d'une Providence divine. L'Océan Atlantique procure plus de commodités & de richesses à la Société des Hommes, que s'il faisoit une cinquième Partie du Continent. Ce qu'il y a sur-tout de remarquable, c'est que ce

trésor d'eau n'est ni plus ample, ni plus petit qu'il ne faut; mais qu'il est absolument proportionné aux besoins de la Terre, & de ses Habitans. C'est ce que j'ai démontré amplement ailleurs, en parlant de l'équilibre des Mers, des Rivières, & des Nuées.

Cependant, il se trouve des gens à qui la surface de la Terre paroît trop raboteuse: les montagnes à leur avis sont trop escarpées, les vallées trop profondes, & le lit de la Mer trop creux (1). Tout semble difforme à ces Critiques: la surface de la Terre, selon eux, est brute, mal polie, ce n'est qu'une masse grossière, composée par un concours fortuit d'Atomes. Cette Planète leur paroîtroit plus belle, si elle étoit unie, faite & arrondie au tour comme une boule, ainsi que les Poètes représentent d'ordinaire les Champs Elysées. Mais, nous le répétons, quand on considère les choses avec attention, on découvre par-tout des preuves claires de la sagesse infinie de DIEU, & des monumens incontestables de sa souveraine bonté. Ce ne sont pas seulement les figures régulières, à côtés & à angles égaux, qui nous donnent une idée de beauté; les irrégulières la donnent aussi,

pourvu que les côtés & les angles répondent à l'usage auquel on les destine. Dans ce sens, le corps le plus régulier peut être dit irrégulier, si sa figure ne répond pas au besoin & à l'usage. Les rivages de la Mer au contraire, malgré leurs replis tortueux, malgré leurs promontoires & leurs golphes, ne laissent pas d'être très réguliers, aussi-bien que les montagnes avec leurs pâturages à divers étages. J'ai traité au long dans mon Histoire Naturelle de la Suisse, & en différents endroits de cet Ouvrage, de cette irrégularité régulière, & de cet ordre en apparence mal rangé des colonnes de la Terre. L'on n'a qu'à comparer les commodités & les utilités d'un pays plat & uni, avec celles d'un pays montagneux tel que la Suisse, avec la Tempé de Thésalie dans *Elien*. (*Var. Hist. L. III.*) laquelle étoit une vallée arrosée d'un ruisseau d'eau claire, & bordée de montagnes des deux côtés; ou, enfin, avec les Champs Elysées mêmes; & l'on verra clairement, que l'ÉTERNEL a fondé la Terre par la sagesse, & agencé les Cieux par intelligence, *Prov. III. 19.* Le Docteur Bentley a composé sur cette matière deux Sermons, qui méritent d'être lus.

(1) *Nequaquam nobis divinitus esse creatam
Naturam rerum, tanta stat prædita culpa.
Principio, quantum cœli regis impetus ingens,*

*Inde avidam partem montes sylvæque ferarum
Possedere, tenent rupes, castæque paludes,
Et mare, quod late terrarum distinct oras.*
Lucrét. L. V.

ACTES, Chap. XV. vers. 20. 29.

*Mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent
des souillures des idoles, & de la paillardise,
& des choses étouffées, &
du sang.*

*Savoir, que vous vous absteniez des
choses sacrifiées aux idoles, & du
sang, & des choses étouffées, & de
la paillardise; desquelles choses si
vous vous gardez, vous ferez bien.*

*Mais qu'on leur doit seulement écrire,
qu'ils s'abstiennent des souillures des
idoles, de la fornication, des chairs
étouffées, & du sang.*

*Savoir, de vous abstenir de ce qui au-
ra été sacrifié aux idoles, du sang,
des chairs étouffées, & de la forni-
cation; de quoi vous ferez bien de
vous garder.*

Les paroles de ce Texte ne sont pas moins du ressort d'un Théologien, que d'un Physicien; d'un Interprète Juif, que d'un Interprète Chrétien: mais je me bornerai uniquement à ce qui regarde le sang & les choses étouffées.

On doit entendre ici, non le sang humain, mais le sang des animaux, cette précieuse liqueur vitale, dont les globules rouges, formés d'un chyle blanc, nagent dans une lympe transparente. Cette liqueur pressée à chaque instant par des millions de petits tuyaux, est en perpétuel mouvement. C'est de ce mouvement que dépend notre vie, qui sans lui ne subsisteroit pas un moment. Il étoit enjoint aux premiers

Chrétiens de s'abstenir du sang des animaux, soit seul, soit mêlé avec d'autres alimens. Ceci paroît par le Canon 67. du IV. Concile de Constantinople. La Sainte Ecriture nous ordonne de nous abstenir du sang, des choses étouffées, & de la fornication. C'est pourquoi nous condamnons avec raison ceux qui préparent le sang de quelque animal que ce soit, & qui en mangent. Le Clerc à qui cela arrivera, sera déposé, & le Laïc excommunié. Il étoit donc défendu de manger non-seulement du sang pur, cuit en forme de potage clair, & qu'on appelloit autrefois *jus nigrum*, (potage noir) *aiuaris*, *aiuaris*, selon Pollux & Méschopule; mais

de

de toutes sortes de boudins faits de sang, de lard & de jus de viande, ou de viande même, que les Romains appelloient *Lucanica*, parce que les habitans de la Lucanie leur avoient appris à les faire, selon *Varron* L. IV. de *Ling. Lat.* & *Isidore* XX. 2. Les Grecs nommoient ces sortes de boudins ou d'andouilles ἀλλῆς, ἀλλὰς, ἀλλαντοπάλας.

Le mot *πικρὸν* signifie tout animal, dans les veines duquel le sang reste coagulé, toute chair cuite avec le sang, *Στοιμαῖον*, suivant le 2. *Can. du IV. de Constantin*. & *κρέας ἐν αἵματι*, ὑπὲρ ἐστὶ νεκρῶν, selon *Justin Martyr*. Sous le même mot font compris les Animaux pris & tués par les chiens, les éperviers, les faucons, & ceux qui sont morts d'eux-mêmes. Chez les Hébreux נבלה étoit un animal tué sans avoir été saigné.

Le véritable lieu de traiter de ce Précepte de l'ancienne Loi étoit sur *Gen. IX. 4.* *Vous ne mangerez point de chair avec son ame, qui est son sang.* Mais peut-être aurons-nous ailleurs occasion d'en parler, & d'en faire voir, quoique la chose ne paroisse pas aisée, les causes physiques, qui peuvent se tirer sur-tout de la facilité avec laquelle cette liqueur dégénère en Alcaliescence, & de l'augmentation d'élasticité, par laquelle les vaisseaux trop dilatés peuvent causer des maladies, ou la mort même, ainsi qu'il arriva peut-être à *Midas* Roi de Phrygie, après avoir bu une quantité de sang de Bœuf, selon *Plutarque* & *Strabon*, & qu'il pensa arriver à *M. Livius Drusus* dans *Aurelianus Victor* c. 66. pour avoir avalé du sang de Chevre. Je n'irai point jusques à croire, ni à persuader aux autres, que les mangeurs de sang prennent les inclinations des animaux, comme le prétend *Senert*, *Instit. L. II. P. II. S. 2. c. 4.* Il dit que la grande propriété du sang, & sur-tout de celui des artères, est de changer le corps & les inclinations. Que le sang étant chaud, & plein d'esprits, il produit dans celui qui en boit, des changemens étonnans, lui communiquant tout au moins ou la féroce des bêtes en général, ou les inclinations de quelque bête en particulier. Que, comme le sang a la nature de son animal, & que toutes les actions de celui-ci se font principalement par le moyen des esprits & de la chaleur naturelle; il est croyable que si l'on en boit, il se fait un changement tant dans les esprits que dans leur chaleur, & conséquemment dans les humeurs & les parties solides. S'il en étoit ainsi, qui empêcheroit, je vous prie, celui-ci de se changer en Porc, celui-là en Bœuf? *Pline*, à mon avis, raisonne plus physiquement, L. XI. c. 38. *Le sang de taureau, dit-il, se congèle fort vite; aussi est-il venimeux à boire.* Peut-être eût-il mieux ren-

contré encore, si au-lieu d'une prompte coagulation, il lui eût plutôt attribué une prompté dissolution. Quoi qu'il en soit, nous regardons ce précepte prohibitif du premier Concile de Jérusalem, comme plus cérémoniel que moral; & nous le prenons par conséquent plutôt dans un sens religieux, que dans un sens physique ou médical: au contraire de ce que pensent les Juifs, les Turcs, les Esclaves, la plupart des Grecs modernes, & parmi les Chrétiens *Courcelles*, *Angelocrator*, *Christian Bermann*, & *Saumaïse*. Nous recevons pour nous le conseil que donne *S. Paul* aux Galates, V. 1. *Tenez-vous-en là, & ne vous mettez point sous le joug d'une nouvelle servitude.* Je passe sous silence d'autres Passages qui établissent de même la liberté Chrétienne, comme *Rom. XIV. 14. 17. I. Cor. X. 25. Col. II. 16. 17. 20. 21. Tit. 1. 15. & 1. Tim. IV. 1-4.* Mais de peur que quelqu'un ne s'arrête à ce précepte Apostolique, & ne veuille même le pratiquer, nous disons que c'est un conseil plutôt qu'une ordonnance; que dans le Christianisme naissant, c'étoit bien fait aux Fideles de s'abstenir du sang & des choses étouffées, par égard pour les nouveaux Freres, dont la Foi n'étoit pas encore bien affermie. Ceci doit être pris par permission, & non par commandement, *I. Cor. VII. 6.* De même aujourd'hui ceux-là font bien, qui, pour éviter le scandale, s'abstiennent de manger du sang ou d'autres choses qui pourroient scandaliser. Cependant, si nous vivions parmi les Grecs, qui rangent ce précepte prohibitif au nombre des Articles de Foi, il faudroit user de la liberté Chrétienne: *Il faut marcher de droit pied pour la vérité de l'Evangile*, *Gal. II. 14.* Ces choses qui ne sembloient pas bonnes aux Apôtres, ne sont pas appelées dans notre Texte ἀναγκαιά, d'une absolue nécessité, mais ἐπιεικής, terme qui marque une nécessité moins absolue, *Act. XV. 28.* La Fornication, quoique jointe ici au Sang, n'emporte pas l'égalité de précepte: car l'écriture lie souvent ensemble des choses de diverse importance, & qui ne sont pas d'une même nécessité, elle comprend sous un titre commun, les choses morales, & les cérémonielles. Ainsi, *Deut. VI. 1.* *Ce sont donc ici les commandemens, les statuts, & les droits que l'Éternel votre Dieu m'a commandé de vous enseigner.* Ainsi encore *Hebr. VI. 1. 2.* on trouve placés au même rang, la repentance des œuvres mortes, la foi en Dieu, la doctrine des baptêmes, & de l'imposition des mains, & de la résurrection des morts, & du jugement éternel. Or il n'y a certainement personne, qui réunisse toutes ces choses sous un même Article de Foi.

P L A N C H E DCCXXXIV.

Les liens des Prisonniers rompus par un Tremblement de Terre.

ACTES, Chap. XVI. vers. 26.

Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondemens de la prison en furent ébranlés; & incontinent toutes les portes furent ouvertes, & les liens de tous furent défaits.

Et tout d'un coup, il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondemens de la prison en furent ébranlés; toutes les portes s'ouvrirent, & les liens de tous les prisonniers se rompirent.

ON voit quelquefois de grands tremblemens de Terre produire des effets terribles. Les lieux secs se changent en un moment en Lacs & en Mers; des Iles sortent des Mers; les maisons tombent, & ensevelissent sous leurs ruines des Hommes, qui quelquefois sont conservés comme par une espee de miracle. Toutes ces choses, quoique surprenantes, ne sont pourtant point miraculeuses. Mais il n'en est pas de même des phénomènes qu'on lit ici. Aucun Philosophe ne peut les regarder comme des effets de la Nature. Paul & Silas sont mis en prison par les Philippiens, & de peur même qu'ils n'échappent, on les met au fond de la prison, & on leur serre les pieds dans des ceeps, vs. 24. Ils prioient en

chantant les louanges de DIEU, vs. 25. Et tout à coup commença un violent tremblement de Terre: Les fondemens de la prison en furent ébranlés. Si toute la Ville trembla, comme il arrive dans les tremblemens de Terre ordinaires, c'est ce que le Texte ne dit point. Les effets de ce tremblement sont sur-tout surprenans. Toutes les portes s'ouvrirent, & les liens de tous furent défaits. Tandis que la maison auroit dû tomber & les prisonniers être accablés sous ses ruines, elle demeure sans aucun dommage; mais, par un miracle, les barres des portes tombent, les verroux s'ouvrent, & tous les liens de fer sont rompus.

ACTES, Chap. XVII. vers. 18.

Et quelques-uns d'entre les Philosophes Epicuriens, & d'entre les Stoïciens.

Il y eut aussi quelques Philosophes Epicuriens & Stoïciens. - - -

Voyez sur ACTES, Chap. XVII. vers. 27. 28.

ACTES, Chap. XVII. vers. 24.

Le DIEU qui a fait le Monde & toutes les choses qui y sont, étant le SEIGNEUR du Ciel & de la Terre,

DIEU qui a fait le Monde & tout ce qui est dans le Monde, étant le SEIGNEUR du Ciel & de la Terre, n'ha-



ACT. CAP. XVI. v. 26.
TERRÆ MOTU SOLVUNTUR VINCULA.

AP. PETER. CAP. XVI. v. 26.
GEFÄNGNIS DURCH ERDBEBEN ENTLÖSET.

I. M. PROFFER sculp.



n'habite point dans des Temples faits de main.

n'habite point en des Temples bâtis par des hommes.

Voyez sur ACTES, Chap. XIV. vers. 15. Chap. XVII. vers. 27. 28.

ACTES, Chap. XVII. vers. 25.

Il n'est point servi par les mains des hommes, comme ayant besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & toutes choses.

Il n'est point honoré par des ouvrages faits de mains d'hommes, comme s'il avoit besoin de quelqu'un, lui qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses.

Les Sages parmi les Gentils reconnoissoient la toute-suffisance d'un Dieu Créateur & Conservateur, n'ayant besoin ni d'être conservé par d'autres, ni même d'être apaisé par des sacrifices. C'est pourquoi ces Sages, ainsi que les Poètes, tournoient en ridicule l'Idolatrie de leurs Nations mêmes. On en peut voir les témoignages rassemblés par Mr. Witsius (*Exercit. de Theol. Gentilium circa justificationem* §. 13.) En effet, avec un peu de bon-sens, peut-on dire que celui-là a besoin de quelque chose, qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses? ou, comme lit Courcelles, qui donne par-tout, dans tout l'Univers, (*κατά πάντα*) la vie & la respiration? L'Apôtre, jettant ses regards sur les Hommes, les Animaux & les Plantes, joint ensemble avec une espèce d'emphase, la vie & la respiration. La vie regarde proprement les Hommes & les Animaux; mais la respiration convient aussi aux Végétaux, vu qu'ils ont des vaisseaux par où ils reçoivent l'air, comme les Animaux ont des poumons, & les Poissons des ouies. C'est dans ce sens général que *Pricæus*, dans ses Notes sur notre Texte, prend le mot Grec *πνέω*. Il y a sur ce sujet un beau passage dans *Cicéron* (*de Nat. Deor.*) Tous les hommes reconnoissent qu'ils tiennent de la libéralité des Dieux, les vendanges, les moissons, les herbes & les fruits, en un mot, toutes les commodités & les douceurs de la vie. Les Payens, frappés de tant de choses admirables qui s'offrent dans le Règne des Végétaux, leur attribuerent quelque chose de divin. De-là l'Apothéose des Plantes; de-là les Dieux & les Déeses qui présidoient aux Plantes, *Seja*, *Segesta*, *Segeſtia*, ainsi appelée à *serendo* ou à *segete*; *Tutullina*, *Nodinus* ou *Nodotus*, *Hofitilina*, *Patulena*, ou *Patulenus*, *Rancina*, *Robigus*, *Putia*, *Spinenſis*; *Pomone* enfin, *Flore*, & *Cérès*. C'est peut-être la grande variété de ces Dieux ou Déeses, qui a donné lieu à l'Apôtre des Gentils d'avoir ici égard aux

Plantes; d'autant plus encore, que les plus anciens Payens, & sur-tout les Grecs, offroient en sacrifice non des Animaux, mais des Plantes. Nous avons là-dessus le témoignage de *Porphyre* (*de Abſtinentia* L. IV. c. 14.) d'après *Asclépiade*. Les Juifs eux-mêmes étoient tenus d'offrir à l'Éternel le pain de proposition, une poignée d'épis, & des dixmes de fleur de farine de froment. Les Payens ajoutoient le sel, d'où est venue leur *mola salsa*. Ils avoient aussi leurs *Thymiamata*, parfums ou encens, d'où est venu le mot *Thura incendere*, & en Grec *θυμῶν*, qui est le même que *θεῶν*. S. Paul avoit également affaire & aux Stoïciens, & aux Epicuriens. *Zenon*, le Coryphée des Stoïciens, attribuoit aux Plantes la respiration & la vie, selon *Théodore* (L. V. *Affect.*) Les Epicuriens en faisoient de même, au rapport de leur meilleur Interprète *Gassendi* (*Syntag. Philos. Epicuri* p. 347.) Les Plantes ont en effet quelque chose de commun avec les Animaux, comme la nourriture, l'accroissement, & la génération; mais cela se fait au gré de la Nature, & non sous la conduite d'une âme: c'est pourquoi leur vie & leur mort ne sont qu'une espèce d'imitation de celles des Animaux. Les Naturalistes ont éclairci davantage cette vie & cette respiration des Plantes: ils ont non-seulement reconnu, après *Malpighi* & *Grew*, qu'elles ont des trachées & des vaisseaux qui reçoivent l'air, dispersés par tout le corps, comme dans les Insectes; mais ils ont prouvé par quantité d'expériences, qu'elles ont une respiration & une transpiration, & que la cause de leur accroissement est l'air, par le moyen duquel s'élève le suc nourricier. Lisez la *Dissertation de la Respiration des Plantes*, dans les *Mémoires de Trevoux*, Mai 1702. p. 895. & *Henr. Scharbau*, *Obs. Philolog. de Plantis ab voce πνέω comprehensis & respirantibus, ad illustrationem Loci Act. XVII. 25.* (*in Miscell. Lipsi.* T. V. 167.)

ACTES, Chap. XVII. vers. 26.

Et il a fait d'un seul sang tout le genre-humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre, ayant déterminé les saisons qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation.

Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, & il leur a donné pour demeure toute la Terre, ayant marqué l'ordre des saisons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple.

S*I tout le Genre-humain est non-seulement d'une même matière, mais d'un seul sang ; s'il tire son origine d'un même Pere, pour habiter la Terre ; l'opinion absurde des Epicuriens, que nous examinerons aux vl. 27. 28. non-seulement tombera ; mais les Prédamites que La Peyrere a enfantés, chez qui l'on dit que le Fratricide Caïn, après avoir tué Abel, se retira & bâtit une Ville, ces Prédamites, dis-je, se dissiperont, comme la fumée. Celui-ci & ceux de son parti fondent leurs chimères sur la tradition des Egyptiens ; & sur leurs Observations Astronomiques, qu'ils font remonter jusques à 100000 ans, & peut-être plus, de même que sur celles des Chaldéens qui vont au-delà de 7000 ans, celles des Indiens au-delà de 783762, & celles des Grecs au-delà de 184000 : fondemens dignes de pareilles chimères ! Cependant on ne peut disconvenir que les Docteurs Chrétiens varient eux-mêmes dans leur Chronologie sur la première origine du Monde, que celle des principaux Peuples est obscure, incertaine ; & que les Histoires mêmes n'ont rien de sûr par rapport au tems. L'Eclési. I. 11. nous dit : On ne se souvient plus des choses qui ont précédé, aussi ne se souviendra-t-on point des choses qui seront ci-après parmi ceux qui viendront ensuite. Ou : On ne se souvient plus de ce qui*

a précédé ; & de même les choses qui doivent arriver après nous, seront oubliées de ceux qui viendront ensuite. Il est certain que l'Histoire du premier Monde seroit encore dans les plus épaisses ténèbres, si Moïse & les Ecrivains Sacrés ne l'en avoient tirée, & s'ils ne nous eussent instruits par les révélations divines, de l'origine & du progrès du Monde. Si l'opinion des Prédamites étoit fondée, & qu'Adam ne fût seulement que le Pere des Juifs, toute la Généalogie des autres Peuples qui roule sur lui, seroit fautive, & il seroit également faux ce que dit S. Paul Rom. V. 12. que par un seul homme le péché est entré dans le monde, & par le péché la mort. Autre seroit l'origine du péché des Prédamites, & autre celle des Adamites. L'état de la Terre, sur-tout tel qu'il étoit les trois ou quatre premiers jours de la Création, rend absolument impossible l'existence & la subsistance des Prédamites. Quelle misérable vie n'eussent-ils pas menée, ou plutôt, comment auroient-ils pu vivre, avant qu'il y eût des Animaux & des Plantes, avant que le Soleil parût, que l'humide fût séparé du sec, & que la Terre enfin sans forme & vaine (Gen. I. 2.) eût reçu la forme qu'elle a pour y vivre, y voir, & n'y être point suffoqué ?

ACTES, Chap. XVII. vers. 27. 28.

Afin qu'ils cherchent le SEIGNEUR, si en quelque sorte ils pourroient le toucher comme avec la main, & le trouver ; encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être ; comme aussi quelques-uns de vos Poètes ont dit : Car aussi nous sommes de sa race.

Afin qu'ils cherchassent DIEU, & qu'ils tâchassent de le trouver comme avec la main, & à tâtons ; quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être ; & comme quelques-uns de vos Poètes ont dit : Nous sommes les enfans & la race de DIEU.

Ces paroles font partie d'un Discours, que S. Paul fit en public aux Athéniens. Peu de tems auparavant, il avoit déjà conféré dans cette célèbre Ville avec des *Philosophes Epicuriens & Stoiciens*, v. 18. deux Sectes également éloignées de la Foi Chrétienne. L'une n'admettoit point de DIEU, ou, si elle en admettoit un, ce n'étoit, selon elle, qu'un Etre oisif & qui ne se mêloit de rien. L'autre étoit tellement enflée, que ceux qui se donnoient le nom de Sages, ou se désoient eux-mêmes, ou s'élevoient au-dessus des Divinités, comme on le voit par un passage d'*Arrien (Epictet. L. I. c. 12.)* & par celui-ci de *Senèque (Epist. 53.)* Il y a quelque chose qui élève le Sage au-dessus de DIEU: c'est qu'il ne l'est point par lui-même, mais par un bienfait de la Nature. Ces Personnages néanmoins étoient divisés entre eux; mais également animés par l'ambition que leur inspiroit la Science Philosophique, ils conduisirent l'Apôtre dans l'*Aréopage*, vers. 19. lieu célèbre, où s'assembloient ordinairement les Etrangers, les Citoyens du premier ordre, les Orateurs, & les Philosophes; pour y rendre compte de sa personne, & de sa nouvelle doctrine. *Pourrions-nous savoir*, disent-ils, vers. 19. 20. *quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles? car tu nous remplis les oreilles de certaines choses fort étranges; nous voulons donc savoir que veulent dire ces choses.* Paul répond à l'Assemblée, si juste & si à propos, qu'il n'y a pas une seule période de son discours qui ne terrasse l'erreur reçue, & fortifiée par les préjugés, chez tous ses Auditeurs.

L'Inscription de l'Autel dédié au DIEU inconnu, & dont il est aussi fait mention dans *Lucien (in Philopat.)* *Philoprate (Vit. Apollon. L. VI. c. 2.)* & *Pausanias (in Eliacis)*, cette Inscription, dis-je, avoit donné lieu à notre Orateur, vers. 24. de démontrer un DIEU Créateur de toutes choses, un DIEU qui a fait le Monde, & toutes les choses qui y sont. Ce dogme de l'existence d'un DIEU étoit directement contraire aux Epicuriens qui attribuoient l'origine & la formation du Monde, non à la toute-puissance de DIEU, mais au concours fortuit des atomes. Il étoit aussi aux Péripatéticiens, qui établissoient l'éternité du Monde, indépendamment de DIEU. Celui-là, ajoute l'Orateur, v. 24. 25. étant le SEIGNEUR du Ciel & de la Terre, n'habite point dans les Temples fait par la main des hommes. Il n'est point servi par les mains des hommes, comme ayant besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & toutes choses. Ceci s'opposoit à la Religion commune des habitans d'Athènes, qui servoient DIEU dans des Temples & par des Sacrifices, comme s'il avoit besoin d'eux; ainsi qu'on le voit par le *Plutus d'Aristophane*, & dans les *Dialogues de Lucien*. Mais ce trait n'attaquoit point les Philosophes: car il n'y avoit point de Secte qui n'établît la toute-suffisance des Dieux, & ils ne leur enconoient par conséquent que rarement ou

Tom. VIII.

jamais, à moins que ce ne fût pour donner quelque chose à la coutume. La Secte d'Epicure même reconnoissoit cette suffisance, comme il paroît par *Lucrece L. II.*

Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri.

Et par *Tertullien (Apologet. c. 46.)* *Qu'est-ce, dit-il, qui engage un Philosophe à sacrifier?* Les Philosophes donc, ainsi que les Chrétiens, rejettoient le culte idolâtre & les sacrifices; mais par un principe différent. Ceux-là le toleroient, & ceux-ci en faisoient un crime.

Et il a fait d'un seul sang tout le genre-humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre, ayant déterminé les saisons qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation, vers. 26. Cette doctrine de l'origine du Genre-humain, quoiqu'elle ne déplût point aux Platoniciens ni aux Stoiciens, choquoit les Epicuriens, les Aristotéliens, & le vulgaire même d'Athènes. Ces habitans de *Mopsopia* ou *Cecropia*, anciens noms d'Athènes, se croyoient *Aborigènes*, c'est à dire, qu'ils prétendoient avoir pris origine dans le lieu même qu'ils habitoient, & n'y être point venus d'ailleurs, selon *Isocrate (in Paneg.)* *Demosthène (in Epitaph.)* *Cicéron (Orat. pro Flacco)* & *Diogene Laërce (Præf.)* Peut-être même que quelques-uns, par amour d'eux-mêmes & de la Patrie, pouffoient l'orgueil jusqu'à faire descendre tout le Genre-humain d'Athènes: je dis quelques-uns, parce que communément les Athéniens ne se disoient pas les seuls Aborigènes, mais ils donnoient aussi ce nom aux Egyptiens, aux Siciliens, & à d'autres Nations; comme il paroît par *Thucydide L. VI.* *Herodote*, & autres Historiens.

Ces paroles de notre Texte, *Afin qu'ils cherchent le SEIGNEUR, si en quelque sorte ils pourroient le toucher comme avec la main, & le trouver; encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous.* Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être, soutenues du témoignage d'un Ecrivain qui avoit fleuri trois siècles auparavant, *Comme aussi*, ajoute S. Paul, *quelques-uns de vos Poètes ont dit, Car aussi nous sommes de sa race*; ces paroles, dis-je, ne pouvoient plaire aux Epicuriens, d'ailleurs ennemis des Poètes, parce qu'ils n'échappoient aucune occasion de louer les Dieux, & de recommander leur culte. Le peuple au contraire les estimoit, & les regardoit comme leurs Théologiens, & leurs Professeurs moraux. Ajoutez à cela que les Epicuriens n'aimoient pas les citations des Poètes, & que leur Chef lui-même n'a jamais allégué le moindre témoignage dans tous ses Ecrits, selon *Diogene Laërce (Vit. Epicuri.)*

Etant donc de la race de DIEU, nous ne devons pas estimer que la Divinité soit semblable à l'or, ou à l'argent, ou à de la pierre taillée par l'art & par l'invention des hommes, vers. 29. Ceci étoit diamétralement opposé à l'i-

dolatrie du commun peuple; car les Livres Sacrés, les Apologies des premiers Chrétiens, & les Ecrivains profanes mêmes, nous apprennent que les Athéniens adoroient comme Dieux, des Idoles d'or, d'argent, & de pierre.

Jusqu'ici S. Paul fut écouté avec silence, parce qu'il n'avoit encore rien dit qui choquoit en général tous ses Auditeurs: mais venant à leur parler de la *résurrection des morts* vl. 30. 31. tous s'écrièrent à la fois, de sorte que l'Apôtre fut obligé de finir son discours, & sortit ainsi du milieu d'eux. D'où vient, dira-t-on, cette exclamation subite de toute l'Assemblée, & pourquoi tant de haine & d'aversion, puisque presque tous reconnoissoient l'immortalité de l'ame? Quelques Savans croyent, après S. Chrysostome, que les Athéniens prirent le mot de *Résurrection* pour quelque nouvelle Déesse. Ils appuyent cette conjecture sur le vl. 18. ou quelques-uns disent: *Que veut dire ce discoureur? & d'autres: Il semble qu'il annonce des Dieux étrangers, (Dieux ou Déeses, car le mot Grec δαιμόνιον est commun à tous les deux.)* C'est à dire, que prenant ici les Divinités au pluriel, ils auroient cru que la *Résurrection* n'étoit pas moins une Déesse, que JESUS un Dieu. Mais les Auteurs employent assez souvent le pluriel pour le singulier; cela se trouve dans notre Texte: *Comme aussi quelques-uns de vos Poètes ont dit;* cependant il est certain que l'Orateur entendoit ici un de leurs concitoyens, Aratus, Poète de Cilicie, dans les Poèmes Astronomiques duquel on lit les paroles que S. Paul rapporte. S. Paul pouvoit donc être dit *annoncer des Dieux étrangers*, quoi qu'il ne prêchât uniquement aux Athéniens que JESUS: c'est une manière ordinaire de parler. Mais le mot de *Résurrection*, (ἀνάστασις, ἀναστήσασθαι) ne pouvoit être inconnu aux Athéniens, vu qu'il se trouve dans Homère (Il. 6. 551.) Eschyle (Eumen. 655.) & Sophocle (in Electra 136.) mais dans un tout autre sens que celui qu'y attachent les Chrétiens, c'est à dire, pour le retour des morts sur la Terre, pour y manger, boire, converser, & mourir enfin après un certain tems. C'est en ce sens que Festus Romain semble avoir pris le mot de *Résurrection*, dans le récit qu'il fait à Agrippa de la doctrine de Paul prisonnier: *Ils avoient*, dit-il parlant des Juifs, Act. XXV. 19. *quelques disputes avec lui touchant leur superstition, & touchant un certain JESUS mort, que Paul assuroit être vivant.* Une telle *Résurrection* sembloit aux Athéniens contraire à la raison & à l'expérience; & la patience leur échappa. Ces paroles, ainsi qu'il arriva aux Apôtres mêmes à la première nouvelle de la résurrection de JESUS-CHRIST, leur semblèrent comme des rêveries, & ils ne les crurent point, Luc XXIV. 11. Cependant quelques-uns des Auditeurs de Paul, ceux qui lui disent vl. 32. *Nous n'entendrons encore sur cela;* ceux-là, dis-je, semblent avoir pris la proposition dans son véritable sens.

Je passe aux argumens que S. Paul employe

pour démontrer l'existence de DIEU, pris de la nature de l'Homme, de nous-mêmes, de nos corps & de nos ames.

Notre *Ame* est un Etre immatériel, & entièrement différent du Corps. Personne n'ignore que nous avons en nous quelque chose qui pense, qui conçoit, qui médite, raisonne, doute, affirme, nie, approuve, rejette, qui sent les diverses impressions faites du dehors dans les organes des sens, & qui exerce enfin des actions volontaires sur le corps. Le Sceptique le plus opiniâtre ne peut rien nier de ceci; car lorsqu'il doute ou qu'il nie, il avoue par cela même, qu'il a en lui des idées de négation ou de doute. Il est aussi sans contredit, que ces facultés pensantes, ou les opérations de la volonté, & les sensations, dépendent de quelque cause efficiente, & non pas du Rien. On ne peut certainement rien attribuer de pareil à la Matière, quelle qu'elle soit; ni à son mouvement ou à son changement: mais cela demande nécessairement un Etre pensant, agissant, qui est immatériel en nous, & que nous appelons *Ame* ou *Esprit*.

Si la Matière étoit capable de sensation & de conception, il s'enfuivroit les choses du monde les plus absurdes. Il n'y a point de tronc d'arbre, point de pierre, qui ne sentît & ne raisonnât. Le moindre cheveu coupé ne seroit pas moins sensible, que la blessure d'un nerf: chaque partie même du corps seroit une créature sentante, & capable de réfléchir sur une sensation reçue. Comment se pourroit-il, je vous prie, que la réunion de tant d'atomes pensans, ne formât qu'un seul Animal doué d'un esprit ou d'une ame? C'est à nos Adversaires, soit Athées ou Déesistes, de prouver que la Matière, figurée de telle ou telle manière, mue, agissante, & patiente, a en elle la faculté de penser. Pour nous, nous n'y trouvons qu'un Etre étendu, impénétrable, divisible, & passif. Nous ajoutons même, que ses qualités sensibles, la chaleur, le froid, les odeurs, le goût, les sons, la lumière, & les couleurs, ne sont point en elle, mais dans les organes de nos sens, & qui plus est dans l'Esprit, qui seul voit, entend, conçoit, & imagine. Ainsi, de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne pourront jamais tirer de la Matière, & de sa figure, de son mouvement quel qu'il soit, de sa situation, de sa connexion, ou de ses autres qualités, une seule pensée; beaucoup moins encore l'esprit, le jugement, la mémoire, la libéralité, la justice, la prudence, la générosité, l'amour de DIEU ou du prochain, la connoissance des Sciences & des Langues, l'Eloquence, la Poésie, les Mathématiques, & la Théologie; de toutes lesquelles choses un seul Homme souvent est capable. De-là il est certain, que tout sentiment doit s'attribuer non aux organes, au cerveau, aux esprits animaux, ni à aucune Matière, mais à un Etre immatériel qui est en nous. Quoique nous ne sachions pas comment cette Ame agit ou souffre, agit sur le corps ou en est affectée; cependant c'est une chose dont nous ne sommes pas moins certains que

que des vérités mathématiques, du moins celles qui se démontrent par l'absurdité du contraire. Les causes finales de l'union de l'Âme & du Corps, & leur importance, nous sont connues; mais d'un autre côté, nous ignorons & la manière & les liens de cette union, qui dépendent de la seule & libre volonté du Créateur.

Nous avouons, qu'il faut avoir trouvé le SEIGNEUR, avant que de le toucher: mais la recherche n'est ni longue, ni difficile. *Il n'est pas loins de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'étre.* Cependant cette recherche demande du travail & de la méditation. Cette considération fait contre les Athées, qui se tuent de nier, que s'il y avoit un DIEU, il auroit imprimé en nous des idées si vives de son existence, que chacun pourroit le trouver & le connoître, le trouver sans le toucher, & croire en lui sans pouvoir s'en défendre. Une persuasion si dépourvue de sens ne favorise en aucune manière leur incrédulité. DIEU a gratifié l'Homme d'un Intellekt fini, d'une Raïson bornée, mais s'il en fait un bon usage, il ne peut s'égarer, ni manquer de trouver le DIEU qu'il cherche.

Ce que j'avance est certain, sur-tout si nous considérons la structure admirable de nos Corps. Je ne m'arrêterai que peu sur cette matière, & sur les argumens qu'on en peut tirer pour l'existence d'un DIEU, parce que je n'ai jusqu'ici, dans cette *Physique Sacrée*, laissé échapper aucune occasion de m'étendre sur tout ce qui la concerne. Mais pour ne pas tromper tout à fait l'attente du Lecteur, je toucherai seulement ce qui peut-être ne le trouve point ailleurs.

Il n'y a personne qui ose, ou qui puisse nier que les membres tant des Hommes que des Animaux sont tout à fait propres à la vie, au mouvement, au sentiment, & chacun pour ses fonctions: l'œil pour voir, la langue pour goûter & parler, l'oreille pour entendre, la main pour travailler & empoigner, le poulmon pour respirer, l'estomac pour digérer, les vaisseaux lactés pour recevoir & transmettre le chyle, & le cœur enfin pour chasser le sang dans toutes les parties du corps. C'est une chose de fait. Les Athées en conviennent: mais ce qu'ils disputent & nient, c'est que cette aptitude dépende d'un Être intelligent, qui a préordonné & formé ces parties à leurs différens usages; ne reconnoissant d'autre principe que la Matière passive.

Un raisonnement, entre autres, par où les Athées se fascinent les yeux, c'est celui-ci. Si nous & nos corps, disent-ils, sommes un ouvrage si merveilleux de la main de DIEU, comment ce Créateur infiniment puissant & sage ne nous a-t-il accordé que cinq sens, & pas plus, & pourquoi n'a-t-il pas rendu ces cinq sens plus parfaits qu'ils ne le sont en effet? Pourquoi nos corps sont-ils sujets à tant d'infirmités, à tant de sinistres accidens, & enfin à la mort même? pourquoi une vie si courte, & qui ne tient presque à rien? des Automates si irréguliers & d'un mouvement aussi incertain, font-ils donc tant d'honneur à leur Ouvrier? C'est ainsi que ces

misérables mesurent à leur Raïson dépravée & corrompue, la sagesse & la puissance d'un DIEU aussi bon que grand. DIEU est immense; mais l'aptitude & la force des créatures sont bornées. D'où un Athée fait-il que l'Homme a besoin de plus de cinq sens, ou de plus que nous n'en possédons? A-t-il une idée de quelques autres? Celles mêmes qu'il a, ce n'est que par eux qu'il les a. Un Aveugle-né n'a aucune idée des couleurs, non plus qu'un Sourd des sons. Qu'on accorde à un Athée trois, quatre fois plus de sens qu'il n'en a; il en demandera après ceux-là d'autres, & poussera l'impudence jusqu'à l'infini. Supposons que nous eussions la Vue si pénétrante, que nous puissions distinguer les moindres objets à cent lieues & au-delà; à quoi, je vous prie, cela nous servirait-il? Les montagnes & les forêts ne borneroient-elles pas notre vue à un Horizon de quelques lieues? Si ce n'est qu'ayant aussi des ailes, nous puissions nous élever en l'air, & contempler à notre aïse des Royaumes entiers. Mais, si le Genre-humain avoit des ailes, quel risque ne courroit-il pas de périr par les meurtres & les rapines, puisque, sans ailes, à peine est-il déjà en sûreté? Si nous avions la Vue plus aiguë, & que nous puissions, comme par un microscope, appercevoir les moindres petits poils des mouches ou des araignées, cela nous seroit plus incommode qu'utile: tout nous sembleroit raboteux & difforme, le miroir le plus poli paroîtroit inégal, & le Monde n'auroit plus pour nous ni agrément ni beauté: la peau la plus délicate seroit à nos yeux une cuirasse d'écaïlles, toute hérissée de pointes velues, & nous nous ferions peur à nous-mêmes. De plus, la Vue même ne s'étendrait pas, au même tems & à la fois, au-delà d'un travers de doigt, & l'on ne pourroit qu'avec bien du tems parcourir la structure montagneuse de notre corps. Une telle Vue ne seroit gueres préférable à un parfait aveuglement. Il est à remarquer, que le Créateur infiniment bon nous a donné moyen d'obvier à ce prétendu défaut de la Vue, & de le remplacer par l'invention des Lentilles optiques; c'est à dire, qu'avec des Téléscopes nous pouvons atteindre aux choses les plus éloignées, & avec des Microscopes découvrir tout ce qu'il y a de plus petit. Il en est de l'Ouïe, & des autres sens, comme de la Vue: Si l'Ouïe étoit plus subtile, nous pourrions entrer dans les Conseils les plus secrets. Comment serions-nous pour éviter les murmures de l'air, & pour dormir dans les lieux mêmes les plus reculés & les plus déserts, sans que le moindre petit vent nous éveillât? Un seul léger coup de tonnerre nous priveroit ou de l'Ouïe, ou de la vie. Qu'on suppose encore que le Toucher soit plus sensible & plus fin, qui de nous souffrirait seulement le poids de ses habits? qui portera les fardeaux? & qui souffrira sans douleur la chute d'une mouche ou d'un autre insecte, le moindre mouvement d'une plume sur la peau, & le plus léger soufflé de l'air?

Nos rigides & ridicules Censeurs des ouvrages divins ne sont pas mieux fondés dans les argumens

gumens qu'ils tirent des infirmités auxquelles nos corps sont sujets, & de la brièveté de la vie. Rien certainement n'est plus formidable à un Homme, qui met toute sa félicité dans les biens que procurent la santé & les sensations du corps, que les douleurs, les maladies, & la mort enfin, plus terrible que tous les maux. Toute l'espérance d'un Athée, en méditant sur la mort, se réduit au désespoir, & tous ses vœux aboutissent à l'anéantissement. S'il ne dépendoit que de lui, il se formeroit un Corps propre à être éternellement uni avec ses cupidités insatiables, & en état de résister à toutes les débauches & les convoitises de la chair. S. Paul répond lui-même à cette objection, Rom. IX. 20. *Mais plutôt, ô homme, qui es-tu toi qui contestes contre Dieu ? la chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée : Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?* Ne nous suffit-il pas que nous soyons les plus nobles de toutes les créatures visibles ? Pour ce qui est de la fragilité de nos corps, & de la cause de cette fragilité, la Religion révélée nous en informe suffisamment & au-delà. Elle nous apprend que l'Homme, sortant des mains du Créateur, étoit un vase d'honneur, doué de toutes les perfections dont une Créature vivante & sentante puisse être susceptible ; & qu'il fut tel, jusqu'au fatal moment où par le péché les maladies & la mort s'introduisirent dans le Monde. Mais ces mêmes infirmités du corps ne sont pas également terribles à l'Homme de bien & à l'Impie : l'un ne les regarde pas du même oeil que l'autre. Celui-là est fortement persuadé qu'elles sont beaucoup plus souhaitables qu'un état toujours tranquille, qui nous porteroit au mépris du Dieu Créateur, & étendrait en nous l'espérance d'une meilleure vie : que les maladies sont des châtimens paternels, qui nous détachent du Monde, & élevent nos pensées & nos desirs vers le Ciel, notre véritable Patrie. D'ailleurs on ne peut nier aussi, que souvent les infirmités viennent de notre propre faute, d'une vie trop voluptueuse, & de l'abus des bienfaits du Créateur. Ainsi ce n'est point Dieu qu'il faut ici accuser, lui qui est si bon & si miséricordieux, qu'il fournit encore abondamment des remèdes aux maux qui nous accablent.

Mais la vie, disent ces insensés, est trop courte, ce n'est qu'un songe, elle fuit comme si elle avoit des ailes. Ah misérables, vous gémissiez de ce qu'il ne vous est pas donné d'être assez heureux pour vous vautrer éternellement dans les sales voluptés de la chair ! Supposons que la vie s'étendit jusques à quelques siècles, ne diroient-ils pas toujours avec *Lucrece*, (L. III.) qu'elle est trop courte ?

Brevis est hic fructus homullis.

L'Eternité, si redoutable aux Athées, n'est ni plus longue ni plus courte après mille années écoulées, qu'après cinquante. La Religion est ici pour nous une source de consolation ; elle nous offre non-seulement une perspective de délices dans cet abîme d'éternité, mais dans la vallée

même de la mort. Tant s'en faut que nous murmurions contre Dieu de ce que notre vie est si courte, ou du moins de ce qu'elle ne s'étend pas aussi loin qu'avant le Déluge, que nous lui rendons au contraire de vives actions de grâces d'en avoir abrégé le cours, pour jouir au-plutôt de cet heureux état, où ni les maladies, ni les foudres, ne nous travailleront plus.

Les Athées sont partagés en diverses absurdités, plutôt que sentimens, sur la première origine des Hommes : contrariété qui est la marque certaine d'une doctrine fautive. Nous avons déjà ci-devant, en traitant du paradoxe de l'éternité du Monde, parlé de celui de l'éternelle succession des Hommes, dont l'impossibilité ne préjudicie en rien à l'éternité de Dieu.

L'Hypothèse des Astrologues qui dérivent l'origine des Hommes de l'influence des Astres, & de l'aspect certain, ou plutôt très incertain des Planètes, n'est pas mieux fondée que le sont les imaginations creuses de nos Athées. Je m'attacherois à la réfuter plus au long, si elle ne paroît d'elle-même ridicule, & si cette vaine Science, très éloignée de la vraie Astronomie, n'étoit depuis longtems bannie des Mathématiques. Ils ne produisent dans leur faux Système, que des argumens à *posteriori*, & les observations des anciens Chaldéens ou Egyptiens, chez qui néanmoins l'on ne peut trouver la moindre chose qui favorise leurs rêveries. Comment cela se pourroit-il, vu que les premiers établissent plutôt l'éternité du Monde & des Hommes, & que les derniers ne pouvoient alléguer aucun témoignage de la production d'un Homme faite par l'influence des Astres, & que s'ils avoient eu un seul exemple d'un Homme produit par la Terre, ils l'auroient plutôt attribué à la fécondité du Nil, dont le limon produisoit, selon eux, des Grenouilles & des Insectes ? Voici comme en parle *Diodore de Sicile*, L. I. c. 2. *Les Egyptiens disent que les premiers Hommes furent produits en Egypte, par l'heureuse constitution du terroir, & par la fécondité du Nil.* Que si les Astres ont exercé plusieurs fois cette vertu de produire des Hommes, comment Ptolémée & Albumazar n'en ont-ils rien dit ? & s'ils ne l'ont exercée qu'une fois, comment l'a-t-on pu favoir ? De tels enfans de la Terre devoient être plus intelligens que tous les autres Mortels, s'ils étoient assurés d'avoir les Etoiles pour Peres ; & les Chaldéens mêmes sembleroient à peine avoir atteint aux premiers élémens de la vraie Astronomie, eux qui ignoroient que la Lune, la plus proche des Planètes, étoit un corps opaque, ainsi que le prétend *Apulée* (de *Deo Socr.*) *Soit que la Lune, comme jugent les Chaldéens, luise par son propre & continuuel éclat, & qu'elle soit lumineuse d'un côté, & point de l'autre.* &c. Il est certain que l'Astrologie moderne nous est venue par les Babyloniens de la Mythologie des Grecs, & que par conséquent les influences tant vantées n'ont aucun fondement : car c'est la Poésie qui a divisé premièrement le Ciel en certaines Constellations, sur quoi l'Astrologie ensuite a feint ses influences. Celle-ci étant fondée uni-

que-

quement sur l'ancien système de Ptolomée, tombe, si la Terre n'est pas le centre des mouvemens planétiques. Pour ce qui est de l'expérience, dont ces Astrologues font si grand bruit, l'on en peut dire la même chose que de l'Oracle de Tiresias :

O Laërtiade, quicquid dico, aut erit, aut non.

„ O fils de Laërte, tout ce que je dis arrivera, „ ou n'arrivera point. Les anciens Chaldéens & Egyptiens, qui révéroient les Etoiles comme leurs Dieux, & qui pouvoient par-là s'imaginer qu'elles gouvernoient les Esprits des hommes, étoient beaucoup plus excusables que nos Astrologues modernes : on peut voir dans *Eusebe* (*Démonst. Evang.* L. I. c. 6.) ce qu'il dit de l'opinion que les Phéniciens & les Egyptiens avoient du Soleil & de la Lune. Aucun des Modernes n'ose établir rien de pareil. De-là vient que l'Astrologie a été justement condamnée par les premiers Pères de l'Eglise, & par les Empereurs d'Orient. L'on trouve cette condamnation dans le *Concile de Laodicée* Can. 36. le *Conc. VI. in Trullo* Can. 61. le *Code de Justinien* L. IX. Tit. 18. le *Code Théodosien* L. IX. Tit. 16. βασιλικόν Lib. 60. Tit. 39.

Rien n'est plus ridicule enfin, que de donner au Genre-humain une origine indépendante de DIEU, savoir, celle d'une connexion nécessaire de causes naturelles, que nous avons déjà réfutée ailleurs. Quand même on accorderoit aux Athées la force gravitative, par exemple, l'on ne peut tout-à-fait jamais concevoir comment un corps humain a pu être formé par elle. C'est à eux à démontrer que la Matière, par un choc incertain, a pu produire une machine d'un aussi grand art, & d'où vient qu'après cette première production, la Nature aveugle n'en fait plus de pareilles. Qu'ils disent ensuite, comment & à quelle occasion elle a perdu ce magnifique pouvoir ? pourquoi l'on ne voit point aujourd'hui de petits Hommes sortir de la terre, ou d'un amas de pourriture, & comment malgré cela le Genre-humain, par la seule matière, se conserve toujours dans son premier état ? Ils n'oseroient certainement avoir recours aux ridicules fictions d'*Anaximandre*, qu'on lit dans *Plutarque* (*de Placit. Philosoph.* L. V. c. 29. *Sympos.* L. VIII. c. 8.) & dans *Censorin* (*de Die natali* c. 4.) savoir, que le premier Homme & tous les Animaux furent premièrement engendrés dans une liqueur chaude, entre des écorces dures, & sortirent ainsi de cette prison ténébreuse. L'on peut faire aller ici de pair le songe d'*Empédocle*, que rapportent encore *Plutarque* & *Censorin*, aux endroits cités, savoir, que la Terre enfanta un grand nombre de bras, de cuisses, de têtes, & autres membres, lesquels sans doute s'assemblerent en un corps, comme pourroient faire des limaçons coupés. Ajoutons celui d'*Epicure* & des Egyptiens, dont parlent *Censorin* (*loc. cit.*) *Lucrece* (L. V.) & *Diodore de Sicile* (L. V. c. 2.) qu'il se forma premièrement une ma-

Tom. VIII.

trice qui avoit ses racines dans la Terre, & que le Fœtus que cette matrice renfermoit, nourri du suc de la terre, sortit enfin de sa prison.

Les Athées, s'ils sont d'accord avec eux-mêmes, doivent nécessairement avouer que dans la production du premier Homme, les Loix du mouvement étoient les mêmes qu'elles sont aujourd'hui, que la face de la Mer, de la Terre, & de l'Atmosphère étoit telle qu'elle est, & qu'alors une coignée nageant sur l'eau, n'eût pas été moins un miracle que du tems d'Elisée, 2 ou 4 Rois V. 6. Il faut de même qu'ils établissent, que le premier Homme a été produit d'une matière fluide ; car pour un corps solide & inanimé, personne n'osera dire qu'il soit propre à la production d'un corps vivant. Ainsi les Loix mécaniques des fluides, auxquelles les Athées ont recours, feront celles qui doivent ici avoir lieu. Or une des Loix fondamentales de la Statique est, que des corps d'une même grandeur, le plus pesant va au fond d'un fluide, ou du moins s'y enfonce jusques à ce que la masse du fluide égale à la partie submergée soit du même poids que tout le corps ; & cette Loi ne peut être dérangée, à moins de quelque agitation violente : or dans une formation aussi régulière que celle du corps humain, cette agitation violente ne sauroit avoir lieu. Cette seule considération suffit donc pour détruire la formation mécanique du premier Homme. Ne se trouve-t-il pas dans la structure du corps humain, des parties légères en-bas, & des parties pesantes en-haut ? L'on y trouve même les plus pesantes, c'est à dire les plus osseuses, placées partout au milieu, contre les Loix de l'Hydrostatique. Ceci n'est pas moins admirable, que du fer qui nageroit sur l'eau, ou que le Colosse de Nabucodnosor, qui, avec sa tête d'or, & ses pieds de fer & d'argile, se formeroit de lui-même. Qu'on ne s'imagine pas ici une figuration lente, qui peu à peu tend insensiblement à la perfection. Une structure aussi régulière que celle du corps de l'Homme, qui se meut & agit en tant de manières, avec une si belle harmonie, ne peut être qu'une production faite tout à la fois, & qui plus est une production d'un Être souverainement intelligent, qui après l'avoir conçu dans l'idée de son intellect infini, l'a par sa toute-puissance mis au jour. Le sang n'a pu être avant le cœur, parce qu'il ne revêt sa couleur rouge qu'après plusieurs circulations ; ni le cœur avant le sang, parce que c'est le sang qui le nourrit. Il en est de même de toutes les parties du corps. Les fluides aident aux solides, & les solides aux fluides. Tous sont du même âge. Les Loix mécaniques toutes ensemble ne pourroient former la moindre des artères qui portent le sang aux parties, ni des veines qui par des cones renversés le ramènent au cœur. Elles ne pourroient jamais diviser tous les vaisseaux sanguins, en de petits canaux sans nombre, & d'une petitesse incroyable ; ni donner certaines bornes à la grandeur des créatures vivantes ; produire tant de variété en tant de divers genres, un ordre si constant ; & autres choses semblables,

Ddd

II

Il est donc d'une nécessité absolue, d'établir un DIEU, qui a assigné à toutes les créatures une grandeur fixe, une certaine figure, une certaine durée, & autres qualités: qui toutes ayant été exécutées une seule fois par un pouvoir immense, peuvent se faire aujourd'hui mécaniquement par l'opération constante d'un DIEU conservateur.

Les Athées allèguent, pour appuyer la production naturelle des corps pensans, les Brutes; & les Infectes qui naissent des corps pourris, & du fumier corrompu, & prétendent que la Nature dans sa première vigueur a pu produire aussi de la même manière des Chevaux, des Éléphants, & des Hommes même. Mais cette génération équivoque, refuge ordinaire des Athées, est absolument détruite par les Philosophes modernes, & par des expériences sans nombre. Ce qu'ils disent aussi, de la grande fertilité & de la force qu'avoit autrefois la Nature, au prix de ce qu'elle a maintenant, n'est pas mieux fondé: la pesanteur & la hauteur de l'Atmosphère étant toujours les mêmes, l'on peut hardiment soutenir que depuis la création du Monde jusques à nos jours, notre Globe n'a rien perdu de sa substance: que les inondations du Nil, du Niger, & du Gange, arrivent tous les ans, comme autrefois: que leurs Provinces adjacentes sont toujours dans la même situation, & jouissent de la même influence du Soleil, sans que ni en Egypte, ni en Ethiopie, ni à Siam, il sorte des Hommes de la terre: Que dans le Règne Végétal, non-seulement les Chênes sont toujours les plus robustes, les Sapins & les Cedres les plus hauts; mais que les Herbes, la Mouffe & les Champignons sont aussi les mêmes: Que les Animaux & les Plantes qui nous sont demeurés du Déluge, sont de la même figure & de la même grandeur que les modernes, & que les Hommes n'ont rien perdu de leur stature; comme le prouvent les Momies d'Egypte, les Urnes & les Anneaux Romains, ou autres antiquités: Que les métamorphoses que les Athées allèguent encore, de Vers en Mouches, de Chenilles en Papillons, ne sont que des évolutions de parties auparavant cachées, & que la génération des Plantes ne doit pas non plus s'attribuer à un certain Archée, mais au développement des premiers principes que DIEU a créés; puisqu'en examinant les semences avec le microscope, l'on y remarque la Plante toute entière avec les feuilles, le tronc, & le fruit: Enfin, que les Coquillages, les Poissons, & les Végétaux, que l'on trouve dans les rochers mêmes, ne sont pas un jeu de l'Archée, mais de véritables restes du Déluge universel.

La Terre, toute bénigne mere qu'elle est, si elle eût été abandonnée à elle-même, seroit certainement demeurée vuide & stérile. Le moindre Vermisseau ne fût jamais sorti d'elle, jamais Poisson n'eût nagé dans la Mer, jamais Herbe n'eût germé, & elle seroit en un mor destituée de toute créature vivante. Le vêtement, dont elle est maintenant enrichie, est une production non de la Terre, mais du *Soit fait* de celui qui

peut tout. *Que la terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence, & des arbres fruitiers portans du fruit selon leur espece, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et ainsi fut.* Ou: *Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine; & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon leur espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi,* Gen. I. II. DIEU de même a ordonné aux eaux de produire en toute abondance des reptiles qui aient vie; & à la terre, des animaux vivans selon leur espece. Ainsi DIEU, & non la Nature, créa l'homme à son image, Gen. I. 20. 24. 27. & c'est par lui seul que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.

Il nous reste encore à détruire l'origine de l'Homme attribuée à la Fortune & au Hazard. A l'abri de ces noms, érigés jadis en Divinités, un Athée se croit en sûreté, & ne daigne pas s'engager dans les recherches laborieuses de la Philosophie mécanique ou corpusculaire. Cette route abrégée ne va pas moins qu'à renverser toute Vertu & toute Religion. Il n'y a plus de dispute, dès qu'une fois la Fortune & le Hazard sont reconnus pour causes efficientes, ainsi que faisoient les Payens, & que fait peut-être encore le peuple mal instruit. Les Athées n'admettent que le Corps, & le Vuide ou le Rien. Si le Hazard est un corps, il sera partie de la Matière universelle, & par conséquent sujet aux Loix mécaniques. Or nous avons ci-devant détruit l'activité de la Matière. Ainsi, tout ce qui peut arriver à la Matière passive de contraire à ces Loix, doit s'attribuer à quelque Être efficient, & alors ce n'est plus Hazard, mais un miracle. En examinant bien le Hazard, ce n'est qu'un non-Être, un Être de nom, attribué à des effets, qui ont bien des causes réelles, mais telles, qu'on ne les connoit absolument point. Tel est proprement le hazard qui arriva à un Peintre, dont parle Plutarque (αὐτὸς τὸν), qui, après avoir travaillé longtems & sans succès à exprimer l'écume d'un Cheval, piqué contre lui-même, prit l'éponge pour effacer, & sans y penser, exprima l'écume qu'il souhaitoit. Il en est de même de la Fortune, avec cette différence, qu'ici les Êtres agissent avec dessein; & en ce sens, ce qui arriva au Peintre de Plutarque, mérite plutôt le nom de Fortune, que de Hazard. C'est l'Homme qui est l'ouvrier de la Fortune, & non pas la Fortune ouvrière de l'Homme. Hazard & Fortune est la même chose que Nature chez les Anciens. Or nous avons démontré ci-dessus, l'impuissance de cette Nature.

Un milieu que quelques-uns trouvent entre les rigides Loix de la Mécanique, & les mouvemens casuels & spontanées, est d'attribuer tout à une Fatalité nécessaire, qui à la vérité n'a pas produit d'abord des Animaux parfaits, mais des tumeurs non encore parvenues à maturité, d'une grosseur proportionnée, de figure différente, &c, comme dit Empédocle, *βουργὴν ἀνθρώπου παρὰ φύσιν*, des foetus

fœtus sans vie & sans mouvement; d'autres vivans, mais qui n'avoient point la faculté de produire; & quelques-uns enfin, qui ayant toute leur perfection, pouvoient procréer leurs semblables, après quoi ils mouraient, & ceux-ci prenoient leur place. Cette hypothèse, si elle avoit lieu, détruiroit toute démonstration prise de l'usage des parties, en faveur d'un Etre infini & agissant. Mais pour réduire à rien tout Hazard & toute Nécessité fatale, il suffit de considérer l'Oeil, dont toutes les parties tant solides que fluides répondent avec la dernière précision à l'usage de la vue, auquel elles sont destinées. Il n'y a ni Nature aveugle, ni Loix mécaniques, ni Fatalité nécessaire, qui soient capables d'une pareille production; mais elle est l'ouvrage d'un Etre infiniment parfait & intelligent, ainsi que nous l'avons démontré sur Pl. XCIV. 9. *Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point ?* Outre les parties absolument nécessaires à l'être, la vie, & la propagation tant du Genre-humain que de tous les Animaux, il y en a aussi pour le bien-être, comme les organes doubles des sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, les ongles, les cheveux. L'opinion d'une Fatalité nécessaire pourroit recevoir quelque couleur, s'il se trouvoit des Nations entières privées des parties qui servent seulement à la commodité; des Cyclopes, avec un oeil; des Satyres & des Pans, avec des pieds de bouc; d'autres avec des cornes à la tête, comme Jupiter Hammon ou Baccus: toutes figures que les Poëtes & les Peintres ont feint, & que les Athées sont obligés de chercher dans des pays inconnus. Il faut mal-

gré eux qu'ils avouent que le corps humain est si artificiellement construit, qu'il ne peut être que l'ouvrage d'un Etre infiniment parfait. Se pourroit-il qu'il se trouvât jamais un Homme assez fou pour croire qu'une belle Médaille, qui d'un côté représente la tête d'un Empereur Romain, & de l'autre la mémoire de quelque fait, que les Colonnes de Trajan ou d'Antonin, ou les ruines de l'ancienne Persépolis, ne soient pas des ouvrages de main d'Homme, mais l'effet de quelque tremblement de Terre? Or il y a dans un oeil seul, une infinité de fois plus d'art que dans les Médailles ou les Edifices les mieux construits, que dans les Amphithéâtres, les Statues, les Obélisques, les Ponts & les Aqueducs, ouvrages qui néanmoins devoient être regardés comme un jeu de la Nature. Plusieurs Philosophes anciens & modernes ont comparé cette origine fortuite ou casuelle, tant des Hommes que des Animaux & des Plantes, à des lettres alphabétiques, qui jetées au hazard dans une Imprimerie, ne produiroient certainement jamais ni l'Eneïde de Virgile, ni les Annales d'Ennius. Il n'y a point d'Homme instruit dans l'Art des Combinaisons, qui ne confirme cette manière de réfuter. C'est assez, & peut-être trop longtemps entretenir le Lecteur, je ne dirai pas, à lui démontrer une matière grave, mais à réfuter des objections qui ne valent presque pas la peine que je me suis donnée. S'il s'en trouve néanmoins pour qui je n'aye point encore assez dit ou écrit, je les renvoie au second, troisième, quatrième, & cinquième Sermons de Richard Bentley contre les Athées.

ACTES, Chap. XIX. vers. II. 12.

Et DIEU faisoit des vertus extraordinaires par les mains de Paul. De sorte que même on portoit de dessus son corps, des linges & des tabliers sur les malades; & ils étoient quittes de leurs maladies, & les malins Esprits en sortoient.

Et DIEU faisoit des miracles extraordinaires par les mains de Paul. Jusque-là même que les mouchoirs & les linges qui avoient touché son corps, étant appliqués aux malades, ils étoient guéris de leurs maladies, & les Esprits malins sortoient du corps des possédés.

Dans les premiers tems du Christianisme, la doctrine de JESUS-CHRIST devoit non-seulement être prêchée, & profondément imprimée dans les cœurs des Hommes, mais aussi être scellée de l'effusion immédiate du Saint Esprit, & confirmée par les miracles. C'est par ce don des miracles, que les Apôtres pouvoient être principalement crus; & les linges; & les tabliers ou mouchoirs de Paul qui prêchoit aux Gentils, ne devoient pas être d'une moindre ef-

ficace que l'ombre de Pierre, Act. V. 15. L'efficacité de ceux-là étoit même en un sens plus grande: car l'ombre de Pierre ne pouvoit être sans son corps; mais les linges de Paul pouvoient être transportés où son corps n'étoit pas. Ce témoignage des guérisons miraculeuses de S. Paul pourroit être de quelque usage pour l'Eglise Catholique-Romaine, si nous n'étions pleinement persuadés que les miracles n'étant plus nécessaires, le don en est failli.

ACTES, Chap. XIX. vers. 13.

Alors quelques-uns d'entre les Juifs Exorcistes qui couroient çà & là, entreprirent d'invoquer le nom du SEIGNEUR JESUS sur ceux qui étoient possédés des malins Esprits, en disant : Nous vous conjurons par JESUS que Paul prêche.

Or quelques-uns des Exorcistes Juifs, qui alloient de ville en ville, entreprirent d'invoquer le nom du SEIGNEUR JESUS sur ceux qui étoient possédés des malins Esprits, en leur disant : Nous vous conjurons par JESUS que Paul prêche.

LES Exorcistes de nos jours ne sont nullement fondés à s'autoriser de ce Passage. Les Démons ne se laissent point chasser par des paroles & des cérémonies : il faut une véritable foi, & de la part de DIEU, des raisons très saintes pour manifester la puissance infinie de son bras. Les Exorcismes d'Esprits malins par de certaines formules étoient familiers dans l'Eglise Judaïque, & les Docteurs Juifs ne sont pas les seuls qui prétendent que le Roi Salomon étoit très habile Exorciste, ils ont pour eux Joseph (Antiq. L. VIII. c. 2.) qui s'exprime ainsi : *De plus, il entendoit parfaitement cet art d'une si grande utilité aux hommes, & si efficace contre les Démons. Il composa des Enchantemens pour guérir les maladies, & laissa par écrit la manière de conjurer les Démons & de les chasser pour jamais.* Cet Historien ajoute, que l'art de guérir par les conjurations étoit encore en usage de son tems, & il le prouve par l'exemple d'un certain Eléazar, qui, en présence de Vespasien, de ses Fils, & de ses Généraux, guérit plusieurs Possédés, en leur portant au nez un anneau, sous le cachet duquel étoit une racine autrefois connue & indiquée par Salomon. Les Juifs qui couroient çà & là, dont il est parlé dans notre Texte, étoient des gens de la même espèce, qui, sans embrasser JESUS-CHRIST par la Foi, ufoient, ou plutôt abusoient, comme plusieurs Magiciens d'aujourd'hui, de son très saint Nom, disant : *Nous vous conjurons par JESUS que Paul prêche.* Ils sont appelés, v^l. 14. *les sept fils de Sceva*

*Juif, principal Sacrificateur ; c'est à dire, de l'une des 24 Classes de Prêtres, ou, selon l'opinion de Selden, de la Famille du Grand-Prêtre. Mais la guérison que ces vagabons entreprirent, n'eut pour eux qu'une suite honteuse & funeste. Le malin Esprit répondant, dit, v^l. 15 : Je connois JESUS, & je sai qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? Et l'Homme en qui étoit le malin Esprit, v^l. 16. sautant sur eux, & s'en étant rendu le maître, usa d'une telle force contre eux, qu'ils s'enfuirent de cette maison-là tout nus & blessés. Une circonstance si singulière, ménagée par la Providence de DIEU, devoit certainement persuader les Ephésiens que la guérison des maladies ne dépend point de certains caractères, figures, signés, rites, & que le saint Nom de CHRIST ne convient nullement aux cérémonies superstitieuses. Les Ephésiens, dis-je, devoient être par-là totalement desabusés des Arts Magiques, eux, qui jusques-là s'y étoient tellement adonnés, que les Vers Magiques étoient appelés *Lettres Ephésiennes*, comme il paroît par un passage de Suidas. Ce qui arriva ici à Ephèse, fit une telle impression sur l'esprit de ses Citoyens auparavant superstitieux, que l'Empire du Démon s'y affoiblit beaucoup. Il y en eut aussi beaucoup de ceux qui avoient pratiqué les choses curieuses, qui apportèrent leurs livres, & les brûlèrent devant tout le monde ; & quand on en eut supputé le prix, on trouva qu'il montoit à cinquante mille pièces d'argent, v. 19.*

ACTES, Chap. XIX. vers. 19.

- On trouva qu'il montoit à cinquante mille pièces d'argent.

- On trouva qu'il montoit à cinquante mille deniers.

Voyez sur ACTES, Chap. XIX. vers. 13.



Act Cap XX v 9 10 12
Eutychus miraculo resuscitatus.

Ap. Petrus Cap XX v 9 10 12.
Eutychus durch Wunder erwecket

P L A N C H E DCCXXXV.

Eutyche ou Eutyque ressuscité par S. Paul.

ACTES, Chap. XX. vers. 9. 10. 12.

Et un jeune-homme nommé Eutyche, étant assis sur une fenêtre, fut abattu d'un profond sommeil pendant le long discours de Paul; & emporté du sommeil, il tomba du troisième étage en-bas, & fut levé mort.

Mais Paul étant descendu, se pencha sur lui & l'embrassa, & dit: Ne vous troublez point, car son ame est en lui.

Et ils amenèrent le jeune-homme vivant, dont ils furent extrêmement consolés.

Et comme le discours de Paul dura longtemps, un jeune-homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit; & étant enfin plongé dans un profond sommeil, il tomba du troisième étage en-bas, & on l'emporta mort.

Mais Paul étant descendu en-bas, s'étendit sur lui, & l'ayant embrassé, il leur dit: Ne vous troublez point, car il est en vie.

Et on amena le jeune-homme vivant, dont ils furent extrêmement consolés.

UN Jeune-homme assis depuis longtemps, présent à un long discours, dans un climat chaud, & après les fatigues du jour, ne pouvoit être que fort porté à dormir. C'est ainsi que nous jugeons d'Eutyche, avec plus de modération que ne font plusieurs Ministres de la Parole, qui l'accusent d'inattention & d'un assoupissement blâmable; ou qui introduisent le Diable sur la scène, lequel, pour troubler le saint discours de Paul, tendit un piège à ce Jeune-homme, & le fit tomber dans le sommeil. Mais ce sommeil paroît avoir eu des causes naturelles. S. Luc avoue lui-même, que Paul prolongea son Discours & l'Exercice sacré jusques bien avant dans la nuit, & qu'Eutyche fut vaincu & abattu d'un profond sommeil qui l'emporta. Ainsi l'Historien nous allègue lui-même les causes de ce sommeil. Les oreilles étoient trop fatiguées pour écouter, & les yeux pour voir. Le fluide nerveux s'étoit retiré des organes extérieurs des sens dans l'intérieur, & comme il arrive assez souvent, peut-être malgré l'auditeur. Dans un tel cas, ceux qui au-lieu de vaquer au culte sacré se trouveroient profondément endormis, ne mériteroient pas la moindre censure de ceux qui auroient le plus de zèle. L'accident qui arriva ici,

Tom. VIII.

devoit encore, par une singulière Providence de DIEU, avancer le salut du Jeune-homme, confirmer le Ministère de S. Paul, servir de consolation aux pieux, & d'argument en faveur du Christianisme. Il n'est pas étonnant que toute la sainte Assemblée fut émue & saisie de frayeur. L'Apôtre semble s'être souvenu dans cette occasion, de ce que fit Elie au Fils de la Veuve de Sarepta, & Elisée à celui de la Sunamite, 1 ou 3 Rois XVII. 21. 2 ou 4 Rois IV. 34. Etant descendu, il se pencha sur le Jeune-homme, & l'embrassant, dit: *Ne vous troublez point, car son ame est en lui.* Ceci ne veut point dire qu'il n'étoit pas mort; ni, comme on pourroit le penser, que le lien étant rompu, l'ame néanmoins étoit demeurée dans le corps. S. Paul, dit Beze, parla ainsi, ou dans le moment même que le miracle se fit, ou comme étant sûr que la chose alloit bientôt arriver. JESUS-CHRIST, Seigneur de la vie & de la mort, s'exprime de la même manière, à l'égard d'une jeune fille réellement morte. Elle n'est pas morte, dit-il, mais elle vit, Matth. IX. 24. Pour ce qui est de la véritable cause de la mort dont il est question, si ce fut un froissement de tout le corps en général, ou une effusion de sang

Ecc

de

de quelque veine rompue dans les environs du cerveau, ou ailleurs; c'est ce que nous ne pouvons absolument point déterminer. Ce qu'il y

a de certain, c'est qu'il y eut ici du miracle; & qu'ils amenèrent le Jeune-homme vivant, dont ils furent extrêmement consolés.

ACTES, Chap. XXII. vers. 6. 7. 9. 11. 12. 13.

Voyez sur ACTES, Chap. IX. vers. 3. &c.

ACTES, Chap. XXII. vers. 17.

Voyez sur ACTES, Chap. X. vers. 10.

ACTES, Chap. XXVI. vers. 13.

Voyez sur ACTES, Chap. IX. vers. 3.

ACTES, Chap. XXVI. vers. 24.

Et comme il disoit ces choses pour sa défense, Festus dit à haute voix: Tu as perdu le sens, Paul; ton grand savoir te met hors du sens.

Lorsqu'il disoit ces choses pour sa défense, Festus s'écria: Vous êtes insensé, Paul; votre grand savoir vous met hors du sens.

Si l'on jette les yeux sur l'extrême délicatesse du corps humain, sur tant de millions de petits vaisseaux capillaires par où les fluides doivent circuler à chaque instant; l'on ne s'étonnera point des maladies auxquelles nous sommes sujets, mais l'on admirera au contraire que nous puissions être un seul moment sains. De même, si l'on considère les idées sans nombre formées dans nos esprits, & dont la juste coordination, connexion, séparation, multiplication, & division constituent une Raison saine, l'on s'étonnera que nous puissions un seul moment jouir de la Raison. De-là il suit, que la santé du corps aussi bien que de l'esprit est un bienfait singulier de la Bonté Divine; & que le remède pour guérir un esprit gâté est la Logique, l'Art de diriger l'esprit dans la connoissance des choses, d'ajouter ou soustraire des idées, & de former des raisonnemens sur des principes certains, en quoi excellent sur-tout les Mathématiques. L'on voit donc aisément par-là, combien il est facile que celui qui n'a ni Logique naturelle ni artificielle, amasse, lise, & écrive sans ordre, qu'il sépare ce qui doit être joint, & joigne ce qui doit être séparé; & qu'il tombe enfin dans un Labyrinthe, d'où il ne peut se tirer. *Plin. L. VII. c. 51. appelle ceci, la maladie de la sagesse; &c. 50. mourir à force de sagesse; &c.* c'est ce que *Festus*, quoique péchant dans l'application, exprime par ces mots: *Paul, tu as perdu le sens, ton grand savoir te met hors du sens.*

On trouve dans la vie de *Democrite* quelque chose d'à peu près semblable à cette Histoire de Paul. *Democrite* s'élevait si haut dans ses conceptions Philosophiques, que les Abdéritains ses concitoyens craignirent qu'il ne devint fou: c'est pourquoi ils appelèrent *Hippocrate*, pour guérir celui qu'ils croyoient attaqué de la maladie de la sagesse; c'est ainsi qu'ils s'expriment dans leur Lettre à ce respectable Vieillard: *Il est, disent-ils, malade de trop de sagesse, de sorte qu'il est à craindre qu'il ne perde la Raison.* (*Epist. Hipf. 10. t. 4.*) & pour cause du mal, ils allèguent (*Epist. Hipf. 13. t. 8.*) ses études immodérées. Mais le grand *Hippocrate*, après avoir examiné le Malade, trouva qu'il étoit plus sage que tous les Abdéritains ensemble. *Catulle* appelle la maladie dont il est question, *morbos imaginofus*, (*maladie d'imagination*) *Carm. 42.*

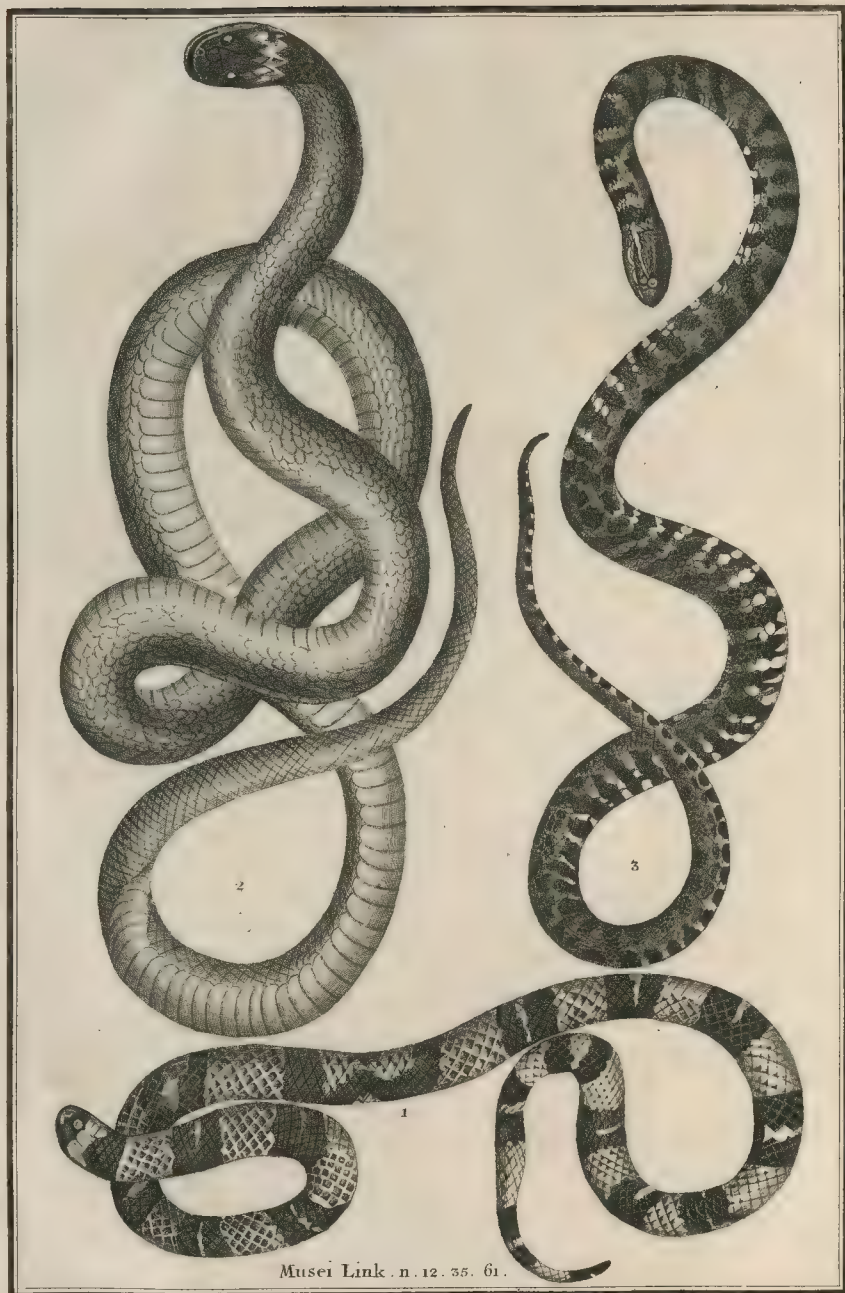
*Propinqui, quibus est puella cura,
Amicos Medicosque convocate.
Non est sana puella, nec rogare
Qualis sit, solet hac imaginofum.*

Le Poète (*Carm. 44.*) dépeint cette jeune Fille laide, difforme, & qui devant un miroir s'enorgueillissoit de sa beauté. C'est ainsi que l'orgueil, le fol amour, & les autres passions font extravaguer les Mortels. Lisez *Wedel. de morbo Sapientie, Dec. II. Exerc. X.*



ACT. CAP. XXVIII. V. 3.
Vipera Paulo innoxia.

Ap. Ersch. Cap. XXVIII. v. 3.
Paulo schadet die Viper nichts.

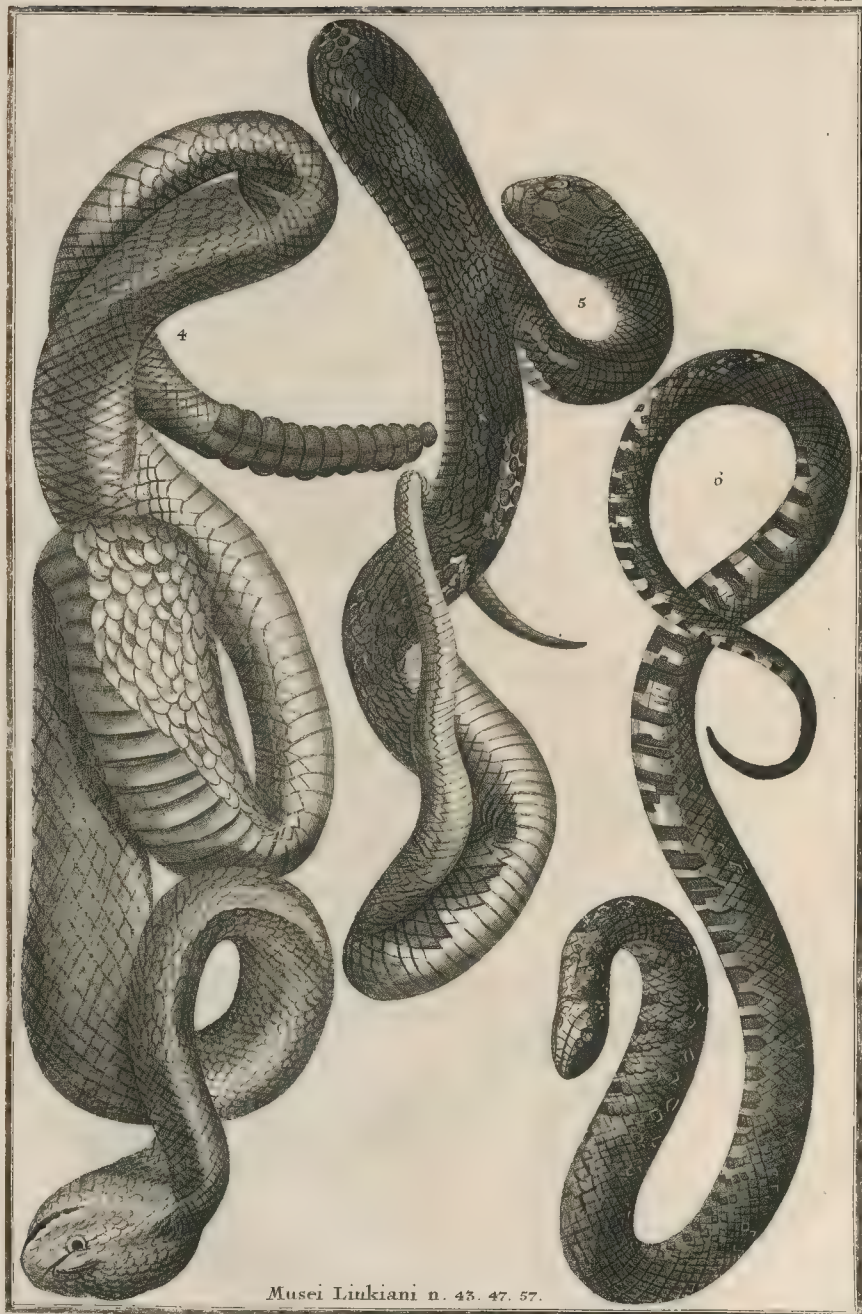


Musei Link. n. 12. 35. 61.

ACT. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Ap. Besch. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Schlangen.

I. G. Pütz sculp.

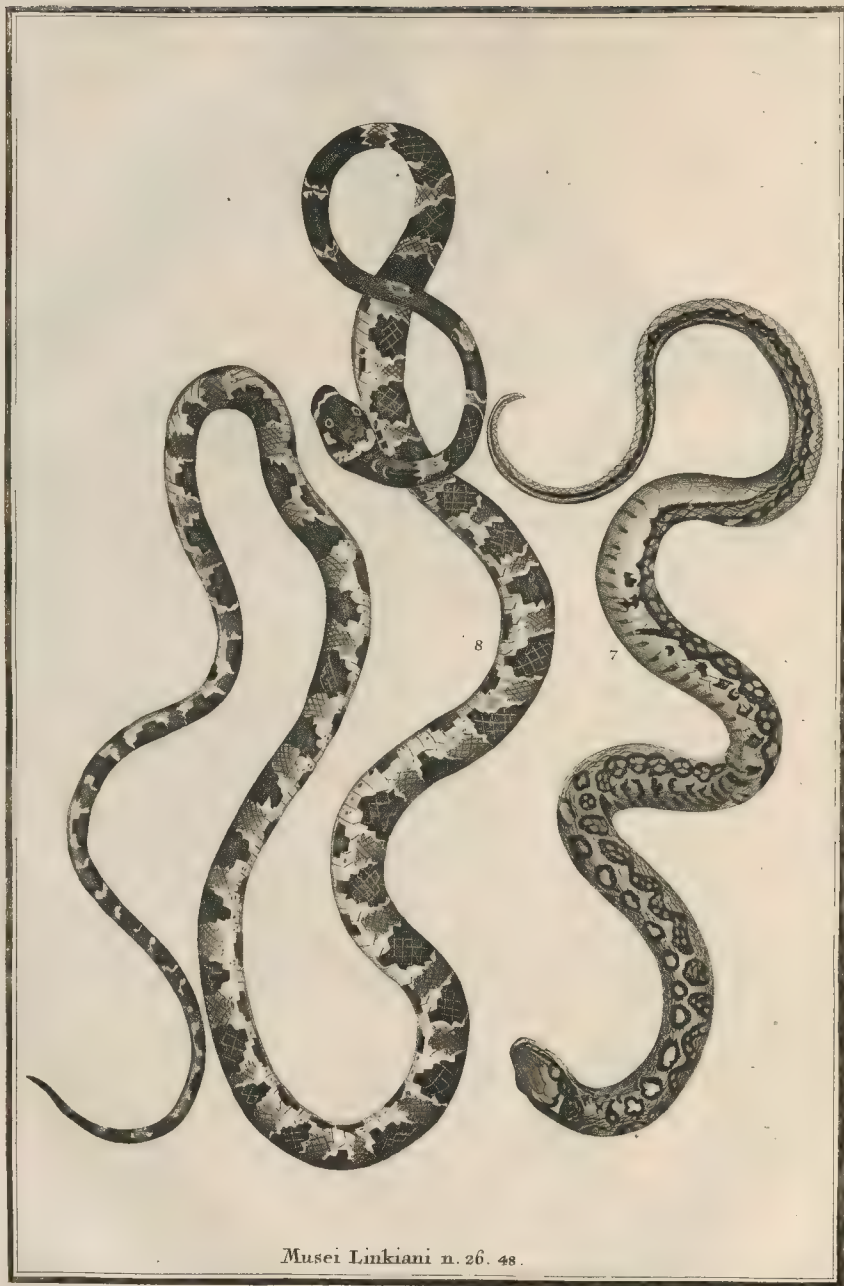


Musei Linnæani n. 43. 47. 57.

ACT. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Der Naturg. XXVIII v. 3. 5.
Schlangen.

J. G. Pütz sculp.



Musei Linkiani n. 26. 48.

ACT. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Sp. Serph. Cap. XXVIII. v. 3. 5
Schlangen.

J. G. Pütz sculp.

PLANCHES DCCXXXVI-DCCXXXIX.

S. Paul préservé de la morsure d'une Vipere.

ACTES, Chap. XXVIII. vers. 3. 4. 5. 6.

Alors Paul ayant ramassé quantité de sarmens, comme il les eut mis au feu, une vipere en sortit à cause de la chaleur, & s'attacha à sa main.

Et quand les Barbares virent la bête pendante à sa main, ils se dirent tous les uns aux autres: Assurément cet homme est un meurtrier, puisqu'après s'être sauvé de la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive.

Mais lui, ayant secoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal:

Au-lieu qu'ils s'attendoient qu'il enfleroit, ou qu'il tomberoit mort subitement. Mais quand ils eurent longtemps attendu, & qu'ils eurent vu qu'il ne lui en arrivoit aucun inconvénient, ils changerent de discours, & dirent que c'étoit un DIEU.

Alors Paul ayant ramassé quelques sarmens, & les ayant mis au feu, une vipere que la chaleur en fit sortir le prit à la main.

Quand les Barbares virent cette bête qui pendoit à sa main, ils s'entredisoient: Cet homme est sans doute quelque meurtrier, puisqu'après avoir été sauvé de la mer, la vengeance divine ne le poursuit encore, & ne veut pas le laisser vivre.

Mais Paul ayant secoué la vipere dans le feu, n'en reçut aucun mal.

Les Barbares s'attendoient qu'il enfleroit, & qu'il tomberoit mort tout d'un coup. Mais après avoir attendu longtemps, lorsqu'ils virent qu'il ne lui en arrivoit aucun mal, ils changerent de sentiment, & dirent que c'étoit un Dieu.

IL y a dans l'Anthologie, L. III. c. 22. une belle Epigramme de Statyllius Flaccus, où l'on voit l'Histoire d'un Homme, qui échappé aux flots de la Mer, & dormant sur le rivage sablonneux de la Libye, fut tué par une vipere. (1) Un Homme qui avoit fait naufrage, échappé au courroux de la Mer, & fatigué des efforts qu'il avoit faits, se coucha tout nud sur le rivage sablonneux de la Libye, & s'y étant endormi profondément, fut tué par une vipere. C'étoit bien la peine de lutter contre les flots, & de gagner la terre pour y trouver la mort qu'il fuyoit! Les Maltois s'attendoient que Paul échappé du naufrage

subiroit un pareil destin; mais l'événement trompa leur attente. La Vipere ne fut point funeste à Paul, mais Paul, l'Homme de Dieu, fit mourir la Vipere. Cette aventure est une des plus singulieres qui arriverent à Paul dans son voyage de Rome, & la plus digne de notre attention. Paul ramasse des sarmens, du petit bois sec, facile à bruler, pour les mettre au feu; & voici une Vipere en sortit à cause de la chaleur, & lui saisit la main.

On fait que comme les Couleuvres se cachent souvent dans l'herbe, de même les Serpens se cachent dans les sarmens & le menu bois. Macaire voulant creuser un puits, fut mordu par un Aspic

(1) Αἰχλαπῶ καὶ μανίῳ ἰδιῷ περιφύγοντα θαλάσσης,
Ναυηγῶν, Λιβυκαῖς κίμασι ἐν ψαμμάτοις,
Ὅν ἰκὰς ἵκοντο, πυρρὰν ἀσπίδα κύνον.

Γυνὴν, ἀπὸ τοῦ γῆς, ὃς κάμα κοφύβητος,
Ἐκταν λυγρὴν ἔχον. Τὶ μάταιον πρὸς κύματ' ἐραχθεῖν,
Τὸ ἐπὶ γῆς φύγον μόνον ἀφ' ἡλίκου.

Aspic qui étoit là auprès dans des joncs & du menu bois, selon Palladius (Lusiæ. c. 20.) Le Vigneron Midas dans Lucien (in Philopseude) fut mordu de même au gros doigt du pied, par un Serpent, en liant des sarmens. Il est à remarquer ici, que la Vipere n'attaqua point S. Paul lorsqu'il ramassoit les sarmens, parce que c'étoit l'Hiver, & qu'elle dormoit, ou étoit comme morte; mais ayant senti le feu, le sang reprit sa circulation, elle se ranima, & entra même dans une espece de fureur. C'est ce qu'éprouva cruellement celui dont il est parlé dans les Fables de Gabrias, comme le rapporte Phedre, Fab. 75. (1) Un certain homme prit une couleuvre froide de froid; &, par un mouvement de pitié qui lui fut funeste, la mit réchauffer dans son sein. Elle revint, & sur le champ ôta la vie à celui qui la lui avoit rendue.

On n'ignore pas que c'est dans la gelée, & lorsque ces Animaux dorment, qu'ils acquièrent leur graisse, & ce venin ou liqueur venimeuse renfermée dans de petites vésicules sous leurs dents. Le sens moral de cette Fable représente ce qui n'arrive que trop souvent, c'est à dire, les bienfaits payés d'ingratitude. La Vipere faisoit la main de Paul, elle s'attache à sa main, & peut-être à son bras, pour être plus sûre & plus en état de lui nuire, comme font sur-tout la plupart des Serpens, de la classe de ceux qui s'entortillent fortement. C'est ce que *Prudence* a exprimé par les vers que je rapporte au bas de la page (2). Quoique les Versions Arabes, & quelques Peres, *Tertullien (in Scorpiaco)* & *S. Ambroise (in Hexæm. L. VI. c. 6.)* prétendent que Paul ait été réellement mordu par la Vipere, c'est néanmoins ce qui est incertain. S. Luc dit seulement qu'elle s'attacha (καθίστη) à sa main. Or le mot καθίστην ne signifie pas mordre, mais lier, attacher, de même que le simple ἄπτειν. (3). D'autres rendent le mot Grec par *se pendit*, parce que ἀράπτειν & ἐξάπτειν signifient pendre à, suspendre; & que dans le verset qui suit immédiatement, il est dit que la Vipere pendoit à sa main. Ceux qui traduisent par *mordit*, lisent avec *S. Chrysostome* καθίστατο, car καθίσταται τινος, signifie mordre quelqu'un dans un sens moral, mordre par des railleries, par des mots piquans. La Version vulgaire de Zurich a pris καθίστη pour ἵστατο, se jette, s'élança, (sic ist an die Hand gefahren,

elle se jetta sur sa main. De même *S. Chrysostome*: La vipere ensuite sortant du feu, se jette sur sa main; ce qui paroît par la suite. Ἀπιδου ἀσπίδου chez les Grecs, comme *Platon*, *Thucydide*, *Plutarque*, signifie attaquer un homme, comme le montre *Stephanus*.

Nous passons au jugement, mais trop précipité, que firent ici les Maltois. Ces Barbares, dit S. Luc, voyant la bête pendante à sa main, se dirent tous les uns aux autres: Assurément, cet homme est un meurtrier, puisqu'après s'être sauvé de la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive. S. Luc les appelle Barbares, parce qu'ils n'étoient ni Grecs, ni Romains, mais de Barbarie, comme l'on appelle aujourd'hui ceux qui habitent les rivages d'Afrique, habités par des Colonies de Phéniciens ou de Carthaginois, ainsi qu'il paroît par *Scylax*, *Diodore*, & *Stephanus*. C'est pourquoi dans la première guerre Punique, *Attilius* Consul Romain ravagea Lipari & Malthe, Iles dépendantes de la Sicile, selon *Orose*, L. IV. c. 8. Et dans la seconde Guerre Punique, *T. Sempromnius* traversa de Lilybée dans l'île de Malte, qui appartenait aux Carthaginois, où *Amilcar*, fils de *Gisgon*, & Commandant de la garnison, lui remit la ville avec près de douze mille hommes. (Titæ Live Dec. III. L. I.) Ces Maltois avoient vu la bête pendante. Le mot ὄφις, d'où vient peut-être le *Thier* des Allemands, signifie bien en général bête, un animal quel qu'il soit; mais principalement un Serpent, ou autre animal venimeux. De-là vient le mot ὀφιδόρρημα, morsure d'un animal venimeux; ὀφιδόκτος, mordu d'un tel animal; ὀφιακά φάρμακα, antidotes, ὀφιοτρόφος, (dans *Joséph* Ant. L. II. c. 5.) qui se nourrit de Serpens, & dans *Galien*, ὀφιοτρόποι φάρμακα, ceux qui se nourrissoient de Serpens. De plus, *Thiron*, *Tyrus*, *Tirus* chez les Arabes, & *Tirmar* chez les Persans, sont les noms employés pour marquer la Vipere qui mordit Paul. Voyez *Gessner de Serpentinibus*, Tit. de *Vipera*, & *Menincki Lex.* p. 1500. Les habitants jugent Paul coupable de meurtre, ou si l'on veut, de quelque autre grand crime, pour lequel Δίκη, la Déesse vengeresse de la Justice, ne permet pas qu'il vive. *Hesiode* (Op. v. 254.) s'exprime ainsi sur cette Divinité: (4) La Déesse Justice est une vierge, fille de Jupiter, belle, & respectée de tous les Dieux qui occupent le Ciel.

Si

(1) Ἐθαλά τις γυροῦς ἐν κόλπῳ ἔφιν, ὅτε κρύος, ἐπὶ δὲ δίφῳ ἕδρε, Ἐπλῆξε τὸν δάκτυλον, καὶ τινος τρυφῆς.

Gela vigentem quidam Colubrum sustulit, Sinuque fovit contra se ipsam misericors: Namque ut refecta est, necuit hominem protinus.

(2) Que postquam intepuit fomite fumeo, Laxavitque ferrox colla vigentia, Jam flecti facilis retulit ad manum, Vibrato capite, spicula dentium, Hærentem digiti volvere morâcis

Pendentemque gerens Paulus inhorruit.

(3) Xenophon in Cynegetico: ὡς τὸν τιμωρὸς εἰς τὰ συμφύματα καθίσταται τὸν κωλύμενον ἐπὶ τῷ γένει. Ex tramitisibus ad loca commoda humi plagas alligans. Καθίστη, ligatus. Καταστὰ δούμι apud Helychium, ligata, vel nodos solvit.

(4) Ἡ δὲ τὰ παρθένος ἐστὶ Δίκη, Διὸς ἐκγοναῖον, Κούρη τ' αἰδέη τε Θούη, ἐκ Ὀλύμπου ἔρχου, Καὶ πότνη τῶν τοῦ μὲν ἀλάττη ἐκάλωσεν ἰσχυρῶς, Ἀστὶς τὰς δὲ Διὶ πατρὶ καθίσταται κρείων, Ἐπὶ δὲ ἀσπίδι ἄδωνος ἵσται, &c.

Si quelqu'un l'offense ou la blesse, aussi-tôt s'asseyant près de Jupiter, elle lui raconte les iniquités des hommes. - - On peut lire sur cette Déesse des Grecs, Orphée, Argon. v. 349. Euripide, Médée v. 1389. Chryssippe, dans Aulu-Gelle L. XIV. c. 4. Plutarque, Lib. de sera Numinis vindicta; Aratus, in Phenomen. & Nazianz. Carm. 3. Cette Divinité vengeresse ne pouvoit être inconnue aux Maltois, qui, avant la venue des Romains, étoient Sujets tantôt des Grecs, tantôt des Phéniciens. Il y a dans le jugement qu'ils firent, quelque chose de louable, & quelque chose de défectueux. Ils reconnoissoient, & avec raison, que les scélérats ne sauroient échapper à la justice ou à la vengeance. Les autres Payens jugeoient de même. (1) Les Serpens étoient sur-tout reconnus pour ministres de la vengeance Divine. Les Scorpions, les Serpens, & l'Épée, dit l'Ecclésiastique XXXIX. 36. sont destinés à punir & à exterminer les impies. Les Egyptiens disoient que l'Aspic épargne les gens de bien, & tue les méchants. (Elian. L. X. c. 31.) Mais en quoi les Maltois se trompoient, c'est qu'ils attribuoient cette vengeance, non à un seul & vrai Dieu, mais à de fausses Divinités, à la Vengeance, à Themis, à Astrée, à Erigone, à Nemesis, à Adrastie; c'est qu'ils bernoient à la vie présente les châtimens des méchants, qu'ils regardoient les grands malheurs comme des marques de grands crimes; & que par trop de précipitation, ils jugeoient de Paul avant l'événement, comme faisoient les Ennemis du Roi-Propheète, Pl. XLI. 9. *Quelque fait, disoient-ils, tel que commettent les méchants garnemens, est attaché à lui; & celui qui est couché, ne se relevera plus.*

Mais la funeste attente, tant des ennemis de David, que de ceux qui accusoient Paul, fut trompée; celui-là fut délivré d'une grande maladie, & celui-ci de sa Vipere. Mais lui, ayant secoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal. Ainsi fut accomplie à la lettre la promesse du Sauveur, Marc XVI. 18. *Ils chasseront les Serpens* (2). Un Phénomene si peu ordinaire frappa d'admiration les habitans. *Ils s'attendoient qu'il ensueroit, & qu'il tomberoit mort subitement.* Le mot *ἐμπαράδαι* signifie proprement brûler, être enflammé; mais aussi devenir bouffi, s'enfler par la chaleur; & ces differens sens ne se détruisent point l'un l'autre. Le sang étant coagulé par un venin acre, il se forme dans les extrémités des petits tuyaux, des obstructions, des inflammations, de tumeurs; & ce qui est à remarquer, c'est que la morsure des Serpens

Orientaux est si venimeuse, que le sang se coagule en moins de rien, & que tout le corps enflé avec danger de mourir sur le champ. Elien (L. I. c. 57.) dit en parlant des Psylles, qu'ils guérissent facilement de la morsure du Céraste, avant que tout le corps s'enfle: car selon Dioscoride (L. VII. c. 17.) les veines s'enflent par tout le corps, par la coagulation du sang. L'Étymologiste explique le sens naturel du mot *ἐμπαράδαι*, par celui de Buprestis, qui est une Plante venimeuse (3). Nicandre, parlant du Buprestis, animal venimeux, dit (4) que quelquefois il fait enfler les genisses, & quelquefois les veaux. Et Theriac. v. 306. parlant de l'Hæmorrhoïde: (5) *Lorsqu'il mord, toutes les genives enflent.* Lucien dit de la Dipside, qu'elle cause une enflure ardente, & que ceux qui en ont été mordus crient, comme s'ils étoient dans le feu. On lit dans Dioscoride (L. VII. c. 10.) que ceux que la Vipere a mordus, enflent, & se dessèchent extraordinairement. Et Nicandre (Theriac. v. 240.) dit aussi, que les Viperes causent des tumeurs fâcheuses, comme si le corps étoit brûlé par le feu. Je passe sous silence les témoignages d'autres Médecins, comme Éginete, Aetius, Avicenne. Les Arabes appellent Giaria, une espèce de Vipere, dont ceux qui sont mordus, meurent subitement, ainsi que les Maltois s'attendoient qu'il devoit arriver à Paul: pour ne rien dire de la Vipere à queue sonnante, ou du Serpent à sonnette, qui dans l'espace de quelques minutes, & souvent même dans une minute, tue les Animaux & les Hommes. Remarquons de plus, que les morsures de Viperes sont plus venimeuses dans les Pais chauds; qu'elles le sont davantage en Été, & lorsque ces bêtes sont pressées ou irritées par la faim, circonstances qui ont lieu ici en partie.

Les Maltois passent d'une extrémité à l'autre, & de leur premier jugement à un jugement tout opposé. Mais quand ils eurent longtems attendu, & qu'ils eurent vu qu'il ne lui en arrivoit aucun inconvénient, ils changerent de discours, & dirent que c'étoit un Dieu. C'est ainsi que les gens grossiers & ignorans vont toujours dans l'excès, & ne sauroient garder un juste milieu:

Rustica progenies nescit habere modum.

Ils élevent maintenant au Ciel, celui qu'ils venoient de précipiter dans les Enfers; & après avoir péché contre la charité, ils tombent dans l'idolâtrie. C'est ainsi qu'en avoient usé à l'égard du même Paul, ceux de Lystré, qui après l'avoir élevé aux honneurs divins, le lapide-

(1) Τιμωρία δ' ἀνθρώποις ἀνέλεος πάντων. Plato L. V. de Leg. Et Horat. L. III. Od. 2.

Raro antedecentem scelerum
Desertis pede patina claudo.

(2) Extinctumque procul decurrit Aspidem:
Abjectus coluber verberat aëra.
Prudentius.

(3) Βάπτεται λίγεται, διὰ τὸ τὸς γινωσκόμενος αὐτῆς τοσούτους πόνους παρ᾽ αὐτοῦ, ταῦτις φοβεῖσθαι.

(4) Ἡ καὶ πρὸ θυμολογίας ἰσχυρότερος ἄλλο τε μέγας
Ἰμμάρται. - -

(5) Τὸς γὰρ ἰδιωκίταις τὰ μὲν ἀδράς πρὸςπαται ἔλαθ.

piderent, Actes, chap. XIV. vers. 10. 19.

Ajoutons encore un mot, pour égayer la matière. Cette Vipère, si l'on en croit *Oecumenius*, se précipita elle-même dans le feu, pour châtier de sa témérité. Bien plus, les Maltois d'aujourd'hui prétendent que le miracle de S. Paul s'est perpétué dans leur Ile; que tous les Serpens y furent pétrifiés au commandement de l'Apôtre; & que ceux qui échappèrent par hazard, furent privés de leur venin. Écoutez le Cardinal Baronius: Depuis ce tems-là, dit-il, le Lieu reçut de Dieu cette prérogative, que tous les Serpens y seroient sans venin, & que tous ceux qui en seroient mordus, n'en recevoient aucun mal. Si cette propriété étoit naturelle au País, comme en d'autres, comment les Maltois auroient-ils pu compter si fermement sur la mort de S. Paul? - Mais la terre même fournit un excellent antidote contre les venins, & elle doit cette qualité à l'Apôtre. Il n'est pas permis, si l'on veut plaire aux Maltois, de marquer quelque doute sur un si grand miracle. Ils vous montrent malgré vous, des langues de Serpens pétrifiées, & vendent de la terre qui porte l'effigie de S. Paul & du Serpent, & le Sceau de l'Ordre de Malte. Mais les habiles Naturalistes ne se laissent pas aisément persuader là-dessus. Ces langues sont fort antérieures à S. Paul. Ce sont de véritables restes du Déluge, c'est à dire, de petits Tuyaux de mer, Fig. A. ou des dents de Requin, Fig. B. auxquelles on ajoute une tête de terre. Pour ce qui est de la Terre sigillée de Malte, elle n'est pas plus antidote que toutes celles du même genre, Fig. C.

On peut regarder comme contraire à la vérité de l'Histoire que nous examinons, la nature du terroir de Malte, qui, dit-on, ne porte point de Serpens, & qui peut-être n'en porta jamais, étant presque tout pierreux, sans blé ni arbres, puisqu'on est obligé d'y faire venir de Sicile le bois même pour la cuisine. On peut donc conjecturer, que la Vipère qui mordit Paul, ou du moins qui l'attaqua, n'étoit point de Malte, mais plutôt de Sicile, d'où il étoit très possible qu'elle fût venue cachée dans un faisceau de farimens. (*Kanold. Bresl. Samml. XVIII. Versuch. p. 491.*)

Voici, pour orner cette Histoire, quelques Serpens du Cabinet de Mr. Lincke.

Planche DCCXXXVII. Fig. I. Un Serpent de Surinam, marqué de points noirs, séparés par du blanc, & peint de bandelettes tirant sur le noir & la plupart fourchues.

Serpent de Surinam ayant divers anneaux cendrés presque noirs, entremêlés d'une ligne blanche.

Petit Serpent parfaitement bigarré & rayé; du Cap de Bonne-Espérance. (*Vinc. Cent. VI. 125.*)

Fig. II. Vipère d'Amérique, ayant la tête &

le cou noirs, un diadème blanc, le dos d'un jaune tirant sur le rouge, le ventre jaunâtre, & des anneaux plus clairs.

Vipère d'Amérique tirant sur le jaune, & ayant la tête & le cou noirs.

Serpent Oriental long, bigarré, & ayant la tête marquée de taches noires & blanches. (*Vinc. Cent. IV. 40.*)

Fig. III. Serpent varié de brun, de noir, & de blanc, ayant des bandelettes angulaires noires, tantôt entières, tantôt brisées sur le dos, & peint de taches blanches presque rondes, & en forme d'oeil.

Planche DCCXXXVIII. Fig. IV. Couleur d'Amérique, très venimeuse, & sonnante, ayant à l'extrémité de la queue des grelots qui font du bruit comme une creffelle. *Vipera Americana caudifona*. En Hollandois *Ratelslang*.

J'ai donné ailleurs ses synonymes.

Fig. V. Dipside variée de couleur brune & pourpre, marquée çà & là de rayes blanches, ayant le ventre jaunâtre, & les couleurs plus trempées sur la queue.

Dipside ayant des rayes blanches, variées de brun & de pourpre.

Serpent appelé *Jarara coaypitanga*, & dont la queue est plus blanche que le *Jarara coaypitanga* fauve. (*Piso Hist. Nat. L. V. c. 7. p. 280.*)

Serpent Vipère Oriental, de couleur fauve. (*Vinc. Cent. IV. 85.*)

Fig. VI. Serpent ayant le dos brun, peint de rayes blanches, le ventre plus trempé, blanc, & environné de bandelettes fauves.

Petite Vipère fauve du Cap de Bonne-Espérance. (*Vinc. Cent. III. 49.*)

Planche DCCXXXIX. Fig. VII. Serpent d'Amérique, ayant des trainées tantôt longues & tortueuses, tantôt presque rondes, noires, azurées au milieu, & sur les côtés des taches presque rondes, blanches, & bordées de noir. Son ventre est blanc, & par-tout rempli de diverses rayes noires.

Serpent d'Amérique, varié de blanc bleuâtre & de noir.

Fig. VIII. Dipside de Ceylan, longue, menue, ayant le cou & la queue fort longs & minces, des taches par tout le dos noires & brunes alternativement, & se rassemblant presque au bas du ventre qui est blanc. Celles du dos sont figurées vers le bas, comme des créneaux de murailles.

Dipside de Ceylan, admirablement bigarrée de blanc, de noir, & de jaune.

Serpent d'Amérique mince, petit & très long, espèce de Dipside. (*Vinc. Cent. II. 12.*)

Serpent menu de Surinam, bigarré, ayant le fond de la peau jaune, rayée, & marquée de taches noires. (*Vinc. Cent. V. 72.*)

ACTES, Chap. XXVIII. vers 8. 9.

Et il se rencontra que le pere de Publius étant malade, détreint de fièvre & de dyssenterie, Paul l'alla voir; & quand il eut prié & lui eut imposé les mains, il le guérit.

Cela donc étant arrivé, tous les autres aussi de l'Isle qui étoient malades vinrent à lui, & ils furent guéris.

Or il se rencontra que le pere de Publius étoit malade de fièvre & de dyssenterie. Paul l'alla donc voir; & ayant fait sa priere, il lui imposa les mains, & le guérit.

Après ce miracle, tous ceux de l'Isle qui étoient malades vinrent à lui, & ils furent guéris.

UNe Dyssenterie, accompagnée d'une fièvre aiguë, est fort dangereuse. Ce n'est pas un mal à pouvoir guérir par la seule imposition des mains, sur-tout dans un homme déjà vieux, & dans un climat chaud. Il y a ici une érosion des intestins causée par une matiere acre,

& de là viennent les déjections sanglantes. Ainsi cette guérison du Pere de Publius doit être mise au nombre des miracles; de même que toutes les autres que Paul opera de la même maniere, c'est à dire, par la seule imposition des mains.



E P I T R E DE S. PAUL A U X ROMAINS.

P L A N C H E DCCXL.

La Racine porte les Entes.

ROMAINS, Chap. I. vers. 19. 20.

Parce que ce qui se peut connoître de DIEU, est manifesté en eux; car DIEU le leur a manifesté.

Car les choses invisibles de DIEU, savoir sa puissance éternelle, & sa Divinité, se voyent comme à l'œil depuis la création du monde, étant considérées dans ses ouvrages; afin qu'ils soient inexcusables.

Parce qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de DIEU; DIEU même le leur ayant fait connoître.

Car les perfections invisibles de DIEU, sa puissance éternelle, & sa Divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connoissance que ses créatures nous en donnent; & ainsi ces personnes sont inexcusables.

SI l'on compare ces paroles du saint Apôtre des Gentils, avec le discours qu'il prononça dans l'Aréopage Act. XVII. l'on verra clairement que non-seulement il ne méprisoit point la Théologie Naturelle, fondée sur les seuls ouvrages de la Création; mais qu'il en faisoit grand cas, & en tiroit avantage. On verra de même, que les Gentils n'étoient point dépourvus de cette lumière naturelle; qu'elle n'étoit point éteinte dans plusieurs d'entre eux, mais qu'elle s'y étoit ranimée comme ayant été tirée de dessous la cendre: que la Théologie Naturelle diffère beaucoup de la Théologie Payenne; que celle-là est permise, & commune à tous les Hommes, Chrétiens, Juifs, Payens; & que celle-ci

est vicieuse, contraire à la Parole révélée de DIEU, & aux lumières mêmes de la Raison. Notre Texte nous explique la première, & les versets suivans condamnent la dernière. *Parce qu'ayant connu DIEU, ils ne l'ont point glorifié comme DIEU, & ne lui ont point rendu grâces; mais ils sont devenus vains dans leurs raisonnemens, & leur cœur dénué d'intelligence a été rempli de ténèbres, vl. 21. Se disant être sages, ils sont devenus fous, vl. 22. Et ils ont changé la gloire du DIEU incorruptible, à la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des oiseaux, & des bêtes à quatre pieds, & des reptiles, vl. 23. Eux qui ont changé la vérité de DIEU en fausseté, & qui ont*



ROM. Cap. XI. v. 17. 18.
Radix te portat.

Röm. Cap. XI. v. 17. 18.
Die Wurzel trägt dich.

I. G. Thelot sculp.



ont adoré & servi la créature en abandonnant le Créateur, qui est béni éternellement, v. 25. Varron, selon S. Augustin (*de Civ. DEI*, L. VI. c. 5.) divise la Théologie des Payens en trois. La *fabuleuse*, qui comprend tout ce que les Poètes ont feint des Dieux, de leur origine, leurs liaisons, générations, incestes, & métamorphoses: La *physique*, qui traite de leur forme & de leur origine qu'ils tiroient du feu, selon Heraclite, ou des nombres selon Pythagore, ou des atomes selon la doctrine d'Epicure, ou qui selon quelques-uns est éternelle: Enfin la *politique* ou *civile*, qui enseigne le culte, les sacrifices, les Oracles, & les cérémonies prescrites par autorité publique. Mais la Théologie Naturelle que DIEU lui-même dès la création du Monde a imprimée dans les esprits des Hommes, est, selon la définition de l'Apôtre, *ce qui se peut connoître de DIEU*, c'est à dire, par la lumière de la Raison qu'il a manifestée en eux, qu'il a gravée dans leurs esprits. Ces expressions, *ce qui se peut connoître de DIEU est manifesté en eux*, peuvent s'entendre des Argumens métaphysiques en faveur de l'existence d'un DIEU, pris de l'idée de DIEU, infinie dans un intellect fini; Argumens beaucoup

moins simples que ceux que l'on tire des ouvrages de la Nature, & beaucoup moins à la portée de l'Homme. S. Augustin (*Serm. 143. de temp.*) s'exprime très bien sur cette Théologie & par application aux Gentils. *Les sages Payens qu'on nomme Philosophes, étudiant la Nature, ont reconnu l'ouvrier à ses ouvrages. DIEU ne leur envoya point de Prophète, & ils ne reçurent point sa Loi; mais quoiqu'il se tût en quelque sorte à leur égard, il leur parloit néanmoins par les ouvrages de l'Univers, & les invitoit par-là à chercher l'ouvrier de toutes choses. Jamais ils ne purent se persuader que le Ciel & la Terre fussent sans Auteur. Et Philon (de unius Imperio) dit, que toutes les choses où il paroît de l'art, ne peuvent être l'effet du hazard; & que comme le Monde en manifeste tant, l'on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il a dû être produit par un ouvrier souverainement sage & parfait. Aussi est-ce de-là que nous est venue cette connoissance, qui nous oblige de croire qu'il y a un DIEU.* Cette Physique Sacrée est si remplie d'argumens particuliers sur cette matière, que nous sommes dispensés de la traiter plus au long.

ROMAINS, Chap. II. vers. 14. 15.

Car puisque les Gentils qui n'ont point la Loi, sont naturellement les choses qui sont de la Loi, n'ayant point la Loi, ils sont la Loi à eux-mêmes:

Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur conscience rendant témoignage, & leurs pensées entre elles s'accusant, ou aussi se défendant.

Lors donc que les Gentils qui n'ont point la Loi, sont naturellement les choses que la Loi commande, n'ayant point la Loi, ils se tiennent à eux-mêmes lieu de loi:

Faisant voir que ce qui est prescrit par la Loi, est écrit dans leur cœur, comme leur conscience en rend témoignage par la diversité des réflexions, & des pensées, qui les accusent, ou qui les défendent.

Ces paroles de S. Paul pourroient donner matière à des volumes entiers: mais l'on peut aussi se borner à un Commentaire abrégé; & c'est ce que je vais faire, en indiquant seulement les principaux devoirs de l'Homme & du Citoyen, dans quelque Religion qu'il soit.

Tout Homme qui reconnoît un DIEU, comme un Être infiniment parfait, Créateur & Conservateur de toutes choses, ne pourra s'empêcher de révéler de toutes les forces de son ame, & avec la plus humble piété, celui dont il dépend continuellement. Il ne pourra se dispenser de l'aimer, comme la source de tout bien: de mettre toute sa confiance en lui, comme en celui de qui il attend tout son bonheur présent & futur: de s'abandonner entièrement à sa volonté, & à sa bonté; persuadé que DIEU nous

veut du bien, & qu'il fait parfaitement ce qui nous est nécessaire: de craindre le Tout-puissant, comme pouvant infliger les plus rudes peines à ceux qui le haïssent: d'obéir avec la plus parfaite soumission à ce SEIGNEUR & Créateur, si grand & si bon: de lui rendre de parfaites actions de grâces pour ses bienfaits: de célébrer & admirer sans cesse la gloire de sa Majesté infinie: de lui adresser toutes ses prières, pour qu'il daigne nous accorder les choses nécessaires & salutaires, & éloigner de nous les mauvaises: de ne jurer que par cet unique Scrutateur des cœurs, & de garder les sermens faits en son nom: de ne penser & ne parler de cet Être infini, qu'avec tout le respect possible: de faire tous ses efforts pour suivre ses ordonnances, & remplir les devoirs que nous prescrit le Droit

Ggg

natu-

naturel; ce qui comprend tout à la fois le Droit divin, & ce que nous devons à nos prochains, & à nous-mêmes.

Il s'aimera donc & aura soin de lui-même: il veillera & s'empresera à sauver son Ame immortelle, comme son plus précieux dépôt; & à pratiquer les devoirs de la Religion, qui peut nous procurer éternellement ce souverain bien: il s'appliquera à se connoître lui-même, sa grandeur & sa bassesse, sa dignité & sa misère: il mesurera toutes ses entreprises & ses actions à la règle de la Raison, & les dirigera à un but certain, juste, & possible: il portera, autant que les forces de son esprit le permettront, un même jugement sur des choses égales: il prendra soin de ne rien faire ou contre la Raison, ou contre le dictamen de sa Conscience: de mesurer ses forces à la saine Raison: de ne rien tenter qui soit au-dessus d'elles, ou indigne de les occuper: de remettre l'évenement de toutes choses entre les mains de DIEU seul, & de se soumettre à sa divine Providence: de ne point trop se confier au présent, ni trop s'inquiéter pour l'avenir: de ne point s'enfler d'orgueil dans la prospérité, ni se désespérer dans l'adversité: de bien connoître & considérer ce qu'il desire, & de l'estimer selon son prix: de rechercher & mériter par ses vertus le titre d'Homme de bien: de ne tendre aux honneurs que par la voye du mérite, & pour le bien de la Société: de n'ac-

quéir des richesses que par des moyens justes, afin de pouvoir les conserver, & s'en servir pour le prochain: de tenir un juste milieu entre l'avarice & la prodigalité, deux écueils tout à fait dangereux: de fuir les plaisirs illicites, & d'user avec modération de ceux qui sont permis: de ménager sa langue, & de modérer ses passions, la joye, la tristesse, l'amour, la haine, l'envie, la crainte, la colere, & le desir de vengeance, de peur que leur excès ne nuise & à l'ame & au corps: de ne s'adonner qu'à des Sciences & des Arts utiles & honnêtes: d'entretenir & fortifier le corps par une vie sôbre, & par le travail: & de n'employer pour se défendre soi-même, son honneur, sa réputation, & sa vie, que des voyes permises par le Droit naturel.

Enfin, celui qui connoit DIEU, fera tout son possible pour être utile à la Société dont il est membre: il tâchera de ne nuire ou faire mal à personne: de réparer volontairement le tort qu'il pourroit avoir fait à son prochain: d'aimer tous les hommes également, & comme lui-même: de rendre à chacun ce qui lui appartient: de servir chacun selon ses forces, & de ne point s'élever au-dessus des uns, ni mépriser les autres: de procurer à son prochain tout le bien qu'il pourra: de répandre bienfaits sur bienfaits: de tenir ses promesses, & de s'acquitter généralement de tout autre devoir semblable.

ROMAINS, Chap. VIII. vers. 19. 20. 21. 22.

Car le grand & ardent desir des créatures est, qu'elles attendent que les enfans de DIEU soient révélés.

Car les créatures sont sujettes à la vanité; non point volontairement, mais à cause de celui qui les a assujetties,

Sous espérance qu'elles seront aussi délivrées de la servitude de la corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de DIEU.

Car nous savons que toutes les créatures soupirent, & sont ensemble en travail jusques à maintenant.

Aussi les créatures attendent avec grand desir, la manifestation des enfans de DIEU.

Parce qu'elles sont assujetties à la vanité; & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties,

Avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans de DIEU.

Car nous savons que jusques à maintenant, toutes les créatures soupirent, & sont comme dans le travail de l'enfantement.

SI, comme il est vraisemblable, S. Paul écrivit cette Epître aux Romains l'an 52, ou environ, après la naissance de JESUS-CHRIST, qui est la seconde de Néron, le bon grain de l'Evangile étoit déjà beaucoup accru, mais aussi l'ivroye. Il y en avoit qui faisoient des partialités, & des scandales; qui ne servoient

que leur propre ventre; & qui par des paroles douces & des flateries, séduisoient les vœux des simples, Rom. XVI. 17. 18. Les Juifs & les Payens étoient altérés du sang des Chrétiens. L'affliction, la misère, la persécution, la famine, la nudité, le péril, & l'épée, (Rom. VIII. 35.) inondoient l'Empire Romain.

Agrip-

Agrippine Mere de Néron avoit jetté les fondemens de la persécution, qui ne tarda point à suivre. La Nature même semble avoir manifesté auparavant sous Claude le malheur des tems, par des météores extraordinaires, des incendies, & des tremblemens de terre. C'étoit donc alors que les Fidèles avoient besoin d'être encouragés, consolés, & convaincus que les souffrances du tems présent ne sont point à balancer contre la gloire à venir, qui doit être révélée en nous, v. 18. Les paroles de notre Texte, qu'on peut avec justice mettre au nombre des choses de Paul difficiles à entendre, (2. Pier. III. 16.) ne pouvoient que relever beaucoup le courage des premiers Chrétiens.

S. Paul prend le mot *κτίσις*, que nous traduisons par *Créatures*, dans le sens le plus étendu; c'est à dire, pour tout ce que DIEU a fait: ainsi l'on doit entendre toutes les Créatures, tant spirituelles que corporelles, les pensées mêmes de l'esprit, & les changemens qu'éprouvent les corps. *Il n'y a aucune créature, qui soit cachée devant lui*, Hébr. IV. 83. C'est à ces *κτίσις*, à ces choses créées, que l'Apôtre attribue l'*ἀποκαταβολή*, qui signifie proprement *attente*, regard qu'on jette de côté & d'autre, ou d'une fenêtre, en étendant le cou lorsqu'on attend quelqu'un: ce qui, dans le sens étroit, & à la rigueur, ne convient qu'aux Hommes & aux Animaux. Il se sert encore de ces expressions, *ἀποδοῦναι, οὐκ ἔστι, συναδίναι*. Sur quoi il est à remarquer, que le mot *συναδίνω*, *gémissement*, dans les Auteurs profanes, & sur-tout dans les Poètes, est appliqué aux choses inanimées, au Ciel quand il tonne, à la cavité du Cheval de Troie, à la Barque de Charon, aux Chariots chargés, & aux Forêts agitées par les vents. Témoin Virgile:

--- Congemuit omne nemus.

Ὀδῖν signifie non-seulement, *souffrir de la douleur*, comme dans *Homere* (*Od. X. v. 415.*) parlant des douleurs de Polyphème:

--- Στυνέζων τε καὶ ὀδῖνον ὀδῖσι:

Gémissant, & souffrant des douleurs violentes; savoir à son oeil, le seul qu'il avoit, & qu'Ulysse lui avoit percé avec un tison: mais aussi, & particulièrement, *être en travail d'enfant, dans les efforts de l'enfantement*: comme cette Femme de l'Apoc. XII. 2. qui crioit, *étant en travail, & souffrant les douleurs de l'enfantement*. Ce mot s'emploie aussi à l'égard des choses inanimées. DIEU ressuscita JESUS-CHRIST, *λίβας τὰς ὀδῖνας τῆς Σαρῆτος*: comme si la Mort même eût souhaité d'enfanter un fruit si précieux. Personne n'ignore ce vers d'*Horace*:

Parturient montes, nascetur ridiculus mus.

La Montagne en travail enfante une Souris". S. Paul dit ici de la Créature, qu'elle attend a-

vec soupirs & gémissemens une délivrance, un enfantement douloureux, étant en travail *justes à maintenant*; & qu'elle est cependant sujette à la vanité, à la servitude & à la corruption. Le mot *ματαιότης*, que nous traduisons par *vanité*, dérive de *μάτην*, *en-vain*, & signifie tantôt des efforts vains & inutiles, comme de laver la brique; tantôt une chose qui se dissipe & disparoit comme un nuage; quelquefois une bagatelle, une chose de rien; & quelquefois des pensées vaines, des discours inutiles, qui ne signifient rien, Rom. I. 21. 1. Cor. III. 20. Cicéron emploie souvent le mot de *vanité* dans ce sens; & les Italiens, par un jeu de mots ingénieux, appellent les Astrologues non Mathématiciens, *matti matti*. Peut-être que *matto* chez les Italiens, & *maz* chez les Allemands, descendent de ce même mot *μάτην*. Celui de *φθορά* signifie *corruption* en général, & se prend pour tous les vices de l'ame: C'est ainsi qu'il est dit de cette grande paillardise, qu'elle a corrompu (*φθόρου*) la terre par sa grande paillardise, Apoc. XIX. 2. Ainsi ces mots: *δουλεία τῆς φθορᾶς*, marquent une certaine nécessité, qui oblige la créature à demeurer quelque tems dans ce misérable état, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'a assujettie: non par une certaine disposition naturelle, mais parce qu'elle a été mise par un pouvoir étranger dans cet état, sous espérance d'être délivrée, pour être en la liberté de la gloire des enfans de DIEU. Sur quoi il est encore à remarquer, que l'espérance n'est pas seulement attribuée aux Êtres intelligens, mais aux choses inanimées. Les Isles (*Haie XLII. 4.*) & les arbres (*Job XIV. 7.*) espèrent. La liberté ou la délivrance de la gloire, comme il y a dans le Grec, signifie, une délivrance glorieuse.

Ce que nous avons dit jusqu'ici regarde le sens des paroles de S. Paul. Il reste maintenant à en donner l'explication. C'est aux Théologiens à le faire avec étendue: je ne m'arrête qu'à ce qui convient à mon sujet.

Nos Ancêtres, Zuingle, Bullinger, & après eux Rivet & Ittigius, entendent par les *Créatures*, les Fidèles, & même toute l'Eglise militante, qui est en péril à toute heure, 1. Cor. XV. 39. & qui espèrent ce qu'ils attendent par la patience, Rom. VIII. 24. Hammond au contraire, Lightfoot, & d'autres entendent les Gentils, qui n'étant point encore convertis, cherchent avec ardeur JESUS-CHRIST la source du salut, pour l'embrasser avec une véritable foi. D'autres veulent que ce soit les âmes des Fidèles morts, qui, à l'exemple de celles qui sont sous l'Autel, Apoc. VI. 9. 10. aspirent à la réunion avec leurs corps. Les Origénistes veulent que ce soient les Anges tombés, qui doivent être délivrés un jour. Plusieurs Pères au contraire, Pierre Martyr & Cocceius entendent les bons Anges, *πνεύματα λειτουργικά*, les Esprits administrateurs, qui ne demeurent qu'avec peine si longtems sur cette Terre toute souillée de crimes.

Je souffris plus volontiers au sentiment, que

soutiennent la plupart des Catholiques-Romains, & parmi les Réformés *Heidegger, Suicer, Altius*, plusieurs Luthériens, & avant eux *S. Chrysostome, S. Jérôme*, & *S. Ambroise*. Ceux-ci entendent par les *Créatures*, toutes les Créatures tant du Ciel que de la Terre, les Etoiles fixes & les Planètes, les Animaux & les Plantes, qui toutes sont sujettes à la corruption. On remarque dans les Etoiles fixes, aussi-bien que dans le Soleil, des taches, qui tantôt en augmentent la lumière, & tantôt la diminuent. On voit tout à coup paroître de nouvelles Etoiles, qui disparaissent aussi-tôt. Les Planètes souffrent des Eclipses, & Jupiter des inondations, autant qu'on peut le conjecturer par ses taches. Il n'y en a peut-être point qui souffrent plus que les Comètes, qui en s'approchant du Soleil sont comme un fer rougi au feu, & qui lorsqu'elles s'en éloignent, deviennent plus froides que Saturne. Quelques-uns veulent que tous ces corps doivent être délivrés de toutes ces incommodités par une annihilation totale, semblable à celle que se forgent certains Athées, & dans laquelle ils cherchent le souverain-bien. D'autres les délivrent par une restauration, un renouvellement, connu sous le nom de *Palingénèse*, ou Renaissance. Mais cette Hypothèse de la délivrance de tout l'Univers, quoique reçue, souffre néanmoins des difficultés assez plausibles. Ceux qui la soutiennent, posent pour fondement, ce qui est en question, savoir, que *S. Paul* parle des changemens que le Monde doit subir au dernier jour, au jour du Jugement universel. L'Apôtre se distingue de la Créature dont il parle, quoiqu'il n'ignorât pas que lui-même en étoit une. Il semble parler aux Romains d'une chose qui ne leur étoit pas nouvelle: *Nous savons*, dit-il: mais il n'y en avoit que très peu, ou peut-être point, qui eussent la moindre connoissance des choses qu'il vient de dire. Et ce qu'il dit, *Nous savons*, ne le regarde pas lui seul. Ajoutons, que les changemens dont il est question, ne sont ni des peines, ni des incommodités, ni des turpitudes, mais un état, un ordre charmant, qui ne tend qu'à la perfection de l'Univers. Les anciens Théologiens, ignorant l'Astronomie, pensoient trop peu avantageusement des Corps célestes, & trop de la Terre. Les Savans d'aujourd'hui pensent tout autrement, & bien mieux; persuadés que notre petite Terre, où nous levons si haut la crête, n'est pas la millionième partie du Soleil, & que celui-ci à l'égard des Etoiles fixes, n'est que comme un Ver-luisant à l'égard du plus vaste champ. Je ne puis assez m'étonner, que parmi les Savans, il s'en trouve qui craignent qu'on ne se forme une trop haute idée de la magnifique structure des Cieux & des Corps célestes, de leur grandeur & de leur étendue, tandis que l'Ecriture nous en vante elle-même l'immenfité. Mais ce qui ne m'étonne pas, c'est que ceux-ci paroissent ridicules à tout homme qui a les moindres principes de Mathématique. C'est peut-être ces bornes étroites qu'ils donnent au Système du Monde, qui font

qu'ils soumettent à la vanité & à la corruption des corps d'une grosseur si énorme. A l'égard des Etoiles nouvelles, *S. Paul* n'en pouvoit gueres rien savoir, & quand il les auroit connues, quand même, dans les espaces immenses des Cieux, un Tourbillon seroit par hazard absorbé par d'autres, il ne s'en suit pas encore que ce soit-là un fruit du péché, qui comme une peste a infecté tout le Système du Monde. Mais s'il arrivoit de ces grands changemens, qui nous paroissent petits, ils seroient & sont réellement des effets de la Puissance & de la Sagesse Divine. Il n'en est pas des Comètes, comme des Etoiles; & je ne voudrois pas nier que celles-là ne servissent un jour à punir & à embraser la Terre. Les Eclipses du Soleil sont plutôt des Eclipses de la Terre, & une preuve très certaine du bel ordre avec lequel les Astres se meuvent, & de l'alliance que le Créateur tout-puissant a contractée avec la *Nuit*, Jér. XXXIII. 19. A l'égard du Soleil, on peut dire que s'il est malheureux de répandre sa lumière & sa chaleur sur les habitans corrompus de cette Terre, l'on peut, en renversant l'argument, dire de même qu'il est heureux lorsqu'il est éclipsé, & que cette Comète destinée par arrêt divin à consumer un jour la Terre, ce grand Hôpital de Malades & d'Infectés, se félicitera de l'avoir fait. Pour ce qui est des taches du Soleil, découvertes seulement en 1611, il n'est pas possible que *S. Paul* en fût rien; & encore moins de celles des Etoiles fixes qui sont encore à découvrir. Que ces taches soient des exhalaisons fumeuses, ou des parties solides saillantes hors du corps du Soleil, elles n'appartiennent d'aucun droit à la vanité ni à la corruption; mais on doit les considérer comme faisant partie du tout, & comme ayant peut-être été, avant même que le Monde fût infecté par le péché. Supposons, sans toutefois l'accorder, que les Etoiles fixes ainsi que les Planètes aient des influences malignes sur cette Terre; elle seule en souffrira, & non les Astres: à moins qu'ils ne soient par hazard comme les Basilics, qui se tuent eux-mêmes en se regardant dans un miroir. Il est dit néanmoins dans plusieurs endroits, que les Cieux vieillissent, qu'ils se dissolvent avec bruit, que les Etoiles tombent, qu'elles s'obscurcissent. Mais il a été démontré ailleurs, que ces sortes de Passages doivent s'entendre du Ciel qui environne notre Terre. Il est certain, par exemple, qu'on ne peut entendre autre chose, dans cet endroit de *Matth. XVI. 3. Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel mal-plaisant est rouge*. On fait d'ailleurs que sous l'emblème du Ciel, est souvent entendue l'Eglise Judaique, ou même l'Eglise militante du Nouveau Testament, qui l'une & l'autre ont souffert & souffrent chacune leurs peines. Pour ce qui est des Etoiles proprement dites, il est ridicule de penser que des corps d'une si prodigieuse grandeur puissent tomber sur un grain de poussière, tel qu'est notre Terre. Les Etoiles qui tombent doivent se prendre quelquefois dans un sens métaphorique, & quelquefois même ironi.

ironique, par application aux Météores, auxquels on a donné ce nom d'Etoiles tombantes. Telles sont ces taches du nom Chrétien, ces *Etoiles errantes*, Jud. V. 13. On oppose enfin à cette Hypothèse de la corruption & du renversement général du Système du Monde, que ce Monde est représenté en quantité d'endroits de l'Écriture comme l'emblème de la confiance, de la beauté, de la pureté, de la gloire, de la perfection: caractères qui ne conviennent certainement pas à une structure usée par l'âge, minée, prête à tomber, & qui en un mot est le *Siège & le Trône de DIEU*, Isaïe XVIII. 4. LXVI. 1. Matth. V. 34.

Nous jugerons donc beaucoup plus sûrement, si, avec le savant *Gottard Heidegger* (*Praelection. de Creatura gemente*) nous entendons par ces *Créatures*, notre *Terre* avec son *Tourbillon*, ce *Globe* de terre, d'eau, & d'air, que nous habitons; dont les divers changemens qui arrivent presque tous les jours, s'offroient aux yeux des Romains: & par toutes les *Créatures*, notre *Ciel* aérien, la *Terre*, la *Mer*, les *Abîmes*, les *Sources*, & les *Montagnes*. C'est dans ce sens qu'on peut prendre aussi le *Ciel & la Terre*, Gen. I. 1. d'autant plus que l'Ouvrage des six jours; comme nous l'avons démontré dans la Genèse, ne regarde que ce *Tourbillon* de la *Terre*. S. Paul trouve à l'égard de cette *Terre*, que tout y languit dans la *vanité* & la *servitude de la corruption*. Cela s'accorde avec ce que nous apprend le plus sage des Rois, toutes les fois qu'il se rappelle nos embarras, nos soucis, notre bonheur, notre espérance; & par l'espece de frontispice dont il a orné son *Ecclésiaste*: *Vanité des vanités, vanité des vanités, tout est vanité*. Nul mortel n'est exempt de cette tache. Démocrite n'a pas moins de quoi rire de la misère des Rois & des Princes, qu'Héraclite de pleurer la condition du commun peuple. Les enfans les plus chéris de DIEU n'en sont pas même exceptés. Disons plus: c'est que si nous n'avions d'espérance en CHRIST que pour cette vie seulement, nous serions les plus misérables de tous les hommes, 1 Cor. XV. 19. Pour démontrer cette vérité, il n'est pas besoin de remonter aux tems de Paul, aux tems de Claude & de Néron, tems si déplorés par Tacite, Plutarque, Juvenal, Sénèque, & d'autres: il n'est pas besoin de courir chez les Indiens, les Garamantes, les Tartares, les Turcs, ni les Hottentots. La corruption ne se manifeste que de reste parmi le Monde Chrétien, & dans toutes les Sectes du Christianisme. Le tems, le papier, l'encre manqueraient plutôt, que nous ne taririons sur la corruption, soit morale, politique, ou physique. Ne voyons-nous pas tous les ans renaitre les malheureux jours de Job, IX. 24. Combien grande n'est pas, DIEU tout miséricordieux & tout bon, la servitude de l'iniquité de Mammon, & la pénible & criminelle industrie avec laquelle on sert les richesses! Jusques où ne va point l'ambition! quels artifices, quels maîtres, quels saints prétextes, quelles ca-

Tom. VIII.

lommies, quelles courses, quelles flateries & quelles caresses n'emploie-t-on pas pour se procurer les honneurs à soi & aux siens, & les ravir aux autres! Quelle jalousie ne regne point dans tous les ordres, quel barbare mépris, & quelle féroce arrogance! Jusques où ne va point la rage de la calomnie, & qui pis est, la facilité & l'avidité d'y ajouter foi! Quelle injustice dans le commerce, quel débordement dans le domestique, quelles exactions dans les Provinces, quels jeux de Théâtre dans les Temples, quelle acception de personnes dans les Tribunaux, & quelles rapines, trahisons, oppressions, perfidies & parjures ne regnent pas enfin en tous lieux! (Heidegg. Creat. Gem. p. 217.)

Il est sur-tout de mon devoir de faire ici attention à la corruption naturelle de la *Terre*, fondée sur cette malédiction que DIEU prononça à l'occasion de la chute d'Adam, Gen. III. 17. 18. *La terre sera maudite à cause de toi; tu en mangeras en travail tous les jours de ta vie. Et elle te produira des épines & des chardons*. On voit que c'est DIEU qui l'a ainsi assujettie à la malédiction; que c'est DIEU, Juge infiniment juste, qui l'a ainsi maudite, à cause d'Adam, Pere du Genre-humain. Les cinquante derniers versets du Deut. XXVIII. fournissent un ample Commentaire là-dessus. Combien de désordres ne se passent pas en effet dans l'Air? des embrasemens effroyables d'exhalaisons sulfureuses, des foudres éclatans & terribles, des grêles affreuses, des gelées glaciales, des tempêtes horribles, des Hivers insupportables, des Étés arides, des bêtes rigoureuses, & des infections pestiférées de l'Air! Dans toutes ces choses se manifeste la majesté du DIEU souverain, mais de manière que l'on voit clairement que ce n'est point l'effet d'un premier décret du Créateur, mais d'un second Arrêt émané d'un Juge. Que si nous descendons de l'Air sur notre *Terre*, nous y remarquerons par-tout encore, la *vanité*, la *servitude*, & la *corruption*. Les Animaux y sont perpétuellement en guerre, & s'y dévorent les uns les autres: les Végétaux y rendent à peine la millième partie de leur fruit: les entrailles de la *Terre* sont minées par un feu souterrain: la *Mer* fait la guerre à la *Terre*, & la *Terre* à la *Mer*: nous-mêmes, qui appelons la *Terre* notre mere, nous commettons contre elle les plus grandes hostilités; nous la coupons avec le soc, nous fouillons dans ses entrailles; & nous la surchargeons d'édifices monstrueux, tandis que de simples chaumières pourroient nous suffire: les métaux, le bois, les pierres servent plutôt au plaisir & à la pompe, qu'à la nécessité & à l'usage: nous détournons les Rivières de leurs lits, nous perçons les Montagnes, & nous pénétrons l'intérieur de la *Terre*. Nous travaillons enfin sur cette *Terre*, comme si nous devions y vivre éternellement; & cependant nous éprouvons tous les jours, que tout est vain, & sujet à la mort & à la corruption. Il n'y a rien de durable, excepté le dérèglement des mœurs, & la haine

Hhh

Théo

Théologique. (Heidegg. lib. cit. p. 222.) Les Animaux, les Plantes, les Cailloux mêmes & le Marbre meurent avec nous; les Royaumes & les Monarchies périssent; les Montagnes tombent, les Lacs se dessèchent, les Champs & les Prés s'amaigrissent. Plusieurs terres ne sont plus que les cadavres de la fertilité qu'elles ont eue. Les ruines mêmes disparaissent quelquefois. L'on moissonne aujourd'hui, où Troye étoit jadis.

- - - *Ipsa etiam non raro perire ruine.
Nunc seges est, ubi Troja fuit.*

Je renvoie le Lecteur à l'Histoire entière de la malédiction de la Terre, manifestée sur-tout par le Déluge.

Dans le triste & déplorable état où sont les choses, les Créatures sont remplies d'un grand & ardent desir; toute la Terre en général attend que les enfans de DIEU soient révélés, pour (mais dans un sens figuré) être aussi délivrée de la servitude de la corruption, & pour être en la liberté de la gloire des enfans de DIEU. Elle attend son embrasement final, révélé dans les Saintes Ecritures, & par lequel elle doit être changée, comme l'argent dans la coupelle, en une Terre nouvelle, où la Justice habitera.

ROMAINS, Chap. XI. vers. 17. 18.

- - - *Et toi qui étois un Olivier sauvage, as été enté en leur place, & as été fait participant de la racine & de la graisse de l'Olivier.*

Ne te glorifie point contre les branches. Que si tu te glorifies, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.

- - - *Et si vous qui n'étiez qu'un Olivier sauvage, avez été enté parmi celles qui sont demeurées sur l'Olivier franc, & avez été rendu participant de la sève & du suc qui sort de la racine de l'Olivier;*

Ne vous élevez point de présomption contre les branches naturelles. Que si vous pensez vous élever au-dessus d'elles, sachez que ce n'est pas vous qui portez la racine, mais que c'est la racine qui vous porte.

CE Texte de S. Paul nous donne occasion de parler de la manière de planter & de multiplier les arbres, en particulier de celle qui se fait par l'insertion du tronc dans la racine; manière qui est indiquée & recommandée par George André Agricola, (*Versuch der Universal-Vermehrung aller Bäume, Stauden-und Blumen-Gewächse*) qui a mis pour frontispice à son Livre les propres paroles de S. Paul, & qui dit, entre autres, dans sa Préface: *Es will Paulus ohne mystischen Verstand so viel sagen: Wann an dem Stamm die Wurzel natürlicher weise befindlich, so trägt der Stamm die Wurzel, dann die Wurzel ist nur ein prolongirter Stamm: Wird aber der Stamm auf die Wurzel gepfropft, wie es auch zu seiner zeit üblich war, so trägt alsdann die Wurzel den Stamm. Dann wann ich nach gemeiner Art in Spalt pflanze, so trägt ja der Belszer nicht den Wildling, sondern der Wildling trägt das Aestlein, so in ihm, oder auf ihm geimpft ist.* Si l'on considère bien une Amande germant avec les trois parties essentielles du germe, la tête ou la couronne, le tronc, & la racine, l'on y verra, tant à la vue simple qu'au Microscope, que le tronc est naturellement enté sur la racine.

La Fig. I. représente la cicatrice ou petit oeil fécondé dans l'Amande, & se dilatant en petits rameaux d'arbres.

Fig. II. L'évolution de la partie du milieu ou du tronc, qui se perd bien-tôt dans la racine.

Fig. III. L'évolution de la racine, où l'on peut voir à la vue simple, ainsi qu'au Microscope, comment le tronc x. est enté sur la racine.

Fig. IV. Les trois parties essentielles de l'Arbre, vues au Microscope, la couronne ou la tête, le tronc, & la racine.

Fig. V. La première évolution de la racine d'un noyau de Pêche.

Fig. VI. L'évolution du noyau en-haut dans la couronne, & en-bas dans la racine.

La manière la plus naturelle & ordinaire de multiplier les plantes est par la semence. DIEU a ordonné, Gen. I. 11. 12. que l'herbe porte sa semence - - que l'arbre porte son fruit qui ait sa semence en lui-même. Cette méthode est la plus tardive, mais aussi la meilleure.

Il ne me paroît pas hors de sa place, de rapporter ici les différentes manières de multiplier. Theopb. Eresius, *Hist. Plant.* L. I. c. 5. propose pour cela les fleurs mêmes, mais sans fondement & sans effet.

Quelques-uns, sur l'exemple du Figuier d'Inde,

de, ont tenté la propagation par les feuilles, d'autres par des rejettons d'un an, coupés au-dessous du nœud, & mis seulement dans la terre.

Il y en a qui ont préféré l'*inforsation*, qui se pratique en faisant un trou dans une branche de saule, & en y fichant des rejettons d'arbres fruitiers. *Agricola* (liv. cit. p. 111.) donne cette méthode corrigée.

*Lignoni*us a vu de tendres rejettons mis dans une bouteille de verre remplie d'eau, & exposés au Soleil de midi, pousser des racines en-bas. *Vallemont, Curiosités de la Nature*, p. 230.

D'autres ont mis en usage l'*insertion*, c'est à dire, qu'ils ont fourré des rejettons dans des incisions faites aux arbres, & en y attachant un vase de terre échancré d'un côté, & rempli de bonne terre, ils ont, au bout d'un an ou deux, coupé les branches au dessous du vase, & transplanté ainsi le nouveau petit arbrisseau. Les Experts appellent cette méthode en Allemand, *das Ansetzen, Abhässen*.

D'autres se sont avisés de fouir la terre & d'y enfoncer un rameau ou rejetton d'arbre non coupé. Les Allemands appellent cette manière, *das Sencken*, & s'en servent sur-tout pour la Vigne & les Rosiers.

D'autres ont transplanté des rejettons qui s'élevent de la racine au bas du tronc.

Et d'autres enfin ont provigné les arbres par les racines mêmes.

Outre la greffe ordinaire que l'on ente, il est très avantageux d'en ajouter une seconde, & une troisième, c'est à dire, que sur la première déjà entée, on en ente une seconde, & sur la seconde une troisième: ce qui contribue sur-tout, & à grossir le fruit, & à lui donner un bon goût.

Enter en fente, convient aux arbres stériles. Cela se fait en insérant des rejettons dans des fentes faites à l'écorce, ou au bois même.

Enter en branches, c'est enter sur plusieurs branches d'arbre coupées.

Enter sous cheminée: cela se pratique au mois de Février, en cachant des rejettons dans des pots remplis de terre ou de sable, & les y laissant jusqu'au mois d'Avril.

Enter par délibération, c'est inserer un rejetton entre le bois & l'écorce.

Par ablattation, c'est mettre un rejetton d'arbre non coupé dans une fente d'un arbre voisin, & au bout de six ou sept semaines le couper & l'ôter à sa mere.

Par adunation, c'est joindre deux rejettons de deux arbres, & la consolidation étant faite, les couper, & les enter sur un autre arbre.

Par embrassement, c'est unir deux rejettons mis en croix, qu'on introduit dans des incisions.

Par inoculation, c'est inserer un bouton d'arbre dans l'écorce d'un autre rejetton.

D'une manière inverse, c'est faire croître les rejettons en-bas, & en former diverses Pyramides.

L'Inoculation par tuyau, c'est quand on détache quatre ou cinq boutons rangés de suite, & qu'on les plante dans un autre arbre.

Dans la propagation des arbres par les racines & des rejettons inserés dans les racines, se manifeste la vérité de cet axiome d'*Hermes Trismegiste*: *Ce qui est en-haut, est comme ce qui est en-bas*. Car les rameaux non-seulement poussent des racines, & croissent en arbres: mais les racines aussi s'élevent en rameaux & en arbres.

A. représente l'Olivier sauvage, *Oleaster*, si-ve *Olea Sylvestris* J. B.

ROMAINS, Chap. XI. vers. 24.

Voyez sur ROMAINS, Chap. XI. vers. 17. 18.



I. E P I T R E

D E S. P A U L

A U X

C O R I N T H I E N S.

I. CORINTHIENS, Chap. II. vers. 11.

Car qui est-ce des hommes qui sache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? De même aussi, nul n'a connu les choses de DIEU, que l'Esprit de DIEU.

Car qui des hommes connoit ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? Ainsi nul ne connoit ce qui est en DIEU, que l'Esprit de DIEU.

Si par la contemplation du Monde, nous connoissons qu'il y a un DIEU, Créateur, & Conservateur; par cela même aussi nous connoissons qu'il y a en nous une Ame raisonnable, qui le voit, & qui le considère. Il est vrai que la considération du Monde ne nous apprend ni quelle est l'essence de cette Ame, ni quelles sont ses propriétés; mais nous avons là-dessus l'expérience & le sentiment propre. Il faut donc à cet égard nous replier sur nous-mêmes, il faut que nous fassions attention à ce qui

se passe dans l'Ame, à nos pensées & à leurs diversités. S. Paul nous indique cette voie de nous connoître nous-mêmes. *Qui est-ce des hommes qui sache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?* Pour ce qui est de DIEU, nous ne pouvons jamais nous former une idée juste de son essence, parce que le Fini ne peut comprendre l'Infini. *Nul n'a connu les choses de DIEU, que l'Esprit de DIEU.*

I. CORINTHIENS, Chap. III. vers. 2.

Je vous ai donné du lait à boire, & je ne vous ai point donné de la viande, car vous ne la pouviez pas encore porter. - - -

Je ne vous ai nourri que de lait, & non pas de viandes solides, parce que vous n'en étiez pas alors capables. - - -

LE Lait est la nourriture la plus propre aux Enfans. Elle ne demande presque plus de digestion, ayant déjà auparavant été changée en sang dans le corps, soit humain, soit animal; &

de-là séparée derechef & comme dégagée de toutes parties hétérogenes. Le pain, la viande, les légumes, & autres nourritures demandent plus de cuisson, une force d'estomac que de foibles enfans

enfants n'ont pas. Le lait sert tout à la fois de viande & de boisson; il passe facilement de l'estomac aux intestins, & de ceux-ci au sang par les vaisseaux lactées. Après quelques circulations, il revêt une couleur rouge, & se transforme aisément en la substance de notre corps. C'est donc un bienfait précieux du Créateur, qu'un

Pais abondant en lait, tel qu'est la Suisse, & tel qu'étoit autrefois la Palestine. On peut le regarder à peu près comme équivalent à ces Provinces de l'Inde, où le seul Palmier donne tout ensemble la nourriture, la boisson, le vêtement, la couverture, & presque toutes les autres choses nécessaires à la vie.

I. CORINTHIENS, Chap. V. vers. 6.

- - Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?

- - Ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte?

Quoique S. Paul ne parle que de la fermentation du pain en particulier, c'est à dire, lorsqu'une masse entière de farine & d'eau se dilate par le ferment qu'on y a mis, & devient propre à la digestion & à la nourriture; l'on pourroit néanmoins traiter ici des fermentations en général, soit chaudes ou froides, vu que dans toutes une seule goutte d'esprit acide ou alcali se

répand dans un grand volume d'eau, & donne également lieu à l'application morale de l'Apôtre. On pourroit, dis-je, traiter au long cette matière des Fermentations, mais c'est l'affaire d'un Livre entier, & non pas d'un Commentaire qui a ses bornes. On peut lire entre autres, les *Memoires de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1700, & 1701.

I. CORINTHIENS, Chap. VII. vers. 18.

Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis? qu'il ne ramène point le prépuce.

Un homme est-il appelé à la foi étant circoncis? qu'il n'affecte point de paroître incirconcis. - - -

Les Historiens & les Médecins peuvent nous instruire de ce que c'est que l'*Epispasme* dont il est parlé dans notre Texte. Il arrivoit fort souvent, que les Juifs Apostats, par dégoût pour la Circoncision, s'efforçoient de se rendre le prépuce en le tirant ou l'allongeant; & c'est ce que notre Texte appelle *ramener le prépuce*, (*ἐπισπᾶσαι*). Ils en usoient ainsi, ou pour plaire à un Prince de Religion différente, ou pour montrer un zèle indiscret contre la Religion qu'ils avoient abjurée, ou pour se rendre plus agréables au Sexe; ou enfin pour éviter la raillerie du peuple, lorsque dans les Jeux publics ils étoient obligés de paroître nus. On lit, 1. Maceab. I. 15. 16. touchant les Juifs qui vivoient à Jerusalem sous Antiochus Epiphane, qu'ils bâtirent dans la ville un Collège à la manière des Nations, & qu'ils ôterent de dessus eux les marques de la circoncision, & se séparèrent de l'Alliance. Joseph, *Ant. L. XII. c. 6.* est plus clair sur l'article: *Ils cachoient*, dit-il, *la circoncision des parties, pour être semblable aux Nations.* Un tel Juif se nommoit en Hébreu *maschuk*, c'est à dire, attiré, ayant le prépuce tiré, repréputé, si l'on peut s'exprimer ainsi. Alors il passoit en effet pour incirconcis, comme on peut le voir dans le Livre de *Jevammoth c. 8. f. 72.* Le *Tom. VIII.*

Talmud (Traît. de Synedrio f. 44.) met dans cette classe *Hacan*, Jos. VII. Et c'est ainsi que les Juifs (dans le *Talkut*, f. 63.) expliquent les circoncis ayant le prépuce, Jer. IX. 25. On prétend que les Egyptiens circoncis sous Joseph, furent après sa mort repréputés: mais c'est ce que réfute *Cunaeus*, (*Rep. Hebr. L. III. c. 5.*) parce que, selon *Herodote*, *Strabon* & d'autres, la Circoncision est demeurée en usage dans cette Nation. On lit que plusieurs Juifs repréputés furent circoncis de nouveau, du tems du faux Messie *Ben Cosiba* ou *Barcochebas*, 52 ans après la destruction du Temple, selon le *Talmud Babylonien* & de *Jerusalem*.

Pour ce qui est de l'opération dont on peut user à cet égard, ce ne peut être qu'un tiraillement, un allongement, par lequel les fibres du reste du prépuce sont peu à peu allongées. Que cela se fasse quelquefois de soi-même, c'est ce qui n'est presque pas croyable. Mais la chose réussira mieux, si l'on sépare premièrement avec une lancette ou un bistouri, le prépuce tout à l'entour du gland. *Celse L. VII. c. 25.* s'étend au long là-dessus, de même qu'*Agriete*, *Re Med. L. VI. c. 53.* *Galien*, *Metb. Med. L. XIV. c. 16.* & *Wedelius*, de *Epispasmo Judaeorum*; in *Dec. V. Exercit. I.*

I. CORINTHIENS, Chap. IX. vers. 9.

*Car il est écrit dans la Loi de Moïse : Car il est écrit dans la Loi de Moïse :
Tu n'emmusèleras point le bœuf qui foule les grains. Vous ne tiendrez point la bouche liée
au bœuf qui foule les grains.*

Voyez sur DEUTERONOME, Chap. XXV. vers. 4.

I. CORINTHIENS, Chap. XII. vers. 18. 25. 26.

*Mais maintenant DIEU a posé cha-
que membre dans le corps, comme il
a voulu :*

*Afin qu'il n'y ait point de division dans
le corps, mais que les membres aient
un soin mutuel les uns des autres.*

*Et soit que l'un des membres souffre ;
tous les membres souffrent avec lui. - -*

*Mais DIEU a mis dans le corps plu-
sieurs membres, & il les y a placés
comme il lui a plu :*

*Afin qu'il n'y ait point de schisme ni de
division dans le corps, mais que tous
les membres conspirent mutuellement
à s'entr'aider les uns les autres.*

*Et si l'un des membres souffre, tous les
autres souffrent avec lui. - -*

LA situation des parties du corps de l'Homme, leur sentiment mutuel, & l'harmonie avec laquelle elles conspirent à l'utilité de tout le corps, démontrent d'une manière aussi claire que noble, la sagesse, la puissance, & la bonté infinies de DIEU. Toutes & chacune d'elles sont placées à l'endroit le plus propre à leurs fonctions. Les principaux organes des Sens, comme des Sentinelles, sont à la tête. *Les Sens, interpretes & rapporteurs des choses, sont dans la tête, comme dans une citadelle. Ils sont faits & placés avec la dernière justesse, pour les usages nécessaires. Les yeux, en qualité de Sentinelles, tiennent le plus haut rang, & sont de là leur office en contemplant les objets. Les oreilles aussi, ayant à recevoir les sons qui naturellement s'élèvent en-haut, sont au même rang, comme le plus propre à leurs fonctions. (Cic. Nat. Deor. L. II. c. 56.)* A l'exception du Toucher, qui se répand très avantagusement par tout le corps, les autres organes, ceux de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, & du Goût, sont placés près du cerveau, comme le recepracle commun des sensations. Les mains ne pouvoient être mieux placées pour aider le corps; les pieds, pour en être les colonnes; & le cœur, pour dispenser également par-tout le fluide vital. Tous les organes des sécrétions, de la digestion & de la sanguification, les os, les muscles, les artères, les veines, les nerfs, & la peau, tout, en un mot, est dans la situation la plus avantageuse & la plus utile, tout occupe une place né-

cessaire, & l'on peut dire que le corps humain est un chef-d'œuvre, un modèle de l'Architecture la plus parfaite.

Ce sont les nerfs, sur-tout, qui servent à la communication du sentiment, & à cette participation que tous les membres du corps ont aux impressions faites dans une seule partie: ils sont disposés par un art tout divin, afin de recevoir & de se communiquer réciproquement toutes les impressions. On ne se lassera point d'admirer, si l'on considère, avec les Anatomistes, la structure admirable du cerveau, du cervelet, & de la moëlle épinière. Veut-on là-dessus un témoignage de l'Ecole Payenne? qu'on lise *Galien (de usu part. L. V. c. 9.)* Veut-on des raisonnemens solides? qu'on voye *Willis, de Cerebro, & de Neurologie.* C'est de-là que provient cet accord admirable entre les organes des Sens, l'Imagination, & les passions de l'Ame. De-là ces diverses manifestations admirables des passions sur le visage, qui est comme le miroir de l'ame. *On connoit au visage, si un homme est triste, ou joyeux; s'il est d'un naturel doux, ou féroce. Quand on lui voit tantôt froncer les sourcils, tantôt les lever l'un après l'autre, on diroit qu'ils font partie de son ame. Les sourcils donnent à connoître le oui & le non. C'est le véritable siege de l'orgueil; & quoiqu'il ne naisse point là, mais dans le cœur, il y monte néanmoins, & y demeure comme attaché. Plin. L. XI. c. 37.*



I. COR. Cap. XV. v. 26. 27. 28.
Suum cuique femini corpus.

I. Cor. Cap. XV. v. 26. 27. 28.
Gott gibt jegl. Padden seinen eygenen Leib.

I. G. Rutz sculps.

P L A N C H E DCCXLI.

DIEU donne à chaque semence le corps qui lui est propre.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. vers. 36. 37. 38.

Ou, ce que tu sèmes n'est point vivifié, s'il ne meurt.

Et quant à ce que tu sèmes, tu ne sèmes point le corps qui naîtra; mais le grain nud, selon qu'il se rencontre, de bled, ou de quelqu'un des autres grains.

Mais DIEU lui donne le corps comme il veut, & à chacune des semences son propre corps.

Insensé que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez, ne prend point de vie, s'il ne meurt auparavant?

Et quand vous semez, vous ne semez point le corps de la plante qui doit naître; mais la graine seulement, comme du bled, ou de quelque autre chose.

Mais DIEU lui donne un corps tel qu'il lui plaît, & il donne à chaque semence le corps qui est propre à chaque plante.

S. Paul explique ici le mystère de la Résurrection des morts, par une autre espèce de mystère, qui se remarque dans tout le Règne végétal. *Ce que tu sèmes n'est point vivifié, c'est à dire, que ni herbe, ni arbrisseau, ne devient arbre, s'il ne meurt.* Le principe de la vie dans les végétaux est parfaitement caché, ceint & environné de membranes, dans un petit espace, dans le cœur du bouton. Ce n'est point ce petit bouton qui meurt, mais seulement les écorces ou les membranes qui l'envelopent; ainsi que parmi les Hommes & les Brutes, l'on rejette comme inutile l'arrière-faix & les membranes du fœtus. Ce qui n'est point pour demeurer, meurt en effet peu à peu; à mesure que ce qui est destiné à la vie, croît. *Et quant à ce que tu sèmes, tu ne sèmes point le corps qui naîtra, mais le grain nud, selon qu'il se rencontre, de bled, ou de quelqu'un des autres grains.* Quoique dans un certain sens l'on sème réellement le corps qui naîtra, c'est à dire la semence qui doit se développer peu à peu en rameaux, en feuilles, en fleurs, & en fruits, quoique l'on jette dans la terre les premiers filaments qui doivent croître avec le tems, & parvenir à leur dimension: cependant il est vrai

aussi, que l'on ne sème point le corps qui naîtra; la plante n'étant point alors dans son état de perfection, & ne portant ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Mais DIEU lui donne le corps comme il veut, & à chacune des semences son propre corps. Oui, c'est à DIEU seul, & non pas à la Nature, ni aux Loix du mouvement, que doit s'attribuer un ouvrage d'un si grand art. C'est lui qui non-seulement a donné à chaque plante son corps, une structure particulière, par où on la distingue de toute autre; mais qui a incorporé & créé toutes les plantes qui croissent, dans la première de chaque Espèce; ce qui ne peut être que l'ouvrage d'un Être infiniment sage & puissant.

Selon le raisonnement de S. Paul, les Plantes ont une vie, aussi-bien que les Hommes & les Animaux. *Ce que tu sèmes, n'est point vivifié, s'il ne meurt.* C'est aussi le sentiment d'Osée, XIV. 7. *Ils retourneront pour se tenir assis sous son ombre, & ils foisonneront comme le froment, & fleuriront comme la vigne. Ou: Ils se convertiront & se reposeront sous l'ombre du SEIGNEUR, ils vivront du plus pur froment, ils germeront comme la vigne.* De David, Ps. LXXVIII. 47. *Qui avoit détruit leurs*

vignes par la grêle : le Texte original porte, *tué, ôté la vie*. Et de Job, le plus ancien & le plus excellent des Philosophes, XIV. 8. *Bien que sa racine soit vieillie dans la terre, & que son tronc soit mort dans la poussière*. Les Ecrivains profanes parlent de même. On lit dans Horace L. I. Ep. 12.

Verum seu pistēs, seu porrum & cape trucidās.

„ Soit que vous fassiez mourir des poissons, ou des porreaux & des oignons”. Et dans Seneque Ep. 58. *Il est assez probable que les végétaux ont une ame, c'est pourquoi nous disons qu'ils vivent & qu'ils meurent*. La vie & la mort sont attribuées à la Terre même. Les Egyptiens disent à Joseph, Gen. XLVII. 19. *Pourquoi mourrions-nous devant tes yeux ? & non seulement nous, mais nos champs ?* C'est à dire, qu'un champ meurt, s'il demeure inculte, & qu'il vit, si étant cultivé il produit son fruit. Martial L. XIII. Epigr. 12. dit :

--- *Suburbanus ne moriatur ager.*

„ De peur que le champ qui est près de la ville, ne meure”. Et Stace (Theb. L. V.)

--- *Percussæ calidis afflatibus herba*

Qua tulit ora cadunt, moriturque ad sibilā campus.

„ L'herbe tombe, dès qu'elle sent son souffle brûlant ; & ses sifflemens font mourir les champs”. Cependant la vie s'attribue dans un sens plus propre aux Animaux, comme ayant le sentiment, l'appétit, & le mouvement. C'est pourquoi *ψυχή* (*qui a une ame*) chez les Grecs, est la même chose que *נפש*, *Animal*, *נפש*, chez les Hébreux.

Les Figures suivantes servent à expliquer le Texte.

1. La figure ovale & géométrique d'une Amande.

2. L'écorce de l'Amande fermée. a, la partie épaisse & dure, dans laquelle est un canal caché. b, la partie mince. c, la cavité dans laquelle est une fine soie d, qui descend par le canal caché jusq'en e.

3. f.f.f. Le canal caché ouvert, dans lequel est un amas ou faisceau de veines, de nerfs, & de conduits aqueux, qui se termine au point

d'en-bas g.

4. h, Le cordon ombilical, descendant du placenta jusqu'à la pointe en-bas h. i, de petits vaisseaux. k, le placenta, d'où commence le cordon ombilical.

5. l, Le placenta séparé de la tunique rouffée extérieure ; & la tunique intérieure attachée aux petites veines.

6. L'Amande dépouillée de toutes ses tuniques.

7. m, La tunique rouffée. n, la tunique intérieure. o, le placenta. p, le bassin.

8. L'Amande ouverte & divisée. q, la petite cicatrice. r, la petite fente, regardant vers l'autre côté.

9. Le pepin ôté, & fermé en ovale.

10. Les trois parties principales du pepin. s, la tête. t, le tronc. u, la racine.

11. Le pepin enflé après la fécondation.

12. Les petits rameaux de l'arbre paroissans dans la tête déjà fécondée.

13. Le tronc, x.

14. La racine, y.

15. Les trois parties distinctes, la tête, le tronc, la racine. z, le siège de l'ame végétale.

16. La racine commençant à sortir d'un noyau de Pêche, par une petite ouverture.

17. Le même noyau poussant la couronne en-haut, & la racine en-bas avec ses petites fibres.

18. aa, L'écorce dure. b b, les premières petites feuilles, ou feuilles du cœur. c, l'union du tronc avec la racine.

19. Le tronc croissant. d, son union étroite avec la racine e, où l'on peut voir en même tems combien les petites feuilles du cœur contribuent à l'accroissement de la plante.

20. Ici l'on voit le préjudice que porte à l'accroissement de la plante, la semence mal disposée. l, l'union du tronc & de la racine, mais renversée. m, la courbure du tronc. n, la petite feuille du cœur à demi-morte dans la terre, & qui, à cause de sa situation renversée, ne peut fournir à la plante l'aliment nécessaire. o, l'écorce extérieure dure, où la petite feuille du cœur est encore enfermée. p, la racine, qui reçoit des feuilles du cœur plus de nourriture que le tronc même ; c'est pourquoi elle est plus longue, mais plus courbée.

21. f. Partie de la petite feuille du cœur. g, le petit arbre même. h, le nœud, où l'on découvre le bassin i, sous la forme d'une tache. k, le siège de l'ame végétale.

Tout ceci, si je m'en souviens bien, est tiré d'*Agricola*.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. vers. 39.

*Toute chair n'est pas une même chair ;
mais autre est la chair des hommes ,
& autre la chair des bêtes , & autre
celle des poissons , & autre celle des
oiseaux.*

*Toute chair n'est pas la même chair ;
mais autre est la chair des hommes ,
autre la chair des animaux , autre
celle des poissons , autre celle des oi-
seaux.*

SI l'on daigne faire attention à la grande variété qui regne dans les Plantes & les Animaux, l'on se persuadera facilement qu'ils diffèrent aussi dans la structure des moindres petites parties. C'est de quoi peut nous informer un Chymiste, qui fait réduire les corps mixtes à leurs principes. On peut dire aussi, par les admirables métamorphoses qui s'y trouvent, que chaque Plante, chaque Animal est un Laboratoire de Chymie. Toute Plante tire de la terre le suc qui lui est nécessaire, elle le filtre, le digère, le conduit dans toutes ses parties, & le change en sa propre substance. La plupart des Animaux vivent de Végétaux ; mais ici se font

encore de nouvelles & admirables métamorphoses. Les Expériences des Chymistes nous enseignent que la chair des Animaux diffère de la substance des Plantes. Les Hommes vivent en partie de Végétaux, & en partie d'Animaux, mais autre est encore la chair des Hommes, & autre celle de ceux-ci & de celles-là. C'est une nourriture qui lui est propre, qui le nourrit, quoique néanmoins l'une diffère de l'autre. L'Homme vivant ainsi de Plantes & d'Animaux, & ceux-ci de celles-là, son corps peut être considéré comme originairement composé de Plantes, mais prenant par divers changemens une forme tout à fait différente.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. vers. 41.

*Autre est la gloire du Soleil, & autre
la gloire de la Lune, & autre la gloire
des Etoiles ; car une Etoile est dif-
férente d'une autre Etoile en gloire.*

*Le Soleil a son éclat, la Lune le sien, &
les Etoiles le leur ; & entre les Etoi-
les l'une est plus éclatante que l'autre.*

CE que dit ici S. Paul est vrai dans le sens vulgaire, & dans le sens Astronomique. La gloire du Soleil, ainsi que des Etoiles fixes, est un feu flamboyant, luisant, brûlant ; & la gloire de la Lune, comme celle des Planètes, une lumière empruntée du Soleil.

Plusieurs Anciens, *Anaxagore, Democrite, Epicure, Platon, Pythagore*, & parmi les Modernes, *Kepler, Scheiner* qui le premier découvrit des taches dans le Soleil, & *Boulliaud*, tous Astronomes, ont reconnu le Soleil pour un corps de feu, brillant par sa propre lumière. C'est ce que prouvent sur-tout les forces presque incroyables de cet Astre, concentrées dans les foyers des miroirs ardents ; mais aussi sa vertu ordinaire, qui échauffe & qui éclaire.

Les Anciens croyoient, aussi-bien que les Modernes, que les Etoiles fixes jouissoient d'une lumière qui leur est propre ; & ils en alléguent pour raison leur éclat étincelant, & leur distance immense de la Terre. *Que pouvons-nous*
Tom. VIII.

conclurre de-là, sinon que les Fixes tirent de leur sein la lumière qu'elles nous envoient, & que les Planètes opaques sont colorées au dehors ; c'est à dire, que celles-là sont des Soleils, & celles-ci des Lunes, ou des Terres ? (*Kepler.*)

À l'égard de l'opacité de la Lune, c'est ce qu'aucun Astronome ne révoque aujourd'hui en doute. Les plus habiles s'en sont assurés par des observations très certaines, que quelques-uns néanmoins ont tenté de détruire par des Passages de l'Ecriture, comme Gen. I. 16. où la Lune est appelée *moindre lumineuse* ; ici, où S. Paul lui attribue une *gloire*, aussi-bien qu'au Soleil & aux Etoiles fixes, & Matth. XXIV. 29. qui lui donne la *lumière*. Si l'on peut imaginer quelque chose de ridicule à cet égard, c'est ce que racontent les Juifs, & sur-tout *R. Simeon* (*apud Hieron. de sancta fide Hebræor. L. II. c. 4.*) que la Lune est un Soleil amoindri, qu'elle n'étoient premièrement ni plus petite que le Soleil,

ni moins brillante, mais que s'enflant d'orgueil, elle demanda au Créateur la Monarchie de la Lumière, que pour punition elle fut rendue plus petite, d'où tombant dans une extrême tristesse, elle fut enfin consolée par des privilèges presque au-dessus de ceux-mêmes du Soleil, c'est à dire, qu'elle éclaireroit le jour & la nuit,

& détermineroit les Fêtes des Juifs. Je ne m'arrêterai point à démontrer l'opacité de la Lune, ni à réfuter les argumens contraires, pris surtout de sa rougeur dans les Eclipses totales. Je renvoie le Lecteur aux Systèmes, tant Physiques qu'Astronomiques.



II. E P I T R E

D E S. P A U L

A U X

CORINTHIENS.

II. CORINTHIENS, Chap. IV. vers. 6.

Voyez sur GENESE, Chap. I. vers. 6.

II. CORINTHIENS, Chap. XII. vers. 2. 3. 4.

Je connois un homme en Christ, il y a quatorze ans, qui a été ravi jusqu'au troisieme ciel; si ce fut en corps, je ne sai, si ce fut hors du corps, je ne sai, DIEU le sait.

Et je sais qu'un tel homme; si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, je ne sai, DIEU le sait;

A été ravi dans le Paradis, & a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer.

Je connois un homme en JESUS-CHRIST, qui fut ravi, il y a quatorze ans; si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sai, DIEU le sait; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisieme ciel.

Et je sai que cet homme; si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sai, DIEU le sait;

Que cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.

Cette extase de l'Apôtre des Gentils lui étoit arrivée il y avoit quatorze ans, c'est à dire, quatorze ans avant qu'il écrivit cette dernière Epître aux Corinthiens. Or comme on en ignore la date, on ne peut rien dire de précis sur le tems. Si l'on est curieux de savoir les diverses opinions qui roulent là-dessus, qu'on lise la *Prælection I. de Gotthard Heidegger, de Raptu Pauli*, pleine d'érudition & de luc, comme sont tous ses Ouvrages.

Il n'y a point de doute que ce ne soit S. Paul lui-même qui ait été ravi. Cette maniere de

parler, *Je connois un homme en CHRIST*, est une marque d'humilité, familiere aux Peuples Orientaux. JESUS-CHRIST a dit plus d'une fois, *le fils de l'Homme*, pour dire *moi*; & David, *le Roi*, au-lieu de *moi*. Pour ce qui est de la chose même, la formule nous en persuade, & s'accorde avec le discours de Paul à Festus: *Je n'ai point perdu le sens, mais je dis des paroles de vérité, & de bon sens*, Act. XXVI. 25. J'ai, je suis certain que je ne dormois point, & que ce que je dis m'est réellement arrivé.

S. Paul, parlant de ce ravissement, répète ces paroles: *Si ce fut en corps, je ne sais; si ce fut hors du corps, je ne sais; DIEU le sait.* Par-là il veut exprimer la grandeur de la chose, & marquer en même tems qu'il y a des extases & en corps, & hors du corps. Dans cette dernière, qui est proprement ce qu'on appelle *extase*, un Homme est comme ravi hors de lui, l'Ame est pour ainsi dire absente du corps, & ne prend aucune part à ce qui le regarde. Tel fut S. Paul Act. XXII. 17. S. Pierre Act. X. 10. & plusieurs fois S. Jean, qui, Apoc. I. 10. appelle cet état, *être ravi en esprit.* C'est ainsi que furent aussi ravies les Prophetes de l'Ancien Testament; & particulièrement Ezéchiel. Or il est à remarquer à l'égard de cette *extase*, que l'Ame ne s'envole pas du corps, comme un oiseau d'une cage; que le lien entre elle & le corps n'est point rompu, que leur union subsiste toujours: mais que l'Ame est tellement plongée ou comme concentrée en elle-même, qu'elle ne fait aucune attention aux impressions du dehors. C'est DIEU qui agit immédiatement sur elle, d'une manière qui nous est incompréhensible, & qui lui présente des objets tout à fait indépendans de la disposition naturelle du corps. Mais outre ce ravissement, il y en a un *dans & avec* le corps, qui s'opère par la Toute-puissance de DIEU. Tel fut celui de Philippe, Act. VIII. 39. & celui d'Elie, 1 ou 3 Rois XVIII. 12. 2 ou 4 Rois II. 16. Le Démon, comme un véritable Singe, imite ces deux sortes de ravissements. Il arrivoit souvent autrefois, que les Prêtres Payens & les Prêtresses, après avoir pris de certaines nourritures ou boissons, & achevé leurs cérémonies, tomboient écumans comme des Epileptiques, & de retour à eux prononçoient les Oracles. On peut rapporter ici ces *morts philosophiques* d'Epiménide & d'Aristée, dans *Plinie* L. VII. c. 52. & ce que raconte *Apollonius* (Hist. Mirab.) d'*Hermotime de Clazomene*, qui s'absentant de son corps, enjoignoit sévèrement à sa femme, de prendre garde qu'on ne le touchât point. *Cardan* (Var. Rer. VIII. c. 43. & de *vita propria*) dit la même chose de lui-même. On prétend que les Sorciers & les Magiciens s'envolent ainsi à leurs Sabbats. Personne n'ignore la fable de *Dedale*, qui, pour fuir le Royaume de Minos, osa traverser les airs porté sur les ailes qu'il avoit ajustées à son corps.

Virgile *Æn.* VI.

- - - Fugientem Minoa Regna
Præpetibus pennis, ausum se credere cælo.

Ni celle de *Perfée* se préparant à combattre *Meduse*, & celle de *Bellerophon* monté sur *Pégase*, pour combattre la Chimère. N'oublions pas sur-tout *Abaris*, ce soldat *Scythe*, qui certainement devoit être armé bien à la légère, s'il est vrai que toutes les fois qu'il lançoit une fleche, il s'envoloit avec elle dans les nues. Mais ce qui ne mérite pas d'être rapporté, ce sont ces enlèvemens d'*Apollonius de Thyane* dont parlent *Philostate* & d'autres, lequel en moins de rien, voloit du Tribunal de *Domitien* à *Pouzol* & à *Ephèse*, & même des sources du Nil à Rome; de même que celui de *Romulus* dans *Plinie*, *Tite-Live*, *Florus*, & *Ovide*; & celui de *Cléomède*, qui tous ont déjà été depuis longtems sifflés par les Payens sensés.

S. Paul avoue ingénument qu'il ignore si ce fut en corps, ou hors du corps, & il ajoute, que DIEU le sait. C'est ainsi que DIEU infiniment sage laisse toujours quelque chose d'obscur dans les illuminations les plus glorieuses des Fidèles & des Saints. S. Paul, lié par l'Esprit, Act. XX. 22. savoit qu'il devoit aller à Jérusalem; mais il ignorait les choses qui devoient lui arriver là. Que les Interpretes des Livres Saints & les Philosophes apprennent ici à avouer leur docte ignorance dans les choses obscures, & qu'ils ne fassent pas à eux-mêmes sur ces sortes de questions.

Le lieu où S. Paul fut ravi, est le troisième Ciel, & le Paradis: non le Jardin terrestre d'Eden, mais le séjour des Bien-heureux, où JESUS-CHRIST réside dans sa gloire. On demande où est ce troisième Ciel, & si c'est le premier, le Ciel aérien; le second, celui des Planètes & des Etoiles fixes; ou le troisième enfin, plus haut que les Etoiles fixes, comme le croient communément les Juifs & les Chrétiens. On ne peut mieux répondre à cette question que par les paroles mêmes de S. Paul, DIEU le sait. Cependant, s'il est permis de conjecturer sur une chose si incertaine, on peut placer le premier Ciel entre la Terre & la Lune, le second, dans la région du Soleil & des Planètes; & le troisième, dans celle des Etoiles fixes.

II. CORINTHIENS, Chap. XII. vers. 7.

Et de peur que je ne m'élevasse trop à cause de l'excellence des révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un Ange de Satan pour me souffleter, afin que je ne m'élevasse pas plus que je ne devois.

Aussi, de peur que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'élevation, DIEU a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange & le Ministre de Satan, pour me donner des soufflets.

LA grande question ici est de savoir ce que c'est que l'écharde qui fut mise à Paul dans sa chair, de peur qu'il ne s'élevât trop à cause de l'excellence des révélations; & l'Ange de Satan qui le soufflettoit, afin qu'il ne s'élevât pas plus qu'il ne devoit.

Le mot Grec *Scolops*, que nous traduisons par écharde ou aiguillon, signifie proprement un bois pointu, fait en pointe, selon le Scholiaste d'Homere, & selon Suidas, un bois ou pieu aigu, tels que sont encore aujourd'hui les palissades & les échafas. Les pieux sont d'un usage aussi ancien que naturel dans l'Art militaire. On en dressoit autrefois autour des maisons, des Villages, & des Villes, pour les mettre à couvert de l'insulte des Hommes & des Animaux; comme l'on fait aujourd'hui dans les Chemins couverts, pour les défendre contre l'attaque de l'Ennemi. Ce sont de ces pieux qu'on doit entendre dans ce vers d'Homere (*Iliad. XII. v. 55.*) ὅπρην δὲ σκολόπῃσιν ὄρεον ἤρηντο, *Elle étoit fortifiée par le haut de pieux très aigus*, & v. 63. σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ ὄρεας ἔχουσιν, *Car elle est défendue par des pieux pointus*; & celui d'Euripide (*in Rheso*) πῶς γὰρ περὶ αὐτοῦ σκόλοπας ἐν πρώτῃ στρατὸς; *Comment l'Armée en déroute pourra-t-elle franchir les pieux*, ou palissades? *Scolops*, selon plusieurs Auteurs, signifie une Croix, & σκολοπιζέω veut dire la même chose que σταυρῶν, *crucifier*. C'est de-là que Celse, Lucien, & autres Ennemis du nom Chrétien appellent notre divin Sauveur, ἀνεσταυρωμένος. On fait qu'en Turquie, en Hongrie, au Japon, l'impalation est encore le supplice ordinaire des criminels. Vechner (*Tract. de Palo Pauli*) & d'autres, entendent par *Scolops* un morceau de bois en travers, que l'on attache comme un joug au cou des animaux, pour les empêcher de forcer les hayes, & de passer par certains endroits; ou tel que ceux dont furent chargés les Juifs qui se souleverent en Perse dans le XII. siècle par la séduction du faux Messie Almutarem, selon Elmacin, pour empêcher qu'ils ne sortissent de chez eux, & ne s'exposassent aux coups de ceux qui les auroient rencontrés. Isaac Vossius (*Not. in Catull. p. 223.*) prétend que *Scolops* signifie un fouet, une lanterne de cuir, un nerf de bœuf, une écourgée de cuir de bœuf. Le Fevre d'Estaples interprete aussi *Scolops* par fouet; & Calvin, par fêrule. Vechner néanmoins & Buxtorf veulent que *Scolops* ne marque pas tant un instrument, qu'un Gouverneur, un Président, un Préfet, un Corrécteur. *Scolops* est aussi un mot connu en Médecine. Par-là on entend tout ce qui entre dans la chair ou dans une playe, & y cause des douleurs, comme une fleche, un éclat de bois, une bale. La Médecine a aussi des remèdes pour chasser ces *Scolops*: tels sont dans Dioscoride L. II. c. 209. le Mouron, L. I. c. 115. le Roseau, L. III. c. 6. l'Aristoloché, L. III. c. 37. le Dictame. Il y a aussi le *Scolomacharium*, instrument tranchant, comme

Tom. VIII.

une Lancette ou un Bistouri.

Il n'est donc pas étonnant que le mot *Scolops* ait été rendu si diversément dans notre Texte. Tertullien traduit un pieu; Cameron, un éclat de bois; Beze, un rejetton ou greffe; les Zuricois, & Polanus, un pieu; Coccejus, une racine ou souche, une ortie, un aiguillon; Etienne, un rempart; les Flamands, une épine aiguë; les Italiens, *stimolo*, *surcolo*, *o stiozza*; les Anglois, *a thorne*, *a prick*; & les François enfin, *écharde*, *aiguillon*. Cette diversité se répand aussi sur les explications.

Cette écharde de S. Paul étoit dans sa chair. Le mot Grec σὰρξ, *chair*, signifie aussi en général le Corps humain. Ainsi les Septante lisent Pr. XXXVIII. 4. ἐκ ἐν τῷ σώματι ἐν τῇ σαρκί μου. On lit, entre autres beaux préceptes de Morale dans Diogene Laërce, L. X. Le présent seul tourmente la chair; mais l'esprit est travaillé tout à la fois du passé, du présent & de l'avenir. Dans Hippocrate (L. IV. Aph. 16.) Les douleurs de la chair ne durent pas toujours; & Lib. de Venatri usu, t. 5. L'ellébore est dangereux à ceux qui ont le corps (la chair) sain. Cependant la chair signifie aussi les parties molles du corps, telles que sont les muscles. C'est dans ce sens que notre divin Sauveur divise lui-même les parties solides du corps, en chair & en os, Luc XXIV. 39.

Le mot ἄγγελος, *Ange*, signifie en général un Envoyé; & Satan, le Démon, mais aussi en général tout ce qui nous est contraire. Ainsi dans l'Histoire de Balaam, l'Ange de l'ÉTERNEL s'arrêta dans le chemin, pour (ἵνα?) s'opposer à lui, Nomb. XXII. 22. Enfin καταφύγω, signifie frapper à la joue, donner des coups de poing, & faire sauter les dents. C'étoit autrefois le châtiment des Esclaves, & aujourd'hui encore c'est un affront insigne. Ce mot s'emploie aussi pour toutes sortes d'outrages en général.

Passons maintenant aux diverses opinions des Savans sur le *Scolops* de S. Paul.

S. Chrysostome, Théophylacte, Théodore, Photius, S. Athanase, S. Cyprien, Erasme, Bullinger, & Heidegger, entendent par-là toutes les adversités, les persécutions, les ignominies, que S. Paul avoit à souffrir, sur-tout de la part d'Hyménée & Phileté, & qu'il soutint & surmonta avec courage. Mais ce sentiment ne s'accorde pas bien avec le sens général du Texte.

D'autres veulent qu'il s'agisse ici de diverses incommodités ou maladies de corps & d'esprit, dont S. Paul étoit affligé. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Septante se servent du mot *Scolops* pour exprimer de grandes peines d'esprit, la tristesse, des chagrins cuisans. On lit Nomb. XXXIII. 55. Il arrivera que ceux que vous aurez laissés de reste d'entre eux, seront comme des épines à vos yeux, & comme des pointes à vos côtés. Ou: Ceux qui en resteront, vous deviendront comme des cloux dans les yeux, & comme des lances aux côtés. Ce

LII

que

que les Septante traduisent : ἡ ἔστιν ἐν τῇ κα-
ταλίπῃ ἐξ αὐτῶν σκόλοπος ἐν τοῖς ὀστέοις ὑμῶν,
ὡς βολίδες ἐν ταῖς πλευραῖς ὑμῶν. De même dans
Ezechiel XXVIII. 24. Et elle ne sera plus une
ronce piquante à la maison d'Israël, ni une
épine qui cause plus de douleur, ils traduisent :
σκόλοψ πικρίας, ἡ ἀκαθὰ ἰδύνη. Et dans Osée
II. 6. Je boucherai d'épines ton chemin. Ou :
Je le fermerai avec une haye d'épines ; ils tra-
duisent : ἐγὼ φράσω τὴν ὁδὸν αὐτοῦ ἐν σκόλοφοις.
Mais comme il est dit que ce Scolops étoit dans
la chair de S. Paul, l'on peut entendre ou ad-
mettre avec Wedelius (Exerc. de Paxillo car-
nis) quelque maladie douloureuse, & piquante
comme un aiguillon, telle que pourroit être la
Pleurésie, ou le Mal de dents, que Galien (3.
Aph. Comm. 25.) compare par les mêmes expres-
sions de S. Paul, à un pieu planté dans la chair :
καθάπερ ὅταν ἐμπεπαρμένος ἡ σκόλοψ σαρεὶ, ἡ πλέον
γ' ἐστὶ τὸ κατὰ τὰς ἰδύνας, ἢ τὰς σκόλοπας, τὸ
τῆς ἀνάας. Comme si un pieu ou un morceau de
bois étoit entré dans la chair. Car les dents
sont souvent encore plus de mal. Hippocrate
(Lib. de intern. Affection. c. 9. t. 8.) s'exprime
de la même manière, en parlant des douleurs ai-
guës, κατείδουσι ὑπὸ ἰδύνης, διαμπερίας, ὡς εἰ βα-
λὼν τις κερταῖον : Etre tourmenté d'une douleur
continuelle, comme si l'on étoit picoté avec une
aiguille. De même L. III. de Morb. c. 7. τὰς
πλευρὰς ὡς βολίδας κερταῖοι : Les côtes sont pi-
quées comme avec des aiguilles. Il dit encore,
L. I. de Morb. Mulier. c. 61. t. 6. en décrivant
une enflure de la matrice avec écoulement des
mois, δοκεῖν ὡς ἀκάνθια εἶναι τῶν μητρῶν ἵναί : Il
semble qu'il y ait comme une épine dans la ma-
trice. Les Allemands ont une manière de s'ex-
primer fort approchante, Es ist, als ob man
mich mit Messeren oder Nadeln stäche. Et
peut-être que le mot καταλίπῃ marque une dou-
leur, non-seulement de longue durée, mais su-
jette à la récidive, & propre à guérir de l'or-
guil : S. Paul dit lui-même, vl. 10. qu'il vit
dans les faiblesses, & 2. Cor. X. 16. que la
présence du corps est faible. Ainsi l'on pour-
roit entendre par cette écharde, quelque ma-
ladie douloureuse, comme maux de dents,
maux de tête, la Migraine sur-tout, qui ne res-
semble pas mal à un pieu fiché dans la tête; la
Colique; une douleur d'estomac; ou enfin, se-
lon Wedelius, le mal Hypocondriaque, qu'Hip-
pocrate appelle; inquiétude, maladie chagri-
ne; & ce qui convient sur-tout, c'est ce que dit
ce divin Vieillard (L. II. de Morb. c. 70.) qu'il
semble que l'on ait comme une épine dans les
entrailles, qui pique, & rend inquiet. On
peut dire en effet, que les Hypocondriaques
ont une écharde dans la chair, des douleurs
qui leur piquent & déchirent les entrailles; &
qu'elles sont accompagnées d'un Ange de Sa-
tan qui leur donne des soufflets, c'est à dire,
de fous, de chagrin, de tristesse, & d'appré-
hensions ou terreurs, qui durent longtems &
souvent jusqu'à la mort.

Quelques Interprètes entendent par-là des an-

goisses d'esprit subites, des idées affreuses de
tourmens, & de la mort même, des tentations
violentes, & des remors de conscience sur la
vie passée.

Cameron, Gernler, & d'autres croyent à la
lettre, que S. Paul étoit battu de verges par le
Démon ou quelque Spectre, toutes les fois qu'il
avoit des pensées d'orgueil ou de vaine gloire.
Ce qu'on peut alleguer contre cette opinion, se
trouve dans Heidegger, de Raptu Pauli p. 135.

Vechner tout au contraire donne pour com-
pagnon à S. Paul un bon Ange, tel que celui
qui est appelé ἄγγελος dans l'Histoire de Balaam,
& dont l'office étoit de réprimer les pensées d'or-
guil & de vanité qui pouvoient naître à l'Apô-
tre. On objecte entre autres contre cette opi-
nion, ce qu'on lit vl. 8. J'ai prié trois fois le
SEIGNEUR, que cet Ange de Satan se re-
tirât de moi.

Il y en a enfin qui prétendent que cette échar-
de de S. Paul étoit un penchant vicieux à l'osten-
tation, à la colere, & aux plaisirs mêmes de la
chair; & ils allèguent pour raison, que les vic-
ces se font la guerre, & se détruisent souvent
l'un l'autre, comme l'avarice & la prodigalité.
Bellarmin, Cornelius à Lapide, Lyranus &
Hugo font de cette opinion, capable de conso-
ler les Moines & les Religieuses tourmentés par
l'aiguillon de la chair; mais qui ne paroît gueres
convenir à S. Paul, parmi tant d'adversités, de
persécutions, de jeûnes, & de veilles.

Le savant Heidegger, que nous avons sou-
vent cité avec éloge, s'en tient ici au-doute. Il
aime mieux se ranger du parti de ceux qui a-
voient leur ignorance sur la question; d'autant
plus qu'il ne s'agit point d'un article de Foi;
mais d'une circonstance personnelle, que S. Paul
auroit sans doute exprimée plus clairement, s'il
l'avoit jugé nécessaire. Cependant, parmi les
opinions que ce Savant traite assez au long, il
préfère celle qui par le Scolops entend les diffé-
rentes infirmités, ignominies, & persécutions
que l'Apôtre souffrit pour JESUS-CHRIST
& pour son Evangile, & dont il fait lui-même
l'énumération au Chap. XI. ne les considérant
néanmoins que comme des miettes & des gout-
tes, en comparaison des souffrances infinies de
JESUS-CHRIST, & n'ayant d'autres pensées
ni desirs que de se rendre conforme à son image,
Rom. VIII. 29. Que comme J. CHRIST n'a
point fait trophée d'être égal à DIEU, Phil.
II. 6. qu'il s'est abaissé & soumis à toutes les hor-
reurs de sa passion; de même S. Paul ne prit
point occasion de se glorifier à cause de ses ré-
vélations: Que tout ce qu'il avoit enduré d'ad-
versités & d'affronts de la part des faux-Apôtres,
n'étoit que comme un simple aiguillon, un souf-
flet, en comparaison de ce que JESUS-
CHRIST avoit souffert de la part du Clergé
Juif: Que comme JESUS-CHRIST pria le
Pere par trois fois, que le calice amer de sa pas-
sion passât loin de lui; ainsi S. Paul demanda
par trois fois, l'éloignement de cet Ange de Sa-
tan: Enfin, que comme JESUS-CHRIST, après

après ses prières réitérées, fut fortifié par un Ange; de même S. Paul entendit une voix céleste, ou un Ange, qui lui dit, *v. 9. Ma grace te suffit.*

L'opinion de ce savant Homme, qui étoit

fort de mes Amis, peut aisément se concilier avec les autres, & sur-tout avec celle de *Wederling*, qui m'agréé le plus, & pour laquelle j'ai entrepris l'explication de ce Texte, qui n'est pas d'ailleurs de mon ressort.



LES AUTRES EPIITRES

D E

SAINT PAUL.

GALATES, Chap. V. vers. 9.

Voyez sur I. CORINTHIENS, Chap. V. vers. 6.

I. THESSAL. Chap. V. vers. 23.

Or le DIEU de paix veuille lui-même vous sanctifier tout entiers, & que votre esprit entier, & l'ame, & le corps, soit conservé sans reproche à la venue de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Que le DIEU de paix vous sanctifie lui-même en toute maniere, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps, se conservent sans tache pour l'avenement de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

LA Raïson, l'Expérience, & l'autorité des Interpretes tant de la Nature que des Saintes Ecritures, nous enseignent que l'Homme est composé de deux parties, le corps & l'ame. Mais comment concilier ceci avec S. Paul, qui admet trois parties dans l'Homme, l'esprit, l'ame, & le corps? & qui distingue même, Hebr. IV. 12. l'ame de l'esprit? Car la parole de DIEU est vivante & efficace, & plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchans; elle atteint jusqu'à la division de l'ame, & de l'esprit, & des jointures, & des moëlles; & elle est juge des pensées, & des intentions du cœur. De plus, l'on diroit par ce dernier Passage, qu'il est clair que S. Paul n'attribue pas tant les pensées, à l'ame ou à l'esprit, qu'au cœur; & que l'Homme par conséquent est composé de quatre parties, l'esprit, l'ame, le corps, & le cœur. Cette Philosophie est certainement étrange, si on doit l'expliquer à la lettre. L'opinion de certains Anciens, qui avec Eusebe admettoient dans l'Homme un troisième Etre, lequel comme de la glu, joignoit l'ame au corps, ne peut subsister, & beaucoup moins encore la doctrine erronée des Manichéens, qui établissoient dans l'Homme deux ames, sur quoi l'on peut

voir S. Augustin (Her. XLVI. & L. VI. contra Faust. c. 8. mais sur-tout Lib. de duab. animab. contra Manicheos. (Cette erreur étoit aussi soutenue par ces Jacobites de Syrie, condamnés dans le Concile de Constantinople (Can. XI.) convoqué contre Photius sous l'Empereur Basile. Il ne convient pas non plus d'avoir recours à une explication allégorique, fondée sur la triple interprétation de l'Ecriture, dont parle S. Jérôme, Epist. ad Hedib. Quæ 41. L'Ecriture, ainsi que la Raïson, ne donne à l'Homme que deux parties, la poudre, qui retourne en terre comme elle étoit; & l'esprit, qui retourne à DIEU qui l'a donné. Il est certain que cet Etre spirituel dont l'action est de penser, est tantôt appelé dans les Saintes Ecritures, Esprit, comme Luc VIII. 55. XXIII. 46. Act. VII. 59. 1. Cor. VI. 20. VII. 34. 2. Cor. VII. 1. Col. II. 5. Jaq. II. 26. & tantôt Ame, Genes. XXXV. 18. 1 ou 3 Rois XVII. 21. Ps. XXXIII. 20. XLII. 2. 3. 6. 7. 12. XLIII. 5. LVII. 2. LXIII. 9. & Matth. X. 28. C'est à cette Ame, quoiqu'indivisible, que l'on attribue, comme l'on fait, diverses propriétés, facultés & effets, l'intelligence, la volonté, le sentiment, & les affections. Parmi ces choses, l'on peut attribuer pro-

proprement à l'Ame & à l'Esprit, l'entendement & la volonté, & au Cœur, les passions de l'Ame. C'est ainsi que Beze, Calvin, Zanchius, Piscator, & d'autres expliquent ce Passage de S. Paul. Il n'est pas contradictoire non plus de dire, que ce seul & même Etre pensant est appelé Esprit par rapport à lui, & Ame par rapport au corps qui en est animé. Cette pensée est de S. Augustin (*Explicat. Cant.*) *Un seul & même Esprit*, dit-il, *est appelé Esprit par rapport à lui, & Ame par rapport au corps. Entant que substance spirituelle, il est Esprit. C'est dans ce sens que S. Ambroise (sur 1. Theff. V.) attribue les pensées à l'Esprit, & les affections à l'Ame. Luther (Tom. I. Jen. f. 479.) s'accorde à ceci: Das erste Stück der Geist, ist das höchste, tieffste und edelste Theil des Menschen, damit er geschickt ist, unbegreifliche, unsichtige, ewige Dinge zu fassen, und ist kürztlich das Haus, da Glaube und GOTTES Wort innen wohnet. Das andere, die Seel, ist eben derselbige Geist nach der Natur, aber doch in einem andern Werck, nämlich in*

dem, als er den Leib lebendig macht, und durch ihn würcket, und wird oft in der Schrift vor das Leben genommen. Dann der Geist mag wol ohne den Leib leben, aber der Leib lebt nicht ohne den Geist. L'Esprit, dans un sens plus élevé, est l'Ame illuminée, sanctifiée par l'Esprit de DIEU, & par opposition à la chair. C'est ainsi que S. Paul dit, vers. 19. N'enseignes point l'esprit. C'est dans ce même sens, que la chair convoite contre l'esprit. Il est facile de concilier ces dernières expositions du Passage de S. Paul, & par-là de le rendre clair en lui donnant le sens que voici: Or le DIEU de paix veuille lui-même vous sanctifier tout entiers; & que votre esprit entier, c'est à dire, toutes les forces de l'entendement & de la volonté, & l'Ame, toutes les affections toutes les influences de l'Ame raisonnable sur le corps, & le corps soit conservé sans reproche à la venue de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST, afin que le corps, qui est l'organe de l'Ame, soit aussi uniquement employé à louer & à glorifier DIEU.

I. TIMOTH. Chap. II. vers. 9.

Dé même aussi, que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur & modestie, non point avec des tresses, ni avec de l'or, ni des perles, ni des habillemens somptueux.

Que les femmes aussi, prient étant vêtues comme l'honnêteté le demande; qu'elles se parent de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisés, ni des ornemens d'or, ni des perles, ni des habits somptueux.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VII. vers. 6.

I. TIMOTH. Chap. V. vers. 18.

Voyez sur DEUT. Chap. XXV. vers. 4.

I. TIMOTH. Chap. V. vers. 23.

Ne boi plus d'eau; mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac, & de tes fréquentes maladies.

Ne continuez plus de ne boire que de l'eau; mais usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac, & de vos fréquentes maladies.

S Paul parle en Médecin à Timothée, & lui donne un conseil pour son estomac & ses fréquentes maladies.

Le mot Grec *Στρυγών*, chez les Auteurs les plus anciens, Homere *Iliad.* r. v. 266. Hippocrate, *Lib. de Carnib.* c. 3. t. 1. Galien *L. XIII. Meth. Med.* c. 17. & Celse, *L. IV. c. 1. Tom. VIII.*

signifie l'Oesophage, par où les alimens descendent de la bouche dans l'Estomac, & quelquefois l'orifice supérieur de l'Estomac. Et l'Estomac même est nommé *σάστρον*, *σάστρα*: mais communément, & sur-tout chez les Auteurs plus modernes, Trallien, Nemesius, le Scholiaste de Nicandre, Celse, Horace, & Juvenal, *Στρυγών*.

μαχος, *Stomachus*, signifie le *Ventricule* même, l'*Estomac*, la cuisine où se fait la cuisson, le viscere creux & noble par excellence, étant composé de fibres les plus artificielles, qui reçoit les alimens, les cuit ou digere, qui les change d'une maniere inimitable en un suc blanc comme lait, lequel revêt ensuite la couleur rouge que nous voyons au sang. C'est dans ce sens que le prend aussi S. Paul dans notre Texte. Il est certain qu'un estomac bien constitué est d'une grande importance pour la santé du corps entier. Si les fibres trop relâchées n'agissent pas comme il faut, si la trituration ne se fait pas bien, si la liqueur de l'estomac n'est pas telle qu'elle devrait être, s'il est surchargé de bile ou de pituite, il survient une débilité d'estomac, comme avoit Timothée, laquelle peut-être étoit accompagnée d'oppression, d'un défaut d'appétit, d'une abondance de vents, d'envies de vomir, de vomissemens même, & de foiblesses. Ces sortes de malades s'appelloient, selon *Galien* (L. VIII. *Comp. Med. sec. loca.* c. 2.) *σπαστικοί*, & la maladie même *σπαστική διάθεσις*, *affection d'estomac* (l. c. 7.) Cette maladie est la source féconde de plusieurs autres. De-là les maux de tête, le sommeil inquiet, les insomnies, les vertiges, l'assoupissement dans les sens, la palpitation de cœur, les défaillances, les inquiétudes, l'asthme, les coliques, la diarrhée, les pierres des reins & de la vessie, l'hydropisie, le mal hypocondriaque, & plusieurs autres. Il est donc absolument nécessaire de pourvoir à la santé de l'estomac, & c'est ce qui a donné lieu à *Bernhardus Swalve* d'écrire un excellent petit Traité, *De Ventriculi querelis & opprobriis*. Toutes les indispositions d'estomac n'obligent pas, à la vérité, le malade de s'aliter, ni n'obligent pas à tout faire pour la santé. Plusieurs sont attaqués de l'estomac, & n'en font pas moins leurs fonctions ordinaires. S'il n'en étoit ainsi par une singulière Providence de DIEU, la plupart des Hommes seroient au lit, parce qu'il y en a peu qui ayent l'estomac tout à fait bien constitué. Ce viscere, le plus noble de tous, est comme les Dehors d'une Forteresse: il est toujours le premier attaqué, soit par une diète mal réglée, par des alimens crus, ou par un excès de boisson. La débauche n'est donc pas la seule chose qui incommode, mais on s'incommode même dans les repas ordinaires, & comme Timothée, l'on en est toujours averti par quelques indispositions. S. Paul, de l'avis peut-être de S. Luc, qui étoit Médecin, prescrit ici, non pas une Formule de remèdes, mais une Diète réglée. Ce conseil s'accorde au précepte d'*Hippocrate*, qui (L. III. de *Diet.* c. 201. t. 8.) veut que l'estomac soit échauffé par la diète, tant dans le boire & le manger, que par le travail: *παρασκευάσαι τῇ καλῇ θερμασίᾳ πρὸς τῆς διαίτης, διὰ τὸν πόνον*. Paul prescrit à Timothée, & ce qu'il doit faire, & ce qu'il doit éviter. *Ne boi plus d'eau, mais use d'un peu de vin*. C'est comme si l'on disoit aujourd'hui à quelqu'un qui auroit l'estomac foible, *Ne boi plus de Thé*. L'eau, pour un estomac

dont les fibres sont trop relâchées, est plus nuisible que profitable; comme l'éprouvent assez souvent ceux qui boivent trop de Thé, ou qui font usage de décoctions ou d'infusions pendant des semaines & des mois entiers. C'est à quoi revient ce que dit *Cicéron* (L. XVI. *Epist. famil.* 4. ad *Tyronem*.) *Il ne faisoit point vous donner de bouillon, lorsque vous étiez incommode de l'estomac*. Cela n'empêche pas néanmoins, que l'eau ne soit un excellent remède, qu'elle ne dissolve & délaye les viscosités insipides, ou salées, & qu'elle ne purifie & n'adoucisse le sang. Elle est propre à cet effet, sur-tout si on la boit chaude, parce qu'alors elle passe plus promptement de l'estomac aux intestins & au sang: ce qui peut servir d'excuse aux buveurs de Thé.

S. Paul conseille à Timothée qui ne buvoit que de l'eau, d'user d'un peu de vin pour son estomac. *Le vin réchauffe, soulage l'estomac, & donne de l'appétit*. (*Diosc.* L. V. c. 11.) Ce sang de la terre, comme *Pline* le nomme, n'est pas seulement composé de parties aqueuses, mais de sulphureuses, balsamiques, & salines, qui tendent les fibres de l'estomac, & les fortifient, qui font circuler le sang & le fluide nerveux, qui dilatent les vaisseaux sanguins, & lèvent les obstructions. *Le vin*, en un mot, *réjouit le cœur de l'homme*. Mais Timothée ne devoit point en boire jusqu'à en être pris: *Use d'un peu de vin*, dit l'Apôtre. Ce précepte qu'il donne ici à Timothée, il le donne aussi à tous les Ministres de la Parole, 1. Tim. III. 8. en leur disant qu'ils ne soient pas sujets à beaucoup de vin. Les Médecins savent que la Nature se contente de peu: *Toutes choses doivent être modérées*, c'est la règle d'*Hippocrate*. On doit user du vin pour le plaisir, & prendre garde qu'il ne nuise, dit *Cicéron*. L. II. de *fin.* c. 20. On lit dans *Alex. Trallien* L. I. c. 10. un passage parallèle à celui de S. Paul: *Ceux qui ont l'estomac foible, doivent faire usage d'un peu de vin, sur-tout d'un vin léger, tel que celui de Cnide, de Samos ou de Sarepta*. On ne peut en prescrire la mesure ni par onces, ni par gouttes; l'expérience donne la meilleure règle. Qu'on en use pour le plaisir, & non pour nuire. Selon l'explication qu'on a vu jusqu'ici, on doit entendre par un peu de vin, comme portent nos Versions, une médiocre quantité de vin. S. *Chrysostome* paroît être de ce sentiment (*Hom.* 16. sur notre Texte.) *Il ne permet pas*, dit-il, *de se remplir de vin, il l'ordonne pour la santé, & non pour les délices*. On doit faire attention que le mot *ὀλίγος* regarde la quantité, & non la qualité. *Ἀνθρωπος ὀλίγος*, dans *Homère* (*Iliad.* β.) signifie un homme de petite stature, & *ὀλίγη τράπεζα*, (*Odys.* γ.) une petite table. Suivant ce sens, S. Paul pouvoit conseiller à Timothée du meilleur vin, & du plus fort, comme il arrive que nous prescrivons de bon vin rouge, ou du Muscat, de la Malvoisie, ou de l'Hypocras; mais en petite quantité, *ὀλίγον*. Cependant l'on ne doit pas rejeter tout à fait l'opinion de ceux qui par *ὀλίγον* entendent *ὀλυσσάτωρ*, un vin léger, clair, point fort, diurétique,

que, & meilleur pour un estomac foible, que le vin qui a le plus de force. Cette interprétation convient sur-tout, si Timothée étoit buveur d'eau; car on ne peut gueres passer tout d'un

coup, de l'eau, à un vin fort & violent. Le passage de *Trallien* que nous avons cité, répand peut-être du jour sur cette explication.

II. TIMOTH. Chap. II. vers. 17.

Et leur parole rongera comme la Gangrene. - -

Et leur doctrine, comme la Gangrene, rongera peu à peu ce qui est sain. - -

LEs Médecins appellent *Gangrene*, non pas un Cancer, *der Krebs*, comme traduit la Bible Allemande de Zurich, mais une mortification commencée, & par laquelle quelque partie du corps, après des ardeurs & des douleurs violentes, perd la vie & le sentiment par un défaut de circulation. *La Gangrene suit les grandes inflammations. C'est une mortification de la partie affectée; car si l'on n'apporte promptement du secours à cette partie, elle se mortifie; & la Gangrene gagnant de plus en plus, tue enfin le malade. (Galen. de Tumorib. c. 8.)* Ce que la Gangrene a de commun avec le Cancer, c'est qu'elle est un mal rongeur: c'est à dire, que s'étant fixée quelque part, elle gagne au large, à moins qu'on ne l'arrête par des remèdes antiphlogistiques, & par des scarifications. On voit par-là que les Zurichois auroient fort bien pu rendre le mot *Gangrene* par *den Brand*, d'autant même que les progrès de la Gangrene sont plus rapides que ceux du Cancer, & qu'elle

convient mieux par conséquent à l'application qu'en fait S. Paul aux faux Docteurs, & aux Séducteurs, qui sèment avec rapidité leur fausse Doctrine & leurs Erreurs. On peut alléguer néanmoins en faveur des Versions de Zurich, que plusieurs Anciens appelloient *Cancer*, tous les accidens malins qui s'étendent, & la Gangrene même qui en est une Espèce. Ce Genre (le Cancer) a ses diverses Espèces, qui n'ont pas de nom parmi nous. - - Tantôt c'est une rougeur qui survient à l'inflammation & qui environne l'ulcère, & cette rougeur, que les Grecs nomment *Brépilepe*, s'accroît avec douleur: tantôt c'est un ulcère noir - - & tantôt une autre Espèce que les Grecs appellent *Gangrene*. (*Cels. L. V. c. 26.*) Ce n'est pas tant la Gangrene en général & proprement dite, que *Celse* entend dans ce passage, qu'un Cancer qui dégénère en Gangrene, un *Carcinome gangreneux*.

HEBR. Chap. I. vers. 10. 11. 12.

Voyez sur PSEAUME CII. vers. 27. ISAÏE, Chap. LI. vers. 6.

HEBR. Chap. IV. vers. 12.

Car la parole de DIEU est vivante & efficace, & plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchans; elle atteint jusqu'à la division de l'ame, & de l'esprit, & des jointures, & des moelles; & elle est juge des pensées & des intentions du cœur.

Car la parole de DIEU est vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle entre & pénètre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moelles; & elle démêle les pensées & les mouvemens du cœur.

Voyez sur I. THESS. Chap. V. vers. 23.

HEBR. Chap. IV. vers. 13.

Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui; mais toutes choses sont nues & entièrement découvertes aux yeux de celui auquel nous avons à faire.

Nullle créature ne lui est cachée; tout est à nud & à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons.

LA Toute-science est une des perfections essentielles de DIEU, comme nous l'avons démontré ailleurs par la seule Raison. C'est l'appui de notre confiance, & le fondement des adorations que nous devons au Créateur. En qui donc mettrons-nous notre espérance? qui adorerons-nous? à qui adresserons-nous nos vœux & nos prières? quel Docteur. révèrerons-nous? Là saine Raison nous conduit directement à celui dont la parole est vivante & efficace; & plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, qui atteint jusqu'à la division de l'ame, & de l'esprit, & des jointures, & des mouelles; & qui est juge des pensées & des intentions du cœur, vl. 12. Qui peut mieux être notre Asyle, que celui qui fait tout, & à qui toutes choses sont nues & entièrement découvertes? qui em-

brasse tout par son Intelligence infinie; & aux yeux de qui le passé, le présent & l'avenir sont également & de toute éternité découverts. Le mot Grec *παρρησια* signifie proprement renverser le cou ou la tête en arrière; maniere de parler prise des Gladiateurs, qui tenoient cette posture dans les Jeux publics, & que les Spectateurs pouvoient par-là distinguer l'un de l'autre. Quoique le monde soit déjà tout rempli d'inventions, l'on ne peut nier néanmoins que ce ne soit une chose fort difficile que d'inventer ou mettre au jour ce qui est caché, & que ce que nous savons aujourd'hui, n'est pas seulement l'ombre de ce que DIEU créa dans l'espace des six jours, & qu'il auroit pu créer, s'il avoit voulu, dans un seul moment.

HEBR. Chap. V. vers. 7.

Voyez sur JEAN, Chap. XI. vers. 33.

HEBR. Chap. XI. vers. 3.

Par la foi, nous concevons que les siècles ont été ordonnés par la parole de DIEU; de sorte que les choses qui se voyent, n'ont point été faites de choses qui apparussent.

C'est par la foi, que nous savons que le monde a été fait par la parole de DIEU, & que tout ce qui est visible a été formé, n'y ayant rien auparavant que d'invisible.

Les choses invisibles dont le Monde a été créé, ne sont pas ces Atomes d'Epicure, des points indivisibles, ni physiques, ni mathématiques; & beaucoup moins encore l'Essence

Divine même: mais le pur Néant. Il n'y avoit qu'une Puissance Divine qui pût démentir cet axiome: Rien ne se fait de rien: Rien ne peut être anéanti.

HEBR. Chap. XI. vers. 11.

Par la foi aussi, Sara reçut la même puissance de concevoir, & elle enfanta hors d'âge, parce qu'elle estima

C'est aussi par la foi, que Sara étant stérile, reçut la vertu de concevoir un enfant, lorsqu'elle n'étoit plus en âge d'en

que celui qui le lui avoit promis étoit
fidele.

d'en avoir, parce qu'elle crut fidele
Et véritable celui qui le lui avoit
promis.

Voyez sur *GENESE*, Chap. XVIII. v^{rs} 11. 12.

HEBR. Chap. XI. v^{rs} 12.

C'est pourquoi aussi il est né d'un seul,
Et même amorti, une multitude de
gens, comme les étoiles du ciel, Et
comme le sable qui est au rivage de la
mer, lequel est innombrable.

C'est pourquoi il est sorti d'un homme
seul, Et qui étoit déjà comme mort,
une postérité aussi nombreuse que les
étoiles du ciel, Et que le sable in-
nombrable qui est sur le bord de la mer.

Voyez sur *GENESE*, Chap. XVIII. v^{rs} 11. 12. Chap. XXII. v^{rs} 17.

HEBR. Chap. XI. v^{rs} 29.

Voyez sur *EXODE*, Chap. XIV. v^{rs} 16.

HEBR. Chap. XI. v^{rs} 30.

Voyez sur *JOSUE'*, Chap. VI. v^{rs} 20.



E P I T R E

D E

S. J A Q U E S.

JAQUES, Chap. I. vers. 10. 11.

Que le riche au contraire se glorifie dans sa basse condition, car il passera comme la fleur de l'herbe. *Et au contraire que celui qui est riche se confonde dans son véritable abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.*

Car comme le soleil ardent n'est pas plutôt levé, que l'herbe est brûlée, & sa fleur tombée, & sa belle apparence perie; ainsi aussi le riche flétrira avec ses entreprises. *Car comme, au lever du soleil brûlant, l'herbe se sèche, la fleur tombe, & perd toute sa beauté; ainsi le riche sechera & se flétrira dans ses voyes.*

Voyez sur JOB, Chap. XIV. vers. 2.

P L A N C H E DCCXLII.

Le Gouvernail d'un Navire est un Levier.

JAQUES, Chap. III. vers. 4.

Voilà aussi les navires, bien qu'ils soient si grands, & qu'ils soient poussés par de rudes vents, sont menés ça & là avec un petit gouvernail, par-tout où il plaît à la volonté de celui qui gouverne. *Ne voyez-vous pas aussi, qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un très petit gouvernail, selon la volonté du pilote qui les conduit ?*

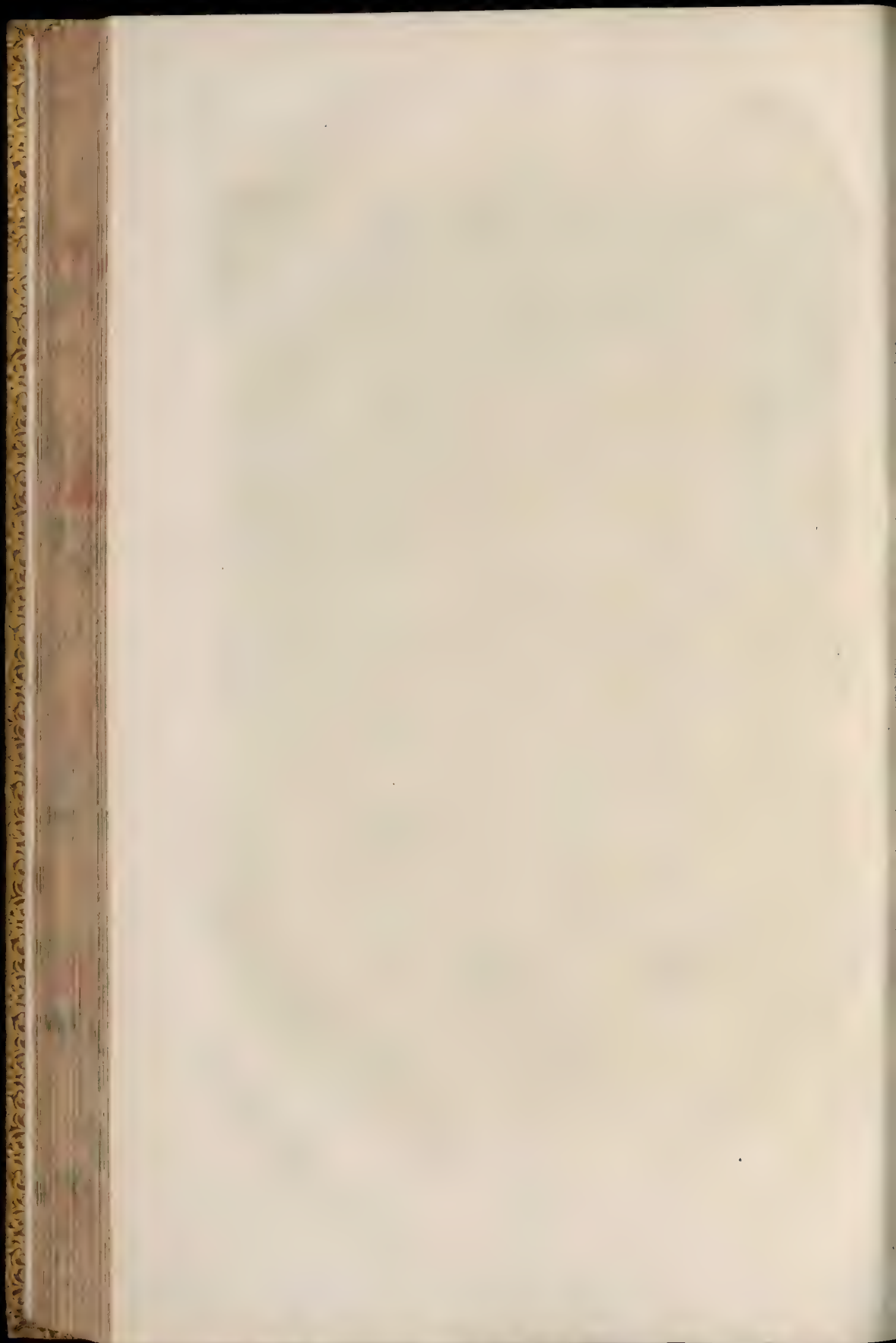
Rien



IAC. Cap. III. v. 4.
Gubernacula vectes.

IAC. Cap. III. v. 4.
Steuer = Ruder sind Hebel

I. A. Frärich sculp.



Rien ne prouve mieux ce que peuvent les forces mécaniques, que l'exemple du Levier auquel elles peuvent se réduire toutes, & d'un Gouvernail de Vaisseau & de ses Rames. L'on voit ici, Fig. I. l'eau en G, résistant au Gouvernail BE. L'eau est ici l'appui, ou en terme d'Ouvriers, l'*Orgueil*, sur lequel le corps, c'est à dire le Vaisseau, doit se mouvoir à droite vers H. La force mouvante est appliquée en A, par celui qui tient le bâton de gouvernail. S'il gouverne vers H, alors le Vaisseau tourne à gauche vers I. Ce qui facilite ce mouvement, c'est que le Vaisseau qui flotte sur l'eau, n'oppose qu'une foible résistance aux forces mouvantes, & que d'ailleurs la longueur AB du Levier, ou la distance des forces mouvantes au point d'appui BE, est environ trois fois plus longue que la distance du Vaisseau à l'appui

CB. Selon cette Hypothèse, le Gouvernail n'est pas un Levier mù en sens opposé, mais dans le même sens.

On peut dire la même chose des Rames. La Fig. II. représente derechef pour corps mobile, le Vaisseau FG, ayant pour point d'appui l'eau même B. Si donc le Rameur meut la partie antérieure de la rame vers F, & que par la partie postérieure il décrive l'arc BL, tout le Vaisseau sera poussé vers F, & cela avec d'autant plus de vitesse, que CB sera plus long que AC, ou que l'arc BL sera plus grand que Aa. Par-là l'on peut juger quelle doit être la vitesse des Galères, dont les rames s'étendent beaucoup au-delà du bord du Vaisseau; mais aussi, quels efforts sont obligés de faire les Rameurs, qui appliquent les forces mouvantes à un bras plus court.

JAQUES, Chap. V. vers. 2.

Voyez sur JOB, Chap. XIII. vers. 28. MATTHIEU, Chap. VI. vers. 19.

JAQUES, Chap. V. vers. 3.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. vers. 19.

JAQUES, Chap. V. vers. 7.

Voyez sur JEREMIE, Chap. V. vers. 24.

JAQUES, Chap. V. vers. 14.

Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui soit malade? qu'il appelle les Anciens de l'Eglise, & qu'ils prient pour lui, & qu'ils l'oignent d'huile au nom du SEIGNEUR.

Quelqu'un parmi vous est-il malade? qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du SEIGNEUR.

L'Huile, le suc qu'on exprime des Olives, est un excellent remède à plusieurs maux. C'est sur-tout une véritable Panacée dans les Pais Orientaux. Elle sert à relâcher les fibres trop tendues, à apaiser les douleurs, & à empêcher la trop grande transpiration. Les Disciples mêmes du Sauveur oignirent plusieurs malades, & les guérèrent, Marc VI. 13. Ce précepte de S. Jaques, d'oindre les malade d'huile au nom du SEIGNEUR, étoit d'une si grande observance dans les premiers siècles de l'Eglise, que l'Huile ou l'Onction des malades a enfin été mise au nombre des Sacrements. Il

fut ordonné dans le Concile de Nicée, Can. 68. qu'un Prêtre bénirait à la fin de l'année, de l'eau & de l'huile; non pas, à la vérité, comme dans le Baptême ou dans le Chrême, mais pour l'usage des malades. Voici la formule de cette bénédiction, telle qu'elle se prononçoit dans le premier siècle, par l'Evêque, ou en son absence par un Ancien, ainsi que la rapporte Clement Romain (L. VIII. Constitut. Apostolic. c. 29.) SEIGNEUR, DIEU de vertus, toi qui as donné l'eau pour boire, & l'huile pour égayer la face dans la joye, sanctifie aussi à cette heure par JESUS-CHRIST, au nom de celui

236 JAQUES, Chap. V. vers. 17. 18. Pr. DCCXLII.

*qui s'est offert, cette Eau & cette Huile; & de repousser leurs embuches, par JESUS-
donne-leur la force de guérir & de chasser les CHRIST notre esperance.
maladies, de mettre en fuite les Demons,*

JAQUES, Chap. V. vers. 17. 18

Voyez sur 1 ou 3 ROIS, Chap. XVII. vers. 1. Chap. XVIII. vers. 41.



I. EPI-

I. E P I T R E

D E

S. P I E R R E.

I. PIERRE, Chap. I. vers. 7.

Voyez sur JOB, Chap. XXIII. vers. 10. PROV. Chap. XVII. vers. 3.

I. PIERRE, Chap. I. vers. 24.

Voyez sur JOB, Chap. XIV. vers. 2.

II. E P I T R E

D E

S. P I E R R E.

II. PIERRE, Chap. II. vers. 6.

Voyez sur GENESE, Chap. XIX. vers. 24.

II. PIERRE, Chap. II. vers. 16.

Voyez sur NOMBRES, Chap. XXII. vers. 22, 28.

II. PIERRE, Chap. II. vers. 17.

Voyez sur JUDE, vers. 12, 13.

P L A N C H E DCCXLIII.

Le Chien retourne à ce qu'il a vomé, & la Truie lavée se veautre de nouveau dans la boue.

II. PIERRE, Chap. II. vers. 22.

Mais ce qu'on dit par un Proverbe véritable, leur est arrivé: Le Chien est retourné à son propre vomissement; & la Truie, lavée, est retournée à se veautrer au boubier.

Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un Proverbe véritable, leur est arrivé: le Chien est retourné à ce qu'il avoit vomé; & le Pourceau, après avoir été lavé, s'est veauté de nouveau dans la boue.

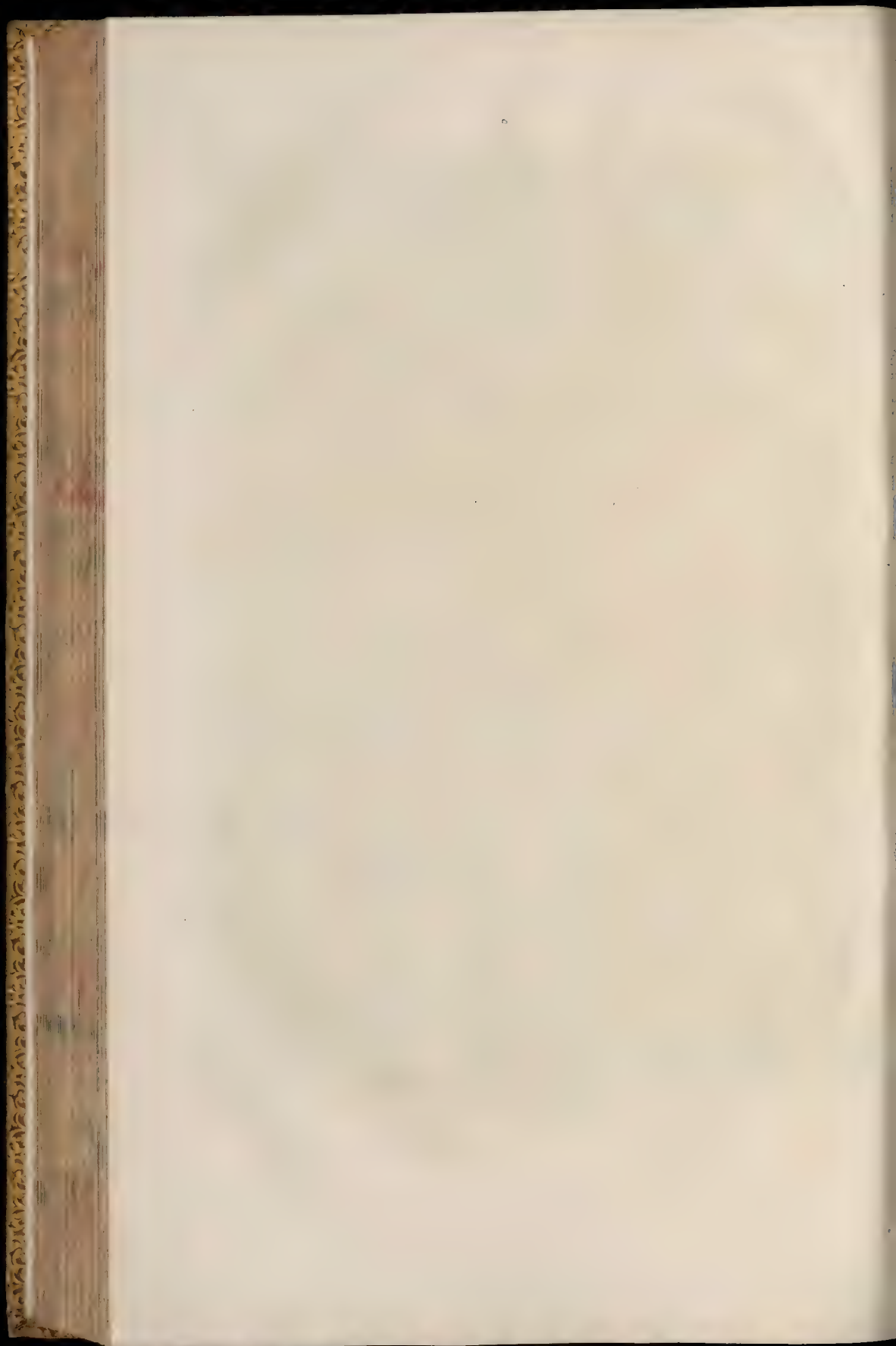
Voici deux façons de parler proverbiales, prises des actions sales de deux Animaux impurs, & par lesquelles S. Pierre représente parfaitement le caractère des Impies, qui quittent facilement le grand chemin de la Vérité & de la Vertu, pour se précipiter dans les sentiers erronés du Vice. Le plus sage des Rois se sert de l'une de ces locutions, Prov. XXVI. 11. Comme le Chien retourne à son vomissement, ainsi le fou réitère sa folie. L'autre est employée par Crates, dans Apostolius (Adag. 1910.) *ὁ σκύλας ἐν σκύραϊ, La Truie se veautre dans le boubier.* Les Anciens étoient dans la persuasion que les Cochons s'engraissent en se veautrant ainsi; non que la boue se change en la propre substance de la graisse, mais parce que ce bain de boue empêchant peut-être la transpiration, une plus grande portion d'alimens se convertit en graisse. C'est ce qui arrive du moins quand on renferme ces animaux dans des étables, & c'est pourquoi les Sangliers qui courent par la campagne sont toujours plus maigres que les Cochons domestiques. Voici là-dessus les témoignages des Naturalistes. Aristote (Hist. L. VIII.) Les Pourceaux s'engraissent, en se veautrant dans la boue. Elien (Animal. L. V. c. 45.) On dit que le Porc s'engraisse, non en se baignant, mais en se veautrant dans la boue, & buvant. Peau trouble. Peut-être aussi que ces animaux impurs ne se roulent dans la boue que pour se soulager des démangeaisons, comme les galeux & les lépreux cherchent &

trouvent du soulagement dans les bains. C'est à quoi semble avoir égard Varron (Rustic. L. II. c. 24.) Lors qu'ils sont en chaleur, dit-il, ils cherchent de tous côtés des boubiers & des bauges, pour s'y veautrer; & c'est là qu'ils trouvent leur repos, comme les hommes en se baignant. Columelle (L. VIII. c. 9.) Ils se roulent dans la boue, & c'est un délice pour ces animaux. (Cap. 10.) Comme ces animaux ont beaucoup de chaleur, il ne leur suffit pas de boire de l'eau, il faut qu'ils se baignent pour se rafraichir, & détrempen l'opacité de leur sang & la nourriture dont ils se farcissent. Ils préfèrent les boubiers à tout. Plin (L. VIII. c. 7.) Toutes les Espèces de Porcs aiment à se veautrer dans la boue. Clement (in Protreptico): Les Pourceaux aiment plus la boue que l'eau pure, & celle-là fait leurs délices, selon Democrite. Quoi qu'il en soit, il faut que le Porc trouve du plaisir dans la boue. Les Grecs appellent les lieux où ils se veautrent, *σύνδαι*, des boubiers de porcs & de sangliers. Hesychius les nomme *σύνδαι*, *τόποι βόρβορος*, & les Latins *Lustra*, *Lacune*, *Lama*; des Bauges, Mares, Lieux bourbeux. On lit dans Festus: Les Bauges sont des lieux bourbeux, ou Mares de boue, qui servent de lits aux Sangliers dans les forêts. De là vient qu'on dit par comparaison, de ceux qui mènent une vie débauchée & fainéante dans des lieux secrets & honteux, qu'ils vivent dans des Bauges.



II. PET. Cap. II. v. 22.
Canis ad vomitum, Sus ad coenum.

II. Pet. Cap. II. v. 22
Der Hund frisst das Erspenst





II PET. cap. III.
 Una terra per sempre desolata.

II PET. cap. III. v. 7.
 Sicut per brachia dei est.

P L A N C H E DCCXLIV.

Embrasement de la Terre au jour du Jugement.

II. PIERRE, Chap. II. vers. 5. 6. 7.

Car ils ignorent volontairement ceci, que les Cieux & la Terre subsistant hors de l'eau, ont eu leur être autrefois par la parole de DIEU.

Par lesquelles choses le Monde d'alors est péri, étant couvert d'un déluge d'eaux.

Mais les Cieux qui sont maintenant, & la Terre, sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu, au jour du jugement, & de la destruction des hommes impies.

Mais c'est par une ignorance volontaire, qu'ils ne considèrent pas que les Cieux furent faits d'abord par la parole de DIEU, aussi-bien que la Terre qui sortit du sein de l'eau.

Et que cependant ce fut par ces choses mêmes que le Monde d'alors périt, étant submergé par le déluge des eaux.

Or les Cieux & la Terre d'à présent sont gardés avec soin par la même parole, & sont réservés pour être brûlés par le feu, au jour du jugement, & de la ruine des impies.

LE Monde, c'est à dire la Terre, devoit éprouver trois changemens notables. Par le premier, il a passé dans six jours par la parole de DIEU, du néant à l'existence, ou en ce qu'il est. Par le second, il a subi une inondation & une révolution universelle. Par le troisieme enfin, il doit être détruit par le feu, mais en même tems changé en une Terre nouvelle. Le premier arriva lorsque l'Esprit de DIEU se mouvoit sur les eaux, Gen. I. 2. & que la Terre subsistoit hors de l'eau : nous avons expliqué celui-ci dans l'Histoire de la Création. La cause du second fut encore l'eau, par laquelle le Monde d'alors périt, étant couvert d'un déluge d'eau : c'est ce que nous avons aussi traité dans l'Histoire du Déluge. Le troisieme est ce dont il s'agit à présent, quoique nous en ayons déjà parlé en divers endroits. Cette dernière révolution de la Terre arrivera par le feu, qui la purgera de ses impuretés : Elle est gardée pour le feu, au jour du jugement & de la destruction des hommes impies. Ce jour nous est absolument inconnu. Il viendra comme un laron durant la nuit, & en ce jour les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, & les élémens embrasés seront dissous, & la terre & tous les ouvrages qui sont en elle brûleront entièrement, vl. 10.

La structure de la Terre sera changée, & non pas anéantie; la forme, & non la substance. Si l'on distingue bien la forme ou figure du Monde entier, d'avec notre petite Terre, les opinions des plus anciens Philosophes sur cette métamorphose pourront aisément se concilier avec nous & avec l'Ecriture. Voici un très bel endroit de Platon dans le *Timée*: Il n'est pas d'un Ouvrier, d'un Créateur infiniment bon, de détruire le magnifique ouvrage qu'il a fait. Il dure toujours, parce qu'il est tout parfait. Ceci ne convient pas seulement au Monde des Etoiles & peut-être des Planetes; mais aussi à la Terre, qui subsistera, quoique changée, & sera même plus belle, étant alors comme un pain d'argent éprouvé par le feu. L'on peut aussi dans ce sens tolerer la doctrine d'Aristote sur l'éternité du Monde, c'est à dire l'éternité future, & les sentimens mêmes d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Anaxagore, d'Archelaüs, de Diogene, de Leucippe, & autres Stoiciens, qui disoient que le Monde est corruptible, selon Stobée (*Ecl. Phys. L. I. c. 24.*) en l'entendant de la Terre qui est sujette au changement, & doit être changée par le feu. Et en supposant une seule période, & non pas une infinité, l'on pourra concilier avec cette doctrine, appuyée sur l'Ecriture, celle des Stoiciens touchant la corruption & le

renouvellement de ce seul & même Monde. On lit dans *Simplicius* : Ceux qui disent que le Monde est stable dans sa durée, le font sujet à génération & à corruption, & prétendent qu'à près certaines périodes de tems, il sera tout différent de lui-même. C'est l'opinion d'*Anaximene*, d'*Heraclite*, de *Diogene*, & des *Stoïciens*. A ceci se rapporte particulièrement, ce que les Sectateurs du plus ancien Philosophe & Théologien Grec, c'est à dire d'*Orphée*, ont transmis, ou feint, savoir, que la Terre sortie par amour ou par concorde du Cahos, doit être dissoute par la discorde des Elémens, aussi-bien que ce que les Anciens ont écrit des grands changemens, & des grandes révolutions du Monde. Les Stoïciens n'étoient pas seulement de cette opinion, mais les Platoniciens, & les Pythagoriciens, les Grecs même & les Egyptiens, comme il paroît par *Origene contre Celse* L. V. Les Druides croyoient aussi le Monde incorruptible, malgré toutes ses révolutions. On lit dans *Strabon* L. IV : Ils disent que les Ames & le Monde sont incorruptibles ; mais que tantôt le feu, tantôt l'eau prédominera. Nous avons parlé ailleurs de la Révolution de l'Année Platonique, & de la Comète qui peut-être un jour embrasera la Terre. Pour ce qui est de l'incorruptibilité du Monde que soutenoit *Aristote*, s'il a voulu parler & de la matiere & de la forme, (je parle de la Terre en particulier) elle est contraire non-seulement à l'expérience & à l'Ecriture, mais encore à l'opinion des plus anciens Peuples, qui étant plus près du Déluge, pouvoient facilement se persuader que la Terre n'étoit pas moins sujette à d'autres grandes révolutions, & que tout ce composé seroit dissous. Ainsi les Egyptiens établissoient la naissance & la corruption du Monde, selon *Manethon* & *Hecatee* dans *Diogene Laërce* (in *Proem.*) de même que les *Brachmanes*, selon *Strabon* L. XV. L'opinion des Chaldéens sur l'incorruptibilité du Monde regarde la matiere, & non la forme : mais la destruction dont il s'agit, appuyée des témoignages les plus anciens, doit s'entendre de la forme, & non de la matiere. C'est ce que veut dire *Elie* (Var. *Hist.* L. VIII. c. 11.) On remarque, que ceux qui ont le plus pénétré dans la nature des choses, disent que le Monde même tombera en corruption.

Ce qu'il peut y avoir d'obscur dans les Lettres profanes, est clairement exprimé dans les Livres sacrés. On lit *Pf. CII. 27.* Le Ciel & la Terre périront, mais tu seras permanent ; & eux tous s'envieilleront comme un vêtement, tu les changeras comme un habit, & ils seront changés. Mais toi, tu es toujours le même, & tes ans ne seront jamais achevés. Ou : Ils périront, mais vous subsisterez dans toute l'éternité, ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un habit dont on se couvre, & ils seront en effet changés. Mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne passeront point. *Mat. LI. 6.* Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en-bas vers la Terre ; car les Cieux s'évanouiront comme la

fumée, & la Terre sera usée comme un vêtement, & ses habitans mourront pareillement ; mais mon salut demeurera à toujours, & ma justice ne sera point anéantie. Ou : Elevez les yeux au Ciel, rabaissez-les vers la Terre ; car le Ciel disparaîtra comme la fumée, la Terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, & ceux qui l'habitent périront avec elle : mais le salut que je donnerai sera éternel, & ma justice subsistera pour jamais. *Matth. XXIV. 35.* Le Ciel & la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. *1. Cor. VII. 31.* La figure de ce Monde passe. A ceci se rapportent encore tous les Passages qui parlent de nouveaux Cieux & de nouvelle Terre, puisqu'ils supposent que l'un & l'autre seront changés, & passeront de leur premier état dans un autre. La destruction de la Terre, à laquelle nous nous sommes jusqu'ici arrêtés, ne répugne point à la Raison, & l'on peut dire au contraire qu'elle s'y accorde. La Raison a découvert l'origine de ce Monde sub lunaire, & sa sortie du Cahos : elle l'a vu naître, & elle ne s'étonnera point de le voir périr : elle l'a conçu mortel, elle a célébré sa naissance, & elle pourra célébrer un jour ses funérailles : elle ne niera pas que ce qu'elle a vu se former il n'y a pas longtems, ne puisse être dissout. Les dissolutions & les productions qui arrivent tous les jours sont de peu de conséquence & d'un ordre commun, mais construire des Mondes, où les détruire, c'est un ouvrage Divin, & digne de toute admiration. Ici se montrent avec éclat la Sagesse & la Justice de Dieu : en régissant la Nature, il régit en même tems les choses humaines ; & la Providence ménage tellement ce qui est de l'une & des autres, que le dessein & la colere de Dieu s'exécutent par la Nature même sur le Genre-humain. (Burnet, de *Conflagrat. Mundi*, c. 2. sur la fin.)

C'est une chose tout à fait remarquable, que les Nations les plus anciennes & les plus éloignées de la Parole révélée, aient été persuadées de la destruction du Monde, & de son espece de purification par le feu ou par l'eau. La Terre a déjà subi l'une dans le Déluge, & elle subira l'autre à la fin du Monde. Les Stoïciens n'étoient pas seulement de cette opinion, mais avant *Zenon* leur Chef, *Heraclite*, selon *Diogene Laërce*, a dit, que le Monde, après certaines révolutions de tems, sera embrasé par le feu. *Empédocle*, encore plus ancien qu'*Heraclite*, jugeoit, selon *Clement d'Alexandrie* (*Strom. L. V.*) que dans le rétablissement des choses, il doit se faire un changement par le feu, ou en la substance du feu. Les Egyptiens, les Scythes, les Druides & autres Peuples, surtout parmi les Orientaux, représentoient d'ordinaire l'embranchement du Monde sous le symbole du *Phénix*. Enfin les Grecs & les Romains étoient de la même opinion, comme il paroît par les Ouvrages de *Sophocle*, de *Lucain*, de *Lucrece*, & d'*Ovide*. Pour ce qui est des Stoïciens ; on trouve sur leur sujet un très beau passage dans *Philon* : Le Monde, suivant les

Stoi-

Stoïciens, est dans un certain sens corruptible, & dans un autre éternel. Il est corruptible quant à son arrangement & à sa forme; & éternel, en ce que passant par le feu au bout d'un certain tems, il sera renouvelé & subsistera de nouveau. Diogene Laërce nous apprend qu'ils croyoient que le Monde devoit être tantôt submergé par les eaux, & tantôt embrasé par le feu. Ciceron (Somn. Scip.) nous fournit le même témoignage touchant les Stoïciens: *Attendant les inondations & les embrasemens, qui doivent nécessairement arriver en certain tems, loin de pouvoir conclurre que la gloire du Monde sera éternelle, on ne peut pas même la croire de longue durée.* Et (de Nat. Deor.) *C'est pourquoi ils pensent, ce que Panétius, selon eux, s'est déjà imaginé, que le Monde à la fin sera embrasé; & que cela arrivera lorsque l'humide étant consumé, la Terre n'aura plus d'aliment, & qu'il n'y aura plus d'air.* - Ainsi le feu seul subsistera; & ce feu lui-même ranimant le Monde, & Dieu concourant aussi à le ranimer, il se fera un renouvellement, & le même Monde paroitra sous la même forme. Mais il est bon de remarquer en quoi les Stoïciens diffèrent du témoignage infailible de l'Ecriture: c'est qu'ils établissent successivement des inondations & des embrasemens sans nombre, selon Philon, & Numerius dans Eusebe (Prap. Evang. L. XV. c. 19.) & que les Chrétiens au contraire, instruits par les Saintes Lettres, croient qu'il n'y aura plus de tems après l'embrèvement universel. Une autre erreur des Stoïciens, c'est qu'ils prétendoient que le Monde recouvreroit sa première forme, que les mêmes Hommes qui avoient vécu ressusciteroient, & que l'on verroit les mêmes choses qu'autrefois, les mêmes vertus, & les mêmes vices. Ils croyent, dit S. Augustin (de Civ. DEI L. XII. c. 13.) qu'il se fera diverses révolutions, des mêmes tems & des mêmes choses; de sorte que, par exemple, comme Platon dans un certain siècle parut dans la ville d'Athènes, & y enseigna dans l'Académie; ainsi après un certain nombre de siècles, après des intervalles longs à la vérité, mais pourtant certains, le même Platon, la même Ville, la même Ecole, & les mêmes Disciples reparoîtront comme auparavant. Il est absolument incertain, d'où tant de Peuples & de Philosophes ont puisé cette doctrine de l'embrèvement du Monde. Leur seroit-elle venue, ou pour avoir observé que l'eau & le feu purgent tout, ou bien des Volcans & d'une certaine tradition des Descendans de Noé? S'il est permis d'ajouter foi aux Colomnes de Seth, l'embrèvement du Monde a été connu des Nations qui ont précédé le Déluge, puisqu'il y étoit inscrit.

L'Ecriture, tant de l'un que de l'autre Testament, fournit des témoignages certains & infailibles de cet embrèvement du Monde; mais avec cette différence, que les Prophetes de l'Ancien Testament ne le voyoient que de loin, & comme à travers un épais nuage; au-lieu que les Apôtres, & S. Pierre sur-tout, l'ont décrit

comme s'ils le voyoient. Voici ce qu'en dit S. Paul: *L'œuvre de chacun sera manifestée, parce qu'elle sera découverte par le feu; & le feu éprouvera quelle sera l'œuvre de chacun.* 1. Cor. III. 13. Mais celle qui produit des épines & des chardons, est rejetée, & proche de la malédiction, & sa fin est d'être brûlée, Hebr. VI. 8. Il décrit, 2. Thess. I. 7. 8. l'avènement futur de JESUS-CHRIST, par une clarté qui abolira le méchant. Et Hébr. X. 27. il dit: *Une attente terrible de jugement & une ferveur de feu doit dévorer les adversaires.* Le Sauveur lui-même semble montrer comme au doigt cet embrèvement, Matth. XIII. 40. &c. Comme donc on cueille l'ivroye, & qu'on la brûle au feu, il en sera ainsi à la fin du monde. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges, qui cueilleront de son Royaume tous les scandales, & ceux qui font l'iniquité, & ils les jetteront dans la fournaise de feu; là il y aura des grincemens de dents. Les passages de l'Ancien Testament, parallèles à ceux-ci, sont Ps. XI. 7. Il fera pleuvoir sur les méchans des laqs de feu, & un vent de tempête sera la portion de leur breuvage. Ou: Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs; le feu, le soufre, & le vent impétueux des tempêtes, sont le calice qui leur sera présenté pour leur breuvage. L. 3. Notre DIEU viendra, & ne se tiendra plus cois; il y aura un feu dévorant devant lui, & à l'entour de lui il y aura une grosse tempête. Ou: DIEU viendra manifestement; notre DIEU viendra, & il ne tiendra plus le silence. Le feu s'enflâmera en sa présence, & une tempête violente l'environnera. LXVIII. 3. Tu les chasseras comme la fumée est chassée par le vent; & comme la cire se fond devant le feu, ainsi périront les méchans de devant DIEU. Ou: Comme la fumée disparoit, qu'ils disparaissent de même; & comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent aussi devant la face du SEIGNEUR. LXXXIII. 15. 16. Comme le feu brûle une forêt, & comme la flamme embrase les montagnes; ainsi poursui-les par ta tempête, & les éprouve par ton tourbillon. Ou: De même qu'un feu brûle une forêt, & qu'une flamme consume les montagnes; ainsi vous les poursuivrez par le souffle impétueux de votre tempête, & vous les troublez entièrement dans votre colere. XCVII. 3. Le feu marche devant lui, & embrase tout autour ses adversaires. Ou: Le feu marchera devant lui, & il brûlera de toutes parts ses ennemis. Isaïe LXVI. 15. Car voici, l'ÉTERNEL viendra avec feu, & ses chariots seront comme la tempête, afin qu'il tourne sa colere en fureur & sa menace en flamme de feu. Ou: Car le SEIGNEUR va paroître dans les feux, & son char viendra fondre comme la tempête, pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flâmes. XXXIV. 8. 9. 10. Car il y a un jour de vengeance à l'ÉTERNEL, & une année de rétribution pour maintenir le droit de Sion. Et ses torrens seront tournés en poix.

Et sa poussière en soufre, & sa terre deviendra de la poix brûlante. Elle ne sera point éteinte ni nuit ni jour, sa fumée montera éternellement; elle sera désolée de génération en génération; il n'y aura personne qui passe par elle à jamais. Daniel VII. 9. 10. représente l'Ancien des jours, le Juge suprême, assis sur son Trône, & environné de feu. Je regardais jusqu'à ce que les Trônes furent placés, & que l'Ancien des jours s'assit. - Son Trône étoit comme des flâmes de feu, & ses roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu se répandoit, & sortoit de devant lui; - le Jugement se tint, & les Livres furent ouverts. Mal. IV. 1. Car voici, le jour vient ardent comme un four; & tous les orgueilleux, & tous ceux qui font méchanceté, seront comme du chaume; & ce jour-là qui vient les embrâsera, a dit l'ÉTERNEL des Armées, lequel ne leur laissera ni racine ni rameaux. Soph. I. 18. III. 8. Nô leur argent, ni leur or ne les pourront point délivrer dans la journée de la fureur de l'ÉTERNEL; & tout ce pais sera dévoré par la fureur de sa jalousie; car il se hâtera de consumer tous les habitants de ce pais. Ou: Parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent. Enfin Moïse représente au vif cette Conflagration, dans son Cantique, Deut. XXXII. 22. Car le feu s'est allumé en ma colère, & il a brûlé jusqu'au fond des plus bas lieux, & il a dévoré la terre & son fruit; & il a embrâsé les fondemens des montagnes: Ce Passage est parallèle à ce que dit S. Pierre dans notre Texte.

Pour ce qui regarde le tems auquel cet Embrâsement arrivera, écoutons la réponse que fait le Sauveur même, Matth. XXIV. 36. & Marc XIII. 32. Or quant à ce jour & à cette heure, nul ne le sait, non pas même les Anges du ciel; mais mon Père seul. Il dit encore, Act. I. 7. Ce n'est pas à vous à connoître les tems ou les saisons, que le Père a réservées en sa propre puissance. Par-là sont confondus tous ceux qui osent toucher cette matière, & la sagesse humaine ne peut y rien pénétrer. Tous les raisonnemens des Philosophes, tous les calculs des Astrologues, sont également vains & inutiles. Quand nous accorderions aux Stoïciens que les Astres flamboyans sont nourris par les vapeurs qui s'élèvent de la Terre, & que celle-ci sera enfin desséchée par ceux-là (ce qui dans le fond est ridicule); le tems de l'embrâsement ne seroit pas moins incertain, puisque l'on ignore celui auquel les sources d'humidité & d'eau seront épuisées ou taries. Cicéron (Nat. Deor. L. II.) rapporte cette opinion. Les Etoiles, dit-il, selon les Stoïciens, sont de la nature de la flamme, & nourries par les vapeurs humides de la Terre & de la Mer: ces vapeurs, que le Soleil attire des campagnes & des eaux échauffées, après avoir renouvelles les Etoiles, & tout l'Éther, retombent, & s'élèvent derechef; de sorte qu'il ne se perd presque rien, ou très peu, de ce que la flamme de l'Éther & le feu des Etoiles en consume. De-là ils concluent

qu'il doit arriver, ainsi que Panétius, selon eux, l'a soupçonné, que le Monde à la fin sera embrâsé, lorsque l'humide étant consumé, la Terre n'aura plus d'aliment, & qu'il n'y aura plus d'air, lequel ne pourra plus se former, l'eau étant une fois toute épuisée. Ceci n'est pas moins ridicule, que si l'on disoit que le mont Etna & le Vesuve sont nourris d'une seule petite goutte d'eau ou d'huile, & que celle-ci étant consumée; la Sicile & l'Italie seront embrâsées & mises en feu.

Les Astrologues, qui tirent de l'aspect des Astres cette terrible catastrophe du Monde, ne méritent pas plus d'attention. C'est ce que faisoit Berosé, selon Sénèque (Quest. Nat. L. III. c. 9.). Il tiroit le Déluge universel de la conjunction de toutes les Planètes; & sur-tout de Jupiter & de Saturne; dans le Capricorne; & il attribuoit l'embrâsement final à la conjunction de ces mêmes Astres dans le Cancer. Pierre d'Ailly (de Cons. Theol. & Astrol. c. 1.) appuie cette opinion. D'autres aiment mieux prendre pour borne du Tems, le mouvement propre des Etoiles fixes de l'Occident à l'Orient; lequel étant fini, le Monde finira aussi par le feu; c'est à dire, après un espace de 36000 ans, selon Ptolémée, de 25000 selon Tycho-Brabé, ou de 25200 selon Cassini, dont les observations, les plus exactes de toutes, font mouvoir le Firmament d'un degré seulement dans l'espace de 70 ans. Cette période est la grande Année Platonique; à laquelle Aristarque a assigné 2484 ans; Arctée de Dyrrhachium 5552; Heraclite & Linus 10800; Dion 16884; Orphée 100000, & Cassandre 360000, selon Confin L. XVIII. Que si, comme se pensoient les Anciens, l'accomplissement de cette grande Année demande non-seulement la révolution des Etoiles fixes; mais encore la même situation où les Etoiles, tant fixes qu'étoilées, étoient au commencement du Monde; il n'arrivera peut-être jamais aucun embrâsement; & pour en faire le calcul, il faudroit nécessairement connoître cette situation. La grande Année de Cluvier n'est pas moins embarrassante; aussi bien que l'Année Cosmétique des autres Modernes, ou la révolution de cette Comète qu'on dit avoir occasionné le Déluge, & qui en finissant sa révolution doit embrâser le Monde. Quand nous souscrivons à l'un & à l'autre, on ignorera toujours si c'est en effet une Comète qui a été la cause occasionnelle du Déluge; si c'est la même, ou une autre; qui doit embrâser la Terre; & quelle est enfin sa période. Cependant on ne peut nier que cette Comète, ou quelque autre que ce soit, échauffée par le Soleil, & passant près de la Terre, ou traversant son Tourbillon, ne puisse être la cause occasionnelle du fatal incendie qui doit arriver. Voici les propres paroles de Cluvier (Geol. p. 258.) In Herannahung desselben würde erstlich eine grosse Aufschwellung des Wassers in dem weiten Abgrund entstehen, und durch die neue, mehr nachdrückliche und mehr gewaltige Erhebungen in die aufsteigende Theile, und länglichte runde Fläche

Fläche der Erden, würden die alten Risse und Brüche abermals eröffnet, und nicht wenige von neuem wieder gemacht werden, nicht allein als wie zur Zeit der Sündflut, in den bergichten, und mehr löcherichten Columnen, oder Säulen, so über der Fläche des Wassers herfür stehen, sondern in allen dessen Theilen, so wohl unter den Seen und dem grossen Welt-
 Meer, als in andern Plätzen: welche Ritze zugleich die grösste Massa oder Menge des Wassers, so auf der Fläche des Grundes befindlich, in sich schlucken, und zu den andern Neben-Wässern in dem Inneren der Erde würden abfertigen müssen: welches der erste und fürnehmste Ansatz und Fortgang ist zu einer allgemeinen Verbrennung. Worauf 2. die Dünste, so von des Cometen Atmosphäre sind hergekommen; welche zur Zeit der Sündflut, wegen ihrer langen Abwesenheit von der Sonnen, in der weit entferntesten Gegend jenseit des Saturni, zimlich kühl waren geworden; zu dieser Zeit als überaus heiss und brennend müssen geachtet werden; weil sie ohdlängst der Sonnen so sehr in dem Perihelio sich genäheret haben, und muss diese Hitz von solchem extraordinairn Grad seyn; dass nichts denn die Idee eines Rachens von Feuer auswerfendem Berge, so eben eine unsägliche Menge von flüssigen und brennenden Strömen und Ausgüssen einer feurigen Materie heraus stösset, die Gewalt davon einiger Massen fürzubilden, sich dazu anstücken kan. Man bilde sich derobald ein, als wenn die Erde eben das Mittel dieser Atmosphäer sey herdurch gegangen in die 2000 Meilen auf einander, und davon mit sich geführt habe eine cyindrische Säul, deren Basis etwas breiter wäre gewesen, als ein grosser Circel dieser Erde, und worvon die Höhe eben die Zahl der Meilen, so jetzt erwähnt: und bekenne nur, ob nicht alsdenn die Luft, und derselben angrenzende oder oberste Region nicht genugsam heiss und ausbrennend seyn würde, welches der ander Schritt zur allgemeinen Verbrennung ist. Über dem alles ist nicht nöthig zu sagen, was für eine Menge dieser feurigen Ausdämpfungen und Ausgusses der geflossenen Materie in den Ritzen der inneren Theilen der Erde herunter stiessen, und durch Hinzufügung der centralen heissen Dünste dieselben verstärken, und die erschrockliche Entzündung beschleunigen würde: und was für durchdringende und brennende feurige Corpustula der Central-Cörper selbst, während solcher Nähe von sich auslassen werde.

Concluons de ce qui a été dit jusqu'ici, qu'on ne peut prévoir ni prédire par aucun signe naturel, le tems de cet embrasement. Ce phénomène arrivera lorsqu'il plaira au Créateur, qui s'en est réservé à lui seul le tems, le jour, & l'heure. Pour ce qui est des révélations particulières, nous n'en avons là-dessus aucune digne de foi. Je laisse à l'examen de qui voudra, celles des Livres des Sibylles, de la Prophétie d'Enoch dont parle S. Jude v. 14. 15. & du R. E-

lie qu'on dit avoir vécu deux siècles avant JESUS-CHRIST, & avoir donné 2000 ans au tems écoulé avant la Loi, 2000 à la Loi, & 2000 aux jours du Messie. Cette durée du Monde, de six mille ans, fondée sur l'Histoire de la Création & du Sabbath, est fort applaudie par les Peres de la primitive Eglise. Voyez S. Barnabé c. 15. de Sabbatho, S. Irénée L. V. c. 28. Lactance Instit. L. VII. c. 14. S. Cyprien Exhort. ad Mart. c. 11. S. Jérôme Epist. 139. & in cap. IV. Mich. S. Augustin de Civ. DEI L. XX. c. 7. & l'Auteur des Réponses aux Orthodoxes, dans Justin, Quæst. 71. Il vaut bien mieux travailler à nous mettre en état de nous réjouir à ce dernier jour, de l'avènement de notre Sauveur & notre Juge.

Il n'est pas possible non plus de rien dire de certain touchant la cause instrumentale de l'embrasement, vu que la Révélation ne nous en parle point. Toute la Nature dépend de DIEU. Peut-être sera-ce la Terre qui s'approchera plus près du Soleil, & qui même, les forces centrifuges étant détruites ou affoiblies, se précipitera dans cette Mer de feu. Peut-être sera-ce le feu central, s'il y en a un, qui fera irruption, ou enfin une Comète, qui, échauffée par le Soleil, passera près de la Terre. DIEU même, ainsi qu'il peut, des pierres mêmes, fulciter des Enfants à Abraham, & changer la roche en eau, peut aussi changer les rochers, les eaux, & la Terre en feu.

Il est aisé de juger quel sera alors le triste état des choses. Les Passages que fournissent là-dessus les Livres Sacrés, sont, Isaïe XIII. 9. 10. Voici, la journée de l'ÉTERNEL qui vient est cruelle; elle n'est que fureur & ardeur de colere, pour réduire le pais en desolation, & il en exterminera les pécheurs. Même les Etoiles des cieux & leurs Astres ne feront point luire leur clarté. Le Soleil s'obscurcira quand il se levera, & la Lune ne fera point resplendir sa lueur. Ou: Voici, le jour du SEIGNEUR qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere, & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchants. Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus de lumière, le Soleil à son lever se couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus. XXIV. 17. 18. 19. 20. La frayeur, la fosse, & le laqs sont sur toi, habitant du pais. Et il arrivera que celui qui s'enfuira à cause du bruit de la frayeur, tombera dans la fosse, & sera attrapé au laqs; car les bondes d'en-haut sont ouvertes, & les fondemens de la terre tremblent. La terre s'est entièrement froissée, la terre s'est entièrement écrasée, la terre s'est entièrement remuée de sa place. La terre chancellera entièrement comme un homme ivre, & sera transportée comme une loge; & son forçait s'appesantira sur elle. Ou: Habitans de la terre, l'effroi, la fosse, & le piège vous sont réservés. Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la fosse: celui qui sera sauvé de la fosse, sera pris au piège; parce que les cieux

s'ouvriront pour faire pleuvoir comme au déluge, & que les fondemens de la terre seront ébranlés. La terre souffrira des élancemens qui la déchireront, des renversemens qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront. Elle sera agitée, & elle chancellera comme un homme ivre; & elle sera transportée comme une tente dressée pour une nuit; elle sera accablée par le poids de son iniquité; & elle tombera sans que jamais elle s'en relève. XXXIV. 4. Et toute l'armée des cieux se fondra, & les cieux seront mis en un rouleau comme un livre, & toute leur armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, & comme tombe celle du figuier. LI. 6. Les cieux s'évanouiront comme la fumée, & la terre sera usée comme un vêtement. Ou: Le ciel disparaîtra comme la fumée, & la terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé. Ezechiel XXXVIII. 19. 20. Et je parlerai dans ma jalousie, dans l'ardeur, si en ce jour-là il n'y a une grande secousse sur la terre d'Israël. Et les poissons de la mer, & les oiseaux des cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe sur la terre, & tous les hommes qui sont sur le dessus de la terre, trembleront à cause de ma présence, & les montagnes seront renversées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre. Matth. XXIV. 29. 30. Or incontinent après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera point sa lumière, & les Etoiles tomberont du ciel, & les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'Homme paroîtra dans le ciel, &c. Luc XXI. 35. Et il y aura des signes dans le Soleil, & dans la Lune, & dans les Etoiles;

& sur la terre un serrement de cœur, avec perplexité; la mer & les flots faisant grand bruit. S. Pierre enfin dans notre Chapitre dépeint avec les plus vives couleurs l'état déplorable où seront les choses. Il nous apprend clairement, vl. 10. ce que deviendront les Cieux, les Elémens, la Terre, & tout son Tourbillon, & que les Cieux passeront, avec un bruit sifflant de tempête, tel qu'il arrive dans les incendies, accompagnés de vent. Ilaie XXXIV. 4. & S. Jean Apoc. VI. 14. prédisent de même, que le ciel se retirera comme un livre que l'on roule. C'est à dire que les vents commenceront à siffler ou frémir avec bruit, dès qu'une fois les serviteurs de DIEU seront marqués sur le front, Apoc. VII. 3. Puis les élémens, l'Eau & l'Air, seront dissous par le feu, les Mers, les Lacs, les Fleuves, & les Fontaines s'évaporeront; l'Air changé en un tourbillon de feu, se dissipera par trop de raréfaction; un grand nombre de Météores ignées, d'éclairs, de foudres, & de tonnerres paroîtront, comme si toute l'Atmosphère n'étoit qu'un feu. Enfin toutes les Forêts, les Montagnes, les Arbres, les Plantes, les Villes, les Palais des Rois & des Princes, les Monumens les plus superbes, & tout ce que l'industrie humaine a érigé, tout sera embrasé & réduit en cendres.

Savoir si la Terre embrasée doit être précipitée dans le vaste corps du Soleil, & en sortir après; & si le centre de la Terre fera l'Enfer des Damnés, ou bien le Soleil, comme le prétend Swinden dans ses Recherches sur la Nature du feu de l'Enfer, & du lieu où il est situé. (Amsterd. 1728.) ce sont des questions au-dessus de notre portée.

[NB. A la page 239 ci-dessus, on a mis par mégarde à la tête du Texte, II. Pierre, Chap. II. versf. 5. 6. 7. au lieu de II. Pierre, Chap. III. &c. Lisez aussi au haut de la page 240, II. Pierre, Chap. III. vl. 5. 6. 7.]

II. PIERRE, Chap. III. vers. 10. 12.

Voyez sur II. PIERRE, Chap. III. vers. 5. 6. 7. MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.

II. PIERRE, Chap. III. vers. 13.

Or nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habite.

Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, où la justice habitera.

ON peut attribuer à la Terre, prise comme Planète, trois périodes. Le premier s'étend depuis la Création jusqu'au Déluge, & renferme 1656 ans : le second, depuis le Déluge jusqu'à son Embrasement, & dont DIEU seul fait la durée : le troisième, depuis son Embrasement jusqu'à la fin des Siècles, ou l'Eternité. Dans le premier, la Terre par rapport à la fertilité étoit proportionnée à l'innocence de ses premiers habitants : dans le second, sa surface dure, & qui demande tant de sueurs & de travail, répond à la triste chute du Pécheur : le troisième sera le séjour des Bien-heureux. La première devoit être détruite par l'eau, & corrompue par un mélange de particules minérales & stériles, avec cette pure & précieuse mere de couleur noire, qui couvroit la terre avant le Déluge : la troisième passée par le feu sera rétablie ou en son premier état, ou en un autre meilleur. Tous les métaux étant fondus, & les pier-

res & les minéraux vitrifiés, la Terre, que les Miroirs ardens mêmes ne peuvent réduire en verre, demeurera très pure. Ce sera un nouveau Paradis, d'où toutes les causes occasionnelles de maladies, d'exhalaisons mauvaises, de tempêtes, de foudre & de grêle seront absolument bannies. Il y aura de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre. Voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, & on ne se souviendra plus des choses précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur. Ou : Car je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, & tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans qu'il en revienne rien dans l'esprit. Isaïe LXV. 17. Puis je vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, car le premier Ciel & la première Terre étoient passés, & la Terre n'étoit plus, Apoc. XXI. 1.



E P I T R E

D E

S. J U D E.

JUDE, vers. 12.

Ceux-ci sont des taches dans vos repas de charité, en mangeant dans les festins avec vous, se repaissant eux-mêmes sans crainte; ce sont des nuées sans eau, emportées çà & là par les vents; ce sont des arbres dont le fruit se pourrit, sans fruit, deux fois morts, & déracinés.

Ces personnes sont la honte & le deshonneur des festins de charité, lorsqu'ils y mangent avec vous sans aucune retenue, ils n'ont soin que de se nourrir eux-mêmes; ce sont des nuées sans eau, que le vent emporte çà & là; ce sont des arbres qui ne fleurissent qu'en automne, des arbres stériles, doublement morts & déracinés.

Les Agapes, comme porte l'Original, ne sont pas ici des Hôpitaux destinés à loger & nourrir les Etrangers, & construits aux frais des Eglises, comme en avoient les Juifs dans leurs Synagogues; mais des repas dont les riches faisoient les frais, où les pauvres étoient admis, & qui se faisoient le Dimanche au soir, ou même avant & après la Sainte Cène, en témoignage de la Charité commune, & en mémoire de la mort de JESUS-CHRIST. Dans ces sortes de repas, tout devoit se faire avec ordre, amour, concorde, & tempérance. Pline écrivant à Trajan rend ce témoignage aux premiers Chrétiens, qu'ils s'assembloient en un jour marqué, pour prendre ensemble un repas commun, & innocent. Tertullien (Apolog. c. 39.) en parle ainsi: Il ne s'y commet rien de bas ni d'immodeste, & l'on ne se met à table qu'après avoir prié DIEU. On mange selon le besoin, & l'on boit autant qu'il convient à des personnes sages. On se rassasie, en se souvenant qu'on doit encore adorer DIEU pendant la nuit; & l'on s'entretient, comme sachant que le SEIGNEUR entend. Après que l'on a apporté l'eau pour les mains & les lumières, chacun est invité à chanter & à glorifier DIEU, soit par des paroles tirées des saintes Ecritures, soit de son propre génie. Par-là on fait

voir si l'on a bu avec modération. Enfin, le repas finit comme il a commencé, c'est à dire, par la prière. Mais du tems même des Apôtres, il se glissa des abus dans ces sortes de repas, & l'excès & la débauche parvinrent ensuite à un tel point, qu'ils furent entièrement abolis par les Peres au Concile de Laodicée, Can. 28. au Synode in Trullo, Can. 74. & au Concile de Carthage, Can. 42. Les riches n'invitoient plus que des amis de leur sorte, ou des gens de distinction, & les pauvres en étoient exclus. Ce sont ces abus, & ceux qui les avoient introduits, que S. Jude reprend, & qu'il appelle des taches dans les festins; des gens qui se repaissent eux-mêmes sans crainte; des nuées sans eau, emportées çà & là par les vents. S. Pierre, 2 Ep. II. 17. se sert de la même façon de parler, empruntée de Salomon, Prov. XXV. 14. Celui qui se vante d'une fausse libéralité, est comme les nuées & le vent qui sont sans pluie. Ou: Celui qui se vante, & qui ne tient point ses promesses, est comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluie, & d'Osée VI. 4. Que te ferai-je, Ephraïm? que te ferai-je, Juda? parce que votre gratuité est comme une nuée du matin, & comme une rosée du matin qui s'en va. Par-là est exprimé tout à la fois le vice, & son effet. L'on

L'on voit souvent des nuages ramassés, dont on attend une pluie seconde, mais qui bientôt dissipés par les vents, s'en vont presque à rien; ils promettent beaucoup, & ne tiennent rien. Enfin c'est le symbole parfait d'un esprit léger, inconstant, & d'un grand prometteur: *Un arbre dont le fruit se pourrit, & sans fruit, deux fois mort & déraciné.* Le mot Grec φθιόντων signifie, 1. l'Automne depuis le 15 ou 22 d'Août, jusqu'au 22 Décembre, saison où l'on cueille les fruits, où les feuilles tombent, & où les plantes perdent tout leur ornement. C'est alors que la chaleur manquant, que le mouvement du suc nourricier cessant, & que les petits tuyaux & leurs orifices se ferment, les végétaux entrent pour leur bien même dans le repos de l'Hiver. Ainsi δένδρα φθιόντων sont des arbres, tels qu'on les voit φθιόντων ἰδὴ τὴν ἔσχατον, la saison finissant, vers la fin de l'Automne, & lorsqu'ils paroissent plus morts que vivans. 2. Phavorin, par ce nom, entend νόσος φθισια, ἐνέπας, une maladie qui gâte les fruits, qui les fait sécher avant qu'ils soient mûrs, qui les pourrit, & les fait tomber des arbres. L'une & l'autre signification peut ici avoir lieu, & sur-tout la dernière, que Mr. Le Clerc préfère, parce que l'Apôtre dit que ces arbres sont *sans fruit*, épithète qui ne convient pas à la chute naturelle des fruits ou des feuilles, mais plutôt à une mauvaise disposition. De plus, il est dit, que ces arbres sont *deux fois morts*, ou, si l'on aime mieux,

morts tout à fait, comme l'on a coutume de dire, *deux & trois fois heureux.* Cependant l'on pourroit, dans un sens emphatique, dire qu'un arbre meurt deux fois, à savoir si, croissant premièrement dans un terrain sec & sablonneux, ses feuilles tombent faute de suc nourricier, & si, transplanté ensuite dans un terroir plus gras, il pousse, reverdit, & meurt de nouveau par une nouvelle chaleur immodérée. Dans le premier cas, il restoit quelque peu de suc nourricier dans les petits tuyaux de la racine, & dans le second, toute espérance de germe est absolument évanouie. L'application de la Parabole est claire & sans difficulté. Tout Homme adonné au monde, à la chair, & aux plaisirs, est mort, quoique vivant. *Il est mort dans ses fautes & dans ses péchés*, Eph. II. 1. C'est-là la première mort. Un tel arbre mort, ou peu s'en faut, étant transplanté dans le Paradis de Dieu, appelé par la parole de l'Evangile, & admis à la Communion extérieure de l'Eglise, qui remplit les devoirs d'un Chrétien, & porte des feuilles & des fruits, un tel arbre, dis-je, vit: mais si, ayant connu la vérité, il retourne à ses péchés, s'il retombe dans l'injustice, l'idolâtrie, l'hypocrisie, alors on peut le dire mort une seconde fois. *Sa fin sera pire que son commencement*, Matth. XII. 45. C'est un arbre enfin déraciné, & qui par un juste jugement de Dieu sera jetté au feu.

JUDE, vers. 13.

Ce sont des vagues impétueuses de la mer, jettant l'écume de leurs vilenies; des étoiles errantes, des gens auxquels est réservée l'obscurité des ténèbres pour l'éternité.

Ce sont des vagues furieuses de la mer, d'où sortent, comme une écume sale, leurs ordures & leurs insanies. Ce sont des étoiles errantes, auxquelles une tempête noire & ténébreuse est réservée pour l'éternité.

Les Hypocrites, & tous les Chrétiens indignes de ce nom, sont donc des vagues impétueuses de la mer, jettant l'écume de leurs vilenies. Ils sont comme la mer qui est en tourmente, quand elle ne se peut appaiser, & ses eaux jettent de la bourbe & du limon. Ou: Comme une mer toujours agitée, qui ne peut se calmer, & dont les flots vont se rompre sur le rivage avec une écume sale & bourbeuse, Isaïe LVII. 20. En effet, ainsi que l'on voit les flots agités par les vents, engloutir tout, & rejeter

ensuite sur le rivage les cadavres, & jusqu'aux moindres choses; ainsi, dans un sens mystique, les Hommes enflés d'ambition & d'orgueil rejettent, méprisent tout, hormis eux, exposent la nacelle de l'Eglise aux dangers, & ne montrent enfin que de l'écume. Ce sont des étoiles errantes, dont le mouvement n'a rien de réglé, qui avancent, s'arrêtent, rétrogradent, & qui, comme des feux-folets, séduisent les autres, & les entraînent dans le précipice.

L'APOCALYPSE.

APOCALYPSE, Chap. I. vers. 15.

Et ses pieds étoient semblables à l'airain le plus luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise. - -

Ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente. - -

IL est certain que le *Chalcolibanos* de S. Jean est le *Chasmat* d'Ezéchiel I. 4. où nous avons démontré au long qu'on doit entendre par ce mot une forte d'Airain précieux. Le mot même *Chalcolibanos* semble répondre au *כְּחֹשֶׁן לְבָנָה* des Hébreux, qui signifie *airain blanc*: aussi S. Jérôme traduit-il *Aurichalcum*. Mais *Chalcolibanos* peut bien être aussi de l'airain blanchi au feu, car l'Hébreu *libben* signifie, blanchir quelque chose au feu, le rendre blanc; & *libbon*, blanchir, faire blanchir ou rougir des métaux au feu. Notre Texte confirme ce sens, en disant que *ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente*, ainsi que le rend la Vulgate, aussi-bien que les Versions Syriaque, Arabe, & Ethiopienne. On pourroit encore changer le mot *Chalcolibanos* en *Chalcolibianos*, *Airain Livien* (*Æs Livianum*) dont parle Plin. L. XXXIV. c. 2. Après le létou, dit-il, l'airain qu'on estime le plus, est celui qui vient des Mines Sallustiennes, qui sont dans la Tarentaise parmi les montagnes; & après celui-ci, l'airain Livien. L'une & l'autre de ces Mines prirent le nom de leurs Maîtres; c'est à dire, que les Liviennes, qui ne durèrent que peu, & dont l'airain est fort rare, furent ainsi appelées du nom de Livia Epouse d'Auguste; & les Sallustiennes, qui subsistent encore, du nom de Salluste Favori de cet Empereur. L'airain aujourd'hui le plus en vogue est celui de Cordoue, tiré des Mines de Marius. Aussi n'y en a-t-il point, excepté l'airain Livien, qui se jaunisse mieux avec la Calamine, & qui approche plus du létou.

André & Arethas Archevêques de Césarée, que d'autres ont suivi, appuyés des Versions Syriaque & Ethiopienne, entendant par *Chalcolibanos*, un airain, qui se tiroit du Mont Liban. Un endroit du Deut. (XXXIII. 25.) où il est dit de la Tribu d'Aser, dont le partage étoit près de cette Montagne, que *sa chaussure sera*

de fer & d'airain, donne du poids à cette interprétation. On lit aussi, 2 Sam. ou 2 Rois VIII. 8. que David emporta une prodigieuse quantité d'airain de Betha & de Berothai, Villes de Hadadbezzer. Ces deux Villes situées au pied du Mont Liban entre Hamath & Damas, sont appelées *Tibbath & Cun*, 1. Chron. ou Paral. XVIII. 8. *Sidon & Sarepta*, riches en métaux, n'étoient pas non plus fort éloignées de l'Antiliban. Sidon dans Homère (*Odyss. 6. v. 424.*) est appelée *riche en airain*, & Sarepta *כְּחֹשֶׁן* dérive de *כָּרַךְ*, fondre. Mais ce qui forme ici une difficulté, c'est que ni les Anciens ni les Modernes ne font aucune mention des métaux du Liban. Le mot *כְּחֹשֶׁן* du Deut. XXXIII. 25. signifie d'ailleurs *barre*, plutôt que *chaussure*; ainsi le sens du Passage est, que les Villes d'Aser seront munies de barres de fer & d'airain; ou, si l'on préfère la *chaussure*, que les Peuples voisins seront pressés par ceux de la Tribu d'Aser, comme par des chaussures de fer. Bochart (dans son *Phaleg*. L. II. c. 6.) montre que les Villes dont il s'agit, dépendantes du Royaume de Soba, étoient fort éloignées du Liban, & que Cun ou Berothai est la *Barathema* de Ptolomée, Ville de l'Arabie Déserte. Sarepta peut aussi bien avoir reçu son nom de la fusion du verre, que de la fonte de l'airain, d'autant plus encore que c'est dans cette contrée que le verre a été trouvé. Sidon peut fort bien aussi avoir été appelée *riche en airain*, à cause de son opulence. Écoutez là-dessus l'ancien Scholiaste: *Sidon est nommée riche en airain, c'est à dire forte, car le pays ne produit point d'airain; & riche, parce que l'on y fabrique la pourpre*. C'est ainsi que Troye est appelée *riche en airain, riche en or*, dans Homère (*Iliad. 6. v. 289.*) & le Ciel même *riche en airain*, (*Odyss. 9.*) Job aussi, XXXVII. 18. le compare à un *Miroir de fonte*.

Au reste, Antoine de Lebrixa (*Quinquagena tertia c. 4.*) entend, selon André & Arethas, par

par *Chalcolibanos*, de l'encens qui ressemble à l'airain, de l'encens mâle, comme l'appellent les Médecins, & qui mis au feu répand une odeur agréable. Et *Saumaise*, (sur *Solin* p. 1154.) rapporte ces paroles d'un Auteur anonyme: On appelle *Chalcolibanos* l'encens mâle, semblable à l'airain, & de couleur rousse ou jaune. Mais il n'est pas possible que le *Chalcolibanos* soit de l'Encens. Quand on avoueroit que le meilleur Encens est le jaune, quoiqu'au contraire ce soit le blanc, il est toujours certain qu'on doit entendre quelque chose qui résiste & qui luit dans le feu.

Suidas est encore d'une autre opinion. Il prétend que le *Chalcolibanos* est une espèce d'*Ambre* plus précieux que l'or. L'*Ambre*, dit-il, est un or composé ou factice, mêlé de verre & de pierres précieuses, comme est la table sacrée de la grande Eglise, savoir celle de Ste. Sophie de Constantinople, & dont *Cedrenus* nous a donné la description. Mais ce sentiment ne peut non plus s'admettre. Comment l'Evangéliste auroit-il comparé ce qu'il voyoit, à un mélange qui n'a été inventé que du tems de Justinien?

Il demeure donc pour certain, qu'on doit entendre par *Chalcolibanos* une espèce d'airain ou de l'éton précieux. Pour s'en convaincre, il n'y

a qu'à mettre en parallèle la vision de S. Jean avec celle de Daniel X. 5. 6. Celui-ci représenta un homme vêtu de lin, (Jean vl. 13. Vêtu d'une longue robe;) duquel, selon Daniel, les reins étoient ceints d'une ceinture de fin or d'Uphaz. (S. Jean, Ceint d'une ceinture d'or à l'endroit des mammelles.) Son corps étoit comme de chrysolite, & son visage brillant comme l'éclair, & ses yeux étoient comme des lampes de feu. Ou: Son corps étoit comme la pierre de chrysolite, son visage brilloit comme les éclairs, & ses yeux paroissent une lampe ardente. (Jean vl. 14. Et sa tête, & ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche, & comme la neige, & ses yeux étoient comme une flamme de feu.) Et ses bras, & ses pieds paroissent comme de l'airain poli. Ou: Ses bras, & tout le reste du corps jusqu'aux pieds, étoient comme d'un airain étincelant) comme la couleur de l'airain Kalal. (Jean vl. 15. Et ses pieds étoient semblables à l'airain le plus luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise.) Et le bruit de ses paroles étoit comme le bruit d'une multitude de gens. (Jean: Et sa voix étoit comme le bruit des grandes eaux.) On peut voir cette matière traitée plus au long dans les endroits cités.

APOCALYPSE, Chap. II. vers. 18.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. I. vers. 15.

APOCALYPSE, Chap. III. vers. 18.

Je te conseille que tu achètes de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; & des vêtements blancs, afin que tu en sois vêtu, & que la honte de ta nudité ne paroisse point; & que tu oignes tes yeux d'un collyre, afin que tu voyes.

Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour vous enrichir; & des vêtements blancs, pour vous habiller, & pour cacher votre nudité honteuse; & un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyiez clair.

L'Expressiori de l'Original, de l'or brûlé par le feu, est extraordinaire, pour ne pas dire paradoxe, vu que, selon *Aristote* (*Meteor.* L. I. c. 6.) & l'expérience même, l'or seul ne brûle, ou ne se consume point; & qu'il est, par son incorruptibilité, le symbole de l'Eternité. C'est ce qui fait que plusieurs, au-lieu de *κατακαύσει*, lisent *κατακαύσει*, de l'or éprouvé. Mais la licence est trop grande, car cette leçon ne se trouve dans aucun Manuscrit. On peut alléguer, tant pour la défense du Texte, que pour l'explication de la chose, que le feu dissout & sépare tout ce qui est impur. Ainsi l'Or brûlé par le feu, sera celui qui a soutenu toutes les épreuves du feu, un Or dépouillé de tout ce

qu'il avoit d'étranger, de l'Or pur, & qu'on appelle *Or fin*, parce qu'il est au plus fin ou au plus haut degré de pureté. Les Chymistes néanmoins ont une opération par laquelle ils brûlent l'Or; mais il ne perd rien de sa substance. Ses principes sont si fortement liés l'un à l'autre, qu'ils ne peuvent être séparés, & que celui-là peut être regardé comme un Adepte ou Philosophe par excellence, qui fait détruire l'Or & l'Argent sans aucun retour. Tel étoit peut-être Moïse, qui brûla le Veau d'or au feu, & le moula jusqu'à ce qu'il fut en poudre, Exode XXXII. 20. où nous avons traité cette matière au long.

Le mot Grec *Collarion* signifie en général une

Rrr

pal.

pastille oblongue ou ronde, composée de suc,
de semences, de fruits, & de poudres métalli-
ques, telles que celles qu'on employe pour ronger
les Fistules, selon *Celse* L. V. pour guérir les
ulceres des narines, selon *Galien*, de *Loc. L.*
III. & pour des Suppositoires, suivant *Scribon*.

Largus, *Columella* L. VI. c. 6. & *Aëtius* L.
VIII. Mais ce mot est plus en usage pour dé-
signer un remède ophthalmique, (c'est à dire
pour le mal aux yeux) soit que ce remède soit
sec, liquide, ou en forme d'onguent, tel que
celui dont parle ici S. Jean.

APOCALYPSE, Chap. IV. vers. 3.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 19. &c.

APOCALYPSE, Chap. IV. vers. 6.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. I. vers. 22.

APOCALYPSE, Chap. VI. vers. 12. 13. 14.

Voyez sur MATTHIEU, Ch. XXIV. vs. 39. 32. II. PIERRE, Ch. III. vs. 5. &c.

P L A N C H E DCCXLV.

Le Scorpion.

APOCALYPSE, Chap. IX. vers. 3. 4. 5. 10.

Et de la fumée du puits il sortit des sau-
terelles sur la terre; & il leur fut
donné une puissance semblable à la
puissance qu'ont les scorpions de la
terre.

Et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent
point à l'herbe de la terre, ni à aucu-
ne verdure, ni à aucun arbre; mais
seulement aux hommes qui n'ont point
la marque de DIEU sur leurs fronts.

Et il leur fut permis, non de les tuer,
mais de les tourmenter durant cinq
mois; & leur tourment est semblable
au tourment que fait le scorpion,
quand il frappe l'homme.

Et elles avoient des queues semblables à

Ensuite il sortit de la fumée du puits,
des sauterelles qui se répandirent sur
la terre; & la même puissance qu'ont
les scorpions de la terre leur fut don-
née.

Et il leur fut défendu de faire aucun
tort à l'herbe de la terre, ni à tout
ce qui étoit verd, ni à tous les ar-
bres; mais seulement aux hommes
qui n'avoient point la marque de
DIEU sur le front.

Et on leur donna le pouvoir, non de
les tuer, mais de les tourmenter du-
rant cinq mois; & le mal qu'elles
font, est semblable à celui que fait le
scorpion.

Leur queue étoit semblable à celle des
des



APOC. Cap. IX. v. 3. 4. 5. 10.
Scorpius.

Offenb. Cap. IX. v. 3. 4. 5. 10.
Scorpius.



des queues de scorpions, & elles avoient des aiguillons en leurs queues.

scorpions, y ayant un aiguillon. - -

JE laisse à d'autres la définition des Sauterelles mystiques, dont il est ici question; & je ne m'arrêterai qu'à ce qui regarde les naturelles.

Verf. 2. Et il ouvrit le puits de l'abîme; & il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; & le Soleil & l'air fut obscurci de la fumée du puits. Ce qui est dit ici des Sauterelles mystiques, convient aussi aux naturelles. Les Acridophages, Peuples qui se nourrissoient de Sauterelles, les faisoient tomber sur la terre en excitant une épaisse fumée, & les prenoient ainsi. C'est ce que signifient ces paroles d'Agatharchide: *καπνὸς δὲ ταύτας ὑπάγειν, ἐν τῷ ἀέρι ἐν γὰρ καταπύρροντι.* Strabon dit aussi: On met dans des fosses, de la matière propre à donner de la fumée, on l'allume; & les Sauterelles volant par-dessus tombent accablées par la fumée. Et Diodore de Sicile, L. III. Les Sauterelles, suffoquées par une fumée épaisse & acre, tombent dans des fosses & sur la terre. Les Insectes ne peuvent supporter les parties sulfureuses de la fumée, ils en meurent même, parce que les petits rameaux tendres & délicats de leur trachée, qui s'étendent par tout leur corps, tombent en convulsion, & que le cours des fluides est arrêté.

Les cinq mois, pendant lesquels les Sauterelles mystiques de notre Texte devoient tourmenter les Hommes, conviennent aussi aux naturelles. Celles-ci ne font leurs dégâts que pendant les mois de l'Été, & disparaissent l'Hiver.

Verf. 7. Leur forme étoit semblable à des chevaux préparés pour le combat. De même, dans Joël II. 4. A le voir, il semble qu'on voit des chevaux; & ils courent comme des gens de cheval.

Verf. 8. Et leurs dents étoient comme des dents de lions. Joël II. 6. Une nation puissante & innombrable est montée contre mon pays; ses dents sont des dents de lion, & elle a des dents machelières d'un vieux lion. Ou: Ses dents sont comme les dents les plus dures d'un fier lionceau.

Verf. 9. Et elles avoient des cuirasses comme des cuirasses de fer. Claudien s'exprime à peu près de même:

Cognatus dorso durescit amictus,
Armarit natura catem.

Les Interpretes Arabes appliquent ces cuirasses, tant aux ailes, qu'à la poitrine des Sauterelles.

Et le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand plusieurs chevaux courent au combat. Joël II. 5. Et ils sauteront, menant un bruit semblable à celui des chariots sur les coupeaux des montagnes, & au bruit d'une flâme de feu qui dévore du chau-

me; & ils seront comme un peuple puissants rangé en bataille.

Mais les Sauterelles de l'Apocalypse ont aussi, ce que l'on chercheroit en-vain dans la Nature. Une fumée monta du puits de l'abîme, v. 1. 2. de l'Enfer, & non des fosses creusées par la main des hommes. Il leur fut dit qu'elles ne nuisissent point à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont point la marque de DIEU, vl. 4. Elles avoient des queues semblables à des queues de scorpions, & elles avoient des aiguillons en leurs queues. - - Et leur tourment est semblable au tourment que fait le Scorpion, quand il frappe l'homme, v. 5. 10. Sur leurs têtes il y avoit comme des couronnes semblables à de l'or, & leurs visages étoient comme des visages d'hommes, v. 7. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, verf. 8. Les Sauterelles naturelles n'ont point non plus de Roi, Prov. XXX. 27. mais ces mystiques avoient sur elles pour Roi l'Ange de l'abîme, appelé en Hébreu, Abaddon, & qui a nom en Grec Apollyon, (c'est à dire Destructeur.) v. 11. On lit dans Joël I. 11. la moisson des champs est périée, où l'Hébreu porte *אפולל* & le Texte Grec *ἀπολλύειν*.

Le Prophète offre encore à notre considération les Scorpions. Il les compare, tant pour la forme, que pour leurs morsures dangereuses, aux Sauterelles. Or on distingue deux sortes de Scorpions. Il y en a de terrestres, qui vivent & rampent sur la terre; & d'autres qui ont des ailes, & qui volent. Lucien établit parfaitement cette différence, dans les *Dipsades*: Il y a, dit-il, deux sortes de Scorpions; l'un terrestre, grand, ayant des pieds, & plusieurs vertèbres, ou articles à la queue, l'autre vole dans l'air, & a de petites ailes comme les Sauterelles, les Cigales & les Chauves-souris. Strabon L. XVI. rapporte aussi que dans la Mauritanie l'on trouve une quantité de Scorpions volans, & d'autres sans ailes. Elien L. XVI. chap. dernier, rapporte que Pamménès avoit vu en Égypte des Scorpions avec des ailes, & ayant deux aiguillons. Plin. L. XI. c. 25. Strabon L. XV. Pausanias in *Boeoticiis*, & S. Epiphane in *Hieracitis*, fournissent là-dessus d'autres témoignages, Aristote ne parle point de ces Scorpions ailés, mais Jonston (L. I. *Insect.* p. 113.) les décrit & en donne la figure dans la Planc. XVIII. Outre les Scorpions terrestres & les volans, il y en a de marins, qui n'ont rien de commun avec ceux-ci, excepté le venin, lequel encore n'est point à la queue, mais à la tête & par tout le corps. Discorde, Aristote, Agatharchide, Plin, Elien, Athenée, Galien, & d'autres, font mention de ces Scorpions de mer. C'est pourquoi, lorsqu'on parle du Scorpion

pion terrestre, il faut nécessairement y ajouter l'épithète de terrestre, comme Ctesias, οὐδρινος ὁ γαστρικός; Aristote, Hist. L. V. c. 26. οὐδρινος οἱ χερσίν; Plin, L. XI. c. 25. Scorpiones terrestres; Hesychius, βελήτας ὁ χερσίνος σκορπιος; Philoxene, γήινος οὐδρινος & ici S. Jean, Scorpions de terre.

De toutes les parties du Scorpion, S. Jean ne fait mention que de sa queue & de son aiguillon venimeux. Les Auteurs profanes ont observé la même chose: Julien (Epigr. de signis caelestibus).

*Libra subit, caudaque animal quod dirigit
ictum.*

Hilafius:

*Libraque lance pari, & violentus acumine
cauda.*

Eusebienus:

*Momentumque sequens, caudaque timendus
adunca.*

On peut dire de la queue du Scorpion, ce que Chrysippe a dit de celle du Paon, que cet animal fut fait pour sa queue. J'ai donné ailleurs la description de celle dont il s'agit, aussi-bien que de son venin, & je l'ai même représenté avec l'aiguillon que le Créateur a creusé, comme pour déposer le venin dans la playe, & qui a fait l'admiration de S. Basile (in Hexæm. Hom. 9.) Elien L. IX. c. 4. appelle ce tuyau creux, duplicité tortueuse: tuyau si subtil qu'il échappe à la vue, & ouvert pareillement par un trou imperceptible. C'est à quoi s'accordent les Scholies sur Nicandre. Tout aiguillon de Scorpion est percé, ayant un certain tuyau, subtil au dessus de tout qu'on peut voir, & d'où sort la sanie venimeuse. Les Anciens conjecturoient heureusement, ce que les Modernes ont découvert à l'aide des Microscopes: ils ne pouvoient avec raison attribuer à la piqure d'un simple aiguillon solide, des effets si nuisibles, qu'ils donnent non-seulement la mort aux Hommes, mais aux Lions mêmes, comme le remarque S. Ambroise (in Hexæm. L. VI. c. 6.) Le Lion, tout Roi des animaux qu'il est, secoue la crinière, agité par le petit aiguillon du Scorpion, & meurt par le venin du Serpent. Mais qui ne s'étonnera de ce que le Scorpion, avec un aiguillon si petit qu'on le croiroit incorporel, donne la mort à de grands corps?

Voici ce que Dioscoride (L. VII. c. 7.) rapporte des effets de la piqure du Scorpion:

Aussi-tôt que le Scorpion a piqué, l'endroit s'enflamme & durcit, il rougit par la tension, & fait mal par intervalles, étant tantôt brûlant & tantôt froid. La douleur accable bientôt, & se fait sentir quelquefois moins, quelquefois plus. La sueur prend, & l'on est saisi de frissonnement & de tremblement; les extrémités du corps se refroidissent, les aînes s'enflent, les vents sortent, les cheveux se dressent, les membres pâlisent, & l'on sent par toute la peau une douleur, comme des picotemens d'aiguille. De-là il est aisé de conclure, que ce venin rempli de pointes très-piquantes, cause aux nerfs une douleur très-aiguë, & que tout le corps souffre. Notre Prophète exprime parfaitement ces douleurs aiguës, v. 5. Leur tourment est semblable au tourment que fait le Scorpion, quand il frappe l'homme. Orphée (de Lap. c. de Scorpio lapide) parlant d'Orion, s'exprime à peu près de même: Alors, dit-il, il se sentit attaqué de vives douleurs par tous les membres. Et Senèque (Herc. Oer. Act. 4.) introduit son Héros dévoré par les flammes, & comparant ses douleurs à celles que produit le Scorpion:

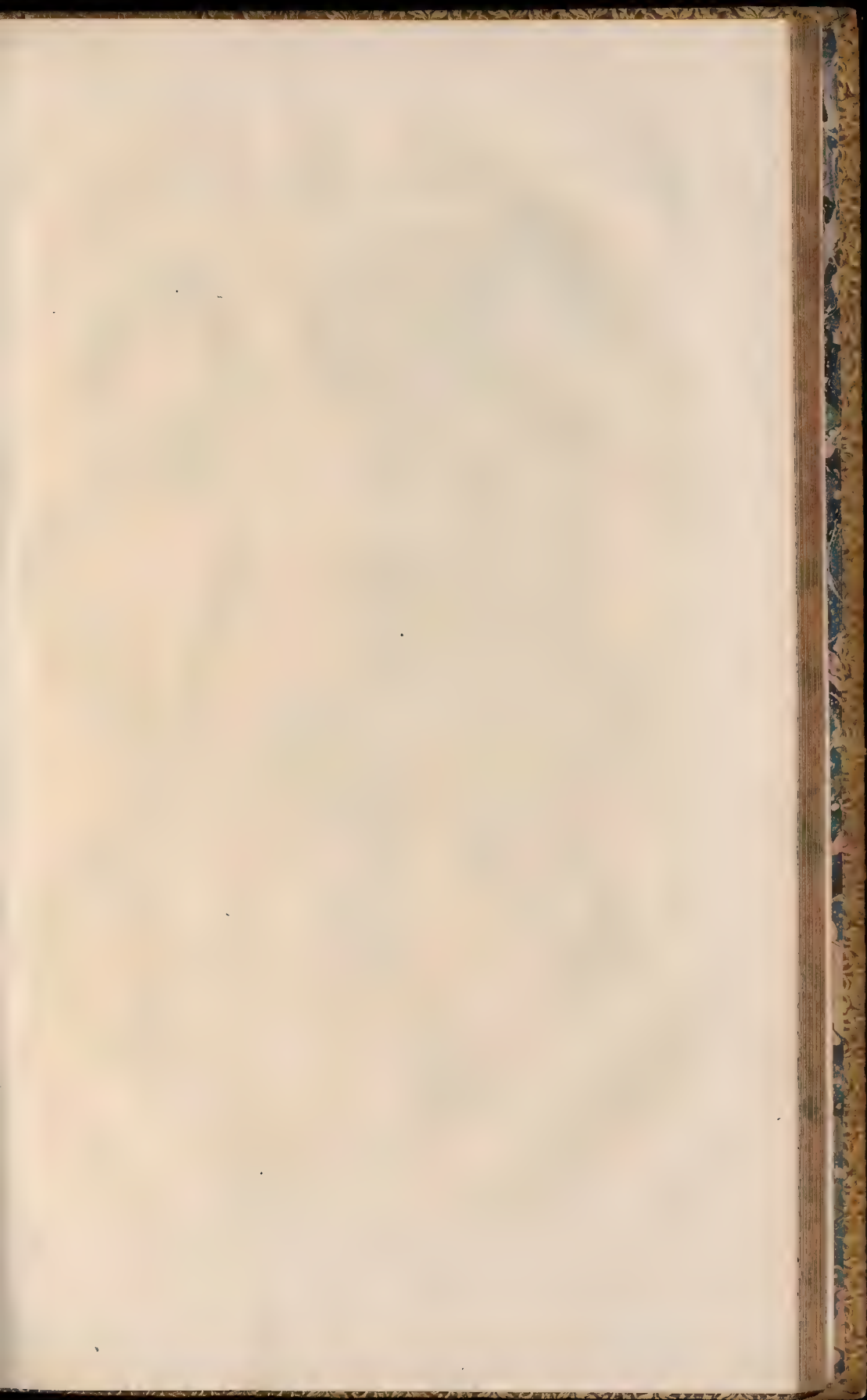
*Eheu! quis intus Scorpis, quis fervida
Plaga revulsus Cancer infixus meas
Urit medullas?*

Il est encore à remarquer, que cet animal nuit sur-tout en Eté, & point en Hiver. Tertullien: Le tems ordinaire du danger est la chaleur; les vents de Sud & de Sud-Ouest excitent sa fureur. Macrobe (Saturn. L. I. c. 21.) Le Scorpion s'engourdit pendant l'Hiver, mais cette saison passée, son aiguillon reprend sa force, que l'Hiver ne lui a point fait perdre. C'est pourquoi, selon Leon l'Africain, les Habitans de la Ville de Pefquaire en Afrique se retirent à la campagne par la crainte des Scorpions, & s'en retournent chez eux au mois de Novembre. Ceci répand du jour sur ces paroles du v. 5. Il leur fut permis - - de les tourmenter durant cinq mois.

Au-lieu du Scorpion, que nous avons représenté ailleurs, nous donnons les figures suivantes.

Fig. A. Le Coquillage nommé Scorpion, ou Cornuta nodosa, Podagra, Scorpion, selon Rumphius (Amboin. Raviteit-kamer, p. 111. Pl. XXXVI. k.)

B. Le Poisson nommé petit Scorpion, ou Scorpæna (Rondelet. Gessn. p. 1018. Aldrov. L. II. c. 24.) Le Scorpæna de Salvien, ou Serafanello, p. 94. (Willoughby Ichthyol. p. 331.)



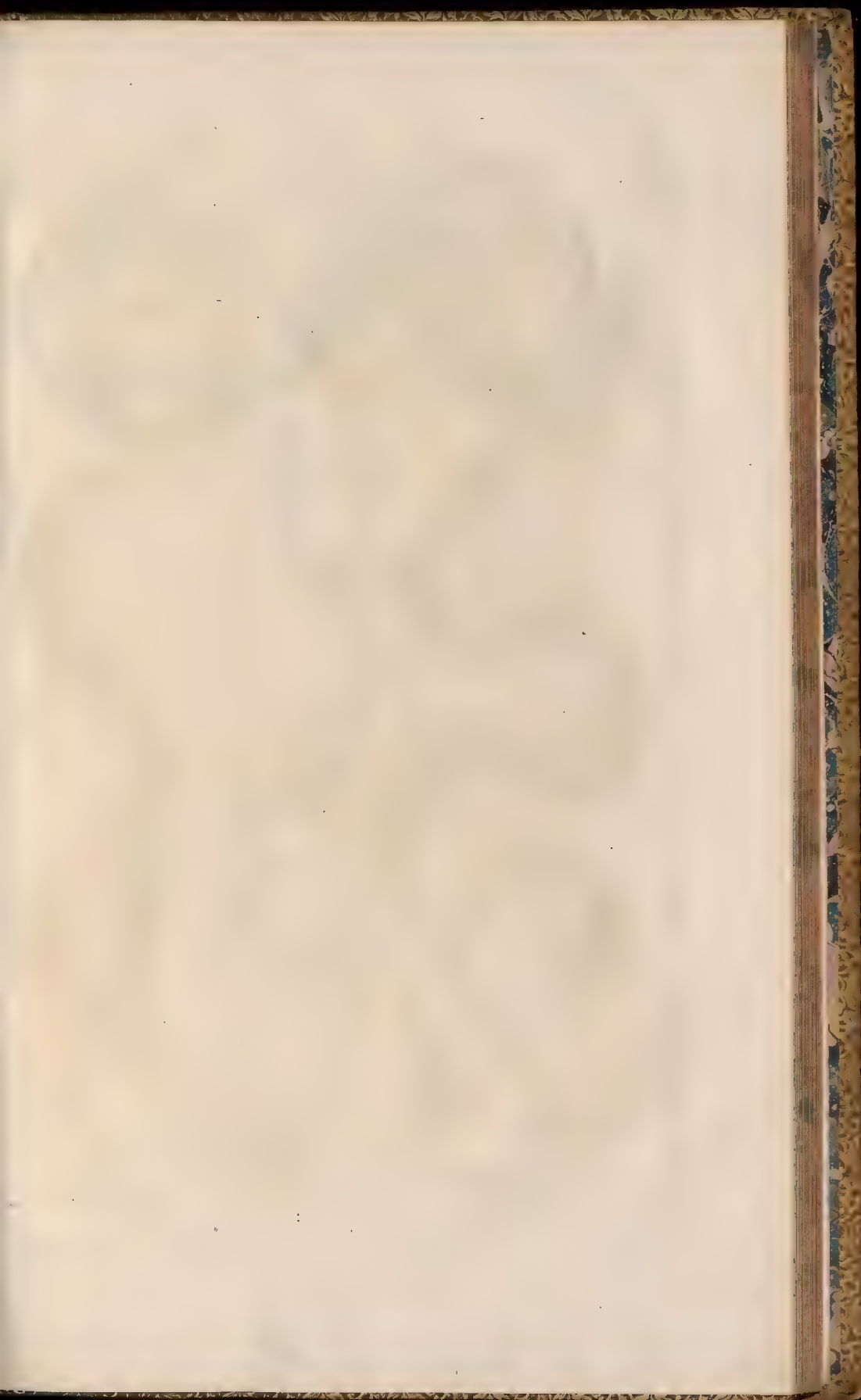


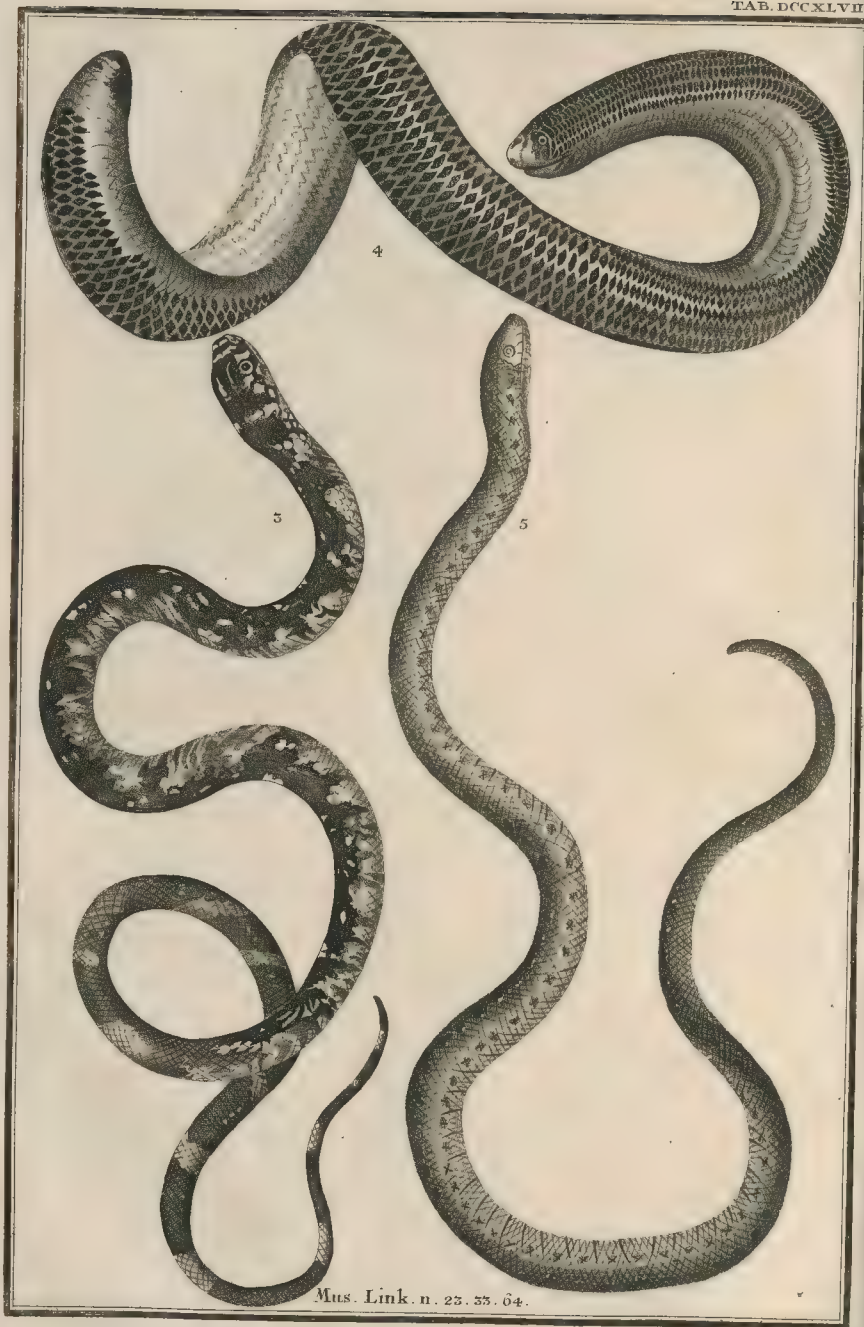
Musei Linkiani n. 44. 46.

ΑΠΟC. cap. XII. v. 7. 9
Serpentes.

Matth. Cap. XII. v. 7. 9
Schlangen.

I. G. Pintz sculp.



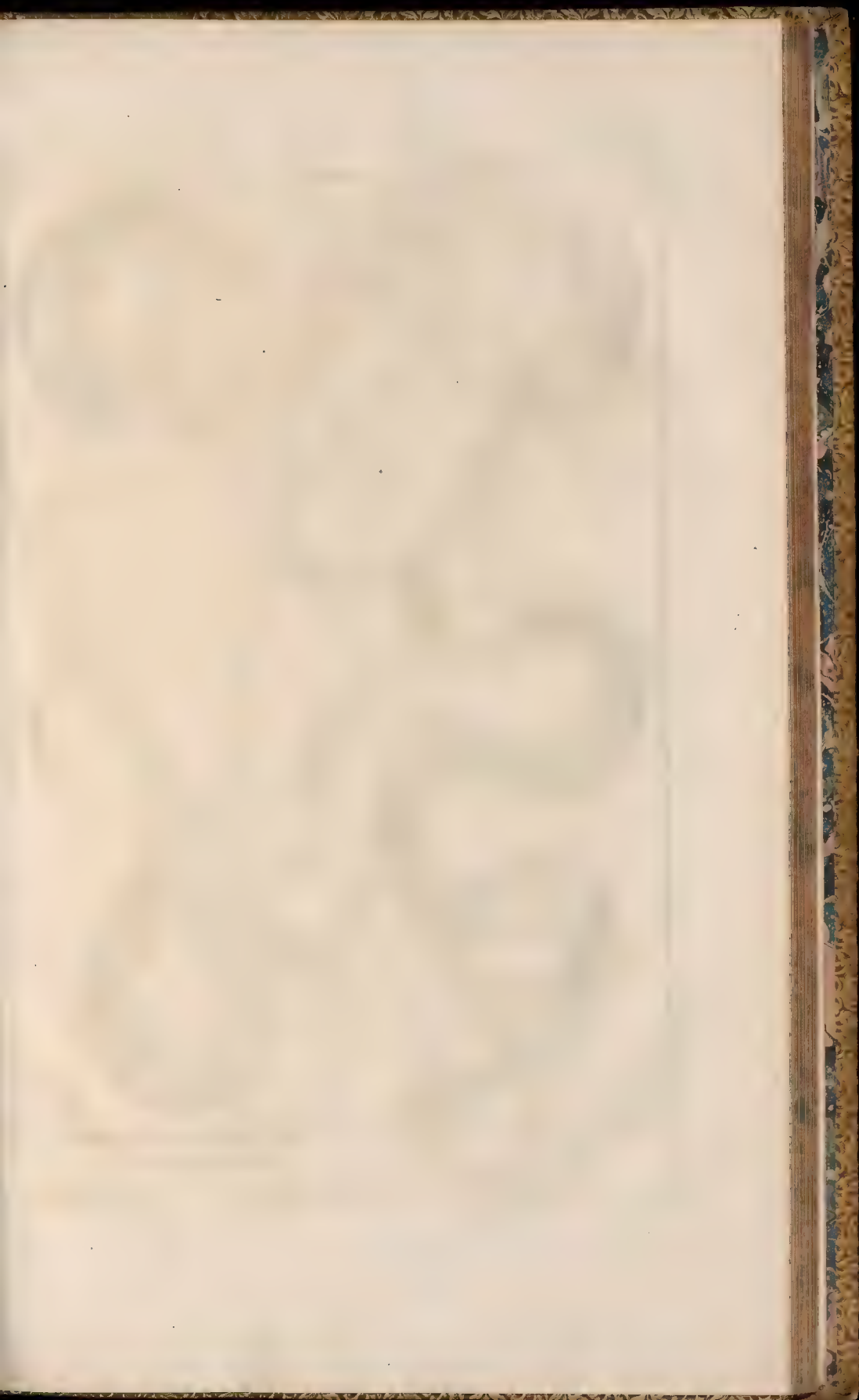


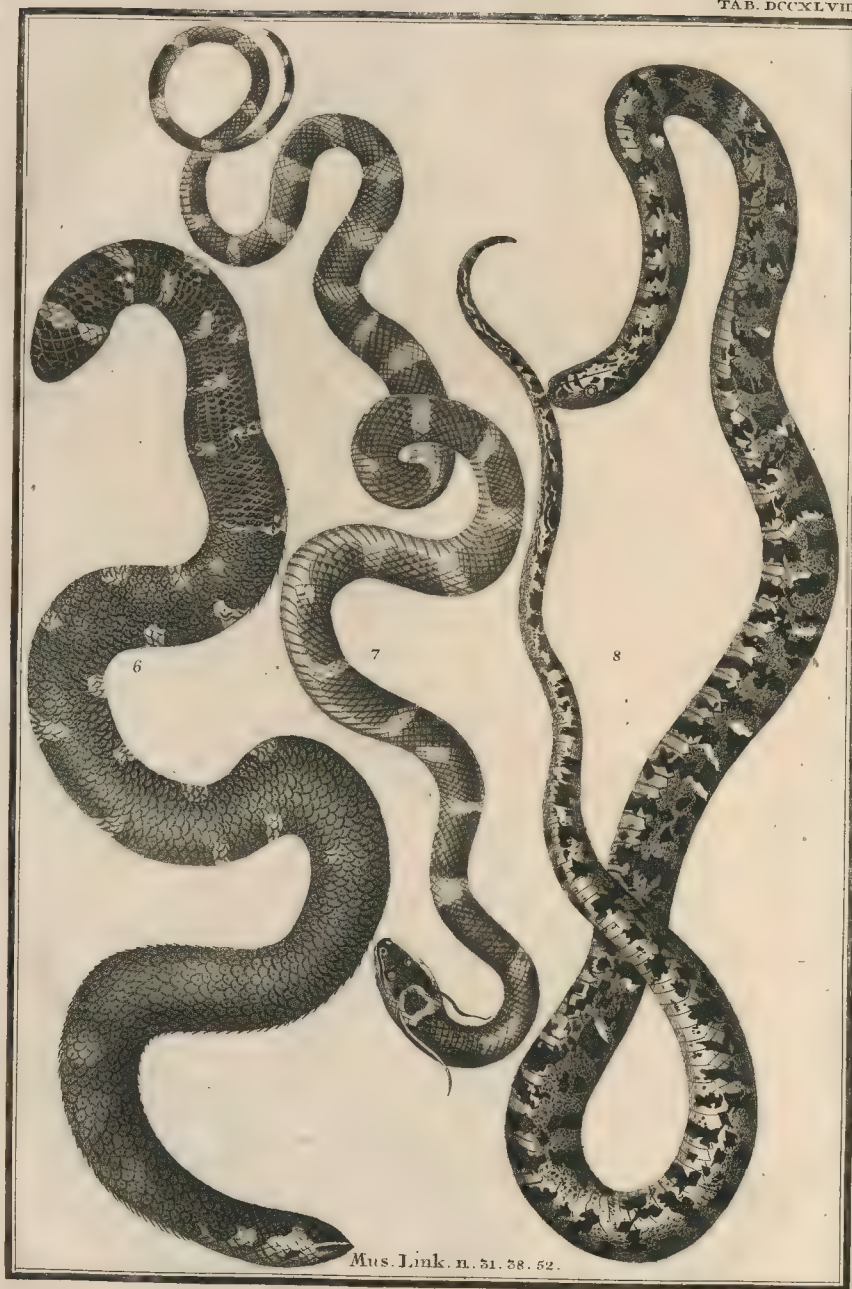
Mus. Link. n. 23. 33. 64.

APOCAL. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I. G. Pütz sculps

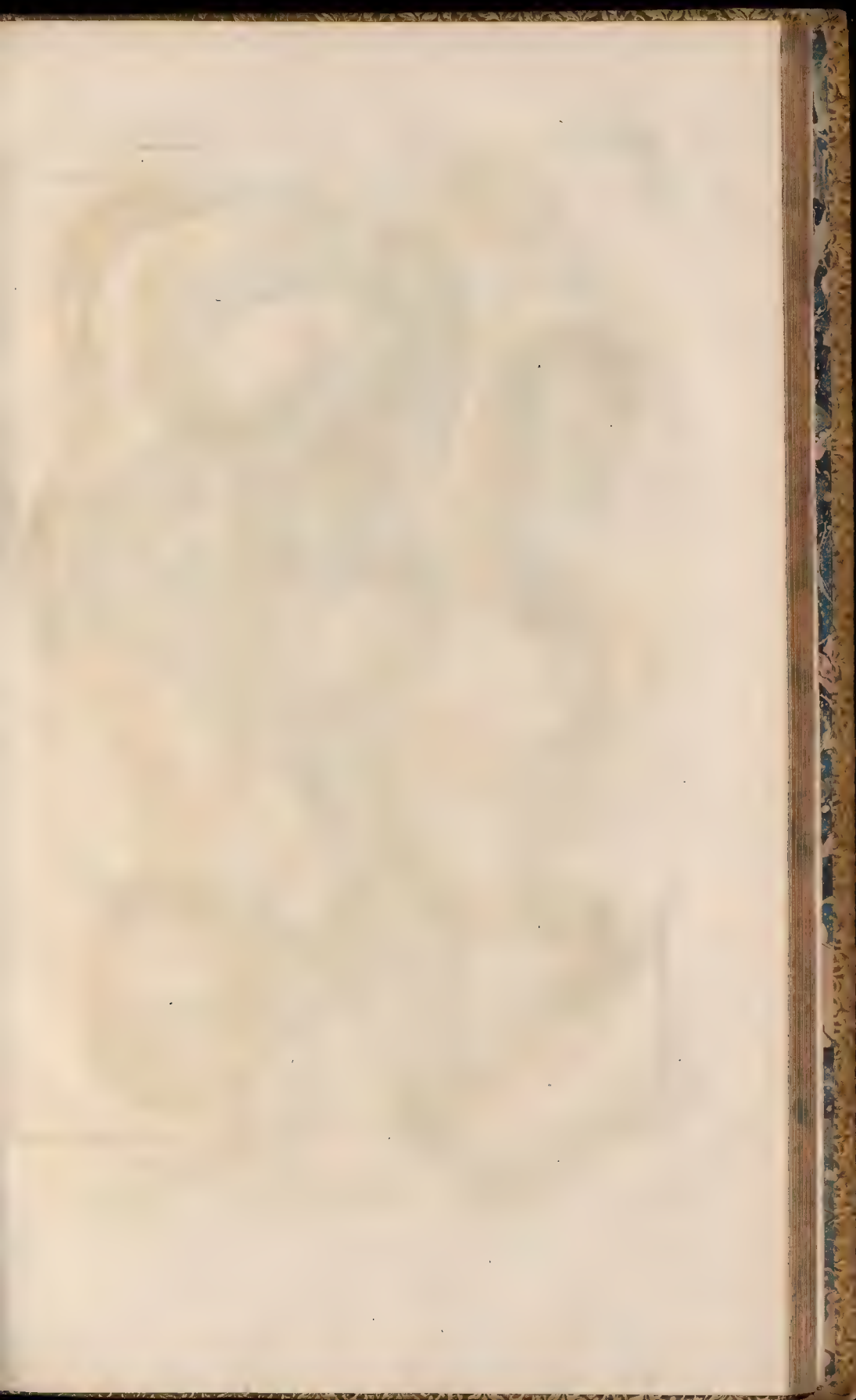


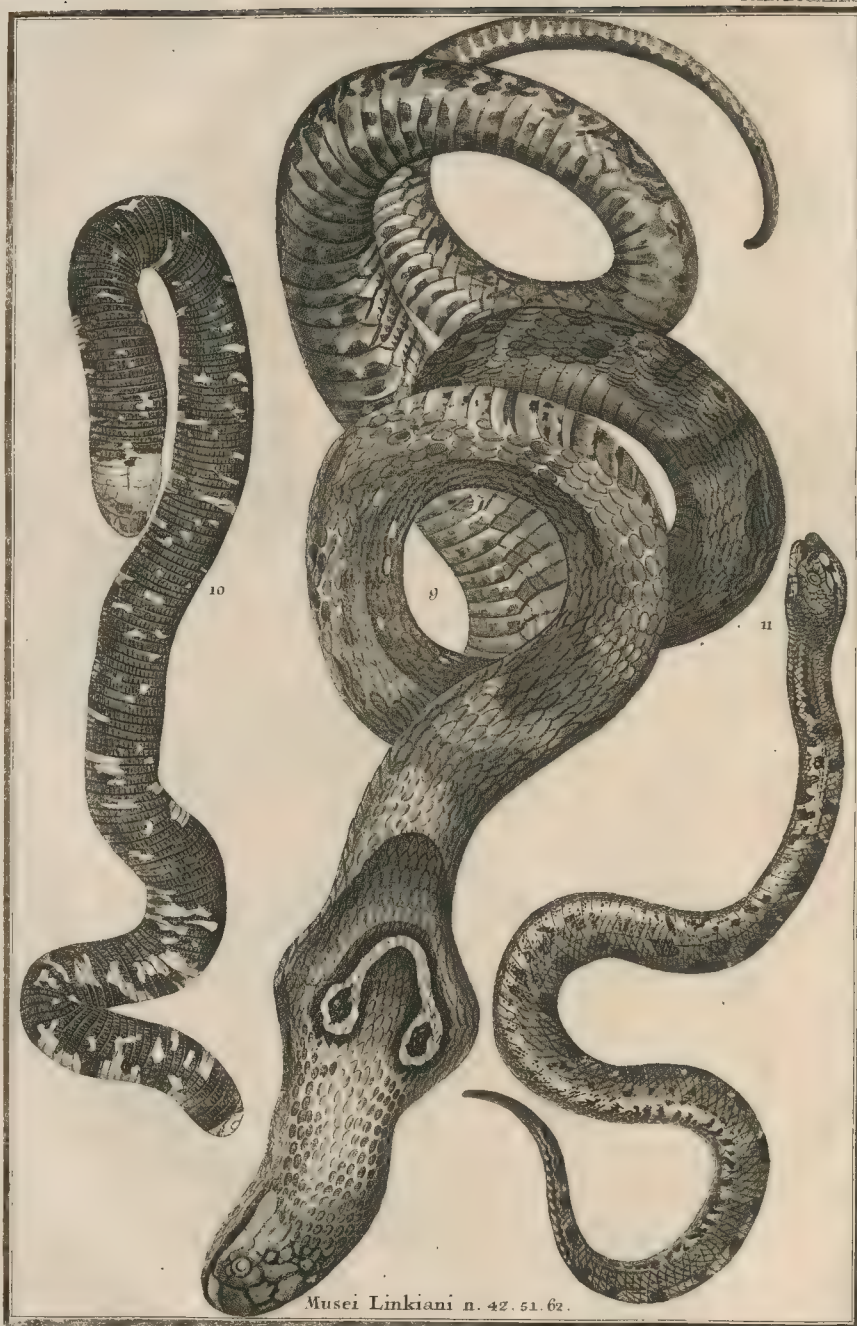


Apoc. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Apoc. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I. G. Foutz sculp.





Musei Linkiani n. 42. 51. 62.

ΑΠΟC. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I.G. Pintz sculp.

PLANCHES DCCXLVI-DCCXLIX.

Serpens.

APOCALYPSE, Chap. XII. vers. 7. 9 14. 16.

Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon; & le Dragon combattoit, & ses Anges avec lui.

Et le grand Dragon, le Serpent ancien, appelé le Diable & Satan. - -

- - de devant le Serpent.

- - que le Dragon avoit jeté de sa gueule.

- - Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon; & le Dragon avec ses Anges combattoit contre lui.

Et ce grand Dragon, cet ancien Serpent qui est appelé le Diable, & Satan. - -

- - hors de la présence du Serpent.

- - que le Dragon avoit vomé de sa gueule.

Nous avons représenté en diverses occasions un grand nombre de Serpens du magnifique Cabinet de Mr. Lincke de Leipzig, mon Ami particulier. En joignant ceux qui suivent aux précédens, les Amateurs de l'Histoire Naturelle trouveront dans cet Ouvrage la meilleure partie de l'Ophiographie, ou de l'Histoire des Serpens. Nous les donnons à l'occasion du *Serpent ancien*, dont il est ici parlé, du *Serpent appelé le Diable & Satan*, qui séduisit notre première Mere.

Planche DCCXLVI. Fig. I. Vipere d'Amerique parfaitement bien peinte de blanc, de noir, de jaune, & de rouge, ayant des rayes répandues ça & là sans ordre, le sommet de la tête blanc, mais avec une tache noire en forme de fleche qui s'étend depuis le bec ou museau par le derrière de la tête jusqu'au milieu du cou, qui est tranchant des deux côtés, & ayant la queue garnie de bandelettes rouges & blanches.

Vipere d'Amerique, très bien marquée de blanc, de noir, & de rouge.

L'*Amarantbe à trois couleurs*, du Cabinet de Mr. Ruysch; Idole des Negres.

Fig. II. Vipere marquée de couleur bleuâtre & noire, & ayant le ventre jaunâtre.

Planche DCCXLVII. Fig. III. Serpent qui a la tête & le dos noir, mais admirablement entremêlés de taches blanches de diverse figure, & de rayes noires qui descendent sans ordre jusque dessous le ventre qui est blanc, & qui l'environnent. Sa queue est variée de bandelettes

Tom. VIII.

noires, rousses & blanches.

Serpent d'Amerique, ayant des anneaux noirs & des points blancs.

Sorte de Serpent appelé *Heris* par les Arabes, & qui est bigarré de points blancs & noirs. (*Meninski Lex. 1752.*)

Fig. IV. *Amphisbene* ou *Double-marcheur*, dont le dos est blanc & noir, ayant des rayes drues & sans nombre sur le cou, & marqueté sur le dos jusqu'à l'extrémité de la queue, comme de segmens circulaires; son ventre est jaune & large.

Amphisbene marquetée sur le dos de blanc & de noirâtre, & ayant le ventre jaune-pâle.

Giraupagara, Serpent noir oblong, ayant la poitrine d'un jaune pâle. (*Raj. Syn. 329.*)

Amphisbene, *Double-marcheur*, ou Serpent à deux têtes, fauve & marbré par dessus, ayant le ventre large & doré, & la tête & la queue pointues. (*Vinc. Cent. III. 40.*)

Fig. V. Serpent menu, ayant le dos roux, & peint à distances égales de taches noirâtres; son ventre est blanc & orné sur les côtés de petites étoiles noires, séparées par des points blancs.

Planche DCCXLVIII. Fig. VI. *Amphisbene* d'Isébeque, de couleur de cuivre ou rougeâtre, marquée de taches ou rayes blanches sur le cou, & aux côtés du dos; ayant la tête comme un rézeau couleur de cuivre, mais ornée sur le derrière d'un diadème blanc; le bout de sa queue est aussi blanc.

SSS I 22 27000 Am

Amphisbène d'Ischeque, de couleur de cuivre, & variée sur le dos par des lignes blanches, & des points noirs.

Serpent rouge, appelé *Befiteg* en Arabe. (Meninzki 5956.)

Fig. VII. Vipère de Surinam, ayant la tête rousse, & un diadème blanc avec une tache noirâtre au milieu; son corps est varié de larges demi-bandelettes, jaunes-rousses, & d'anneaux blancs qui se terminent sous le ventre de même couleur.

Vipère de Surinam, ayant de petits cercles blancs tirans sur le roux, & plus grands sur le dos.

Fig. VIII. Serpent d'Amerique, bigarré de noir, de blanc, de gris, & de jaune, ayant par tout le corps des rayes noires de diverse forme & grandeur, & qui représentent presque des caractères Orientaux.

Planc, DCCXLIX. Fig. IX. Vipère des Indes, qui est comme marbrée de jaune, de fauve, & de blanchâtre, ayant sur la nuque du cou qui est d'un roux noirâtre, une tache blanche bordée de noir, & qui représente des Lunettes.

Vipère des Indes, nommée la Bateleuse, & ayant sur la tête des rubans ou bandelettes qui forment des Lunettes. Les Portugais l'appellent *Cobra di Capello*, & les Flamans *Bril-Slang*.

Serpent venimeux appelé *Naja*, par les Portugais *Cobra de Cabelo*; & dont les sauts &

les gestes sont décrits par *Kämpfer* (*Aménit. Exot.* p. 565.)

Serpent des Indes couronné d'un diadème, ou portant une espèce de Lunette. (*Raj. Syn.* 330.)

Vipère des Indes gesticulatrice, & ayant sur la tête des bandelettes ou rubans. (*Catal. Mus. Ind.*)

Vipère coiffée, selon quelques-uns. Serpent long de deux pieds, ayant le bec ou museau oblong, la tête plate ou écrasée, fort large, avec des espèces de Lunettes au dessus, & dont les yeux tendent vers le bas de la tête. (*Raj.* l. c.)

Serpent des Indes Orientales, appelé *Cobra de Cabelo*, & dont le dessous de la tête représente la face d'un Homme. (*Vinc. Cent.* I. 6.)

Grand Serpent Oriental, appelé *Cobra de Cabelo*, & ayant une face de Vieille. (*Vinc. Cent.* I. 12.)

Couleuvre orientale venimeuse, que les Indiens appellent *Cobra de Capello*, & qui a sur la tête la figure d'une face d'Homme. (*Vincent Elench. Tab.* p. 24.)

Fig. X. *Amphisbène* d'Amerique noire, marquée de diverses lignes blanches, disposées sans ordre en travers, & plus drues vers la queue. Sa tête est presque toute blanche.

Fig. XI. Serpent qui est comme marbré de noir, de blanc, de jaune, & de pourpre, ayant des taches noirâtres sur le dos, & aux côtés des lignes noires sur un fond blanc.

APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. II.

- - Et sa lumière étoit semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de Jaspé tirant sur le crystal.

- - Et la lumière qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre précieuse, à une pierre de Jaspé transparente comme du crystal.

IL en est du *Jaspé*, comme de plusieurs autres choses, dont le prix ne dépend que de l'opinion des Hommes. Cette pierre, à laquelle on a donné le nom de précieuse, étoit, quoiqu'au quatrième rang, dans le Pectoral d'Aaron, Exod. XXVIII. 20. La Cité de Dieu, la nouvelle Jérusalem, est comparée à du Jaspé: Le bâtiment de sa muraille étoit de Jaspé, Apoc. XXI. 18. Son premier fondement étoit aussi de Jaspé, vl. 19. Enfin, voici un ancien Distique, où cette pierre est préférée à l'Or même:

Auro quid melius? Jaspis. Quid Jaspide?

Virtus.

Quid Virtute? DEUS. Quid Deitate?

Nihil.

Mais aujourd'hui que nous sommes parvenus aux derniers tems de la durée du Monde, le

Jaspé a le même sort que la Vertu; c'est d'être mis au rang des plus viles pierres précieuses. Il y a même lieu de douter si le Jaspé, dont il est fait mention dans l'Ecriture, n'est pas, comme le conjecture *Wedelius* (*de Jaspide Scripturae Exercit.* VIII. Dec. X.) le *Diamant*, pierre certainement très précieuse, & plus précieuse que l'Or. Le *Diamant* n'est pas seulement ce qu'il y a de plus estimé parmi les pierres, mais parmi les choses humaines. Il n'a été pendant longtemps connu que des Rois, & encore de quelques-uns d'entre eux. (*Plin.* L. XXXVII. c. 4.) Cette opinion est appuyée par notre Texte même, où il est parlé de *Jaspé tirant sur le crystal*. Or le *Diamant* est le plus précieux des Crystaux. *Orphée* (*de Lap.* p. 207.) fait aussi mention d'un Jaspé qu'il appelle *εσπόμενος* (peut-être *εσπόμενος*) & qu'il compare à un Crystal brillant:

Ἐκ δ' ἀρα βαρύν

"Hute περ κρῖταλλος, ἀνυ πυρὸς ἐν φλόγα
πέμπεις.

Et quoique sans feu, vous jettez sur les autels
une flâme telle que le Crystal. Cet attribut ne
convient certainement point au Jaspe, mais au
Diamant. *Marbode* (de *Lapid. pret.* c. 1.)
dit aussi, que la plus belle espèce de Dia-
mant, qui naît dans le fond des Indes, est
formée de la matière du Crystal; & que c'est
sa nature crystalline qui le rend si brillant:

*Ultima præcipuum genus India fert adaman-
tis,*

*De Crystallorum natam sumptumve metallis;
Hunc ita fulgentem crystallina reddit origo,
Ut ferruginei non desinat esse coloris.*

Ajoutons, que ni *Orphée*, ni *Dioscoride* ne
font aucune mention du mot *Adamas* (Dia-
mant), & que ce nom même, entant qu'il défi-

gne une pierre précieuse, est nouveau. *Adamas*, signifioit autrefois du fer. Ἀδάμαντος Δυ-
μὸς, dans *Hésiode*, veut dire un courage de
fer, & κυνὴν ἀδάμαντος, un casque de fer. On
donnoit aussi le nom d'*Adamas* à l'*Aiman*,
qui est de la nature du fer, & de-là est venu le
mot François *Aiman*.

Si quelque Moderne adopte ici le *Jaspe*, il
pourra joindre au *Jaspe* tirant sur le *Crystal*,
les Synonymes suivans: Le *Jaspe* imitant le
Crystal, de couleur de pituite, (*Diosc.* L. V.
c. 160.) Le *Jaspe* semblable au *Crystal*, ou
aux prunes appelées *myxæ*, (*Plin.* L. XXXVII.
c. 8.) Le *Jaspe* dont l'eau est semblable à cel-
le du *Crystal*, (*Epiphan.*) Le *Jaspe* rouleux
d'eau. Le *Jaspe* de *Cypre*, d'un verd clair,
& onctueux, (*Plin.* l. c.) Le *Jaspe* ressem-
blant presque au *Crystal*, & un peu plus colo-
ré, (*Psellus.*) Le *Jaspe* qui ressemble à la cer-
velle d'un bouc, (*Idem.*) Le *Jaspe* tout à fait
blanc, (*Wolfart. Amænit. Hafs. Specim.* l. p.
23. *Hist. Nat. Hafs. P. I.* p. 19.)

APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 18.

Et le bâtiment de sa muraille étoit de
Jaspe; mais la Cité étoit d'or pur,
semblable à un verre très clair.

Cette muraille étoit bâtie de *Jaspe*; &
la Ville étoit d'un or pur, semblable
à du verre très clair.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 11.

Ces mots: Or pur, semblable à un verre très clair, représentent fort naturellement l'Or vi-
trifié par les Miroirs ardents.



APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 19. 20. 21.

Et les fondemens de la muraille de la Cité étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de Jaspe, le second de Saphir, le troisième de Chalcédoine, le quatrième d'Emeraude :

Le cinquième de Sardonyx, le sixième de Sardoine, le septième de Chrysolithe, le huitième de Berylle, le neuvième de Topaze, le dixième de Chrysoprase, l'onzième d'Hyacinthe, & le douzième d'Améthyste.

Et les douze portes étoient douze Perles ; chaque porte étoit d'une Perle. Et la place de la Cité étoit d'or pur, comme un verre transparent.

Et les fondemens de la muraille de la Ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de Jaspe, le second de Saphir, le troisième de Chalcédoine, le quatrième d'Emeraude :

Le cinquième de Sardonyx, le sixième de Sardoine, le septième de Chrysolithe, le huitième de Berylle, le neuvième de Topaze, le dixième de Chrysoprase, l'onzième d'Hyacinthe, le douzième d'Améthyste.

Or les douze portes étoient douze Perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces Perles. Et la place de la Ville étoit d'un or pur, comme du verre transparent.

C E n'est pas sans raison que l'on doute, si ces douze Pierres précieuses que S. Jean vit dans la nouvelle Jérusalem, répondent précisément aux douze du Pectoral Pontifical, ou, si celles-ci peuvent servir à l'éclaircissement de celles-là, ou celles-là à l'éclaircissement de celles-ci. Cette matière est des plus douteuses qu'il y ait, parce qu'il est certain que les pierres précieuses ont changé de nom, & que la description des couleurs, qui seules pourroient en donner une idée juste, nous manque. Cependant nous considérerons l'une après l'autre les pierres dont il est ici parlé.

I. De toutes ces pierres, le *Jaspe* devoit être le plus connu, puisque le nom Hébreu ou Grec s'est conservé dans la plupart des Langues de l'Europe. Mais nous avons remarqué ci-devant, v. 11. qu'on doit le mettre au nombre des pierres incertaines. Le *Jaspe* des Modernes est une pierre peu précieuse, opaque, verte ou rouge pour l'ordinaire, & si approchante de l'Agate, qu'on s'y méprend souvent : de-là vient qu'*Imperatus* étoit persuadé que le *Jaspe* de *Dioscoride* & de *Pline* étoit l'Agate des Modernes, & celle-ci le *Jaspe* des Anciens. Il est certain encore, que les Anciens ont compris sous le nom de *Jaspe* diverses pierres précieuses, qui ont aujourd'hui leur nom particulier, comme la Turquoise, la Malachite, la Cornaline, la Nephritique, & l'Héliotrope.

II. Le *Saphir* des Modernes est une pierre précieuse, bleue azurée, diaphane, & différente du *Saphir* des Anciens qui éclatoit de points d'or, selon *Pline* L. XXXVII. c. 9. & qui vraisemblablement est le *Lapis Lazuli* ou pierre

d'*Azur*. L'on peut donc conjecturer que le *Saphir* des Modernes est l'*Améthyste*, ou l'*Hyacinthe* des Anciens, & sur-tout l'*Hyacinthus thalassites* d'*Epiphane*. On peut consulter là-dessus *Saumaïse* (sur *Solin*) De *Laet*, & d'autres.

III. La *Chalcédoine* est une pierre blanche, transparente ou à demi diaphane, estimée principalement lorsqu'elle réfléchit une couleur tirant sur l'azur, comme les Orientales, & moins estimée quand elle est plus obscure, & tire sur le jaune. On la confond souvent avec l'Agate, & même avec l'Onyx, si elle est partagée en couches de diverses couleurs. *Chalcédoine*, Ville d'Asie, a donné le nom à cette pierre, & il lui est demeuré dans presque tous les Idiomes de l'Europe.

IV. L'*Emeraude* est une pierre verte transparente, comme en conviennent les Auteurs, tant anciens que modernes.

V. Le *Sardonyx* est moitié Cornaline, & moitié Onyx, c'est à dire en partie rouge comme la Cornaline, & en partie blanc : Le *Sardonyx*, comme il paroît par son nom même, se prenoit autrefois pour une Cornaline à fond blanc, c'est à dire, comme si l'on avoit mis de la chair sous l'ongle de quelqu'un, & que tous deux fussent transparents. (*Pline* L. XXXVII. c. 6.) Les plus estimées de ces pierres sont les transparentes, les opaques, que *Pline* appelle *avenugles*, le sont moins. Celles qui n'ont pas un fond rouge ou de couleur de chair, mais tirant sur l'azur, ou le noir, s'appellent *Cameus* & *Onyx*.

VI. La *Sardoine* est de couleur rouge ou de rose

rose, quelquefois couleur de feu, & on l'appelle *Cornaline*.

VII. Le *Chrysolite* est de couleur d'or & transparent, (Pline L. XXXVII. c. 9.) C'est la *Topaze* des Modernes, au-lieu que celle des Anciens étoit verte.

VIII. Le *Beril*, est appelé *eau de mer*, à cause de sa couleur verte, semblable à celle de l'eau de la mer. *Boot* (Gemm. L. II. c. 69. 70.) prétend que les Anciens ont compris sous ce nom, la *Topaze*, celle qui est de couleur de Citron, & plusieurs especes de Saphirs & d'*Hyacinthes*.

IX. La *Topaze* des Anciens étoit verte. On estime fort la *Topaze*, à cause de la couleur verte. - Sa couleur approche du suc de porreau. (Pline L. XXXVII. c. 8.) C'est de-là qu'*Orphée*, *Diodore de Sicile*, & d'autres, lui donnent l'épithete de couleur de verre, semblable au verre: mais ce verd, dit-on, jaunit, & devient comme de l'huile. Notre *Chrysolithe*, selon les Lithologues modernes, est la *Topaze* des Anciens; & la *Chrysolithe* des Anciens, la

Topaze des Modernes.

X. La *Chrysope*, par son nom même, marque un verd foncé, tirant sur la couleur d'or; mais selon Pline L. XXXVII. c. 5. c'est une especie de *Beril*, d'un verd clair. Il y a, dit-il, une autre sorte de *Beril* plus pâle, dont quelques-uns font une pierre à part, & qu'on nomme *Chrysope*.

XI. L'*Hyacinthe* des Anciens étoit d'un bleu clair, ou violette. La couleur de violette qui éclate dans l'*Améthyste*, est plus claire dans l'*Hyacinthe*. (Pline L. XXXVII. c. 9.) L'*Hyacinthe* des Modernes est jaune, ou d'un rouge-jaune.

XII. L'*Améthyste* approche de la couleur du vin. - Son rouge ne tient pas tout à fait du couleur de feu, mais il tire sur la couleur de vin. - Toutes les *Améthystes* sont transparentes & violettes, & sont aisées à graver. Celles des Indes sont de la plus belle couleur de pourpre qu'on puisse voir. (Pline L. XXXVII. c. 9.)

APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 25.

- - - Car il n'y aura point de nuit.

- - - Parce qu'il n'y aura point de nuit.

C'Est la prérogative singulière dont jouira la nouvelle Jérusalem: Il n'y aura plus de nuit, & ils n'ont pas besoin de lampe, ni de la lumière du Soleil, parce que le SEIGNEUR DIEU les éclaire, & ils regneront aux siècles des siècles. Apoc. XXI. 5. Si la Terre, notre demeure, restoit dans son orbite autour du Soleil, son mouvement diurne devroit cesser, & elle devroit présenter toujours, comme la Lune, le même Hémisphère au Soleil. C'est ce qui, suivant l'opinion de *Cluvier* (Geolog. p. 264.) pourroit arriver à la Terre par l'approche de la Comete qui doit l'embraser. Mais cette situation ne paroît pas bien convenir à la Jérusalem nouvelle. Si nous transportons cette Cité céleste des Bienheureux, de la Terre dans le Firmament, on ne pourra la mieux placer, selon Mr. Muller (*Disp. de Galaxia* p. 30.) que dans la *Voye de lait* même, qui est un amas innombrable d'Etoiles. Mr. de Fontenelle, dans ses *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, a donné lieu à cette idée. Il dit, en parlant à une Dame qui se distinguoit par une savante curiosité: Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la *Voye de lait*? Vous figureriez-vous bien ce que c'est? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cause de leur petitesse, & semées si près les unes des autres, qu'elles paroissent former une lueur continue. Je voudrais que vous vissiez avec des lunettes cette fourmillière d'Astres, & cette graine de Mondes, (si ces expressions sont permises.) Ils ressembloient en quelque sorte aux Iles

Maldives, à ces 12000 petites Iles ou Bancs de sable, séparés seulement par des canaux de Mer, que l'on sauteroit presque comme des fossés. Ainsi les petits Tourbillons de la *Voye de lait* sont si serrés, qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler, ou même se donner la main. Du moins je crois que les oiseaux d'un Monde passent aisément dans un autre, & que l'on y peut dresser des pigeons à porter des lettres, comme ils en portent ici dans le Levant d'une Ville à une autre. Ces petits Mondes sortent apparemment de la règle générale, par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroît tous les Soleils étrangers. Si vous êtes dans un de ces petits Tourbillons de la *Voye de lait*, votre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & n'a pas sensiblement plus de force sur vos yeux, que cent mille autres Soleils des petits Tourbillons voisins. Vous voyez donc votre Ciel briller d'un nombre infini de feux, qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignés de vous. Lorsque vous perdez de vue votre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & votre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la différence ne peut pas être sensible; & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils seroient bien étonnés les gens de ce Monde-là, accoutumés comme ils sont à une clarté perpétuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de véritables nuits, qui tombent dans des ténèbres profondes, & qui, quand ils jouissent de la

Ttt

lu-

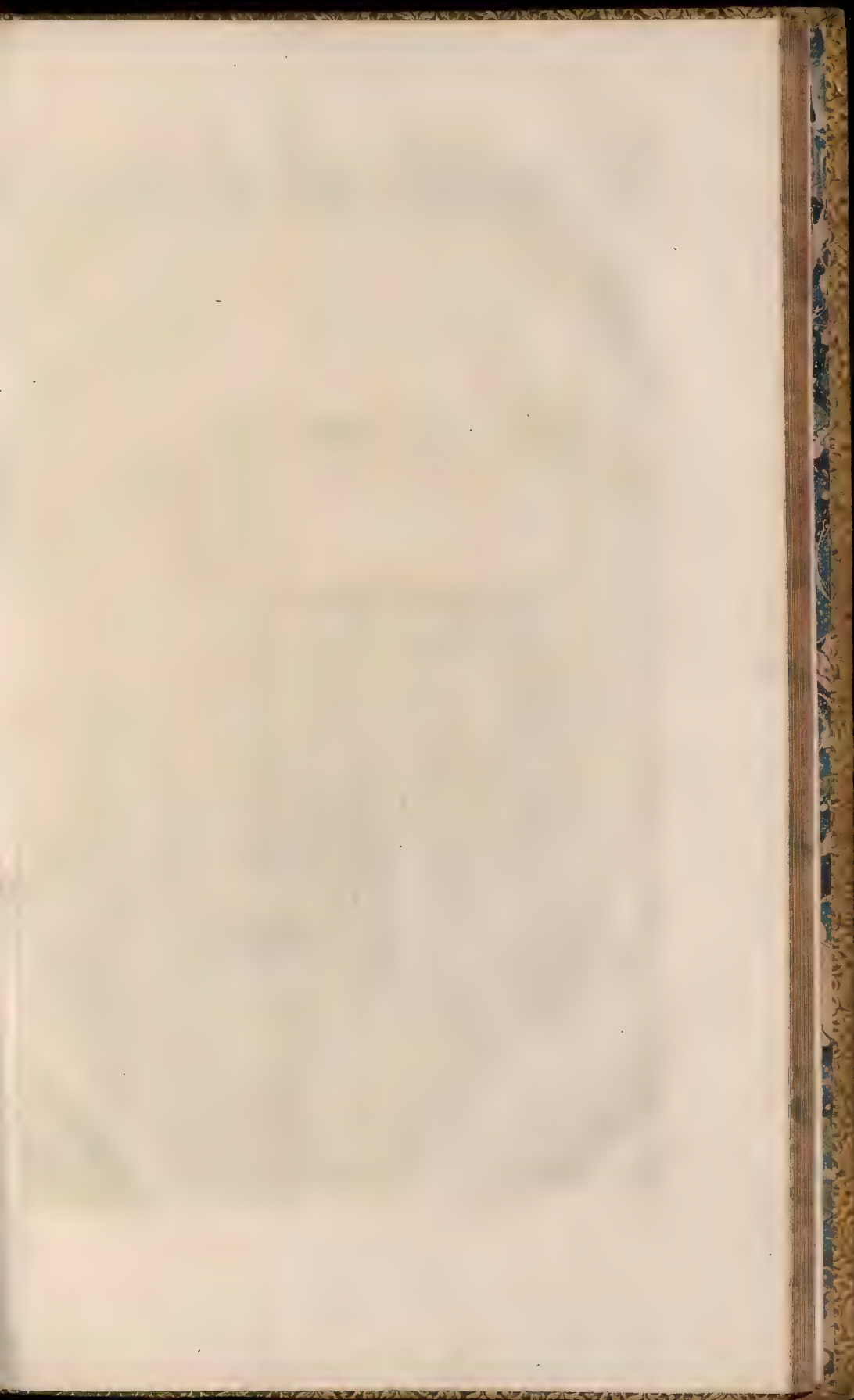
lumiere, ne voyent même qu'un Soleil. Ils nous regarderoient comme des Etres disgraciés de la Nature, & notre condition les feroit frémir d'horreur. Cette opinion ne peut qu'être approuvée de ceux qui placent le séjour des Bienheureux dans le Ciel étoilé, ou même au-

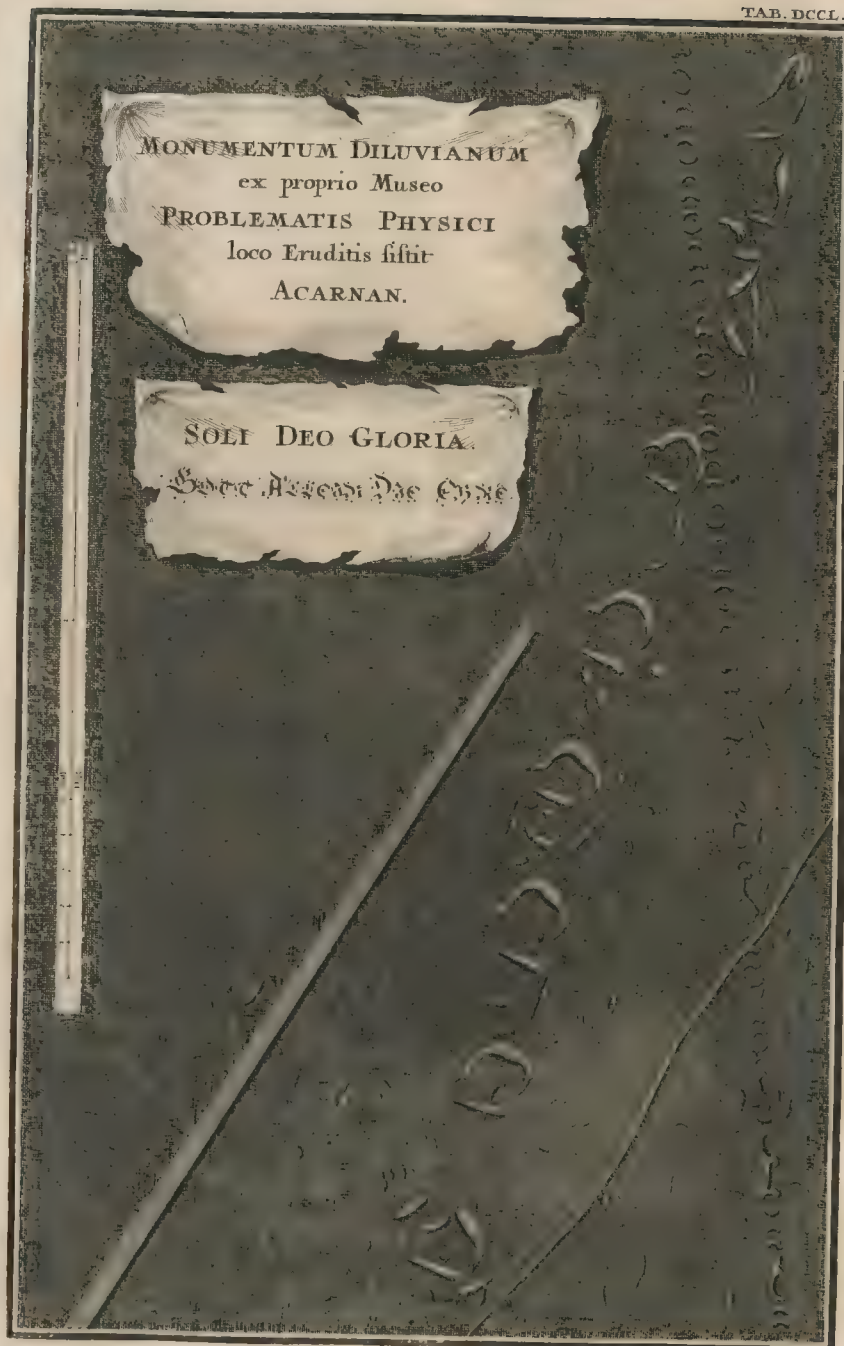
dessus. Elle s'accorde à la lettre au témoignage de S. Jean, Apoc. XXI. 23. La Cité n'a pas besoin de Soleil ni de Lune, pour luire en elle. XXII. 5. Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'ont pas besoin de lampe ni de la lumière du Soleil.

APOCALYPSE, Chap. XXII. vers. 5.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. XXII. vers. 25.







P L A N C H E DCCL.

Monument du Déluge, tiré du Cabinet de l'Auteur, & proposé aux Savans comme un Problème physique.

UN Monument du Déluge que je conserve dans mon Cabinet, fera la clôture de cette Physique Sacrée. C'est une Ardoise noire tirée de la Montagne qui porte le nom de *Blattenberg*, dans le Canton de Glaris, & qui représente sur sa surface unie des figures en bosse, que je propose comme une Enigme aux Amateurs des Antiquités du Déluge.

L'Amour-propre, & l'Envie, sont de véritables Antipodes. Celui-là n'a d'yeux que pour ce qui est à lui, & celle-ci n'en a que pour ce qui est aux autres. Il est certain que les erreurs grossissent & se multiplient, lorsque les passions déréglées se joignent à un jugement corrompu. L'on trouve dans tous les états, des Hommes qui tombent dans ces sortes d'écarts. Ceux qui rassemblent dans leurs Cabinets les Curiosités de la Nature, considèrent ordinairement tout ce qu'ils ont, avec des verres convexes, & ce qu'ils n'ont pas, avec des verres concaves; ce qui fait qu'ils embrassent souvent l'ombre pour le corps. Nous sommes même naturellement tous portés à juger favorablement de ce que nous avons, & cela peut-être, parce que chacun a pour soi dans les yeux un Crystallin fort convexe. Quoi qu'il en soit, il est très difficile de bien apprécier les choses; car comme il n'y a qu'une ligne droite qui mène à leur juste valeur, il y en a une infinité de courbes qui en détournent. C'est ce qui se rencontre sur-tout dans les cas douteux, tel que celui dont il s'agit. Ainsi, pour ne pas tomber dans le même défaut que les autres, je suspens ici mon jugement, sur une chose qui me regarde, & je la soumets à des yeux meilleurs que les miens. Je viens au fait, pour éviter un préambule plus long que le Traité même.

La Table dont je donne ici la figure, est dans mon Cabinet du Déluge. C'est une de ces pierres d'Ardoise noire, du Canton de Glaris, que *Cardus* appelle *Marmor menfarium nigrum*, & qu'on transporte pour divers usages dans tous les lieux de la Terre. Elle est décrite dans mes *Voyages des Alpes*, imprimés à Leyde en 1723. p. 120. Elle est brute, telle qu'elle vient de la montagne, mais pourtant polie en quelque sorte par la Nature. Sa longueur est de 40 pouces 4 lignes mesure de Paris, & sa lar-

geur de 17. Les figures qu'on y voit, sont ici représentées dans le même ordre & la même situation: celles qui semblent représenter des caractères, s'étendent en ligne droite; celles qui semblent former des figures hiéroglyphiques, sont une ligne oblique & forment avec la première ligne un angle aigu d'un côté, & obtus de l'autre. Elles s'élèvent au-dessus de la surface environ $\frac{1}{2}$ ligne; mais celles qui forment des especes de caractères, sont un peu plus relevées que les autres. Ces figures se sont empreintes en creux dans d'autres ardoises, où elles sont parfaitement représentées, & dont on trouve des fragmens, tant chez moi, que chez d'autres Personnes de cette Ville qui aiment ces sortes de curiosités. Quoique je ne sache pas bien ce que signifie ce rare morceau, cependant, s'il est permis de se flatter, je ne doute nullement que ce ne soit un monument du Déluge, soit qu'il ait été fait par la main de l'Ouvrier, ou que la Nature se soit divertie à le travailler ainsi. Au reste, qu'on ne m'accuse pas d'avoir été trompé, comme le fut un certain Homme célèbre, qui ramassa comme de précieuses ruines du Déluge, des figures mal ébauchées qu'on avoit jetées secrètement dans une Carrière. La pierre dont il s'agit est très dure, plus intraitable que le marbre, & à l'épreuve des instrumens du Sculpteur; & d'un autre côté, l'art n'en sauroit imiter les figures, c'est à dire, dans cette matiere disposée par couches. L'ordre de ces figures rangées sur une même ligne, des caractères & des Oiseaux, (si l'on peut nommer ainsi ces énigmes,) répétés plusieurs fois, & toujours de la même forme & grandeur, excluent absolument tout hazard. Le lieu d'où elle vient est une Montagne, & qui plus est un penchant de Montagne fort haute, éloignée de tout Lac ou Riviere. Là les tables de pierre sont pressées par des couches d'un poids immense; & malgré cela, l'on y trouve un spectacle agréable de Poissons, non du pays, mais de mer, artistement représentés avec toutes leurs parties. J'ai parmi plusieurs de ces Poissons, un *Xiphias* entier, dont Mr. *Cappeler*, célèbre Médecin de Lucerne, & mon intime Ami, a bien voulu augmenter & orner ma Collection. Ces Poissons ne sont pas comme ceux de Verone, de

Jaën, de Papenheim, & autres, dont les chairs, les écailles, & les ailerons ne sont presque changés que par rapport à la couleur: ceux-ci ont les nageoires, les ailerons, les vertèbres, & toutes les autres parties essentielles & caractéristiques, de la même substance & de la même dureté que la pierre, & l'on diroit que ce sont des Poissons pétrifiés par l'aspect de la Gorgone. Qu'ils soient venus là de la mer par des canaux souterrains, c'est ce qu'on ne peut pas même penser, si l'on

considère la situation très élevée du pays, & en particulier du lieu. Il n'est pas possible non plus de douter de leur race, pour peu que l'on fasse attention à leur structure organique. Il se trouve là aussi des Plantes, plus rares encore que ces Poissons: on peut voir, dans mon *Herbarius Diluvianus*, un épi d'orge, imprimé sur une pierre comme celle-ci, & qui m'a appris la véritable Époque du Déluge.

A DIEU seul soit honneur & gloire.

FIN DE LA PHYSIQUE SACRÉE.



I. TABLE

I. T A B L E,

CONTENANT

LES PRINCIPALES MATIERES

dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Les Lettres - - - - - *a, b, c, d, e, f, g, h.*
marquent les Tomes - - - - - *I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII.*
Le Chiffre marque la page.

A.

ARON, se prête à la honteuse Idolatrie des Israélites dans le Desert. *c 28.* Pourquoi, lorsqu'il veut faire une Idole, il choisit la forme d'un Bouc. *ibid.* Il paroît avoir imité en cela le Culte Idolâtre des Egyptiens. *ibid.* On l'accuse à tort d'avoir substitué au Veau d'or un Veau de bois doré. *32.* Son premier Sacrifice est consumé par le feu du Ciel. *61.* Pourquoi ses Fils, Nadab & Abihu, périsent par le feu. *62.* Sa Verge fleurit, germe, & produit des amandes dans une seule nuit. *d 15.* Voyez Verge.

Abdomen, ou **Ventre** : les parties de l'Abdomen depuis les reins jusqu'à la crête de l'os des Iles, sont désignées par le *Cesalim* des Hébreux. *c 60.*

Abeilles, comment elles poursuivent leurs ennemis. *d 37.* La fumée les tue. *ibid.* Pourquoi. *ibid.* D'où leur vient le nom qu'elles ont en Hébreu. *38.* Elles ne touchent point la chair, beaucoup moins les cadavres. *129.* Elles ont les cadavres tellement en horreur, qu'elles ne peuvent souffrir ceux mêmes de leurs semblables. *ibid.* Comment donc Samson a pu les trouver dans celui d'un Lion. *ibid.* Sentiment de Bochart là-dessus. *ibid.* De Mr. Le Clerc. *ibid.* Choses admirables que l'on remarque en elles. *f 271.* Leur République. *ibid.* Leur Roi, ou Reine. *ibid.* Abeilles communes. *ibid.* Figure & structure admirable de leurs alvéoles. *272.* Leur génération & propagation. *ibid.* Comment elles recueillent la cire. *ibid.* Combien il y a de sortes de miel, & comment elles le recueillent. *273.* Leur propriété. *ibid.* Comment elles chassent les Insectes de leurs ruches. *ibid.* Elles ont l'odorat exquis. *ibid.* Elles sentent d'avance les tempêtes. *ibid.* Aiment la chaleur, & sont très laborieuses. *ibid.* Quel mal un Essain d'Abeilles fait aux hommes & au bétail. *g 87.* Les hommes s'en sont servis pour mettre l'ennemi en fuite. *ibid.* Les Adultères étoient autrefois exposés aux Abeilles, parmi les Juifs. *ibid.* D'où vient le mal que fait leur piquure. *ibid.* Autrefois on attirait les Essains d'Abeilles dans la ruche par une sorte de sifflement, aujourd'hui en frappant sur un vaisseau de cuivre. *221.* Si elles ont le sens de l'ouïe. *ibid.* S'il est vrai qu'elles s'excitent par le sifflement le matin au travail, & le soir au repos. *223.*

Abîme (Fontaines de l') : Voyez Fontaines. *Abîme qui est en bas* : ce que cela signifie. *d 85.*

Ablutions diverses ordonnées aux Israélites, pour avoir touché ou porté des corps morts. *c 105.* Après avoir été guéris de la Lèpre, & d'autres maladies de la peau. *127, 131.* Après un écoulement de semence. *138.* Après l'acte conjugal. *ibid.* D'où viennent les ablutions superstitieuses des Turcs. *ibid.* Et celles des autres Nations après l'acte conjugal. *ibid.* Elles sont nécessaires & salutaires pour le corps, en Orient. *f 38.* Ablutions des *Payens* avant les sacrifices, les prières & les vœux. *ibid.*

Tome VIII.

Aborigènes : pourquoi les Athéniens se donnerent ce nom. *b 193.*

Abalom : s'il se faisoit couper tous les ans son épaisse chevelure. *c 11-13.* Bochart le nie. *ibid.* La plupart des autres Interpretes l'affirment, non sans raison. *ibid.* Combien elle pezoit étant coupée. *ibid.* Diverses difficultés touchant ce poids. *ibid.* Comment levées par Bochart. *ibid.* Par d'autres. *ibid.* Sur-tout par Mr. Le Clerc. *ibid.* La meilleure manière de les lever est de dire, que les *sicles* dont il s'agit marquent le *prix*, & non le *poids* de la chevelure. *ibid.*

Abîsès : Voyez *Apophumes*.

Abushe : quelle plante c'est. *d 74.* Pourquoi elle est, dans l'Ecriture, le symbole de l'affliction, de l'injustice, & de la fausse doctrine. *ibid.* Etoit autrefois une herbe funebre. *ibid.*

Abstinence de manger & de boire, jusqu'où on la peut soutenir sans exposer sa vie. *b 129, 130.* Divers exemples. *ibid.* Ce qu'il en faut croire. *b 14.*

Acacia vera : quel Arbre c'est. *b 141.*

Accouchemens : comment produits par le bruit du tonnerre, tant dans l'Espece humaine, que dans les animaux. *f 281.*

Acerbes. Voyez *Après*.

Achas : si son *Cadran* étoit tracé sur le marbre, ou sur l'airain. *c 151 & suiv.* Si son *Assel*, construit sur le modèle de celui de Damas, étoit de pierre. *176.*

Achitophel : s'il mourut de tristesse, ou s'il se pendit. *b 99.*

Acides (Corps) : de quelles particules ils sont formés. *g 320.* Comment ils agacent les dents. *ibid.*

Acier : si ce fut la matière dont Salomon fit faire les deux Colonnes, la Mer, & les Cuves. *c 90.*

Acontia, Serpent : Bochart croit que c'est le *Kippaz* des Hébreux. *g 252.* D'où lui vient son nom. *ibid.* Est le plus venimeux de tous les Serpens d'Afrique. *ibid.* En quels lieux on le trouve. *ibid.*

Aeres (Corps) : ce que c'est. *d 130.* De quelles particules ils sont composés. *f 103.*

Acridophages, ou *Mangeurs de Sauterelles* : quels Peuples ce sont. *b 111.* *b 8.* Particulièrement sujets à la maladie pédiculaire. *b 180.* Comment ils prennent les sauterelles. *251.*

Actus : ce que c'étoit chez les Romains. *d 148.* Etoit ou simple, ou carré. *ibid.*

Adam, son état heureux dans le Paradis. *a 36.* Quel fut son sommeil. *37.* Sa côte, ou plutôt son côté, d'où Eve fut formée. *ibid.* Il est probable qu'il sacrifia d'abord après sa chute. *45.* On infère avec raison, de ces Sacrifices, qu'il mangea de la chair. *ibid.*

Adonis, fleuve : d'où lui vient la couleur de sang, que ses eaux prennent toutes les années en certain tems. *b 35.*

Adultères : leurs voyes sont si trompeuses, qu'il est difficile de les découvrir. *g 145.* A qui on les compare. *ibid.* Voy. *Abeilles*.

Aether : c'est la matière dans laquelle nagent les différens

(*)

Glo-

Globes qui composent l'Univers d 142. Preuve de sa ténuité infinie & approchante du vuide. b 185.

Agallochum vulgare, est le Calambouc Oriental. f 297. Celui-ci, & l'*officinal*, sont des espèces de bois d'Alloës. *ibid.*

Agapes: ce que c'étoit dans l'Eglise Apostolique. b 246. De quelle manière on les faisoit. *ibid.* Pourquoi abrogées dans la suite. *ibid.*

Agate: c'est vraisemblablement le *Schebbo* des Hébreux. c 5, 7. Il y en a de plusieurs espèces, couleurs & figures. *ibid.* On la confond souvent avec le Jaspé & la Calcédoine. b 254.

Aggers ou Terrasses: comment les Anciens les construisoient. c 16. g 243, 248. Leur usage aujourd'hui. c 26.

Agneau Paschal: d'où il le falloit prendre. b 70. Combien on pouvoit être de personnes à le manger. *ibid.* Les Enfants, pourvu qu'ils ne fussent pas nouveaux-nés, pouvoient être du nombre des convives. *ibid.* Quand il le falloit choisir, & immoler. *ibid.* Pourquoi il falloit qu'il fût mâle. *ibid.* Pourquoi d'un an. *ibid.* Ce qu'il faut entendre par un Agneau d'un an. c 156. Il y avoit de trois sortes d'Agneaux d'un an. b 70. Comment on le rôtiissoit. 71. Pourquoi on ne pouvoit pas le manger crud. 75. Pourquoi il falloit le rôtir. *ibid.* Comment on pouvoit le rôtir entier. *ibid.* Pourquoi il falloit bruler le lendemain ce qui en étoit resté. *ibid.* Pourquoi les Israélites, en Egypte, le devoient manger chauffés. 76. En quel sens il faut entendre le commandement de l'immoler entre les deux vèpres. c 43. Opinion des Rabbanites & des Caraites sur cette matière. *ibid.* On devoit froter de son sang les deux poteaux & le linteau des portes. 46. En quel sens son sang étoit un signe. *ibid.* En quelles circonstances il étoit le Type de Jésus-Christ. b 70, 71. c 45. Quelle étoit la figure de la broche où l'on rôtiissoit l'Agneau Paschal. b 108. Si la Croix de Jésus-Christ avoit la même figure que cette broche. *ibid.*

Agriculture: Dieu lui-même en est l'Auteur & l'Inventeur. g 240. Elle est le premier & le plus ancien de tous les Arts, parce qu'elle est absolument nécessaire. *ibid.*

Aigle: le Roi des Oiseaux, & le plus fort des Oiseaux de proie. b 117. c 82. f 215. Ce qui le distingue du Vautour & de l'Epervier. f 215. Porte ses Petits sur ses ailes. b 117, 118. Pourquoi, selon R. Salomon. *ibid.* Véritable raison de ceci. *ibid.* Quelques-uns prétendent qu'il hait ses Petits, & d'autres qu'il les aime. *ibid.* Origine vraisemblable de la cérémonie de l'Apothéose. *ibid.* & g 329. Ses qualités. c 82. L'*Orfèvre*, selon Bochart, est le *Peres* des Hébreux. *ibid.* L'*Aigle de mer*, ou le *Haliæetus*, est noir, & le plus petit de tous les Aigles, mais le plus fort. 83. Sa description, par Willoughby. *ibid.* Si l'*Anaphab* des Hébreux est une Espèce d'Aigle. c 95. Combien ses ailes sont longues. d 73. Sa grande vitesse. *ibid.* & f 37, 215. Diverses expressions métaphoriques de l'Ecriture, prises de-là. 216. Comment il anime ses Petits à voler. d 76. S'il en élève plusieurs, ou un seulement. *ibid.* Comment son mouvement dans l'air doit s'expliquer par les Loix du mouvement. f 37. Son nom lui vient de la rapidité avec laquelle il fond, ou de celle de son vol. f 215. g 330. Son vol est non seulement rapide, mais long & soutenu. f 216. Il s'élève à perte de vue. *ibid.* En quels endroits il niche. *ibid.* & g 329. Il a la vue très bonne, afin de voir de loin la proie. *ibid.* Ses Petits le nourrissent du sang des cadavres qu'il porte dans son aire. *ibid.* Le sang sert de boisson à l'Aigle, au-lieu d'eau. *ibid.* En quel sens on dit qu'il *rajeunit*. f 47. g 262. Fables des Juifs & des Arabes sur ce rajeunissement. *ibid.* S'il mange les corps morts, ou charognes. g 144. b 86. Là où sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles, selon Bochart, doit s'entendre, non de l'Aigle ordinaire, mais du *Pernoptera*, ou du *Gypæus*. b 86.

Aigres. Voyez *Achides*.

Ail: fort estimé autrefois en Egypte. c 185. Les Juifs l'aiment beaucoup aujourd'hui. *ibid.* Celui d'Orient a les gouffes plus belles que celui d'Europe. *ibid.*

Ailes: l'Aigle porte ses Petits sur ses ailes. b 117. Les Milans, les Alcyons & les Cigognes font la même chose. *ibid.* Pourquoi les ailes des Oiseaux sont attachées en équilibre. f 51.

Air: c'est ce que Moïse entend par l'*Etendue*. a 12. Son grand usage. 13. f 267. Pourquoi l'Ecriture l'appelle les fenêtres du Ciel. a 60, 61. Plus il est profond, plus il est pressé & condensé. d 142. f 34. *Air orageux* décrit par David & par Ovide. c 19. Son expansion graduelle est souverainement utile & nécessaire aux hommes. f 33. Sa densité répond précisément aux forces qui le pressent. *ibid.* Diverses observations touchant la densité de l'air sur la superficie de la Terre. *ibid.* Comment l'air épais & comprimé de l'extrémité Septentrionale, s'étend, & de quel grand usage il est. f 90. Sa densité va toujours en augmentant, à mesure qu'on approche des Poles. *ibid.* C'est par-là que, dans les Pays Septentrionaux, le Soleil, quoique plus bas que l'Horizon, se voit pourtant au dessus. *ibid.* Si la suppression de la pluie dépend de la constriction de l'air. f 91. Il est raréfié par le Soleil entre les Tropiques, & poussé devant cet Astre vers l'Occident. f 121, 122. De-là vient le vent d'Est, qui souffle ordinairement sous l'Equateur & dans la Zone Torride. *ibid.* Quelle est sa force élastique, quand il est comprimé. 145, 169. Tant celui qui est sous terre, que celui qui est dessus, conduit comme un canal les eaux dans les rivières, les ruisseaux, les fontaines & les nuées. 186. A combien de pieds l'eau s'élève par la seule pression de l'air. *ibid.* Les éclairs & la foudre servent à le purifier des vapeurs sulphureuses, & autres exhalaisons nuisibles. *ibid.* Il est plus léger, quand il va pleuvoir. 187. Sa disposition est l'ouvrage de Dieu seul. 196. C'est un Élément très nécessaire à la Terre. 267, 268. Combien est grand le poids avec lequel il comprime la Terre de toutes parts. 267. C'est un corps élastique. *ibid.* Combien nécessaire pour allumer & entretenir le feu. g 135. Ses variations sont plus régulières en Orient, que dans nos climats. b 59. C'est pourquoi les indices des changements de tems y sont plus sûrs que chez nous, où ils trompent souvent. *ibid.*

Aires des Anciens, pour battre le bled, étoient découvertes, & vraisemblablement circulaires. d 122. Les Hottentots en ont aujourd'hui de semblables. *ibid.*

Alabastrum. Voyez *Albâtre*.

Albâtre: est une sorte de marbre. b 10. On l'appelle aussi Onyx. b 95. Si c'est le *Dar* des Hébreux. c 10. L'*Alabastrum* des Anciens marquoit & le marbre, & le vase qui en étoit fait. b 95.

Alcyon. Voyez *Halcyon*.

Algue: si elle croît dans le Nil. b 24.

Aliments: pourquoi leur trop grande abondance porte à la lubricité. d 80. Sont nécessaires pour la vie & la santé. f 147. Leur simplicité chez les Anciens. a 102. Leur nécessité pour le soutien du corps. b 129. Combien sont nuisibles ceux qui ne sont point sains. f 28. Leur qualité saine ou malsaine dépend souvent de celle des passions. g 114. Leur simplicité très utile à la santé. 156. Comment se fait leur digestion & leur sécrétion dans le corps. b 66. & *suivo*.

Alkermis: sa composition. b 134, 135. Ce que ce mot signifie en Arabe. 133.

Alôis: bois, & plante. d 30. La plante a l'odeur & le goût désagréable. *ibid.* Si c'est l'*Abalim* des Hébreux. *ibid.* Son suc s'appelle *Alôis succrin*, ou hépatique. f 297. Le bois paroît être l'*Abaloth* des Hébreux. *ibid.* Ses usages, & ses diverses espèces. *ibid.* La grande espèce d'*Alôis*, qui distille un suc balsamique. g 207. Usage de l'*Alôis* pour les embaumements. b 166.

Alorzia: est le Chamois. d 156. Ses divers caractères. *ibid.* *Al-*

TABLE DES MATIERES.

3

Alpes: combien utiles aux Suisses. *f* 56.
Alphonse X. Roi de Castille & de Léon: sa censure profane & blasphématoire de l'œuvre de la Création. *f* 193.
 Comment on pourroit l'excuser. *ibid.* Tables Astronomiques, nommées *Alphonfines* de son nom. *ibid.*
Aluco minor d'Aldrovandus: quel est cet oiseau. *c* 92.
Amandes: sont les *Sebekin* des Hébreux. *b* 8. Celles du Pays de Canaan sont les meilleures de l'Orient. *ibid.*
 Germe de l'Amande, avec ses trois parties essentielles. *b* 214.
Amandier: fleurit avant que de pousser des feuilles. *d* 18.
 La Verge d'Aaron étoit d'Amandier. *ibid.*
Ambegne vus: ce que c'étoit. *g* 200.
Ame humaine: ses perfections sont comme les caractères de l'Imagie Divine. *a* 30, 31. Sa différence d'avec celle des bêtes. *ibid.* En quoi consiste la *sanct.* *d* 143.
 Son excellence. *f* 39. Si elle se forme elle-même un corps. *40, 41.* Ce que c'est que l'*Ame* des bêtes & des végétaux. *62, 63.* Quel grand bien c'est que sa tranquillité. *18.* Son union avec le corps est la cause d'effets merveilleux. *249.* D'où naît cette union, combien elle est indissoluble, & pourquoi si étroite & si limitée. *ibid.* Son empire sur le corps. *251.* Combien il est limité. *249.* Ses idées universelles, éternelles, immuables. *ibid.* En quoi consiste sa faiblesse. *250.* Son idée de l'Infini. *ibid.* Quel grand don de Dieu c'est que la *Raison*. *ibid.* Aussi-bien que la *Volonté*. *ibid.* Comment on peut démontrer son immortalité. *251.*
h 50. Son empire sur les idées. *f* 252. Son désir naturel & perpétuel de l'immortalité. *259.* Le soin de l'ame, combien nécessaire. *263.* Si son immortalité est niée, ou révoquée en doute, dans l'Ecclesiastique. *g* 164, 165, 184. En quel sens on dit, que nous ne la connaissons point. *ibid.* Combien son origine est inconnue à tous les Philosophes. *g* 171, 172. En quel sens elle est éternelle. *b* 183. Elle a été créée de rien. *ibid.* Comment on peut prouver son existence & son immutabilité. *194.* Voyez *Bêtes*.
Ameres (Herbes) que les Juifs mangeoient avec la Pâque: quelles sortes d'herbes c'étoient. *b* 72. Quelles, selon les Talmudistes. *72, 73.* Pourquoi Dieu ne les désigna pas spécialement. *74.* Dans quelle vue il fut ordonné aux Juifs de les manger. *ibid.*
Ameres (Eaux): *b* 96.
Amers (Corps): de quelles particules sont composés. *g* 103.
Americains: comment immolent les victimes humaines. *d* 43. Se servent de pierres aiguës, au lieu de couteaux. *102.* De quoi ils font leur pain. *c* 134. *g* 63: *b* 22.
Amblystie: est vraisemblablement l'*Achlamach* des Hébreux. *c* 5, 6. Quelle pierre c'est. *f* 108. *b* 255.
Amiante: quelle pierre c'est. *e* 8. Le *Lin* qu'on appelloit d'*amiante*, ou *asbeste*, en étoit fait. *ibid.*
Amour de soi-même, doit bien être distingué de l'*Amour* propre. *f* 263.
Amphion: ce que les Poètes ont entendu, quand ils ont dit que par sa Musique il mettoit en mouvement les rochers, les arbres & les bêtes sauvages. *d* 150.
Amponilla (la Sainte) de Reims. *c* 16.
Ana: n'est pas l'inventeur des Mules. *a* 126. Il ne trouva pas non plus des Eaux chaudes. *ibid.* Mais il trouva les Emms, c'est à dire, qu'il les attaqua ou les surprit. *ibid.* Si les Henetes descendent de lui. *ibid.*
Anaïtites: si c'est le diamant. *g* 458. D'où lui vient son nom. *ibid.*
Anatomie: extrêmement perfectionnée dans le XVII. siècle par de nouvelles découvertes. *f* 104. Anatomie d'un vieillard de plus de 109 ans. *259.*
Anaximandre: s'il est l'inventeur des Cartes Géographiques. *d* 114. Son opinion ridicule sur l'origine de l'homme. *b* 197.
Ane: devient fort vieux. *d* 23. Ceux qui ont une corne, comment décrits par les Anciens. *25.* On les employoit autrefois au labourage. *65.* Savoir, dans les terres légères & molles. *ibid.* Pourquoi Dieu défendit

aux Israélites d'atteler ensemble un Bœuf & un Ane à la charrue. *ibid.* & *suiv.* L'inégalité de leurs forces paroît avoir été la raison de cette défense. *66.* Si la mâchoire d'Ane dont Samson se servit contre les Philistens, signifie une troupe de Soldats. *d* 136. S'il en coula de l'eau pour le desaler. *ibid.* S'il est vrai que la peur fassent aller l'Ane au-devant du Lion. *c* 107.
 Têtes d'Ane souvent vendues bien cher pendant la famine. *139.* Les Anes & les Anesses faisoient la richesse des Patriarches. *f* 14. Usage qu'on en fait en Orient. *ibid.* Rapports & différences entre le domestique & le sauvage. *27, 46.* Comment l'Ane connoît la croche de son maître. *g* 212. Les Anes servoient autrefois de monture aux personnes distinguées. *b* 73. Combien cette monture est commode. *ibid.*
Ane furaie: n'est pas le *Jachmur* des Hébreux. *d* 55. Mais le *Pere*. *f* 27. 46. (Voyez *Anes*.) De quoi il se nourrit. *28.* Il brait, quand la faim le presse. *ibid.* Sa forme & sa couleur. *27.* Description qu'en font Oppien & Philostorge. *ibid.* & 47. Description de celui d'Afrique, par Kolbe. *47.* En quel sens l'Homme lui est comparé. *47, g* 290, 436. Il se met à braire, dès qu'il voit un Homme. *f* 200. Si on peut le dompter. *ibid.* Course rapide de la femelle par les montagnes. *g* 290. En quel sens il est appelé animal solitaire, quoiqu'on en trouve quelquefois des troupes entières. *436.*
Anesse de Balaam, qui parle par miracle. *d* 21. Fables des Juifs, touchant cette Anesse. *22.* Comment elle a parlé. *ibid.* Pourquoi Balaam ne fut pas effrayé de ce prodige. *23.*
Aneth: est différent de l'Anis. *b* 82. Ressemble au Fenouil. *ibid.*
Anges: c'est d'eux qu'il faut entendre le Passage où il est dit que les *Etoiles du matin* louent le Seigneur. *f* 175. Nous n'en savons que ce que l'Ecriture nous en dit. *g* 55. On a lieu de croire qu'il y en a d'une infinité d'ordres. *ibid.* S'il y en a qui aient des corps d'une matière très déliée. *ibid.* Si les Génies qui apparoissent quelquefois sont des Anges. *ibid.*
Angina. Voyez *Esquinancie*.
Angoisse: son effet sur les mains, le cœur, le ventre, le visage. *g* 226, 227. Elle est accompagnée de la fureur. *ibid.*
Anguilliformes (Poissons): pourquoi immondes sous la Loi. *c* 80.
Angulaire (La Pierre): ce que c'est. *f* 174. Celle de la Terre. *ibid.* & 175.
Ancuria, ou Citrouilles: fruit très délicat. *c* 183. Leur description, d'après P. Alpinus. *ibid.*
Animaux: leur distinction en purs & impurs. *a* 57. *c* 65. Si elle vient des Egyptiens. *c* 65. Combien Noé en dut recevoir de purs dans l'Arche. *a* 57. Les générations successives des animaux démontrent la souveraine sagesse & puissance de Dieu. *b* 38. Si Dieu imposa aux Israélites la distinction des Animaux en purs & impurs, par des raisons purement politiques. *c* 65. Elle est fondée sur des causes physiques & médicales. *66.* Elle a eu lieu non seulement parmi les Israélites & les Egyptiens, mais chez d'autres Peuples. *ibid.* A quel égard les uns sont nommés purs, & les autres impurs. *ibid.* Dans le sens métaphysique, ils sont tous purs, c'est à dire, parfaits dans leur genre. *ibid.* Caractères internes des animaux purs. *ibid.* Les quadrupèdes sont à cornes, on à ongles ou pattes. *67.* Ceux à ongles, l'ont ou solide, ou fourchu. *ibid.* Les pieds-fourchus sont ou ruminans, ou non ruminans. *ibid.* Ceux qui ont des pattes, les ont partagées en deux, ou en plusieurs doigts. *ibid.* Le mélange des diverses Espèces, défendu. *143.* Pourquoi. *ibid.* Les femelles des animaux qui vivent de proie, sont ordinairement plus contraignues & plus féroces que les mâles. *d* 29. *c* 14. Les mêmes animaux ont divers noms parmi les Orientaux, à raison de leur sexe, de leur âge, de leur grandeur, de leur couleur &c. *d* 128. Et même à raison de leurs

diverses actions. g 119. Comment ils démontrent l'existence de Dieu. f 48, 49. Il n'y a point d'animal, ni de partie d'animal, qui ne contienne quelque qualité propre à produire un Phosphore. f 233. Pourquoi ils trouvent plus aisément & plus sûrement leur nourriture, que les Hommes mêmes. g 74. Comment sont les animaux marins, & sur-tout ceux qui habitent les rivages, & qui ne nagent que très peu ou point du tout, pour n'être point emportés par la violence des flots. 76. Leur adhérence est ou volontaire, ou involontaire. *ibid.* Les animaux *féroces* se multiplient moins, que ceux qui sont utiles à l'homme. 356. Le trop de nourriture les rend indociles. d 80. Quels sont ceux qui ont le pied fourchu. c 67. A la rigueur, ils ont le pied partagé en quatre; mais les ongles de devant sont seulement fendus, & leur servent à marcher. *ibid.* Ils ont quatre ventricules. 68.

Année: Dieu a très sagement déterminé sa longueur. a 20. Usage & nécessité des *Tems*, c'est à dire, des *Années*. *ibid.* Celles des Patriarches étoient sans doute solaires. 58. Celle des Juifs étoit double, la *sacrée* & la *civile*. *ibid.* Commencement de l'une & de l'autre. *ibid.* La *civile* leur est venue de leurs Peres, & c'étoit la *solaire*. c 42. Quand fut introduite l'*ecclesiastique*. *ibid.* Si elle étoit lunaire, ou solaire, ou composée de l'une & de l'autre. *ibid.* Chez les Juifs, l'Année étoit aussi ou *commune*, ou *intercalaire*. 43. L'Année commune étoit ou moyenne, ou plus longue, ou plus courte. *ibid.* Différence de la lunaire & de la solaire. g 68. De combien d'années étoit la *grande Année Platonique*, selon divers Auteurs. b 242. Ce que c'est que l'Année *cométique* de *Chévier*. *ibid.* Si l'embrasement du Monde doit arriver à la fin de cette Année. *ibid.*

Antimoine: est la matière du fard pour les yeux. e 144. g 277. Comment se fait ce fard. e 144, 145. Quelle sorte de préparation l'on donne à l'Antimoine pour cela. *ibid.* L'Antimoine est la même chose que le *Stribium*. *ibid.* Son usage pour raffiner l'or & l'argent. f 255. Et pour fumer sur le pavé. g 277.

Antéris: quel étoit ce Dieu des Egyptiens. g 279. Origine de son nom. *ibid.*

Anus (Fistule de l'): quelle maladie c'est. e 181, 182.

Apoplexie: comment le mal de tête la produit. e 131.

Apostumes de la Lèvre: leurs diverses especes. c 123, 124. Quand ceux qui en étoient atteints, devoient être déclarés purs ou impurs par le Prêtre. *ibid.*

Arbres: Si le pouvoir que leur donne Jésus-Christ de marcher sur les Serpens & les Scorpions, doit être entendu dans le sens littéral, ou dans le sens mystique. b 138. Pourquoi le don des Langues qui leur fut accordé, excita des jugemens si divers. 169, 170. Pourquoi quelques-uns les accusèrent d'être pleins de vin doux. *ibid.* Si le Decret qu'ils firent dans le Concile de Jérusalem, de ne point manger de sang, ni de viandes étouffées, étoit un conseil ou un commandement, une ordonnance cérémonielle ou morale. 189. Le don des miracles leur servoit de Lettres de créance. 199.

Appât: pourquoi donné aux hommes. f 147. g 136. Pourquoi il est appelé en Hébreu *Chajab* & *Nephech*. f 147. Quelles choses le détruisent. *ibid.* Quand on l'a perdu, la chair se consume, les fluides se dissipent, les os paroissent, & tout l'édifice du corps tend à la mort. *ibid.* Quelles choses l'excitent. g 136.

Aquatiques (Animaux): pourquoi Noé n'en fit point entrer dans l'Arche. a 56. Quels étoient les *purs*, & les *impurs*. c 80. Pourquoi ceux qui n'ont point de sang étoient immondes & défendus. *ibid.* Combien il y en a d'especes, selon divers Auteurs. g 73. Il y en a une infinité. *ibid.*

Arbres: leur *Zehzeb*, quelle sorte d'Animal c'est. b 139. Quel arbre est leur *Santon*. 140. Leur *Gomme*. 141. Leur coutume de se laver après l'acte conjugal. c 138. De quelle manière ceux d'aujourd'hui font leurs gâteaux. d 2. Avec quelle facilité ils mettent en fuite

les Lions, ou les prennent & les tuent. 154. Ils effiment la richesse des Princes & des Grands par le nombre de leurs chameaux, & non par la quantité d'argent. f 12. Leur *Idolatrie*. 144. Leurs *fables* touchant le rajeunissement de l'Aigle noir. g 47. Leurs *Gazelles*. 104.

Arabie: a beaucoup de fontaines ameres. b 97. La *Déserte* est aride & désagréable. d 2. g 235. L'*Heureuse* abonde en aromates, en or, & en pierres précieuses. e 93. f 100.

Araignée: si c'est le *Semamish* des Hébreux. g 147. Raisons d'en douter. *ibid.* Sa description pour ce qui concerne ses yeux, la double pince qu'elle a à la tête, & l'éponge de ses pattes. 149, 150. Pourquoi dans la vieillesse elle ne feroit marcher sur un verre uni, ni ra:commoder sa toile. *ibid.* Ses mammelons situés autour de l'anus. *ibid.* Comment elle fait sa toile. *ibid.* Combien de nouvelles toiles elle peut faire, avec la matière dont elle est pourvue. *ibid.* Comment les Araignées font leurs toiles dans les jardins, les rues, & en plein air. *ibid.* Comment l'Araignée se place dans sa toile, lorsqu'elle est achevée. *ibid.* Où elle se retire la nuit, & pendant la pluie ou par un gros vent. *ibid.* Elle monte plus facilement qu'elle ne descend. *ibid.* Comment elle prend les mouches. *ibid.* Six Genres d'Araignées, distingués principalement par le nombre de leurs yeux. *ibid.* Description de l'Araignée domestique, de jardin, de cave, errante, champêtre, & de la Tarentule. *ibid.* Berivains qui en ont parlé. *ibid.* Leur foye. *ibid.* & 282.

Arams: ce mot marque les Syriens. g 365. Les Araméens ont toujours été adonnés au Commerce. *ibid.* Quelles marchandises ils portoit à Tyr. *ibid.*

Arbeiten üben Strich und üben Gang, oder krummen Ofen, oder üben Hölzlein: ce que les Fondeurs de métaux entendent par ces mots. g 294.

Arbre de science du bien & du mal: de quelle classe il étoit. a 36. Si c'étoit un figuier, un pommier, ou une vigne. *ibid.* & 37.

Arbres: leur génération se fait par l'évolution des rudimens ou germes infiniment petits, que Dieu a mis dans les semences ou graines des premiers arbres en les créant. a 17. f 59. Fleurs de tout genre, dans leur variété & leurs caractères. a 18. De quel arbre Jacob fit les baguettes dont il se servit pour faire concevoir les brebis. 112. Quels sont ceux qu'on nomme *julifera*, ou à *chavons*. 123. Quels sont le symbole des gens de bien. b 18. g 312. De combien de manières naissent ceux que l'on plante. d 30. Un tronc d'arbre, coupé fix lignes au dessous de l'endroit où il l'avoit déjà été, pousse autant de branches qu'il y en avoit auparavant. f 59. Ils ont trois parties essentielles, la racine, le bois, & le tronc. f 66, 67. Beaucoup d'arbres, dont le tronc est mort, ne laissent pas de repousser. 67. Pourquoi appelés *Arbres du Seigneur*. g 66. Ceux qui étendent leurs branches au loin, sont aisément renversés par le vent. 219. Comment ils lui résistent le mieux. *ibid.* Comment ils peuvent se relever, quoique tout à fait abbattus. *ibid.* Comment l'arbre croît de graine, ou de noyau. b 56. Il y en a de fort grands, qui naissent d'une petite graine. 61. Il faut déchauffer & fumer ceux qui courent risque de se dessécher. 142. Manière de planter & de multiplier les arbres, en fichant le tronc dans la racine. 214. Autres manières. *ibid.* & 215. Quels sont ceux qui *dépérissent*. 247. Ce qu'il faut entendre par ceux qui sont *deux fois morts*. *ibid.* De quelle sorte d'hommes ceux-ci sont le symbole. *ibid.*

Arche d'Alliance: si Dieu la fit faire à l'imitation des Egyptiens. b 141, 142. Etoit la plus sacrée qu'il y ait jamais eu. 142. Les Tables de l'Alliance y étoient renfermées. *ibid.* Elle étoit faite de bois de *Sittim*. *ibid.* Ses dimensions, en pieds de Paris & de Zurich. *ibid.* Son Couverture, ou *Propitiatoire*. *ibid.* Diverses for-

TABLE DES MATIERES.

5

- formes qu'on lui attribue. *ibid.* Où & comment elle étoit placée dans le Lieu très Saint du Temple de Salomon. *e 50.* Fable des Juifs touchant la pierre sur laquelle elle fut mise, & le Nom de Dieu qu'ils disent y avoir été gravé. *ibid.* & 51.
- Arche de Noé*: de quel bois elle étoit faite. *a 47.* De quel bitume elle fut enduite. *48.* Pourquoi il y avoit des chambres. *ibid.* Quelle sorte de coudeée servit de mesure dans sa construction. *ibid.* 49-50. S. Augustin a triplé mal à propos toute ses dimensions. 49. Comment elle suffisoit, selon *Sturmius*, à renfermer toutes les especes d'animaux, & les autres choses nécessaires. 50. & *suiv.* Sa figure. 50. & *suiv.* Elle avoit vraisemblablement le fond en forme de Vaisseau, l'étagage du milieu & celui d'en-haut en parallélogramme. *ibid.* Hauteur, largeur, & partage des chambres, de chacun de ses étages. *ibid.* Sa longueur, hauteur, bafe & capacité, selon *Eisen Schmid.* 52. Si elle n'avoit qu'une fenêtre, ou autant qu'il en falloit pour donner du jour à toutes les écuries & les chambres. 53. Si c'est leur dimension, ou celle du toit ou du plat-bord, que Moïse a exprimée. 54. Où étoit placée la porte, & de quelle grandeur elle étoit. *ibid.* Si l'Arche avec ses dimensions pourroit être imitée au jourd'hui dans la construction d'un Vaisseau. 54, 55. Si elle avoit besoin d'un gouvernail. *ibid.* Il y a de l'apparence que son fond étoit plutôt convexe, que plat. *ibid.* Pourquoi Dieu voulut y conserver toutes les especes d'animaux, d'oiseaux & d'insectes. 56. Pourquoi les animaux aquatiques n'y entrèrent point. *ibid.* Si l'entrée en fut fermée aux insectes. *ibid.* Noé y mit la nourriture propre & nécessaire pour chaque genre d'animaux. *ibid.* Double miracle touchant les animaux qui entrèrent dans l'Arche: l'un de les rassembler: l'autre de les apprivoiser. 57. Ce qu'il faut entendre quand il est dit que Dieu ferma l'Arche après Noé. 61.
- Arc-en-ciel*: Voy. *Iris.*
- Architecte*: son devoir avant que de commencer un bâtiment. *f 172.* Instrumens dont il se sert pour mesurer la longueur, la hauteur & les angles d'un édifice. 174.
- Architecture militaire*: est ou offensive, ou défensive. *e 16.* Celle des Anciens bien différente de la nôtre. *ibid.* 183, *g 242.* 348. En quel tems celle des Modernes a commencé. *e 183.*
- Arcturus*: quelle est cette Etoile. *f 35.* 192. Les Anciens croyoient qu'elle excitoit de grandes tempêtes. *f 35.* Leur erreur fondée sur un faux raisonnement. *ibid.*
- Argent*: célèbre dans les fables des Poëtes. *f 295.*
- Argent*: calcul de celui qui fut ramassé & employé pour la construction du Tabernacle, réduite aux poids des Modernes. *e 37.* Comment se fait sa solution & son épreuve. *f 84.* On le trouve très rarement tout pur en masses entières. 100, 254. D'où on le tire par le moyen du feu. 101. Son usage est plus commun & plus ancien que celui de l'or. *ibid.* Les plus riches veines d'argent se trouvent souvent dans les roches les plus dures. 110. Comment on le purifie par le feu. 255. *g 294.* Ce que c'est qu'un pain d'argent. *g 294.* Et comment il faut le manier dans le fourneau. *ibid.*
- Aristote*: admet trois principes de génération, la matiere, la forme, & la privation. *f 118.* En quel sens on peut excuser, ou rejeter son opinion de l'éternité du Monde. *b 239.*
- Arius*, Hérétique: de quelle mort on prétend qu'il périt. *b 99.* Doutes là-dessus. *ibid.*
- Armée*: en quel sens la rapidité est comparée à celle des nuées, des vents & des aigles. 190. Les Armées de Cavalerie des Orientaux marchent plus vite que celles des Européens. *ibid.* Troupes de Sauterelles comparées à une Armée. 448.
- Aromates*: on employoit autrefois les plus précieux pour embaumer les corps. *b 22.* *b 166.* Quels, entre autres. *b 22, 23.* De quelle maniere on les employoit.
- b 166.* Combien utiles pour réparer les forces. *g 137.*
- Arpent*: pourquoi appelé *Jugum.* *d 148.* De quelle grandeur étoit celui des Romains. *ibid.* *g 217.* On ne ne fait pas bien précisément la grandeur de celui des Hébreux. *d 148.* 149.
- Arroche*, on *Atriplex*: Voy. *Atriplex.*
- Ariaxerxes*: épouse sa fille qui avoit la lèpre. *e 124.*
- As* des Romains: de quel poids il étoit. *b 51.* Savaleur réduite à notre monnoie. *ibid.* & 75. Le mot *as* marque aussi une très petite valeur. *b 51.*
- Asa* (le Roi): si sa maladie étoit la Goutte, ou une enflure les pieds. *e 180.*
- Asail*: pourquoi la plaie qu'Abner lui fit étoit mortelle. *e 7.* Si elle traversoit la poitrine, ou le bas-ventre. *ibid.*
- Asclepiade de Prusium*: s'il est vrai qu'il resuscita un mort à Rome. *b 44.*
- Asperites*: la contrée qu'ils occupoient dans la Palestine, produisoit abondamment les choses les plus précieuses. *d 88.* Sur-tout de l'Airain. *ibid.*
- Asilus*: sorte d'insecte. Voyez *Ogstrum.*
- Aspalathe*, arbre: sa description. *e 98.* 100.
- Asphaltite* (le Lac): pourquoi ainsi nommé. *a 93.* On l'appelle aussi la *Mer salée.* *ibid.* Strabon s'est douté de son origine. 94.
- Asphodel*, si c'est le *Chabbazeleth* des Hébreux. *g 193.* Ce qui rend cette plante recommandable. *ibid.* Ses diverses especes. *ibid.*
- Aspic*: si son venin est caché sous ses dents, dans certaines vésicules. *f 77.* C'est une sorte de serpent dont le venin est des plus acres & des plus dangereux. *d 82.* *f 77.* *g 35.* La morsure de l'*Aspic*, façon de parler proverbiale, pour marquer une plaie incurable. *f 77.* L'*Aspic* est la marque de l'Empire, chez les Egyptiens, les Chinois & les Japonais. *f 78.* On s'en sert à Alexandrie pour faire mourir les criminels, & ce sont les plus grands serpens en Egypte. *ibid.* Leur longueur. *ibid.* On les appelle aussi Dragons. *ibid.* Selon les Anciens, ils ont l'ouïe meilleure que la vue. *g 51.* En quel sens il est dit que l'*Aspic* est sourd, & qu'il ferme l'oreille à la voix de l'Enchanteur. 8. Si c'est le *Schachal* des Hébreux. 35. C'est sans doute leur *Pethen.* *ibid.* Son venin est le symbole des calomnieux. 96. Pourquoi les Hébreux le nomment *Aschub.* *ibid.*
- Asserium*: sa valeur. *b 51.*
- Assurnus*: magnificence de ses tapisseries. *e 8.* Et des pavés de ses chambres. *g 10.*
- Asterias*: quelle sorte d'oiseau c'est. *e 91.* Si c'est le *Thinsmeth* des Hébreux. *ibid.*
- Astres*: furent créés dès le premier jour. *a 3.* Mais ne furent visibles sur la Terre, & appropriés à ses usages, que le quatrième. 19. Ce sont des substances très-excellentes, qui néanmoins ne se sont pas faites elles-mêmes, mais que Dieu a créées. *d 42.* Ainsi leur culte est absurde & impie. *ibid.* & *f 143.* 144. Avec combien de sagesse Dieu a distribué les Astres. *d 42.* En quel sens Debora a dit que les Astres combattoient contre Sifera. 118. Pourquoi les Païens les adoroient comme des Dieux. *e 156.* Constellations qu'ils forment. *f 35.* Les Anciens attribuoient beaucoup de vertu à leur influence sur la Terre. *ibid.* Ce qu'il en faut croire. *ibid.* En combien d'années s'acheve leur mouvement propre d'Occident en Orient. *ibid.* En quel sens on peut dire qu'ils louent le Seigneur. 82. Pourquoi appelés les *Etoiles du Seigneur.* *ibid.* Leur immense hauteur. *ibid.* S'ils ont de l'intelligence, & s'ils soupirent après la vie éternelle. 175, 176.
- Astrologie Judiciaire*: Science vaine. *f 246.* *b 196.* Il en reste encore quelque trace parmi les Chrétiens. *d 60.* En quoi elle consiste. *ibid.* N'a aucun fondement. *ibid.* N'en a aucun dans l'Ecriture Sainte. *f 160.* 161. Qui la condamne au contraire, & la défend. *g 301.* N'est point à craindre. *ibid.* & 302. Nos Almanachs sont pleins de ses vaines prédictions. *ibid.*

(b)

Astro-

Astrologues: en quel sens nommés *Mathématiciens*. d 60. Comment appellés dans les Loix Romaines. *ibid.* Châtiment qu'on leur infligeoit à Rome. *ibid.* Il y en avoit beaucoup parmi les Babyloniens. g 271. Quel cas on en fait aujourd'hui en Orient. 302. Combien est vaine leur opinion, qui attribue aux Astres l'origine des hommes. b 196.

Astronomie: très belle Science. f 246. Ce qui la rend recommandable. *ibid.* Son usage dans les recherches touchant la Divinité. *ibid.* g 261. 323. Et dans la Société humaine. f 246. Les Chaldéens se distinguèrent parmi les Babyloniens, par leur habileté dans l'Astronomie. g 271. C'est d'eux que les Grecs l'apprirent. *ibid.* Les Juifs la cultivèrent aussi, principalement à cause du calcul qu'ils étoient obligés de faire de leurs Fêtes. 301. L'ignorance & la négligence de l'Astronomie ont produit autrefois, & produisent encore aujourd'hui, bien des sortes de maux. 302, 303. En combien d'occasions elle a été utile dans tous les tems. *ibid.* Justifiée du mépris que quelques-uns en font. 323. S'il est permis aux Astronomes de mesurer le Ciel, les Astres, la Terre. 324.

Athées: pourquoi nommés stupides & insensés dans l'Ecriture. f 256. Athées de théorie, & Athées de pratique. *ibid.* S'il y en a de théorie. *ibid.* Si les Déeses sont Athées. *ibid.* Preuves de la stupidité & de la folie des Athées. 257. & *suiv.* Leur crainte perpétuelle. 258. Leur état, le plus misérable qui se puisse concevoir. *ibid.* & 259. Détruient toute la force du Serment, & même toute Société entre les Hommes. *ibid.* Combien pernicieux dans un Etat, soit comme Magistrats, ou comme Sujets. 260. Comment on peut les convaincre de l'existence de Dieu par la structure de l'œil. g 40. & *suiv.* Quels arguments ils employent pour éluder la preuve qu'on tire des œuvres de la création en faveur de l'existence de Dieu. b 182, 183. Réfutation de ces arguments, en particulier de celui de l'éternité du Monde, & de celui du concours fortuit des Atomes. 183. & *suiv.* De celui de la matérialité de l'Ame, 194. Et enfin de ceux du petit nombre de nos Sens, des infirmités de notre Corps, & de la courte durée de notre vie. 195. & *suiv.* Réfutation de leurs fausses opinions sur la première origine des hommes. 196. & *suiv.*

Athéniens: leurs Envoyés punis de mort, pour être revenus d'Arcadie par un autre chemin que celui qui leur avoit été ordonné. e 107. Nommes *Terrigenes* ou Enfans de la Terre, par excellence. f 172. Pourquoi ils se donnerent à eux-mêmes le nom d'*Aborigènes*. b 193. S'ils prirent pour une nouvelle Déesse, la Réfurrection, dont S. Paul les entretint. *ibid.* & 194.

Athlètes: pourquoi se frotoient le corps d'huile. f 65.

Atmosphère: sa purification, ou sa sérénification, fut l'ouvrage du second jour de la Création. a 12. Les eaux sous l'*Etrendue*, peuvent fort bien s'entendre de l'Atmosphère. *ibid.* Les *bondes* ou *cataraïtes* des Cieux marquent une Atmosphère extrêmement chargée d'eau. 61. La condensation de l'Atmosphère de l'Egypte, fut la cause des ténèbres dont ce pays fut affligé pendant trois jours. b 65, 66. L'Atmosphère fuit le mouvement diurne de la Terre d'Orient en Occident, mais avec moins de vitesse. f 121, 122. C'est elle qui est nommée *tréfor de neige* & de *grêle*. 183. Elle éprouve un mouvement & un changement perpétuel b 142. Pourquoi elle n'est ni trop dense, ni trop rare. 187.

Atomes: n'ont jamais pu passer de leur état de dispersion ou de séparation à celui d'un composé tel que le Monde, par les Loix mécaniques, sans l'intervention de Dieu. b 184. Ce qui est amplement prouvé par le défaut de force gravitative, & par leur trop grande distance les uns des autres, qui ne permettoient pas qu'ils vinssent jamais à se joindre. *ibid.* Et par le défaut de vertu attractive, qui empêchoit

qu'ils ne se réunissent en globules. *ibid.* & 185. Et par l'impossibilité qu'il y auroit en que les globes planétaires, quand même on accorderoit qu'ils ont pu se former d'un amas d'atomes, tournassent autour du Soleil. *ibid.* Et par la force gravitative, ou attractive, essentielle à la Matière. *ibid.* Quand même on accorderoit que les Atomes ont pu se réunir, & former les grands Corps dont l'Univers est composé, ces Corps ne pourroient néanmoins demeurer dans le même état & dans leurs orbites, sans la Providence divine. 186. Ce qui est prouvé d'abord d'une manière générale. *ibid.* Et ensuite en particulier par la considération de la Terre, & de sa situation à l'égard du Soleil, laquelle est proportionnée au besoin qu'elle a de tirer de cet Astre la lumière & la chaleur. *ibid.*

Atropax salsa, ou *Arroche salée*: espece d'*Halimus*. f 133.

Son usage en Médecine, & pour la Cuisine. *ibid.* Manière de la confire pour la table. *ibid.*

Attonitus: ce que signifie ce mot Latin. f 156.

Attraction: ce que c'est. f 91. C'est par elle que les gouttes ou bulles d'eau s'arrondissent, & se rassemblent en nuages. *ibid.*

Attrition: a lieu dans tout ce qui est matière. b 129. Ce que c'est. *ibid.* Comment elle se fait dans le corps humain. *ibid.*

Avarice: son insatiabilité. g 142. A quoi comparée. *ibid.*

Audace ou *Témérité*: sa description. d 97. Succède à la crainte & à la terreur. *ibid.*

Avelines ou *Noisettes*: sont les *Bathnim* des Hébreux, selon Hillerus. b 7.

Aveuglement: en quoi consistoit celui dont furent frappés les Syriens qui alloient pour se faire d'Elisée. e 139. Produit quelquefois par de longues marches dans les neiges; & par l'action subite de la lumière du jour, au sortir d'une prison obscure. f 169. Quand curable, & quand incurable. b 77. Causé quelquefois par l'action imprévue & trop forte des rayons lumineux sur l'œil. 175. Guéri miraculeusement par Jésus-Christ dans deux Mendians, près de Jericho. 77. Quelles sont les causes naturelles de l'Aveuglement. 126. Méthode singulière de Jésus-Christ dans la guérison de cette maladie. *ibid.* & 138. Il guérit miraculeusement un Aveugle-né. 158. Si dans cette guérison il créa de nouveaux yeux. *ibid.* Si l'aveuglement de S. Paul fut causé par l'action imprévue & trop forte de la lumière, où s'il en fut frappé miraculeusement par Jésus-Christ. 174. Comment il en fut délivré par miracle. *ibid.*

Augures: tirés du chant & du vol des oiseaux, d 62. De la rencontre &c. des Serpens. *ibid.* Les uns & les autres en grande estime parmi les Grecs & les Romains. *ibid.* Chez ceux-ci, ils appartenoient à la charge du Souverain-Pontife. *ibid.*

Augustin (S.) Voy. *Arche de Noé*.

Auline: matière gluante qui suinte de ses feuilles, appelée *Manne*. b 103.

Avoine (Tuyau d'): Chargé d'épis. b 5.

Avrichalcum. voy. *Orichalcum*.

Aurore: est le symbole de la Grace divine, qui illumine une ame affligée. g 435. Se répand par tout l'horizon. 447.

Autel des Holocaustes, dans le Tabernacle de Moïse. b 155. Où placé. *ibid.* Construit de bois de Sittim, mais couvert d'airain. *ibid.* Pourquoi pas entièrement d'airain. *ibid.* S'il étoit de bois de Laryx, bois incombustible. *ibid.* Sa longueur, sa hauteur & sa capacité, réduites aux mesures de Paris & de Zurich. 156. Sa hauteur paroît avoir été la même que celle de l'Autel du Temple de Salomon. *ibid.* Ses cornes. *ibid.* Ses quatre ou cinq parties essentielles. 157. g 417. Les Prêtres y montoient, non par un escalier, mais par une rampe en talus. b 157. Le creux du haut de l'Autel étoit rempli de terre. *ibid.* Pourquoi on y met-

mettoit des barres. 358. Différence entre l'Autel des Holocaustes d'Ezechiel, & celui du second Temple. g 417. Ses dimensions, ses parties & sa forme. *ibid.* & 418, 419.

Autel des Parfums: sa figure, sa hauteur, son aire. c 15. Où placé. c 52. Sa figure, selon Lundius & Scacchus. c 15. Quels furent les dons qu'offrirent les Chefs des Tribus, à la consécration de cet Autel. 179. Pourquoi appelé l'Autel d'or, quoiqu'il fût de bois. g 408. Dimensions de celui d'Ezechiel, & sa proportion avec celui de Moïse. *ibid.*

Autel d'Aïrain, du Temple de Salomon: sa longueur, sa hauteur & sa largeur. c 176. A quelle distance il étoit de la porte du Vestibule. *ibid.* S'il étoit d'airain massif, ou de bois couvert d'airain. *ibid.* Sa forme, selon les Rabbins. *ibid.* Son sort. *ibid.* On a lieu de croire que celui d'Achas qui lui fut substitué, étoit de pierre. *ibid.* Celui du second Temple étoit de pierre. *ibid.*

Autels: ceux des Païens étoient carrés & avoient des cornes, comme ceux du Temple. b 158.

Autruche femelle: c'est le *Faanah* des Hébreux. a 87. f 142. g 228. Pourquoi il étoit défendu d'en manger. *ibid.* Quel oiseau c'est. g 228. Ses œufs & sa chair sont durs & de difficile digestion. c 87. Elle a un double estomac. *ibid.* Quelques peuples d'Arabie & d'Afrique en mangent la chair. *ibid.* D'autres en ont fait un mets délicat. *ibid.* & 88. Les femelles sont préférées aux mâles. *ibid.* L'Autruche mâle est le *Thachmas* des Hébreux. *ibid.* Sa description. *ibid.* & f 142, 143. Il semble que ce soit le *Renanim* des Hébreux. f 204. La femelle a la voix plus perçante, le mâle plus grosse. *ibid.* Ses ailes ne lui servent pas à voler, mais à courir. *ibid.* S'il est aisé de la prendre. *ibid.* D'où dépend sa vitesse. *ibid.* On l'appelle aussi Passereau-marin. *ibid.* Beauté de ses plumes. *ibid.* Tient, pour ainsi dire, le milieu entre les quadrupèdes & les volatiles. *ibid.* Ne retourne jamais à ses œufs, quand elle les a une fois pondus. 205. Elle les cache dans le sable. *ibid.* Divers noms que les Arabes donnent à ses œufs. *ibid.* Ne prend pas soin de ses Petits. *ibid.* Est craintive. *ibid.* Combien d'œufs elle pond à la fois. *ibid.* S'il est vrai qu'elle les distingue en certaines classes, & pour certaines fins. 206. De quoi elle se nourrit. *ibid.* Si son estomac a une vertu particulière pour la digestion. *ibid.* Pour quelle fin elle avale tant de choses différentes. *ibid.* Si elle met la tête dans les broussailles, croyant se cacher. *ibid.* Comment elle se laisse tromper par les Chasseurs. 207. En quel sens la stupidité lui est attribuée. 205. 207. En quoi les Arabes la trouvent stupide. *ibid.* Le plus grand des oiseaux. *ibid.* 207. Plus vite que le Cheval, & peut-être qu'aucun animal. *ibid.* Ne sauroit être le *Chafidab* des Hébreux. g 67.

Azur (Pierre d'): il est vraisemblable que c'est ce que les Anciens appelloient Sapphir. f 108. Ses autres noms. *ibid.* On la trouve non seulement en Europe, mais autrefois on en tiroit aussi de l'Arménie. *ibid.*

Azymes: quelle sorte de pain c'étoit. b 71. N'étoit point ordonné aux Juifs pour pain ordinaire. 72. Mais seulement pendant la Fête de Pâques. *ibid.* Il leur étoit ordonné d'en manger le premier jour de la Fête, mais ils pouvoient s'en dispenser les six autres; ils devoient cependant s'abstenir de tout levain. *ibid.* Commencement & fin des jours marqués pour l'usage des azymes. c 47.

B.

Baal: étoit un nom commun à tous les Dieux, chez plusieurs Nations Orientales. c 156. Mais plus particulièrement affecté au Soleil. f 144.

Babel (Tour de): de quelles pierres elle étoit bâtie. a 82. Dans quelle vue. 83, 84. Ceux qui la bâtirent,

n'avoient pas projeté de l'élever jusqu'au Ciel ou au Firmament proprement dit. 84. Fables des Juifs sur cette Tour. 85. Autres opinions sur le même sujet. *ibid.* Quelle étoit probablement, sa structure & sa hauteur, selon Sturmjuss. 85. & *suiv.* Combien il auroit fallu d'ouvriers & d'années pour l'achever. 86. A donné lieu à la fable des Géants qui escaladerent le Ciel. 87. Voy. *Babylone*.

Babouins: si ce sont les *Sim* des Hébreux. g 229. Fables des Arabes touchant ces animaux. *ibid.* En quels lieux ils habitent, &c. *ibid.*

Babylone: ses murs étoient une des sept Merveilles du Monde. c 172. Les murs du fondement du Temple de Jérusalem l'emportoient néanmoins de beaucoup. *ibid.* Voy. *Babel*.

Batyles ou *Bezels*: pierres que les Phéniciens adoroient. a 104. Doivent leur origine à la pierre qui servit de chevet à Jacob à Bethel. *ibid.* Le Batyle des Anciens est la Pierre de foudre des Modernes. *ibid.* On trouve de ces pierres dans les tombeaux des anciens Germains. *ibid.* Elles y ont peut-être été mises dans la vue de procurer du repos aux morts. 105.

Bains: leur nécessité & leur usage en Orient. d 140.

Balaam: Voy. *Aneffe*. S'il attribua à la Métémpsychose le miracle par lequel Dieu fit parler son Aneffe. d 23. Si sa prophétie, touchant l'Etoile qui devoit sortir de Jacob, fut causée que les Mages d'Orient regardèrent l'Etoile qui leur apparut, comme un signe certain de la naissance du Messie. b 4.

Balance: ce que c'est. g 116. Sur quelle loi de Méchanique sa justesse est fondée. *ibid.*

Baleine: si c'est le *Serpent traversant*. f 96. Diverses fautes-traditions sur ce poisson. g 462.

Baleine armée de dents, ou *Orque*: est le Leviathan, selon Hævus. f 228. g 463, 464. Comment on lui applique la description que Job fait du Leviathan. f 228. & *suiv.* Elle est d'une grandeur & d'un poids si énorme, qu'on ne peut la prendre ni la blesser. *ibid.* & *suiv.* Plus indomptable par conséquent que le Crocodile. 230. Elle a la gueule extrêmement large, & armée de plusieurs horribles rangs de dents. 232. Nombre & poids de ces dents, qui sont très étroitement jointes à la mâchoire supérieure. 233. Elle jette l'eau avec violence, par des tuyaux qui lui tiennent lieu de narines. *ibid.* Elle dévore les hommes & les animaux qu'elle rencontre. 235. Comment on s'y prend pour couper sa chair & faire bouillir sa graisse. *ibid.* Pourquoi aucune sorte d'arme ne peut l'offenser. 236. Elle se couche sur des pierres & des rochers fort aigus. *ibid.* Son *Sperme* ou sa graisse, matière précieuse dont elle couvre une grande étendue de mer. 237. Les vaisseaux & la mer sont quelquefois teints du sang qu'elle rend en abondance. *ibid.* Une trainée de graisse qu'elle laisse après elle, & qui se mêle à l'eau, répand sur la mer une espèce de lumière blanche. *ibid.* Elle ne craint personne. *ibid.* Combien les Hollandois en ont pris depuis 1670, jusqu'en 1719. 228. Comment elles produisent la crainte & la joie. g 74. Sont vivipares, & allaitent leurs Petits. 339. Ont le gozier étroit. 462. Le poisson qui avala Jonas, n'étoit point une Baleine. *ibid.*

Balistes: origine de ce nom. c 183. Leurs différents noms. *ibid.* Leur force étoit aussi grande, ou plus grande même que celle de nos Mortiers. *ibid.* En quoi préférables à nos Canons. *ibid.* Leur forme décrite par Ammian Marcellin. *ibid.*

Balsamum novum fructu racemoso J. B. g 300.

Balsora, Ville d'Arabie: quelle mortalité le vent de Sud y causa l'an 1665. g 35.

Barbares: qui sont ceux qu'on appelloit ainsi. g 86. b 204.

Barbe: pourquoi ses poils sont plus gros & deviennent plus longs, que ceux des autres parties du corps. c 127.

Barometre : pourquoi il descend quand il va pleuvoir. f 187.

Barres : employées pour joindre ensemble les planches du Tabernacle, étoient de bois de Sittim couvert d'or. b 153. Il y en avoit de longues, & de courtes. 154. Chaque planche étoit traversée de cinq barres. *ibid.* Sans compter une sixième qui ne paroïsoit point, & qui traversoit les planches par le milieu. *ibid.* Barres qui servoient à porter l'Arche d'Alliance & l'Autel des Holocaustes. 157, 158.

Basán : contrée très abondante en bétail. d 79. 85. f 274. D'où lui vient son nom. f 274.

Basilic : combien venimeux. g 124. Sa longueur. *ibid.* On raconte qu'il fait fuir les autres Serpens par son sifflement. *ibid.* & 125. Où on le trouve. *ibid.* Fables de Solin & d'autres sur son venin. 233. Les Anciens le regardoient comme le Roi des Serpens. *ibid.* Ce qu'on dit, d'un Basilic né d'un œuf de Vipere, est un conte. 281.

Bath : de quelle grandeur étoit cette mesure. b 113. g 217. 421. b 146. Selon Joseph & les Rabins. e 84. Bath sacré, & Bath commun ; mesure des choses seches, & des choses liquides. *ibid.* Sa grandeur, selon divers Auteurs. *ibid.* Comment on peut accorder les differens nombres de Baths, qu'il est dit que la Mer d'airain contenoit. *ibid.* Le Bath sacré ne paroît pas avoir été différent du Bath commun. *ibid.*

Bathsana, **Bathsania** : ce que ce mot signifie en Arabe. f 274.

Bâtimens de pierre : pourquoi préférables à ceux de bois, e 167. Les Anciens en faisoient de trois sortes. *ibid.* De quelle sorte étoit celui du Temple de Salomon. *ibid.*

Bâton : Voy. *Verge*.

Baume, plante : croît non seulement en Judée, mais en Egypte & en Arabie. e 23. Il y a même apparence qu'elle a été portée d'Arabie en Judée. *ibid.* Sa description, d'après Bellon & Prosp. Alpinus. *ibid.* Si on employoit ses feuilles pour faire des Tabernacles dans la Fête des Tabernacles. e 6. Engeddi, lieu célèbre par ses baumes. g 189. Aussi-bien que Galaad. 299. Voy. *Balsamum*.

Baume de Copaiva, ou *Copaïu*, ou de *Bresil*. g 300.

Baume de Tolu, arbre, & liqueur. g 299.

Baume du Perou : de deux sortes. g 299. Description de l'arbre d'où on le tire. *ibid.*

Baume vulnéraire ou du *Samaritain* : comment on le prépare. b 139.

Bdellium, **Bedolach** : si c'est l'Escarboucle, le Crystal, ou le Beryl. c 34. 35. La Perle, ou une Plante gommeuse. *ibid.* Il semble que ce soit le Crystal, *ibid.* Ce n'est point le *Schelcheter* des Hébreux. 25.

Bedigne : appelée par les Juifs *Sicli*, est la meilleure espèce de ce qu'ils appelloient *Selavim*. b 110. Fort estimée des Anciens. *ibid.*

Bedolach. Voy. *Bdellium*.

Bekker : a soutenu que le Diable n'a aucun pouvoir sur les hommes, ni sur les corps. b 17. Son opinion sur les Possédés guéris par J. Christ, examinée. 17. 18. Sur les deux Possédés guéris par J. Christ dans le pays des Gadareniens, & sur l'entrée des Démon dans le troupeau de pourceaux. 38. Sur le premier Démoniaque que J. Christ guérit. 123.

Belette : plusieurs croyent que c'est le *Choled* des Hébreux e 107.

Bélier : machine de guerre des Anciens. g 349. Origine de ce nom. *ibid.* Ses Inventeurs. *ibid.* Etoit ou simple, ou composé. *ibid.* Description du composé, tirée de Joseph. *ibid.* Tortue-bélier, ce que c'étoit. 350.

Bélier : où Abraham prit celui qu'il immola au-lieu d'Isaac. a 100. Fables des Juifs là-dessus. *ibid.* Divers sentimens des Interpretes sur ce Bélier embarrassé par

ses cornes dans le buisson. *ibid.* Pourquoi Moïse employa des peaux de Bélier dans la construction du Tabernacle. b 139. Ceux d'Orient ont la queue très grasse. c 11. Pourquoi les Allemands l'appellent *Widder*. g 349. Voyez *Peaux*.

Belus, *Beuve* : son sable est excellent pour faire du verre. d 87. Peut-être est-ce de-là que les Grecs ont pris le nom qu'ils donnent au verre. *ibid.*

Benaja : vaillant homme, sous les regnes de David & de Salomon. e 180. Ses actions héroïques. *ibid.*

Benjamin : en quel sens Jacob l'appelle *Loup ravissant*, & où l'on doit chercher l'accomplissement de cette prédiction. b 19, 20.

Bétiens : si leur opinion superstitieuse, qu'il étoit permis de causer des incendies par le moyen de flambeaux attachés au dos de quelques animaux, doit son origine aux Renards de Samfon. d 134.

Berberis : plusieurs croyent que c'est l'*Oxyacantha* de Galien. d 123. Sa description. *ibid.* & 124. *Berberis* oriental. *ibid.* Si c'est le *Barknim* des Hébreux. *ibid.*

Berce (grande) : Voy. *Panax*.

Berger : devoirs d'un bon Berger. g 257. **Bernhard** (Gustave de), fanatique : son jeûne de 40 jours. b 130.

Beryl : quelques-uns croyent que c'est le *Schebbo* des Hébreux. e 5. D'autres le *Tharschisch*. 6. D'autres le *Schobam*. *ibid.* Pourquoi appelé autrefois *Eau de mer*. b 255. Quelles sortes de pierres précieuses les Anciens ont comprises sous le nom de Beryl. *ibid.*

Bêtes (petites) : ont souvent obligé des Nations entières à quitter leur pays. b 127. Voy. *Brutes*.

Bethel : quelle Ville c'étoit. e 123. Il y avoit une Ecole de Prophetes, mais en même tems on y adoroit le Veau. *ibid.* C'est pourquoi ses habitans haïssoient Elisée. *ibid.* Quarante de leurs Enfans, qui se moquoient de lui, dévorés par deux Ours. *ibid.* La mémoire de la Pierre que Jacob y érigea en monument, étoit en grande vénération parmi les Juifs. a 104. Voy. *Betyles*.

Bethesda (Piscine de) : si sa vertu venoit des victimes sacrifiées qu'on y lavoit : Ou de ce que le fond en étoit couvert du même bois dont fut faite la Croix de J. Christ : Ou des os d'Israël qui y étoient enterrés. b 156. & *suiv.* Sa vertu venoit de l'agitation que donnoit à l'eau un Ange, envoyé de Dieu à ce dessein dans de certains tems. *ibid.* Quand commença la vertu merveilleuse de ce bain, & combien elle dura. *ibid.* Cette propriété étoit entièrement miraculeuse. *ibid.* Ecrivains qui ont traité cette matiere. *ibid.*

Bethphagé : origine de ce nom. b 79, 80.

Betyle : Voy. *Batyte*.

Beurre : d'où vient son nom Latin, *Butyrum*. d 78. f 126. L'usage en est d'une très grande antiquité en Orient. d 78. Ce que c'est. f 126. Sa nature. *ibid.*

Bierreveillance : par quels signes se fait connoître sur le visage. c 33.

Bile, ou *Fiel* : ce que c'est. c 13. Où est située la vésicule qui la contient. *ibid.* Où se fait sa préparation. *ibid.* Son usage. *ibid.* Comment les choses les plus douces se convertissent en bile. f 76. Le fiel des Serpens n'est pas un venin. 77. Les Anciens croyoient que la bile étoit une liqueur très nuisible. *ibid.* Mais selon les Modernes, elle est très utile & très nécessaire. *ibid.* Expériences des Modernes sur la bile. *ibid.*

Bitume : est ou liquide, ou solide. a 83. Il y en a de fossile dans la Babylonie. *ibid.* C'est celui-là que l'on employa dans la construction de la Tour de Babel. *ibid.*

Blancher des cheveux : Voy. *Vioillards*.

Blé : Voy. *Triticum*.

Bœtiens. Voy. *Bétiens*.

Bœufs : pourquoi il y en a qui frappent des cornes. b 122.

Pourquoi Dieu ordonne de les en punir. *ibid.* Divers usages

TABLE DES MATIERES.

9

usages & diverses Loix des Païens touchant les bœufs qui frappent des cornes, & les chiens enragés. *ibid.* Pourquoi il étoit défendu aux Israélites de manger de ces sortes de bœufs, après les avoir tués à coups de pierres. *ibid.* Pourquoi le Maître d'un tel bœuf étoit censé coupable. *ibid.* Loix des autres Nations, qui punissoient les Maîtres des bêtes qui avoient causé quelque dommage. *ibid.* Quels noms les Païens donnoient aux sacrifices de bœufs. *c 57.* On devoit immoler à Dieu des bœufs (& non des vaches) & entiers. *ibid.* Les Egyptiens immoloient des bœufs roux. *d 17.* Plusieurs peuples de l'Antiquité ne tuent ni ne mangeoient les bœufs. *53.* Et le défendoient même sous peine de la vie. *ibid.* Pourquoi Dieu défendit aux Juifs d'atteler ensemble à la charrue un bœuf & un âne. *65. 66.* Les bœufs l'emportent sur beaucoup d'autres animaux, pour la force & la beauté. *86.* Description poétique des taureaux sauvages. *c 18.* La chair de bœuf très estimée autrefois, & servie même sur la table des Rois. *c 25. g 114.* C'est une des plus saines. *ibid.* Les bœufs sont d'une grande utilité, tant pendant leur vie, qu'après leur mort. *f 13.* Leur éloge par Vegece. *ibid.* Leur utilité dans l'Agriculture. *ibid.* Leur nourriture. *28.* Leur meuglement quand ils ont faim. *ibid.* Pierres engendrées dans leurs reins, leur vessie & leurs boyaux. *117.* Pourquoi leur cerveau est d'une autre structure que celui des chevaux & des hommes. *208.* Leur force. *274. 275.* Comment il faut s'y prendre pour les engraisser. *g 114.* En quel sens il est dit que le bœuf connoît son maître. *212.* Description d'une certaine espèce de bœufs de Syrie ou d'Afrique, par Bellon. *224.* Les bœufs mangent la paille & en Orient, & en Europe. *ibid.* Leur utilité pour fouler le blé. *241. 242.* Comment les Anciens obligoient les bœufs qui fe couchaient, à travailler. *319.* Les beaux bœufs étoient autrefois très estimés en Orient. *326.* Culte que les Egyptiens leur rendoient. *ibid.*

Bœuf sauvage: Si c'est le *Reem* des Hébreux. *d 26.* Et leur *Theo* ou *Tho*. *57.*

Bois: Les Orientaux appellent ainsi tout ce qui est inflammable. *d 95.* Quels sont les Insectes qui mangent le bois. *c 115.* Il y a eu des Peuples qui les mangeoient. *ibid.*

Boisson: Comment Noé a pu faire pour en fournir & à sa famille & aux animaux dans l'Arche, selon Sturm. *as 1.* Est très nécessaire pour la conservation du corps. *b 129.* Les Lapons en font de bayes de genièvre. *f 134.* Combien l'eau fraîche est propre à rétablir les forces d'un homme fatigué. *g 132.*

Boiteux de naissance: guéri par S. Pierre. *b 172. 173.*

Bondes: Voy. *Cataractes.*

Bonté de Dieu: Voy. *Dieu.*

Boré (le) des Arabes, sorte de sel: si c'est le *Borith* des Hébreux. *g 288.*

Borax, Borris: ce que c'est. *g 288.*

Bosse: enlaidit l'homme, & le rend foible. *c 148.*

Bouc: il n'en faut qu'un, pour dix chevrès. *a 117.* Les Egyptiens les adoroient. *c 141. g 229.* Etoient consacrés aux Dieux des Païens. *c 141. g 229.* Bouc conducteur du troupeau. *g 152.* D'où vient l'opinion d'un grand nombre de Chrétiens, que le Diable se montre sous la figure d'un bouc. *g 229.*

Bouc-Cor: description de cet animal, par Bellon. *d 56.*

Boussole: inconnue aux Anciens. *c 95.* Combien elle sert à perfectionner la Navigation. *ibid.*

Boyaux: en quoi consiste leur mouvement péristaltique. *g 182.* Ils se crevent quelquefois dans le Misérère. *b 99.* Il y a lieu de croire que c'est ce qui arriva à Judas. *ibid.*

Brachys, arbre: Voy. *Sabine.*

Breuvage. Voy. *Boisson.*

Briques: en forme de parallépipède: leur usage dans l'Architecture civile & militaire. *a 82.* On les joint avec

Tome VIII.

le bitume & le mortier. *ibid.*

Brulure: Ce que c'est. *b 5. g 456.* Nuisible sur-tout au seigle. *ibid.* Pourquoi. *ibid.* Voy. *Feu d'inflammation.*

Brutes: si leur ame est dans leur sang. *c 157.* En quoi leurs affections diffèrent de celles des hommes. *c 13.* Ne mangent que ce qui leur est sain. *f 28.* Comment elles servent à démontrer l'existence de Dieu. *48. 49.* Ce qu'ont entendu les anciens Philosophes, quand ils ont dit que les ames des brutes étoient des particules de l'Essence divine. *50.* Si les brutes sont douées de Raison. *149.* Si l'on doit attribuer leurs actions à une ame raisonnable, ou à Dieu seul. *50.* En quel sens on peut dire qu'elles sont plus heureuses que l'homme. *64.* S'il est vrai qu'elles pressentent les tempêtes, & comment. *155. 161. 162.* Ce que l'Ecriture entend, quand elle dit que les bêtes crient à Dieu pour avoir leur nourriture. *198.* En quel sens la faiblesse leur est attribuée. *205.* Ce qu'elles ont de commun avec l'homme. *f 165. 166.* Leur amour n'est qu'un amour machinal. *191.* Leurs actions sont souvent plus régulières que celles des hommes. *275.*

Bryone ou Couleuvre: la blanche est vraisemblablement le *Gephen Sadeh* des Hébreux. *c 131.* Fondement de cette opinion. *ibid.* Sa description. *ibid.*

Bubons pestilentiels: c'est vraisemblablement ce que les Hébreux appelloient *Apholim*. *d 145.* Ce sont des tumeurs critiques pour les pestiférés. *ibid.*

Buffle (le): appartient au genre des chevres ou des cerfs. *d 55.* Le vulgaire l'a rangé par erreur dans celui des bœufs. *ibid.* Sa grandeur. *ibid.*

Buis: si c'est le *Theaschor* des Hébreux. *g 264. 360.* Les Anciens l'employoient dans la construction de leurs Vaisseaux, pour les bancs des rameurs. *360.*

Buissons: il y en a plusieurs espèces. *b 26.*

Bulles d'eau: il est difficile d'expliquer comment elles s'arrondissent, si l'on n'admet point l'Attraction. *f 91.* Se rassemblent en nuages. *ibid.* Comment elles s'étendent. *ibid.*

Butomus: à quelle plante les anciens Botanistes ont donné ce nom. *f 30.*

Butor: on a lieu de croire que c'est le *Kaath* des Hébreux. *g 44.* A le cri effroyable. *ibid.* Aime les lieux déserts & marécageux. *ibid.*

Butyrum: Voy. *Beurre.*

Bysus: est un arbre des Indes. *b 137. c 9.* Les Anciens en faisoient une sorte de lin. *ibid.* Qui étoit très blanc. *b 137.* C'est le Coton d'aujourd'hui. *ibid.* Si le Bysus étoit une laine tirée des Pinces. *137. 138.* Celui des Anciens n'étoit pas blanc, mais jaune, ou pourpre-brun. *ibid.*

C.

Cabbalisme: source féconde d'erreurs. *f 175.*

Cadavre: ce mot marque non seulement un corps mort & corrompu, mais encore un squelette. *d 129.* Pourquoi les Juifs se souilloient en touchant ou en portant un cadavre. *c 105. 113.* Et pourquoi les charognes des animaux purs souilloient les hommes qui les touchoient. *114.*

Cementum: ce que c'est. *a 83.*

Cadran solaire: les uns en attribuent l'invention aux Grecs, les autres aux Babyloniens. *c 152.* Les Hébreux peuvent les avoir inventés, aussi-bien que d'autres Nations. *ibid.* Comment l'ombre du style rétrograde sous la Zone torride, dans une certaine station du Soleil. *153.* Si le cadran d'Achas étoit tracé sur le marbre, ou sur l'airain. *152.* Si sa forme ou sa structure n'étoit autre chose que les degrés d'un escalier. *ibid.* Il y a de l'apparence qu'il étoit en forme de Trône, ou d'escalier. *ibid.* selon Caffarelli, il étoit en forme de gondole ou de demi-cercle. *ibid.* Selon d'autres, vertical; ou enfin, horizontal. *ibid.* S'il étoit divisé en heures, ou en demi-heures. *ibid.* Son usage, selon Saumaïse & Gregoire Michel. *153.* En quoi il consistoit véritablement. *ibid.* Miracle opéré

(c)

sur

- sur ce cadran, *ibid.* Plusieurs croient qu'il ne fut pas opéré sur le Soleil même, mais seulement sur l'ombre du cadran, *ibid.* Examen des raisons qu'ils en donnent, *ibid.* D'autres prétendent que le Soleil même rétrograda, avec tout le Tourbillon planétaire, 154. Examen de leurs raisons, *ibid.* Si la rétrogradation de l'ombre fut momentanée, & le chemin que le Soleil fit de nouveau, plus long; ou au contraire; ou si l'un & l'autre fut successif, *ibid.* Quelle fut la durée du jour, auquel arriva ce miracle, *ibid.* On ne sauroit dire comment il s'opéra, 155. Cadran d'Achas, imité par George Hartmann, *ibid.* Ecrivains qui ont traité de ce miracle, *ibid.*
- Cahos**: si toutes choses ont été produites du Cahos, *a* 3. Ce que c'étoit que celui de la Terre, *5*. La création du Cahos ne répugne point à la perfection des Ouvrages de Dieu, *8*. Les Païens ont eu l'idée du Cahos, *f* 172. Comment les anciens Philosophes l'ont conçu, *b* 184.
- Cailles**: si ce sont les *Selavim* que les Israélites mangèrent dans le Désert, *b* 109. Quelques-uns les distinguent des *Oryzomeres*, ou *Meret-Cailles*; d'autres prétendent que c'est la même chose, *ibid.* Les cailles étoient une espèce de *Selavim*, *ibid.* Mais la moins estimée des Juifs. Elles se nourrissent d'ellébore, de ciguë, & de divers poisons, 110. Arguments de Bochart, pour prouver qu'on en pouvoit manger sans danger, *ibid.* Noms que les Turcs, les Persans, les Arabes donnent aux cailles, 111. Elles volent à la vérité par bandes, mais non en aussi grand nombre que celles qui se jettent sur le Camp des Israélites, *d* 5. Ce que l'Écriture rapporte, que les *Selavim* couvrirent la terre de la hauteur de deux coudées, ne peut point s'entendre des cailles, *ibid.* Réfutation de l'explication que Bochart a imaginée de cette hauteur, pour l'appliquer aux cailles, *ibid.* La manière dont on ramassoit & mesuroit les *Selavim*, ne convient pas non plus aux cailles, *ibid.* Autres raisons de Bochart réfutées, *6*. On dit qu'en certains tems de l'année, les cailles traversent la Mer Méditerranée, *g* 298.
- Cailloux**, Voy. *Pierres*.
- Cairo** (le) en Egypte: la Peste y regne tous les ans, *b* 53. Combien elle y fit périr de monde en 1580, *ibid.* Récompense qu'on y donne à celui qui prend un Crocodile, *f* 231. Pourquoi ses habitans ont tant d'embarras, *g* 186.
- Calambouc**: est une espèce de bois d'Aloës, *f* 297. S'il diffère du Calambac, *ibid.* Quel cas en font les Orientaux, *ibid.*
- Calamus aromaticus**: lequel est le meilleur, *c* 18. Où on le trouve, *ibid.* Alpinus croit que le *Calamus aromaticus*, & le *Calamus* des Anciens, est le même que le *Cassabel Darrira*, *ibid.* Le *Calamus officinarum* n'est point le *Calamus* des Anciens, mais l'*Acorus*, 19. S'il croissoit dans les Indes seulement, ou si l'Arabie en produisoit aussi, *ibid.* Celui des Indes est le meilleur, ensuite celui d'Arabie, & le moindre est celui de Syrie, *ibid.*
- Calédoine**: quelle sorte de pierre précieuse c'est, *b* 254. On la confond souvent avec l'Agate & l'Onyx, *ibid.* Origine de son nom, *ibid.*
- Calcination**: quelles sortes de pierres en sont susceptibles, *g* 246. Pourquoi elle demande un degré de feu très violent, *ibid.*
- Calendriers** ou *Almanachs*: leurs pronostics touchant les effets des éclipses, des conjonctions, des oppositions & autres choses semblables, sur la constitution de l'air, les actions & la destinée des hommes, les guerres &c. sont d'abominables restes de l'Astrologie des Païens, *g* 301. *b* 69. Et par conséquent nullement à craindre, *g* 301. 302. Les préceptes qu'ils donnent pour semer, planter &c. selon les diverses phases de la Lune, n'ont aucun fondement, *b* 69.
- Caligare**: ce que les Latins ont entendu par ce mot, *f* 73.
- Calamité**: comparée à des fleches aiguës, & à des char-
- bons de genievre, *g* 89. A la langue du Serpent, & au venin de l'Aspic, *96*. Au Serpent qui mord sans faire de bruit, 169.
- Caméléon**: est vraisemblablement le *Thinschemeth* des Hébreux, *c* 111. Ce que les Anciens disent, qu'il ne se nourrit que d'air, est une fable, *ibid.*
- Camp des Israélites dans le Désert**: comment disposé, *c* 168. Ses Bandes & ses Banieres ou Enseignes, *ibid.* Sa propreté, ses ailes, abondance qui y regnoit, ses portes avec leurs gardes, son circuit, *ibid.* & 166. Ses Officiers subordonnés l'un à l'autre, 170. Division de l'Armée par dixaines, *ibid.* Cette division préférable à toute autre, 171. Rangs de tentes, avec leurs rues, 172. Espace qu'occupoit chaque Tribu, *ibid.* Terrain du Camp entier, 173.
- Campbre**: en quel pays il croît, *g* 189. Sa description; par Kämpfer, *ibid.*
- Campsim** (Vents): sont vraisemblablement les *Kadim* des Hébreux, *b* 5. D'où leur vient ce nom, *ibid.* Leur description, *ibid.*
- Canaan**: Pays célèbre par la grande abondance de miel qu'il produit, *b* 7. Ses amandes sont les meilleures de l'Orient, *8*. S'il suffisoit pour nourrir un Peuple aussi nombreux que les Israélites, *d* 22.
- Cancer**, maladie: en quoi il diffère de la gangrène, & en quoi il y a du rapport, *b* 231. Les Anciens donnoient ce nom à tous les maux qui attaquoient les chairs & qui s'étendoient au long & au large, accompagnés de malignité, *ibid.*
- Cannelle**: si c'est le vrai *Cinnamome* des Anciens, ou seulement la *Cassia fistula*, *c* 17. En quel pays elle croît, *ibid.* Les Anciens en ont conté bien des fables, *ibid.* Description du Cinnamome des Modernes, ou de la Cannelle, tirée de Garcias, 18. On tire de l'écorce de sa racine une huile & une espèce de camphre, *ibid.* N'est pas la même chose que la *Cassia*, 19. Donne plus d'une sorte d'huile, *ibid.*
- Gangrene**, Voy. *Gangrene*.
- Canne à mesurer**: ce que c'est, *g* 373. De quelle longueur étoit celle qui servit à mesurer le Temple d'Ezechiel, 374.
- Cappadoce**: célèbre autrefois à cause de ses Chevaux, *g* 362. 363. Et à cause de ses Mulets & de ses Anes, *ibid.*
- Captivité de Babylone**: combien de fois & en quels tems Nabucodonosor y a soumis les Juifs, *g* 316. Comment il faut compter les 70 ans de sa durée, 318.
- Caraites**, Voy. *Karaites*.
- Carbasinum**: lin ainsi nommé, & origine de ce nom, *c* 8. Si c'étoit du lin d'Amiante ou d'Asbeste, *ibid.*
- Carmel** (le Mont): abondant en airain, *d* 88.
- Caron**, Voy. *Karon*.
- Carpe**: combien ses oses ont d'osselets, d'artères, de nerfs & de veines, *f* 61.
- Carouges**: ce que c'est, *b* 145. Description de l'arbre qui les porte, *ibid.* En quel tems on les peut manger, *ibid.* Les Egyptiens en tirent du miel, 146. Si elles servent de nourriture à l'Enfant prodigue, *ibid.* Leurs divers noms, *ibid.*
- Cartes Géographiques**: leur antiquité, *d* 114. On en faisoit dès le tems de Josué, *ibid.* A qui l'on en attribue communément l'invention, *ibid.* Diverses manières de les dresser, *ibid.* Pourquoi la méthode Astronomique n'est pas d'usage pour dresser des Cartes particulières, 115. Celle de Mr. Chevalier décrite fort au long, *ibid.* Ceux que Josué envoya pour mesurer la Terre de Canaan, semblent avoir employé la méthode Géométrique ou l'Arpentage, 115.
- Carthaginois**: leur Loi contre l'Yvrognerie, *c* 64.
- Cas fortuit**, ou *Hazard*: ce que c'est, *b* 184. & 198. Les Epicuriens, & les Athées modernes, qui lui attribuent la formation du Monde, réfutés, 184 & suiv. Réfutés aussi sur une origine toute semblable qu'ils donnent aux hommes, 198 & suiv.
- Cassabel Darrira**: est, selon Alpinus, le *Calamus aromaticus*,

TABLE DES MATIÈRES.

11

- tiens* des Anciens. *c* 18. Description qu'il en donne. *ibid.*
- Castia*: est apparemment le *Kidda* des Hébreux. *c* 19. Description qu'en font Dioscoride & Plin. *ibid.* N'est pas la même chose que le Cinnamome ou la Cannelle. *ibid.* On connoit aujourd'hui trois sortes de *Castia*. *ibid.* Ce que c'est que le *Castia lignea*. *ibid.* Si c'est le *Kexioth* des Hébreux. *f* 298. Voy. *Cannelle*.
- Castors* de Canada: leur génie & leur maniere de vivre. *g* 232. Admirable structure de leurs logemens. *ibid.* Comment on les prend. *ibid.*
- Cataractes* ou *Bondes des Cieux*: ne font point de certains Astres pluvieux. *a* 61. Mais l'Air ou l'Atmosphère chargée d'eau. *ibid.*
- Cataractes*: quelle sorte d'oiseau c'est. *c* 96. Si c'est le *Salach* des Hébreux. *ibid.*
- Cataractes* (Maladies): pourquoi les Vicillards y font sujets. *g* 175.
- Cayman*: Crocodile d'Amerique. *f* 228.
- Cedar*: Voy. *Kedar*.
- Cedre*: Si c'est le bois de Sittim. *b* 146. Description du Cedre de la grande espèce, par Rauwolfius. *e* 28. Son Caractère. *ibid.* On l'appelle aussi *Larix* ou *Meleze* Oriental. *ibid.* Si les grands Cedres sont les *Ahalim* du Texte Hébreu. *d* 36. Viennent mieux auprès des eaux, que sur les montagnes. *ibid.* Pourquoi toujours verts. *ibid.* On dit qu'il y en a peu aujourd'hui sur le mont Liban. *e* 28. Pourquoi le bois n'en doit point être employé à bâtir des maisons. 167. Et a néanmoins été employé pour le Temple de Jérusalem. *ibid.* & *g* 86. Verru & usage de l'huile de cedre. *b* 166. Hauteur & grosseur extraordinaire d'un cedre. *g* 66. Beauté, force & solidité de cet arbre. 371.
- Cintures*: les Orientaux s'en servent pour retrousser leurs robes. *b* 7.
- Cemas*: sa description, tirée d'Elie. *d* 55. Ressemble de nom & d'effet au Chamois. *ibid.*
- Cenchrines* ou *Cenchrus*, sorte de Serpent: pourquoi nommé Lion. *g* 36.
- Cendres*: sont bonnes pour dessécher & nettoyer les ulcères. *f* 18. Pourquoi on s'en sert pour fumer les terres. *b* 20.
- Centaure* (petite): Hillerus prétend que c'est le *Rosib* du Texte Hébreu. *g* 338. Quelle herbe c'est. *ibid.*
- Cephus*: Bochart croit que c'est le *Schachaph* du Texte Hébreu. *c* 89.
- Céraste*: quelle sorte de Serpent c'est. *f* 141. Bochart croit que c'est le *Sephiphon* du Texte Hébreu. *b* 17. Description qu'en fait Nicandre. *ibid.* Sa morsure est mortelle. *ibid.* Origine de son nom. *ibid.*
- Cerf*: Animal pur, qu'il étoit permis aux Juifs de manger. *d* 54. 96. Regardé de tout tems comme une viande délicate. Les anciens Medecins prétendent que sa chair est malsaine. *ibid.* & *g* 90. Il y en avoit beaucoup dans la Palestine. 54. *d* 90. Le nom d'un des mois des Athéniens étoit pris de la chaise des cerfs, à laquelle ils s'occupaient pendant tout ce mois. *d* 133. Providence remarquable de Dieu, par rapport à l'accouchement des biches, & à leurs Petits. *f* 199. 200. S'il est vrai que l'herbe *Sesili* aide aux biches à mettre bas. 200. Les Fans ne se nourrissent pas de blé, mais d'herbe. *ibid.* Pourquoi on a donné au cerf l'épithète de *ped-d'airain*. 265. Sa légèreté pour sauver sa vie par la fuite. *ibid.* Si la biche a la voix plus forte que le cerf. 234. Les biches n'ont point de bois, comme les cerfs. 294. On en trouve pourtant quelquefois qui en ont, mais rarement. *ibid.* Causes naturelles de la soif du cerf, selon Kimchi. 295. Examen de ces causes. 295. Quel cas les Anciens faisoient des cerfs. *g* 104. Les Arabes donnent le nom de *Biche* aux Chamois amoureux. 105. Les Grecs distinguoient soigneusement l'âge des cerfs par des noms différens. 194. Si l'*Opher* du Texte Hébreu désigne un Fan. *ibid.* Pourquoi J. Christ, tant qu'Epoux de l'Eglise, est com-
- paré à cette sorte de Fan. *ibid.* 225. Grande vitesse du cerf. 254.
- Cerveau*: de l'Homme & du Cheval, en quoi se ressemblent, & en quoi l'un & l'autre diffèrent de celui du Bœuf. *f* 208.
- Cesalim*: ce que c'est. *e* 60. On doit entendre par ce mot, les parties du bas-ventre depuis les reins jusqu'à la crête de l'os des Iles. *ibid.*
- Cesar* (Jules): exposé à la raillerie, parce qu'il étoit chauvé. *e* 124.
- Ceylon* (l'île de): si c'est le Pays d'Ophir. *e* 99.
- Chalazias*: Pierre de Grêle. *d* 106. *f* 114.
- Chalcédoine*: Voy. *Calcédoine*.
- Chalcibannus* (Le) de St. Jean, est le même que le *Chamal* d'Ezechiel. *b* 248. Si c'étoit l'Airain du mont Liban. *ibid.* Si c'étoit de l'Encens mâle, jaune comme l'airain. *ibid.* Ou une sorte d'Ambre. 249. Est une sorte d'Airain précieux. *ibid.*
- Chaldéens*: nom donné aux hommes sçavans & sages, parmi les Babyloniens. *g* 271. On dit qu'ils avoient un Observatoire à Babylone. *ibid.* Ils étoient & Astronomes & Astrologues. *ibid.* C'est d'eux que les Grecs, & entre autres Epigène & Pythagore, apprirent l'Astronomie. *ibid.* Combien leur Astronomie étoit pitoyable. *b* 196. S'ils attribuoient aux Astres la première origine des hommes. *ibid.*
- Chaleur*: comment & pourquoi l'huile conserve les forces du corps contre la chaleur. *g* 65. En quel sens Hippocrate attribue la Divinité à la *Chaleur universelle*. 431. La chaleur est comme la densité des rayons, c'est à dire, réciproquement comme le carré de la distance des lieux au Soleil. *g* 185. Combien celle de l'eau bouillante l'emporte sur celle de la terre sèche échauffée par le Soleil. *ibid.* Combien celle du fer rougi au feu l'emporte sur celle de l'eau bouillante. *ibid.* Et de combien étoit plus grande encore celle de la Comète de 1680 dans son périhélie. *ibid.*
- Chambres*: trois rangs de chambres l'un sur l'autre, aux trois côtés du Temple. *e* 43. D'où venoit la différence de leur largeur. *ibid.* Joseph en exprime très mal la longueur, la largeur & la hauteur. 44. Combien il y en avoit dans le Temple de Salomon, & dans celui d'Herode. *ibid.* Le sol de celles d'en-bas n'étoit pas le même dans les deux Temples. *ibid.* Porte & montée de celles d'en-bas à celles d'en-haut. *ibid.* Hauteur de toutes les chambres prises ensemble. *ibid.* Elles étoient revêtues par dedans de bois de cedre, & d'or pur. 44. Ce qu'on y gardoit. 45. Leur pourtour, & leurs réservoirs d'eau. *ibid.* Escaliers d'un étage à l'autre. 46. Chambre qui regnoit sur tout le Temple, & bâtie sur le mur-même. 48.
- Chameau*: ses divers noms en Arabe. *a* 88. *b* 20. Pourquoi il étoit immonde. *c* 71. Structure de son pied. *ibid.* Il a l'ongle fourchu & mou. *ibid.* Et le ventricule partagé en quatre. *ibid.* Les sacs que l'on trouve dans son second ventricule, sont vraisemblablement des réservoirs pour conserver l'eau, afin de le desalterer dans les deserts sablonneux. *c* 71. Leur chair est mangeable. 72. Aussi les Arabes, les Sarazins & les habitants de la Barbarie se nourrissent de la chair & du lait des ces animaux. 72. Pourquoi il étoit défendu aux Juifs d'en manger. *ibid.* Les chameaux faisoient la richesse des Patriarches, & des autres Orientaux, & même des Princes. *f* 12. Et aujourd'hui encore celle des Arabes, des Persans, & des autres Nations de l'Orient. 13. Leur utilité dans la guerre. 13. Pour la nourriture & le vêtement. *ibid.* Pour le charroi. *g* 237. Etoffe de poil de chameau. *b* 6. *g* 7. Si le Proverbe: *Faire passer un chameau par le trou d'une aiguille*, doit s'entendre d'une corde de navire, ou de l'animal même. 175. & *si*: *Avaler le chameau*, sens de ce Proverbe. 83.
- Chamois*: si c'est le *Sachmar* du Texte Hébreu. *d* 552. Selon Bochart, c'est leur *Ysal*, *d* 156. Ses raisons. *ibid.* C'est l'*Alorvia* des Arabes. *ibid.* Les cornes de cha-

mois étoient autrefois une marchandise précieuse. *g* 364.

A quel usage on les employoit. *ibid.* Est la même chose que le *Cémas*. Ses cornes. *ibid.* Quoiqu'il se nourrisse de fourrage sec en Hiver, il ne boit pourtant point, & ne leche pas même la neige. *f* 296.

Chomignons : si ce sont les *Pekaim* des Hébreux. *e*. 50.

Champs : pourquoi Dieu défendit aux Israélites d'y semer de plus d'une sorte de grain. *c* 144. Si ceux qui sont remplis de cailloux, sont stériles. *b*. 56. Ce que c'est qu'un champ pierreux. *ibid.* Pourquoi le grain germe plus vite dans ceux-ci, que dans les autres, & pourquoi il sèche d'abord. *ibid.*

Changement : toutes choses y sont sujettes, tant au Ciel que sur la Terre. *g* 46. Si le changement & l'altération qui doivent arriver à la fin des Siècles, s'étendront à toute la machine de l'Univers. *ibid.* Changement universel de la croute de la Terre, par le Déluge. 82. Changemens particuliers de la Terre en divers Pays. *ibid.* Les corps des animaux en éprouvent quelquefois de très grands. 205. Quelles en sont les causes. *ibid.* D'où dépendent ceux des saisons. *b* 141. Pourquoi elles varient suivant la situation des lieux. *ibid.* Combien elles sont utiles aux hommes, aux animaux & aux plantes. *ibid.* Combien de changemens principaux le Monde ou la Terre doit éprouver. 239. Sentimens des anciens Philosophes sur cette matière. 240.

Chansons magiques : quelle vertu les Anciens leur attribuoient contre les Serpens. *g*. 7.

Chant du Coq : quelle veille de la nuit c'étoit. *b*. 128. Il y a le premier, & le second chant. *ibid.* Le second est la même chose que la quatrième veille. *ibid.* Comment il faut concilier S. Marc avec les autres Evangélistes, touchant le chant du coq, dans le récit de l'abnégation de S. Pierre. *ibid.* Causes naturelles de ce chant. *ibid.* Comment on pouvoit entendre chanter le coq dans le Palais du Souverain-Sacrificateur, puisqu'il n'étoit pas permis aux Juifs d'en nourrir. 129. S'il faut entendre ici par le chant du coq, le son de la trompette des Gardes de nuit. *ibid.*

Chanvre : si c'est sous des tiges de chanvre, que les Espions de Jericho furent cachés par Rahab. *d*. 95.

Chapiteaux, en Architecture : ce que c'est. *e*. 70.

Chansons : les vers qui naissent dans la Manne que les Israélites gardoient jusqu'au lendemain, étoient apparemment de cette espèce. *b*. 107.

Charbon pestilentiel : quel en est le remède ordinaire. *b*. 52.

Les inflammations ulcéreuses dont Dieu affligea les Egyptiens, n'étoient pas de ces sortes de charbons. *ibid.*

Charbons allumés : l'Ecriture désigne par-là la foudre. *e*. 19.

Chardon à foulon : ce que c'est. *g*. 288. Si c'est le *Borith* des Hébreux. *ibid.*

Chardon-Roland : quelle plante c'est. *b*. 73.

Chasme : quelle sorte d'Argent les Arabes & les Turcs désignent par ce mot. *e*. 161.

Chastel (Le) d'Ezéchiel : ce que c'est. *g*. 343. Paroit avoir été l'*Aurichalcum* des Anciens. 344. S'il favorise les Elémens de Descartes. *g*. 345.

Chats sauvages : sont les *Zijim* des Hébreux, selon Bochart. *g*. 228. Où on les trouve. *ibid.*

Chate : espèce de concombre, décrit d'après Prosper Alpinus. *c*. 182.

Châteaux : leur usage contre l'Ennemi, sur-tout dans des gorges de montagnes. *e*. 284.

Châtons du Chêne. *a*. 123. Arbres qui portent des châtons. *ibid.*

Châtrés (Animaux) : n'étoient point admis dans les Sacrifices des Juifs. *c*. 150. Quatre manières de châtrer. *ibid.*

Chaussure : interdite aux Lacédémoniens par Lycurgue. *b*. 76. Interdite aussi aux Gargons & aux Filles de Crète. *ibid.* Pourquoi Dieu ordonna aux Israélites d'être chaussés en mangeant l'Agneau Paschal. 77. Chaussure de pourpre des Anciens. *g*. 354. Affectée aux Empereurs & aux Rois. *ibid.*

Chauves : en quel cas ils étoient purs, ou impurs. *e* 129. Pourquoi les Vieillards, & même les Jeunes-gens le deviennent. *e* 123. C'étoit une honte chez les Romains, que d'être chauve. *ibid.* Pourquoi les Oiseaux le deviennent. *g* 470. Différence entre eux & l'Homme, à cet égard. *ibid.* Voy. *César*.

Chauvefouris : animal qui tient le milieu entre les volatiles & les quadrupèdes. *c* 96. *g* 215. D'où lui vient son nom en Hébreu. *ibid.* En quoi elle ressemble à la Taupe. *ibid.* Description d'une Chauvefouris extraordinaire, tirée de Bontius. *g* 215. S'il faut la ranger dans la classe des Ecu-reuils volans. 216. Si on peut l'appeler Chat volant. *ibid.*

Chaux : n'est pas toujours également bonne. *g* 245. Où il la faut garder. 246. Ses pores doivent être remplis de particules ignées. *ibid.* Elle sert dans la construction des murailles, non seulement pour l'ornement, mais pour l'utilité. 352. De quoi on la fait. *ibid.* Comment les anciens Romains faisoient leur Mortier avec de la chaux & du sable. *ibid.*

Chemin d'un Sabbath : ce que c'étoit. *b* 167.

Chêne : sa description *a* 123. Fruit qu'il porte, nommé gland. *ibid.* Pourquoi les Païens estoient tant cet arbre. *ibid.* Dans quelle vue Socrate juroit par le chêne. 124. Etoit consacré à Jupiter. *ibid.* Les Romains en faisoient leurs Couronnes Civiques. *ibid.* Origine du Proverbe, *Per tenebras ad quercum jurare*. *ibid.* Les chênes tenoient autrefois lieu de Temples. 124. On en faisoit les Idoles. *ibid.* Les Botanistes distinguent le chêne en mâle & en femelle. *d* 121. Diverses especes de chêne, selon Théophraste. *ibid.*

Chêne vert : Voy. *Tuyé*.

Chenilles : vers nuisibles aux plantes. *d* 72. Ne se nourrissent que de quelques especes de plantes. *ibid.* L'*Involuculus*, qui s'attache à la Vigne, est une espèce de chenille. *ibid.* Sont ordinairement couvertes de poil. *g* 331. Si le mot Hébreu *Gafam* signifie une chenille. 441.

Cherfibre : Voy. *Hydre*.

Chérubins : de quelle grandeur étoient ceux du Lieu très Saint dans le Temple de Salomon. *e* 52. Comme leur figure n'est pas décrite dans l'Ecriture, les Interpretes se partagent sur ce sujet. 53. Combien ils avoient d'ailes & de faces. *ibid.* Comment leurs faces étoient tournées en dedans. *ibid.* Ils étoient faits de plusieurs pierres. *ibid.* De quel bois ils étoient formés. *ibid.*

Cheval : en quoi la structure de son cerveau le rapporte avec celui de l'Homme, & diffère de celui du Bœuf. *f* 208. Ses affections ont beaucoup de rapport avec celles de l'homme. *ibid.* A quoi l'on doit attribuer sa générosité, & ses autres qualités. *ibid.* Son courage & sa force. *ibid.* Ses crins. 209. Pourquoi son sang est comparé à celui de la fauterelle. *ibid.* Le frémissement de ses narines, terrible. 210. Comment on juge de sa force par son poitrail. *ibid.* Il frappe la terre du pied. *ibid.* & 210. Son naturel glorieux. 211. Il ne craint ni le bruit du carquois, ni le sifflement des fleches, ni le brillant des boucliers & des lances. *ibid.* On offroit autrefois des sacrifices, pour que les chevaux ne s'effrayassent pas à la vue ou à l'ouïe d'objets non accoutumés. 212. En quel sens il est dit qu'ils sentent la guerre de loin. *ibid.* Eloge du cheval, tiré d'Oppien. *ibid.* Pourquoi sa corne est comparée au caillou. *g* 218. & sa vitresse au tourbillon & aux vents. *ibid.* Et même à la vitresse de l'aigle. 290. Nourriture & bonté des anciens chevaux d'Egypte & de Thebes. 245. Pourquoi il n'en est plus ainsi. 245. Ce que c'est que son frémissement. 298. La Cappadoce, fameuse autrefois par ses chevaux. 363.

Cheval marin : Voy. *Hippopotame*.

Chevelure d'Absalom : combien souvent on la coupoit. *e* 12. Si elle étoit du poids, ou du prix de deux-cens sicles. 13. Sous le Règne de Salomon, les Courtisans se piquoient de porter les cheveux longs. *ibid.*

Cheveux : se hérissent dans une grande frayeur, pourquoi. *f* 22.

Che-

TABLE DES MATIERES.

13

Chevreaux gris: quelle est la cause qui les rend tels. *c. 122. g. 178.*

Chevre: ressemble en beaucoup de choses à la brebis. *a. 87.* Il naît ordinairement dix chevres contre un bouc. *116.* Les chevres d'Orient ont le poil plus long que celles d'Europe. *b. 138. 150.* C'est pourquoi on les tond en Orient. *ibid.* Et l'on fait diverses choses de leur poil. *ibid.* Les chevres étoient consacrées aux Dieux des Païens. *c. 141.* Pourquoi il n'étoit pas permis de les immoler avant qu'elles eussent huit jours. *158.* Ce que c'étoit que les chevres des Indes & de Mamrê. *d. 56.* Les enfans montoient sur des chevres, dans les Jeux du Cirque. *ibid.* & afin d'apprendre à monter à cheval. *ibid.* L'usage du lait, de chevre, entant qu'aliment, est très-ancien. *g. 138.* Pourquoi les Médecins de l'Antiquité le préféroient à celui de brebis. *ibid.* Avec quelle précaution il en faut user, soit pour remède, soit comme aliment. *ibid.* Les Anciens y ajoutoient du miel. *139.* Pourquoi il est dit que les chevres se plaisoient aux pâturages de la montagne de Galaad. *199.*

Chevreaux: pourquoi Dieu défendit aux Juifs de les faire cuire dans le lait de leurs meres. *b. 124.* Divers sentimens des Interpretes là-dessus. *ibid.*

Chevrette: forte d'écrevisse bonne à manger. *b. 7.* & un mets très délicat. *ibid.* Si Jean-Baptiste s'en nourrissoit. *ibid.*

Chevreuil: Bochart range parmi les chevreuils, le *Réom* des Hébreux. *d. 26.* Ses raisons. *ibid.* Les Anciens faisoient grand cas de la chair de ces animaux. *54.* Les Médecins anciens la préféroient à celle du cerf. *ibid.* Le chevreuil est un animal pur. *90.* Sa vitesse. *g. 104.* Leurs femelles ne porte ordinairement qu'un Petit, mais quelquefois deux. *200.*

Chiche (Pois): c'est vraisemblablement le *Chirjonim* des Hébreux. *e. 140.* Diverses raisons pour ce sentiment. *141.*

Chicorée: Voy. *Intybum.*

Chiens: leurs dents, qui sont très fortes, peuvent être comparées à des tenailles. *b. 68. f. 278.* Mordent, ou du moins aboient ceux qu'ils ne connoissent point. *ibid.* On leur donnoit les viandes impures. *g. 18.* Animaux vils & méprisés. *d. 157.* De-là l'usage de s'appeler soi-même Chien par humilité, & de donner ce nom aux autres par mépris. *ibid.* & *f. 276.* Ette déchiré par les chiens, peine dénoncée aux impiés. *g. 18.* Le chien étoit un animal immonde. *g. 134. h. 28.* *Tenir le chien par les oreilles*, sens de ce Proverbe. *ibid.* Chiens de chasse, structure de leurs reins. *g. 152.* Le chien est un animal très vigilant. *279.* Il aboie souvent en dormant. *ibid.* Destiné à garder les troupeaux contre les loups. *280.* Son impudence. *280.* Pourquoi les chiens de Guinée ont la peau douce & molle. *306.* Leur peau est semblable à celle des Negres. *ibid.* Pourquoi les Romains immoloient un chien au Dieu Rubigus. *456.*

Chinois: si ce qu'ils racontent du Soleil qui ne se couche pas pendant dix jours, doit son origine au miracle arrivé du tems de Josué. *d. 112.* C'est plutôt une allusion à l'histoire de la Destruction de Sodome. *ibid.* Si cette grande Eclipsé de Soleil qu'ils ont observée, est celle qui arriva au tems de la Passion de Jesus-Christ. *h. 111.*

Chiromance: ce que c'est. *f. 160.* Si elle a quelque fondement dans l'Ecriture. *ibid.* Comment les Chiromanciens trouvent tout le Système du Ciel dans la main de l'homme. *ibid.* Cet Art n'est fondé ni sur la raison, ni sur l'expérience. *161.* Si ce n'est que la Chiromance Physique soit fondée en quelque sorte sur la nature de la chose. *ibid.*

Chirurgiens: pourquoi traitent doucement les plaies le troisième ou le quatrième jour. *b. 122.*

Chrétiens (Premiers): pots cassés & tranchans, employés par les Païens pour les faire souffrir. *f. 236.*

Christ: Voy. *Jésus-Christ.*

Christianisme: Voy. *Religion Chrétienne.*

Chrysolite des Anciens: est la Topase des Modernes. *a. 3. 6. h. 255.* Junius & Tremellius prétendent que c'est

Tome VIII.

le *Nophech* des Hébreux. *ibid.* C'est plutôt leur *Thurshibeb*. *c. 6.*

Chrysope: quelle sorte de pierre précieuse c'est. *h. 255.* Plinè prétend que c'est une espèce de Beryl. *ibid.*

Chymistes: leur Teinture d'or. *c. 30.* De quelle manière ils dissolvent l'or, par la voie sèche, & par la voie humide. *31.* Ils cherchent à tirer de l'or une poudre ou une liqueur, qui ne puisse plus être changée en or. *31.* Ils prétendent que Moïse réduisit le Veau d'or en une parcelle poudre. *ibid.* Quel étoit cet Art chez les Anciens. *g. 3.*

Cypre (L'Ile de): son cuivre étoit autrefois le plus estimé. *e. 90.* Et c'est de-là qu'on prétend qu'est venu le nom de *Cuprum*, ou Cuivre. *ibid.*

Ciel: signification de ce mot dans l'Histoire de la Création. *a. 2. 14. f. 168.* Ce que c'est que les *bondes* ou les *cavariates* des Cieux. *a. 61.* *Ciel d'airain*, sens de cette expression. *c. 160. d. 70.* Si le Ciel a un milieu. *d. 108.* En quel sens il est dit que le Soleil s'arrêta au milieu du Ciel, du tems de Josué. *ibid.* Et qu'il combattit contre Sifera, comme s'exprime Debora. *118.* Ce que c'est que les fondemens & les colonnes ou piliers du Ciel. *142. e. 18. f. 94.* Comment comparé à une voûte furbaisée. *e. 18. g. 53.* La couleur bleue qu'on lui voit, n'est point celle du Ciel des Etoiles, mais celle de l'air ou de l'atmosphère. *ibid.* En quel sens il est dit qu'il se plie. *ibid.* On peut l'appeler *étendue*, & par rapport à l'Ether, & par rapport à l'air ou à l'atmosphère. *f. 33. g. 52.* Cette étendue en parties infiniment petites est l'ouvrage de Dieu seul. *ibid.* & *f. 15.* En combien d'années s'achève le mouvement propre du Ciel des Etoiles, d'Occident en Orient. *36.* Ce mouvement n'est qu'apparent, selon les Coperniciens, & appartient proprement au mouvement de la Terre autour de son axe. *ibid.* Ce que c'est qu'un Ciel lérein. *152.* Et un Ciel orangeux. *152.* Le Ciel est pris quelquefois pour l'air. *168.* Où reside la couleur. *ibid.* Comment comparé avec un miroir de fonte & solide. *169.* Comment il est en même tems ferme & fluide. *ibid.* Son mouvement, & celui des corps célestes, suit exactement des loix constantes. *192.* Et ces loix ne sont pas fondées sur des causes mécaniques, mais sur la volonté libre du Créateur. *193.* Grandes utilités que la Terre & les habitans tirent de ce mouvement si réglé du Ciel. *193.* Le Ciel est un fluide d'une extrême subtilité & d'une étendue immense. *267. g. 48.* D'où l'on infere sa grande ténuité. *f. 267.* Il transmet sans aucune réfraction, jusqu'à l'air qui nous environne, les rayons du Soleil & des Etoiles fixes. *g. 52.* Pourquoi ce fluide est si subtil. *ibid.* Et comment on prouve sa subtilité. *52.* Comment les Cieux annoncent la gloire du Seigneur. *f. 267. 268. 270. g. 51.* Le Ciel, soit qu'on le prenne pour l'Ether, ou pour l'air, est fini, & ne peut être comparé à l'infinie bonté de Dieu. *g. 48. A.* proprement parler, on ne peut déterminer sa figure. *52.* On ne sauroit dire comment Dieu créa un nouveau Ciel. *285.* Quelles sont les couleurs primitives, & les couleurs mêlées, du Ciel. *h. 69.* En quel tems il est rouge. *ibid.* Pourquoi le Ciel rouge vers le soir, annonce le beau tems pour le lendemain. *ibid.* Et pourquoi c'est un signe de pluie d'orage, quand il paroît couleur de sang le matin. *ibid.*

Cigogne: Bochart croit que c'est le *Chafidab* du Texte Hébreu. *c. 94. g. 67.* Son amour pour ses pere & mere. *ibid.* Sa reconnaissance envers les hommes. *ibid.* Son amour pour ses Petits. *ibid.* Est un oiseau impur. *ibid.* Avec quel art elle construit son nid. *ibid.* Elle le place non seulement sur le toit des maisons, mais même sur de hauts arbres. *ibid.* Où elle passe l'Hiver. *ibid.* & *g. 297.* Si les Pelages ont tiré leur nom des Cigognes, à cause de leurs fréquentes transmigrations. *g. 298.* En quel sens il est dit, qu'elles connoissent leur saison. *ibid.* Voy. *Ailes.*

(4)

Cigué

Ciguë: a le suc desagréable, de mauvaise odeur, & vénéneux. g. 300. On en faisoit boire autrefois aux criminels pour les faire mourir. *ibid.* De quelles sortes de particules son poison est composé. *ibid.*

Cinnabre. Voy. *Synope* (Terre de).

Cinnamome. Voy. *Cannelle*.

Circumcision: pourquoi la douleur que cause cette opération est à son plus haut période le troisième jour. a. 122. C'est la raison pourquoi Siméon & Lévi, fils de Jacob, choisirent ce jour-là pour attaquer les Sichemites, & les tuerent sans peine. *ibid.* Pourquoi les Israélites cessèrent de la pratiquer, pendant les quarante années qu'ils passèrent dans le Désert. d. 101. Et pourquoi ils en reprirent l'usage aussi-tôt après leur entrée dans le pays de Canaan. *ibid.* Instrumens qu'on employoit pour cette opération. 102.

Circulation des Vents: périodique sous l'Equateur, dans la Zone torride, & dans les climats de l'Europe. f. 166.

Cire: est ou rousse, ou blanche. f. 272. Comment les Abeilles la recueillent. *ibid.* Quel usage elles en font. *ibid.* Les Ecrivains, tant sacrés que profanes, comparent à diverses choses la cire qui se fond. g. 14. 16.

Cistus: arbre dont on tire le Ladanum b. 3. c. 24. Comment on l'en recueille. *ibid.* Description du *Cistus Ladaniifera Cretica*, d'après Prosper Alpinus. *ibid.* Si c'est le *Schebleleth* des Hébreux. *ibid.*

Citronnier: son usage dans la Fête des Tabernacles. c. 152.

Citronilles: ce que c'est. c. 183. D'où vient leur nom. *ibid.* Les Anciens les estimoient plus que les concombres. *ibid.*

Quelles étoient celles des Egyptiens. *ibid.* Voy. *Anguria*.

Civet: la sueur odoriférante de cette espèce de chat, n'est pas le *Schebleleth* des Hébreux. c. 25.

Claus d'or: si ceux qui furent employés dans la construction du Temple de Salomon, pesoient chacun 50 sicles, ou tous ensemble. e. 174.

Cniums: plante qui a la forme du chardon. a. 43.

Cocali, en Syriacque: quel oiseau c'est, c. 91. Si c'est le hibou. *ibid.*

Coccus (Le) des Teinturiers: ce que c'est. b. 134. g. 214. Est plein de petits vers, qui donnent la couleur rouge. b. 134. En quoi cette couleur diffère de celle de pourpre. b. 105. La plante même s'appelle *Ilex*. 134. Les Latins donnent le nom de *Coccus* au ver même. *ibid.* Les Grecs modernes l'appellent *κνώκξ*. *ibid.* Divers noms que lui donnent les Peuples d'Orient & d'Occident. *ibid.*

Cochenille: d'où on la tire. b. 136. Donne la couleur d'écarlate. 134.

Cochon: animal impur. c. 76. b. 28. Pourquoi il l'est. c. 76. C'est pour les Juifs un animal odieux, abominable & maudit. *ibid.* Fausses raisons qu'on en a imaginées. 77. La vraie est la saleté de l'animal, & les ordures qu'il mange. *ibid.* Et la crainte de la lèpre. *ibid.* Sa chair est très mauvaise pour les malades. *ibid.*

Cœur: pourquoi l'on pleure quand il est touché. a. 120.

Ce que c'est que le cœur. f. 49. Pourquoi l'Ecriture joint si souvent le cœur avec les reins. 194. g. 313. Ce qu'elle entend par-là. f. 195. A quelle fin Dieu a formé le cœur, selon les Scholastiques. 235. Son vrai usage. *ibid.* Plus il est dur, & plus il a de force. *ibid.*

Sa structure peut fort bien être comparée avec une pompe. 284. Ses deux ventricules, leur usage & leur nécessité. 285. Leur capacité proportionnée, leur figure oblongue. *ibid.* Pourquoi chacun d'eux a deux orifices, & chaque orifice des valvules. *ibid.* Pourquoi l'entrée de chaque ventricule est munie d'une oreillette musculieuse. *ibid.* La systole des oreillettes se fait pendant la diastole du cœur, & leur diastole pendant la systole. *ibid.* Comment il chasse le sang. 286. Ses forces surpassent celles de toutes les machines artificielles. 287. Il l'emporte sur toutes les pompes. *ibid.* Combien de fois, dans une heure ou un jour de tems, tout le sang circule dans le corps par l'action du cœur. *ibid.* Comment son mouvement se fait selon les loix

de la Mécanique, sans la direction de l'ame. *ibid.* L'existence de Dieu démontrée par la fabrique du cœur. *ibid.* Quel grand inconvénient c'est, que d'avoir trop de graisse à l'entour du cœur. g. 88. Un cœur gai est un grand bien. 118. Ce que les Hébreux entendoient par un cœur mauvais ou malin. 129. 130. Comment le cœur est dans l'angoisse. 226. En quel sens on peut dire qu'il se fond. *ibid.* & qu'il crie. 234. Il est souvent pris dans l'Ecriture, pour l'ame même. 313. En quel sens on peut l'appeller rusé, & accablé de misère. *ibid.* Ce que c'est qui ferme le cœur. 440. S'il est le siège de l'ame. h. 54. Comment on peut dire, que de l'abondance du cœur la bouche parle. *ibid.*

Coit, ou copulation charnelle de l'homme & de la femme: c'est ce que Moïse entend quand il parle de répandre la semence. c. 138. Coutume de plusieurs Nations, de se laver après cet acte. *ibid.* La copulation des animaux d'espèces différentes étoit défendue aux Juifs. 143. Mais non pas celle d'animaux de la même espèce, quoique de naturel différent. *ibid.* But & raisons de cette défense. 144. Les morales & les symboliques sont les plus apparentes. *ibid.*

Colere: sa description. a. 46. f. 24. Ses marques sur le visage. c. 34. f. 24. Descriptions métaphoriques de la colere Divine. e. 18. 19.

Colique convulsive: causée par la rouille de cuivre, ou le verdet. d. 18.

Collyre: ce que c'est. b. 250.

Colombe: quand Noé lâcha la première colombe hors de l'Arche. a. 74. Où la seconde qu'il lâcha, prit le rameau d'olivier. 75. Les Orientaux se servoient autrefois de pigeons au-lieu de messagers. a. 76. Pourquoi Dieu voulut qu'on lui en sacrifiât. c. 59. Les Païens en offroient aussi à leurs Divinités. *ibid.* S'il est vrai que les Samaritains mangèrent de la fiente de pigeon pendant le Siège de leur Ville. e. 139. Leur fiente vaut mieux que celle d'aucun autre oiseau, pour engraisser les Terres. 140. Si les Samaritains s'en servirent au-lieu de bois. *ibid.* Ou pour engraisser les champs renfermés dans la Ville. *ibid.* Ou en guise de sel. *ibid.* Si les pigeons leur servoient de Pourvoyeurs, par le moyen de leur bec, de leur estomac, ou de leurs intestins. 141. Le *Chirjonim* des Hébreux paroît signifier le manger des pigeons. 141. 142. On dit qu'ils volent plus vite en retournant à leurs nids, que lorsqu'ils en sortent. g. 3. Pourquoi, selon les Juifs, David souhaitoit d'avoir les ailes de cet oiseau. 4. Pigeons employés à porter des lettres. *ibid.* En quel sens il est dit que leurs plumes sont d'argent, & leurs ailes d'or. 17. Ils nichent dans les poutres des maisons. 30. Fables des Juifs & d'Ellen, sur leur amour conjugal, & sur la peine qu'ils infligent à l'adultère. 191. Pourquoi les yeux de Jésus-Christ, tant qu'Epoux de l'Eglise, sont comparés à ceux de la colombe. 191. La grande quantité de pigeons qu'on trouve en Orient, est causée qu'il y en a qui font leurs nids dans les cavernes des rochers. 197. Pourquoi ils se posent le long des eaux. 207. C'est un oiseau craintif. 438. Si pendant le Baptême de Jésus-Christ, le St. Esprit descendit sous la forme corporelle d'une colombe, ou si ce n'en étoit que l'apparence. b. 13. En quoi consistoit la simplicité de la colombe. 49. Pourquoi Jésus-Christ la proposa en exemple. 48. & suiv. Son amour pour ses Petits. *ibid.* Combien il est aisé de le prendre. *ibid.* Si elles n'ont point de fiel. *ibid.*

Colon: quel animal c'est. d. 56.

Colonne: si celle de nuée & de feu, du Camp des Israélites, n'étoit autre chose qu'une colonne de fumée, qui s'élevait perpétuellement du feu qui brûloit sans cesse sur l'Autel. b. 84. C'étoit un météore tout à fait miraculeux. 85. Elle tiroit son nom de sa forme. *ibid.* De quel usage elle étoit pour le Camp. *ibid.* Il n'y en avoit qu'une. *ibid.* De jour même, elle étoit brillante & blanchâtre. 86. Elle ressembloit aux nuages où se forme la foudre.

dre. *ibid.* Elle éclairait pendant la nuit la marche des Israélites. *ibid.* Combien de colonnes il y avoit au Parvis. *b* 160. Leur hauteur, réduite aux mesures d'Europe. 161. Elles étoient faites de bois de Sittim. *ibid.* Leurs bases étoient d'airain. *ibid.* Leurs chapiteaux, &c. d'argent. *ibid.* Il y a des colonnes grosses, & d'autres menues; de basses, & de hautes. *e* 65. Différence de l'Ordre Sacré, & du Profane. *ibid.* Les deux colonnes d'airain du Temple de Salomon, nommées *Jachin & Boas*, font un modèle excellent d'une admirable symétrie. *ibid.* Où elles étoient situées. *ibid.* S'il n'y en avoit que devant le Lieu Saint, ou s'il y en avoit aussi devant le Lieu Très-Saint. *ibid.* Leur hauteur & leur grosseur. *ibid.* Pourquoi leur hauteur est marquée tantôt de 18 coudées, tantôt de 35. *ibid.* Si leur circonférence de 12 coudées doit s'entendre d'une seule, ou de toutes les deux. 66. 67. Leur épaisseur. *ibid.* Leur fort. *ibid.* Hauteurs & faillies de la base ou du stylobate, du chapiteau & de l'épistyle. 68. Du zoophore & de la corniche. 96. Chapiteau de la couronne, ce que c'est. 70. Comment il faut entendre ce qui est dit de sa hauteur dans ces deux colonnes, qui tantôt est marquée de cinq coudées, de tantôt de trois. *ibid.* Les sept grilles en forme de rets, décrites d'après Lunnus, Villalpand & Goldmann. 71. Comment on peut concilier la diversité de nombre des grenades du chapiteau, selon Villalpand & Goldmann. 73. Ce que c'étoit quel ouvrage de fleurs, ou les lys, du chapiteau. 73. 74.

Coloquinthe: description qu'en donne Dioscoride. *e* 50. Sa représentation en sculpture orne beaucoup une maison. *ibid.* Son application à l'état d'humiliation de Jésus-Christ. *ibid.* La Coloquinthe sauvage purge violement. 133.

Colosse des Anciens: ce que c'étoit. *g* 423. En l'honneur de qui on les érigeoit. *ibid.* Ce qu'a dû représenter celui de Nabuchodonosor. *ibid.* Sa hauteur & sa grosseur. *ibid.* Hauteur du Colosse de Rhodes. *ibid.* Sa chute. *ibid.* Hauteur de celui de Néron. 424. De quelle grandeur auroit été celui que Dinocrate vouloit faire pour Alexandre. *ibid.*

Comète: selon Whiston & Cluvier, ce fut une Comète qui, en passant près de la Terre, ouvrit les fontaines de l'Abîme & causa la pluie de quarante jours, au tems du Déluge. *e* 60. Si c'est une Comète qui causera la dernière catastrophe de la Terre. *b* 89. Sentiment de Cluvier là-dessus. 242. Il semble que les Comètes doivent servir un jour à puiser & à embraser la Terre. 222.

Conception: il ne peut s'en faire de naturelle, sans l'union charnelle des deux sexes. *b* 3. On ne sauroit déterminer comment elle se fait. *ibid.* Celle de Jésus-Christ par l'opération du St. Esprit, fut tout à fait surnaturelle. *ibid.*

Conceptions, ou *Idees*: ce qui est requis, pour s'en faire de justes sur chaque chose. *f* 46.

Concombres: beaucoup plus délicats en Orient qu'en Europe. *e* 182. On n'en faisoit pas grand cas autrefois en Italie. *ibid.* Description que P. Alpinus fait d'une espèce de concombre d'Egypte, nommé *Chare*. 183.

Conseil, terme d'Architecture: sa signification. *e* 192.

Connaissance de soi-même: combien elle est estimable & utile. *f* 247. Garantie de l'orgueil. 249. Combien celle que nous avons des œuvres de Dieu dans la Nature & dans la Grâce, est imparfaite. *g* 167. 168. Combien est nécessaire celle de Dieu tirée des merveilles de la Nature, & cependant honteusement négligée par la plupart des hommes. *f* 149. 150. *g* 71. Comment on peut l'acquiescer par la considération des créatures. *g* 151.

Conopias, ou *Conopion*: pourquoi appelé Apollon & Hercule. *g* 456.

Consumption. Voy. *Phthise*.

Contrats d'achat & de vente: quels étoient ceux des Juifs, quand il s'agissoit d'immeubles, ou de biens fonds, tant à la ville qu'à la campagne. *e* 153. Quels ceux des biens meubles. *ibid.*

Contradictions apparentes de l'Ecriture Sainte, éclaircies: dans la Généalogie de Jacob. *b* 11. De Moïse & d'Etienne dans l'histoire du même Patriarche. 12. Dans l'usage de la graisse, tantôt défendu, tantôt permis. *e* 60. Du nombre des Lévités diversément marqué. 174. De la diverse mesure des fauxbourgs pour les Lévités. *d* 33. 34. Du Peuple dont David ordonna le dénombrement. *e* 22. Du nombre des colonnes du Temple, Jachin & Boas. 65. & de leur circonférence. 66. De la hauteur de leurs chapiteaux. 70. Du nombre de leurs grenades & de leurs chapiteaux. 72. Des ornemens extérieurs de la Mer d'airain, & de leur distance l'un de l'autre. 81. Du nombre de Baths qu'il est dit qu'elle contenoit. 83. D'Esdras & de Nehemie, sur le nombre des Juifs qui retournerent de la Captivité de Babylone. *f* 2. 3. De Jeremie & de Daniel, sur les années du regne de Joakim que Nabuchodonosor soumit le premier. *g* 317. Entre le Livre des Rois & Ezechiel, sur la longueur du Vestibule du Temple. 397. De St. Matthieu & de St. Marc, sur le vin qui fut présenté à Jésus-Christ sur la croix. *b* 106. De St. Matthieu, sur l'instrument auquel on attachait l'éponge trempée dans le vinaigre, pour la présenter à Jésus-Christ. 115. De St. Marc & des autres Evangélistes, sur le chant du coq dans l'histoire de l'abnégation de St. Pierre. 128. De St. Marc & de St. Jean, sur l'heure du crucifiement de Jésus-Christ. 130.

Copierca: arbre du Bresil, qui produit une sorte de baume; sa description. *g* 300.

Copernic: son Système réformé par Alexandre Sarrau. *g* 58. Préférable à tout autre. *d* 107. En quel sens les Sectateurs disent que l'Ecriture Ste. parle selon les idées du Vulgaire. *d* 108. *f* 168. Pourquoi eux-mêmes l'accroissent dans leurs expressions à la portée du peuple. *d* 108. Comment ils expliquent le Milieu du Ciel, où il est dit que le Soleil s'arrête du tems de Josué. *ibid.* Comment on peut dire dans leur hypothèse, que le Soleil s'arrête & se tint en repos. 109. Comment ils faussent la Chronologie, que ce Miracle semble avoir dû interrompre. 111. Comment ils expliquent ce que dit l'Ecriture du Repos de la Terre, & de ses Colonnes. *d* 142. *e* 18. *f* 31. 32. Et le Pavillon du Soleil, & sa sortie de ce Pavillon pour aller d'un bout du Ciel à l'autre. *f* 268. Comment, sans diminuer l'autorité de l'Ecriture, ils détruisent le sentiment de ceux qui concluent que la Terre est immobile, de ce que l'Ecriture parle de la fondation, des fondemens & des bases de la Terre, & de ce qu'elle lui attribue le repos. *g* 56. 57. Si, de ce qu'il est dit si souvent dans l'Ecclésiaste, que la Terre est sous le Soleil, on doit conclure qu'elle est au centre de l'Univers. 156. Comment ils réfutent les autres arguments, que les partisans de Ptolomée tirent de là. 157. 159. 285.

Copulation: Voy. *Coi*.

Coq de montagne: si c'est le *Dikuphath* des Hébreux. *e* 96. Si la *Hupe* est du genre des coqs. *ibid.* Les Hébreux appelloient les coqs engraisés, *Barbyim abufim*. *d* 26. Jusqu'où va la vertu prolifique du Coq. *f* 52. Plin l'appelle le plus raisonnable des animaux raisonnables. 195. parce qu'il éveille les hommes & les avertit de reprendre leur travail. *ibid.* De quelle manière quelqu'un a prétendu déterminer les longitudes des lieux par le chant du coq. *ibid.* Pourquoi il chante si haut au point du jour. *b* 128. S'il étoit défendu aux Juifs d'en nourrir. 129.

Coquillage, nommé *Patella* ou *Lepas*: s'il a un mouvement progressif. *g* 75. Comment il s'attache aux rochers. *ibid.* Autres nommés *Pholades*, comment ils se font des nids. *ibid.*

Coquillages: la laine de quelques-uns étoit fort estimée autrefois. *b* 137. On en faisoit des habits & des bas. 138.

Corail: si c'est le *Ramsis* des Hébreux. *f* 116. Etoit mis autrefois en Orient au rang des choses précieuses. *ibid.*

Corbeaux: dans quelle vue Noé en lâcha un hors de l'Arche, *a.* 73. S'il y rentra, ou non, *ibid.* Fables des Juifs à ce sujet, *ibid.* Est un oiseau de proie, & impur, *c.* 85. Ses diverses espèces, *ibid.* Si les corbeaux qui nourrissent Elie, doivent être entendus au propre, ou au figuré, *c.* 110. Si Elie pouvoit recevoir d'eux sa nourriture, attendu que c'étoient des oiseaux impurs, *ibid.* Providence singulière de Dieu à l'égard de ces oiseaux, *f.* 197. S'il faut prendre dans un sens propre, ou allégorique, ce qui est dit, que les Petits des corbeaux crient à Dieu pour avoir leur nourriture, 198. Fables des Juifs, & d'autres, sur cette matière, *ibid.* Les vieux n'abandonnent pas leurs Petits nouvellement éclos, mais quand ils commencent à voler, *ibid.* Par conséquent ce sont ceux-ci qui crient à Dieu pour avoir leur nourriture, *ibid.* Leurs plumes sont d'un beau noir, *g.* 206. Combien on estimoit les cheveux d'un pareil noir, *ibid.* Les Anciens cherchoient dans le corbeau même, de quoi les teindre en cette couleur, 206. Corbeau nocturne, son naturel, & où il se tient, 478.

Cordes: les Anciens en faisoient d'une sorte de Genêt d'Espagne, *g.* 373.

Cordons à mesurer: de quoi on les fait, *g.* 373. Pourquoi on les frotte d'huile, *ibid.* Leur usage, *ibid.* Et parmi les Juifs, 374.

Core: grandeur de cette mesure, *d.* 25. 27. *g.* 421. *b.* 146. Elle servoit également à mesurer les choses solides & les liquides, *d.* 27.

Coriandre: quelle plante c'est, *b.* 104. A quel égard on prétend que la Masse des Israélites ressembloit à sa semence, *ibid.*

Cornaline: est la *Sarda* des Anciens, *c.* 3. & l'*Odem* des Hébreux, *ibid.* & 6.

Corne des pieds: ce que c'est, & pourquoi donnée aux animaux, *c.* 67. Quels sont les animaux qui en ont, *ibid.*

Corne de la tête: Voy. *Unicornes*.

Cornes de l'Autel: ce que c'est, *b.* 156. Si elles marquoient les quatre coins, *ibid.* C'étoient des prismes quadrangulaires, *ibid.* Si on y attachoit les victimes, 157. Elles semblent avoir été destinées à recevoir le sang des victimes offertes en holocauste, *ibid.* Les Païens en avoient aussi à leurs autels, 158. Ils en mettoient même aux images de leurs Dieux, 158.

Corps: tous, même les plus solides, s'usent, *b.* 129. Ne se meurent pas eux-mêmes, mais sont mus, & c'est Dieu qui les meut, *f.* 251. Leurs changemens diffèrent des changemens de la volonté, *ibid.* Les corps fluides résistent aux solides qui les traversent, à raison de leur gravité & de leur densité, 267. A combien de changemens les corps animés sont quelquefois sujets, *g.* 205. D'où ces changemens dépendent, *ibid.* Ce que produit sur eux le souffle du vent de Nord & du vent de Midi, *ibid.* Pourquoi le changement du vent est nécessaire à leur conservation, *ibid.* Si tous les corps de l'Univers n'ont été créés qu'en faveur de l'homme, *b.* 186.

Corps humain: a participé, aussi-bien que l'ame, à l'image divine, *a.* 31. Est dans un mouvement & dans une consommation perpétuelle, tout le tems de la vie, *b.* 129. De-là vient que le manger & le boire lui sont absolument nécessaires, *ibid.* Celui des Prêtres de l'ancienne Loi devoit être sans défaut, *c.* 147. Et même celui des Prêtres Païens, *ibid.* Et celui des victimes chez les uns & les autres, 148. En quoi consiste sa santé, *d.* 143. C'est une machine fragile, & sujette à se déranger, *f.* 22. Ce qui le fait comparer à une maison de boue ou d'argile, 23. En quoi consiste son excellence, 39. Quelle machine c'est, 41. S'il faut attribuer la formation dans la matrice, à l'ame, ou à Dieu seul, *ibid.* & *g.* 94. 95. En quel sens Job compare cette formation à du lait répandu, & coagulé en fromage, *f.* 40. Structure admirable, & tout à fait proportionnée aux fins

proposées, de sa peau avec ses pores, de sa chair, de ses os & de ses nerfs, 41. & *suiv.* Le corps humain est sujet à autant de maux, qu'il peut y arriver de dérangemens, 64. En quoi comparable à une fleur & à une ombre, 65. D'où naissent sa foiblesse, le tremblement de ses os, & sa lassitude, 243. Pourquoi les Athlètes se frottoient tout le corps d'huile, *g.* 65. Comment l'huile conserve les forces, tant dans le grand chaud, que dans le froid, *ibid.* Comment ses mouvemens se font mécaniquement, *f.* 37. Ils sont de trois genres, *g.* 94. Quelle est leur cause & leur principe, *ibid.* Combien la structure du corps est miraculeuse, *ibid.* Si les matières impures qui entrent par la bouche, souillent le corps, *b.* 66. Comment se font les sécrétions, *ibid.* D'où dépendent ses infirmités, 196. & *suiv.* La situation si convenable de ses parties démontre l'existence, la puissance & la sagesse de Dieu, 218.

Corps mort: Voy. *Cadavres*.

Costus d'Arabie: est vraisemblablement l'*Ahalim* des Hébreux, *d.* 30. Quelle plante c'est, *ibid.* Si le Costus d'aujourd'hui est le même que celui des Anciens, *ibid.* Ce que c'est que le *Costus coriocosus*, *ibid.*

Côte: celle d'Adam, dont Eve fut formée, doit s'entendre de son côté, *a.* 37. Combien l'homme en a, *e.* 7. Comment les Anatomistes les distinguent, *ibid.* Ce que c'est que la cinquième côte, que les Hébreux nommoient *Hachomafsch*, *ibid.* Que ce soit la cinquième des vraies, ou la cinquième des fausses côtes, les blessures faites en cet endroit sont également mortelles, *ibid.* Leur structure & leur usage, *f.* 42.

Coton (ou *Fil* de *Turquie*): est de couleur d'hyacinthe ou de pourpre, *b.* 132. Le coton d'Egypte est vraisemblablement le *Linum Byssinum* des Anciens, 137. Sa description, tirée de Plin & de P. Alpinus, *ibid.* Voy. *Byssus*.

Couches: Voy. *Lits*.

Concou: si c'est le *Kore* des Hébreux, *e.* 3. Symbole d'un adultère, *ibid.*

Coudée: quelle fut celle qui servit de mesure dans la construction de l'Arche de Noé, *a.* 49. Si c'étoit la Géométrique, ou l'Egyptienne, comme le pense Origène, *ibid.* Réduction de la coudée Hébraïque au pied du Rhin & de Paris, selon Eifenschmid, Bernard, Sturm & Villalpand, *a.* 30. *g.* 374. Elle paroît avoir été la même que l'Egyptienne, *b.* 142. Mesure de celle-ci, selon Cumberland, *ibid.* Grandeur de la coudée Sacrée, selon Goldmann, *e.* 66. & Sturm, 77. Comment on peut déterminer sa longueur par la capacité des cuves d'airain, 89. De combien la coudée Hébraïque étoit plus grande que la Babylonienne, *g.* 417. Mesure de la coudée employée pour les dimensions de l'Autel, dans Ezechiel, *ibid.* Quelle étoit la coudée Babylonienne, selon Herodote, 423. Sa réduction à la mesure de Paris, *ibid.*

Couleur d'hyacinthe, *b.* 132. De pourpre, 133. D'amarante, *ibid.* & *g.* 213. D'écarlate, *b.* 135. Couleur que les Anciens nommoient *Hyginus*, *b.* 140. Noire du poil, *c.* 127. Bleuâtre de l'atmosphère, *e.* 18. Noir, symbole de la tristesse, *f.* 138. Bleue; où il faut chercher celle du Ciel, 168. Argentée, ou blanche, *g.* 17. Brune, 186. Couleurs primitives du Ciel, le noir, le blanc, le bleu, le rouge, le jaune, *b.* 68. L'une de ses couleurs mêlées est le couleur de feu, *ibid.* Il y a plusieurs espèces de rouge, le couleur de rose, le couleur de feu, le couleur de sang, le rougeâtre, le pourpre, 69.

Couleur de sang, Voy. *Sang*.

Couleuvrée: Voy. *Bryane*.

Coupage: il y en a de trois sortes, le mécanique, le raisonnable, & le déraisonnable, 507.

Couronne: celle des Ammonites, que l'on mit sur la tête de David, si elle étoit du poids, ou du prix d'un talent, *a.* 10. Si on suppose qu'elle lui fut mise sur la tête,

- tête, il faut qu'elle ait été suspendue à quelque machine. *ibid.* Elle étoit ornée de pierres précieuses. *ibid.* & selon Joseph, de Sardoine. *ibid.* Fables des Juifs sur cette couronne. *ibid.* Couronnes de chêne des Romains. *b.* 103. Couronne d'épines de Jésus-Christ. *ibid.* Il n'est pas vraisemblable qu'elle ait été faite d'herbes épineuses. 104. Mais de quelque arbrisseau armé de piquans. *ibid.* Quels pouvoient être ces arbrisseaux. *ibid.* Apparemment le Rosier. *ibid.* Quelle douleur cette couronne devoit causer à Jésus-Christ. *ibid.*
- Confus:** Voy. *Moucheron*. D'où ils naissent. *b.* 43. Se tiennent près des lieux aquatiques & marécageux. *ibid.* Il y en a beaucoup en Égypte. *ibid.* Quel est leur aiguillon. *ibid.* Sont très incommodes. *ibid.* Ce n'est pas ce que les Hébreux appelloient *Cinnin*. 44.
- Couteau de pierre:** Josué s'en servit pour circoncire les Israélites. *d.* 101. Les Écrivains profanes font aussi mention de ces sortes de couteaux. *ibid.*
- Crainte:** ce que c'est. *d.* 96. Ses effets sur le corps. *ibid.* Se fonde ou se dissout de crainte, ce que c'est. *ibid.* Le désespoir, ou la rémédité, lui succèdent. *ibid.* & 97. En quel sens on peut dire que le cœur de Nabal étoit mort, & devenu comme une pierre. 97. Evacuation qu'elle produit par bas. *f.* 235. Voy. *Frayeur*.
- Crane:** son usage. *f.* 42.
- Craye rouge,** dont se servent les Menuisiers: de quoi les Anciens la composoient. *g.* 266. Quelle est la bonne craye de Sinope. 315. Où on la trouve. *ibid.*
- Création:** comment il faut entendre ce qui est dit des six jours qui y furent employés. *a.* 11. Diverses explications qu'on en donne. *b.* 120. Si l'on en peut conclure que le Monde doit durer six-mille ans. *a.* 11. Le Monde a été créé de rien. *a.* 1. La Création est l'ouvrage de la puissance infinie de Dieu. 2. Est un acte de sa seule volonté. *ibid.* Accord de Moïse & de David dans la description de la Création. *f.* 253. Voy. *Corps*.
- Créatures:** si ce que S. Paul dit, qu'elles *gémissent* ou *souffrent*, se rapporte aux Fidèles, & même à toute l'Eglise militante; ou aux Ames des Fidèles décédés, & aux bons ou aux mauvais Anges. *b.* 211. S'il faut l'entendre de toutes les créatures, tant au Ciel que sur la Terre. *ibid.* Difficultés contre ce sentiment. *ibid.* & 212. S. Paul paroît avoir entendu le Globe de la Terre, par rapport aux vicissitudes auxquelles il est sujet. *ibid.* & 213.
- Crépuscules:** leur utilité & leur nécessité. *a.* 10. *g.* 104. *f.* 179. En quel tems ils sont les plus longs, & les plus courts. *f.* 180. C'est le Soleil qui produit leurs couleurs. *ibid.* Pourquoi ils sont jaunes & rouges, & non pas blancs & bleus. *ibid.* Ils avancent d'un Pays à l'autre. *ibid.* Varient & à raison de l'horizon, & à raison de leur durée. *ibid.* Écrivains qui ont traité cette matière. *ibid.*
- Cri:** le grand cri que Jésus-Christ poussa avant que d'expirer, étoit miraculeux. *b.* 112. 113. 117.
- Cri de guerre:** en usage chez beaucoup de Nations. *f.* 213. *b.* 454.
- Cricetus:** quel animal c'est. *g.* 215.
- Criminels:** si les Juifs enterroient ceux qui avoient été punis du dernier supplice. *b.* 100. Les Romains les faisoient fouetter, avant que de les crucifier. 102. On donnoit du vin à ceux-ci, en les conduisant au supplice. 105. Pourquoi. *ibid.*
- Crise parfaite, & imparfaite:** ce que les Médecins entendent par-là. *c.* 125.
- Crocodile:** espèce de Léopard. *c.* 109. Il y en a de terrestres, & d'aquatiques. *ibid.* Le terrestre est le *Scin* des Égyptiens, & le *Tjab* des Hébreux. 108. 109. Si c'est le *Serpent traversain*. *f.* 97. Selon Bochart & Ludolf, c'est le Léviathan. 227. Comment la description divine du Léviathan, qu'on trouve dans Job, peut être appliquée au Crocodile. 230. 231. S'il est vrai que le Crocodile n'ait point de langue, ou seulement qu'il l'ait immobile. 228. Si on peut le prendre à l'haut
- meçon. *ibid.* On dit que les Tentyrites lui mettoient un mors, & montant dessus le conduisoient sur le rivage. *ibid.* Comment on peut aisément le vaincre & le tuer. *ibid.* Comment les Indiens le prennent vif. 229. N'est pas tout à fait indomptable. *ibid.* Si l'on peut jouer avec lui. *ibid.* Il y a des Nations entières qui en mangent la chair, & sa graisse est mise au rang des meilleurs remèdes. *ibid.* Sa peau est couverte d'écaillés très serrées & très dures. *ibid.* Et résiste par-là à toute sorte de coups. 236. Quelle frayeur sa vue inspire. 230. 234. Sa longueur. 231. Combien la chasse de cet animal est difficile & périlleuse. *ibid.* Une cuirasse d'écaillés lui sert d'habit. *ibid.* Grande ouverture de sa gueule. 232. Ses dents, & leur morsure venimeuse. 233. Ses éternuemens sont si violens, qu'ils éclairent tout l'air d'autour, comme pourroit faire un phosphore. *ibid.* Et plus fréquens, lorsqu'il regarde souvent le Soleil. 233. Pourquoi ses yeux sont comparés à l'aurore. *ibid.* S'il voit mieux hors de l'eau, que dans l'eau. *ibid.* Après avoir été quelque tems sous l'eau, il sort de sa gueule avec rapidité un souffle véhément, mêlé d'étincelles lumineuses. *ibid.* Il a un cou. *ibid.* Mais court, & par-là d'autant plus fort. 234. Pourquoi son cœur est d'une structure si forte. 235. Et pourquoi on le compare à une meule de moulin. *ibid.* S'il pleure, avant que d'engloutir un homme. *ibid.* Les plus grosses bales de fusil ne peuvent le tuer. *ibid.* & 236. Il se couche sur des roches aiguës & des pots cassés, qui ne peuvent entamer sa peau, ou plutôt sa cuirasse. *ibid.* & 236. Ceux d'Amérique communiquent une odeur de musc à l'eau où ils se plongent. *ibid.* Ce qui est cause que plusieurs attribuent à cet animal la première origine de l'ambre. 237. Il se tient non seulement dans les rivières, mais dans la mer, sur-tout aux Indes & en Afrique. *ibid.* Il est de la Classe des reptiles. *ibid.* S'il est vrai qu'il ne craigne personne. *ibid.* Il renverse d'un seul coup de queue tous les animaux qui ont les jambes longues. 238. C'est lui qui est souvent désigné par le mot Hébreu *Thamin*, nom qu'Ezechiel donne au Roi d'Égypte en s'adressant à lui. *g.* 369. Les Rois d'Égypte & de la Chine en portent la figure dans leurs Armes. *ibid.* Voy. *Caire & Cayman*.
- Crocus, ou Saffran:** si cette plante est l'*Ahaloth* des Hébreux. *f.* 297. Ce qui la rend recommandable. *g.* 204. Description du Crocus des Indes, d'après Bontius. *ibid.*
- Croix:** pourquoi on y clouoit quelquefois un appui pour les pieds. *b.* 107. Quel étoit le siège qu'on y attachoit, & son usage. *ibid.* Combien la forme aiguë de ce siège devoit causer de plaies & de douleurs au crucifié. *ibid.* Comment étoit fait son tronc. *ibid.* Ses divers noms. *ibid.* Comment on nommoit son bois de traverse. 108. Si le tronc montoit plus haut que la traverse. *ibid.* Combien la croix de Jésus-Christ avoit de cornes, ou d'extrémités. *ibid.* Si elle avoit la figure de la lettre Grecque *Tau*, ou de la broche à laquelle on rôtiissoit l'Agneau Paschal. *ibid.* Pourquoi l'on faisoit asséoir le crucifié en le mettant en croix. *ibid.* Il étoit appuyé, non sur l'appui de bois dont on a parlé, mais sur les cloux qui l'attachoient. *ibid.* Il étoit obligé de porter lui-même sa croix au lieu du supplice. *ibid.* Ce que les Auteurs Latins entendent par *crucifatus*, *ascendere crucem*, *insilire cruci*. *ibid.* Si la croix de Jésus-Christ étoit plus haute que les deux autres. *ibid.* La hauteur de la croix augmentoit l'ignominie, ou marquoit un plus grand crime. 109. Pourquoi on castoit les jambes aux crucifiés. *ibid.* Si les Bourreaux étoient obligés de monter sur une échelle pour les leur casser. *ibid.* Quels moyens on employoit pour hâter la mort des crucifiés, quand elle étoit trop lente. *ibid.* Combien ils devoient souffrir, d'avoir les mains & les pieds liés de cordes, & attachés avec des cloux au tronc & à la traverse de la croix. 109.
- Crucifiement de Jésus-Christ:** pourquoi S. Marc dit qu'il se fit à la troisieme heure, & S. Jean à la sixieme. *b.* 130. Si cela vient de ce que S. Marc compte les heures

- res à la Judaïque, & S. Jean à la Romaine ; ou de ce que le premier parle de l'heure où J. C. fut présenté à Pilate, & S. Jean de l'heure du crucifiement du Sauveur, *ibid.* Comment Bynæus concilie ces deux Evangélistes, *ibid.*
- Cryſtal* : ſi c'eſt le Bahat des Hébreux, *e. 9.* Ou le *Schuchibib*, *f. 112.* Où il ſe forme, *ibid.* Semblable au verre, quant à l'extérieur, *ibid.* Sa reſſemblance avec le diamant, *ibid.* On attribue fauſſement ſon origine à la glace, *f. 189. g. 345.* Le cryſtal, autrefois fluide, ſ'eſt durci dans les creux des rochers tel que nous le voyons aujourd'hui, d'abord après l'inondation du Déluge, *ibid.* Les Grecs l'appelloient auſſi *Electram*, *g. 343.* Le ſeu le gâte, *ibid.*
- Cuiſſe* : ce que marque la chute de la cuiſſe dans la femme adultere, après qu'elle avoit bu l'eau maudite, *c. 176.*
- Cuivre* : d'où vient ſon nom Latin *Caprum*, *e. 90.* Voy. *Airain*.
- Cumin* : dans quels aiſaiſonnemens on l'employe, *b. 82.* L'uſage en eſt très ancien parmi les Juifs, *ibid.* Ses diverſes eſpeces, *ibid.*
- Cuniculi* : deſcription de cette eſpece de ſappes d'après Vegece, *g. 348.*
- Caprum* : Voy. *Cuivre*.
- Chriſtité* : quand elle eſt louable dans les petites choſes, *g. 84.*
- Curves d'airain* du Temple de Salomon : leur uſage, *e. 88. 89.* Leurs baſes ou ſoubaiſſemens d'airain, ornés de très belles ſculptures, *88.* Leur divers ornemens, ſelon Joſeph, *ibid.* Pourquoi ces ſoubaiſſemens étoient poſés ſur des roues, *ibid.* Remarques ſur quelques-unes de leurs parties, *ibid.* Où ces curves étoient placées, *ibid.* Si elles reſtoient toujours au même endroit, *ibid.* Leur capacité, *89.* Comment Eiſenſchmid ſe ſert de cette capacité, pour déterminer la longueur de la cou-dée, *ibid.* Leur poids, *90.*
- Cynoſtaos* : Hillerus croit que c'eſt l'*Anad* des Hébreux, *d. 126.*
- Cyperus* : ſi c'eſt le *Copher* des Hébreux, *g. 190.* Sa deſcription, *ibid.*
- Cypres* : c'eſt probablement de ce bois, que Noé conſtruiſit l'Arche, *a. 48.* Les Juifs en faiſoient leurs Tabernacles, dans la Fête ainſi nommée, *f. 6.* Si c'eſt le *Thirsa* des Hébreux, *g. 167.* Son bois eſt plus propre à faire des ſtatues, que le pin, *ibid.*
- Cypres* : quel arbriffeau c'eſt, *g. 190.* Sa deſcription, *ibid.* Si c'eſt le *Copher* des Hébreux, *ibid.* Raiſons pour l'affirmative, *ibid.* Quel uſage les femmes Turques font de ſes feuilles ſéchées & pulvériſées, *ibid.*
- D.
- Dalbyle maris* : ſa deſcription, *f. 50.*
- Daims* : il y en a qui ont les cornes larges, *d. 26.* Attaquent les autres animaux à coups de cornes, *27.*
- Damas* : quelles marchandifes cette ville fournisſoit aux Tyriens, *g. 367.* Située dans un pays très fertile, *ibid.*
- Daniel* : ſort ſain & ſauf de la ſoſſe des Lions, où il avoit été jetté, *g. 428.* Comment les Juifs expliquent ſa prophétie des 70 Semaines d'années, *ibid.* S'il veut parler d'années lunaires, ou ſolaires, *429.* D'où elles commencent, & où elles finiſſent, *ibid.* Comment il les faut ſupputer, *ibid.* S'il eſt vrai que ſa prophétie touchant le Meſſie, connue peut-être en Orient, ait porté les Mages à regarder l'apparition de l'Etoile comme un ſigne de la naiſſance du Meſſie, *b. 4.*
- Darique* : monnoye de Perſe, d'où lui vient ce nom, *e. 169.* Combien il y avoit de Dariques au Talent Babylonien, *ibid.* C'eſt l'*Adarcon* des Hébreux, *ibid.* Sa valeur, *ibid.* & *f. 4. 5.*
- David* : s'il attaqua tout à la fois un lion & un ours, & les tua, *d. 154.* Diverſes raiſons pour la négative, *ibid.* Comment il les attaqua, *ibid.* Ce fut une action héroïque de ſa jeuneſſe, *ibid.* Voy. *Couronne*. Il eſt dit qu'il étoit courageux comme un lion, *e. 14.* Pourquoi à 70. ans il étoit ſi fort refroidi, qu'on ne pouvoit le réchauffer, *24.* Pourquoi on lui donna dans cet état une jeune & belle fille, *25.* Avec quoi, ſelon Bacon, l'on auroit dû frotter cette fille, pour le réchauffer, *ibid.* Deſſein de David, de bâtir un Temple à l'Eternel, *31.* Dieu lui ordonne d'en remettre l'exécution à Salomon ſon fils, *ibid.* Il en vit pourtant le modèle, *ibid.* Que Salomon eut ordre de ſuivre, *165.* Et que Dieu lui avoit ſans doute préſenté, *ibid.* Il reſſembloit l'argent néceſſaire pour la conſtruction de cet édifice, *31.* A combien montoient l'or, l'argent & l'airain qu'il amalla pour cela, *164.* Somme incomparablement plus groſſe que les Tréſors tant vantés que Cyrus tira de la conquête de l'Asie, & Alexandre de celle de Perſépolis, *163.* Réduction de cette ſomme aux monnoyes d'aujourd'hui, *ibid.* La ſanté de David altérée par ſune extrême triſteſſe, *f. 243. 244. 282.* Il ſ'accorde avec Moïſe dans l'hiſtoire de la Création, *253.* Ses divers voyages, & les fréquentes perſécutions qu'il eſſuya, lui donnerent lieu de faire dans ſes Pſeaumes de fréquentes alluſions aux objets de la Nature, *g. 67.*
- Débâuche* : pourquoi produite par l'excès du manger, *d. 80.*
- Dedan* : on en trouve deux dans l'Ecriture, *g. 364.* En quels lieux leurs deſcendants s'établirent, *ibid.* Qui ſont ceux que l'Ecriture nomme Marchands de Tyr, *ibid.* Quelles étoient leurs marchandifes, *ibid.*
- Degrés* : Voy. *Eſcalier*.
- Déſſes* : à qui l'on donne ce nom, *f. 257. & ſuiv.* S'il faut les ranger parmi les Athées, *ibid.*
- Déluge* : il y a de l'apparence que ſes eaux n'étoient point agitées, *a. 55.* En quelle année il arriva, *58.* Si ce fut au Printems, ou en Automne, *ibid.* On démontre que ce fut au Printems, *ibid.* Les Reſtes du Déluge prouvent même qu'il commença au mois de Mai, *ibid.* Deux cauſes du Déluge, *59.* Comment les fontaines de l'Abîme s'ouvrirent, *ibid.* & *g. 58.* S'il faut attribuer cette ouverture & la pluie de 40 jours, au paſſage d'une Comete près de la Terre, *a. 60. b. 242.* Triſte état de la Terre au tems du Déluge, *a. 61.* Poſſibilité d'un Déluge univerſel, *82.* La croute de l'ancienne Terre fut entièrement diſſoute, *63.* Pourquoi les eaux monterent ſi haut, *ibid.* Les Reſtes du Déluge prouvent ſon univerſalité, *65.* La même choſe prouvée par les lits ou couches des montagnes, leurs crevaſſes, & leurs courbures ſi diverſifiées, *ibid.* Combien de millions d'hommes périrent par le Déluge, *73.* Après cette cataſtrophe, la Terre éprouva en quelque forte une nouvelle création, *g. 58.* Deſcription de cette Cataſtrophe, *476.* Deſcription d'un monument du Déluge, *b. 257.* Reſtes du Déluge de la claſſe des Végétaux, *a. 65.* Des Quadrupèdes, *67.* Des Inſectes, *68.* Sur-tout des Poiſſons, *68. & ſuiv.* Reſtes de Squelettes humains, *66.*
- Demons* : adorés autrefois ſous la forme de boucs & de Satyres, *c. 141.* Voy. *Obſeſſion* & *Diable*.
- Dendrites*, figure merveilleuſe de ceux que forment la neige & la glace, *f. 184.*
- Denier Romain*, ſa valeur, *b. 57. 94.* N'étoit pas toujours le même, *ibid.* Origine de ſon nom, *ibid.* Quelle en étoit la matière ſous les Conſuls, *ibid.* Sa valeur réduite aux poids & aux monnoyes de nos jours, *ibid.* Combien il devoit valoir, ſi on le prend pour la drachme Attique, *94.*
- Dents* : leur force, ſur-tout celle des molaires & des incisives, *g. 10.* D'où vient le nom des molaires, *ibid.* & *176.* Leur uſage, *g. 10.* Ce qui augmente leur force, *ibid.* Combien le lion a de dents, & leur grande force, *ibid.* Pourquoi l'Ecriture leur compare les choſes le plus à craindre, *ibid.* Pourquoi le vinaigre eſt nuſſible aux dents, *113.* On ſait cas des dents blanches & luſſantes, égales & bien rangées, *200.* Pourquoi les choſes aigres & âpres les agacent, *320.* A quoi les Médecins comparent le mal de dents, *b. 226.* Avec quoi les Arabes les nettoient, *b. 2.*
- Diable* : Séducteur de l'Homme ſous la forme d'un ſerpent.

TABLE DES MATIÈRES.

19

pent. a 39. Comment on peut lui appliquer la peine dont il est parlé au v. 14. du II. chap. de la Genèse. 41. Il peut faire des choses merveilleuses, mais non pas des miracles. b 32. Son pouvoir sur la Nature ne nous est pas connu. 33. S'il est le *Serpent traversant*. f 98. Pourquoi beaucoup de Chrétiens s'imaginent qu'il apparait sous la forme d'un bouc. g 229. Comment les Syriens & les Persans l'appellent. 250. Sentiment de Bekker, que le Diable n'a nul pouvoir sur les hommes ni sur les corps. h 17. Voyez. *Démons & Obsession*.
Diamant : si c'est l'Odem des Hébreux. c. 3. Quelques-uns prétendent que c'est le *Saphir* des Hébreux, c'est-à-dire le blanc. c. 4. C'est vraisemblablement ce qu'ils appelloient *Jahalom*. 4. 7. Les Rabbins, & d'autres, veulent que ce soit le *Schuchith*. f. 112. Est la plus estimée des pierres précieuses. *ibid*. Sa ressemblance avec le crystal. 113. Si c'est le *Gabish* des Hébreux. *ibid*. En quoi il ressemble, & en quoi il diffère de la pierre nommée *Smiris*. g. 310. Si c'est l'*Anachites*. 456. Il semble que ce soit le Jafpe dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. h. 254. Est plus précieuse que l'or. *ibid*. Le plus précieux des cristaux. *ibid*. Son nom Latin *Adamas*, Diamant, sous lequel il marque une pierre précieuse, est très moderne. *ibid*. Car autrefois il signifioit du fer, & même l'aiman. *ibid*.
Dihapha : ce que c'étoit. b 133.
Dicé : quelle Déesse c'étoit. h 202.
Didyme d'Alexandrie, croyoit que le serpent avoit été créé d'abord sans pieds, que le Diable lui en avoit donné, mais que Dieu les lui avoit ôtés. a 42. Son sentiment réfuté. *ibid*.
Dieu : traces de sa bonté, répandues dans l'Univers. f 283. Elle est infinie. g 48. Il est le Créateur du Monde. a 1. 2. Ses attributs. 2. Pourquoi il créa d'abord la Terre en forme de Cahos. 8. Réfutation du sentiment de quelques Philosophes & Hérétiques, qui admettoient un Dieu bon, & un Dieu mauvais. *ibid*. Il punit par degrés, ce qui est prouvé par l'exemple de Pharaon & des Egyptiens. b 50. La fumée qui sort de ses narines, & le feu qui sort de sa bouche, sont des images qui représentent son courroux. e 20. D'où sont prises ces façons de parler. *ibid*. En quel sens il est dit que Dieu est porté sur les vents. 18. Et que les nuées lui servent de Tabernacle. *ibid*. Ce que c'est que la Voix de Dieu. e 19. f 280. Et ses fleches. e 19. f 26. Et ses frayeurs. *ibid*. A sa volonté, tous les corps de l'Univers servent au salut ou à la perte des hommes. e 147. Il est appelé Grand à bon droit. f 25. En quoi paroît sa grandeur. *ibid*. & g 43. Il fait des miracles par-tout & en tout tems. f 25. Comment sa grandeur paroît dans la pluie. 25. 26. En quel sens il permet qu'on le compare aux animaux les plus cruels. 44. 45. Il ne peut être congu que par lui-même. 46. Si l'on peut démontrer son existence par les lumieres de la Raison. 48. Cette existence démontrée par les Quadrupèdes & les Oiseaux. 48. & *suiv*. Par la Terre, & par les choses qu'elle contient. 54. 55. Par les Plantes. 58. 59. Par les Poissons. 61. 62. Par les fins des choses créées. 105. Par la structure du Cœur. 284. 286. 287. De l'Oreille. g 37. 38. De l'Oeil. 40. 41. 42. Par l'éloignement convenable où la Terre est du Soleil, par son mouvement réglé autour de cet Astre, par l'Atmosphère qui l'environne, par l'inégalité de sa surface &c. h 187. 188. Par la situation des parties du Corps humain, accommodée à son utilité. 255. En quel sens il est dit que Dieu a créé toutes choses en une seule fois. f 60. Comment on peut démontrer sa Toute-présence par la Nature & la Raison. 79. En quel sens S. Augustin compare Dieu à une Mer, & le Monde à une Éponge qui nageroit dans cette Mer. f 80. Comment sa Sagesse infinie & sa Toute-science se démontrent par la Nature & la Raison. *ibid*. & f 89. En quel sens il est dit que Dieu monte, descend, & connoît quelque chose. 80. Il est l'Auteur de tout le mouvement qu'il y a dans le

Monde. 81. Ce que c'est que son Trône. 92. Quelle idée les Païens ont eue de sa Toute-science, & de la manière dont il gouverne le Monde. 119. En quel lieu ils l'ont placé. 120. Quelle idée un Philosophe sensé se fait de la Toute-science & de la Toute-présence de Dieu. *ibid*. Comment Dieu pèse les vents. 120. 121. 122. Et mesure les eaux. 123. 124. g 258. Et trace la route & marque des bornes à la pluie, à la foudre & au tonnerre. f 125. Combien la connoissance de Dieu ; tirée de la Nature, est nécessaire, & néanmoins honteusement négligée. f 148. 149. g 71. En quel sens il est dit qu'il fait chanter la Nuit. f 149. Comment on peut le connoître par les créatures, mais d'une connoissance très imparfaite par rapport à son essence. 150. Il faut joindre à la considération des ouvrages de Dieu, la célébration de ses vertus. *ibid*. & g 5. En quel sens il est dit qu'il connoît de loin. f 150. Son Eternité désigne l'union de toutes ses perfections infinies. 151. Dieu est éternel nécessairement & de sa nature. *ibid*. En quel sens il est dit qu'il habite dans les nues. 154. Comment il dirige la foudre & le tonnerre. 157. 186. Comment sa Majesté adorable paroît dans les nuages noirs, l'éclair, la foudre, & le tonnerre. 170. En quel sens il est nommé le Pere de la pluie, & la Mere de la rosée. 187. Les Païens l'ont appelé *Matripator*. *ibid*. La Démonstration de l'existence de Dieu tirée de ses Ouvrages, doit être proportionnée à la portée de tout le monde, palpable, & non tirée de loin. 219. Ce que signifient les doigts & les mains que l'Ecriture attribue à Dieu. 247. Comment on peut démontrer son existence par la nature de l'Homme. 248. Par l'Ame & le Corps. 240. & *suiv*. Par l'empire de l'Ame sur le Corps & sur les idées. 251. Et sur les diverses Créatures. 252. Que la Religion Naturelle nous dicte de l'aimer, de le craindre, & de l'honorer par notre obéissance, notre confiance & notre patience. 263. En quel sens il est dit, qu'il est environné de lumiere comme d'un vêtement. g 52. Comment les Cieux, & toutes les choses qui existent, racontent la gloire du Seigneur. f 267. 268. 270. g 50. 51. En quel sens l'Ecriture dit qu'il étend le Ciel comme un rideau. g 52. Et qu'il est porté sur les nuées. 54. En quel sens les Arbres sont nommés Arbres de Dieu. 66. La Terre est pleine de sa bonté. 72. Ce que doit produire en nous la contemplation des œuvres de Dieu. 85. Grandes louanges que les Païens lui ont données par rapport aux œuvres de la Nature. *ibid*. En quoi consiste sa Toute-science & sa Toute-présence. 93. A quoi elles nous incitent. *ibid*. En quel sens il est dit que les mesures & les poids sont le jugement & l'ouvrage de Dieu. 116. Dieu est Auteur du Tems & de tous ses changemens. 163. Pourquoi & comment nous devons nous souvenir toujours de lui comme de notre Créateur. 173. Comment les Créatures irraisonnables célèbrent ses louanges. 212. En quel sens il est dit que Dieu mesure les Cieux avec sa paume, embrasse la Terre avec sa main, & pèse les Montagnes à la balance. 258. Toutes les Nations ensemble ne font rien en comparaison de Dieu. 259. En quel sens Dieu est manifeste, & caché. 270. Le premier, & le dernier. 271. Le scrutateur des cœurs & des reins. 313. Dieu de près & de loin. 316. L'agitation & le calme de la Mer sont son ouvrage. 323. En quel sens il est dit que Dieu exauce les Cieux, les Cieux la Terre, & la Terre le blé, l'huile & le vin. 432. En quel sens il se compare à la tigne & au ver qui rongent le bois. f 24. 293. g 434. Au lion & à la panthere. *ibid*. & g 439. Combien il est nécessaire de se faire une juste idée de Dieu, pour le bien servir. h 154. Quelle est la force des arguments tirés des Ouvrages de Dieu, pour prouver son existence. 183. Toute-suffisance de Dieu. 191. Comment on doit le chercher, & le trouver. 195. Sa Toute-science est le fondement de notre confiance & de notre invocation. 232. Sa Sagesse, sa Puissance & sa Bonté infinies, démontrées par la juste éloignement où la Terre est du

Soleil & des Etoiles fixes, &c. *a* 9. *b* 135. Par la vicissitude du jour & de la nuit, & leur longueur proportionnée. *a* 10. 20. *f* 103. 268. Par les crépuscules. *a* 10. Par l'air qui environne la Terre & la presse également. *a* 13. *b* 187. Par la quantité proportionnée & la mobilité des nuages. *ibid.* Par les vents, leur usage & leur distribution. *a* 14. *f* 121. 122. 123. Par les bornes de la Mer, le goût de son eau, son équilibre &c. *a* 13. 15. Par les tuyaux nourriciers des plantes, & leurs sémences. 17. Par la longueur proportionnée de l'année, & ses saisons réglées. 20. Par les Infectes. 22. Les Poissons 24. & *suiv.* *f* 61. Les Animaux. *a* 28. Par leur génération, non instantanée, mais successive. *b* 39. Par la structure des mouches & des poux. 46. Par celle de l'estomac des animaux. *c* 68. Par la considération des petits objets, aussi-bien que des plus grands. 100. Par la génération de l'Homme. 115. Par la parole. *d* 21. Par la pluie. *f* 25. Par la peau, la chair, les os & les nerfs du corps humain. 41. 42. Sur-tout par l'extrême finesse des pores de la peau. 42. 44. Par l'étoite union de l'Âme & du Corps. 43. 249. Par la structure des Animaux, les moyens qu'ils ont de se conserver, leur instinct pour chercher leur nourriture & éviter le danger, leur génération &c. 49. Par la structure & le vol des Oiseaux. 51. 53. Par la Terre & ce qu'elle contient. 54. 56. Par les Plantes. 58. 59. Par les gouttes des nuées, leur union &c. 91. Par les fins des choses créées. 105. Par le néant d'où Dieu a tiré toutes choses. 118. Par la nature & l'excellence de l'Homme. 248. Par l'Âme & ses facultés, ses idées, sa volonté. 249. Par son empire sur le corps & les idées. 251. Et sur les autres créatures. 252. Par la structure de la bouche de tous les animaux, proportionnée à leur manière de se nourrir. 276. Par l'Air, & sa constitution. 267. 268. Par la structure du Cœur. 284. De l'Oreille. *g* 38. & *suiv.* De l'Oeil. 40. Par les Animaux marins. 75. Par la structure & les actions des Araignées. 149. Par les plus petits Animaux. 146. Par le Firmament. 260. Par les révolutions réglées des Planètes. *b* 187. Par le mouvement réglé de la Terre dans son orbite autour du Soleil, & sa surface inégale. 187. Par la situation des parties du corps humain, proportionnée à leurs usages. 218. Eloge de la Sagesse Divine. *g* 71.

Digestion : Voy. *Nourriture*.

Disfide : serpent brûlant, sa description. *d* 18. 50. Effets de sa morsure. 18.

Disciples : J. Christ ne les reprend point de l'opinion où ils étoient, qu'il y a des Spectres. *b* 65. D'où venoit leur sommeil, pendant l'agonie de leur Maître dans le Jardin de Gethsémani. 97.

Divination : ce que c'est. *d* 60. Quelle est la faculté naturelle de deviner qu'ont les hommes, & à quels égards ils l'ont. *e* 125.

Dons : Voy. *Offrandes*.

Douceur : en quoi elle consiste. *d* 130. *g* 103. Celle du miel. *d* 130.

Douleur : d'où vient celle que causent les plaies. *a* 122. Pourquoi plus vive le troisième & le quatrième jour. *ibid.* Ce qui l'augmente. *ibid.* Celle que cause la Circumcision est à son plus haut période le troisième jour. *ibid.* Cause de celle que le fils de la Samamite sentoît à la tête. *e* 131. Comment la douleur de tête cause l'Apoplexie. *ibid.* Pourquoi celles des os sont si sensibles. *f* 136. D'où vient que l'angoisse produit la douleur du ventre. *g* 227. Cause des douleurs de l'accouchement. *ibid.* & *g* 330. Ce sont les plus violentes de toutes. *ibid.*

Drachme Attique : sa valeur. *g* 421. *b* 74. Valoit un denier. 74.

Dragons : ce que c'est. *d* 81. S'ils sont venimeux. *ibid.* C'est le nom que quelques-uns donnent aux Serpens longs. 78. *f* 296. Et aux Baleines. 139. Fables des Anciens sur la grandeur & le vol des dragons. *g* 233. 310. Origine de ces fables. *f* 142. De quelle grandeur sont

aujourd'hui les plus grands. 141. Ils engloutissent des hommes tout entiers. *f* 140. *g* 334. On leur attribue communément une figure monstrueuse. *f* 139. Ils n'ont ni pieds ni ailes. 140. Mais on en trouve qui ont une crête. *ibid.* Fables des Anciens sur la faculté qu'ils leur attribuoient d'attirer l'air & les oiseaux, & sur leur fissement lamentable. Divers contes à ce sujet. *g* 333. Se tiennent dans les lieux déserts. 335. Chez plusieurs Nations, les Rois en portent la figure dans leurs Armes. 369.

Draps : ou étoffes de chanvre. *b* 5. De poil de chameau. 6.

Dromadaire : quels sont les Chameaux qu'on appelle ainsi. *g* 283.

Dudaim : plusieurs Auteurs en ont écrit. *a* 105. Si c'étoient des Mandragores. 105. 106. Examen de diverses opinions sur cette matière. 106. 107. On a lieu de croire que c'étoit le fruit du Figier d'Inde, nommé *Muz* ou *Mauz* par les Arabes. *ibid.*

Durété : comment on-la donne au fer. *g* 310.

Dysenterie : se communique aisément par les exhalaisons des excréments. *d* 94. Quelle maladie c'est. *e* 181.

E.

E*au* : un grand nombre de Philosophes anciens lui ont attribué l'origine de toutes choses. *a* 7. Et cela, pour avoir mal entendu les paroles de Moïse. *ibid.* On peut admettre cette opinion, si par l'eau on entend toute sorte de fluide. *ibid.* Les *Eaux au-dessus des nues* sont les nuées, ou la matière fluide qui environne le Tourbillon de la Terre. 12. Les *Eaux inférieures* sont celles qui environnent le globe de la Terre, ou toute l'Atmosphère avec les nuées, les mers, les rivières &c. *ibid.* D'où a pu venir assez d'eau pour couvrir les plus hautes montagnes lors du Déluge. 62. La Terre contient assez d'eau pour la couvrir toute entière à une lieue de hauteur. 63. Pourquoi celles du Déluge étoient si hautes. *ibid.* Si Ana est l'inventeur des eaux chaudes. 126. Ce que c'est que les eaux douces. *b* 96. Il y en a par tout le monde. *ibid.* La Suisse sur-tout en a beaucoup. *ibid.* Elles deviennent minérales en passant par les pores de la Terre, où elles se chargent de diverses particules. *ibid.* Ce qui les rend amères. *ibid.* Comment elles redevenaient douces. 97. Grande difficulté de ce changement. *ibid.* Trois manières dont on se sert aujourd'hui pour cela. *ibid.* Il y a des fontaines amères en plusieurs endroits, sur-tout en Arabie. *ibid.* Les Eaux amères de Mara ne pouvoient être rendues douces par le bois seul, sans miracle. 98. Quelle sorte de bois c'étoit. 98. Ce fut par miracle, que Moïse fit sortir de l'eau d'un rocher. 115. Il fit ce miracle deux fois. *ibid.* Grande utilité des fontaines d'eau vive, sur-tout dans les pays chauds. *d* 47. L'Eau régale dissout l'or. *c* 30. *f* 84. 255. Et l'Eau forte l'argent. *ibid.* Pourquoi la première ne dissout pas l'argent, ni celle-ci l'or. *f* 85. Ingrédients de l'Eau d'exécution destinée à connoître l'innocence ou le crime des femmes soupçonnées d'adultère. *c* 176. Ses effets. *ibid.* Ce que signifie la chute de la cuisse. *ibid.* Si ces effets étoient naturels, ou miraculeux. *ibid.* Par où cet eau devenoit amère. *ibid.* Pourquoi on l'appelloit amère & maudite. 177. Les Païens semblent avoir voulu imiter cette sorte d'épreuve. *ibid.* Pourquoi l'eau de neige & de fontaine nettoie mieux que toute autre. *f* 38. Comment l'eau creuse les pierres. 69. Comment ses différentes gouttes se rassemblent. 91. Il est difficile d'expliquer leur arrondissement, si l'on ne suppose l'Attraction. *ibid.* Comment elles s'étendent. *ibid.* Toutes les eaux, tant supérieures qu'inférieures, les mers & les rivières, sont en équilibre. 92. Distribution souverainement sage des eaux de pluie & de neige pendant les quatre saisons de l'année, dans la Zone tempérée. 123. Eaux amères de Jericho miraculeusement rendues douces par Elisée. *e* 122. Inondation arrivée consé-

mément à la prédiction d'Elisée, sans avoir été précédée de vent. 127. Pourquoi l'eau paroît rouge par la réflexion des rayons du Soleil au tems des crépuscules. 128. A combien de pieds elle s'élève par la seule pression de l'air ou de l'eau. *f.* 186. En quels sens on peut dire qu'elle se change en pierre par la gelée. 188. On dit que dans le Nord on a bâti des murailles d'eau gelée en forme de roches. 189. Les Physiciens n'ont pu découvrir encore la vraie figure des particules de l'eau. *ibid.* D'où vient le repos des particules de l'eau glacée. *ibid.* Ce que c'est que l'eau qui à la vertu de pétrifier. *ibid.* Quel trésor c'est que l'eau douce. *g.* 59. Son utilité pour les Animaux. 60. Les eaux qui inonderent la Terre dans la première & la seconde création, ont été rassemblées & resserrées dans certains lieux. 58. Quel moyen Dieu a employé pour les empêcher d'inonder la Terre. *ibid.* Combien l'eau froide, bue par un homme fatigué & languissant, le ranime. 132. En quel sens les eaux supérieures & inférieures sont comparées à un vêtement. 140. Les fontaines doivent probablement leur origine aux eaux des neiges & des pluies. 161. 162. Quelle quantité d'eau les rivières déchargent par jour dans la Méditerranée, & combien il s'en évapore. 162. Comment le tonnerre rassemble les particules aqueuses en nuages, & comment l'éclair les résout en pluies. 304. Comment le vin se forme de l'eau toutes les années, dans les vignes. *b.* 153. L'eau changée miraculeusement en vin à Cana, par Jésus-Christ. *ibid.* L'eau ne vaut rien pour un estomac foible, mais c'est un excellent remède pour ceux qui ont l'estomac bon. 230.

Ebene : quel bois c'est. *g.* 364. Où il croît. *ibid.* Si c'est le *Hobbenim* du Texte Hébreu. 365.

Escailles : pourquoi données aux Poissons. *c.* 80.

Ecarlate : avec quoi l'on fait cette couleur. *b.* 134. Elle a du rapport avec le cramoisi. *ibid.*

Eckenberg (Jean Charles d') : faux Samson moderne. *d.* 138. Les tours de force qu'il faisoit, tenoient de l'art aussi-bien que de la nature. *ibid.* Sa force n'étoit nullement comparable à celle de Samson. *ibid.*

Eclair : c'est la lumière que Dieu étendit au dessus des nues. *f.* 154. Les Payens le regardoient comme un avertissement, & la foudre comme un châtimement divin. 158. Sa vitesse a passé en proverbe. *ibid.* Il sert à purifier l'air des exhalaisons sulphureuses & autres vapeurs nuisibles. 186. C'est un météore ignée, qui se forme dans l'air proche de la Terre. *b.* 85. Pourquoi la venue de J. Christ pour juger le Monde est comparée à l'éclair. *ibid.*

Eclipse : de Soleil arrivée pendant la Passion de Jésus-Christ. Voy. *Soleil.* Très grande, observée à la Chine. *b.* 111. Eclipse de Lune observée vers le coucher du Soleil, le même jour qu'arriva l'Eclipse de Soleil de la Passion. *ibid.*

Ecliptique : usage du mouvement du Soleil sur l'Ecliptique. *d.* 10.

Enepie : ce que c'est que ces tourbillons de vent. *f.* 122.

Espace des arbres : de combien de parties elle est composée. *f.* 67. Et de quelles particules sont composées ces parties. *ibid.*

Ecreuil volant de Virginie : comment peut s'éveiller après un sommeil qui a duré tout un Hiver. *g.* 215. Description d'un autre écreuil. 216. Si c'est le même que l'Ecreuil admirable de Bontius. *ibid.* & 216.

Edifice : qualités qui y sont requises. *e.* 64. 166. *f.* 171. Le meilleur fondement est un sol pierreux. *e.* 171. Avec quels instrumens on en mesure la longueur, la hauteur & les angles. *f.* 174.

Eglise Juéaïque : représentée symboliquement par la Vierge. *g.* 27.

Egypte : ses dix Plaies tout à fait miraculeuses, savoir, le changement des Eaux en Sang. *b.* 36. La multitude & l'incommodité des Grenouilles. 40. Les Poux produits de la poussière de la terre. 44. Le grand nombre de Mouches. 48. & *suiv.* La Mortalitéé du Bétail. 50. Les Ulcères. 52. La Grêle. 56. Les Sauterelles. 61. Tome VIII.

& *suiv.* Les Ténèbres de trois jours. 65. La mort des Premiers-nés. 80. Elles se succédèrent dans l'espace d'un mois, ou environ. 62. L'Egypte abonde en mouches. 43. Et en mouches. 48. On y fait deux moissons, de l'orge & du blé. 60. *d.* 134. Sa grande fécondité pour l'Espèce humaine. *b.* 83. Abonde en poisson. *c.* 80. 182. Le manque de playe y est suppléé par les débordemens du Nil. *d.* 51. *f.* 186. Comparée à la Hollande. *d.* 52. & *g.* 245. Fertile en herbes potageres. *c.* 182. Sur-tout en concombres, melons, oignons, &c. *ibid.* & 183. Les Aspics y sont les plus grands Serpens. *f.* 78. On s'en sert à Alexandrie pour faire mourir les criminels. *ibid.* De quoi l'on y faisoit les cordes, avant l'usage du chanvre & du lin. 228. Elle produit beaucoup de roses. *g.* 19. Si c'est elle que David a désignée par la bête sauvage des roses. *ibid.* Etoit autrefois très peuplée. 222. Presque toute entrecoupée par les canaux du Nil. 245. Pourquoi comparée à un roseau piquant & fragile. 370.

Egyptiens : fameux pour les embaumemens. *b.* 21. *b.* 166. Dans quelle vue ils embaumoient les morts. *b.* 21. Trois manieres d'embaumer chez eux. 22. Quels aromates ils y employoient. *ibid.* & *b.* 166. Leurs Magiciens ne firent point de miracles. *b.* 32. Leurs eaux furent miraculeusement changées en sang par Moïse. 36. Pourquoi le poisson mourut d'abord après ce miracle. *ibid.* Le foudroyer de ce miracle n'est pas encore effacé chez eux. *ibid.* Combien ils furent incommodés des grenouilles dont Moïse les affligea. 40. La plaie des Poux paroît avoir donné l'origine à plusieurs cérémonies de leurs Prêtres. 46. Sont sujets à la peste. 52. 53. Pourquoi. 54. L'entreprise qu'ils firent de traverser la Mer Rouge, est la marque de l'endurcissement le plus opiniâtre. 91. Et fut cause de leur perte. *ibid.* Habits de *Byssus*, que portoient leurs Prêtres. 137. De quel bois étoient construits leurs navires de charge. 141. Leurs arches sacrées. 142. Parvis de leurs Temples. 160. Ont apparemment de Noé, aussi-bien que les Cananéens & les Hébreux, la mesure de leur coudée. 142. Car leur coudée est la même que l'Hébraïque. *ibid.* Leur Nilometre. *ibid.* Leur coudée d'aujourd'hui est la même que l'ancienne. *ibid.* Sa mesure, selon Cumberland. 142. Leurs Temples étoient composés de trois parties. 160. En quoi ils différoient du Tabernacle de Moïse, & du Temple de Salomon. *ibid.* Comment les Prêtres Egyptiens composoient leurs parfums. *c.* 27. Le culte superstitieux qu'ils rendoient au Veau ; a été l'origine du Veau d'or que les Israélites firent dans le Désert. 28. Forme de leur Isis ou Cybele. 29. Sacrifioient des bœufs à leurs Dieux. 58. Leurs Prêtres usoient d'une grande abstinence. 64. Mais le reste du peuple étoit adonné à l'ivrognerie. *ibid.* Ils regardoient certains animaux comme purs, & d'autres comme impurs. 65. D'où ils avoient pris cette distinction. *ibid.* Si elle a sa source dans des raisons politiques. *ibid.* Si Dieu s'accommoda à cet usage, dans les loix qu'il donna là-dessus. *ibid.* Les Egyptiens s'abstiennent non-seulement de manger du porc, mais même de le toucher. 78. Et leurs Prêtres ne mangent d'aucune sorte de poisson. 80. Mais le peuple en peut manger. *ibid.* L'Epervier est sacré chez eux. 89. Et le symbole du Vent, à cause de la rapidité de son vol. *ibid.* Sont sujets à la lèpre. 123. Il ne leur étoit pas permis d'aller au Temple sans s'être lavés, lorsqu'ils avoient eu affaire à une femme. 138. Ils adoroient le Bouc. 141. *g.* 229. Et leurs femmes se prostituoient aux Boucs sacrés. *c.* 141. Ils offroient à Isis les prémices de leurs fruits. 151. Adoroient l'Oignon & l'Ail. 185. S'il leur étoit permis d'en manger. *ibid.* Immoloient des bœufs roux. *d.* 17. Les plus superstitieux de tous les Peuples. 41. Adoroient principalement le Soleil sous le nom d'Osiris, & la Lune sous celui d'Isis. *ibid.* & *f.* 144. Leurs jardins potagers. *d.* 51. Se nourrirent volontiers de Melochia. *ibid.* Ont donné naissance à l'Astrologie. 61.

- Sujets à des ébullitions de sang douloureuses, au tems de la crue du Nil. 70. 71. On les croit inventeurs de la Géométrie ou de l'Arpentage. 114. Les débordemens annuels du Nil les ont mis dans la nécessité de cultiver cette Science. *ibid.* Sont les premiers inventeurs & adorateurs des douze Signes célestes. *e.* 157. Symboles & noms des Dieux qui, selon eux, présidoient aux douze Maisons du Zodiaque. *ibid.* C'est-là l'origine de leur Idolatrie. *ibid.* Sont sujets à une maladie nommée *Schechin*. *f.* 16. Description qu'en fait Arctæus. *ibid.* Croyoient que la Divinité n'est pas présente par-tout. *f.* 79. Se servoient de cochons au-lieu de charrires. *g.* 24. 28. Ceignoient la tête de leurs Dieux, d'un baillon couleur d'or. 125. D'où vient qu'ils sont si gras, quoiqu'ils habitent un pays très chaud. 186. Pourquoi lorsque l'Ecriture parle des ravages qu'ils devoient faire en Judée, elle les compare aux mouches. 221. Le serpent étoit parmi eux le symbole de la Majesté & de la Puissance royale. 235. Eloges que les Historiens sacrés & profanes font de leurs chevaux. 245. Pourquoi les Auteurs modernes n'en font aucune mention. *ibid.* Pourquoi ils ont cessé de s'appliquer à la nourriture des chevaux. *ibid.* Pourquoi ils adoroient le bœuf. *g.* 326.
- Elasticité*: combien celle de l'air est grande. *f.* 145. 169.
- Electrum*: les Grecs entendoient par ce mot le Succin, le Crystal, l'Or mêlé d'argent. *g.* 343. Son nom & son usage sont très anciens. *ibid.* Ce que c'est. *h.* 249.
- Elémens*: ceux qui doivent être dissous à la fin du Monde, sont l'Eau & l'Air. *h.* 91.
- Eléphants*: il y en a beaucoup aux Indes. *e.* 96. Et ils sont plus forts que ceux d'Afrique. *ibid.* & 97. Si l'on amena de là des Eléphants à Salomon, ou seulement leurs dents. 96. Pourquoi les Indiens les nomment *Barrio*. 97. L'éléphant n'est pas le *Behemoth* du Texte Hébreu. *f.* 219. & *juiv.* Il a la peau fort dure sur le dos, & molle sous le ventre. 220. Craint beaucoup une espèce de mouches, qui lui piquent le ventre. *ibid.* Quelles sont les bêtes qui le tuent. 222. N'avance pas dans l'eau jusqu'à perdre fond. *ibid.* Ne se hazarde pas volontiers à traverser les rivières, & ne sauroit nager. *ibid.* L'éléphant qui passe par le trou d'une aiguille, proverbe des Juifs. *h.* 76.
- Elephantiasis*: quelle maladie c'est. *f.* 16.
- Elie*: son jeûne de 40 jours. *h.* 130. Si les corbeaux qui le nourrirent, étoient les habitans de la Ville d'Orbo. *e.* 110. Si c'étoient des Marchands, ou des Arabes. *ibid.* C'étoient de vrais corbeaux. *ibid.* S'ils lui portoient deux fois le jour, du pain & de la viande. *ibid.* Où ils prenoient ces alimens. *ibid.* S'il pouvoit les recevoir d'eux sans violer l'ordonnance de Dieu, attendu que c'étoient des oiseaux impurs. *ibid.* Il prédit une sécheresse extraordinaire de trois ans, qui arrive en effet. 111. Manière miraculeuse dont Dieu nourrit & conserva Elie & son hôte de Sarepta. 112. Elie résuscita le fils de cette femme. 113. Son sacrifice miraculeusement consumé par le feu du Ciel. 115. *ibid.* Ce que l'Ecriture entend, quand elle dit qu'il mit sa tête entre ses genoux sur le mont Carmel. 116. Comment il a pu se coucher à l'ombre d'un Genévrier, arbrisseau malsain & dangereux, ennuyé de la vie & voulant hâter sa mort. *ibid.* Si les deux Capitaines envoyés pour le prendre, furent détruits avec raison par le feu du Ciel. 119. 120. Miracle de la séparation des eaux du Jourdain par le manteau d'Elie, réitéré. 120. Il est enlevé vivant au Ciel. 121. Ce que signifient le chariot & les chevaux de feu qui l'enlevèrent. *ibid.* S'il fut enlevé seulement dans la plus haute région de l'air, ou au-delà du Firmament. *ibid.* Quel étoit ce vent en Horreb, contre lequel il se couvrit la tête de son manteau. *g.* 35.
- Elisée*: miracle qu'il fit en partageant les eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie. *e.* 120. Sur les eaux de Jericho. 122. Sur la cruche d'huile d'une Veuve de Prophète. 129. Sur la Sunamite stérile, & sur son fils mort. 131. Sur les eaux malsaines d'un puits. 133. 134. En nourrissant cent hommes avec vingt pains. 135. Sur la Lèpre de Naaman le Syrien. 136. Et sur Guehazi, qui, en punition de son avarice & de son mensonge, avoit été frappé de Lèpre. 137. Sur une coignée tombée dans l'eau. *ibid.* Sur les Syriens envoyés pour le prendre. 139. Sur un mort, étant mort lui-même. 146. Si ses os avoient la vertu de ressusciter un mort. *ibid.* Pourquoi il étoit devenu chauve. 123. Pourquoi les enfans de Bethel se moquent de lui. *ibid.* Si à cet égard il a été un Type de J. Christ. 124. Raisons de l'imprécation terrible qu'il fit contre ces enfans. *ibid.* En quoi la Musique contribuoit à exciter en lui le don de prophétie. 125. & *suiv.* Réfutation de Spinoza, qui attribue à la Musique une vertu prophétique naturelle. 126. Cérémonies singulières qu'Elisée employa pour ressusciter le fils de la Sunamite. 131.
- Eloquence*: comparée au miel. *f.* 271. 272.
- Embaumemens*: fort en usage parmi les Egyptiens. *h.* 21 & 166.
- Pourquoi Joseph fit embaumer le corps de son pere. *h.* 22. Les Israélites adoptèrent cet usage en Egypte & le portèrent au Pays de Canaan. *ibid.* & *h.* 166. On y employoit les aromates les plus exquis. *ibid.* Les Egyptiens avoient trois différentes manières d'embaumer. *ibid.* Différentes de celle des Juifs. *ibid.*
- Embryons de peu de jours*: leur forme & leur grandeur. *f.* 41.
- Emeraude*: quelques-uns croyent que c'est le *Phitdah* du Texte Hébreu. *c.* 3. C'est plutôt le *Bereket*. *ibid.* Quelle étymologie Braunius donne au nom d'Emeraude. 4. Onkelos veut que ce soit le *Nophech* des Hébreux. *ibid.* Et Reland le *Schobam*. *g.* Si c'est le *Babath*. *e.* 9. Quelle sorte de pierre c'est. *h.* 254.
- Empedocle*: croyoit qu'il y avoit deux soleils. *a.* 19. Son opinion renouvelée par Eimmart. *ibid.* Ses rêveries sur l'origine de l'homme. *h.* 197. Son opinion sur la destruction du Monde par le feu. 240.
- Empas*: la longueur. *c.* 2.
- Empire sur les Créatures*: est le caractère de l'Image Divine dans l'Homme. *a.* 30.
- Enchantement*: en quoi consiste cet Art. *a.* 62. Il y en a de deux sortes. *ibid.* Celui d'enchanter les serpens est très ancien, & a été très commun. *g.* 6. Ce qu'il en faut croire. *ibid.* Il n'y a nul mal dans celui qui se fait par le seul atouchement. *ibid.* Autres manières d'enchanter. *ibid.* Dans quelle vue on y employoit les chansons & les vers. 7. Jugement sur ces différentes manières d'enchanter. 8. Pourquoi & en quels cas les enchantemens sont sans effet sur les serpens. *ibid.* S'il est vrai que dans ces cas l'enchantement retombe sur l'enchanteur même. *ibid.*
- Encens mâle*. *c.* 26. Nommé *Chalcolibanus*, & ressemblant à l'airain. *h.* 248. Description qu'en fait Dioscoride. *c.* 26. Et Hermannus. *ibid.* L'arbre qui le produit n'étoit pas bien connu du tems de Plin. *ibid.* Les Païens offroient de l'encens à leurs Dieux. *h.* 27. Mêlé avec le vin, il étourdit & ôte une partie du sentiment. 106. C'est pourquoi les Juifs en mettoient dans le vin qu'ils faisoient boire aux criminels avant leur supplice. *ibid.* Si l'encens jaune ou blanc est le meilleur. 249. Si c'est l'encens, que S. Jean entend par le mot *Chalcolibanus*. *ibid.*
- Encriers*: quelles sortes de gâteaux ce sont. *h.* 7. De quoi on les fait aujourd'hui. *ibid.* Si Jean-Baptiste s'en est nourri. *ibid.*
- Encryphas (L') des Arbéniens*: quel pain c'étoit. *g.* 350.
- Endor*: Voy. *Pythoniſſe*.
- Enduit*: pourquoi on le met sur les murailles. *g.* 352. De quoi on le fait. *ibid.* Il faut en mêler longtems & exactement les ingrédients. *ibid.*
- Enfans*: les Hébreux les mettoient en nourrice, comme on

on fait aujourd'hui. *e 39.* Mais cet usage demande de grandes précautions. *40.* Peut-être le lait de vache leur seroit-il plus sain que celui d'une nourrice ou de la mere même. *ibid.* Autrefois on leur donnoit d'abord du miel, & puis du lait. *g 139.* Comment on les nourrit en Italie & en Suisse. *ibid.* Comment les Pnyllés discernoient les enfans supposés. *225.* Exemples d'enfans qui jouoient avec des serpens. *ibid.* Pourquoi les enfans sont réassemblés neuf mois dans le sein de la mere. *e 115.* Dans quel état ils y sont, & de quoi ils s'y nourrissent. *ibid.* & *g 353.* Comment ils en sortent. *ibid.* Comment la sage-femme doit traiter l'enfant nouveau-né. *g 353.* Pourquoi elle lui lie le nombril. *ibid.* Et le lave d'eau tiède ou de lait, & le frotte d'huile, &c. *ibid.* Pourquoi on nourrit les enfans de lait. *h 216.*

Enfans rebelles : châtiement dont Dieu voulut qu'ils fussent punis parmi les Juifs. *g 143.* De quoi Salomon les menace. *144. 145.*

Enfer : quelques-uns le placent dans le Nord. *f 83.*

Enflure des pieds, codémateuse : quelle maladie c'est. *e 181.* Si ce fut celle du Roi Asa. *ibid.*

Engaddi, Engadda : bourg, sa situation. *g 189.* Origine de son nom. *ibid.* Ce qu'il signifie. *ibid.* Son surnom. *ibid.* Il y avoit près de lui un lieu planté de palmiers & de baumes. *ibid.* Si par les Vignes d'Engaddi il faut entendre le lieu planté de baumes. *ibid.*

Entendement humain : ne sauroit se former une idée complète du Dieu infini. *f 46.* Ce qui est requis, pour le faire des idées justes de chaque chose. *ibid.* Comment les idées sont universelles, éternelles, immuables. *249.*

Entendement Divin : pourquoi rien ne lui est caché. *g 94.*

Envie : sa description. *a 46. f 24.*

Eosphrum : si c'est le premier, ou le quatrième ventricule des animaux. *d 59.* Est une des parties les plus délicates du goût. *ibid.*

Epanthras : gâteau cuit sous les cendres. *g 331.*

Epeautre : Voy. *Zea.*

Épée : si le côté de J. Christ fut percé d'une épée, ou d'une lance. *h 165.* Les soldats Prétoriens de Rome la portoient au côté droit. *ibid.* Celles des Romains servoient plutôt d'estoc, que de taille. *ibid.*

Epervier : pourquoi les Hébreux l'appellent *Nets.* *e 89.* Les Egyptiens, à cause de sa vitesse, ont fait le symbole du Vent. *ibid.* Ses Espèces. *ibid. e 84. f 110.* Les Eperviers sont ou nobles, ou ignobles. *f 213.* Ils meurent de tems en tems, & se remplacent. *ibid.* Comment cela se fait. *214.* En quel sens il est dit que l'Epervier étend ses ailes vers le Midi. *ibid.* S'il est vrai qu'il regarde fixement le Soleil. *ibid.* Son utilité pour la Chasse. *215.*

Epha : grandeur de cette mesure chez les Juifs. *b 113. d 141. g 217. 421.* Ce que c'est que la dixième partie d'un Epha. *e 14.* Et sa sixième partie. *g 421.*

Ephésmes (Luttes) : ce que c'étoit. *h 200.*

Epi de blé & d'orge : de quelles parties il est composé. *g 262.*

Épître : piété & sagesse de ce Philosophe. *g 174.* A parlé très sagement des devoirs de l'homme envers Dieu. *ibid.*

Épave : comment il a passé de Dieu. *f 257.* Ce qu'il pensoit de la première origine des hommes. *h 197.*

Epicuriens : ce qu'ils croyoient de Dieu, & de l'origine du Monde. *h 193.* Pourquoi ils haïssoient les Poètes. *ibid.*

Épilepie : ses accès arrivent ordinairement quand la Lune est nouvelle ou pleine. *h 71.* Jette le malade par terre, en quelque lieu qu'il se trouve. *72.* Tantôt elle le fait crier, tantôt elle lui lie la langue de façon qu'il ne peut ni parler ni avaler. *ibid.* D'où vient l'écume qu'il rend alors par la bouche. *ibid.* Et le grincement de dents. *ibid.* Rend le malade étiqué. *ibid.* L'oblige souvent à se frapper la tête & la poitrine à coups de poing. *ibid.* Commence souvent des Pensées. *72.* Si elle peut se guérir. *ibid.* Les épileptiques sont affreux à voir. *ibid.* Pourquoi l'épilepie a été appelée Mal sacré. *ibid. &*

h 126. Ceux qui en sont atteints, voyent & disent souvent dans leurs convulsions des choses étonnantes. *ibid.* Plaute l'appelle *morbus insipitatus.* *h 126.* Usage des Anciens qui a rapport à ceci. *ibid.*

Epileptique : preuves que le Lunatique, qui fut guéri par J. Christ, étoit épileptique, qui gâtent les champs. *h 71.* De ce qu'il tomboit souvent dans le feu ou dans l'eau. *72.* De ses cris & de son silence alternatifs. *ibid.* De ce qu'il écumoit, gringoit des dents, se deslechoit, se frappoit la tête & la poitrine; tous signes d'épilepie. *ibid.* De ce qu'il en étoit affligé dès son enfance. *ibid.* Et de l'horreur que sa vue inspiroit aux assistants. *ibid.* Rien n'empêche néanmoins, qu'on ne puisse dire qu'il étoit en même tems obsédé du Démon. *71.*

Epines : ce sont des plantes épineuses, qui gâtent les champs. *a 43.* Leurs diverses espèces. *ibid.* Leur usage & leur nécessité. *ibid.* Epine blanche ou Neflier. *d 123.* Quelle sorte d'épine étoient les *Barkemim* du Texte Hébreu. *124.* L'Épine blanche, dont quelques-uns croyent que la Couronne de J. Christ fut faite, est du genre des chardons. *h 104.*

Epine du dos : sa structure & son usage. *f 42.* Sa courbure miraculeusement guérie par J. Christ, dans une femme malade depuis 18 ans. *h 143. & suiv.*

Epiploon ou Omentum : ce que c'est. *e 11.* Son usage. *ibid.*

Épisparme : ce que c'est. *h 217.* Pourquoi employé quelquefois par les Juifs. *ibid.*

Epistyle : ce que c'est dans l'Architecture. *e 70.*

Eponge : celle que l'on présenta pleine de vinaigre à J. Christ sur la croix, étoit vraisemblablement imbibée de sang; parce que les Soldats y avoient essuyé leurs mains. *h 114.* Si on l'attacha à une lance, ou à un roseau. *ibid.* Si l'on attachait de l'hysope à l'entour. *115.* Il y a lieu de croire qu'on l'attachait à une tige d'hysope. *ibid.* Ou à un roseau fiché dans un faisceau d'hysope. *115.*

Equateur : on observe que sous l'Equateur, le vent d'Est regne toute l'année, tout à l'entour de la Terre. *f 121.* Si cela vient du mouvement journalier de la Terre d'Occident en Orient. *ibid.* Ou de ce que le Soleil raréfie l'air entre les Tropiques, & le chasse devant lui vers l'Occident. *ibid.* Pourquoi le mouvement du pendule y est plus lent. *ibid.* Pourquoi il faut y raccourcir le pendule. *ibid.* La force centrifuge de tous les corps y est plus grande, que sous les Cercles parallèles. *ibid.* Divers vents particuliers qui soufflent sous l'Equateur, nommés *Moussons.* *122.* Le Vent de Sud du Perou. *ibid.* Vents qui à certains tems de l'année, & du jour, soufflent du Continent vers la Mer, & au contraire. *ibid.* Les Pays voisins de l'Equateur, ont un Hiver plus doux que les autres. *123.* Sous l'Equateur il y a deux Hivers, tous deux pluvieux. *ibid.* Pourquoi les hommes & les animaux y sont gras. *g 186. 307.* Pourquoi l'ardeur du Soleil y est plus supportable que vers les Tropiques. *186.*

Erable : pourquoi cet arbre tient le premier rang après le Cedre. *g 264.*

Ere des Israélites, depuis la sortie d'Egypte. *e 42.* Combien il y a d'années depuis cette sortie, jusqu'à la construction du premier Temple. *e 32.*

Ereinte : ce que c'est. *f 220.*

Erz : mot Allemand, ce qu'il signifie. *e 131. e 90.*

Escaliers du Temple : pour monter du vestibule aux étages d'en haut, & pour monter d'un étage dans l'autre dans les chambres des côtés. *e 46.* Etoient faits en forme de vis, & pris dans l'épaisseur même du mur. *ibid.* Et peut-être rompus. *ibid.*

Escarbot (Grand), qui se tient sur les arbres, ou *Scarabé :* si c'est l'Arbe ou le Chafal du Texte Hébreu. *g 452.* Raisons pour l'affirmative. *ibid.*

Escarboucle : si c'est le *Berekeb* du Texte Hébreu. *e 3.* Si c'est le *Nophech.* *4.* L'escarboucle des Anciens est le rubis des Modernes. *ibid.* Les Septante le prennent quel-

quelquefois pour le *Tharshish* du Texte Hébreu. 6. Maladie des vignes ainsi nommée. g 456.

Eslaves: commerce qui s'en faisoit. g 363. Ceux d'Afrique s'étouffent par désespoir, en retenant leur haleine. b 98.

Espagne: abonde en lapins. c 73. C'est de là apparemment que lui vient son nom en Hébreu. *ibid.* L'épithète d'abondante en lapins lui est donnée aussi en d'autres Langues. 74. Etoit riche autrefois en Mines d'argent. g 362. Aussi-bien que d'étain, de fer, & de plomb. *ibid.* Ce qui donne lieu de croire que la Tharshis del'Ecriture y étoit située. *ibid.* Il y croît beaucoup de genêt. 373.

Esprits de fuye: est un antidote contre la peste, pour les hommes & pour les bestiaux. b 52.

Esprits acides: pourquoi il se fait une effervescence, lorsqu'on les verse sur des sels alkalis. g 131.

Esprits vitaux & animaux: ce que les Médecins entendent par-là. g 165.

Espirit de sel acide: comment on le fait. b 20.

Espirit de vin: son usage dans les plaies, &c. b 139.

Esquinancie: quelle maladie c'est. e 150. Suffoque quelquefois le malade en très peu de tems. f 137. b 99. Si c'est de ce mal-là que Judas est mort. *ibid.*

Essain: Voy. *Abeille*.

Estomac, ou *Ventricule*: est le principal organe de la rumination dans les Brutes. e 68. On en trouve quatre, dans les animaux qui ont le pied fourché. *ibid.* Noms, grandeur, figure, parties, membranes, & usage pour la rumination, du prémier. *ibid.* Noms, forme, usage, du second. *ibid.* Noms, figure, & usage pour la perfection de la digestion, du troisieme. *ibid.* Noms du quatrième. *ibid.* Ces quatre estomacs contribuent extrêmement à la chylickation. *ibid.* Comment font faits ceux du Chameau. e 71. Et les deux de l'Autruche. 86. Et celui du Vautour d'Andalousie. d 58. Ce que c'est que l'estomac en général. f 49. b 230. En quoi consiste sa mauvaise disposition. *ibid.* Et quelles maladies elle cause. b 230. Pourquoi toute indisposition de l'estomac n'oblige pas à garder le lit. *ibid.* Quel en est le meilleur régime. *ibid.* Bons & mauvais effets que produit sur lui l'usage du Thé. *ibid.* Combien le vin, pris modérément, lui est bon. *ibid.* Sur-tout quand il n'est pas trop fort, ou qu'on y mêle de l'eau. *ibid.*

Etain: il est difficile de le séparer de l'or & de l'argent, sans le bruler. g 214.

Etenue du Ciel: ce que marque cette expression. a 12. Si c'est l'air, ou la ligne qui borne le Tourbillon de la Terre. *ibid.* En quel sens elle est comparée à un rideau, & à une tente ou un pavillon. g 260.

Eternité: est essentielle à Dieu. f 151. g 46. Marque en lui l'enchaînement entier de ses perfections. *ibid.* Exprimée par ces mots, être avant les montagnes & les collines. g 31. 32. Eternité de l'essence, & de l'immutabilité des decrets de Dieu. *ibid.*

Eternuement: son usage, & effet qu'il produit sur la tête. e 131. Est excité par l'aspect du Soleil. f 233.

Ethiopie: abonde en sauterelles. b 63. Qui servent de nourriture à quelques-unes des Nations qui l'habitent. *ibid.* & b 8. D'où vient l'embonpoint des Peuples voisins de la Mer d'Ethiopie. g 186.

Ethiopiens, ou *Negres*: sont d'un noir luisant. g 307. Finesse extraordinaire de leur peau. *ibid.* Pourquoi elle est luisante. *ibid.* Et pourquoi d'une noirceur qu'on ne peut faire changer. *ibid.* La vraie cause en est une humeur huileuse & couleur de fuye, qui s'amasse dans une membrane réticulaire placée entre les deux peaux. 307. Et non pas le ferment de la peau, qui noircisse les particules du sang. *ibid.* Ni la malediction prononcée par Noé sur la postérité de Cham. *ibid.* Ni l'ardeur du Soleil. *ibid.* D'où viennent leur corpulence & leur fécondité. *ibid.* Si l'on peut juger de leur constitution, de la forme de leurs levres & de leur nez, & de leur couleur, par leur première origine. 308. Si leurs corps, renfermés en petit dans celui d'Adam, avoient déjà des dispositions à la noirceur. *ibid.* Pourquoi ils

ne changent point, quoique transportés en Europe, & y engendrent des enfans qui leur sont semblables. *ibid.* Ce que signifie le proverbe, *Laver un Ethiopien*, ou un *Mauve*. 307. De qui les Ethiopiens descendent. 308.

Etna: quel tremblement de terre l'éruption enflammée de cette montagne cause, à trente milles aux environs. d 104.

Etoile de mer: combien elle a de pieds. g 75. A le mouvement très lent. *ibid.* Sa bouche. *ibid.* A quoi lui servent tant de pieds. *ibid.* Son mouvement progressif se fait par des rayons semblables à des queues de lézard. *ibid.* & 76.

Etoiles fixes: il y en a sept ou huit classes. a 89. Leur nombre. *ibid.* En quel sens on peut les appeler innombrables. *ibid.* Leur éloignement de la Terre. f 34. On ne peut la déterminer avec certitude. *ibid.* Sont lumineuses par elles-mêmes. b 221. Selon les Coperniciens, ce sont autant de Soleils, plus élevés les uns que les autres. f 83. 191. S'il y a des Planetes qui tournent autour de certaines Etoiles fixes, & qui soient habitées par des Etres intelligens. b 186.

Etonnement des os, des yeux, &c. ce qu'en disent les Médecins. f 243.

Eve: formée d'une côte d'Adam. a 37.

Euyche, jeune-homme: pourquoi il s'endormit. h 201. Si on doit beaucoup l'en blâmer. *ibid.* Pourquoi Dieu permit qu'il tombât d'un troisieme étage. *ibid.* Cause de sa mort. *ibid.* Reffusité miraculeusement par S. Paul. 202.

Existence de Dieu: Voy. Dieu. Réfutation des Objections des Athées contre cette existence. b 182. & suiv. 194.

Exorcisme des Esprits malins: commun autrefois parmi les Juifs, par le moyen de certaines formules. b 200. S'il étoit connu dès le tems de Salomon. *ibid.* Funestes suites de ceux que quelques Juifs entreprirent au nom de J. Christ. *ibid.*

Extrase naturelle: ce que c'est. b 177. Les Mélancoliques y sont sujets. *ibid.* Aussi-bien que les gens de Lettres accoutumés à méditer profondément. *ibid.* On ne peut dire comment elle se fait. *ibid.* Ce que c'est que l'*Extrase diabolique*. *ibid.* Il est difficile de la distinguer de la naturelle. *ibid.* Il y a aussi une *Extrase feinte*. *ibid.* Telle étoit celle du Philosophe Aristote. *ibid.* Ce que c'est que l'*Extrase divine*. *ibid.* Il y a celle qui arrive dans le corps, & hors du corps. 224. En quoi consiste celle-ci. *ibid.* Si l'ame se sépare du corps. *ibid.* Qui sont ceux qui ont éprouvé de pareilles extrases. *ibid.* Celles des Prêtres & des Prêtresses parmi les Païens, étoient des extrases diaboliques. *ibid.* Feintes extrases de plusieurs Fourbes. *ibid.* Quelle fut l'extrase divine de S. Paul. *ibid.*

Exéchiel: si la Vision qu'il rapporte au Chap. I. favorise les Tourbillons de Descartes & le Système de Copernic. g 345. Comment il faut expliquer l'ordre qui lui fut donné, de cuire son pain avec de la fiente d'homme, ou au moins de bœuf. 351. En quel tems il eut la Vision du Temple mystique du Nouveau Testament. 372.

Exéthias: quelle étoit sa maladie. e 150. Sa guérison miraculeuse. *ibid.* Miracle du Cadran d'Achas, opéré pour lui confirmer sa guérison prochaine. 152. Pourquoi il est comparé au serpent. g 233.

F.

F Ace: Voy. *Vifage*.

Faim: pourquoi elle mine l'homme. d 81. g. 340. Le force à prendre des alimens qui répugnent à sa nature. e. 139. En quoi elle consiste. b. 14.

Far, ou *Epeautre*: les Anciens lui donnoient le nom de *Zea dicoccon*. b. 60. g. 21. Ce nom marque aussi toute sorte de grain dépouillé de sa coque, & bouilli. *ibid.*

Fard: s'il y en a une sorte qui croît dans le Nil. b. 24. Le fard se fait d'antimoine e. 144. g. 277. Diverses manieres de se farder les yeux. *ibid.* Préparation & usage

- fage du fard chez les Turcs & les Persans d'aujourd'hui. *ibid.* Ce que c'est qu'un pavé couvert de fard. *g.* 277.
- Farine*: son usage pour adoucir les choses dégoûtantes, ameres, acrés, & les douleurs de ventre, & pour changer les choses venimeuses en aliment. *e.* 134.
- Fauxbourgs*: pourquoi il étoit ordonné aux Israélites d'en construire. *d.* 33. Comment il falloit mesurer ceux des Lévités. *ibid.* Comment on peut concilier les diverses mesures de ces Fauxbourgs, lesquelles semblent se contredire. 34.
- Faucon de montagne*: si c'est l'*Anaphab* du Texte Hébreu. *c.* 95.
- Femmes*: pourquoi leur sang a plus de lympe que celui des hommes. *c.* 115. Comment le superflu de leur sang s'évacue, lorsqu'elles ne sont pas enceintes. *ibid.* & 116. A quoi il sert pendant leur grossesse, & après l'accouchement. *ibid.* Pourquoi les menstrues & les vuidanges rendoient une femme souillée. *ibid.* Celles qui ont leurs mois doivent éviter de toucher des choses qui fermentent facilement. 140. Si les Loix Divines touchant le flux de sang des femmes, sont fondées dans la nature. *ibid.* La maladie de cette femme qui avoit un flux de sang depuis 12 ans, étoit incurable. *h.* 46. Et par conséquent sa guérison fut miraculeuse. *ibid.* Il est même apparent que c'est par miracle qu'elle conserva si longtemps la vie, avec un tel mal. *ibid.* Exemple d'une femme, qui après une perte de sang de deux années, tomba enfin dans une fièvre étiée. *ibid.* Exemple d'une autre femme, guérie d'une perte pareille & très longue, par la seule force de son imagination, & la confiance qu'elle avoit en son Médecin. *ibid.* Quelle étoit la maladie de cette femme, qui avoit été 18 ans malade, & qui fut miraculeusement guérie par J. Christ. 143. En quel sens il est dit qu'elle étoit souillée. *ibid.*
- Femme en couche*: pourquoi elle étoit souillée; selon la Loi du Lévitique. *c.* 116. Et chez les Egyptiens & les Grecs. *ibid.* Différence à l'égard de cette souillure, parmi les Juifs, selon que l'enfant étoit mâle ou femelle. *ibid.* Si cela étoit fondé sur des raisons physiques, ou purement cérémonielles. *ibid.* Si le nombre de sept jours, pendant lesquels la femme étoit souillée, contient quelque mystère. 117. En quel tems elle devoit offrir des oblations pour la purification. 118. Epreuve judiciaire des Femmes Juives accusées d'adultère. 176. Si la découverte de l'adultère par les Eaux d'exécration, étoit miraculeuse, ou non. 177. Pourquoi l'amour d'une femme chaste est comparé dans l'Ecriture à une biche chérie & à une chevrete gracieuse. *g.* 104. Quel malheur c'est, & d'avoir une femme querelleuse. 120. 137. A quoi une bonne femme doit employer les mains dans son domestique. 154.
- Fenêtres*: nécessaires dans une maison. *e.* 42. S'il y en avoit au Lieu très-Saint du Temple de Salomon. *ibid.* Forme de celles du Temple. *ibid.* & 42. Leur hauteur. *ibid.* Où elles étoient placées. *ibid.* Pourquoi on n'en met pas aux angles. 61. Pourquoi on les perce les unes sur les autres en ligne perpendiculaire. *ibid.* Pourquoi on les fait centrées ou en angle aigu dans les Eglises, & quarrées dans les autres édifices. *ibid.* Les Anciens les faisoient toujours quarrées. *g.* 407. En quel tems on a commencé de les centrer. *ibid.* Pourquoi les quarrées sont préférables. *ibid.* Comment on peut pourvoir à la solidité du bâtiment, malgré la forme quarrée des fenêtres. *ibid.*
- Fer*: très-abondant dans les montagnes de la Palestine. *d.* 48. Sur-tout aux environs de Phunon ou Phano. 49. Ce que c'est que les pierres de fer. *ibid.* Fer qui flotte miraculeusement sur l'eau. *e.* 137. Pourquoi il doit aller à fond, suivant les loix du mouvement. *ibid.* Pourquoi il surnage quand on le met sur du bois ou dans un navire, ou qu'on l'étend en lames minces. 138. Pourquoi Job l'appelle Enfant de la terre, préférablement aux autres métaux. *h.* 101. Raisons de cette épithète. *ibid.* C'est le meilleur & le plus mauvais instrument de la vie. *ibid.* Il y a très-peu de pays qui n'en produisent. 102. Comment on le rend malléable & ductile par le moyen du feu. *g.* 266. Voy. *Durée*.
- Ferment* ou *Levain*: sorte de corruption. *b.* 71. L'usage en étoit défendu au Prêtre que les Romains appelloient *Flamen Fidis*. *ibid.* La fermentation conduit à la putréfaction. 71. Le pain levé est préférable au pain sans levain. 72. Pourquoi les Juifs n'en pouvoient manger pendant la Pâque. *ibid.* Si le levain se multiplie, & comment. *h.* 60.
- Fermentation*: Voy. *Terment*.
- Ferula galbanifera*: description de cette plante, d'après Morison. *c.* 26.
- Festins*: combien il est dangereux d'y présenter des vins violens, ou des liqueurs spiritueuses, lorsque les convives ont déjà trop bu. *h.* 153.
- Fête des Tabernacles*: la plus grande fête des Juifs. *f.* 6. De quels arbres étoient les branches dont ils construisoient leurs tabernacles. *ibid.*
- Feu*: sacrifices consumés par le feu miraculeusement descendu du Ciel. *c.* 61. *d.* 120. *e.* 115. 161. Les anciens Juifs étoient obligés d'entretenir un feu perpétuel sur l'Autel. *c.* 62. Les Païens en faisoient de même. *ibid.* & *e.* 162. Quel étoit le feu qui fit périr Nadab & Abihu. *c.* 62. Feu tiré miraculeusement d'une pierre. *d.* 120. Feu du Ciel, qui fait périr deux Capitaines avec leurs 50 Soldats. *e.* 119. *g.* *suiv.* Et qui consume les moutons de Job avec leurs Bergers. *f.* 15. Combien s'est conservé le feu sacré qui brûloit sur l'Autel. *e.* 162. Le feu s'allume & se nourrit par l'air, & s'éteint faute d'air. *g.* 135. Les Prophètes ont prédit que la Terre seroit détruite quelque jour par le feu. *g.* 248. 273. *h.* 88. Quelle sera la cause seconde de cette catastrophe. *h.* 89. 274. Comment il la faut concevoir. 1128. *g.* 237. *h.* 89. *g.* *suiv.* Sa description, tirée des paroles de J. Christ, de S. Pierre & de S. Jean. *ibid.*
- Feu d'inflammation*: quelle est cette maladie de la peau. *c.* 125. Elle est suivie de la gangrene. 126. Signes qu'il faut connoître si le malade est net, ou non. *ibid.* Nécessité de la guérir. *ibid.*
- Feve Grecque*: ce que c'est. *c.* 184. Description de celle que les Botanistes nomment *Faba C. B. Cyanus leguminosa* *J. B. e.* 15. Pourquoi Pythagore défendoit à ses Disciples de manger des fèves. *ibid.*
- Fic*: sorte de tumeur, très-incommode. *d.* 145. On peut le porter des années entières, sans danger. *ibid.* Ceux des Philistins étoient accompagnés d'une maladie pestentielle. *ibid.*
- Fidèles*: les tentations que Dieu leur envoie sont comparées à l'épreuve de l'or & de l'argent. *f.* 84.
- Fiel*: Voy. *Bile*.
- Fiente*: Voy. *Fumier*.
- Fievre*: cause de celle qui survient aux blessés. *a.* 122. Symptômes de celle que les Médecins appellent *petechialis*. *d.* 69. Leur guérison par la Musique. 151. La fièvre peut être causée par tout mouvement irrégulier des fluides & des fibres. *h.* 33. Accompagne presque toutes les maladies. *ibid.* Et fait mourir plus de monde que tous les autres maux ensemble. *ibid.* En quel sens il est dit que la belle-mère de S. Pierre avoit une grosse fièvre. *ibid.* Ce que c'est que la fièvre continue. 34. Et une grosse fièvre. *ibid.* Celle de la belle-mère de S. Pierre miraculeusement guérie par J. Christ. *ibid.* Les fièvres intermittentes sont rarement dangereuses. 155.
- Figues*: Voy. *Figuier*.
- Figuier*: c'est des fruits de cet arbre qu'Adam voulut apaiser sa faim, & de ses feuilles qu'il voulut couvrir sa nudité. *a.* 40. Si le mot Hébreu *Dudaïm* marque les petits rameaux du figuier. 107. C'est plutôt le fruit du *Figuier d'Inde*, que les Arabes appellent *Muz* ou *Manz*. *ibid.* Description de ce figuier. *ibid.* Son fruit. *d.* 125. Caractère particulier de cet arbre. *ibid.* Description du grand *Figuier d'Inde*. *d.* 125. *b.* 81. La figue est un remède

- mede contre les inflammations, les bubons pestilentiels, & d'autres maux. *e* 150. Le figuier ne produit pas de fleurs, *g*. 196. En Orient, les figues mûrissent dès le mois de Mars. *b*. 80. Il y a aussi des figues précoces. *ibid*. Pour quelle sorte de figuier J. Christ prenoit celui qu'il maudit. *ibid*. Pourquoi il le maudit. *ibid*. C'étoit une malediction mystique, qui réfléchissoit sur les Juifs. *ibid*. Fiquier d'Inde: ce que c'est. *a*. 107. Ses fruits nommés *Dudaim* dans l'Ecriture. *ibid*. D'où leur vient ce nom. *ibid*.
- Fins des choses créées*: la structure des choses créées nous apprend leurs fins, & elles démontrent l'existence & la providence de Dieu. *f*. 105.
- Firmament*: Voy. *Etendue*.
- Fistule de l'anus*: quelle maladie c'est. *e*. 182.
- Flagellation*: différente chez les Juifs & les Romains. *b* 102. En quoi consistoit celle des Juifs, & combien elle étoit douloureuse. *ibid*. De celle des Romains, & de la sorte de fouets qu'ils y employoient. *ibid*. Elle précédoit le supplice de la croix. *ibid*. Etoit plus cruelle que celle des Juifs. *ibid*. Pourquoi Pilate fit fouetter Jésus Christ. 103.
- Fleches de Dieu*: dans le stile de l'Ecriture, cette expression marque la foudre, *e*. 19. Aussi-bien que dans le stile poétique. *ibid*.
- Fleurs*: leur variété, avec leurs marques caractéristiques. *a*. 18. Ce que c'est qu'une fleur. *f*. 65. Comment elle est l'image de la vie humaine. *ibid*. Usage des fleurs. 72. En quel tems elles tombent. *ibid*. & *g*. 49. Fleurs de la vigne & de l'olivier. *f*. 72. Voy. *Arbres*.
- Floues*: Voy. *Rivières*.
- Fluides*: les corps fluides résistent aux solides qui les traversent, à raison de leur gravité & de leur densité. *f* 267. Ce qu'on appelle corps fluides. *g* 16.
- Flux de semence*: Voy. *Gonorrhée*.
- Follicular*: ce que c'est, & en quoi il diffère de ce qu'on appelle *gluma*. *g* 262.
- Fondement*: pourquoi c'est la première partie essentielle d'un édifice. *e* 171. *f* 174. En quel endroit furent jetés ceux du Temple de Jérusalem. *e* 171. Leur construction. *ibid*. Ceux qui se font sur un fond pierreux, sont les meilleurs. *ibid*.
- Fontaines*: il y en a d'amères, sur-tout en Arabie. *b* 97. Pourquoi la chute d'un corps mort dans une fontaine, ne la rendoit pas impure. *e* 113. Ce que c'est que les fontaines périodiques. *f* 107. Il y en a beaucoup en Suisse. *g* 59. Ce que c'est que l'*affermisssement des fontaines de l'Abîme*. 112. Deux hypothèses sur l'origine des fontaines. 161. Quelques-uns l'attribuent à la mer. *ibid*. Objections contre ce sentiment. *ibid*. D'autres, aux eaux de pluie & de neige. 162. & *f* 111. Auteurs & partisans de cette hypothèse. *g* 161. Sur quoi elle est appuyée. 162. Fontaines de Modène. *ibid*.
- Fontaines de l'Abîme*: ce que c'est. *a* 59. Comment s'est faite leur ouverture, au tems du Déluge. 60. & *g* 58. On ne peut rien dire de certain là-dessus. *a* 63. C'est néanmoins cet Abîme qui a le plus contribué à l'inondation de la Terre. *ibid*.
- Fonte ou Fusion des métaux dans les Mines*: de combien de manières se fait. *g* 294. Comment il faut construire les fourneaux pour la fonte, & quand il les faut percer. *ibid*. Comment il faut gouverner le feu pour cette opération. *ibid*. Application mystique & morale de cette fusion. 295.
- Forgerons*: en quoi consiste leur travail. *g* 266. Il est rude, & peu propre à faire soutenir la faim & la soif. *ibid*. Pourquoi les forgerons Païens avoient coutume de forger leurs Idoles à jeun. *ibid*.
- Formica-Leo*: quel animal c'est. *f* 20. Description qu'en en a donnée Mr. Poupert. 21. Selon Agatharchide, Strabon, Elien & d'autres, c'est une certaine espèce de lion, qui porte le nom de fourmi. *ibid*.
- Fortune*: ce que c'est. *b* 184. 198.
- Foudre*: son extrême vitesse. *b* 77. On observe souvent de certains globes de foudre dans des tems de grêle. *b* 57. *e* 19. Dans le stile de l'Ecriture, la foudre est appelée de la *brasse*, des *charbons allumés*. *e* 19. & les *señs*, *ches* de Dieu. *e* 19. *f* 98. S'il y a des pierres de foudre. *e* 20. Un des effets les plus rares de la foudre, fut celui par lequel les moutons de Job avec tous les bergers excepté un seul, furent non-seulement frappés, mais consumés. *f* 15. Les corps frappés de la foudre étoient une marque du courroux des Dieux, parmi les Païens. *ibid*. Si de ce que la foudre serpente, on a lieu de conclure, que c'est elle qui est désignée par le *Serpent traversant*. *f* 96. Si la foudre tombe au hasard, ou si Dieu la dirige. 125. 155. 157. Nous ne saurions découvrir sa nature & sa formation. 158. Ni l'imiter. *ibid*. Pourquoi on la voit, avant que d'entendre le bruit du tonnerre. *ibid*. Comment elle se forme, selon Lucrèce. 158. Elle sert à purifier l'air de ses exhalaisons sulphureuses & mauvaises. 186. Se partage en plusieurs branches, par la résistance & le tremblement de l'air. 280. Voy. *Pierre de foudre*.
- Fouets*: de quoi il étoient faits, tant chez les Juifs, que chez les Romains. *b* 102. Leurs divers noms. *ibid*. Ils étoient faits ou de courroies, ou de cordes, ou armés de pointes & d'épines. *e* 104. Les Grecs appelloient ces derniers, *Maragne*, & les Ecrivains de la Basse Latinité, *Scorpions*. *ibid*. C'est avec cette sorte de fouets que J. Christ fut flagellé. *ibid*. Voy. *Flagellation*.
- Fourmis*: combien elles sont laborieuses. *g* 105. Manière admirable dont elles amassent leur nourriture. 106. En quoi consistent leurs actions. *ibid*. En quels endroits la grande fourmi aîlée a coutume de se tenir. *ibid*. Où elle fait son nid. *ibid*. Combien elle est vorace. *ibid*. Comment ces petits animaux savent faire un pont de leurs propres corps. 107. La République des fourmis n'a ni Roi ni Chef. *ibid*. Comment elles rassemblent leur nourriture en un même lieu pendant l'été. *ibid*. Selon Plutarque, la fourmillière a trois cavités, pour le logement, le magasin, & le cimetière. *ibid*. Elien partage autrement les chambres des fourmis. *ibid*. Leur partage & leurs détours. *ibid*. En quel tems elles sortent pour faire récolte. 108. Comment elles arrachent le grain avec leurs dents, le pelent, le portent à la fourmillière, en ôtent la paille avec les dents, le sechent lorsqu'il est humide, &c. *ibid*. Elles annoncent le beau tems & la pluie. *ibid*. Elles travaillent même la nuit quand la Lune est dans son plein, mais elles se reposent quand elle est nouvelle. *ibid*. Si elles ont des yeux. *ibid*. Elles naissent d'œufs. *ibid*. Elles percent & mangent les poux de terre. *ibid*. Ce que c'est que les *fourmis de visite* de Paramaribo dans la Colonie de Surinam. 109. Sont nuisibles aux habitants des pays chauds. *ibid*. Passent l'Hiver dans un profond sommeil. *ibid*. La nourriture qu'elles amassent leur est plus nécessaire pour leurs Petits, que pour elles-mêmes. *ibid*. Les Anciens leur ont attribué la Raison, la Science & la Prudence, à cause de la conformité de plusieurs de leurs actions avec les actions humaines. 146. Ils leur ont même attribué toutes les vertus. *ibid*. En quel sens on les appelle *Peuple* & *République*. *ibid*. Elles portent des fardeaux disproportionnés à leur grandeur. 147.
- Fourmis des Indes*: grosses comme des chiens ou des renards, fabuleuses. *f* 21. *g* 149.
- Foye*: pourquoi Dieu voulut qu'on le lui offrit en sacrifice. *e* 12. Quel lobe on lui en offroit. *ibid*. Le plus grand lobe est celui sur lequel la vésicule du fiel est appuyée. *ibid*. Les Anciens faisoient du foye le siège de l'amour. *g* 110. Pourquoi *ibid*. Le foye ne sert point à la sanguification, mais à séparer la bile. *ibid*.
- Fraîture du pied*, ou de la main: pourquoi défigure l'homme, ou le rend incapable de certaines actions. *e* 148.
- Frayeur*: ce que c'est. *f* 22. 156. Si la nuit l'augmente. *ibid*. Fait dresser les cheveux. 22. Le tonnerre l'inspire. 156. Pourquoi elle fait trembler les reins, les jambes, & même tout le corps. *g* 236. Voy. *Crainte*.

Fridéric Barberousse: dans son extrême vieillesse, on couchoit auprès de lui de jeunes enfans, pour le réchauffer. *d. 25.*

Frémons: s'il faut prendre au propre, ou au figuré, ce qui est dit de ceux que Dieu envoya devant les Israélites dans le Pays de Canaan. *b. 126.* Sont différens des Guépés. *127.* Sont dangereux quand on les irrite, & s'attroupent pour se venger. *ibid.*

Frêne: le suc ou les larmes de cet arbre s'appellent *Manne*. *b. 102.*

Fromage: bonté de celui de brebis. *d. 78.* L'usage du fromage est plus ancien que celui du beurre, & il en est très souvent fait mention dans les Ecrits des Anciens. *ibid.* Fromage de vache. *e. 16.*

Froment, ou *Blé*: quoique foulé, repousse quelquefois, & produit des épis murs. *e. 149.* Causé de ce phénomène. *ibid.* La recolte en est même quelquefois meilleure & plus abondante. *ibid.* On en a vu l'exemple en Souabe lorsque les François y eurent porté la guerre en 1694 & 1704. *ibid.* Quoiqu'entièrement abattu même, & couvert de fiente de cheval & d'homme, il repousse ordinairement des épis bien pleins. *149.* Pourquoi il est plus haut & plus épais dans les pays montagneux. *g. 21.* Diverses espèces de blé & de légumes chez les Juifs. *241.* Comment les Anciens broyoient le blé. *240.* En quoi consiste sa multiplication artificielle. *b. 57.* Diverses expériences à ce sujet. *ibid.* On ne peut l'expliquer par le Système de l'évolution des plantes. *ibid.* Voy. *Triticum*.

Fronces, maladie de la peau: sa description. *c. 125.* Combien incommodes quand ils viennent au fondement. *d. 145.*

Front: est un tableau où les passions se peignent. *b. 218.*

Frowin, Abbé d'Engelberg en Suisse: miracle fabuleux qu'on lui attribue. *b. 135.*

Frûits: l'usage d'en offrir les prémices à Dieu, est très ancien. *c. 151.*

Fulgère: on faisoit autrefois la seconde syllabe de ce mot brève, à cause de la vitesse de l'éclair. *f. 158.*

Fumée: pourquoi s'évanouit si vite. *g. 44.* Pourquoi fait mal aux yeux. *113.* Fait tomber les sauterelles à terre. *b. 251.* Pourquoi les Infectes ne sauroient supporter les particules sulphureuses. *ibid.*

Fumer les terres: comment cela se fait. *b. 142.*

Fumier, ou *Fiente* de pigeon, de vache, de brebis, employé au lieu de bois pour faire du feu. *e. 140. g. 351.* Pourquoi le fumier a la vertu de fertiliser les terres. *b. 20.*

Furet: quel animal c'est. *b. 139.*

G.

Gabaon: comment il faut entendre ce qui est dit, que le Soleil, au tems de Josué, s'arrêta sur Gabaon. *d. 110.*

Gadaréniens ou *Gergéséniens*: s'ils étoient Païens, ou Juifs. *b. 38.*

Galaad: la contrée qui portoit ce nom, abondoit en montagnes, en bétail, & en baume. *g. 299.* On doute si elle produisoit l'*Opobalsamum*. *ibid.*

Galbaum: espèce de gomme résineuse. *c. 26.* Sa description, d'après Dioscoride & Hermann. *ibid.* La plante qui la produit s'appelle *Ferule*. *ibid.*

Gallée: sa fertilité. *b. 19.*

Galle: ce que c'est que la galle humide, & la galle sèche. *c. 148.* Est souvent accompagnée d'une enflure de la peau, qui fait que les habits se trouvent trop étroits. *f. 137.* Le mot Hébreu *Mispachab* signifie la galle. *c. 123.* Celle de la tête est ou humide, ou sèche. *127.* Signes qui font connoître si le malade est net, ou non. *ibid.* Ses pustules. *128.*

Gange, fleuve des Indes: s'il charrioit autrefois de l'or. *e. 96.* Pourquoi il n'en charrie plus. *97.*

Gangrene: suite de la brûlure. *c. 126.* Ce que c'est. *b.*

234. En quoi elle a du rapport avec le Cancer. *ibid.* Comment on en peut arrêter le progrès. *ibid.* En quoi elle diffère du Cancer. *ibid.* Les Anciens l'ont prise pour une espèce de Cancer. *ibid.*

Gâteaux: noms qu'on leur donne en Hébreu, en Chaldaïque, en Arabe & en Grec. *n. 92.* En quels endroits de l'Ecriture il en est fait mention. *ibid.* Comment on les faisoit autrefois. *n. 92. d. 2.* Quels étoient les gâteaux cuits sous la cendre, appelés *placenta subcineritia*. *g. 350.*

Gazelle: à quel animal les Arabes donnent ce nom. *g. 105.*

Géans: leur histoire est remplie de fables. *d. 9.* Les Géans proprement dits, sont des hommes d'une haute taille. *f. 86.* Et improprement, des Tyrans puissans. *ibid.* Géans sous les eaux, ce que c'est. *ibid.*

Gébaï: Voy. *Gébaï*.

Géle: comment on peut dire qu'elle brûle le corps. *a. 115.*

Géle blanche: ce que c'est. *f. 188.* Quand & à quelles plantes elle est nuisible. *ibid.* Quelle est son utilité. *ibid.*

Gelinotte: Voy. *Poule*.

Gemelli & *Gemini*: pourquoi ces deux mots signifient souvent *similes* ou *semblables*, dans les Auteurs Latins. *g. 201.*

Gemini: Voy. *Gemelli*.

Gémissement: en quel sens attribué aux corps inanimés. *b. 211.*

Géographie: son usage dans l'Histoire, la Politique & la Guerre. *d. 113.* Un Général, sur-tout, doit la savoir. *ibid.*

Géographiques (Cartes): Voy. *Cartes*.

Géométrie: née & inventée en Egypte. *d. 114.* Les Israélites ne l'ont pas ignorée. *ibid.*

Général: Voy. *Géographie*.

Génération: celles qui se font aujourd'hui, sont des évolutions des germes infiniment petits, contenus dans les premiers corps créés. *a. 17. f. 58. & suiv.* Combien la Génération équivoque des Scholastiques est absurde. *b. 83. 39. 45. 107. d. 129. f. 49. g. 140.* Il y a trois principes de génération, selon Aristote, savoir, la matière, la forme, & la privation. *f. 118.* L'union des deux sexes est nécessaire pour celle de l'homme. *g. 220.* Ne peut se faire que par miracle dans une Vierge, sans le concours de l'homme. *ibid.* Voy. *Genre-humain*.

Genêt: petit arbrisseau; s'il devient quelquefois arbre. *e. 118.* Si c'est le *Rothem* du Texte Hébreu. *f. 134. g. 89.* Est le symbole des calomnieux & des médians. *g. 89.*

Genêt d'Espagne nommé *Spartum*: ce que c'est. *g. 373.* Où il croît. *ibid.* Sa description tirée de Bauhinus. *ibid.*

Genevrier ou *Genievre*: chez nous, c'est un petit arbrisseau. *e. 117.* Mais dans la Gaule Narbonnoise & en Espagne, il devient arbre. *ibid.* Aussi-bien qu'en Orient. *ibid.* Ses diverses espèces. *ibid.* Si son ombre est incommode & malsaine. *ibid.* & *f. 135.* Sa description. *e. 117. 118.* Si c'est le *Rothem* du Texte Hébreu. *f. 134.* Il n'y a point d'apparence qu'on ait fait usage de sa racine comme d'un aliment. *ibid.* On se sert de ses bayes en guise de Thé & de Café. *ibid.* Il contient un sel très acre, & une huile très pénétrante. *g. 89.* S'il est vrai qu'un tronc de genievre allumé, & couvert de sa propre cendre, conserve le feu un an. *ibid.* Description du Genevrier des Alpes, tirée de Clusius. *ibid.* Le mot *Arar* du Texte Hébreu désigne apparemment le Genevrier. *g. 311.*

Genievre: Voy. *Genevrier*.

Gémisse, & *Bœuf*: ne diffèrent de la vache & du bœuf que par l'âge. *a. 117. c. 9.* Comment les Hébreux les appelloient. *ibid.*

Genre-humain: pourquoi autrefois il se multiplioit davantage qu'aujourd'hui. *b. 83.* Pourquoi l'on vivoit alors plus longtems. *g. 158.* Tout ce qui regarde sa propagation, est disposé d'une manière admirable. *ibid.* D'où

- l'on doit tirer son origine. *b.* 196. Réveries des anciens Philosophes là-dessus. *b.* 197. Et des Athées modernes. *ibid.* & *b.* 198.
- Gentils*: Voy. *Païens*.
- Gerah*: sa valeur. *c.* 36. Sa réduction aux poids d'Europe, selon Eisen Schmid. *g.* 420.
- Gergésiniens*: Voy. *Gadariéniens*.
- Giraffe*: si c'est le *Zemer* du Texte Hébreu. *d.* 57. Raïsons de Bochart pour la négative. *ibid.*
- Gith*: ce que c'est. *g.* 241. Si c'est le *Kazach* du Texte Hébreu. *ibid.*
- Glacé*: admirable à divers égards. *f.* 163. 188. Ce que c'est. 188. Augmente selon les degrés de latitude depuis l'Equateur jusqu'aux Poles. *ibid.* Montagnes de glace de la Suisse, nommées *Gletscher*. *ibid.* Si le Crytal doit son origine à la glace. 189.
- Glands*: leur description. *a.* 123.
- Gletscher*: Voy. *Glacé*.
- Glima*: Voy. *Folliculus*.
- Goliath*: hauteur de sa taille. *d.* 152. Poids de sa cuirasse à écaïlles, & de sa lance, réduit à nos poids. *ibid.* Quelle forte d'arme c'étoit que son *Chidon*. *ibid.*
- Gomer*: Voy. *Homer*.
- Gomme Arabique*: d'où elle coule. *b.* 141.
- Gonorrhée*, ou *Flux de semence*: pourquoi elle rendoit les hommes impurs, sous la Loi. *c.* 125. Est une maladie plus violente en Orient, qu'en Occident. *ibid.* Est ou *bénigne*, ou *virulente*. 138. Ce que c'est qu'une gonorrhée *supprimée*, ou *arrêtée*. *ibid.* Accompagne la Véroïe. *ibid.* Pourquoi ceux qui en étoient guéris, devoient rester encore enfermés huit jours après leur guérison. *ibid.* Le but de cette Loi étoit non seulement la pureté extérieure, mais aussi l'intérieure. *ibid.*
- Gopher*: quel bois c'est. *a.* 47. Il y a lieu de croire que c'est le Cyprés. 48.
- Gout*: quel en est l'organe. *f.* 148.
- Goute*: quelle maladie c'est. *e.* 180. Jusqu'à quel degré elle n'est point dangereuse. *ibid.* Si le mal que le Roi Asa avoit aux pieds, étoit la goutte. *ibid.*
- Graine*: Voy. *Semence*.
- Graisse*: ce que c'est. *c.* 10. *f.* 62. Pourquoi Dieu vouloit qu'on la lui offrit en sacrifice. *ibid.* & *d.* 79. La *graisse qui couvre les intestins*, est l'*Epiploon*. *c.* 11. Son usage. *ibid.* Si c'est le *Peder* du Texte Hébreu. 58. Pourquoi Dieu défendit aux Israélites de manger de la *graisse*. 60. Ce que c'est que la *graisse du froment*. *d.* 79. Les hommes qui mènent une vie oisive & voluptueuse, engraisissent communément plus que les autres. *f.* 62. Pourquoi la *graisse* est attribuée aux impies, dans l'Ecriture. *ibid.* D'où vient celle des hommes & des animaux, sous l'Equateur. *g.* 186.
- Gramen*: Voy. *Herbe*.
- Grappe de raisin*: si celle que les Espions rapportèrent du Pays de Canaan, avoit été coupée du Figuier d'Inde nommé *Mauze*. *d.* 8. Ou du Palmier qui porte des dattes. *ibid.* Plusieurs prétendent que c'étoit une grappe de vigne d'une sorte particulière. *ibid.* Fables des Juifs sur cette grappe. *ibid.* Pourquoi les Espions se servirent d'un bâton pour la porter. *ibid.* Ce que signifie le *sang de la grappe*, dans l'Ecriture. *d.* 79. Ce que c'est que des *grappes de raisin reïmes de fiel*. 82.
- Gravitation*: ce que c'est. *b.* 184.
- Grecs*: c'est eux qui paroissent être désignés par les *Enfians de Javan*. *g.* 362. On estimoit beaucoup autrefois les *Esclaves* de cette Nation. *ibid.* Ils avoient beaucoup d'airain & de fer. 363.
- Greene* (Anne): Angloïse pendue au gibet, & de là portée au Théâtre Anatomique d'Oxford; comment les Médecins lui sauvèrent la vie, & raïsons de ce phénomène. *b.* 44.
- Grêle*: comment la Nature la produit. *b.* 56. Ordinairement, il n'en tombe point en Egypte. *ibid.* Pourquoi de certains Pays y sont plus sujets que d'autres. *ibid.* Celle qui tomba en Egypte avant la sortie des Israélites, fut miraculeuse. *ibid.* Elle ne tombe ordinairement que sur un certain canton, & non sur toute une Province ou tout un Royaume. 57. Et ne dure ordinairement que quelques minutes. *ibid.* Si les *pierres de grêle que Dieu fit tomber sur ses ennemis*, étoient des cailloux. *d.* 106. Fleuves de grêle de pierre, fabuleux. *ibid.* Ce que signifie la grêle de pierre, chez les Ecrivains. *ibid.* Les *tréfors de grêle* font l'*Atmosphère*. *f.* 183.
- Grêle*: la taille grêle, ou menue, ne rend l'homme ni difforme, ni foible, pourvu qu'il soit d'ailleurs bien constitué. *c.* 148.
- Grenades*: combien il y en avoit sur le bord de l'habit sacerdotal. *e.* 8. Description du fruit qui porte ce nom. *ibid.* Et de l'arbre qui le produit, tirée de Tournefort. *ibid.*
- Grenouilles*: leur génération se fait successivement. *b.* 39. Leur production miraculeuse, pour punir les Egyptiens. *ibid.* & 40. Sont amphibies. *ibid.* Comment elles entrent dans les maisons, les chambres, les lits &c. des Egyptiens. *ibid.* S'il a jamais plu des Grenouilles. *ibid.* Quoique naturellement incapables de faire du mal, elles incommodent beaucoup les Egyptiens. 41. Ont quelquefois obligé des Nations entières à quitter leur pays. *ibid.* Pourquoi Pharaon ne demanda que le jour suivant, d'en être délivré. *ibid.* Cette délivrance fut aussi miraculeuse que le fléau même. *ibid.* Comment elle se fit. *ibid.* Si la grenouille est le *Tjab* du Texte Hébreu. *c.* 108. Beaucoup de personnes les mangent. *ibid.*
- Griffon*: oiseau fabuleux. *e.* 83.
- Grilles d'airain*: de l'*Autel des holocaustes*: où elles étoient placées. *b.* 157. Leur usage. *ibid.*
- Grive*, ou *Tondr*: oiseau très délicat, & tenu pour tel par les Anciens. *b.* 110.
- Grue*: quel oiseau c'est. *g.* 155. D'où lui vient son nom dans la plupart des Langues. 156. Pourquoi l'on compare la voix plaintive de l'homme au cri de la grue. *ibid.* Sa longue vie. *ibid.* Est un oiseau de passage. 157. Diverses traditions des Anciens sur son sujet. *ibid.*
- Guehafi* ou *Gehafi*: pourquoi Elisée son maître le rendit lépreux. *e.* 137. Cette lèpre fut miraculeuse, mais se transmit naturellement à des descendants. 136.
- Guêpes*: s'il faut prendre au propre, ou au figuré, ce qui est dit, qu'elles chassèrent les Nations devant les Israélites. *b.* 126. En quoi elles différaient des frelons. *ibid.* Attaquent les hommes. *ibid.*
- Guerres*: leur origine, & celle de l'art & des machines qu'on y emploie. *e.* 183. Il y en a d'offensives, & de défensives. *ibid.* L'Art de la guerre étoit différent chez les Anciens, de ce qu'il est aujourd'hui. *ibid.* Machines de guerre en usage chez divers Peuples de l'Orient. 454.
- H.
- H** *Arzèle*: Lac dans le territoire de Zurich, s'il est vrai qu'il fut chargé en sang l'an 1623. *b.* 35.
- Habits*: explication de ce qui est dit, que ceux des Israélites ne s'usèrent point dans le Desert. *d.* 44. Si cela se fit par miracle. *ibid.* Il est naturel d'attribuer l'abondance de ces habits à une singulière providence de Dieu. *ibid.* S'il faut croire qu'ils croissoient en même tems que les corps de ceux qui les portoient. *ibid.* Pourquoi les habits ne pouvoient réchauffer David dans sa vieillesse. 24. Ils faisoient partie des tréfors, du tems des Anciens. *b.* 23. Leur usage, & leur nécessité. *a.* 45. Ceux de peau sont les plus anciens & les plus utiles. *ibid.* Lèpre des habits. *c.* 131. Pourquoi Dieu donna des loix touchant cette lèpre. *ibid.* Pourquoi il n'étoit pas permis aux Israélites de porter des habits tissus de laine & de lin. 144. Les habits, à proprement parler, n'échauffent pas, mais retiennent seulement la chaleur du corps, qui se dissiperait sans eux. *f.* 177. Habit de pourpre ou d'écarlate dont J. Christ fut revêtu lors de sa Passion. *b.* 105.
- Haloïon*: n'est point le *Jaanab* du Texte Hébreu. *c.* 86. C'est

- C'est un oiseau de mer, qui a le chant triste, mais agréable. *ibid.* Voy. *Ailes*.
- Haliæetus*: Voy. *Aigle*.
- Halimus* (le) de *Dioscoride*: Bochart veut que ce soit le *Malluch* du Texte Hébreu. f 132. Ce que c'est. 133. Il sert d'aliment. *ibid.* L'*Atriplex salsa* est une de ses especes. *ibid.* Croît dans les lieux maritimes. *ibid.* Et même dans les buissons, les terres seches & les bruyeres. *ibid.*
- Harpon*: Voy. *Lance*.
- Hauteurs*: manière tout à fait singulière de mesurer les hauteurs, sans aucun instrument géométrique. e 116.
- Hazard*: Voy. *Cas fortuit*.
- Hécube*: pourquoi on a feint qu'elle fut changée en chien. b 68.
- Hémorrhoides*: si les Philistins en furent attaqués, pour avoir pris l'Arche de l'Alliance. d 145.
- Hémorrhôis*, ou *Hémorrhôides*, Serpent: si c'est le *Séphon* du Texte Hébreu. b 17. Description qu'en donne Ray. *ibid.*
- Hendor*: la Pythonisse d'Hendor s'adonnoit à la Magie. e 4. Joseph dit qu'elle parloit du ventre. *ibid.* Le Roi Saül ne craint point de consulter par son moyen Samuel mort. *ibid.* Pourquoi elle feignit de ne pas connoître Saül. *ibid.* Pourquoi elle voulut s'assurer auparavant, qu'elle n'avoit rien à craindre pour sa vie. *ibid.* Si elle évoqua effectivement l'Ombre de Samuel. *ibid.* Il y a de l'apparence que ce fut elle-même, ou quelque personne apostée, qui parla à Saül sous le nom de Samuel. 5. D'où elle pouvoit avoir connoissance des actions de Saül, de son sort, de David son successeur, & autres circonstances pareilles. *ibid.* Se trompa plus d'une fois dans les prédictions. *ibid.* Ce qui fait juger que letout n'étoit qu'imposture, & que le Démon n'y eut point de part. *ibid.* Auteurs qui ont traité cette matiere. 6.
- Hénètes*: s'il sont les inventeurs des mulets. a 127. S'ils descendent d'Ana, beau-pere d'Eliaï. *ibid.*
- Herbe*: d'un grand usage pour la nourriture du bétail. g 62. Sur-tout celle qui croît sur les montagnes. 63.
- Herbes*: potageres, & sauvages. b 81. Quelle nourriture elles font. *ibid.* Quelles sont celles que l'on mange. *ibid.* Et celles qui servent d'assaisonnement. 82.
- Herbes ameres*: Voy. *Ameres*.
- Hercule*: on raconte qu'il mourut pour avoir mis une robe teinte du sang de l'Hydre de Lerne. d 19. Vainqueur d'un Lion. 128. Enfermé dans un poison monstrueux. g 462. Origine de cette fable. *ibid.* Pourquoi nommé *Leo trinoclitus*. *ibid.*
- Hérifson de mer*: fait beaucoup d'œufs. b 135. Se remue très lentement. g 76. Le *Hérifson de terre*, si c'est le *Kippoth* du Texte Hébreu. 231. Où il se tient l'Hiver & l'Été. *ibid.* Le *Hystrix* est une de ses especes. *ibid.* Est un animal solitaire. *ibid.*
- Héritage*: vente & achat des héritages, prescrits aux Juifs par la Loi Divine. c 153. Le prix des héritages de la campagne se régloit selon le nombre des années qui restoit entre le tems de la vente, & le Jubilé. *ibid.* Ceux de la ville se pouvoient vendre, sauf le droit de retrait dans l'année. *ibid.*
- Hernie*: intestinale, féminale, & charnue. c 149. Quelle maladie c'est e. 182. Il arrive souvent que le péritoine se rompt, dans ceux qui en sont attaqués. b 99.
- Hérode Agrippa*: tyrannie qu'il exerça sur les Apôtres. h 179. Son faste. *ibid.* S'il fut rongé des vers, ou des poux. 180. Conjectures d'Yvo Gaukes sur cette maladie. *ibid.*
- Hérode le Grand*: agrandit le Vestibule du Temple, en hauteur, en longueur, & en largeur. e 37. Le Temple même qu'il fit bâtir, étoit plus élevé que celui de Salomon. 38. Chambres du Vestibule de ce Temple, & la Porte avec son Tapis ou Voile. *ibid.* Vigne d'or qu'il donna au Temple. 57.
- Hérodion*: quel oiseau c'est. c 94. Si c'est le *Chafidab* du Texte Hébreu. *ibid.*
- Héron*: Si c'est le *Kaath* du Texte Hébreu. c 92. Quel oiseau c'est. *ibid.* Ses divers noms. *ibid.* Si c'est le *Chafidab* du Texte Hébreu. 94. Ou l'*Anaphab*. 95. Le *Héron étoilé*, Oiseau furieux, se trouve, dit-on, en Egypte. *ibid.*
- Heure*: Voy. *Croissement*.
- Hibou*: Si c'est le *Cos* du Texte Hébreu. e 90. Il y a plus d'apparence que c'est le *Janfiph*. *ibid.* Quel oiseau c'est. *ibid.* C'est un oiseau solitaire. g 45. Son cri. *ibid.* S'il présage des maheurs. *ibid.* C'est un oiseau nocturne, dont le cri passoit autrefois pour être de mauvais présage, & même encore de nos jours. 290. Comment on les traite, quand on les prend. *ibid.* Si c'est le *Joanah* du Hébreu. c 86. f 142. Ou le *Thachmas*. c 88. Ou le *Thinsmerb*. c 91. Si c'est le *Cocabi* des Syriens, & l'*Asterias* des Grecs. *ibid.* D'où vient son nom en Hébreu. 92. Effet que sa vue produit sur les autres oiseaux. *ibid.*
- Hin*: mesure pour les choses liquides; sa grandeur. e 142. 20. d 10.
- Hippocrate*: en quel sens il a attribué l'immortalité, & en quelque sorte la Divinité, à la chaleur, & au Ciel. g 431.
- Hippopotame*: paroît être le *Behemoth* du Texte Hébreu. f 218. Description d'un Hippopotame de médiocre grandeur. *ibid.* Autre description de cet animal, tirée de Thevenot & de Kolbe. *ibid.* Sa grandeur. *ibid.* En quels lieux on le trouve. 219. Se nourrit d'herbe & de plantes. *ibid.* & 222. Il a la peau si épaisse, qu'on ne peut le blesser ni le tuer qu'en lui perçant la tête d'un coup de fusil. 220. Sa queue est grosse, mais courte, & ne se plie point. *ibid.* A quel égard comparée au cedre. *ibid.* Ses os sont aussi durs que le fer. 221. Ses dents sont aussi très dures, & courbées en faux. *ibid.* Sa ruse & sa voracité. *ibid.* Sur quoi il se couche. 222. Les débordemens d'eau ne le font point fuir, il est au contraire en sûreté au milieu de l'eau. 223. Comment on le prend. 224. On en a vu souvent de vivans à Rome, dans les Spectacles. On n'en porte aujourd'hui en Europe que de morts. *ibid.* Il sort de ses larges narines une fumée ardente. f 233. Si c'est le *Chajjan Kanah* du Texte Hébreu. g 18.
- Hiram*, Roi de Tyr: pourquoi il fit présent à Salomon de la plupart des matériaux nécessaires pour la construction du Temple. e 92. Combien d'or il lui envoya. *ibid.*
- Hiradaphnim*: n'est pas une herbe, mais un arbrisseau. b 74. C'est le *Rhododaphné* des Grecs. *ibid.*
- Hirondelle*: sa description. f 255. Si elle a la voix triste & plaintive. g 255. Si c'est le *Sis* du Texte Hébreu. *ibid.* & 297. C'est un oiseau de passage, & qui annonce le Printems. 296. 297.
- Hirzen-Sprung*: d'où vient ce nom, donné à deux lieux differens. g 253.
- Histoire du Malade de 38 ans*, miraculeusement guéri par J. Christ, rapportée par S. Jean: si elle est authentique, ou si on l'y a inférée. b 156. Preuves de son authenticité. *ibid.*
- Hiver*: est plus doux proche de l'Equateur, & plus rude vers le Nord. f 123. N'est pas également rude aux mêmes hauteurs & sous les mêmes climats. *ibid.* Quel est celui de la plupart des Pays situés dans la Zone torride. 124. Il y a deux Hivers pluvieux, ou saisons de pluyes, sous l'Equateur. *ibid.* Quand commence cette saison des pluyes, dans les Pays qui sont entre l'Equateur & le Tropique du Cancer. *ibid.* Est très agréable aux habitans de la Zone torride, à cause de la grande ardeur du Soleil. 124.
- Hollande*: comparée à l'Egypte. d 52. Pourquoi il y pleut si souvent. *ibid.* & f 26.
- Holocaustes*: étoient en usage parmi les Payens, aussi-bien que parmi les Juifs. c 37. Mais ils ne brûloient ordinairement qu'une partie des victimes. *ibid.*
- Homer*: de quelle grandeur étoit cette mesure. b 123. c 159. d 11. 25. g 217. 421.

Homicides d'eux-mêmes: comment les Juifs & les Payens les traitoient. *b* 100.

Homme: pourquoi créé le dernier. *a* 29. *f* 171. Fait à l'image de Dieu. *a* 30. Son visage est le miroir du corps & de l'ame. *c* 33. Plus il est proche de son origine, plus il a le corps mou; & plus il en est éloigné, plus il l'a dur & roide. *d* 24. De-là vient qu'il est ardent dans la jeunesse, & froid dans la vieillesse. *ibid.* & *e* 308. Si l'on peut juger de la nature, du caractère, des vertus & des vices de l'homme, par les traits du visage. *e* 160. Ce qu'il faut penser de la ressemblance du visage avec certains animaux. *ibid.* Pourquoi l'homme aime le sel, & ne sauroit souffrir les aliments qui en manquent. *f* 28. Sa caducité comparée à la vitesse d'un coureur, d'un navire, & d'un aigle. 37. Son excellence par rapport à son ame & à son corps. 39. 248. Dieu seul est son Créateur. *ibid.* Tiré de la poudre, il retournera en poudre. 40. Pourquoi Job compare la formation de l'homme à du lait répandu, & à la manière dont on le réduit en fromage. *ibid.* En quoi consiste sa vie. 42. Il est composé d'une ame & d'un corps, dont l'union est tout à fait admirable. 47. Sacrifices d'hommes en usage parmi les Américains. *d* 43. L'homme très blâmable, à cause de sa négligence à s'instruire dans la connoissance de Dieu par l'étude de ses ouvrages; *f* 55. quoique, étant le seul qui sache combien il est redevable à Dieu, l'obligation de le célébrer soit plus étroite pour lui que pour toutes les autres créatures visibles. 63. Combien sa misère est grande. 64. 247. *g* 32. 49. A quel égard sa vie est comparée à une fleur, & à une ombre. *ibid.* En quel sens on peut dire, que tant qu'il vit, il souffre dans son corps & dans son esprit. *f* 70. N'est qu'un petit ver, dans sa première origine. 86. Et devient lui-même le domicile des vers dès qu'il commence à vivre, & aussi longtems qu'il vit. *ibid.* N'est aussi qu'un vermineau, dans le sens métaphorique. 87. Comment il peut devenir noir. 138. Son bon, ou mauvais naturel se peuvent connoître par sa physionomie. 161. Il ne faut pas cependant, pour juger de son caractère, s'arrêter autant à ces marques-là, ni aux lignes de sa main, qu'à ses gestes, sa manière de vivre, & ses actions. *ibid.* Sa curiosité pour les choses rares, & son indifférence pour celles qu'il voit tous les jours, blâmées comme honteuses. 166. 167. En quoi son cerveau ressemble à celui du cheval, & diffère de celui du bœuf. 208. Le cheval est, de tous les animaux, celui qui ressemble le plus à l'homme, par rapport à l'effet que ses affections produisent sur son corps. *ibid.* Pourquoi l'homme domte les animaux les plus féroces, quoiqu'il leur soit très inférieur en forces. 230. Empire de l'homme sur son corps. 251. Sur ses idées. 252. Sur les autres créatures. *ibid.* Il le conserve encore après sa chute, mais très affaibli. 253. Les Payens mêmes ont reconnu cet empire. *ibid.* Devoirs que la Religion naturelle lui prescrit envers Dieu. 262. *b* 209. Envers le prochain *f* 263. *b* 210. Envers lui-même. *f* 263. *b* 209. Combien le soin de son ame lui est nécessaire. *ibid.* En quoi consiste sa santé. *d* 144. *f* 292. Combien il est facile de la perdre. *ibid.* Grande caducité & misère de la vie humaine. *f* 292. *g* 46. 49. En quel sens il est dit, qu'il *rajeunit comme l'aigle*. *g* 47. Combien le travail lui est utile. 70. En quel sens il est appelé *fatuus informis dans le sein de sa mere*. 95. Combien la bonne chère & les plaisirs de l'amour altèrent sa santé. 103. A quels égards il ne diffère point des brutes. 164. 165. Un arbre qui tombe, est l'emblème d'un homme mourant. 170. Devient la proie des vers, après la mort. 230. En quel sens il est dit que les hommes sont *erans* comme des brebis. 275. Combien la stature de l'homme est proportionnée à ses actions. *b* 25. D'où il faut dériver la première origine de l'homme. 197. Si c'est de l'influence ou des aspects des Astres. *ibid.* Ou d'un enchainement nécessaire de causes naturelles, indépendant de Dieu. *ibid.*

Réveries des anciens Philosophes sur cette matière. *ibid.* L'opinion, qui fait naître l'homme de la terre, comme un champignon, réfutée par les loix mécaniques des fluides. *ibid.* La régularité de la construction du corps humain est une preuve qu'il a été produit tout d'un coup. *ibid.* S'il a pu naître de pourriture. 198. Ou par hazard. *ibid.* Ou par une fatalité aveugle. *ibid.* L'Ecriture ne lui attribue que deux parties essentielles. 227. Si S. Paul lui en attribue trois. *ibid.* En quel sens cet Apôtre distingue l'esprit de l'homme, d'avec son ame. 229. Voy. *Genre-humain*.

Honte: si elle n'est excitée que par les choses dont on peut faire abus. *a* 40.

Horloge: Voy. *Cadran*. Pourquoi le mouvement des Horloges à pendule, ou des *Pendules*, est plus lent sous l'Equateur, & pourquoi le pendule y doit être accourci d'une ligne. *f* 121.

Hottentots: broient le grain avec des chevaux. *g* 437. Dans une aire ronde, & découverte. *d* 122.

Houx (Petit): Voy. *Ruslus*.

Huitzilxotl: petit oiseau du Mexique, comment il conserve sa vie dans les grandes chaleurs. *g* 296.

Hupe: il y a de l'apparence que c'est le *Dukipath* du Texte Hébreu. *e* 95. 96. En quels lieux elle se tient. *ibid.* Voy. *Cog da montagne*.

Hurlerons: Bochart entend par le mot Hébreu *Ochim*, les hurlemens des bêtes sauvages dans le Desert. *g* 229.

Hyacinthe: fleur, & pierre précieuse. *b* 132. Selon les uns, la couleur de l'une & de l'autre est plutôt pourpre, que violette. *ibid.* Selon d'autres, elle est bleue. *ibid.* & *b* 257. Comment on peut concilier ces deux sentimens. *b* 132. Il semble pourtant que la couleur d'hyacinthe est différente de la couleur de pourpre. *ibid.* L'hyacinthe, pierre précieuse, paroît être le *Leschem* du Texte Hébreu. *c* 5. 6. Selon d'autres, c'est le *Tharschishu*. *ibid.* Il y a lieu de croire que les Anciens entendoient par-là, la pierre que nous nommons Saphir. *f* 168. Celle que nous appelons aujourd'hui Hyacinthe, est jaune, ou d'un jaune rougeâtre. *b* 257.

Hydre: quelle sorte de serpent c'est. *d* 19. Quel est celui qu'on appelle *Chersidre*. *ibid.* Sa morsure est brûlante. *ibid.* Les Poètes ont feint que son venin fit mourir Hercule. *ibid.* Description qu'en font Léon d'Afrique & Ludolfe. *ibid.* Il y a de l'apparence que les serpens, dont les Israélites furent mordus dans le Desert, étoient des Hydres. *ibid.* Se tiennent dans les eaux & les marais puans. *ibid.*

Hydropisie: il y en a plusieurs especes. *b* 144. Quelle étoit celle de l'Hydropique que J. Christ guérit. *ibid.* Combien cette guérison étoit miraculeuse. *ibid.* Il arrive quelquefois dans cette maladie, que le ventre creve à l'endroit du nombril, soit pendant la vie, soit après la mort. 99. Hydropisie feinte. 144.

Hyène: selon Bochart, c'est le *Tjabbna* du Texte Hébreu. *g* 305. Est une espèce de Loup Oriental. *ibid.* Divers noms que lui donnent les Arabes. *ibid.* Est un animal tacheté. *ibid.* A les couleurs des yeux changeantes. *ibid.* Symbole de l'hyppocrisie. *ibid.*

Hypochondriaques: pourquoi ils ont ordinairement la peau & le poil tirant sur le noir. *f* 138. Si Judas périt de ce mal, & d'hydropisie, joints ensemble. *b* 99. L'écharde que S. Paul sentoît *dans sa chair*, étoit, selon Wedelius, le mal hypochondriaque. 226. Combien les douleurs de ce mal sont aiguës & longues. *ibid.*

Hyssopus: à quelle couleur on donnoit ce nom. *b* 146.

Hyssope: quelle herbe c'est. *b* 77. Ses diverses especes. *ibid.* 78. Description de l'Hyssope vulgaire. *ibid.* C'est une plante aromatique. *ibid.* Ce qu'elle représente dans le langage mystique. *ibid.* Croît en abondance autour de Jérusalem, dans les lieux montagneux. *d* 28. En quel sens il est dit qu'elle croît sur les murailles. *ibid.* Ce que les anciens Chymistes entendoient par *Hyssopace ars*. *g* 3. Les Arabes parlent de deux sortes d'hyssope, la *seche* & l'*humide*. *b* 115. On a lieu de croire que l'é-

pon-

ponge trempée dans le vinaigre, qui fut présentée à J. Christ, étoit attachée à une tige d'hyssope. 117. S'il croissoit sur le mont Golgotha de l'hyssope qui eût la tige assez forte pour cela. *ibid.* L'hyssope doit être plutôt rangée parmi les arbrisseaux, qu'au nombre des plantes. *ibid.* L'hyssope de Dioscoride est différente de celle d'Europe. *ibid.* Et de deux sortes, celle de *Monsagne*, & celle de *Jardin*. *ibid.* Les Anciens l'employoient avec le vinaigre dans les défaillances, à cause de son agréable odeur. *ibid.*

I.

Jacob : pierre qui avoit servi de chevet à ce Patriarche, érigée en monument à Bethel. a 104. Fables des Juifs là-dessus. *ibid.* Les Phéniciens ont adoré cette pierre, & d'autres, sous le nom de *Béyles*. a 104. Triple artifice dont il se servit pour la multiplication des brebis. 113. & *suiv.* Si cette multiplication passoit, ou non, les forces de la Nature. *ibid.* S'il n'agit pas en cette occasion contre sa conscience, 114. Pourquoi il donna dix fois autant de brebis & de chevres à Esau son frere, que de bœufs & de boues. 116. Ce ne fut point en vision, mais réellement, qu'il lutta avec un Ange. 118. Diverses causes qui purent le rendre boiteux. *ibid.* & 119. Sa guérison miraculeuse & prompt. *ibid.* Pourquoi Esau & lui pleurerent en s'embrassant. 126. S'il paya le champ de Sichem en brebis, ou en argent. 121. Conciliation de quelques contradictions apparentes dans la généalogie de ce Patriarche & 115 & *suiv.* Dans quelle vue il fit embaumer le corps de son pere. 22.

Jardins : histoire d'un Jardinier Suédois, qui étant tombé au fond de l'eau à 18 aunes de profondeur, y demeura debout, sans mouvement ni sentiment, pendant 16 heures ; & en étant été tiré, vécut encore 18 ans. g 296.

Jardins : pourquoi doivent être placés près des Rivières & des Lacs, dans les pays Orientaux, & généralement dans tous les pays chauds. d 29. Pourquoi il n'en est pas de même dans les pays froids. *ibid.* Jardins potagers des Egyptiens. 51.

Jasmin (ou des Arabes) : si c'est le *Dudaïm*. a 106. Toutes les espèces de jasmin font d'une odeur & d'un vert agréable. f 6.

Jaspe : si c'est le *Jahalom* du Texte Hébreu. C'est plutôt le *Jaspe*. e 4. 6. 7. Si c'est le *Bakarb*. e 5. Le Jaspe dont il est parlé dans l'Ecriture, est vraisemblablement ce que nous appelons aujourd'hui Diamant. h 254. Est à peine mis aujourd'hui au rang des pierres précieuses. *ibid.* Divers synonymes du jaspe d'aujourd'hui. 255. De quelle couleur il est. 256.

Javan : il y a lieu de croire que ce mot désigne la Grèce. g 262. Ses habitants faisoient commerce d'hommes. *ibid.* Selon Bochart, ce nom marque aussi la Ville d'Ieman, située au milieu de l'Arabie. 368.

Jannisse : quelle maladie c'est. g 319. Ses causes & ses symptômes. *ibid.* En quel tems elle regne ordinairement. *ibid.*

Jbis : si c'est le *Jansaph* du Texte Hébreu. e 90. g 250. Est un oiseau d'Egypte. *ibid.* Se laisse mourir de faim, quand on le transporte ailleurs. *ibid.*

Jdes : leur universalité, leur éternité, & leur immutabilité. f. 249. Sont le fondement de tout raisonnement. 250. Pourquoi les idées fondamentales sont les mêmes dans tous les hommes. *ibid.* Voy. *Conceptions*.

Idolatrie des Payens : son origine & ses progrès. a 124. f 124. Son objet. *ibid.* Idolatrie des Israélites dans le Désert. e 28. & *suiv.* Idolatrie subtile parmi les Chrétiens. f 144. Son absurdité. g 268. Les Poëtes & les Philosophes s'en sont moqués parmi les Payens mêmes. h 191. Voy. *Arabes*.

Idolatrie (ou Culte) du Soleil. f 144. Les habitants de la Zone torride, ou des pays voisins, y ont toujours été les plus adonnés. 403. Culte que les Egyptiens rendoient à cet Astre. *ibid.* Son absurdité & son impiété. d 41. f

144. Est le genre d'Idolatrie le plus ancien, & commun presque à toutes les Nations. f 144.

Idolatrie (ou Culte) de la Lune : est des plus anciennes, & a infecté presque toutes les Nations. f 144.

Idoles : ouvriers qui les font. g 266. Leur construction décrite. *ibid.* Leur matière, diverses sortes de bois. *ibid.* Les arbres destinés soit à leur construction, soit à leurs usages, ne devoient pas être arrosés de main d'homme, mais par la pluie seule. 267.

Jean-Baptiste (St.) : si sa robe étoit faite de gros chanvre.

h 5. Ou de camelot, ou de poil de chameau & de chanvre mêlés ensemble. *ibid.* S'il étoit vêtu d'un peau de chameau avec son poil. *ibid.* Ou d'un sac grossier & couvert de poil ou de bourre. *ibid.* C'étoit un gros drap de poil de chameau, tel que le peuple en portoit. *ibid.* Sa ceinture de cuir. 7. Si le premier des alimens, dont il est dit qu'il se nourrissoit, étoit des gâteaux faits avec le miel. *ibid.* Ou des rejetons d'arbres ou de plantes, cuits avec le miel. *ibid.* Ou des fruits sauvages &c. *ibid.* C'étoient des sauterelles. 8. Si le second de ses alimens, dont il est parlé dans l'Ecriture, étoit de la Manne ordinaire, telle que nous l'avons aujourd'hui. *ibid.* Ou des feuilles qui avoient le goût du miel, ou la mouelle de quelques roseaux. *ibid.* Ou du miel sauvage, d'un goût très amer. *ibid.* C'étoit du miel ordinaire, mais tel qu'il se trouve dans les bois. *ibid.* Avec ces alimens, il avoit peine à vivre, & l'on peut dire en quelque sorte qu'il jeûnoit. *ibid.* 9. Ce ne fut pas sans raison qu'il joignit le miel aux sauterelles. *ibid.* On doit croire qu'il mangeoit aussi d'autres mets qu'on lui présentait. *ibid.* En quel sens il est dit, qu'il ne mangeoit ni ne buvoit. *ibid.* Auteurs qui ont traité de son habillement & de sa nourriture. *ibid.* Pourquoi il donna le nom de vipères & de serpents aux Pharisiens & aux Sadducéens. 10. Pourquoi il falloit qu'il fût Nazaréen dès le ventre de sa mere. 132.

Jérémie : à quel prix il acheta un champ à Anathoth, pendant le siège de Jérusalem. g 325.

Jéricho : merveille du siège & de la prise de cette ville. d 102. Quelques-uns croyent que la terre engloutit les murailles. 103. Leurs raisons. *ibid.* Examinées & réfutées. *ibid.* D'autres croyent qu'elles ne tombèrent pas toutes, mais seulement cette partie de l'enceinte vis à vis de laquelle étoit l'Armée des Israélites. *ibid.* Réutation de ce sentiment. *ibid.* Preuves que toute l'enceinte tomba en ruine. *ibid.* Si cette chute doit être attribuée au son des trompettes & aux cris du peuple, comme à des causes naturelles. *ibid.* Raisons pour l'affirmative. *ibid.* & 104. Examinées & réfutées. *ibid.* La négative établie, & par conséquent le miracle. 105. A quelle distance cette Ville étoit du Jourdain & de Jérusalem. e 122. D'où vient que ses eaux étoient si mauvaises, & son terroir si stérile. *ibid.* Ses eaux miraculeusement rendues douces par Elisée. *ibid.*

Jéroboam : comment sa main devint sèche. e 106. Ce fut un événement miraculeux. *ibid.* Aussi-bien que la guérison. *ibid.* L'Aurel qu'il employoit à son culte idolâtre, fendu miraculeusement. 105. 106.

Jérusalem : comment les Romains l'assiégèrent & l'environnerent. g 243.

Jésabel : sa fin funeste. d 144. Quel étoit le sard qu'elle appliquoit sur ses yeux. 144.

Jésus-Christ : l'Arc-en-ciel mystique. h 136. Le Passereau mystique. e 132. La Coloquinte mystique. e 49. Le Soleil mystique. f 269. Comment la prophétie de Jacob touchant le Scilo a été accomplie en lui. d 14. 15. L'Agneau Paschal étoit son type. 69. 70. Son jeûne miraculeux de quarante jours. 130. h 14. Il est la Sagesse éternelle. g 111. Description & démonstration de sa divinité & de son éternité. *ibid.* Pourquoi ses yeux sont comparés à ceux de la colombe. 191. Pourquoi comparé à un chevreau & à un faon de biche. 194. En quel sens il est dit qu'il mangera le sucre & le miel. 220. Pourquoi comparé à un Agneau. 276. Pourquoi il souffrit plutôt d'être comparé à un

agneau, à une brebis, à un lion &c. qu'aux créatures raisonnables *ibid.* Il y a, dans sa génération, des circonstances naturelles, & d'autres surnaturelles. *h 1.* Les naturelles sont, le séjour de neuf mois qu'il fit dans le sein de sa Mère, & sa naissance par les voies ordinaires. *ibid.* Les surnaturelles, sa conception sans le concours des deux sexes, & la virginité de sa Mère malgré l'accouchement. *ibid.* Quelle sorte de météore étoit l'Etoile qui annonça sa naissance aux Mages. 4. Pourquoi il donna l'épithète de serpens & de vipères aux Pharisiens, aux Sadducéens & aux Seribes. 16. 11. Comment le S. Esprit se manifesta, & comment Dieu le Pere parla, pendant le baptême de J. Christ. 13. La faim qui succéda à son jeûne de quarante jours, étoit purement naturelle. 14. En quel endroit étoient les créneaux du Temple, où le Diable le transporta pour le tenter. *ibid.* Chassé miraculeusement les Démons du corps des Possédés. 16. & *suiv.* De deux Possédés dans le pays des Gadaréniens. 38. D'un Démoniaque, qui fut vraisemblablement le premier qu'on lui amena. 123. Guérit miraculeusement un Lépreux. 30. Et dix autres Lépreux. 147. Le Serviteur paralytique d'un Centenier de Capernaüm. 31. 32. Et un autre. 40. La Belle-mère de Pierre, qui avoit la fièvre. 31. 34. Le Fils d'un grand Seigneur de Capernaüm, sans le voir. 155. Une Femme affligée depuis douze ans d'une perte de sang. 46. Deux Aveugles. 47. Et deux autres qui mendoient près de Jericho. 76. Et un autre encore. 126. Un Aveugle-né. 158. Un Muet possédé du Démon. 47. Un Homme muet & sourd. 125. Une main sèche. 53. Un Lunatique. 71. & *suiv.* Une Femme qui avoit les membres retirés depuis dix-huit ans. 143. Un Hydrique. 144. Un Homme malade depuis trente-huit ans. 157. L'oreille de Malchus, coupée, ou du monis fort blessée par Pierre. 150. Ressuscite la Fille de Jaïrus. 43. 44. Un Jeune-homme de Nain. 136. Lazare enterré depuis quatre jours, & commençant déjà à sentir mauvais. 160. & *suiv.* Apaise la Mer & les Vents. 36. & *suiv.* Rasseie cinq mille hommes avec un petit nombre de pains. 63. Marche sur la Mer, & y fait marcher Pierre. 64. Fait trouver à Pierre un statere dans la bouche d'un poisson. 73. & *suiv.* Fait faire une Pêche miraculeuse. 135. Change l'eau en vin. 153. Guérison singulière qu'il fait avec sa salive. 126. S'il faut entendre au figuré, ou au propre, le pouvoir qu'il donna à ses Disciples de marcher sur les Serpens & les Scorpions. 138. Pourquoi il donne les Vents d'Occident & de Midi pour des signes de changement de tems. 142. Combien de fois il pleura. 161. Différence de ses larmes d'avec les nôtres. *ibid.* Pourquoi il en versa sur le tombeau de Lazare. 162. Diverses affections humaines qu'il éprouva, & dont il est fait mention dans l'Ecriture. *ibid.* Comment, autant que Dieu, il a pu chercher des figures pour un figuier qui n'en avoit point; & tant qu'Homme, en delirer de mures quand elles ne l'étoient point; sans faire rien de contraire à sa toute-science & à sa sagesse. 79. Comment aiant assisté le soir à un grand festin à Bethanie, il put avoir faim le lendemain de grand matin. *ibid.* Pourquoi il maudit le figuier en question; 80. qui sur le champ secha miraculeusement. *ibid.* Pourquoi il compare à l'éclair sa venue en Jugement. 85. Comment il décrit la destruction de la Terre par le feu. 89. & *suiv.* Il doit venir au milieu de la nuit, pour juger le Monde. 93. Est oint par Marie sœur de Lazare, peu de tems avant sa passion. 94. & *suiv.* Pour quel prix il fut vendu par Judas. 96. D'où procédoit sa tristesse dans le Jardin de Gethsémani, & combien elle fut grande. 97. D'où provenoit le sommeil de ses Disciples dans le même Jardin. *ibid.* Sa sueur sanglante étoit miraculeuse. 148. 149. Elle étoit l'effet de son angoisse, produite par les péchés du Monde entier, & qu'aucune Intelligence finie ne sauroit concevoir. *ibid.* Combien sa flagellation fut cruel-

le & douloureuse. 102. Combien la Couronne d'épines qu'on lui enfonça sur la tête, dut le faire souffrir. 103. 104. Pourquoi S. Marc dit que J. C. fut crucifié à la troisième heure; & S. Jean, à la sixième. 130. Breuvage amer qui lui fut donné deux fois, l'une avant son crucifiement, & l'autre avant sa mort. 105. En quel sens il est parlé de fiel, à l'égard du vin mêlé de myrrhe qui lui fut présenté. 106. Il y apourant apparence que les Soldats mêlerent du fiel & du vinaigre avec ce vin. *ibid.* Dans quelle vue ils le firent. *ibid.* Specht croit qu'ils y mêloient une goutte de poison, pour hâter la mort des crucifiés. 107. Combien la croix de J. Christ avoit de cornes, ou d'extrémités. 108. Si elle avoit la figure de la lettre Grecque *Tau*, on de la broche à laquelle on rôissoit l'Agneau de Pâques. *ibid.* & 108. Quelles douleurs devoit exciter la manière dont le crucifié étoit assis sur la croix. *ibid.* Comment J. Christ y fut attaché. *ibid.* Combien, & pourquoi, l'extension de ses bras & de ses jambes en long & en large devoit lui causer de douleur. 109. Aussi-bien que d'avoir les mains & les pieds liés de cordes, & percés de clous. *ibid.* L'Eclipse de Soleil, qui arriva pendant que J. Christ étoit en croix, fut tout à fait extraordinaire & miraculeuse. 110. & *suiv.* Quel âge J. Christ avoit alors. 111. Le grand cri qu'il jeta peu avant que d'expirer, fut tout à fait miraculeux, & une preuve que sa mort étoit volontaire. 112. 113. 117. Causes naturelles de la soif qu'il sentit sur la croix. 114. & *suiv.* Pourquoi les Soldats lui donnerent du vinaigre pour apaiser cette grande soif. *ibid.* Si l'éponge trempée de vinaigre lui fut présentée au bout d'un roseau, ou d'une tige d'hyssope. 115. Sa mort fut le plus grand des miracles. 117. Au moment de sa mort, le Voile du Temple se déchira, la Terre trembla, les pierres se fendirent, & plutôt le côté gauche de la poitrine, que le droit. 165. De quelle sorte d'arme le Soldat se servit pour lui percer le côté. *ibid.* Quels aromates Nicodeme employa pour oindre le corps de J. Christ. 166. & *suiv.*

Jehne : celui de 40 jours, de Moïse, d'Elie, & de J. Christ, fut tout à fait miraculeux. *h 130. h 14.* Un pareil jeûne couta la vie à Gustave de Bernhard. *ibid.* Voy.

Abstinence.

Iguana : Voy. *Lézard.*

Iles : produites par des tremblements de terre. *h 90.*

Image de Dieu : ses caractères subsistent encore dans l'Homme, malgré sa chute. *a 30. 31.* En quoi elle consistoit. 36. *f 252.*

Impetigo : quelle est cette maladie. *c 148.* Il y en a quatre espèces. 149.

Impur matériel (L') pris par la bouche; s'il peut rendre impur le corps ou le sang. *h 66.*

Indes : abondent en argent, en or, en ivoire, & en diverses sortes de pierres précieuses. *e 96.* L'Inde au-delà du Gange étoit inconnue aux Anciens. *ibid.* On y trouve aussi beaucoup d'éléphants, de singes, de paons & de perroquets. 97. 98.

Indiens : leur opinion ridicule, que les Ames des gens riches & puissants sont changées en Astres après leur mort. *f 175.* De quels oiseaux ils se servent, au-lieu de chiens, pour la chasse du lièvre & du renard. 215.

Comment ils accoutument les serpens à danser au son de la flûte. *g 5.* Leur manière de guérir par des chansons magiques. 7. De quoi ils sont du pain. 63.

Infinité : en quel sens ce terme est employé aujourd'hui par les Physiciens & les Géomètres. *f 60.* Dieu en a imprimé l'idée dans notre ame. 249. 250. Combien l'étendue infinie du Ciel diffère de l'infinité de Dieu. *g 48.*

Inflammations: en quoi elles consistent. *c* 150. Comment on les guérit. *ibid.*

Insectes: leur structure est un ouvrage admirable de la sagesse & de la puissance divines. *a* 22. Toutes leurs diverses Especes furent conservées dans l'Arche de Noé. 56. Pourquoi toute sorte d'huile leur est nuisible. *c* 21. Grands usages qu'on en peut tirer dans la Théologie. 100. Tous, excepté quelques Especes de Sauterelles, étoient déclarés impurs par la Loi du Lévitique. 101. & 114. Non seulement ceux qui ont plusieurs jambes, mais même ceux qui n'en ont point. 101. Pourquoi Moïse ne leur donne que quatre pieds, quoique la plupart en aient six. *ibid.* Jambes dont ils se servent pour sauter. *ibid.* Causes physiques de la défense que Dieu fit d'en manger. *ibid.* De quelles particules ils sont composés. *ibid.* Se nourrissent d'alimens impurs. 102. Sont plus venimeux dans les Pays Orientaux. *ibid.* Quels sont ceux qui rongent le bois. 115. Il y a des gens qui les mangent. *ibid.* Quelques Insectes sont vivipares, d'autres ovipares. *f* 50. Pourquoi ils disposent à la fermentation & à la pourriture les matières douces & alcalines. *g* 168. Chaque plante a ses Insectes particuliers, qui l'attaquent. 468. Quelles sont celles qui en ont le moins à craindre. *ibid.* Les Insectes accommodent précisément leur mouvement & leur repos à la constitution de l'air. 474. Pourquoi la fumée leur est insupportable à cause de ses particules sulphureuses, & les fait même périr. *b* 251.

Insipide: ce que c'est. *d* 120.

Inspirés: si l'on doit attribuer à l'épilepsie les convulsions & les inspirations de ceux de nos jours. *b* 72.

Intercostaux (Nerfs): quel rapport ils ont avec les nerfs ophthalmiques. *a* 120. & *suiv.*

Intestins Voy. Boyaux.

Intybum, Endive ou Chicorée: quelle plante c'est. *b* 72. *Picris*, Intybum sauvage. 73. *Mernuria*, espece d'Intybum sauvage. 74.

Job: son Livre est une Ecole de Physique. *f* 12. En quoi consistoient ses richesses. *ibid.* A quel tems il faut rapporter son histoire. 13. & 239. Pourquoi l'on y trouve le nombre précis de ses brebis, que l'on fait qui se multiplient d'un jour à l'autre. 12. Combien il avoit de chameaux. 13. De couples de bœufs. *ibid.* D'ânes. 14. Toutes les brebis consumées par le feu du Ciel avec leurs bergers. 15. Ses fils & ses filles sont égarés sous une maison qu'un vent violent renverse. *ibid.* Quelle étoit sa maladie. 16. C'étoient des ulcères rebelles, qui lui occupoient tout le corps, enflammés, & qui suppuroient de rems en tems. *ibid.* D'où vient la grande douleur que causent ces ulcères. *ibid.* Effets de cette maladie, gercures ou fentes de la peau, & dessèchement. *ibid.* Aspect horrible, & puanteur. 17. Cette maladie avoit tous les signes de l'Elephantiasis. *ibid.* Pourquoi Job se grattait avec un pot cassé. *ibid.* La grandeur de son mal prouvée par la grande difficulté de respirer, ses larmes & ses soupirs, sa tristesse, son insomnie, les choses étranges qu'il voyoit en songe, le manque de repos & d'appétit. *ibid.* Et l'inflammation des entrailles. 18. Pourquoi il avoit perdu toute espérance de guérison. *ibid.* Et souhaitoit la mort. *ibid.* Causes naturelles & surnaturelles de sa maladie. *ibid.* Quel nom l'on doit lui donner. *ibid.* Pourquoi Job se tenoit assis sur la pousière & la cendre. *ibid.* En quel sens il appelloit ses ulcères qui lui causoient des douleurs si cuisantes, les *flèches de Dieu &c.* 26. En parlant des Astres, il paroît s'être arrêté particulièrement à ceux qui sont près des Pôles & de la Ligne équinoxiale. 36. Et avoir voulu désigner par-là les quatre saisons de l'année. *ibid.* S'il a cru que l'Homme périrait entièrement à la mort. 68. En quel sens, se croyant près de la fin, il appelle le *sepulchre* son *père*, & les *vers* sa *mere*. 74. S'il a connu la voie humide d'éprouver les métaux, ou seulement la sèche. 85. Par le *Tom. VIII.*

Septentrion, il ne paroît pas avoir entendu l'hémisphère supérieur du Ciel, mais l'air des extrémités du Nord, qui est très épais. 89. La Terre, selon lui, est un globe suspendu dans l'air sans aucun soutien. *ibid.* A quel égard il compare l'art de tirer les métaux de la terre, à l'étude de la sagesse. 102. & *suiv.* S'il admettoit, comme Aristote, la privation pour principe de génération. 119. Comment la nuit, qui adoucit toutes les autres douleurs, devenoit un tourment pour lui. 136. S'il avoit la maladie pédiculaire, ou l'esquinancie. 137. Combien d'années il avoit vécu avant ses malheurs. 239. Quelle fut probablement la durée entière de sa vie. *ibid.*

Joie: produit quelquefois les larmes. *b* 8. Pourquoi. *ibid.* Ses effets & ses marques sur le visage. *c* 34. Sa description. *d* 125. Ses effets sur le corps. *f* 256. *g* 113. Quel grand bien c'est. *g* 118. Comment le vin l'excite. 154.

Jonas: ayant reçu ordre de Dieu d'aller à Ninive, s'enfuit, & se met en mer. *g* 460. & *suiv.* Dieu le pourfuit en faisant élever une tempête. *ibid.* Jonas en connoissant la cause, apprend aux marins que qu'ils devoient faire de lui. *ibid.* La tempête s'apaise après qu'on l'a jeté à la mer. *ibid.* Le poisson qui l'engloutit est, selon l'opinion commune, une Lamie (ou Requin.) 462. D'où l'on infere que cette histoire a donné lieu à la fable d'Hercule dans le ventre d'une Lamie. *ibid.* & à celle d'Andromède attachée à un rocher & délivrée par Persée. 463. Ce poisson ne peut pas avoir porté Jonas jusques dans le Pont-Euxin. *ibid.* Bien moins à Ninive. *ibid.* Objections de Mr. Haseus contre l'opinion de ceux qui veulent que Jonas ait été englouti par une Lamie (ou un Requin.) *ibid.* Il croit que ce fut la grande Baleine armée de dents, ou l'Orque. 464. Et que Jonas n'étoit pas dans le ventre, mais dans le gozier de ce poisson. *ibid.* Il y a de l'apparence que ce poisson n'étoit pas de la classe de ceux qui mangent de la chair, mais de ceux qui se nourrissent d'herbes, & qu'ainsi c'étoit plutôt une Orque, qu'une Lamie. *ibid.* Fables des Juifs sur ce poisson. *ibid.* Il ne put y demeurer en vie trois jours & trois nuits, que par miracle. *ibid.* Sa prière &c. *ibid.* Auteurs qui ont traité du poisson qui l'engloutit. 465. Sa sortie du ventre de ce poisson fut pareillement miraculeuse. *ibid.* En quel endroit le poisson le dégorgea. *ibid.* Il est très probable que ce fut près de Joppé, ou sur le rivage de la Palestine. 466. S. Jérôme & S. Augustin ont écrit avec beaucoup de chaleur l'un contre l'autre, pour savoir si le *Kikajon* de Jonas étoit la citrouille, ou le lierre. 467. Selon les Rabbins &c. c'étoit le Ricin. *ibid.* A quoi répond le *Kiki* des Egyptiens. *ibid.* Son accroissement miraculeux. *ibid.* Comment il dessèche aussi vite qu'il étoit crû. 468. Pourquoi la chaleur du vent & du Soleil rendirent la vie odieuse à Jonas. *ibid.*

Jonc: quelle plante c'est. *f* 30. Description du Jonc fleuri, tirée de Caspar Bauhin. *ibid.*

Jeram (Le Roi): sa maladie étoit, selon divers Auteurs; ou la dysenterie, ou le ténisme, ou la fistule à l'anus, ou une hernie, ou la colique. *c* 181. Quelle est l'opinion la plus probable. 182.

Joseph le Patriarche: pourquoi il pleura en voyant ses freres. *b* 9. Causes de la crainte de ses freres. *ibid.* Pourquoi il fit embaumer le corps de son pere. 22. Quels étoient ses Médecins. 23. Quelques Anciens ont cru qu'il étoit l'objet du culte que les Egyptiens rendoient à Serapis. *c* 29. *d* 86. Pourquoi comparé au prémier-né d'un bœuf. *ibid.*

Josué: si l'ordre qu'il donna au Soleil de s'arrêter, favorise le Système de Ptolémée, ou celui de Copernic. *d* 107. & *suiv.* Chef des Israélites, également recommandable par sa valeur & par sa prudence. 114. Les Cartes Géographiques ont été inventées de son tems. *ibid.*

(i)

Jonas:

Joues: pourquoi les joues vermillées sont comparées à un morceau de grenade. g 200. Autres comparaisons des joues vermillées. 207. 208. 341.

Jourdain: sa description, tirée de Bellon. d 98. Le passage de ce fleuve, du tems de Josué, fut tout à fait miraculeux. *ibid.* Pourquoi il déborde au tems de la moisson. *ibid.* Cela arrive au tems de la moisson de l'orge, & non de celle du blé. 99. Fables des Juifs sur le passage des Israélites à travers le Jourdain. *ibid.* Si les eaux qui étoient au dessus de l'endroit du passage, remonterent vers leur source. *ibid.* Manière miraculeuse dont Elie & Elisée passèrent ce fleuve, en partageant ses eaux avec un manteau. e 120.

Jours & Nuits: leur longueur différente, & proportionnée selon les divers climats. a 10. f 268. Combien leur vicissitude est nécessaire à la Terre & à ses habitans. g 69. 70. f 103. 268. Divers commencemens assignés au jour naturel. a 11. Pourquoi les Juifs le commençoient le soir. *ibid.* & g 70. Le mouvement de la Terre sur son axe produit les jours & les nuits. a 20. En quel sens il est dit que le jour, que Josué prolongea en arrêtant le Soleil, n'eut jamais de semblable. d 108. Le jour, dans le stile de l'Ecriture, marque souvent une année entière. d 129. e 11. Combien il est bon pour les hommes, que les bêtes sauvages se tiennent le jour dans leurs tanières. g 70.

Joy (Guillaume): faux Samson moderne. d 138. Ses tours de force ne surpassaient pas celles de la Nature secondée de l'Art. *ibid.* Ne mérite point d'être comparé à Samson. *ibid.*

Iris, ou *Arc-en-ciel*: divers sentimens des Interpretes sur son météore. a 78. 80. Il y en a eu avant le Déluge, qui n'y a apporté de changement que par rapport à son usage & à sa signification. *ibid.* C'est un météore bien digne d'admiration. *ibid.* Son explication abrégée. *ibid.* d 80. Comment on peut l'appliquer à J. Christ dans le sens mystique. 81. *L'Iris* de Florence aromatique. e 19.

Isaac: traces de son immolation projetée & non exécutée, dans la Mythologie des Grecs. a 100.

Isis, ou la *Cybele* des Egyptiens: sa figure. e 29. La Lune étoit adorée sous ce nom. d 41.

Iles: Voy. *Iles*.

Isfida, ou *Aleyon*: son chant, quoique triste, est très agréable. f 142. Si c'est le *Bab-Faanah* du Texte Hébreu. *ibid.*

Israélites: combien ils multiplièrent en Egypte. b 81. Causes naturelles de cette multiplication. *ibid.* La principale est pourtant, une providence singulière de Dieu. 83. Comment leur nombre, si petit dans les commencemens, a pu se multiplier si prodigieusement dans l'espace de 210 années. 83. c 163. 164. e 22. Leur passage miraculeux à travers la Mer Rouge. b 89. 90. Fables des Juifs sur ce passage. 92. Témoignages qu'on en trouve dans les Auteurs Payens. *ibid.* On peut démontrer qu'il étoit miraculeux, par la circonstance du tems, puisque la Mer étoit alors à son plus haut point d'élevation. 93. Abominable idolâtrie des Israélites dans le Desert. c 28. & *suiv.* Pourquoi ils se firent un Veau d'or. *ibid.* Combien ils fournirent d'or, d'argent, & d'airain, pour la construction du Tabernacle. 37. 38. Comment dans l'état de pauvreté où ils étoient, ils ont pu trouver tant de richesses. 38. S'ils sortirent d'Egypte le 14 du mois de Nisan au Soleil couchant, ou le 15 au Soleil levant. 43. On trouve trois Dénombrements de ce Peuple, dans les Livres de Moïse. 161. Leur Table Généalogique. 162. Comment on trouve le nombre de chacune de leurs Tribus, par la multiplication successive de quatre générations. 163. 164. Leur manière de camper dans le Desert. 168. Leur Armée partagée en quatre Corps. *ibid.* Bannières de chaque Tribu, avec leurs couleurs & leurs armes, selon les Juifs modernes. *ibid.* Propreté de leur Camp. *ibid.* & 169. Ailes de leur Armée tournées vers les quatre vents. *ibid.* Abondance de vivres qui y regnoit.

ibid. Portes de leur Camp, avec leurs Corps de gardes. *ibid.* Grandeur & enceinte de leur Camp. *ibid.* Leurs hauts & bas Officiers subordonnés les uns aux autres de dixaine en dixaine. 170. Avantages qui rendent cette distribution par dixaines préférable à toute autre. *ibid.* Rang de leurs tentes, & rues qui les sépareroient. 172. Espace qu'occupoit chaque Tribu. *ibid.* Disposition & terrain pour l'Armée entière. 173. Le feu qui consumoit leur Camp, paroît avoir été un vent brulant. 181. Qui s'élevait miraculeusement. *ibid.* Rébellion insensée de ce Peuple contre Dieu, causée par le desir de manger des mets d'Egypte. 182. La terre s'ouvre par miracle, pour engloûir une troupe d'Israélites séditions. d 11. Preuves que cet événement fut miraculeux, tirées de ce qu'il n'arriva point par hasard, mais après que Moïse l'eût prédit. 12. Et dans un pays qui n'est sujet ni aux feux souterrains, ni aux tremblemens de terre. *ibid.* Comment les Chefs de cette troupe furent consumés par le feu. 13. Châtiment miraculeux du murmure auquel ce Peuple s'abandonna contre Moïse, au sujet de la mort de Coré & des Compagnons. 14. Pourquoi le second Dénombrement qui s'en fit près du Jourdain, ne monta pas aussi haut que le premier qui s'étoit fait dans le Desert. 32. Pourquoi il ne leur étoit pas permis d'avoir dans l'enceinte de leurs Villes, ni étables, ni granges, ni fumier. 33. Comment ils devoient mesurer les faubourgs pour les Lévités. 34. Comment il faut entendre ce qui est dit, que leurs habits ne s'usèrent point dans le Desert. 44. Fables des Juifs là-dessus. 45. Ce qu'en ont pensé les Peres de l'Eglise. *ibid.* Leurs habits ne croissoient point avec leurs corps. *ibid.* Sentiment de Hardt, de Noad, & de Le Clerc, sur cette matière. *ibid.* Il ne faut point y chercher de miracle, mais une providence particulière de Dieu. 46. Le passage des Israélites à travers le Jourdain fut tout à fait miraculeux. 99. Pourquoi il leur fut ordonné de laisser un espace de 2000 coudées entre eux & l'Arche, en passant ce fleuve. 100. Ils avoient quelque connoissance de la Géométrie. 114. Et faisoient deux moissons, celle de l'orge, & celle du blé. 134. On peut juger de leur multiplication admirable dans l'espace de 472 ans, par le Dénombrement qui fit faire David. e 22. Quel nombre on peut assigner à ce Peuple entier au tems de David, en y comprenant les femmes & les enfans. *ibid.* Comment leur pays, dont l'étendue étoit médiocre, pouvoit nourrir une si grande multitude. *ibid.* Dans quelle année après la sortie d'Egypte, le Temple de Salomon fut commencé. 32. Calcul chronologique de cette époque. *ibid.* Commerce des Israélites avec les Tyriens. g 366.

Judas Iscariot: pour quelle somme il trahit Jésus-Christ. b 96. Il y a lieu de croire qu'il s'étrangla. 98. 101. Attaqué d'un Misère, il creva par le milieu. 99. Divers sentimens des Peres de l'Eglise, & d'autres, sur le genre de sa mort. 99. 100. Si son corps demeura sans sépulture, exposé aux oiseaux de proie. *ibid.* Auteurs qui ont écrit sur sa mort. 101.

Judee: fertile en vins excellens. b 161. g 64. Pais décollant de lait & de miel. c 40. Abondante en fontaine d'eaux vives, en froment, en orge, en grenades, en huile & en miel. & *suiv.* d 47. Sa fertilité du tems d'Ezéchias, la première & la seconde année après les ravages des Assyriens, sans qu'on eût fait les semences ordinaires. e 148. 149. Bienfaits dont Dieu l'avoit comblée. g. 14. Etoit riche en fer & en airain. d 48. Comparée à la Suisse. 52. Comment elle pouvoit nourrir un si grand nombre d'habitans. e 22. Produisoit beaucoup de noix. g 21. Et de pins. 267. Soumise à des vents de Sud chauds & secs. b 142.

Jugurum: d'où vient ce mot, qui signifie un arpent. d 148. Sa grandeur chez les Romains. *ibid.* g 217. On ne fait point au juste la grandeur de celui des Hébreux. d 148.

Julien l'Apostat : la phyfionomie ne promettoit rien de bon, au rapport de Grégoire de Nazianze. f. 161.
Juifs : ce qu'ils encoûtoient par le Néré de l'oubli. a. 179. Quel est le morceau de viande qu'ils s'abstiennent de manger, en mémoire de la cuisse de Jacob difflquée dans la lutte qu'il eut avec l'Ange, incréé. *ibid.* Pourquoi ils se tourment vers l'Occident, quand ils prirent. f. 161. Leur âge ou Epoque depuis la sortie d'Egypte. c. 42. Deux sortes d'Année parmi eux, l'Ecclesiastique & la Civile. *ibid.* Commencement de l'une & de l'autre. *ibid.* La Cuisse étoit folaire. *ibid.* Si l'Ecclesiastique étoit folaire, ou lunaire, ou l'un & l'autre. *ibid.* Aujourd'hui leur année est commune, ou intercalaire. *ibid.* Leur année commune étoit moyenne, ou plus longue, ou plus courte. *ibid.* Le jour ou l'entrée de la nuit, se comptoit pour chaque jour de deux manières parmi eux. 43. & *suiv.* Ils rangeoient les femences en trois classes. 144. Ce qu'ils devoient observer en les semant. 145. Et en offrant les prémices de leurs fruits. 151. Et dans la Fête des Tabernacles. 152. Et dans les contrats de vente & d'achat. 153. Leur manière de juger si une femme suspecte d'adultère étoit coupable ou non. 176. Idée confuse & embrouillée, que leur Talmud donne du Temple de Jérusalem. c. 39. Description qu'ils font du plancher & du toit du Temple. 47. Comment on peignoit Efdra & Néhémie, sur le nombre des Juifs qui retournerent de la Captivité de Babylone, qu'ils rapportent différemment. f. 21. & *suiv.* Combien d'or & d'argent ils rapportèrent à Jérusalem pour rebâtir le Temple. 3. Collecte qui se fit pour cette réédification. *ibid.* & 5. De quels arbres ils coupoient des branches, pour en couvrir leurs tentes pendant la Fête des Tabernacles. 6. Châtiment de l'adultère parmi eux. g. 87. Ne partagent l'année qu'en deux saisons; l'Eté, qui comprend le Printemps; & l'Hyver, qui comprend l'Automne. 107. 132. Différentes méthodes, & divers instrumens qu'ils employent pour brayer le grain. 241. Dans quelles années du règne de Nabuchodonosor ils furent peu à peu emmenés en Captivité à Babylone. 327. Comment il faut compter les 70 années qu'il dura cette Captivité. 318. Marchandises qu'ils portoient à Tyr. 366. De quelles sortes de bœufs leurs pécheurs se couvroient. b. 6. En combien de Veilles ils partageoient la Nuit. 64. Troient très exacts observateurs des Loix qui concernent la propriété extérieure. 66. Très attachés aux pronostics des changements de temps. 69. Leur proverbe, de l'Éléphant qui passe par le trou d'une aiguille. 75. Pourquoi ils passoient si scrupuleusement leur vin, de peur qu'il n'y restât quelque moucheron. 83. S'ils envenimoient les corps de ceux qui s'étoient défaits eux-mêmes, & ceux des meurtriers; ou s'ils les jettoient dans une fosse. 100. Comment ils faisoient subir le supplice du fouet. 102. Leur usage de donner du vin aux criminels, avant que de les conduire au supplice. 105. Pourquoi ils y mêloient de l'encens. 106. Le vinaigre mêlé d'eau étoit la boisson du peuple parmi eux. 114. S'il leur étoit défendu de nourrir des bœufs dans leurs maisons. 139. Leur usage dans les festins, de donner d'abord le meilleur vin, & ensuite le moindre, ou même de l'eau. 153. Leur art d'exorciser les Esprits malins. 200. Combien fut fatal à quelques-uns d'entre eux, l'exorcisme qu'ils firent au nom de Jésus-Christ que Paul prêchoit. 200. & *suiv.* Pourquoi ils font quelquefois sujets à la maladie nommée *Epifapsus*. 217. Fables qu'ils débitent sur les Balcines. a. 25. g. 239. Sur le Corbeau que Noé lâcha hors de l'Arche. a. 75. Sur la feuille d'Olivier, que rapporta la Colombe qui étoit sortie de l'Arche. 75. Sur le Bœlier d'Abraham. 100. Sur la Pierre qui servit d'oreiller à Jacob. 104. Sur la hauteur de la Tour de Babel. 85. Sur les Grenouilles d'Egypte. b. 41. 42. Sur le passage des Israélites à travers la Mer Rouge. 92. Sur l'arbre de *Marâ*, que Moïse jeta dans l'eau amère. 97. Sur la Manne. 104.

106. 108. Sur l'Huile & l'Ondction. c. 21. Sur le Veau d'or. 28. Sur l'Or potable de Moïse. 40. Sur la grande grappe de Raïsin du pays de Canaan, son poids, la manière dont les Espions la portoient, &c. d. 8. Sur la Verge d'Aaron. 16. Sur les dix Etres que Dieu a formés après avoir achevé la création du Monde. 22. Sur les Habits des Israélites dans le Desert. 44. Sur leur passage à travers le Jourdain. 100. Sur ce que les habitans de Jéricho entendoient divers sons dans le Temple de Jérusalem, &c. 104. Sur la chute des murs de Jericho. 105. Sur l'oiseau *Koré*. c. 2. Sur la Couronne d'Ammon qui fut mise sur la tête de David. 10. Sur le Veau de Jeroboam, suspendu en l'air par le moyen d'un Aiman. *ibid.* Sur le Ver *Schamir*. 45. g. 310. Sur le Nom de Dieu, composé de quatre lettres. a. 50. Sur les Petits des Corbeaux abandonnés par le père & la mère, & nourris par la providence de Dieu, des vers & des mouches que produisent leurs excréments. f. 198. Sur l'accouchement des Biches. 199. Sur l'oiseau *Zis*, & autres semblables. g. 2. Sur le *Behemoth*. *ibid.* Sur l'Ange *Sammiel*. 35. Sur le rejuvenissement de l'Aigle. 47. Sur le Colosse de Nabuchodonosor. 179. Sur le *Lilith*. 251. Sur le *Munith*. 366. Sur le Poisson qui engloutit Jonas. 464. Sur le Sénévé. b. 59. Sur la Lune. 221.

Tovire : Voy. *Tovire*.

Touffes : Voy. *Touffes*.

Jupiter Hammon : pourquoi on le représentoit avec des cornes de bœlier. a. 90. d. 40. Pourquoi le chène étoit consacré à Jupiter. a. 124. On le dépeignoit le foudre à la main. f. 197. Pourquoi. 119. On lui mettoit aussi en main un globe de crystal, qu'il regardoit fixement, pour marquer son attention à gouverner le Monde. *ibid.* Pourquoi appelé *Hammon*. 152. Les Payens lui attribuoient l'empire du Ciel & des corps célestes. 193.

Jupiter, *Diabeta* : sa solidité. a. 3. A quelle distance est du Soleil. 4. & f. 321. Sa révolution autour du Soleil. a. 3. & g. 312. Ses Satellites, leurs révolutions; & leurs distances du centre de Jupiter. *ibid.* Son aphélie pour le 1. de Janvier 1730. *ibid.* Son excentricité. *ibid.*

Jurare : ce mot Latin signifie souvent la même chose que *adjurare*, *obtestari*. g. 294. Comment il faut entendre cette façon de parler, *Jurare per caprea & cervas*. *ibid.*

Jurage : Voy. *Zicanie*.

K.

K *Abi* : mesure pour les choses seches; sa grandeur. c. 140.

Kadim : Bochart croit que c'est le vent de Sud. a. 5. En Orient, il brule & dessèche. *ibid.* & f. 71. Il y a de l'apparence que c'est le *Kamsim*, vent funeste à l'Egypte, même de nos jours. a. 5. Communément & en général, c'est un vent de Sud-Est, ou de Nord-Est. f. 71. Dangereux sur-tout pour les vignes. *ibid.* Pourquoi il est plus tempéré dans nos climats. *ibid.*

Kakyl (Le) des Syriens : ce que c'est. f. 132. Ce que les Turcs entendent aujourd'hui par ce mot. *ibid.*

Kali (Le) ou l'*Ushen* : selon Hillerus, c'est le *Borith* du Texte Hébreu. g. 288. Les Syriens en font du savon, & les Venitiens du verre. *ibid.*

Kamsim : Voy. *Kadim*.

Karaites : leur sentiment sur les deux manières dont les Juifs comptoient le commencement de la nuit. c. 43.

Argumens de Ferrand pour cette opinion. *ibid.* & 44. Karon : selon les Arabes, fut l'inventeur des mulets. a. 127. Il y a de l'apparence que c'est Coré. *ibid.*

Kedareniens, *Kedréens* : quelle Nation c'étoit. g. 185. Où elle habitoit. *ibid.*

Kermes (Le) des Arabes : ce que c'est. b. 134.

(i) 2

Kika.

Kikjon de Jonas (Le) : a causé une dispute très vive entre S. Jérôme & S. Augustin. g. 467. Selon S. Jérôme, c'étoit une sorte de Citrouille. *ibid.* Partisans de cette opinion. *ibid.* Selon S. Augustin, c'étoit le Lierre. *ibid.* Auteurs qui suivent ce sentiment. *ibid.* Les Rabbins, & plusieurs autres veulent que ce soit le Ricin. *ibid.* Le Kik des Egyptiens a du rapport à cette plante. *ibid.* Son accroissement subit fut miraculeux. *ibid.* Comment il dessécha tout aussi vite. g. 468.

Kiki (Le) des Egyptiens, est le Ricin. g. 467. Huile & onguent qu'on tire du fruit de cette plante. *ibid.*

Kirfenna : quelle plante c'est. b. 73.

Kupfer : d'où vient ce mot Allemand. c. 90.

L.

L *Aban* : demande injustement à Jacob la restitution du bétail que les bêtes sauvages avoient déchirées, ou qui avoient été volées, sans qu'il y eût de sa faute. a. 115. Pourquoi sa fille Rachel lui déroba ses *Tera- phim*. a. 124. Leur matière, leur forme & leur usage. 125.

Labourage & Culture des terres : préceptes sur cette matière. f. 161.

Labrum : ce que les Anciens entendoient par ce mot. c. 89.

Lacété : est un grand mal. g. 119.

Lactée (La Voie) : est un amas d'une infinité d'Etoiles. a. 89. A quoi les Astronomes ont donné ce nom. f. 96. Si c'est d'elle qu'il faut entendre ce qui est dit du Serpent traversant. *ibid.*

Ladanum : si c'est le *Lot* du Texte Hébreu. b. 3. Ce que c'est. *ibid.* Comment on l'amasse. *ibid.* La plante dont on le tire s'appelle *Ledus*. *ibid.* Nous avons aujourd'hui deux especes de *Ladanum*. *ibid.* Description que Prosper Alpinus fait du *Ladanum* de Crete. c. 24.

Laine : si celle qu'on tire des Pinnes, sorte de coquillage, est le *Byssus* des Anciens. b. 137. Etoit très estimée autrefois. *ibid.* On en faisoit des habits. 138. Est filée par le poison même que contient la coquille. *ibid.* On dit que c'est de cette laine qu'étoit faite la Toison d'or de Colchos. *ibid.* Les Princesses mêmes s'occupent autrefois à travailler en laine. g. 155. La laine noire ne prend aucune couleur, & la blanche les prend toutes. 214.

Lait : quelles sont ses parties essentielles. g. 153. Sa bonté & son utilité. a. 93. d. 78. b. 216. Mauvaise qualité de celui de truie. c. 76. Le lait ramollit la peau & la rend délicate. c. 65. L'usage du lait de chevre est très ancien. 138. Pourquoi les anciens Médecins le préféroient à celui de brebis. *ibid.* Il faut user du lait de chevre avec précaution, tant comme nourriture, que comme remède. 139.

Laiton : Voy. *Orichalcum*.

Laitues : de diverses sortes. b. 72. Quelle est celle que les Juifs nommoient *Chazareth*, & dont ils faisoient usage dans le repas pascal. *ibid.* Et celle qu'ils nommoient *Meror*. *ibid.* Laitue sauvage. 73.

Lamie : les Anciens croyoient qu'elle enlevait & tuait les enfans. g. 251. 339.

Lamie, poisson ; ou *Reguin* : est du genre des Baleines. g. 462. D'où lui vient le nom de *Lamie*. *ibid.* On en trouve presque dans toutes les Mers. *ibid.* Grande ouverture de son gosier. *ibid.* Est fort friande de chair humaine. *ibid.* Si c'est un pareil poisson qui engloutit Jonas. *ibid.* Ce poisson ne passe pas le Détroit des Dardanelles, & il ne s'en trouve point dans la Mer Noire. g. 463. Raisons de *Hafasus*, pour prouver que Jonas ne fut point englouti par une *Lamie*. *ibid.*

Lance : celle que l'on nomme *Harpon*, & dont on se sert pour darder les baleines, est de deux sortes. f. 236. Si le côté de J. Christ fut percé d'une lance. b. 165. Quelle sorte d'aime c'étoit. *ibid.* Comment on appelloit les

Lanciers. *ibid.* Le mot Allemand *Landknecht* en tire vraisemblablement son origine. *ibid.* Les Lances des Anciens étoient ou toutes de bois, ou garnies d'une pointe de fer. b. 165. Ces dernières portoient proprement le nom de Lances. *ibid.*

Langue trompeuse, ou *flateur* : en quel sens comparée à un vase de terre vernissé. g. 136.

Lapin (le) : si c'est le *Schaphan* du Texte Hébreu. c. 73.

S'il rumine. *ibid.* Etoit autrefois un animal particulier à l'Espagne. 74. Pourquoi les Juifs le tenoient pour impur. *ibid.*

Lapis Lazuli : Voy. *Azur*.

Larix, ou *Meleze* : si son bois est inflammable. b. 155.

Si l'Autel des holocaustes en étoit construit. *ibid.*

Larmes : pourquoi elles coulent quand le cœur est touché. a. 120. Cela vient de la correspondance qu'il y a entre les nerfs ophthalmiques & les intercostaux, qui vont aussi au cœur. *ibid.* Comment la joie fait couler les larmes. b. 8. b. 161. Leurs deux sources. b. 9. Sont ordinairement produites par la tristesse. f. 73. b. 161. Comment leur trop grande abondance obscurcit la vue. f. 73. Ce que c'est que les larmes, & comment elles se séparent, & coulent. b. 161. Marquent souvent l'affliction même. *ibid.* En quoi celles de J. Christ différoient des nôtres. *ibid.*

Larus : quel oiseau c'est. c. 88. 89. Si c'est le *Schaphan* du Texte Hébreu. 88. 154.

Lassitude : ce que c'est. f. 243.

Latrines : pourquoi les vieux murs des latrines sont tout rongés. c. 135.

Lauréole : il y en a deux especes, la vulgaire, & celle qui est toujours verte. f. 290. Sa description. 291. Pourquoi elle est l'emblème de l'état heureux, mais peu stable, des Impies. *ibid.* Ses divers noms. *ibid.*

Laurier : commun en Orient. f. 67. Quoique son tronc soit desséché, il ne laisse pas de pousser & de porter du fruit. *ibid.* Symbole du bonheur & du malheur. 290. Les Anciens l'employoient à divers usages. *ibid.* Sa description. *ibid.* & 291.

Laurier-rose : ce que c'est. b. 74. Mortel à plusieurs sortes d'animaux. *ibid.* Est la même chose que le *Nerium*. 98.

Lazare : sa maladie étoit vraisemblablement une fièvre aiguë. b. 160. Pourquoi son corps étoit déjà corrompu & sentoit mauvais, dès le quatrième jour. *ibid.* Sa résurrection miraculeuse. *ibid.*

Ledus : plante dont on tire le *Ladanum*. a. 3.

Lentigo, *Lenticula*, ou *Rousses* : quelle est cette maladie de la peau. c. 128.

Lentilles : les Grecs en faisoient grand cas. a. 102. Les Stoïciens sur-tout. *ibid.* Les Médecins leur attribuent de mauvaises qualités. *ibid.* Il y a de l'apparence que le potage que Jacob donna à Esau, étoit fait de lentilles ordinaires. *ibid.*

Léopard : en quoi il diffère du Tigre. g. 202. b. 439. Est l'animal le plus noble après le Lion, & étoit autrefois consacré à Bacchus. *ibid.* Ce que c'est que les *Montagnes des Léopards*. *ibid.* Le Léopard est un animal fort rusé. 292. Rien ne peut changer les taches de sa peau. 308. Qui sont ceux qui portent aujourd'hui au cou la peau de cet animal, en guise d'ornement. *ibid.* Quel animal c'est. 435. S'il est le même que la Panthera. 439. Pourquoi Dieu se compare au Léopard. 434. 439. Cet animal a beaucoup d'agilité pour le saut & pour la course. 475.

Lepas : Voy. *Coquillage*.

Lèpre : la main de Moïse en est frappée & guérie miraculeusement. b. 28. L'usage de la chair de porc la produit. c. 77. Les Juifs en comptoient environ trente especes, parce qu'ils comprenoient sous ce nom toutes les maladies de la peau. 122. Quelles sont les trois especes dont Moïse fait mention. 123. Moïse en parle comme d'une maladie déjà connue aux Israélites, & qui n'étoit pas rare en Orient. *ibid.* Les Phéniciens

& les Egyptiens y étoient sujets. *ibid.* Pourquoi. *ibid.* Les règles prescrites aux Israélites par rapport aux aliments, étoient très propres à prévenir cette maladie, & tous les autres maux semblables. 124. Sur-tout la défense de manger du porc, des serpents & des lézards. *ibid.* La verole peut se transformer en lèpre; *ibid.* La lèpre étoit en horreur non seulement aux Juifs, mais à d'autres Nations. *ibid.* Parmi les Chrétiens, on en prévient le progrès en enfermant ceux qui en sont atteints, dans des maisons destinées à cet usage. 124. b. 30. Signe caractéristique de la lèpre complète. c. 124. A quel égard un homme tout couvert de lèpre étoit déclaré net. *ibid.* Auteurs qui ont écrit sur cette maladie. 126. En quoi consistoit la Lèpre des habits. 130. Pourquoi Dieu fit des ordonnances particulières sur cette lèpre. 131. Cérémonies observées dans la purification de la lèpre. 132. Lèpre des maisons. 135. Si Dieu l'avoit envoyée miraculeusement aux Juifs. *ibid.* Qualité corrosive de la lèpre. d. 7. C'est une maladie incurable. b. 30. Ses Symptômes. 31. Jésus-Christ guérit miraculeusement un lépreux. b. 30. Voy. *Apostolus*.

Lestive: de quoi on la fait. g. 287. Comment elle nettoie & blanchit le linge. *ibid.*

Lévain: Voy. *Ferment*.

Lépre: quelle est la maladie de la peau; que les Grecs nommoient ainsi. c. 122. C'est le *Tsaraath* du Texte Hébreu. *ibid.* Et une espèce de *Psiligo*. *ibid.*

Leviathan: selon Bochart & Ludolf, c'est le Crocodile; selon Hâfæus, un animal fort grand & indomtable, du genre des Baleines. f. 227. Il y a des raisons très probables pour l'une & l'autre de ces deux opinions. *ibid.*

Levres rouges: g. 200. D'où vient leur rougeur. *ibid.* Pourquoi comparées aux lys qui diffillent la myrrhe. 207. 208.

Lézard: est le *Coach* des Hébreux, & le *Guaril* ou l'*Alwardo* des Arabes. c. 110. Lézard verd d'Italie. *ibid.* Autre nommé *Cordylus*, qui frappe de la queue. *ibid.* Autre des Indes, nommé *Iguana*. *ibid.* Le *Letaa* & le *Chomeris* du Texte Hébreu sont vraisemblablement des espèces de Lézards. 111. Aussi-bien que le *Semamith*, qui paroît être le petit Lézard étoilé. g. 148. Description du *Semamith* appliquée au Lézard étoilé. *ibid.* Celui-ci est un très petit animal. *ibid.* Très adroit à prendre des mouches. *ibid.* Ses deux pieds de devant lui servent de mains. *ibid.* C'est un animal qui se trouve dans les maisons. 148. Quels sont les autres endroits qu'il habite. 149.

Liban (le Mont): abondant en airain. d. 88. Toujours couvert de neige. 99. Produit beaucoup de cedres & de sapins. e. 92. g. 66. S'il abonde aussi en métaux, & particulièrement en airain. b. 248. Maison du Parc du Liban: Voy. *Maison*.

Licorne: sa description, d'après Plin. d. 25. D'après Paul Venitien. *ibid.* D'après les Arabes, & autres. 26. Toutes ces descriptions sentent fort la fable. *ibid.*

Lieu Saint: Voy. *Saint*.

Lieu Très-Saint: Voy. *Saint des Saints*.

Lievre: c'est de *Dassus* des Grecs. c. 75. Les Juifs se font toujours abstenus d'en manger. *ibid.* S'il rumine. *ibid.* Signes qui l'indiquent. *ibid.* Pourquoi sa chair est malsaine. *ibid.* Pourquoi c'étoit un animal impur, & dont la chair étoit défendue. *ibid.* Lievre cornu. *ibid.*

Ligne Méridienne: son usage dans l'Astronomie & la Géographie. g. 3. Grande utilité de celle que Louis XIV a fait tirer au travers de la France. f. 104. 173. g. 31.

Lilith: ce mot semble désigner un oiseau nocturne, & en particulier une espèce de hibou ou de chat-huant. g. 251.

Limaçon: c'est apparemment le *Schabbelul* du Texte Hébreu. g. 11. S'il n'est composé que d'une glaire gluante. *ibid.* Pourquoi il se montre dans les tems de pluie. *ibid.* Plus il fait de chemin, plus il perd de sa glaire. *ibid.* Description du Limaçon de Mer. 12.

Limature, ou *action de limer*: comment elle peut réduire l'or en poudre. c. 32. S'il est vrai que Moïse se servit de ce moyen pour réduire le Veau d'or en poudre impalpable. *ibid.*

Limon: combien celui du Nil rend les terres fertiles. b. 39.

Lin: son usage & sa description, d'après Plin. b. 38. D'après Bauhin. *ibid.* En Egypte on le semoit avant l'Hiver. *ibid.* Lin fait de l'arbre nommé *Byssus*. b. 137. e. 9. Très blanc. b. 137. S'appelloit aussi *Linum Hylinum*. *ibid.* C'est ce que nous appelons aujourd'hui Coton. *ibid.* Si Rahab cacha les Espions sous des tiges de lin brisées, ou entières. d. 95. Lin nommé *Linum Carbasinum*. c. 8. Autre nommé *Amiantinum* ou *Asbestinum*. *ibid.*

Lincurius, *Lyncurius*: si c'est le *Leshem* du Texte Hébreu. c. 5. Si c'est l'Ambre jaune, l'Agate, ou la Belemnite. *ibid.* Le *Lincurius* des Anciens nous est tout à fait inconnu. *ibid.*

Linge: comment on le lave & le blanchit aujourd'hui. g. 287. Et comment on s'y prenoit autrefois. *ibid.*

Lion: ses divers noms en Hébreu, selon la différence de son sexe, de son âge, de son poil &c. b. 14. d. 128. f. 19. Son courage. b. 14. d. 28. 131. e. 14. g. 151. Se couche dans les cavernes. b. 14. f. 197. La Lionne a autant ou plus de force & de férocité que le Lion. b. 14. d. 28. 131. En quel sens le Lion est l'emblème de la Tribu de Juda, & de Jésus-Christ. b. 15. Est le Roi des animaux. d. 28. 131. Se tient dans les montagnes, & dans les forêts. d. 28. g. 291. De-là les diverses épithètes que lui donnent les Anciens. d. 28. S'abandonne sans crainte au sommeil, en quelque endroit qu'il se trouve, même dans une campagne découverte. 31. Il y en avoit autrefois dans la Palestine beaucoup plus qu'aujourd'hui. 128. g. 291. Le mot *Gur* signifie un jeune Lionceau. d. 128. f. 19. g. 356. *Cophir*, un Lionceau un peu plus âgé. d. 128. *Arjeh*, un Lion de tout âge. *ibid.* *Schachal*, un Lion noir. f. 19. g. 35. Sa mâchoire inférieure a dix fois plus de force, qu'elle n'a de résistance à vaincre. d. 129. Comment Samson a pu trouver un essain d'abeilles, & du miel, dans le cadavre d'un Lion, peu de jours après avoir rencontré ce même cadavre sans y rien trouver. d. 129. Le Lion ne va point à la chasse en compagnie, pas même avec sa femelle. 153. Barbe du Lion. 154. Les Arabes mettent facilement les Lions en fuite, ou les prennent & les tuent. *ibid.* Lion tué par David. *ibid.* On compare les hommes courageux & guerriers au Lion. e. 14. 160. Pourquoi le Lion dont il est parlé dans l'Écriture, ne dévora ni le cadavre du Prophète qu'il avoit tué, ni l'Ane qui étoit auprès. b. 107. Pourquoi les nouveaux habitants de Samarie furent mis à mort par les Lions. 147. Le Lion ne se jette pas sur les lieux habités, & quand cela arrive, c'est une punition particulière de la Providence. *ibid.* g. 134. 291. Ce n'est que lorsqu'il devient vieux, & qu'il ne peut plus aller à la chasse des bêtes sauvages, qu'il s'attaque aux hommes. e. 148. g. 291. S'il est vrai que le Lion ait plus de force en Hiver, que dans les autres saisons. c. 160. Description de sa face. 161. Il cherche sa proie la nuit. g. 70. Chez les Grecs & les Romains, le nom de Lion se donnoit aussi à d'autres animaux, & même à des Insectes. f. 19. g. 36. Le mot *Lajjeh* ne marque pas un Lion décrépît, mais un Lion courageux & des plus cruels. f. 20. g. 151. *Myrmecoleo*, ce que c'est. f. 21. On l'appelle aussi Fourmi, ou *Formica-Leo*. *ibid.* Les vieux Lions, & les Lionnes qui ont des Petits, ne vont point à la quête de la proie; mais les jeunes Lions partagent la leur avec eux. f. 197. Le Lion broie avec les dents les aliments durs, & déchire avec les ongles ceux qui sont plus mous. 244. Les Impies & les Tyrans comparés au Lion. *ibid.* g. 139. Pourquoi la gueule du Lion est si grande & si terrible. f. 276. Combien il a de dents, & leur grande force. g. 20.

10. L'Ecriture compare aux dents du Lion, les choses les plus à craindre. *ibid.* Rugissement du Lion. 119. Est le symbole de la colere d'un Roi. *ibid.* Démarche lente & grave de cet animal. 152. Il est l'emblème de plusieurs choses. 305. Sa voix est exprimée diversément dans l'Ecriture. 336. La piquette du Scorpion le tue. *b.* 252. Il est faux que la Lionne ne porte qu'une fois. *g.* 356. Mais on ne fait pas combien de fois elle porte, ni combien de Petits elle a à la fois. *ibid.* Si on prend le Lion avec des filets. 157. En quel sens Dieu se compare au Lion. 434. Combien le rugissement du Lion est terrible, & pourquoi. 454. S'il est vrai que ce rugissement effraye si fort les autres animaux, qu'ils en deviennent immobiles. 455.

Lis blancs: si c'étoient les *Dudaim*. *a.* 106. Le *Lis* est apparemment ce que les Hébreux nommoient *Schofchan-nah*. *g.* 193. Ce que c'est que les *Lis* qui distillent la myrrhe. *g.* 207. Comment on peut dire que le *Lis* surpasse, par sa beauté naturelle, toute la magnificence de Salomon. *b.* 27. Espece de *Lis* nommée *Narcissus-Lirion Sarmienfe*. *ibid.*

Lisfe, ou *Vercouquin*: Ver qui attaque les Vignes. *d.* 72. *g.* 441. D'où lui vient son nom Latin. *d.* 72. Est une espece de chenille. *ibid.* Sa description. *ibid.*

Lits ou *Couches de la Terre*: le Déluge les fit élever. *a.* 63. *Lits* de fer: conviennent mieux en Orient, que les lits de bois. *d.* 38.

Livre (la) Romaine: combien elle contenoit d'onces. *b.* 94. 167. Réduite aux poids d'Europe. 94.

Livre (le) de la Nature & de l'Ecriture, qui conduit à la connoissance de Dieu: avec combien de soin on doit l'étudier. *g.* 49.

Log: quelle mesure c'étoit. *a.* 133.

Loi Moysique: pourquoi sa promulgation sur le Mont Sinai se fit avec tant de majesté. *b.* 119. Si ce fut un tremblement de terre, qui fit trembler alors cette montagne. *g.* 86.

Lois du mouvement du Ciel & des Corps célestes, ne sont point fondées sur des causes mécaniques, mais sur la seule volonté de Dieu. *f.* 192. 193.

Lomb: il y a de l'apparence que la Femme ne regarda pas seulement en arriere, mais qu'elle retourna aussi sur ses pas. *a.* 94. Ce que signifie ce qui est dit, qu'elle fut changée en Statue de sel. *ibid.* 95. Si cela marque seulement, qu'elle devint roide comme une Statue de sel. *ibid.* Si son corps se durcit pour avoir été rempli & couvert de sel. *ibid.* Si ce changement se fit par miracle. *ibid.* Il y a lieu de croire que non. *ibid.* Si cette histoire a donné lieu à la fable de Niobé changée en pierre. 96.

Lotus: arbre. *b.* 3. Le *Lotus* d'Egypte se trouve souvent sur les médailles. 4. Il n'y a point d'apparence que ce soit le *Lot* du Texte Hébreu. 3. Les Anciens distinguent le *Lot* arbre, du *Lot* herbe. *c.* 184. Cette dernière espece a été fort estimée en Italie sous le nom de *Fève Grecque*. *ibid.* Et consacrée aux Dieux. *ibid.* Si c'est la même chose que la *Nymphaea alba*. *ibid.* Espece de *Lotus*, dont les Egyptiens préparoient une forte de breuvage. *ibid.* Si c'est le *Chastir* du Texte Hébreu. *ibid.*

Louis XIV. Roi de France: quelle obligation on lui a, d'avoir fait tirer une Méridienne qui traverse tout son Royaume. *f.* 104. 173. *g.* 31. Et pour avoir joint la Méditerranée avec l'Océan par le moyen d'un Canal. *f.* 104.

Loup: quel est celui qu'on appelle *doré*. *b.* 19. Le *Loup* est le Roi de l'Espece des Chiens. 20. Animal très vorace & très cruel. *ibid.* *g.* 291. 358. En quel tems & de quelle maniere il cherche sa proie. *b.* 20. *g.* 292. Parmi les Payens, il étoit consacré au Dieu Mars. *b.* 20. On donnoit aussi le nom de Loups aux plus vaillans hommes. *ibid.* Mais ordinairement, le *Loup* est le symbole des hommes injustes & des Tyrans. *g.* 292. Lorsqu'il a jeûné pendant le jour, il est plus cruel vers

le soir. *ibid.* Il y en a beaucoup en Arabie. *ibid.* Il est très vite, & a la vue très bonne. 476. *Loup*, sorte d'insecte qui attaque les grains. *f.* 24.

Louvre: si c'est le *Kippod* du Texte Hébreu. *g.* 231. C'est un animal amphibie, qui se tient près des lacs & des étangs. *ibid.*

Lumiere: comment il est dit qu'elle fut produite le premier jour de la Création, puisqu'elle existoit dès le commencement du Monde. *a.* 9. Cette lumiere primitive n'est pas différente de celle du Soleil. *ibid.* Elle est distribuée à la Terre d'une maniere proportionnée à ses besoins. *ibid.* Combien l'alternative de lumiere & d'obscurité nous est avantageuse. 10. La lumiere est le plus excellent des Etres créés. *g.* 52. Ce qu'il faut entendre, quand il est dit que Dieu est environné de lumiere comme d'un vêtement. *ibid.*

Lunatique: celui que J. Christ guérit, paroît avoir été sujet au Mal caduc. *b.* 72. D'où vient le nom de Lunatique. *ibid.* Voy. *Epileptique*.

Lune (la): est le Satellite de la Terre. *a.* 3. *g.* 68. Combien plus petite que la Terre. *a.* 3. Sa révolution autour du Soleil. *ibid.* Combien plus petite que le Soleil. 19. Pourquoi appelée *grand Luminare*. *ibid.* Est opaque, & emprunte la lumiere du Soleil. *f.* 86. *g.* 68. *b.* 221. N'a pas la vertu de réchauffer, mais celle de refroidir. *a.* 116. *g.* 90. Son influence sur la Terre. *d.* 85. *g.* 68. Si elle contribue en quelque chose à la production des fruits de la terre. *ibid.* Pourquoi l'on aperçoit du rouge au milieu de son disque, lorsqu'elle est entièrement éclipsée. *e.* 128. *f.* 86. Célèbre chez les Poètes, à cause de son éclat. 86. *g.* *suiv.* En quel sens on dit qu'elle n'est jamais plus éclairée, que lorsqu'elle l'est le moins. *ibid.* Est le symbole de l'Eglise de Jésus-Christ. *ibid.* Selon *Alex. Sarrau*, elle ne tourne point autour de la Terre, mais la Terre autour d'elle. *g.* 58. Sur quoi il fonde cette opinion. 59. Combien ses mouvemens sont embarrasés. 68. De quelle utilité elle est à la Terre. *ibid.* Comment elle partage le tems en semaines, en mois, & en années. 69. Pourquoi elle fait plus d'une révolution par an autour du Soleil. *ibid.* On peut l'appeler le *Calendrier* ou l'*Almanac perpétuel du Genre-humain*. *ibid.* Elle n'a pas la vertu d'humecter. 90. En quel sens on dit qu'elle pique les hommes la nuit. *ibid.* Pourquoi les mouvemens épileptiques & convulsifs sont plus violens quand la Lune est nouvelle ou pleine, que dans un autre tems. *b.* 71. Ce qu'il faut croire des règles que les Faiseurs d'Almanacs prescrivent pour semer &c. selon les diverses phases de la Lune. 72. Si les Signes du Zodiaque influent sur elle, & avec elle sur tous les membres du corps humain. *ibid.* Eclipse de Lune, observée le même jour qu'arriva celui du Soleil lors de la mort de notre Sauveur. *b.* 111.

Lustre: ce que c'est, selon *Festus*. *g.* 27. *b.* 238.

Lychnites, *Lygdus*: marbre de Paros. *e.* 168. D'où lui vient ce nom. *e.* 10.

M.

Mages: qui étoient ceux qui cherchoient le Sauveur nouvellement né. *b.* 3. Auteurs qui ont traité de ces Mages. 4. L'Etoile qui leur apparut, étoit un Météore extraordinaire & miraculeux. *ibid.* Raisons pour cette opinion. *ibid.* &c. 5. On ne peut dire précisément quel Météore c'étoit. *ibid.* Comment, de la vue de cette Etoile, les Mages pouvoient conclure la naissance du Messie. *ibid.* S'ils tiroient cette connoissance, d'une tradition conservée en Orient sur l'Etoile qui devoit naître de Jacob, ou des Oracles des Sibylles. *ibid.* S'il est vrai que leur Art magique perdit alors sa vertu. 5. Si c'est par l'Astrologie, qu'ils connurent la naissance du Messie. *ibid.* Ou si les Juifs dispersés dans la Babylonie & dans la Perse, & instruits du tems de la naissance du Messie par les Prophéties de Daniel, leur communiquèrent ces connoissances. *ibid.*

- Il y a lieu de croire qu'ils en furent instruits par une révélation immédiate. *ibid.*
- Magiciens*: si ceux d'Egypte firent de vrais miracles. *b* 32. 36. 40. 41. Pourquoi ils ne purent produire de poux. *b* 45. Raison ridicule qu'en donnent les Juifs. *ibid.*
- Magie*: si elle perdit sa vertu par la venue du Messie. *b* 5.
- Maginnim*: quelle différence il y a entre le *Maginnim* & le *Tunnab* du Texte Hébreu. *a* 102.
- Magiques* (Chançons): pouvoir que les Anciens leur attribuoient sur les Serpens. *g* 7.
- Mabomes*: la fable du Coq blanc, que Dieu tient à son service. *g* 2. Autre, sur un certain Serpent. *ibid.*
- Maigreux*: ce qui la cause. *f* 16.
- Mains*: on en ôte mieux la poix avec de l'huile, qu'avec du savon. *g* 65. Comment on les peut ramollir. *ibid.* En quel sens on peut dire qu'elles se relâchent &c. *g* 226. Ceux qui se noient, les serrent très fort, &c. elles demeurent dans cet état, même après qu'ils ont expiré. *ibid.*
- Maison du Temple*: ce que c'étoit. *e* 165.
- Maison du Parc du Liban*: en quel lieu Salomon la fit bâtir. *e* 62. Ses dimensions, réduites aux mesures de Paris & de Zurich. *ibid.* Ses rangs de colonnes. *ibid.* Sa description, tirée de Villalpand. *ibid.* En quel endroit cet Auteur place les quatre rangs de colonnes. *ibid.* Où étoient placées les fenêtres. *e* 63. Portique au devant de cette Maison, soutenu par des colonnes. *e* 64. Sa Cour. *ibid.*
- Malacca*, Péninsule des Indes: Réland croit que c'est le Pais d'Ophir. *e* 96. & *suiv.* Comment le genre de marchandises qu'on portoit du Pais d'Ophir, s'accorde avec ce sentiment. *ibid.* & *suiv.* Aussi-bien que le voyage de trois ans. *e* 99.
- Maladie pécuniaire*: ce que c'est. *b* 180. Combien de fortes il y en a. *ibid.* Si c'est de cette maladie que mourut Hérode Agrippa. *ibid.*
- Maladies*: origine de celles de la peau. *c* 122. Ce qu'on doit entendre par les trois espèces dont parle Moïse. *ibid.* Quelle est celle que les Grecs appelloient *Lance*. *ibid.* Les maladies tirent souvent leur nom des Pais où elles sont nées, ou communes. 123. Maladies guéries par la Musique. *d* 149. 150. Comment cette cure peut s'expliquer par les principes de la Médecine mécanique. 151. Pourquoi il est si difficile d'expliquer les maladies dont il est parlé dans l'Ecriture. *e* 180. Si la maladie du Roi *Asa* étoit la goute, ou une enflure des pieds. *ibid.* Grand nombre de maladies auxquelles l'homme est sujet. *f* 64. 70. En quoi consistoit la maladie de *Job*. 16. & *suiv.* Et celle d'*Eséchias*. *e* 150. Comment la maladie peut rendre la peau noireâtre. *f* 138. Quelle est celle qui cause des nausées à ceux qui ne sont pas accoutumés à la Mer. *g* 82. Ce qui constitue la grandeur d'une maladie. *h* 33. Celle que Plaute appelle *morbus insipidus*, est l'Epilepsie. 126. Si celle de l'Homme qui avoit été malade 38 ans, & que J. C. guérit, étoit la Paralyse. 157. Exemples de maladies vermiculaires. 180. Si c'est celle dont mourut Hérode Agrippa. *ibid.* Divers exemples de celle-ci. *ibid.* Les Acridophages, ou Mangeurs de Sauterelles, y sont sujets. *ibid.* Quel est le mal qu'on appelle *Maladie de sagesse*. 202. Sa source. *ibid.* Festus jugea que S. Paul en étoit atteint. *ibid.* Les Abderites portèrent le même jugement de Démocrate. *ibid.* Pourquoi l'Epilepsie a été nommée *Maladie Sacrée*. 126.
- Mal de tête*: cause de celui dont fut attaqué le fils de la Sunamite. *e* 137. Pourquoi il fut suivi de l'apoplexie. *ibid.*
- Maleficus*: signifie souvent la même chose que *Magicien*, ou Devin. *d* 61.
- Malte* (l'île de): comment elle tomba au pouvoir des Romains. *h* 204. Quel jugement ses habitants firent de S. Paul, lorsqu'ils virent une vipère s'attacher à sa main. *ibid.* Ce qu'il y avoit de louable & d'ide blâmable dans ce jugement. *ibid.* Ce qu'ils jugèrent de lui, lorsqu'ils virent que la Vipère ne lui avoit point fait de mal. *h* 206. Pourquoi on ne trouve point de Serpens dans cette île. *ibid.* Si c'est S. Paul qui donna miraculeusement cette propriété à l'île, pour y perpétuer la mémoire du séjour qu'il y avoit fait. *ibid.*
- Mammelles*: quelles choses les femmes portoient autrefois, & portent encore, entre les mammelles. *g* 188. Pourquoi Salomon compare les mammelles, ou les mamme-lons, à deux faons jumeaux. 201. Les Anciens les comparoient aussi aux lis, à cause de leur blancheur. *ibid.*
- Mandragores*: si ce sont les *Dudaïm*. *a* 103. Propriétés que les Anciens leur attribuoient. 106. On prétend que les Bergers faisoient usage de l'espèce de Mandragore blanche. *ibid.* L'abus que l'on fait de cette racine, est une impiété parmi les Chrétiens. *ibid.* Ce ne peut être les *Dudaïm*. *ibid.*
- Maniaques*: leur force extraordinaire. *h* 38.
- Manne naturelle*: est le suc ou la larme du Frêne & de l'*Or-mus*. *b* 102. Celle qu'on appelle *Manne de Calabre*, est de trois fortes. 103. En quel tems on la recueille. *ibid.* Celle du *Laryx* & du *Mastic*. *ibid.* Autres fortes de Manne. *ibid.* Usage de la Manne en qualité d'aliment, sur-tout dans les gâteaux. *d* 2. Si la Manne ordinaire servit de nourriture à Jean Baptiste. *h* 9.
- Manne miraculeuse*, qui servit de nourriture aux Israélites dans le Desert. *b* 102. 103. En quel sens on la compare à la graine de Coriandre, & au *Bellium*. 104. La Manne d'Europe & d'Asie est un remède, & non un aliment. 104. S'il est vrai que celle des Israélites avoit le goût de tous les mets les plus délicieux. 105. D'où lui vient son nom. *ibid.* Combien il en falloit par jour aux Israélites. 105. 106. Pourquoi il falloit qu'ils la recueillissent tous les matins. *ibid.* Comment il faut entendre ce qui est dit, que chaque Israélite n'en amassoit ni plus ni moins que ce qu'il lui en falloit. *ibid.* Quelle sorte de Vers naissoit dans la Manne qu'on gardoit jusqu'au lendemain. 107. Comment elle les produisoit. *ibid.* Douze raisons qu'*Abaranel* apporte pour prouver que cette Manne étoit miraculeuse. *ibid.* Auteurs qui ont écrit sur cette Manne. *ibid.*
- Maragma*: ce que les Grecs entendoient par ce mot. *e* 104.
- Marasme*, ou *Maigreux*: sa cause. *f* 16.
- Marbre*: ce que c'est que le marbre d'*Omyx*. *e* 167. On peut faire des édifices durables, avec des pierres demar-bre posées l'une sur l'autre, sans mortier ni ciment. *a* 82. *e* 46. Il est vraisemblable qu'on employa diverses sortes de marbre dans la construction du Temple de Jérusalem. *e* 167. Le marbre a toujours été, & est encore d'un grand usage dans l'Architecture. *ibid.* Quel est le marbre de *Paros*. *ibid.* Le marbre étoit la pierre la plus convenable pour la structure du Temple. 168. L'*Ophites* & le *Porphyrites*, espèces de marbre. *f* 9. Aussi-bien que l'*Alabastrites*. *ibid.* Quel étoit le marbre de diverses couleurs, dont les Cabinets du Palais d'*Assuerus* étoient pavés. 10. Description d'une Table de marbre noir, regardée comme un monument du Déluge. *h* 257. Voy. *Paros*.
- Marbote*: Voy. *Rat des Alpes*.
- Mars*, Planète: sa solidité. *a* 4. Sa distance du Soleil. *ibid.* & *g* 321. Sa révolution autour du Soleil. *a* 4. & *g* 322. Son aphélie pour le 1. de Janvier. 1730 *a* 4. Son excentricité. *ibid.*
- Marsès*: étoient des Enchanteurs qui se servoient de Chançons magiques. *f* 8. Pouvoir de ces Chançons sur les Serpens. *ibid.*
- Marte Zibeline*: quel animal c'est. *b* 139.
- Mathématiciens*: à qui ce nom convient. *d* 61. En quel sens on le donne aux Astrologues. 62. Cicéron les distingue très bien. *ibid.* Ceux qu'on appelloit Astrologues, n'étoient pas en bonne réputation. *ibid.* Conférence & Diamètre de la Terre, que les Mathématiciens

- iciens François ont trouvé en la mesurant, f 173. Comment ils ont découvert l'inégalité des degrés de la Terre. *ibid.* Quelle figure ils lui ont trouvée. *ibid.*
- Mathématiques*: éloges qu'en ont fait les Anciens. d 61. Combien perfectionnées & étendues par les Découvertes du XVI. Siecle. f 104.
- Matiere* (La): n'est pas éternelle, mais a été créée de rien. b 183. Est incapable de sensation, de perception, & de pensée. 194.
- Matrice*: pourquoi appelée la Prison, & la soubre demeure de l'Homme. g 95. Comment on peut dire que l'Enfant qui y est renfermé, est une masse informe. 96.
- Maussen*, in der Maussfeyn: ce que les Allemands entendent par-là. g 470. D'où vient ce mot. *ibid.*
- Mauze*: Voy. *Muse*.
- Mauve*: (La) est plutôt un remède, qu'un aliment. f 133.
- Mécanique*: différence de la Mécanique Divine dans les Corps vivans, & de la Mécanique humaine dans les Machines. f 37.
- Médecine*: perfectionnée par les Découvertes du XVI. Siecle. f 104.
- Médecins*: étoient autrefois en même tems Apothicaires. b 23.
- Mélancoliques*: pourquoi ils ont ordinairement la peau noirâtre. b 38. Sont sujets à des extases naturelles. 177.
- Melandrya*: ce que c'est. f 234.
- Melanthium*: si c'est le *Kezab* du Texte Hébreu. g 241. De quelle sorte de *Melanthium* il s'agit. *ibid.*
- Melis*: quel Animal c'est. b 139.
- Melons*: si c'étoient les *Dudaim*. a 107. Noms que leur donnoient les Arabes, les Perses, les Syriens & les Egyptiens. *ibid.* D'où leur vient le nom de *Pepo*, ou *Citrouille*. c 182. Melons des Egyptiens. *ibid.*
- Melochia*: herbe potagere d'Egypte. d 51. Sa description, tirée de Prosper Alpinus. 52. Ses caractères. *ibid.*
- Melolontha* ou *Hanneton doré*: sa description. g 332.
- Membre*: ce que c'est. b 82. Ses diverses especes. *ibid.*
- Menton*: combien celui de l'Homme a de force. d 129. Et celui du Lion. *ibid.* Ce fut par-là que David saisit le Lion qu'il tua. d 154.
- Mer*: son usage. a 14. Ce qu'il faut entendre par la hauteur de la Mer. f 34. b 135. Pourquoi la Mer ne passe point les bornes, & n'inonde point la Terre. f 92. 93. 178. Ce que c'est que les racines de la Mer. 154. Jusqu'à quelle hauteur ses flots s'élevent. 95. L'empire de la Mer n'appartient qu'à Dieu. *ibid.* Il l'exerce en différentes manieres. 96. 176. Dieu seul a créé la Mer, l'a divisée, &c. *ibid.* Elle est souvent l'instrument du courroux & de la bonté de Dieu. *ibid.* Quelle est son origine. 178. Sentiment de Burnet & de Cluvier. 179. Les Nuées doivent principalement leur origine aux vapeurs qui s'élevent de la Mer. *ibid.* Comment l'équilibre de la Mer avec la Terre fut rétabli après le Déluge. 178. Si elle est plus haute que la Terre, & par conséquent retenue dans son lit par un miracle continuel. *ibid.* & 283. Quelle sorte de mouvement c'est que le flux & reflux de la Mer. 178. On peut le déterminer aujourd'hui à une minute près. *ibid.* Son rapport avec le mouvement de la Lune. *ibid.* En quelles Mers il se fait sentir avec le plus & le moins de force. 179. Raison de cette différence. *ibid.* Il est plus grand quand la Lune est pleine ou nouvelle, & au tems des équinoxes. *ibid.* Le fond de la Mer est inégal. 180. Et plus salé que la superficie. *ibid.* & 181. Dans quel tems les Plongeurs sentent la grande pression de l'eau. *ibid.* Le fond est calme, tandis que la surface est agitée par la tempête. *ibid.* Auteurs qui ont écrit sur le fond de la Mer. *ibid.* En quel sens il est dit que la Mer blanchit. 237. Quelle est sa profondeur. g 73. Combien d'Animaux elle nourrit, & de combien d'Espèces différentes. *ibid.* Son eau salée est plus propre à la navigation, que l'eau douce. 74. Si les Fontaines & les Rivieres sortent de la Mer par des conduits souterrains, ou si elles doivent leur origine aux vapeurs qui s'élevent de la Mer & se rassemblent en nuages, retombent sur la Terre en forme de pluie & de neige. 161. 162. Quelle est la quantité d'eau que les rivieres portent chaque jour dans la Méditerranée, & combien il s'en évapore. *ibid.* Agitation & calme de la Mer; à l'occasion de Jonas. f 460. 461. Miracles opérés par J. C. sur la Mer agitée. b 36. Il marche sur la Mer. 64. 65. Iles formées dans la Mer par des tremblemens de Terre. 90.
- Mer d'airain*: en quel endroit du Temple elle étoit placée. e 59. Etoit un des grands ornemens de ce Temple. 74. Auteurs qui en ont écrit. *ibid.* Ses dimensions, selon Sturmius; Bernard & Eifenschmid. *ibid.* & *suiv.* Comment on peut concilier la proportion entre son diamètre de 10 coudées, & sa circonférence de 30, avec la proportion qu'Archimede donne entre la circonférence & le diamètre. 77. Si sa figure étoit elliptique, ou circulaire. 78. Villalpand, & un Anonyme Anglois, croient qu'elle étoit hémisphérique. *ibid.* Reyherus & Sturmius, hexagone. *ibid.* Melius, ronde & tourbe par dessus. 79. Les Rabbins & Lunnus, carrée par en-bas, ronde par en-haut. *ibid.* Freyerus, cylindrique. 80. L'opinion la plus vraisemblable est celle de Sturmius, qui la représente comme une fontaine jaillissante. *ibid.* Comment il faut concilier en cet endroit la Version des Septante avec le Texte Hébreu. *ibid.* Quels étoient les ornemens extérieurs de cette Mer. 81. Divers sentimens des Interpretes à ce sujet. *ibid.* Examinés. *ibid.* & *suiv.* Celui de Sturmius est le plus convenable. 82. Douze Bœufs soutenoient cette Mer. *ibid.* Comment ils étoient placés. *ibid.* Leur hauteur, & leur cavité intérieure. *ibid.* Epaisseur & capacité de la Mer d'airain. 85. En quel sens il est dit, tantôt qu'elle contenoit deux mille Baths, & tantôt qu'elle en contenoit trois mille. *ibid.* S'il est besoin de supposer ici un Bath sacré, & un Bath commun, de différente grandeur. *ibid.* S'il faut dire, qu'elle en pouvoit contenir trois mille, mais qu'elle n'en contenoit ordinairement que deux mille. *ibid.* S'il faut entendre, qu'elle ne contenoit que deux mille Baths d'eau, mais qu'elle en pouvoit contenir trois mille de blé amoncelé. 84. S'il faut attribuer cette diversité à sa figure, & la supposer cylindrique en-haut, & quadrée en-bas. *ibid.* Ce qu'on doit penser de la conciliation de Melius, qui donne mille Baths au vaisseau supérieur, & deux mille au bassin inférieur; & par conséquent trois mille au vaisseau entier. *ibid.* & *suiv.* Sturmius est celui qui leve le mieux la difficulté, de deux manieres différentes. 85. 86. Ce qui manque à son explication. *ibid.* Les Prêtres se lavaient les mains & les pieds dans le bassin inférieur. 88.
- Mer Morte*: est salée. Voy. *Lac Asphaltite*.
- Mer Rouge*: ses eaux miraculeusement divisées pour donner passage aux Israélites. b 89. & *suiv.* Si ce fut le vent qui fit cette séparation, ou si ce ne fut qu'un desséchement de la Mer. 90. Réfutation du sentiment de Mr. Le Clerc, qui attribue cet événement au flux & reflux. *ibid.* & 92. Témoignages des Payens sur le passage des Israélites à travers la Mer Rouge. *ibid.* Le reflux de la Mer réfuté par les circonstances du tems. 93. S'il y a eu autrefois un Canal de la Mer Rouge à la Mer Méditerranée. e 100.
- Mercurre*, Planete: sa solidité. a 3. Sa distance du Soleil. *ibid.* & g 321. Sa révolution autour du Soleil. a 3. & g 322. Son aphélie pour le 1. de Janvier 1730. a 4. Son excentricité. *ibid.*
- Meros*: quel oiseau c'est. e 93. Si c'est le *Racham* du Texte Hébreu. *ibid.*
- Mefech*: ce mot semble signifier les Mosques, habitans du Mont Caucafé. g 362. Quel étoit autrefois le Commerce de ce Pais-là. 363.
- Mesures*: noms & grandeurs de celles des Hébreux. g 420. Le Gomer ou Homer. b 113. L'Epha. *ibid.* Le Bath. *ibid.*

- ibid.* Le Hin. c 74. Le Middah. 146. Le Mesurah. *ibid.* L'Abhanim. *ibid.* Le Sat. a 92. Joseph a comparé ces mesures avec celles des Romains & des Grecs. g 410. Combien est incommode l'inégalité qui se rencontre dans les mesures d'un País, & même d'une Ville à l'autre. *ibid.* Comment on y peut remédier. *ibid.* Réduction des mesures Hébraïques, tant pour les choses sèches que pour les liquides, aux mesures de Zurich. b 153. Aussi-bien que des mesures des distances & des intervalles. *ibid.* Nécessité d'avoir des mesures justes dans le commerce. f 116.
- Mesurer*: Voy. *Hauteurs*.
- Métaux*: selon les Anciens, les Veines de métaux ont une racine, d'où elles poussent comme les plantes. f 101. Selon d'autres, on les trouve aujourd'hui telles qu'elles étoient dans la Terre au tems du Déluge, ou telles qu'elles ont été portées depuis d'ailleurs dans les fentes de la Terre. *ibid.* Combien il est dangereux de fouiller la Terre pour y chercher des métaux. 105. On employe dans les Mines deux différentes manières de fonte. g 294. Précautions & exactitude qu'il faut apporter dans la fonte des métaux. *ibid.*
- Métempsychose*: dogme reçu autrefois communément par les Philosophes Orientaux. d 23. e 60. Son origine. *ibid.* En quoi il consiste. g 184.
- Meisenjamaris*: ce que les Platoniciens entendoient par là. g 184.
- Metre*: mesure que les Grecs employoient pour les liqueurs. b 153. De même grandeur que le Bath des Hébreux. *ibid.* Combien elle contenoit de Setiers chez les Athéniens. *ibid.*
- Meurier*: quel arbre c'est. e 8. Description du Meurier noir. *ibid.* Si c'est le *Schiknim* du Texte Hébreu. e 103.
- Meurriers d'eux-mêmes*: comment traités chez les Juifs & les Payens. b 100.
- Midi*: Voy. *Vent*, & *Signes*.
- Miel*: passoit autrefois pour un mets des plus délicats. b 7. Celui du País de Canaan sur-tout étoit excellent. *ibid.* & b 8. Est une liqueur très précieuse. *ibid.* Il y en a aujourd'hui de trois sortes en Europe. b 7. f 273. Etoit communément employé par les Payens dans leurs Sacrifices. e 155. Mais il étoit défendu aux Juifs d'en faire usage dans les leurs. *ibid.* Raison de cette défense. *ibid.* Les Ecrivains, tant sacrés que profanes, comparent au miel toutes les choses agréables. d 130. g 117. Les Juifs le regardoient comme la chose la plus utile & la plus précieuse pour la vie. g 126. A quoi il est utile. *ibid.* Les Anciens s'en servoient au-lieu de Sucre. 127. Pourquoi il fait vomir quand on en prend trop. 129. Son goût varie, selon les plantes dont les Abeilles l'ont tiré. b 8. Il y en a d'amer, & même de vénémeux. *ibid.* Ce que c'est que le Miel sauvage. *ibid.* Ce fut la nourriture de Jean Baptiste. *ibid.* Des Nations entières s'en sont nourries. 9. S'il nourrit. *ibid.* On l'employoit avec le vin, dans les offrandes que l'on faisoit à Bacchus. *ibid.* Quel est le *Miel de Palmier*. d 48. En quel sens il est dit, que le miel découle du rocher. 78. Comment les Abeilles le recueillent. f 272.
- Milan*: oiseau de proie, & impur. e 84. Est une sorte d'Epervier à longues ailes. *ibid.* C'est le *Daab* du Texte Hébreu. *ibid.* Si c'est aussi l'*Ajah*. 290. Ou le *Dajah*. d 58.
- Millénaires*: qui sont ceux à qui l'on donne ce nom. g 285.
- Minare*: usage de ce mot. b 25. g 257.
- Mine*: quelle étoit sa valeur chez les Hébreux. f 5. g 411. Valeur de la Mine Attique. b 74.
- Miracles*: il n'y a que Dieu qui en puisse faire. b 31. Diffèrent des choses merveilleuses ou surprenantes. 32. Ce que c'est qu'un miracle. *ibid.* Pourquoi les ouvrages de la Nature, considérés comme les ouvrages de Dieu, ne sont point des miracles. *ibid.* Le Diable n'a pas le pouvoir d'en faire. *ibid.* Les Magiciens d'Egypte ne firent point de miracles, mais des choses étonnantes, & des prestiges. *ibid.* Quels furent ceux que Moïse fit en Egypte. b 27. 36. 40. 45. 48. 50. 52. 56. 62. 65. 80. Dans le Desert. 89. & *suiv.* 175. &c. 115. 110. d 3. e 181. d 14. b 102. Ceux d'Elie. e 112. 113. 114. 119. 120. Ceux d'Elisée. e 120. 122. 130. 131. 133. 135. 136. 137. 138. 146. Ceux de Jésus-Christ sur lui-même. b 14. 64. 112. 117. 148. Sur des Démoniaques. b 16. 38. 47. 54. 123. Sur des Léprieux. b 30. 146. Sur des Paralytiques. b 32. & *suiv.* 40. Sur des Fébrcitans. b 33. & *suiv.* 155. Sur la Mer agitée. b 36. & *suiv.* Sur une Femme affligée d'une perte de sang. b 46. Sur des Morts. b 43. 136. 160. Sur des Aveugles. b 47. 54. 77. 126. 159. Sur des Muets. b. 47. 54. 125. Sur une Main sèche. 51. En nourrissant plusieurs milliers d'hommes avec quelque peu de pain & de poisson. 63. Sur un Lunatique. 71. & *suiv.* Sur un Poisson dans la bouche duquel il fit trouver un Statere. 73. & *suiv.* Sur un Figueur sec. 79. & *suiv.* Sur le Soleil, pendant la Passion. 110. & *suiv.* Sur le Voile du Temple, au moment de sa mort. 118. En faisant trembler la Terre, fendre les Rochers, & ressusciter des Morts, dans le même tems. 119. Sur des Sourds. 125. Sur des Poissons. 135. Sur une Femme malade depuis 18 ans. 143. Sur des Hydroptiques. 144. & *suiv.* Sur l'Oreille de Malchus. 150. Sur l'Eau, qu'il change en Vin. 153. Sur un Homme malade depuis 38 ans. 157. Miracles de S. Pierre, sur un Boiteux-né. 170. Sur Enée paralytique. 175. Sur Tabitha morte. 176. Miracles de S. Paul. 193. Sur Eutyche mort. 201. Sur le pere de Publius attaqué de la fièvre. 207. Miracle des trois Compagnons de David conservés dans la fournaise ardente. g 424. & *suiv.* Miracle opéré sur la Mer, à l'occasion de Jonas. g 460. & *suiv.* La plupart des Miracles de l'Ancien Testament sont effrayans & nuisibles aux hommes; ceux du Nouveau Testament, au contraire, sont presque tous salutaires. d 13.
- Miroirs ardents*: Voy. *Tschirnhaus*.
- Miserere*: caule quelquefois la mort en faisant crever les boyaux. b 99. On croit que Judas & Arius périrent de cette mort. *ibid.*
- Moabites*: si leur Roi Mésa fut obligé de payer tous les ans au Roi d'Israël un tribut d'agneaux & de bœufs, ou une fois seulement. e 125. Erreur des sens & de l'imagination des Moabites, qui voyant l'eau paroître rouge au lever du Soleil, la prirent pour du sang. 128.
- Modele*: ce que c'est, en Architecture. e 165. Pourquoi l'on en trace un, avant que de commencer à bâtir. *ibid.* David en donna un pour le Temple à Salomon son fils. *ibid.*
- Module*: ce que c'est, en Architecture. e 67.
- Moëris*: Lac d'Egypte, très poissonneux. c. 80.
- Moineau*: oiseau fort timide, & que la timidité & ses soins empêchent de dormir beaucoup. g 45. A quel égard il est le symbole d'une ame tentée. *ibid.*
- Mois des Femmes*: leur cause. e 116. Pourquoi celles qui les avoient, étoient impures parmi les Juifs. *ibid.*
- Moïse*: son exposition sur le Nil a donné lieu à bien des fables. b 23. Le coffret où il fut mis, étoit fait de Papyrus. *ibid.* & 24. Et enduit de bitume & de poix, de peur que l'eau venant à le pénétrer, il n'enfonçât. *ibid.* Moïse bon Pasteur. 25. Son Bâton miraculeusement changé en Serpent. 27. Sa Main miraculeusement rendue malade, & guérie. 28. Miracles qu'il fit en divers tems: Voy. *Miracles*. Son Jeûne de 40 jours. 130. S'il étoit Chymiste. e 31. Comment il s'y prit pour réduire le Veau d'or en poudre 32. Pourquoi son visage parut rayonnant. 34. Pourquoi on le peignit avec des cornes. *ibid.* Contradiction apparente entre lui & S. Etienne, dans l'Histoire de Jacob; comment

on la peut lever. *b 12.* Pourquoi, en faisant l'histoire de la Création, il passe d'abord à celle de la Terre & de ce qu'elle contient, sans parler des Corps célestes. *f 253.*

Moisson: il s'en faisoit deux en Egypte. *b 59, d 134.* Et dans la Palestine. *d 134.* Pourquoi les pluies, & la neige nuisent à la moisson, dans les Pays Orientaux. *g 133.*

Momies d'Egypte. *b 21.*

Monde (Le): n'est pas éternel. *a 1. b 181.* Mais créé. *a 1. b 183.* A été fait de rien. *ibid.* En quel tems de l'année il fut créé. *a 2.* Il fut d'abord créé dans toute sa beauté, excepté la Terre. *ibid.* Divers Systèmes du Monde. *2. 3.* Distinction que Moïse fait du Monde, en *Giel* & en *Terre*, défendue. *6.* S'il a été créé pour les seuls habitans de la Terre. *7.* Les grands Corps qui le composent, nagent dans l'Ether. *d 142.* Leur consistance est due à leur pression universelle. & mutuelle l'un vers l'autre. *143.* En quel sens Platon a appelé le Monde un Animal. *f 50. g 431.* Selon les Athées modernes, le Monde est Dieu. *g 431.* En quel sens on pourroit dire qu'il est éternel. *b 183.* On ne peut pas l'appeler tel par rapport au passé. *ibid.* Raisons contre son éternité. *ibid.* Si les grands Corps dont il est composé n'ont d'autre usage que l'utilité qui en revient aux hommes. *186.* Voy. *Système du Monde.*

Monnoye frappée: les Juifs n'en eurent point, avant le second Temple. *a 98.* Monnoye de Perse, nommée *Dariques*. *f 168. f 4.* Celles des anciens Grecs & Romains portoient la figure de quelque Animal. *a 122.*

Montagnes: il est incertain si celles du premier Monde étoient moins hautes que celles d'aujourd'hui. *a 61.* Il y en avoit avant le Déluge. *ibid.* & *f 74. g 32.* Leurs couches ou lits, leurs fentes, leurs courbures, infiniment variées, sont des preuves d'un Déluge universel. *a 65.* En quel sens il est dit qu'elles sont éternelles. *d 86.* Et qu'elles se fondent comme la cire, devant la face du Seigneur. *118.* Leurs fondemens ébranlés marquent, dans le Scille de l'Ecriture, des Tremblemens de Terre. *e 18. f 94.* Pourquoi elles fournissent le fondement le plus solide pour les édifices. *e 171.* Pourquoi il faut les soutenir de maçonnerie &c. quand on veut y élever un bâtiment. *172.* Leur usage, leur nécessité, & leur grande utilité. *f 56.* D'où proviennent leurs chutes. *69.* Pourquoi elles sont creusées par dedans. *181.* Ce que signifie cette expression, *les sommets des montagnes de Dieu*. *g 43.* Et celle-ci, *qu'elles sautent comme des béliers*. *86.* Ce que c'est que les montagnes fendues. *g 198.*

Morija, ou *Moria* (La Montagne de): Salomon y bâtit le Temple. *e 171.* Ce qu'il fallut faire pour le rendre propre à soutenir cet édifice. *172.* & suivre. Comparaison de la maçonnerie qui fut faite pour lui servir de soutien, avec les murailles de Babylone. *ibid.*

Mort: L'Ecriture appelle les Cavernes souterraines, les portes de la Mort. *f 181.* En quel sens la mort est attribuée aux arbres, aux plantes, & à la Terre même. *b 220.*

Morts: leur résurrection est l'ouvrage de Dieu seul. *h 43.* Ce qu'il faut penser de ces personnes que l'on enterre pour mortes, & qui reprennent vie. *ibid.* Divers exemples à ce sujet. *ibid.* & *44.* Quels sont les morts qui se corrompent le plus vite. *b 160.*

Morticina: Voy. *Cadavres.*

Mortier: ce que c'est. *a 83.* On le fait de chaux & de sable. *g 352.* Dans quelle proportion les Romains y employoient ces deux matières. *ibid.* Les Grecs & eux mêloient longtems & exactement ces ingrédients. *ibid.*

Mouche: on l'appelle *canine*, à cause de son impudence. *b 48.* Sa description, tirée de Philon & d'autres Auteurs. *ibid.* On lui donne aussi le surnom de militaire & de chien. *ibid.* S'attache sur-tout aux Chiens. *ibid.*

Ses noms en Anglois, en Allemand, en Polonois, en Arabe & en Turc. *ibid.* L'Egypte miraculeusement affligée par les mouches. *ibid.* Manière dont elles s'engendrent dans un arbre. *b 134.* A. proprement parler, elles n'ont pas fix pieds, elles n'en ont que quatre. *c 101.* Elles infectent tout par leurs excréments. *102.* La mouche est un insecte errant. *g 168.* Pourquoi les mouches mortes qui tombent dans de l'onguent, le font fermenter & sentir mauvais. *ibid.* Sorte de mouche nommée en Latin *Vinnula*, ou *Culex vinaris*. *b 83.*

Couler le moncheron, sens de ce proverbe. *ibid.*

Moncherons: ce qui les produit. *b 43.* Se tiennent dans les endroits humides & marécageux. *ibid.* Il y en a beaucoup en Egypte. *ibid.* Comment est fait leur aiguillon. *ibid.* Sont très incommodes. *ibid.* Ce n'est point ce que désigne le mot Hébreu *Cinnim*. *44.* Voy. *Vinnula.*

Monetta: quel Oiseau c'est. *c 88. 89.* Si c'est le *Schaphaph* du Texte Hébreu. *88. 154.*

Moule: description de celle de rivière & de mer. *g 75.* Ses ligamens, son mouvement progressif, sa languette, sa manière de monter & de descendre dans l'eau &c. *ibid.* Ce que c'est que sa languette. *ibid.*

Mouffons: fréquens dans la Mer des Indes. *a 99. f 121.* Il y en a aussi dans la Zone tempérée. *f 122.* Dans quels pays ils soufflent. *121. 122.* Ce qui les cause. *ibid.*

Moutons, Brebis, Béliers, & Agneaux: ont beaucoup de choses communes avec les Chevres. *a 87. h 69.* Moutons tacherés, ce que c'est. *a 109.* Les Brebis portent quelquefois deux fois, savoir au Printems & en Automne. *a 113. g 200.* Les Agneaux d'Antoine sont ordinairement meilleurs que ceux de Printems. *ibid.* Pourquoi Jacob préféra ces derniers. *ibid.* Si ce fut miraculeusement, ou par les seules forces de la Nature, que les Brebis de Jacob multiplièrent si prodigieusement. *ibid.* Le dernier est le plus vraisemblable, sans exclure néanmoins une bénédiction singulière de Dieu. *114.* Cependant on ne peut pas dire précisément quelles furent les causes de ce phénomène. *ibid.* Si Jacob pouvoit en conscience prêter ainsi son beau-peu de la meilleure partie de son bien. *ibid.* Raisons pour & contre. *ibid.* Il naît dix Brebis contre un Bélier. *e 165.* Si la monnoye des Hébreux portoit l'empreinte d'un Mouton. *121.* Les Romains, dans les tems les plus anciens, donnoient le nom de Mouton à la leur. *122.* Le Mouton aime les pâturages des montagnes. *h 25.* Ceux qui y sont nourris, ont la chair beaucoup plus délicate que les autres. *26.* L'Agneau Pascal. *69.* Le Mouton étoit la grande Victime parmi les Payens. *ibid.* En Orient il y en a non seulement de rouges, mais de pourpres. *40.* Et qui ont la queue si longue & si pesante, qu'on l'attache sur un petit chariot, pour qu'ils la traînent après eux. *e 11.* Le Mouton a les rognons extrêmement gras. *12.* Pourquoi il n'étoit pas permis d'offrir à Dieu en sacrifice un Agneau, avant qu'il eût huit jours. *158.* La Judée & les Pays voisins abondoient en Moutons. *g 14.* Leur fécondité. *97. 200.* Leur laine & leur peau fournissent des habits. *118.*

Pourquoi en Orient, & dans les autres Pays chauds, on abbreuve les Moutons avant & après midi. *186.* Les Romains appelloient *ambegna*, les Brebis qui portoient deux Agneaux. *200.* Celles qui se détournent du Troupeau, sont attirées par l'odeur agréable de quelque herbe. *275.* La douceur du Mouton louée par les Ecrivains, tant Sacrés que Profanes. *276.* Les Moutons suivent également le Berger, le Chien, & les Chevres. *h 159.* Comment on peut dire qu'ils connoissent la voix du Berger. *ibid.* Quels mots les Grecs & les Arabes employent en les appelant. *ibid.* Leur misère, lorsqu'ils n'ont point de Berger. *ibid.*

Mouvement (Le): ne sauroit être éternel. *h 183.*

Muets: pourquoi ils sont ordinairement sourds. *h 125.* Comment on peut leur apprendre les Langues. *ibid.*

- Guérison miraculeuse d'un homme sourd & muet. 126.
- Mulets*: s'il est vrai que l'invention en vienne d'Ana. a 126. : Ou des Hébreux. 127. Si ce sont les *femins* du Texte Hébreu. *ibid.* Les Juifs nourrissoient dans leurs écuries des Anes de très grande taille, pour engendrer des Mulets. c 143. Usage des Mulets du temps de David & de Salomon. c 111.
- Mulot*: est apparemment l'*Achbar* du Texte Hébreu. c 107. Sa description, d'après Texeira & Olearius. 108. Les Arabes les mangent. *ibid.*
- Multiplication*: Voy. Genre-humain.
- Murs*, ou *Murailles*: comment la Lèpre peut s'attacher à celles des maisons. c 135. De même que la Peste. 136. Celles de Babylone étoient une des sept Merveilles du Monde. c 172. Pourquoi leur épaisseur va en diminuant dans les édifices. 173. Murailles du Temple de Salomon. *ibid.* Comme elles étoient extrêmement épaisses, on y avoit apparemment pratiqué des Cabinets secrets. 45. Elles étoient couvertes par dedans de planches de cèdre. 48. De quelles sortes de sculptures elles étoient ornées. 49. 54. Elles étoient garnies de lames d'or, & ornées de pierres précieuses. 54. Muraille moyenne entre le Lieu Saint & le Lieu Très-Saint. 55. Dans le milieu de laquelle étoit une porte pentagone, faite de deux battans qui s'ouvroient vers le Lieu Saint, & restoit toujours ouverte; mais dont l'ouverture étoit fermée par un Voile. *ibid.* Mur de revêtement. Voy. Substruction.
- Muse*: ce que les Rabbins entendent par ce mot. c 18.
- Musées*: leur structure admirable. f 41. Comment on peut les comparer à des leviers. 49.
- Musique* (La): délivra Saül d'un Esprit malin. d 149. Comment il faut entendre la fable d'Orphée & d'Amphion, qui par leur Musique mettoient en mouvement les arbres, les rochers & les bêtes. 150. On dit que les Spartiates remportèrent la victoire sur leurs ennemis, par le moyen de la Musique. *ibid.* Son efficacité, dans plusieurs maladies du corps & de l'esprit. *ibid.* & g 130. Les Anciens l'employoient pour dompter les passions. d 159. g 130. Elle guérit la morsure de la Tarantule. d 151. Cette méthode est conforme à la Méchanique & à la Médecine. *ibid.* Si la Musique a quelque pouvoir sur les Possédés. *ibid.* Elle a servi d'instrument à l'Inspiration Divine. *ibid.* & c 126. Son pouvoir sur les passions. *ibid.* Comment elle peut adoucir les esprits, & inspirer la tristesse. g 130.
- Muz* ou *Manz* (Le): des Arabes, est le figuier d'Inde. a 107. De tous les fruits, il n'y en a point qui convienne mieux aux *Dudaïm* du Texte Hébreu. *ibid.* Description de ce figuier. *ibid.* Si les raisins du Pays de Canaan, que les Espions apportèrent au Camp des Israélites, étoient des fruits de cette sorte de figuier. d 8.
- Myrmecis*, sorte de verrue: sa description, tirée de Celse. c 150.
- Myrte*: comment on en fait le *Stacte*. b 3. Description de l'arbre qui porte la myrte. *ibid.* c 16. Noms Arabes de la myrte. *ibid.* Où elle croît. *ibid.* Quelle est la meilleure. 17. On donne ce nom à l'arbrisseau même, & au suc résineux qui découle de son écorce quand on la fende. f 297. g 188. Ce que c'est que la *myrte qui passe*. g 200. Celle d'aujourd'hui ne paroît pas être la même que cette myrte précieuse des Anciens. *ibid.* Sa vertu engourdissante. b 106. Le vin mixtionné de myrte est un moyen pour amortir la douleur des coups & de la torture. *ibid.* Usage de la myrte dans la Médecine & les Embaumemens. b 106. Si la Myrte ou le *Stacte*, est le *Lath* du Texte Hébreu. b 11. Ce que c'est que le *Stacte*. *ibid.* & c 17. Le vrai *Stacte* n'est pas connu aujourd'hui, mais on le contrefait. b 11. Ce n'est point le *Stacte* du Texte Hébreu. c 23. C'est la plus-excellente sorte de myr-
- rhé. f 297. Quelle est celle qui passe aujourd'hui pour la meilleure. *ibid.*
- Myrte*: son usage dans la Fête des Tentés ou des Tabernacles. c 152. f 7. Description du Myrte d'Italie. *ibid.*
- N.
- N** *Naman*, Syrien: recommandé par son Prince au Roi d'Israël, pour le guérir de la Lèpre. c 136. Quelle somme d'argent il prit avec lui pour faire des présents. *ibid.* Méprise d'abord l'ordonnance du Prophète, & la suit après cela par l'avis de ses Serviteurs. *ibid.* Miraculeusement guéri de la Lèpre. 137.
- Nabal*: triste victime de la volupté & des passions. d 159. En quel sens il est dit, que son cœur étoit mort, & de-
vint comme une pierre. *ibid.* De quelle maladie il mourut. 160.
- Nabathéens*: d'où ils tiroient leur nom & leur origine. g 284. Étoient riches en bétail & en chameaux. *ibid.*
- Nabuchodonosor*: ce qu'a dû représenter son Colosse. g 423. Sa hauteur & sa grosseur. *ibid.* Le Roi fit élever cette Statue afin, qu'on l'adorât. *ibid.* La peine de ceux qui refusoient de l'adorer, étoit d'être jetés dans une fournaise ardente. 424. Les Compagnons de Daniel conservés miraculeusement dans cette fournaise, où ils avoient été jetés pour avoir refusé d'adorer la Statue. *ibid.* & 425. Dieu punit Nabuchodonosor de son orgueil, en lui faisant perdre l'esprit. 426. Ce qu'il fit dans cet état. *ibid.* S'il est vrai que son poil devint aussi gros que des plumes d'Aigle. *ibid.* S'il est vrai qu'il devint démoniaque, ou qu'il fut changé en Bœuf ou en Porc. *ibid.*
- Nageoires*: ne servent point aux poissons pour nager. c 79. Leur usage. *ibid.* & f 61. Différentes espèces de poissons à nageoires. c 80.
- Nard*: origine de son nom. g 187. De quel pays il nous vient. *ibid.* Le Nard de Syrie, & celui du Gange, sont la même chose. *ibid.* Celui d'Europe est la Nalériane; ses diverses espèces. *ibid.* Quelle est la cause qui fait contracter à celui d'Orient une mauvaise odeur. 188. L'huile de Nard soit estimée des Anciens, à cause de son odeur. b 94. Celui de Naples n'étoit nullement comparable à celui d'Asie. *ibid.* De quelles plantes on tiroit le faux Nard. *ibid.* On donnoit aussi intérieurement l'huile de Nard. *ibid.*
- Narbal*: poisson du genre des Baleines. d 26.
- Nations*: on les divise toutes en blanches & noires. g 306. Quelles sont les blanches, & les noires. *ibid.* D'où dépend la diversité de leur tempérament, de leur force, de leur couleur &c. 307. Nations entières chassées de leur pays par de très petits animaux. b 127. g 86.
- Navigations*: pourquoi celle des Anciens étoit si défectueuse. c 95. Différait beaucoup de celle d'aujourd'hui. g 81. f 99. Pourquoi il falloit tant de temps aux Anciens pour naviger d'un lieu à un autre. *ibid.* Quels obstacles s'opposoient à leur navigation dans les Indes. *ibid.* La Navigation est le lien du commerce entre les Nations que la Mer sépare. g 74. Est très dangereuse. 81. 82. En quoi consiste, & d'où viennent les maux de cœur de ceux qui navigent pour la première fois. 82.
- Nazariens*: leur vœu. c 178. Devoient s'abstenir de toute liqueur capable d'enivrer. *ibid.* Et même de raisins secs. *ibid.* Raison de cette défense. *ibid.*
- Nebucadnezar*: Voy. Nabuchodonosor.
- Nébramanite*: ce que c'est. d 62. c 4.
- Neslier*: c'est l'Épine blanche. d 123. Plusieurs le prennent pour l'*Oxyacantha* de Dioscoride. *ibid.* L'Oriental. *ibid.* Si c'est le *Barkham* du Texte Hébreu. 124.
- Neige*: pourquoi l'eau de neige nettoie mieux que toute autre eau. f 38. On s'en lavait autrefois les mains & les pieds. *ibid.* Elle blanchit la peau & fortifie les membres. *ibid.* Pourquoi la neige est comparée à la laine

- g 98. Sa figure. 184. Les Alpes, & les montagnes même qui jettent des flammes, font couvertes de neige qui s'y conserve toujours. 159. Son grand usage dans les Pais Septentrionaux. *ibid.* Les années les plus fertiles sont celles qui ont été précédées pendant l'Hiver de beaucoup de neige. 160. Les *Trésors de la neige* sont l'Atmosphère. 184. Admirable variété de sa figure. *ibid.* Pourquoi elle seroit nuisible, si elle tomboit en Été. 133. En quel sens il est dit, qu'elle ne retourne point d'où elle vient. 277. Son utilité en Hiver. 455. Le manque de neige peut être compensé par les pluies du Printems & de l'Été. *ibid.*
- Nensfar*: quelle plante c'est. c 184.
- Nephthali* (la Tribu de): sa fécondité, & fertilité du pais qu'elle habitoit. b 18.
- Nerfs*: quel est celui que les Juifs appellent *Nerf d'oubli*. a 119. On l'appelle aussi *Nerf de contraction*, mais il vaut mieux l'appeller *Nerf d'allongement*. *ibid.* Sa description. *ibid.* Ce n'est proprement ni un nerf, ni un ligament, mais un triple muscle qui sert à étendre la jambe. *ibid.* Correspondance des Nerfs *Ophthalmiques*, *Intercostaux*, & *Cardiaques*. *ibid.* Nerfs *Pabétiques*. d 155. Origine & usage des Nerfs. f 42. g 181. La vie & la santé consistent dans leur tension modérée. g 181. Maladies causées par la contraction & par l'allongement des Nerfs. *ibid.*
- Nerium*: quel arbre c'est. a 98. Sa description. c 177. Si on en mettoit dans l'eau qui seroit à faire l'épreuve des femmes adulteres. *ibid.*
- Néz*: pourquoi l'on en fait sortir le sang, lorsqu'on se mouche trop fort. g 153.
- Nid*: L'Écriture dit non seulement des Oiseaux, qu'ils font leur nid; mais aussi des Hommes & des Animaux à quatre pieds. g 252.
- Nielle*: combien elle fait de mal aux fruits. g 456. C'étoit pour les en préserver, que les Romains invoquoient le Dieu *Rubigus*, & célébroient les Fêtes nommées *Festa Rubigalia*. *ibid.*
- Nil*: son *Papyrus*. b 23. f 223. Pourquoi, selon Prosper *Alpinus*, son eau est la plus saine de toutes. b 36. C'est une erreur. *ibid.* S'il est vrai qu'elle est si nourissante, qu'elle se change toute en sang. *ibid.* Combien son limon rend les terres fertiles. 39. Ses eaux croupissent toutes les années depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre, & se pourrissent à la fin. 54. Ce fleuve abonde en poisson. c 182. Mais très malsain. *ibid.* Il inonde l'Égypte tous les ans. d 52. Ce débordement est cause que les Égyptiens ont inventé & cultivé la Géométrie. 114. Cause de ce débordement. f 106. 222. 223. Lorsque le Nil commence à croître, les Égyptiens sont attaqués de puistules douloureuses. d 71. On trouve des Hippopotames dans le Nil. f 220. Ses bords sont remplis de roseaux & d'autres plantes aquatiques. 222. 223. C'est le Nil, que l'Écriture appelle le *Torrent d'Égypte*. *ibid.* Pourquoi elle lui donne ce nom. *ibid.* Et celui de *Mer*. 237. C'est au Nil qu'il faut attribuer l'embonpoint des Égyptiens. g 186. On le partage en une infinité de canaux, pour conduire ses eaux par toute l'Égypte. 245.
- Nilometre*: en quel endroit de l'Égypte il est placé. b 142.
- Nimrod*: c'est lui, vraisemblablement, qui forma le projet de bâtir la Tour de Babel. a 84. Quelle fut son intention. *ibid.*
- Nitre*: celui des Anciens étoit différent du nôtre. g 130. 287. Sa description, d'après *Dioscoride* & *Pline*. *ibid.* Comment se fait celui d'aujourd'hui. *ibid.* Pourquoi celui des Anciens fermentoit avec le vinaigre. g 131. Le vinaigre augmente l'acidité du nôtre. *ibid.* Les femmes se servoient autrefois de Nitre dans le bain. 287.
- Niveau*: instrument d'Architecture. f 174.
- Noé*: entra dans l'Arche par l'ordre de Dieu, & n'en voulut sortir que sur un ordre pareil. a 77. Combien de tems il y demeura. *ibid.* Devient *Vigner* & *La-*
- boureur. a 81. Son *vyresse*. *ibid.* 82. Voy. *Arche de Noé*.
- Noirceur*: celle des cheveux étoit ordinaire parmi les Juifs. c 127. Est une marque que les cheveux sont bien & abondamment nourris. *ibid.* Ce qui leur donne cette couleur. *ibid.* D'où vient la *noirceur de la peau*. f 138. Il y en a une naturelle & innée, & une qui vient de l'ardeur du Soleil. g 185. Ses divers degrés. 306. *Noirceur* des habitants de la Sicile, de la Libye, de la Mauritanie, de l'Arabie & de l'Égypte. *ibid.* Quelle est celle des Ethiopiens. *ibid.* Pourquoi ils ont la peau luisante. *ibid.* La cause de leur noirceur n'est ni la Peau, ni la Surpeau, qu'ils ont blanches l'une & l'autre, comme les Européens; mais la membrane qui est entre la Peau & la Surpeau. *ibid.* Et cette membrane tire sa noirceur d'une humeur fuligineuse & huileuse qui s'y dépose. 307. Pourquoi l'eau, ni aucun autre moyen, ne peut alterer cette noirceur. *ibid.* Si elle dépend du serment de la peau, qui noircit les particules du sang qui y sont portées. *ibid.* Ou si elle doit son origine à la malédiction prononcée par Noé contre la postérité de Cham. *ibid.* Réfutation de ces opinions. *ibid.* Elle ne vient pas non plus de l'ardeur du Soleil. *ibid.* Pourquoi les Américains & les Abyssins, qui vivent sous le même climat que les Ethiopiens, sont pourtant blancs. 308. Pourquoi les Norwégiens, les Groenlandois, les Lapons, les Samoïedes, les Américains Septentrionaux, & les Scythes, sont noirs. *ibid.* Si la noirceur des Ethiopiens tire son origine de leur première génération. *ibid.* C'est dans Adam même qu'il faut chercher la cause de cette noirceur, c'est à dire, dans les germes contenus dans sa semence. *ibid.*
- Noisettes*: Voy. *Avellanes*.
- Noix*: quelle sorte de fruit ce mot désigne en général. g 210. Il y en avoit beaucoup dans la Palestine. *ibid.*
- Nord*: Voy. *Vent*.
- Nourrices*: étoient en usage dès le tems des Hébreux. c 39. Grandes précautions qu'il faut prendre pour les choisir. 40.
- Nourriture*: comment Noé put en fournir suffisamment aux Animaux enfermés dans l'Arche. a 51. 56. Voy. *Aliments*.
- Noyé*: Voy. *Jardinier*.
- Nuage*: on appelle ainsi, à une petite distance de la Terre, ce que l'on nomme *Nuée* à une plus grande élévation. f 92. Ils cachent & affoiblissent beaucoup les rayons du Soleil. *ibid.* Ce que c'est. g 269. Voy. *Nuée*.
- Nudité*: pourquoi elle excite la honte, depuis la chute du premier Homme. a 40.
- Nuées*: grande utilité que nous retirons de leur quantité proportionnée, de leur nombre, & de leur mobilité. a 13. f 92. L'Écriture leur donne le nom d'*Eaux supérieures*. a 13. g 53. Comment elles se condensent. c 19. f 152. Nuage nommé *Oeil de bœuf* au Cap de Bonne-Espérance, ce qu'il présage. e 116. Les nuées sont composées de petites bulles d'eau qui nagent dans l'air. f 91. Pourquoi étant enlevées par le vent, la chaleur ou d'autres causes ne les font pas retomber sur la Terre. *ibid.* Comment elles se forment par l'amas de ces bulles d'eau. *ibid.* Leur expansion & leur condensation nous ôte la vue des Étoiles, & intercepte les rayons du Soleil. f 92. 152. Sont un ouvrage magnifique & admirable de la puissance divine. 153. 167. En quel sens l'Écriture les appelle le Siègè & le Trône de Dieu. 153. Si la lumière qui est au-dessus des nuées est celle des éclairs, ou la matière céleste qui est au-dessus de l'air & qui transmet la lumière. 154. Lorsqu'on voit les nuées attachées aux montagnes & en couvrir le sommet, c'est un présage de pluie & de tempête. *ibid.* Ce sont des instrumens dont Dieu se sert pour exécuter sa volonté. *ibid.* La pluie les dissipe, & rend à l'air sa sérénité. 164. Comment le Soleil les dissipe. *ibid.* Utilité de leur

leur mouvement d'un lieu à l'autre. 165. Circulation périodique des nuées & des vents. 166. Elles sont formées principalement par les vapeurs de la Mer. 177. Pourquoi l'écriture les compare à un *vêtement*, & à des *langes*. *ibid.* Pourquoi on ne peut les voir à trente milles de distance. 180. En quel sens il est dit que Dieu est porté sur les nuées. g 54. Pourquoi elles sont le symbole d'un homme riche, libéral envers les pauvres. 170. Ce que c'est que les nuées. 269. *Nuée du matin*, ce que c'est. 436. C'est l'image d'une piété peu durable. *ibid.* & b 246. Voy. *Nuages*.
Nuits: longueur proportionnée des nuits & des jours, dans les divers Païs de la Terre. a 10. f 268. Combien leur vicissitude est utile & nécessaire à la Terre & à ses habitants. f 103, 268. g 69. 70. La nuit est la *Mère de la Terreur*. b 66. f 22. A été avant le jour. g 70. Combien il est avantageux aux hommes, que les bêtes sauvages forcent la nuit pour guetter leur proie, & le retirent le jour. *ibid.* Ce que c'est que les *Veilles de la nuit*. b 64. Ce qui est dit, que J. C. viendra au milieu de la nuit pour juger le Monde, ne doit pas être pris à la lettre. 93. Comment il faut l'entendre. *ibid.*

O.

Obole: sa valeur. b 51.
Obsession: les gens de bien & les méchants y sont également sujets. b 16. Qui étoient ceux que l'on appelloit Obsédés dans l'Eglise primitive. *ibid.* *Obsession de l'Esprit*, ce que c'est, & quel en est le sujet. *ibid.* Du tems de J. Christ, il y avoit beaucoup de gens corporellement obsédés par le Diable. *ibid.* S'il y en a encore de nos jours. *ibid.* Caractères certains, & douteux, de la vraie Obsession. *ibid.* Examen du sentiment de Bekker sur les Obsédés guéris par J. Christ. 17. 18. Si les deux hommes que J. Christ guérit dans le Païs des Gadaréniens, étoient véritablement obsédés, ou seulement Maniaques. 38. Ce qu'en pensoit Bekker. *ibid.*

Occident: sa distance de l'Orient. g 48.

Oeil: Voy. *Toux*.

Oenoplia spinosa C. B. quel arbre c'est. d 126. Il y a de l'apparence que c'est l'*Arad* du Texte Hébreu. *ibid.* *Oesophage*: sa structure singulière dans les Animaux. c 69. Sert à leur rumination. *ibid.*

Oeuf: pourquoi son blanc est insipide. f 29. De combien de parties l'Oeuf est composé. 52. Contient le germe de l'Oiseau. *ibid.* Soin des oiseaux pour leurs œufs. *ibid.*

Offrandes: poids de l'or & de l'argent à quoi montoit l'offrande que les Chefs des Tribus firent pour la construction de l'Autel. c 79.

Og, Roi des Amorrhéens: hauteur de sa taille. d 38. Pourquoi il couchoit dans un lit de fer. *ibid.* Mesure de ce lit. *ibid.*

Oignons: fort estimés autrefois en Egypte. c 185. Il étoit permis au peuple d'Egypte d'en manger, mais non pas aux Prêtres. *ibid.* Ceux des Païs Orientaux valent mieux que les nôtres. *ibid.* Ce que c'est que les Oignons d'Ascalon. *ibid.*

Oint de l'Armée: à qui l'on donnoit ce nom. c 21.

Oiseaux: leur création est l'ouvrage de la Puissance & de la Sagesse de Dieu. a 22. A quel égard on les range parmi les animaux ruminans. c 81. Ils ont trois ventricules. *ibid.* Quels oiseaux sont *purs*, & quels *impurs*. *ibid.* Raison de cette distinction. *ibid.* Il étoit défendu aux Prêtres Egyptiens de manger des oiseaux carnassiers. *ibid.* Ces sortes d'oiseaux sont construits d'une manière convenable à leur genre de vie. *ibid.* Pourquoi les oiseaux immondes sont spécifiés dans l'écriture. *ibid.* Signes auxquels on connoît qu'ils sont impurs, & raisons de la défense d'en manger. c 97. Marques caractéristiques des oiseaux purs, selon les Talmudistes. *ibid.* Si la raison pour laquelle il étoit défendu aux

Juifs de manger des oiseaux impurs, étoit purement mystique. *ibid.* Examen du sentiment de Bochart, qui est pour l'affirmative. *ibid.* S'il est vrai que les Petits des oiseaux connoissent leur mère par un instinct naturel. c 2. Comment les oiseaux démontrent l'existence de Dieu. f 50. 51. Leur corps est construit de la manière la plus convenable à l'usage qu'ils en doivent faire. *ibid.* Pourquoi leurs ailes sont attachées à l'endroit où l'oiseau est en équilibre. *ibid.* A quoi sert, dans les Petits, la cavité des grosses plumes. *ibid.* Pourquoi elles sont plus pesantes dans les Petits, que dans les oiseaux plus avancés. *ibid.* Usage de leur bec. 52. Pourquoi ils ont la tête petite, la vue excellente, & le cou long. *ibid.* Pourquoi ils n'ont que deux pieds, & pourquoi les uns ont les jambes longues, & les autres courtes. *ibid.* Leur pied est composé de quatre doigts. *ibid.* Pourquoi ils ont une queue. *ibid.* Et tant de force dans les muscles pectoraux. *ibid.* Et le poumon attaché à la plevre. *ibid.* Pourquoi ils ont un gésier. *ibid.* Ceux qui vivent de grain ont le ventricule autrement fait que ceux qui vivent de chair. *ibid.* Leurs œufs naissent avec eux. *ibid.* Leur adresse à bâtir leurs nids. *ibid.* Avec combien de soin ils cachent & conservent leurs œufs. *ibid.* Leur amour pour leurs Petits. 53. Leurs actions doivent être attribuées immédiatement à Dieu. *ibid.* Comment ils peuvent dormir en sûreté debout, & perchés sur une branche. *ibid.* Dans cet état ils changent leur centre de gravité, en retirant la tête & le cou. *ibid.* Pourquoi leur dos est fait en forme de coin. *ibid.* Combien de fois leurs forces surpassent le poids de leur corps. *ibid.* Comment se fait leur vol, en montant, en descendant, en s'arrêtant. *ibid.* Auteurs qui ont traité de la structure & du vol des oiseaux. *ibid.* Pourquoi ils muent au Printems, & non en Hiver. f 214. g 470. Quels sont les oiseaux de passage. g 295. Où ils se retirent en Hiver. *ibid.* Deux sentimens partagent les Savans sur cette matière. *ibid.* Les uns prétendent que les oiseaux vont chercher les païs chauds. *ibid.* Preuves qu'ils en apportent. *ibid.* Les histoires, qu'ils allèguent en preuve, sentent la fable. *ibid.* Les autres soutiennent que les oiseaux que nous voyons l'Été, se cachent en Hiver dans l'eau, dans des cavernes, dans des creux d'arbre; & qu'ils reparoissent au Printems. *ibid.* Ce dernier sentiment est préférable, & l'on rend raison du sommeil où ces oiseaux sont plongés pendant tout l'Hiver, & de leur retour au Printems. g 296. On montre pas d'autres exemples, qu'ils peuvent vivre tout ce tems-là sans respirer. *ibid.* Par quel instinct ils changent ainsi de païs. 297. Ce qui les rend *chauves*, & en quoi ils diffèrent à cet égard des hommes. 470.

Olivier: En quel endroit la Colombe que Noé lâcha hors de l'Arche, prit la feuille d'Olivier qu'elle rapporta. a 75. Fables des Juifs là-dessus. *ibid.* Quelle sorte d'olivier c'étoit. *ibid.* Comment Noé connu par cette feuille, que les eaux avoient baissée. 76. Description de l'Olivier. d 125. L'Olivier franc. b 152. Sa description. *ibid.* Son fruit. *ibid.* L'Olivier sauvage. d 125. Cet arbre est le symbole de diverses choses. f 6. Etoit sacré parmi les Payens. *ibid.* Son bois est très durable. c 53. Si c'est de ce bois qu'étoient faits les Chérubins du Lieu Très-Saint. *ibid.*

Ombre: sa projection & son mouvement. c 154. Si le miracle du Cadran d'Achas se fit sur l'ombre seule, ou sur le Soleil même. 152. 154. Comment l'ombre d'un fil vertical rétrograde deux fois sous la Zone torride, lorsque le Soleil est dans l'arc de l'Ecliptique compris entre le Tropique voisin & le Parallele du lieu. 155. Ce que c'est que l'ombre, & comment elle est l'image de la vie humaine. *ibid.*

Onctions: pourquoi si fréquentes en Occident & en Orient. c 21. d 140. A l'égard des corps inanimés. *ibid.* A l'égard des hommes. *ibid.* On oignoit non seulement la tête, mais aussi les pieds. b 95. J. Christ oint d'onguent ou d'huile de
(m) Nard,

- Nard, par Marie ſœur de Lazare. 94. Si elle rompit le vaſe d'albâtre qui le contenoit, où ſi elle le ſecoua ſeulement, & dans quelle vue. 95. Les Anciens s'oiignoient ſouvent la tête. g 65. Et y employoient des huiles odoriférantes & baſamiques. *ibid.*
- Ongles : en quelle occaſion ceux des hommes deviennent ſemblables à ceux des oiſeaux. g 426. Pourquoi il les faut couper. *ibid.* Quels ſont les animaux qui ont des ongles. c 67.
- Ongle odoriférant, ou Onyx : ſi c'eſt le *Scheleleth* du Texte Hébreu. c 25. Les Auteurs Arabes en parlent ſouvent. *ibid.* Sa deſcription, tirée de Rumphius. *ibid.* Ses neuf diverſes eſpeces. *ibid.* Ses ſynonymes. *ibid.*
- Onguent, ou Huile, dont Marie ſœur de Lazare oignit J. Chriſt : ſon prix. b 94. C'étoit de vraie huile de Nard. *ibid.* Renfermée dans un vaſe d'albâtre. 95. Il y en avoit une livre. *ibid.*
- Onocrotale : quel oiſeau c'eſt. c 90. Bochart croit que c'eſt le *Coi* du Texte Hébreu. *ibid.*
- Onyx, ſorte de Coquillage. Voy. Ongle odoriférant.
- Onyx, pierre : on donne ce nom à une Pierre précieufe, & à une ſorte de marbre. c 167. Le marbre d'Onyx fut employé à la conſtruction du Temple de Salomon. *ibid.* L'Onyx a auſſi été nommé *Alabaſtres*. b 95.
- Ophiomaches, ou Ennemi du Serpent, eſpece de Sauterelle : d'où lui vient ce nom. c 103.
- Ophir : il eſt très difficile de déterminer quel étoit ce Païs, c 95. Quels ſont ceux auxquels ce nom ne peut convenir. *ibid.* Reland croit que c'eſt la Péninſule de *Malacca* dans les Indes. 96. Ses raiſons. *ibid.* Les marchanſes que Salomon tiroit d'Ophir, conviennent aux Indes. 95. & ſuiv. Auſſi-bien que les trois ans que d'uroit le voyage. *ibid.* S'il faut chercher deux Païs d'Ophir, l'un en Arabie, l'autre dans l'Ile *Taprobane*. 99. Et ſi c'eſt, par conſéquent, l'Ile de *Ceylan*. *ibid.* Quelques-uns croyent que c'eſt l'*Ibérie*, ou l'*Eſpagne*. *ibid.* Comment il ſe pouvoit faire, que tantant d'*Hetzjon-Gueber*, Port de la Mer d'*Idumée*, pour aller au Païs d'Ophir, les Navigateurs Tyriens, qui habitoient les bords de la Méditerranée, fuſſent cependant du voyage. 100.
- Ophites, ou Ophiens, Hérétiques : croyoient que le Serpent ſéducteur étoit J. Chriſt, ou un Etre ſupérieur à J. Chriſt. a 38. Réſutation de cette opinion. *ibid.*
- Ophites : ſorte de marbre. f 9.
- Ophthalmiques (Nerfs) : leur corréſpondance avec les nerfs intercoſtaux & cardiaques. a 120. & ſuiv. Leur ſtructure & leur uſage. g 41.
- Opobalſamum : ſa deſcription d'après P. Alpinus, c 23. Eſt une liqueur précieufe. *ibid.* Comment on la ſophiſtique. *ibid.* Où elle croît. g 299.
- Opopanax : quel ſuc c'eſt. g 366.
- Opuntium : quelle plante c'eſt. b 136. Sa deſcription. *ibid.* C'eſt ſur cette plante qu'on trouve le Ver qui donne la Cochenille. *ibid.*
- Or : ſi celui du *Paradis Terreſtre* étoit tiré des Mines, ou des Rivières. a 33. Trois eſpeces d'*Or potable*. c 30. *Teimure d'or*, tant vantée par les Chymiſtes. *ibid.* Ce que c'eſt que l'*Or fulminant*. *ibid.* L'or eſt le plus ferré & le plus peſant de tous les métaux. *ibid.* Et cependant très diviſible. *ibid.* f 84. Et peut être diſſout auſſi en parties très ſubtiles par le moyen du feu, ſur-tout par celui du Soleil concentré par les miroirs ardents de Mr. *Schirnhaufen*. c 31. f 84. Les Orfèvres & les Monnoyeurs le diſſolvent avec l'Eau-régale. *ibid.* Les Chymiſtes cherchent une autre diſſolution de l'or, en poudre ou en liqueur. *ibid.* Et prétendent que Moïſe l'employa ſur le Veau d'or. *ibid.* & c 31. Il y a différentes manières de pulveriſer l'or, en le limant, en l'étendant en lames ; par la voie humide, c'eſt à dire, par des menſtrues ſalins & corroſifs ; par la voie ſèche, c'eſt à dire, par le feu. *ibid.* De laquelle de ces méthodes Moïſe ſe ſervit. *ibid.* Bochart croit qu'il lima le Veau d'or en poudre très ſubtile. *ibid.* Poids de l'or recueilli pour la conſtruction du Tabernacles, réduit aux poids d'Euro-
- pe. c 37. L'or appelé *Muphaz*, *Phaz*, & *Uphaz*, ſemble avoir tiré ſon nom de quelque lieu ou de quelque rivière. c 102. Le meilleur ſe trouve dans le ſable des rivières. *ibid.* & f 107. Où étoit le lieu ou la rivière *Uphaz*. c 102. L'or eſt le meilleur des métaux. 166. Ce que c'eſt que l'or d'*Ophir*. *ibid.* Quel eſt celui qu'on appelle *Or pur*. f 101. On vendoit autrefois en Arabie de l'or pur, & de l'or allié. *ibid.* Les plus riches veines d'or ſe trouvent ſouvent dans la pierre la plus dure. 109. 110. Dans quelles pierres on le trouve, & avec quels métaux ou minéraux il eſt mêlé. *ibid.* Quel eſt celui qu'on appelle *Obyzum*. 111. En quel ſens il eſt dit qu'il vient de l'*Aquilon*. 169. 170. Couleur pâle de l'or. g 17. Quel eſt celui qu'on appelle *pur*. b 249. L'or ne perd rien de ſa ſubſtance, quoiqu'il brûlé par l'art des Chymiſtes. *ibid.*
- Oracles des Sibylles : en quel tems ils ont été compoſés. b 4. Sont faux & ſuppoſés. *ibid.*
- Orages : Voy. Tempêtes.
- Oreille : il y a trois chemins qui conduiſent à l'oreille interne ; ſavoir, par le conduit auditif, par la bouche, & par la ſubſtance ſolide de la machoire ſupérieure & du crane. f 131. De quelles parties eſt compoſée l'oreille, ou l'organe de l'ouïe. 148. Son admirable ſtructure démontre l'exiſtence de Dieu. g 37. Structure, ſin & uſages de chacune des ſes parties. 38.
- Orfrage : ſorte d'Aigle. c 82. Si c'eſt le *Peres* du Texte Hébreu. *ibid.* Comment Gefner la décrit. *ibid.*
- Orge : on la ſemait en Egypte avant l'Hiver. b 59. Deſcription de l'Orge appelée *Hordeum polyſtichum hibernum*, tirée de C. Bauhin. *ibid.* Pourquoi les Juifs offroient à Dieu les prémices de l'orge. c 151.
- Orichalcum, ou Aurichalcum, Laiton : c'eſt le métal que l'Ecriture entend par le mot d'*Airain*. b 132. f 4. *Ariſtote* en parle auſſi ſous le nom d'*airain*. b 132. f 4. Origine de ſon nom. g 344. Les Anciens eſtimoient preſque autant que l'or. *ibid.* Celui d'aujourd'hui lui eſt fort inférieur. *ibid.* Celui des Anciens eſt apparemment le *Chamaï* du Texte Hébreu. f 4. Connu aujourd'hui dans les Indes ſous le nom de *Suaſſa*. *ibid.* L'*Airain brûlant*, *éclatant*, dont parle *Daniel*, eſt apparemment l'*Aurichalcum* des Anciens. g 430. Auſſi-bien que le *Chalcolibanon* de S. Jean. b 249.
- Orient : ſa diſtance de l'Occident. g 48.
- Orion : la plupart des Interpretes croyent que c'eſt le *Chéſil* du Texte Hébreu. f 35. 190. Eſt la plus belle de toutes les Conſtellations. 35. Ses divers noms. *ibid.* Où elle eſt placée. *ibid.*
- Oroth : ce mot Hébreu ſignifie des herbes potageres, & non pas des chenilles. c 133.
- Orme, ou Ormeau : combien de fruits une ſeule de ſes graines peut produire. a 17. f 59. Si c'eſt le *Tidhar* du Texte Hébreu. g 264.
- Orphée : ce que veulent dire les Poètes, quand ils nous racontent qu'Orphée apprivoiſoit les Lions, les Tigres, & Cerbere même, par le ſon de ſa Lyre. d 150.
- Orque : Voy. Baleine.
- Orie : eſt non ſeulement un remède, mais un aliment. b 73. f 132. 135. Son amertume. b 73.
- Orie de mer, Animal : ſon admirable ſtructure. g 75.
- Orygometre, ou Mere-Caille : ſi elle eſt différente de la Caille. b 109. Sa deſcription. *ibid.*
- Oryx : Animal féroce. d 27. Deſcription qu'en fait *Oppien*. *ibid.* Bochart croit que c'eſt le *Reem* du Texte Hébreu. *ibid.* Ou le *Tho*. d 57. g 274. Eſt une eſpece de grand Cerf, qui n'a quelquefois qu'une corne. d 57. Veſſies d'Oryx pleines d'eau, que les Gétuliens boivent dans les Deſerts. 136.
- Os : plus ils ſont frais, plus difficilement ils ſe rompent ; & au contraire, plus ils ſont ſecs, plus aſſément on les rompt. d 135. Leur ſtructure admirable. f 41. 42. Pourquoi la douleur qu'on y ſent eſt ſi vive. 136.
- Otus : quel oiſeau c'eſt. c 91. Si c'eſt le *Thimemeth* du Texte Hébreu. *ibid.*

Ouest: Voy. *Vent*.

Onie: s'il nous seroit avantageux de l'avoir plus fine. *b* 195. Voy. *Oreille*.

Onpara: Ville des Indes dont parlent les Anciens; si c'est l'Ophir de l'Ecriture. *c* 95.

Ouragan, ou *Tourbillon de vent*: qui fit périr les enfans de Job, en renversant la maison où ils étoient. *f* 15. Quelle sorte de vent c'est. *g* 461. En quels pays on les voit le plus fréquemment. *ibid*. Comment les gens de Mer le nomment. *ibid*. Description qu'en fait Schulz. *ibid*. Ce fut un Ouragan, que Jonas essuya sur mer. *ibid*.

Ours: pourquoi l'Ours est si féroce, quand on lui a enlevé ses Petits. *e* 13. *g* 433. Est beaucoup plus forte & plus cruelle que l'Ours. *e* 14. L'Ours est extrêmement velu. *e* 124. D'où sortoient les deux Ours qui tuèrent les Enfans de Berthulie. *ibid*. Fables des Juifs là-dessus. *ibid*. Hurlerment & cruauté d'un Ours affamé. *g* 139. Comment son cri s'exprime en différentes Langues. 282. C'est un animal rusé. 339. Pourquoi Dieu se compare lui-même à un Ours. 439.

Ouvrage des six Jours: Voy. *Création*.

Oxyacantha: les Anciens la décrivent différemment & obliquement. *d* 123. Quelle sorte d'Oxyacantha sont les *Barkanis* du Texte Hébreu. 124. Description de l'Oxyacantha de Caspar Bauhin & de Dioscoride. *f* 136. Autre espèce d'Oxyacantha. *d* 123.

P.

P*ain*: on comprend souvent sous ce nom toute sorte d'alimens. *g* 63. *b* 22. Est la meilleure nourriture. *ibid*. Avec quoi & comment on le fait. *g* 63. On ne s'en dégoûte jamais. *ibid*. Les Américains en font avec une racine, dont le suc est un poison. *b* 22.

Pains de proposition: ce que c'étoit. *b* 145. Leur structure, leur forme, & leur arrangement. *ibid*. Leur poids. 146.

Palestine: Voy. *Judee*.

Palme: ce que c'est. *d* 126. C'est la même chose que le *Rhamnus tertius*. *e* 104. Fameux il y a longtemps à cause de ses épines. *ibid*. Les Italiens le nomment *Azarofo*. *f* 136. Si c'est le *Charul* du Texte Hébreu. *ibid*. Devient souvent arbre. *ibid*.

Palme Hébraïque: sa division & sa mesure. *b* 145. *c* 2. Le *Palme*, & la *Paume*, ne sont pas la même chose. *g* 374.

Palmier, arbre qui porte les Dattes: sa description. *b* 99. Usage qu'en faisoient les Juifs dans la Fête des Tabernacles. *c* 152. *f* 6. Si c'est de cet arbre, que les Espions cueillirent les grappes qu'ils rapportèrent du Pays de Canaan. *d* 8. Les Dattes sont marquées en Hébreu par le mot *Debhahsch*. 48. Longue durée du Palmier. *f* 128. Ses noms en Arabe, en Persan, & en Turc. *ibid*. Sa grande fécondité. 129. Il y en a de mâles & de femelles. *ibid*. Ses diverses parties. *ibid*. Il a plus besoin d'eau qu'aucun autre arbre. 130. Et se plaît dans les lieux bien arrosés. 242. En quel sens l'Homme pieux lui est comparé. *ibid*. Sa durée & sa verdure sont constantes. *ibid*.

Panax: si c'est le *Pannag* du Texte Hébreu. *g* 366. Sa description. *ibid*.

Panthere: si c'est un animal différent du Léopard. *g* 439. Pourquoi Dieu se compare lui-même à cet animal. 434. 439.

Paons: nommés en Hébreu *Thuccijim*. *e* 97. Viennent originellement des Indes. *ibid*. *f* 203. Pourquoi on lui a donné le nom d'*Oiseau de Perse* & de *Mélie*. *e* 97. D'où Salomon les tira. 98. Eloge qu'en fait Tertullien. *ibid*. Ses noms en Arabe, en Turc, en Grec, ressemblent à son nom en Hébreu. *ibid*. Si ce sont les *Renanim* du Texte Hébreu. *f* 203. 204. Leur queue est ce qu'ils ont de plus beau. 203. Sont le Symbole de l'Orgueil. *ibid*. Les Arabes & les Juifs ne les ont connus que tard, & les Grecs plus tard encore. *ibid*.

Papyrus: description de cette plante, d'après Dioscoride,

Pline, & Pr. Alpinus. *b* 23. On en faisoit autrefois, & on en fait encore aujourd'hui des cordes. *f* 228.

Paraboles: sont très familières aux Orientaux. *f* 29. Ce que contenoient les trois mille Paraboles de Salomon. *ibid*. Pour les inventer, aussi-bien que pour les expliquer, il faut examiner & connoître les propriétés des corps naturels. 30.

Paradis Terrestre: diverses opinions sur sa situation. 432. 33.

Parallélépipèdes, ou *Briques*, bien unies, peuvent former des murailles durables, sans mortier ni ciment. *a* 82.

Paralyse: quelle maladie c'est. *b* 31. Quelles sortes de maux elle renferme, à la prendre en général. 32. Les Paralytiques sont privés de sensation & de mouvement. *ibid*. Comment, cela étant ainsi, l'Ecriture a pu dire que le Serviteur paralytique du Centenier de Capernaüm souffroit de grandes douleurs. *ibid*. Ce que c'est que la *Paralyse spasmodique* ou *convulsive*. *ibid*. Ce qui la cause. *ibid*. Est souvent précédée d'une autre maladie douloureuse. *ibid*. Paralyse miraculeusement guérie par J. Christ. *ibid*. Autre guérison semblable. 40. 41. Causes de la Paralyse de la main, ou du bras. 51. Est incurable, ou du moins ne se guérit que très difficilement & à la longue. *ibid*. Et par conséquent, les guérisons que J. Christ fit de ce mal, furent tout à fait miraculeuses. *ibid*. Si le mal de cet Homme qui étoit malade depuis 38 ans, étoit la Paralyse. 157. Combien la cure de la Paralyse est lente. 175. Quand elle a duré plusieurs années, elle est tout à fait incurable. *ibid*.

Parfums: composition de ceux des Egyptiens. *c* 27.

Parfum sacré: ses ingrédients. *c* 22. Le Baume. *ibid*. L'Ongle odoriférant. 24. 25. Le Galbanum. 26. L'Encens mâle. *ibid*. A quoi les Juifs ajoutent encore plusieurs autres drogues, qui pouvoient vraisemblablement y entrer. 27.

Paresseux: doivent être excités à travailler, par l'exemple de la Fourmi. *g* 105. 106. Combien peu ils sont propres à s'acquitter heureusement des emplois qu'on leur confie. 112. Leur description. 115. Combien la paresse est nuisible à la Santé, au Bien public, & à celui des familles. 120.

Parjure: à quelle épreuve les Payens soumettoient ceux qui en étoient soupçonnés. *c* 177.

Parole: est propre de l'homme. *d* 21. Comment elle se forme. *ibid*. En quoi la langue, la trachée, la glotte & le palais y contribuent. *ibid*. Elle exprime les sensations de l'Ame. *ibid*. Celle de l'Anesse de Balaam fut un grand miracle. 22. Les Ecrivains Profanes rapportent divers exemples pareils. *ibid*. Qu'il faut mettre au rang des fables, ou attribuer aux prestiges du Démon & des Prêtres. 23. L'organe de la parole n'est pas le cou, mais le gozier. *g* 20. Instrumens requis pour la former. *ibid*.

Paros (Marbre de): étoit blanc. *e* 167. Est nommé aussi *Lygdus* & *Lychnites*. 168. Et *Marbre Grec*. *ibid*. Il n'y a point d'apparence que le marbre qui fut employé au Temple de Salomon, ait été tiré de l'Ile de Paros: il est plus probable qu'on le tira des montagnes de Phénicie. *ibid*. Si c'est le *Schefch* du Texte Hébreu. *e* 10.

Parvis: ce que c'étoit que celui du Tabernacle. *b* 160. Les Egyptiens en avoient de pareils à leurs Temples. *ibid*. Si Dieu voulut s'accommoder en ceci aux coutumes des Egyptiens. *ibid*. Sa longueur & sa largeur réduites aux mesures de Paris & de Zurich. *ibid*. Ses Tapis, & leur matière; sa Porte. *ibid*. & 161. Si ces Tapis étoient travaillés à jour, ou non. *ibid*. Ses Colomnes, & leur hauteur. *ibid*. Il y en avoit trois dans le Temple de Salomon. *e* 58. Longueur & largeur de tout le Parvis intérieur. 60. Ses divers noms & ses trois parties. 58. Les trois parties du Parvis des Prêtres ou Sacrificateurs, savoir 1^o. le *Lien* entre le Vestibule & l'*Autel*. *ibid*. Combien ce lieu étoit saint. *ibid*. Ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été souvent profané. 59. Quels Vases sacrés il contenoit. *ibid*. 20. L'*Aire* de l'*Autel* des holocaustes, & le lieu où l'on immoloit les victimes. *ibid*.

(m 2)

5^o. Le

50. Le Parvis des Sacrificateurs proprement dit. *ibid.* Le Parvis d'Israël étoit plus bas de quelques degrés que celui des Sacrificateurs, *ibid.* Sa longueur & sa largeur. *ibid.* Le Trône du Roi y étoit placé. 60. Pourquoi il falloit qu'il y eût un paraper au Parvis des Gentils, dans le Temple de Salomon. g 374. Hauteur & épaisseur de la muraille dans le Temple d'Ezechiel. *ibid.* Cette muraille paroît n'avoir pas eu par-tout la même épaisseur. *ibid.* Pourquoi l'Ange ne mesura point le Parvis des Gentils dans le Temple d'Ezechiel. 375. Portes des Parvis. 377. Combien d'Aires ou de Cours différentes il y avoit dans le Parvis extérieur, appelé le Parvis du milieu, & le Parvis d'Israël. 383. Ses Caves. *ibid.* De quoi étoit fait le pavé au-devant des Caves. *ibid.* Il étoit couvert d'un Portique. *ibid.* Sa longueur & sa largeur, selon Villalpand. 384. Quelle étoit sa porte inférieure. *ibid.* Le Parvis intérieur, ou des Sacrificateurs. 387. Combien il y avoit de marches à monter d'un Parvis à l'autre. 388. Si le nombre de ces marches contenoit quelque mystère. 389. Dimension du Parvis intérieur. 395. Il y avoit une séparation ou cloison entre ce Parvis, & la Maison du Seigneur. *ibid.* Au milieu de ce Parvis étoit placé le grand Autel d'or. *ibid.* Ce que c'est en général qu'un Parvis. 383.

Passions : peuvent rendre malfains les alimens sains, & sains les alimens malfains. g 114. Leurs effets & leurs marques sur le visage. e 33. 34. f 208. Ressemblent toutes à des vents impétueux ou à des tourbillons. d 97. Leur guérison par la Musique. 149. 150. Les yeux les trahissent. 155. Pourquoi. *ibid.* Pourquoi les passions d'autrui sont à craindre. *ibid.* Différence de celles des Bêtes, d'avec celles de l'Homme. e 13. Ce que c'est que les passions. f 22.

Pariarches : en quoi consistoient leurs richesses. a 87. f 12. Menaient une vie pastorale & errante. a 88. Faisoient des acquisitions, non seulement par voie d'échange, mais aussi avec de l'argent monnoyé. a 121. e 125.

Pâturages : il y en a de très gras & de très abondans sur les montagnes, & au sommet des Alpes. g 63. La Suisse, sur-tout, en a beaucoup. *ibid.* f 57.

Paul (St.) : sa conversion & sa vocation miraculeuses. h 174. & suiv. Si son aveuglement fut miraculeux, ou produit par des causes naturelles. *ibid.* En quoi il consistoit. *ibid.* Sa guérison miraculeuse. *ibid.* Dénonce au Magicien Elymas, qu'il va perdre la vue en punition de sa témérité ; & cette menace est suivie de l'effet. 181. Miracles qu'il fit sur un Boiteux-né. 182. A Ephèse. 199. Sur Eutyche mort d'une chute. 201. Sur le Pere de Publius malade de la Fièvre & de la Dysenterie, & sur plusieurs autres habitans de l'Île de Malte. 207. Discours qu'il fit aux Athéniens. 193. S'ils prirent pour quelque nouvelle Déesse, la Résurrection dont il leur parla. 194. D'où il tira, dans ce Discours, les argumens qu'il employa pour leur démontrer l'existence de Dieu. *ibid.* & suiv. Festus lui croit l'esprit dérangé par le trop grand faveur. 202. Une Vipère lui saisit la main, tandis qu'il ramassoit des sarnens dans l'Île de Malte, après son naufrage. 203. Si elle le mordit. 204. Jugement que les Maltois firent de lui à cette occasion. 205. Pourquoi il ne lui en arriva aucun mal. *ibid.* Les Maltois en conclurent qu'il est un Dieu. 206. S'il est vrai qu'il ait miraculeusement nettoyé pour jamais de Serpens l'Île de Malte. *ibid.* En quelle année il écrivit son Epître aux Romains. 210. Dans quelles conjonctures il l'écrivit. *ibid.* En quel sens il dit, que ce qui est semé doit mourir premièrement, avant que d'être vivifié. 219. Et, que ce n'est pas le corps qui doit naître, qui est semé. *ibid.* En quel sens il attribue à la Lune la gloire, ou la clarté. 221. En quel tems arriva son ravissement au troisième Ciel. 224. Pourquoi il ne se nomme point, en parlant de cet événement. *ibid.* Pourquoi il l'ignoroit, si pendant ce ravissement il étoit dans son corps, ou hors de son corps. *ibid.* Ce que c'est que ce troisième Ciel, & où il est.

ibid. Diverses explications que l'on donne de l'échardé qu'il avoit dans sa chair. 225. Plusieurs entendent par-là toutes les adversités qu'il effuya. *ibid.* Il y a de l'apparence que c'étoit quelque mal fort douloureux. *ibid.* Divers autres sentimens, moins probables. 226. S'il attribue à l'Homme trois parties essentielles. 228. En quel sens il distingue l'Esprit d'avec l'Âme. 229. Pourquoi il déconseille à Timothée l'usage de l'eau, à cause de la foiblesse de son estomac, & lui conseille au contraire le vin pris modérément. 230.

Paume : Voy. *Palme*.

Payens : pourquoi ils regardoient le Chêne comme un arbre sacré. a 123. A quoi il faut attribuer l'origine & le progrès de leur Idolâtrie. 124. Leurs Arches sacrées. b 141. Leurs Autels carrés & à cornes. 158. Leurs Dieux cornus. *ibid.* Culte qu'ils rendoient au Soleil. 161. Offroient, aussi-bien que les Juifs, à leurs Dieux la graisse & les meilleures parties des victimes. c 11. Le contraire avoit pourtant lieu quelquefois. *ibid.* Ils leur offroient aussi l'Epiploon. *ibid.* Représentoient leurs Dieux avec le visage rayonnant. 34. Et leur sacrifioient des animaux purs & impurs. 57. Sur-tout des Bœufs. *ibid.* Ils avoient aussi leurs holocaustes, mais ils ne brûloient cependant, la plupart du tems, qu'une partie de la victime. *ibid.* Ils sacrifioient aussi des Pigeons. 59. Leur Feu sacré, & perpétuel. 62. Plusieurs Nations Payennes se laivoient après l'acte conjugal. 138. Adoroient les Boucs & les Chevres. 141. 142. Représentoient leurs Dieux sous la forme de Boucs. *ibid.* Leurs Prêtres devoient avoir le corps sans défaut. 147. Aussi-bien que leurs victimes. 149. Quelques-unes des cérémonies de leurs Fêtes ressembloient à celles de la Fête des Tabernacles chez les Juifs. 152. Employoient communément le Miel dans leurs sacrifices. 155. Et en offroient à Bacchus avec le Vin. *ibid.* Quel âge leurs victimes devoient avoir. 158. Ce qu'ils appelloient l'Eau de conviction. 177. Autres manières d'éprouver l'innocence par le moyen de l'eau. *ibid.* Leur Eau lustrale. e 88. Regardoient les corps frappés de la foudre, comme une marque du courroux des Dieux. f 15. Leurs ablutions, leurs prières & leurs vœux, avant les sacrifices. 38. Lustration qu'ils faisoient de leurs maisons, & de plusieurs autres choses, avec le soufre. 75. Quelle idée ils se faisoient de la Toute-Science de Dieu, & de la manière dont il gouverne le Monde. 119. En quel lieu ils plaçoient leurs Dieux. *ibid.* Pourquoi ils appelloient Dieu *Mariater*. 187. Attribuoient à Jupiter l'empire sur tous les Corps célestes. 193. Et aux autres Dieux l'invention de filer, & de travailler au métier. 195. Reconnoissoient l'empire de l'Homme sur les autres créatures. f 253. Le Porc a été le premier animal qu'ils aient sacrifié. g 28. C'étoit à Cérés & à Bacchus qu'ils l'offroient. *ibid.* Ils ont connu & glorifié Dieu, par les œuvres de la Nature. g 84. h 182. Comment ils traitoient les homicides d'eux-mêmes. h 100. En quel sens il est dit, que Dieu s'est manifesté aux Payens. 182. Offroient à leurs Dieux des sacrifices non sanglans, c'est à dire, des offrandes de fruits de la terre. 191. Apothéoses qu'ils ont faites des Plantes, & Divinités qu'ils leur ont assignées. *ibid.*

Peau : de combien de parties elle est composée. f 42. Pourquoi plus épaisse dans la paume de la main, & à la plante des pieds, qu'ailleurs. *ibid.* Combien ses pores sont petits. *ibid.* & 43. Pourquoi l'huile la nettoye. g 65. Et la rend luisante & douce. *ibid.* Les Medecins ordonnent l'huile pour les gerçures de la peau. *ibid.* L'huile & le lait la ramollissent & la rendent délicate. *ibid.* Utilité de ce ramollissement. *ibid.* Une peau blanche & éclatante peut fort bien être comparée à l'ivoire. 208. Voy. *Noirceur*. Peaux de Bêlier rouges. b 139. De Taillon. *ibid.* De Moutons & de Boucs. g 138.

Pecquet : Description du Canal thoracique de Pecquet. g 181. Disparoit dans les mourans. *ibid.*

Peito.

Pectoral du Souverain-Sacrificateur. *c* 2. Pierrieres dont il étoit orné. *ibid*.

Pecunia : étymologie de ce mot. *a* 121. *e* 125.

Pédiculaire : Voy. *Maladie*.

Pelican : selon Bochart, c'est le *Kaath* du Texte Hébreu. *c* 92. Quel oiseau c'est. *ibid*. Fable des Anciens sur cet oiseau. 93. Si c'est le *Racham* du Texte Hébreu. *ibid*.

Peine ou *Punition* : si celle du Séducteur d'Adam & d'Eve, rapportée Gen. II. 14. convient à un Serpent proprement dit. *a* 41. Ne convient qu'au Diable. 39.

Pendule : Voy. *Horloge*.

Perche, instrument à mesurer : ce que c'est. *g* 373. *f* 174.

Pernoptere : sorte de Vautour. *h* 86. C'est à cet oiseau que Bochart applique le proverbe, *Là où sont les corps morts, là s'assemblent les Aigles*. *ibid*. On l'appelle aussi *Pygæus*, & *Oripelargus*. *ibid*. Description qu'en donne Willoughby. *ibid*.

Perdrix : quel oiseau c'est. *e* 2. S'il est vrai qu'elle enleve aux autres oiseaux leurs œufs, & les couve. *ibid*. S'il est vrai que les oiseaux éclos de ces œufs ainsi volés, abandonnent la perdrix qui les a couvés, & suivent leur véritable mere. *ibid*. Ou si plutôt la perdrix les trompe si bien, qu'ils la prennent pour leur mere. 3. Si le mâle de la perdrix couve aussi. *ibid*. Si c'est le *Kore* du Texte Hébreu. *ibid*.

Peres de l'Eglise : leur ignorance, en fait de Géométrie, leur a fait avancer des opinions ridicules. *a* 49. Leurs traditions & leurs opinions sur la Physique, mal fondées. *e* 2. *f* 94. 127. 129. 175. 277. *g* 5. 47. 53. 207. 281. 455. 456.

Perles : sont vraisemblablement désignées en Hébreu par le mot *Dar*. *e* 10. Les Perses, & les autres Nations Orientales, en avoient en grande abondance. *ibid*. On dit que le Temple du Soleil, dans les Indes, en étoit pavé. *ibid*. Sont désignées aussi par le mot Hébreu *Pennimim*. *f* 114. Pourquoi nommées *pierres de pinnes*. *ibid*. Où & comment on les pêchoit autrefois. 115. Les Indiens, & les Orientaux en général, en faisoient des bracelets & des colliers. *ibid*. Sont autant ou plus estimées que l'or & les pierres précieuses. 116. Jusqu'où les femmes portoient le luxe à cet égard. *ibid*. La pêche s'en fait aujourd'hui en divers endroits, & produit beaucoup. *ibid*. Quelles sortes de perles se font. *h* 28. Si elles appartiennent au Règne Animal, ou au Minéral. *f* 116. A certains égards, elles appartiennent à l'un & à l'autre. 117. On les mettoit autrefois au rang des pierres précieuses. *g* 102. Sont ordinairement blanches. 340. Il y en a pourtant de rougeâtres, & de jaunes. 341. S'il est vrai qu'il n'en soit point parlé dans l'Ancien Testament. *h* 28. Quelles sortes de perles on appelle *Unions*. 61. Divers exemples de très grosses perles. *ibid*.

Péron : vent de Sud, qui souffle dans le Pérou sur les côtes de la Mer du Sud. *f* 122. Quel bien il fait aux habitants. *ibid*. Cause de ce vent. *ibid*. Il ne tombe point de pluie dans les plaines du Pérou ; mais il pleut sur les montagnes, ce qui fait enfler les rivières qui doivent arroser les terres. 125. Description du Baume du Pérou. *g* 299.

Perpendiculaire : ce que c'est. *f* 174.

Perroquet : si c'est l'*Anaphab* du Texte Hébreu. *e* 95. Est un oiseau des Indes. *e* 98. Son nom même est Indien. *ibid*. Si c'est le *Thuccijim*. *ibid*.

Perruques : s'il en faut faire remonter l'invention jusqu'au tems de David, ou de Salomon. *e* 13. De quoi les Anciens les faisoient. *b* 138.

Perses : origine de leur nom. *e* 82. Luxe excessif de leurs Rois. *e* 10.

Pesanteur : comment on peut empêcher les corps pesans, d'enfoncer dans un liquide plus léger. *e* 137. 138. Voy. *Gravitation*.

Peste : selon quelques-uns, est causée par des vers. *b* 50. 51. Grands maux qu'elle cause. *ibid*. & *d* 69. Celle du bétail d'Egypte étoit universelle, & tout à fait miraculeuse. *b* 52. Celle dont l'Europe est affligée, tire toujours son origine du Levant. *ibid*. L'Egypte est
Tom. VIII.

en quelque sorte sa patrie. 54. Pourquoi. *ibid*. Est souvent produite par la puanteur des Sauterelles mortes. 62. Ce qui est prouvé par divers exemples. *ibid*. Elle se communique par le moyen des étoffes, du linge, des habits. *c* 130. 131. *d* 69. Et infecte même quelquefois les murailles mêmes des maisons. *e* 136. La maladie dont les Philistins furent affligés pour avoir enlevé l'Arche, paroît avoir été la Peste. *ibid*. Dans le sens figuré, la Peste signifie tout ce qui est nuisible & pernicieux. *e* 148. Description métaphorique de ses effets. *g* 34. Pourquoi comparée au lacet d'un Chasseur. *ibid*. Les Philosophes & les Medecins ne font pas encore d'accord sur la cause qui la produit. *ibid*. Elle attaque inopinément, & également, les parties solides & les fluides du corps. *ibid*. & 35.

Peuples : Voy. *Nations*.

Pheno, *Phunon* : Ville célèbre par ses Mines. *d* 49. *f* 101. *Phaisand* : passoit chez les Anciens pour le plus délicat de tous les mets. *b* 110.

Phénix : Voy. *Phœnix*.

Philistins : quel étoit le mal dont ils furent affligés pour avoir enlevé l'Arche de l'Alliance. *d* 145. Siège de ce mal. *ibid*. Il est vraisemblable que c'étoit la Peste. *ibid*. Punis pour la même raison, par les ravages que les Rats firent dans leurs terres. 146. Offrandes d'or, par lesquelles ils tâchèrent d'appaiser le Dieu d'Israël. *ibid*. Il paroît y avoir eu de la malignité dans cette offrande. *ibid*. Leur état sous divers Rois des Juifs. *g* 233.

Philosophes anciens : regardoient l'Eau comme le principe de toutes choses. *a* 7. Source de cette opinion. *ibid*. En quel sens on peut l'admettre. *ibid*. Ne sacrifioient jamais, ou que rarement, aux Dieux. *b* 193. Semblent avoir reconnu un Dieu auteur de toute production & de toute action. *f* 50. Ce qu'ils ont prétendu, quand ils ont dit que les ames des bêtes étoient des particules de l'Essence Divine. *ibid*. Leurs idées sur la Toute-présence de Dieu. 79. 80. Leur sentiment sur l'incorruptibilité du Monde, & sur les changemens qui y arrivent. *h* 239. *g* *suiv*. Sur la destruction finale du Monde par le feu ou l'eau. 240. D'où ils avoient pris cette opinion. 241.

Philosophie : en quel sens elle est nommée un Catéchisme qui conduit à la Foi. *g* 84.

Phlegon Trallian : quel homme c'étoit. *h* 110. Eloge qu'en fait Eusèbe. *ibid*. Son témoignage sur l'Eclipse de Soleil qui arriva au tems de la Passion de J. Christ. 111. Quels sont les Peres de l'Eglise qui allèguent ce témoignage. *ibid*. Quelles objections on lui oppose. *ibid*. *Phœnix* : fables des Anciens sur sa longue vie, sur la mort qu'il se donne en se brûlant tout vif, & sur sa résurrection de ses propres cendres. *f* 127. Les Anciens regardoient le Phœnix consumé par le feu, comme un symbole de l'embranchement futur du Monde. *h* 240. On l'employe aussi comme un emblème de la Félicité, sur plusieurs Médailles, & parmi les Chinois. *ibid*. Cet oiseau fabuleux doit son origine au Palmier mort, qui renaît de ses racines. *f* 128.

Pholades : Voy. *Coquillage*.

Phosphore : *b* 85.

Phibiriasis, ou *Maladie pédiculaire* : ce que c'est. *b* 180. Combien d'especes il y en a. *ibid*. Si c'est de ce mal-là qu'Hérode Agrippa mourut. *ibid*.

Phibisie, ou *Consumption* : c'est vraisemblablement ce que les Hébreux désignoient par le mot *Schuchapheth*. *e* 154. *d* 69.

Pieris : Voy. *Imybm*.

Pie ou *Piveri* : c'est le *Racham* du Texte Hébreu. *e* 92. Si c'est l'*Anaphab*. 96.

Pieds : ce que c'est que l'enflure des pieds. *e* 180. C'étoit vraisemblablement le mal du Roi Asa. *ibid*. L'usage de les oindre, sur-tout dans les festins, est très ancien. *f* 126. Les Orientaux vont pieds-nuds. *b* 76. Les Lacédémoniens alloient de même. *ibid*. Aussi-bien que les jeunes-gens chez les Crétois. *ibid*. Et plusieurs autres Nations. *ibid*. Raison de cet usage. *ibid*.

Pierre : la mémoire de celle que Jacob érigea en monument, est en grande vénération parmi les Juifs. *a* 104.
(n) Cer-

- Cette pierre a donné le nom aux *Betyles*, que les Phéniciens adoroient. *ibid.* Il se trouve des pierres tranchantes comme des couteaux. *d 101.* Les Américains s'en servoient avant l'arrivée des Européens. *102.* Comment l'eau creuse les pierres. *f 69.* Comment on les fond aujourd'hui au feu. *102.* *Pierre angulaire*, ce que c'est. *174.* *Pierre angulaire de la Terre*. *175.* Les plus riches veines d'or & d'argent se trouvent quelquefois dans les pierres les plus dures. *f 109.* De quelle manière les Mineurs les en tirent. *110.*
- Pierre de foudre.* *a 104. e 20. b 29.* Son usage pour faire des couteaux & d'autres instrumens. *ibid.* Dans la circoncision, les Sacrifices, la guerre. *ibid.*
- Pierres précieuses*: les douze du Pectoral du Grand-Sacrificateur. *c 2. & suiv.* Leurs noms diversément interprétés. *3.* Auteurs qui en ont écrit. *6.* On tire aux Indes les pierres précieuses des rochers les plus durs. *f 105. 110.*
- Pierres*: Voy. *Rochers.*
- Pierre (St.)*: sa belle-mère miraculeusement guérie de la fièvre par J. Christ. *b 34.* Miracles qu'il opère sur un Boiteux-né. *171.* Sur Enée paralytique. *175.* Sur Tabitha morte. *176.* Annonce à Ananias & à Saphira que leur Mensonge va être puni de mort. *172.* Son extase divine. *177.* Délivré miraculeusement de prison par un Ange. *179.*
- Pieux*: leur usage dans l'Architecture militaire. *b 225.* A quelle sorte de supplice on les employe chez les Turcs, les Hongrois & les Japonais. *ibid.*
- Pigeon*: Voy. *Colombe.*
- Pilate*: le songe de sa femme étoit divin. *b 102.* D'après Caligula, se donne la mort. *ibid.* Le nom de *Mont de Pilate*, donné à une Montagne de Suisse, n'est fondé que sur une fable. *ibid.* Pourquoi Pilate fit fouetter J. Christ. *103.*
- Pin*, arbre: si c'est le *Rotham* du Texte Hébreu. *f 134.* Ses sommités & son écorce tiennent lieu aux Lapons de pain, de sel, & d'épicerie. *ibid.* Si c'est le *Thirza* du Texte Hébreu. *g 266.* On en faisoit autrefois les Thyrses. *267.* Si c'est l'*Oren* du Texte Hébreu. *ibid.* Deux sortes de *Pin*. *ibid.* En quoi elles diffèrent. *ibid.* Il y en a beaucoup en Palestine. *ibid.* Son usage dans les solennités religieuses des Payens. *ibid.*
- Pinne*, sorte de Coquillage: fournit une laine très précieuse. *b 137. 138.* On en trouve beaucoup en Colchide. *ibid.* Les Pinnes filent elles-mêmes cette laine, dont les fils leur tiennent lieu d'ancres. *ibid.* Les Grecs & les Romains donnoient le nom de *Pinne* au Coquillage qui porte les perles. *f 114.* De-là vient le nom de *Pierre de Pinne*, & de *Laine de Pinne*. *ibid.* Les Anciens pêchoient ce coquillage de deux manières différentes. *115.* Par le moyen des Plongeurs. *ibid.* & avec des filets. *ibid.* Comment cette pêche se fait aujourd'hui. *116.*
- Pistaches*: ce que c'est. *b 7.* Est un fruit très estimé. *ibid.*
- Pivert*: Voy. *Pie.*
- Plancher du Temple*: comment il étoit construit. *e 47.* Il étoit en forme de voûte. *48.*
- Planches du Tabernacle*: étoient de bois de Sittim. *b 153. 154.* Et posées debout. *ibid.* Leurs bords étoient d'argent. *ibid.* Leur hauteur, leur largeur, & leur épaisseur. *ibid.* Comment celles des encensoirs se joignoient aux autres. *ibid.* Et celle des côtés entre elles. *ibid.*
- Planètes*: leur solidité. *a 3.* Leur distance du Soleil. *ibid.* & *g 321.* Leur révolution autour du Soleil. *a 3. g 321.* Leurs proportions avec le Soleil. *a 4. g 322.* Leur aphélie pour le 1. de Janvier 1730. *a 4.* Leur excentricité. *ibid.* Ordonnances divines touchant les Planètes. *g 321. & suiv.* Leurs mouvement réglé dans l'éther. *f 33. b 187.* Leurs diverses densités, à proportion de la quantité de lumière qu'elles reçoivent du Soleil. *f 185.* Et leurs différentes distances, selon la nature de leurs habitants. *268.* Raïson réciproque de leurs forces centripètes. *g 322.* Gravitation des Planètes principales vers le Soleil, & des Satellites vers leurs Planètes. *ibid.* Leur mouvement constant & réglé. *ibid.* &
- b 187.* Leur centre commun de gravité. *g 323.* Leur situation & leur ordre constant entre elles. *ibid.*
- Plantes*: sont contenues toutes entières dans leur graine. *a 17. f 58.* Si Dieu ne les forme que dans le tems de la production de chaque individu; ou si, dans la première création, il a formé le germe de tous les individus qui doivent naître jusqu'à la fin du Monde. *a 17. f 59.* La dernière opinion, qui est universellement reçue aujourd'hui, appuyée par plusieurs observations & expériences. *ibid.* Variétés des fleurs de toutes les Plantes, & leurs caractères. *a 18.* Quoique nées dans le même terroir, & à côté l'une de l'autre, ne viennent pourtant pas également bien. *c 144.* Sont nourries non seulement de l'eau du Ciel, mais de celles qui sont sous la terre. *d 85.* Plantes qui croissent naturellement, & Plantes cultivées. *e 149.* Nature & usage des Plantes aquatiques. *f 31.* Comment elles se multiplient. *49.* Analogie admirable des Plantes avec les Animaux & les Hommes. *58.* Leur structure ne peut avoir que Dieu pour auteur. *ibid.* Leurs divers usages. *ibid.* Ni le suc, ni la terre, ne peut produire la Plante; mais la graine développe, par le secours du suc & de la terre, la Plante qu'elle contenoit de tout tems. *59.* Ainsi, dans la production des Plantes, la graine peut être considérée comme le mâle, & la terre comme la femelle. *ibid.* Les Plantes contiennent non seulement un nombre innombrable de semences d'autres Plantes, mais une variété incroyable dans leurs générations. *f 60.* Si elles ont du sentiment. *67.* S'il faut attribuer leur nourriture à l'eau, ou à la terre. *68.* Les pluies douces leur font plus de bien que les pluies d'orage. *187.* Toutes les Plantes, aussi-bien que leurs fleurs, leurs feuilles &c. sont sujettes à des Infectes qui leur font propres. *g 468.* Quelles sortes de Plantes y sont moins exposées. *ibid.* Elles contiennent toutes du sel. *b 10.* Comment elles naissent de leur graine. *56.* Si elles respirent. *191.* Dès les premiers tems, les Payens offroient des Plantes à leurs Dieux. *ibid.* Apothéoses des Plantes, & Divinités qui présidoient à chacune. *ibid.* Les Stoïciens & les Epicuriens leur ont attribué la vie & la respiration. *ibid.* En quel sens il est parlé de leur mort & de leur vie. *219.*
- Platon*: ce qu'il entendoit, quand il a dit que le Monde est un animal. *f 50. g 431.*
- Platonique*: Voy. *Année.*
- Playes*: pourquoi d'abord suivies de douleur. *a 122.* Cette douleur augmente, à proportion de la tension des fibres de la partie offensée. *ibid.* Sur-tout le troisième & le quatrième jour. *ibid.* Pourquoi les Chirurgiens les traitent doucement ces jours-là. *ibid.* C'est le troisième jour, que la douleur qui suit la Circoncision est la plus violente. *ibid.* De-là la fièvre, les convulsions & le délire qui surviennent. *ibid.* Si la playe qu'Abraham reçut à la cinquième côte, entra dans la poitrine, ou dans le ventre. *a 7.* Le dernier est plus probable. *ibid.* Ce que c'est qu'une playe, & de quoi elle est suivie. *b 139.* Quel bien le Vin, sur-tout celui des Païs Orientaux, & l'Huile, peuvent faire aux playes. *ibid.* Aussi-bien que l'Esprit de vin, & le Baume vulnéraire. *ibid.*
- Pléiades*: c'est le *Chimab* du Texte Hébreu. *f 36.* Divers noms de cette Constellation. *ibid.* Les Astrologues la mettent au nombre des Constellations humides. *190.*
- Plevre*: ce mot marque, & le côté du bas-ventre, & la membrane qui tapisse intérieurement la cavité de la poitrine, & la poitrine même. *b 164.* Dans le Texte Grec, où il est dit qu'un Soldat perça la plevre de J. Christ, ce mot marque le côté de la poitrine, & même le côté gauche. *ibid.*
- Plongeurs*: ceux du Golfe Persique voyent tous les objets au fond de l'eau, en lâchant goutte à goutte l'huile qu'ils tiennent dans la bouche. *f 237.*
- Plostellum Panicum*: ce que Varron entend par ce mot. *g 242.* C'étoit un instrument à broyer le grain. *ibid.*
- Plurium*: Ville, détruite par un tremblement de Terre. *f 32.*

Plumes : pourquoi les oiseaux n'en changent pas en Hiver, mais au Printemps. *f* 214.

Pluie : ce que c'est, & à quelles plantes elle convient, & ne convient pas. *d* 75. Sous la Zone torride, & aux environs, il en tombe en Hiver de très grosses & de continues. *d* 147. *f* 122. Il est très rare d'y voir pleuvoir en Été. *d* 147. Raison de ce phénomène. 148. Pourquoi les secheresses sont ordinairement suivies de grosses pluies. *e* 116. Pronostics singuliers de pluie au Cap de Bonne-Espérance. *ibid.* Les grosses pluies, ou pluies d'orage, ne font pas tant de bien aux Plantes, que les médiocres. *f* 187. Quel est leur usage. 196. D'où provenoit la pluie de quarante jours, au tems du Déluge. *a* 60. Pluie de foudre & de feu, qui tomba sur Sodome & les Villes voisines. 93. L'eau de pluie l'emporte sur toutes les autres. *d* 51. *f* 187. 152. Sagesse infinie de Dieu dans la dispensation de la pluie. *d* 52. *f* 25. *Ch. suivo.* Ce que c'est que la pluie sèche ou sablonneuse. *d* 70. Utilité de la pluie. 75. *f* 187. *g* 24. S'il faut attribuer le manque de pluie à un air serré. *f* 91. 92. Comment Dieu compense le manque de pluie dans certains Pays. 124. Il en est l'auteur & le directeur. 125. En quel sens il est dit que Dieu lui prescrit des bornes. *ibid.* Pluies de la première & de la dernière saison. *f* 131. *g* 293. Comment elle se forme dans l'air. *f* 152. Pluie d'Hiver & d'Été dans les Pays Orientaux. 160. La Pluie est la nourriture des arbres & des campagnes. *ibid.* Combien nous sommes redevables à Dieu pour ce bienfait. *f* 187. *g* 61. Comment il s'en sert pour punir les rebelles. *f* 187. Quand il doit pleuvoir, l'air devient plus léger, & le Barometre baisse. *ibid.* Pourquoi, dans nos climats, il tombe de grosses Pluies en Été. *ibid.* Il en tombe plus dans les Pays montagneux, que dans les Pays plats. 188. Si celles des Pays montagneux sont préférables aux autres. *g* 91. Pourquoi celle qui tombe en Orient au tems de la moisson, est nuisible. 133. Ce que signifie ce qui est dit, qu'elle ne retourne point d'où elle vient. 277. Son utilité & la nécessité dans nos climats. 435. Est le symbole de la Grace, qui réjouit l'ame dans ses afflictions. *ibid.* Sa trop grande abondance fait pourrir le grain semé. 446. Sur-tout dans les Pays chauds. *ibid.* Est plus nécessaire l'Hiver en Orient, que la neige ne l'est chez nous. 455.

Poires : leurs métaphores sur les Pays découverts de lait & de miel. *e* 40. *f* 126. Sur le changement successif & le renouvellement annuel des plantes, comparés au triste sort de l'Homme. *f* 66. Sur les deux Maisons du Soleil, & sur celle de la Nuit. 182. Sur la Colere, la Fureur, la Terreur, qu'ils donnent pour chevaux au char de Mars. 234. Sur la maniere de parler par le cou. *g* 20. Sur les oiseaux, les mouches, les pour-ceaux, les rats, les sauterelles, qu'ils représentent comme des Nations. *g* 443.

Pois : pourquoi nommés pierres du sac. *g* 117.

Poil : structure & usage de celui des Hommes & des Bêtes. *a* 109. *b* 21. Les Cheveux du Levant l'ont plus long que celles d'Europe. *b* 138. *g* 138. Ce qui le rend propre à diverses manufactures. *ibid.* Le poil noir, dans les Hommes, est la marque d'une bonne & abondante nourriture. *e* 127. Pourquoi. *ibid.* Pourquoi celui de la tête & de la barbe est plus fort & plus long que celui des autres parties. *ibid.* Pourquoi les Juifs l'ont ordinairement noir. *ibid.* On estimoit beaucoup, autrefois, un poil noir & luisant. *g* 206. Le poil de Chameau, des environs de la Mer Caspienne, est très fin. *b* 6. On en fait des étoffes précieuses. *ibid.* Comment les poils paroissent, lorsqu'on les regarde au Microscope. 20. D'où dépend la diversité de leur couleur. *ibid.* Ce qui les fait blanchir. *ibid.* En quel sens J. Christ assure que l'Homme ne sauroit rendre noir, ou blanc, un seul cheveu. 21.

Points de l'horizon : on peut les multiplier à l'infini. *g* 80. Les gens de Mer les ont réduits à treize. *ibid.* Il y en a quatre, qu'on appelle cardinaux. *ibid.* Que

l'on distingue par la révolution journalière des Étoiles. *ibid.* Noms Hébreux de ces quatre Points. *f* 83. Noms que leur donnent les Géographes. *g* 80. Points collatéraux de la première & de la seconde Classe. *ibid.* Leur distance l'un de l'autre. *ibid.* Leur usage. *ibid.*

Pois : Voy. Chiches.

Poison : Voy. Venin.

Poissons : ouvrage admirable de la sagesse & de la puissance de Dieu. *a* 24. *f* 61. Péritent, comme les autres Animaux, dans le Déluge; mais leurs Genres & leurs Espèces furent conservés. *a* 68. Pourquoi. *ibid.* Pourquoi ceux d'Egypte moururent dès que les eaux furent changées en sang. *b* 36. Si leurs nageoires leur servent à nager. *c* 79. Vrai usage des nageoires. *ibid.* Diverses manieres de distinguer les poissons. 80. Usage de leurs écailles. *ibid.* *f* 61. Quatre Classes de Poissons, selon Moïse. *c* 80. Ceux-là seuls, qui avoient en même tems des nageoires & des écailles, étoient censés purs parmi les Juifs. *ibid.* D'autres Nations ont aussi fait la distinction des poissons purs & impurs. *ibid.* Tous ceux qui ont la forme d'Anguilles, sont impurs. *ibid.* Et tous les Animaux qui rampent dans l'eau. *ibid.* Et tous ceux qui n'ont point de sang. *ibid.* Raisons physiques de la défense d'en manger. *ibid.* L'Egypte abonde en poisson. 182. Le poisson entend, quoiqu'il n'ait point l'organe de l'ouïe. *f* 61. A quoi servent leurs ouïes. *ibid.* Leur respiration. *ibid.* Vessie qui leur sert à nager. *ibid.* Quel est l'instrument de leur mouvement. *ibid.* Leur prodigieuse multiplication. 62. A quelle fin plusieurs poissons ont la faculté d'allonger & de retirer la bouche. 61. Structure & usage de leurs dents. *ibid.* De leurs yeux. *ibid.* Pourquoi ils n'ont ni paupieres, ni cou, ni pieds. *ibid.* Pourquoi ils ont des nageoires, & une queue. *ibid.* Leur viscosité. *ibid.*

Polaire (Étoile) : divers noms qu'on lui donne. *f* 35. De combien de minutes elle approche du Pole, tous les ans. *ibid.* Si c'est l'Asch ou l'Asich du Texte Hébreu. *ibid.*

Pole : plus on en approche, plus l'air est épais. *f* 90. De là vient que dans les pays du Nord, le Soleil paroît encore au-dessus de l'horizon, quoiqu'il soit réellement au dessous. *ibid.*

Pollacere & Pollucium : ce que ces mots signifioient chez les Romains. *c* 80.

Poltromerie : Voy. Lâcheté.

Pompe : la construction & sa force. *f* 284.

Pont-Euxin : les Nations qui habitoient ses bords, faisoient un grand commerce d'Esclaves. *g* 362.

Pore-épi : Voy. Hérisson.

Pores de la peau : leur extrême finesse. *f* 43. 44. Combien un grain de sable en peut couvrir. *ibid.* Combien est grande la transpiration qu'il fait par ces pores. *ibid.*

Porphyryon : quel oiseau c'est. *c* 91. Si c'est le Thimameth du Texte Hébreu. *ibid.*

Porphyritès : sorte de marbre. *e* 9.

Porreau : si c'est le Chafir du Texte Hébreu. *c* 184.

Porte : pentagone, pour aller du Lieu Saint au Lieu Très-Saint, dans le Temple de Salomon. *e* 55. Étoit à deux battans. *ibid.* Sa mesure. *ibid.* Étoit toujours ouverte, mais couverte d'un voile. *ibid.* Celle qui seroit le Lieu Saint, du Vestibule, étoit carrée. 56. Sa mesure. *ibid.* Sa forme. *ibid.* Les Juifs prétendent qu'il y en avoit deux, une en dedans, & une en dehors. *ibid.* Sur celle-ci étoit suspendu, dans le Vestibule du second Temple, le Chandelier d'or, & la Vierge d'or, l'un donné par Helene, & l'autre par Hérode. 57. Quelques Anciens ont fait leurs portes carrées. *g* 407. Quelle est l'origine des portes cintrées. *ibid.* Structure de celles du Temple. 577. 378. Largeur & longueur de leur structure entière. 380. La porte Orientale étoit la principale. 375. Pourquoi elle devoit être fermée dans le Temple d'Ezéchiel. *ibid.* Il y avoit trois portes extérieures, qui donnoient en-

trée au Temple. 385. A ces trois-là répondoient trois autres portes intérieures, qui conduisoient au Parvis des Prêtres. 387. S'il y en avoit aussi une du côté de l'Occident. *ibid.* Près de la porte Septentrionale il y avoit huit Tables, qui servoient à immoler & à étendre les victimes destinées aux holocaustes. 390. & *suiv.* & pour mettre les instrumens & les vases nécessaires pour l'immolation des victimes. 392. Il y avoit le même nombre de Tables près de la porte intérieure Méridionale. *ibid.*

Possédés & Possession: Voy. *Obsession*.

Poudre d'or: les Anciens s'en parloient les cheveux. c 31. Si Moïse réduisit en poudre, avec la lime, le Veau d'or des Israélites. *ibid.*

Poule: sa tendresse extraordinaire pour ses œufs & pour ses poussins. f 52. h 84. Elle en a tout autant pour les Canotons qu'on lui a fait couvrir. *ibid.* Met ordinairement ses poussins à couvert sous ses ailes. h. 84.

Poule ou Gelinotte de montagne. f 52.

Poumon: ce que c'est. f 49. 98.

Pourpre: celle qui tire sur le rouge, est plus estimée que la bleuâtre. b 132. Si la couleur de pourpre, & la couleur d'hyacinthe, sont la même chose. *ibid.* En quoi la couleur de pourpre diffère de l'écarlate. h 105. Le mot de *pourpre* signifie & la couleur, & le coquillage qui la fournit. b 133. D'où on la tiroit autrefois. *ibid.* D'où on la tire aujourd'hui. *ibid.* Olaus Rudbeck croit que c'est le *Borith* du Texte Hébreu. g 288. 289. Les Auteurs anciens donnoient le nom de *pourpre* au blanc le plus éclatant. *ibid.* 341. La pourpre de *Babylone* étoit aussi fameuse que celle de *Tyr*. 365. Robbe de pourpre dont J. Christ fut revêtu. h 105.

Poussière: si c'est le Serpent naturel, qui fut condamné à manger la poussière. a 42. Sens mystique & métaphorique de cette condamnation. *ibid.*

Poux: ce sont les *Cinnim* du Texte Hébreu. b 44. Examen des raisons de Bochart. *ibid.* Ce ne sont pas les poux ordinaires, mais ceux que les Allemands appellent *Filzläuse*, *ibid.* Ce mot marque même diverses espèces de poux. *ibid.* Il y en a de particuliers à chaque genre d'Animal. *ibid.* Leur structure & leur génération. 45. D'où ils naissent. *ibid.* La production de ce grand nombre de poux, dont les Hommes & les Animaux furent affligés en Egypte, fut tout à fait miraculeuse. 46. Pourquoi Dieu choisit un Animal si petit & si méprisé, pour châtier les Egyptiens. 46. Pourquoi les Magiciens d'Egypte n'en purent produire. *ibid.*

Poux de terre, combien nuisibles aux feuilles d'arbres. g 108. Se changent en mouches. 109. Les Fourmis les percent & les mangent. *ibid.* Deux sortes de poux plats ou larges. h 180. S'ils naissent de pourriture. *ibid.* Ils abandonnent les malades, lorsqu'ils sont près de mourir. *ibid.* Voyez *Maladie pédiculaire*.

Préadamites: sentiment de La Peyrere sur les Préadamites, examiné. h 192.

Prémices: Voy. *Fruits*.

Prés: pourquoi ceux qui produisent des joncs & des roseaux, sont moins estimés chez nous que les autres; & plus estimés, au contraire, en Orient. g 254.

Prêtre: Voy. *Serpent brulant*, & *Vent brulant*.

Prêtres: pourquoi, sous la Loi, Dieu leur avoit défendu l'usage du vin &c. pendant les fonctions de leur Ministère. c 64. h 132. Ceux d'Egypte s'en abstenoiient entièrement, ou en usoient du moins avec une extrême modération. *ibid.* Avoient de l'averfion pour le poisson. c 80. Les oiseaux carnaciers leur étoient défendus. 81. S'abstenoient de coucher avec leurs femmes, à l'approche de quelque Fête. 139. Aussi-bien que de oignon & d'ail. 185. Ceux des *Juifs*, de même que ceux des *Pagens*, devoient avoir le corps sans défaut. 147. Quelles sortes de défauts corporels les rendoient incapables d'exercer le Sacerdoce. *ibid.* & 148. Grand revenu, que les Prêtres *Juifs* tiroient des prémices des fruits. 151. Quels sont les Prêtres

que l'Ecriture appelle des *Chiens muets*; & raison de cette épithète. g 279. & *suiv.* Ceux des Grecs portoient un Sceptre. d 15.

Prières: usage des anciens Juifs, Arabes, & Chrétiens, de se tourner vers l'Orient en faisant leurs prières. f 83.

Principes: qui sont ceux qui ont admis deux Principes, un bon, & un mauvais. a 80. Réfutation de cette opinion. *ibid.*

Printems: en quel tems de l'année il commence ordinairement. f 168. Description qu'en font Salomon & Ovide. g 195. Oiseaux qui l'annoncent. *ibid.*

Prophétie: si les Hommes en ont naturellement le don. e 125. 126. Réfutation de Spinosa & d'autres, qui l'assurent. *ibid.*

Propreté extérieure: pourquoi si sévèrement recommandée aux Israélites, même par rapport aux besoins de la Nature. d 93. Combien l'huile contribue à celle de la peau, & du visage. g 64. 65.

Protervia: sacrifice des Romains. b 75.

Providence divine: son objet. d 142. Comment elles'exerce par rapport à la dispensation de la pluie. 147. & à la conservation des corps. f 28. Paroit dans la conservation, la multiplication, & les diverses fins des choses créées. 106. Comment elle se déploie à l'égard de la foudre & du tonnerre. 157. Du commencement, du progrès & de la fin de la vie humaine. 183. Des Corbeaux. 197. De la nourriture & du breuvage des Animaux. g 60. Des Animaux marins. 76. De la proportion qu'on remarque entre le nombre d'Hommes qui naissent & qui meurent tous les ans. 158. Des plus petites choses. h 52.

Psoas: quel muscle c'est. c 60.

Ptolomé: les partisans ne peuvent entendre à la lettre ce milieu du Ciel, auquel il est dit que le Soleil s'arrêta du tems de Josué. d 108. L'objection de l'interruption de la Chronologie par ce miracle, porte aussi contre eux. 110. Ne peuvent pas non plus expliquer à la lettre ce qui est dit de l'entrée du Soleil dans sa chambre nuptiale, & de sa sortie. f 269. Divers arguments qu'ils tirent de l'Ecriture, en faveur du repos & de l'immobilité de la Terre. d 142. e 18. f 31. 32. 268. 269. g 56. 57. 156. 157. 285.

Puce: pourquoi David se compare à un Animal si vil. d 157. Diverses façons de parler proverbiales, prises de la puce. *ibid.* Sa génération & sa structure admirables. *ibid.*

Pulvérisation: comment se fait celle de l'Or. c 31. Celle du Veau d'or, faite par Moïse. *ibid.*

Punition: Voy. *Peine*.

Pustules simples: c 128. En quels cas elles sont une marque de guérison. *ibid.*

Pyracontha: origine de ce nom. d 124. Si c'est le *Barkanim* du Texte Hébreu. *ibid.*

Pyrenées (Monts): pourquoi ainsi nommés. g 362. Renferment beaucoup de Mines d'argent. *ibid.*

Pythagore: origine de son dogme de la Métémpsychose. e 160. Pourquoi il descendait à ses Disciples de manger des fèves. 15.

Python: ce que c'est. d 62. Selon les uns, c'étoit un énorme Dragon; selon d'autres, un Homme qu'Apolon tua. f 78. A donné son nom aux Jeux Pythiques, à Python Ville des Delphiens, à Apollon même surnommé Pythien, & aux Ventriloques nommés Pythones. *ibid.*

Pythionisme: f 145.

Pythionisse: Voy. *Hendor*.

Q.

Quadrain: la quatrième partie c'étoit du Denier Romain. h 127. Sa valeur réduite aux monnoyes d'Allemagne. *ibid.* L'Obole étoit la monnoye la plus approchant de celle-ci. *ibid.*

Quenes: pourquoi Dieu vouloit qu'on lui offrit en sacrifice celles des moutons & des bœufs. c 11. Les queues de

de ces Animaux font extrêmement grasses en Orient. *ibid.* C'est pourquoi on les attache sur un petit chariot, qu'ils traînent après eux. *ibid.* Il étoit défendu à Athènes d'immoler aux Dieux un Animal sans queue. 150.

R.

Rabbanites: leur opinion sur les deux manieres dont les Juifs commençoient le Soir. c 43.

Rachel: pourquoi elle déroba les Idoles de son pere. a 124.

Rabab: le cordon d'écarlate, par lequel elle fit descendre les Espions des murailles de Jéricho, n'étoit pas vraisemblablement un cordon, mais une bande assez large. d 117.

Raison: ce que c'est que sa lumiere. f 250.

Rames: leur grande force. b 235.

Ramper sur le ventre: ce que signifie cette expression prise métaphoriquement. a 41. Si le Serpent fut condamné à ramper, pour avoir séduit nos premiers Parens. *ibid.* & *suiv.*

Rat: il est vraisemblable que toute sorte de Rats étoient défendus aux Israélites. c 108. Raison physique de cette défense. *ibid.* Rat nommé *Mus araneus* ou *Musaraigne*, si c'est l'*Anakab* du Texte Hébreu. 109. Les Rats ont souvent infesté des Provinces & des Nations entières. d 146.

Rat des Alpes, ou Marmote: semble être le *Schaphan* du Texte Hébreu. c 74. g 147. Description qu'en font les Anciens. *ibid.* Pourquoi c'étoit un Animal impur. *ibid.*

Reem: quel Animal c'est. d 24. Ses propriétés marquées dans l'Ecriture. *ibid.* Si c'est le *Rhinoceros*. *ibid.* Examen des raisons de Bochart contre cette opinion. 25. Diverses fables sur cet Animal. *ibid.* Si c'est le Bœuf sauvage. 26. Bochart croit que c'est un Animal du genre des Chèvres. *ibid.* Et que c'est l'Oryx. 27. Ses raisons. *ibid.*

Règles: Voy. Mois.

Reins: Voy. Rognons.

Religion: grands avantages de la Religion Chrétienne. f 238. Les devoirs qu'elle prescrit font parfaitement conformes à la Raison. 259. Utilité de la Religion par rapport à la Société. *ibid.* Devoirs que la Religion Naturelle prescrit à l'Homme envers Dieu. 261. h 209. Envers le Prochain. f 263. h 210. Envers lui-même. *ibid.* La Religion est le plus fort lien de la Société. g 101. A quels maux, au contraire, l'indifférence sur la Religion expose la Société. *ibid.*

Renards: quel usage Samson en fit. d 132. Où il put en trouver un si grand nombre. 133. Il y en avoit beaucoup dans la Palestine. *ibid.* g 197. De-là vient que plusieurs de ses Villes ont tiré leur nom de celui des Renards. d 133. La Chasse des Renards est très difficile. *ibid.* Pourquoi Samson choisit ces Animaux pour exécuter son dessein. *ibid.* Ils se nourrirent également de chair, & de fruits de la terre. g 13. Sont fort friands sur-tout de cadavres humains. *ibid.* Les sentent de loin, & les déterrèrent. *ibid.* Font aussi beaucoup de mal aux vignes. 197. En quelle saison la chair du Renard est tendre & grasse. *ibid.* Combien il y en avoit autrefois aux environs de la Mer Caspienne. *ibid.* S'il est vrai qu'ils s'emparent des fosses que les Taifons ou les Fouines ont creusées. b 35. Ont plusieurs tanières. *ibid.*

Reus, ou Tarandus: quel Animal c'est. d 57. Si c'est le Zemer du Texte Hébreu. *ibid.*

Reptiles: quels sont les Animaux auxquels Moïse donne ce nom. c 107. Distinction qu'on fait de ceux qui ont du sang, & de ceux qui n'en ont point. *ibid.* Quels étoient ceux que la Loi avoit déclarés impurs. 108. & *suiv.*

Republique des Abeilles. Voy. Abeilles.

Tomé VIII.

Réservoirs d'eau: usage de ceux que l'on trouve dans le ventre des Chameaux. c 71. Les Voyageurs y ont recours, quand ils se trouvent pressés de la soif. *ibid.* Usage des Réservoirs d'eau d'eau souterrains. d 85. On en trouve dans les vessies de l'Oryx. d 136.

Réfine: est un terme générique, commun à tous les arbres qui donnent de la réfine, & au suc qui en découle. b 2.

Respiration: ce que c'est. f 98. Sa nécessité & son utilité. *ibid.* Le soufflet qui nous fait respirer, c'est le Poumon. *ibid.* Dieu seul en est l'Auteur. 99. Ses organes. *ibid.* Comment elle se fait. *ibid.* D'où dépend l'inspiration & l'expiration réciproques. *ibid.* S'il est vrai que les Poissons respirent, & comment. 61. Si les Plantes respirent aussi. h 191.

Résurrection des morts: Dieu seul peut l'opérer. b 43. Celle de la Fille de Jairus fut un vrai miracle. *ibid.* Si l'on peut appeller résurrection, le retour à la vie de ces personnes que l'on a cru mortes. *ibid.*

Révélation Divine: en quoi elle consiste. f 146. Se fait de trois manieres, en Songe, en Vision pendant la nuit, & dans un état mitoyen entre le sommeil & la veille. *ibid.* Pourquoi Dieu se révéloit aux Prophetes pendant la nuit. *ibid.*

Rhamnus tertius, sorte de Nerprun: sa description, d'après Dioscoride. c 104. Quelques-uns prétendent que c'est la même chose que le *Palurus*. *ibid.* Hillerus croit que le Rhamnus est le *Nazaz* du Texte Hébreu. g 278. Diverses especes de Rhamnus. h 104.

Rhinoceros (Le): n'a qu'une corne. d 24. f 202. Lindolf croit que c'est le *Reem* du Texte Hébreu. *ibid.* Examen des raisons de Bochart contre cette opinion. d 26. Les propriétés, que l'Ecriture attribue au *Reem*, lui conviennent. *ibid.* 27. On le trouve en Ethiopie & aux Indes. 25. f 202. Si sa peau, ou sa corne, est le *Ramoth* du Texte Hébreu. 114. Longueur, grosseur & couleur de sa corne. 202. Grandeur, peau, museau, yeux &c. de cet Animal. *ibid.*

Riche libéral envers les pauvres: représenté symboliquement par une nuée qui se résout en une pluie abondante. g 170.

Richtscheit: nom Allemand d'un instrument à mesurer. g 373.

Ricin: si c'est le *Kikjon* de Jonas. g 467. Sa description, d'après Ray. *ibid.* C'est le *Kiki* des Egyptiens. *ibid.* Et l'*Elobero* des Arabes. *ibid.* Ses divers synonymes. *ibid.*

Rien ne se fait de rien: si cet Axiome est contraire à la Création. h 183.

Rivieres: celles qui ont leur source dans des montagnes couvertes de neige, font plus grosses au milieu de l'Été qu'en tout autre tems. d 99. S'il est vrai qu'elles remontent quelquefois vers leur source. 100. Cause naturelle de ce reflux. *ibid.* Quelles causes les font croître & baïsser. f 106. Rivieres qui sortent des Mines. 107. 111. Si les Rivieres tirent leur origine des eaux de pluie & de neige, ou de la Mer. *ibid.* g 161. Objections que l'on peut faire contre la dernière de ces opinions. *ibid.* Auteurs & partisans de la première. *ibid.* Sur quoi on la fonde. g 162. En quoi ces deux sentimens diffèrent. *ibid.*

Rocher: Moïse en fait sortir de l'eau, en le frappant de sa Verge. b 115. Ce miracle est arrivé deux fois. *ibid.* Autre, qui étant frappé par un Ange, donne du feu qui consume le sacrifice de Gédéon. d 120. Si ce fut par l'effet naturel du tremblement de Terre, ou par miracle, que les rochers ou les pierres se fendirent à la mort de J. Christ. h 118.

Rognons, ou Reins: pourquoi Dieu vouloit qu'on les lui offrit en sacrifice. c 12. Pourquoi ils sont envelopés d'une membrane remplie de graisse. *ibid.* L'Ecriture joint souvent ensemble le Cœur & les Reins. f 194. Ce que les Ecrivains sacrés entendent par les Reins. *ibid.*

Rois: leur colere comparée au rugissement du Lion. g 119. En quel sens il est dit que leur cœur est impénétrable. 127.

Roitelets: petit animal, nettoye les dents du Crocodile. f 234.

Romains: ce qu'ils entendoient par les mots *pollutum* & *pollucere*. c 80. Usage qu'ils observoient dans l'achat & la vente des biens fonds. 153. Ce que c'étoit qu'une de leurs Fêtes, nommée *Vulpinalia*. d 133. Elle doit vraisemblablement son origine à l'histoire des Renards de Samson. 134. Les Romaines se lavoient & se parfumoient avant que d'entrer au Temple de Vénus. 140. De quelle grandeur étoit l'Arpent ou le *Jugerum* des Romains. 148. Ce qu'ils entendoient par le mot *Actus*, qui étoit ou simple, ou carré. *ibid.* Ce que c'étoit que leur *vas futile*, dans les cérémonies sacrées de Vesta. e 88. C'étoit une honte parmi eux, d'être chauve. 123. Ce que c'étoit que leurs Portiques. 165. En quel endroit de la maison ils plaçoient leurs *Cenacula*. *ibid.* Accroissement de leur luxe. e 10. Ce que les nouvelles Mariées portoient à leurs Epoux. g 155. Leurs travaux au Siège de Jérusalem. g 247. N'employoient que des arbres sauvages pour en faire leurs Idoles, & jamais d'arbres cultivés. g 268. Quel étoit leur Dieu *Rubigus*, & leurs *Rubigales*. 456. Leur coutume, de fouetter les criminels avant que de les mettre en croix. h 102. Leurs Couronnes Civiques étoient de Chêne. 103. S'il est vrai qu'ils portoient des vases pleins de vinaigre au lieu du supplice, & dans quelle vue ils le faisoient. 114. Du vinaigre mêlé d'eau, étoit la boisson ordinaire de leurs Soldats. *ibid.*

Rose: si c'est le *Chabbazeleth* du Texte Hébreu. g 193. On s'en servoit des premiers tems, à faire des bouquets & des guirlandes. h 104.

Rosiaux: il y en a, en Orient, de si longs & de si forts, qu'on en peut faire des piques & des lances. g 19. h 116. Description de celui qu'on appelle *Arundo graminea aculeata*. g. 370.

Rosée: ce que c'est. f 130. Pourquoi plus précieuse que la pluie. d 76. Est une eau cordiale pour les plantes. 122. Tombe également sur la surface de la terre. *ibid.* Par conséquent, lorsqu'à la priere de Gédéon, elle tomba tantôt sur la toison sans mouiller la terre d'alentour, & tantôt sur la terre sans tomber sur la toison, cela se fit par miracle. *ibid.* Dans les climats brûlans, elle est très nécessaire jusqu'au tems de la moisson. f 130. Est extrêmement utile. *ibid.* Le tems le plus propre à faucher l'herbe, est le matin, lorsqu'elle est humectée par la rosée. *ibid.* De quelles particules la rosée est composée. f 188. Ne monte pas fort haut, & retombe d'abord. 190. Celle des montagnes vaut mieux que celle des plaines. 191. Si l'on peut dire que la rosée de la montagne d'Hermon descendoit sur celle de Sion, ces deux montagnes étant éloignées l'une de l'autre d'environ cent milles Romains. *ibid.* Raïsons de Mr. Harenberg pour l'affirmative. *ibid.* Ce que c'est que la *Rosée du matin*, & celle du *soir*. g 205. 433. Celle du matin est l'emblème d'une dévotion passagère. *ibid.* h 247.

Rosier: c'étoit apparemment de cet arbre, que les Soldats Romains firent la Couronne qu'ils mirent sur la tête de J. Christ. h 103.

Rouille de cuirre: Voy. *Vert de gris*.

Rubigalia: Fête des Romains. h 456.

Rubigus: Dieu des Romains. h 456.

Rubis: est vraisemblablement le *Nophch* du Texte Hébreu. e 4. 7. Selon les Arabes, c'est le *Jabalom* du même Texte. 4.

Rue sauvage: ne peut être mise au nombre des alimens. h 82. Celle de Jardin est plus mangeable. *ibid.* Eclaircit la vue. *ibid.*

Ruminans (Animaux): quels ils sont. c 67. A quel égard les oiseaux sont mis de ce nombre. 81.

Ruminatien des Animaux: ce que c'est. c 67. Organes

qui y servent, savoir, quatre differens estomacs; les muscles de la poitrine & du ventre, avec le diaphragme; & la structure singulière de l'œsophage. 68. 69. Deux indices de rumination dans les Oiseaux. 81.

Rufus: à quoi Dioscoride donne ce nom. g 278. Si c'est le *Sirap* du Texte Hébreu. *ibid.*

Rusticola: quel Oiseau c'est. e 2. Si c'est le *Kore* du Texte Hébreu. *ibid.*

Ruth: pourquoi Nahomi fa belle-mere lui ordonna de se laver & de se parfumer, avant que d'aller trouver Boos. d 140. Quelle mesure d'orge Boos lui ordonna de porter à la Ville. 141.

Rutilus: signification de ce mot Latin. g 367.

S.

Saba (la Reine de): avoit ses Etats dans la partie méridionale de l'Arabie Heureuse. e 93. D'où elle avoit tiré cette grande quantité d'or, de pierres, & d'aromates, dont elle fit présent à Salomon. *ibid.* 94. Son pays abondoit en encens. g 293. & *saïu*.

Sabbath: ce que c'étoit que le *Pupitre du Sabbath* dans le Temple de Salomon, & en quel endroit il étoit placé. e 19. De quelle longueur étoit le *Chemin* d'un Sabbath. h 168.

Sabine: plante, que les Grecs nomment *Brachys*, & Plin *Bruta arbor*, est vraisemblablement le *Berobim* du Texte Hébreu. g 192. Description que Plin en fait. *ibid.* Il y en a de deux sortes. *ibid.*

Sacs: leur usage parmi les anciens Juifs. h 6. De quoi ils les faisoient. *ibid.*

Safran, ou *Crocus*, plante: si c'est l'*Ahalach* du Texte Hébreu. f 297. Ce qui le rend recommandable. g 204. Description du Safran ou *Crocus* des Indes, d'après Bontius.

Sages-femmes: leur devoir envers les Enfans nouveaux-nés. g 353.

Sageffe: la crainte de Dieu en est le fondement. g 101. Plus précieuse que l'or, l'argent & les perles. 102. Comparée au miel. 103. Maladie de Sageffe, ce que c'est. h 202. Ce qui la produit. *ibid.* S. Paul & Démocrite soupçonnés d'en être atteints, l'un par Festus, l'autre par les Abbérites. *ibid.*

Saint (Le), ou le *Lieu Saint*, ou la *grande Maison* du Temple de Salomon: sa description. e 35. 48. Son Autel des parfums. 51. Porte entre le Vestibule & le Lieu Saint. 55. Les deux Voies ou Tapis; savoir, l'*extérieur*, entre le Lieu Saint & le Parvis; & l'*intérieur*, entre le Lieu Saint & le Saint des Saints. h 117. Lequel des deux se déchira à la mort de J. Christ. *ibid.* Combien l'intérieur étoit long & épais. 118. Il étoit double dans le second Temple. *ibid.* Ce déchirement étoit miraculeux. *ibid.* Si ce miracle est le même que celui qui arriva lorsque la Porte du Temple s'ouvrit d'elle-même, 40 ans avant la destruction du Temple par les Romains. *ibid.*

Saint des Saints, ou *Lieu Très-Saint*, dans le Temple de Salomon: description de sa longueur, de sa largeur, de ses murailles & de leurs ornemens, &c. e 34. g 399. L'Arche de l'Alliance, sur laquelle Dieu se renoit. 35. Si ce Lieu avoit des fenêtres. e 42. Sa hauteur. *ibid.* C'étoit un Oracle, où Dieu déclaroit sa volonté. 50. Où & comment l'Arche d'or fin. 51. Ses Statues ou Chérubins. 52. Mur mitoyen entre le Lieu Très-Saint & le Lieu Saint. 55. g 399. & *saïu*. Porte pentagone dans cette muraille, composée de deux bartans toujours ouverts, mais fermée d'une voile ou tapis.

Saint-Esprit (Le): c'est cet Esprit du Seigneur, qui, selon Moïse, se renoit au dessus des Eaux dans la Création, & les rendit fécondes. a 6. Si, pendant le Baptême de J. Christ, il prit réellement la forme d'une Colombe, ou si cette apparition n'étoit que la simple figure de cet oiseau. h 13.

Sa-

Salive: son usage dans la digestion & la coction des alimens. *b* 126. Sa vertu résolutive, salutaire dans bien des maladies. *ibid.*

Salomon: combien de vivres il se conformoit tous les jours à sa Cour. *d* 25. Combien Hiram lui donna de blé & d'huile en forme de tribut annuel, & à ses serviteurs pour leur salaire. *26.* Salomon le plus habile homme qui ait jamais été, pour la connoissance des Plantes & des Animaux. *27.* S'il a écrit un Livre sur ces deux matieres. *ibid.* Pourquoi il choisit un Tyrien pour diriger la construction du Temple. *e* 29. *30.* Combien il y employa d'Ouvriers. *ibid.* Combien d'années après la Sortie d'Egypte, il commença ce bâtiment. *32.* Pourquoi il employa plus de tems à bâtir son Palais, qu'à bâtir le Temple. *61.* Sa Maison du Parc du Liban. *62.* Combien d'or il reçut du Roi Hiram, de la Reine de Saba, & du Païs d'Ophir. *94.* D'où il tiroit tous les ans 666 Talens d'or. *101.* Si cette femme provenoit du Tribut annuel des Israélites. *ibid.* Combien cette femme fait de ducats. *ibid.* D'où il tiroit ses Paraboles. *f* 29. *g* 206. Quel est son but dans l'Ecclesiaste. *g* 157. S'il y parle en Epicurien & en Sceptique. *164.* *184.* S'il a nié l'Immortalité de l'Âme. *ibid.* S'il entendoit l'Anatomic, & comment il l'avoit apprise. *183.* S'il étoit Exorciste. *h* 200.

Samarie: témoignage de Jofeph touchant la fertilité de son territoire. *d* 86. Grande famine qu'elle souffrit tandis que les Syriens l'assiégerent. *e* 139. Combien on y vendoit alors une tête d'Âne. *ibid.* Ce que c'étoit que les *Chirjonim*, aliment qui s'y vendoit alors très cher. *140.* C'étoit apparemment quelque une des graines dont on nourrit ordinairement les pigeons, & en particulier des pois chiches. *e* 140. *cf. suiv.* Ce qu'il faut penser du bon marché des vivres, qui suivit cette famine. *143.* Pourquoi les nouveaux habitans furent attaqués par les Lions. *h* 38.

Samaritain: combien les Remèdes qu'il mit sur la plaie du Juif blessé, étoient convenables. *h* 139.

Samaritain (Huile du): ce que c'est. *h* 139.

Samia *rosta*: ce que c'est. *d* 101.

Samson: son histoire est l'objet de la raillerie des Libertins & des Athées. *d* 128. Sans être armé, il déchire un jeune Lion. *ibid.* Non par ses propres forces, mais par celles dont Dieu l'avoit doué. *ibid.* Comment il put trouver, quelques jours après, un essain d'abeilles & du miel, dans le corps de ce Lion. *129.* Sentimens de Bochart & de Mr. Le Clerc là-dessus. *ibid.* Ce que l'Ecriture appelle les *Schnalim* de Samson, n'étoient point des poignées ou des bottes de paille, mais des Renards. *132.* De quelle maniere il lâcha ces Renards dans les champs des Philistins, après les avoir liés deux à deux par la queue, avec un flambeau allumé au milieu. *132.* *133.* Où il put trouver un si grand nombre de Renards. *133.* Il peut aussi s'être servi des animaux nommés *Thois*, & d'autres semblables. *ibid.* Peut-être aussi employa-t-il 8 ou 15 jours à les prendre. *ibid.* Et même les faire prendre par d'autres Chasseurs. *ibid.* Pourquoi il se servit de Renards, & non de Lievres ou de Chiens. *ibid.* La Fête des Romains, nommée *Fulpinalia*, paroît avoir tiré son origine de cette histoire. *134.* Si elle est aussi la source de la superstition des Béotiens, qui croyoient qu'il étoit permis de mettre le feu quelque part, par le moyen de flambeaux attachés à la queue de quelque animal. *ibid.* Ecrivains qui ont traité cette histoire. *ibid.* Samson combat les Philistins avec une mâchoire d'Âne. *135.* Soit qu'il souffrit après ce combat. *ibid.* Si Dieu la lui envoya comme un châtiment. *ibid.* Si l'eau dont il se désaltéra, coula du creux d'une dent de cette mâchoire, ou de quelque rocher, ou de quelque fosse qui se trouva dans ce lieu-là. *ibid.* Si par cette mâchoire d'Âne il faut entendre une Troupe de Soldats. *136.* La force miraculeuse de Samson étoit un don de

l'Esprit Divin. *138.* Preuves surnaturelles qu'il en donna. *ibid.* & *139.* Différence des preuves qu'il donna de sa force, d'avec les tours que l'on voit faire aux faux Samsons de nos jours. *ibid.*

Samsons (faux): deux qui ont paru de notre tems. *d* 138. Ce qu'on leur a vu faire. *ibid.* Voy. la fin de l'Article *Samson*.

Sang: pourquoi Dieu en a plus donné aux femmes qu'aux hommes. *a* 116. Ce que devient le sang superflu des femmes, lorsqu'elles ne sont pas enceintes. *ibid.* Il s'écoule par les *Règles* & les *Fuidanges*. *ibid.* Ce sang n'a par lui-même rien d'impur. *ibid.* Pourquoi donc les femmes étoient souillées sous la Loi, pendant le tems de ces écoulemens. *ibid.* Le sang extravaillé ferment & se corrompt. *140.* Pourquoi il étoit défendu aux Israélites de manger du sang. *157.* *h* 189. Ce que c'est que les *voies* ou les chemins du sang. *d* 79. Combien de fois il circule dans le corps, dans une heure, ou dans un jour. *f* 287. Les pertes de sang continuelles jettent enfin les femmes dans une fièvre hectique, ou dans l'Hydropisie. *h* 46. Exemple d'une femme, guérie d'une longue perte de sang, par la seule force de son imagination, & par sa confiance en son Medecin. *ibid.* Celle qui se présenta à J. Christ, après avoir été douze ans affligée de cette maladie, n'a pu vivre si longtems que par miracle. *ibid.* Sa guérison fut tout à fait miraculeuse. *ibid.* Pourquoi, pour l'ordinaire, le sang ne passe point les bornes des artères & des veines. *h* 148. Lorsqu'il est devenu trop abondant, ou trop acre, il se fait une issue, non à travers les pores de la peau, mais par des ouvertures plus larges, telles que la bouche, le gozier, &c. *ibid.* On a pourtant vu des cas, où il sortoit par les pores. *ibid.* Causes de ce phénomène. *ibid.* Pourquoi les premiers Chrétiens s'abstenoient de manger du sang. *188.* *cf. suiv.* Pourquoi il est malsain. *189.* S'il est vrai que l'on contracte les inclinations des animaux dont on mange le sang. *ibid.* Le Decret du Concile de Jérusalem sur l'abstinence du sang, étoit plus cérémoniel que moral, plutôt un conseil qu'un commandement. *ibid.* De nos jours encore, les Grecs s'en abstiennent. *ibid.*

Sanglier (le) qui se tient dans les roseaux: est le *Chajah Kanneh* du Texte Hébreu. *g* 18. Le Sanglier aime les forêts. *27.* Fait beaucoup de mal aux champs & aux vignes. *28.* Le Sanglier de Calydon, fameux chez les Poètes & sur les Médailles. *ibid.*

Sang sue: quelle sorte de ver c'est. *g* 141. Si elle n'engendre point. *ibid.* Si elle a la langue fourchue. *ibid.* De quelle sorte d'hommes elle est l'emblème. *ibid.* Quelles sont ses deux filles. *142.* Description de sa figure. *143.* De son intérieur. *ibid.* Comment elle suce le sang. *ibid.* Auteurs qui en ont écrit. *ibid.* Ce n'est point le *Semamir* du Texte Hébreu. *g* 147.

Sanguification, dans l'Homme & dans les Animaux: la maniere dont elle se fait est impénétrable & inimitable. *h* 35.

Sanguine (Couleur), ou *Couleur de sang*: celle que l'on remarque quelquefois dans le Soleil, dans les Corps morts, les Fontaines, les Lacs, les Rivières, est tout à fait naturelle. *h* 35. *cf. suiv.* Divers exemples à ce sujet. *ibid.*

Sané: en quoi consiste celle de l'âme & du corps. *d* 143. *f* 292. Jamais l'homme ne jouit d'une santé parfaite. *d* 143. Il faut peu de chose pour la ruiner entièrement. *ibid.* Quels sont ses principaux soutiens. *g* 33. Combien la simplicité des alimens contribue à l'entretenir. *136.*

Santon ou *Senton* (Le) des Arabes: est apparemment le *Sittim* du Texte Hébreu. *h* 140. *153.* Sa description. *ibid.* C'est de cet arbre que l'on tire la Gomme Arabique. *ibid.* En quel païs il croît. *ibid.* & *153.*

Saphir: quelle sorte de pierre précieuse c'est. *h* 128. *h* 256. A conservé son nom dans presque toutes les Langues. *128.* Tous les Interpretes sont d'accord que

c'étoit la seconde pierre du second rang, dans le Pectoral du Grand-Prêtre des Juifs. *c. 4. 6.* Si c'étoit le blanc, le verd, ou le bleu. *4.* C'étoit vraisemblablement le dernier. *ibid.* Selon Joseph, c'est le *Jabalom* du Texte Hébreu. *ibid.* Quel étoit le Saphir des Anciens, mêlé de points ou de paillettes d'or. *f. 108.* C'étoit apparemment le *Lapis Lazuli*, ou Pierre d'Azur. *ibid. & b. 256.* Le Saphir d'aujourd'hui est l'Améthiste ou l'Hyacinthe des Anciens. *ibid.* Les Anciens & les Modernes ne sont point d'accord sur le Pais d'où nous vient cette pierre. *ibid.* Si le Saphir blanc est le *Gabijch* du Texte Hébreu. *f. 114.* Le Saphir n'est point rouge, mais bleu. *g. 208. 342.*

Sapin: si c'est le *Berosch* du Texte Hébreu. *e. 92.* Est plus propre à bâtir des vaisseaux, que des maisons. *g. 369.*

Saponaire: si c'est le *Borith* du Texte Hébreu. *g. 288.* Les Persans s'en servent aujourd'hui pour dégraisser leurs habits. *ibid.*

Sara, femme d'Abraham: sa grossesse miraculeuse. *e. 121.*
Sarda, *Sardus*: pierre précieuse. *c. 3. b. 257.* Si elle diffère du *Sardonyx* ou *Sardoine*. *ibid.* La *Sarda* des Anciens est la Cornaline d'aujourd'hui. *ibid.* Broughton veut que ce soit le *Jabalom* du Texte Hébreu. *4.*

Sardonyx, ou *Sardoine*: pierre précieuse. *c. 3. b. 256.* Tire son nom de la Sardaigne, où on la trouve. *ibid.* Selon Braunnus, son nom vient de l'Hébreu *Sered*, qui marque la couleur rouge. *ibid.* Joseph prétend, tantôt que c'est l'*Odem*, tantôt le *Schoham* du Texte Hébreu. *ibid.* Voy. *Sarda*. Il y a lieu de croire que c'est le *Schoham*. *228. c. 6. 7.* Quelques-uns veulent que ce soit le *Ramoth*. *f. 114.* On en trouve dans les Indes & en Arabie, mais ces dernières sont les plus estimées. *ibid.* Quelles sont les plus précieuses, & les plus communes. *b. 257.*

Sarepta: d'où cette Ville a tiré son nom. *d. 88. h. 248.* Où elle étoit située. *e. 111.* Multiplication miraculeuse qui se fit de la farine & de l'huile d'une Veuve de Sarepta, pour nourrir Elie. *112.*

Sarvan (*Alexandre*): a réformé l'Hypothèse de Copernic sur le mouvement de la Terre. *g. 58.*

Sax: mesure pour les choses sèches, sa grandeur. *a. 92. d. 141. 159. e. 115. 142. h. 61.*

Satellites de la Terre, de *Jupiter*, & de *Saturne*: leurs révolutions, & leurs distances du centre de ces Planètes. *a. 3. g. 322.*

Satires: Voy. *Satyres*.

Saturne, Planète: sa solidité. *a. 3.* Sa distance du Soleil. *ibid. & g. 321.* Sa révolution autour du Soleil. *a. 3. g. 322.* Ses Satellites, leurs révolutions & leurs distances. *a. 3. g. 322.* Son aphélie pour le 1. de Janvier. *1730. a. 4.* Son excentricité. *ibid.*

Satyres des Anciens: ce que c'étoit. *a. 101.* C'étoient apparemment des Animaux qui avoient à peu près la figure humaine. *ibid.* Description d'une espèce de Satyre apporté d'Angola en Hollande. *ibid. & c. 142.* Et d'un autre dont parle Plin. *141.* Les Païens adoroient autrefois les Démon sous la forme de Satyres. *ibid. & g. 229.*

Savours: en quoi elle consiste. *d. 130. g. 320.* Quelles sont les saveurs acres, insipides, & douces. *130.* Quatre espèces de Saveurs. *g. 303.* Quel est leur organe. *ibid.* En quoi consiste la saveur huileuse. *ibid.* Ce que c'est que la saveur amère, & la saveur acre. *ibid.* Comment sont figurées les particules qui excitent la saveur. *ibid.* Pourquoi la saveur acre agace les dents. *ibid.*

Saül, Roi d'Israël: comment il faut entendre ce que dit l'Ecriture, qu'il étoit agité, tantôt de l'Esprit de Dieu, tantôt de l'Esprit malin. *d. 149.* Quelle sorte de maladie étoit cette agitation de l'Esprit malin. *150.* Il en est guéri par la Musique. *151.* Cette guérison est conforme aux principes de la Médecine & de la Mécanique. *ibid.* Saül, dans ces fortes d'accès,

étoit plutôt un Mélancolique Maniaque, qu'un Enragé. *ibid.* Si c'est à la Musique, on aux Pseumes que David lui chantoit, qu'il faut attribuer sa guérison. *ibid.* Il va trouver la Pythonisse d'Endor, pour consulter l'Ombre de Samuel. *e. 4.* A quoi cette Magicienne pouvoit aisément le connoître, quoiqu'il déguisât son nom. *5.* Il y a de l'apparence que c'est elle-même, ou quelque autre, qui lui parla sous le nom de Samuel, & le trompa. *ibid.* Par quelle adresse elle tira de lui des lumières pour former sa réponse. *ibid.* D'où elle tenoit ce qu'elle lui dit sur ses actions, & sur David son successeur. *ibid.* Si tout ce qu'elle lui prédit, arriva. *6.* On a tout lieu de croire que c'étoit une pure imposture, & que le Démon n'y eut aucune part. *ibid.*

Saules: si ce sont les *Arabim* du Texte Hébreu. *g. 92.* Croissent dans les lieux humides, au bord des rivières & des ruisseaux. *ibid.*

Savon: d'où lui vient la vertu qu'il a de nettoyer. *g. 65.* De quelles parties il est composé. *287.*

Sauterelles: font de grands ravages dans les Pais chauds.

b. 61. Sont rares dans les climats plus froids, tels que la Suisse. *ibid.* L'Ecriture les nomme de dix manières différentes. *ibid.* Sont très fécondes. *62. & c. 102.* Leur génération se fait successivement. *b. 62. g. 455.* Broutent tout, & se dévorent enfin l'une l'autre. *b. 62.* Brulent par leur seul attouchement. *g. 445.* Nuissent souvent davantage après leur mort, que pendant leur vie, parce que l'infection qu'elles causent produit la peste. *b. 63. g. 451.* En quel sens il est dit qu'elles tuent. *b. 63.* Il s'en trouve d'une grandeur extraordinaire. *ibid.* Volent par troupes, & c'est le vent qui les amène & qui les chasse. *64.* Celles d'Egypte, du temps de Moïse, vinrent vraisemblablement d'Ethiopie. *ibid.* Cette plaie fut tout à fait miraculeuse. *ibid.* Les *Selavim*, dont les Israélites mangèrent dans le Désert, paroissent avoir été des Sauterelles. *109.* Raisons de Ludolf pour appuyer cette opinion. *111.* Ses principaux fondemens sont, 1°. Le vent qui les amena. *d. 4. 2°.* Leur multitude innombrable, dont on peut juger par ce qui est dit, que le Camp des Israélites en étoit couvert de la hauteur de trois coudées. *5. 3°.* La manière dont on les ramassoit & les mesuroit. *ibid. & 6.* Les Sauterelles font un mets délicat pour plusieurs Nations. *b. 111. b. 8.* La Loi cérémonielle permettoit d'en manger. *b. 111.* Usage de leurs jambes. *c. 101.* Il est difficile de déterminer quelles étoient les Espèces de Sauterelles pures, & qu'il étoit permis de manger. *102.* Les mots *Arbe*, *Solam*, *Chargol* & *Chagab*, marquent différentes Espèces de Sauterelles. *ibid.* Leurs noms chez les Interpretes Grecs. *ibid.* Noms, Espèces, & description qu'en donnent les Talmudistes. *103.* On les distingue diversément aujourd'hui. *ibid.* Leur description générale. *104.* Quelques-unes de leurs diverses Espèces. *ibid.* Les Sauterelles servent de symboles, & ont donné lieu à divers proverbes, dans les Auteurs Sacrés & Profanes. *d. 10.* Si elles sont désignées par le mot *Tielasfal* du Texte Hébreu. *73.* Pourquoi ainsi nommées. *ibid.* En quoi elles diffèrent des Vers des plantes. *72.* La Sauterelle est un animal inquiet & timide. *g. 83.* Et qui n'a point de séjour fixe. *ibid.* Comment elles se jettent sur un canton, & comment on les peut faire mourir. *246.* Il y en a beaucoup de velues, sur-tout à la tête. *332.* Si les mots *Gafam*, *Arbe*, *Falek*, & *Chagil*, marquent diverses Espèces de Sauterelles. *441.* Ou seulement leurs divers âges. *442.* Ou leurs invasions successives pendant le cours de quatre années. *ibid.* S'il faut entendre par-là des Sauterelles proprement dites, ou non. *ibid.* Il y en a de plusieurs sortes différentes, en Orient & en Afrique. *ibid.* On compare les Hommes aux Sauterelles, ou à cause de leur multitude, ou par mépris. *260. 443.* En quel sens elles sont appelées

un Peuple robuste, aiant des dents de Lion. *ibid. 443. b. 252.*

232. Font beaucoup de mal sur-tout aux vignes & aux figuiers. *g 444.* Comment elles broutent & pe-
lent les arbres. *ibid.* Leur salive est venimeuse. 445.
Un air sec leur convient mieux qu'un air humide. 446.
Comment on peut les chasser. *ibid.* Elles volent quel-
quefois en si grandes troupes, qu'elles répandent l'ob-
scurité sur tout un canton. 447. 450. D'où vient leur
nom Latin *Locusta*. 447. Pourquoi comparées aux
Chevaux. *ibid.* En quelles circonstances les Arabes les
comparent à dix Animaux différens. 448. Elles vo-
lent avec grand bruit. *ibid.* Leur voix. *ibid.* Com-
ment elles font ce bruit. *ibid.* Pourquoi comparées à
une Armée. 449. Pénètrent par-tout. *ibid.* Ne craignent
ni les Hommes, ni les armes. 450. Sont à craindre sur-
tout pour les hommes. *ibid.* En quel sens il est dit qu'elles
font trembler & ébranler le Ciel. *ibid.* On voit quelquefois
des Armées entières de Sauterelles se précipiter dans la
Mer. 451. Elles volent aussi bien la nuit que le jour. 450.
Cachent leurs œufs dans la terre, pendant l'Automne.
454. Herbe appelée *Locusta*, ou Sauterelle. *h 7.* El-
les servient de nourriture à Jean-Baptiste. *ibid.* La
fumée les fait tomber à terre, & c'est ainsi qu'on les
prend. 251. Ne sont à craindre qu'en Été, & dispa-
roissent l'Hiver. *ibid.* Sauterelles mystiques. 251. & *suiv.*
Scapre: symbole du Gouvernement. *d 15.* Les Prêtres
Grecs, & les Mages Persans, en portoient. *ibid.*
Schamir: Fables des Juifs au sujet de ce Ver. *e 45.*
Scholastiques: combien est absurde leur opinion sur la généra-
tion équivoque des Animaux. *b 33. 39. 45. 107. d*
129. f 50. g 141. Et sur la génération de l'Homme.
f 41. Et sur l'immortalité du Ciel & des Corps céles-
tes. 86. Et sur la formation du Tonnerre, de l'Eclair,
de la Foudre, & de la Pluie. 154. Sur l'origine du
Cristal. 189. Sur le seul usage qu'ils attribuent au
Cœur, de conserver la chaleur ou la petite flamme vi-
tale. 235. Comment ils expliquent le Soleil, la Lune,
la Lumière, & les Etoiles, dont il est parlé dans la des-
cription que Salomon fait de la Vierge. *g 174.*
Scinc d'Egypte, ou terreestre: est le *Tjaba* du Texte Hébreu,
& le Crocodile terreestre. *e 109.*
Scolastiques: Voy. *Scholastiques*.
Scorpion: les noms en Hébreu, en Grec & en Arabe. *d*
49. Sa description, d'après Swammerdam. 50. Ai-
guillon formidable de sa queue. *ibid.* & *h 251.* Cet
aiguillon est percé. *d 50. h 258.* N'appartient pas à
la classe des Serpens, quoiqu'on l'y joigne ordinaire-
ment à cause de son venin. *d 50.* Dans les climats
chauds, les Scorpions vivent en société. *ibid.* Il y a
des Lieux qui en ont plus leur nom. *ibid.* C'est un
animal venimeux & dangereux. *g 347.* De quelle for-
te d'Hommes il est l'emblème. *ibid.* Il y en a de noirs
& de blancs. *h 140.* De terrestrs, & d'aîlés ou volans.
251. De marins, qui ont la tête & tout le corps ve-
nimeux. *ibid.* Ils tuent de leur aiguillon, non seule-
ment l'Homme, mais le Lion même. 252. Sympto-
mes qui suivent la piquure du Scorpion. *ibid.* Est dan-
gereux l'Été, mais ne fait point de mal l'Hiver. *ibid.*
Pourquoi on a donné le nom de *Scorpions*, aux fouets
garnis de piquans ou de pointes. *e 104.* Les Anciens
ont aussi donné ce nom à une de leurs Machines de
guerre. 183.
Secheresse: celle qui arriva du tems d'Elie, fut tout à fait
extraordinaire. *e 111.* Jusqu'où elle s'étendit. *ibid.*
Dans les climats froids, c'est le froid & la grêle, &
dans les pays chauds, la chaleur, qui la produisent. *ibid.*
Effets qu'elle produit. *ibid.* Exemples de grandes se-
cheresses. *g 61.* Est nuisible non seulement aux végé-
taux, mais aux Animaux, sur-tout à ceux qui se nour-
rissent d'herbe. 309.
Seigle, appelé *Secale luxurians* & *temulentum*: ce que
c'est. *b 5.* Ce qui le produit. *ibid.*
Sérénité: Voy. *Nourriture*.
Sérin: faux Dieux. *e 142.*
Sel: il y en a dans toute sorte de fumier. *e 141. h 19.*
Tom. VIII.

On en peut tirer aussi de l'urine humaine, en la faisant
bouillir. *ibid.* N'est point un aliment, mais un affai-
sonnement. *ibid.* Son usage. *f 28. h 19.* Avantages
du sel commun, pour l'usage ordinaire, sur le sel alcali
& le sel acide. *f 29.* Stérilité des terres salées. 201.
Les particules salines des plantes diffèrent du sel com-
mun. *ibid.* Toutes les plantes en ont. *b 19.* Com-
ment on fait l'Esprit de sel acide. *ibid.* Pourquoi on
employoit autrefois le sel pour nettoyer les Enfans nou-
veaux-nés. *g 353.* Combien les Chymistes & les Me-
decins l'estiment. *h 19.* Quel est le bon sel. *ibid.* Com-
ment on peut le dessaler, ou lui faire perdre sa saveur.
ibid. Cause de cette insipidité. *ibid.* Le Sel est l'en-
nemi des végétaux. 20. Voy. *Homme*.

Selavim: si c'étoient des Cailles. *b 109.* Et en particu-
lier des Meres-Cailles. *ibid.* Ou des Poissons volans.
d 4. Selon les Juifs, il y a quatre Especes de *Sela-
vim*. *b 109.* Il y a lieu de croire que c'étoient des
Sauterelles. *ibid.* Raïsons qui fondent cette opinion. *d*
4. & suiv. Par quel vent elles furent amenées. *ibid.*
Leur grande multitude. *f.* Comment on les ramassoit.
g 6. En quoi consistoit le mal dont les Israélites fu-
rent atteints après en avoir mangé. 6.

Semence ou *Grains*: contiennent toutes les parties essen-
tielles de la plante, de l'arbrisseau, ou de l'arbre. *f 88. 59.*
Dans la production des végétaux, elle fait l'office du
mâle, & la terre celui de la femelle. *ibid.* Dieu a ren-
fermé dans les semences des premiers végétaux; les prin-
cipes de tous ceux qui doivent naître jusqu'à la fin du
Monde. *ibid.* Les Juifs reconnoissent trois Classes de
Semences. *e 144.* Ce qu'ils devoient observer en se-
mant des graines d'especes différentes. *ibid.* Il est bon
de choisir un tems convenable pour les semences, mais
il ne faut pas s'y arrêter trop scrupuleusement. *g 171.*
Selon Plin, il faut les faire de bonne heure dans les
terres humides, & plus tard dans les seches. 416. Pour-
quoi la semence cachée dans la terre n'étoit pas rendue
impure par l'eau sale, ou par une charogne, qu'on
jetoit dessus. *e 114.* Et pourquoi les mêmes choses
la rendoient impure, lorsqu'elle n'étoit pas encore se-
mée. *ibid.* Pourquoi Dieu défendit aux Juifs de semer
plus d'une sorte de graine dans un même champ. 144.
Les pluies continuelles & abondantes font pourrir les
graines dans la terre. *g 446.* Elles pourrissent aussi, ou
ne levent point, quand la terre est trop seche. *ibid.*
Comment la graine produit la plante. *h 56.* Comment
la terre doit être conditionnée. *ibid.* Pourquoi elle le-
ve plus vite dans les champs pierreux. *ibid.* Et pour-
quoi elle y seche peu après avoir levé. *ibid.* Com-
ment les ronces & les épines l'étouffent. 57. Pourquoi,
ainsi que J. Christ l'a dit, la semence doit mourir, a-
vant que de porter du fruit. 162. Elle ne meurt pas
quant au principe de sa vie, mais quant à son écorce ou
son enveloppe. 219. En quel sens on peut dire, que
ce qui est semé, est, & n'est pas la même chose que
l'arbre, la plante ou le fruit qui en doit naître. *ibid.*

Semence: Voy. *Gonorrhée*.

Semur de rapports: quels sont ceux que l'Ecriture appelle
ainsi. *g 257.* Pourquoi comparés au bois & à la braise.
ibid.

Sénévé: sa description. *h 59.* Sa graine n'est pas la plus
petite des semences, absolument parlant, mais relative-
ment. *ibid.* Pourquoi on le met au nombre des herbes
potageres. 60. Comment on peut lui donner le nom
d'arbre, puisque c'est une plante. *ibid.* Jusqu'à quel-
le hauteur il croît ordinairement. *ibid.* Fables des Juifs
sur cette plante. *ibid.*

Sens: à quoi ils servent. *f 148.* Où ils sont placés. 63.
Pourquoi la Vue, l'Oùie, l'Odorat & le Gôit ont
leur siège dans la tête. *ibid.* 148. *h 218.* Et pour-
quoi l'Artouchement est répandu par tout le corps. *f*
63. 148. Combien il y a de Sens. 63. Leurs orga-
nes extérieurs. *ibid.* Ce que c'est que ces organes. 148.
Pourquoi nous n'avons que cinq Sens. *h 195.* Si leur
de-

- degré de perfection est proportionné à notre état présent. *ibid.* C'est l'Ame qui reçoit dans le cerveau les perceptions des Sens. *f* 63. Ainsi c'est d'elle seule qu'on peut dire proprement qu'elle voit, qu'elle entend, &c. *ibid.* 63. 148.
- Serakrak* : regardé par les Juifs comme un oiseau de bon augure. *c* 92. Ce qu'ils en disent. *ibid.*
- Serapis* : quelques-uns prétendent que le culte que les Egyptiens lui rendoient, avoit pour objet le Patriarche Joseph, auquel ils donnerent ce nom. *c* 29.
- Serpent* : celui dont il est parlé dans l'histoire de la Chute de nos premiers Parens, n'étoit point la Volupté. *a* 38. Ni un Serpent purement naturel, qui ait séduit Eve par son seul exemple. *ibid.* Ni J. Christ, ou un Etre plus grand encore. *ibid.* Ni le Serpent métaphorique, c'est à dire le Diable, non revêtu de la forme du Serpent. *39.* Ni un Serpent naturel, mu ou possédé du Diable. *ibid.* Mais le Diable, qui avoit pris la forme d'un Serpent, & sans doute d'un des plus beaux. *ibid.* Si c'est en punition de cette séduction, que le Serpent est condamné à ramper. *41. & suiv.* Et à manger la poussière. *42.* Quelle sorte de Serpent il faut entendre par le *Serphiphon* du Texte Hébreu. *b* 17. C'est vraisemblablement l'*Hemorrhous*. *ibid.* On trouve en Orient des Serpens bons à manger. *c* 114. Si les *Serpens brulans* ont été nommés ainsi à cause de leur couleur de feu, ou de la douleur brûlante que causent leurs morsures. *d* 18. Quelle sorte de Serpent c'est. *ibid.* En quel endroit la douleur brûlante de leur morsure se fait sentir. *ibid.* Cause de cet effet. *ibid.* Il y en a diverses Espèces. *ibid.* Si ceux qui mordrent les Israélites dans le Desert, étoient des Serpens d'eau nommés *Hydres* ou *Cherhydres*. *19.* Sentiment de Bochart là-dessus. *ibid.* Ce fut miraculeusement, que les Israélites furent guéris de la morsure de ces Serpens, en regardant le Serpent d'airain. *20.* S'il y a des *Serpens ailés* ou *volans*. *19.* On donne aux *grands* Serpens le nom de *Dragons*. *d* 81. Pourquoi le Serpent n'est pas si dangereux dans les pays froids ou tempérés, que dans les climats brûlans. *82.* Le Serpent aime le vin ; & lorsqu'il s'en est enivré, on le prend aisément, mais son venin en devient plus dangereux. *ibid.* Pourquoi, & en quelles circonstances, ils n'obéissent point aux enchantemens. *g* 8. Quels sont ceux sur qui les enchantemens ne font aucun effet. *ibid.* La bile ou le fiel des Serpens n'est pas un poison. *f* 76. On a vu au contraire, qu'appliquée sur des plaies, elle les guérissait en peu de tems. *ibid.* Selon les Anciens, le Serpent porte son venin dans la tête, dans de petites vessies placées sous les dents. *77.* Leur morsure n'est venimeuse, que lorsqu'on les irrite. *ibid.* S'il est vrai que lorsqu'ils veulent mordre, ils tirent la langue & la rendent pointue. *ibid.* Le venin des *Aspics* est des plus violens. *ibid.* Et c'est la plus grande sorte de Serpens qu'il y ait en Egypte. *78.* Quelques-uns donnent le nom de *Dragons* aux Serpens les plus longs. *ibid.* & 139. Diverses explications du *Serpent traVERSANT*. *96.* Description d'un *Serpent à crête*, trouvé en Suisse. *140. 141.* Pourquoi la chair du Serpent excite la soif, & fournit un très bon aliment. *295.* Comment les Indiens leur apprennent à danser au son de la flûte. *g* 5. Si on peut les conjurer plus facilement que d'autres Animaux. *6.* Ces sortes de conjurations sont très anciennes, & ont été fort en usage. *ibid.* Ce qu'il en faut croire. *ibid.* On peut les toucher impunément, pourvu qu'on ne les irrite point. *ibid.* Diverses manières de les conjurer ; par l'attouchement seul ; par le moyen d'un cercle, dans lequel on sème certaines herbes ; par des figures talismaniques ; par de certaines paroles ; par des Vers & par des Chançons. *ibid.* 7. Divers usages de cette dernière méthode. *ibid.* Jugement qu'on doit faire de tout cela. *ibid.* Si le *Serpent noir* est le *Schachal* du Texte Hébreu. *35.* Il y a plusieurs sortes de Serpens noirs. *ibid.* Quel est le Serpent nommé en Hébreu *Cephir*, & en Grec, *Lion*. *36.* Comment le Serpent rajeunit au Printemps après avoir quitté sa dépouille. *47.* Pourquoi sa *Langue* est le symbole d'un Calomniateur. *96.* Quel est celui qui a le venin le plus prompt & le plus acre. *ibid.* Ils se tiennent ordinairement dans les haies, les buissons, & les endroits fourrés. *169.* Les plus dangereux même sont rarement du mal, si on ne les irrite. *225.* Ils s'approprioient souvent. *225.* En Egypte, à la Chine, & en d'autres endroits de l'Orient, ils sont le symbole de la Majesté & de la Puissance des Rois. *233.* Ils sont des œufs, & les couvent. *252.* Pourquoi leur nom est en horreur. *b* 10. 11. En quel sens la *prudence* leur est attribuée. *48.* Pourquoi J. Christ munit ses Apôtres contre le venin des Serpens. *138.* A quel égard ils sont mis en opposition avec les Poissons. *140.* On les regardoit autrefois comme des instrumens de la vengeance divine. *203.* La morsure des Serpens d'Orient est très venimeuse. *ibid.* Elle est suivie d'obstruction dans le sang, d'inflammation, & de tumeur. *ibid.* Description & figure de divers Serpens du Cabinet de Mr. Linck. *g* 226. 334. 335. 454. 457. 469. 471. 481. *b* 11. 12. 49. 50. 138. 140. 206. 253. & suiv.
- Serpent brûlant*, ou *Prester* : sa description. *d* 18. Effets que produit sa morsure. *ibid.*
- Serpent d'airain* : élevé par Moïse dans le Desert, pour la guérison des Israélites mordus des Serpens brûlans. *d* 20. Il y a de l'apparence qu'il fut fait d'airain de Phunon, où les Israélites campoient alors. *ibid.*
- Sesilis* : si cette plante aide aux Biches à mettre bas. *f* 200.
- Sibylles* : Voy. *Oracles*.
- Sicera* : quelle boisson c'est. *c* 63. Mise en opposition avec le vin. *ibid.* Pourquoi défendue aux Prêtres. *ibid.*
- Sicile* : fameuse de tout tems par ses feux souterrains, & par sa fertilité. *f* 107.
- Sicle* : monnoye des Hébreux. *a* 98. On le pesoit ordinairement. *ibid.* Sa valeur, au poids, & en argent monnoyé. *ibid.* & *g* 420. *b* 74. S'il y en avoit deux sortes, le commun, & le sacré. *c* 36. *e* 12. On se détermine pour la négative. *c* 252. Raisons qu'en donne Schickard. *ibid.* L'Original ou l'Etalon du *Sicle du Sanctuaire* étoit apparemment gardé dans le Sanctuaire même. *36.* Le *Sicle Babylonien* n'étoit que le tiers du *Sicle Hébreu*. *e* 12. Si c'est de ces *Sicles*-là qu'il s'agit, lorsque l'Ecriture parle du poids de la chevelure d'Absalom. *ibid.* Rapport du *Sicle* des Juifs avec le *Tetradrachme Attique*. *b* 74.
- Sicle* : le dix-septième de l'Ere Chrétienne est remarquable par un grand nombre de Découvertes dans les Sciences & les Arts. *f* 104.
- Signes* : sont postérieurs aux choses significées. *e* 148. Si les *Signes du Ciel* pronostiquent des malheurs. *g* 301. Et s'il faut les craindre. *302.* Avec quel soin l'Ecriture nous le défend. *ibid.* Combien les Prédicateurs ont tort de s'en servir comme de motifs à la repentance, tandis qu'ils en ont tant d'autres pour y exhorter les peuples. *303.*
- Signes qui sont dans le fond du Midi* : cette expression du Livre de Job marque apparemment les Astres placés autour du Pôle Antarctique. *f* 36. Et n'a nul rapport aux Vents. *ibid.*
- Simila*, *Similago* : fleur de farine. *d* 11. 26.
- Simplicité* : en quels cas louable, & en quels cas honteuse. *g* 436. *b* 49. A quel égard J. Christ propose en exemple celle des Colombes. *b* 48. & suiv. En quoi celle-ci consiste. *ibid.*
- Sinai* (la Montagne de) : ce fut miraculeusement qu'elle vomit du feu, & qu'elle trembla aussi-bien que le pays d'alentour, lors de la promulgation de la Loi. *b* 119. *g* 86.
- Singe* : quel animal c'est. *e* 97. Ses noms Persan, Ethio-pien, & Grec, ressemblent à son nom Hébreu. *ibid.* Si c'est le *Thuccijim* du Texte Hébreu. *99.* Se tient dans

- dans les cavernes. *ibid.* Il y en a prodigieusement en Afrique. 100. Si c'est le *Sennamith* du Texte Hébreu. g 147.
- Sinope* : (Terre de) : si c'est le *Schafchar* du Texte Hébreu. g 14. Où on la trouve, & d'où lui vient ce nom. *ibid.*
- Siphon* : quelle machine c'est. b 79.
- Sirenes* : si ce sont les *Jaannah* du Texte Hébreu. c 86. Sont des oiseaux fabuleux. *ibid.* f 142.
- Sittim* : paroît être le *Senton* ou *Samon* des Arabes, ou l'*Acacia vera*. b 141. Quels vases sacrés furent faits de ce bois. *ibid.* Etoit le symbole de l'Eternité. *ibid.* Croissoit dans le Desert de Sittim. 153.
- Smiris* (Le) : est vraisemblablement le *Schamir* du Texte Hébreu. g 310. Quelle sorte de pierre c'est. *ibid.* En quoi il ressemble au Diamant. *ibid.*
- Sodome* : comment arriva sa ruine. a 94. d 94. Traces de cet événement, dans Strabon & d'autres Auteurs Profanes. a 94. d 112. Le Pais de Sodome abondoit autrefois en excellens vignobles. 83. Pourquoi, depuis la destruction de cette Ville, le terroir produit des fruits amers & de mauvais goût. *ibid.*
- Soif* : d'où naît celle du Ciel. f 295. Pourquoi la chair de Serpent l'excite. *ibid.* Causes naturelles de celle que le Sauveur ressentit sur la Croix. b 114. & suiv.
- Soir* : pourquoi les Juifs commencent le Jour naturel par le Soir. a 11. c 43. Deux manieres, parmi eux, de compter le tems du Soir. *ibid.* Quel est le premier & le second Soir, selon les Rabbanites. *ibid.* Et selon les Karaites. *ibid.* Examen des raisons de Ferrand en faveur du sentiment de ces derniers. *ibid.* & 44. Les Payens avoient aussi deux manieres de compter le tems du Soir. 43. Comment il faut entendre l'ordre donné aux Juifs, d'immoler l'Agneau Pâchal entre les deux Soirs ou Vêpres. 44.
- Soleil* : est au centre du Monde. a 3. Sa solidité. *ibid.* Combien de fois il est plus grand que les Planetes. *ibid.* Comment il faut entendre ce qui est dit, qu'il ne fut fait que le quatrième jour dans l'étendue du Ciel. 19. Opinion d'Empédocle & d'Eimmar sur le double Soleil. *ibid.* Pourquoi appellé le *grand Luminaire*. 21. Son influence sur les plantes & les arbres. d 85. S'arrête, du tems de Josué. 108. Les partisans de Ptolomée ne peuvent entendre à la lettre ce *milieu du Ciel*, auquel il est dit que le Soleil s'arrêta alors. *ibid.* Pourquoi ceux de Copernic soutiennent que l'Ecriture s'exprime en cette occasion, d'une façon proportionnée à la portée du vulgaire. *ibid.* Ce qu'ils entendent par ce milieu du Ciel. 109. Tout ce qu'ils trouvent de littéral dans ce repos du Soleil, c'est que son mouvement journalier autour de son centre fut arrêté. *ibid.* La Peyrere prétend que le Soleil ne s'arrêta pas effectivement; mais que le jour fut prolongé, en partie, par les rayons que les montagnes réfléchirent au tems du coucher du Soleil; en partie, par leur réfraction, qui forma dans l'air un Parhélie. *ibid.* Réfutation de ce sentiment. 111. Spinoza est en partie du sentiment de La Peyrere par rapport au Parhélie; mais il ajoute que les Juifs, par une fraude pieuse, ont forgé ce miracle. *ibid.* Si ce miracle a interrompu la Chronologie. *ibid.* Mr. Le Clerc l'exténue aussi, & tâche de lui assigner des causes naturelles. *ibid.* Réfutation de ses mauvaises raisons. 112. S'il se trouve des traces de ce miracle dans les Historiens Profanes. *ibid.* Si l'on peut trouver la raison de celui-ci, par les phénomènes solaires que l'on observe près du Pole. *ibid.* En quel sens il est dit que le Soleil se leve & se couche. 119. Ce que c'est que le Soleil qui se leve dans sa force. *ibid.* Ce que c'est que sa sortie. *ibid.* Ses rayons ont plus de force après la pluie, que quand l'air est le plus chaud & le plus séren. e 21. Raison de ce phénomène. *ibid.* Pourquoi l'eau paroît rougeâtre, par la réflexion des rayons du Soleil au tems des crépuscules. 118. Rétrogradation miraculeuse du Soleil en faveur d'Ezéchias. 153, 154. Comment il arrive que sous la Zone torride, il paroît rétrograder deux fois. 155. Sa rétrogradation singulière en plein midi. *ibid.* En quel sens il est dit, que le Soleil ne se leve point, lorsque Dieu le veut ainsi. f 34. Hauteur & étendue immense du Système Solaire. 82. Pourquoi, dans les Pais du Nord, le Soleil paroît encore sur l'horizon, quoiqu'il soit dessous. 90. Les nuages diminuent beaucoup sa clarté. 92. Il raréfie l'air entre les Tropiques, & le pousse vers l'Occident. 121. De-là le vent d'Est, qui souffle constamment sous l'Equateur & dans la Zone torride. *ibid.* Pourquoi le Soleil noircit la peau. 138. Divers noms & figures, sous lesquels cet Astre a été adoré. 144. L'adoration du Soleil levant, sur-tout, est des plus anciennes. *ibid.* Le Soleil est une source inépuisable de lumière & de chaleur pour la Terre & les Planetes. *ibid.* Sa lumière se communique à toutes les Planetes, d'une maniere suffisante, & proportionnée à leurs besoins. 185. De-là vient la différente densité des Planetes. *ibid.* Les rayons du Soleil sont diversement colorés, & souffrent différentes réfractations & réflexions. *ibid.* Ce que signifie cette expression, *Le Soleil connaît son coucher*. g 69. Sa rotation sur son centre traîne après elle les révolutions de toutes les Planetes. *ibid.* Ses rayons piquent & brûlent dans les Pais chauds. 90. Sa distance de la Terre. 156. Le Soleil, dans l'Ecriture, signifie souvent, non le corps même de cet Astre, mais la lumière & la chaleur qui en émanent, c'est-à-dire le jour. g 159. Pourquoi sa chaleur est plus supportable sous la Ligne, qu'auprès des Tropiques. 186. Pourquoi ses rayons brunissent la peau, même dans les Pais septentrionaux. *ibid.* Effets divers de ses rayons sur divers corps. *ibid.* Si, lorsque le Monde sera détruit, le Soleil s'obscurcira par l'épaisseur de l'Atmosphère, ou par des taches qui en couvriront la plus grande partie. b 90. L'Eclipse qu'il souffrira à la mort du Sauveur, fut tout à fait extraordinaire & miraculeuse. 110. Elle fut universelle, & ne se borna pas à la Judée seule. *ibid.* Ce qu'on doit penser du témoignage de Denys l'Aréopagite sur cette Eclipse. *ibid.* Si celui de Phlégon Trallian, au sujet d'une Eclipse de Soleil extraordinaire & universelle, se rapporte à celle qui arriva pendant la Passion du Sauveur. 111. Pour démontrer la vérité de celle-ci, les Peres de l'Eglise ont recours, non seulement aux témoignages de Phlégon & de Thallus, mais aux Archives & aux Monumens publics des Romains. *ibid.* Si la grande Eclipse, observée au même tems à la Chine, étoit celle dont il s'agit ici. *ibid.* Celle de la Passion diffère de la naturelle, par rapport à l'obscurcissement, au tems, & à la durée. 112. On ne sauroit dire comment Dieu fit ce miracle. *ibid.* Auteurs qui ont traité cette matiere. *ibid.* Le Soleil est un corps igné, & lumineux par lui-même. 221. Voy. *Faches*, *Tourbillon*, & *Idolatrie*.
- Solides* : à quelle sorte de Corps on donne ce nom. g 16. Comment ils deviennent fluides. b 115. Les fluides résistent aux solides qui les traversent, à raison de leur poids & de leur densité. f 267.
- Sommeil* profond d'Adam. a 37. Ce que c'est que le sommeil. f 22. Dans le sommeil ordinaire, les objets paroissent plus grands & plus terribles que pendant la veille. 146. Le sommeil profond est souvent accompagné de la représentation d'objets effrayans. *ibid.* Causes naturelles du sommeil des Disciples dans le Jardin de Gethsémani. b 97. Pourquoi le travail, les repas, & l'affliction produisent le sommeil. *ibid.*
- Son* (le) : excite de très violens tremblemens. d 103. A souvent cassé des verres. *ibid.* Raisonnement du P. Merfenne sur la force du son. 104. S'il peut faire trembler la Terre. *ibid.* Divers instrumens qui ont le son très fort. 105.
- Son de farine* : ce que c'est. b 145.
- Songes* : il y a une grande différence entre les divins, & les naturels. a 103. b 102. Qui sont ceux qui en ont eu de la première sorte. a 103. b 102. Songe de Pharaon (p 2)

- raon. *b 6.* D'Archelaüs, Roi des Juifs. *ibid.* D'Eliphas. *f 22.* Ce qu'est qu'un Songe. *ibid.* Il est très difficile d'en expliquer la nature. *75.* Ils varient, suivant la diversité des tempéramens. *ibid.* D'où vient que tantôt on s'en souvient, & tantôt on les oublie. *76.* Songe de la Femme de Pilate. *b 102.*
- Sopbir*: en Langue Copte, ce mot désigne tout le Pais des Indes, & en particulier la Péninsule de Malacca. *e 95.* Si c'est l'Ophir des Anciens. *96.*
- Sorgh*: célèbre par l'abondance de ses vins. *b 16. d 132.*
- Souphre*: ce nom se donne, & à un des Elémens des Chymistes, & à un Suc minéral. *f 74.* De quelles sortes de particules est composé celui-ci. *ibid.* Le Souphre répandu sur l'habitation, diverses explications que les Interprètes donnent de cette façon de parler. *ibid.* Quelle est la meilleure. *75.* Purification que les Payens faisoient autrefois de leurs maisons & d'autres choses, avec du Souphre. *ibid.* On l'employe pour purifier l'argent. *255.*
- Sourds*: pourquoi, ordinairement, ils sont aussi muets. *b 125.* Par quel moyen on peut leur communiquer ses pensées. *ibid.* Guérison miraculeuse d'un homme sourd & muet. *ibid.*
- Sparaganius*: sa description, tirée de Dioscoride. *f 30.*
- Sparium*: Voy. Gênet d'Espagne.
- Sphères*: c'est donner dans l'excès, que d'y ajouter trop de foi, ou de n'y en point ajouter du tout. *b 65.* La plupart des histoires qu'on en fait sont fausses, ou du moins suspectes. *ibid.* On ne peut nier absolument qu'il y en ait. *ibid.*
- Sperme*: Voy. Baleine.
- Sphères armillaires*, & les autres Spheres, représentent la situation, l'arrangement & le mouvement des Etoiles. *g 53.*
- Stade*: rapport de celui d'Alexandrie au Stade Grec, & de celui-ci au Stade d'Italie. *f 173.* Longueur du Stade. *b 64.* Comment on peut le trouver. *ibid.* & *151.* Ce que c'est qu'un Stade. *ibid.* & *168.* Combien le Stade Romain avoit de pas. *151.* Combien il en faut pour faire un Mille d'Allemagne. *ibid.*
- Statere*: sa valeur. *a 98. b 73.* Ce que c'est qu'un Statere d'or. *e 190.*
- Statues*: les Grecs & les Romains en avoient de quatre sortes. *e 52.* Grandeur de celles qui étoient dans le Lieu Très-Saint du Temple de Salomon. *ibid.* Divers sentimens sur leur forme. *53.* Leur matière. *ibid.*
- Statue de Sel*: pourquoi ainsi nommée. *a 94.* Si elle a subsisté jusqu'au tems de l'Historien Joseph & de Tertullien. *ibid.* Fables des Anciens sur cette Statue. *ibid.* En quel sens il est dit que la Femme de Loth fut transformée en une Statue de Sel. *ibid.* *95.*
- Statue*: combien celle de l'Homme & des Animaux est proportionnée à leurs fins. *b 25.*
- Stibium*: Voy. Antimoine.
- Stoïciens*: leur sentiment sur l'embrasement du Monde. *b 240.* En quel sens ils ont dit que le Monde est éternel, & cependant corruptible. *ibid.* Leur opinion sur les révolutions infinies du Monde. *241.* Et sur la nourriture que les Astres tirent des exhalaisons de la Terre. *ibid.*
- Strix*: espèce de Hibou ou de Chat-huant. *e 86.* Si c'est le Faannah du Texte Hébreu. *f 142.* Fables des Poètes sur cet oiseau. *g 250.*
- Struthium* (Le) de Dioscoride, est une herbe propre à laver la laine. *g 288.* Si c'est le Borith du Texte Hébreu. *ibid.*
- Stryax*: quel arbre c'est. *a 112.* Si c'est le Necorb du Texte Hébreu. *b 2.* Si le Stryax liquide est le Lor du même Texte. *3.* Si la Verge d'Aaron étoit faite du bois de cet arbre. *d 16.*
- Suaia* (Le): est l'*Anrichalcum* des Anciens. *g 345.*
- Substruction*: à quoi les Architectes donnent ce nom. *e 172.* Celle qui servoit de fondement au Temple de Jérusalem. *ibid.* Ses Eperons ou Contreforts, &c. *ibid.* Comparée aux murs de Babylone, par rapport à la largeur, la hauteur, les pierres & les ouvriers. *ibid.*
- Succin*: est l'*Electrum* des Grecs. *g 343.* Celui qui est de couleur d'or, étoit autrefois le plus estimé. *ibid.* Il devient opaque & fume, quand on le met au feu. *ibid.*
- Suabe*: les champs de la Suabe, quoique foulés par une infinité d'hommes & de chevaux, pendant la Guerre de 1703 & 1704, donnerent néanmoins une récolte au-delà de toute espérance. *e 149.* La même chose étoit arrivée en 1694, après que des Armées entières y eurent campé, & jeté çà & là quantité de grains, qui fut foulé aux pieds. *ibid.*
- Sueur sanglante*: il y en a divers exemples. *b 148.* Mais tous entant qu'effets d'une maladie, & de l'acrimonie des humeurs. *ibid.* Celle de J. Christ étoit différente. *ibid.* Ce qu'elle avoit de surnaturel. *ibid.* Sa cause. *149.* Si elle fut purement naturelle. *ibid.* Auteurs qui en ont écrit. *ibid.*
- Suisse* (La): comparée à la Palestine. *d 52.* Abondante en lait & en beurre. *78.* Ses montagnes abondent en eaux, en gras pâturages, en vins &c. *f 56. 57. g 63.* Ses vents périodiques & réglés. *f 123.* Constitution variable de ses diverses saisons. *ibid.* Combien les neiges des Alpes lui sont utiles. *159.* Ses Montagnes de glace nommées *Gletscher*. *188.* Est plus riche en bétail qu'aucun Pais de l'Europe. *274.* Sur-tout en bœufs très forts & très gros. *ibid.* A beaucoup de Fontaines & de Ruiffeaux. *g 264. 59.* Il y pleut souvent. *61.* Pourquoi ses habitans ont le corps robuste & bien nourri. *307.*
- Sunamite* (La Femme): sa conception & son accouchement miraculeux. *e 131.* Cause de la douleur de tête & de l'apoplexie, dont son Fils fut atteint. *ibid.* S'il mourut véritablement, ou si ce fut seulement une syncope. *ibid.* Rendu miraculeusement à la vie, par Elisée. *ibid.* Manière singulière qu'employa ce Prophete pour le ressusciter. *ibid.*
- Supara*: Ville des Indes, dont les Anciens font mention. *e 96.*
- Suph* (Le) du Nil: c'est le *Papyrus*, & non une autre sorte de plante. *b 23.*
- Suz*: celle que Moïse jeta en l'air par l'ordre de Dieu; ne fut pas un moyen dont il se servit pour affiger les Egyptiens d'une maladie semblable à la peste. *b 52.* Est plutôt un préservatif contre cette maladie. *ibid.*
- Syche* (Le) de la Fable: s'il est l'image d'Adam tombé dans le péché. *a 40.*
- Sycamore*: si c'est le *Schikim* du Texte Hébreu. *e 103.* Est un arbre fort commun en Egypte. *ibid.* Sa description d'après Dioscoride, Vellingius & Rauwolfius. *ibid.* Ses noms en Arabe. *ibid.*
- Syriens*: L'Ecriture les nomme Araméens. *g 365.* Se sont de tout tems appliqués au Commerce. *ibid.* Pourpre de Syrie, ou de Babylone. *ibid.* Quelles marchandises ils portoient à Tyr. *ibid.* Les Syriens envoyés pour prendre Elisée, frappés d'aveuglement, & guéris ensuite. *e 139.* L'Armée des Syriens, qui assiégeoit Samarie, mise en fuite par le bruit seul. *143.*
- Syrus*, Etoile fixe: sa distance de la Terre, selon le calcul de Huygens. *a 4. f 83.* Les Romains attribuoient la Nielle qui gâte les fruits de la terre, aux influences malignes de cette Etoile. *g 456.*
- Système du Monde*: selon Copernic. *a 3.* Selon Ptolémée. *4.* Selon Tycho-Brahé. *ibid.* Autre, qui tient le milieu entre celui de Tycho & celui de Copernic. *ibid.*

Tabernacle (Le) de Moïse: pourquoi fut fait de façon à pouvoir être transporté. *b 152.* Ses Tapis. *148. & suiv.* Son Parvis. *160.* Etoit tourné vers l'Orient, du côté du Parvis & du Lieu Saint; & vers l'Occident, du côté du Lieu Très-Saint. *161.* Ce qui paroît avoir donné lieu à la coutume des Juifs, de se tourner vers l'Occident quand ils prient. *ibid.*

Tabernacles, ou *Tentes* (la Fête des) parmi les Juifs, *e 152. & suiv.* De quelles sortes d'arbres ils coupoient les branches, pour les porter à la main & en couvrir leurs

leurs tentes, pendant cette Fête. *ibid.* & f. 6. Les Payens avoient des cérémonies semblables. c 152.

Tables : La Table d'or du Sanctuaire. b 144. Ses dimensions réduites aux pieds de Paris & de Zurich. *ibid.* Sa construction & sa forme, selon les Juifs. *ibid.* Selon Torniell. *ibid.* Selon Lundius. 145. Selon un Anonyme Anglois, & selon Scacchus. *ibid.* Les deux Tables du Parvis des Prêtres, l'une d'argent, & l'autre de marbre. e 59. Leur usage dans le Temple de Salomon. *ibid.* Description d'une table de marbre noir, ornée de figures, qu'on regarde comme un monument du Déluge. b 257.

Tache : ce que Moïse entend par les taches d'un blanc rouffâtre. c 125. *ibid.* Ce que c'est que les taches du Soleil. b 212. Si les Etoiles fixes en ont aussi. *ibid.*

Taille : Voy. Grêle.

Talent : c'est le Kikar du Texte Hébreu. c 37. Valeur du Talent Hébraïque réduit en Sicles. *ibid.* & b 146. Réduit aux poids & aux monnoyes d'Europe. *ibid.* & b 146. e 10. b 74. Combien le Talent Babylonien faisoit de Mines Attiques. e 169. Combien le Talent Grec pesoit de Livres Romaines. b 74. Sa réduction aux poids d'aujourd'hui. *ibid.* Combien le Talent Attique contenoit de Drachmes, & de Deniers Confulaires. *ibid.* Combien d'Ecus & de Ducats faisoient dix mille Talens. *ibid.*

Taon : quelle sorte d'Insecte c'est. g 432. Animaux piqués du taon, dont il est parlé dans les Poètes. *ibid.* Description que fait Oppien des Vaches & des Taureaux qui en sont piqués. 433. Sa description. *ibid.* En quel endroit il dépose ses œufs, & comment il en naît peu à peu un taon. *ibid.* En quel tems il attaque le bétail. *ibid.* Pourquoi il ne sauroit faire de mal aux Moutons ni aux Chevres. *ibid.* Comment on peut les en garantir. *ibid.* A quelle partie du corps des animaux il s'attache. *ibid.* A quelle sorte de bétail, & en quels endroits, il est le plus incommode. *ibid.* Ses divers noms, selon son âge & sa grandeur. *ibid.*

Tapis du Tabernacle d'Assignation : il y en avoit quatre l'un sur l'autre. b 148. De combien de pieces étoit composé le premier, ou celui de dessous. *ibid.* Ce qu'il couvroit. *ibid.* Comment ses différentes pieces étoient jointes. *ibid.* Sa longueur & sa largeur, en pieds de Paris & de Zurich. *ibid.* Combien de pieces avoit le second. 150. Sa longueur & sa largeur. *ibid.* Son usage. *ibid.* Tapis du Parvis. 160. De quoi ils étoient faits. 161. S'ils étoient travaillés à jour, ou serrés. *ibid.* Ils étoient attachés par des cordes à des pieux fichés en terre. *ibid.* Tapis qui fermoit la porte entre le Lieu Saint & le Saint des Saints, dans le Temple de Salomon. e 55. Autre, pour la porte qui conduisoit du Vestibule au Lieu Saint, dans le Temple d'Hérode. e 57. b 117. Richesse des tapis du Palais d'Assurus. e 9. Epaisseur & hauteur extraordinaires du Tapis qui séparoit le Lieu Saint du Lieu Très-Saint, dans le second Temple. 118. Pourquoi il étoit double. *ibid.* L'un & l'autre furent miraculeusement déchirés, à la mort de J. Christ. *ibid.*

Taprobane : Ile nommée aujourd'hui Ceylan; si c'est l'Ophir des Anciens. e 99.

Tarandus : Voy. Renne.

Tarantule : espèce d'Araignée : sa description. g 150.

Tartesse : on trouve trois Lieux de ce nom, dans les anciens Géographes; Carteja, Gades, & une Ville située à l'embouchure du Bœtis. g 361. Laquelle des trois est le Tharshish du Texte Hébreu. *ibid.*

Taupe : selon Bochart, c'est le Cholel du Texte Hébreu. c 107. Quel rapport elle a avec la Chauvesouris. g 215. Ce que signifie cette expression Latine, *Talpis obijcere*. *ibid.*

Tauréus : est, dans l'Ecriture Sainte, le symbole des Princes & des Généraux d'Armée. g 19. 247. Description qu'Oppien fait d'un taureau piqué d'un taon. 433.

Taurus : si c'est le Thachabsh du Texte Hébreu. b 139. Bochart le nie, pour plusieurs raisons. *ibid.*

Tom. VIII.

Teigne : quelle maladie c'est. c 127.

Teinture d'Or : est la Panacée des Chymistes. e 30.

Témérité : Voy. Audace.

Tempêtes & Orages : ce qui les produit dans les Païs Orientaux & en Europe. g 235. Tempête mêlée de grêle & de tonnerre. e 19. Combien elles sont capables d'effrayer, même les plus impies. 20. Leurs effets sur la Mer. *ibid.* Si le bétail & les autres animaux en connoissent l'approche. f 155. 161.

Temple : celui de Salomon est le modele le plus parfait que nous ayons, en fait d'Architecture Civile. e 29. 165. Ce fut un Architecte Tyrien qui en eut la direction. 29. Il avoit été extrêmement recommandé à Salomon par le Roi Hiram. *ibid.* Nombre étonnant d'Ouvriers Israélites, Tyriens & Egyptiens, qui furent employés à la construction de ce Temple. 50. Combien ils avoient de Chefs. *ibid.* Combien il y en avoit qui travailloient sur le mont Liban, à couper le bois & la pierre. *ibid.* David avoit formé le dessein de ce Temple, mais Dieu en réserva l'exécution à Salomon. 31. Quoiqu'il en eût donné le modele à David. *ibid.* & 165. Ce Temple l'emporte sur tous les plus célèbres Edifices qui aient jamais été. 32. L'Ecriture Sainte parle de trois Temples, celui de Salomon, celui de Zorobabel, & celui d'Eséchiel. *ibid.* Celui d'Hérode ne diffère point du Second. *ibid.* Quelles choses manquoient à ce Second Temple. *ibid.* Le Troisième n'exista jamais réellement : c'est seulement un Type du Regne spirituel de J. Christ. *ibid.* En quelle année, depuis la Sortie d'Egypte, le Temple de Salomon fut commencé. *ibid.* En quel endroit il étoit bâti. 33. Son Plan Géométral & son Elévation générale. *ibid.* Longueur & largeur du Temple proprement dit. 34. Son Elévation. 35. Son Profil. 36. Son Vestibule. 37. & suiv. 165. Le Temple d'Hérode étoit plus haut que celui de Salomon. 38. Fenêtres de celui-ci. 42. & suiv. Salles pratiquées contre ses murailles, au Midi, à l'Occident & au Septentrion. 43. 165. g 402. Pourquoi il est dit, qu'on n'entendit ni marteau ni scie, pendant que l'on bâtissoit le Temple. e 46. Escaliers qui conduisoient du Vestibule aux étages d'en haut, & d'un des étages des chambres des côtés à l'autre. *ibid.* Plancher & Toit du Temple. 47. Ses murailles étoient couvertes par dedans de planches de cedre & de lames d'or. 48. 51. Son pavé étoit aussi couvert d'or. 54. En quel tems il fut achevé. 61. Ses deux Colomnes d'airain, nommées *Jachin* & *Boas*. 64. & suiv. Sa Mer d'airain. 74. Ses Cuves d'airain. 88. Principales parties du Temple de Salomon. 165. Pourquoi le Cedre fut employé à cet édifice. 167. Quelle sorte de pierres on y employa, & quel usage on en fit. *ibid.* Il y a de l'apparence que c'étoit du Marbre de diverses sortes & de différentes couleurs. *ibid.* De quelle maniere ce Temple fut construit sur la Montagne de Morija. e 171. Construction de ses Fondemens, d'après Joseph & Villalpand. 172. Ces Fondemens l'emportent sur les Sept Merveilles du Monde prises ensemble. 173. Clouds d'or du Temple. 174. Si les oiseaux nichoient dans ses poutres. g 30.

Temple d'Eséchiel : épaisseur de la muraille qui servoit d'enceinte autour du Parvis des Gentils. g 374. Elle paroît n'avoir pas eu par-tout la même épaisseur. *ibid.* Pourquoi cette muraille étoit nécessaire. 375. Pourquoi l'Ange ne mesura pas le Parvis des Gentils. *ibid.* La Porte Orientale étoit la principale de toutes. *ibid.* Pourquoi, dans le Temple dont il s'agit, elle devoit rester fermée. *ibid.* Pourquoi il falloit monter dans ce Temple par des degrés. 376. Combien il y avoit de marches. *ibid.* Pourquoi elles étoient plus basses & plus larges. *ibid.* Epaisseur du seuil de la porte. *ibid.* Les portes de son Parvis peuvent être comparées à des portes de Ville. 377. Car la porte entière étoit composée d'une porte extérieure & d'une intérieure, surmontées chacune d'une Tourelle, & d'une rue entre-deux, ornée de chaque côté de maisons ou de chambres. *ibid.*

Longueur & largeur de la porte entière. *ibid.* Les portes mêmes étoient faites en forme de Tours, ouvertes par devant & par derrière, & voûtées. *ibid.* Longueur, largeur & hauteur des Chambres bâties de chaque côté entre les deux portes. *ibid.* & 378. Épaisseur de leur muraille mitoyenne, & de combien elle diminueoit en s'élevant. 377. Fenêtres, passages ou escaliers d'une chambre à l'autre, & petites portes pratiquées dans cette muraille. *ibid.* Épaisseur du seuil de la porte intérieure, qui regardoit vers le Parvis extérieur. *ibid.* Comment étoit fait le Vestibule au devant de la porte. *ibid.* Sa mesure, sa fenêtre & ses colonnes. *ibid.* Largeur de la rue entre la porte intérieure & l'extérieure. 379. Largeur & longueur du bâtiment entier des portes. 380. Forme des fenêtres des Salles & des Vestibules. 382. Aires, Chambres, & Pavé du Parvis extérieur, ou des Israélites. 383. Sa longueur & sa largeur, selon Villalpand. 384. Quelle étoit la porte inférieure. *ibid.* Trois portes extérieures, qui conduisoient au Temple. 385. Auxquelles répondoient trois portes intérieures, qui menaient au Parvis des Prêtres. 387. S'il y avoit aussi une porte à l'Occident du Temple. *ibid.* Huit Tables pour les holocaustes, près de la porte septentrionale intérieure. g 390. 391. Et pour y mettre les vases & les instrumens nécessaires aux sacrifices. 392. Il y avoit le même nombre de Tables près de la porte méridionale. *ibid.* Dimensions de ces Tables. *ibid.* & 393. Si elles avoient des couvercles. *ibid.* Crochets attachés aux murailles & aux colonnes, pour y pendre les victimes destinées aux holocaustes. *ibid.* Où étoient placées les Chambres des Chantres. 394. Et celles des Gardes du Temple. 395. Dimension & vue générale du Parvis intérieur, ou des Prêtres. *ibid.* Ce que c'étoit que l'Aire séparée de ce Parvis par une sorte de cloison. 396. Mesure du Vestibule de la Maison, selon Villalpand & Sturmius. *ibid.* Sa longueur. 397. Combien l'Escalier, qui conduisoit au Vestibule & au Sanctuaire, avoit de marches. *ibid.* Colonnes du Vestibule. *ibid.* Grande largeur & hauteur de la Porte par où on entroit du Vestibule dans le Lieu Saint. 398. Épaisseur de la Muraille entre le Lieu Saint & le Lieu Très-Saint. *ibid.* Longueur, largeur & hauteur du Lieu Très-Saint. 399. Éperons ou Contreforts des murailles du Temple. 400. Double Muraille du Temple, l'une extérieure, l'autre intérieure. *ibid.* Les Chambres étoient pratiquées entre ces deux murailles. *ibid.* & 401. Elles formoient trois étages, & celles d'en-haut étoient les plus grandes. *ibid.* Deux Escaliers en vis menaient d'un étage à l'autre, l'un au Septentrion, l'autre au Midi. 402. Hauteur & largeur de ces Chambres. *ibid.* & 403. Comment il faut s'y prendre, pour trouver la largeur de 70 coudées qui est donnée à l'édifice entier, & celle de 90 à la muraille. 404. Et la longueur de 100 coudées. 405. Largeur de la façade Orientale du Temple. *ibid.* Longueur du Temple entier. *ibid.* Toutes ses Portes & ses Fenêtres étoient quadrées, & à angles droits. 407. La Porte du Lieu Très-Saint étoit toute semblable à celle du Lieu Saint. *ibid.* Selon Villalpand, chacune de ces Portes avoit deux battans, & chaque battant une autre petite porte ou un guichet, par où entroient les Prêtres. 408. Pourquoi ces Portes étoient ornées de sculptures qui représentoient des Chérubins & des Palmes. *ibid.* Pourquoi & comment les poutres traversoient les portes. 409. Matière, forme & dimension de l'Autel des parfums, & sa proportion avec celui de Moïse. 407. Longueur, largeur, chambres, muraille &c. du bâtiment situé dans le Parvis extérieur, depuis le côté Septentrional jusqu'à l'Occident. 409. & suite. Promenoir croisé entre ces Chambres. 411. Pourquoi les Chambres d'en-bas étoient plus exhaussées que celles d'en-haut. *ibid.* Et les Colonnes d'en-bas plus hautes & plus grosses que celles d'en-haut. 412. Hauteur de ce bâtiment. *ibid.* Escaliers qu'il avoit par

dehors. 413. L'Architecture des bâtimens à l'Orient & au Midi, étoit la même que celle des bâtimens du Septentrion. *ibid.* Réfectoires des Prêtres, dans lesquels ils mangeoient les oblations. 414. Selon Joseph, le Temple avoit quatre Portiques, dont l'un étoit toujours plus sacré que l'autre. 415. Longueur d'un côté quelconque de ce Temple d'Ezéchiel, de 500 cannes; comment on la peut trouver. *ibid.* Dans ce Temple, l'Autel des holocaustes étoit fort différent de celui du Second Temple. 417. Ses dimensions & sa forme. 419. Cuisines des Prêtres. 422. Cuisines pour le Peuple, dans le Parvis extérieur. *ibid.*

Temple (Le Second): Si son toit étoit plat, ou en pointe. b 14. Comment il étoit fait, selon les Juifs. *ibid.* Ce que c'étoit que son Trône Royal. 15. On y élevoit tous les sept ans, pendant la Fête des Tabernacles, un Tribunal de bois, dans le Parvis des Femmes. *ibid.* Le Gabb, ou la Chambre du Temple, pour le grand Sanhedrin. *ibid.* Lequel, de tous les endroits de ce Temple, étoit celui où le Tentateur transporta J. Christ. *ibid.* En quoi le Temple des Israélites différoit de ceux des Egyptiens. b 160.

Temps: en quel sens il est dit qu'il enfante. g 142. Ce que c'est. 163. Il y a un tems absolu, vrai & mathématique; & un tems relatif, apparent & vulgaire. *ibid.* Tous les changemens du tems sont fournis à la Providence divine. *ibid.* Combien il est nécessaire de faire usage du tems opportun ou convenable. 171.

Temps, ou Constitution de l'Air: pourquoi les changemens varient selon les lieux. b 142. D'où viennent les tems pluvieux & humides. *ibid.* Quels sont les vents qui l'annoncent. *ibid.*

Temps: Voy. Temps.

Ténèbres: si celles qui étoient sur l'Abîme, sont la cause du Mal moral. a 8. Grande utilité que nous tirons de celles de la Nuit. *ibid.* Celles d'Egypte, qui durèrent trois jours, furent tout à fait extraordinaires & miraculeuses. b 65. Elles ne furent point causées par un obscurcissement du Soleil, mais par un épaississement de l'Atmosphère. *ibid.*

Ténésie: quelle maladie c'est. e 181.

Tentations: Voy. Fidéles.

Tente du Tabernacle de Moïse: en quel endroit du Parvis elle étoit placée. b 161. Ses trois côtés ou parois. 153. On y entroit par l'Orient. *ibid.* Ses parois étoient faites de planches. *ibid.* 153. Ses Tapis. 148. & suite.

Téraphim: pourquoi Rachel déroba ceux de son père Laban. a 124. Leur matière, leur forme & leur usage. *ibid.* Si à leur place Dieu substitua un Urin de la même forme & du même usage. 125.

Tétrébinthe: si c'est le Zori du Texte Hébreu. b 3. Ou le Lor. *ibid.* Ou le Bathmin. 7. Ce que c'est que le Tétrébinthe des Indes. *ibid.* Et le Tétrébinthe vulgaire. *ibid.* C'est le même que l'arbre qui porte les Pistaches. *ibid.*

Terrasses: Voy. Aggeres.

Terre: ce que signifie ce mot, dans l'histoire de la Création. a 2. Est souvent désignée par celui de Monde. *ibid.* Les six jours de la Création furent employés à la perfectionner. 3. & f 57. Sa solidité, tant que Planète. *ibid.* Sa distance du Soleil. *ibid.* f 82. g 321. Sa révolution autour du Soleil. a 3. g 322. Son Satellite. a 4. Son aphélie pour le 1. de Janvier 1730. *ibid.* Son excentricité. *ibid.* La Terre n'est qu'un point au prix du Soleil, à plus forte raison en comparaison de son Tourbillon. *ibid.* & f 57. 82. g 259. Divers noms que les Anciens ont donnés à la Terre considérée dans l'état du Chaos. a 5. Sa description. *ibid.* Si elle a été tirée de l'eau. 7. Jouit d'une lumière proportionnée à ses besoins. 9. A besoin d'une vicissitude de lumière & d'obscurité. 10. Surface de la première Terre, selon Sturmius. 13. Sa situation, & son mouvement annuel. 20. Son triste état, au tems du Déluge. 61. Sa croute fut tout à fait dissoute par cette inondation. 63. f 181. Le Déluge l'aient rendue inégale, y forma des montagnes & des

des vallées. *a 63. g 46.* Et des cavités dans ses entrailles, pour y recevoir les eaux qui avoient besoin d'écoulement. *a 63.* Ne souffrira plus de pareilles inondations par des causes naturelles. *ibid.* Se fécha insensiblement après le Déluge, par un effet naturel, & sans miracle. *77.* Terre décollante de lait & de miel, expression employée aussi par les Poètes. *c 40. d 78.* Ce que c'est qu'une Terre de fer. *c 160. d 70.* C'est pas des causes naturelles, que la Terre se fend ou s'entrouvre, & engloutit les hommes & les maisons. *d 12.* Cela arrive souvent en Sicile & en Italie. *ibid.* Mais ce fut par un miracle, que la Terre engloutit, dans le Desert, les Israélites fétideux. *ibid.* Ce que l'Ecriture Sainte entend par les Colomes de la Terre. *192. c 18. f 37. g 57.* La Terre nage dans l'Ether, comme toutes les autres Planetes. *d 142. f 50.* Sa consistance dépend de la pression de toutes les parties de son Tourbillon vers son centre. *ibid.* Ce que c'est que les Racines de la Terre. *c 21.* Quelles sont les causes des Tremblemens de Terre. *f 32.* La Terre, & étant qu'Elément, & étant que Planete, est un ouvrage admirable du Créateur. *54.* Pour quelle fin Dieu l'a créée, & comblée de tant de biens. *55.* Pourquoi elle n'est pas unie. *ibid. & 182.* Quelle est sa capacité. *56.* Justesse de l'équilibre de ses Elémens, tant secs que fluides. *57.* Sa partie extérieure n'est ni trop dure, ni trop molle; mais parfaitement convenable à sa destination. *58.* La Terre ne forme point les plantes, ni les arbres; elle ne fait que couvrir, échauffer & nourrir celles qui sont déjà toutes formées dans la graine. *60.* En quel sens Job dit qu'elle ne pend à rien. *90.* La chaleur naturelle de la Terre est nécessaire à sa fertilité. *107.* Terre fertile, échauffée par un feu intérieur, comme le Royaume de Naples, la Sicile, &c. *ibid.* Les Terres qui produisent de l'or & des pierres précieuses, sont ordinairement stériles, comme les montagnes d'Espagne, la Seythie, &c. *109.* Pourquoi. *ibid.* Il y a pourtant des Terres qui, quoiqu'elles produisent des métaux, abondent néanmoins en vins, en grains, &c. comme la Hongrie & les Indes Orientales. *ibid.* Si le mouvement journalier de la Terre, d'Occident en Orient, est la cause de ce Vent d'Est qui regne toute l'année, tout à l'entour de la Terre, d'Orient en Occident. *121.* Description de la Terre. *171.* Il est permis, mais difficile, de la mesurer. *172. 173.* Qui sont ceux qui en ont entrepris la mesure, anciennement, & de nos jours. *ibid.* Celle qui fut entreprise en 1669, par ordre & aux fraix de Louis XIV, a été faite avec beaucoup de soin & de succès. *ibid.* Quels ont été trouvés, par cette mesure, la circonférence, le diamètre, & le demi-diamètre de la Terre. *ibid.* On a aussi trouvé, par le même moyen, l'inégalité de ses Degrés, & que sa figure est un sphéroïde. *ibid.* Quoiqu'elle paroisse irrégulière à la première vue, elle est cependant très régulière. *174.* Ce que c'est que la pierre angulaire. *ibid.* Sa double fondation, dans la première Création, & au tems du Déluge. *178.* Structure de ses entrailles, ou de ses cavernes souterraines. *181.* Sa distance du Soleil est précisément telle qu'elle doit être pour recevoir la quantité de lumière qui lui est nécessaire. *185.* Combien d'avantages elle tire de la régularité du mouvement du Ciel. *193.* Pourquoi & comment elle est humectée d'eau de tems en tems. *196.* Stérilité des Terres salées. *201. g 317.* En quel sens il est dit, que la Terre est fondée sur la Mer & les Fleuves. *f 777.* En quel sens on peut dire qu'elle est ferme. *g 17.* Si, de ce qui est dit de la fondation, on peut conclure son repos & son immobilité. *56.* En quel sens il est dit qu'elle ne se remue point de sa place. *57.* Selon Sarrau, elle a trois mouvemens différens, autour de son axe, autour de la Lune, & autour du Soleil. *59.* Preuves qu'il donne du second de ces mouvemens. *ibid.* En quel sens il est dit, que la Terre est pleine de la bonté de Dieu. *72.* Changement universel de la croute de la Terre, au tems du Déluge; &

ses divers changemens particuliers dans différens Païs. *82.* Causes, ou politiques, ou naturelles, de ces divers changemens. *83.* En quel sens Salomon dit qu'elle demeure toujours ferme. *157.* Cette expression ne prouve ni son repos, ni son éternité. *ibid.* Quelle idée il faut se former de la destruction du Monde, qui doit se faire par le feu. *237. 274. h 89.* Elle a été prédite par les Prophetes. *g 248. 273. h 89. 242.* Quelle sera la cause seconde de cette catastrophe. *h 89.* Sa description, tirée des paroles de J. Christ, de S. Pierre & de S. Jean. *ibid. & suiv. 242.* La Terre sera changée, & non pas anéantie. *h 239.* Opinion des anciens Philosophes sur cette matiere. *ibid. & 240.* Cette destruction de la Terre conçue comme un changement, & non comme un anéantissement, ne répugne pas au bon-sens. *ibid.* S'il faut chercher la cause de cet événement dans les aspects des Astres. *242.* On ne peut rien dire de certain, sur le tems auquel doit arriver cet embrasement. *242. & suiv.* Non plus que de sa cause instrumentale. *ibid.* Ce que c'est que les Périodes de la Terre, & combien il y en a. *245.* On ne sauroit dire comment Dieu formera une nouvelle Terre, après la destruction de la première. *g 285.* Comment Burnet se représente cette nouvelle création. *ibid.* Si le Tremblement de Terre qui arriva lors de la mort de J. Christ, se fit sentir ailleurs qu'en Judée. *h 118.* Ce fut un Tremblement miraculeux. *ibid.* Si c'étoit une conséquence naturelle de ce Tremblement, que les rochers se fendissent. *ibid.* Celui qui arriva à Philippes Ville de Macédoine, à l'occasion de l'emprisonnement de Paul & de Silas, fut aussi miraculeux. *190.* Les Tremblemens de Terre ont produit plusieurs Illes. *90.* Comment la distance où la Terre est du Soleil, son mouvement autour de cet Astre, sa cinconvolution constante dans la même orbite, l'Atmosphère qui l'environne, sa surface inégale, démontrent l'excellence & la providence de Dieu. *187.* Si la Terre a été plus fertile autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Si elle le perda quelque chose de sa vertu. 198.* Combien elle a déjà subi de changemens, & combien elle en doit subir encore. *240.*

Terres: Voy. Labourage.

Terreux: Voy. Frayeur.

Terrigens, ou Enfans de la Terre: pourquoi ce nom fut donné aux Athéniens. *f 172.*

Tête: Voy. Mai de tête.

Terradachme Arrique: sa valeur. *a 98.* Son rapport avec le Sicle Judaïque. *h 74.*

Thamca: à quelle plante les Juifs donnent ce nom. *h 73.* Son goût. *ibid.*

Tharst: Voy. Tharst.

Tharst: quelques-uns prétendent que c'est la Mer Méditerranée. *g 361.* Il semble plutôt qu'il ait été un Lieu particulier, ou une Ville marchande. *ibid. & 362.* Ce n'est point la Ville de Tharst en Cilice, *361.* Ni l'Afrique, & en particulier Carthage. *ibid.* Mais Tartesse Ville d'Espagne. *ibid.* De laquelle des trois Tartesses d'Espagne, dont parlent les Anciens, il s'agit. *ibid.*

Thé: est un excellent remède pour l'estomac, lorsqu'on en prend modérément; mais il l'affoiblit, lorsqu'on en boit trop. *h 22.*

Thébas: fameuse autrefois par la bonté & l'abondance de ses Chevaux. *g 245.*

Thela Aelan: quel animal c'est. *h 139.* Une de ses Espèces, selon les Juifs, est le Thachafsch. *ibid.* Origine de son nom. *ibid.*

Théologie: combien les Saints Hommes ont cultivé & recommandé la Théologie Naturelle. *g 49.* Et surtout Job. *f 12.* David. *g 68. & suiv.* Et S. Paul. *h 208.* Combien l'Ecriture Sainte condamne le mépris qu'on en fait. *g 260. 265.* Son usage. *264. 268.* Comment S. Paul la décrit. *h 208.* En quel sens il est dit que Dieu l'a révélée aux Gentils. *ibid.* Quelle est la Théologie qui apprend à l'Homme ses devoirs

- envers Dieu, envers lui-même, & envers son Prochain. *b* 209. 210. Celle des Gentils ou des Payens diffère de la Naturelle. 209. Doit être rejetée. *ibid.* Combien de sortes il y en a, selon Varro. *ibid.*
- Thériaque**: si c'est le *Zori* du Texte Hébreu. *b* 3.
- Thogarma**: si ce nom désigne les Scythes & les Tartares, ou les Germains. *g* 363. Il y a de l'apparence qu'il marque la Phrygie & la Cappadoce. *ibid.*
- Thon**: est un poisson qui se mange. *g* 23. S'il est du Genre des Céracées, ou des Balécines. *ibid.* Tire apparemment son nom de l'Hébreu *Thannin*. *ibid.* Les Phéniciens, autrefois, en péchoient beaucoup. *ibid.* D'autres le rangent dans la Classe des poissons qui tiennent le milieu entre ceux qui ont des piquans, & ceux qui n'en ont point. *ibid.* Sa chair n'est point délicate, mais elle est de bon goût. *ibid.* En quels endroits on le pêche aujourd'hui. *ibid.*
- Thos, Thoïs**: quel animal c'est. *d* 133. Si Samson joint ces Animaux aux Renards, pour ravager les terres des Philistins. *ibid.*
- Tibulal**: ce nom désigne apparemment les Tibaréniens, qui habitoient les environs du Mont Caucafé. *g* 362. Quel étoit leur Commerce. *ibid.*
- Thyras**: ce que c'est. *g* 267.
- Tigne**: ravages que fait cet Insecte. *f* 23. 293. S'il nait de la poussière de la laine. *ibid.* Est l'emblème des Jugemens secrets de Dieu sur les Impies. 24. & 293. *g* 434. Sa description. *f* 24. De ses œufs nait le Loup, animal nuisible aux grains serrés. *ibid.* Les unes s'attachent aux bois, d'autres aux grains, d'autres à la laine. 64. *b* 23. Est le symbole des Avarés & des Injustes. *f* 100. Description de la Tigne argentée. 293. En quel sens il est dit qu'elle ronge les trésors. *b* 23.
- Tigre**: en quoi il diffère du Léopard. *g* 202. 439. Pourquoi les Montagnes du Tigre, du Cap de Bonne-Espérance, sont ainsi nommées. 203. La Tigresse est extrêmement cruelle, quand on lui a enlevé les Petits. 439.
- Timothée**: pourquoi S. Paul lui conseille d'user d'un peu de vin pour sa foiblesse d'estomac, & lui déconseille l'usage de l'eau. *b* 229. 230.
- Toison d'or**: étoit faite, vraisemblablement, de laine de Pinnes. *b* 138.
- Toits**: ceux des Juifs étoient plats. *d* 63. *b* 14. 40. C'est pourquoi ils étoient entourés d'un parapet, ou d'une balustrade grillée. *ibid.* On pouvoit non seulement s'y promener, mais y passer la nuit. *d* 64. Ils s'en servoient aussi pour leurs Assemblées, & pour le culte des Idoles. *ibid.* De-là diverses expressions métaphoriques, qu'on trouve dans l'Ecriture. *ibid.* Si le toit du Temple étoit plat, ou en pointe. *b* 15. Comment les Juifs le représentent. *ibid.* Usage des toits, en général. 40. De quoi on les faisoit anciennement. *ibid.* Comment on put descendre par le toit, aux pieds de J. Christ, le Paralytique dont il est parlé dans l'Evangile. 41.
- Tolm** (Baume de): sa description. *g* 299.
- Tomierre**: quelle idée s'en font formé les anciens Philosophes, & Descartes. *f* 98. 158. Frayeur qu'il cause. 156. Description qu'en fait Sénèque. 157. Direction & Providence de Dieu par rapport à ce météore. *ibid.* Comparé à un coup de canon. 158. 279. Il n'est pas possible d'en découvrir la vraie nature & la formation. *ibid.* Ce que c'est. *ibid.* La production en doit être attribuée à Dieu seul. *ibid.* Dans quelle vue Dieu le produit. 280. Fait trembler par ses secousses, non seulement les corps fluides, mais les solides. *ibid.* Est plus effrayant en rase campagne, que dans les Villes. 281. Comment il peut hâter l'accouchement. *ibid.* En quel sens il est dit qu'il dépouille (ou découvre) les forêts. *ibid.*
- Topaze**: c'est le *Phitdah* du Texte Hébreu. *c* 3. *f* 117. Si c'est de-là qu'elle tire son nom. *ibid.* C'est à tort que quelques Anciens lui donnent une couleur rouge. *ibid.* Celle des Anciens étoit verte. *ibid.* *b* 257. & couleur de verre, de sorte pourtant qu'elle tiroit un peu sur la couleur d'or. *ibid.* Celle des Modernes est la Chrysolithe. *ibid.* Elle tire son nom de l'île Topaze. *ibid.* & *f* 117. Selon les Arabes, c'est le *Beregeb* du Texte Hébreu. *ibid.* *c* 3. Ou on la trouve. *ibid.*
- Tortue**: si c'est le *Tshab* du Texte Hébreu. *c* 10. 109. Machine militaire des Anciens, qui portoit ce nom. *g* 350.
- Tortue-Bélier**. *g* 350.
- Tour**: Voy. Babel.
- Tourbillon Solaire**: *a* 2. 3. *f* 82. Le globe de la Terre n'est qu'un grain de poussière, en comparaison de ce Tourbillon. *g* 260.
- Tourbillons**: Voy. Ouragan.
- Tourd**: Voy. Grive.
- Tourterelle**: si elle ne s'accouple plus, lorsqu'elle a perdu son mâle. *g* 24. Et ne se laisse point caresser par d'autres, tant qu'il vit. *ibid.* Son arrivée annonce le Printemps. 195. Si elle s'envole réellement en Automne, ou si elle ne fait que se cacher. 196. Sa voix. *ibid.*
- Toute-puissance de Dieu**: Voy. Dieu.
- Toute-présence de Dieu**: Voy. Dieu.
- Toute-sagesse de Dieu**: Voy. Dieu.
- Toute-science de Dieu**: Voy. Dieu.
- Traces**: Voy. Adultère.
- Traba**: ce que c'est. *g* 241. Sa forme. *ibid.*
- Travail**: combien utile à l'homme. *g* 70. 120.
- Trésor**: à quoi les Auteurs Latins donnent ce nom. *f* 183.
- Tribule**: description du Tribule aquatique. *a* 43. Ses autres Espèces. *ibid.* Aucune ne convient à l'explication du mot Hébreu *Dardar*. *ibid.* Tribule terrestre. *b* 29.
- Tribus**: se payoient autrefois en bétail. *e* 124.
- Tristesse**: si ce fut un excès de tristesse, qui fit mourir Judas Iscariot. *b* 99. & *suiv.* Ses marques & ses effets sur le visage & le corps. *e* 33. 34. *f* 275. *g* 113. Sur les yeux & le sang. *d* 71. Pourquoi elle fait couler les larmes. *f* 73. La couleur noire en est le symbole. 138. Elle peut même donner cette couleur à la peau. *ibid.* Est un grand mal. *g* 119. Pourquoi le vin la calme. 154. Pourquoi tantôt elle assoupit, & tantôt elle cause des insomnies. *b* 97.
- Triticum**, ou **Blé**: ce mot, dans les Auteurs Latins, marque en général toute sorte de blé. *b* 59. *e* 15. Description du *Triticum hibernum arifis carens*, tirée de C. Bauhin. *ibid.* *Graisse* du froment, c'est à dire, le meilleur blé. *d* 79. Pourquoi le meilleur blé est appelé *Mimib*. *g* 366. Si le blé se change quelquefois en yvrage, & celle-ci en blé. *b* 58.
- Tronc d'arbre**: de quelles parties il est composé. *f* 67.
- Trône**: quel est celui de Dieu. *f* 92. Quel étoit celui du Roi, dans le second Temple. *b* 15.
- Troupeaux**: faisoient la richesse des Patriarches. *a* 87. Et de plusieurs Nations. *e* 124. *f* 12. Les Rois, dans les anciens tems, ne rougissoient pas de les garder. *a* 87. La maladie des troupeaux d'Egypte fut tout à fait miraculeuse. *b* 51. Pourquoi on leur donne du fourage mêlé. *g* 244. Ce que c'est que les bêtes piquées du taon. 432. 433. A quelles espèces le taon s'attache préférentiellement. *ibid.* Pourquoi il les laisse en repos la nuit. *ibid.* Comment on en peut garantir les troupeaux. *ibid.*
- Truffes**: si ce sont les *Dudaim*. *a* 106.
- Truye**: Voy. Cochon, Porc, ou Pourceau.
- Tschirnhausen** (Mr. de): grande force de ses Miroirs ardents, pour la dissolution de l'or. *e* 30. Font plus d'effet lorsque le Soleil reparoit après la pluie, que lorsque l'air est le plus sec & le plus sérén. *e* 21. Raison de ce phénomène. *ibid.*
- Tjelafal**: Voy. Sauterelles.
- Tjinnab**: quelle différence il y a entre les *Tjinnab* & les *Maginnim* du Texte Hébreu. *e* 102. Salomon fit faire les uns & les autres d'or. *ibid.*
- Tures**: quelle est la source de leur superstition par rapport aux ablutions. *e* 138. Quel usage leurs femmes font des feuilles d'Elhanne séchées & réduites en poudre. *g* 190. Préparation & usage du fard qu'elles emploient aujourd'hui. *e* 144. De quelle couleur est leur coton. *b* 132.

Turquoise: quelques Auteurs prétendent que c'est le *Schebho* du Texte Hébreu. c. 5. Et d'autres le *Tharschisch*. *ibid.* & 6.

Tyr: Ville maritime, célèbre par son Commerce. g. 359. Avec quelles Nations elle trafiquoit. 360. & *suiv.* Pourquoi Salomon confia la direction de la construction du Temple, à un Tyrien. c. 29. 30.

Tyrans: leur portrait. d. 126. b. 180. Comment Dieu réprime leur colere & leur fureur. f. 178. Comparés aux Lions. g. 159. Et au Loup. b. 48.

V.

V*ache*: la Vache rousse, propre aux sacrifices, ne devoit pas même avoir deux poils blancs ou noirs. d. 17. Vaches qui ont produit des Monstres en Suisse. 56. Ce que c'est que la belle Vache, ou la belle Genisse, dont parle l'Écriture. g. 325. Les Vaches ont la voix plus forte que les bœufs. 234. Sont plus fortes à trois ans, qu'au dessus ou au dessous de cet âge. *ibid.* A quel âge on doit cesser de leur faire porter le joug. *ibid.* Description qu'Oppien fait d'une Vache piquée par le taon. 432.

Vaisseaux ou *Navires*: si on en peut bâtir aujourd'hui sur le modele de l'Arche de Noë. a. 54. Comment la course d'un Vaisseau s'explique par les Loix du mouvement. f. 37. b. 235. Si on peut la déterminer à une minute près. g. 145. Dimensions de toutes les parties d'un Vaisseau de guerre. 360. Moyens de faciliter le mouvement d'un Navire. b. 235.

Vases de terre cuite: pourquoi il étoit ordonné de les casser, lorsqu'il y étoit tombé quelque corps mort. c. 115. Ceci doit s'entendre de ceux qui n'étoient point vernissés. *ibid.*

Vautour: Bochart croit que c'est le *Racham* du Texte Hébreu. c. 93. Opinion des Egyptiens & des Peres de l'Eglise, sur le sexe de ces oiseaux. *ibid.* Selon Bochart, le Vautour noir est le *Dajab* du Texte Hébreu. d. 58. Description de l'estomac d'un Vautour d'Andalousie. *ibid.* Si ces animaux vivent en société. g. 252. 253.

Veau: ce que c'est qu'un Veau d'un an. c. 156. Pourquoi il n'étoit pas permis de sacrifier des Veaux avant qu'ils eussent huit jours. 158. Délicatesse de la chair de Veau. a. 93. Le Veau est le Symbole des simples Soldats. g. 19. 326. Veau non accoutumé, ce que c'est. 319. De quelle manière les Anciens les accoutumoient à porter le joug. *ibid.* Ce que c'est qu'un Veau engraisé. 326. 330. Et une belle Genisse. 325. 330. Genisse accoutumée au joug. 437. Indomptée. 432.

Veau d'or: Idole que les Israélites se firent dans le Desert, à donné naissance à la superstition des Egyptiens pour les Veaux. c. 29. Comment Moïse le réduisit en poudre. 31.

Veilles de la nuit: pourquoi établies. b. 64. Combien les Juifs en comptoient. *ibid.* Leurs noms. *ibid.* En quel tems la quatrième veille fut ajoutée aux autres. *ibid.*

Veine Porte: c'est elle, & les parties voisines, que l'on doit vraisemblablement entendre par le mot *Péder* du Texte Hébreu. c. 58.

Vénin: celui des Serpens n'est pas leur fiel. f. 76. Selon les Anciens, celui des Aspics & des Serpens est dans leur tête, renfermé dans de petites vessies sous leurs dents. 77. Il n'y en a dans leur morsure, que lorsqu'on les a irrités auparavant. *ibid.* Le plus terrible est celui des Aspics. *ibid.* Et celui du Serpent (ou de la Vipère) à sonnette. g. 96. Celui des Serpens d'Orient enflamme & fait enfler tout le corps. b. 205.

Vents: leur usage. a. 14. f. 120. 166. g. 54. b. 142. Quel étoit celui qui amena les Sclavins dans le Camp des Israélites. d. 4. En quel sens il est dit qu'ils apportent la poussière & le sable. 70. D'où naît le Vent de Sud-Est au Cap de Bonne-Espérance, & quels sont les effets. *Tome VIII.*

fets qu'il y produit. a. 116. Si le Vent qui renverfa la maison où étoient les Enfans de Job, étoit un Ouragan &c. f. 15. Il ne faut pas chercher la cause des Vents dans les Astres, mais dans l'Atmosphère. 36. Comment les Latins appelloient le Sud-Est & le Nord-Est. 71. Comment Dieu pèse les Vents sous l'Equateur & dans la Zone torride. 120. Dans quelles Mers on observe principalement le Vent d'Est général ou *Alisée*, qui souffle toute l'année à l'entour du Globe terrestre. 122. S'il faut l'attribuer au mouvement journalier de la Terre d'Occident en Orient. *ibid.* Difficultés contre cette explication. *ibid.* Selon Mr. Halley, il faut l'attribuer au Soleil qui raréfie l'air entre les Tropiques, & le pousse devant lui d'Orient en Occident. *ibid.* Et la déclinaison de ce Vent vers le Sud ou vers le Nord, à quelque disposition particulière des Pais où on l'observe. *ibid.* On peut accorder avec cette hypothèse celle de Vossius, qui prétend que l'air se trouvant élevé plus haut dans l'endroit où le Soleil est, ou vient de passer, retombe ensuite vers l'Occident où la hauteur de l'air est moindre. 122. Le Vent d'Est est d'une grande utilité aux Navigateurs qui vont aux Indes, & aux Peuples qui habitent les Continens de l'Afrique & de l'Amérique. *ibid.* Quels sont les Vents que les gens de Mer nomment *Moussons*. *ibid.* En quels lieux ils soufflent. *ibid.* Leur cause, selon Halley. *ibid.* Quel est le Vent qui regne sur les côtes du Pérou. *ibid.* Rafraichissement qu'il procure aux habitans. *ibid.* Ce qui le produit. *ibid.* Vents qui regnent dans certains tems de l'année & du jour, de la terre vers la mer, & de la mer vers la terre. *ibid.* Quelle cause les produit. *ibid.* Dieu pèse aussi les Vents dans la Zone tempérée que nous habitons. *ibid.* C'est ce que l'on voit entre autres dans les Vents que les Anciens nommoient *Etesia*. *ibid.* & les Vents périodiques ou *régis*, dans les Vallées de la Suisse. 123. Où il faut chercher les Lieux cachés des Vents. f. 162. Ce que produit le combat des Vents. *ibid.* Les Vents de Nord, ou de Nord-Est, gèlent l'eau, & changent la pluie en grêle. 163. La circulation périodique des Vents a lieu non seulement dans la Zone torride, mais ailleurs, & même en Europe. 165. g. 159. Il n'y a pas de point dans l'horizon, d'où le Vent ne souffle. *ibid.* Au-delà du Tropique du Capricorne, les Vents de Nord-Est sont humides, & les Vents de Nord froids & sécher. f. 170. Combien le changement de Vent est nécessaire à la conservation des corps animés. g. 104. b. 142. Comment cette vicissitude des Vents peut s'appliquer à l'Eglise de J. Christ, & aux dons du S. Esprit. g. 204. 205. Le Vent qui agit sur mer. Jonas & ses compagnons, étoit un Ouragan. 460. Voy. Vent de Midi ou de Sud, Vent de Nord, Vent d'Ouest, & Vent brulant.

Vent de Midi ou de *Sud*: est impétueux en Arabie & en Palestine. f. 162. g. 34. Ses effets. g. 35. Combien il est violent. *ibid.* N'est pas toujours suivi du beau tems, mais plutôt d'un tems pluvieux, sur-tout au Printems. f. 168. Comment les Habitans & les Voyageurs s'en garantissent. g. 35. Description qu'en fait Thevenot. *ibid.* Comment les Arabes & les Arméniens l'appellent. *ibid.* Est plus doux sur la Côte de Malabar. *ibid.* Ravages qu'il fit, en 1665, à Balfora en Arabie. *ibid.* Ce qui le produit. *ibid.* En quel tems il devient plus doux. *ibid.* Effets qu'il produit sur les corps animés. 205. Pourquoi, lorsqu'il souffle, on doit craindre la tempête. 235. Pourquoi plus chaud en Italie qu'en Suisse. b. 142. Raréfie l'air. *ibid.* Est chaud & humide. *ibid.* Pourquoi humide en Europe, & au contraire chaud & sec en Palestine. *ibid.* Vent de Nord: rend le Ciel sécher, & amène le froid. f. 169. Dissipe les nuages. g. 131. f. 169. Ses effets sur les corps animés. g. 205.

Vent d'Ouest: quel changement de tems il annonce. b. 142.

Vent brûlant, nommé *Prester*, c. 180. Très dangereux, & même mortel, à ceux qui voyagent en Egypte, en Ethiopie & en Arabie. 181. Miraculeusement excité dans le Camp des Israélites. *ibid.*

Ventre: pourquoi l'angoisse produit le mal de ventre, g 227. Voy. *Abdomen*.

Vénus, Planète: sa solidité, a 3. Sa distance du Soleil. *ibid.* & g 321. Sa révolution autour du Soleil, a 4. & f 192. g 322. Son aphélie pour le 1. de Janvier 1730, a 4. Son excentricité. *ibid.* Quand nommée *Phosphorus*, & quand *Vesperus*, f 191. Ses diverses phases, selon ses diverses situations par rapport au Soleil & à la Terre. 192. Son éloignement de l'Ecliptique, & son mouvement de rotation autour de son centre. *ibid.* Son diamètre, selon Huygens. *ibid.* Sa lumière, semblable à celle de la queue des Comètes. *ibid.* Pourquoi elle paroît plus grande à la vue simple, qu'au Télescope. *ibid.*

Vêpres: Voy. *Soir*.

Versacques: Voy. *Lit.*

Verd de gris, ou *Rouille de cuivre*: cause quelquefois des maux d'estomac & de ventre, & des douleurs cuisantes. d 18.

Verge: celle de Moïse changée miraculeusement en Serpent. b 27. Nombre & grandeur des miracles que Moïse opéra en Egypte, par le moyen de cette Verge. 35. 40. 45. 56. 61. Et près de la Mer Rouge. 164. 89. Et dans le Désert. 115. &c. D'où Jacob prit celles qu'il employa pour faire concevoir ses brebis. a 112. Comment & pourquoi il en ôta l'écorce. *ibid.* Comment & à quoi les Anciens se servoient de Verges ou de bâtons pour mouler, g 241. La *Verge d'Aaron*, dans une seule nuit, fleurit, & porte du fruit. d 15. A été conservée pendant bien des siècles dans cet état, dans le Lieu Très-Saint du Temple, en mémoire de ce miracle. *ibid.* Si elle étoit gardée à côté de l'Arche d'Alliance, ou dans l'Arche même. 16. Si c'étoit une branche de l'Arbre de Syrac. *ibid.* C'étoit sans doute une branche d'Amandier, puisqu'elle porta des amandes. *ibid.* Les Juifs la représentoient sur leurs Médailles. 17.

Vérités fondamentales & universelles: pourquoi on les appelle éternelles & immuables. f 249. Sont le fondement de tout raisonnement. 250. C'est ce que l'on appelle la Raison. *ibid.* Pourquoi les mêmes dans tous les hommes. *ibid.*

Vermillon: si c'est le *Schafchar* du Texte Hébreu, g 314. La couleur de vermillon étoit fort estimée autrefois, & fort en usage dans les cérémonies religieuses. 325. A quel tems il en faut rapporter l'invention. *ibid.*

Vérole: se change aisément en Lèpre, a 123. S'attache aux habits, & se communique à ceux qui les portent. 130.

Verres: si c'est ce que Moïse entendoit par les *trifors* du sable, d 87. Verres cassés par le seul son de la voix. 103. Etoit fort estimé autrefois, f 120. Son invention est très ancienne. *ibid.* De quoi on le fait. *ibid.* On avoit autrefois le secret de le rendre malléable, mais ce secret est perdu. *ibid.* Si on connoissoit déjà le verre, au tems de la construction de la Tour de Babel. *ibid.*

Verrues: la *Asymmetria* en est une Espèce, c 150. Les Animaux qui avoient des verrues, étoient exclus des sacrifices, par la Loi du Lévitique. *ibid.*

Vers: pourquoi il en naissoit dans la Manne des Israélites, lorsqu'ils la gardoient jusqu'au lendemain, b 106. Quelle sorte de vers c'étoit. 107. Comment ils se produisoient. *ibid.* Vers qui font la *Cochenille*. 133. 134. Comment se fait leur production. *ibid.* Sont le plus précieux des Insectes. 135. Vers des plantes & des vignes, d 72. Les vers naissent dans la pourriture. f 87. L'Homme même, dans sa première origine, n'est qu'un vermineux. *ibid.* Et devient le domicile des

vers, dès qu'il commence à vivre; & aussi longtems qu'il vit. *ibid.* Le nom de *Vex*, pris métaphoriquement, marque un état vil & abject. *ibid.* L'Homme, après sa mort, sert de nourriture aux vers. g 230. Si Hérode Agrippa en fut mangé, b 179. Les habitants de la Zone torride ont des vers d'un pied & demi de long, entre cuir & chair. 180. Divers exemples de maladies vermineuses. *ibid.* Plusieurs attribuent la Peste des Hommes & des Animaux, à des vers. b 49. Comment ils expliquent la Peste par cette hypothèse. 50.

Veste: si c'est le *Kazach* du Texte Hébreu, g 241. Il y en a plusieurs Espèces. *ibid.*

Vestibule du Temple: sa longueur, sa largeur & sa hauteur, e 35. g 397. Etoit bâti en forme de Tour, & plus élevé que le Temple même. *ibid.* e 36. Quelle étoit sa hauteur dans le second Temple. 57. De combien Hérode l'agrandit. *ibid.* Sa hauteur, selon Joseph. 38. On dit qu'au tems de la première ruine de Jérusalem, quelques Prêtres monterent sur cette Tour, & jetterent contre le Ciel les clés du Temple. *ibid.* Chambres du Vestibule. *ibid.* Comment on y montoit. *ibid.* Chambres aux coins méridional & septentrional du Vestibule. 165. Il y en avoit deux dans le Temple de Jérusalem. 38. On y renfermoit les coffres & les couteaux des Sacrificateurs. *ibid.* Description de la Porte qui conduisoit du Vestibule au Lieu Saint, & en quoi celle du Temple de Salomon différoit de celle du Temple d'Hérode. *ibid.* Mesure du Vestibule du Temple d'Ezéchiel, selon Villalpand & Sturmius. g 396. Combien l'Escalier, qui conduisoit au Vestibule & au Lieu Saint, avoit de marches. 397. Quelles étoient les Colomnes du Vestibule. 398. Largeur & hauteur de sa porte du côté du Lieu Saint. *ibid.* Sa proportion avec les murailles des côtés du Lieu Saint. 399.

Vésuve: montagne qui vomit des flammes; description de l'état où elle étoit au tems de Vespasien, tirée de Dion Cassius. b 90.

Vêtements: Voy. *Habits*.

Vitimes: pourquoi il fut ordonné à Abraham d'en offrir qui eussent trois ans, a 90. Marques auxquelles les Payens distinguoient celles qui étoient propres aux Sacrifices, c 149. Il faisoit chez eux, aussi-bien que chez les Juifs, qu'elles eussent le corps sans défaut. *ibid.* Quels étoient, selon la Loi du Lévitique, les défauts qui les faisoient rejeter. 150.

Vie: celle de l'Homme est pleine de misères, f 64. 65. 291. g 32. Semblable à une fleur & à une ombre. f 65. g 49. 83. A un fong. f 75. A l'herbe qui fleurit le matin, & se sèche le soir, g 33. A la fumée, g 44. A la route d'un navire qui tend au port. 158. Au Vent. 160. Son commencement, son progrès, & sa fin, sont dans les mains de Dieu. f 183. g 32. Pourquoi sa durée avoit déjà beaucoup diminué dès le tems de Moïse. 33. Est, pour ainsi dire, une mort continuelle. 158. Pourquoi, dans les premiers siècles qui suivirent la Création, la vie des Hommes s'étendoit à plusieurs centaines d'années, & pourquoi elle s'est abrégée peu à peu. *ibid.* Proportion exacte observée entre la vie & la mort des Hommes. *ibid.* Exemples d'Hommes, d'Oiseaux &c. qui ont vécu un tems considérable, malgré le défaut d'air & de nourriture. 296. En quoi git le principe de la vie des végétaux, b 219. En quel sens la vie est attribuée aux plantes, aux arbres, &c. *ibid.*

Vieillards: Anatomie d'un Vieillard de 109 ans, f 239. Pourquoi les parties solides se durcissent & se roidissent dans les Vieillards, d 24. e 108. Comment on peut devenir vieux avant la Vieillesse. *ibid.* Les fibres & les membranes des Vieillards se durcissent, f 239. Et deviennent même tout à fait insensibles. 240. Leurs cartilages s'ossifient quelquefois. *ibid.* Exemples de Vieillards âgés de cent ans & au-delà, qui ont eu des en-

enfants. 240. Voy. Vieillesse.

Vieillesse : sa description, par rapport aux maux qui l'accompagnent. g 172. Quels Auteurs ont encrepris d'expliquer celle que Salomon en fait. 174. Si ce qui est dit de l'obscureissement du Soleil, de la Lune, de la Lune & des Etoiles, dans la vieillesse, doit s'entendre des yeux du corps, ou de ceux de l'ame; c'est à dire, de l'affoiblissement de la Vue, ou de celui de l'Esprit. *ibid.* Les mœurs après la pluye, sont les carrières & les fluxions ordinaires aux Vieillards. 175. Et non le défaut de chaleur naturelle & d'humide radical. *ibid.* Les Gardes de la maison, sont les membres, les bras & les jambes. *ibid.* Pourquoi ils tombent dans la vieillesse. *ibid.* Les Hommes forts sont non seulement les pieds & les jambes, mais toutes les vertèbres de l'épine du dos. 176. Comment ils vacillent dans la vieillesse. *ibid.* Celles qui montent, sont les dents, qui manquent ordinairement aux Vieillards. *ibid.* Ceux qui regardent par les fenêtres, sont les yeux, avec la cornée & les trois humeurs. *ibid.* Si ces fenêtres sont des lunettes. 177. Les portes sur la rue, sont la bouche & les lèvres du visage. *ibid.* Comment elles se ferment. *ibid.* On peut aussi entendre par-là les obstructions à quoi les Vieillards sont sujets. *ibid.* Il se lève au chant de l'oiseau : ces paroles marquent les infirmités des Vieillards. *ibid.* Leurs causes. *ibid.* Les Filles du Cantique, sont les oreilles, ou les sons qu'ils ont peine à entendre. *ibid.* Ils craignent les lieux élevés, à cause de leurs vertiges, & de leur difficulté de respirer. 178. La fleur d'amanthier, sont les cheveux blancs. *ibid.* Ce qui les rend tels. *ibid.* Diverses explications de la Cigale incommode. 179. Quelle est la plus probable. *ibid.* Dégout des Vieillards. 180. Le Cordon d'argent, est le Système entier des nerfs, & en particulier la moëlle de l'épine; ou bien, tous les vaisseaux lactés & lymphatiques. 181. Si la liqueur d'or est le cerveau. *ibid.* Ou la bile, avec sa vésicule. *ibid.* Ou le cœur. 182. C'est vraisemblablement la masse du sang. *ibid.* La cruche près de la fontaine est apparemment le cœur. *ibid.* Si les reins près de la citerne sont les poulmons, ou plutôt le mouvement péristaltique des intestins. *ibid.* Voy. Vieillards.

Vierge : les Vierges modestes, belles & chastes, ont la peau des lèvres & des joues très fine. g 200. Ainsi la rougeur de ces parties est une marque de modestie & de pudeur. *ibid.* Une Vierge ne peut accoucher que par miracle. 220.

Vigne : est quelquefois l'emblème de l'Eglise Judatique. g 27. Combien les Cochons & les Sangliers lui font de mal. 28. Pourquoi ne sauroit souffrir de choux auprès d'elle. c 144. En Orient, & dans tous les pays chauds, elle devient extrêmement grosse & haute. d 8. A quelle distance de la vigne il étoit permis aux Juifs de semer. 64. Vers de la vigne. 72. Sa description. 125. En quel sens il est dit que la liqueur qu'elle produit, réjouit Dieu. *ibid.* Vigne d'or, offrande du Roi Hérode, dans le second Temple de Jérusalem. e 57. Le bois de la vigne est foible, & de nul usage. g 64. Les Sauterelles sont fort nuisibles aux vignes. 444. Aussi-bien que le Charbon. 456.

Villes des Israélites : pourquoi Dieu avoit défendu qu'il y eût ni étables, ni greniers, ni fumiers. d 33.

Vin : sa culture n'étoit pas inconnue aux habitants du premier Monde. a 81. Pourquoi appelé le sang du raisin. b 16. En trop boire rend les yeux rouges. *ibid.* g 124. Pourquoi. *ibid.* Autres inconvénients qui en résultent. 121. 123. 124. Pourquoi il étoit défendu aux Prêtres des Juifs d'en boire pendant les fonctions de leur Sacerdote. c 64. La même défense avoit lieu chez les Carthaginois. *ibid.* Pourquoi la trop grande quantité de vin enivre. 63. Les Serpens l'aiment. d 82. Faculté qu'a le vin d'enivrer & de réjouir. d 125. g 64. 121. Ses premiers effets. d 125.

Il est salutaire d'en user, mais pernicieux d'en abuser. 126. g 64. 121. 124. Pris modérément, est un bon remède contre la tristesse. d 126. D'où vient la fermentation du vin. f 145. Diverses sortes de bons vins. g 64. Abondance & bonté du vin de la Palestine. *ibid.* Le vin est agréable au goût, & bon pour la santé. *ibid.* L'usage modéré n'en est défendu nulle part, mais seulement l'excès. *ibid.* D'où vient la couleur rouge. 124. Pourquoi appelé Lait de Vénus. *ibid.* Comment il chasse la tristesse & produit la gaieté. 154. Pourquoi les Rois, les Princes, les Juges & les Prêtres doivent s'abstenir d'en trop boire. 153. Pourquoi il en faut donner aux criminels condamnés à mort. *ibid.* En quel sens il est dit qu'il mûrit dans le tonneau. 327. Pourquoi il faut le frotter, de peur qu'il ne se gâte. *ibid.* Le vin gâté ou éventé est l'emblème d'une Nation qui vit dans l'opulence & la sécurité. *ibid.* Le vin nommé Chalybeum étoit excellent, & on en servoit aux Rois de Perse. 367. En quel pays il croissoit. *ibid.* Pourquoi le vin nouveau rompt les outres & les tonneaux. h 41. Et pourquoi il purge. 169. On trouve dans le vin aigre, des mouches nommées en Latin *Vinula*, qui s'y engendrent. 83. & suiv. Il y a longtemps que l'usage de donner du vin aux criminels avant qu'on les mener au supplice, est établi. 105. Le vin mêlé de fiel, c'est du vin avec de la myrrhe. 106. Quel bien le vin, sur-tout celui des Pays Orientaux, fait aux playes. 139. Comment l'eau se change naturellement en vin, tous les ans, dans la vigne. *ibid.* Ce que c'est que le vin doux. 170. C'est de ce vin-là qu'on accusa les Apôtres de s'être enivrés le jour de la Pentecôte. *ibid.* Pourquoi le vin est si stomacal. 220. De quelle qualité, & en quelle quantité il en faut boire, pour fortifier l'estomac. *ibid.* Voy. Fesbins.

Vin nouveau : ce que c'est. g 327. Comment on le clarifie. *ibid.* Quelle sorte de vin c'est. h 169. Pourquoi il n'enivre point lorsqu'il est doux, & qu'il n'a pas fermenté. *ibid.* Si c'est du moût, dont paroissent ceux qui reprochoient aux Apôtres leur prétendue yvresse, le jour de la première Pentecôte Chrétiennne. *ibid.* **Vinaigre** : de quelles particules & de quels vermiculeux il est composé. g 113. Son acidité doit être attribuée à ses particules, & non aux petits vers. *ibid.* Est nuisible aux dents. *ibid.* Pourquoi, versé sur le Nitre des Anciens, il formoit une effervescence. 131. Et que le Nitre d'aujourd'hui arrosé de Vinaigre devient beaucoup plus acide. *ibid.* Le vinaigre est une potion vulnérable, qui empêche le sang de se coaguler. h 114. Versé dans les plaies, il arrête l'hémorragie. *ibid.* Mêlé avec de l'eau, il faisoit la boisson des soldats & du peuple, chez les Romains & les Juifs. *ibid.*

Vinula : espèce de mouche. h 83. Où elle s'engendre. *ibid.* Les Juifs avoient coutume de passer soigneusement leur vin, pour n'y point laisser de ces mouches. *ibid.*

Violette blanche : si c'est le *Dudaïm* du Texte Hébreu, a 106.

Vipère : est apparemment l'*Ephed* du Texte Hébreu. f 78. Combien elle a l'ouïe fine. g 5. Comment elle peut entendre, puisqu'elle n'a point d'organe de l'ouïe. *ibid.* Le venin de la Vipère ou du Serpent à sonnette est le plus subtil de tous. 96. h 205. Ses divers noms. *ibid.* Donne la mort en peu de momens à ceux qu'elle a mordus. *ibid.* Pourquoi on l'appelle à sonnette. *ibid.* Sa description. *ibid.* Ce que l'on débite du Bassin, qui naît d'un œuf de Vipère, est une fable. g 281. Si la Vipère est ovipare, ou vivipare. *ibid.* Pourquoi le nom de Vipère est si odieux. h 10. Elles se tiennent souvent dans les buissons. 293. En Hiver elles dorment, & sont comme mortes. 204. Si celle qui saisit la main de S. Paul dans l'île de Malte, le mordit. *ibid.* La morture de la Vipère fait enfler le corps. 205.

En quel tems sa morsure est la plus venimeuse. *ibid.*
Quelle sorte de Vipere est la *Giarra* des Arabes. *ibid.*

Virginité: ses signes n'étoient requis, selon les Juifs, que dans les Filles de 12 à 13 ans. d. 68. En quoi ils consistoient. *ibid.* Coutumes des Mahomérans d'Afrique à ce sujet. *ibid.* Si la Loi du Lévitique sur ces signes regardoit indifféremment toutes les Filles, de quelque âge & de quelque tempérament qu'elles fussent. *ibid.* But de cette Loi. *ibid.* En quoi consistoit la Virginité, & comment elle se perd. h. 2.

Visage: est le Miroir de la disposition intérieure du Corps, & le Miroir de l'Âme. c. 33. Quels effets produit sur lui la tristesse. *ibid.* La joie. *ibid.* La faveur & la bienveillance. *ibid.* La colère & le zèle. 34. Pourquoi celui de Moïse parut si éclatant. *ibid.* Pourquoi on le peint avec des cornes. *ibid.* Les Palais ont aussi représenté leurs Dieux avec le visage rayonnant, & des cornes. *ibid.* b. 158. Comment l'huile nettoye, attoluit & rend fine la peau du visage. g. 64. 65. Comment les Italiennes préservent leur teint du hâle, & l'empêchent de brunir. *ibid.* Onctions du visage, fréquentes autrefois. *ibid.* Comment l'angoisse peut y causer de l'inflammation. 226.

Vitiligo: description que Celse fait de cette maladie. c. 123. Ses trois especes; *Albus*, *Melas*, & *Lance*. *ibid.*

Ulcères: il y en a de plusieurs sortes. c. 125. A quels signes on connoissoit, selon la Loi du Lévitique, si ceux qui en avoient en étoient purs ou impurs. *ibid.* Ulcères de longue durée, communs en Egypte & en Syrie. f. 16. Ulcères enflammés de Job. *ibid.*

Ulin, plante: il y en a de sauvage, & de cultivé. b. 72. Le premier s'appelle *Chicorée*, & le second *Endive*. *ibid.*

Unicornes, ou *Animaux à une corne*: il y en a divers. d. 24. Témoignages & fables des Anciens sur ces animaux. 25. Quel est celui que désigne le mot Hébreu *Reem*. *ibid.* 26.

Unions: quelles sont les Perles que l'on nomme ainsi, & d'où vient ce nom. h. 61.

Voies de l'Adulteré: Voy. *Adulteré*.

Voix (La) du Seigneur: dans le style de l'Ecriture, c'est le tonnerre, le bruit de la foudre & de la grêle. d. 19.

Volaille: celle qui se conformoit à la Cour de Salomon, étoit des Coqs engraisés. d. 26. Les Romains engraisoient aussi des Coqs & des Poules. *ibid.*

Volens: si la découverte qui s'en fait quelquefois, doit être attribuée à la Magie, ou à l'imagination de ceux qui y ajoutent foi. c. 175. Comment les Payens en faisoient l'épreuve par une certaine eau. 177.

Volonté de l'Homme: est un bienfait signalé de Dieu. f. 250. D'où dépendent les changemens. 251. C'est dans sa liberté, que consistoit l'image de Dieu. *ibid.*

Vomissement: ce qui le cause. g. 129.

Vopper (Jean-Léonard) Suisse: sa vie & sa mort: f. 239. A vécu plus de cent ans. *ibid.* Dissection de son corps, par le moyen de laquelle on découvrit sa constitution. *ibid.*

Voye Lattée: Voy. *Lattée*.

Urim: si Dieu les substitua au-lieu des *Teraphim*. d. 124.

Usal: Ville de l'Arabie Heureuse, nommée aujourd'hui *Suana*. g. 368.

Ustien: Voy. *Kali*.

Usures: s'il est licite d'en tirer de modiques, & telles que les Loix les permettent. f. 263.

Vue: s'il nous seroit avantageux de l'avoir plus pénétrante. h. 195. Voy. *Tux*.

Vuidanges: leur origine, & combien de tems elles durent après l'accouchement. c. 116. Pourquoi, sous la Loi, elles rendoient une Femme impure. *ibid.*

Vulpinales: Fête annuelle des Romains. d. 133. Son origine, selon Ovide. *ibid.* Bochart l'attribue à l'usage que Samson fit des Renards. 134.

W.

W *Idder*: Voy. *Bélir*.

X.

X *Thophages* (Insectes), qui rongent le bois. c. 114. Il y a eu des Nations qui les mangeoient. 115.

Y.

Y *Euse*, ou *Chêne-vert*: plante d'Afrique & d'Asie, dont la graine est remplie de vers, qui donnent la couleur d'écarlate. b. 134. Il en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe. *ibid.* Sa description. *ibid.* L'Alkermès, qu'on employe en Médecine, se fait de cette graine. *ibid.*

Yeux: pourquoi l'excès du vin les rend rouges. b. 15. g. 124. Quelle sorte de maladie c'est que les yeux diminuent. c. 154. En quoi consiste leur santé. d. 143. Pourquoi ils s'obscurcissent dans la vieillesse. c. 108. Trahisent les passions de l'Âme. d. 155. Pourquoi. *ibid.* Les Femmes d'Orient faisoient autrefois tout ce qu'elles pouvoient pour s'agrandir les yeux. c. 144. Artifice qu'elles employoient pour cela. *ibid.* L'Oeil est une Chambre obscure, construite avec un art tout divin. f. 48. g. 40. Pourquoi l'abondance des larmes obscurcit les yeux. f. 73. Structure, fine & usage de chacune de leurs parties. g. 40. Démonstration qu'on en tire en faveur de l'existence, de la puissance & de la sagesse de Dieu. 41. Leur étonnante variété dans un si grand nombre d'Animaux, leur dilatation, leur allongement, leur contraction &c. *ibid.* Comment on peut convaincre par-là les Athées de l'existence d'un Dieu. *ibid.* Pourquoi la fumée incommode les yeux. 113. Pourquoi ils défaillent, faute de nourriture. 310. L'Oeil est la lanterne du corps. b. 24. Les yeux donnent souvent des indices de la constitution de tout le corps. *ibid.* Ce que c'est que l'œil simple, & l'œil malin. *ibid.* S'il nous seroit avantageux de les avoir plus pénétrants. 195. Comment on peut rendre la vue meilleure. *ibid.*

Yvoire: employé autrefois dans la construction des Maisons, des Trônes, des Lits. f. 298. Une peau blanche & éclatante peut fort bien lui être comparée. g. 208. Yvoire fossile. 360.

Yvrage, ou *Zizanie*: combien de mal elle fait au blé, avec lequel elle croît. h. 58. Le pain où il en entre, cause une sorte d'ivresse. *ibid.* S'il peut se changer en blé, & le blé en yvrage. *ibid.*

Yvrage: le vin, & le suc exprimé de tous les végétaux, la produisent. c. 63. Pourquoi. *ibid.* Sa description. a. 82. Sa cause & ses effets. c. 63. 64. Maux & incommodités qu'elle produit. *ibid.* f. 264. C'est pour cela qu'il étoit défendu aux Prêtres de la Loi de s'y abandonner. c. 64. g. 122. 124. 125. 126. Loi des Carthaginois contre l'ivresse. c. 64. Les Egyptiens sujets à l'ivrognerie. *ibid.* Pourquoi l'on voit souvent les yvrognes vivre longtems. g. 124. Pourquoi un homme yvre voit les objets doubles. 125. Pourquoi les Rois, les Princes, les Juges doivent éviter l'ivresse. 153. Combien l'ivrognerie est détestable dans les personnes publiques, qui ont des Charges dans l'Eglise, dans l'Etat, ou dans les Ecoles. 239. S'il est vrai que l'ivresse apprenne à parler des Langues étrangères & inconnues. h. 170.

Z.

Z *Abéens*: on dit qu'ils semoient de l'orge & des raisins secs pêle-mêle. c. 144.

Zacharie, pere de Jean Baptiste: devint non seulement sourd,

fourd, mais muet, après que l'Ange lui eut annoncé la naissance de son fils. *b 133.*
Zea dicoccos: appelé *Far* par les Anciens. *b 59.*
Zebzeb (Le) des Arabes: est un animal qui ressemble au Chat. *b 139.*
Zecora: Ane sauvage d'Afrique. *f 47.* Description qu'en fait Kolbe. *ibid.*
Zèle: ses signes sur le visage. *c 34.*
Zibelines (*Martes*): si ce sont les peaux que le Texte Hébreu nomme *Thachasch*. *b 139.*
Zizanie: Voy. *Porage*.
Zodiaque: origine de son nom, & de sa division. *e 156.* Le Culte de ses douze Signes est très ancien. *157.* Et l'invention en doit être attribuée aux Egyptiens. *ibid.* Ils le divisoient en douze Maisons, dont on rapporte les Génies, les Symboles, & les noms modernes. *ibid.* *157.*
Zone: sous la *Zone torride*, & dans les Pays voisins, il pleut l'Hiver, & en Été le tems y est sec. *d 147.* Quelle en est la raison physique. *ibid.* Quel est le vent d'Est qui y souffle ordinairement, & ce qui le produit. *f 121.* Vents qui lui sont particuliers, nommés *Moussons*. *122.* Vent d'Est qui souffle au Pérou. *ibid.* Autres vents qui soufflent régulièrement de la terre vers la mer, & de la mer vers la terre. *ibid.* Tourbillons ou Ouragans. *ibid.* Quels sont, dans la *Zone tempérée*, les vents que Dieu a *pesés*, c'est à dire réglés. *123.* Distribution infiniment sage des pluies & des neiges pendant les quatre Saisons de l'année, dans les *Pays Septentrionaux* de cette Zone. *ibid.* Tous ces Pays

n'ont pourtant pas les Saisons égales, mais elles diffèrent par degrés. *ibid.* Et même la constitution de l'air varie quelquefois dans un même Pays, d'une année à l'autre. *124.* Dans la *Zone tempérée Méridionale*, les Saisons sont dans l'ordre enversé. *ibid.* Causes de ces constitutions annuelles, tant ordinaires qu'extraordinaires. *ibid.* Les Anciens croyoient la *Zone torride* inhabitable à cause de l'ardeur du Soleil: mais on fait aujourd'hui le contraire, & qu'elle est très fertile. *ibid.* *g 186.* Dans la plupart des Pays situés sous cette Zone, l'Hiver est pluvieux & venteux, le Soleil y étant alors vertical, mais non pas dans sa plus grande déclinaison. *f 124.* Quelles sont les températures des Saisons sous l'Equateur, entre l'Equateur & le Tropique du Cancer, entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. *ibid.* Combien un Hiver pluvieux fait de bien aux habitants de ces climats brûlans. *ibid.* Pourquoi les Hommes & les Animaux sont si gras sous cette Zone. *g 186.*

Zoophytes: ce que c'est. *f 50.*

Zoroastre: Auteur de l'opinion des deux Principes. *a 8.* Ce que les Persans racontent de sa retraite sur une montagne, paroît pris de l'histoire de Moïse. *c 34.*

Zygene: poisson du genre des Cétacées, ou des Baleines. *g 238.* C'est apparemment le Léviathan, le Serpent traversant. *ibid.* Origine de son nom. *ibid.* Est l'emblème du Diable, & des Ennemis de l'Eglise. *ibid.* Combien il est à craindre pour les gens de Mer. *239.*

Zyth: boisson des Egyptiens: de quoi ils la faisoient. *b 132.*

ARTICLES OMIS.

A.

A *Dulteres*: leurs voies sont si trompeuses, qu'il est difficile de les découvrir. *g 145.* A quoi comparés. *ibid.*

Agneaux: Voy. *Moutons*.

Aigle noir: Voy. *Arabes*.

Airain: quel est celui dont il est parlé dans l'Histoire Sainte. *b 132.* Quantité de celui que l'on recueillit & que l'on employa pour la construction du Tabernacle, réduite aux poids d'Europe. *c 37. 38.* D'où fut pris celui qu'on employa à faire le Serpent d'airain. *d 20.* Quel étoit l'airain de Phunon. *ibid.* Et celui dont Salomon fit fondre les vases du Temple. *e 90.* Il paroît avoir été plus précieux que le cuivre ordinaire. *ibid.* Si c'étoit de l'airain de Corinthe, ou du Léton. *ibid.* Quel étoit celui de Perse & des Indes. *f 4. g 344.* Le Pays qu'occupoit la Tribu d'Aser dans la Palestine, étoit très abondant en airain. *d 88.* On le trouve rarement tout à fait pur, & sans mélange d'autres métaux. *f 102.* Est aussi ancien & aussi utile qu'aucun autre métal. *ibid.* Ce que les Anciens entendoient par l'*Airain fixe*. *ibid.* Si celui de Perse ou des Indes étoit le *Chasnal* du Texte Hébreu. *g 343.* On en faisoit autrefois diverses choses. *ibid.* Airain de Chypre où à couronner. *344.* Autre appelé *Pyrope*. *ibid.* Origine de l'Airain de Corinthe. *ibid.* Cette origine sent la fable. *ibid.* Il y a plus d'apparence que c'étoit l'Aurichalcum des Anciens. *ibid.* Ce que c'est que l'*airain brûlant*, étincelant, de Daniel. *g 430.* Et celui qu'on appelloit *Livianum*. *b 248.*

Aleçon: Voy. *Isida*.

Almanac: Voy. *Calendrier*.

Amendes: se payoient autrefois en bétail. *e 125.*

Apothéose: Voy. *Aigle*.

Après (Corps): de quelles particules ils sont composés, & comment ils agacent les dents. *166.*

Tom. VIII.

Arc-en Ciel: Voy. *Iris*.

Atouchement: si on peut rendre quelqu'un amoureux par le seul atouchement. *g 6.* Et conjurer les Serpens. *ibid.* S'il nous seroit avantageux de l'avoir plus fin que nous ne l'avons. *b 195.*

B.

B *Éliers*: Voy. *Moutons*.

Brebis: Voy. *Moutons*.

Briques: Voy. *Parallélepèdes*.

C.

C *Rainte du Seigneur*: est le plus fort lien de la Société humaine. *g 101.* Combien au contraire le défaut de cette crainte est nuisible aux hommes, tant dans l'état naturel, que dans l'état civil. *ibid.*

Cybele: Voy. *Isis*.

E.

E *Aux ameres*: Voy. *Eaux*.

Ecriture (L') *Sainte*: si elle s'exprime conformément aux idées & à la portée du vulgaire. *d 108.* L'affirmative prouvée par divers exemples. *ibid.* *g 9.* Ses contradictions apparentes: Voy. *Contradictions*. D'où elle tire ordinairement ses Allégories & ses Paraboles. *f 241.*

Enfans: qui sont ceux que l'Ecriture nomme ainsi. *e 123.*

Ether: Voy. *Æther*.

Etouffes: Voy. *Draps*.

Etoile qui conduisit les Mages: étoit un phénomène tout à fait singulier. *b 3.* Ce que c'étoit. *ibid.* Raisons qui prouvent que c'étoit un météore extraordinaire &

(s)

mira-

B.

- B**ier (Jean-Guillaume) : cité. a 11. b 93.
 Baier (Jean-Jaques) *Animadu.* in *Loca Novi Fœderis* : cité. b 9. 21. 24. 29.
 Baronius (César) *Annal.* réfuté. b 206.
 Bartholin (Erasme) de *Nive* : cité. f 159. Réfuté. f 184.
 Bartholin (Thomas) : cité. b 165. De *Paralyticis* N. T. cité. b 32. De *Morbis Bibliis* : cité. b 32.
 Barroli, *Ricreas. del Savio* : cité. f 174.
 Bede, in *Matth.* & de *Locis sacris* : réfuté. b 8.
 Bekker (Balthazar) *Le Adonide enchauté* : réfuté. a 39. b 17. 38. 123.
 Bellon : cité. c 23.
 Bentley (Richard) *Sermons contre l'Athéisme* : cité. b 188. 199.
 Bernard (Edouard) de *Mens. & Fond. antiquis* : cité. a 50.
 Bernardin de Sienna : cité. b 149.
 Bernhard : cité. g 170.
 Bernoulli (Daniel) *Diff. de Respiratione* : cité. f 99.
 Bernoulli (Jaques) *Method. ratiocinandi* : cité. f 267.
 Beverland (Hadrien) : réfuté. a 38.
 Bechart (Samuel) *Hierozoicon* : cité. a 39. 73. 113. b 2. 18. 33. 124. 125. 139. c 12. 28. 77. 82. 90. 94. 96. 107. d 4. 18. 24. 26. 27. 57. 134. 156. e 12. 141. 160. f 78. & *suiv.* 116. 204. 218. 227. g 142. 148. 223. 229. 231. 250. 252. 255. 305. 339. 360. 368. 439. b 28. 79. Réfuté. a 35. 39. 75. b 38. 45. c 25. 73. 74. 93. 94. 96. d 4. 6. 19. 26. e 11. 12. f 77. 219. g 142. 128. *Phalæg* : cité. e 93. f 117. b 248.
 Bodin (Jean) : réfuté. g 426.
 Boshm (Jaques) : réfuté. a 6.
 Bon (Franc. Xavier de) : cité. g 150. 282.
 Borelli (Jean-Alphonse) de *Vs personarum* : cité. d 104. 129. *Centur. Observat.* réfuté. b 20. De *Motu Animalium* : cité. f 54.
 Boyle (Robert) *Disert. de fundo Maris* : cité. f 181.
 Briggs, *Ophthalmographia* : cité. g 41.
 Budens (Guillaume) *Philolog.* cité. f 214.
 Bullinger, *Comm. in Ep. ad Coloss.* cité. f 29. g 290.
 Bunting, *Reise nach Palest.* réfuté. a 8. 9.
 Burnet (Thomas) *Theoria Telluris* : cité. a 7. g 285. Réfuté. f 33. & *suiv.* 72. g 32. 112. 285. h 91.
 Bynans, de *morte Jesu Christi* : cité. h 130.

C.

- C**ajetan (Thomas) : réfuté. a 39.
 Calvin (Jean) : cité. d 108. g 33.
 Camerarius (Rud. Jaq.) *Diff. de frumenti semine & mes-* : cité. f 150.
 Campanella (Thomas) de *Sensu rerum & Magia* : réfuté. g 431.
 Cardan, de *Plantis* : réfuté. g 89.
 Cartes (Des) : Voy. *Descartes*.
 Cartwright, *Comm. in Proverb.* cité. g 136.
 Casanbon (Isaac) : cité. b 99.
 Cassini : cité. f 173. g 3. h 151.
 Castalion (Sebastien) : réfuté. a 48. d 153.
 Celsé : cité. c 123. h 44.
 Charas, *Anatomie de la Vipere* : cité. f 76. 77.
 Chevalier : cité. d 115.
 Chrysostome (St.) : cité. f 198. b 80. Réfuté. g 53. h 158.
 Chytræus (David) *Comm. in Matth.* réfuté. b 5. 8.
 Cicéron : cité. d 62. h 191.
 Clauder (Gabriel) de *Methodo balsamandi corpora* : réfuté. b 22.
 Clément d'Alexandrie, son *Pédagogue* : cité. g 125. 126.

- Clerc (Daniel Le) *Histoire de la Médecine* : cité. b 139. *Differt. de Lepra* : cité. c 123.
 Clerc (Jean Le) *Comm. in Pentateuchum* : cité. a 33. b 155. c 122. Réfuté. a 62. b 125. 155. c 65. 67. 140. d 4. 81. *Comm. in Libros V. T. historicos* : cité. d 136. Réfuté. d 111. 112. 118. 129. f 23. 45. 110. e 163. 174. *Diff. de Statua salis* : réfuté. a 95. *Diff. de Adris Idumai projectione* : réfuté. b 89. & *suiv.* *Diff. de Lepra* : cité. c 130.
 Cloze (Etienne) *Diff. de Sudore Christi sanguinis* : cité. h 149.
 Cluvers (Dethlev.) *Geologia* : cité. a 5. 11. 33. 60. h 242. Réfuté. b 257. *Philosophischer Zeit-Verreib* : réfuté. d 139.
 Coccius (Jean) *Comment. in Jobum* : cité. f 83. 96. 155. Réfuté. f 86. 93. 107. 155.
 Cogrossi (Charles-François) *Novona idea del male contagioso de' Buoi* : cité. a 51.
 Collins (Antoine) *Discours sur la Liberté de penser* : réfuté. g 157.
 Contarin : réfuté. g 431.
 Cramer (Jean-Jaques) de *Ara Templi secundi* : cité. h 158. f 176. g 417. 418.
 Cujas (Jaques) : réfuté. h 7.
 Cuneus (Pierre) de *Republica Hebraeorum* : réfuté. c 66. 74.

D.

- D**assovius (Théodore) *Diff. de modis seminandi diversis femina &c.* cité. c 144.
 Democrite Chrétien (c'est à dire Conrad Dippelius) *Wegweiser zum verlorenen Licht und Recht* : cité. a 5. 6.
 Derham, *Théologie Physique* : cité. d 116. g 52. 84.
 Descartes (René) : cité. a 3. 80. f 104. Réfuté. a 3. f 91.
 Desingius (Herman) : réfuté. f 269.
 Diapome d'Alexandrie : réfuté. a 42.
 Dieu (Louis de) : réfuté. f 295. h 6. 130.
 Dion Cassius : cité. h 90.
 Dippelius : Voy. *Democrite Chrétien*.
 Doppelmaier (Jean-Gabriel) de *Globo celestis* : cité. a 89.
 Dorschei (Jean-George) *Diff. de 70. Hebdomadibus Danielis* : cité. g 429.
 Douglas (Jaq. Fr.) de *Narcissa-Lilio Sarienſis* : cité. h 27.
 Drusus : réfuté. h. 75. & *suiv.*
 Drusmar (Christian) *Exposit. in Matth.* réfuté. h 8.

E.

- E**immart* (Jean Chr.) *Iconograph. nova contempl. de Sole* : cité. a 19.
 Eijenscheid (Jean-Gaspar) de *Ponderibus & Mensuris Veterum* : cité. a 50. 98. b 113. c 38. e 83.
 Ende (Christian am) *Diff. de Medicina Christi divina & miraculosa* : cité. b 31.
 Epictète : cité. g 174.

F.

- F**aber (Jean-Matthias) : cité. e 149.
 Fenelon (François de Salignac de la Mothe) de *l'Existence de Dieu* : cité. f 48.
 Ferraud, *Remarques sur la Religion Chrétienne* : cité. h 164.
 Ferrier (Vincent) *Sermon sur la Passion de J. Christ* : cité. b 164.
 Fontenelle (Bernard de) *Entretiens sur la pluralité des Mondes* : cité. b 257.
 Fraunius (Wolfgang) *Hist. Animal.* cité. b 5.
 Freyer (Alb. Fred.) *Diff. de Mari aneo Templi Salomonai* : cité. e 74. 80. 81.
 (s 2) Enl-

Fuller (Nicolas) *Miscellanea Sacra*: réfuté. c 12. e 141.
g 223. 305. 332.
Fracinus (Jean-Galpar) de *Coloribus Cæli*: cité. c 167. f
90. 180. h 69.

G.

GAlien, de l'usage des Parties: cité. g 85.
Galilée: cité. 69. a 89. f 104.
Gassendi (Pierre) *Syntagma Philosophia Epicuri*: cité. h
191.
Gaukes (Yvo) *Diff. de Herode vermibus exeso*: réfuté.
h 186.
Goldmann (Nicolas) *Anweisung zur Civil Bau-Kunst*:
cité. e 65. 66. 70. 72. 73.
Greuvius (Jean-George): cité. d 104.
Gravesande (Guillaume-Jaques's) *Phys. Elem. Mathem.*
cité. f 91.
Grégoire le Grand: cité. f 81. 120. g 158. Réfuté. g
207.
Grégoire de Nazianze: cité. f 175.
Grégoire de Nyffe: cité. d 173.
Grew (Néhémie): cité. f 58.
Gronovius (Jaques) cité & réfuté. h 100.

H.

Hales: cité. f 58.
Halley (Edmond): cité. c 30. f 122. g 162.
Hardé (Herman von der) *de Monumento Uxoris Lothi*:
cité. a 96. Ephemerid. Philol. cité. h 14. Réfuté.
h 84.
Harenberg (Jean Christophle): cité. e 169. f 102. g 30.
34. 91.
Harvée (Guillaume): cité. f 52. 104.
Hafæus (Jaques): cité. f 99. 230. g 450.
Heidegger (Gothart) de *Creatura geminunda*: cité. a 2.
5. h 213. De *raptu Pauli*. h 223. 225. 228.
Heidegger (Jean-Henri) *Historia Patriarcharum*: cité. a
20. 30. 118. h 191.
Heinsius (Daniel) *Exercit. in N. T.* cité & réfuté. h
79. 99. *Aristarchus sacer*: réfuté. h 115.
Herbinus (Jean) *Dissert. de admirandis Mundi Cata-*
stis: cité. a 33.
Hermannus, de *Materia Medica*: cité. c 19.
Hérodote: cité & réfuté. b 22.
Heumann (Christophle-Auguste) *Dissert. de fato uxoris*
Lothi: réfuté. a 96.
Hildebrand (Joachim) *Antiquitates Sacra*: réfuté. h. 7.
9.
Hillernus (Matthieu) *Hierophyticon*: cité. b 2. d 30.
g 193. h 116. Réfuté. b 24. 59. d 126. e 141.
e 50.
Hippocrate: cité. a 122. b 82. h 202.
Hire (Dela) cité. g 3. 161.
Hobbes (Thomas) de *Cive*: réfuté. f 260.
Homberg: cité. f 255. 85.
Horto (Garcias ab) cité. d 26.
Hottinger, *Helvetische Kirchen-Geschichte*: cité. h 135.
Hottinger (Jean-Henri) *Historia Creationis*: cité. a 8.
Hottinger (Salomon) *Specimen Physiologia Sacra*: cité. f
36.
Huet (Pierre-Daniel) cité. a 33. De *Concordia Rationis*
& Fidei: réfuté. b 97. *Dissertatio de Navigationibus*
Salomonis: cité. e 100.
Huygens (Chrétien) *Cosmotheoros*: cité. f 82.

J.

Jérôme (St.) cité. g 467. In *Jesaiam*: réfuté. g 215.
In *Habacuc*: réfuté: b 52. In *Epist. ad Galat.* réfu-
té. g 53.
Joseph (Flavius) *Antiquit. Jud.* cité. a 98. b. 89. e
14.

d 16. e 141. g 420. h 3. 157. Réfuté. a 38. b
89. d 146. e 10. 44. 56. g 316. 426. 463.
Isidore (St.) cité. f 80. h 49.
Iste (De l') cité. e 101.
Juda (Léon de) cité. e 142. Réfuté. d 61.
Junius (François) réfuté. c 101. e 141. f 234.
Justin Martyr, *Dialogue avec le Juif Tryphon*: cité. b 71.

K.

Kämpfer, *Amoenitates Exotica*: cité. f 128. 130.
Kanold (Jean) *Sensschreiben von der Pest in Mar-*
liien: cité. b 53. 54. *Breslauerische Natur-und Kunst-*
Geschichten: cité. a 114. e 103. f 184. h 57.
Kurtze Jahr-Historie von den Seuchen des Viehes: cité.
b 51.
Karlius (Pierre) *Diff. de miraculo solis vel umbra decem*
lineis &c. cité. e 155.
Kepler (Jean) cité. a 10. g 321. h 110.
Kimchi (R. David) cité. d 48. f 294. g 24. 179.
Réfuté. d 128. 133. e 14. 110.
Klausung (Henri) *Diff. de symmetria Maris aeni*: cité.
e 74.
Klein: cité. g 215.
Knatchbull (Northon.) *Animadvers. in N. T.* réfuté. h 7.
Kœler de Kœles-er (Samuel) *Anraria Romano-Dacica*:
cité. a 7.
Kolbe (Pierre) *Description du Cap de Bonne-Espérance*: ci-
té. d 122. e 116. f 47. 143. 219. g 439.

L.

LApide (Cornelius a) *Comment.* réfuté. d 5.
Leenwenboeck (Antoine) *Experimenta & Contempla-*
iones: cité. a 17. b 45. f 62. 64. 82. *Arcana Na-*
turæ: cité. g 108.
Leo (R. Juda) cité. e 55. 57. 81. Réfuté. e 38. 53.
79. 84.
Léopold (Jean-Frederic) de *Alce*: cité. d 57.
Lightfoot (Jean) cité. e 40. h 156.
Linckius (Jean-Henri) cité. c 103. g 225. 454. h 253.
Linschot (Jean-Hugues) cité. d 26.
Loebner (Michel-Frederic) de *Nerio*: cité. b 98. c 176.
De *Phthiriasi cordis Plinii Valeriani*: cité. b 44.
Lucien, in *Diapadibus*: cité. b 251.
Lucrèce, de *Natura rerum*: réfuté. f 45. h 188.
Ludolf (Job) *Hist. Ethiop. & Commentar. rerum Ethiop.*
cité. a 107. b 111. d 5. 25. 27. f 227.
Lundius (Jean) *Jüdische Heilighümer*: cité. b 156.
157. e 38. 47. 49. 71. 81. Réfuté. e 79.
84.
Lutheer (Martin) cité. e 125. Réfuté. e 82.

M.

Maimonides (R. Moses) de *Lepra*: cité. e 122.
Malebranche (Nicolas) *Recherche de la Vérité*:
cité. g 168.
Malpighi, *Anatomia Plantarum*: cité. f 104.
Manasse (Constantin) réfuté. g 426.
Mantuan (Jean-Baptiste) de *Leco Conceptionis Christi*: ré-
futé. b 2.
Marcellus, de *Medicamentis*: réfuté. h 103.
Marck (Jean) *Diff. de vero Paradisi situ*: cité. a 33.
Mariotte, du *Mouvement des Eaux*: cité. g 159. 161.
Marfigli (Louis-Ferdinand, Comte) *Histoire physique de*
la Mer: cité. f 181.
Martini (Godefroi) *Diff. de Vulpibus Samsonis*: cité. d
132. 134.
Meiboom (Jean-Henri) *Comm. de Cerevisiis &c.* cité. e
64.
Mel (Conrad) de *Mari eneo*: cité. e 74. 79. Ré-
futé. e 84. *Observationes*: cité. g 277.
Meninzaki, *Lexic. Arab. Turc.* réfuté. g 190.

Mer-

Mercurius Trismegistus, dans son *Pimander*: réfuté. a 6.
Mersenne (Le P.) cité. d 104.

Aley (Jean de) *Physiologia Sacra*: cité. b 24.

Michael (Gregoire) *Nota ad Gaffarellum*: réfuté. e 153.

Minucius Felix: cité. f 120.

Molynæus: cité. g 452.

Montanus (Jerôme) de *invidia Sanitate*: réfuté. b 7.

Morhof (George-Daniel) *Hieroclastes*: cité. d 103. 105.

Morin (Etienne) *Diff. de Hortis Salvatice Passionis Jesu Christi*: cité. h 130.

Morus (Henri) *Expositio Mercava*: réfuté. g 345.

Motraye (Voyages de la) cité. e 145.

Muretus (Christophle) cité. a 53.

N.

Newton (Isaac) cité. a 80. d 173. 33. *Philos. Natur. Princ. Mathem.* cité. d 173. f 193.
Optica: cité. f 185. 267. g 52.

O.

Oldermann (Jean) *Diff. de Ophir & Tarsus*: cité. e 99.

Oleastrinus: réfuté. b 75. c 32.

Origene, contre *Celse*: réfuté. a 49. b 4.

Ottius (Jean-Baptiste) cité. a 99. c 152. b 51.

Ovide, les *Métamorphoses*: citées. a 6.

Quibovius (Gerard) cité. h 36.

Ourereu (Jean d') *Diff. de Piscina Bethesda*: cité. b 156.

P.

Paulin, *Panegyricus de obitu Celsi pueri*: cité. b 118.
Pechlinus (Nicolas) de *aëris & alimentis defectu*: cité. g 296. De *Colore Aethiopum*: cité. g 307.

Pellican (Conrad) cité. f 270. g 160.

Perizonius (Jaques) cité. h 101.

Perrault: cité. g 161.

Pestalozzi: cité. g 463.

Peyrere (La) *Syst. Theol.* réfuté. a 61. d 109. 111. b 192.

Philon: cité. a 61. Réfuté. a 38.

Pineda (Jean) *Comm. in Jobannem*: cité. f 86. 104. 152.

157. 165. 189.

Piscator (Jean) réfuté. c 101.

Placentinus (Jaques) *Diff. de Barometro*: cité. f 91.

Pline, *Histoire Naturelle*: cité. b 58. c 100. f 112. Réfuté. c 4. 17. 23. 184. f 76. 139. 190. g 146.

221. b 61.

Plot, *Nat. Hist. of Staffordshire*: cité. b 40.

Pramus (Ottou-Philippe) cité. d 3. g 174. 176.

181.

Pufendorff (Samuel) *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*: cité. f 47.

R.

Ray, *Historia Plantarum*: cité. g 467. b 60. *Synopsis Quadrupedum*: cité. g 472.

Ramazzeni, de *Origine Fontium Mutinensium*: cité. g 204.

Rambertus, in *Genesis*: cité. a 12.

Ravinius (Christian) *Diff. de Dudaism*: cité. a 107.

Raeuwolf: cité. e 103.

Reaumur: cité. g 76.

Redi: cité. f 77.

Reland (Hadrien) *Diff. de Paradiso*: cité. a 33. 34.

Diff. de Ophir: cité. e 96. *Nor. ad Joseph.* cité. e 152.

Reyher (Samuel) *Mathesis Mosaisca*: cité. a 54. c 117.

e 79.

Rudbeck (Olaus) *Philologem. Etymolog. Biblici Nominis Dei, Schaddai*: cité. c 105. De *Herba Borith*: cité.

g 288. 289.

Tom. VIII.

Rumph (George-Everhard) *Amboinsche Rariteyt-Kamer*: cité. c 25. g 345.

Ruych (Frederic) *Thesaurus Anatomicus*: cité. a 31. f 41. 104.

S.

Sachius, *Ampelographia*: cité. a 82.

Sarrau (Alexandre) du *Flux & Reflux de la Mer*: cité. g 58.

Savary (Jaques) *De Venatione*: cité. f 294.

Saumarez (de) cité. g 145.

Schelhorn (Jean George) cité. f 230.

Sheuchzer (Jean) *Agrostographia*: cité. f 30.

Schickard (Guillaume) *Diff. de Nammis Hebraeorum*: c 36.

Schindler, *Lexicon Pentaglotton*: réfuté. b 5.

Schmid (Jean-André) *Diff. de Sciatérico Ahas*: cité. e 155.

Schmid (Sebastien) *Comment. in Matth.* réfuté. b 6.

Schulze (Gautier) *Ost-Indische Reisz*: cité. g 461.

Sculiet (Abraham) *Exercitationes Evangelicae*: réfuté. b 8.

Senegue (M. Annæus) *Questiōis Naturæ*: cité. f 94.

158. 166. g 259. Réfuté. d 12.

Senegue le Tragique: cité. f 82.

Sennert (Daniel) *Institu. Phys.* réfuté. b 189.

Sluwerius, de *Morbis a motu humorum*: cité. f 44.

Simplicius, *Comment. in Epistoti Enchiridion*: cité. g 174.

Sloane (Hans) *Nat. Hist. of Jamaica*: cité. d 95. g 467.

b 22.

Socin (Faulste) réfuté. f 48.

Sophocle: cité. g 184.

Specht (Jean) cité. e 65. 74. *Geschichte unserer Erlösung*: cité. h 106.

Spencer (Jean) de *Legibus Hebraeorum ritualibus*: réfuté.

a 125. c 144.

Spencer (Philippe-Jaques) *Lauterkeit des Evangelischen Christenthums*: cité. h 144.

Spinoza (Benoit) *Tract. Theol. Polit.* réfuté. d 111. e

77. 126. f 2. 48.

Stutterfoht, *Unilogia*: cité. b 28.

Sturmius (Jean-Christophle) *Erklärung der Stellen Heil. Schrift &c.* cité. a 33. 50. 85. 95. e 66. Réfuté. a 6. 9. 11. 13. 50. De *Maræ Aeneo*: cité.

a 50. e 74. 77. 79. 82. 83. 84. Réfuté. e 85.

Sciagraphia Templi: cité. e 33. 39. g 374. 379. 384.

397. 404. *Goldmans Anweisung zur Civil Bau-Kunst*: cité. e 65. 66. 72.

Suidas, réfuté. b 249.

Sulpice Sévere, réfuté. e 22. g 463.

Swalve (Bernard) de *Ventriculi querelis & opprobriis*: cité. a 82. b 230.

Swammerdam, *Hist. Insectorum*: cité. b 45.

Swedenborg, *Observat. Miscellan.* cité. a 7.

Swinden, *Recherches sur la nature du feu de l'Enfer*, &c. cité. b 244.

T.

Thevenot, *Voyages*: cité. f 218.

Thymus, *Diff. de Labro aëro*: cité. e 74.

Till (Salomon van) cité. a 34.

Tournesort, *Voyage du Levant*: cité. a 33.

Tremellius (Emanuel) réfuté. c 101. e 141. f 234.

V.

VAllemont, *Curiosités de la Nature*: cité. b 57.

Vallesius (François) *Philosophia Sacra*: réfuté. a

6. b 97. c 116. e 132.

Vallisieri (Antoine) *Esperienza. & Osservazion.* cité. b

135. c 87. f 206. d 157. *Tr. de Chameleonte*: cité.

c 111. *Novove Osservaz.* cité. f 21. *Confid. & Esper.*

de *Vermis*: cité. f 87. *Della Origine delle Fontane*: ci-

(r)

te,

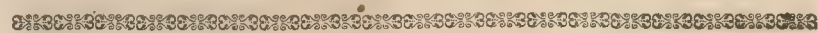
16. g 161. 433. *De arcans Lenticula palustris semine*: cité. h 58.
Valsalva, de *Aure humana*: cité. f 148. g 38.
Vannini (Jules-César) *Dialogi*: réfuté. h 170.
Varenius (Aug.) cité & réfuté. e 177.
Verdries (Melchior) de *aquilibrio Mentis & Corporis*: cité. e 63. f 22.
Vestlingius, réfuté. e 105.
Vicissens, cité. f 42.
Vigener (Blaise) de *igne & Sale*: réfuté. h 19.
Villalpand (Jean-Baptiste) *Comment. in Ezech.* cité. a 50. e 36. e 62. 70. 72. 81. 90. g 381. 384. Réfuté. e 42. 78. 83. g 380. 401. 403. 404.
Virgile: cité. g 186. Réfuté. f 51.
Vitruve, de l'*Architecture*: cité. g 411.
Unfels, *Diff. de Chao Mundi*: cité. a 6. 8.
Vogler (Val. Henri) *Sacra Physica & Medica*: cité. e 117.
Ursinus (Jean-Henri) *Arboret. Biblic.* cité. g 115.
Usserius (Jaques) *Annales V. T.* réfuté. e 152.
Wegner (Godefroi) *Tr. de Rutilis*: cité. d 147.
Wepfer (Jean-Jaques) de *histeria ac nexis Ciemae*: cité. g 300. De *Apoplexia*: cité. h 44.
Werenfels (Samuel) cité. g 160.
Whiston (Guillaume) *Theoria Telluris*: cité. a 5. 33. 60.
Wichmannsbaußen (Jean-Christophe) *Diff. de Asere metal-lisifore*: cité. d 88.
Wierus (Jean) de *Prophigis Demoniis*: réfuté. g 426.
Wilkins (Jean) *Vertheidiger Copernic*: cité. d 108. f 268.
Willis, de *Cerebro*: cité. f 42. *Neurologia*: cité. h 218.
Willoughby (François) *Ichthyologia*: cité. n 25. *Ornithologia*: cité. h 86.
Witsen (Nicolas) de *Architectura navali*: cité. e 100.
Witsius (Herman) *Egyptiaca*: cité. a 125. e 45. *Miscell. Sacr.* cité. a 96. g 174. 175. h 191. Réfuté. g 181. *Diff. de Ficu diris a Christo devota*: cité. h 80.
Wolf (Christian) *Aëromeria*: cité. f 267. *Wunderbare Verembrang des Gerreydes*: cité. h 56. 57.
Woodward, *Diff. de Vegetatione*: cité. a 7. *Hist. Nat. Tellur. illustr.* g 458.

W.

- W** *Agensfeil* (Jean-Christophe) cité. d 9.
Wainewright, cité. f 44.
Wandelus (George Wolfgang) *Exercitationes Medico-Sacrae*: cité. a 95. & suiv. b 79. f 297. g 179. 182. h 19. 22. 32. 34. 98. 104. 226. 254.

Z.

- Z** *Anchius* (Jerôme) cité. d 108.
Zimmerman (Jean-Jaques) *Scriptura Sacra Copernicana*: réfuté. g 345.



III. T A B L E,

QUI CONTIENT

LES SUJETS DES PLANCHES.

Les Objets particuliers, représentés dans ces Planches, sont compris dans la Table des Matieres.

TOME I.

P LANCHE I. Dieu créa au commencement le Ciel & la Terre.	Page 1
- II. III. L'Ouvrage du premier Jour.	5, 9.
- IV. V. L'Ouvrage du second Jour.	12, 13.
- VI. IX. L'Ouvrage du troisième Jour.	15, 16, 18.
- X. XI. L'Ouvrage du quatrième Jour.	19, 21.
- XII. XX. L'Ouvrage du cinquième Jour.	22, 23, 24, 25, 26, 27.
- XXI. XXXIII. L'Ouvrage du sixième Jour.	28, 29.
- XXIV. Le Paradis Terrestre.	32.
- XXV. Le <i>Bedolach</i> , le <i>Bdelium</i> , le <i>Crystal</i> , les <i>Perles</i> .	34.
- XXVI. L'Arbre de la Science du Bien & du Mal.	36.
- XXVII. Eve formée d'une des Côtes d'Adam.	37.
- XXVIII. Le Serpent Séducteur.	38.
- XXIX. Adam & Eve se fervent de feuilles de Figuiers pour couvrir leur nudité.	40.
- XXX. La Punition du Serpent.	41.
- XXXI. Les Epines & les Chardons.	43.
- XXXII. Adam & Eve vêtus de Peaux.	45.
- XXXIII. Caïn bouillant de colere & pallissant d'envie.	46.
- XXXIV. XXXV. L'Arche bâtie de bois de Gopher.	47.
- XXXVI. Architecture de l'Arche. La Coudée.	49.

PLANCHE XXXVII. Plan de l'Arche.	50.
- XXXVIII. Profil, ou Elevation Géométrale de l'Arche.	52.
- XXXIX. Elevation perspective de l'Arche.	53.
- XL. Différentes représentations de l'Arche.	53.
- XLI. L'Arche comparée avec les Navires modernes.	54.
- XLII. Les Animaux entrent dans l'Arche.	56.
- XLIII. Commencement du Déluge.	58.
- XLIV. L'ouverture des Bondes, des Cataractes, ou des Fenêtres des Cieux.	59.
- XLV. Progrès du Déluge.	62.
- XLVI. LXI. Restes du Déluge.	64, 65.
- LXII. Le Pigeon lâché & repris.	66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73.
- LXIII. La feuille d'Olivier.	74.
- LXIV. Ouverture du Toit de l'Arche.	75.
- LXV. L'Arc-en-Ciel, Signe de l'Alliance.	77.
- LXVI. Explication de l'Arc-en-Ciel.	78.
- LXVII. Noé Laboureur & Vigneron.	80.
- LXVIII. La Brique & le Mortier.	81.
- LXIX. Les Géans entreprenant d'escalader le Ciel.	82.
- LXX. LXXI. Plan Géométral de la Tour de Babel.	83.
- LXXII. LXXIII. Plan de la Tour entière, & son Elevation perspective.	85.
- LXXIV. Richesses d'Abraham.	87.
- LXXV. Nombre innombrable des Etoiles.	89.

PLANCHE

TABLE DES PLANCHES.

75

PLANCHE LXXVI. Le Sacrifice de l'Alliance.

Tome I. pag. 90

- LXXVII. LXXVIII. Repas qu'Abraham dori- 92
- ne aux trois Anges. Quelle étoit la Mesure dont il est 92
- parlé ici. 92
- LXXIX. La Pluie de Soufre qui détruisit 93
- Sodome. 93
- LXXX. La Femme de Loth changée en une 94
- Statue de Sel. 94
- LXXXI. Poids & valeur du Siclé. 98
- LXXXII. LXXXIII. Le Sacrifice d'Abra- 98
- ham. Comparaison de cette Histoire avec la Fable 98
- d'Hélène, qui étant sur le point d'être immolée, fut 98
- fauvée par un Aigle. 100
- LXXXIV. Esau vient au monde, le corps 101
- couvert de poil. 101
- LXXXV. Esau vend son Droit d'Aînesse pour 102
- un potage de Lentilles. 102
- LXXXVI. Le Songe de Jacob. 103
- LXXXVII. La Pierre de Bethel. 104
- LXXXVIII. Les *Dudaïm*, ou la Mandrago- 105
- re. 105
- LXXXIX. *Dudaïm*: Melon, Citrouille, *Luf-* 107
- *fab.* 107
- XC. XCI. Les différens *Dudaïm* rassemblés 107
- en un bouquet. *Le Mauz*, ou figue d'Inde. 109
- XCII. Brebis de différentes couleurs. 109
- XCIII. Les Verges de Jacob. 111
- XCIV. Artifice pastoral de Jacob. 112
- XCV. Fidélité de Jacob dans son service pas- 115
- toral. 115
- XCVI. Présent que Jacob fait à Esau. 116
- XCVII. La Lutte de Jacob. 118
- XCVIII. Réconciliation de Jacob & d'Esau. 120
- XCIX. A. Du *Kéfir* & de la Circoncision 121
- des Sichémites. 121
- XCIX. B. Le Sépulcre de Debora. 123
- C. Les Mulets, 126

TOME II.

- CI. CII. CIII. Le *Necoth*, ou Storax. Le 1
- *Tsfui*, Baume ou Térébinthe. Le *Lotus* d'Egypte. 1
- CIV. Le Songe de Pharaon. 4
- CV. Le Térébinthe & l'Amandier. 6
- CVI. Joseph se fait connaître à ses Frères. 8
- CVII. Généalogie de Jacob. 10
- CVIII. Siméon & Lévi coupent les jarrets 13
- aux Bœufs, dans le massacre qu'ils font des Sichémi- 13
- tes. 13
- CIX. Juda comparé à un Lion & à une Lion- 14
- ne. 14
- CX. L'Anesse attachée à la Vigne. 15
- CXI. Dan comparé au Serpent & à l'Aspic. 17
- CXII. Nephthali comparé à un Cerf, ou à u- 18
- ne Biche. 18
- CXIII. Benjamin comparé à un Loup dévorant. 19
- CXIV. Joseph fait embaumer le corps de Jacob. 21
- CXV. Moïse exposé sur les eaux, dans un cof- 23
- fre de Jonc. 23
- CXVI. Moïse Berger. 25
- CXVII. Le Buillon ardent. 26
- CXVIII. La Verge de Moïse changée en Ser- 27
- pent. 27
- CXIX. La main de Moïse couverte de Lèpre, 28
- & rendue saine ensuite. 28
- CXX. Séphora circoncut son Fils. 29
- CXXI. Les Israélites obligés de ramasser la Pail- 30
- le ou le Chaume, pour cuire des Briques. 30
- CXXII. Les Verges changées en Serpens. 31
- CXXIII. Les Eaux changées en Sang. 34
- CXXIV. CXXV. La Plaque des Grenouilles. 37

PLANCHE CXXVI. La Plaque des Poux, ou des Mouches.

Tome II. pag. 42

- I. Des Mouches. 42
- CXXVII. La Plaque des Poux, ou des Mouches. 44
- II. Des Poux. 44
- CXXVIII. La Plaque des Poux, ou des Mouches. 45
- III. Génération des Poux. 45
- CXXIX. La Plaque des Infestes, ou des Mouches. 47
- CXXX. La Mortalité du Bétail. 50
- CXXXI. La Plaque des Ulcères, ou des Bubons pestilentiels. 52
- CXXXII. La Plaque de la Grêle. 55
- CXXXIII. & CXXXIII. A. Le Lin, l'Orge, le Froment, & l'Epeautre. 58
- CXXXIV. La Plaque des Sauterelles. 60
- CXXXV. Les Ténèbres d'Egypte. 65
- CXXXVI. Les Chiens muets. 68
- CXXXVII. Conditions de l'Agneau Paschal. 69
- CXXXVIII. L'Agneau rôti. Les Pains sans levain. Les Herbes amères. 71
- CXXXIX. Herbes amères. L'Endive, la Chicorée. 72
- CXL. CXLI. CXLII. Herbes amères. Le Mar- 73
- rubre blanc, le Gingidium, la Tanesie, la Matricaire, la Camomille. 73
- CXLIII. Herbes amères. Le Laitron, &c. 74
- CXLIV. Le Souper Paschal. 76
- CXLV. CXLVI. Asperfusion de Sang sur les Portes des Israélites. L'Hyssope. 77
- CXLVII. La mort des Premiers-nés. 80
- CXLVIII. La Sortie des Israélites. 81
- CXLIX-CLI. La Colonne de nuée & de feu. 84
- CLII-CLV. Le Passage de la Mer-Rouge. 87
- CLVI. Les Eaux amères rendues douces. 96
- CLVII. CLVIII. Les XII Fontaines & les LXX Palmiers d'Elim. 99
- CLIX. CLX. De la Manne, & des Vers qui s'y engendroient lorsqu'on la gardoit jusqu'au lendemain. 100
- CLXI. Les Cailles, ou les Sauterelles. 108
- CLXII. Plusieurs sortes d'Oiseaux dont il est parlé au sujet du mot *Selavim*. 112
- CLXIII. Le *Homer*, ou *Gomer*. 113
- CLXIV. Moïse fait sortir de l'Eau du Rocher. 114
- CLXV. Aaron & Huir soutiennent les mains de Moïse. 116
- CLXVI. L'Aigle portant ses Aiglons. 117
- CLXVII. Les Tonnerres & les Feux de la Montagne de Sinai. 119
- CLXVIII. Le Bœuf qui frappe de la corne. 121
- CLXIX. Défense de faire cuire le Chevreau dans le Lait de sa Mere. 123
- CLXX. Les Ennemis des Israélites poursuivis par les Frélons. 126
- CLXXI. Le Marchepied de Saphir. 128
- CLXXII. Le Jeûne de Moïse. 129
- CLXXIII. L'Hyacinthe, la Pourpre, & l'Ecarlate. 131
- CLXXIV. La Graine ou le Ver d'Ecarlate. 135
- CLXXV. La Cochenille. 136
- CLXXVI. Le Cotton & la Soie. 137
- CLXXVII. Le Poil de Chevre. 138
- CLXXVIII. Le Bois de Sittim. 140
- CLXXIX. L'Arche d'Alliance, selon LUNDIUS. 141
- CLXXX. L'Arche, d'après VILLEPAIN & TORNIEL. 143
- CLXXXI. L'Arche, selon SCACCHUS. 143
- CLXXXII. Autre Dessin de l'Arche. 143
- CLXXXIII. La Table d'Or, d'après SCACCHUS & TORNIEL. 144

(2)

- PLAN-

PLANCHE CLXXXIV. La Table & les Pains de Pro-	Tom. II. pag. 145
- - - CLXXXV. La Table & les Pains, selon Scac-	145
- - - CLXXXVI. Plani du grémier Tapis ou du Pa-	147
- - - CLXXXVII. Le Tapis de Poil de Chevre.	149
- - - CLXXXVIII. Le Tabernacle couvert de ses	151
quatre Tapis.	
- - - CLXXXIX. CXC. Le Tabernacle, d'après	151
Scacchus & Lundius.	
- - - CXCI-CXCXVII. L'Autel des Holocaustes.	154
- - - CXCVIII. CXCIX. Plan & Perspective du	159
Parvis & du Tabernacle.	
- - - CC. L'Huile d'Olive pour le luminaire.	162

TOME III.

- - - CCI. Le Pectoral ou le Rational d'Aaron.	1
- - - CCII. Le Souverain-Pontife, dans ses Habits	8
Sacerdotaux.	
- - - CCIII. Consécration des Prêtres.	9
- - - CCIV. CCV. Des Parties des Animaux con-	10
sacrées à Dieu dans les Sacrifices.	
- - - CCVI. Le Hin.	14
- - - CCVII-CCIX. L'Autel des Parfums.	15
- - - CCX. CCXIII. L'Huile pour les Onctions.	16
- - - CCXIV-CCXVII. Le Parfum Sacré.	22, 24
- - - CCXVIII. CCXIX. L'Idolatrie du Veau	26
d'Or.	
- - - CCXX. Moïse détruit le Veau d'Or.	28
- - - CCXXI. Le visage de Moïse rayonnant de lu-	30
mière.	
- - - CCXXII. Le Sicle du Sanctuaire.	32
- - - CCXXIII. CCXXIII. A. Les Animaux sans	35
tache, destinés pour les Sacrifices.	
- - - CCXXIV. La Graisse & les Oiseaux offerts en	57
Holocauste.	
- - - CCXXV. Les Reins & la Taye du Foye.	58
- - - CCXXVI. Les Victimes consumées par le feu	60
du Ciel.	
- - - CCXXVII. Nadab & Abihu punis par le feu	61
du Ciel.	
- - - CCXXVIII. L'usage du Vin & des Liqueurs	62
fortes défendu aux Sacrificateurs, pendant leur Minis-	
tere.	63
- - - CCXXIX. Des Animaux purs & impurs, en	65
général.	
- - - CCXXX. Des Animaux qui ruminent, & qui	67
ont le pied fourché.	
- - - CCXXXI. Les Fibres du premier Ventricule, ou	69
de la Panse du Bœuf.	
- - - CCXXXII. Les quatre Ventricules du Bœuf,	70
séparés.	
- - - CCXXXIII. Le troisième Ventricule, & l'Oe-	70
sophage.	
- - - CCXXXIV. Le Chameau.	71
- - - CCXXXV. Le Lapin.	73
- - - CCXXXVI. Le Lièvre.	75
- - - CCXXXVII. Le Pourceau.	76
- - - CCXXXVIII. CCXXXIX. L'Anguille, la	
Lamproye, & la Sole avec ses écailles.	79
- - - CCXL. CCXLI. L'Aigle, le Gersaut, &	81
l'Aigle marin.	
- - - CCXLII. Le Milan, le Vautour, l'Émerillon.	84
- - - CCXLIII. Le Corbeau, la Pie, la Cornicille.	85
- - - CCXLIV. CCXLV. L'Autruche, le Hibou,	86
l'Epervier, &c.	

PLANCHE CCXLVI. CCXLVII. Le Hibou, la	89
Chouette, l'Onocrotale, le Héron, l'Ibis. Tom. III. pag.	
- - - CCXLVIII. CCXLIX. Le Cygne, la Chau-	91
vefouris, le Pélican, le Héron étoilé, le Merops, le	
Vautour doré.	
- - - CCL. Le Héron bleu, la Foulque de la gran-	94
de espèce, le Milan couleur de rouille.	
- - - CCLI-CCLIV. Autres Espèces d'Oiseaux	98, 99
impurs.	
- - - CCLV-CCLVII. Les Sauterelles.	100
- - - CCLVIII. Souillure des Vêtements.	105
- - - CCLIX. Le Chien, le Lion, le Chat, le Sin-	106
ge.	
- - - CCLX. CCLXI. La Belette, la Taupe, le	107
Rat, le Loir, la Grenouille, le Crapaud, la Tortue,	
le Scinc.	
- - - CCLXII. CCLXIII. Le Hérisson, le Léopard	109
étoilé, le Furet, le Caméléon, la Salamandre, &c.	
- - - CCLXIV. Souillure contractée par l'attouche-	112
ment d'une Charogne.	
- - - CCLXV. Insectes & Reptiles impurs.	114
- - - CCLXVI. Impureté des Accouchées.	115
- - - CCLXVII. Le Sacrifice d'une Femme relevée	118
de couche.	
- - - CCLXVIII. La Lèpre.	119
- - - CCLXIX. CCLXX. La Lèpre de la Tête, ou	126, 128
la Teigne.	
- - - CCLXXI. La Lèpre des Vêtements.	129
- - - CCLXXII. Purification des Lépreux.	132
- - - CCLXXIII. Sacrifice ordonné pour la Purifi-	133
cation des Lépreux; & la Mesure nommée Log.	
- - - CCLXXIV. La Lèpre des Maisons.	134
- - - CCLXXV. Impureté causée par le flux de la	136
Semence.	
- - - CCLXXVI. Purification des Femmes après leurs	139
Règles.	
- - - CCLXXVII. Défense de sacrifier aux Démon,	141
(ou aux Satyres).	
- - - CCLXXVIII. Mélange d'Espèces défendu.	143
- - - CCLXXIX. Règles qu'on observoit pour les	145
Semences.	
- - - CCLXXX. Des Poids & des Mesures.	146
- - - CCLXXXI. Défauts du Corps incompatibles	147
avec le Ministère de l'Autel.	
- - - CCLXXXII. Défauts, dont les Victimes doi-	149
vent être exemptes.	
- - - CCLXXXIII. Prémisses des Moissons.	151
- - - CCLXXXIV. La Fête des Tabernacles.	152
- - - CCLXXXV. Loi pour la vente des Terres.	153
- - - CCLXXXVI. Maladies envoyées pour la pu-	154
nition des Rébélles.	
- - - CCLXXXVII. Nombreuse Postérité de Jacob.	161
- - - CCLXXXVIII. Bannières des Tribus.	165
- - - CCLXXXIX. Camp de deux-cens Familles	172
Israélites.	
- - - CCXC. Camp pour deux-mille cinq-cens Fa-	172
milles Israélites.	
- - - CCXCI. Le Camp entier des Israélites.	173
- - - CCXCII. Nombre des Lévités.	174
- - - CCXCIII. Epreuve des Femmes soupçonnées	175
d'Adultère.	
- - - CCXCIV. Vœu du Nazaréat.	178
- - - CCXCV. Offrandes d'Or & d'Argent des Prin-	179
cipaux d'Israël.	
- - - CCXCVI. Les Israélites punis de leurs mur-	180
mures par le feu.	
- - - CCXCVII. CCXCVIII. Le Concombre, le	181
Melon & la Citrouille.	
- - - CCXCIX. Le Nénufar, le Porreau.	184
- - - CCC. L'Oignon, l'Ail.	185

TABLE DES PLANCHES.

77

TOME IV.

PLANCHE CCCLX. Châtiments des Pêcheurs.

- - - CCCI. Gâteaux faits de Manne broyée.	1
- - - CCCII. Les <i>Selavim</i> , (Cailles ou Sauterelles) envoyées aux Israélites pour les punir.	3
- - - CCCIII. Marie frappée de Lèpre.	7
- - - CCCIV. La Grappe de Raisin rapportée du Pays de Canaan par les Espions.	8
- - - CCCV. Les Enakins ou Hanakins.	9
- - - CCCVI. Offrandes de Gâteaux & d'Huile.	10
- - - CCCVII. Punition de Coré & de ses Complices.	11
- - - CCCVIII. Aaron prévient la destruction entière du Peuple, en offrant de l'Encens à Dieu.	14
- - - CCCIX. La Verge d'Aaron.	15
- - - CCCX. La Vache rousse.	17
- - - CCCXI. Les Serpens brûlans.	18
- - - CCCXII. L'Anesse de Balaam.	21
- - - CCCXIII-CCCXV. Le Rhinoceros, le Bœuf sauvage, le Daim, le Platyceros, l'Oryx.	24
- - - CCCXVI. Le Lion & la Lionne.	28
- - - CCCXVII. CCCXVIII. L'Aloès ou le Cedre planté au bord de l'eau.	29
- - - CCCXIX. Le Lion dormant.	31
- - - CCCXX. Le Camp des Israélites sur les bords du Jourdain.	32
- - - CCCXXI. CCCXXII. Les Fauxbourgs des Lévités.	33
- - - CCCXXIII. Les Abeilles irritées.	37
- - - CCCXXIV. Le Lit de fer, d'Og Roi de Basan.	38
- - - CCCXXV. Moïse considérant la Terre de Canaan.	39
- - - CCCXXVI. Culte rendu aux Poissons par les Payens.	40
- - - CCCXXVII. CCCXXVIII. Adoration des Astres.	41
- - - CCCXXIX. Des Vêtemens que les Israélites portèrent dans le Désert.	44
- - - CCCXXX-CCCXXXII. De la fertilité & des Mines de la Palestine.	47
- - - CCCXXXIII. Le Scorpion & la Dipfade.	49
- - - CCCXXXIV. La Terre de Canaan arrosée des Eaux du Ciel.	51
- - - CCCXXXV-CCCXLI. Animaux purs.	53
- - - CCCXLII. Animaux impurs.	54
- - - CCCXLIII. Portion des Victimes destinée aux Sacrificateurs.	59
- - - CCCXLIV-CCCXLVI. Les Astrologues, les Augures, les Devins, & les Magiciens.	60
- - - CCCXLVII. Balustrades ou Parapets autour des Toits.	63
- - - CCCXLVIII. De la manière de semer dans les Vignobles.	64
- - - CCCXLIX. Défense d'atteler un Bœuf & un Âne à la Charrue.	65
- - - CCCL. CCCLI. Loix touchant la Virginité.	67
- - - CCCLII. Châtiments dénoncés aux Pêcheurs.	69
- - - CCCLIII. Insectes destructeurs.	72
- - - CCCLIV. Irruption subite des Ennemis.	73
- - - CCCLV. Le Fiel & l'Absinthe, Symboles de la Calamité.	74
- - - CCCLVI. La Pluie grosse & menue, & la Rosée.	75
- - - CCCLVII. L'Aigle instruisant ses Petits à voler.	76
- - - CCCLVIII. Abondance promise au Peuple de Dieu.	77
- - - CCCLIX. Funestes effets de l'Abondance.	80

Tom. VIII.

- - - CCCLXI. Le Raisin a le goût du terroir.	83
- - - CCCLXII. Joseph comparé au Taureau & au Rhinoceros.	84
- - - CCCLXIII. Trésors cachés dans le Sable.	87
- - - CCCLXIV. Mines de la Tribu d'Aser.	88
- - - CCCLXV. Les Espions cachés sous des bottes de Lin.	95
- - - CCCLXVI. Les Cananéens effrayés à l'approche des Israélites.	96
- - - CCCLXVII. Le Passage du Jourdain.	97
- - - CCCLXVIII. Tout le Peuple d'Israël circoncis à Guilgal.	101
- - - CCCLXIX. Chute des Murailles de Jéricho.	102
- - - CCCLXX. Les Cananéens tués par la Grêle.	106
- - - CCCLXXI. Josué commande au Soleil de s'arrêter.	107
- - - CCCLXXII. Les Israélites lèvent la Carte du Pays de Canaan.	113
- - - CCCLXXIII. Le Soleil levant dans sa force.	118
- - - CCCLXXIV. Le Sacrifice de Gédéon.	120
- - - CCCLXXV. La Toison de Gédéon.	121
- - - CCCLXXVI. CCCLXXVII. Châtiment des Habitans de Succoth & de Penuel.	123
- - - CCCLXXVIII. CCCLXXIX. Apologue de Jotham, ou Dialogue des Arbres.	124
- - - CCCLXXX. CCCLXXXI. Samson tue un Lion; & trouve quelque tems après, des Abeilles & du Miel dans le corps de cet Animal.	127
- - - CCCLXXXII. L'Enigme de Samson.	130
- - - CCCLXXXIII. Samson attache des Flambeaux aux queues de trois-cens Renards, pour brûler les Blés des Philistins.	132
- - - CCCLXXXIV. Samson tue mille Philistins avec une Mâchoire d'Âne. Dieu fait sortir de l'eau, d'une Dent de cette Mâchoire.	134
- - - CCCLXXXV-CCCLXXXVII. Force de Samson.	137
- - - CCCLXXXVIII. L'Eternel qui a fondé la Terre, fait tirer de la poussière le Pauvre & l'Indigent.	142
- - - CCCLXXXIX. La main de Dieu appestante sur les Philistins.	144
- - - CCCXC. Offrandes expiatoires des Philistins.	146
- - - CCCXCI. Le Tonnerre & la Pluie au tems de la Moisson.	147
- - - CCCXCII. L'Arpent des Hébreux.	148
- - - CCCXCIII. David apaise Saül par le son de sa Harpe.	149
- - - CCCXCIV. Le Géant Goliath.	152
- - - CCCXCV. David tue un Lion.	153
- - - CCCXCVI. Indignation de Saül contre David.	155
- - - CCCXCVII. Le Bouc sauvage & le Chamois.	156
- - - CCCXCVIII. La Puce.	157
- - - CCCXCIX. Présens offerts à David par Abigail.	158
- - - CCCC. Le Cœur de Nabal durci comme une pierre.	159

TOME V.

- - - CCCI. La Perdrix, la Bécasse, le Coucou.	1
- - - CCCCII. La Pythonisse d'Endor.	4
- - - CCCCIII. Hazaël blessé à mort.	7
- - - CCCCIV. Les Mûriers donnent à David le signal du Combat.	8

(v)

- - PLAN-

PLANCHE CCCCV. Le Sapin, propre aux Instru- mens de Musique. <i>Tom. V. pag. 9</i>	métral, & sa Base, selon l'idée d'un Anonyme An- glois, rapportée par Ed. Bernhard. <i>Tom. V. pag. 75</i>
- - - CCCCVI. Couronnement de David. <i>10</i>	- - - CCCCVIII. La Mer d'airain, selon Leon. Christoph. Sturmius. <i>75</i>
- - - CCCCVII. Les Fils du Roi fuyant sur des Mu- les. <i>11</i>	- - - CCCCLIX. Plan Géométral de la Mer d'ai- rain, selon le même. <i>75</i>
- - - CCCCVIII. La Chevelure d'Abisalom. <i>11</i>	- - - CCCCL. Coupe, ou Section orthographique de la Mer d'airain, du même. <i>76</i>
- - - CCCCIX. L'Ours, à qui on a enlevé ses Pe- tits. <i>13</i>	- - - CCCCLI. La Mer d'airain, selon Villalpand. <i>76</i>
- - - CCCCX. Les Hommes courageux comparés au Lion. <i>14</i>	- - - CCCCLII. La Mer d'airain, selon Lamy, Freyer, & Lundius. <i>76</i>
- - - CCCCXI. Présens offerts à David par les Ga- ladires & les Ammonites. <i>15</i>	- - - CCCCLIII. La Mer d'airain, selon Reyher, A. & selon Mel, B. <i>76</i>
- - - CCCCXII. Siege d'Abel-Bethmaaca. <i>16</i>	- - - CCCCLIV. CCCCLV. Les Caves d'airain. <i>86</i>
- - - CCCCXIII. Tempêtes mêlées de Foudres & d'Eclairs. <i>17</i>	- - - CCCCLVI. Plan du Parvis des Prêtres. <i>91</i>
- - - CCCCXIV. Eclat du Soleil levant. Le Caf- sier. <i>21</i>	- - - CCCCLVII. Elevation perspective du même Parvis, suivant Sturmius. <i>91</i>
- - - CCCCXV. David fait le Dénombrement du Peuple. <i>22</i>	- - - CCCCLVIII. La Flotte d'Ophir. <i>92</i>
- - - CCCCXVI. Abisag donnée à David pour le réchauffer. <i>24</i>	- - - CCCCLIX. Entrée de la Reine de Saba. <i>93</i>
- - - CCCCXVII. Vivres qui se consommoient cha- que jour à la table de Salomon. <i>25</i>	- - - CCCCLX. CCCCLXIII. A. Carte pour le Voyage d'Ophir. L'Eléphant, & l'Yvoire. Le Singe. Le Paon. Le Petroquer. Différentes Especies de Bois, à l'occasion du Bois d'Amugim. <i>94</i>
- - - CCCCXVIII. Le Cedre & l'Hylospe. <i>27</i>	- - - CCCCLXIV. Le Sycamore, ou Figuier sau- vage. <i>103</i>
- - - CCCCXIX. Ouvriers envoyés par Salomon au Mont Liban. <i>29</i>	- - - CCCCLXV. Le Nerprun, & le Rosier sau- vage. <i>104</i>
- - - CCCCLXX. Premier Modèle du Temple de Salomon. <i>31</i>	- - - CCCCLXVI. Jéroboam frappé de Paralysie, & guéri. <i>105</i>
- - - CCCCLXXI. Ichnographie, ou Plan Géomé- tral de la Montagne Sainte. <i>33</i>	- - - CCCCLXVII. Un Lion tue le Prophète, & épargne son corps. <i>107</i>
- - - CCCCLXXII. Ichnographie du Temple. <i>33</i>	- - - CCCCLXVIII. Elie nourri dans le Desert par les Corbeaux. <i>109</i>
- - - CCCCLXXIII. Ichnographie du Temple plus détaillée. <i>34</i>	- - - CCCCLXIX. Les Pains & l'Huile de la Veuve de Sarepta. <i>112</i>
- - - CCCCLXXIV. Scénographie, ou Elevation Perspective du Temple. <i>34</i>	- - - CCCCLXX. Elie ressuscite un Enfant. <i>113</i>
- - - CCCCLXXV. Le côté Oriental & le Septen- trional du Sanctuaire, selon Lundius. <i>35</i>	- - - CCCCLXXI. A. Elie fait descendre le feu du Ciel sur son Holocauste. <i>114</i>
- - - CCCCLXXVI. Le Sanctuaire, vu des mêmes côtés, selon Villalpand. <i>36</i>	- - - CCCCLXXI. CCCCLXXII. Orage prédit par Elie. <i>115</i>
- - - CCCCLXXVII. Scénographie ou Profil du Sanctuaire & de son Vestibule. <i>36</i>	- - - CCCCLXXIII. Elie couché sous un Gene- vrier, ou un Gené. <i>117</i>
- - - CCCCLXXVIII. L'Intérieur du Saint des Saints. <i>37</i>	- - - CCCCLXXIV. Elie fait descendre le feu du Ciel sur les Soldats qui venoient le saisir. <i>119</i>
- - - CCCCLXXIX. Ichnographie ou Plan Géométral du Sanctuaire. <i>37</i>	- - - CCCCLXXV. Elie partage les Eaux du Jour- dain avec son manteau. <i>120</i>
- - - CCCCLXXX. Plan Géométral du Temple, se- lon le Talmud. <i>39</i>	- - - CCCCLXXVI. Elie enlevé au Ciel dans un Chariot de feu. <i>121</i>
- - - CCCCLXXXI. Plan Géométral du Temple, se- lon les Juifs. <i>40</i>	- - - CCCCLXXVII. Elisée rend les Eaux saines en y jetant du Sel. <i>122</i>
- - - CCCCLXXXII. Modèle du Temple, que l'on montre à Halle. <i>41</i>	- - - CCCCLXXVIII. Troupe d'Enfans déchirée par les Ours. <i>123</i>
- - - CCCCLXXXIII. Vue des Chambres & des Fe- nêtres. <i>42</i>	- - - CCCCLXXIX. L'Esprit prophétique d'Elie excité par le son des Instrumens. <i>125</i>
- - - CCCCLXXXIV. Escaliers à vis pratiqués dans le mur du Temple. <i>46</i>	- - - CCCCLXXX. Elisée fait venir de l'Eau dans un terrain sec. <i>127</i>
- - - CCCCLXXXV. Profil du Lambris de Cedre, au-dessus de la Porte du Très-Saint. <i>47</i>	- - - CCCCLXXXI. Les Moabites trompés par la couleur de l'Eau. <i>128</i>
- - - CCCCLXXXVI. Sculpture du Lambris de Ce- dre. <i>48</i>	- - - CCCCLXXXII. L'Huile multipliée par EE- sée. <i>129</i>
- - - CCCCLXXXVII. Les Chérubins. <i>50</i>	- - - CCCCLXXXIII. Elisée guérit & ressuscite le Fils de la Sunamite. <i>130</i>
- - - CCCCLXXXVIII. La Porte du Saint des Saints. <i>54</i>	- - - CCCCLXXXIV. Potage de Coloquintes sau- vages rendu sain par Elisée. <i>132</i>
- - - CCCCLXXXIX. Porte placée entre le Vestibu- le & le Lieu Saint. <i>56</i>	- - - CCCCLXXXV. Elisée nourrit cent Hommes avec vingt pains d'Orge. <i>134</i>
- - - CCCCLX. Fonctions sacrées du Parvis inté- rieur. <i>58</i>	- - - CCCCLXXXVI. Naaman guéri de la Lèpre. <i>135</i>
- - - CCCCLXI. CCCCLXII. La Maison du Parc (ou du Bois) du Liban. <i>61</i>	- - - CCCCLXXXVII. Elisée fait nager sur l'eau le fer d'une Coignée. <i>137</i>
- - - CCCCLXIII. CCCCLXIV. Ordres des Co- lonnes Sacrées. <i>64. 68</i>	- - - CCCCLXXXVIII. Les Syriens frappés d'a- veuglement. <i>138</i>
- - - CCCCLXV. CCCCLXVI. Le Chapiteau, selon Villalpand, & l'Ouvrage en forme de rocs, avec les Grenades. <i>71</i>	
- - - CCCCLXVII. La Mer d'airain, son Plan Gé-	

TABLE DES PLANCHES.

79

PLANCHE CCCCLXXXIX. Famine à Samarie, pendant le Siege.	Tome V, pag. 139
CCCXC. Les Syriens épouvantés par un bruit miraculeux.	143
CCCXCI. Fard dont se servoit Jézabel.	144
CCCXCII. Un Homme ressuscité par l'attouchement des os d'Elisée.	146
CCCXCIII. Les Assyriens dévorés par des Lions.	147
CCCXCIV. Le Cadran d'Achaz.	151
CCCXCV. Le Culte des Astres aboli par Josias.	156
CCCXCVI. Benaja tue un Lion, Gadites à visage de Lion.	160
CCCXCVII. Le feu du Ciel descend sur l'Holocauste de David.	161
CCCXCVIII. David donne à Salomon le Modèle du Temple.	164
CCCXCIX. Mur de revêtement, autour de la Montagne de Moria.	171
D. Maladie de Joram.	181
DI. Machines placées par Hozias sur les Tours de Jérusalem.	182
DII. Châteaux bâtis par Jotham pour tenir en bride les Nations tributaires.	184

TOME VI.

DIII. Les Israélites remis en liberté sortent de Babylone.	1
DIV. La Fête des Tabernacles.	6
DV. Magnificence du Palais d'Assuerus.	8
DVI. Richesses de Job.	12
DCVII. Le feu du Ciel & la Tempête font périr les Troupeaux, les Serviteurs & les Enfants de Job.	14
DCVIII. Job accablé de misère & de maux.	15
DIX. Le Lion, & le Formica-Leon.	19
DX. Vision d'Eliphaz.	21
DXI. La Tigne, symbole de la Misère.	23
DXII. L'Ane sauvage.	27
DXIII. Le Bonheur des Méchants comparé à la verdure des Plantes aquatiques.	29
DXIV. Les Pléiades, Orion, la petite Ourse.	34
DXV. Merveille & fragilité de la structure de l'Homme.	39
DXVI. L'Ane sauvage d'Afrique, nommé Zecora.	46
DXVII. Merveilleuse structure du Corps des Animaux, & en particulier des Oiseaux.	48
DXVIII. La Terre en général; & en particulier les Plantes & les Poissons.	54
DXIX. Ressources des Arbres.	66
DXX. Le Serpent traversant, ou plein de replis.	96
DXXI. Dieu donne la respiration & la vie.	98
DXXII. Le Torrent débordé, & tari.	106
DXXIII. Des Perles, du Corail, & des Pierres précieuses.	113
DXXIV. DXXV. Le Chot, Phénix, Palmier, ou Sable.	127
DXXVI. Des Malthuach.	132
DXXVII. Le Charul.	135
DXXVIII. Le Dragon, le Hibou, & l'Autruche.	139
DXXIX. Architecture Divine de la Terre.	171
DXXX. Les Trésors de la Neige.	183
DXXXI. L'Orion.	390
DXXXII. Le Behemoth.	217
DXXXIII. DXXXIV. Le Leviathan.	225
DXXXV. Heureuse Vieillesse de Job.	238
DXXXVI. Le Juste semblable à un Arbre planté près des Ruissieux d'eaux courantes.	241

PLANCHE DXXXVII. Qu'est-ce que l'Homme mortel?	Tome VI, pag. 245
DXXXVIII. Affinage de l'Argent.	254
DXXXIX. L'Homme de bien, fidèle à ses devoirs envers Dieu, envers le Prochain, & envers lui-même.	261
DXL. Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort.	266
DXLI. Travail admirable des Abeilles.	271
DXLII. L'Homme de bien, environné de Bêtes féroces.	274
DXLIII. La Voix du Seigneur.	278
DXLIV. CXLV. Dieu a formé le Cœur de l'Homme.	284
DXLVI. L'Herbe & le Foin, symboles de la Mortalité.	289
DXLVII. Le Laurier, symbole des Impies.	290
DXLVIII. Vanité de la Vie, & des Richesses.	291
DXLIX. L'Homme consumé par les jugemens de Dieu, comme par la Tigne.	293
DL. Le Cerf altéré.	294

TOME VII.

DLI. Tous les Animaux font l'ouvrage du Seigneur.	1
DLII. Le Serpent & l'Aspic foudrés à la voix de l'Enchanteur.	5
DLIII. Les Dents du Lion.	10
DLIV. L'Impie comparé au Limaçon.	11
DLV. L'Année couronnée de biens.	13
DLVI. Destruction des Pécheurs.	16
DLVII. Le Thon.	22
DLVIII. Le Sanglier de la forêt.	27
DLIX. La Peste.	34
DLX. L'Oreille.	37
DLXI. L'Oeil.	40
DLXII. L'Atmosphère, l'Aréol de Dieu.	51
DLXIII. La Terre appuyée sur ses fondemens.	56
DLXIV. Les Lionceaux rugissans après la proie.	68
DLXV-DLXVII. Animaux marins.	72
DLXVIII. Les quatre Vents.	80
DLXIX. La Tempête.	81
DLXX. L'Homme s'évanouit comme l'Ombre.	83
DLXXI. Les mauvaises Langues comparées à des fleches, & à des charbons ardents.	89
DLXXII. Les Harpes suspendues aux Saules.	92
DLXXIII. Le Venin caché sous les lèbres de l'Aspic.	96
DLXXIV. Fertilité des Champs, & fécondité des Troupeaux.	97
DLXXV. La Neige, la Glace, &c.	98
DLXXVI. La Biche ou la Gazelle, Symbole de l'Amitié conjugale.	104
DLXXVII. Travail des Fourmis.	105
DLXXIX. Dieu est l'Auteur de la Balance.	116
DLXXX. Funestes suites de l'Yvrognerie.	121
DLXXI. Le Chien, image de l'Infenité.	134
DLXXXII. Le Chien pris par les Oreilles.	135
DLXXXIII. Les Moutons & les Chevres fournissent à l'Homme la nourriture & le vêtement.	138
DLXXXIV. La Sangsue.	141
DLXXXV. Les Enfants rebelles deviennent la proie des Corbeaux.	143
DLXXXVI. Les quatre Traces imperceptibles.	144

(v 2)

PLAN-

TABLE DES PLANCHES.

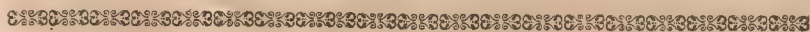
PLANCHE DLXXXVII. Adresse & vigilance de l'A- raignée. <i>Tom. VII. pag. 145</i>	à Tyr. <i>Tom. VIII. pag. 366</i>
- - DLXXXVIII. Animaux qui ont la démarche fière. 151	- - DCXXXV. L'Alliance de l'Egypte comparée à un appui de Rofeau. 370
- - DLXXXIX. La Mere de famille adroite & la- borieufe. 154	- - DCXXXVI. Le Temple mefuré avec un cor- deau de fin lin. 372
- - DXC. Circulation des Eaux. 161	- - DCXXXVII. Plan Géométral des Portes, des Vestibules, & des Chambres. 375
- - DXCI. Le feu d'Epines. 166	- - DCXXXVIII. Perspective des Portes. 376
- - DXCII. Infirmités de la Vieilleffe. 172	- - DCXXXIX. Coupe des Portes, des Vestibules, & des Chambres. 380
- - DXCIII. DXCIV. La Corde ou la Chaîne d'argent, & la Cruche près de la Fontaine. 180	- - DCXL. Vigîmes immolées fur les Tables, & pendues à des Crocs. 393
- - DXCV. Le Nard. 185	- - DCXLI. L'Autel des Holocaustes. 417
- - DCXVI. La Grappe de Troëfne, ou de Rai- fin de Cypre. 189	- - DCXLII. Daniel & fes Compagnons conser- vés dans la Fournaife. 423
- - DXCVII. Maisons de Cypres. 192	- - DCXLIII. DCXLIV. Daniel épargné, & fes Accufateurs dévorés, par les Lions. 427
- - DXCVIII. La Rofe de Sçaron, & le Lis des Vallées. 193	- - DCXLV. La Geniffe indomtée. 432
- - DXCIX. L'Epoux comparé au Chevreuil. 194	- - DCXLVI. Le fléau des Efcarbots. 452
- - DC. Les Cheveux de l'Epoufe comparés à un Troupeau de Chevres. 199	- - DCXLVII. Diverfes fortes de Serpens. 454
- - DCL. Vien du Liban avec moi, mon Epoufe. 202	- - DCXLVIII. Autres efpeces de Serpens. 457
- - DCLII. Le Safran & le Curcuma. 203	- - DCXLIX. Jonas jetté à la mer pour appaifer la Tempête. 460
- - DCLIII. Le Jardin de Noyers. 210	- - DCL. Le Poiffon de Jonas. 462
- - DCLIV. L'Ecreuil volant. 212	- - DCLI. Le <i>Kikéjon</i> de Jonas. 466
- - DCLV. Les Bêtes Sauvages & les Animaux Do- meftiques habitans enfemble. 223	- - DCLII-DCLV. Serpens. 469, 471
- - DCLVI. Serpens. 225	- - DCLVI. Les Chevaux plus légers que les Léo- pards. 475
- - DCLVII. Le Chat Sauvage, le Babouin. 228	- - DCLVII. Serpens. 481
- - DCLVIII. Le Hériffon, le Porc-épi, & le Caf- tor. 231	
- - DCLIX. Les Chariots tirés par des Anes & par des Chameaux. 236	
- - DCX. Le <i>Levianth</i> . 238	
- - DCXI. Vefce, Niele, maniere de battre diffé- rentes fortes de Grains. 240	
- - DCXII. La Terre changée en Torrens de Poix & de Souphre. 248	
- - DCXIII. Affur & Edom devenus la demeure des Bêtes Sauvages. 249	
- - DCXIV. Le gazouillement de l'Hirondelle, & le cri de la Grue. 255	
- - DCXV. Les Montagnes pefées à la balance. 258	
- - DCXVI. Les Fontaines du Désert, l'Orme & l'Buis. 263	
- - DCXVII. Les Dieux faits de main d'homme. 265	
- - DCXVIII. Extravagance de l'Idolatrie. 268	
- - DCXIX. La Brebis muette devant celui qui la tend. 275	
- - DCXX. Le Sapin au-lien du Buiffon, & le Myrte au-lien de l'Epine ou de l'Ortie. 278	
- - DCXXI. Les Impies forment des toiles d'A- raignées. 280	
- - DCXXII. Troupes ou Caravanes de Chameaux. 283	
- - DCXXIII. Le Nitre, le <i>Borith</i> . 287	
- - DCXXIV. Les Ifraélites comparés à de l'Ar- gent de rebut. 294	
- - DCXXV. Le Baume de Galaad. 299	
- - DCXXVI. La Peau du More, & les Taches du Léopard. 306	
- - DCXXVII. La Bruyere ou le Tamaris dans le Désert. 311	
- - DCXXVIII. DCXXIX. Diverfes fortes de Serpens. 333	
- - DCXXX. Autres Serpens. 335	
- - DCXXXI. Prédiction du Siège de Jérufalem. 348	
- - DCXXXII. La Ville de Tyr célèbre par fon Commerce. 359	
- - DCXXXIII. Vaisseau de Guerre du premier rang. 360	
	- - DCLVIII. Naiffance de Jésus-Christ. Les Ma- ges conduits par une Etoile. 1
	- - DCLIX. Jean-Baptifte dans le Désert. 5
	- - DCLX-DCLXIII. Les Pharifiens, race de Viperes. 10
	- - DCLXIV. Baptême de Jésus-Christ. 12
	- - DCLXV. Jésus-Christ tenté par le Diable. 14
	- - DCLXVI. Jésus-Christ guérit toutes fortes de Malades. 16
	- - DCLXVII. Le Pain quotidien. 22
	- - DCLXVIII. Les Lis des Champs. 26
	- - DCLXIX. Le Lépreux guéri. 30
	- - DCLXX. Priere du Centenier à Jésus-Christ. 31
	- - DCLXXI. La Belle-mere de Pierre guérie de la fièvre. 33
	- - DCLXXII. Jésus-Christ appaife une Tempe- te. 35
	- - DCLXXIII. Les Poiffés délivrés. 37
	- - DCLXXIV. Le Paralytique defcendu par le toit. 39
	- - DCLXXV. Réfurrection de la Fille de Jairus. 42
	- - DCLXXVI. Guérifon de l'Hémorroiffe. 45
	- - DCLXXVII. Les Aveugles guéris. 46
	- - DCLXXVIII. Serpens. 47
	- - DCLXXIX. Dieu a soin des Paflereaux. 50
	- - DCLXXX. La Main feche guérie. 53
	- - DCLXXXI. La Parabole du Semeur. 55
	- - DCLXXXII. L'Yvrage femée parmi le Blé. 58
	- - DCLXXXIII. Le grain de Senevé. 59
	- - DCLXXXIV. Multiplication des Pains & des Poiffons. 62
	- - DCLXXXV. Jésus-Christ marchant fur la Mer. 63
	- - DCLXXXVI. La Chananéenne. 67
	- - DCLXXXVII. Le Lunatique guéri. 70
	- - DCLXXXVIII. Pêche miraculeufe de S. Pier- re. 73
	- - DCLXXXIX. Aveugles guéris. 76
	- - DCXC. Jésus-Christ choifit pour monter un Anc. 77

TABLE DES PASSAGES.

81

PLANCHE DCXCI. Jésus-Christ maudit le Figueir.	Tom. VIII, pag. 78
- - DCXCII. DCXCIII. La Menthe, la Rue, l'Aneth & le Cumin.	81
- - DCXCIV. Jérusalem comparée à des Pouffins.	84
- - DCXCV. Les Aigles assemblés autour du Corps mort.	86
- - DCXCVI. L'Embrassement de la Terre.	87
- - DCXCVII. La venue de l'Epoux.	92
- - DCXCVIII. Jésus oint d'un Parfum précieux.	93
- - DCXCIX. Angoisse de Jésus-Christ.	96
- - DCC. Desespoir de Judas.	98
- - DCCI. Songe de la Femme de Pilate.	101
- - DCCII. Flagellation de Jésus-Christ.	102
- - DCCIII. Jésus couronné d'Epines.	103
- - DCCIV. On donne à Jésus-Christ du Vinaigre mêlé de fiel.	105
- - DCCV. Jésus crucifié.	107
- - DCCVI. Eclipse du Soleil à la mort du Sauveur.	110
- - DCCVII. On présente à Jésus-Christ une Eponge trempée dans du Vinaigre.	113
- - DCCVIII. Le Voile du Temple déchiré.	117
- - DCCIX. Les Saints ressuscitent & sortent de leurs Sepulchres.	120
- - DCCX. Le Démoniaque guéri.	122
- - DCCXI. Guérison d'un Homme sourd & muet.	124
- - DCCXII. Zacharie rendu sourd & muet.	133
- - DCCXIII. Pêche miraculeuse.	134
- - DCCXIV. Mort ressuscitée.	136
- - DCCXV. Serpens.	138
- - DCCXVI. Le Samaritain.	139
- - DCCXVII. Serpens.	140
- - DCCXVIII. L'Hydropique guéri.	144
- - DCCXIX. Les Gouffes ou Carouges de l'Enfant prodigue.	145
- - DCCXX. Sueur sanglante de Jésus-Christ.	148
- - DCCXXI. L'Eau changée en Vin.	152
- - DCCXXII. Miracle opéré près de la Piscine de Bethesda.	155

PLANCHE DCCXXIII. Jésus-Christ guérit un Aveuglé, en lui ordonnant de se laver dans la Piscine de Siloé.	Tom. VIII, pag. 158
- - DCCXXIV. Résurrection de Lazare.	159
- - DCCXXV. Le côté de Jésus-Christ percé d'un coup de Lance.	163
- - DCCXXVI. Les Apôtres accusés d'être pleins de vin nouveau.	169
- - DCCXXVII. Le Boiteux guéri par S. Pierre.	171
- - DCCXXVIII. Mort funeste d'Ananias & de Saphira.	172
- - DCCXXIX. Conversion de S. Paul.	173
- - DCCXXX. Résurrection de Tabitha, ou Dorcas.	175
- - DCCXXXI. Ravissement d'esprit de Pierre.	176
- - DCCXXXII. Pierre délivré de prison par un Ange.	178
- - DCCXXXIII. Elymas rendu aveuglé.	181
- - DCCXXXIV. Les liens des Prisonniers rompus par un Tremblement de Terre.	190
- - DCCXXXV. Eutyche ou Eutyque ressuscité par S. Paul.	201
- - DCCXXXVI-DCCXXXIX. S. Paul préservé de la morsure d'une Vipère.	203
- - DCCXL. La Racine porte les Entes.	208
- - DCCXLI. Dieu donne à chaque Semence le corps qui lui est propre.	219
- - DCCXLII. Le Gouvernail d'un Navire est un Levier.	234
- - DCCXLIII. Le Chien retourne à ce qu'il a vomé, & la Truye lavée se veut de nouveau dans la boue.	238
- - DCCXLIV. Embrassement de la Terre au Jour du Jugement.	239
- - DCCXLV. Le Scorpion.	250
- - DCCXLVI-DCCXLIX. Serpens.	253
- - DCCCL. Monument du Déluge, tiré du Cabinet de l'Auteur, & proposé aux Savans comme un Problème physique.	257



IV. T A B L E.

PASSAGES DE L'ECRITURE-SAINTE, EXPLIQUÉS PAR OCCASION.

Gen. I. 6. g 53.
- - XVIII. 21. f 80.
- - XXXI. 19. a 115.
Exod. XX. 24. b 157.
- - 26. ibid.
Nomb. IV. 14. b 157.
- - V. 2. 3. c 168.
Deut. XVI. 6. c 43.
Psaum. XVII. 6. g 57.
- - XVIII. 10. g 53.
- - XX. 4. c 162.
- - XXXI. 15. 16. g 163.
- - LXXV. 6. g 20.
- - LXXVIII. 66. d 145.
- - CXVIII. 27. b 157.
- - CXXI. 6. a 116.
Eccle. VIII. 1. c 33.

Jerem. XVII. 11. c 1.
- - XVIII. 14. d 99.
Nah. III. 16. 17. g 83.
Hagg. II. 9. c 32.
Malach. III. 10. d 84.
Sapien. XVII. 1. & suiv. b 66.
Matth. XXIV. 29. f 92.
Luc. VII. 38. 46. f 94.
Act. II. 3. b 13.
- - 25. g 57.
- - VII. 14. b 12.
- - XVI. 16. f 78.
Rom. VIII. 22. a 2.
1. Cor. V. 8. b 71.
Ephes. VI. 16. g 6.
Hebr. I. 7. g 55.
2. Pier. III. 5. a 7.

TABLE DES MOTS HEBREUX ET GRECS. 83.

זקן *dc* זקן *g* 331. 441.
זמין *a* 126.
זשוף *c* 90. *g* 249.
זסר *g* 56.
זער *f* 199.
זער, זער, זער *c* 84. 86.
זק *g* 114.
זקן *g* 319.
זשפה *c* 6.

כ

כין *f* 247.
כום *c* 90.
כה *c* 111.
כהל *c* 144.
כידון *d* 152.
כימה *f* 35. 190.
כקר *c* 37.
כלב *b* 68.
כליות *c* 13.
כמן, כם *g* 119.
כנים *b* 43. 44.
כנענים *f* 229.
כנף *f* 158.
כסיר *f* 35.
כסל *f* 190.
כסה *a* 98. *d* 128. *e* 167. *f* 19.
כס *g* 356.
כס *a* 48.
כשב *a* 109.

ל

לב *g* 131.
לביא *b* 14. *f* 21.
לביה *a* 112.
לוז *a* 112.
לז *b* 2.
לזתן *f* 227. *g* 22.
למאה *c* 111.
לילית *g* 251.
לש *f* 19. *g* 152.
לשם *c* 5.

מ

מרה *c* 146. *f* 174.
מוט *g* 57.
מוסדות *g* 57.
מוצא *f* 733.
מוז *f* 297.
מזרות *f* 190.
מחים *g* 217.
מלוח *f* 132.
מלחה *f* 201. *b* 20.
מסע *f* 235.
מספחת *c* 125.
משום *f* 138.

מפלי בשר *f* 235.
מצא *a* 126.
מקנה *e* 125.
מקץ ימים למים *e* 11.
מרי *g* 224.
מרום *b* 73.
משורה *c* 148.
משלשת *a* 90.

נ

נא *b* 75.
נבה *g* 279.
נבכי ים *f* 180.
נברה *b* 189.
נהם *g* 119.
נהם *g* 218. 336.
נחל *g* 144.
נחל מצרים *f* 223.
נחר *g* 298.
נחש *b* 27.
נחש ברה *f* 96.
נחשת *e* 90. 167.
נחשת קלר *g* 430.
נחף *c* 23. 24.
נבארט *b* 2.
נמר *g* 202.
נעצון *g* 279.
נער *g* 336.
נפך *b* 3.
נפש *d* 2.
נצה *g* 196.
נצה *f* 204.
נלוא *dc* נקוב *a* 110.
נרב *g* 188.
נשר *b* 117. *c* 82.
נתר *g* 130. 131. 287.

ס

סגיר *g* 137.
סום *g* 255.
סוף *b* 23. 24.
סיפה *f* 162.
סים *g* 255.
סירים, סירות *g* 12. 166.
סלעם *c* 102. 103.
סמדר *g* 196.
סמר *g* 330.
סרבים *g* 432.

ע

עגור *g* 256.
עולם *g* 158.
עו *a* 90.
עוט *g* 305.
עור, עור *a* 117.

עש *f* 34.
עקבר *c* 107.
עקשוב *g* 96.
עקבה *g* 141.
עקרה *g* 220.
עפוליים *d* 145.
עץ *d* 95. *f* 66.
עקוב *a* 110.
עקרב *d* 50.
עקרבם *e* 104.
ערב *b* 48.
ערב, עקרב *a* 11.
עקרה, עקרה *f* 201.
ערג *f* 294.
ערוז *f* 220.
ערער *g* 311. 326.
ערק *dc* ערק *f* 137.
עש *f* 23. *g* 434.

פ

פרר *c* 58.
פוק, *Phoxos*, *e* 144. *g* 277.
פברה *c* 3. *f* 117.
פימה *f* 72.
פג *g* 366.
פנים *g* 64.
פנינים *f* 114.
פר *a* 117. *c* 9.
פריא *f* 47.
פרה סורה *g* 432.
פרם *c* 82.
פתח *g* 379.
פתן *f* 78. *g* 35.

צ

צאן *a* 87. *g* 97.
צב *c* 107.
צבוע *g* 305.
צבי *d* 55.
צחר *g* 366. 367.
ציים *g* 229.
צלמות *f* 73.
צלע *g* 400.
צלעות *g* 400.
צלצל *d* 73.
צלצל בנים *f* 229.
צלצל *f* 229.
צלה *g* 128.
צפון *f* 89.
צפור *c* 133. *g* 29.
צפורים *c* 133.
צפע, צפעני *g* 124.
צפוף *g* 223.
צפורים *b* 38.
צרי, צרי *b* 2. *g* 298.
צרעה *b* 126.

84 TABLE DES MOTS HEBREUX ET GRECS.

צָרַעַת c 123.
צָרַד g 188.

ק

קָאָת c 92. g 44.
קָדָר c 19.
קָדָרֶת c 28.
קָדָרִים b 5. 64. f 71.
קָדָר g 185.
קָדָר e 79.
קָדָר f 157.
קָדָרִים e 97.
קָדָרֶת e 2.
קָדָר g 107.
קָדָרֶת g 467.
קָדָרִים d 158. e 15.
קָדָר e 26.
קָדָר f 223.
קָדָרֶת g 231. 132.
קָדָר g 251.
קָדָר g 199.
קָדָר g 241.
קָדָרֶת f 297.
קָדָרֶת g 207.
קָדָרֶת a 121.

ר

רָאָם d 24.
רָאָם g 300. 437. 455. b 107.
רָאָם f 221.
רָאָם f 94.
רָאָם f 94.
רָאָם g 165.
רָאָם c 92.
רָאָם f 115.
רָאָם f 87.
רָאָם f 203.

רָאָם g 205.
רָאָם f 87.
רָאָם f 209.
רָאָם f 152.
רָאָם g 433. 434. 435.
רָאָם a 12. g 53.
רָאָם d 81.
רָאָם e 117. f 134. g 89.

ש

שָׂאָם g 219. 336.
שָׂאָם d 12. f 86. g 142. 464.
שָׂאָם c 4.
שָׂאָם g 11.
שָׂאָם g 452.
שָׂאָם a 35. c 6.
שָׂאָם g 32.
שָׂאָם d 132.
שָׂאָם b 13.
שָׂאָם f 157.
שָׂאָם g 193.
שָׂאָם d 71. f 16.
שָׂאָם f 19. g 35. 435.
שָׂאָם c 24. 25.
שָׂאָם c 88.
שָׂאָם c 154. d 69.
שָׂאָם f 153. 168.
שָׂאָם f 73.
שָׂאָם b 140. 153.
שָׂאָם b 132.
שָׂאָם c 90.
שָׂאָם a 8. 14.
שָׂאָם g 310.
שָׂאָם g 64.
שָׂאָם c 73. g 147.
שָׂאָם e 103.
שָׂאָם f 235.

שָׂאָם b 137. c 106.
שָׂאָם e 9.
שָׂאָם g 314.

ט

טָאָם a 109.
טָאָם b 225.
טָאָם dc טָאָם f 194. 195.
טָאָם f 229.
טָאָם b 108. 109. d 4.
טָאָם b 109. d 4.
טָאָם d 140. e 15. 16.
טָאָם b 17.
טָאָם g 393.
טָאָם g 136.

י

יָאָם d 56.
יָאָם g 263.
יָאָם g 264.
יָאָם a 5.
יָאָם e 99.
יָאָם f 285.
יָאָם c 88.
יָאָם b 139. g 354.
יָאָם a 110. g 152.
יָאָם b 133.
יָאָם f 94.
יָאָם b 33. g 22. 23. 139.
יָאָם 141. 227.
יָאָם c 92. 111.
יָאָם g 266. 267.
יָאָם c 6. g 361.

M O T S G R E C S.

A.

Α τος, *b* 117.
 Ἀκίματος, *b* 49.
 Ἀκρίμενος, *b* 7.
 Ἀκρίς δ' ἀκροῦ, *b* 7.
 Ἀκρίς οὐ ἀκρίς, *b* 7.
 Ἀκρόδωτος, *g* 203.
 Ἀλέκτωρ, *b* 128.
 Ἀλευστος, *d* 26.
 ἄλμα οὐ ἄλμα, *f* 133.
 ἄλος, ἄλων, *d* 122.
 Ἀνέστας, ἀνιστάται, *b* 194.
 ἀνθεῖσθαι, *b* 143.
 Ἀπείγχεσθαι, *b* 98, 99, 100.
 Ἀποκαταδικία, *b* 211.
 Ἀποστηγνυν, *b* 100.
 Ἀγγύριον, *g* 17.
 Ἀυλή, *g* 383.
 Ἀφωσέων, *b* 66.

B.

Βασανίζεν, *b* 32.
Βούτομος, *f* 30.

Г.

Γλεῦκος, *b* 169.
Γρύζειν, *b* 68.
Γῦρος, *d* 124.

E.

*Εχθίς, *h* 6.
 Εκτ'ασίς, *h* 176.
 *Επίταυρος, *f* 275.
 *Εποφθαλμῖαν, *g* 191.

Z.

Ζιζάνια, h 58.

Q.

Θηρίον, *b* 204.

L.

Ἰκμάς, *b* 56.
Ἰλυσσᾶσαι, *f* 254.

K.

Καθάπτειν, *h* 204.

Κάλαμος, *h* 115.
 Κάμινος, *h* 75.
 Κάρυα, *a* 112.
 Κάσασκηγιόν, *h* 60.
 Κάισαν, *h* 142.
 Κεμάς, *f* 200.
 Κέραμιος, *h* 40.
 Κεράτια, *h* 145.
 Κλίη, *h* 40.
 Κνώδαλον, *g* 2.
 Κοιλία, *h* 66.
 Κολλούσιον, *h* 250.
 Κόσπος, *f* 243.
 Κοράζαι, *f* 198.
 Κόρπιος, *h* 63.
 Κράββατον, *h* 41.
 Κτίειν, πτίειν, *h*
 Κουμνία, *h* 48.
 Κώνωψ, *h* 83.

Δ.

Δάκειν, ληκεῖν, λάχῃσις, *h* 98.
 100.
 Λαμῶδες, *d* 132.
 Λάχαια, *h* 81.
 Λοφίη, *f* 209.
 Λύπη, *h* 161.

M.

Μαίνειν, *b* 202.
Μαλάχη, *f* 134.
Ματαιότης, *b* 211.
Μυεμηκολέων, *f* 20.

N.

Νεβρός, *f* 200.
Νεῖλος, *f* 223.

O.

²¹ Ομφαξ, g 112.
²¹ Ορνις, ορνιθιον, c 132.
²¹ Οφίς, g 124.

II.

Πηδάλια, *ε* 101.
 Πίμπρασθαι, *β* 205.
 Πνίγειν, *β* 100.
 Πνικτόν, *β* 189.
 Πόρις, *ε* 9.
 Πρηγής, *β* 101.

P.

ῥόδον, g 193.
ῥοῖζειν, ῥόζειν, ῥύζειν, b 68.

Σ.

Σάξ, *h* 225.
 Σῆς *f* 23. *h* 23.
 Σκηνή, *b* 43.
 Σκόλοψ, *h* 225.
 Σμυγνίσκειν, *h* 107.
 Σπαράσσειν, συναπάρσσειν, *h* 72.
 Σπαττον, σπαττιον, *g* 373.
 Σπουρί, *h* 63.
 Σταλός, *a* 109.
 Στόμαχος, *h* 229.
 Συναχθῆναι, *h* 143.
 Συναχθῆναι, συναχθῆναι, *h* 34.
 Σχοινός, *g* 373.
 Σώμα, *h* 86.

T.

Τράγος, g 229.
 Τραχηλίζειν, h 232.
 Τήρων, g 438.
 Τεύειν, τρυσμός, τευγών, g 196.
 Τεύξ, h 170.

γ.

Ἰσθὸς, ὕσσωπος, *b* 115.

 Φ

Φθείω, Φθείς, *h* 180.
 Φθινώπορον, *h* 247.
 Φθορά, *h* 211.

X.

Χαλκολίβανος, *h* 248.
Χολή, *h* 106.
Χρυσός, *g* 17.

Ψ .

Ψευδομοδός, f 22.

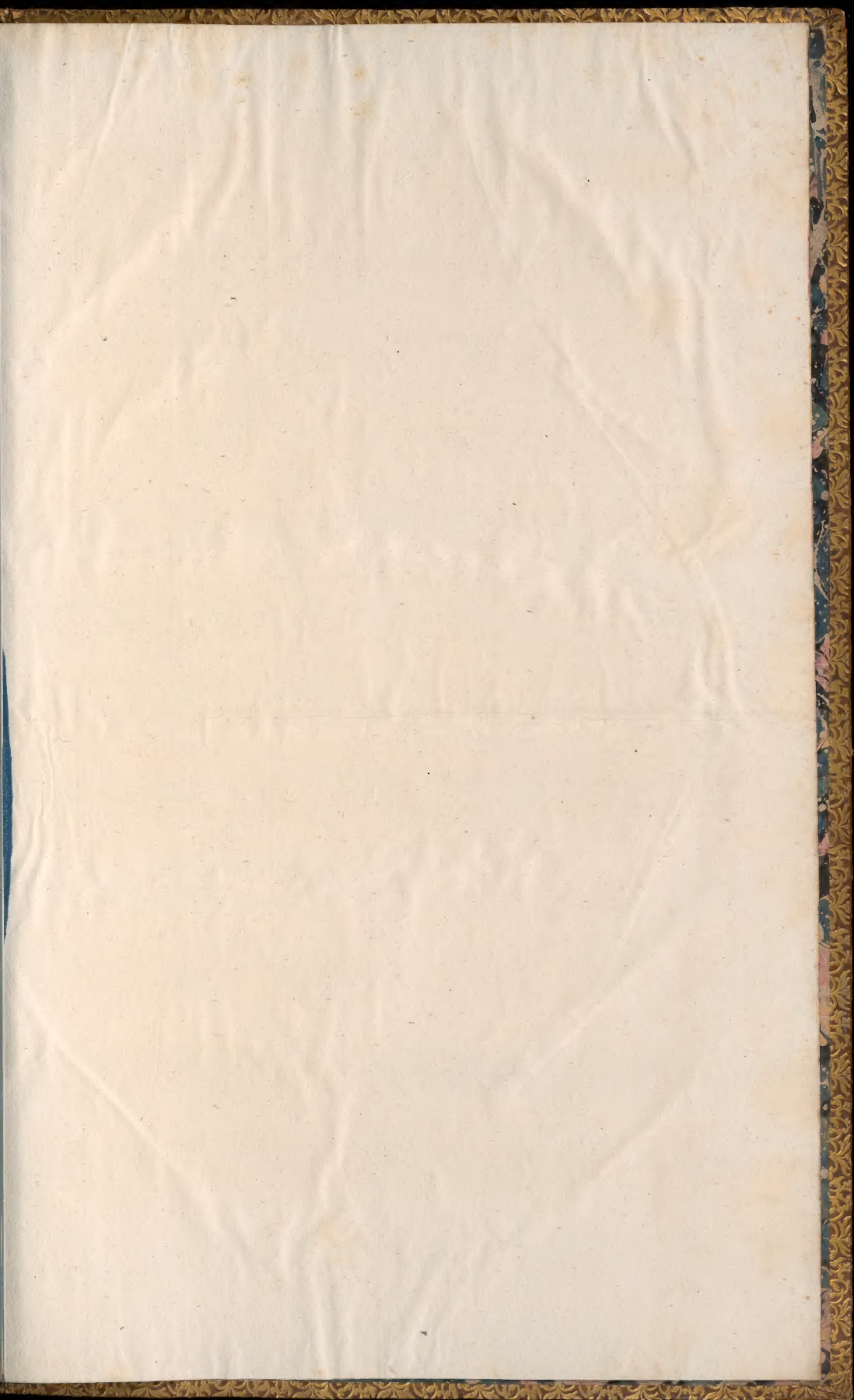
Ω

²Ωδινειν, b 211.

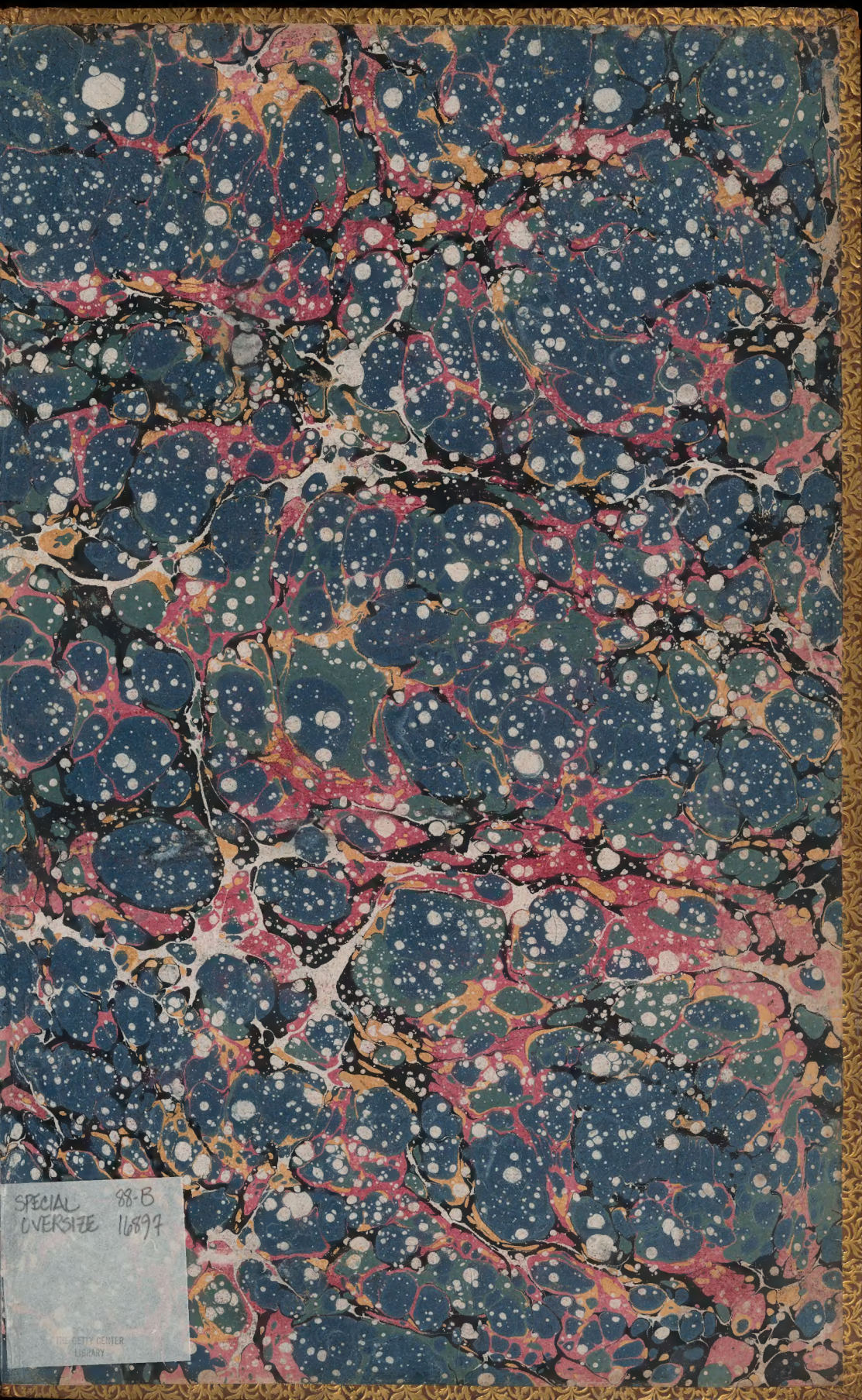
F I N.

(7)









SPECIAL 88-B
OVERSIZE 11897

THE GETTY CENTER
LIBRARY

